NAJAC

Bor et Bar La Fouillade
Lunac Monteils
Saint-André de Najac
Sanvensa



Al canton

Photos de couverture

• ***Lo grifol naut de Najac.***
(Collection Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)
Castelnòu au XIe siècle, *salvetat* au XIIe siècle puis *bastida* à partir du XIIIe siècle, l'ancien *cossolat* de *Najac*, capitale du *Najagués* et du *Roergue tolzan*, illustre bien avec sa *carrièira bassa*, son *borguet*, son *barrion*, son *barri*, ses *grifols*, sa *lòtja* et ses *gitats*, l'occitanité toujours présente des cités médiévales rouergates.
Païs de faidits fidèles au comte occitan de *Tolosa* contre les *francimands*, le *Najagués* fut célèbre pour ses *cambajons*, ses *vinhas*, ses *castanhals* et la production fruitière de ses *ribièiras*. Il l'est encore aujourd'hui avec la *fo(g)assa*, la production de *vedèls del Segalar e d'Avairon* ainsi que celle des *rits grasses*.

• ***Las Casèlas de La Folhada, 1951.***
Albine Jonquières-Clapié (1890-1969), *al canton*.
(Collection Honoré Clapié, Marie-Henriette Gaucher)

Les coauteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Gérard BRIANE,
universitaire, *de Vòrs e Bar*

Jean-Louis DEGA,
écrivain, *de Sent-Andriu*

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Ferran DELÈRIS,
écrivain, *de Vòrs e Bar*

Marcel GAUCHY,
historien et géographe, *de Najac*

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Geneviève SAUREL-RIGAL,
écrivain, *de La Folhada*

Documentation et contributions diverses :

Jacques et Françoise d'ARMAGNAC, Jacques ASTOR, Marie-Thérèse FALIPOU, Nicole FAYEL-LANÇON, Jean-Jacques JOUFFREAU, Michel LOMBARD, Pierre MARLHIAC, Charles MAZIÈRES, Michel SOLIGNAC...

NAJAC

LA FOLHADA LUNAC
MONTELHS SANT-VENSA
SENT-ANDRIU VÒRS E BAR

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Najac

Préface de Bernard VIDAL

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Quand l'amic Cristian-Pèire Bedèl me demandèt de li escriure un mot per prefaçar l'obratge d'Al canton sus Najac, me di(gu)èri qu'una sola lenga podiá far l'afar. Èra l'occitan. Ma lenga, nòstra lenga. Aquela que m'an donat mon paire, ma maire, la miá familha, aquel vent d'autan que bufa pels castanhièrs de Viaur, pels travèrses d'aquel Roergue, al fin fons del despartament de l'Avairon. Me soveni dels vièlhs que m'an parlat patoès en me disent d'un aire entendut que lo francés èra la lenga dels vilators, dels francimands. Aureliá, la miá mairina paternèla, a plan conegut l'abat Besson que li f(agu)èt lo catechirme a Sent-Andriu. A mon arribada a l'escòla entravavi pas res al francés (o tan pauc). Aquelas raiças occitanas, païsanas, son dins mon cap e dins mon èime per la vida. Aquò's ma cultura e ma fiertat. Aquò's nòstra cultura a nosautres Roergasses.

L'identitat occitana de nòstre canton se legís dins los noms de sas comunas (La Folhada, Sant-Vensa) e dins sas glèisas romanas (Lunac, La Salvetat) ; dins la resisténcia als crosats francimands (valdeses e patarins, revòlta de Najac e martire d'Uc Paraire...) ; dins los establiments e los



Najac. (Coll. M. Lo.)

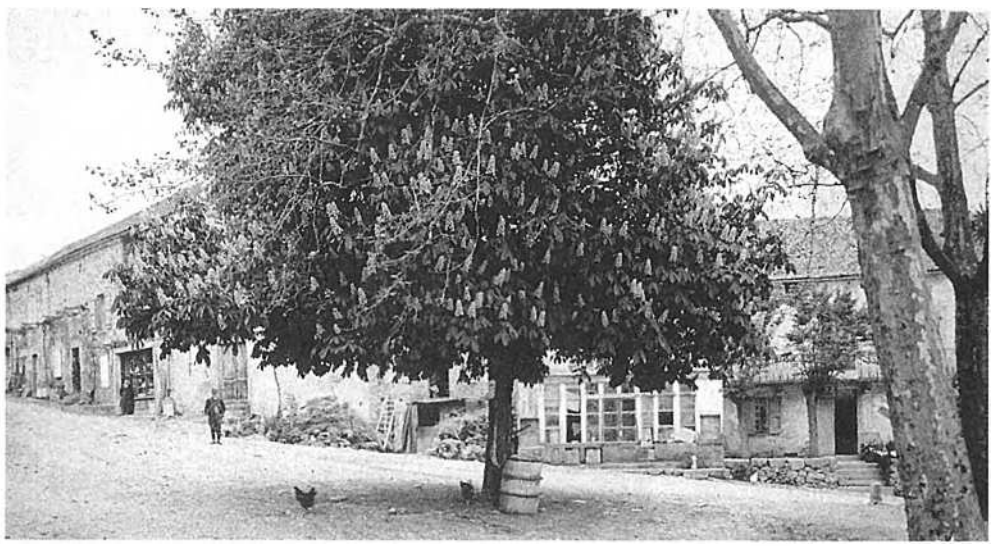
comptes cossolaris de Najac ; dins los compeses e registres notarials de Lunac o de Bar ; dins la revòlta dels crocants ; dins las òbras de l'abat Besson, rector de Sent-Andriu ; dins los escriches republicans dels Najagòls Rosièr e Molinièr ; dins la cançon de Montelhs "La Montelhòla" ; dins l'òbra literaria de Ferran Delèris de Vòrs e Bar ; dins "Gardarem lo granit" dels Serenòls...

Per acabar, vòli mercejar totes los abitents del canton de Najac e las escòlas que an participat a la realisacion de l'obratge, de quina manièira que siaga, l'Institut de Cultura regionala e son director Cristian-Pèire Bedèl e lo Consèlh general de l'Avairon que an portat aquela operacion Al canton, unica en Francia.

Mercé a totes e bona lectura.

Adissiatz plan.

Bernard VIDAL



1



2

1. - *Sent-Andriu. (Coll. L. Jn. / P. Lc. / T. J.)*
2. - *Montelhs. (Coll. L. Jn.)*

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques du canton de *Najac.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs,* en collaboration avec Jacques Astor.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du



Najac.
(Coll. A. J. / L. Jn. / R. M.-F.)

département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits d'ouvrages, publications ou documents tels que *Au pays rouergat, Monteils, Grelh Novèl,* "La Salvetat des Carts" *(Sauvegarde du Rouergue), Les merveilles du grand Central, guide du touriste, Monographie de l'école de Béteille, Pèlerinage en l'honneur de la glorieuse martyre sainte Ruffine, Nos racines, Recueil des usages locaux de l'Aveyron, Un Ségali né au cœur du Rouergue, Souvenirs de ma vie...* ou des travaux et publications de Henri Affre, Jacques et Françoise d'Armagnac, Justin Bessou, Pierre Blanc, Pierre Boisseau, Pierre Bosc, F. Boutonnet, Gérard Briane, Etienne et Urbain Cabrol, *Carles Camprós,* Jean-Louis Dega, Jean Delmas, Marie-Thérèse Falipou, Nicole Fayel-Lançon, F. Galabert, Louis Gargaros, Marcel Gauchy, Jan et Cora Gordon, Raymond Granier, F. Jézéquel, Jean-Jacques Jouffreau, E.-M. Lajeunie, Charles Laroche, Michel Lombard, Charles Mazières, Paul Moly (1), J. de Montarnal, Marie Rouanet, Geneviève Saurel-Rigal, L. Servières, Michel Solignac, marquis de Valady, Emile Vigarié... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde animées par Colette Scudier et aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du *Biais*, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé

Cristian-Pèire Bedèl de Piget

(1) « Mon oncle, Paul Moly, était né en 1900 à Lunac. Dès 1923 il est parti à Tunis et y a fait toute sa carrière de professeur. Il avait monté une amicale d'Aveyronnais, ils dansaient la bourrée. Une année, Ségurel y était même allé. » (I. M.)



(Coll. B. M. Au. / L. Jn.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population (1). C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau ; *òme* / "omé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré, païdé" / père ; *maire* / "maïré, maïdé" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "ts" : *agachar* / "ogotsa" / regarder ; *jorn* / "tsounn" / jour.

• **l** tend à se prononcer "r" en finale et dans certains mots : *sal, sar* / "sal, sar" / sel ; *fialar, fiarar* / "fiala, fiara" / filer (2).

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé, presque "d" après une diphtongue : *paire* / "païré, païdé" / père ; *maire* / "maïré, maïdé" / mère (3).

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Occitan, lenga del Segalar

« Le latin était la langue de l'église mais il fallait aussi apprendre le français. Or, dit Monteil : "le français donne autant de peine que le latin". C'est compréhensible. La langue du Rouergue, c'était le dialecte rouergat et non point le français. La langue maternelle de tous les enfants du Ségala, c'était la langue d'oc. Le français leur était étranger. Quand ils arrivaient à l'école, ils avaient autant de mal à se familiariser avec le français que les élèves d'aujourd'hui avec l'anglais ou avec l'allemand. La langue d'oc tiendra fermement ses positions et restera la langue du peuple et la langue des affaires jusqu'à la guerre de 14. Après quoi, elle reculera peu à peu et son déclin sera rapide. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

(1) ***Se parlatz patoès, parlatz occitan***

« Se parlava pas plan francés, autres còps, dins las campanhas. Parlavan patoès tot lo temps. » (C. Bt.)

« La mamà voliá que parlèssi francés mès la memè me disiá : "L'escota pas, que sap pas de qué ditz !" » (C. P.)

« Me soveni d'un paire que disiá a son enfant : "Tu vois, la fède, là-bas, camine, va la virer !"

Quand anàvem a La Vila, nos mespresavan e, nautres, aviam vergonha. Lo monde assajavan de parlar francés mès l'escaraunhavan e los autres risián enquèra mai... Ieu, ai ajuda la vergonha. Los regents l'an entretenguda un briu, los curats tanben. » (D. Fr.)

(2) **Le rhotacisme**

« Bar parle la langue du Ségala, mais il remplace par un "r" final le *-l* de la terminaison *-al. Lou pal, la semal, lou cabessal* deviennent *lou par, la semar, lou cabessar.* C'est ainsi que la taupe, qui ailleurs est la *taüpe*, devient ici la *tarpé*. Un vieux *Barot* contait : *"Un cop y abio un ome qu'apelabou lou Tarpaire ; abio de tarpiers et atrapabo las tarpés..."* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

(3) ***Los -r***

« Ieu, soi certena que rotli los -r perque parli totjorn patoès. Ai totjorn parlat patoès, ieu. Lo meu fraire amai mas sòrres rotlan mens los -r que ieu quand parlan francés. Parlan mens patoès que ieu. » (T. L.)

Conjugaison

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

• La troisième personne du pluriel des verbes du premier groupe dont la terminaison est écrite ***-an*** est prononcée "au, aou" : *fan* / "fau, fòou" / ils font.

• Certains verbes perdent le **i** final de la première personne du singulier à l'imparfait : *aviá* pour *aviá(i), fasiá* pour *fasiá(i)*...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam*...

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris*...

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés*...

L'occitan del canton de Najac

On retrouve sur le canton de *Najac* des influences *carcinòlas* avec le traitement de la diphtongue *-uè* en *-è*. C'est ainsi que l'on a *pèg* pour *puèg, quèch* pour *cuèch, èlh* pour *uèlh,* surtout sur la partie occidentale du canton.

Les caractères *albigés* sont sensibles le long des gorges d'*Avairon* et de *Viaur :* maintien du **a** ouvert à l'intérieur des mots *(castanha /* "castagn[o]" et non "costogn[o]" / châtaigne) et passage du **l** à "r" dans certains cas (rhotacisme) : *ostal, ostar /* "oustal, oustar" / maison ; *solelh, sorelh /* "soulel, sourel" / soleil. Alors que sur les *pègs* septentrionaux et orientaux du canton, les tendances rouergates s'affirment avec les réalisations du **a** en "o" à l'intérieur de certains mots ("costogn[o]") et surtout la généralisation de la diphtongaison *-uè (puèg).*

Autre caractère sensible sur les confins de *Carcin* et d'*Albigés,* la métathèse : *cabra* devient *craba, cambra* devient *cramba*... De la même façon, les finales de la troisième personne du pluriel de l'imparfait comme *fasián* se ferment à "fasíou" tout en restant accentuées sur le **i**.

Dès le XIIIe siècle, les principaux traits de l'occitan du *Najagués* sont fixés. La triphtongue *-ièi* pour *-èi,* ou *-è* apparaît dans des mots comme *carrièira* pour *carrièra* ou *carrèra* (rue). Le **s** intervocalique disparaît dans *cami(s)a, glèi(s)a.* Il en va de même pour le **v** dans certains mots : *no(v)èls* (nouveaux). *Per lo* est contracté en *pel.* Le **n** tend à chuter dans certains mots : *cossol* pour *consol, ses* pour *sens*... Par contre le **g** intervocalique est maintenu dans *aiga.* Il semble bien que les terminaisons de la troisième personne du pluriel des verbes du premier groupe du futur de l'indicatif soient déjà traitées en "au" comme aujourd'hui au lieu de *-àn :* "farau" pour *faràn.*



La Folhada.
(Coll. E. C.)

Lo país e l'istòria

Lo canton de Najac

La région de Najac, aujourd'hui à une extrémité du département de l'Aveyron, se trouvait autrefois sur le passage qui reliait la basse vallée de l'Aveyron et Saint-Antonin au reste du Rouergue. On sait que cette basse vallée fut rattachée en 1808 au nouveau département du Tarn-et-Garonne. La rivière, venant de Villefranche et coulant au-dessous de Sanvensa, aux pieds de Monteils et de Najac, faisait la jonction.

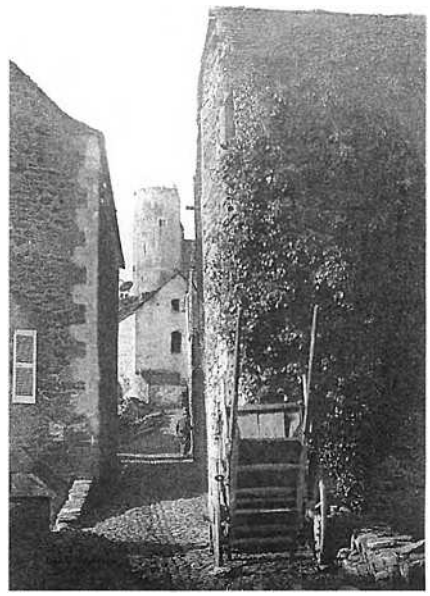
Les ressources du sous-sol sont notables : mines d'argent et de cuivre près de Najac (XIVe-XVIIIe siècles), gisement de charbon à Milhars, exploitations de grès fin près de la Salvetat-des-Cars, terre à tuile et à poterie de la région de Villevayre, etc. Les ressources agricoles ont donné lieu à quelques productions typiques : vin des coteaux, charcuterie de Najac, fabrication de merrain, tonnellerie de Najac, etc.

Ici encore les voies de communication ont joué un grand rôle : vallée de l'Aveyron d'abord, suivie à une époque récente par la ligne de chemin de fer ; anciennes routes, abandonnées au profit de parcours plus rapides, à l'ouest, de Montauban à Villefranche (œuvre des intendants au XVIIIe siècle), à l'est, de Villefranche à Cordes (D. 122). Cet abandon faillit favoriser La Fouillade au détriment de Najac et la lutte pour la suprématie eut quelque âpreté.

Mais, au point de vue historique, le fait majeur est celui de l'installation de fortes maisons féodales : à Najac, les seigneurs de ce nom laissèrent la place au comte de Toulouse, puis au roi de France ; la baronnie de Bar, Sanvensa avec les puissants seigneurs de Morlhon, Monteils avec les La Valette-Cornusson, tenaient le pays et gardaient les vallées du Viaur et de l'Aveyron. Ce réseau seigneurial rappelle un peu celui que nous avions reconnu en présentant le canton de La Salvetat-Peyralès, son voisin. Il montre une fois de plus l'importance de la vallée du Viaur.

Geneviève Rigal-Saurel a consacré à la partie orientale du canton une monographie historique : *Autrefois au pays des Serènes* (1994) et aux églises du canton : *Au pays de Najac, de clocher en clocher* (en collaboration avec Michel Lombrad, 1997).

NAJAC — Rue menant au Château, Enceinte



(Coll. I. Mr.)

La Folhada

Le prieuré de Saint-Jean-Baptiste de *Foliata* (région feuillue) était à la nomination de l'évêque. L'évêque, les chapelains de Cantobre (de la cathédrale de Rodez), les prieurs de Sanvensa, de Lescure et d'Arcanhac levaient quelques dîmes dans la paroisse. L'église actuelle est un édifice néo-gothique, à clocher à toit pointu, élevé sur la façade. L'église précédente avait été restaurée en 1616, elle contenait une chapelle dédiée à saint Antoine, fondée en 1560.

La Fouillade tire son importance de la route. En 1748-1752 déjà, la communauté se plaignait de la surcharge d'impositions qui étaient exigées d'elle pour la route de Najac à Rieupeyroux. Au début de ce siècle, le tracé de la nouvelle route nationale (aujourd'hui D. 122), évitant Najac, faillit entraîner le transfert de la brigade de gendarmerie à La Fouillade. Le chef-lieu de canton finit par l'emporter.

Arcanhac ou Arcagnac : Prieuré de Notre-Dame de l'Assomption réuni au séminaire de Rodez en 1776. Clocher de 1878 et 1914.

La Bruguière : Péage de Najac (1260).

Combret : Village disparu, paroisse de Sanvensa. Voir à Kaymard.

Le Cros : Fief de M. de Fraissinet, juge de Najac (1740).

Kaymard ou Caymard : Château des seigneurs de Bar (XIVe-XVIIe siècles), qui fut le chef-lieu de la baronnie dite de Combret. La seigneurie passa à la famille del Salés au XVIIe siècle, puis aux La Roque-Bouillac et aux Ramondy (deuxième moitié du XVIIIe siècle). Alfred Cibiel y installa un orphelinat agricole (1875-1920). Une chapelle dédiée à sainte Fortune y fut construite en 1717 (inscription commémorative) et fut réunie à l'hôpital Saint-Barthélemy de Najac.

Loupiac : Château dans la paroisse d'Arcanhac, qui fut longtemps possédé par la famille d'Agens. Pons d'Agens fut consul de Villefranche sous la domination anglaise. Au XVIIe siècle, il passa à la famille de Lescure de Milhars, puis à la fin de ce siècle à celle de La Raffinie de la Planque, enfin à M. de Robert, gentilhomme-verrier, leur héritier.

Saint-Jean ou Saint-Martin du Desert : Ermitage dans la paroisse d'Arcanhac. La chapelle a disparu. Il y avait un cimetière.



(Coll. Arch. dép. A.)

Lunac

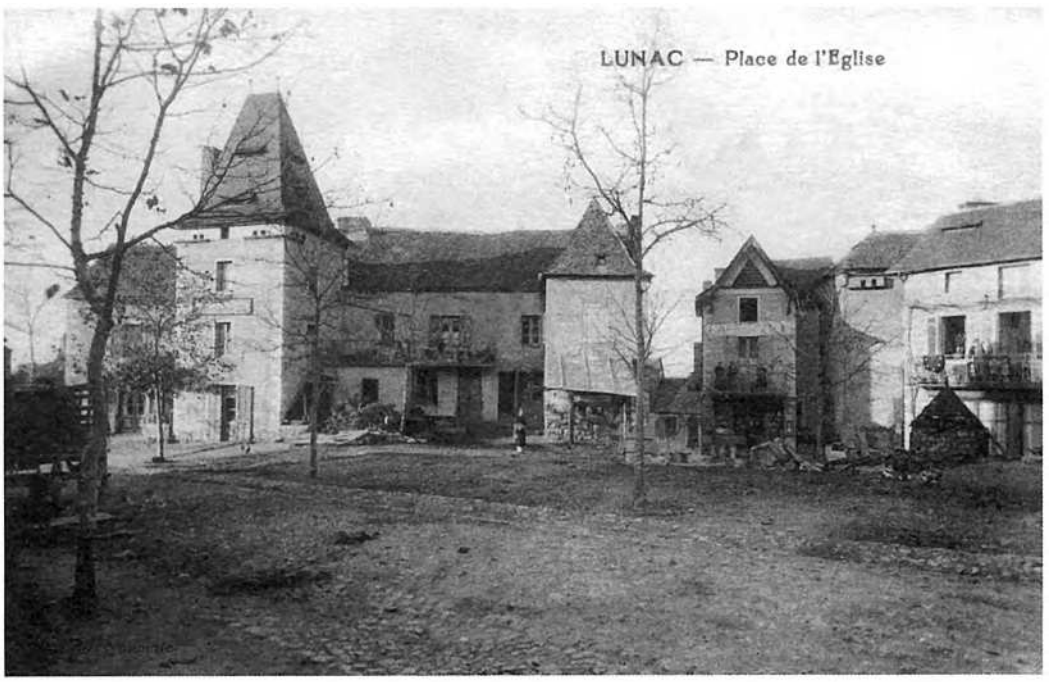
Le prieuré de Saint-Jean de Lunac, jadis *de Lhusnaco,* qui était réuni à celui de Saint-Salvadou, était à la nomination de l'abbé de la Chaise-Dieu. Vers 1051-1070, Raymond Deodat, Etienne Bolsomène et Déodat Amblard donnèrent à la Chaise-Dieu l'église de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Saturnin de Lunac avec ses terres et ses dépendances. Les deux églises de Lunac et de Saint-Salvadou avaient le même prieur : Jean (1239), Jean Ymbert (1263-1264), Pierre Geneste (1277-1278), Guilhem Empossevol (1303-1321), Hélie de Saint-Yrieix, cardinal d'Ostie et de Velletri (1365), Pierre d'Aurelle (1414-1416), Ramon de Lescure (XVIe s.), etc.

L'église en partie romane (abside et deux absidioles) a été abusivement restaurée au XIXe siècle. Une scène du baptême du Christ est classée Monument historique.

A la fin du XIIIe siècle, le roi avait la moitié de la juridiction du château. Parmi les premiers coseigneurs connus sont Olric et Bertrand de Mirandol, seigneurs albigeois. Une des familles les plus notables est celle de Faramond (1298-1317). La seigneurie passa aux Selgues (fin XIVe siècle), aux Valette (début XVe siècle), aux Amblard, puis aux Audiguier (1512). On dit que l'écrivain Vital d'Audiguier y serait né vers 1569. Les Audiguier furent plusieurs fois consuls de Najac. Vital fut lui-même consul de cette ville. Ce fut un personnage complexe, un peu aventurier, prosateur, mémorialiste, essayiste et traducteur. En 1598, il faisait partie des lettrés qui entouraient Marguerite de Valois et il jouit de l'appui de Mgr de Corneilhan. Il mourut assassiné à Paris en 1624, après une existence bien remplie. Son ouvrage sur *Le vray et ancien usage du duel* parut en 1616. Il y réclamait l'abolition de cette forme d'homicide déguisé, mais demandait qu'on agisse avec modération contre la tyrannie de cet usage, comme de tout usage. Il traduisit en français des ouvrages de langue espagnole ou portugaise. Après les Audiguier, la seigneurie appartint aux Monlauseur et aux Chazelles (1784-1825).

Au château, de curieuses pierres portent une inscription tronquée au nom d'un des prieurs de Lunac : Ramond de Lescure (XVIe siècle). Ancienne salle de justice au devant ?

Lunac fut la deuxième ville du bailliage de Najac avec trois cents habitants en 1678. Elle était close de remparts et avait quatre foires, encore actives vers 1880, en particulier pour le commerce des cèpes.



(Coll. G. An.)

Auteyrac : Château des familles de Selgues et de Créneaux (XIVe-XVe siècles), puis des Mayres et des Morlhon. Il fut pillé en 1588 pendant les guerres de Religion. Il brûla en 1882 et fut reconstruit alors.

La Borie : Domaine de Joseph Robert de Fraissinet, écuyer, avocat en parlement (1782).

L'Hom ou le Mas de l'Hom : Communauté sous l'Ancien Régime (1625-1789).

Les Mazières : L'église de Saint-Amans était à la collation de l'évêque de Rodez. L'édifice des XIVe et XVe siècles fut restauré en 1896 par l'architecte Landès. La paroisse des Mazières fut augmentée d'un certain nombre de villages désunis de Saint-Salvadou, de Sanvensa et de La Fouillade.

Le château appartint à la famille de Mayrueis ou de Mayrosio (XIVe siècle). Il passa au XVIe siècle aux Morlhon de Sanvensa. Les Adhémar avaient une portion de la seigneurie. Celle-ci revint en 1690 aux Tillet, puis aux Rozet de La Garde. L'édifice s'effondra en partie en 1908.

La Motte : Seigneurie de Pierre de Monlauseur (fin XVIe siècle).

Le Mejanet : Petit château d'une branche de la famille de Monlauseur, acquis en 1527 de J. d'Agens.

Parayre : Vieux moulin, dont les Traynier étaient meuniers (XVIe-XXe siècles).

Montelhs

L'histoire de Monteils a été racontée par Pierre Blanc dans *Au pays de mes aïeux en Bas-Rouergue* (1936).

L'ancienne église Notre-Dame (de la Nativité) *de Sterlinio* semble avoir été rattachée à l'abbaye de Conques (donation d'Amelius Mancip et de Durand Ramondi en 1050), puis à Loc-Dieu. L'église de La Rouquette était annexe de celle de Monteils. Toutes deux furent réunies en 1510, à la demande de Simon de Monteils, prieur, et avec le consentement du curé de La Rouquette. L'église fut pillée en 1561 par les protestants ainsi que la totalité du bourg. L'édifice actuel est moderne (XIXe siècle).

A l'entrée du village, au cimetière, la chapelle Notre-Dame de Pitié renferme une petite pietà du XVe siècle. On s'y rendait en pèlerinage des environs (Sanvensa, Najac, Saint-Igne, Castanet, La Fouillade, etc.).



(Arch. dép. A. / L. Jn.)

Le château, dont il reste des éléments des XIIIe-XVe siècles, appartint à la famille de Monteils (XIIe-XVIe siècles), qui en faisait hommage au roi. Celui-ci y avait la haute-justice. Les Monteils étaient également seigneurs de La Rouquette et de Floirac. La seigneurie passa aux Murat de Lestang (XVIe siècle) puis par mariage aux La Valette-Cornusson (1553-1766). A la fin du XVIIIe siècle, les Mialet de Fargues la possédaient. Le bourg était fortifié. Il avait des foires dont celle de la Saint-Pierre (29 juin).

Le couvent des dominicaines qui succéda à partir de 1851 à celui de Bor créé par sœur Anastasie (Alexandrine Conduché, † 21 avril 1878), fut construit en 1886-1888. Il renferme une chapelle moderne avec des vitraux de Singuier et une Vierge de Mabel Gardner. Le cardinal Marty, archevêque de Paris, s'y retira.

Corbières ou Courbières : Château dominant la vallée de l'Aveyron, à proximité d'anciennes mines. Il fut occupé par les familles de Villevayre (XIIIe siècle), Donat (XIVe siècle), de Lescure-Callès (XVe siècle), de La Roque-Sénezergues (XVIIe siècle) et de Cadrieu.

La communauté de Courbières, signalée depuis 1625, forma une commune à la Révolution. Elle fut rattachée à celle de Monteils en 1831.

Floirac : Le prieuré Saint-Laurent était à la nomination du doyen de Rieupeyroux. Il fut rattaché à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges.

Najac

De nombreuses études sur Najac ont déjà été publiées. Une des plus développées est la thèse de Charles Laroche, *La vie municipale à Najac en Rouergue* (XIIIe-XVe siècles), rédigée en 1931 et encore inédite. Jean-Jacques Jouffreau et Marcel Gauchy ont publié *En descendant le Barriou* (1982) et Marcel Gauchy *Najac en Rouergue* (1983).

Le château de Najac, le plus bel ouvrage militaire du Rouergue est bâti sur un éperon rocheux, entouré par l'Aveyron. L'ensemble architectural des XIIe et XIIIe siècles est surtout l'œuvre d'Alphonse de Poitiers (1253). Il comprend un ancien donjon quadrangulaire (XIIe-XIIIe siècles), un donjon circulaire et une enceinte rectangulaire flanquée de quatre autres tours. Il semble qu'il fut à l'origine le château d'une famille de Najac (début

Najac. (Coll. S. d. L.)



XIIe siècle), puis de plusieurs coseigneurs qui durent reconnaître la suzeraineté de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse (1182). Les habitants de la ville, établie sur l'arête rocheuse, refusèrent l'hommage (1211). Le lieu hébergea vers 1225-1253 divers hérétiques albigeois. La population se souleva une seconde fois contre l'hommage à Alphonse de Poitiers, frère de Saint-Louis et gendre et héritier de Raymond VII de Toulouse. C'est alors qu'Alphonse, voyant l'importance de la place, décida de reconstruire et de renforcer le château. Le 15 mars 1353, les états de Languedoc s'y réunirent.

Pendant l'occupation anglaise, les habitants manifestèrent une fois de plus leur indépendance contre l'occupant (1368-1370). Pour les remercier de leur action, le duc d'Anjou, frère de Charles V, leur accorda des privilèges. Le pouvoir royal avait créé autour de Najac un bailliage et une châtellenie, qui comprenait en 1285 quatre-vingt paroisses. Najac eut des châtelains et des capitaines notables : Guilhot d'Estaing en 1444, Lardit de Bar, châtelain en 1461-1485, P. Lassalle, capitaine en 1480, Jacques de Ginouillac dit Galiot en 1497-1503.

Najac connut les contre-coups des grands troubles de l'Ancien Régime : les calvinistes l'occupèrent et le pillèrent et furent expulsés par Bournazel, sénéchal de Rouergue, avec l'aide des habitants (1572-1582). Les ligueurs conduits par Jean de Morlhon-Sanvensa s'emparèrent du château, mais la ville leur résista victorieusement (1589). Les croquants s'y établirent un instant. C'est là que fut exécuté leur chef, Calmels dit la Fourque. Depuis le Moyen Age, le château servait de prison et ce fut encore son usage sous la Révolution. Vendu comme Bien national le 16 juillet 1796, il dût à sa fonction de beffroi de ne pas être démoli. Un des acquéreurs le transforma par la suite en carrière de pierre jusqu'à sa première restauration vers 1820 : la passion des ruines féodales commençait à naître. Il fut enfin racheté et entretenu par Cibiel, député de l'Aveyron et propriétaire de Loc-Dieu.

L'église Saint-Jean l'Evangéliste fut construite en 1258 par Bringuier Jornet sur l'ordre des inquisiteurs Guilhem Bernard de Dax et Rainaud de Chartres. Les habitants qui avaient soutenu l'hérésie devaient se rendre en pèlerinage dans les plus célèbres sanctuaires de France ou d'Espagne ; ils purent se libérer de cette obligation en contribuant à la construction de l'édifice. En 1271, de nouveaux travaux furent entrepris par Estève de Canilhac et Guilhem Bardet, puis par J. de Vilanova et L. Andrieu. L'église fut achevée en 1280. Elle renferme un groupe de sculptures du XVe siècle (Christ, Vierge, saint Jean et saint Pierre), une grande croix processionnelle du XIIIe siècle, une cage en fer forgé pour abriter *la candela de la Maire de Dieu* (XIIIe siècle).

Le prieuré fut uni à la mense des religieux de Saint-Antonin en 1184.

Autres édifices

Saint-Barthélemy : Hôpital signalé en 1245. Il dépendait d'Aubrac. La chapelle fut restaurée au début du XIVe siècle. Les pèlerins y venaient vénérer les reliques de saint Barthélemy. Les offrandes étaient prélevées par les chanoines de Saint-Antonin.

Saint-Jacques : Hôpital signalé en 1282. Il était situé près de l'église Saint-Jean. La chapelle fut fondée par Raymond de Calmont, évêque de Rodez et par les consuls. Le supérieur de la maison était élu par les donats ou religieux, avec l'accord des consuls. L'hôpital fonctionnait sous le contrôle de ceux-ci.

Saint-Martin : L'église de ce nom, qui s'élevait dans le cimetière, était jadis celle de la paroisse. Elle fut démolie en 1823 et 1850. Jadis pèlerinages.

La Maladrerie ou léproserie de Saint-Blaise : Elle est citée au XIIIe siècle et se trouvait près du pont du château. La chapelle dédiée à saint Blaise fut construite au début du XIVe siècle. Elle a été démolie en 1860. La maison était placée sous le patronage des consuls.

La Fontaine ou *Grifol* : Vasque monolithique de 1344 avec têtes sculptées et inscription.

Pont de la Frégière : Construit vers 1286-1294 et en 1314. Bonnecombe avait des droits en ce lieu (1241).

Pont de Saint-Blaise : Construit en 1259-1274 et restauré en 1404.

Outre son importance militaire, Najac eut un rôle économique et commercial : des mines d'argent et de cuivre furent exploitées à proximité, du XIVe jusqu'à 1720. On vendait en ce lieu du vin, des jambons réputés et des poteries. Il y avait douze foires à la fin du XVIIIe siècle.

Najac est le lieu de naissance de M. Alain Peyrefitte, membre de l'Académie française et ancien ministre (né le 26 août 1925).

Environs

Cassagnes : Chapelle de Saint-Fort, construite par M. Ramondi avant 1739, convertie en grange en 1845. L'autel fut alors cédé à la fabrique de Mazerolles.

La Frégière : Seigneurie donnée en 1241 à Bonnecombe par Guillaume de Bar.

La Lantairie : Fief d'une branche de la famille du Rieu (XVIe siècle).

Puech-Douzou : Seigneurie donnée en 1231 par Guiscard de Villevayre au commandeur de La Capelle-Livron.

Puech de Rigaut : Fourches patibulaires (1302) et petit oratoire construit en 1305-1307.

Vilavaire

Cette ancienne commune a été rattachée à celle de Najac. Pour plus de commodité, nous en parlons ici séparément.

Le prieuré de Notre-Dame de Villevayre dépendait de l'évêque de Rodez. La chapelle de Saint-Didier, élevée dans l'église, était l'objet d'un important pèlerinage. Selon les visites pastorales de Mgr Bernardin de Corneilhan, en 1635, cette chapelle renfermait le tombeau des seigneurs. La nef était couverte de charpente et le clocher s'élevait à l'entrée du chœur.

Le château s'élève au-dessus de l'Aveyron. Il appartint à la famille de Villevayre (XIIIe siècle), puis à celle de Tayac (XVe siècle), puis aux La Roque de Grun. Vers 1562, les protestants y tinrent prisonnier Olivier de La Roque et exigèrent une rançon pour sa libération.

Baye (La Madeleine de) : Ancienne paroisse, partagée avant 1322 entre Villevayre (qui n'était alors que la chapelle du château) et Paulhac (simple chapelle rurale).

La Conque : Jean de Barasc, sieur de La Conque (1781).

Mazerolles : Château de Pierre Valette (1259), puis des familles de Bar (fin XIIIe siècle), de Bérail (fin XVe siècle jusqu'à la Révolution), puis résidence des Armagnac de Castanet, famille à laquelle appartient Bernard d'Armagnac, poète et écrivain en langue française et en langue d'oc (mort à Cahors en février 1924). Le château, du XVe siècle, a été restauré à la fin du XIXe siècle.

L'église Saint-Hilaire jadis annexe du prieuré de Castanet (aujourd'hui département de Tarn-et-Garonne) dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu. Reste de litre.

Milhars des Cars : Petit château des Castanet (XVIe siècle) puis des Lescure (XVIIe siècle). En octobre-novembre 1586, le lieu fut pillé par les huguenots de Saint-Antonin, conduits par le capitaine Rabastens. On exploitait du charbon dans les environs.

La Salvetat-des-Cars : Paroisse de Saint-Laurent. Jadis *La Salvetat del Puech des Carps* ou *d'Escarp.* L'église dépendait de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem d'Espinas. Saint Clair y était le but d'un pèlerinage. L'édifice est en grande partie roman (abside et partie de la nef). Restauration en cours. Découverte en 1996 d'un trésor monétaire de 2 513 billons à fleur de coin (monnaies faites d'un alliage de cuivre et d'argent) laissant supposer l'existence d'un atelier monétaire temporaire dans les environs (vers 1200-1250). Dans les environs, anciennes exploitations de grès fin pour les meules à aiguiser.

Sant-Vensa

L'église dédiée au Moyen Age à *sant Vensa,* d'où le nom du village, le fut à saint Blaise sous l'Ancien Régime et elle l'est aujourd'hui à sainte Anne. L'édifice a été reconstruit vers 1880. Le précédent renferma jusqu'à la Révolution le tombeau de Jean III de Morlhon, seigneur du lieu, un des plus beaux mausolées du Rouergue. Le prieuré dépendait de l'évêque de Rodez.

Le château est une grande bâtisse, formée d'une tour carrée du Moyen Age et de deux ailes en potence, avec grosses tours rondes, élevées en 1573, par Jean III de Morlhon, sénéchal du Quercy. Il fit graver sur les deux tours « Dieu est ma haute tour et forteresse ». La grande porte d'entrée est datée de 1613.

Sanvensa fut la résidence principale de la famille de Morlhon. En 1250 déjà, Ozil de Morlhon y avait la salle seigneuriale. Avec Pons, son fils, et Saura, sa femme, il vendit pour quinze ans à Doat Alaman et à Guillaume Carrière ce qu'il avait à Sanvensa et à Saint-Salvadou. En 1369-1370, le capitaine anglais Jennequin Gras s'y était établi et y fut tué par les habitants de Najac. Forto de La Valette en eut quelque temps la seigneurie. Sanvensa fut la demeure de Jean III de Morlhon, sénéchal du Quercy (mort à Cahors en 1585). Les calvinistes s'y établirent et en furent expulsés en 1588. Jean IV de Morlhon sénéchal de Rouergue, l'habita (il fut assassiné à Villefranche le 2 février 1597). La seigneurie appartint aux Morlhon d'Arjac, puis à la famille de Roset de Lagarde (1781-1789).

Le Cassan : Terre de l'Hôpital de Villefranche de 1768 à 1817.

Combret : Voir à La Fouillade.

Laurière : Seigneurie de J. J. de Colonges de Laurière, conseiller au parlement de Toulouse (1700-1727).

Saint-Roch (fontaine de) : Selon la tradition, la fontaine donne du lait aux bêtes taries. Il y avait dans la paroisse de Sanvensa une chapelle dédiée à ce saint.

Testas : Eglise de l'Immaculée Conception, paroisse annexe de celle de Sanvensa, érigée en paroisse distincte le 18 juin 1879.

Teulières : Le lieu doit probablement son nom aux tuiles romaines qu'on y trouvait en abondance.



(Coll. Arch. dép. A. / L. Jn.)

Sent-Andriu

Saint-André de Najac a fait l'objet d'une monographie, sous la direction de Christian-Pierre Bedel (Opération *vilatge,* 1989).

L'église de Saint-André-de-Najac, jadis Saint-André-de-Laval, est moderne (XIXe siècle). Le prieuré dépendait de l'abbaye de Marcillac en Quercy. Un prieur de Saint-André, Reginal de Concots, fut élu abbé de cette abbaye en 1319. Pendant presque tout le XVe siècle, le prieuré fut aux mains de la famille de Tayac : Olivier (1402), Raymond (1408), Olivier (1472) et Jean (1496). A côté du prieur se trouvait un curé (André Ferrier en 1462). Puis les deux fonctions furent réunies : en 1647, Blaise Carle était prieur-curé. Le curé le plus célèbre reste l'abbé Bessou qui y séjourna de 1886 à 1906 et y composa ou fit paraître ses plus grandes œuvres de langue d'oc : *Dal brès a la toumbo* (1892), *Lyre et Guitare* (1898), *Countes de la Tata Mannou, Bagateletos, Besucarietos* et les *Besprados de l'ouncle Polite.*

La seigneurie appartenait en 1259 à Izarn de Najac et vers 1660 au sieur du Cambon, vicomte de Curières et baron de Laguépie.

Belpech : Seigneurie d'une branche de la famille de Morlhon (vers 1500).

Béteille : Annexe de Laguépie. Béteille fut aussi paroisse indépendante (avant 1290). L'église Notre-Dame de l'Assomption est moderne (vers 1880, style néo-gothique).

En 1258, les frères de Mejanet donnèrent à l'évêque Vivian de Boyer toutes les dîmes qu'ils y percevaient. En 1290, le monastère d'Aubrac acheta la moitié du mas à Guillaume de Cadoule. Au XVIIIe siècle, les Corneilhan en étaient seigneurs.

Béteille formait une communauté qui devint commune à la Révolution.

Granouillet : Ancienne ville neuve et prieuré dépendant de Saint-Victor-de-Marseille (1337).

Notre-Dame-de-Laval : Ancienne annexe de Laguépie et hôpital pour les pèlerins. Lieu de pèlerinage important au Moyen Age.

Pradines : Guy de Puybérail seigneur en 1535 ; puis la famille de la Borie et P. de La Croix (XVIIe siècle).



(Coll. L. Jn. / T. J.)

Vòrs e Bar

Bar est un très ancien lieu fortifié dont on voit les ruines à un kilomètre au sud de Bor, au-dessus du Viaur (traces des fossés). Il dépendait en 1174 de l'évêque d'Albi. Il fut, par la suite, tenu du roi par une famille de Bar (fin (XIIIe-début XVIIe siècle). Les Anglais l'occupèrent de 1361 à 1364 et le routier Rodrigue de Villandrando en 1436.

La seigneurie appartint successivement aux Frézals (1648), aux Salès (1657), aux La Roque-Bouillac (XVIIe siècle), aux Pomayrols de Jalenques et aux Roquefeuil. Elle fut vendue en 1749 à Courrèges, bourgeois, et à Fricou, pour 15 000 livres. Le château était déjà ruiné en 1682. Il y avait une chapelle dédiée à sainte Catherine.

L'église Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Bar est mentionnée en 972 dans le testament de la comtesse Garsinde. Paroisse créée en 1859, par scission de celle de Bor. Eglise de 1858.

Bor était jadis Vors de Bar. Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Paul de Bors ou Vors fut uni en 1422 à la mense (ensemble des revenus) du chapitre de Rodez par le pape Martin V en raison des grands besoins que celui-ci avait (cent vingt personnes à nourrir). La présentation de la cure appartenait à un chanoine du chapitre, du côté de l'archidiacre de Saint-Antonin. L'église fut reconstruite en 1609 et en 1724 et restaurée en 1929. Elle renfermait des reliques provenant de la cathédrale de Rodez, en particulier une portion du voile dit de la Vierge. A Bor, couvent de dominicaines fondé au XIXe siècle par mère Anastasie Conduché.

La Bonnaudie : Résidence de la famille del Salés, puis des Lascazes (1649) et, par mariage, des Celles. Restes d'une tour démolie en 1888.

Cureboursot : Vestiges du "Pont du Diable", ancien pont reliant l'Albigeois au Rouergue (XIIIe siècle), effondré en 1787.

Fenayrols : Terre dépendant de la seigneurie de Saint-Projet.

Ginestous : Château de Nicolas de Rousset (1700).

Laurélie ou L'Aurélie : Ferme du chapitre de Rodez. Les vignes donnaient annuellement 250 pipes de vins, soit 1 125 hectolitres environ. Le chapitre y avait un pressoir (construit en 1459). En 1656, Antoine Albar, notaire et agrimenseur, y habitait.

Saint-Aubin du Capitoul : Chapelle de dévotion au XVIIIe siècle.

Jean Delmas



Bar.
(Coll. C. R. / L. Jn.)

Los aujòls

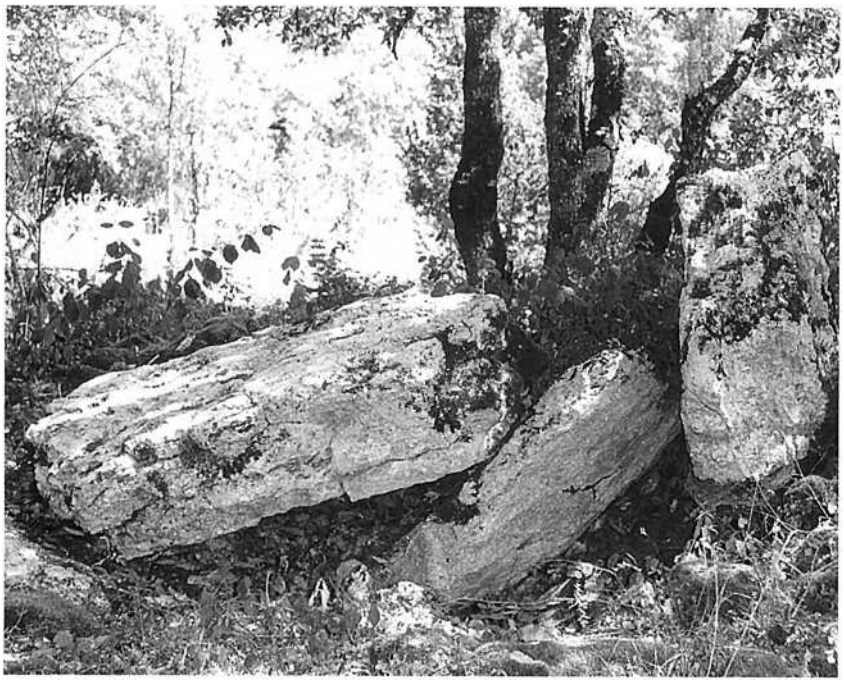
Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « pré-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône :* le Néolithique. Quelques-unes de ces haches furent découvertes à *Lunac, Montelhs, Najac, Sant-Vensa, Sent-Andriu (1)...*

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles. Ainsi *al Prat-Carrat* des *Temporets* de *Montelhs.* Le toponyme *Pèira-Levada* est présent sur le canton de *Najac.*

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4 000 ans.

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.





Pèira del trône. (Cl. B. C.-P.)

(1) « On pense d'ordinaire que les Causses ont été habités par l'homme bien avant les terres froides du Ségala. Cependant le pays des Serènes a été habité et cultivé à l'âge néolithique, comme en témoignent des découvertes récentes, celles de 2 haches polies en silex, à Lunac, et d'un bi-face moustérien et d'une hache polie votive, à Testas commune de Sanvensa. » (Extr. de "A[rcanhac] en Rouergue", d'après Michel Solignac, dans *RR,* n° 83, 1967)

La legenda del Chaval del rei

« Sus la comuna de L'Escura, a costat, i a un airal qu'apelan "lo Chaval del rei". I a una gròssa pèira. Deu èsser un costat de dolmen. *Aquela pèira es estada menada de lènh perque aquò's de granit e, a-n-aquel airal n'i a pas. Pareis que lo rei* François 1er *passèt aquí, veniá de Tolosa per anar a Rodés, o lo contrari, e son chaval crebèt. Lo rei lo fa(gu)èt entarrar e aquela pèira seriá la tomba d'aquel chaval. »* (S. Al.)

Prat-Carrat II de Montelhs, pèira levada (?). (Ph. Dh. J.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Najac* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país.*

Les radicaux les plus anciens sont dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques ». Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "gr-", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantagrel* que l'on traduit par "chante grillon". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 5 000 ans, même si cette continuité n'est pas toujours établie localement.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Ardenne	hauteur boisée	*ardu. Arduinos :* divinité de la forêt
Baraque du, del (6 ex.)	abri, auberge rudimentaire	*barr* (terre)
Bor et Bar	hauteurs	*bar*
Le Bournol	creux	*born*
Calm, Calm (Puech-), Lacalm	plateau, plaine en hauteur	*kalm*
Cantagrel (2 ex.), Cante-Perdrix, Caussanel, Le Caillou, Le Cayrou (3 ex.)	pierre, rocher	*kant + gr, kant + per*
Le Cluzel	cavité artificielle	*kl -us*
Courbières	croupe dominante	*korb*
Le Cros, La Crouzille	creux, dépression	*kros*
La Croze	tanière, fouille	
Le Garric	arbre des terrains pierreux	*kar/gar*
La Garrigue, Les Garrigues, La Gariguette	végétation des terrains pierreux	
La Grave, Gravenas (Baraque de)	sables et graviers	*gr*
L'Igue	ravin avec présence d'eau	*iga / egua*
Loubal (Fon-)	fontaine dans la pierre ?	
Loubière	pierre, banc rocheux	*lop*
Paladuc	hauteur dominante	*pal -duk*
Le Roc, Roc-du-Pont, La Roque, Roqueden, Le Roucan (2 ex.), La Rouquette	roc, rocher	*rocca*
Sals	source ?	*sal*
La Sarrie, Sarry	hauteur, source ?	*sar, sal*
Le Suc (2 ex.)	sommet arrondi	*suk*
Théron (-Bas, -Haut)	fontaine en plein champ	*torund*
Le Trucarel	petit sommet	*truk*
La Vaysse, La Vaysserie	noisetier, coudrier, coudraie	*vaisso*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. *Al Prat-Carrat* des *Temporets* de *Montelhs,* une épée à antennes, caractéristique de l'Age du Fer, fut découverte.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains. Des amphores et divers vestiges de la fin de l'Age du Fer ont été également trouvés *al Mas-de-La-Font,* à *Mongen* et *al Puèg-del-Clusèl* de *Sant-Vensa.*

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Les noms de lieux en -ac créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation (1).



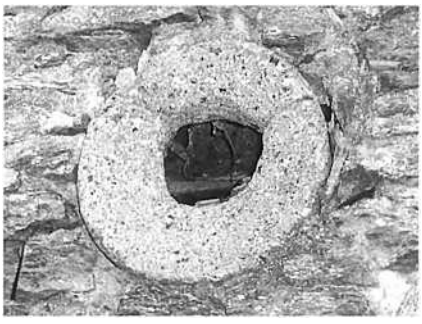
Musée Urbain Cabrol, Villefranche de Rouergue. *(Cl. B. C.-P.)*

(1) **Quelques noms de lieux gallo-romains**
Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum.*

Arcagnac	GR : *Arcanius*
Aupinhac	L : *Alpinius*
Aupinhaguet	diminutif
Auteirac	*Altarius* (grand)
Floyrac	*Florus* (prospère)
Loupiac, Loupias	*Lupius*
Lunac	*Lunus*
Moyragues	*Maurus* + *ensi*
Najac	*Navius*
Pébérac	*Piperus*
Pébéraguet	diminutif
Rabiac	*Ravus*
Roumagnac	*Romanus*
Souloumiac	*Solemnis* (religieux)
Tauriac	*Taurus*
Trebessac	*Travicius*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Bès (Combe del)	bouleau	*bettiu*
La Besale	fossé, canal, rigole	*besalu*
La Besse Béteil, Béteille	forêt de bouleaux	*betulo*
La Boule Blanche	pierre, limite	*bolla*
Le Brel	bosquet, taillis	*brogilos*
La Broussette, La Burguière	bruyère	*bruscia, brucos*
Le Cambon, Le Cambou	courbe de rivière	*cambos*
Cassagnes, Le Cassan	chênaie, chêne	*cassano*
Le Combal, Combe (del Bès), Combes, Las Combes, Las Combes, Combe Cave, Combelles, Les Combettes, Combettes, Combettes (-Basses, -Hautes)	cuvette, vallée, dépression	*cumbo*
La Gorce	haie épineuse	*gòrcia*
Kaymard	grand chêne	*casso-maros*
Labro	bordure, limite	*broga*
La Lande (4 ex.), Les Landes, Les Landasses, La Landelle, La Landelle-Haute	pays, étendue	*landa*
Longcros	longue dépression	*kros*
Riguerouge	sillon, ligne, ravin	*rica*
Tanus	pays du chêne	*tann*
Verdun	colline fortifiée	*dunos, veros* (affirmatif)
Vergnassou, La Vernhe, La Vernhe Cave, La Vernhole, La Vernholle	aulne aulnaie	*vernos* collectif diminutif



1



2

1. - *Las Vinals de Vòrs,* meule gallo-romaine en réemploi. *(Ph. Dh. J.)*
2. - Fragment de mosaïque gallo-romaine trouvé à *Najac* dans des éboulis par Marcel Gauchy. *(Coll. G. M.)*

« A Ròcadent [Montelhs], disián que i aviá la tomba d'un general [roman]. » (R. G.)

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Malgré les remaniements subis par les différents sites du canton de *Najac* au cours de l'histoire, quelques témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour. Selon l'abbé Pierre Bosc, les mines de *Najac* auraient été mentionnées par Strabon. Des tuiles romaines ont été découvertes à *Teulièiras* sur la commune de *Sant-Vensa,* à *La Bordariá* de *Lunac,* à *La Landa* de *Betelha* où l'on trouva également une meule gallo-romaine... Il y avait une villa gallo-romaine *al Cunhòt* de *La Folhada...* A *Najac,* Marcel Gauchy a retrouvé un fragment de mosaïque. Sur la commune de *Sant-Vensa,* de nombreux vestiges (amphores, meules, tegulae, poteries, mines, four de potier) ont été signalés par Michel Solignac et Raymond Bouscayrol à *Cantagrel, Lo Clusèl, La Maison-Nòva, Lo Mas-de-La-Font, Mongen, Teulièiras, La Vernhòla...* Un fragment de colonne antique aurait été utilisé en réemploi au *castèl* de *Najac.*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, peirada, camin rodanés* ou *galhagués,* suivent parfois le tracé d'antiques *viás* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi.* Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um) ; -et, -eda* à valeur collective ; *-airòls, -ergas...*

Quelques noms de lieux de racine latine

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité, religion

Cadastre	*Signification*
L'Amo-del-fer	" âme du sauvage" ?
Baudessert	*bauç de... :* trou de...
Belair	*bèl èrm :* grande friche
La Boucarie, La Borie, La Borie de Bor, du Rouergue,	ferme
La Bouriette	diminutif
Bretal	buissonneux
La Capelanie	*capelan ?,* chapellenie
Le Carral	chemin rural, à chars
Caylou	diminutif de *cailar*
Les Cazes, Les Cazelles	habitations rurales
Les Celles (-Basses, -Hautes)	cellules d'ermite, caves ?
La Chapelle	*capèla :* chapelle
Le Colombié	pigeonnier
La Croix Escurèse, La Croix Grande, La Croix du Sauveur, La Croux	*crotz :* croix
Le Fieys	terrain mou *(flexus ?)*
Le Fournet	petit four
Larcas	augmentatif de "arche" ?
Lestrade	vieille voie empierrée
La Lévade (-Basse, -Haute), Le Levadou	remblai, butte artificielle
Louradou, Louratory (La Lande de)	oratoire
Le Lun, Lun (Puech del)	de la lumière
Maison Neuve (La)	habitation
Martre (Moulin de)	des martres ?
Le Mazet (3 ex.), Le Mazet (-Bas, -Haut)	petit mas
Les Mazières, Les Mazières Basses	*maceria :* habitations en mauvais état
Le Méjanet, La Méjanie (-Basse, -Haute)	le mas du milieu
Moulin de, du (14 ex.), Mouline (Moulin de la),	moulin
Moulinet (Moulin de)	diminutif
Paraire (Moulin de)	moulin du fouleur
La Peyrade, La Peyrade de la Prade	chemin empierré
Peyre-Levade	mégalithe
La Place, Les Places	endroits aplanis
La Planque	passerelle en bois
Le Plassou	petit endroit plat
Le Pont, Pont (Roc du, Baraque du), Le Pontal	pont + lieu-dit
Le Portail (2 ex.) Sieys-Longarou	entrée
Solages	terres soumises à un impôt du sol ?
La Tour, La Tourrette	tour, diminutif
Le Trivalle	les trois vallées, le haut de la vallée
Vialelles	hameaux

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Aubugues	argiles blanches, fortes
Aujals	lieu des creux, alvéoles *(alvea)*
Auribal (Moulin d')	*d'al ribal :* de la rive
Bassoule	terre de bas-fond ?
Belpech (-Bas, -Haut)	hauteur
La Boucarie	maison de Bouquier, boucs ?
La Bouye, La Bouyo	terre en friche *(bodiga)*
Carbouls	charbonnière ?
Le Cavagnal	arbre creux, vieille châtaigneraie
Les Costes, La Coste (de Couronne) La Coste (-Basse, 2 ex. ; -Haute, -Milieu), Les Costes (-Basses), Le Coustalou, Les Coustasses, Le Coustel	côte, coteaux
Les Crets	les crêtes
Le Cun (2 ex.)	terre en pointe ?
Les Cuves	cuves
La Fon, La Fon (Mas de), Fon-Loubal, Fonloubal (Puech de), Fonsuret, Fontaliès	fontaines loubal : pierreuse
La Frégière	source froide, lieu froid
Hyversenq	*iversenc :* au nord, côté hiver
Jalade	exposé au gel
Laboulp	le tournant : chemin, rivière
Le Lac	bassin d'eau, auge publique
Laval (La Rivière de)	vallée
Monteillet	petit mont
Monteils, Monteils (Moulin de)	

Cadastre	*Signification*
Oubax	ubac, à l'ombre *(opacus)*
La Penchenerie	carderie ?
La Pendarie	l'appenderie : dépendance
Le Périé	arbre fruitier, carrière ?
La Peyrière	carrière à pierre
La Plane, Le Planol	lieu relativement plat
Le Pouget	petit puits, petit *puèg ?*
La Poujade	*pujada :* montée
Le Poujol (2 ex.), Poujols	*puèg :* élévation
Puech de, del (6 ex.), Puech... (7 ex.), Puech-Calm	de *podium :* lieu élevé *calm :* plat
Puechiguier	*puèg-aiguièr :* avec une source
Le Rebaus	rehausse, entablement ?
Rebirou	tournant ?
Le Rialet	terre alluviale
Le Rieu (2 ex.), Rieu-Sec, Rieutord, Riou (Mas del)	ruisseaux
Rives (Moulin de)	
La Rivière (2 ex.), La Rivière de Laval	plaine alluviale
La Rousse, Roussilles	terres colorées ?
Saulières	terres sableuses ?
Le Sautoul	*sotol :* maison de plain-pied
La Sole	bon emplacement
Le Travers, Le Traversou	terrains pentus
Tournerieu	coude de ruisseau ?
Le Valat	fossé aménagé *(valadum)*

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Les Albards	peupliers blancs
L'Albret	petit arbre
Le Batut	aire en terre battue
Béteille	les bouleaux ou *villa Betilia (Betilius)*
Le Bouissou	buisson, hallier
La Bouysse	végétation de buis
Canabral	chenevière, chanvre
Castanié, Le Castanié, Castanié (Mas du)	châtaignier
Claux de Sarry	enclos de...
Le Colombié, Le Colombier	pigeonnier
Cureboursot (-le-Bas, -le-Haut)	lieu malfamé ?
La Fage (2 ex.)	hêtraie
Falgayrolles, Falgayrolles (-Basses, -Hautes)	terres à fougère
Les Fargues	forges
Feneyrols, Les Fénials	remises à foins
La Fouillade	village entouré de bois
Le Fraysse (3 ex.), Frayssinet	frêne, frênaie
Ginestous	genêts
Griffouls	houx
L'Herm	lieu désert
L'Hom, L'Homp	orme *(ulmus)*
Laboual	labouval : des bœufs ?
Lagrifoul (2 ex.)	haie de houx
Lalbaret, Lalbarou	petit peuplier blanc
Laumière	bois d'ormes
Laurière (2 ex.)	*aurièra :* limite, orée

Cadastre	*Signification*
Laussedal	*l'auseral :* l'érable ?
La Lavagne	mare
Ligné (Baraque de Puech)	propriétaire, *lenhièr :* bois ?
La Loubière (2 ex.)	des loups, des pierres ?
Millets	cultures
La Mine	forages anciens
Le Nougayrol	noiseraie
Les Oulières	argile à poterie
Pesse-Grande	pièce de terre étendue
La Prade, La Prade (La Peyrade de),La Prade (-Basse, -Haute), Pradel (-Grand, -Petit)	prairies
Pradines	petits prés
Prat (Mas du), Pratla, Prats-Nauts	
Roumiguières	ronceraies *(rumex)*
Rouvel (-Bas, -Haut)	de rouve : chêne, ou de *rovilha :* rouille, crasse
Salès, Salesses	saule, saulaie
Le Sol	aire
Les Tailles	taillis ?
Teulières	carrière, ardoisière
Le Treil	pressoir
Treille (Puech de la)	vigne en treille
Trémouls	peupliers trembles
Treuil (Moulin du), Le Truel, Truel (Moulin du)	pressoir
Les Vaquans	exploitation délaissée ?
Le Vignou	terroir à vignes ?

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Toponymes à valeur religieuse
Notre-Dame de Laval
Saint-André de Najac
Saint-Blaise
Sanvensa
Sauveur (Croix du)
Saint-Salvari

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes (saint Didier à *Vilavaire).*

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. C'est peut-être l'origine des sarcophages de *Maseiròlas,* de *Lunac,* du *castèl* de *Sant-Vensa,* ou de la nécropole de *la val de Joire.* La plus ancienne *glèisa* de *Najac* était placée sous le vocable de *sent Martin,* le saint évangélisateur des campagnes favori des Francs (1). Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux (2).

(1) « L'église Saint-Martin, aujourd'hui disparue, s'élevait à l'extrémité ouest de la ville, à l'intérieur d'un cimetière qui fut jusqu'au XIXe siècle le cimetière communal ; elle était orientée est-ouest, et bâtie à 13 mètres environ du mur ouest de l'actuel presbytère. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

(2) **Quelques noms de lieux de racine germanique**

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Le Bastit	construction, fort	*bastjan*
La Borde, Les Bordes, La Borderie	ferme louée grange	*bord*
Le Bosc, Bosc (Mas du) La Bourdarie (3 ex.) Le Bouscal	bois	*bosk*
Bousquet (Puech-)	boqueteau	
La Farie	forge	
La Gardairie La Garde	poste de guet	*ward*
Lagasse	gué	*wadu*
Latapie	en terre pétrie	*tapjan*

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Caj*arc. Plus vraisemblablement en Périgord.

L'*Aquitania* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera l'*abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas (1).* Beaucoup de *vigariás (vicaria)* carolingiennes deviendront de véritables *país : Najagués, Peiralés, Begonhés, Cadarsés...*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations occitanes qui vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, -asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io" (2).

(1) ***Los mas***
Comme sur d'autres cantons du *Roergue* occidental, les noms des *mas* attribués par la tradition orale ne correspondent pas systématiquement à ceux du cadastre : ainsi *La Singlariá* est appelée *Lo Mas de Bèç,* du nom d'une famille y résidant au XVe siècle. Mas de Béty, Mas du Bosc, Mas de Cabrit, Mas de Cadène, Mas du Castanié, Mas de l'Hom, Mas de Lafon, Mas de Mourtou, Mas du Prat, Mas del Rey, Mas del Riou, Mas del Sol...

(2) **Référence au propriétaire ou au tenancier**
suffixe *-iá*
La Bertrandie, La Bonnaudie, La Bouisselie, La Cajarquie, La Calinie, Ferrandie, La Gautayrie, La Guisaterie, La Joulinie, Lalbarie (-Basse, -Haute), Lamontie, La Lantayrie (-Basse, -Haute), Laurelie, La Malgouyrie, La Malvelie, La Marselarie, Martinies, La Méjanie (-Basse, -Haute), La Moussetie, Les Regourdies, La Séverie, La Singlarie, La Soulayrie...



Masieiròlas.
(Cl. B. C.-P.)

Castèls, glèisas, abadiás

Los sosterrenhs

« A La Bonaudiá [Vòrs-e-Bar], aviái totjorn entendut dire que i aviá un sosterrenh que anava jusca Feneiròls e, de Feneiròls, jusca Lopiac. E pareis qu'un còp que tuavan un pòrc a Feneiròls, lo pòrc fotèt lo camp e sachèron pas pus ont lo trobar. Lo proprietari de l'airal di(gu)èt al tuaire : "D'aquesta ora es benlèu a Lopiac !" » (S. C.)

« A Auteirac [Lunac], i aviá un castèl, un còp èra. E pareis que lo de Lopiac comunicava amb aquel. » (V. Z.)

« Ai entendut dire que n'i aviá un que anava del castèl vièlh al castèl d'aquí [Lunac]. » (N. R.)

« Disián que sortiá sul molin de La Vicassa. » (C. Je.)

« Disián que i aviá un sosterrenh que partiá del castèl d'a Bar e qu'anava sortir al molin. » (C. L.)

« La Còrsa d'al Ròc part del dessús del pesquièr d'al Ròc. Quand èrem dròlles, nos avián dich que reli(g)ava lo castèl de Vilavaire al castèl de Najac en passent jos l'Avairon. » (H. L.)

« N'i auriá un que partiriá de La Quèrba e que anariá a Najac, al castèl, que passariá jos l'Avairon. » (F. Je.)

« Disián que, de Najac, anava sortir a Vilavaire. » (M. Ch.)

« Disián que, d'al castèl [de Sant-Vensa], aquò anava sortir a Cantagrel alà. » (G. R.)

« I aviá un sosterrenh que partiá del castèl [de Sant-Vensa] e que anava sortir a Laurièira. » (L. Gb.)

« La Còrsa del Tais, disián que veniá al castèl [de Sant-Vensa]. » (G. J.)

« A l'ostal Cabrit, sus la plaça de Montelhs, i aviá un castèl. I a la sala de garda e i a un sosterrenh que sòrt en luòc dins las vaissas. » (R. G.)

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires préromans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *motas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas à *Bar,* à *Lunac (Castèl-Vièlh, La Mota, La Ròca),* à *Montelhs,* à *Corbièiras,* à *Maseiròlas,* à *Najac,* à *Sant-Vensa,* à *Còrna-Vilhassa* de *Sent-Andriu,* à *Vilavaire* qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.* Le premier village de *Najac,* appelé *castèl,* se rattache aux *cas-*



(Coll. L. Jn. / R. M.-F.)

telnòus du XIe siècle. Il est mentionné vers 1020 dans le *Liber Miracolum Sancta Fidés* de *Concas.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenença,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».* Les premiers *senhors* de *Najac* mentionnés dans le *cartulari* de *Concas* sont Bernard et son fils Imbert de Najac.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

L'église de *Bar* est attestée dès 972. Un couvent de religieuses existait à *Lunac* vers l'an mil. Le *priorat* de *La Folhada* était à la nomination de l'évêque alors que celui de *Sent-Joan* de *Lunac* était réuni à celui de *Sent-Sauvador.* Au début du XIe siècle, l'église de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Saturnin de *Lunac* passèrent à l'*abadiá* de *La Casa-Diu* avec leurs terres et dépendances (1). Lors de sa prise de fonctions, *lo prior* de *Lunac* devait donner un éperon d'or à son *senhor.*

Nòstra-Dòna de *Montelhs,* anciennement de *Sterlinio,* fut rattachée à l'*abadiá* de *Concas* puis à celle de *Lòc Diu.* A *Najac,* le *priorat* échut à la mense des religieux de *Sent-Antonin* en 1184. Celui de *Vilavaire* dépendait de l'évêché de *Rodés...*

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *sauvetats* comme celle de *La Sauvetat d'Escarts* qui pourrait être une fondation soit de *La Casa-Diu,* soit des doms d'*Aubrac* ou des *Espitalièrs.* Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

La Cròsa de Murat

« Non loin du village de Laquerbe, dans une prairie, se trouve l'orifice d'une grotte désignée sous le nom de "Crose de Murat", à l'intérieur de laquelle coule une source d'assez faible débit. L'ouverture en est assez vaste et donne accès dans une salle, d'environ 30 mètres de tour, qui communique avec un couloir permettant le passage de deux personnes de front : ce passage se retrécit et s'élargit de distance en distance en se dirigeant vers Najac. "Deux de mes paroissiens, dit M. le curé de Mazerolles, ont exploré cette caverne sur une longueur de 300 mètres. On dit qu'elle traverse le Puech des Carts, descend la vallée qui sépare cette hauteur de l'Aveyron, passe sous l'Aveyron, et va déboucher sous le château de Najac, situé sur un monticule fort élevé à la gauche de l'Aveyron après avoir mesuré une longueur de 5 à 6 kilomètres. » (Extr. de *Esquisse générale du département de l'Aveyron,* d'Emile Vigarié, 1927)

Lo vedèl d'òr

« Disián qu'al torn del castèl de Najac i aviá un vedèl d'òr. » (V. B.)

« Dison que n'i a un d'entarrat al cap del Pèg de Viramont de Montelhs, sus la rota de Corbièiras. Degús l'a pas trobat enquèra. Benlèu es tròp priond ! » (B. Ad.)

« A costat de La Peirada [Las Masièiras], n'i a que disián que i aviá lo vedèl d'òr. » (E. P.)

« Disián qu'al mièg de la còsta vièlha [Najac], avián curat per cercar lo vedèl d'òr. » (F. Je.)

« Lo vedèl d'òr, d'après la legenda, se trobava per Rovairòlas mès degús l'a pas jamai trobat. Èra jos un ròc bèl mès ara aquel ròc i es pas pus. Semblava una capèla, talament qu'èra bèl. » (B. N.)

(1) *Lo cartulari de Lunac*

Rédigé au XVe siècle, il comporte entre autres des actes datables de la seconde moitié du XIe siècle, et un accord avec les *cossols* de *Lunac* daté du 6 août 1303. Il comprend également un terrier occitan de 1416.



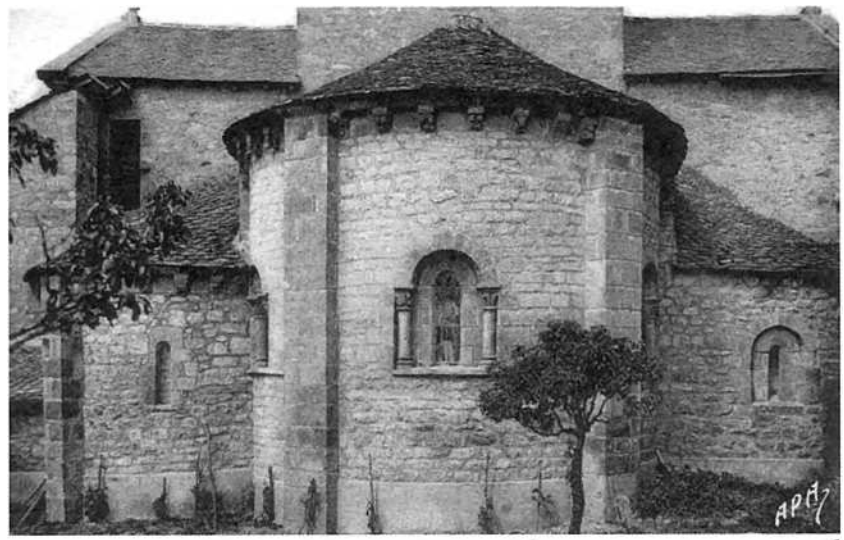
1



2

1. et 2. - *Lunac. (Coll. S. d. L., fds. B. L.)*
3. - *Lunac. (Coll. G. An.).*

(1) « En 1605 on a transporté la cuve baptismale de l'église Saint-Martin, en l'église Saint-Jean. Nous l'apprenons par les registres paroissiaux qui mentionnent à la date du 27 décembre 1605 le baptême de Géraud Malaval qui "a esté le premier baptisé aux fonts après avoir esté changés et transportés de Sainct Martin à Saint Jean". Cette cuve baptismale située dans l'église Saint-Jean, à gauche en entrant par la porte principale, est certainement une des plus anciennes que l'on connaisse, son origine pouvant remonter au XIIe siècle. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux", de F. Boutonnet, dans *BSAVBR,* 1971)



3

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises préromanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

De l'église romane de *Lunac* subsistent l'abside et deux absidioles. L'église de *La Sauvetat d'Escarts* conserve d'importants restes romans comme l'abside et une partie de la nef. Le chevet de cette dernière est du XIe siècle, recouvert de grandes dalles de grès posées à clin. Le Christ qui surmonte le portail de la *glèisa Sent-Joan* de *Najac,* tout comme la cuve baptismale (1), proviennent de l'ancienne *glèisa romana* dédiée à *sent Martin.*

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

Romius, Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli, còmte de Tolosa e de Roergue.* Sur le chemin du *Pòg-de-Velai,* le comte se serait arrêté à *Najac.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Pour financer cette croisade, dont il dirige le plus fort contingent, le comte cède ses droits sur *Rodés.* C'est l'origine de l'importance du château de *Najac* qui devient le centre stratégique des intérêts des comtes de *Tolosa* en *Roergue.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sent-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais

aussi aux *Canabièiras,* à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. En 1143, *Matfre de Montelhs* figure pour une donation dans la première *carta* du *cartulari* de *Vaur.*

Sur l'actuel canton de *Najac,* les *Espitalièrs* possèdent *La Sauvetat d'Escarts* où fut trouvé en 1996 un trésor monétaire du XIIIe siècle.

En 1231, *Guiscard de Vilavaire* donne la *senhoriá* de *Puèg d'Auson* au Temple de *La Capèla* et *Imbert de Vilavaire* est *cavalièr de Sent-Joan* en 1477.

Les *Templièrs* du *Roergue* furent emprisonnés au *castèl* de *Najac* en 1308, sur ordre de Philippe le Bel lors de leur procès.

Los romius

En 961, *Raimond Ier, còmte de Tolosa e de Roergue,* meurt *sul camin romiu de Compostela.* Son testament comporte de nombreux noms de lieux occitans du *Najagués* qui n'ont guère changé depuis.

L'espital Sent-Jacme

Il y avait une *capèla Sent-Jacme* dans la vieille *glèisa Sent-Martin* et l'*espital Sant-Jacme* est mentionné en 1269.

En 1287, il y avait une *confrariá Sent-Jacme* comportant 28 *confraires* et l'*espital* se trouvait *plaça de l'Olm,* côté *iversenc,* face à la *glèisa Sent-Joan,* le long de la *carrièira de la Pica.*

En 1322, les comptes consulaires de *Najac* précisent que l'*espital Sent-Jacme* se trouve sur « *lo cami dal Espanhia* ».

L'espital d'Aubrac

Vers 1120, la *domariá* d'*Aubrac* est créée, à l'image des *Templièrs* et des *Espitalièrs,* pour porter assistance aux *romius de Compostela.* Elle établit un *espital* à *Najac,* où existait déjà l'*espital Sent-Jacme.* L'*espital d'Aubrac,* qui se trouvait près de la *capèla Sent-Bertomiu,* est mentionné en 1245. Il avait un *preceptor* au XIVe siècle et un *comandaire* du XVe au XVIIIe siècle. Près de la *capèla Sent-Bertomiu* se trouvait aussi *lo cementèri dels paures. L'ostal de la comandariá* se trouvait entre la *carrièira del Borguet* et la *Porteta.*

La malautiá Sent-Blasi

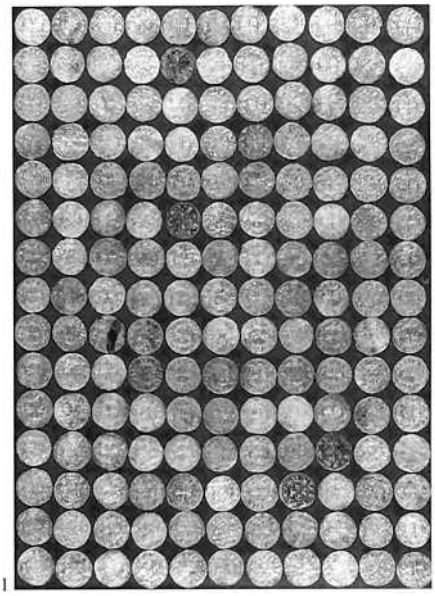
Pour héberger les *ladres* à l'écart du village afin de limiter les risques de contagion, une maladrerie, mentionnée en 1265, était établie près du pont *Sent-Blasi,* lui-même existant au moins en 1259. Appelé "pont romain" par la tradition orale, il s'agirait plutôt d'un *pont romiu* fréquenté par les pèlerins de Saint-Jacques.

Los romius del Najagués

Jusqu'au XVIIIe siècle et malgré l'interdiction du roi Louis XIV, il y eut des pèlerins du *Najagués* sur les *camins romius.* En effet *L'Alegriá* semble avoir été une étape ou la résidence d'un *jaquet* au XVIIe siècle ainsi qu'en témoignent les symboles jaquaires datés de 1687 et 1690.

« Pareis que la bòria [L'Alegriá de Najac] èra sul camin de Sent-Jacques de Compostela. Disián que passavan de monde que anavan en pelerinatge, que s'arrestavan per dormir, manjar e que pagavan pas res. E pareis que n'i aviá un de la familha que aviá fach lo pelerinatge a pè, dins las annadas 1400, cresi. » (M. Ch.)

Jean Espéron, de *L'Alegriá,* teste en 1700 avant de partir pour *Compostela* et Pierre Savy de *Ferragut* en fait de même en 1703. Jean Lafage, natif de *Castanet,* effectuera son pèlerinage avant de décéder à *Montelhs* en 1738.







1 - *La Sauvetat d'Escarts.*
(Coll. Arch. dép. A.)
« Ce trésor est constitué de 2 513 pièces (et d'une bague en argent à la croix pattée des Hospitaliers), découvertes dans une cruche enfouie à 63 cm sous terre dans le chœur de l'église. (...) Frappées entre 1200 et 1250, les deux tiers de ces pièces sont des *caturcis civitas,* deniers émis par la municipalité de Cahors. Les autres sont des *albiecis,* frappées conjointement par : Durand, évêque d'Albi, Raymond VII, comte de Toulouse (1222 à 1249), et son favori, Sicard d'Alaman, dont il avait fait son ministre des Finances. » (Extr. de "La Salvetat des Carts", d'après *Sauvegarde du Rouergue,* n° 66)
2. - *Najac, romiu. (Cl. B. C.-P.)*
3. - *L'Alegriá. (Cl. B. C.-P.)*

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* (XIe siècle) et *la cançon de sent Amans*, le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans (1). Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los patarins)* et vaudoise *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Patarins e valdeses

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

Le terme de *patarin* utilisé pour désigner les cathares dans la *vida de Raimon Jordan, vescomte trobador de Sent-Antonin,* devait s'appliquer également aux sept *valdeses* ou « pauvres catholiques » brûlés par les croisés au *castèl* de *Morlhon.* Les *valdeses* étaient bien implantés en *Najagués* puisque, outre *Morlhon,* il y eut des communautés à *Alzona* de *Verfèlh*, à *Parisòt,* à *Sent-Antonin,* et vraisemblablement à *Najac.* On trouve en effet parmi leurs principaux prédicateurs *Guilhem de Sent-Antonin, Durand de Najac* et *Durand de L'Òsca,* lieu-dit de la commune de *Parisòt.* Ce dernier rédigea après sa conversion à Pamiers, plusieurs écrits contre les cathares.

La crosada

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Bien qu'il y ait eu dès 1208 des vaudois et des cathares en *Najagués, la Cançon de la Crosada,* écrite en partie par un *canonge de Sent-Antonin,* ne relate pas de faits concernant *Najac.*

(1) ***Los trobadors***
Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.*

Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon, senhor* de *Sant-Vensa,* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Après la bataille de *Muret,* en 1214, Simon de Montfort, le chef croisé, reprend *Sent-Antonin. Morlhon* se rend et *Najac* doit se soumettre. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* reprennent leur territoire mais ils sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. En 1226, *Sent-Antonin* et *Najac* effrayées par la menace d'une nouvelle campagne font leur soumission au roi mais dès 1228 les seigneurs de *Najac* redonnent leur parole au comte de *Tolosa (1).*

Los eretges del Najagués (1225-1255)

On trouve, vers 1225, le *bonòme Grimald Donadiu* vivant au grand jour à *Najac. Raimonda de Romanhac* habite également à *Najac,* chez sa mère, en 1235. Vers 1230, des cathares *najagòls* sont déjà en relation avec le refuge lombard. Mais certains exilés, déçus par l'accueil, revenaient en *Roergue.*

En 1229 ou 1230, *Guilhem de Caussada* est à *Najac* pour envoyer *Guilhem Donadiu (d'Elbas)* et *Esteve de Garrigas,* habitants de *Najac,* accompagner deux parfaites, en Lombardie : *Gasenda* et *Guilhelma, sa filha.* Au cours de ce voyage, ils rencontrent *Raimond Bruguièr, barbièr* de *Najac.* Son père, *Arnald Donadiu,* est venu finir ses jours au *castèl* de *Najac* où il reçut le *consolament* cathare. On retrouve *Guilhem de Caussada* à *La Guépia* et à *Parisòt* vers 1239.

A *La Guépia,* on trouve *Bernat Elias* et sa femme *Esquilada Isarn...* A *Najac,* les *eretges* se réunissent aussi chez *Guilhem Pelicièr,* avec les *Raimonda de Romanhac,* mère et fille.

Guilhem Donadiu dit d'*Elbas* ou de *Maserac* en *Carcin* est arrêté en 1243. Sa confession est recueillie en 1244 à l'*abadiá de La Grassa* par l'Inquisition de *Carcassona.* Il déclare avoir accueilli, chez lui, à *Najac, Pèire de Caussada, Grimald Donadiu,* son frère, et *Pèire del Camp,* tous *eretges.* Il mentionne également *Pèire* et *Raimond Aucedat (Laucedat), sudres,* ou *Raimond de Combèlas* de *Najac.* Pour *Parisòt,* il cite également *Sibila Esteva* et sa fille *Estiva,* ou *Donadiu de Gironda.*

Fin 1254-début 1255, les ministres cathares convertis nomment devant le tribunal de l'Inquisition de *Tolosa* plusieurs *eretges del Najagués : Deodat* et *Arnauda* de *Najac, Grimald Donat* et *Arnaud Badoèl, Raimonda de Romanhac* et *Inspana...* Ils mentionnent le décès de *Raimonda* après sa conversion : « *invenerunt... et Raimundam de Romanhac et quandam Inspana, sociam illius Raimunda, hereticas, que Raimunda post conversa, moratur modo apud Najacum.* » Parmi les *eretges* du *Najagués,* on mentionne également *Pèire de Marcièl* de *Vilavaire.*

La revòlta de Najac

En 1229, *Raimond VII* est obligé de marier sa fille unique au frère du roi de France. Il tente de neutraliser les effets du traité en se remariant, en rachetant les droits des petits coseigneurs, ou en combattant. Mais, en 1242, le sort des armes ayant été défavorable aux Occitans, il est obligé de se soumettre une nouvelle fois au roi de France. *Lo castèl de Najac* est alors cédé pour cinq ans en garantie de la paix de Lorris. *Lo sagèl del cossolat de Najac,* portant la croix occitane, est appendu à la charte de confirmation de 1243. Le comte retrouve ses droits en 1247, mais les petits coseigneurs, qui avaient été contraints de vendre leurs parts, vont tenter de les récupérer en 1249, à la mort du comte, en refusant de se soumettre au nouveau comte, Alphonse de Poitiers, frère du roi de France (2).

(1) ***Galhac, mai de 1227***

« Conoguda causa sia a tots aquels qui aquesta carta veiràn, que nos, Guilhem Bernard de Najac e Pèire Gros, senhors de Najac, per nos e per tots nòstres amics, de grat e en bona fe, prendem a captenh l'ondrat senhor nòstre R. per la gràcia de Dieu, duc de Narbona, comte de Tolosa, marqués de Proença, e tot lo sieu afar, còntra tots òmes, e li prometem fermament que ab lo rei de França ni ab la Glèisa ni ab luns autres enemics sieus, plag ni fin ni acordament no farem ses lui. E si.l plag e.l acordament, que ensems ab nos a lui seria fach, non li èra tengut, nos lo tenriam per frach a nos, e lui seriam defendedors e valedors còntra tots òmes a bòna fe. Et a major fermetat d'aquesta causa, aquesta present carta li.n faïm sagelar ab nòstre sagèl. E que en aissí totas aquestas causas tengam e gardem e ja còntra non vengam, sobre sants IIII Evangèlis de grat e en bona fe o juram. Fach fo aiçò a Galhac, el mes de mai, anno incarnati Verbi MCCXX Septimo. » (Extr. de *La Cançon de la Crosada,* par *Carles Camprós)*

(2) ***La revòlta***

« Les seigneurs retrouvèrent rapidement leurs ambitions : récupérer les domaines enlevés par Raymond et empêcher la mainmise du roi sur le pays. Une révolte eut lieu dans tout le comté en particulier en Rouergue et en Albigeois. A Najac, elle fut dirigée par quelques seigneurs dépossédés : Izarn, A. de Montaigut, Guilhem Barasc, Guilhem de La Valette, par le consul Huc Paraire et par quelques bourgeois dont P. Donat et Bernard Raymond. La population suivi bon gré mal gré.

Le premier acte fut de s'emparer du château malgré la résistance du capitaine Guilhem Raimondin. On y fit le serment de ne jamais céder Najac à un maître étranger et on menaça de mort celui qui tenterait de le faire. Huc Paraire n'aurait pas voulu cette sanction mais plus tard il devait payer de sa vie cette rébellion. Le bayle du comte de Toulouse fut limogé, remplacé et sa maison occupée. Les seigneurs se réunirent à Laguépie en vue de l'union sacrée pour les luttes. Mais craignant une folle aventure, beaucoup se dérobèrent (par exemple le puissant seigneur de Caussade).

La nouvelle de la rébellion parvint à Sicard Alaman, lieutenant d'Alphonse de Poitiers, frère du roi. Depuis la Palestine où il guerroyait, il donna l'ordre de la mater. Le sénéchal du comte, Raymond du Pui, envoya à Najac le chevalier Gaillard Montarsis pour réclamer la soumission des rebelles et la restitution des biens usurpés. Devant le refus, le sénéchal vint lui-même mais on lui fit l'affront de le laisser plusieurs heures la nuit sous la pluie, à la porte du château avant de l'autoriser à rentrer. Il reçut de vagues promesses puis les révoltés, la sagesse aidant, préférèrent céder.

Le 1er décembre 1249, les consuls Petrus Adamarus, Hugo Paratus, Donatus de Najaco et les prud'hommes de Najac reçurent mission d'aller à Toulouse, prêter serment au comte qui était maintenant Alphonse de Poitiers, gendre de Raymond VII.

Le 3 janvier 1250, Sicard Alaman revenu du Moyen-Orient vit s'ouvrir toutes grandes devant lui, les portes de Najac mais il était décidé à faire payer cher à la population, cette rébellion contre le pouvoir royal. » (Extr. de *Najac en Rouergue,* d'après Marcel Gauchy)

(1) « On constate d'abord que toutes les classes de la population sont représentées : des membres de la petite noblesse locale, donzels ou seigneurs dont un Guillaume de la Roquette, trois frères de la maison de Muret, un Adémar de Combelles, Déodat de Podio d'Oson et Huga son épouse, de la seigneurie de Podio d'Ozon.
Parmi les bourgeois on trouve : Bernard Ramondi, consul en 1258 ; Ramond Audiguier, dont la famille fournit des consuls à la ville jusqu'en 1731 ; Bernard de Favairac, puis Bernard de Garrissolas, Jean de Pébeirac et Guiral de La Borie ; ces trois noms se retrouvent au consulat de 1266 ; Raimond de Lobateiras, etc.
Les commutations ne sont pas les mêmes pour une même faute et pour tout le monde. Elles sont différentes et tiennent compte de la personnalité de ceux à qui elles sont appliquées. Telle sanction, par exemple quatre visites à la cathédrale de Rodez, une fois par an pendant quatre ans, est commuée par un paiement de 50 sols pour Pierre Fabri et de 10 sols seulement pour Pierre Imbert.
Raimonde de Romainhac, Hughes de Cujolette et Bernard Ramondi doivent aussi faire une visite par an à la cathédrale de Rodez pendant quatre années consécutives. La première paiera 15 livres, le second 20 sols et Bernard Ramondi 20 livres. Il est vrai qu'il est consul de la ville.
Les pèlerinages imposés étaient nombreux et variés. Jean de Pébérac devait en accomplir trois : à Roc-Amadour, à Sainte-Foi de Conques et à Sainte-Marie de Rodez, en donnant à chaque fois 5 sols ruth. à l'église. La peine est commuée par un seul versement de 10 sols cahorsins.
Guillaume Fabresse fera le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Il en est dispensé par un versement de 100 sols cahorsins.
Enfin, Géraud del Mercadil, qui devait faire les pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle, de Notre-Dame du Puy, de Roc-Amadour, de Montpellier et de Sainte-Foi de Conques, et Géraud de Fontroca, qui devait se rendre à Notre-Dame de Vauvert, à Notre-Dame de Rocamadour et deux fois à Sainte-Marie de Rodez, aux fêtes de la Purification et de la Nativité, paieront chacun dix livres.
Les commutations sont, en général, accordées avec générosité. Il en reste pourtant deux taxées à un prix qu'on peut estimer élevé. Elles concernent deux "ouvriers", dont l'un, Bernard Bardet, devra faire le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et celui de Saint-Denis. Il travaillera en outre, sans salaire, un jour par semaine, à la construction de l'église, jusqu'à son achèvement.
L'autre ouvrier, Stéphane Garrigues, travaillera 40 jours à la construction de l'église et paiera 10 sols cahors.
Les commutations furent appliquées à 43 personnes et produisirent environ 150 livres. Si elles furent toutes payées, elles n'apportèrent qu'une aide minime. La première quittance payée à maître Bérenger Jornet, maître d'œuvre, se monta en effet à 31 160 sols de Cahors, soit 1 558 livres. Les cathares y avaient contribué pour 10 %. » (Extr. de "Najac et les cathares", d'après F. Boutonnet, dans *BSAVBR*, 1971)

Dans les registres de l'Inquisition, rédigés en latin, Guilhem Bernat de *Najac* déclare que deux cents *senhors, cavalièrs, cossols, prosòmes* et *òmes del barri de Najac* déplorent la mort du comte à peu près en ces termes : *« Ara sèm mòrts que lo sénher còmte es mòrt. »* ou encore *« Ara sèm dins las mans d'aquelses Franceses que lo sénher còmte asirava tant. ».*

« La nouvelle de la mort de *Raimond VII* (27 septembre 1249) parvint à Najac quelques jours après et y excita une émotion profonde. W. B. de Najac, un des coseigneurs de la ville, nous décrit le spectacle auquel il assiste à son arrivée sur la place publique, où étaient rassemblés les autres seigneurs du château, les chevaliers, les consuls, les prud'hommes et les hommes du faubourg, au nombre de plus de deux cents, qui pleuraient et se lamentaient sur la mort du comte. Le comte mort, c'était l'indépendance méridionale finie, et le règne de ces Français "que le défunt comte détestait tant." C'était plus encore. Et l'on ne peut s'empêcher de penser que l'affaire de l'hérésie, loin d'être calmée à Najac, excitait les craintes de plus d'un. Comment interpréter autrement le cri du consul Uc Paraire, qui vient trouver un certain nombre de seigneurs assemblés chez un chevalier P. Amblard, pour leur annoncer la nouvelle : "Nous sommes tous morts. Le seigneur comte est mort." Si l'on remarque que Uc Paraire mourra brûlé vif sous l'accusation d'hérésie, ces paroles prennent un sens très vraisemblable. L'avènement d'un prince français, c'est le triomphe de la croisade. Il est probable que le cas d'Uc Paraire n'était pas unique. A ces sentiments de crainte et d'animosité vis-à-vis des Français, à cette explosion de nationalisme méridional, se joignait chez les seigneurs un sentiment qui contrebalançait l'attachement que ses autres sujets témoignent unanimement à *Raimond VII :* la rancune qu'avaient excitée ses empiètements et ses spoliations. Un des seigneurs le traite d'*"exheredator"*. Mais quel que soit le motif, tous sont d'accord pour se soulever, les seigneurs pensant récupérer leurs droits, le peuple circonvenu par les seigneurs et excité par des passions particularistes, et pour certains sans doute, religieuses, on s'attaque immédiatement au siège de la puissance seigneuriale, le château, qui représente pour les seigneurs la domination usurpée de l'ancien comte et pour tous celle du nouveau. Les seigneurs réclament la clé. Le châtelain la refuse, on transige et les consuls jouant le rôle du tiers parti l'obtiennent et occupent le château provisoirement, au nom de qui de droit. Puis la communauté toute entière fait une conjuration. On fait serment de rester unis pour repousser tout seigneur étranger. » (Extr. de *Najac,* d'après Charles Laroche, 1931)

Le *cossol Uc Paraire,* malgré un rôle modérateur pendant la révolte, fut déclaré hérétique et brûlé vif en 1253.

Pour éviter le dépeuplement de *Najac,* les pouvoirs religieux et civils modérèrent leur zèle. Beaucoup de *Najagòls* seront condamnés à des pèlerinages coûteux et dangereux à l'époque (1) ou verront leur peine commuée en une obligation commune de construire l'église *Sent-Joan* de *Najac* (1258).

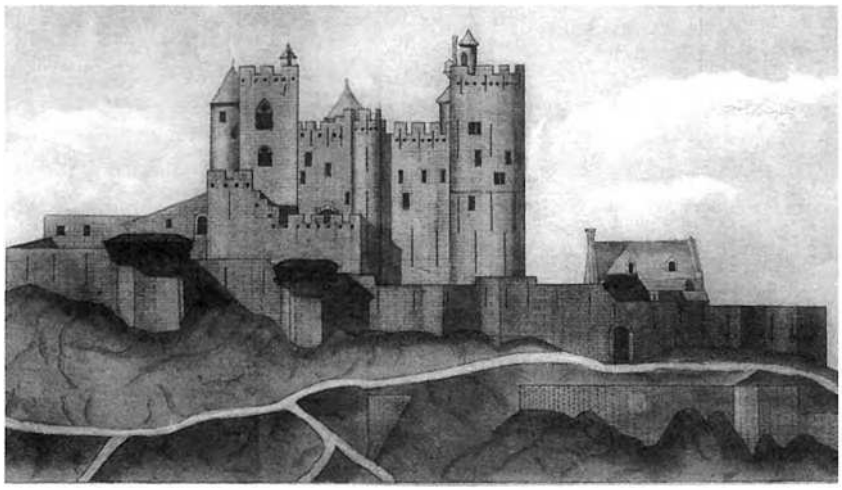
Los faidits (1258-1320)

Pendant un demi-siècle, les *senhors faidits* insoumis, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *còmtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

En 1258, *Izarn de Najac*, tient en libre fief la ville de *Betelha* ainsi que les *mas* de *La Bocariá,* de *La Bòria-de-Roergue* et de *Tolzanas-Bassas,* mais il semble en avoir été dépossédé pour avoir participé à la révolte de 1249.

Se méfiant de *Najac* et des *Najagòls,* Alphonse de Poitiers fit rebâtir le château-fort et créa la *bastida* de *Vila-Franca* qui deviendra le siège de *la senescalciá de Roergue* que les comtes occitans de *Tolosa* avaient précédemment établi à *Najac.*

En 1268-1269, un impôt est levé à *Najac* pour rechercher les *faidits.* Les *cossols* participent à leur poursuite. Les recherches continuent en 1301-1302.

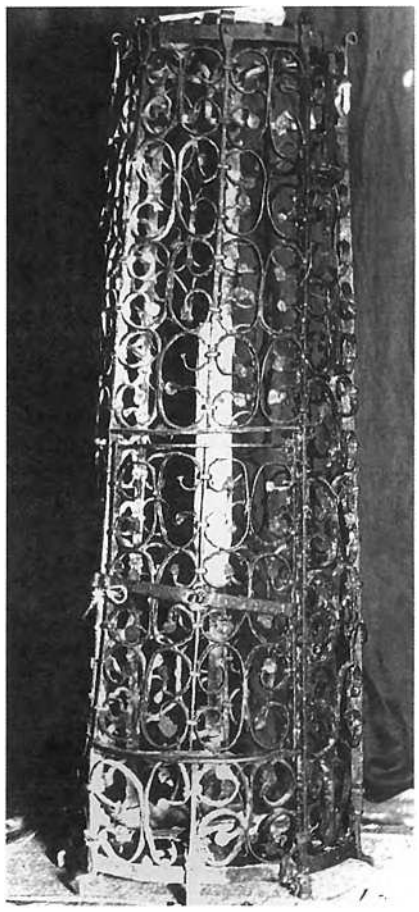


CHATEAU de NAJAC au XIIIe siècle *Editeur Ampillac*

1



2



3

Senescalciá e bailiá

« Najac étoit anciennement un des sept baillages de la province, et l'on voit dans un acte de l'an 1285, qu'il comprenoit alors dans son ressort, quatre-vingts paroisses. La salle des audiences de ce tribunal étoit dans l'enceinte du château, et on l'appeloit la "sénéchaussée". On voit même dans plusieurs actes que le baillage de Najac étoit réellement connu sous le titre de sénéchaussée, avant la fondation de Villefranche.

Najac fut cédé au roi par Raimond VII comte de Toulouse, en 1243, par le traité de Lorris ; mais il lui fut rendu en 1247. Et en 1249, les consuls et prud'hommes du lieu, savoir, Hugues Parator, Donatus de Najac et Pierre d'Azemar prêtèrent serment de fidélité à Alfonse, comte de Toulouse.

Dans un mémoire, aux archives du comté de Rodez, des acquisitions faites par Alfonse, l'an 1271, il est dit qu'il fit reconstruire le château de Najac, *Quod constitit XVI. M. libras Turonenses et amplius.* Le pont de la Frégère sur l'Aveiron fût bâti en 1288. Divers monumens qu'on voit encore aux archives de Najac, attestent que l'ancien château avoit été bâti par les comtes de Rouergue vers l'an 1160 ; et que cette place étoit dans ce temps-là regardée comme la clef de la Basse-Marche du Rouergue. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc, 1797)

1. - *(Coll. L. Jn. / R. M.-F.)*
2. - *Najac. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Najac,* cage en fer forgé pour abriter *la candela de la Maire de Dieu* (XIIIe siècle). *(Coll. S. d. L.)*

Cossolats e bastidas

Najac, 1275

« En 1275, le chapitre [de Saint-Antonin] demanda aux consuls de Najac d'unir au prieuré la nouvelle église Saint-Jean-l'Evangéliste, et pour commencer de fixer certaines taxes applicables aux mariages et enterrements et d'établir un forfait pour remplacer les offrandes volontaires que les fidèles ont l'habitude de faire. On déterminerait aussi le taux des prémices, nouvelle taxe que paieraient les propriétaires de bœufs de labour.

Les habitants de Najac n'acceptèrent pas ces propositions et le différend fut soumis à deux arbitres : messire Etienne de Rustan, prieur de Carlus en Albigeois et Brugine Ramondy. Un tiers fut également désigné : messire Dieudé de Prats.

La semaine après Sainte-Luce 1275, les arbitres rendent leur sentence : les deux églises Saint-Jean et Saint-Martin sont paroissiales en même temps. Ils règlent qu'à l'avenir les habitants du château et paroisse dudit Najac porteront suivant l'usage les morts avec leurs lits aux églises de Saint-Jean ou de Saint-Martin, mais qu'ils pourront reprendre les lits en payant au prieur depuis deux sous six deniers jusqu'à huit sous, suivant la fortune de chacun ; les riches payeront huit sous, les pauvres deux sous six deniers, ceux de médiocre fortune quatre sous. Les mendiants ne payeront rien. Pour les enfants morts au-dessus de sept ans et pour les soldats on suivra l'usage ordinaire.

Pour les mariages, il ne sera rien exigé avant. Mais le jour de la célébration du mariage, les nouveaux mariés seront tenus, suivant l'usage du diocèse de Rodez, de donner à manger au prêtre et à deux clercs, ou de payer, savoir : les pauvres deux sous ou bien douze deniers et une poule ; les riches cinq sous, ceux d'un état médiocre la moitié de ladite somme et une poule ; les mendiants ne payeront rien. S'il arrivait qu'on fît plusieurs mariages le même jour et que plusieurs voulussent donner à manger au prêtre, alors le prêtre aura le choix d'aller manger chez celui qu'il voudra et de retirer payement des autres. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *BSAVBR*, 1970)

(1) « *Item XII d. als sirvens quant feiro corre la femena da Castanet.* »

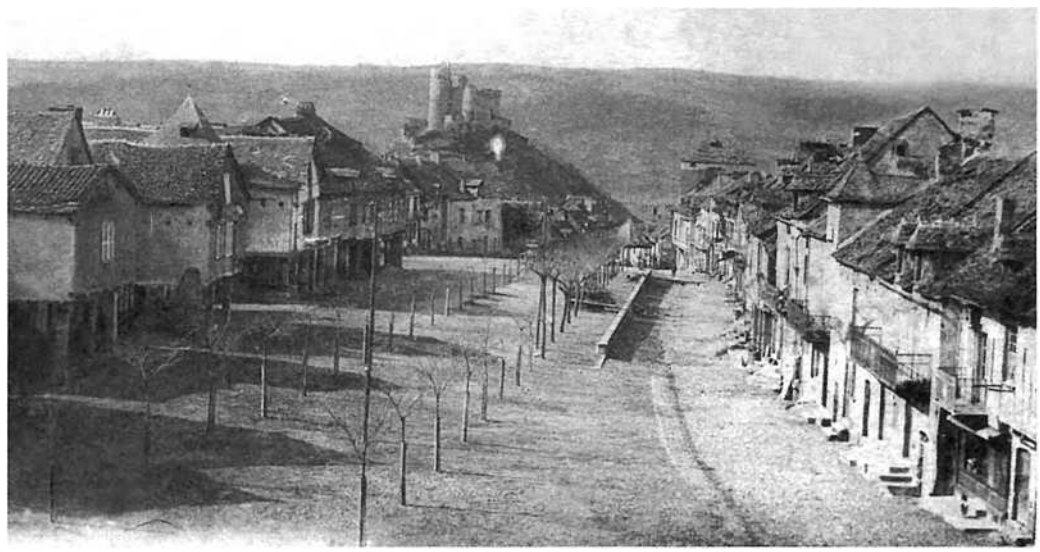
Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix. Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Pradas de Salars* (vers 1110) ou celle de *Sent-Antonin* (vers 1144), et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. *Lunac* avait deux *cossols.*

Lo cossolat

Les *cossols* de *Najac* confirment les clauses du traité de Lorris en 1243. Leur *sagèl* porte *la crotz occitana* des *còmtes* de *Tolosa.* La charte restrictive qui leur est octroyée par Alphonse de Poitiers en 1251 n'empêchera pas le développement de l'institution comme en témoignent les *establiments* publiés ci-dessous par Jean Delmas. L'autorité des *cossols* s'étend au-delà des limites du village et de la paroisse puisque on les voit intervenir en 1300-1301 à *Castanet d'Escarts* pour faire appliquer une peine pour adultère (1).

Las bastidas

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila-Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac,* devenue ville royale, a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable, mais aussi *los gitats* où l'on peut voir encore sur un pilier les traces des *fèrres* ou mesures de toile consulaires...



Lo fièiral e los gitats del barri de Najac. (Coll. L. Jn. / L. O.)



180. — *Najac (Aveyron).* - Fontaine Griffoul.

Lo Najagués

Dans sa configuration la plus vaste, si l'on ne tient pas compte de la *senescalciá* de *Roergue*, le *Najagués* a comporté plus de 80 paroisses depuis *Boneta* jusqu'en *Peiralés* en passant par le *Vilafrancat*. En 1349, *lo bailatge* comprenait 56 paroisses (1).

Les reconnaissances féodales du *Najagués* en 1259-1260 étudiées par Henry Dupont dans la *Revue du Rouergue* permettent de recenser quelques lieux possédés en tout ou partie par 13 *cavalièrs*, 29 *donzèls* et 8 *borgés* sur l'actuel canton de *Najac*. En comptant les autres catégories de fieffés on arrive à une centaine de lieux pour 340 censitaires. Les limites de paroisse de rattachement ayant pu varier dans le temps, on a privilégié le découpage communal.

La Folhada : *la vila d'Arcanhac (A), Albards, molin Becens, Bèl Veser, La Bru(gu)ièira, Casèlas, La Carrièira, Causse Mauron, Combret, La Còsta (A), Croset, La Garriga, La Landa, Landòla, Lac Rigald, Laucedat, Lorquet (A), La Mosseliá, (mas) dels Molins (A), Puèg Baudric, Pojòls, Pojolet, Peberac, Reviron, Romanhac, Romanhaguet, Tolzanas, Traversac.*

Lunac : *(castèl) ; vila de Las Masièiras (L M,* possession de *Bernard de Maruèjols* et de sa femme *Florida), La Bòria (L M), La Còsta ?, Falgairòlas (L M), Lopiac, La Peirièira, La Penchenariá, Lo Puèg, La Roqueta (L M), Salvanhac.*

Montelhs : *(vila) ; Floirac (F), Alpilhac, comba de Rotland, Cairòls (F), Corbièiras, Font-Clausa, molin de La Peliçariá, molin de Vilardèl (F), Puèg Pissan, Regoliá ?*

Najac : *(castèl) ; Albaròca, La Bordariá ?, La Bòria, bòria de Sirvensa, La Calm, Cassanhas, Las Casas, Cornus, L'Espanhiè, La Guilhelma, Moiragas, molin de La Bèça, molin de La Fregièira, molin del Pont, molin de La Prada, Muret, Puèg Iguièr, Puèg Majonièr, Puèg del Solièr, La Prada, La Salessa, Sals, (Tolzanas ?).*

Sant-Vensa : *Aubugas, Aupinhac, Testàs, La Vèrnha, La Vernhòla.*

Sent-Andriu : *(vilas) ; vila de Betelha, Bèl Puèg, La Bocariá, La Bòria (de Roergue), Saulièiras (Bar), Tolzanas-Bassas (La Sarriá).*

Vilavaire : *L'Aucelariá ?, La Bòria del Grés, bòsces de Cantaloba e de Carbonèla, Fontmèrlhe, La Pascairiá, Puèg d'Auson, La Sauvetat d'Escarts, terradors de Pissavièlha e Las Martinas, vila de Maseiròlas.*

Vòrs e Bar : *(vilas) ; L'Agrifolh, La Bòria, La Còsta, Pradinas, Saulièiras.*

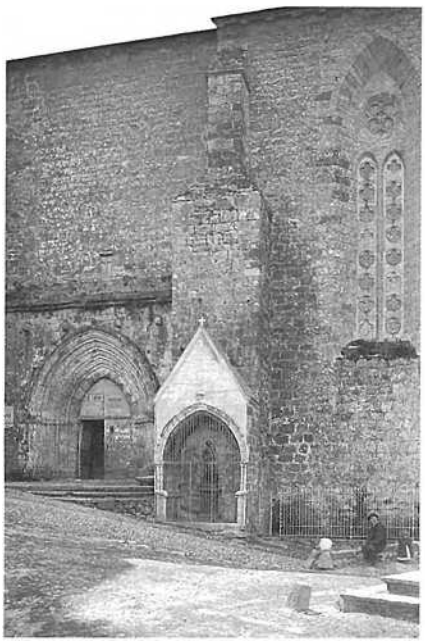


1. - *(Coll. B. M.-Au. / L. Jn.)*
« [Inscription en latin et en occitan] ANNO D[OMI]NI. M[ILLESIMO] CCC° XL°IIII FO[RON] COSOLS R': DE PLASELS AM... BOSOSAC : P DE POZ OL'S B[ENEDICTO] DOMINI. L'an du seigneur 1344 furent consuls R. de Plasels [deux prénoms et deux noms illisibles] P. de Pozols. Bénédiction du Seigneur. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR*, 1937)

2. - *Najac, 1925.*
(Coll. A. J. / L. Jn. / M. R. / R. M.-F.)
« Les portes extérieures : Porte du Barry *[del Barri]* (entrée de la place des Arcades) ; Porte de Guiraille *[de Guiralha]* (entrée de la rue de l'Argenterie) ; Porte de l'Hiversenc *[de l'Iversenc]* (communiquant avec le milieu de la rue du Barriou) ; Porte de Frascassy *[de Frascassi]* (entrée côte de la gare sous l'ancien couvent) ; Porte de Maffre *[de Matfre]* (entrée de la rue Basse) ; Porte de la Pause *[de La Pausa]* ; Porte du Coussoul *[del Cossol]* (entrée rue Basse côté église).
Les portes intérieures entre quartiers : Porte du Barriou *[del Barrion]* (au sommet de la rue) ; Porte du Bourguet *[del Borguet]* (juste après la mairie) ; Porte de la rue du Château *[de la carrièira del Castèl]* (au fond de la rue) ; Porte de la rue de l'église *[de la carrièira de la glèi(s)a]* ; Porte de l'église *[Pòrta sotirana]* entre ancien cimetière et place de l'église. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, d'après Marcel Gauchy)

(1) ***Bailatge de Najac***
« Alzone, Arcanhac, Arnac, Bars-de-Bor, La Bastide-Nantelm, Belpuech, Béteille, Bleissol, Le Bois de Cadole, Calcomier, La Capelle, Carrandier, Castanet, Castelmorou, Corbières, Le Cuzoul, Elves, Fenayrols, Flauzins, Le fort de San-Vensa, La Fouillade, Ginals, La Guepie, Lescure, Lunac, Marmon, Le Mas de l'Abbadia, Le Mas de l'Olm, Mazairoles, Les Mazières, Minier, Montels, Morlhon, Najac, Orlhonac, Paulhac, Pech-Rodil, Puechminho, La Roquette, Saint Antonin, La Salvetat-des-Carts, Saint-André, Saint-Igne, San-Salvadou, San-Vensa, Savinhac, Selgues, Sozal, Tisac, Vabre, Vailhourlhes, Varens, Verfeil, Villevaire, auxquels s'ajoutent deux lieux-dits illisibles : Causs[e Vielh] et Le[tz]os. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, d'après Pierre Bosc, 1797)

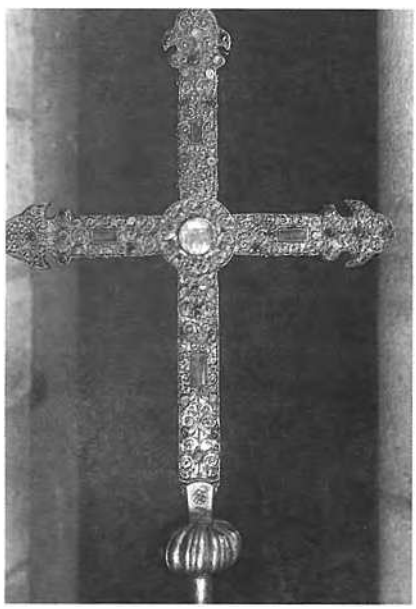
Roergue gotic e anglés



1



2



3

Najac. (Coll. S. d. L.)
1. - *Pòrta gotica de la glèisa Sent-Joan.*
2. - *Capèla Sent-Julian del castèl.*
3. - *Crotz, sègle XIII.*

Du XIIIe et XVe siècles, *Roergue,* terre d'*Aquitania,* se trouve dans la mouvance anglaise cependant que l'art gothique s'impose dans des formes spécifiques à l'espace occitan. Dès le XIIe siècle, les Anglais auraient pris le *castèl de Najac,* qui aurait été restitué au *còmte* de *Tolosa, Raimond V,* en 1182. Et, en 1185, Richard the Lion aurait fait alliance avec le roi d'Aragon contre ce même *còmte* de *Tolosa,* à *Najac* ou à *Nerac.*

Roergue gotic

L'art gothique occitan qui se développe au XIIIe siècle se distingue de l'art gothique français par des formes plus massives, moins ajourées et une décoration plus sobre.

La glèisa Sent-Joan de Najac

L'église *Sent-Joan* de *Najac,* imposée par les inquisiteurs en contrepartie de la commutation des peines infligées aux 48 hérétiques *najagòls,* sera la première église gothique paroissiale du *Roergue.* Sa construction fut commencée en 1258 et l'église fut consacrée un siècle plus tard, en 1363. L'une de ses particularités réside dans ses fenêtres ogivales faites de dalles percées à jour datant de 1320 environ. De 1324 à 1326, les *cossols* font repeindre la chapelle Saint-Barthélemy.

« Cet édifice, devenu propriété privée, renferme (...) des vestiges de peinture murale, en réalité trois fragments dont deux représentent des personnages féminins et des saints. Le style peu raffiné de cette œuvre rustique, vraisemblablement exécutée par des artistes locaux, se rapproche de celui de Villeneuve, notamment par le traitement du visage. Dans les deux cas, des ondulations sommaires suggèrent le volume de la chevelure. La facture du nez, droit et pourvu d'une narine épaisse, est identique. » (Extr. de "Les peintures murales de l'église de Villeneuve-d'Aveyron", d'après Nicole Fayel-Lançon, dans *Chemins de Saint-Jacques en Bas-Rouergue, BSAVBR,* 1991)

La crotz de Najac

« La croix de Najac, unique dans la région, n'est pas une œuvre des orfèvres du Rouergue. Elle date du XIIIe siècle et on la croit originaire du Limousin ou de l'Auvergne. La croix peut avoir appartenu de longue date à la famille de Senezergues [établie à *Corbièiras* au XVe siècle], ou avoir été acquise par un de ses membres qui la donna à l'église de Najac. Les Senezergues paraissent avoir des attaches dans le Cantal où il existe un château de Senezergues.

Elle fut nettoyée et réparée en 1860 par Molinier, doreur de Figeac. Entièrement démontée pièce par pièce, redorée et regarnie des pierres qui étaient tombées et consolidée avec des clous en cuivre jaune. Cette opération stipulée dans la police a été exécutée pour le prix convenu de 120 francs. De plus, le bois a été renouvelé, on l'a fait de peuplier au lieu de noyer afin qu'il fut plus léger.

"Nous nous sommes aperçu que les plaques de la tranche de la croix étaient en cuivre jaune et voulant en faire un objet plus précieux nous avons acheté de l'argent laminé pour en garnir les côtés, comme le devant et le derrière ; en outre, nous avons fait monter en argent dix cristaux qui l'étaient seulement en cuivre ; en sorte que maintenant cette croix est toute en argent doré excepté les clous qui sont en jaune doré et la boule qui est en cuivre. Ce travail a été terminé le 15 avril 1860." (Archives paroissiales Najac) » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1970)

Roergue anglés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue anglés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Angleses.* En 1367, Jean d'Armanhac, *còmte de Roergue,* et Guy de Sévérac sont aux côtés du *Princi Negre* pour battre du Guesclin en Espagne. L'aventure des *cossols de Vila-Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Et si les *Najagòls* semblent avoir su monnayer leurs ralliements successifs au roi de France, ils surent aussi entretenir de bonnes relations avec les Anglais avant et après les événements de 1369-1370.

En 1340, le consulat de *Najac* contribue pour 36 livres aux 6 000 livres levées pour la défense du pays. La ville fournit 18 *sirvents* en 1341, pour les guerres de Picardie et de Gascogne. Des bandes anglaises sont signalées en 1349. *Los comptes consularis* de la ville signalent leur présence :

« Item trames nos M. lo senescalc una letra que amas se fasia d'omes d'armas al bosc d'angols... »

Sent-Antonin est assiégé en 1353 et les *comunaltats* du *Najagués* doivent participer au guet du *castèl* (1). En 1356, les défenses du château sont renforcées. Après le traité de Brétigny, *Najac* devient ville anglaise. Une petite garnison de 17 Anglo-Gascons occupe le château de 1361 à 1368. Ils en sont chassés par les *Najagòls* qui, après avoir été fidèles au roi d'Angleterre, s'empressent de faire retour au roi de France lors de la révolte de la Guyenne contre un nouvel impôt. Le lieu de *Bar* est également occupé par les Anglais de 1361 à 1364.

« En 1366, les consuls de Najac rendent à Edouard [prince d'Aquitaine, mandant du sénéchal de Rouergue Thomas de Wetenhale] quarante francs d'or qu'il leur avait aimablement prêté pour acquitter une dette envers l'abbé de Beaulieu. L'année suivante (9 juillet 1367) David Cradoc lieutenant du sénéchal de Rouergue, fait droit *"sponte sua"* aux réclamations que les consuls de Najac sont venus lui porter jusqu'à Moissac, et ordonne que soient restitués dans les quinze jours aux habitants lésés, tous les biens qui leur ont été pris par ses gendarmes. » (Extr. de *Najac,* de Charles Laroche, 1931)

En octobre, Arnaud de Berail et Jean de Castelnau doivent attaquer Najac le 19. Or, deux mois plus tard, le 20 décembre, les *cossols* d'*Albi* ne savent toujours pas si *Najac* a été repris *"per los Fransés..."* Et c'est pourtant en décembre que le duc d'Anjou confirme les privilèges de Najac.

• *Raimond Guèrra*

« *Raimond Guerra* était un bourgeois de Najac qui avait dû jouer un certain rôle dans la révolte qui avait chassé les Anglais de Najac en 1368. Toujours est-il que les consuls l'envoyèrent en ambassade auprès du duc d'Anjou pour obtenir de lui une récompense monnayée de leur fidélité, c'est-à-dire l'octroi des vingt marcs d'argent d'impôts, que le bailliage payait au roi tous les ans. *Guerra* se fit valoir auprès de Louis d'Anjou et intrigua si bien qu'il se fit accorder à lui-même le don des vingt marcs qu'il était chargé de solliciter pour la ville. Il fait ensuite confirmer le don par le roi et la chambre des comptes. De retour à Najac, il cache cette donation aux consuls et déclare même par serment qu'elle n'a pû être obtenue, sous prétexte que les vingt marcs étaient assignés à la reine. L'année suivante *Guerra* est consul, lève les vingt marcs sous le prétexte de son consulat, et se les approprie. Quand on s'aperçut de la fraude, une grande indignation s'élève contre *R. Guerra.* Les consuls, les conseillers et les prud'hommes, au nombre de plus de 163, se réunissent sous la maison du consulat. *Guerra,* pris de peur ou de remords, déclare renoncer à son privilège usurpé. Le duc d'Anjou ratifia cette renonciation et accorda le privilège aux consuls fin février 1371. » (Extr. de *Najac,* de Charles Laroche, 1931)

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Castrum de Najaco, in quo est una eclezia parochialis	*800 foc.*
Parochia de Mazairolis	*40 foc.*
Parochia de Sancto Anhano	*28 foc.*
Parochia de Montelz	*102 foc.*
Locus de Corberiis, in quonon est eclesia parrochialis	*15 foc.*
Parochia de Salvetate d'Escarpt	*20 foc.*
Parochia de Viala Nauta [Villevayre]	*56 foc.*
Parochia de Podio Miulho	*47 foc.*
Parochia de Bel[l]o Podio	*35 foc.*
Parochia de Betelha	*36 foc.*
Parochia Sancti Andrae	*83 foc.*
Parochia de Vario [Bar]	*105 foc.*
Parochia de Foliata	*100 foc.*
Parochia de Aiguilonca	*100 foc.*
Parochia de Mazeriis	*37 foc.*
Parochia de Lhusnaco	*160 foc.*
Parochia Sancti Vensani	*64 foc.*
Parochia de Arcanhaco	*60 foc.*

(1) ***Los Angleses en Najagués (1353-1371)***

« Le comte d'Armagnac alla en personne, assiéger les Anglois dans Saint-Antonin ; mais pressé de se procurer des subsides pour la guerre, il commit la continuation de ce siège, à un de ses lieutenans ; et il se rendit le 15 mars 1353, à Najac, où il avoit convoqué les états de la Province du Languedoc, dont il étoit lieutenant général pour le roi. Le siège de Saint-Antonin continuoit cependant, et les assiégés étoient en grand danger. Lorsque Najac fut soustrait à la domination des Anglois, comme les autres villes du Rouergue, en 1369, le duc d'Anjou y établit pour capitaine, Arnaud Bérail, seigneur de Cessac, avec vingt-neuf écuyers, et une nombreuse garnison, ce qui prouve l'importance de cette place dans ce temps-là. Malgré cette forte garde, les Anglois y rentrèrent cette même année ; mais ils en furent chassés de nouveau, le 2 mai 1270, par les habitans, qui tuèrent Jeannequin leur chef, et s'emparèrent de leurs armes et des provisions qu'ils y avoient enfermées pour soutenir un siège. Ce butin fut distribué aux habitants par ordre du roi Charles, ainsi qu'on le voit dans les lettres patentes de 1371. Le duc d'Anjou donna, cette même année par les lettres patentes datées d'Albi, certains privilèges aux habitants de Najac, pour s'être soumis *des premiers de la Guienne,* à l'obéissance du roi. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc, 1797)

• ***Los Angleses***

« Pendent la guèrra de Cent ans, los Angleses an pres lo castèl de Najac dos còps. Cada còp son estats sortits per la populacion najagòla. Bandèron los Angleses, los an fach beure e los an fotut defòra. » (M. Rn.)

La campana de Bar

« Disián que, quand i aviá lo castèl [Bar], i aviá una campana e, quand los Angleses arribèron, pareis que la fotèron al fons del potz. Ço dison que i es totjorn. » (C. Cl.)

« Tot a fèt a la cima del castèl de Bar, i a un potz e disián que i aviá una campana al fons d'aquel potz. » (C. Je.)

L'i(g)a dels Angleses

« Sus la rota que monta a La Bertrandiá [La Folhada], quand òm pren la rota d'Arcanhac a Lopiac, i a una gròssa i(g)a, dison que i auriá ajut d'Angleses que s'èran resconduts aquí. » (V. Y.)

Còrnavilhassa

« I aviá d'Angleses aicí [Sent-Andriu], a la capelòta amont, a Còrnavilhassa, amont. I a un ostal a La Val, i aviá de tors que disián qu'èra dels Angleses aquò. I a quicòm de tot redond dedins. » (A. Rm.)

Minas, sosterrenhs

Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Angleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

« Les mines de cuivre qu'on a exploitées en divers temps, aux environs de Najac, ont fait creuser des souterrains, dont les gens du pays attribuent quelques-uns aux Anglois, comme en bien d'autres endroits du Rouergue. Ils croient, par exemple, qu'une ouverture qu'on voit sur la montagne appelée le Puech des Cars, passe sous l'Aveiron, et va communiquer avec l'intérieur du château de Najac, où l'on sait d'ailleurs que les Anglois avaient pratiqué diverses issues secrètes. Mais la plupart de ces sortes de souterrains n'ont été creusés que pour l'exploitation des mines. D'autres sont des grottes naturelles : telle est celle qu'on voit près du Grès, d'où un seigneur voisin fit arracher, il n'y a pas longtemps une très belle colonne en pétrification, qu'il fit placer dans la cour de son château. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc, 1797)

« Mon paire disiá que aicí, al Cairon [La Folhada], avián cercat de minas del temps dels Angleses. » (R. Ad.)

« Quand èrem joves, anàvem amassar de castanhas dins lo Tarn, pas lènh de Bar. Una memina veniá amb nautres e, a un airal, en pè de Viaur, nos disiá : "Dròlles, tustatz !" Tustàvem e aquò retronissiá pel dejost. Alèra nos fasiá veire, de l'autre costat, de paredons. Nos disiá qu'aquò èra las roinas de la vila de Muret, que pendent la guèrra de Cent ans los Angleses l'ataquèron. Pas lènh d'aquí, i a un airal que s'apèla Carnièiras, qu'a-n-aquel airal i agèt un grand carnatge. Alèra los abitents de Muret, avant que los Angleses demoli(gu)èsson la vila, sautèron las campanas de l'autre costat de Viaur e las entarrèron. Pareis que i a un sosterrenh que sòna cròi quand òm tusta dessús. » (C. R.)

• ***Joanequin Gras***

Dès 1369, le capitaine "anglais" Jannequin Gras, marié à une dame de *Sant-Vensa,* reprend le château de *Najac.*

« Des lettres de grâces obtenues du roi Charles V en mai 1371 nous apprennent comment Jannequin Gras s'était établi à Najac, et au lieu de Sanvensa qui appartenait à sa femme. Les habitants de Najac l'attaquèrent, l'en chassèrent, le mirent à mort, ainsi que bon nombre de ses compagnons, et se vengèrent sur Sanvensa qu'ils mirent au pillage. Ils emportèrent comme butin les chevaux, le bétail, et tout ce qu'ils y trouvèrent, après quoi ils mirent le feu, et s'acharnèrent sur le village au point qu'il en était devenu inhabitable ; tout cela sous prétexte d'empêcher les ennemis de l'occuper et de s'y fortifier. » (Extr. de *Najac,* de Charles Laroche, 1931)

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *país* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Los Comptes consularis de la Ciutat e del Borg de Rodés, publiés par H. Bousquet, évoquent les relations qu'entretenaient les *cossols* de la cité ruthénoise avec ceux des autres villes du *Roergue.* En mai 1381, un porteur de lettres est dépêché à *Najac :*

« Premieyramen, l'an desus a III de may, paguiey a Guamot Balsac, loqual fon trames per los senhors a Najac, per saber se era vertat so que Joh. Guerra avia mandat en I^a^ letra als dich senhors ..... XIII s. »

En décembre 1382, le seigneur de Duras, capitaine de routiers anglais, de son vrai nom Gaillard de Durfort, est signalé dans la région de *Najac :*

« It., a VI de decembre, a P. Jacme, loqual trameyro los senhors a Najac, per spiar del senhor de Duras que dizia hom que devia cavalgar en Roergue, e stet lay per l'espazi de III jorns ..... XII s. »

Le 23 février 1383, les *cossols* de *Sent-Antonin* avertissent ceux de *Najac* d'une menace anglaise contre leur ville :

« Item lo XXIII jorn de fevrier los cossols de Sent Anthoni nos trameiro de nuèch omes per losquals nos mandero que els avian entendut que los Angles (...) e que avisessem tots nostres vesins. »

« Le 13 octobre [1383] on informe le comte d'Armagnac que les Anglais ont pris la Bastide de Castanet. Un rassemblement de troupes françaises a lieu à Monteils. Najac est menacé plusieurs fois au cours de cette année : les consuls de Saint-Antonin préviennent ceux de Najac le 23 février 1383 qu'ils ont entendu dire que les Anglais ont le projet de prendre le château de Corbières et Valhourles, près de Najac. Le 11 avril suivant, le seigneur de la Reilha avise les consuls de faire bonne garde. Les Anglais se vantent de prendre le château de Loupiac et, de là, menacer Najac. On apprend, en effet, le 2 août qu'une grande multitude d'Anglais étaient rassemblés chez les frères mineurs de Saint-Antonin pour prendre *"qualque loc"* en Rouergue. Le s^r^ de Duras rassemble ses troupes à Sainte-Livrade dans l'intention de prendre Villavayre. Cependant Bernard d'Armagnac est en train d'assiéger Thuriès, près de Pampelonne, et demande aux consuls des vivres, des armes et des arbalétriers.

Menacée de toutes parts, la ville se met en état de siège. On poste des sentinelles, on dispose des postes d'écoute et des guetteurs qui sont sévèrement inspectés de nuit, on fait de nombreuses rondes. Chacun se terre à l'intérieur des murs de sa ville. Les chemins sont peu sûrs. Les Anglais occupent Puechminhon dont on négocie le rachat. » (Extr. de *Najac,* de Charles Laroche, 1931)

En août 1384, de nouvelles craintes se font jour. Des troupes anglaises seraient massées hors du *Roergue* et se prépareraient à l'envahir. Avertis par leurs pairs de *Najac,* les *cossols* ruthénois envoient un espion sur les lieux pour s'enquérir de la réalité de la situation :

« It., l'an desus a XVI d'ahost, a B. Bonafos que avia aportadas letras da Najac, que los Engles eron totz amassatz per corre en Roergue ; de que ac XX blancas ; valo ..... VIII s. IIII d. »

Selon Urbain Cabrol, le château de *Najac* aurait été occupé par les routiers jusqu'en 1386. Pour d'autres historiens leur présence à *Najac* se serait prolongée jusqu'en 1389 (1). La ville revient au roi de France la même année. Ses privilèges sont confirmés. Les habitants de toute la viguerie se virent même accorder le droit de chasse et de pêche. Lors de la révolte des Tuchins du Languedoc, l'un des chefs de la révolte, Ceseron, est emprisonné dans le château de *Najac* avec dix de ses compagnons. Les fortifications du château sont renforcées en 1394. De nouvelles menaces apparaissent en 1404.

« Des lettres royales données le 25 mars 1389 à la requête des consuls de Najac nous apprennent "pour raison de mortallités, courses de gendarmes, et pauvreté des impétrans, ledit lieu estoict tellement despopulé que la plus part de leurs terres puys lounc temps estoinct demeurés incultes... de manière ils étaient circuitz de grands boyes esquelz residoibt plusieurs sangliers et autres bêtes saubages, faysant deguat ez blés, vignes et autres de leurs pocessions." Et pour remédier à cet inconvénient, le droit de chasse est accordé exceptionnellement aux habitants de la viguerie. (...)

Najac en 1404-1405 était forcé de se mettre en défense, sur l'avis du sénéchal. Les pillages et les rançons continuent en 1412 mais sont le fait des Français. » (Extr. de *Najac,* de Charles Laroche, 1931)

En 1415, les *cossols* de *Najac* refusent de payer les subsides votés en 1412 lors des Etats de *Riu-Peirós* et les troupes du comte d'Armagnac rançonnent le pays.

« En 1418, le roi rétablit à Najac les foires qui avaient été interrompues à cause des guerres. » (Extr. de *Najac,* de Charles Laroche, 1931)

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Le chef routier Rodrigue de Villandrando tient le château de *Bar* en 1436. A *Najac,* l'événement notable de ce début de XVe siècle est le passage le 17 juin 1416, du dominicain espagnol Vincent Ferrier accompagné de ses flagellants. Poton de Xaintrailles, un des compagnons de Jeanne d'Arc devint châtelain de *Najac* en 1441.

• *Lo bastard de Landòrra*

Lettre du comte d'Armagnac, datée de Toulouse, 25 février, adressée à Bernado de la dreyt, par laquelle il lui ordonne de rendre aux consuls de Najac 34 bœufs que lui et le bâtard de Landorre avaient emmenés.

« A nostre car et amat Bernado de la dreyt.

Lo comte d'Armanhac.

Bernado de la dreyt, lo Jutge Matge de Roergue els cossols de Najac nos an tantost escrigh que tu am d'autres de las companhas del bastard de Lendorra avetz cavalguat davant lo loc de Najac et i avetz donatz grant re de dampnatges et per especial n'avetz menatz XXXIV buos per marcha de so que los cossols de Najac devon a tu, la qual causa nos desplatz fort quar nos volgram mais que o aguesses en autra melhor maniera, quar els nos an escrigh que ilh te avian presentat de estar del tot a nostra ordenansa, e non o as volgut penre, mas puis eneyssi es, ne volem e pregam e mandam que tantost vistas las presens, bayles, redas e restituiscas als ditz cossols de Najac los ditz XXXIV buos am bonas fermansas quet dono de paguar so quet devon, a certan terme que emprenguas am lor, e garda ben que en aysso no ajas deffaut, quar nos o escrivem eneyssi als ditz cossols, e si fazias lo contrari seria nostra deshonor et a nos que desplayria trop. Dios sia am tu. Escrigh a Tholosa lo XXV jorn de fevrier. »

24 de setembre 1378

« Louis, fils de feu le roi de France, frère de mon seigneur le roi et son lieutenant dans les parties occitanes et le duché d'Aquitaine duc d'Anjou et de Touraine, comte du Maine au sénéchal du Rouergue, au viguier et juge de Najac ou à leurs lieutenants, salut et grâce. Nous avons reçu la plainte des consuls et des habitants de la ville de Najac exposant qu'eux-mêmes et leurs prédécesseurs avant eux avaient été en bonne, vraie, juste et pacifique possession de pêcher ou de faire pêcher dans les eaux et fleuves d'Aveyron et les autres ruisseaux voisins avec des filets et autres engins nécessaires, de prendre les poissons et de se les approprier librement et impunément depuis si longtemps que la mémoire des hommes ne put prouver le contraire, jusqu'à ce que le comte Raimond de Toulouse et après lui les seigneurs... vendirent les dites rives à cens et acapte... et on ne peut plus prendre ou recevoir de poisson sans permission dans les eaux susdites. Le maître des eaux et forêts de la sénéchaussées du Rouergue s'efforce d'inquiéter les plaignants à ce sujet, de les traîner en justice et de les troubler dans leur possession indûment et injustement à leur grand dommage et incommodité... nous suppliant humblement de remédier à tout cela... et nous vous mandons de maintenir les susdits plaignants en possession et saisine de leurs droits tels qu'eux-mêmes et leurs prédécesseurs en ont joui... ne permettant pas qu'ils soient empêchés ou inquiétés à ce sujet par ledit maître des eaux et forêts ou quiconque en aucune manière... etc. et par les présentes de notre grâce spéciale, nous voulons, ordonnons et concédons qu'il en soit ainsi, nonobstant toute ordonnance, lettre ou mandement contraire. Donné à Reville, le 24 septembre de l'an du Seigneur mille trois cent soixante dix huit.

Par Monseigneur le duc et sur la relation du conseil. [Signé] Jean Letourneur » (Acte de Louis, duc d'Anjou, fils de Jean le Bon et frère cadet de Charles V, roi de France. *Doc. A. Ma.)*

(1) « Une bande de brigands semble avoir occupé Najac puisque en 1389, nous dit Bruno Dusan : "le roi donne en faveur aux habitants des lettres de grâce et d'abolition pour le commerce qu'ils avaient eu avec les ennemis et les secours qu'ils leur avaient fournis". » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc)

Lo temps de la patz



La Sauvetat d'Escarts, 1528. (Cl. B. C.-P.)

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Trainièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers antipapes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.* Un *Trainièr* et sa famille furent capturés au *molin de La Solairiá* près de *Bar (1).*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Lo comandaire de Sent-Bertomiu

« En 1472 une procédure fut engagée par le syndic du couvent de Saint-Antonin contre le commandeur de Saint-Barthélemy. Les chanoines de Saint-Antonin étaient en possession du droit de percevoir les offrandes que faisaient les pèlerins qui venaient vénérer les reliques de saint Barthélemy. Gaillard de Bonald, commandeur de Saint-Barthélemy, leur contestait ce droit. Mais le chapitre de Saint-Antonin avait obtenu du sénéchal du Rouergue des lettres de recréance contre frère Gaillard de Bonald. Jacques d'Albia, recteur de Najac, avait requis le commissaire délégué d'avoir à exécuter le contenu des lettres. Les habitants de l'hôpital s'opposèrent à l'exécution, il y eut tumulte et les portes de la chapelle furent fracturées. Tous les témoins déposent que frère Gaillard de Bonald chassa le clerc de la paroisse avec violence et qu'ôtant un soulier de ses pieds il en frappa le sieur de Lafon, bourgeois de Najac qui avait pris le parti du clerc, leur disant: *"Salhatz me la gleya, o autramen ieu vos rompray lo cap et vos garderay de prenne Nostre-Senhe lo jorn de Pasquas."* » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *BSAVBR,* 1971)

Los veirièrs

« Dans le rôle des assujettis à l'impôt du commun de la paix (calculé sur le nombre de bêtes de travail, et peu élevé) ont été inscrits pour la viguerie de Najac, en 1488-89, deux verriers : Alaus, habitant à Monteils, et Mourgue à Belpech. C'étaient aussi deux propriétaires-agriculteurs ; non nobles, ils étaient astreints à cet impôt. Dans leur cas il s'agit certainement d'employés ou ouvriers verriers. » (Extr. de "Verreries et verriers du Rouergue", de Raymond Granier, dans *BSAVBR,* 1979)

Libre del comu del bailliage de Najac de l'an mial CCCC quatre vingt et huech (B. N., N.a.f. 1072)

Grâce au document original transcrit par Jean-Louis Dega, il est possible de constater la stabilité des noms de famille et des noms de lieux occitans en *Najagués* pendant plus de six siècles, de relever les prénoms occitans en usage au XVe siècle, de remarquer la féminisation des noms de famille portés par des femmes, pratique qui a perduré dans la tradition orale jusqu'à nos jours. On notera également quelques adjectifs ou quelques noms de métiers servant parfois d'*escais.*

(1) ***Sent Vincent Ferrièr en Najagués***
Saint Vincent Ferrier, grand prédicateur catalan, passa à *Najac* le 17 juin 1416. C'était un proche de Pedro de Luna, l'antipape *Beneset XIII,* protégé par les comtes d'Armanhac et dont les derniers fidèles furent les *Trainièrs,* arrêtés *al Molin de La Solairiá* de *Bar* en 1467. On les accusa, entre autres, d'ironiser contre le pape Martin V en poussant leur âne au cri de : *« Arri Martin ! ».*
« Les prêtres et les religieux se rendirent en procession au-devant du célèbre dominicain espagnol. Il fit son entrée dans la place, monté sur un petit âne et au son des cloches, suivi d'une foule innombrable, accourue de tous les points du baillage.
Chaque soir, pendant les cinq jours que dura la mission, il fit sonner "la compassion" où, avec force, le fougueux prédicateur rappelait les douleurs de la Vierge et de son Fils crucifié. Les auditeurs pénétrés d'effroi tombaient en pamoison, le missionnaire se voyait obligé de s'arrêter "pour donner une libre expansion aux gémissements qui éclataient de tout coté." Alors une dévotion et un recueillement admirables, une procession s'organisait autour de l'église : précédés de la croix, les hommes, qui se donnaient la discipline aux yeux de tous, puis les femmes, précédées d'une image de la Passion. Il n'y avait personne parmi les assistants qui ne poussât des sanglots. » (Extr. de *Histoire de l'Eglise du Rouergue,* de L. Servières)

La senescalciá
« "Cette année 1458 la maladie pestilentielle continuant d'affliger Villefranche", le sénéchal du Rouergue Gaspard d'Estaing, voulut transférer à Najac la cour et le siège de la sénéchaussée, mais il dut s'incliner devant les protestations des consuls et les droits qu'ils lui opposèrent. La ville de Najac perdit à jamais l'occasion de redevenir florissante. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR,* 1937)

• ***Mas e noms de luòcs***

NAJAC
Lo mas de Lobejac.
Lo mas de la Raynia alias de la Singlaria. Ce mas situé entre *Najac* et *Maseiròlas* est toujours connu aujourd'hui dans la tradition orale sous le nom cadastral prononcé *Singlariá* mais surtout sous le nom de *Mas de Bèç*. Il était habité en 1488 par *Bernat Bes.*
Lo mas de la Prada Sobirana.
Lo mas de las Cumbas (Combas).
Lo mas de Malavia (Mala-Viá).
Lo mas de la Royeyra (Rovièira ?).
Lo mas de la Marvelia (Marveliá).
Lo mas de Baussac.
Lo mas del Bosc (Bòsc).
Lo mas de Sals.
Lo mas de l'Alegria (Alegriá).
Lo mas de Bessa (Bèça).
Lo mas de Cassanhas.
Lo mas de Baussaguet.
Lo mas de Moyraguas (Moiragas).
Lo mas de Combelas.
Lo mas del Bastit.
Lo mas de la Gasquia (Gasquiá).
Lo mas de la Martinha (Martiniá).
Lo mas de la Vayssaria (Vaissariá).
Lo mas de Puechcalm (Puèg-Calm).
Lo mas de la Roqua (Ròca).
Lo mas de Baujorno (Baujòrnon).
Lo mas de la Vayssa (Vaissa).
Autres :
La Prada Vielha (Prada-Vièlha).
Sorbinh.
Lo molin de Muret.
Puechaguier (Puèg-A(i)guièr).

MAZAYROLAS (Masairòlas / Maseiròlas)
Lo mas de Lavernha (La Vèrnha).
Lo mas de la Querva (Quèrba).
Lo mas de Picaussel (Pica-Aucèl).
Lo mas del Py (Pin).
Lo mas de Bonafon (Bona-Font).
Autre :
La Cajarquia (Cajarquiá).

CORBIEYRAS (Corbièiras)
Lo mas del Puech (Puèg).
Lo mas de Cumbetas (Combetas).
Lo mas de la Lobieyra (Lobièira).

MONTELS (Montelhs)
Lo mas del Caylo (Cailon).
Lo mas del Truelh (Truèlh).
Lo mas de Celas.
Lo mas de Valnedieyras (Valnedièiras).
Lo mas dels Abelhos (Abelhós).
Lo mas de Puech Roch (Puèg-Ros / Rog).
Lo mas de Falgayrolas (Falgairòlas).
Lo mas de Bessaunenc (Beçaunenc).
Lo mas de Puech Dozo (Puèg d'Auzon).
Lo mas de Puechmeja (Puèg-Mejan).
Lo mas de Bolet.
Lo mas de Cayssials (Caissials).
Lo mas de la Portia (Portiá).

FLOYRAC (Floirac)
Lo mas del Cayrol (Cairòl).

LA FENIAL
Lo mas del Bosquet.
Lo mas de la Pelissaria (Pelissariá).

VIALAVAYRA (Vialavaira / Vilavaire)

LA SALVETAT DEL PUECH DESCARPS (La Salvetat del Puèg d'Escarts)
Lo mas de la Bonelia (Boneliá).
Lo mas de la Barta.
Lo mas del Teron (Terond).
Lo mas de la Contia (Contiá).
Autre :
Milhars

[LESCURA]
Lo mas del Holm (de l'Òlm).

LUNAC et TISAC
Lo mas de Rodamialar.
Lo mas de Faramon (Faramond).
Lo mas de Tachie alias de Lynas (Linàs).
Lo mas del Puech (Puèg).
Lo mas de las Casas.
Lo mas del Verdier (Verdièr).
Lo mas de la Costa (Còsta).
Lo mas de Lopias (Lopiàs).
Lo mas de la Boria (Bòria).
Lo mas del Agreffolas (Agrefolàs).
Lo mas de la Tor.
Lo mas d'Autayrac (Autairac).
Lo mas de Presiers (Presièrs).
Lo mas de la Mota.
Lo mas de Tanus.
Lo mas de Mejanet.
Lo mas del Perayret (Perairet).
Autres :
Lo loc (lòc) de Tizac.
Mon Ramech (Mont-Ramés ?).
Lo Planiol (Planhòl).
La Bastida.

BAR et VORS
Lo mas de l'Albaria (Albariá).
Lo mas de Fenayrols (Fenairòls).
Lo mas de Saulieyras (Saulièiras).
Lo mas de la Bonaudia (Bonaudiá).
Lo mas de Lagriffol (L'Agrifol).
Lo mas de Boxenas (Bojenas).
Lo mas de la Moyssetia (Moissetiá).
Lo mas de Rossilhas.
Lo mas del Fornet.
Lo mas de Ginestos (Ginestós).
Lo mas del Mazet (Maset).
Lo mas de Labadenc (L'Abadenc).
Lo mas de Berquieyras (Verquièiras).
Lo mas dels Abinals.
Lo mas de Frayssenet (Fraissenet).
Lo mas de Sayssatieyras (Saissatièiras).
Lo mas de la Prohinia (Proiniá).
Lo mas de Lavernha (La Vèrnha).
Autre :
L'Aurelhia (Aurelhiá).

ARCANHAC
Lo mas de Laussedat (L'Aucedat ?).
Lo mas de la Bertrandia (Bertrandiá).
Lo mas de la Costa (Còsta).
Lo mas de Cabanial.
Lo mas de Trebessac.
Lo mas de la Cassanha Mauron.
Lo mas de Tresieyras (Tresièiras).
Lo mas de Reviro (Reviron).
Lo mas de la Tapia (Tàpia).
Lo mas de Peberac.
Lo mas de Lorado (L'Orador).
Lo mas de Lopiac.
Lo mas del Sol (Sòl).
Autre :
Lo moly (molin) d'Arcanhac.

LAS MASIEYRAS (Las Masièiras)
Lo mas del Perier (Perièr).
Lo mas d'Agencz lo Sotira (Agens lo Sotiran).
Lo mas Dobax (d'Obaj ?).
Lo mas de Vertoget (Bertoset ?).
Lo mas del Poget.
Lo mas de Puechganel (Puèg-Ganèl).
Lo mas d'Alpinhac.
Lo mas d'Aguassac (Agassac).
Lo mas de Vesac.
Lo mas de Puechperguat (Puèg-Pergat).
Lo mas de Vernhacava.
Lo mas de Puechaguet (Puèg-Agut ?).
Autre :
Lo moly (molin) de la Penchenaria (Penchenariá).

LO FORC DE SANT VENSA
Lo mas del Perier.
Lo mas de Testas.
Lo mas d'Albuguas (Albugas).
Lo mas de las Cumbas (Combas).
Lo mas de la Lavanha.
Lo mas de Farguayrolas (Fargairòlas).
Lo mas de la Boysselia (Boisseliá).
Lo mas de la Roqueta.

LA FOLHADA
Lo mas de la Cadenia (Cadeniá).
Lo mas de Romanhac.
Lo mas de las Caselas.
Lo mas de las Farguas (Fargas).
Lo mas de Tolzanas.
Lo mas del Castanhie (Castanhièr).
Lo mas de Cornus (Cornús).
Lo mas de Belvezer et lo moly en Bec (Lo mas de Bèlveser e lo molin En Bec).
Lo mas de las Casas.
Lo mas de la Meno (Menon ?).
Lo mas de Cros (Cròs).
Lo mas de la Landa.
Lo mas de Bestes et Selhols (e Selhòls).
Lo mas de Peladuc.
Lo mas del Bosquet.
Lo mas de Solompnhac (Solomiac).
Lo mas del Cayro (Cairon).
Lo mas del Alelhs.
Lo mas de Cumbret (Combret).
Lo mas de la Costa (Còsta).
Lo mas de Posols (Posòls).
Lo mas de Lonc Cros (Long Cròs / L'Onc Cròi ?).
Lo mas de Selhols (Selhòls).
Autres :
La Bruguieyra (Bruguièira).
Lo Cayreforc (Caireforc).

SAINT ANDRIEU ET LAVAL (Sent-Andriu e La Val)
Lo mas de la Capelania (Capelaniá).
Lo mas del Molinet.
Lo mas del Boscal.
Lo mas de la Bocaria (Bocariá).
Lo mas de la Pendaria (Pendariá).
Lo mas del Pradel Sobira (Pradèl Sobiran).
Lo mas de Pradinas.
Lo mas de la Severia (Severiá).
Lo mas del Hern (de L'Èrm).
Lo mas de la Gantetaria (Gantetariá).
Lo mas de las Bordarias (Bordariás).
Lo mas del Prat.
Lo mas de la Boria (Bòria).
Lo mas de Solage (Solatge).
Lo mas de Gralhatieyras (Gralhatièiras).

Lo mas de la Rigaudia (Rigaudiá).
Lo mas de Laval (La Val).
Lo mas de Canabrals.
Autre :
Los forestas de la Garda Viaur.

BETELHA
Lo mas de la Faja.
Lo mas de Belpuech (Bèl-Puèg).

• Noms de familha
(del) Agreffol (Agrefol), Agulho (Agulhon), Alaus, Albar (Albar(d)), Albena, Albo(u)y (Alboin), Alcoffa (Alcofa), Alegre, (del) Amic, Andrieu (Andriu), Anguiala, Arman, Astruc, Audoy (Audoin), Aurel (Aurèl), Aurela, Austry / Austrina (Austrin), Aymeric / Emeric (Aimeric),

Banas, Barres (Barrés), Barria (Barrià), Bassa, Bec, Belet, Beralh (Berald), Bergonho (Bergonhon), Bermon (Bermont), Bernusso (Bernusson), Bertholmieu (Bertomiu), Bes (Bèç), Bessieyra (Becièira), Beyrieu (Beiriu / Veiriu), Bibal, Blanc, Bonaviala, Bonhome (Bonòme), Bosc (Bòsc), Boscayrol (Boscairòl), Bosquet, Bosseyra / Boyssieyra (Boissièira), Botonet, Boye / Boyer (Boièr), Boyssonada (Boissonada), Bozo (Bozon), Brassac,

Cabadi (Cabadin), Cabrit, Cadena, (del) Cairo (Cairon), Calcat, Calvet, Calvinhac, Calvy (Calvin), Camba, (de) Cantagrelh, Cany (Canin), Capdeborda (Cap de Bòrda), Carle / Carlessa, Carrat, Carrie (Carrièr), Carr(i)eyra (Carr(i)èira), Castanhie (Castanhièr), Castelnou (Castelnòu), Cayssials (Caissials), Chapbert, Clavy (Clavin), Clusel (Clusèl), Coderc (Codèrc), Conte, Corona, Costa (Còsta), Costaus, Costous (Costós / Costons), Cumbas (Combas),

Dalaus, Daydo (Daidon), Debar, Deforn, Degua (Degà), Delafon (de la Font), Delborg (del Borg), Delbosc (del Bòsc), Delbruelh (del Bruèlh), Delcausse (del Causse), Delcayro (del Cairon), Delespania (de l'Espaniá), Delherm (de l'Èrm), Delmur, Delperie (del Perièr), Delprat (del Prat), Delpuech (del Puèg), Delser (del Ser), Delsol (del Sòl), Detaur, Devals, Devaur, Dobax (Dobàs / Dobag ?), Duran,

Ebrart, Engalbert (Enjalbèrt), Enguiala, Espinassa, Estampas, Estival, Estolh,

Fabre, Fabrie (Fabrièr), (de la) Faja, Faral / Faralh, Farjonel (Farjonèl), Ferran, Ferrier (Ferrièr), Ficat / Fiquat (Ficat), Filhol (Filhòl), Fito (Fiton), Folcras / Folcrassa (Folcràs), Fort (Fòrt), Fraysse (Fraisse), Frayssinos (Fraissinós), (de) Frechpuech (Freg-Puèg), Fric,

Galhart / Gualhard/t (Galhard/t), Gamel (Gamèl), Gardas / Guardas, Garnie (Garnièr), Gasquet / Guasquet (Gasquet), Gaudo (Gaudon), Gausseran, Gautie (Gautièr), Gayral (Gairald), Gayrart (Gairart), Gely (Gèli), Ginestet, (de) Ginestos (Ginestós) Gipolo (Gipolon), Girol / Girolh (Giròlh), Gordo (Gordon), Gralha, Gras, Greffol (Grefol), Guarrigua (Garriga), Guibbert, Guiral, Guy (Gui),

Hugonenc (Ugonenc),

Jalfre, Joan / Joanassa / Johan / Johana (Joan), Jonquieyra (Jonquièira), Jorda (Jordan),

Lafon (la Font), Lafaja / (de la) Faja, Lagreffol (Lagrefol), (de) Laguarrigua (La Garriga), Laubias (Laubiàs), Laurens, Laussedat (Laucedat), Leygue (Leigue), Litre, Lopias / Lopiassa (Lopiàs), Loste (L'Òste), Luganh,

Maderna, Malbec / Malbeca / Malbequa (Malbec / Malbeca), Malie (Malièr), Malhabuou (Malhabuòu), Malros / Malroux (Malrós), Marcie (Marcièr), Marcielh (Marcièlh), Marra, Marsal (Marçal), Marti / Marty (Martin), Masenc, Massa, Matha / Mathana (Matan), Mathieu (Matiu), Maurel (Maurèl), Meja (Mejan), Mercie (Mercièr), Milhet / Milheta, Miquel (Miquèl), Molenie(r) (Molenièr), Moly (Molin), Monsel (Monsèl), Montanha, Montarri (Montarrin), Moysset (Moisset), Murat, (de) Muratet,

lo Negre, Nicholau (Nicolau), Nico (Nicon), Nouviala (Nòuviala),

Palat, Pascal / Pasqual (Pascal), Pausie (Pausièr), Peberac, Pelat, Pelissie / Pelissieyra (Pelissièr), de la Peyrieyra (Perièira), Pezet, Phelip (Felip), Plancada, Pomie / Pomier (Pomièr), Pontie (Pontièr), Pos (Potz, Pos), Pradinas (Pradinàs), Puech (Puèg), Puechmeja (Puèg-Mejan),

Ramel (Ramèl), Ratie (Ratièr), Raynal (Rainald), Rayssal (Raissal), Rebieyra (Rebièira), Rey (Rei), Ricard, Rigalh / Rigual (Rigal), Robbert (Robèrt), (de) Rodes (Rodés), (de) Romanhac, Roqua (Ròca), Roquat (Rocat), Roquet, Roqueta, (de) Rosies (Rosièrs), Rossinhòl, Royeyra (Rovieira ?),

(de) Saint-Amous (Sant-Amans), Salas, Sandralh, Savinhac, Savy (Savin), Sclodie (Sclodièr), (de) Seguons (Segons), (de) Senerguas (de Senèrgas), Serras (Sèrras), Serre (Sèrre), Sicart, Sirven, Solie (Solièr), Soyri (Soirin),

Tachie (Tachièr), Tastayre (Tastaire), Theminas (Teminas), Testanegra (Tèsta-Negra), Testas (Testàs), Teysseyre (Teisseire), Tinela, Tra(y)nie(r) (Tra(i)nièr), (de la) Trelha, Tresieyras (Tresièiras), Turc,

(del) Valat, Vaur, Vaury (Vaurin), Vayssa (Vaissa), Vedel (Vedèl / Bedèl), Verdier (Verdièr), (de la) Vernha (Vèrnha), (de) Vesas, Vialelas, Vidal, Viguie (Viguièr), Vyolet (Violet),

del Yris (Iris), Ysarn (Isarn), Yssaly (Issalin), Yssels (Issèls), Ythier (Itièr)...

• Pichons-noms
Alitz, Alix (Aliç),
Amalric,
Amans,
Anthoni (Antòni / Antònin), Anthonia (Antònià),
Arnal (Arnald),
Astrugua (Astruga),
Baptista,
Barasco (Barascon),
Bernat,
Bertholmieu (Bertomiu),
Bertran (Bertrand),
Brengo (Brengon),
Brenguier (Brenguièr),
Daude,
Daurde,
Duran (Durand),
Chilo (Gila ?),
Doneta,
Florens,
Flotard,
Forto (Forton),
Galhart, Gualhart (Galhart),
Gaucelin,
Gely (Gèli),
Guilhem (abrégé en *G^{m}*),
Guiral (Guirald),
Guisbert,
Hug (Uc),
Isabel (Isabèl),
Jame, Jacme,
Johan (Joan), Johanna (Joana),
Katherina (Catarina),
Margarida,
Miquel (Miquèl),
Nicholau,
Olivier (Olivièr), Olivo (Olivon)
Peyre (Pèire),
Phelip (Felip),
Pol ? (Pòl),
Ramon (Ramond),
Roamon,
Sicard,
Steve,
Thomas (Tomàs).

• Mestièrs e escais
Une quinzaine de métiers différents sont cités dans le livre. Ils servent surtout à différencier les homonymes, tout comme le font la mention des liens de parenté ou les *escais*.

***Los mestièrs** : baille (baile), barbie (barbièr), clerc (clèrc), fabre, fornier (fornièr), fustier (fustièr), hoste (òste), molinier / molenièr (molinièr), payrie (peirièr), ressegayre (ressegaire), rodie (rodièr), sabb[atier] (sabatièr), sartre, sirven (sirvent), teysseyre (teisseire), veyrie (veirièr)...*

***Los escais** : Paciensa, lo Resseguier (Resseguièr),*

***Los qualificatius :** alias, conhat de..., filh / filha de..., son filh, son fr[aire], genre de..., los heretiers / heret. / htiers (eretièrs) de..., jove, molhe (molher) de..., molhe (molher) desemparada de..., payre (paire), vielh (vièlh).*

Tresaurs gotics e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila-Franca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila-Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila-Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vila-Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu...*

La construction des châteaux du *Caimar* et d'*Auteirac,* commencée au XIVe siècle, se poursuit. On achève l'église des *Masièiras.* A *Montelhs,* la pietà qui se trouve actuellement dans la chapelle Notre-Dame de Pitié est sculptée. Le château subit aussi quelques aménagements. Le château de *Maseiròlas,* attesté au XIIe siècle, est entièrement repris.

Plusieurs fragments de la rosace gothique de la *glèisa Sent-Joan* de *Najac* datent des XVe et XVIe siècles.

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila-Franca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). Celui de *Sant-Vensa* est reconstruit en 1575 par le *senhor de Morlhon.*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Lo castèl de Montelhs

« Le rôle du château de Monteils semble avoir été assez effacé, cependant nous le trouvons mentionné, au moins deux fois, dans les *Annales de Villefranche.* Etienne Cabrol rapporte qu'en 1499 "un nommé bastard d'Empare avec sa compagnie se saisit du lieu de Montelz près de Villefranche parce qu'il disait qu'un certain personnage, habitant de Villefranche et qui estait natif d'Albin, luy avait dérobé un cheval. La communauté de Villefranche, pour éviter un plus grand désordre, lui paya son cheval plus qu'il ne valait et luy donna deux sacs d'avoine, 2 varials de vin et par ce moyen, l'ayant rendu content, il quitta ladite place de Monteils". » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* du marquis de Valady)

Montelhs

« En 1551 le village abritait 59 foyers et ses *mas* fort groupés, le concurrençaient presque : *Monscels* 5, *Peyra-Minal* 3, *Bolec* 9, *Las Cellas* 8, *Bessanencs* 4, *La Mola* 2, *Falgayrolas nautas* 5, *Falgayrolas bassas* 5, *Caylo* 6. (...) En 1555 *los forestas* étaient : *Durand dauta cerra, Barthomieu del perié Peyre del perié* (tous deux du Pech de *Ambralh*), *Guilhem del perié, Guilhem Andissac* (de la Roquette), *Bernard Laubias*, les héritiers de *Barthomieu Vaur, Estève Gayralh, Peyre Granié resseguayre* (scieur de long), *Johan Jolfre boinhot* (forgeron), *Joha Roqueta* (de Testas), *Raimond Spinassa* (de Saint-Laurent), Bernard *Imbert (del Clusel), Mestre Galhard Laubias* notaire. Une grande partie des contribuables de Courbières, Anilloux, le Treil, la Portie, Cayssials possédaient également sur le mandement de Monteils. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, d'après Pierre Blanc)



1

1. - *Najac. (Coll. C. Gl.)*
2. - *(Coll. C. Gl.)*



2

Lo país en 1552

Las minas

« Le château de Corbières, construction soignée, et nécessairement coûteuse, supposait aux premiers châtelains de Corbières une aisance allant jusqu'à une véritable fortune. Celle-ci s'expliquerait par les droits certains du seigneur sur les mines d'argent situées aux environs de Corbières. Ces mines étaient encore exploitées au XVIe siècle, car il en est question dans le recueil de Claude des Bruyères : "Le seigneur baron de Gauthier, écrit-il, estant grandement curieux eust des Allemands scavant à la mine lesquels travaillèrent vers le lieu de la Bruyère tendant à Courbière et lieu de Najac et advancèrent tellement, qu'ayant trouvé la mine d'argent ou veine, ils en avaient déjà espuré et mis en lingots plus de 8 000 livres de valeurs, plusieurs pierres ou roches de ladite mine d'où il y en avait diverses charretées au dehors d'icelle mine à piler, laver, fondre et réduire en aultres lingots lorsque le massacre des Huguenots arriva à Paris et autres lieux de la France le jour de la Saint-Barthélemy l'année 1572... icelui sieur baron croyant que pour se saulver il faudrait quitter la France, dit au dict Borie son amy qu'un de ses principaux regrets estoit de quitter la mine d'où il avait acheté le lieu et qui estait sur le point d'enrichir luy et tous les siens ". » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* du marquis de Valady)

Un paraire

« Pierre Mazières (1572-1644) est mentionné pareur alors qu'il passe un bail à locaterie perpétuelle, le 27 août 1599, pour deux moulins *paradous* situés sur l'Aveyron qui appartenaient aux héritiers d'un certain Forton Granier. » (Extr. de *Les Mazières de Najac, depuis 1572*, d'après Jean-Jacques Jouffreau)

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Najac.*

On y mentionne la forêt de Bar ; une forêt de haute futaie de la commanderie de la Salvetat ; le siège royal de Nageac ; les paroisses de Béteilhe ou Béthelle, Sainct Andrian ou Andrieu, Sainct Beauza ou Sainct Vensa [Sanvensa], Floyrac et Corbières ; les villages de Mazeyrolles, Villevayre...

Najac

« Ville de Nagac (ou Najac). Bonne ville, abondante en blés, vins et autres fruits, prairies, forêts, pâturages, belles plaines, tant le long des ruisseaux que sur les montagnes. 2 fois marché la semaine, 4 foires l'an, grande vente de tout bétail, revient en profit à la ville de 30 000 livres.

Au moins deux foires par an qu'il a hantées, et y a vu vendre quantité de bétail. Au moins une foire l'année, à laquelle il a été et trafiqué, et vu les marchands de Toulouse y venir acheter bœufs et autre bétail. Belle ville close ainsi qu'il a vu en passant auprès, parce qu'il n'y entra jamais dedans... Foires. Il y faisait une fois conduire du bétail pour y vendre, toutefois devint malade à une demi-lieue auprès, et fut son bétail conduit en ladite ville et vendu. A ouï dire aux marchands de ce pays d'Auvergne qui allaient aux foires de ladite ville de Najac, et disaient que c'était une des belles foires du pays pour le trafic du bétail duquel ceux d'Agenais et Gascogne se venaient pourvoir audit lieu, non que jamais il y eut été.

Y a justice appelée la Viguarie, contenant 120 paroisses. Avocats et praticiens, riches et autre condition de gens. Le revenu du prieur 1 000 livres, où l'on dit communément les heures canomiques. Aux environs y sont les paroisses de Montelz (ou Monteilhs) et son annexe Corbieres, le prieuré et rectorie de la Folhade, le prieuré d'Arsainhac (ou Arcanhac), le prieuré de Vors, le prieuré de Linac (ou Lynac) [Lunac] et rectorie et son annexe de Sainct Sauveur, la paroisse de Tissac, que valent 3 000 livres ou environ, et la seigneurie de Montelz 3 000 livres. »



Najac.
(Coll. C. Gl.)

L'occitan vièlh

On pourrait penser qu'après presque quarante volumes de la collection *Al canton*, ce nouveau choix, de 1258 au XVIIe siècle, n'apporterait aucun élément vraiment nouveau. Ainsi qu'on va le voir, il n'en est rien. Le canton de Najac se distingue au contraire par une originalité de style et de ton. Commençons par l'inventaire des textes proposés :

- faits historiques : guerre de Cent ans en 1403-1404, guerres de Religion en 1575-1589.

- vie collective : un règlement de police municipale en 1258, des hôtes de marque à Najac, solidarité des cités, salaire du maître d'école, en 1403-1404, contestation par les consuls d'un capitaine de Najac en 1444, préambule d'un cadastre en 1558.

- vie humaine : les fêtes des baptêmes ou des mariages en 1258, conflit entre une belle-mère et son gendre en 1429, testament en 1432, cas de gravidation en 1562, révocation par des parents d'une donation faite à leur fils en 1564, actes paroissiaux en 1575-1589.

- vie économique : le péage de la Bruguière en 1260, mésaventure de marchands en 1394, conflit à propos du péage de la Barrieyra à Rieupeyroux de 1403-1404, conventions et biens de barbiers en 1429, bail d'un moulin en 1464, vente de verres en 1465.

- travaux : au clocher de Najac en 1403-1404.

- fêtes et croyances : à l'occasion des baptêmes et des mariages en 1258, Pâques, Pentecôte et Corpus Christi en 1403, clauses pieuses d'un testament en 1432, charme pour les bovins et les équins au XVIIe siècle.

- œuvres d'art : chez un barbier en 1429, dans des églises en 1432.

- conflits, excuses : à la suite d'un vol en 1394 ou de calomnies en 1425.

Parmi les éléments nouveaux signalons : l'acte de révocation par des parents d'une donation faite à leur fils en 1564, l'affirmation de la solidarité de communautés d'habitants en 1403-1404, les conventions entre deux barbiers et l'inventaire des biens d'un barbier-chirurgien-dentiste en 1429, la curieuse coutume de la colombe de Najac en 1403, les deux actes d'excuses, remarquables par la tournure directe de l'expression en 1394 et 1425... Ajoutons qu'il y a à Najac une culture artistique qu'expriment le goût de pratiques somptuaires (1258), la présence d'œuvres d'art (ainsi chez un barbier en 1429) ou les ouvrages en langue d'oc. Nous avons trouvé, par exemple, dans un inventaire, non cité ici, daté de 1424 *« hun libre apelat Decretals romansadas de papier »*. Le *Mystère de la Passion rouergat* de la Bibliothèque nationale de France a probablement été écrit dans la région de Najac au XVe siècle.

Les lettres m.A. indiquent que le mot, cité dans le glossaire marginal, est absent du *Dictionnaire occitan-français,* de Louis Alibert.



Sagèl del consolat de Najac, 1243.
« SI[gillum castri de] N[ajac]O. » (Extr. de *Sceaux rouergats du Moyen Age,* de Martin de Framond)

1258, 1er mai.- Najac

Règlement sur les baptêmes, sur quelques pratiques somptuaires et sur l'occupation illicite du domaine public.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 178-4 fol. 1-2. La version originale est à la B.N.F. Nouvelles acq. Fr. 564 (fol. 244). Charles Laroche a donné une transcription (dactylographiée) de la version des Archives départementales de l'Aveyron. Notre transcription est aussi faite à partir de ce document. Elle diffère sur quelques points de la précédente.

[fol. 1] *Aiso so li establiment faigs per los cossols de Najac sa-enreires delsquals es aitals lo primiers.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. *Sia conoguda causa als presens e clara als endevenidors que nos Bernatz Ramondis, Galambrus Donatz, Peire de Combellas, B. Carrieira, en Peire de Candors que em cossols de Najac el'an que hom comtava la encarnatio de Nostre Seinhor MCCLVIII lo [pri]mier d[ia d]el mes de mai, ajustat lo comunal del castel de N[aja]c segon que ab crida de mati e de [...] cer l'avem ac avec a parlament ab cosceill et ab cossentiment de lor, volem e establem e coffermam e juram e fam jurar al comunal sobredig a cascu a l'issent de la porta major de la gleia de Moseinher S. Johan sobre Sainhs Evangelis tocatz que li establimentz apres escrigs, faigs e establitz tant per nos quant per los autres cossols que so estaig davan nos plus propdanament e-l'an passat, so-es asaber pen Peire Donat, pen Peire Azemar, pen P. Ribieira, per n'Uc Bofat, pen V. Marti, pen Bertran de Puegdozo sio fermament tenguig e gardaig per totz temps el castel de Najac se per voluntat dels cossols que i serio per aenant e del comunal acordadament nos revocava o nos mudava o nos cambiava en tot o en alcuna partida en autra manieira. Delsquals establimentz lo primiers es aitals :*

1 – Que negus hom ni neguna femena del castel [fol. 1 v°] *que fassa efant batejar eldig castel no ill fassa vestimenta de camia e de cremieira e foras entro que l'efas sia d'etat que la puesca portar e d'aqui en la sia e voluntat del pairi.*

2 – Derescaps que negus hom ni neguna femena non done al compaire ni a la comaire de cui l'efas sera mas 1 d. e aquel sia de qual valor se vueilla aquel qu'el donara.

3 – Derescaps que neguna dona ni neguna femena que avia messa d'efant no mene cant ira a la gleia per solas mas dos homes e quatre femenas o donas al plus e que d'aquel dia no manenjo ab lh[i]eis mas aqueilh que ab ella irau se de son alberc non ero o estrainh que fosso venguig de fora'l castel.

4 – Derescaps que neguna dona que jaga d'efant non trameta fogassa ni fogasset fora son alberc se aqueill defora no los lhe-anavo querre per mestiers que n'agesso.

5 – Derescaps que negus hom ni neguna femena que ane vezer sos amicz per festas d'aitant cant festas durarau non done deniers ni denier en alberc en intre ad efant ni a cirventa ni ad home ni a femena ni a noirissa ni a messatge que la sia.

6 – Derescaps que negus hom ni neguna femena non done re a joglar ni a joglaressa dins sa maiho d'aitant cant festas durarau.

7 – Derescaps que negus hom ni neguna femena non done a negu joglar que hom li trameta da nossas ni da cort mas XII d. se va a pe e II s. se va a caval.

[fol. 2] *8 – Derescaps [que neg]us hom non porte ni fassa portar deniers ni siris ni entortas a cors so no o fazia de l'alberc o[n lo] cors seria.*

9 – Derescaps que neguna dona e-sas jacilhas non done re ni fassa donar a negun joglar ni joglaressa ne intre ni venga e-son alberc.

10 – Derescaps que ab negun efant que hom porte batejar non ano mas IIII prohomes o joven homes pairi e IIII donas, empero que hom los i adempre ni adempraig ni adempradas i sio.

Vocabulaire :
establiment, establimentz : règlements
Latin : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, amen
endevenidors : ceux qui viendront
en : sire
em : nous sommes
cossols : consuls
encarnatio (m.A.) : incarnation
ajustat : assemblé, réuni en assemblée
comunal (m.A.) : le conseil communal
crida : criée, proclamation, appel
parlament : entretien, réunion
cosceill : conseil
cossentiment : accord
issent (m.A.) : sortie
pen pour *per en* : par sire...
per aenant (m.A.) : à l'avenir
acordadament (m.A.) : conjointement
camia : chemise
cremieira (m.A.) : petite coiffe de baptême
entro que : jusqu'à ce que
etat : âge (attesté à Bouillac 1542, à Villeneuve 1551)
derescaps : derechef
compaire : compère de baptême, parrain (id. à Villeneuve en 1308 et 1506)
comaire : commère de baptême, marraine (id.)
d. pour *denier*
solas : compagnie, accompagnement
manenjo pour *manjo* : mangent
jaga d'efant : soit en couches
fogassa : fouace
fogasset : petite fouace, brioche ?
mestiers : besoin, nécessité
d'aitant cant : autant que
intre : dedans
cirventa : servante
messatge : porteur de nouvelle ?, domestique
joglar, joglaressa (m.A.) : jongleur, jongleresse
s. pour *sols*
entortas : paquets de cierges
jacilhas : couches, cf. *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 16, 1996
prohomes : hommes de condition
adempre : sollicite, invite, convie

11 – Derescaps que negus hom ni neguna femena non destrenga davant si ni davant sa honor las carrieiras ni las vias que o prenga ab vallatz ni ab abres ni'n cresca sa honor dins lo castel ni d[efor]as.

12 – Derescaps que neguna dona ni donzella ni neguna femena ab marit ni ses marit non porte aurfres ni aur e-neguna sa vestimenta se non o fazia em-botos o e-fermaills aitant ses plus cant la cabessailla tenria ni ni volria me[tre].

13 – E aquest establimentz darriers dels aurfres e del aur es establitz e comandatz e escrigs el lhibre dels cossols sotz pena de X lbr. de Caorsenc que dona[ria] a la hobra de la gleia de moseinhor.

Si aquel o aquella qu'el passaria ni venria encontra et de cascu dels autres establimeings sobredigs seria punitz aquel o aquella qu'el passaria ni faria ni venria encontra per los cossols deldig castel que i cerio a la lor conoguda delsdigs cossols en quo que n'aurio ni levario per razo de las causas sobredichas seria e metrio e-la hobra o en azornament de la gleia sobredicha de S. Johan.

Aquestz establimentz si cum so dig ni escrig desobres volem e autreiham e afermam nos davandig cossol e comandam sotz la vertut del sagrament que n'es faig e sotz la pena que messa i avem [fol. 2 v°] *que sio tenguig e ga[rdatz]... non ce les l'autre que non ... encontra. Et a mai de valor e de [ferm]etatz avem o faig escr[iure] en la present carta a'n B. Ribieira notari del castel sobredig e la present carta avem del sagel propri del cossolat sagellada.* Ego dictus notarius de mandato dictorum consulum hanc cartam scripsi et signum meum apposui.

L'ordonnance que nous publions est la première d'un recueil d'ordonnances consulaires du XIIIe siècle, sur lequel en outre a été noté le serment des bouchers de 1371.

Les cérémonies de baptêmes donnaient lieu au Moyen Age à de joyeux cortèges à la suite des parrains et des marraines, et à des visites ininterrompues aux accouchées, accompagnées de cadeaux qui ne relevaient pas de la nécessité matérielle mais d'une forme de tyrannie sociale et de l'ostentation. Par ailleurs, la réciprocité étant la règle, l'accouchée était obligée à son tour de recevoir et d'offrir des gâteaux, tâches qui s'ajoutaient à celles, bien suffisantes, qu'elle devait à son enfant et à elle-même. Les pauvres se sentaient humiliés par la prodigalité que les riches pouvaient se permettre et ils se croyaient obligés d'en faire autant, s'endettant vainement. Mauvais environnement pour une vie promise par le baptême à l'idéal évangélique ! La concentration des familles en milieu urbain était favorable à l'ostentation. C'est pourquoi les consuls et les communautés urbaines réagirent très tôt, dès le XIIIe siècle (le siècle de saint Louis) et mirent un frein à la coutume. Nous connaissons ainsi les ordonnances sur les baptêmes ou le luxe vestimentaire de Villeneuve (1297, 1308 et 1342), de la Cité de Rodez (1310) et de Millau (1348). Les ordonnances de Villeneuve (Archives départementales de l'Aveyron 2 E 301-18) ont été publiées dans *Al canton : Villeneuve*, 1995, p. 42-44. Nous avons traduit et commenté celle de Rodez (1310), en la rapprochant des autres *(Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 21, juillet 1997, p. 5-8). Celle de Najac, plus ancienne que les précédentes, nous était alors inconnue. L'inspiration commune de tous ces textes est évidente. Ainsi l'article 3 de l'ordonnance de Najac (participants au cortège, invités à table) est à rapprocher des articles 1, 3 et 4 de l'ordonnance de Rodez, l'article 4 (cadeaux faits par l'accouchée) du 5 de Rodez, l'article 5 (cadeaux de fête) du 6 de Rodez, l'article 13 (les amendes pour luxe vestimentaire au profit de l'œuvre de l'église) du 9 de Rodez. Le vocabulaire commun renforce cette impression : *compaire* et *comaire* au sens de parrain et de marraine, rôle des *prohomes*, de *las donas*, le *solas* (ou cortège), l'accouchée dite ici *dona que jaga d'efant* et, par exemple à Millau (1348), *dona jazen de effan*, la *fogassa* (Najac et Millau), les *jacilhas* (Najac et Villeneuve 1342).

Essayons de donner le résumé de l'ordonnance :

1 – Pas de luxe dans l'habillement du nouveau-né ; 2 – le cadeau au parrain ou à la marraine n'excèdera pas 1 dernier, quelle que soit la condition du

Vocabulaire (suite) :
destrenga : restreigne, mette des obstacles
honor : propriété foncière
abres pour *arbres* : arbres
cresca : croisse
aurfres : orfroi
botos : boutons
fermaills : broches servant à fermer une robe ou un manteau (cf. Villeneuve 1342)
cabessailla (m.A.) : coiffe ? collet ?
hobra : œuvre de la construction de l'église
azornament (m.A.) : ornement
sagellada : scellée
Latin : Moi notaire susdit du mandement desdits consuls j'ai écrit cet acte et j'y ai mis mon seing.

donateur ; 3 – le cortège n'excèdera pas 2 hommes et 4 femmes et le repas n'en réunira pas plus ; 4 – l'accouchée ne pourra offrir des fouaces hors de sa maison ; 5 – pas d'étrennes lors des visites faites pendant les fêtes ; 6 – pas d'honoraires aux bateleurs ou musiciens pendant les fêtes ; 7 – les honoraires au bateleur (ou au musicien), par exemple lors des noces, n'excèderont pas 12 deniers s'il est à pied ou 2 sols s'il est à cheval ; 8 – offrande de cierges (pour les funérailles ?) ; 9 – pas de bateleur (ou de musicien) à la maison de l'accouchée ; 10 – le cortège du parrain n'excèdera pas 4 hommes de condition, jeunes hommes ou parrain, et 4 femmes *(donas)*. L'article équivalent de l'ordonnance de Rodez de 1310 interdit aux hommes de porter l'enfant ; 11 – embarras sur la voie publique ou occupation illicite du domaine public ; 12 – atours des femmes et des demoiselles ; 13 – les manquements feront l'objet d'amendes qui serviront à l'œuvre de l'église Saint-Jean.

Parmi les traits de graphie, on remarquera la notation du participe passé masculin pluriel en *-ig* : *estaig, gardaig, tenguig, venguig...*

1260, octobre.- Najac

Tarif du péage de la Bruguière (aujourd'hui commune de La Fouillade).

B.N.F. Manuscrits, Nouvelles acq. fr. 66 1, fol. 12, édition d'après la transcription faite par Charles Laroche et copie dactylographiée conservée aux Archives départementales de l'Aveyron. Bibl. AA 178-4. Nous y avons apporté quelques corrections de vraisemblance.

La façon et manière comment se doit lever le péage de Najac qui se lève à la Bruguière.

Aquo que deu om penre del peatge d'est castel enaissi coma sont estimat per aquels dessotz escrichs, laqual causa fo facha lo dilus aprop la sant Daunis el mes d'octobre anno Domini MCCLX.

Lo trossel de bestia grossa de draps de Fransa III s.t., d'aze XVIII d. Item la cargua de bestia grossa de vayres o de brus o de randiers XVIII d. e d'aze IX d. t. Item la cargua de cera III s. et d'aze XVIII s. Item la cargua de bestia grossa de pebre o de gengebre III s. et d'aze XVIII d. Item la pessa de drap vermelh de grana XII d. et la cargua III s. Item la cargua de bestia grossa de telas XVIII d. et d'aze IX d., una bala sola IX d. Item la cargua de bestia grossa de lana IX d. et d'aze IIII d. ob. Item la cargua de bestia grossa de cuer am pel IX d. et d'afachat XVIII d. et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de pelataria salvatga III s. e d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de mersaria III s. et d'aze la meitat. Item la cargua de pelataria domestica sive domergua IX d. e d'aze la meitat. Et quant es affachada XVIII d. et d'aze la meitat. Item la cargua de cotels de bestia grossa IX d. et d'aze la meitat, et d'aqui en aval par razo d'aqui. Item la cargua de bestia grossa de fer... [prim ?] IIII d. e de fer obrat VIII d. et d'aze la meitat, et la cargua de bestia grossa d'acier IIII d. e de acier o de fer obrat VIII d., et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de payrolaria IX d. et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de coyre cru IIII d. et d'aze la meitat ; d'estanh atretant ; de plom atretant et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de cordoa IIII d. et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de porrat IIII d. et d'aze la meitat. Et de semensas menudas la cargua de bestia grossa IIII d., et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de bodosca IIII d. et de mel atretant, et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa d'oli IIII d. et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de blat II d. et d'aze I d. e de farina atretant et de vi atretant. Item la cargua de bestia grossa de carn-salada IIII d. et d'aze la meitat ; et fromatges atretant. Item la cargua de bestia grossa d'arenps XX d. et d'aze la meitat, et de tot autre peys salat IIII d., la cargua de bestia grossa et d'aze atretant. Item la cargua de bestia grossa de pegua IIII d. et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de cordoas afachat XVIII d. et boquinas IX d. et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de figuas IIII d., et d'aze la meitat et d'otils atretant. Item la cargua de bestia grossa de quoto filat XVIII d. et d'aze la meitat, et de non filat IX d., et d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa d'estam et de trama fila IX d. Item la cartua de bestia grossa de sal se cargua

Vocabulaire :
(Nous signalons à titre comparatif la présence des mêmes marchandises dans les autres tarifs de péage : E. pour Espalion-Calmont, T. pour Tholet et V. pour Villeneuve)
enaissi (m.A.) : ainsi
Latin : l'an du Seigneur 1260
trossel : charge roulée portée sans bât
(T. 1490 : *une cargue de trousse de draps*)
s.t., pour *sols tornes* : sous de Tours
d. pour *deniers*
cargua de bestia grossa : charge de bête grosse (opposée à l'âne)
vayres : vairs ?
brus : bruns ?
gengebre : gingembre
drap vermelh de grana : drap vermeil de cochenille
bala : balle, balot (E. XIVe s.)
ob. pour *obol* ou *obola* : obole
(cuer) afachat, (pelataria) affachada : (cuir) tanné (V. XVIe s.), (peau) traitée
pelataria : peausserie, peau *(pelisiarial,* E. XIVe s. et T. 1490)
mersaria : mercerie (V. XIVe s. ; T. 1490)
sive, latin : ou bien
domestica, domergua : domestique
payrolaria : chaudronnerie, cuivre ouvré
coyre cru : cuivre non préparé, cf. péage de Montpaon (1180) : *coyre en massa* opposé à *coyre hobrat*
atretant : autant
cordoa : cuir de Cordoue
porrat : poireau (E. XIVe s. ; T. 1490)
bodosca : cire brute d'abeille (E. XIVe s. ; T. 1490 ; V. XVIe s.)
arenps, plutôt *arencx* : hareng salé
pegua : poix (V. XIVe s. ; T. 1490)
boquinas : peaux de bouc
figuas : figues (E. XIVe s.)
otils : outils ?
quoto filat : coton filé
estam : laine cardée
trama fila (m.A.) : laine de rebut utilisée pour la trame (?)

en aquest [castel] (1) *II d. et d'aze la meitat et se passa oultra pel pesatge IIII d., et* [...] *en aquest castel et ben de la saumada de bestia grossa I pena d*[...] *et I den. e d'aze la meitat. Item la cargua de bestia grossa de c[ambe] et de lhy IIII d. et d'aze la meitat. Item la saumada de bestia grossa* [...] *II d. et de nogalhos III d. et d'aze la meitat. Item la saumada [de bestia grossa] de enaps e de scudelas e de canas IIII den., et d'aze la meitat. [Item] la cargua de bestia grossa de eminals et de cartas II den., et de cedass* [...] *et d'aze la meitat. Item la saumada de bestia grossa de comportas* [...]. *Item de simac IIII d. et d'aze la meitat. Item la saumada de bestia grossa d'alhs et de sebas IIII d. et d'aze la meitat. Item per una emina de bla[t] se bestia grossa la porta I d. Item la cargua de bestia grossa de bor* [...] *IIII d.*

Item colliers se porta mieja carta de sal ho d'aqui en sus I [d.]. Item de blat atretant. Se porta oly I d. d'una emina ho d'aqui en su[s] [...] *mieja peza de cera ho d'aqui en [sus] II d., e d'aqui en aval non re. Item* [...] *VII lieuras de pebre I d. et d'aqui en sus II d. quau qu'en porte. Et d'[aqui en] aval quau qu'en porte non re. Item se porta coyram salvatge II d. et domergue I d. et una loyra I d., fays de milgrana de collier I* [...]. *Item de fais de veires I enap. Item de fays de scudelas I d. Item de fust lo fays I d. Item colliers d'arenp II harenps. Item d'au[tre peys] I d.*

Item de tota autra causa que colliers porte, mercadaria I d., cavals de D sols o d'aqui en sus III sols et d'aqui en aval XII d., desferratz VI d. Item d'azes ferratz VI d., desferratz I d. Item buous I d., vaca I d. Item ung porc I d. Item I feda et cabra, pogesa.- Item ung cuer de buou ho de vaca I d. Item ung cuer de rossi ho d'egua I d. de cascun.

Anno Domini M° CCLX *ans el mes d'octobre lo lus aprop lo sant Daunis los cossols de Najac que ero en aquel temps et per nom P. Aemar, en P. Donat, en B. Aym, en Sicard Ramundi, en Huc de Combelas, en Durand de Peberac volgro saber et apenre amb aquels que majorment sabian ny avian vist ny ausit say-enreires penre ni avian pres ny levat lo peatge ni la leyda d'aquest castel de Najac, so-es assaber am P. Donat et am Peyre Ribeyra et an Ber. Lutran, losquals n'avian gran temps usat, lasquals causas foro per els estimadas et expressadas en ayssi coma se conteno en aquest treslat.*

Nous avons publié dans les précédents volumes de la collection *Al canton* les tarifs de péage de la baronnie de Montpaon de 1180 *(Al canton, Cornus*, 1997, p. 55-57), de Calmont-d'Olt du XIVe s. *(Al canton, Espalion*, 1993, p. 59-60) et de Tholet de 1490 *(Al canton, Bozouls*, 1994, p. 51-52) et de Villeneuve du XVIe siècle *(Al canton, Villeneuve*, 1995, p. 54).

Chaque tarif a son originalité. Celui-ci, le second par l'ancienneté, paraît faire plus de cas que les autres des ouvrages de fil ou de drap, des cuirs et des peaux et de la tonnellerie... Alors que nous avions hésité ailleurs (Montpaon) dans la traduction de l'expression *« cargua de bestia grossa »*, ici le texte ne laisse par de doute : *la bestia grossa* est opposée à l'*aze*, et le rapport est d'un à la moitié *(la meitat).* Le document nous donne l'équivalent de la charge d'un âne pour les toiles : *la bala*. A la suite des charges de bêtes, on a les charges d'hommes de peine *(colliers),* qui d'après les tarifs représentaient entre un cinquième et un neuvième de la charge d'un âne, et enfin les tarifs des bêtes sur pied et deux tarifs d'objets taxés à la pièce. On a donc des catégories de charges décroissantes : charge de bête grosse, charge d'âne, charge d'homme, bête sur pied, pièce. Le péage était payé en monnaie, exception faite des harengs pour lesquels on payait deux harengs par charge d'homme.

Revenons, en quelques mots, sur les marchandises énumérées : de nombreuses fibres animales ou végétales, produites localement ou importées (laine, *estam* et *trama-fila*, chanvre et *borra*, lin, coton), des teintures (cochenille), des cuirs et de la pelleterie *(cuer am pel, cuer afachat, cordoa, boquinas,* et même la loutre ou *loyra) ;* le sumac des corroyeurs (qui indique une activité de tannerie), des métaux (fer, acier, chaudronnerie, cuivre, étain, plomb et un seul produit nommé, le couteau), des fruits *(figua, milgrana),* des légumes, des épices (poivre, gingembre), des harengs et d'autres poissons salés, quelques produits manufacturés (verre, coupes, écuelles), des comportes (qui témoigneraient d'une ancienne activité tonnelière locale), etc.

Vocabulaire (suite) :
oultra : outre, au-delà
pesatgue, peatge : péage
cambe : chanvre
lhy : lin
nogalhos : (moitiés d') amandes de noix (V. XVIe s. : *nogalhs*)
enaps : coupes
eminals (m.A.) : (mesures ?), demi-setiers
cedass[es] : tamis
comportas : comportes
simac : sumac des corroyeurs, utilisé pour teinter les cuirs
bor... lire *borra* (?) : bourre de chanvre (?) (E. XIVe s. ; V. XVIe s.)
colliers : porte-faix ?
coyram : les cuirs en général (T. 1490 ; V. XVIe s.)
loyra : loutre
milgrana : grenade
veires : verres (V. XVIe s.)
arenp, harenps plutôt *arenx, harenxs* : hareng(s) salés
desferratz : déferrés (V. XVIe s.)
pogesa : monnaie du Puy-en-Velay, un quart du denier tournois
en devant un patronyme : « monsieur », sire
majorment (m.A.) : principalement
say-enreires (m.A.) : ci-devant
leyda : leude, droit sur les marchandises, droit de place de marché
treslat (m.A.) : copie, extrait.

(1) Le papier est déchiré, quelques restitutions entre crochets droits.

1394, 26 novembre.- Najac

Après qu'il eut été victime de voleurs sur le chemin de Bordeaux, G. Garrigas, de Najac, qui avait cru reconnaître l'un d'eux en la personne de Daurde Adhémar de Calmont-de-Plancatge et l'avait accusé publiquement, doit, sur les dénégations et preuves de celui-ci, revenir sur ses propos et présenter ses excuses.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 18460, vers la fin : Avouti, notaire. Bien que le texte soit fort taché, nous avons pu le reconstituer, à part quelques mots. Les lacunes sont indiquées par des crochets droits.

Anno quo supra et die XXVI mensis novembris, domino Karolo Dei gracia rege Francorum regnante, noverint universi et singuli presentes pariter et futuri *quod coma ieu G. Guariguas del castel de Najac fos anat l'an propdanamen passat vos lo loc de Bordeus per alcus neguossis que avia a-ffar en lodich loc et lo dia de la Concepcio de Nostra-Dona l'an M CCC noanta e tres ieu fos el cami de Bordeus am d'autras gens que venian de Bordeus vos Najac* [...] *lo cami de Tholosa e fos am las autras gens en hun bosc. Vengro dos homes et raubero mi et las autras gens que am mi ero et ostero me totz los bes e las causas que portava et aprop per lo spasi de pauc de temps, hun dia, ieu fos en lo loc de Najac et Daurde Adhemar del loc de Calmon de Plancatge de la avesquat de Roergue fos en lo loc de Najac que comprava dels vis deldich loc et ieu lo vys e lo reguardes per la cara et a mon semblan a mi aparegues qu'el era hun d'aquels homes raubadors que me avieu raubat et ieu lhi agues dich et acusat disen a lhuy meteys que me feses restitucio dels bes de que me avia raubat et ad autras gens ieu agues dich publicamen que lodich Daurde era hun home d'aquels que me avieu raubat. Loqual Daurde Ademar dises et responde[t] que no plagues a Dieu que el fos aquel, laqual causa ieu disia per ignorencia e sobre coros e per la perdoa que ieu avia facha de las causas que portava engan, cobrat aquo que avia perdut. Et ieu sia certifficat de present que lodich Daurde Adehemar* (sic) *non sia d'aquels que mi raubero, ans sia bon home e de bona natura et de bona fama e que* [...] *de aitals raubamens non uses ni home dels seus, ans venia be de sos propris. Emperamor d'aysso coma ieu lo agues acusat d'aquel raubamen per ma felonia e per ma ignorancia et a mi aparesca que el sia bon home e de bona fama, ieu, de mon bon grat* [v°] *et de ma propria et agradabla voluntat, non forssat ni costrech per neguna persona, que no digua las causas* [...] *scrichas, dic que lodich Daurde Ademar no* [...] *hun d'aquels raubadors ni pilhadors et d'aquelas causas e raubamen que ieu lo avia acusat ieu m'en desdic, ans lhi torni aitant quant podi de fach e de drech per la tenor d'aquest present public instrumen en son bon nom et en sa bona fama coma avia davan.* De quibus omnibus et singulis Guilhermus Ademar frater dicti Deodati petiit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me notarium infrascriptum. Acta fuerunt hec apud Najacum anno, die, regnante quibus supra in presentia et testimonio Stephani Avouti, Raymundi de Nuce, Johannis Carreyra.

Les minutes notariales de Najac des XIVe et XVe siècles ont un style direct, à la première personne, que l'on ne trouve guère ailleurs. L'acte qui précède est si vivant qu'il peut être assimilé à une narration : le narrateur est allé à Bordeaux pour ses affaires. Au retour, alors qu'il était avec des gens de Najac, ils furent attaqués dans un bois par des voleurs. Quelques jours après il vit, à Najac où il était venu pour acheter du vin, un homme de Calmont-de-Plancatge, près de Rodez. Il regarda son visage et il fut sûr de reconnaître un de ses voleurs. Il l'accusa publiquement. L'autre nia et apporta suffisamment de preuves de son innocence. Le narrateur fut alors obligé de le reconnaître comme un homme de bien, qu'il avait injustement accusé. Dont acte.

On rapprochera cet acte de celui qui suit daté de 1425 et qui a pour but, comme ici, de corriger une accusation mensongère.

Vocabulaire :
Latin : L'an que dessus et le 26 novembre, sire Charles par la grâce de Dieu roi des Francs régnant, sachent tous et chacun, présents et également futurs que ...
propdanamen : récemment
vos : vers
noanta : quatre-vingt-dix
ostero : ôtèrent
cara : visage, figure
raubadors : voleurs
coros : courroux
perdoa : perte
cobrat : ayant recouvré ?
fama : renommée
raubamens : vols
emperamor d'aysso (m.A.) : à cause de cela
felonia : irritation trompeuse, colère
aparesca, d'*apareisser*
costrech : contraint
pilhadors (m.A.) : pilleurs
desdic : (je m'en) dédis
ans (m.A.) : au contraire
Latin : De tous ces faits, et de chacun, Guilhem Ademar frère dudit Daurde demanda et réclama que lui fût fait un instrument public par moi notaire souscrit. Fait à Najac les an, jour et régnant comme dessus, en présence et au témoignage d'Estève Avouti, de Raymond *de Nuce* et de Joan Carrieyra.

Février 1403-février 1404.- Najac

Extraits de comptes consulaires de Najac.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 178-9.

[f. 3] *Et en apres nosdichs cossols avem mes et aministrat per persegre las bezonhas e neguocis e pagatz los deudes de la viela enaysi coma apar en la-ministratio d'aquest presen comte las sumas de pecunias jotz-scrichas.*

Informations concernant les troupes anglaises

[f. 3 v°] *Item a XVI del mes desusdich* [février] *anero Arnal de Laporta e P. Ginestel a Varenh per saber de alcunas gens que ero vengutz aqui que avian estat en Bordales et ayso per alcunas noelas que no'nh avia dichas G. Aymar. Estero la I jorn, despesero am lors bestias .... V s.*

Réception de l'abbé de Beaulieu

Item a XVII del mes de febrier venc en estaviala l'abat de Belloc, fesen lhi presen de VIII michas de II d. e de IIII cartz de vi e de I[a] emina de sivada. Costet nos tot ... . V s. VI d.

Les consuls de Cordes avertissent ceux de Najac de la présence des Anglais

[f. 4] *Item a XXIIII del mes de febrier los cossols de Cordoas nos trameyro dos omes de nuechs am letras en lasquals nos mandavo que els avian agudas noelas dels cossols de Montalba que IIe lansas dels Angles avian passat Lout am IIII saumiers d'escalas per penre qualque fort plassa de part de sa, per que fesesem bona guarda de nostre loc et avisesem totz nostres vesis. Paguem alsdischs vaylet ..... VI s. VII d.*

Fête de Pâques

[f. 4 v°] *Item las vespras de Pascas comprem per far lo ciri pascal IIII l. e I carto de cera. Costet nos am XII d. que nos costet de far ..... XII s. VI d.*

Item mai lo jorn desus comprem onchura als senhs. Costet nos ..... II s. IIII d.

Item comprem de R. Martieu I[a] corda ad optz dels senhs. Costet nos ..... XII d.

Confection de houppelandes

[f. 5] *Item comprem de P. de Pech-Baudric IIII canas de drap per far opalandras a P. Ginestel et a Johan de Canabols (?) nostres masiptz. Costet nos cascuna cana XX s. Montet ..... IIII l.*

Item paguem a P. de Solomiac per las faseduras de lasdichas raubas am lo fielh que y mes ..... X s.

Item paguem a W. Barau per las baysaduras de lasdichas raubas ..... II s. VI d.

Réception de J. de Verdu, procureur du roi

[f. 6] *Item lo jorn desus* [1er mai] *vengro en estaviela Me Johan de Verdu e-ssa molher e son filh. Tramesem lhi VI michas de II d. e III cart, I[a] pauca de vi. Costet nos tot . ..... II s. VII d. m[a]*

Réception de Pons d'Agens, lieutenant du sénéchal

Item lo jorn de la-Sensio venc en estaviela lo loctenen de Moss. senescalc Me Pons d'Agenxs. Fesem lhi presen de VI michas de II d. e de II cartz de vi. Costet nos totz ..... II s.

Fête de Pentecôte : coutume de la colombe

[f. 6 v°] *Item nos costet la caritat que fesem lo jorn de Pantacosta encluzas XVIII michas de II d. de pa blanc que comprem et encluses II s. VI d. que nos costet lo beure que donem a las gens que nos ajudero a levar ladicha caritat que monta enaysi coma apar el cartel am que fo levada ladicha caritat, so-es assaber ..... VIII l. XVI s.*

Item nos costet lo mespes (?) de-llas entortas que foro mezas lo jorn desus a la colomba, lasquals aguem de M[e] Bertholmieu de S. Just ..... II s. VI d.

Item paguem a Johan Baudri (?) per XXIIII tortisses que n'aguem ad opt[z] de ladicha colomba ..... II s.

[f. 7] *Item nos costet lo beure que donem als ministriers que foro eldich jorn cant se gitava ladicha colomba et ad-aquels que la guovernero, entre tot ..... XIIII d.*

Fête du Vrai Corps de Dieu

Item nos costero las VI entortas que nosdichs cossols avam presas lo jorn del Veray Cor de Dieu, lasquals so acostumadas cascun an de baylar als cossols per lo cosolat, so-es a saber ..... <l.> XIII s.

Item comprem ad ajutori de las entortas de la Cofrayra del Veray Cor de Dieu IIII l. de cera. Costero nos ..... XII s.

Item lo jorn del Veray Cor de Dieu donem a beure als ministriers cant fo facha la prosesio. Costet ..... VIII d.

Réception du prieur de Najac

[f. 7 v°] *Item a IIII del mes de junh venc en estaviela Moss. prior de Najac. Fesem lhi presen de VIII michas de II d., de III cartz de vi e de I[a] emina de sivada. Costet nos . ..... V s. X d.*

Chandelles des Ss. Abdon et Sennen

[f. 9 juillet] *Item comprem II l. de cera per ajutori de las candelas de S. Abdon et Sennen, lasquals baylem a Bertholmieu Moto guovernador de lasdichas candelas. Costero nos ..... VI s.*

Gages du maître d'école

Item paguem al M[e] de las escolas per so que'lh era degut de resta per sa pensio de l'an passat M IIII[c] e III I[a] emina de fromen, I[a] emina de seguel et XIX cartz de vi. Costet nos tot ..... XIX s.

Item mai avem paguat aldich M[e] per sa pensio de l'an presen alqual fo promes de voler de totz nostre coselh III sestiers entre fromen e segual e VI sestiers de vi, delqual lhi aven paguat I[a] carta de fromen, I[a] carta de segual e<e> II sestiers IX cartz de vi. Costet nos tot .. XXVIII s.

Resta que lhi so degut V cartas de fromen e V cartas de segual e III sestiers e VII cartz de vi, de que preguam a vosautres senhors cosols a qui redem aquest presen conte que aldich M[e] dels bes de la viela lo volhat paguar.

Approche des armées de Montfaucon

[f. 9 v°] *Item a XVI del mes d'aost Me Pons d'Agenxs nos trames de Vialafranca enforas Berdabruna per loqual nos mandava que Monfalquo am d'autres capitanis am gran moteza de gens d'armas venian de part-desayns per que destreysesem tot los bestials e tot autres vieures que nos los trobesse. Paguem al sobredich Berdabruna .. V s.*

Contrat pour 9 ans avec des couvreurs

Item sia saubut que nos am cosintimen de totz nostre cosselh nos acordem am los M^es teuliers que devo demorar en estaviela lo terme de IX ans per obrar del teule en ayssi coma ne fa mensio en la carta laqual fet Me Johan Avout alsquals fo promes VI scut[z] delsquals los avem paguat . ..... III l. III s. IX d.

Affaire du péage du seigneur de La Barrieyra

[f. 10] *Item lo mecres apres Nostra-Dona d'aost anet en B. de Rodes a Vialafranca per aver I^a letra de la cort de Moss. senescalc quelh fos relaxada la bestia que lhi avian presa lo bayle de Rioupeyros per lo pezatge de La Barieyra de que nos e de voler de nostre cosselh fo dich que la viela segues, quar deguna persona de la viela ne era tengut de paguar degun peatge. Estet la lodich. B. I jorn, despenset am sa bestia ..... V s.*

Item paguem aldich B. per sa letra que ac de la cort de la am que fo relaxssada ladicha bestia ..... II s.

Item l'endema meteychs anero lodich B. et Johan d'Albi a Rieupeyros per far cobrar e relaxsar ladicha egua. Estero lo I jorn, despesero am las bestias ..... X s.

Item paguero a Me P. Girguols per la copia de ladicha letra amque fo relaxssada ladicha egua ..... X d.

[L'affaire du péage de Rieupeyroux, négociée avec Guilhamot de Solatge *senhor de la Barieyra*, fait l'objet de plusieurs articles. On nomme des arbitres ou *compromessari[s]* en vue d'un compromis. Recherche de témoins à *La Folhada* et ailleurs, *per testimonis sus lo fach del pezatge*, pour témoigner devant le représentant du sénéchal de Rouergue. Le Ségala, semble-t'il, est déjà désigné comme tel : *... per anar sitar los testimonis desusdichs per lo Segualar e per autras part et aquels de la viela.]*

Ceux de Lauzerte avertissent ceux de Najac que les Anglais ont l'intention de prendre leur ville

[f. 12] *Item a XX del mes de novembre lo filh del S. de Bar nos trames I vaylet de Lauserta enforas am letras contenen en aquelas que los Angles ero de part desayns amassa per venir penre qualque loc en Roe[r]gue de que se pesavo que fos Najac per que fesesem bona guarda de nech e de jorns et avisesem totz nostres vesis. Paguem al vaylet per son trebalh ..... II s. VI d.*

[Suite de l'affaire du péage de Rieupeyroux : les gens de Najac affirment que *lo loc de Najac no era tengut de paguar peatge al ss. de la Barieyra*].

Mise en défense de la ville

[f. 12 v°] *Item a XXI del mes de novembre Moss. senescalc de Roe[r]gue venc en estaviela loqual nos fetz alcus comandamens sus la guarda de la viela e de aver arnes (?) dins sert temps, delsquals comandamens ne fet levar carta. Fesem lhi presen de I^a pipa de vi tenen XII sestiers VII cart de vi, de IIII entortas et de VI sestiers de sivada. Costet nos tot ..... VIII l. XII d.*

Item nos costet lo despens que fesem als boyers que'n portero la pipa del vi a Vialafranca ..... XV d.

[Suite de l'affaire du péage de Rieupeyroux. Inhibition aux *compromessaris* d'intervenir].

Première messe de V. Audoy

[f. 13] *Item lo jorn que Moss. V. Audoy cantet messa noela lhi tramesem dos bariels ples de vi, loqual comprem d'en Johan Agulha. Costet nos ..... XXVI s. I d.*

Les consuls de Cordes confirment que les Anglais veulent prendre Najac

[f. 13 v°] *Item a XXVII del mes de jenier los cossols de Cordoas nos trameyro dos omes de nuechs am letras contenen en aquelas que los Angles de Moysaguel avian facha empresa de penre lo castel de Najac de que els n'ero serfiat per alcunas gens en aysi coma se conte en ladicha letra. Paguem alsdichs omes per son trebalh e per lo despens que lor fesem ..... VIII s.*

L'ennemi prépare des instruments pour forcer les portes de Najac

Item l'endema venc en estaviela I ome que ss'apela S. que demora en I^a boria del Loc-Dieu que partia d'Albi, loqual avia trobat aqui I porcatier que partia de Lemosi et era passat en I loc de Moss. R. de Torena en que desia que era en I^a fa[r]gua en que avia I scudier am dos vaylet que fasian far una taravela et un cotel reseg[uier] e va demandar al fabre per que fasian far aquel espl[e]chs et el respondet lhi qual [...] avia ausit dire que els eran stat a la Porta del Pon et an'aquela del castel, perque amb'aquels artificis ne penrian lo castel, per que lodich porcatier prenguet aldich ome que nos o vengues dire. Donem aldich S. ..... X d.

Repas offert par le châtelain

Item I jorn de caramantrans lo castela nos covidet totz los cossols a dinar. Tramesem lhi IIII cartz de vi, costet nos ..... III s. IIII d.

Les consuls responsables des quatre « *lampezas* »

Item nos costet l'oli que avem comprat en totz nostre an ad opts de las lhumenarias de las IIII lampezas de las glieyas de S. Johan e de S. Marti de Najac, lasquals te lo cossolat cascun an alhumenadas otra e part III lhumenarias que n'avem presas per la laysa que En R. Guasc avia facha en son testamen a lasdichas lhumenarias so-es a saber ..... LXXVIII s. III d.

Eclairage des guetteurs

[f. 14] *Item nos costero candelas de seu en diverssas nechs que n'avem mezas per los reyre-guachs e par las dezenas enaysi coma no'nh an facha relation aquels que las an bayladas per nos et aquelas que nos avem bayladas ..... XXXVIII s. IIII d.*

Couverture de plomb du clocher

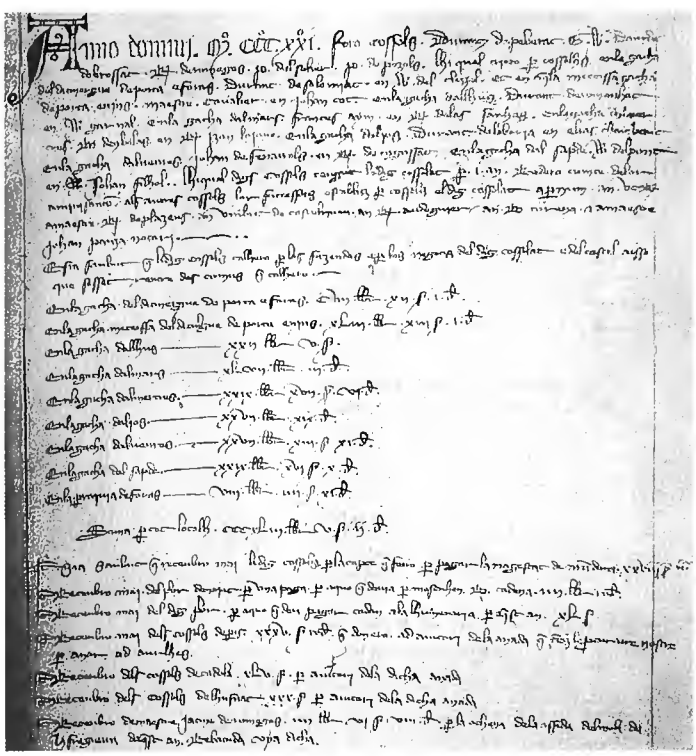
Item paguem al M^e plombier am loqual nos acontem cant ac acabada de cubrir la cuberta de plom del cloquie que de las XX l. e X sestiers de vi qu'lh ero degudas per lo presfach de ladicha cuberta per lo presfach qu'lh avian baylat nostres predesessors, demorem en acont que per aquo desus enclus lo vi lhi fosso paguadas XXIIII l. e V s. de lasquals lhi avem paguadas, encluzes XXX l. de plom que ac desobras, so es assaber. ..... IX l. V s.

[f. 21] Un compte particulier est consacré aux travaux de la ville : *I tros de mur, la pevaso deldich mur, carega la tera amque fo fach lodich mur, lasquilas del cloquier, la ussada sotirana da la Fontanela, [lo] cami gran jotz la crot[z] de S. Jolia, la costa de la Fregieyra, tortissar lo guach, lo palenc, I tros de mur de peyra seca, la cuberta de la tor costa l'ostal de Sicart de La Roca, [lo] senh gran, [la] Porta de la Tor del Mercat, la Porta d'Argentieyras, la Porta del Pon de la Fregieyra, la Porta del Pon de S. Blaze, [lo] ponlevadis davan la Tor del Mercat, relyar los lhibres de la glieya, etc.*

[f. 24] Un compte particulier est consacré à l'œuvre du clocher *: II quintals de plom, VIII llr d'estanh perfar las seudas, IIII^xx XI guafet[z] de fer, la crotz de la gireta del cloquier, las teulas del plom*, etc.

Pour ne pas allonger des extraits déjà importants nous les commenterons rapidement : les sous-titres suffisent à indiquer le contenu des articles. Le contexte est celui de la guerre de Cent ans et de la présence des Anglais en Guyenne. Les informations circulent d'une ville à l'autre qui manifestent entr'elles une grande solidarité : les messagers vont de nuit pour échapper à la vigilance des soldats. On recommande d'aviser *« totz nostres vesis »*. Les réceptions sont relativement nombreuses et donnent lieu à des cadeaux équivalents (pain, vin, et avoine pour le cheval) ; la ville emploie un maître d'école ; les consuls veillent personnellement à l'entretien de certains luminaires et en particulier, comme légataires de R. Gasc, de celui dit des *« quatre lampezas »*. A part les impôts, les finances, la guerre, l'entretien des ouvrages et murs de la ville et la confection de la couverture du clocher, l'affaire qui mobilise le plus les consuls est celle du péage que le seigneur de La Barrieyra levait à Rieupeyroux.

On a ici un témoignage, un des plus anciens, sur la coutume de la colombe. Le 28 août 1724, Mgr de Tourouvre, évêque de Rodez, fit noter à l'occasion de sa visite pastorale : « Et sur ce qui nous a été représenté par le sieur curé et personnes pieuses de ladite paroisse qu'il se faisoit tous les ans dans ladite église le jour de Pentecôte une cérémonie ridicule où l'on prétendoit représenter la descente du Saint-Esprit par un pigeon blanc lâché de la voûte de l'église, du vol duquel on tiroit plusieurs présages superstitieux pour la stérilité ou la fertilité de l'année et plusieurs autres événements, nous avons deffendu très expressément cette cérémonie ». (Archives départementales de l'Aveyron G 109, p. 203) (1).



Vocabulaire :
deudes : dettes (Alibert : *deutes*)
enaysi (m.A.) : ainsi
la-ministratio pour *l'aministratio* (m.A.)
pecunias : argent
noelas : nouvelles, bruits
l. s. d. pour *liuras, solz* et *deniers*
estaviela (m.A.) : cette ville
saumiers : bêtes de somme
fesesem, avisesem : fissions, avisassions
lo ciri pascal : le cierge pascal
onchura : action de graisser, graissage
senhs : clocles
ad optz de : à l'usage de
opalandras (m.A.) : houppelandes
masipts : serviteurs
fielh : fil
baysaduras (m.A.) : tonte, rasage des étoffes
la-Sensio pour l'*Asensio* : Ascension
caritat : charité, distribution de nourriture aux pauvres
cartel : liste, tableau
levar : percevoir
entortas : paquets de cierges
tortisses : éléments en torsade ?
ministriers : musiciens
moteza (m.A.) : foule
de part desayns (m.A.) : de ce côté-ci
destreysesem pour *destrenhesem* : que nous missions à l'abri
cosintimen : consentement
relaxada, relaxssada : relâchée
pezatge, peatge : péage
compromessaris : arbitres d'un compromis
enforas : dehors, à l'extérieur
amassa : ensemble
se pesavo : se pensait
arnes : équipement militaire
sert : certain
enpresa (m.A.) : entreprise
serfiat sic, pour *sertifiat*
scudier : écuyer
taravela : tarière fine et longue
cotel reseguier (m.A.) : égoïne
esplechs : outils
artificis (m.A.) : inventions
caramantrans : carême
lhumenarias : luminaires
laysa : legs
reyre-guachs (m.A.) : arrière-guets
dezenas (m.A.) : dizaines
acont : acompte
acontem (m.A.) : avons fait un acompte
de sobras : de reste
pevaso (m.A.) : fondation
las quilas pour *las squilas*
ussada (m.A.) : sortie
tortissar : bâtir avec du torchis
palenc : palissade
seudas (m.A.) : soudures
guafetz : crochets
gireta : girouette

(1) L. Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez*, 1875, p. 273-274, cite cette coutume et réagit sur l'appréciation de Mgr de Tourouvre : « Voilà un jugement difficile à comprendre. La représentation du Saint-Esprit par une blanche colombe est un symbolisme très ancien et très populaire. »

1321, comptes consularis de Najac.
(Cl. B. C.-P.)

1425, 9 avril.- Najac

Apprenant, à son retour de voyage, que sa belle-mère India Possa l'aurait calomnié publiquement, Joan Bertier, charpentier de Najac, obtient de celle-ci le rétablissement de la vérité et des excuses publiques.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1079, f. 48 v°-49 B. Audiguier, notaire.

Johan Bertie fustier

Anno quo supra et die IX[a] mensis aprilis, domino Karolo etc. Noverint etc. *que estan et personalmen constituit en la presencia de mi notari et dels testimonis jotz-scrichs et en la carieyra publica et real deldich castel de Najac, Johan Bertie fustier habitan deldich castel de Najac que dis et expliquet parlan am Na India Possa sa sogra molher d'En Guiral Delsmolis son sogre que coma per l'espasi de certan temps el aja estat foras lo loc de Najac et aysso obran de son mestier de fustaria et de vayssela vinaria et en apres quant el es estat retornat et vengut en lodich loc de Najac, lay ont ha sa molher et son domicili, a luy es estat dich, notificat et pronunciat per grancop de bonas gens deldich loc de Najac que ladicha India Possa sa sogra sa era grandamen rancurada et se rancurava totjorn deldich Joan Bertie son genre et disia et avia dich per tot lo loc de Najac que lodich Johan Bertie la avia batuda en maltractada et la avia enbornhada de hun huelh et lhi avia fachas et dichas grancop d'autres oprobris et otratges, de lasquals causas lodich Johan Bertie era fort meravilhat et enbayt dont ni perque aytal bruch per luy en lodich loc de Najac era mogut ni aytals paraulas ni acusacios de luy ero fachas et se fasiou de luy plus fort ses causa, quar jamays ero saoup d'aquo que era, ni jamay aytals causas el non avia comesas ni perpetradas ni emagenadas a far et de lasdichas paraulas et acusamens el ne era estat fort malenconi et corrossat. Perque preguet et supliquet a ladicha India sa sogra que coma ela sabia ben la vertat et sabia ben que jamays el dampnatge ni desonor no lhi avia facha ni dicha, que l'en volgues desencusar et ne volgues dire publicamen et manifestamen la vertat et nonremenhs preguet, supliquet et requeret a mi Bertholmieu Audeguier notari public del castel de Najac qui ieu la volgues enquerre et interrogar de las causas sobredichas et aqui meteys ieu Bertholmieu Audeguier notari real deldich castel de Najac a la requesta a mi facha per lodich Johan Bertier demandiey et interroguiey ladicha India Possa se jamays lodich Johan Bertier son genre lhi avia facha ni dicha causa malaponh ni se la avia batuda ni lhi avia trach lo huelh, coma se disia et fama publica era en lo loc de Najac, et que ne volgues dire sa vertat eneysi coma era estat fach. Laquala India Possa aqui meteys, en la presencia de mi notari et dels testimonis jotz-scrichs, dis et respondet que quant era de las paraulas que per vila se disiou et lasqualas a que lodich Johan Bertier avia explicadas, que ela non podia pas tolre lo parlar a las gens que non dissesso so que dire volriou et aquelas non ero pas vertadieyras et que jamay lodich Johan Bertier no lhi fetz ni lhi dis negun otratge, dampnatge ni desonor. Ans lhi avia fachs bes, honors et plasers et servisis tot lo temps de sa vida [et] aytant quant avian estat essemps et deldich Johan ela se tenia mot ben per pagada et per contenta ; per que de so que lodich Johan era acusat non era pas vertat* [f. 49], *ans de tot en tot era lo contrari et de tot so que contra luy era estat dich ladicha India lo desencuset. Et ausida ladicha desencusa facha per ladicha India Possa deldich Johan Bertie son genre, lo sobredich Johan Bertier preguet, supliquet et requeret los testimonis jotz-scrichs que las causas sobredichas lhi volguesso far et portar bon testimoni de vertat et nonremenhs mi notari jotz-scrich que lhui volgues far bon et public instrumen affi que per lo temps endeveniror se besonh ne avia s'en pogues ajudar.* Quod instrumentum ego notarius infrascriptus eidem Johanni Bertier concessi prout facere teneor et debebam ex meo officio publico. Acta fuerunt hec apud locum predictum de Najaco et in comuni *careyria* dicti castri et ante hospicum habitationis predicte Indie *Possa*, anno, die et regnante quibus supra, in presencia et testimonio venerabilium virorum Petri Pausa senioris mercatoris de Najaco, Guillermi Garnerii, Bartholomei Delnoguier sartoris, Johannis Gui alias *Belhuelh*, Amblardi Murateti textoris et plurium aliorum ibidem existentium.

Vocabulaire :
Latin : L'an que dessus et le 9 avril, Sire Charles etc., sachent etc.
real : royale
sogra : belle-mère
sogre : beau-père
vayssela vinaria : vaisselle vinaire, tonnellerie
se rancurava : se plaignait
la-avia enbornhada de hun huelh : l'avait aveuglée (privée) d'un œil. Plus fidèle à l'étymologie que le français l'occitan donne à *embornhar* le sens d'aveugler et précise donc si c'est d'un ou des deux yeux, cf. J. Delmas, L'arbre creux... *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n° 14, 2000, p. 151-162.
oprobris : opprobres
otratge : outrage
meravilhat : étonné
enbayt : étonné, surpris
saoup : su
malenconi : irrité, contrarié
corrossat : courroucé
desencusar : disculper, justifier
nonremenhs (m.A.) : en outre
malaponh (m.A.) : mal à propos
fama : rumeur
tolre (m.A.), retirer, enlever, d'où *tolre lo parlar* : enlever la parole
ans : au contraire, mais
desencusa : excuse, disculpation, justification
Latin : Lequel acte moi notaire souscrit j'ai concédé, comme je suis tenu de le faire et comme je le devais en raison de mon office public. Fait au susdit lieu de Najac et dans la rue publique dudit château et devant la maison d'habitation de ladite India Possa, les an, jour et régnant comme dessus, en présence et attestant les vénérables hommes... marchand... tailleur... tisserant et de plusieurs autres qui se trouvaient ici.

En commentaire de ce texte, nous pourrions redire mot pour mot ce que nous disions à la suite de l'acte du 29 juin 1512 publié dans *Al canton : La Salvetat-Peyralès*, 1994, p. 53-54 ; « nos ancêtres donnaient sans doute aux mots et au poids des injures une autre valeur que nous » ... « Le pardon ne peut-être accordé s'il n'est pas demandé » ... « Cette façon de procéder était, semble-t'il, courante et honorable ; car il n'y aurait rien eu de pire que le silence et le mépris ». Cela explique ces curieux actes de réparation que l'on trouve parfois dans nos registres de notaires.

Le présent acte est assez extraordinaire. India Possa contredit la rumeur qu'elle aurait lancée selon laquelle son gendre la battait et lui avait crevé un œil et elle reconnaît que son gendre ne lui a fait que du bien, et des actes honorables, agréables et obligeants.

Ayant soumis ce texte à un autre regard que le nôtre, nous avons eu droit à une autre explication, qui mérite d'être citée : pour rétablir sa réputation, J. Bertier aurait donné de l'argent à sa belle-mère... On n'ose dire qu'il l'aurait menacée de coups plus violents ! On peut tout imaginer.

1429, 24 juin et 1430, 11 février.- Najac

Inventaires après décès des biens de Johan *de Podio* (ou *Delpuech*), barbier de Najac.- Association de Jacme Peyro et Peyre Dayras, barbiers de Najac.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1080, fol. 5-5 v° et fol. 30.

Tot premieyramen dic que trobi doas cosseras de pluma, quatre coyssis de pluma et setze lansols que avols que bos. Item quatre flessadas bonas. Item doas cubertas de petita valor. Item tres garnimens de possetz de colgas. Item hun payrol de coyre tenen sinc ferratz de pauca valor. Item tres payrolas de coyre tenen cascuna tres ferratz. Item una payroleta tenen I ferrat. Item tres conquas de lato. Item hun calfaleu de coyre. Item una autra petita payroleta de coyre. Item una autra avol payroleta de coyre. Item una bassineta de coyre am doas carvas de fer. Item dos capfoguies de fer. Item sieys bassis de lato que avols que bos. Item una pechieyra d'estanh tenen hun cart. Item doas pechieyras d'estanh tenen cascuna tres paucas. Item una autra pechieyra d'estanh tenen miech-cart. Item una terssona d'estanh. Item may doas missarapas d'estanh. Item quatre platz d'estanh. Item vinch e doas scudelas d'estanh. Item hun lavador d'estanh. Item dos saliniers d'estanh. Item doas cassolas de fer e la una es trauca. Item nou scudelas de fust. Item quinse talhados de fust. Item dos cramalhs de fer. Item una granda cassa de coyre am longa coa. Item una cassa de coyre de ferrat. Item une padena de fer. Item tres enders de fer. Item quatre candalies de fer. Item tres candalies de metal. Item hun bancal bo. Item quatre toalhas de cor de li. Item set toalhas d'estopas. Item tres longieyras una de cor e doas d'estopa. Item tres petitz toalhos prims. Item doas taulas garnidas de taulayros. Item tres banx. Item doas cadieyras frachissadas. Item autras doas cadieyras per lo obrador. Item sinc peyras cotz d'oli per agusar. Item doas peyras cotz d'ayga per agusar los rasos. Item set feramens per trayre las dens. Item detz rasos que avols que bos. Item huech teseurets que avols que bonas. Item doas gabias. Item una cuba de peyra. Item una cuba de fust per banhar. Item una tela pencha en que es lo Crusific e autras emagenas. Item una autra tela pencha en que ha I castel de Moros e autras penchuras. Item plus doas cayssas, una longa e una corta. Item I candalier en que a una emagena am doas banas de cer. Item tres morties de peyra [f. 5 v°]. *Item may una verga de mortie. Item dos carties de carn salada. Item una grasilha de fer. Item hun bugadie de terra. Item unas brezas per brezar lo pa. Item una farinieyra. Item una salinieyra per tener la sal. Item una penche de fer. Item may una arca am quatre pecols. Item una mageta am quatre pecols. Item I cofre ferrat. Item tres ples sacx de farina de seguel et I sac de flor de farina de fromen. Item tres botelhas de tera olivieyras. Item dos calelhs.Item doas palandras la una de vert gay et l'autra de vert escur folrada de pels. Item set posses de garic. Item una la[n]sa e hun dart. Item hun moli de serbe. Item una mola per aguzar los rasos. Item dos trosses de cortinas. Item hun miralh. Item I armari de fust per tener los rasos et autres instrumens de barbier. Item dos estuchs de cuer per portar rasos et autres garnimens. Item una mach presti-*

Vocabulaire :
dic : je dis
cosseras : édredons
lansols : draps de lit
que avols que bos : aussi mauvais que bons
possetz (m.A.) : planchettes ?, de *post* (planche ?)
colgas (m.A.) couches
ferratz : seaux (mesure)
conquas : bassins, cuvettes (récipents de barbier ?)
calfaleu (m.A.) : chaufferette ?
carvas : anses
capfoguies : chenets
pechieyra : broc, cruche ?
paucas : mesure, valant environ un demi-litre
terssona (m.A.) : type de mesure ?
missarapas (m.A.) : cruche, pot
lavador : récipient pour se laver
saliniers : salières
trauca, adj. (m.A.) : trouée
talhados : assiettes, plateaux à découper la viande
enders : trépieds
bancal : banc
toalhas : nappes, serviettes
cor de li ou *cor* : la partie la plus fine des brins de lin
longieyras : linges longs
toalhos : serviettes, essuie-mains
taulayros (m.A.) : plateaux de table
frachissadas (m.A.) : dotées de charnières, articulées, pliantes
peyras cotz : pierres à affûter
rasos : rasoirs
teseuretz (m.A.) : ciseaux ?
tela pencha : toile peinte, faisant tapisserie
emagenas (m.A.) : représentations (de personnes)
penchuras (m.A.) : peintures
cer : cerf
verga : pilon
grasilha : gril
brezas (m.A.) : instrument pour émietter ?
brezar (ou *bregar*) : briser
farinieyra : caisse à farine
salinieyra : coffre à sel
penche : carde
pecols : pieds
mageta (m.A.) : petite maie
cofre : coffre
flor de farina : fleur de farine
botelhas olivieyras : bouteilles, récipients pour l'huile
palandras : houppelandes
vert gay : vert clair, vif
vert escur : vert sombre
lansa : lance
dart : dard
moli de serbe : moulin à moutarde
cortinas : tentures
estuchs : étuis

Vocabulaire (suite) :
celas : escabeaux, supports
cornut folador : cuve (ovale) servant de fouloir
vendempnha : vendange
cabrol : chevreuil
(grasal) prestido (m.A.) : (grand plat) servant à pétrir la pâte
cedasses : tamis
becua (m.A.) : bêche
podas : serpettes
tona : cuve
colan : coulant, contenant
pipas : mesure pour le vin
carnier : saloir
barials (m.A.) : tonnelets
bargas f. pl. : broies (pour le chanvre)
agrassie (m.A.) : récipient pour le vinaigre ?
tarrieyras (m.A.) : panier à deux anses ?
desses : corbeilles
balansas de teysseyre : instruments de tisserand
cabassetz : petits cabas
(1) Ecrit fol. 47 : *teysseyre.*

[1430]
feyro companhia : constituèrent une société
comtados de : à compter de
ordilha : mobilier
ambes (m.A.) : tous les deux
megiers : possédés par moitié, à égalité
bayart (m.A.) : bai
talhans : ciseaux
mejansier : comme *megier*
pensios (m.A.) : pensions, abonnements
essenhar : enseigner
barbaria (m.A.) : art de barbier
surgaria (m.A.) : chirurgie
par : semblable, égal, compagnon

doyra. Item tres celas de fust. Item I bon cornut folador de vendempnha. Item una autra arca am quatre pecols. Item plus doas cayssas longas. Item dos ferratz. Item hun candalier am doas banas de cabrol. Item sinc palhassos per far lo pa. Item I grasal prestido. Item dos cedasses. Item una becua de vinha. Item doas becuas d'ort. Item doas apchas una bona e una avol. Item doas podas. Item una tona colan set pipas de vi ho enviro. Item hun tonel tenen XXX sestiers ho enviro. Item I autre tonel tenen tres sestiers ho enviro. Item I autre tonel tenen VIII sestiers ho enviro. Item tres pipas. Item doas bariquas. Item hun carnier per salar los porx. Item tres barials. Item doas comportas e hun pipot. Item unas bargas. Item hun agrassie de fust. Item hun autre petit carnie de fust. Item doas cubertas de semals. Item unas tarrieyras. Item sinc desses. Item unas balansas de teyssere (1). *Item dos cabassetz. Item doas pezas de cambe. Item la tela de hun drap blanc. Item hun rossi garnit de bast e de cela. Item una dotzena de selcles de pipas ho de bariquas.*

Cet inventaire est reproduit un peu plus loin (fol. 46 v°-47) au titre de la tutelle des enfants mineurs de feu Joan Delpuech. Dans le même registre figure un contrat d'association de deux barbiers, que sa brièveté nous permet de citer intégralement :

[f. 30] *Jacme Peyro e P. Dayras barbies.*

L'an M IIII^c^ e XXIX lo XI jorn del mes de febrier, Jacme Peyro e P. Dayras barbiers de Najac feyro companhia entre lor per lo terme de tres ans comtados del jorn d'uey en III ans, so-es assaber tot premieyramen que los bes et ordilha, que ambes an de presen, demoro totz megiers, losquals bes so aquesses : premieyramen I rossi celat e bridat bayart. Item may dos bassis. Item VIII rasos, dos parelhs de talhans. Item la tela de la cortina. Item VI toalhas. Item I miralh. Item una peyra cot d'oli. Et tot quant que auran ni gasanharo per d'ayssi avan duran lod. terme deu esser tot mejansier. Item may so megieyras totas pencios fachas que ajo de presen ni auron per lo temps endevenidor. Empero lodich P. Dayras deu pagar et respondre ald. Jacme la soma de quatre motos d'aur de sa propria borsa. E lodich Jacme deu essenhar lodich P. ben et degudamen de tot quant que saubra de barbaria et de surgaria. Et cascus juret sobre IIII S. Avangelis bona et leyal companhia tener a son par. Item devo far la vinha de la Majoria per megier et penre lo profiech per megier et far l'ort petit del Terrier per megier.

L'association du 11 février 1430 (n. st.) ne dépassa pas l'année puisque le 7 novembre suivant l'acte fut cancelé de la volonté des parties.

Ces deux actes se complètent fort bien. Le second, qui est à la fois un contrat d'association et un contrat d'apprentissage comporte en effet un petit inventaire du patrimoine commun de l'échoppe des deux barbiers, qui permet de mieux faire la part, dans l'inventaire général qui précède, de ce qui concerne le métier *de barbaria et de surgaria* (chirurgie), car les deux métiers étaient alors logiquement liés : le barbier, s'occupant de soins corporels, jouait le rôle d'officier de santé, de chirurgien de campagne, c'est-à-dire aussi à cette époque de dentiste. L'inventaire du 24 juin 1429 ne laisse aucun doute à ce sujet : en effet le défunt Joan Delpuech possédait *« set feramens per trayre las dens »* (sept instruments de fer pour arracher les dents).

Il est difficile de répartir par pièces avec certitude le mobilier qui figure à l'inventaire. On trouve d'abord de la literie, des récipients de cuivre et de la vaisselle d'étain, de fer ou de bois, du mobilier de cheminée (chenets, crémaillères, trépieds). On passe ensuite à la table (à manger) avec ses bancs. Le linge, les chaises pliantes *(cadieyras frachissadas)* pourraient servir, en cas de besoin, au cabinet de barbier *(obrador)*. Nous y entrons probablement, ainsi que le prouve la suite : pierre à aiguiser, instruments pour les dents, rasoirs, une baignoire (?) ou bac à bain, etc. Le notaire aborde après un mobilier de type décoratif et plutôt surprenant dans une maison qui paraît modeste : deux peintures sur toile ou plutôt deux « toiles peintes » ou tentures représentant l'une le Christ en croix et divers personnages, l'autre le *« Castel de Moros »* et d'autres sujets, et un chandelier à personnage avec deux bois de cerf ! Est-ce dans l'*obrador* du barbier ? Ou dans une antichambre ? Nous passons vraisemblablement de là à une annexe de la salle

(salle à manger-cuisine) : mortier, chair salée, matériel pour les cendres, le pain, la farine, le sel, le chanvre et l'huile, houppelandes, armes, de nouveau des outils de barbier (meule à aiguiser, la *cortina* mentionnée dans le contrat du 11 février 1430, des étuis), une cuve à vendange, un chandelier avec bois de chevreuil, etc. La fin concerne le travail de la vigne, la cave, la salaison du porc, le travail du chanvre. Il faut sans doute voir, à part, dans une écurie, un cheval et des cercles de barrique. Nous aurions donc six pièces : une salle avec sa souillarde, un cabinet de barbier, peut-être une antichambre servant de salle d'attente, une annexe plutôt destinée aux à côtés de la cuisine, enfin une cave et une écurie.

Revenons d'un mot au contrat d'association : c'est une association-apprentissage avec partage des biens, de l'ouvroir, des profits, des connaissances, de la vigne et du jardin pendant trois ans. Comme il y a un petit inventaire du matériel, on voit que le barbier devait avoir un *rossi* (pour aller voir les malades ?), *una cortina*, des *toalhas* (serviettes), un miroir. Cet animal et ces objets figurent dans l'inventaire précédent. Le contrat fait mention de la pratique de l'abonnement *(pencios),* bien attestée en Rouergue.

Les deux textes, l'inventaire principalement, renferment des mots inconnus des dictionnaires. Parmi les particularités graphiques, on note que le pluriel des mots en *-st* ou *-sc* est *-sses : desses, aquesses.* Et il est possible que certains mots qui paraissent des diminutifs soient en fait des pluriels sensibles, fortement marqués : *possetz* (de *post)* et *cabassetz* (de *cabas).*

1432, n. st., 24 février.- Najac

Clauses pieuses du testament de Joan Carrier, prêtre de Najac et prieur de Cénac.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1080, f. 132-133 v°, minutes de Me Bartholomeus Audeguerii.

In nomine Sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Ejusdem incarnationis M°IIII^c^XXX° primo et die vigesima quarta mensis febroarii, illustrissimo principe domino nostro domino <domino> Karolo Dei gratia etc. noverint universi etc. quoniam omnis caro finem etc. cum scriptum sit in Job : « Dispone de rebus tuis quia forsitan cras morieris tu et non omnes » et juxta verbum quo canetur : « Omnes sumus sub manu Dei qui cuncta de nichilo formavit ». Et nichil certius est morte et incertius quam hora mortis. Quare non imerito debet quilibet ut bonus et diligens servus vigilare, quia nemo sit diem neque horam quibus Filius hominis veniet.

Emperamor d'aysso ieu Johan Carrier capela, habitan de presen del castel de Najac, cogitan que morir me cove, fau et ordeni mon testamen et mon adordenamen de mos bes et de mas causas affi que per temps contrast, questio ni desacort entre los meus non puesca issir ni naysser, jassia aysso que ieu sia tengut en mon cors d'una greu malautia, empero la gracia de Dieu mejansan, en mon bon cen et en ma bona et perfiecha memoria estan et permanen et ben dispausat eneyssi coma apar et pot aparer a cascuna persona per lo regardamen de ma persona, et quar tot fisel, chrestia et crestinana (sic), *deu premieyramen tractar de las causas spirituals que de las temporals, emperamor d'aysso ieu sobredich testador doni, redi et comandi la mia arma e lo meu sperit entre las mas de Nostre-Senhor Dieu Jhesu-Christ et de la sua glorioza mayre et de tota la cort celestial de Paradis disen lo vers del psalmista :* In manus tuas, Domine, comendo etc. *Et en apres ieu elegist per cepultura al meu cors, quant Nostre-Senhor Dieu ne aura ceparada l'arma, lo cemeteri de Moss. S. Johan, e de S. Marti de Najac et doni et layssi al rictor de las glieyas de Najac son gadi et sos drechs. Item doni et layssi per amor de Dieu et per salut de la mia arma a cascun capela que sera al jorn de mon obit en ladicha glieya de Najac dos sols e sieys deniers de Tor[nes] de la moneda huey corren. Item a cascun capela que sera al jorn de ma noena dos sols e sieys deniers de Tor[nes] de ladicha moneda. Item a cascun capela que sera al cap de l'an de mon obit dos sols e sieys deniers de Tor[nes] e de la moneda sobredicha. Item doni et layssi per amor de Dieu et per salut de la mia arma a la candela de la Mayre de Dieu de Najac una*

Vocabulaire :
Latin : Au nom de la Sainte et indivisible Trinité, du Père, Fils et Esprit Saint, amen. L'an de l'Incarnation 1431 et le 24 du mois de février, très illustre prince notre seigneur Charles par la grâce de Dieu, etc. Sachent tous, etc. Parce que toute chair a une fin etc. et parce qu'il est écrit en Job : « Dispose de tes biens, car peut-être tu mourras demain, toi, et non tous les autres » et selon la parole où l'on chante : « Nous sommes tous sous la main de Dieu qui de rien forma toutes choses ». Et il n'y a rien de plus certain que la mort et plus incertain que l'heure de celle-ci. C'est pourquoi, non sans raison, chacun doit, comme un bon et diligent serviteur, veiller, parce que personne ne sait ni le jour ni l'heure, quand viendra le Fils de l'Homme...
emperamor d'aysso (m.A.) : à cause de cela
capela : prêtre
me cove : m'est obligatoire.
adordenamen (m.A.) : arrangement, disposition
contrast : conflit, contradiction
jassia aysso que (m.A.) : bien que, quoique
empero (m.A.) : cependant
mejansan : aidant
permanen (m.A.) : restant
regardamen : vue, inspection
crestinana pour *crestiana* : chrétienne
Latin : En tes mains, Seigneur, je remets (mon esprit)
gadi (m.A.) : action, faculté d'exécution, compétence
obit : décès, sépulture
noena : neuvaine

Vocabulaire (suite) :
Espurgatori : Purgatoire
marx : marcs
paroquias : paroissiens
veyrias de tela encerada : « vitre » de toile cirée
totas las horas et vegadas : à tout moment et chaque fois
entorta : torche, groupe de cierges
cumengar : communier
los patiens (m.A.) : les malades
ciri : cierge
lampezas : lampes
alumenadas : allumées
art : brûle
lumenaria : lampe d'autel
dins la lega de : dans le rayon d'une lieue
fornelet (m.A.) : petite cheminée
dic : je dis
ces : cens
cappelania : chapellenie
percantada (m.A.) : chantée, desservie
linatge : lignage, famille (Alibert : *linhatge*)
collada (m.A.) : conférée
patrona (m.A.) : patronne (de chapellenie)
regidor : administrateur
se conquerisco : puissent s'acquérir

lhiura de cera. Item a la questa de las armas d'Espurgatori de Najac dos scutz d'aur, lo tot pagador per una vegada. Item doni may et layssi a la glieya de la Mayre de Dieu de Senac de laquala ieu soy prior hun calici d'argen pesan dos marx inclus, empero et compres tot so que ieu avia pres ni levat dels paroquias de ladicha glieya per far lodich calici. Item voli et ordeni que, coma en ladicha paroquia de Senac aja a levar certan argen que se deu convertir per far huns vestimens et alcunas veyrias de tela encerada en ladicha glieya de Senac, que Moss. Guiral Robbert capela de presen regen ladicha glieya lo aja a demandar et a levar et aja a far far losdichs vestimens et may lasdichas veyrias, quar ieu l'en meti en mon loc et lhui doni tot poder et l'en cargui. Item may doni et layssi per amor de Dieu et per salut de la mia arma dos scutz d'aur losquals voli qui siou convertitz per far penger lo crusific [f. 132 v°] *de la glieya de Vilavayra* [Rayé : *losquals dos scutz d'aur voli que siou baylatz et pagatz als obries de ladicha glieya totas las horas et vegadas que los demandarou]. Item doni et layssi a la entor[ta] am que hom va cumengar los patiens de Najac dos d. tor[neses]. Item a las candelas de Moss. S. Nicholau dos d. tor. Item a las candelas de la cofrayria de Moss. S. Blaze dos d. tor. Item a cascuna de las autras cofrayrias de Najac dos d. tor. Item al ciri de Moss. S. Roc dos d. tor. Item al ciri de S. Barnabe dos d. tor. Item doni e layssi per amor de Dieu et per salut de la mia arma al lum de las quatre lampezas que so alumenadas per lo cossolat de Najac a cascuna dos d. tor. Item al lum de la lampesa que art dins la capela de la Mayre de Dieu de Najac dos d. tor. Item al lum de S. Peyre e de S. Marsal dos. d. tor. Item a cascuna lumenaria de las glieyas de Najac dos d. tor. Item doni et layssi al lum de Nostra-Dona dels Effornatz dos d. tor. Item a lum de Moss. s. Johan de La Folhada dos d. tor. Item al lum de Nostra-Dona d'Arcanhac dos d. tro. Item a cascuna lumenaria que sia dins la lega de Najac dos d. tor., lo tot de la moneda correm. Item doni et layssi per amor de Dieu et per salut de la mia arma a la obra de la glieya de Vilafrancha dos scutz d'aur pagadors per una vetz. Item doni et layssi a Peronela molher de hun apelat Granjohan habitador del loc de Vilafrancha hun hostal e I ort que ieu ay pausatz eldich loc de Vilafrancha en la carieyra apelada de Savinhac e l'ort es pausat deforas la porta apelada de Savinhac, loqual ort te de presen ladicha Peronela losquals hostal e ort lhi doni per aras e per tostemps per far totas sas voluntatz en mort et en vida en loqual hostal ha hun petit fornelet e ieu hi fasia estable. Item doni et layssi per amor de Dieu et per salut de la mia arma quaranta scutz d'aur de bon aur et de bon pes et del pes de tres d. cascun scut, delsquals XL scutz d'aur voli, dic et ordeni que siou compratz quatre sestiers de seguel de ces et de renda de la mesura de Najac, delsquals quatre sestiers de seguel voli que sia facha una cappelania et aquela sia percantada et deservida en la glieya de Moss. S. Johan de Najac, laquala cappelania ieu doni et layssi a Moss. Ramon Rayguet capela de Najac, loqual voli que la aja a percantar et servir et pregar Dieu Nostre-Senhor per salut de la mia arma et de totz aquels de mon linatge et aysso a tota sa vida. Et apres sa vida voli que sia donada et collada ad hun autre capela bo et suficien elegidor per ma heretieyra jotz-scricha de laquala voli que ela e sos successors sia patrona, losquals IIII sestiers seguel voli et ordeni que ladicha ma heretieyra jotz-scricha aja a pagar cascun an aldich Moss. R. Rayguet, aytant empero quant ela tenra losdichs XL scutz en sa ma, losquals quatre sestiers seguel de renda voli et ordeni que ladicha ma heretieyra aja acquisitz et compratz dins lo terme de quatre ans, et passatz losdichs quatre ans se no s'en troba a vendre que quant volra baylar losdichs XL scutz que los aja a baylar aldich Moss. R. Rayguet regidor de ladicha cappelania et baylatz que siou a luy. Voli que ladicha ma heretieyra ne sia quitia, loqual Moss. R. Rayguet aja a comprar losdichs IIII sestiers seguel lo plus tost que el los trobara.* [En marge : *Empero se ma heretieyra jotz-scricha los trobava plus tost que lodich Moss. R., voli et ordeni que ela puesca compellir lodich Moss. R. a redre et a restituir losdichs XL scutz am que losdichs quatre sestiers de blat se conquerisco*]. *Item doni et layssi dos cens messas lasqualas voli que siou dichas et pagadas dins l'an apres ma fi per salut de la mia arma per los capelas elegidors per ma heretieyra jotz-scricha, per lasquals messas pagar voli que sia donat et pagat, per cascuna*

messa, hun gros d'aur. Item doni et layssi per amor de Dieu et per salut de la mia arma a Moss. [f. 133] *Guiral Robbert capela la mia palandra de la bruneta folrada de pels negras et que el sia tengut de pregar Dieu per salut de la mia arma. Item a Moss. Ramon Rayguet capela una autra palandra mia perssa folrada de pels blancas. Item may lo meu capairo de la bruneta et que el sia tengut de pregar Dieu Nostre-Senhor per salut de la mia arma.*

Suivent les autres legs destinés à sa famille. Son héritière universelle sera Bevenguda Engalberta *« ma boda »* femme de Johan de La Serreta marchand de Najac. Le testateur s'adresse enfin solennellement à ses témoins : *« Et pregui et requeri totz vosautres senhors testimonis que etz ayssi vengutz a mas pregarias que de totas aquestas causas me fassatz bon testimoni de vertat. »*

Les témoins sont : *Guiral de Solerio* prêtre, Johan de *Podio-Baudrico* marchand, Jacme Peyroni, *Bartholomeus de Fonte, Amelius Fabri, Peire Dayras* barbier, Nicholau Duboy *pictor* (peintre) de Najac.

Nous ne publions de ce testament de Joan Carrier, prêtre de Najac, que les dispositions pieuses, mais elles en constituent les deux-tiers. L'objet de ces dispositions justifie certes l'expression de la piété, mais la totalité du testament baigne dans le même esprit : en effet toutes choses, même les legs aux proches, sont faites *« per amor de Dieu et per salut de la mia arma »*. La qualité du testateur n'explique pas seulement cette atmosphère. Les autres testaments de ce secteur portent la même marque. Seul le préambule en latin faisant référence à l'Ecriture peut être la manifestation de la qualité du testateur. Le plan du testament présente d'abord des réflexions sur le caractère inévitable, mais imprévisible, de la mort et sur la nécessité de disposer de ses biens, ensuite un acte de foi. Il veut être enterré au cimetière de Najac et s'en remet pour l'exécution à la compétence *(gadi)* du curé. Dons habituels aux prêtres présents à la sépulture *(obit)*, à la neuvaine *(noena)* et à l'anniversaire *(cap de l'an)*.

Les dons aux œuvres et aux luminaires sont constants dans les testaments de cette époque et paradoxalement ils sont peu nombreux ici, alors que le testateur est un prêtre. Nous en avons relevé une soixantaine dans le testament d'un tailleur de Najac daté du 6 octobre 1424, c'est un record absolu pour tout le Rouergue. C'est cette liste de 1424 plus complète que nous allons résumer parce qu'elle permettra de mieux comprendre les dons de Joan Carrier : *« La candela de la Mayre de Dieu de Najac que art de nuechs et de jorns d'avan lo seu autar »*, les Âmes du Purgatoire, *« la entorta que hom vay cumengar los paciens de Najac », « las quatre candelas que ardo per lo be de la terra mayre ». « Las candelas »* sont au nombre de huit : *« la cofrayria de Moss. S. Nicholau », Moss. S. Blase, S. Marsal, S. Johan Evangelista, S. Johan Baptista, S. Anthoni, S. Jorgi et S. Marti. « Las entortas »* (ou groupes de cierge) sont deux : *del Veray Cor de Dieu* et *dels laurados*. Les cierges *(ciris)* sont deux : de *S. Barnabe* et de *Moss. S. Roc*. Le reste est constitué par *los lums* (lampes à huile) : *las quatre lampesas que so alumenadas per lo cossolat de Najac* (1), *la lampesa que art dins la capela de Nostra-Dona* et les saints de l'église ou des chapelles de Najac : *S. Peyre et S. Marsal, S. Miquel, S. Anthoni, S. Jorgi, S. Jacme et Moss. S. Cirici, S. Blase* et *S[a] Katerina, Moss. S. Bertholmieu, S. Aloy, S. Jolia* et *S. Loys*. Puis le testateur énumère les *« lums de las lampesas que so dins la lega de Najac » : S. Peyre de Vors* (Bor) *Nostra-Dona des Effornatz* (Les Infournatz, Tarn), *Moss. S. Andrieu* (Saint-André de Najac), *Nostra-Dona de Laval, Nostra-Dona de Betelha, Moss. S. Johan de La Folhada, S. Marti d'Orador* (Louradou, près de La Fouillade), *Nostra-Dona d'Arcanhac, Nostra-Dona de Montelhs, Moss. S. Grat, Maria-Magdalena de Calcomier, S. Marti de Castanet, S. Alary de Masayrolas, Nostra-Dona de Vilavayra, S. Stropi d'Alsona, Moss. S. Ynha, Moss. S. Caprasi, S. Peyre del Cusol, S. Jolia et Moss. S. Vincens de Belpuech, S. Amans de Puech-Minho, S. Marsal de La Gresa, S. Laurens del Puech des Carps, S. Peyre et Maria-Magdalena de Baya. Moss. S. Amans de Rodes* a droit à une mention spéciale. Un répertoire général des luminaires cités dans les testaments serait sans doute d'un grand intérêt. Nous en avions déjà donné une liste pour le secteur de Castelmary dans *Al canton : La Salvetat-Peyralès*, 1994, p. 57-58. Enfin le testateur nomme les maisons religieuses de Saint-Antonin (Carmes), de Villefranche *(frayres menors)* et de

Vocabulaire (suite) :
palandra : houppelande
bruneta : type d'étoffe
perssa : bleue, d'étoffe bleue

(1) Voir à ce sujet le texte de 1403-1404.

Figeac *(frayres presicadors et frayres augustis).* On voit, par cette longue liste, que Joan Carrier est bien en retrait, encore que la formule « tous les luminaires qui sont dans le rayon d'une lieue autour de Najac » puisse englober presque tous les luminaires que nous venons d'énumérer.

En revanche, Joan Carrier fait quelques gestes plus forts en faveur de l'église de Najac, comme la fondation d'une chapellenie (dite depuis chapellenie de Carrier), ou de celle Villevayre pour laquelle il demande la peinture du crucifix, œuvre qui fut probablement réalisée par Nicholau Duboy, peintre, présent à son testament. L'église de Cénac dont il est le prieur bénéficie d'un calice d'argent, du reste de l'argent qu'il avait collecté auprès des paroissiens de Cénac pour l'achat de ce calice, de la confection d'ornements sacerdotaux et de *veyrias de tela encerada* (des toiles cirées servant de vitres).

Il faut une fois de plus insister sur la force de la famille, sous l'influence certaine des chevaliers de Najac (mention du *linatge)* et noter surtout l'émouvante adresse à ses témoins « *totz vosautres senhors testimonis* » : je vous prie, vous tous seigneurs témoins, vous qui êtes venus à ma prière, de porter un bon témoignage de vérité. Le mot *senhor* apparaît encore dans une des clauses que nous n'avons pas reproduites : je donne tel bien à Bevenguda de Paris *ma anda* (ma tante), « *la fau dona et senhoressa de totz mos bes* ». Certes l'expression est courante, mais elle a ici une tonalité particulière.

1444, 31 décembre.- Najac

Guilhem d'Estanh [d'Estaing], sénéchal de Rouergue, ayant été nommé par le roi châtelain et capitaine des château et ville de Najac, est mis en possession de ceux-ci par le commissaire désigné par Jean d'Estampes, maître des requêtes à l'Hôtel du roi. Les consuls de Najac protestent contre cette nomination, qui ne peut-être cumulée, selon eux, avec la charge de sénéchal et qui, de ce fait, pourrait porter préjudice à leurs privilèges.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 178-6, fol. 28 v°-29.

[fol. 28 v°] *Cossi moss^r^ Guilhot d'Estanh pro la possession del castel.*

L'an mial quatre cens quaranta et quatre et lo darrier jorn del mes de desembre al castel de Najac, davan la permieyra porta deld. castel venc et se presentet lo noble et poderos ss^or^ moss^r^ Guilhem d'Estanh cavalier et camarlan del rey nostre ss^or^, per davan lo honorable et scircumspec moss. Peyre de Capdenac letientiat en leys et jutge-mage de Rouergue, comessari a las causas dejotz-scrichas, subdeleguat per lo honorable Johan d'Estampas tezaurier de Sant-Ilari et de Peities conselier et maestre de requestas de l'hostal del rey nostre ss^or^ de laqual subdelegatio sta ferm per sas letras patentas de lasquals la tenor es aquesta :

« Johan d'Estampes trésorier de Saint-Ylayre de Poictiers, conseiller e mestre des requestes de l'ostel du roy nostre ss^r^, a maestre Pyerre de Capdenac jutge-mage de Rouergue, salut. Veues les letres pactentes du roy nostred. ss^r^ ausquelles ces présentes soubz nostre signet par lesquelles et pour les causes dedens contenues led. seigneur a donné et octroyé a Mess^e^ Guillaume d'Estaing chevalier, seigneur de Vias, conseiller et chambellan d'icellui s[avoir] les offices ou office de chastellain et cappitaine des chastel et ville de Najac comme vaccans par la résignation faicte d'iceulx es mains du roy nostre s^r^ par Poton seigneur de Santrailles premier escuier de corps et maestre de l'escuière dud. s., darnier pocess[eur] et détenteur d'iceux nous en acomplissent le contenu lesd. lettres vous mandons que led. mess^r^ Guillem d'Estaing duquel nous avons prins et receu le serement en tel cas aconstumé vous mettes et instituez de par le roy nostre ss^r^ en pocession et saisine d'iceulx offices ou office et l'en faytes joir a plain et le y obéir et entendre par tous ceulx et am so qu'il appartendra et tout celon le contenu es lettres dud. s^r^. Doné le XXVIe jour de décembre l'an MCCCCXLIIII, Charlet. »

Aqual lad. (sic) *Moss. Guilhem d'Estanh presentet et exhibit certanas letras patentas per lo rey nostre ss^or^ autregadas et en pargames scrichas et del sagel real en penden sagelhadas, disen et requeren lo que de las letras et contengut d'aquelas lo fezes gausir et usar ayssi coma per lo rey nostre ss^or^ li es comandat et mandat [et] la tenor de lasquals es aquesta :*

Vocabulaire :
[28 v°]
poderos : puissant
*ss^or^* pour *senhor*
cavalier : chevalier
camarlan (m.A.) : chambellan
scircumspec (m.A.) : circonspect
letientiat (m.A.) : licencié en droit
jutge-mage : juge mage
letras patentas : lettres patentes
autregadas : octroyées
pargames : parchemin (Alibert : *pargam*)
en-penden : pendant
sagelhadas : scellées

Najac. (Coll. C. Gl.)



« Charles par la grâce de Dieu roy de France à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que pour considération des bon<e>s services que nostre amé et féal chevalier et chambellan Guillaume d'Estaing, seugneur de Vias, nostre seneschal de Rouergue nous a faiz tant oud. office que ou fait de noz guerrez et autrement confiains par ce à plain de ses vaillance senez souffissance et bonne diligence à icelluy, pour ces causes avons donné et octroyé, donnons et octroyons de grâce spécial par ces présentes les offices ou office de chastelain et cappitaine de nous chastel et ville de Najac, vaccant par la ressignation aujourd'uy faicte en noz mains par nostre amé et féal premier scuier de corps et garde de nostre scuerie, Poton seigneur de Saint-Arailles naguières et darnier pocesseur et détenteur desd. offices ou office, pour les avoir, tenir et doresenavant exercer par nostredit chevalier, conseiller et chambellan aux gaiges, droiz, prouffiz et émolumens aconstumés et ausd. offices ou office [fol. 29] appartenens tant qu'il nous playra. Si donnons en mandement a nostre amé et féal conseiller et maestre des requestes de nostre hostel maestre Jehan d'Estampes que, prins et receu dud. Guillem d'Estaing le serement et tel cas acoustumé, icelluy mecte et institue ou face mectre et instituer de par nous en pocession et saysine desd. offices ou office en l'en faysant ensemble des gaiges, droiz, prouffiz et émolumens dessusd. joir et user plainement et paysiblement et à luy obeir et entendre de toux ceulx qu'il appartiendra ès chozes tochans et regardans lesd. offices ou office. Mandons en oultre à nostre trésorier et receveur de nostre domayne en lad. séneschaucée de Rouergue ou autre qui lesd. gayges a ou ont aconstumés paier que yceulx paye, baille et delieure doresenavant par chascun an aud. Guillaume d'Estaing ou au son sertan mandement aux termes et en la manière a acoustumez, lesquelz a lui ainsi paiés, baillez et délivrés en repourtant ces présentes ou vidimus d'icelles fayt soubz scel royal ou authentique pour une foyz seulement avecques quictance sur ce suffisant, nous voulons estre alloué, (es)comptés et rebatuz de la recepte dud. trésorier ou receveur ou d'autre qui paiez les aura par nous amez et feaux gens de noz comptes auxquelx nous mandons que ainsi le facent sans aucun contradit ou difficulté nonobstant quelxconques ordonnances, mandemens ou desfences a ce contraires. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces présentes nostre scel ordonné en l'absence du grant. Donné à Nancey le XIIIIe jour d'octobre l'an de grâce mil CCCCXLIIII[e] et de nostre règne le XXIIe ; par le roy, le compte de Vendosme Besfices (?), de Pressigni, de Maupas et plusieurs autres présens, Giraudeau. »

Et aqui meteys, lod. comessari prenden lasd. letras am la honor et reverencia que ... videc se huffert de-ffar lo contengut d'aquelas juxta la forma et manieyra en aquelas contengudas et per vertut d'aquelas letras pres lod. moss. Guilhem d'Estanh per la ma et en pocession corporal et reala [...] *quar lo mes et per traditio de lad. premieyra porta, enhiben et deffenden a totz presens et autres absens que en lad. sa pocession no lo aguesso a turbar ni molestar et <et> per la forma et tenor en lasd. letras contenguda, de lasquals causas dessusd. lod. moss. Guilhem d'Estanh demandet esser fach public insturmen. En laquala messio et pocessio, los discretz et savis Gui Yson, M[e] Olivier A[milha ?] notari real, Johan Pausa, Huc Moysset, Johan Delsolier et Bernat de Ginolhac cossols deld. castel et viala de Najac, en tant quant prejudicava et podia predudicar als privilegis de lor cossolat et universitat deld. castel et viala de Najac, no cossentigro, ans s'en appelhero et protestero contra lod. comessari de totas despessas fachas et fasedoyras per occasio de las causas dessusd. et per la culpa deld. comessari, per so quar lod. comessari sive subdelegat fara contra lors privilegis, disens que en lors privilegis de lor cossolat se conte expressamen que negun senescalc de Rouergue no deu esser castela deld. castel de Najac de lasquals causas losd. cossols demandero esser fach public insturmen per los notaris jotz-scrichs en la presentia dels nobles Peyre del Rieu, Olivier de Verdu viguier et procurayres reals deld. castel et ressort de Najac, de P. Delsmolis, de Guiral Pausa et de mot[es] aut[res] aqui meteys presens et dels notaris jotz-scrich aqui presens.*

Guilhem d'Estanh, chevalier, chambellan du roi et sénéchal de Rouergue a été nommé par le roi châtelain et capitaine du château et de la

Vocabulaire (suite) :
[29]
enhiben : interdisant
turbar : troubler
messio (m.A.) : mission, service
culpa : faute
viguier : viguier, juge

ville de Najac, à la suite de la résignation faite par Poton de Xaintrailles. Il requiert le subdélégué de Jean d'Estampes, maître des requêtes de l'Hôtel du roi, à savoir Peire de Capdenac, juge-mage de Rouergue, de le mettre en possession de ses nouvelles fonctions. L'acte reproduit la subdélégation établie par Jean d'Estampes en faveur de Peire de Capdenac et datée du 26 décembre 1444 et la nomination de Guilhem d'Estanh par laquelle le roi, le 14 octobre précédent, ordonne à Jean d'Estampes de recevoir le serment du nouveau châtelain et capitaine.

La réception a lieu. Les consuls de Najac présents protestent contre cette nomination comme pouvant porter préjudice aux privilèges du consulat. En effet, la charge de châtelain et capitaine ne peut, selon leurs privilèges, être cumulée avec celle de sénéchal de Rouergue. Le châtelain serait juge et partie, en cas de conflit avec le consulat. Guilhem d'Estanh et les consuls pour ce qui les concerne demandent qu'un procès-verbal soit rédigé. Le comportement des consuls rappelle les refus d'hommage de leurs prédécesseurs au comte de Toulouse en 1211 et vers 1250.

1464, 3 mai.- Najac

Les héritiers de Joan Pausa, marchand de Najac, baillent à ferme à Esteve Delafont (ou de La Font), de Najac, leur moulin de la Fregieira, sur l'Aveyron. Suit l'inventaire dudit moulin.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1081, f. 16 v°-20.

[f. 16 v°] *Heretiers Johan Pausa et Steve Delafon : la bayla del moli de la Fregieyra.*

In nomine Domini amen, anno ab incarnatione Ejusdem Domini millesimo IIII^{c}LX° quarto et die III^{a} mensis madii apud castum regium de Najaco etc. ac in domo habitationis condam Johannis Pause mercatoris dicti castri de Najaco, illustrissimo etc. noverint etc., *que ieu Aymar Fabre capela deld. castel de Najac coma procurayre que ieu soy de Peyre Pausa, filh et coheretier deld. ss. Johan Pausa, que Dieu aja<c>, per la meytat a lui apertenen, et ieu Johan Pausa, filh et coheretier deld. ss. Johan Pausa moss^{r} Peyre, que Dieu aja, am letientia, cosselh et auctoritat de ss. Anthoni Bagas, de Pons Yson mos conhatz et de ss. Peyre Gasc mon amic carnal, affermam am sagramen qu'en fau etc. me esser mage de la etat de XV ans et menre de XXV et que non venray encontra per raso de menor etat ni demandaray restitutio en entier, ambidos ensemps et e-nom que dessus baylam et logam e-nom de pur et preffiech loguier am aquesta present carta etc. a vos Steve Delafon filh que etz de Gaubert Delafon sabatier deld. castel de* [f. 17] *Najac, loqual etz ayssi present etc., so-es assaber que nos vos logam et baylam e-nom de loguier lo nostre moli appelat de la Fregieyra que nosd. Pausas avem e-la rebieyra de Avayro eld. castel de Najac, coma se conte en hun cartel delqual la tenor es aquesta : lo baylament fait per los heretiers de ss. Johan Pausa, merchan sa-entras del loc de Najac, del moli de la Fregieyra que es en la rebieyra d'Avayro et pres del pont de la Fregieyra, costa lo loc de Najac, et loqual baylament fan ad Esteve Delafont, filh de Gaubert Delafont deld. loc de Najac. Primo baylo losd. heretiers ald. Steve Delafont lod. moli per arrendamen del jorn present en tres ans continuatz et complitz e so per lo pres cascun an de quaranta sestiers de blat las doas partz de segal e la tersa part froment, que es per losd. tres ans sieys vintz sestiers de blat, quatre vinchtz de segal et quaranta de fromen e loqual blat pagara cascun an de dos en dos meses so que montara per egal portio et cota. Item penra lod. Steve Delafont per las apertenensas deld. moli de la aurieyra de la Teulada, devers lo loc de Najac anan ald. moli et seguen lod. cami tro ald. pont, los emolumens dels noguiers, ortz et canabals dessa lad. aygua d'Avayro. Item sera tengut lod.* [f. 17 v°] *Steve Delafont de tener condrech lod. moli a sos propis costz et despens et penre per eventari las molas et autres abilhamens deld. moli, et lo redre en la forma que hom lo li bayla de presen. Et se melhurier hy avia fait justa lo enventari que aurem fait, finit[s] losd. tres ans, e balia may quant lo layssara que losd. heretiers li staran à la mayvalensa et se no lo redia en la forma que hom lo li bayla que lod. Steve Dela-*

Vocabulaire :
Latin : Au nom du Seigneur, amen. L'an de l'incarnation du même Seigneur 1464 et le 3 mai, au château royal de Najac, etc. et dans la maison d'habitation de feu Joan Pausa marchand dudit château, très illustre [prince] etc., sachent [tous], etc.
capela : prêtre
deld. pour *deldich*
ss. pour *senh* ou *senhen*
coheretier : cohéritier
conhatz : beaux-frères
amic carnal : ami charnel
mage : majeur
etat (m.A.) : âge
menre (m.A.) : mineur
menor etat (m.A.) : minorité
ambidos : tous les deux
logam : nous louons
e-nom pour *en nom*
preffiech : parfait
sabatier : cordonnier
e-la pour *en la*
cartel : acte (sous-seings privés)
baylament (m.A.) : bail
sa-entras (m.A.) : ci-devant, jadis
arrendamen : arrentement
cota : quote-part
aurieyra : limite, lisière
condrech : en bon état
abilhamens : équipements
melhurier : amélioration

font hy stara alsd. heretiers. Item que lod. Steve Delafont sera tengut de tener provesit de comas (?), bergatz et autres abilhamens apertenens a la pesca deld. moli et a sos despens et am aquo lod. Steve penra la meytat de la pesca que se fara en las apertenensas deld. moli ; et l'autra meytat sera tengut de baylar et pagar alsd. heretiers, et ne redra conte megensan sagramen. Item que sera tengut de far a sos propis despens lod. Steve Delafont d'ayssi a Sant Miquel de setembre propda venen la trenada que es acostumada deffar dessus la payssieyra deld. moli, laqual trenada fara tota nova, bona et sufficient, megensan la soma de [f. 18] *vint s.t., que losd. heretiers seran tengutz de donar et pagar ald. Steve Delafont et re plus no. Item baylaran plus losd. heretiers ald. Steve Delafont duran lod. temps en ajutori dels carx desd. moli los emolumens de una pessa de prat pausat al terrador del Prat e-lad. rebieyra d'Avayro que coff[ronta] am I autre prat desd. heretiers et d'autra part am lo prat de Guy Yson. Item may lod. Steve Delafon non penra res de las mouduras del blat que faran molre losd. heretiers duran lod. temps. Item que se era cas que Nostre Ss^{or} permeses que mortalitat avengues en lod. loc de Najac duran lod. temps, que avengues que los habitans deld. loc de Najac s'en fugiguesso, amque fos fugida de la pluspart de las gens deld. loc, que en cas que lod. moli se barres a causa de lad. empedimia et que lod. Steve non gausis pont dels emolumens deld. moli, que lod. Steve non pagaria del temps que colria lod. moli sino temps per temps. Item que lod. Steve Delafont sera tengut de pagar totz carx apertenens ald. moli duran tot lod. temps de tres ans, coma son talhas, comus, cesses et autres carx et ne tener quitis losd. heretiers, salvat ald. Delafont que losd. heretiers an pagat* [f. 18 v°] *los talhs endichtz per l'an present delsquals es levador Bernat Vidal et que d'aquels losd. heretiers no li poyran res demandar sino que de novel s'en endissesso. Item que lod. Steve Delafont no poyra ne sera tengut de penre negun en lod. arrendamen per companho ni autramen sino que premieyrament que lo penria ho hy metria se vengua obligar asd. heretiers en la forma que el es obligat a causa deld. arrendamen et salvat alsd. heretiers que per so non seran ponh tengutz de layssar lodich Steve Delafont. Item que se los de Bonacomba demandan major cargua ald. moli que de tres sestiers de fromen ho blat que lod. Steve Delafont no sera tengut de plus pagar alsd. de Bonacomba sino losd. tres sestiers de fromen ho blat...*

Suivent les clauses finales, que nous ne reproduisons pas, et l'inventaire annoncé :

[f. 19] Inventarium molendini *de la Fregieyra* factum per Stephanum Defonte...

... In nomine Domini, amen. Anno ab incarnatione Ejusdem Domini millesimo III^{c}LX°IIII° et die III^{a} mensis madii apud molendinum *de la Fregeyra* castri de Najaco, diocesis et senescallie Ruthenensis, illustrissimo etc. Noverint etc. *que coma ieu Steve Delafon filh que soy de Gaubert Delafon deld. castel de Najac, alqual prometi a-ffar ratifficar etc. aja lo jorn present pres et arendat per fach de loguier dels heret[iers] de ss. Johan Pausa merchan, que Dieu aja, deld. castel de Najac lor moli appelat de la Fregeyra coma sta per carta presa per lo notari jotz-scrich, et en lad. logataria et arrendamen que es per tres ans propda-venens et enseguens, comensans al jorn present, sia contengut que ieu devi penre per eventari lod. moli am sos abilhamens que ha et per so de present ieu reconosc que ieu atrobi eld. moli so que s'ensec : premieyramen tres molas molens, l'una es bordoleza, spessa de tres detz, et l'autra de miech pe et la tersa es spessa de miech pe larc. Et l'un dels jasses es spes de hun bada-ma, l'autre de miech pe et lo ters de hun..., et cascun desd. molis es garnit de sa mach et entremiega et de rusc et cubert lod. rusc de posses. Item eld. moli ha* [f. 19 v°] *una arca. Item doas farenieyras. Item tres machtz per tener bren. Item hun martel gros. Item dos palfers, cascun de una auna. Item I scalpre de fer lonc de hun palm. Item una cassola de fer per levar la moldura. Item doas molas usadas que son dins l'ostal deld. moli. Item dos traus lonx cascun de doas canas. Item una perga de carmolier. Item dos botos de rodas. Item XXX rachtz de roda. Item XVI taulas de roda. Item XX bresiers que son dins lod. moli. Item deffora lod. moli al torn del ortet X bresiers. Item a la porta deld. moli doas cambas de*

Vocabulaire (suite) :
bergatz : verveux, nasses en osier
megensan (m.A.) : moyennant
trenada : clayonnage, grille de bois faite de branches entrelacées
s.t. pour *solz tornes[es]* : sous de Tours
ajutori : aide
carx : charges (impôts royaux, impôts locaux, cens, etc.)
mouduras (m.A.) : moutures, prix de la mouture
avengues : arrivât (imparfait du subjonctif)
fugiguesso : prissent la fuite (id.)
se barres : se fermât (id.)
empedimia (m.A.) : épidémie
colria : chômerait
comus : impôts locaux
cesses : cens
endichtz : imposés, annoncés
levador : collecteur
endissesso : imposassent
companho : compagnon (de travail)
Latin : Inventaire du moulin de la Fregieyra fait par Esteve de Delafont.
Au nom du Seigneur, amen. L'an de l'incarnation du même Seigneur 1464 et le 3 mai, au moulin de la Fregieyra, du château de Najac, diocèse et sénéchaussée de Rouergue, très illustre, etc., sachent etc.
logataria : locatérie
eventari (m.A.) : inventaire
atrobi : (je) trouve
mola bordoleza (m.A.) : meule à rayons (?)
jasses : meules gisantes
bada-ma : empan
mach, machtz : maie(s)
entremiega : trémie
rusc : coffrage de meule
arca : coffre à grain
farenieyras : caisses à farine
bren : son
palfers : leviers, barres de fer
auna : aune
scalpre : ciseau
cassola : casserole
moldura : mouture
traus : poutres
perga : timon
carmolier (m.A.) : fardier pour porter les meules ?
botos : moyeux
rachtz : rayons de roue
taulas : jantes
bresiers : blocs de grès ?
cambas : axes, arbres verticaux

Vocabulaire (suite) :
rodetz : turbines horizontales
tinas : cuves
ressimentadas (m.A.) : recimentées
datz : crapaudines
metal : bronze

rodetz. Item dels rodetz molens los dos son bos et lo ters es usat. Item las tinas desd. molis son bonas amque sian ressimentadas. Item losd. molis son garnitz de tres datz de metal. Item los rodetz desd. molis son selclatz cascun rodet de son selcle de ffer. Item lod. moli es garnit de porta et de clau. Et, per so que ieu lod. Steve Delafon non sia a-ffi deld. terme tengut de restituir lod. moli mas ayatal coma lo trobi et am so que hy trobi, ay fach lo present eventari en presentia deld. ss. Anthoni Bagas, de Pons Yson conhatz, [f. 20] *desd. heretiers, de Me Johan Audeguier bachellier en leys, de Peyre Marques, de Gaubert Bonifaci deld. castel de Najac, et de me Johan Ginesta, etc.*

On trouvera dans la collection *Al canton* plusieurs textes sur les moulins *(Naucelle* 1378, *Sainte-Geneviève* 1397-1398, *Saint-Geniez-d'Olt* 1473, *Aubin* 1483, *Capdenac* 1547, etc.). Les deux textes que nous éditons ici (un bail à ferme et un inventaire) sont complémentaires et ils ajoutent au lot précédent des conventions et des mots inédits.

Les héritiers de Joan Pausa, marchand de Najac, baillent à Esteve Delafont ou de Lafont, lui-aussi de Najac, le moulin de la Fregieyra sur l'Aveyron, pour trois années et au prix, chaque année, de 40 setiers de blé (deux tiers de seigle et un tiers de froment), faisant en tout 120 setiers (80 de seigle et 40 de froment). Aux revenus perçus par Esteve Delafont s'ajouteront les fruits des noyers, jardins et chènevières sis aux appartenances du moulin. Esteve entretiendra le moulin à ses frais et il dressera l'inventaire de ce qu'il prend en charge. Si, en fin de bail, il y a un plus il sera remboursé par les héritiers ; s'il y a un moins, Esteve paiera le déficit. Il s'équipera à ses frais en matériel de pêche. Le produit de celle-ci sera partagé à mi-fruit. Il fabriquera un clayonnage qu'il mettra sur la chaussée (pour arrêter le bois d'épave ?) et recevra pour ce travail 20 sous tournois. Il paiera les charges, impôts royaux, impôts locaux et cens pour les trois années seulement. A titre de participation, les héritiers lui confient un pré. Si une épidémie entraînait la fuite de la population, donc le chômage du moulin, le prix de l'arrentement serait diminué à la proportion de cet arrêt. Le contrat envisage encore le cas d'un éventuel aide de travail *(companho).* Suit l'inventaire : 3 couples de meules *(molas* et *jasses),* 3 *rodetz,* 3 *datz* ou cubes de bronze *(metal)* sur lesquels pivotent les axes des moulins... On peut supposer, d'après la redevance, qu'il y avait deux couples pour le seigle en grés et un couple pour le froment en calcaire. Bien que le mot ne soit pas cité dans les dictionnaires, le *carmolier* désigne vraisemblablement le char ou trinqueballe qui servait au transport des meules. En effet le contexte comprend un timon *(perga)* et des roues en pièces détachées *(rodas, botos, rachtz, taulas).* Enfin on note l'expression d'*amic carnal* (parent proche), dont nous avons signalé ailleurs la riche signification *(Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue,* n° 19, janvier 1997).

1465, n. st. 4 janvier.- Laguépie

Achat par Anthoni Noguier, verrier de la verrerie de Candor, à Peyre Vidal marchand de Laguépie, d'un roussin pour le prix de 18 *grossas* de verre.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1081, fol. 118 v°, Joan Gineste notaire de Najac.

[Noverint etc.] *que ieu Anthoni Noguier veyrier, habitan per lo present de la veyrieyra de Candor, de la parroquia de Sant-Peyre de Mursenx, de la ssenhoria deld. loc de La Guipia devas la partida de Albiges, per me etc. non aduch etc. reconosc etc. a vos Peyre Vidal merchan, habitan deld. loc de La Guipia, loqual etz ayssi present etc. que vos devi la soma de dezahuech grossas de veyre aquitiat miech-obrat et miech got costat et aysso per lo pretz de aquel rossi de pel roan, celat et bridat, am I parelh d'esperos que ay comprat et receubut de vos lo jorn present, laqual soma de XVIII grossas de veyre vos prometi a pagar a dedema en VIII jorns que sera sabde una grossa et apres de sabde en sabde I^a^ autra grossa dessa que tot sia pagat et aysso en lad. veyrieyra una am totz dampnatge...*

Suivent les clauses finales en latin et le nom des témoins : *noble Bartholomeus Audri, noble Geraldus de Selgues, Ramundus del Suech, Ramundus Jalran, Bartholomeus Columbi, Ramundus Bernier,* de Laguépie.

Vocabulaire :
Noverint, latin : sachent
dezahuech : dix-huit
grossas : grosses, douze douzaines ?
aquitiat : acquitté
got : verre
roan (m.A.) : couleur de pelage
dedema (m.A.) : de demain ?

Les traces d'activité de verriers antérieures au XVIIe siècle sont peu nombreuses. On trouvera dans *Al canton : Peyreleau* (1999, p. 53) le bail, le 26 mai 1550, par noble Antoni Colomb verrier de la verrerie de la Castela, dans la paroisse de Saint-Jean des Balmes, à deux habitants du Maynial, dans la vallée de la Jonte, de la coupe de bois nécessaire au chauffage de sa verrerie pendant un an. Nous avions signalé que les Colomb étaient des verriers originaires de Laguépie. Nous en retrouvons un ici parmi les témoins : *Bartholomeus Columbi*. R. Granier a consacré aux verriers de ce secteur une note dans "Verreries et verriers du Rouergue", *Bulletin de la Société des Amis de Villefranche...*, 1979. Il cite (p. 108 et 112) les Colomb et un Noguier, sans doute le nôtre, qui partit avec Colomb à Lacapelle-Marival (Lot) en 1469 pour y fonder une verrerie. Ils fabriquaient du verre de vitre.

Le contrat est simple : Noguier, verrier de la verrerie de Candor, dans la paroisse de Saint-Pierre de Mursenx et dans la seigneurie de Laguépie, achète à Peyre Vidal marchand, un roussin, équipé de sa selle, de sa bride et d'une paire d'éperons. En échange il lui livrera 18 *grossas* (douze douzaines ?) de verres (de vitre ?), à raison d'une grosse tous les samedis, à compter de la semaine suivante.

1558.- Bor

Préambule du cadastre de Bor et Bar.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 125-3, fol. 1-2.

[f. 1] *En sec se lo alieuramen et cadastre del talhable de la parroquia de St-Peyre de Vors fach de consentemen delz consolz et habitans deld. talhable, estans consols lo present an milla cinq cens cinquanta huech senhen Guilhem Fabre deld. loc de Bar et senhem Johan Guibert del mas de Labinalz per Johan Detaur dich Rufant del loc de Bar, Ramon Viallelas del mas de Fenayrolz et Peyre Daydo dich Peyracha del mas del Cabanial, parroquia d'Arcanhac, abaluayres et Ramon Traynie de la Bocaria, parroquia de St-Andrieu, latayre et per Johan de Ginestos que a preza lad. latazo et abaluatieus et estimas fachas per losd. latayre et abaluayres. Et es estat arrestat per losd. consolz et comuna que en vans en re procedy ald. alieuramen et cadastre que los susd. espertz comeses an'aquo far penrian segramen so-es per far tan per lo paure que per lo riche et per ung coma per autre seguon Dieu et consiensa et que losd. abaluayres penrian* [f. 1 v°] *advist a las melhoras terras, vinhas, pratz, canabalz et bosses [et] autras causas comma lor serian demostradas et que redurian aquo abol et moyen, aven reguart an'aquo bo, loqual segramen es estat baillat a totz los susd. espertz en bans en re procedy per lo senhor de Bar dedins la salla del castel de Bar, lo cinquieme jorn del mes de abrial an susd. milla cinq cens cinquanta sept. Et apres incontinen es estat procedit a penre losd. avisses de aquo melhor coma dessus es estat arrestat per poder reduire aquo malbes, bo et moyen per los susd. comeses et espertz et a far lod. alieuramen [etres] estat acabat de far la perja, abaluations et estimas lo XVIII[e] de jenie an susd. Item foc arrestat coma dessus que lod. alieuramen et cadastre se faria en la forma et taxas de l'autre alieuramen et cadastre vielh de lad. terra. Et ainsi es estat fach et procedit so-es que la cestairada de la terra estimada a bona es mesa suyven la tenor deld. cadastre vielh de lad. terra a huech solz de lieura, la cestairada de prat et canabal estimada bona a vingt solz, la cestayrada del bosc* [f. 2] *estimada <a> bona a dotz solz et la cestayrada de la vinha estimada bona a trenta dos solz et lo plus naut domissilli a trenta solz. Et aytal estat fach et procedit et mes al net en lo present libre sive cadastre per lod. de Ginestos de la Bonaudia de lad. parroquia de Vors sobz-signat.*

A la relation delsd. lataire et avaluayres es estada cochada lad. latazo et estimas en lo present libre et cadastre com'es soubz-escrich. En fe de que me soy ayssi signat : De Ginestos.

On rapprochera ce texte des autres préambules de cadastres ou de livres d'estimes publiés dans la collection *Al canton (Aubin,* 1435 par exemple). Ce préambule précise les actions suivantes :

Vocabulaire :
alieuramen : allivrement
talhable (m.A.) : circonscription d'imposition
senhen : sieur, monsieur
abaluayres, avaluayres (m.A.) : évaluateurs
latayre (m.A.) : arpenteur
latazo (m.A.) : arpentage, mesurage
abaluatieus (m.A.) : évaluations
estimas : estimations
en vans ou *en bans* (m.A.) : avant ?
segramen : serment
canabalz : chènevières
demostradas : montrées, mises en évidence
redurian, reduire : ramener à une catégorie
abol : mauvais
malbes (m.A.) : mauvais
perja : mesure
taxas (m.A.) : taux d'impositions
cestairada : séterée
domissilli : domicile, maison
cochada (m.A.) : couchée sur papier

- La désignation des évaluateurs, de l'arpenteur et du notaire ou greffier, Johan de Ginestos, de la Bonaudia, paroisse de Bor (jadis Vors).

- La décision d'exiger un serment de la part de ces experts afin qu'ils accomplissent leur tâche dans l'équité, « tant pour le pauvre que pour le riche et pour l'un comme pour l'autre, selon Dieu et selon leur conscience » et de prendre l'avis de connaisseurs en ce qui concerne la qualité des terres et leur classement.

- Le serment a été prononcé le 5 avril 1557.

- Les avis des connaisseurs ont été sollicités en vue du classement des terres et de l'allivrement.

- Le travail de base a été achevé le 18 janvier 1558.

- L'allivrement a été établi en prenant pour modèle d'évaluation le précédent cadastre.

- J. de Ginestos a mis tout ce travail en forme.

1562, 6 juin.- Lunac

Accusé de l'avoir rendue enceinte, Joan Marty de la Lobieira, paroisse de Lescura, s'engage à payer à Joana Faralha, de la Bordaria, paroisse de Lunac, les frais de nourriture et d'entretien de l'enfant à naître.

Archives départementales de l'Aveyron, 146 J 12, f. 93-94 v°.

[f. 93] *Acordy fach et passat entre Johan Marty filh de Peyre condam de la Lobieyra et Johana Faralhia filhia de Johan condam.*

Comme fosso debat, questieu et proces a moyre entre Johanna Faralhia filhia de Johan condam de la Bourderia, parroquia de Lunac en Rouvergue, demandaresse *d'une part et Johan Marty filh de Peyre condam del mas de la Lobieyra, parroquia de Lescura,* deffendeur *de autre part per raso et a cause que lad. Faralhie disio aver demorat per sirventa am lod. Marty et apres la mort de Johana Mayranhia, molhier deld. Marty, estan veux, ella seria estada conoguda carnalmen per lod. Marty son mestre estan veux et entieyramen del fach deld. Marty estre grossa. Per que demandava que la noyrigue jusques que ce fous delieurada et en apres penre lo fruch et aussi a ly constitui dot, de tant que s'es maridat en* [f. 93 v°] *segondas nopces, declaran n'aver agut affa am lod. Marty penden son mariatge. Et lod. Marty deneguan l'aver conoguda carnalmen. Toutasbetz per sorty a proces, debat et questieu, volens exprenhia despens, lo jour de huey, VIe jour del mes de jung l'an mila C^c^LXII, regnant nostre prince* Charles *rey etc, alz barriz de Lunac en Rouvergue et dins la maiso de Me Anthoni Senergues, constituit en personne lod. Marty loqual non induich etc. mays de son bon grat etc., donnet, cedit per toute injura, domatges, instretz et despens a lad. Faralhia presenta etc., so-es la somme de trenta cinq lieuras t., una rauba et gon<i>ella de drap de nadieu et dous lensolz tout bo, sufficien ; nenmens sera tengut lod. Marty de penre lo fruch se poinct en y a et aquel fa noyri et entretene ; laqualla some et autres causes susd. a promes* [f. 94] *de pagua lod Marty à lad. Faralhie, so-es lo jour del mariatge de lad. Feralhie, lad. rauba, lensolz et la some de <de> vingt lieuras t. et en apres cascun an l'an complet et revoult en la festa de Nostra Dame la Candalieyra vingt sous t. jusques etc., am pacte etc. et aussi etz pacte que lod. Marty tant que tenra lasd. XX ll. t. sera tengut de bailla et pagua a lad. Faralhia cascun an de pention dectz carthos de blad segal mesure de Najac sans <se> que puesco estre mes en demynution de lad. somme et aussi lod. Marty sera tengut de pagua a lad. Faralhia per toute despensa jusques que aja enfantat, se etz grossa, la soma de cinq lieuras cinq sous t. et moienan so-dessus lad. Faralhia non inducha etc., mays de son bon grat etc. acquictat et quycta lod. Marty present etc. de touta injura, despens, domatges, intresses que per raso de-sso dessus s'en fosso ensegutz ou s'en poguesso ensegre.* [f. 94 v°] *Et a-ffa tene, observa, guarda et acomply tout so dessus et non autramen lasd. partidas respectivamen se-sso obligadas ellas, lors personnes, toutz et cascuns lors bes mobles, inmobles etc., ellas et lorsd. bes an soubzmes a las forsses et rigors de las courtz de Monsr lo seneschal de Rouvergue, viguier de Najac, segon etc.,*

Vocaculaire :
condam, lat. : indique que la personne est défunte
veux : veuf
carnalmen : charnellement (Alibert : *carnalament*)
fruch : fruit, enfant
deneguan : niant
toutasbetz (m.A.) : toutefois
exprenhiar : épargner
instretz, intresses : intérêts
gonella : type de robe, tunique longue
drap de nadieu : drap de maison
nenmens : néanmoins
revoult : révolu
Nostra-Dame la Candalieyra : Notre-Dame de la Chandeleur
carthos : quartons, mesure de capacité
ensegutz, ensegre : suivis, suivre

Renoncero a tout drech cano, civil ou autre etc., jurero etc. et de-sso dessus etc. Acta etc. *En presentia deld. Senergues, monss^n^ Frances Romanhiac cappela de Lescura, Guilhem Feralh teysseyre fraire de lad. Feralhie et de my, A. de Montlausseur notari r[oyal] qui...*

Vocabulaire (suite) :
drech cano, civil : droit canon, civil
Acta, etc., latin : Faits, etc.

On trouve parfois dans nos registres de notaire des transactions à la suite de gravidations. L'accusé, après avoir nié le fait, responsable ou non, – mais on peut supposer que l'accord équivaut à un aveu – accepte en général de constituer une dot à la fille enceinte, de lui payer une pension jusqu'à l'accouchement, d'assumer les frais qui seraient liés à celui-ci et enfin de prendre en charge la nourriture et l'entretien de l'enfant à naître. Bien entendu, si, contrairement aux propos de la fille, il n'y avait pas de naissance, la plupart de ces clauses seraient caduques.

On trouvera le sujet de la gravidation dans *Al canton : Nant*, 1200, *Sévérac-le-Château*, 1498, *Saint-Geniez d'Olt*, 1514, et *Entraygues*, 1549. Sur les frais d'accouchement, dits ailleurs de *jacilhas*, voir *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 16, 1996.

1564, 13 octobre.- Lunac

Les époux Sanct-Genieys, de Capaussel, paroisse de Lescura-Calhés, révoquent la donation qu'ils avaient faite à leur fils Berthomieu lors de son mariage.

Archives départementales de l'Aveyron, 146 J 12.

Revocation de donation facha per Anthoni de Sanct-Genieys et Catharina de Sanct-Genieys maridatz a Berthomieu de Sanct-Genieys lor filh de Capausel.

Vocabulaire :
apar : il apparaît
totasbes (m.A.) : toutefois
ains (m.A.) : mais
prodigue : prodigue
amenassan : menacer
acta s. f. (m.A.) : acte

Coma sia dich ayssi que l'an mil cinq cens cinquanta cinq et lo vingteme jour del mes d'abrial Anthoni de Sanct-Genieys filh de Gayrard condan et Catharina de Sanct-Genieys maridatz del mas de Capausel, p[arroqui]a de Lescura-Calhes en Rouergue, ajo donat a Berthomieu de Sanct-Genieys lor filh en son contraict de mariatge am Anthonia Martina la mitat de lors bes mobles, immobles, presens et endevenidors, coma apar instrumen de lad. donation pres et ressaubut per mestre Johan Martini notari de Lunac los an et jour que dessus, se pensan que lod. lor filh fossa home de be que los honores et servigues en lor vieilhessa, totasbes comensa de fa lo contrari et no se vol pont gouverna aulcunamen per elses, ains es ung prodigue, lor amenassan de los mal-tracta et batre et de tant que jamay n'an consentit à l'insinuation de lad. donation, so que no volo fa de presen per las rasos susd. A razo de que per davan my notari et en presentia delz testimonis joutz-scrichs losd. maridatz, la molher am licen[tia] de son marit, an revocada et revocquo de presen lad. donation declaran que no volo pont que sorta a effect, demandant acta a my notari joutz-scrich que lor ay concedida...

Les contrats de mariage étaient l'occasion en milieu rural d'opérer un transfert de biens à la génération qui allait prendre l'exploitation en main. C'est ce que firent les époux Sanct-Genieys lors du mariage de leur fils Berthomieu, le 20 avril 1555. Ayant peut-être d'autres enfants, ce que le présent acte ne nous dit pas, ils avaient gardé la moitié de leurs biens et, peut-être depuis, les avaient-ils distribués. La donation entre vifs obligeait le bénéficiaire à une contrepartie, qui devait être théoriquement très douce : continuer de partager avec ses parents le pain et le vin, le logement et le feu. Et s'il y avait désaccord, le cas le plus fréquent étant celui qui opposait la mère devenue veuve à sa belle-fille, le donateur prévoyait la séparation matérielle et une pension, le minimum vital...

Ici la solution choisie par les donateurs est originale : le fils est accusé d'irrespect, de prodigalité et de menaces de violence. Comme la donation n'avait pas été insinuée, elle aurait été révocable. Les parents décident donc de la révoquer et demandent à A. de Monlauseur, notaire de Lunac, d'en prendre bonne note. La rareté de ce document en fait l'intérêt.

1575-1589.- Najac

Evénements rapportés dans le registre paroissial de Najac par le curé ou le vicaire.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 178-1.

[24 novembre 1575 : interdit frappant Guilhem Lacosta, prêtre poursuivi pour dette par Johan Garibaldi marchand de Villefranche, latin]

[29 novembre 1575 : levée de l'interdit précédent, latin]

[31 décembre 1575] *Forot fachas las honours de Peire Guibbert qui moriguet en la captivitat et* puissance des hugonaulx *et fraire qu'era de* feu *Mos^r Guibberti not(ari), genre de mestre Guilhalmes Cambafort et* natif *de la boria dita de Manso (?), parochia de Voors.*

[4 février 1576] Notatio : *memoria que lo jorn presen 4 de febrie fagueri fi de paga de la re [...] de la viquaria a Mos^r* recteur et son père *per tres annadas et de toutas quitansa et conte final de tout jusquas al jorn presen de l'an 1576 et 4 de febrie non obstant la date deld. conte final datat de 1576 et 28 junie a cause que los su(s)d. (?) Lhovieras l'avian gardat en ma despieys lo 28 deld. jenie jusques al 4 del febrier et bayleri 7 ll. a m(estr)e Peire Filhol per la darriera paga quant me portet lodich conte final et per et al non delsd. Lhovieras. Prese[ns] (?) mos. Johan Rebieyra dit mos. Ros del Bosqual, paroquia de S. Andrieu, et Johan Galhard de la Garda-Biaur et Franses Frechpuech de Ginestos, paroquie de Puechminhot.*

[11 février 1576] Gratia ad memoriam : *lo soldat de Courbieras dit Caylot estant devoyat faguet sas paschas et confessa de mi.*

Autre memoyre : *lo 8 de desembre an passat 1575 Peire Noviala dit Tessona (?) estant devoyat ausi faguet sas paschas et confessa de Mos^r Johan Rebieyra de S. Andrieu de ma permission dit Mos^r Johan Ros de Bosca[do]la (?).*

[13 février 1576] Notatio : *Memoria que lo II de febrie ung dit Caylot de Corvieras estant seduit et devoiat de la gleysa et fe catholica, se revotet (?) et confess[et] et catholiquamen faguet sas pachas a Najac.*

De memes *faguet Peire Noviala dit Tephona de la Lauressia lo 8 de desembre de l'an passat 1575.*

[17 avril 1576] *Forot sepulturastz quatre soldastz de la companha de Mor^r du Rieu sive Conils que forot murtristz per lous enemicz en combatent envirot de Najac et messes el commynal del cemeteri deld. Najac.*

[23 septembre 1576] *Forec celebrat mariage entre Mos^r Pierre de Fontis* doctheur et lieutenant général de la chastelanye de Bourbon *et damoytel(a) Clara de Hebrard filha de noble Hugue(s)* senheur *de Sancte-Gemma et vigu(ier) de Najac et juge.*

[9 septembre 1577] Notatio est : *dona Johana Lhoviera, mayre de Mos^r Anthoni Combres, faziet (?) per ela sas sebelturas et lo 10 la novena et lo 11 lo cap de an, en son viven pagas(tz) per lasditas vegadas tous los capelas tant habitans que foras que si troberou per las mas de Mos. Anthoni Combres fil de ladita dona Johana.*

[14 décembre 1577 : absolution donnée le 9 par l'official de Rodez à Me Jehan Relhies chanoine, interdit à la suite de l'instance judiciaire engagée contre lui par Loys Reynes, de Caylus, français].

[6 avril 1578] Nota de improviso : *lo 6 d'abrial 1578,* sacerdos primo missam celebrans *: Mos^r Andrieu Brandic diguet sa permieyra messa en la gleysa de Sanct-Johan evangelista, parochia de Najac.*

[8 juin 1578] Translatio : *forec transferit sive mudat lo cors sive osse(s) d'Anthoni Robert de Bar al tombel de sous predessessors de Najac.*

[Lacune d'avril 1579 au 23 juin 1584]

[1er novembre 1584 : première messe de *Mos. Guiral Lagarriga,* latin]

[30 mars 1585] *Forec transferit lou corps de Olivou (?) Maurel del moli de la Fregieyra jusquas a las intradas de la parochia de Masayrols, asistens Nos Johan Talyadas (?) et Mons. (?) Ramon jove.*

Vocabulaire :
31 décembre 1575
captivitat (m.A.) : captivité
4 février 1576
Notatio, latin : note
Puechminhot pour *Puechminhon*
11 février 1576
Gratia ad memoriam, latin : pour mémoire
devoyat (m.A.) : égaré
confessa (m.A.) : confession
13 février 1576
seduit : séduit
se revotet (?) : se réconcilia (?)
catholiquamen (m.A.) : de façon catholique
17 avril 1576
commynal del cemeteri : la partie commune du cimetière
23 septembre 1576
viguier : viguier
6 avril 1578
Nota de improviso, latin : Note extraordinaire : un prêtre célébrant la messe pour la première fois.
8 juin 1578
Translatio, latin : translation
trasferit : transféré, en parlant d'ossements
mudat : id. (sur le transport de corps et de restes, voir *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 20, 1997)
30 mars 1585
las intradas : les entrées, la limite

[25 août 1585] Absolutio : *forec absol lo prior del Cusol de mandamen de Mons. de Rodez datat del 22 d'oustz.*

[15 décembre 1585] *Forec bategeada Johana N. filha de N. filhola de Frances Vesat bascochien et Johana Albena (?) filha de Peire de La Pausa.*

Nota que lo paire et maire de la baptegeada sons de [...] per los hugonaux *et demora a l'ostal de Johan Lhoviera que forec de Nicolau del Ganase (?) prop de S. Anhan (?), puey en (?) Pausa del Borguet*

[21 février 1586] *Plus forec sepulturad ung paure pelerin mort al forn del bordie* (ou *verdie) de Mos. Peire Filhol de la Prada-Nauta, presen Johan La Rogia, Lolrat (?) Masselia, Jacme Ardorel del mas de la parochia de Puechminhon et tous mensals (?) et autres capelas habitans de Najac, mes al comunal del cemeteri de Najac, penitentier venen de Roma nommat Anthoni Merinet* (ou *Morinot ?) coma portou sas letres dona[das] a Roma lo 4 d'octobre 1584.*

[29 octobre 1586] Notatio est per censura : *memoria que lo 12* supra *forec interdit de mandamen de l'ofecial al istanse dels (s) obituaris Mos. Bernad Jolia cappela del Barri [...].*

[3 décembre 1586] Absolutio : *forec absolt Mos. Bernad Jolia [...]* conditione *[...]* quod ad diem Sancti Hylari. il fuerit (?) ut in mandato fert.

[Lacunes entre mars 1587 et 1589]

[1er novembre 1589] *Memoria que la sorre jove de Mos. Frances Lacosta moriguet, lo comun dire de la pesta, sebelida a la profana et el et son [...] et la [...] menas [...] a la bodomia, hostal de Fenol de Tremolha.*

Malgré les difficultés de lecture (écriture petite, irrégulière et très cursive, traversant parfois le papier) nous avons tenu à reproduire ces extraits pour attirer l'attention sur l'intérêt de ce document, qui renferme les actes paroissiaux de Najac de 1574 à 1590, avec quelques lacunes. Le reste nous manque malheureusement. On trouvera dans d'autres volumes de la collection *Al canton* des extraits de registres paroissiaux qui montrent que les curés et vicaires sont restés fidèles très longtemps à la langue d'oc et que souvent, pour notre chance, ils y ont transcrit des faits d'intérêt historique ou économique (mercuriales). On trouvera dans les volumes correspondants des extraits des registres d'Aubin (1584-1601), de Belmont (1582-1611), de Cadour (1647-1648), de Castelnau-de-Mandailles (1575-1598), de Rieupeyroux (1604-1645) ou de Saint-Loup de Salles-Comtaux (1606-1627)...

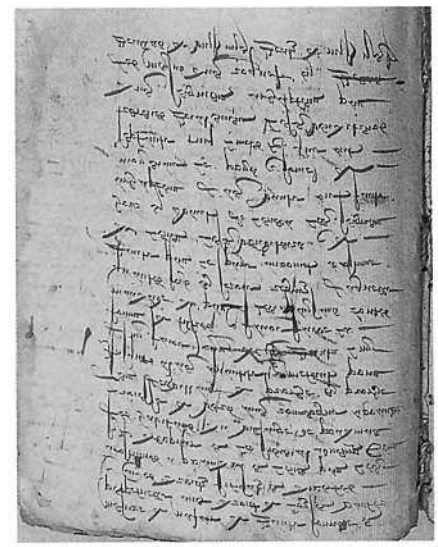
Comme nous l'avons fait pour les autres registres paroissiaux, nous livrons quelques observations : si le clergé de Najac comptait en années civiles, commençant le 1er janvier, les registres paroissiaux allaient d'une saint Jean-Baptiste à l'autre et ils débutaient par un titre du type : *« Fasti Najacenses anni Domini 1576, 24 junii, qui est dies divi Johannis Baptistae »,* et finissaient par une formule du type : *« Finit anus 1577 die praedicta 23, incipit anus sequens 24 junii... ».* Dans les « fastes de Najac » sont consignés les baptêmes, les mariages, les bans si nécessaire, les obsèques *(funera).* La nature de l'acte est chaque fois indiquée en titre. Quelques actes extraordinaires sont introduits par les mots : *notatio, gratia ad memoriam, nota de improviso,* etc. ou par la mention de l'objet précis de l'acte : *translatio, absolucio,* etc.

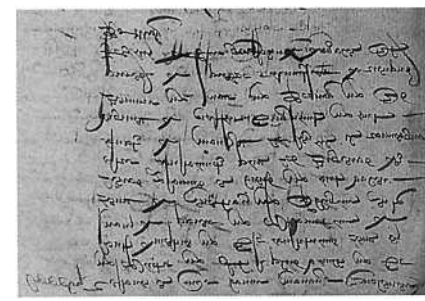
La guerre entre protestants et catholiques sévit dans le secteur : décès de Peire Guibbert, prisonnier des huguenots, en 1575, quatre soldats tués dans un combat aux environs de Najac en avril 1576, baptême d'une petite fille dont les parents ont été enlevés (ou tués ? Le mot a résisté à notre lecture) par les huguenots en décembre 1585. Deux hommes reviennent à la foi catholique en décembre 1575 et février 1576. Parmi les événements notables figurent encore le décès dans le froid de l'hiver, près d'un four, d'un pèlerin venant de Rome, comme l'atteste un certificat trouvé sur lui (février 1586), et l'apparition probable de la peste lors de la Toussaint 1589. Le registre paroissial d'Aubin donne des informations concordantes.

Le curé ou le vicaire qui rédigea le registre a tenu à faire figurer des actes concernant la discipline ecclésiastique : interdit prononcé par l'autorité ecclésiastique et levée de l'interdit. Ces mentions prouvent que cette autorité était

Vocabulaire (suite) :
25 août 1585
Absolutio, latin : absolution
absol : absout
15 décembre 1585
bascochien (m.A.) : basochien, personne attachée au tribunal
21 février 1586
mensals (?) (m.A.) : prêtres de la fraternité ?
penitentier : pénitent, personne accomplissant une pénitence
29 octobre 1586
Notatio est per censura, latin : note pour le fait de l'interdit.
supra, lat. : ci-dessus
ofecial (m.A.) : official, juge ecclésiastique
obituaris (m.A.) : obituaires
3 décembre 1586
conditione *[...]* quod ad diem Sancti Hylari. il fuerit (?) ut in mandato fert, latin : à la condition [...] qu'au jour de saint Hilaire il n'y ait plus rien (?), comme le porte le mandement

Lopiac, sègle XVI. (Cl. B. C.-P.)





exigeante à l'égard de ses prêtres : une poursuite pour dette contre un prêtre entraînait sa mise en interdit au moins jusqu'au jugement et à la réparation. Effets de la contre-réforme et application des décisions du Concile de Trente ?

Le rédacteur paraît avoir quelques originalités d'écriture : participes passés masculins pluriels en *-stz (sepulturastz, murtristz)* et finales en *-ot* au lieu de *-on (Puechminhot, forot, envirot).*

Vocabulaire :
croset pour *corset* : petit corps, enfant mort-né ou mort peu de temps après la naissance
bapdegead al grasal : baptisé à la naissance
condam, latin : indique que la personne dont le nom précède ou suit est décédée.
saralier : serrurier
surgien : chirurgien
masselie : boucher
bazochien (m.A.) : homme de droit
(filha) esterlade (m.A.) : (fille) célibataire
viguyer : viguier
despachastz : expédiés, publiés

1577, janvier.- Najac

Actes paroissiaux de Najac du mois de janvier 1577.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 178-1.

Januarius 1577

Baptismus : *lo 11, forec baptegead Ramon Coderc fil de Johani et filhol de Ramon Farjonel peyrie del Bari et de Johana Albenac molher de Peire Barres.*

Baptismus et funera : *plus forec sepulturad ung petit croset bapdegead al grasal fil de Frances Menieyras et Johana Vina d'aquo de Porta (?) del Barri.*

Funus *: lo 14 forec sepulturat Mos. Ramon Traynie cappela de la boria dita de Betelhe, paroquia de Nostra-Dama de Laval pres d'aquo de Mos. Guiral Michel dit las Cambas.*

Matrimonium : *lo 15 forec celebrat mariage entre Johan Folcras fil de Huc Delmas del Bastit et Johana Auruola filha de Johan condam dit Vicari pres d'aquo de Gautie et saralier del Barri.*

Matrimonium : *lo 19 forec celebrat mariage entre Jamme Marti de la Pausa et Finas Guilberta filha de condam mestre Anthoni Guilbert nothari del Barri prep de mestre Guilhalmes Ramas surgien.*

Lo 23 forec sepulturad Johan Serras fil d'Anthoni dit Roquat del Barri.

Baptismus : *plus forec baptegead Jan Traynie fil d'autre dit de Boriat de Carieyra Bassa et filhol de Johan Symean dit Mortou masselie (et) de* [blanc] *de La Garda-Viaur.*

Baptismus : *lo 25 forec baptegeada Anthonha Segonde filha de Peire Segons de la Prada et filhola d'Anthoni Ratie dit Sarruat de Cassanhas et d'Anthonha fame vielha de ladita Prada.*

Baptismus : *lo 27 forec baptegead Ramon Bosc fil de Frances dit Boscalhat del Barri et filhol de Ramon Jolie* bazochien *et Johana Vasalha filha esterlade totz del Barri.*

Funus : *lo 28 forec sepulturada Johana Sorbina dita de Pola del Barri, molher de Frances Menieyras.*

Matrimonium : *lo 30 forec celebra(t) mariage en[tre] noble Guilhalmes de Torena* senheur *de Sanct-Syrguet et noble Chatharine de Hebrard filhe de noble Hugues Hebrard* senheur *de Sancte-Gemme et viguyer de Najac.*

Banna : *plus forec despachastz los bans entre Anthoni Audoy de la Burguieyra, paroquia de la Folhada, et Peirona Michela filha d'Anthoni de las Combas, paroquia nostra de Najac.*

Item entre Joham Michel fil d'Anthoni condam et Margarida Michela filha de Guilhem condam deld. mas de las Combas et paroquia de Najac.

Baptismus : *le 31, forec baptegead Peire Roquet fil de Johan Delmas de Cassanhas et filhol de Moss. Peire Roquet del Boscal, paroquia de Sant-Andrieu.*

Le mois de janvier 1577 est assez représentatif de l'ensemble du registre paroissial de Najac de 1574-1590 : baptêmes, mariages, obsèques, bans. La nature de chaque acte est indiquée en latin. Les actes ont un caractère répétitif, ce qui nous évitera de faire un long commentaire. Notons quelques particularités : le baptisé est désigné comme filleul *(filhol, filhola)* de X et Y. Ailleurs les noms du parrain et de la marraine sont introduits par leur qualité.

Ici l'enfant mort lors ou après l'ondoiement et avant l'imposition du nom est appelé *croset* pour *corset*, petit corps. On lit ailleurs l'expression : *« forec sepulturat ung petit corset que faguet la molher de N. que forec bapdegead al grasal »*, fut enseveli un petit corps (enfant mort-né) que fit la femme de N., qui fut baptisé avec l'eau du *grasal*. Un peu plus tard, en 1586, on emploie concurremment les mots *ung petit corset, una creatura, ung enfan baptegeat al grasal...* Le terme *corset* est employé dans l'ouest du Rouergue. Le *grasal* est le récipient d'eau préparé pour la toilette du nouveau-né. On trouve à la même époque dans les registres du Cambon, commune de Castelnau-de-Mandailles : *... forec baptisada... en la gauda*, dans la jatte *(Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 4, 1993). En cette dernière paroisse et dans le Nord-Rouergue, l'enfant mort avant les compléments du baptême était appelé *una caussela*.

XVIIe siècle.- Laurélie, paroisse de Bor

Charme pour protéger de l'épizootie les bovins et les équins.

Archives départementales de l'Aveyron, 127 J 35 (Fonds Albar, de Laurélie).

Contre la peste del bestial bovy et cabaly

- Qual mettre lou breau dins la bane dreche ou el col et avant que lou y mettre qual torneja la bestie tres cops et a cada cop dire lou Pater noster *et* Ave Maria *et avant res fa qual dire cinq* Pater noster *et sept cops l'*Ave Maria.

- Quant lou bestial ez inficit, qual penre del pel de lad. bestie et culhy del genevrie avant lou soleil ny la lune, disen Pater noster *et* Ave Maria, *et penre de las erbes jonenques et del fe et estrima lad. bestie dins son estable tant que poyra endura.*

- Quand la bestie ez malaute, qual aver une once de herbe tanarride et une de cardou et z^e once de metridat et dones plenes mas de sal et doues onces de paste et o battre fort ensemble et ne faire de petitz pas del gros d'une nouze et ou fa manga ald. bestial sans l'alarga de tout lou jour ny ly douna a manjua ny beure de tout loud. jour.

- Lou breau :

Sit tibi Christe decus † laus, honor, virtus. Sit tiby inclita via, laus, honor, Virgo Maria. Defende nos ab hoste et a peste grandissima, Jesu Criste, tiby laus, honor † tibi gloria Jesu, Maria † Pater noster, Ave Maria ††† vivus Deu.

[Au verso :] *Memorye pour faire de breaus al bestial bovy.*

Résumons ce texte qui concerne les bovins et secondairement les équins. Il faut mettre le bref, ou formule écrite, sur la bête, après en avoir fait le tour trois fois et récité plusieurs prières *(Pater* et *Ave)*. Si la bête est infectée, on prend de son poil, du génévrier, des herbes de la Saint-Jean et du foin et on enferme la bête à l'étable aussi longtemps que possible. Si la bête est malade on lui donne des boulettes grosses comme une noix renfermant, dans la pâte, de la tanaisie, du chardon, du mithridate et du sel et on en donne à manger à la bête, sans lui laisser rien manger d'autre ni boire, dans l'étable. Suit la formule du « bref », en latin. Le mélange de langue d'oc et de latin est quasiment de règle dans ce type de recette avec conjuration ou invocation. Voir les deux formules de la chronique de Clausel, datées de 1533-1549 *(Al canton : Laissac)* et celle de Cadayrac de 1598 environ *(Al canton : Marcillac)*.

Le texte que nous éditons ici figure dans un fonds d'archives récemment déposé et inventorié.

Jean Delmas

Vocabulaire :
bovy : bovin
cabaly : chevalin
qual : il faut
breau : formule
bane : corne
torneja : entourer
inficit : infecté
genevrie (m.A.) : génévrier
(erbes) jonenques : (herbes) de la Saint-Jean
estrima : enfermer
endura : endurer, supporter
tanarride : tanaisie, *tanacetum vulgare* (cf. *Al canton : Capdenac*, XVIe s.)
cardou : chardon
z^e pour *mieje* : demi
once : once, 25 gr. environ
metridat (m.A.) : mithridate, contre-poison
alarga : faire sortir le bétail
Latin : Soit à toi, Christ, beauté † louange, honneur, vertu ! Soit à toi voie illustre, louange, honneur, Vierge Marie ! Défends nous de l'Ennemi et de l'immense maladie, Jésus-Christ à qui soit louange, honneur †, à toi gloire Jésus, Marie † *Pater noster, Ave Maria* † † † Dieu vivant.

Dels igonauds als camisards



(Coll. S. d. L. ; fds. B. L.)

(1) *Lo castèl de Sant-Vensa*
« Le château de Sanvenza appartenait aux Morlhon. Le principal corps de logis est flanqué de deux grosses tours rondes. La façade en est tournée vers l'ouest. L'une des tours porte encore la devise qu'y fit graver Jean III de Morlhon, lorsqu'il le fit reconstruire en 1575 : "Dieu est ma haute tour et forteresse". Il le fit entourer de murailles et de fossés. Celles des deux tours n'ont pas moins de trois mètres d'épaisseur. Il reste encore une forte tour carrée du château primitif. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc)

Sul ròc de Sent-Antonin (vira-lenga)
« Sul ròc de Sent-Antonin,
Tres igonauds se volián desigonaudir,
Tant fa(gu)èron, tant di(gu)èron,
Que totes tres se desigonaudi(gu)èron. »
(A. Mg.)

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels igonauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Le projet des Provinces-Unies du Midi, qui aurait pu préfigurer un état occitan, échouera. En *Roergue,* les *igonauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau, Sent-Africa* et *Camarés.* Mais ils sont également très actifs en *Najagués*, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives furent sans lendemain : à *Vila-Franca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* Dès 1561, l'église de *Montelhs* ainsi que la totalité du bourg furent pillés, de même que les églises de *Floirac* et de *Betelha :*

« Les huguenots avaient en 1561 pénétré en armes dans Monteils dont l'église fut pillée. Elle figure parmi celles énumérées dans le jugement du Présidial de Villefranche, condamnant les huguenots à la restaurer. De ce fait l'église de Monteils avait perdu, dit-on, de magnifiques ornements dont Pierre de Morlhon-Sanvensa, prieur de Monteils, à la fin du XVe siècle, l'avait dotée et que les religionnaires auraient brûlés. » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* d'après le marquis de Valady)

En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*igonauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée. Des renforts venus de *Milhau* tentèrent de porter secours aux Réformés de *Vila-Franca* mais les officiers royaux dirigèrent contre eux les seigneurs de *La Ròca-Bolhac* et de *Sant-Vensa* qui, avec environ 20 chevaux et 25 arquebusiers, mirent les *igonauds* en déroute. Olivier de la Roque, seigneur de *Vilavaire,* est retenu prisonnier par les protestants dans son propre château. Une rançon est exigée pour sa libération.

La proximité de *Sent-Antonin* rend les *igonauds* très actifs en *Najagués.* Ils prennent *Najac* en 1572 et se retranchent dans le château. L'année suivante, les consuls de *Najac* informent ceux de *Vila-Franca* du mouvement des troupes protestantes dans la région et de la tenue imminente d'une « grande assemblée d'ennemis » à *Verfèlh.* A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *igonauds.*

Jean III de Morlhon, sénéchal du Quercy, fit élever en 1573 les deux grosses tours rondes du château de *Sant-Vensa (1).* Avec l'aide des *Najagòls,* le seigneur de *Bornasèl* reprit la forteresse de *Najac* en 1582.

« En 1582, les religionnaires se rendirent maîtres de Varens et y commirent toutes sortes d'excès. Le sénéchal du Rouergue, Bournazel, assisté du marquis de Canillac et du comte de Rastignac, alla les y assiéger, et ayant repris la ville, à coups de canon, il en fit pendre, tuer ou noyer cent-trente-sept. Peu de temps après il leur enleva aussi le château et ville de Najac, dont les habitans se soumirent volontairement, et contribuèrent avec lui à donner la chasse à leurs nouveaux hôtes, qu'ils n'aimoient pas. (...)

Dès que le sénéchal du Rouergue et ses troupes eurent repris possession de Maleville, ils allèrent mettre le siège devant le château de San-Vensa, qu'ils emportèrent de force. La même année, ils enlevèrent aussi aux religionnaires, le château de la Ramière, où ils massacrèrent tous ceux qui s'y trouvèrent, au nombre de quatre-vingts.

Ces atroces représailles ne déconcertoient pas les religionnaires : ils cherchoient toujours à s'introduire dans les différentes villes et bourgs du voisinage. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc)

La liga

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Ils sont battus à *Severac,* prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, *M. de Bornasèl. Lunac* résiste aux ligueurs et aux protestants.

Les *igonauds* de *Sent-Antonin* « battent le *país* » autour de *Lunac* et ils enlèvent du bétail à *Milhars d'Escarts*. En octobre-novembre 1586, le château de *Castanet d'Escarts* fut pillé par les *igonauds* de *Sent-Antonin* conduits par le capitaine Rabastens. Les calvinistes s'emparèrent aussi du château d'*Auteirac* et de celui de *Sant-Vensa* dont ils furent expulsés en 1588. En juillet 1588, les ligueurs s'y réunirent dans le but de surprendre *Vila-Franca.*

Le sénéchal de *Sant-Vensa,* Jean de Morlhon, prit définitivement le parti de la ligue et, selon l'expression de l'annaliste Etienne Cabrol « mit aux champs le canon ». Il prit et occupa le château de *Najac* en 1589, mais les consuls et les habitants fermèrent les portes de la ville et entreprirent le blocus du château. Le nouveau sénéchal Antoine de Buisson, seigneur de *Bornasèl,* se rendit aussitôt à *Najac* avec 31 soldats. Là, il fut décidé que : « à cause de la mauvaise situation et de la grande longueur de la ville, il sera installé cinq corps de garde, sans comprendre celui qui est dans l'église et, à chacune des cinq portes ouvertes pour le service de la ville, seront mis à chaque corps de garde, des soldats tant de nuit que de jour ».

Le siège dura neuf mois, jusqu'à la mi-octobre 1589. Le consulat de *Najac* dut payer la dépense des 525 hommes d'armes qui se succédèrent à savoir : 166 soldats, 103 cavaliers, 60 arquebusiers et 188 à cheval, ainsi que des 8 cuirassés qui prirent part au siège. Il dut en outre payer les assiégés ayant accepté de se rendre et d'évacuer le château. Les *cossols* de *Najac* donnèrent « douze pipes de bon vin » au capitaine Durrieu venu leur prêter main forte à plusieurs reprises.

« Les espérances des religionnaires redoublèrent surtout, lorsqu'ils apprirent la mort du puissant sénéchal Bournazel, redoutable ennemi, au mois de septembre 1590. Dès lors, ils entreprirent de se rendre maîtres de Rinhac, sous les ordres du seigneur de San-Vensa ; mais ils furent repoussés par le capitaine Durieu. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, d'après Pierre Bosc)

Lunac, 1593

« En 1593, la ville fournissait vingt soldats à pied pour tenir garnison dans le fort, suivant l'ordonnance du juge-mage, lieutenant-général de la sénéchaussée de Rouergue.

Guillaume Polier était alors juge de Lunac ; Balssa et Chambert étaient consuls. Parmi les soldats figuraient Cantagrel, Cayssials, François Chambert, Duprat, Guy, Lagarrigue, Bertrand Loupias, Georges Loupias, Jacques

Montelhs

« "Le 5 mai 1567, le seigneur de Cornusson manda aux conseils de Villefranche de ne manquer point de venir à la compagnie de M. le lieutenant d'Ambez pour entendre les nouvelles de M. de Montluc, où ils allèrent tous armez à Montelz où le seigneur de Cornusson leur communiqua des lettres du seigneur de Montluc et de la reine de Navarre, faisant narrative qu'elle estait après à mettre un ministre à Villeneuve et beaucoup d'autres choses qu'il y avoit contenues de la malice que M. de Montluc avoit envers Villefranche quand on ne lui tenoit point la promesse à luy faitte.

Le susdit seigneur de Cornusson bailla par avis que d'abort que les dits sieurs d'Ambez et consuls seraient de retour à Villefranche d'assembler le Conseil de Ville et d'aller à Rodez avec deux lettres qu'il leur bailla. Et le dit jour 5 mai, les habitants estant armez à Villefranche, ledit conseil fut assemblé au couvent des Cordeliers et après que M. le lieutenant d'Ambez eut remonstré tout ce que leur avait dit le seigneur de Cornusson, il fut arresté que M. Pierre Rousset, 1er consul, partirait incontinent pour aller communiquer aux consuls de Villeneuve et que de là il irait parler à Monseigneur l'évêque de Rodez pour scavoir son avis et résolutions". » (Extr. de *Annales de Villefranche,* d'Urbain Cabrol)

Najac

« Aux archives de la paroisse, un *Rolle des ossements et reliques encloses dans le coffret que l'on faict offrir* rédigé peu après 1574 énumère 19 reliques de saints, que l'on vénérait à cette époque, en l'église Saint-Jean.

La plupart de ces reliques ont d'ailleurs disparu ; d'autres sont devenues anonymes ainsi que le rolle l'indique "Item plusieurs autres que l'on ne sait de qui elles sont, les petits cartels qui y étaient furent perdus des dites reliques quand les hérétiques prirent et saccagèrent la ville, l'an 1574." » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

Najac

« [Il est noté dans un registre paroissial de Najac du XVIe siècle] "Au commencement de ce mois d'août 1592, Messire le duc de Joyeuse fit battre et raser le château de La Guépie et fut aussi pris Verfeil. Et François Ralite et Catherine Baldi, mariés dudit La Guépie, jadis hérétiques, pris par Antoine Lagarrigue, 4e consul, demandèrent l'entrée dans l'Eglise, moyennant le serment qu'avaient fait à sire Antoine Combefort, second consul [de Najac], d'abjurer toute mauvaise doctrine et hérésie. Et être bons, vrais et obéissants, fils de notre mère Sainte Eglise Romaine. Et qu'à leur première commodité iraient trouver Monseigneur de Rodez pour les réconcilier et remettre. [Dans l'église] Présent : Bernard Vidal autre consul de Najac. Autant fit Jehane Villaris de la susdite La Guépie le 10e [août]. Présents : Messire Pierre Pause chanoine de Saint-Antonin, Messire Pierre Albène et Antoine Traynier dict Borriat, tous habitants de Najac." » (Extr. de "Najac en Rouergue, notes d'histoire locale", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1970)

Las campanas de Najac : "La Cent Nòu" e "Lo Tercial"

« En 1596, Henri IV est reconnu par les états de la Ligue, assemblés à Toulouse et la paix publiée solennellement dans cette ville le 13 mars. Le calme revient dans le pays et les consuls de Najac décident de refaire les cloches de l'église Saint-Jean.

Il convient de noter que l'entretien ou le renouvellement des cloches d'église incombait aux consuls de la cité lorsque le clocher n'était pas bâti au-dessus du chœur de l'église. Le recteur de la paroisse, Raymond Lacavalerie nous relate les opérations : "Le mardi 16 juillet 1596 environ deux heures après-midi les cloches dites *Lo Cen nuou* et *Lou Tertial* furent, dans la place de Lolm mises à la fonte, et le lendemain environ soleil levant furent fondues et refaites.

La procession et force peuple y assistant." » (Extr. de "Najac en Rouergue, notes d'histoire locale", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1970)

Montelhs, novèl convertit

« Les archives de Monteils ne soufflent mot des guerres de Religion et du protestantisme, à part cette brève et laconique mention : "Raymon Daurian hérétique, c'est remis de notre religion Catholique, Apostolique et Romaine, le 10 febvrier 1653. Le susdit Daurian, paroisse de Nondiu proche de la ville de Nérac en Gascouni [sic] a esté ensevelly dans l'Eglise de Montels le 15 febvrier 1653." » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc)

Najac

« Une peur collective parcourut toute la Guyenne en 1690. Elle concernait la lutte entre catholiques et huguenots. On disait les ennemis à Caylus, et en marche sur Najac et Villefranche. Il y eut panique dans cette dernière ville ; on se réfugia dans les églises et on se confessa. A Najac, les habitants s'abritèrent au château. » (Extr. de *Villefranche,* d'Yvonne Lavergne)

Loupias, Jean Loupias, Miquel Loupias, Jean Molineri, Panat, Pauzié, Pelegri, Pontié, Antoine Rudelle, Raynal, Salesses. Ils devaient tenir garnison dans "le lieu et fort de Lunac. La ville les devait tenir en bon état et suffisant équipage de guerre pour servir le roi. Ils étaient payés 66 écus, 2 livres, en pièces de six blancs, soit trois écus chacun pour un an". » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Najac, 1597

« Le 10 août 1597 comme nous venions le soir de dire vêpres, l'on nous apporta la nouvelle que le château de Najac avait été surpris par Jean Symian dict Monluc, habitant de la ville et certains autres. Et fut (reconnu) véritable. Mais par la grâce de Dieu furent pris de si court que n'eurent le moyen de se fournir de vivres, car les habitants de la ville gagnèrent jusques au pont levis et rompirent la porte où fut fait un "cœur" de garde et plusieurs autres sur la route près du château, afin d'empêcher le capitaine du Rieu, habitant de Villefranche, qui avait fait surprendre le château sous prétexte qu'il en avait don du roi. Lequel (du Rieu) sur la nuit y vint par le rocher, avec 12 soldats et des paysans, apportant vivres. Mais furent contraints de fuir et quitter ces vivres et quelques armes. Par quoi, à la sollicitation de Messieurs de Lopiac, de Milhars, du baron de Lescure et du seigneur de Mazayrolles qui étaient dans la ville, à son secours, le dict Monluc et un autre nommé Traignet couturier de Vabre, se rendirent à la charge que le dict Monluc serait restitué de ce qu'on lui avait emporté de sa maison, qui avait été saccagée par le peuple sur sa fureur. Et quatre écus qu'on leur bailha et leurs vies sauves. *Deo Gratias".* » (Extr. de "Najac en Rouergue, notes d'histoire locale", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1970)

La bòça

« L'année 1598 fut pour Najac une année de malheur. La peste depuis 1563 était à l'état endémique dans le Bas-Languedoc et l'Albigeois. Elle se déclara à Najac au mois de mai. On enregistra pour ce mois 46 décès alors que la moyenne mensuelle des mois précédents était de 13. On en compta 56 en juin. Enfin l'épidémie régressa : 27 décès en juillet. Elle s'éteignit en septembre où on ne compta plus que 10 décès.

Ce furent surtout les enfants et les moins de 25 ans qui payèrent un lourd tribut : les 2/3 du nombre des victimes.

La rapidité de la contagion effraya les habitants qui quittèrent la ville. Il en est qui ne revinrent pas ainsi qu'on le constate dans une note intitulée "Rolle de ceux qui dans l'année 1598, à cause de la misère et pour être saufs allèrent par le pays et y moururent ou ne sont point retournés". Suit une liste de 14 noms, 8 enfants et 6 adultes, leurs parents.

Et puis la vie reprit ses droits et le 9 juillet 1598 "ce jour étant dimanche, furent faits procession et feu de joie pour l'accord et paix de Vervins". » (Extr. de "Najac en Rouergue, notes d'histoire locale", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1970)

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le *Roergue* méridional où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.* Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, le *Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats (1). Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila-Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila-Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660. La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila-Franca* à l'aide d'un canon amené de *Najac,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sent-Joan s'apròcha"*. Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. *Najac, Lunac, Sent-Salvador* sont soumis peu après. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc,* dit *La Palha,* et *Calmèls,* dit *La Forca,* furent roués vifs. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"* dont on ne trouve pas de trace dans la tradition orale rouergate.

Los crocants del Najagués

« Les croquants, un moment désarmés, assiègent à nouveau la ville [de Villefranche] en septembre. Parmi eux, de nombreux paysans, laboureurs, tisserands, tailleurs, cardeurs, charpentiers ou maçons côtoient les nobles du pays.

Les seigneurs de Sanvensa, Saint-Salvadou, Vabre, Lunac prêtèrent leurs châteaux aux séditieux. La résistance dura jusqu'au 2 octobre. Deux des chefs, Petit et Brasc dit "La Paille", furent arrêtés à Villefranche, jugés le 4 octobre et leurs corps furent roués. Le troisième meneur, Bernard Calmels dit "La Fourque", fut arrêté à Najac et subit le même sort.

Parmi les insurgés, deux Najacois furent jugés le 2 octobre : Raymond Ferrié et Mathieu Vernhes. Ils furent condamnés à être pendus à un poteau jusqu'à ce que mort s'ensuive. Leurs corps furent exposés sur les fourches patibulaires situées au pic de Rigaud, sur une butte à l'est de Najac. Mathieu Vernhes était d'une famille honorablement connue à Najac. Son père, Mathieu, était tisserand, son grand-père, Antoine, était couturier, son arrière-grand-père, Antoine, était marchand. Son grand-oncle Mathieu, praticien, avait épousé Jeanne de Cambefort, fille de bourgeois najacois. Cette famille Vernhes avait parmi ses membres des prêtres, Bernardin (cousin de Mathieu) et Raymond (son oncle). Ses trois frères eurent des descendants portant, jusqu'à nos jours, ce nom dans le pays.

A Saint-Salvadou, lieu de résistance important, deux croquants, Bernard Issaly de Flauzins et Jean Carrié, hôte de Saint-Salvadou dit *"Lou Cassagnol"*, furent également, par jugement du 13 octobre 1643, condamnés à être pendus sur la place, à l'ormeau. Leurs biens furent confisqués au profit du roi, à l'exception d'un tiers réservé à leurs femmes et enfants. Jean Carrié, fils de Jean et d'Antoinette Boyer, marié avec Françoise Rouziès de Cousteau avait deux enfants : Jean Marié avec Catherine Thémines ; Antoinette épouse de Jean Ricard, hôte de Saint-Salvadou. Ce couple a des descendants encore dans le pays. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

Montelhs

« En 1645, par suite des épidémies ou des guerres, Monteils n'avait plus que 53 contribuables et les mas ou "villaiges" formant sa communauté se trouvaient, eux aussi, réduits : *Peyra Minal* devenu *Lous Tempourets* n'a plus qu'un seul taillable, *Boulec* en a 8, *Bessanens* 5, *las Celles Naultes* 1, *las Celles basses* 4, *Caylou* 6, *La Molle* 1, *Falgayrolles naultes* 3, *Falgayrolles basses* 4. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc)

Los soldats

« Les habitants de Najac obtinrent de Louis XIV en 1652, l'abolition de l'obligation de loger et nourrir les troupes, mais cette coutume persista dans les autres villages de la viguerie : "En 1688, des familles des Mazières durent héberger chacune un cavalier de régiment de cavalerie de Willer stationné aux Mazières. Elles devaient loger le cavalier, lui fournir le lit, la place, le feu et la chandelle, loger son cheval et le nourrir, chaque jour d'une ration de 2/3 de boisseau d'avoine (mesure de Paris), 15 livres (6 kilos) de foin et 5 livres (2 kilos) de paille." » (Extr. de *Au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV. Réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (abbé Bousquet)

La Forca

Calmels, dit "Lafourque", fut arrêté dans les bois proches de *Najac* sur dénonciation de son complice Rousset. Jugé à *Vila-Franca,* il fut ramené à *Najac* le 20 octobre 1643 avec deux autres *Najagòls*, Ferrier et Mathieu Vergnes. Lafourque portait un écriteau « Lafourque chef des croquants et des séditieux » et les deux autres « Croquants et boutefeux ». Ils avaient été condamnés « a estre sur la place, en chemise et à genoux, tête et pieds nus ayant le hard au col et tenant chacun à la main une torche ardente du poids de quatre livres ».

« Les dits juges condamnèrent le 20 du dit mois d'octobre Bernard Calmels, sellier de la présente ville autre chef des Croquans, qui avoit esté arresté prisonnier au château de Najac, a estre rompu tout vif à la place du dit lieu de Najac, sa teste exposée au sommet de la principale tour de la ville de Marcillac, où il avoit fait commencer le soulèvement de ce menu peuple, et encore à Espalion, et son corps mis sur une roue élevée sur le grand chemin de Najac au dit Villefranche. » (Etienne Cabrol)

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage, car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

La contra-reforma

Sous l'impulsion de la contre-réforme, les *capelaniás* et les *confrariás* se multiplient, favorisant l'art baroque très présent dans les pays occitans.

« En 1670 on comptera 35 chapellenies fondées presque toutes dans l'église Saint-Jean [de Najac]. Le service de ces chapellenies avait lieu dans les églises paroissiales à un autel déterminé ou dans les chapelles privées avec autorisation de l'évêque. En 1635, il y avait dans l'église Saint-Jean en plus du maître-autel, huit autels de pierre disposés le long des murs latéraux. Le service des obits, des chapellenies était garanti par des actes notariés qui hypothéquaient certains biens déterminés. Les chapellenies les mieux rentées étaient celles d'Andiguier, de Bertrand Cojas, de Basse, de Saint-Jacques, de Pierre Mary, de Lagandounho, de Jean Duel, d'Huc Molinier. La chapellenie de Bertrand Cojas était gagée sur des terres sises sur la paroisse de Saint-André, au Bouscal, au Mazet ; d'autres sur la paroisse de Bor, au mas del Bosc, etc. A la chapellenie de Lagandounho, le village de La Querbe payait 2 setiers de froment, deux de seigle, deux d'avoine, deux gélines et cinq sols d'argent. (...)

La plupart des nobles et des bourgeois de la ville faisaient partie de la confrérie [de la chandelle Notre-Dame]. On note les du Rieu, dont la nombreuse famille habitait le château et les lieux-dits La Lantayrie et Cros, Jean de Bérail, sieur de Mazerolles, Pierre de Barasc, sieur de La Rouquette, Pierre de Ginestet, sieur de Carlusset, le comte de Plazens. On notait aussi 28 bourgeois de la ville, les Cambafort, Gailhard, Cadène, Auduy, Bontat, Combres, Ernet, Ferrier, Pauze, etc., plus le chapelain de la chapellenie de Pierre Mary et François Combre *tamborinayre*. Les rentes qu'ils payaient étaient surtout constituées en argent, cire, huile et gélines. Les 42 habitants des fiefs s'acquittaient en céréales : en seigle surtout (peu de froment), cire, huile, gélines ou argent. Certains de ces fiefs étaient situés sur les communes de La Fouillade, Bastès, Cornus, Les Cazes et Longcol, Souloumiac, Le Suc. D'autres sur le Viaur : Laval, La Rigaudie, La Salle, Carlusset. De Najac on peut citer La Lanteyrie, La Barthe, Loubezac, La Raynie, La Vianée, Peyrecaves, La Roquette, La Malvelie, Le Mas de Cadène, Les Fargues, etc. (...)

La confrérie de la chandelle exista jusqu'en 1793. A cette date, la communauté de Najac paya pour la dernière fois les deux livres de rente annuelle qu'elle versait à la très ancienne confrérie de la chandelle. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

Los veirièrs de Vilavaire

« Philibert de Filiquier, verrier rouergat itinérant en 1648, revient en Bas-Rouergue, à Villevayre (...). Il y prend alors en location, de noble Jean de Benaben sieur de Marnhac, une maison avec jardin, cave, hangar, etc., située à Cabirol, pour y installer une verrière, dont, précise l'acte, il fera le four à ses frais. De son côté, Benaben fournira tout le bois nécessaire à la verrière, plus douze charrettes de bois de chauffage personnel par an, le tout rendu sur place. Filiquier devait nourrir les bouviers. Le bail est conclu pour cinq ans, moyennant la redevance de 250 livres, douze grandes bouteilles et quatre douzaines de grands verres, par an. Toujours migrant, Filiquier n'acheva pas ce bail ; dès 1652, il était passé en Bas-Quercy à Belmont. (...)

Philibert Filiquier (graphie qui a prévalu sur les variantes : Feliquier, Folhaquier, Foulacquier, Fulhequier, assez souvent Pheliquier ou Philiquier) créa la verrerie de Villevayre en 1648. Pierre, un de ses fils, qui possède un domaine dans le bois de Merlens (ou Merlins), y ouvre une verrerie en septembre 1666 ; il prend du bois dans la forêt limitrophe de la Grésigne sans avoir demandé d'autorisation de créer. » (Extr. de "Verreries et verriers du Rouergue", d'après Raymond Granier, dans *BSAVBR,* 1979)

Las minas

« En 1668, Bachelier écrit à Colbert : "M. de Besch continue toujours ses soins à faire réussir cette grande entreprise des mines en Rouergue... nous avons visité quelques mines autrefois travaillées par les anciens... elles sont en si mauvais état et si fort comblées qu'à peine y connaît-on rien... les matières se trouvent très bonnes dans leur qualité. Plût à Dieu que la quantité s'y trouve... nous espérons faire travailler en six endroits aux environs de Laguépie, Monteils, Najac et Villefranche...". » (Extr. de *Najac en Rouergue*, de Marcel Gauchy)

« En 1672 et 1673, les mines de cuivre de Najac, de Corbières et de la Guépie furent ouvertes par ordre du roi ; et plus de quarante ans après, on en tirait encore beaucoup de cuivre rouge ou rosette. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc, 1797)

La capèla Sent-Blasi

« Le 31 août 1669 Mgr de Paulmy ordonne de réparer la chapelle [Saint-Blaise de Najac] aux dépens du revenu qui y est affecté. Il défend au chapelain de souffrir qu'on y mette aucune chose indécente, sous peine de suspension. Le chapelain devra remettre les titres de fondation de la chapelle et faire foi qu'il satisfait aux charges. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

Los compés

Au XVIIe siècle, beaucoup de *compés,* documents cadastraux, sont refaits. Certains sont encore en occitan et ceux qui sont en français conservent les noms propres, et même quelques noms communs, en occitan.

Lo compés de Corbièiras

« Le taillable de Courbières d'après le compoix de 1657 avait pour limite : l'Aveyron, le ruisseau de Brasques (Barasques) au midi, le chemin de Monteils à Najac au couchant, et le ruisseau *del Caila.* Courbières avait alors 11 feux et composait un mandement à part avec *Cambettes, Lou Mouly, Anilhou, Lou Truel* et *La Portie.* » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc)

Lunac

« En 1678, il y avait 7 ou 8 familles de notables ayant une métairie, notables n'habitant la commune que 3 mois d'été. Les notables étaient des nobles, hommes de loi, juges, conseillers, huissiers, notaires. A cette époque, on comptait dans le bourg 18 *teyssiers* (tisserands), 4 cordonniers, 4 talheurs (tailleurs), 3 charpentiers, 1 forgeron, 1 maçon, 1 *hoste* ou aubergiste, 1 chirurgien et 1 praticien pour la médecine humaine et animale. En outre, il y eut des sabotiers, modistes, maréchaux-ferrants, bourreliers, charrons, carrossiers, menuisiers, scieurs, boulangers, épiciers... » (Extr. de *Lunac,* d'après les travaux de Michel Solignac et de Lunacois. *Doc. N. R.)*

Lo mal temps

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

• *La sasida*

« Un exploit du bayle de Najac daté du 25 juin 1694 ordonne la saisie des récoltes de la propriété de Cournayres appartenant aux héritiers de Jean Murat, faute de ne pas avoir payé la taille s'élevant à 54 livres 15 sols 5 deniers et pour assurance de ce qui est à échoir. Pour cela le bayle a "bany, saisy, arresté et mis sous la main du Roy et de l'élection de Villefranche :



Los estatjants de Lunac

« En 1678, M. Amat, prieur de Montou et vicaire forain de La Salvetat-Peyralès, fut envoyé par l'évêque pour visiter la paroisse de Lunac, avec ordre de faire le recensement. Il se transporta donc dans toutes les maisons et il recensa dans la paroisse 57 maisons peuplées de 274 communiants.
Ses hameaux sont cités dans l'ordre suivant :

Hameaux	maisons	habitants
Loupias	8	61
La Borie	5	40
Tanus	4	34
Préziès	4	18
Méjanet	2	13
Pharmon	2	10
Auteyac	1	9
Pailhère	1	8
Le Bonal	1	8
Le Planol	1	4
La Tour	1	3

(Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Nòstra-Dòna de Pietat de Montelhs

« "Messieurs les prêtres de Najac sont venus en procession à la chapelle Notre-Dame de Pitié, le 20 octobre 1680, accompagnés des consuls et de la plus grande partie des habitants de la ville pour accomplir le vœu qu'ils avaient fait pour impétrer de Dieu la faveur d'estre délivrés d'une maladie populaire dont ils ont été affligés pendant 7 à 8 mois." [Extr. des *Registres paroissiaux]*
Le vœu fut renouvelé le 30 may 1779. Les Najacois s'engagèrent "à venir à perpétuité à pareil jour tous les ans, supposé que le temps le permette, réclamer la protection de N.-D. de Pitié". Voilà une promesse qu'il n'est peut-être pas inutile de... rappeler !
La communauté de Saint-Martial vint à son tour à ce même sanctuaire le 25 juillet 1705 "accomplir le vœu qu'elle avait fait". Le 9 août suivant les habitants de Castanet en firent autant, ceux de Sanvensa suivirent cet exemple le 8 mai 1707 et... peut-être pour ne pas être en retard sur leurs voisins, le 3 avril 1780, la paroisse de Monteils délibéra de renouveler les vœux faits par elle ultérieurement "à la chapelle N.-D. de Pitié". Elle prit l'engagement "d'y aller en procession à perpétuité le jour de l'octave de la consécration de l'église de Montels qui se célèbre le second dimanche après Pâques sous la Protection de N.-D. de Pitié". Par conséquent le vœu s'accomplissait le troisième dimanche après Pâques "pourvu que (le temps) le permette". » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc)

Las Masièiras de Lunac jos la nèu dins las annadas 50.
« Al primièr plan, Las Masièiras-Bassas, autres còps dichas "la cort". A l'esquèrra, los ostals de Tresièiras, Combetas e Enjalran. A drecha, lo molin de Reparat amb la Serena. En naut, Las Masièiras-Nautas amb lo castèl e la glèisa. » (Coll. et id. R. Mc.)

- le bled seigle qu'ils ont excroissant en une terre appelée la pièce de Rolland y ayant semé 5 quartons, 8 pènes, plus le bled qu'ils ont dans le verger y en ayant semé 1 quarton d'orge et un quarton de paumoule, plus l'orge qu'ils ont dans une terre appelée *al prat d'Harnaut,* y en ayant semé 1 quarton 3 pènes comme aussi le millet qu'ils ont dans le jardin et chenevier y en ayant semé 4 pènes, lesquelles pièces sont travaillées à demy-fruit par François Bouye de la Singlarie.

- plus lui ay saisy leur quote part de foin et fruits d'un pré et terres, bois, garroustes qui se confronte avec un chemin tirant de Varen à Villefranche" [suivent les confronts avec d'autres tenanciers (...) et les noms des différentes parcelles dont les fruits ont été saisis dont un pré appelé à *l'espalat* et un pré de Cazelles, appellations qui étaient encore les nôtres quand nous y étions]. » (Extr. de *Notes sur Cournayres*, de Charles Mazières)

• ***Najac***

« En 1709, les rigueurs de l'hiver ayant fait périr tous les vignobles de Najac, qui produisaient le principal du revenu du prieuré, le syndic du chapitre fait un acte à l'évêque le 9 septembre pour "lui dénoncer les malheurs avenus dans le bénéfice et le supplier de ne point exiger la rente pendant une année aussi triste et difficile". L'évêque répondit en assignant le fermier devant le sénéchal de Villefranche. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

• ***Flausin***

« ... La grande rigeur du froit de l'hiver dernier a emporté la plus grande partie des grains de lad. comunautté [Flauzin] de la présant année, ce quy a réduit tous lesd. habitans à la mandicitté et en telle sorte privé à ne pouvoir pas ensemancer les labours par eux préparés que sy lesd. labours restent a estre ensemancés, cella causera un grand domage et préjudice tant aux particuliers que à lad. comunautté et ainsi privés l'année prochaine de pouvoir subvenir au payemant de la taille et autres charges auxquelles lesdits biens sont subjects et entièremant réduits à mourir de faim. C'est pourquoi ils donnent pouvoir aud. Antoine Raynal conseul, de se transporter en la ville de Villefranche à l'effait de prier Mr Me Jacob Bonhomme conseiller du roy, recepveur des tailles dans l'élection de lad. ville de vouloir prester au nom des susd. délibérans jusques la somme de [blanc] ou telle qui luy plairra pour y celle employer à l'achapt des trente deux cestiers deux cartons <cestiers> bled seigle mesure de Villefranche quy sont necessaires aux cy devant nommés pour achever d'ensemancer les labours par eux préparés suivant lestat qu'en a este à part dressé et vériffié par Me Pierre Galhard p^{tre} et vicaire dud. Flauzin ayant parcoureu porte par porte pour sçavoir au vray le bled quy leur estoit nécessaire, laquelle susd. quantitté de bled ou telle que led. Sr Bonhomme advisera sera distribué aux y comprins et nommés dans led. estat pour achever d'ensemancer lesd. labours.

Lequel bled led. Raynal sera tenue comme il promet et s'oblige de distribuer aux susd. énoncés aud. estat à mesure et à proportion qu'ils l'ensemanseront, et de les faire obliger chacun pour ce quy luy sera baillé payable le huitième septembre mil sept cens dix auquel jour led. Raynal sera teneu comme il promet et s'oblige de payer lad. somme de [blanc] aud. sieur Bonhomme ces comis et préposés en son bureau r° deux cestiers deux cartons. » (Extr. d'un acte de délibération de la communauté de Flauzins du 28 septembre 1709)

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

Los olièrs
Au XVIIIe siècle, *Najac* compte plusieurs potiers : Jean Albenc (1677-1745), Antoine Granier (1736-1768), Guillaume Gras (1705) et Pierre Segonds (1737-1745).

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc.

Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1724 à 1739.

Lo castèl de Sant-Vensa

« Lo castanhièr de la Madòna èra plan bèl. Se trobava sul camin de Floirac. La senhoressa vièlha l'i anava se sièire per far plangièira. Se sesiá sus una pèira qu'apelavan "lo trône". Èra lusenta e longa. Semblava un lièch. D'aquí, vesiá çò que se passava al castèl. Anavan jusca la crotz del camp en recitent lo psaume. (...)

Racontavan que, lo senhor, tot li aparteniá e, quand vesiá quauqu'un que passava per un camp, lo susvelhava.

Al castèl, al siècle passat, viviá una familha Ardorèl. Èran proprietaris d'una ala del castèl e avián una filha que s'apelava Òsa. Los joves del país li avián facha una cançon e, a la fenèstra de la tor del Miègjorn, quand la vesián, li cantavan :

"Quand lo solelh se leva,
Se leva al castèl,
E ven saluar la polida dròlla d'Ardorèl". » (B. N.)

Los castelans de Lunac

« Lo Planòl e La Mòta [Lunac], aquò èra un pauc la mèma familha. Aquelas damas, quand venián en vacanças a Lunac, avián un banc a la glèi(s)a. Lo dimenge, nautras qu'èrem pichinèlas, agachàvem aquelas grandas damas totas fardadas amb de polits capèls... Aquò èra las damas d'al castèl.

Èrem d'acòrdi amb lo bordièr d'al Planòl – entre bordièrs, sabètz, coma èrem bordièrs a La Mòta – e nos disiá : "Ten, me cal anar portar una dotzena d'uòus e un parelh de polets al castèl." Aquel monde se fasián noirir, pendent las vacanças, pel bordièr. Alèra nos preniá, nautras qu'èrem pichinèlas. Montàvem aquelses escalièrs de la tor, arribàvem dins una granda sala a manjar e caliá far de reverenças... Tachàvem moièn de nos téner coma cal al torn de la taula... Aquò's una epòca, aquò... » (T. A.)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
12/05/1739	**Arcanhac**	**Notre-Dame** / St Roch, St Dalmazy	500	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 202
24/04/1739	**Béteille,** annexe de Laguépie	**Notre-Dame** / Ste Rapine, St Blaise	140			G. 115, fol. 130
14/07/1739	**Bor de Bar** • Chapelle du Capitoul	**St Pierre** / Notre-Dame du Rosaire, St Antoine St Aubin	620	St Sacrement Rosaire	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 116, fol. 65
3/09/1739	**Floyrac**	**St Martial** / St Jean, Annonciation de la Vierge			Doyen de Rieupeyroux	G. 112, fol. 124
8/05/1739	**La Fouillade** • Chapelle au château de Kaymard	**St Jean-Baptiste** / St Blaise, St Antoine	500	St Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 173
12/05/1739	**Lunac**	**St Jean-Baptiste** / Notre-Dame, St François, Ste Catherine, St Antoine	290	St Sacrement	Abbaye de la Chaise-Dieu	G. 115, fol. 198
30/04/1739	**Mazerolles**	**St Hilaire** / Notre-Dame	116		Abbé de la Chaise-Dieu	G. 115, fol. 157
11/05/1739	**Les Mazières**	**St Amans** / Notre-Dame, St Michel	130			G. 115, fol. 196
2/05/1739	**Monteils** • Chapelle rurale Notre-Dame de Pitié	**Notre-Dame** / Notre-Dame, St Georges	440	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 169
10/05/1739	**Najac** • Chapelle St Barthélemy • Chapelle St Blaise • Chapelle au village de Cassagnes • Chapelle du château	**St Jean l'Evangéliste** / Notre-Dame, St Sacrement, Ste Luce, St Georges, St Antoine, St Roch	1 300	Rosaire St Sacrement Purgatoire	Evêque de Rodez Abbaye d'Aubrac	G. 115, fol. 183
8/05/1739	**Notre-Dame de Laval**	**Notre-Dame**	110			G. 115, fol. 181
9/05/1739	**St André-de-Najac**	**St André** / Notre-Dame du Rosaire, St Martial, St Blaise	430	St Sacrement	Abbé de Montpezat en Quercy	G. 115, fol. 177
28/04/1739	**La Salvetat-des-Cars**	**St Laurent**	90			G. 115, fol. 150
2/09/1737	**Sanvensa** • Chapelle St Roch	**St Blaise** / St Blaise, Notre-Dame du Rosaire	550	St Sacrement Rosaire St Blaise	Evêque de Rodez	G. 112, fol. 111
30/04/1739	**Villevayre**	**Notre-Dame de l'Assomption** / St Didier	120	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 154

1737. (Cl. B. C.-P.)



Najac

• Glèisa Sent-Martin, 1739

« Il y a au-dessous de la grande église, du côté du midi, une ancienne église. Le toit de cette église menace ruine, il n'y a plus ni vitres, ni pavé, ni aucun ornement à l'autel.

Dans la nef, du côté de l'épitre, il y a une petite chapelle voûtée et fermée par un balustre en bois. Les pèlerins l'entretiennent. L'œuvre n'a de revenus que 50 livres d'huile. »

• ***Capèla del castèl, 1739***

« La chapelle du château est dédiée à saint Julien et de fondation royale. Le revenu est d'environ 46 livres. Le service est de deux messes par mois. Comme cette chapelle n'est point en état, le service a été transféré à l'église paroissiale. Il serait nécessaire que cette chapelle fut réparée pour que les prisonniers qui sont dans le château puissent entendre la messe. »

• ***Capèla Sent-Blasi, 1739***

« En 1739, Mgr de Saléon note : "Il y a sur le bord de la rivière d'Aveyron une maladrerie avec une chapelle dédiée à saint Blaise. On n'y dit point la messe depuis plusieurs années, elle menace ruine et est dépourvue de tout ornement. Il y a actuellement un lépreux qui jouit d'un petit revenu attaché à cette maison."

Nous connaissons ce lépreux : il se nommait Jean Lacroix. Il était né le 20 novembre 1669 à la Maladrerie Saint-Blaise et fut baptisé dans la chapelle. Il était fils d'Hurasme Lacroix et de Marie Martin, habitants de la Maladrerie Saint-Blaise. Son parrain fut Jean Boyé, de la Maladrerie de Villefranche et sa marraine Philippine Bergounhou, de la Maladrerie de Verfeil.

Une ordonnance rendue par Me de Sarrus, viguier et juge de Najac, le condamna le 16 juin 1742 à délaisser une pièce de terre que la Maladrerie occupait indûment depuis le 8 décembre 1601, avec restitution des fruits... etc. Dans l'ordonnance, Jean Lacroix est qualifié : "Commendeur Régent de la Maladrerie Saint-Blaise". Il était le seul habitant de la léproserie depuis 1693. Il décéda le 30 juin 1744, âgé d'environ 75 ans et fut enseveli le même jour dans le cimetière Saint-Blaise, selon l'usage de la Maladrerie, en présence de Jean Lombard, brassier et Pierre Auduy, de Cantagrel, qui n'étaient pas lépreux. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

• ***Glèisa Sent-Joan, 1724-1739***

« Mgr de Tourouvre écrit : "Il y a dans l'église paroissiale de Najac sept bassins. Le premier est de Notre-Dame qui n'a que quatre setiers de blé de rente et 6 ou 7 livres d'argent moyennant quoi les marguilliers sont en obligation d'entretenir tous les jours de dimanches et fêtes un cierge pendant les offices divins et sept autres cierges pendant les dits offices les jours de festivités. La chandelle ne brûlait plus nuit et jour, elle était remplacée par un cierge. C'est peut-être de cette époque que date la qualification de porte-cierge appliquée à la cage de fer de la chandelle. " (...)

[En 1739] "Le curé est à la congrue : on lui donne six cents livres pour lui et ses vicaires. Le prieur paye encore trente livres aux sonneurs pour le carillon de grandes fêtes, deux cents livres au prédicateur, deux setiers de seigle mesure de Najac à chaque consul, qui sont au nombre de six, et deux setiers de vin pour faire sonner les cloches dans le temps des orages. Le bénéfice est encore chargé d'une aumône de quatre charretées de seigle qui se distribue par les consuls et le curé. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

• ***Capèla Sent-Bertomiu, 1724-1731***

« [Le 28 août 1724, Mgr de Tourouvre visite la chapelle de Saint-Barthélemy] Le chapelain a pour le service une nièce de l'âge de vingt ans et est en obligation d'entretenir l'hôpital et de donner la retraite aux pauvres passants, ce qu'il néglige un peu attendu qu'il dit ne pouvoir tirer parti du revenu qui consiste en rentes foncières sur diverses paroisses et la vérité est telle qu'il y a plusieurs procès pour cela avec les amphitéotes.

Dans son ordonnance du 27 août 1731, Mgr de Tourouvre prescrit certaines réparations au toit, aux planchers, au pavé et au confessionnal qui est dans la sacristie. Il sera garni de grilles et volets, avec défense de confesser les femmes et les laïques. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *MSAVBR,* 1971)

Los Masièiras, paraires de Najac

« La famille Mazières possédait vers 1750 :
- patus et maison à la Pause du côté de ladrech, confrontant du levant la maison de Pierre Mazières et du septentrion grande rue publique ..... 3 deniers 3/4.
- une petite loge à cochons [au même lieu] confrontant patus et jardin de Guillaume Mazières. ..... 1 denier
- plus une maison avec petit patus au devant ..... 11 deniers 3/4
- plus jardin et terre au terroir de la *voltelle* dit *lou muret* ..... 7 deniers
- plus terre au terroir *del tour* 5 sols 1 denier
- plus chenevière et terre au terroir du *cambou* ..... 2 sols 1 denier
- plus une vigne au terroir *del planol* ..... 2 sols 6 deniers
- plus une vigne et terre au terroir *del payseyrou* ..... 4 sols
- plus un bois au terroir des *coustals* .. 2 sols
- plus une vigne et terre au terroir *del fieyx* .. .. 6 sols 6 deniers
- plus un bois au terroir de la *linteyrie* ..... 2 sols 1 denier
- plus un autre bois au même terroir ..... 5 deniers
- plus une vigne au terroir de *las gardes* ..... 5 sols 8 deniers (...)

Pierre, pareur de draps, avait de nombreuses possessions en bordure de l'Aveyron :
- terre et vigne près de *combenegre* ou chemin public dit *la coste de la frégière*
- jardin et terre au terroir de *roque infernals ou del terral*
- terre au terroir de *roques pendières*
- travers et rochers au terroir de *roques pendières*, près de l'Aveyron et du foulon ruiné [textuel : un foulon presque ruiné à cause que la chaussée a été emporté en partie, chenevière, pré, herme (lande) et rochers, le tout joignant au dit terroir de *Roquespendières,* près de l'Aveyron et chemin public de la coste.]
- vigne *al payseyrou.*

L'ancien moulin à foulon, que l'ancêtre loua en 1599, était donc en ruine au milieu du XVIIIe siècle. Pierre fut le dernier pareur de draps de cette lignée. Sa situation semble correspondre à l'emplacement du moulin de la Frégère, près des terroirs de Roques pendières, Roques Infernals et Combenegre. En plus du moulin à grains, la Frégère aurait compté un moulin à foulon.

Curiosité de l'histoire qui fait que la branche Mazières revint au quartier de la Frégère / du Pont vers la fin du XIXe siècle, et qu'elle possède aujourd'hui le moulin comme sans doute des terres déjà tenues des ancêtres !

Il faut rappeler que ce moulin de la Frégère est certainement très vieux (du moins son emplacement dont les bâtiments anciens ont disparu). Sa chaussée figure dans une reconnaissance féodale au XIIIe siècle, et un moulin devait déjà fonctionner à cette époque. Depuis le Moyen Age, des pareurs de draps étaient sans doute en activité au bord de l'Aveyron, sur les terres de Najac. » (Extr. de *Les Mazières de Najac depuis 1572,* d'après Jean-Jacques Jouffreau. *Doc. M. Lo.)*

Lo país en 1771



Sent-Andriu, Nòstra-Dòna de La Val. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Les réponses du curé de *Vilavaire* manquent.

Las parròquias

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Castanet e Maseiròlas,* on précise : « Castanet dédié à St Martin ; et Maseroles, annexe dudit Castanet, dédiée à St Hilaire. » ; pour *Montelhs :* « Monteils, district de Najac. » ; pour *Sent-Andriu :* « St-André de Bar. ».

Mis à part *La Sauvetat d'Escarts* qui était de la « Subdélégation de St-Antonin, et du présidial de Villefranche », toutes les autres paroisses relevaient de la « Subdélégation et [du] présidial [de] Villefranche-de-Rouergue »

Nom du Patron ou Collateur.

Arcanhac : Le prieur (1).

Castanet e Maseiròlas : M[r] l'abbé de Gombert (2), prieur décimateur de Castanet et Maserolles, nomme à la cure dudit Castanet et Maserolles.

Floirac : Le doyen de Rieupeyroux prétend être le patron ; *"quod non creditur"*, dit le poulier.

La Folhada, Las Masièiras, Montelhs, Najac, Sant-Vensa : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Lunac : Mr Balsa de Firmi, conseiller clerc au Parlement de Toulouse (3).

La Sauvetat d'Escarts : Segaut, frère conventuel de l'ordre de Malte.

Sent-Andriu : M[r] l'abbé de Marcilhac en Querci.

Vòrs-de-Bar : Monsieur Moly, chanoine de Rodez (4).

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Arcanhac : Deux heures ou deux heures et demi de chemin.

Castanet e Maseiròlas : Deux lieues de diamètre ; il faudroit environ dix heures pour parcourir l'entière paroisse.

Floirac : Pour la longueur il faut deux heures ; moitié moins pour la largeur.

La Folhada : Deux heures.

Lunac : Une heure en tout sens.

Las Masièiras : Environ une heure le plus grand, et demy-heure le plus petit.

Montelhs : Il faut un' heure et demy pour la parcourir dans son plus grand diamètre, et environ un' heure pour le plus court ; du reste, les chemins très mauvais, aussy bien que le terrein.

Najac : Six heures.

Sant-Vensa : A partir du plus éloigné village jusqu'à l'autre extrémité il faut deux heures ; dans le petit diamètre il faut une heure et un quart.

La Sauvetat d'Escarts : Il faut plus de quatre heures.

Cornaires

« Jean Pierre Rouquette de Las Gardes tient une métayrie appelée de Cournayres consistant en maison, chambre, tour, écurie, four, grange, caral, sol, jardin, couderc, prés, terres, vignes et châtaigneraies, bois et bruyères, le tout joignant dans lequel tènement se trouvent les terroirs de *Las Cazelles, l'Ifernou, la rengade de Loumère, pesso Lougo, bois-naut* et *Puech d'Escart,* confrontant par entier aux terres et prés dudit Rouquette dépendant du tènement des Gardes, chemin de service pour son bien entre deux tendant dudit Las Gardes au chemin de Najac à Saint-Igne, du levant et midi, par équerre avec châtaigneraie et terre d'Antoine Rossignol, du couchant et dudit midi avec bois de Guillaume Lafon, dudit midi avec terre dudit Rossignol, du couchant avec chemin de Varen à Villefranche faisant division de taillable... [suivent d'autres confronts]... dans lesquels confronts passent deux chemins publics, l'un tendant de Najac à Caylus et l'autre de Najac à Saint-Igne. Contiennent : les cazatures sol et couderc 1 quarton, 3 pènes 1/2 ; jardin, 2 pènes ; les prés, 3 sétérées, 1 quarton, 3 pènes ; les terres, 27 sétérées, 3 quartons, 7 pènes ; la vigne, 3 sétérées, 1 quarton, 7 pènes ; les bois, 23 sétérées et les bruyères, 3 sétérées, 1 quarton, 2 pènes. (Arch. dép. A., 2 E 178-24) » (Extr. de *Notes sur Cournayres*, de Charles Mazières)

(1) La présentation de la cure appartenait au prieur ; le prieuré était à la collation de l'évêque.

(2) Religieux profès de l'ordre de Saint Benoît. Le prieuré de Castanet était à la collation de l'abbé de La Chaize-Dieu.

(3) C'était le prieur. La cure était à la présentation du prieur, et le prieuré dépendait de l'abbaye de la Chaize-Dieu.

(4) Le chapitre de Rodez était patron.

Sent-Andriu : Deux lieues en longueur, et une et demy en largeur.

Vòrs-de-Bar : Six quarts d'heure pour le grand diamètre, et une heure pour le petit.

Distance de Rodez.

Arcanhac, La Folhada, Lunac, Las Masièiras, Sent-Andriu : Huit lieues.

Castanet e Maseiròlas, Najac, La Sauvetat d'Escarts : Dix lieues.

Floirac, Sant-Vensa : Neuf lieues ou environ.

Montelhs : Neuf lieues.

Vòrs-de-Bar : Dix heures de marche.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Arcanhac, Las Masièiras : Le prieur curé de la parroisse.

Castanet e Maseiròlas : Il y a dans la paroisse de Castanet deux différents prieurs décimateurs : M^r^ l'abbé de Gombert est décimateur dudit Castanet et Maseroles, son annexe ; Mr Daynat l'est du prieuré simple de Cambairac.

Floirac : Me Denis Dubosquet, prieur-curé en Albigeois, en perçoit la moitié en qualité de curé primitif ; et Me Jean-Joseph Palis perçoit l'autre moitié en représentation de sa congrue.

La Folhada : Mr Garrigou (1), curé de Samatan au diocèse de Lombez, Mgr l'évêque de Rodez, les deux chapelains de Contobre, M^rs^ les prieurs de L'Escure (2), de Sanvensa, d'Arcanhac, des Mazières, de Lunac et St-Salvadou.

Lunac : Messire Victor Balsa de Firmi, unique décimateur.

Montelhs : Il n'y avoit jadis qu'un seul décimateur dans cette paroisse, qui étoit le prieur-curé que Charles Barrès représente aujourd'huy. Depuis quelques siècles, le seigneur évêque jouit sur ce bénéfice une portion de dîme qui, suivant la tradition, luy fut cédée par les héritiers d'un seigneur laïque qui se l'étoit appropriée ; cette portion consiste en un tiers des fruicts que ledit seigneur évêque prend sur la partie principale de la paroisse. Le prieur-curé prend les autres deux tiers et l'entière dîme sur l'autre partie, appellée La Propriété ; cette dernière est un object de cinq cens livres au plus, communes années. A la partie principale, sur laquelle le seigneur évêque prend le tiers, est joint La Rouquete, annexe dudit Monteils, dont le seigneur évêque est prieur ; et le prieur-curé de Monteils, curé *ad honores,* ou pour mieux dire *ad onus,* puisque les deux tiers qu'il perçoit sont absorbés par les charges annuelles, sçavoir : 200 livres pour l'honoraire du vicaire, et 22 l. 10 s. pour les décimes de cett' annexe, pour laquelle il reçoit une mende séparément de celle de Monteils. Ledit prieur-curé donne à ferme ladite partie principale ainsy unie à l'annexe pour 800 l. et une charretée d'avoine, comm' il conste par le contract du bail à ferme envoyé, il y a trois ans, à Monsieur l'abbé de Firmy et qui tient encore ; ainsy, quoique le tiers que prend le seigneur évêque soit affermé 620 l., il s'en faut bien que le prieur-curé puisse affermer 1 200 l. Le prix exorbitant des grains fait que les fermiers actuels y gagnent ; mais pour sy peu qu'il rabaisse, les fermiers du seigneur évêque y perdront ; tout ce qu'ils peuvent faire pour le présent c'est de lever la dîme *gratis,* autrement dit à leur dépens.

Najac : M. l'évêque.

Sant-Vensa : Mgr l'évêque qui partage la grande partie avec le curé primitif ; il y a les environs du lieu que celluy-ci perçoit en seul.

La Sauvetat d'Escarts : Il n'y en a pas d'autres que le commandeur.

Sent-Andriu : Mr Falret, prieur dudit St-André et chanoine dudit Marcilhac en Quercy.

Vòrs-de-Bar : Le vénérable chapitre de Rodez.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Arcanhac, Montelhs, Vòrs-de-Bar : Par Villefranche.

Castanet e Maseiròlas : A défaut de commodité, le porteur de Cahors à Rodez.

Floirac : On n'en connoît d'autres que le courrier ou quelque commodité par hazard.

La Folhada : Par Villefranche ou certaines commoditéz quand elles se rancontrent.

Lunac : Le plus court par Rieupeyroux, le plus sûr par Villefranche.

Las Masièiras : Le plus court par Rieupeyroux, et le plus commode par Villefranche, et le plus sûr

Najac : Des exprez.

Sant-Vensa : D'établir un porteur de Rodès à Rieupeyroux, Najac et St-Antonin.

La Sauvetat d'Escarts : Il n'y a pas d'autre que l'ordinaire, ou de M^r^ le vicaire forein.

Sent-Andriu : La poste de Villefranche.

Si le Presbitère est bien bâti ?

Arcanhac : Mal bâti, vieux, menace ruine.

Castanet e Maseiròlas : Très mal.

Floirac : L'escalier à vis menace ruine.

La Folhada : Il menassoit une ruine prochaine : on y a fait certaines réparations.

Lunac : Mal bâti, et fort à l'étroit, une partie du logement nécessaire manquant, et très mal situé.

Las Masièiras : Oui.

Montelhs, Vòrs-de-Bar : Assés bien.

Najac : Passablement.

Sant-Vensa : Très mal batti et fort petit.

La Sauvetat d'Escarts : Très mal logé.

Sent-Andriu : Il tombe par vétusté.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Arcanhac, Las Masièiras : Ni l'un ni l'autre.

Castanet e Maseiròlas, Sent-Andriu : L'air y est fort sain.

Floirac : Malsain ; l'endroit est placé entre quatre montagnes sur le coulant de la rivière de l'Avayron.

La Folhada : Fort salubre.

Lunac : L'air est assés salubre et fort sain.

Montelhs : Entre deux.

Najac, Vòrs-de-Bar : Salubre.

Sant-Vensa : Très bon.

La Sauvetat d'Escarts : L'air y est assés bon.

Lo dèime, 1428

« [Art. 15] *Item que lo dich coven prengua dels deymes cascun an de detz saumadas de vendemnha l^a^ e de detz faysses hun fays, e que ho ano querre a lors despens e[n] las vinhas ; et de VI garbas de blat l^a^, de detz porsels hun, e de detz anhels hun, dets ausses hun, e de dets ponhadas de lhi iverneno huna, e peses e de favas secz la desena part, foras et exeptatz los fruchs de las vendempnhas, dels ortz que so per far agrar... ab servisi dels dichs cossols et habitans de Najac et parroquia et d'autres fruchs ni de neguna autra causa qual que sia nou ajo a penre degus autres deymes.* » (Extr. de "Transaction passée entre le monastère de Saint-Antonin et le prieuré de Najac, le 21 mai 1428", de F. Galabert, dans *MSLSAA*, t. XVI, 1906)

(1) C'était le prieur.

(2) Lescure.

(1) En 1739, le revenu du prieuré était affermé 630 livres.
(2) On lit dans le texte, à la place de « tout », le mot « réduit » qui se trouve ainsi répété deux fois.

Najac

« En 1776, le fermier de l'évêché, dans un mémoire à l'évêque lui expose ses difficultés ; les paroissiens de Najac prenant prétexte de ce que les paroisses voisines refusant de payer certaines dîmes, ont refusé la dîme de la laine, de l'avoine, et même celle du vin de sorte qu'elle n'a produit cette année que deux charretées alors qu'elle en produisait annuellement 80 à 100. Le maire et les consuls qui ramassent le plus de vin, n'ont porté à la dîme qu'environ 12 livres de grappes chacun, etc. Le fermier n'a ramassé cette année que 2 200 livres d'argent et il est obligé d'en payer 4 400. Les consuls prétendent avoir coutume de prendre sur la dîme trois barriques de vin à titre d'aumône. Ils n'ont d'autre prétexte pour la demander que celui de faire sonner les cloches en temps d'orage. Ce qui leur coûte seulement 18 livres. Le fermier supplie l'évêque, vu la grande disette, de les dispenser de payer cette aumône, offrant de payer les sonneurs pour la présente année. En 1741, le prix de la ferme du bail était au prix annuel de 2 280 livres et 18 jambons en espèces. En 1764 il monte à 3 100 livres et 20 jambons du poids de 16 ou 17 livres. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *BSAVBR*, 1971)

• ***Lo dèime en 1787*** (d'après J. Touzery)

La Folhada : « L'évêque, les chapelains de Cantobre, les prieurs de Sanvensa, de Lescure, d'Arcanhac, lèvent quelques dîmes dans la paroisse. Le curé était autrefois pensionné. Il l'a abandonné depuis longtemps et est à la congrue. Obits. »

Lunac : « Le prieur a la dîme des grains, du vin, le carnelage. Il jouit encore d'un temporel qui consiste en deux pièces de terre de dix séterées, exemptes de tailles et de rente. Les rentes du prieur consistent dans quatre setiers froment, trente-cinq de seigle, cent-vingt ras d'avoine. Le bénéfice vaut 2 400 l. quitte. Le curé est à la congrue. Il jouit des prémices. »

Las Masièiras : « Ruppé, rapporte une composition passée le 2 mars 1341 entre le curé et l'évêque, par laquelle la pension du curé est augmentée de deux tiers de la dîme, du foin, les trois quarts du carnelage, du vin, les prémices et un jardin. Le revenu du curé pour les grains va à plus de 100 setiers de blé, dîme du vin, le carnelage et les prémices. Le temporel consiste dans une maison, un pré et un chenevier. »

Vòrs de Bar : « La pension actuelle du curé est de quarante setiers de seigle, six de froment, quatre-vingt quatre setiers de vin, le carnelage, une vigne, les prémices, une terre ou pré joignant le Capitoul, une maison avec jardin et 13 l. pour un jardin dont jouissait le chapitre. Les obits ont 64 cartons seigle de rente, 80 l. et 27,10 l. argent. »

« Quand sabián que lo mossur anava venir per levar lo dèime, metián un lençòl a una fenèstra, a un airal que se vegèsse, alèra lo monde anavan rescòndre aquò qu'avián, per que lo lor prenguèsson pas. » (V. M.)

Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Arcanhac : [Néant (1)].

Castanet e Maseiròlas : Le dîmaire de Castanet et Maseroles peut donner cent septiers de grain d'un ou d'autre et six bariques de vin ; il est affermé mille cinquante livres. Le dîmaire de Cambairac peut donner quatre-vingts septiers de grain d'un ou d'autre, et trois bariques de vin ; il est afermé neuf cens frans. Le bien allodial de Mr de Cambairac fournit en seul le tiers de la susdite dîme.

Floirac : Le prieur a affermé 300 l. quittes de décimes pour sa moitié ; et il est évident que l'autre partie restante ne parfait la portion congrue ; et le curé ne pouvant justifier que le bien-fonds qu'il jouit soit véritablement obit, ne demande rien à son prieur dans la creinte de perdre d'un côté ce qu'il gagneroit de l'autre.

La Folhada : Les fermiers ne veulent pas avouer le produit. Mr Garrigou a affermé aux mêmes fermiers, depuis plus de 30 ans, mil cinquante livres ; tout le monde croit qu'ils ont passé quelque police secrète, plusieurs luy ayant offert une forte augmentation ; si, depuis plusieurs années, on eût mis l'afferme à surdite, il auroit été porté à plus de deux mil livres, et je le prendrois moy-[mê]me à six cens éceus. On sçait assez le produit de l'afferme du prélat. Les fermiers des chapelains de Contobre donnent cent quatre-vints-quatre livres et une paire jambons ; celuy du prieur de L'Escure, une charretée bled seigle. Les autres décimateurs afferment leur dixme avec leur bénéfice.

Lunac : Quatre-vingt setier seigle, le setier composé de cinq quartons.

Las Masièiras : Environ quatre-vint-dix setiers, consistant en seigle, froment, orge et avoine.

Montelhs : [Voir réponse à la question précédente].

Najac : Je n'en say rien.

Sant-Vensa : La partie de Mgr l'évêque peut produire en grains froment, segle, avoine et paumelle, environ cent trente setiers, mesure de Villefranche, quitte des fraix de levée, laissant le carnelage et le peu de vin pour y fournir ; le tout (2) réduit en seigle évalué à 7 l. le setier. Le curé en perçoit autant et 30 setiers en sus sur la partie apellée la Propriété.

La Sauvetat d'Escarts : Le commandeur peut avoir sept charratées des grains en froment, seigle, orge, poumoule, ou avoine ; et le doyen de Varen, trois comme cy-dessus.

Sent-Andriu : Vingt charrettées en y comprenant toutes les espèces de bled.

Vòrs-de-Bar : La dîme est affermée 2 000 l.

Il n'y avait pas de dîmes inféodées.

Lunac. (Coll. C. B. / L. Jn.)



Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Arcanhac : Madame de Monjaux de Loupiac (1).

Castanet e Maseiròlas : La paroisse de Castanet est dans trois différents taillables, savoir : Castanet, Maserolles, son annexe, et La Bastide-Nantel. M^r^ le marquis de Tauriac (2) est le seigneur haut justicier du taillable de Castanet ; Mr de Maseroles (3) est le seigneur censuel et direct du taillable dudit Maseroles ; Mr Cardonel (4) est le seigneur justicier du taillable de La Bastide-Nantel ; Mr de Cambairac (5) est seigneur de Cambairac, et son bien est allodial ; Mr Farjou, de Najac, a, de même que Mrs de Maseroles et Cardonel, quelsques fiefs dans la seigneurie dudit Castanet.

Floirac : M. des Fargues (6) en-deça de la rivière ; le seigneur de Savença (7) en la partie en-delà la rivière.

La Folhada : Mr de Ramondy (8), haut justicier, et pleusieurs autres seigneurs directes.

Lunac : Messire Joseph de Monlauzur (9), haut justicier engagiste, Messire Victor Balsa de Firmi, prieur de Lunac, les RR. PP. chartreux de Villefrance, les obituaires chapelains de Rieupeyroux.

Las Masièiras : Les héritiers de M^r^ le marquis d'Orgueil (10).

Montelhs : M^r^ le comte de Fargues (6).

Najac : Le Roy (11).

Sant-Vensa : M^r^ le chevalier de Rozet de La Garde (7), et vingt-sept autres coseigneurs directiers.

La Sauvetat d'Escarts : Le principal seigneur est le commandeur (12). Il y a Messieurs de Bonhomme, de Mr de Perraudil, des obituaires de Najac, et Mr Guiset, qui ont quelque rente dans la paroisse.

Sent-Andriu : Non (13).

Vòrs-de-Bar : Le Roi est le seigneur haut justicier, percevant environ 500 l. (14). Il y a encore quatorze seigneurs directiers percevant environ 3 000 l. Le s^r^ Fricou, de la Soulairie (15), a le titre de seigneur de Bar.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Arcanhac : Droit de justice.

Castanet e Maseiròlas : Rentes foncières et droits de lods.

Floirac : Le seigneur de Savença prétend avoir la haute justice en sa partie ; M^r^ des Fargues, la basse justice dans la sienne.

La Folhada : Ils ne perçoivent que des rentes.

Lunac : Censives, commun de paix et les lods.

Las Masièiras : La censive en grains et les lods.

Montelhs : La rente, les lods, les corvées. Il y a un banc dans l'église ; il est nommé au prône. Il y a encore à l'extrémité de la paroisse une petite terre qu'on appelle Courbières, dont le s^r^ Bauguil, vassal de Mr de Fargues, est seigneur (16).

Najac : Outre les tailles, etc., il y est perçu le droit apellé commun de paix, non dans la ville.

Sant-Vensa : Des rentes censives en froment – peu –, segle et avoine, et les droits de lods. Le premier (17) a tout le droit de dinastie.

La Sauvetat d'Escarts : Ils n'ont que la directe (18).

Sent-Andriu : Il y a plusieurs fiefs.

Vòrs-de-Bar : Non.

(1) Angélique de Lescure de Montjaux de Loupiac, dame d'Arcanhac et de Loupiac, veuve dès 1747, d'Henri de Prévinquières, seigneur de Montjaux. Elle habitait le château de Loupiac, et mourut en 1782 ou 1783. Elle fut remplacée dans la seigneurie d'Arcanhac par son neveu Philippe-Victor de La Raffinie qui resta seigneur de cette communauté jusqu'à la Révolution.
La seigneurie d'Arcanhac et de Loupiac avait longtemps appartenu à la famille d'Agens, anoblie par Charles V dans la personne de Pons d'Agens, qui fut consul de Villefranche. Louis d'Agen, qui vivait encore en 1720, laissa quatre enfants dont Angélique d'Agens qui épousa Louis de Lescure, père et mère d'Angélique de Lescure dont il est question ici.

(2) Louis-Joseph-Eugène de Boyer de Castanet, marquis de Tauriac, seigneur et baron de Castanet, lieutenant de roi de la province de Rouergue, ancien capitaine d'une compagnie au régiment des cuirassiers du roi, avait servi à l'armée du Bas-Rhin en Westphalie ; il habitait le château de Saint-Urcisse (Tarn, arrondissement de Gaillac, canton de Salvagnac). Il avait épousé Marie-Charlotte-Almodie de Saint-Blaise qui se qualifiait marquise de Tauriac, vicomtesse de Montclar, baronne de Roquemaure, Changy, Merlan et Outrepont, dame de Mondurausse, La Coste, Malhac, Belmontet, La Salvetat, Le Born, Villette, Montgaillard, Castanet, Beauvais, Sainte-Urcisse et autres places.
Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, la famille de Boyer, originaire de l'Albigeois, s'était alliée à la maison d'Armagnac de Castanet par le mariage d'un Boyer avec la fille unique de Jean-Honoré de Castanet qui lui apporta ce qu'elle possédait à Castanet et la terre de Tauriac (Tarn, canton de Salvagnac, commune de Montvalen) ; de là, le nom de Tauriac que prit la famille de Boyer.
La terre de Castanet avait appartenu dès le XIVe siècle à la maison d'Armagnac de Castanet.

(3) Les nominations consulaires de Mazerolles, de l'époque, mentionnent François de Bérail, seigneur de Mazerolles et marquis de Saint-Sernin, comme seigneur de la communauté. La famille de Bérail possédait depuis un temps immémorial la seigneurie de Mazerolles.

(4) La seigneurie de La Bastide-Nantel avait autrefois appartenu à la maison d'Armagnac de Castanet et ce n'était probablement que depuis peu de temps que Mr Cardonnel la possédait. Il n'intervient aux nominations consulaires de La Bastide qu'à partir de 1781 ; auparavant c'étaient les principaux habitants et contribuables eux-mêmes qui choisissaient les deux consuls sur les quatre personnes nommées par les consuls sortants. Il est inscrit, sous le nom de Mr Cardonnel de Fonrozal, au rôle supplémentaire des ci-devant privilégiés pour les six derniers mois de 1789 à raison de son château, grange et basse-cour à Fonrozal et de son château de La Bastide-Nantel. [Suite page suivante].

[Suite de la page précédente]
(5) François II d'Armagnac de Castanet, seigneur de Cambayrac, qui avait épousé, en mars 1752, Christine-Rose de Bérail de Mazerolles. Il appartenait à la branche cadette de la maison d'Armagnac de Castanet, dont le chef était Georges de Castanet à qui son père, Pierre de Castanet, avait légué, par son testament du 15 décembre 1585, la terre de Cambayrac.
(6) La terre de Monteils, après avoir appartenu à la famille Murat de Lestang, passa au XVIe siècle, à défaut d'héritier mâle, aux La Valette-Cornusson, puis, par testament, en 1725, à un allié de cette famille, le chevalier de Barriac que des actes qualifiaient de « messire Guion de Barriac de La Valette, seigneur marquis de Monteils, Floyrac, La Rouquette, Villevayre, Roumegous (en Auvergne) et auxtres places, et ancien officier des mosquetayres du Roy. » Le chevalier de Barriac fit héritier le marquis de Fargues qui habitait le château des Fargues, près Aurillac.
(7) François-Georges de Rozet, chevalier de La Garde, marquis de Sanvensa, seigneur des Mazières et autres places. Il venait de succéder, probablement en 1771, à François du Tillet [voir aussi note 10] ; ce dernier était qualifié, dans les actes de nominations consulaires de Sanvensa, de « marquis de Sanvensa, baron de Castelmary, seigneur de Crespin, Espinassolle, Lavernhe, Tayrac, les Mazières et autres places. »
A partir de 1783 jusqu'à la Révolution, on trouve, comme dame seigneuresse de Sanvensa, mademoiselle Anne-Euphémie de Rozet de La Garde.
(8) Jean-Antoine de Ramondy, conseiller à la cour des aides de Montauban ; il avait épousé Marie-Thérèse Lefranc de Pompignan, sœur du poète de ce nom.
Un acte de nomination des consuls de La Fouillade, du 7 septembre 1738, fait déjà mention de Mr de Ramondy, comme seigneur de cette paroisse. Il n'y avait pas bien longtemps cependant que la seigneurie de La Fouillade était entre les mains des Ramondy : car une reconnaissance des consuls dudit lieu, de 1668, déclare le roi seul seigneur haut, moyen et bas, et ne nomme aucun seigneur directier. Le roi possédait alors dans la paroisse un grand nombre de fiefs énumérés dans l'acte en question, au nombre desquels nous citerons « un fief concistant en terres, lande et *brugairas,* appelé *lou communal,* scitué près led. lieu de La Foulhade, de la contenance de trente-cinq cestairées six cartons, trois peines, à mesure de perche dud. Najac... » tenu par les consuls « soubs la sensive et rante d'un cestier bled seigle, mesure de Najac, paiable annuelemant et à perpétuitté à Sa Majesté... »
Nous voyons Marie de Ramondy, fille de Jean-Antoine et femme de Etienne-François-Xavier-Amable, marquis de Catellan, seigneur de Caumont, succéder à son père dans la seigneurie de la Fouillade, dès 1783 ; elle l'a garda jusqu'à la Révolution.
(9) Joseph-Charles de Monlauseur, baron de Vabre et de Flausins seigneur de La Mothe, Lunac, Tizac, Lescure, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, lieutenant des maréchaux de France à Montauban en 1765, avait épousé, en 1756, Louise-Jeanne-Françoise de Marsa, fille de Jean-Baptiste de Marsa, seigneur de Lestang.
La famille de Monlauseur possédait dès le XVIe siècle la seigneurie de Lamothe, près de Lunac. En 1668, Claude de Monlauseur, conseiller au présidial de Villefranche, figure parmi les coseigneurs directiers de Tizac et Lunac ; le Roi avait la justice.
Il était engagiste du roi. Aux XIIIe et XIVe siècles on trouve les d'Amblard et les Faramond coseigneurs directiers de Lunac, et d'autres encore aux XVe et XVIe siècles. Les d'Audiguier de Najac furent quelque temps seigneurs de Lunac, jusqu'en 1624 où une demoiselle de ce nom, restée seule de sa famille, vendit ses droits à Bertrand de Monlauzeur.
(10) Charles du Tillet, dernier marquis d'Orgueil, en Quercy, n'ayant pas eu d'enfants de sa femme Marie-Charlotte de Robert-Lignerac qu'il avait épousée en 1725, avait laissé tous ses biens au chevalier de Lagarde, son neveu, de la famille des de Rozet de Folmont, en Quercy. La seigneurie des Mazières avait longtemps appartenu à la famille de Morlhon-Sanvensa ; après être restée quelque temps à la maison des d'Arjac du Cayla, elle était échue à celle des du Tillet par le mariage, en 1690, de Jeanne d'Arjac, dernière de ce nom, avec Jean du Tillet.
(11) Dans une reconnaissance faite au roi le 9 décembre 1667, les consuls de Najac déclarent : « Que le Roy... a toutte justice et seigneurie, mere et mixte impere, et autre juridiction, avec tous les droictz et debvoirs en dependans, dans lad. ville, parroisse et consulat de Najac... laquelle ville de Najac ont dit lesd. consulz estre le chef de la viguerie et baillage et avoir deppandeu autrefois du comté de Tholouze. Laquelle susd. justice ont dit lesd. consulz, la civille estre exercée par un viguier et juge acisté de deux lieutenans et un procureur du Roy, et la criminelle par lesd. consulz, recognoissans conjointemant avec led. viguier et juge, et qu'ilz sont seulz maistres et juges de la police et exercent la justice jusques à soixante solz dans lad. ville et parroisse ; le greffe de laquelle justice est exercé par leur secrétaire. Ont encore déclaré que les greffes civil et criminel et droict de sceau de lad. ville, viguerie et baillage appartienent au Roy ; mais à presant ilz sont jouis par le sieur de Pressac et autres engagistes. Davantage ont dit qu'ilz ce font annuelemant six consulz dans leur ville, lesquelz sont créés par les consulz sortant de charge et portent la livrée du Roy de rouge et noir. Declarent de plus que le seigneur Roy a dans lad. ville un antien chasteau assis sur la pointe d'un grand rocher bien édiffié et fortiffié de quatre grosses tours et deux demi-tours, innaccessible de tous costés hors de cellui de la ville, où il y a un chemin estroit taillé sur le rocher ; y aiant un pont-levis. Dans l'une desquelles grosses tours il y a une chapelle desdiée à saint Julien, de fondation roialle... Ont aussy declaré qu'il y a joignant led. chasteau, du costé du pont de la Fregière, un panchant depandant d'ycellui de la contenance de quatre cestairées... Et vis-à-vis dud. chasteau, du costé du midi, au-dellà de la rivière d'Avairon, au-desoubs du vilage appellé *del Bastit,* il y a un boix complanté de chesnes et chastaniers, appellé le boix du Roy, qui dépant aussi dud. chasteau, contenant dix cestairées... ; lesquelz boix et panchant susd. sont jouis par Marq Pause, commis à la garde dud. chasteau par le seigneur duc de Noailles, capitaine chastelain ; lequel Pause a les clefz et la direction des prisons royalles dud. chasteau. Ont déclaré aussy appartenir au Roy le droict appellé le comun de paix qui se lève annuelemant sur touttes les parroisses depandant de lad. viguerie et baillage ; lequel droit est paiable et portable aud. Najac, ensemble le droit de leude et péage... Ont dict parelhemant lesditz consulz estre pocesseurs du droit de boucherie dud. Najac et en avoir jouy de temps immemorial ; qu'ilz sont aussi pocesseurs d'une pettite haalle où ilz ont leurs mesures de bled que les habitans ont fait bastir relevant de la directe du s[r] commandeur de St-Barthélemy ; de laquelle haalle lad. comunaulté a aussi joui de tout temps. Comme aussy ont dict tenir du Roy la faculté de tenir aud. Najac quatre foires annuelemant et deux marchés chasque sepmaine, et avoir l'examtion de Sa Majesté de paier aulcun droict de comun de paix, de leude ni de péage, et en avoir joui d'icelle de tout temps. De mesmes qu'ilz pocèdent un comunal appellé *lou Frau,* assis au terroir de Beaujarnou dans un panchant, de contenance de quinze cestairées... Plus deux pattus qui servent de fouéral... Davantage ont dit appartenir à leur comunauté les droicts de poidz et mesures qu'ilz afferment à des particuliers, n'aient point de maison pour les tenir... »
(12) Le commandeur de la commanderie d'Espinas, paroisse du district de St-Antonin.
(13) Le roi y avait toute seigneurie et justice haute, moyenne et basse, avec les droits en dépendant.
(14) D'après une reconnaissance des consuls de 1668, le roi possédait dans la paroisse quelques fiefs avec rentes et censives, et y levait le commun de paix.
(15) Village de la paroisse.
(16) Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, François de La Roque de Sénezergues, était seigneur de Courbières, comme le montre une reconnaissance des consuls dudit Courbières, de 1668, qui lui attribue les fiefs et directes, tandis que la seigneurie et la justice haute, mere et mixte impere, appartient au roi.
(17) Le chevalier de Rozet.
(18) D'après la reconnaissance des consuls de la Salvetat-des-Carts, de 1668, le roi avait la justice haute, moyenne et basse, et levait le commun de paix.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Arcanhac : Environ cinq cens.

Castanet e Maseiròlas : Il y a environ mille dix habitants, savoir : 470 communiants à Castanet, 42 à Cambairac, 140 à Maseroles, annexe de Castanet ; ce qui fait 652 communiants. Et il y a 358 enfans qui n'ont pas fait leur communion, savoir : 240 à Castanet, 44 à Cambairac et 74 à Maseroles.

Floirac : Il y a 300 habitants.

La Folhada : Sept cens cinquante-huit.

Lunac : Quatre cens trente-nœuf.

Las Masièiras : Deux cens vint-cinq.

Montelhs : Six cents quarente-trois.

Najac : Environ quatre mille.

Sant-Vensa : Environ neuf cent cinquante.

La Sauvetat d'Escarts : Il peut y en avoir cent cinquantes.

Sent-Andriu : Neuf cens cinquante (1).

Vòrs-de-Bar : 809.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

Arcanhac : Une seule maison d'environ dix personnes.

Castanet e Maseiròlas : [Néant].

Floirac : 84 habitants dans le chef-lieu.

La Folhada : Quarante-cinq.

Lunac : Deux cens trente-sept.

Las Masièiras : Trente.

Montelhs : Deux cents cinquante-quatre. Les villages suivants rempliront le[s] 643 habitants.

Najac : Prez de deux mille.

Sant-Vensa : Trente-huit.

La Sauvetat d'Escarts : Il y en a douse.

Sent-Andriu : Cent.

Vòrs-de-Bar : L'église et la maison curiale ont deux voisins.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Arcanhac : Vingt.

Castanet e Maseiròlas : [Néant].

Floirac : Il y a six villages séparés : quatre au-delà de la rivire et quatre en-deça, dont deux sont à la distance d'une heure de chemin. Dans le premier, 52 habitants ; dans le second, 53. Le troisième est à la distance de demie-heure et renferme 16 habitants. Le quatrième aussi à la distance de demie-heure, et contient 10 habitants. Le cinquième, à la distance de demie-heure, contient 25 habitants. Le plus près, à la distance d'un quart d'heure ou environ, et contient 60 habitants.

La Folhada : Trente-trois ; les uns plus près, les autres plus éloignéz. Sept cens treize habitans.

Lunac : Onze villages ou hameaux. Demi-heure, un quart-d'heure de distance. Deux cens deux habitans.

• ***Los estatjants en 1787***
(d'après J. Touzery)

Arcanhac
« La paroisse contient 520 habitants.

Villages	Maisons
Arcanhac.	
Trebassac	17
La Tapie	16
Louradou	9
La Coste	8
Pebrac, Trerricrissel, Les Cabanes	7
Lausserat, Rouquete	4
Le Cavanhal	3
La Bertrandie, Cassemourau, Revirou	2
Le Cairou, Feneirols, Loupiac, Souillous	1

Moulin de Marthe, Rieutort, Méjanet, Moulin de Paraire, La Polelinarie, Les Attis, Mas de Cabrit et Roumagnac, désunis de la Fouilhade. »

Bar
« La paroisse contient près de 1 000 habitants.

Villages	Maisons
Laval	3
Borie de Rouergue	40
Colombier, La Rivaldie	1 »

La Folhada
« La paroisse contient 780 habitants.

Villages	Maisons
La Fouilhade, Brugière, Cros, La Garrigue, La Lande, Toulsanes	6
Cornus, Costenante, Les Fargues	5
Abbesses, Le Cairon, Les Casèles, Paladue, Roumanhac	4
Las Cases, Gombesdebès, Mas de Cabrit	3
Hameaux	**Maisons**
Atels (à Arcanhac), Longeros, Longiol, Seillols, Souloumiac, Sourbins	2
Caymar, Costebasse, Fournet, Laudinie, Mascastanié, Masdebrei, La Planque, Pousols, Le Suc	1

Moulin de Marthe, Moulin de Pontan. »

La Guépia e Betelha
« La paroisse contient 525 habitants.
Villages : La Guépie, Béteille (annexe), La Fage, Belpech, Notre-Dame de Laval (annexe), La Borie du Rouergue, La Régaudie, La Talleyde. »

Lunac
« La paroisse contient 426 habitants.
Villages : Lunac, Autoural, Méjanel, Loupias, Tanus. »

Las Masièiras
« La paroisse contient 250 habitants.
Villages : Masières, Les Agasals, Bertouzet, Alpiniac, Alpiniac, Alpiniaguet, Aubals, Le Pouget, La Penchonerie, Puech Gamet, La Peirade, Moulin de Paraire, Vernhe cave.
Désunis de Saint-Salvadou : Jasins, Jonquières, Le Périé, Viral.
Désuni de la Fouillade : Les Caselles.
Désunis de Sanvensa : Falqueroles, Domaine de Cassan. »

(1) Un procès-verbal d'enquête pour l'établissement d'un second vicaire, de 1762, donne 760 paroissiens pour St-André et 236 pour l'annexe de Laval.

Los estatjants de Vòrs de Bar en 1787
(d'après J. Touzery)
« La paroisse contient 930 habitants.

Villages	Maisons
Albaric	9
Saulières	7
Cabandequet	5
Bar, Agrifoul, Feneirols, Fraissinet, Lavergne	4
Bor, Borie de Bor, Bourines, Fournet (le), Gerdairie, Joulainie, L'Aurelie	3
Le Boni.	
Hameaux	**Maisons**
Badene Grande (la), Binals (les), Bonnaudie (la), Ginestoux, Roussilles	2
Borde (la), Carnières, Cessetières, Cure Bursot, Mas del Prat, Moissetie (la), Moulin de Bar, Soulairie (la), Ramaudese, Roumairese	1 »

Los paures
« Certains [pauvres] payaient l'hospitalité en nouvelles. (...) Une mandiante des Mazières était particulièrement intarissable et assourdissait ses auditeurs. Un jour on lui promit une gâterie si elle récitait un Pater sans s'arrêter. Aussitôt dit, aussitôt tenté : *"Nostre-Pèra que s'es al cel... que bostro boulountat siago facho... N'y a un briù que Leontin a pas escrich ?..."* Léontin était le fils de la maison, alors au service militaire. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*
« Les pauvres viennent implorer en marmotant le Notre Père. Courbés en deux sur leur bâton, ils attendent la bonne tranche de pain "avec quelque chose avec", et ils s'en vont tandis que la maîtresse contient ou rappelle le chien. (...) Quel spectacle ! quand elle [la femme du vieux *Mourtayrol]* allait mendier et qu'elle ne rapportait pas de provisions à son mari. On aurait dit qu'on saignait tous les porcs du village, tellement ils criaient tous les deux. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc)
« Un paure èra mòrt dins lo secador. Passava cada an e s'anava caufar dins lo secador, per las castanhas e lo trobèron mòrt. » (V. G. / V. Y.)
« Aviam dos paures atitrats que passavan. Tustavan a la pòrta. Quand dubrissiatz, sabiatz pas qual èra e disián lo Pater. *N'i aviá un – sai pas se disián pas que veniá del costat de Castras – que lo recitava en patoès, lo* Pater. » (C. R.)
« I aviá un paure que passava e cridava contra los reis. De La Tàpia, veniá aicí a Vòrs. N'aviá contra los reis. Montava jusca Lopiac, al castèl. Èra un tipe qu'èra sabent mès s'èra laissat anar... L'escusavan. Cada còp que veniá, veniá jaire al nòstre ostal. Quand passava, sopava. » (V. M.)
« Los fasián manjar e los fasián jaire a l'estable. Mès agachavan qu'agèsson pas d'alumetas a la pòcha. Lo matin, los fasián desjunar, lor donavan per manjar a mègjorn e tornavan partir. » (L. L. / L. Yv.)
« Quand lo Palissard passava, lo fasián jaire a la granja e mon paire li demandava las alumetas. » (M. Cha.)

Las Masièiras : Onse villages. 2 à la distance de trois quarts d'heure, 3 de demy-heure, 4 d'un quart d'heure et 2 de demi-quart d'heure. Il y a cent quatre-vint-quinse habitans.

Montelhs : Vingt et quatre, les uns plus près, les autres plus éloignés du chef-lieu. Ceux-ci, au nombre de quatre, d'une heure de chemin ; les autres de trois quarts, de demy-heure, d'un quart.

Najac : Quarante-six. Deux heures et trois heures le plus grand nombre. Environ deux mille.

Sant-Vensa : 40 villages. Les uns à une heure 3/4 de distance, les autres à une heure, d'autres à demy, et les autres à un quart. Il y en a un où il y a 60 habitants ; les autres de 30, 20, 15, jusqu'à deux.

La Sauvetat d'Escarts : Il y en a dix. Six quart d'heures pour aller au village le plus éloigné, d'un pas lent ; et les autres, à proportion. Il s'en trouve cent trente-huit ; et dans un village il y en a cinquantes ; dans un autre, vingt-quatre, et les autres ne sont pas en si grand nombre.

Sent-Andriu : Trente-deux, dont les uns sont distants d'une lieue, les autres de trois quarts de lieue et le plus près d'un quart de lieue.

Vòrs-de-Bar : Trente villages ; distance de deux heures, de trois quarts d'heure et d'une heure.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Arcanhac : Il y a environ cent pauvres, dont une quinzaine d'invalides, et presque tous sans aucune ou presqu'aucune espèce de secours.

Castanet e Maseiròlas : Il n'y a dans toutte l'étendue de la paroisse de Castanet et Maseroles que six à sept paysants qui vivent en cultivant leur bien. Un tiers de tous les autres est composé de pauvres valides qui vivotent du jour à la journée ; un autre tiers, de pauvres invalides qui ont besoin de secours ; et l'autre tiers, mandiants ou à la veille de mandier.

Floirac : Dans ce tems diseteux on peut compter 200 pauvres obligéz à ménager leur pain pour en avoir un peu à chaque repas. Desquels il y en cent soixoite valides et quarante d'invalides. Tous ont une espèce de secours au moyen du logement et quelques lopins de terre ; ainssi n'ont besoin que d'être soulagéz en partie, si j'en excepte six vieillards qui, à cause de leur caducité ou infirmité, ne peuvent guère courir pour quetter leur pain que leurs enfans ne peuvent fournir et qu'il faut soulager dans leurs cabanes.

La Folhada : Valides, cent quatre-vints ; invalides, dix. Ont besoin d'être soulagez en partie, cent dix-sept ; n'ont aucune espèce de secours, soixante-trois.

Lunac : Cent trente, et tout autant qui épargnent plus de pain qu'ils n'en mangent. Sur les cent trente pauvres il y a onze invalides et un certain nombre d'enfans ; la moitié a besoin d'un secours entier, l'autre moitié d'être secourue de la plus grande partie.

Las Masièiras : Il y a environ quatre-vingt pauvres, parmi lesquels il y a douze invalides qui ont besoin d'être secourus en entier, et les autres en partie.

Montelhs : Trente-six maisons composent le nombre de 138 pauvres, dont dix invalides. Touts ont besoin d'être soulagés, et notament ces derniers qui n'ont rien, et les premiers fort peu.

Najac : Le grand nombre est de pauvres ; baucoup de valides et environ cent d'invalides. Le grand nombre ; il y en a peu.

Sant-Vensa : Il y a environ 225 pauvres, dont les trois quarts invalides et le quart restant en santé pourroit gagner la vie par son travail. Et en outre, il y a environ la moitié des parroissiens qui, dans les maladies, ont besoin

d'être secourus, et dans ce nombre il y en a 80 dépourvus de tout secours.

La Sauvetat d'Escarts : Il y a deux familles pauvres actuelement invalides. Ce sont ces deux familles, et qui, ne pouvant travaillé, sont sans aucun secours actuel.

Sent-Andriu : Cent vingt, dont cent sont valides et les autres invalides. La moitié auroit besoin d'un secours entier et les autres auroint besoin d'être soulagés en partie.

Vòrs-de-Bar : Cent soixante. Douze invalides. Tous ont besoin d'être soulagés et bon nombre qui manquent de tout.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Arcanhac : Environ une quarantaine, dont quelqu'uns étrangers.

Castanet e Maseiròlas : [Voir réponse à la question précédente].

Floirac : Il y [a] quarante, mandiants tous de la parroisse ; point d'étrangers.

La Folhada : Tous les valides et grand nombre qui ne sont pas de la paroisse.

Lunac : Soixante mandiants de la parroisse.

Las Masièiras : Il y a dix-huit mandiants qui sont de la parroisse.

Montelhs : Les uns et les autres mendient, sans compter un nombre infiny d'étrangers qui passent journellement.

Najac : Il y en a plus de mille de la ville, et peu de la campagne ; tous de la parroisse.

Sant-Vensa : 168 de la parroisse ; et Senvensa se trouvant sur un endroit de passage (1), il en passe 60 par jour.

La Sauvetat d'Escarts : Il y en a quatre qui sont de la parroisse.

Sent-Andriu : En grand nombre ; il en passe journellement ; il y en a plusieurs de la parroisse.

Vòrs-de-Bar : Plus de soixante de la parroisse, et nous sommes tous les jours inondés d'étrangers.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Arcanhac, Castanet e Maseiròlas, Floirac, La Folhada, Las Masièiras, Montelhs, Sant-Vensa, La Sauvetat d'Escarts : [Réponses négatives ou pas de réponse].

Lunac : Non, quoique absolument nécessaire : le curé, quoique congruiste, se trouvant forcé le plus souvent de fournir, et ne pouvant pas y suffire à son grand regret.

Najac : Point. L'hôpital de Villefranche a obtenu par arrêt du Conseil quatre charretées de bled (2) destinées pour le soullagement des pauvres de Najac. Le susd. hôpital s'est également saisi d'autres quatre charretées que le prieur de Najac (3) étoit obligé de donner aux pauvres de Najac.

Sent-Andriu : Non, car l'hôpital de Villefranche s'est emparé de dix écus que le prieur étoit obligé, par transaction, de payer annuellement pour les pauvres ou pour la fabrique, le sixième dudit bénéfice ayant été autrefois évalué à la susdite somme de trente livres (4).

Vòrs-de-Bar : Non, mais il seroit bien nécessaire qu'on eût cette ressource.

(1) Sur la route de l'Albigeois en Auvergne par La Guépie, Villefranche, Figeac et Maurs, aujourd'hui route nationale n° 122.
(2) Il s'agit des quatre charretées de blé dont était chargé le commandeur.
(3) Ces quatre charretées dues par le prieur de Najac (l'évêque de Rodez) avaient été réunies, comme les autres, à l'hôpital de Villefranche par l'arrêt du Conseil du 12 novembre 1752, rectifié et confirmé par celui du 15 mars 1764.
(4) Cette aumône avait été réunie à l'hôpital de Villefranche par l'arrêt du Conseil d'Etat du 15 mai 1764.

• ***Los paures***

Culheta, Cuieta

« Mori(gu)èt a cò de Cantaloba a Drulha. Mon paire amb lo vesin l'anèron quèrre, lo portèron dins un lençòl, e ieu seguissiái darrèr. De son mestièr, èra cordonièr, trabalhava, mès arrestèt per anar quistar. Disiá :
"Un patanon e un patanon
Fan dos patanons,
Laissètz los autres coma son,
Qu'amb çò nòstre n'avèm plan pro..." »
(M. Mr.)

« Culheta èra un paure que se passejava devàs Varenh. Un còp èra los paures anavan d'ostal en ostal. Lo monde lor fasián manjar la sopa – pas totes mès nautres n'aviam planses aital – e apèi anavan jaire a la granja dins de palha o amb quauqua colcera o quauquas cobèrtas. Aviam dos paures atitrats : Culheta e Panissard. Disián de pregàrias. Mès ieu èri tot a fèt jovenòt. Apèi, mori(gu)èron e n'i agèt pas maites. » (B. H.)

La pregària de Cuieta

« Es amb grand plaser que vos fau ma visita,
Venètz pròche de ieu, serem mai a posita,
Volètz saber benlèu qu'ai dich e çò qu'ai fach,
Pauc de causas, a cadun voliái portar la patz.
Mès me vau presentar aicí sens faribòlas,
Plan simplament, soi pas estat dins las escòlas.
E çaquelà l'ivèrn, la prima, amai l'estiu,
La colèra del vent e la cançon del riu,
M'an aprés mai que pòt ensenhar cap de mèstre,
Res non val al segur l'escòla del campèstre.
Ai pogut èsser urós sens èsser soscadís,
Me soi fach sus la tèrra un pichon Paradís,
E se n'ai pas ajut d'un grand mossur l'estòfa,
Soi estat bon vivent, amai bon filosòfa.
Sens tèrra, sens argent, sens trabalh, sens mestièr,
Ai viscut coma un rei ma vida en entièr.
Cada jorn qu'es passat m'a portat quauqua jòia,
Qu'aquò seriá long de vos'n contar l'istòria.
– Vos dirai solament qu'aquí de còp en còp,
Un pè nud o cauçat d'un solièr, d'un esclòp,
Quand d'èsser tròp segut mas cambas èran lassas,
Trapavi lo baston e cargavi las biaças.
E sul camin que va e finís pas jamai,
M'en anavi content en cantent mai que mai.
La raja del solelh o la plèja d'auratge,
Me fasián debrembar la mitat de mon atge.
La posca del camin, la fanga del rodal,
M'èran pus agradius que lo lièch de l'ostal.
[Suite dans la marge de la page suivante]

[Suite de la page précédente]
E quand mègjorn vengut tustavi per la pòrta,
Lo mèstre me disiá : "La misèra es pas mòrta !
Qué fas aquí fenhant ? Siás pas las de landrar ?
Lo trabalh te fa paur, jamai t'agradarà !"
Mès en di(gu)ent aquò, fasiá signe a la goja
Que me veniá trempar una sopa de coja.
De monjas, de caulet, al còr de la sason,
En di(gu)ent tremolent : "Ma maire aviá rason
Quand disiá que lo qu'es pietadós per son fraire
Serà recompensat al Paradís, pecaire..."
E tot en se signent, trapava lo cotèl
E copava un talhon de pan blanc al cantèl.
Ieu, al canton del fuòc, engolavi ma sopa.
Quand aviái acabat la sièta veniá copa
Tota cauda e lo vin lavava lo bolhon.
Se sabiatz ! Un sabròt, çò que pòt èsser bon.
E per remercejar del fuòc e de la taula
Lor fasiái lo present d'una bona paraula.
La pregària d'un paure es quicòm de sacrat.
E las femnas disián : "Nòstre Sénher es passat."
Ai totjorn pro manjat, n'ai pas fach ripalha,
Ai cantat, ai begut, ai jagut dins la palha.
Una crosta de pan, un veire de vin blos,
Aquí mai que ne cal far faire un òme urós.
Mès vesi que risètz, que me volètz pas creire,
Qu'aquel temps es passat, que lo voldriatz pus veire,
La fantasiá de tot vos ven en bà vegent
Per tant de l'escarnir vos cal ganhar d'argent,
E per ne ganhar mai, vos sarratz dins las vilas,
Vos cal tot lo confòrt, vos cal d'autòmobilas.
Totes vos afanatz coma s'èra al prètzfach,
E sens paur del dangèr, rotlatz coma de fats.
E qué n'avètz de mai al cap de la jornada ?
E qué n'auretz de mai a la fin de l'annada,
Se prenètz pas lo temps de rire o de plorar ?
S'aquí vos trobatz plan, i podètz demorar !
Enfants, mos bons amics, es de ben que vos vòli,
Vos livri mon secret mai qu'a la lampa l'òli,
I farà : Que sachètz de pauc aber besonh.
Se fa tard... Adissiatz !
Me cal tornar far un som. »
(Composition d'Emile Céré de *Varenh)*

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?
Arcanhac : La mesure d'Arcanhac pèse à peu près comme la mesure de Rodez.
Castanet e Maseiròlas, Floirac : Il pèse 160 livres, petit poids.
La Folhada : [Néant].
Lunac : Le septier froment pèze environ cent soixante-dix.
Las Masièiras, Najac : Le setier pèse cent cinquante-cinq livres, ou environ.
Montelhs : Cent soixante livres.
Sant-Vensa : 150 livres, petit poids.
La Sauvetat d'Escarts : On donne communément cent dix livres de pain pour chaque septier de froment.
Sent-Andriu : Environ cent cinquante livres les cinq mesures.
Vòrs-de-Bar : Cent soixante livres ou environ, étant mauvais ; le septier de segle cent cinquante livres, le septier d'avoine soixante-dix.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Najac : Un maître d'école. La ville impose cinquante écus.

Vòrs-de-Bar : Non ; il seroit à souhaiter qu'il y en eût.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Najac : La commanderie d'Albrac de Najac en étoit un anciennement ; aujourd'huy, point.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Lunac : Il y en a deux qui en portent le nom.

Najac : Trois.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Castanet e Maseiròlas, Floirac : La voisine sert sa voisine.

Lunac : Non, quoique très nécessaire.

Montelhs : Il n'y en a point ; on a recours à une parroisse voisine dans le besoin.

Najac : Une.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Arcanhac : Le seigle, le froment en très petite quantité, quelque peu d'orge.

Castanet e Maseiròlas : Dans le prieuré de Cambairac et la communauté de La Bastide-Nantel, du froment, de l'orge, paumoule, très peu de seigle, du mil, quelques fèves et haricots, et de l'avoine. Dans le taillable de Castanet et Maseroles, fort peu de froment, du seigle, paumoule, avoine, mil et châtaignes.

Floirac : Du froment, de la mixture en seigle, paumelle et orge, et peu d'avoine et milhet.

La Folhada : Du seigle, peu d'avoine et du froment.

Lunac : Seigle, quelque peu de froment et bled sarrasin.

Las Masièiras : De seigle, et, en petite quantité, de froment, de l'orge, de l'avoine, de millet et du bled sarrasin.

Montelhs : Froment, seigle, avoine, orge, paumoule, milhet – en petite quantité de ces quatre derniers.

Najac : Un peu de froment, un peu de seigle, quelques aricots et quelques pois blancs.

Sant-Vensa : Peu de froment, le gros en seigle, peu de paumelle et avoine.

La Sauvetat d'Escarts : On cuille dans la parroisse peu de froment, assés de seigle, poumoule, orge en petite quantité, et avoine.

Sent-Andriu : Froment en petite quantité, seigle médiocrement, orge de mars et avoine fort peu.

Vòrs-de-Bar : Segle, fort mauvais ; peu de froment, et peu d'avoine.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Arcanhac, Castanet e Maseiròlas, Floirac, La Folhada, Lunac, Las Masièiras, Najac, Sant-Vensa, Vòrs-de-Bar : Quelques, peu, fort peu à très peu de pâturages et de bestiaux.

Montelhs : Entre deux.

La Sauvetat d'Escarts : Il y a assés de pâturage, mais très mauvais, et par conséquant fort peu de bétail.

Sent-Andriu : Médiocrement (1).

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Arcanhac : Environ trente paires.

Castanet e Maseiròlas : Dans toutte la paroisse, y compris l'annexe, il peut y avoir environ 54 paires de bœufs.

Floirac : Onze paires, et quatre payres mules.

La Folhada : Environ soixante.

Lunac : Dix-nœuf paires.

Las Masièiras : Il y en a quatorse paires.

Montelhs : Trente-deux paires.

Najac : Environ quatre-vingts.

Sant-Vensa : Environ cinquante paires.

La Sauvetat d'Escarts : Il peut y avoir vingt paires des bœufs employés au labour et qu'on garde en partie pour gagner quelque chose.

Sent-Andriu : Quarante-cinq paires de bœufs et dix paires de vaches ou taureaux (2).

Vòrs-de-Bar : Vingt-sept.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Arcanhac, Lunac, Las Masièiras : [Réponses négatives].

Castanet e Maseiròlas : A l'exeption de six à sept paysants, les autres ne ramassent pas de quoy se nourrir jusqu'à la Noël.

Floirac : Excepté deux maisons, tous les autres particuliers sont obligés d'achetter des grains pour se nourrir en partie.

La Folhada : Elle n'est pas suffisante, quand même la dixme et les rentes qu'on estime aller environ soixante charretées n'en sortiroient pas.

Montelhs : Ce seroit beaucoup s'il y en avoit seulement le tiers, les rentes payées.

Najac : Il s'en faut de beaucoup.

Sant-Vensa : Il en manque la moitié, et le plus souvent au-delà.

La Sauvetat d'Escarts : L'un supporte l'autre ; elle pourroit suffire pour aller jusques à la Noël.

Sent-Andriu : Non, car elle ne donne que pour nourir les habitans pendant six mois.

Vòrs-de-Bar : Il manque plus de deux cents charretées de segle.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Arcanhac : Le chanvre.

Castanet e Maseiròlas : Leur resource consiste en quelque peu de toile que quelsques particuliers peuvent faire, ou en quelque peu de profit sur les bestiaux ; cela les ayde à vivoter en enpruntant ou vendant leur bien, même les bœufs, sans avoir de quoy en acheter de nouveau.

Floirac : Un peu de vin, peu de chanvre, et les autres du jour à la journée.

Y a-t-il des terres en friche ?
Arcanhac, Lunac, Las Masièiras, Vòrs-de-Bar : [Réponses négatives].
Castanet e Maseiròlas : La moitié en friche, terres grases, ou bois partie taillis et partie abougris.
Floirac : Le tiers en friche et impropre à être défriché, ne portant pas même du gason.
La Folhada, Najac : [Peu à fort peu].
Montelhs : La sixième partie.
Sant-Vensa : Il y a le 20ème de la paroisse en montagne et rochers, hors d'état d'être cultivé.
La Sauvetat d'Escarts : Il y en a beaucoup, mais qui ne peut pas produire, à cause de mauvais fonds.
Sent-Andriu : Quelques-unes qui ne peuvent pas souffrir la culture.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?
Arcanhac, Castanet e Maseiròlas, Floirac, La Folhada, Lunac, Las Masièiras, Montelhs, Najac, Sent-Andriu, Vòrs-de-Bar : [Réponses négatives].
Sant-Vensa : Faire semer des pins dans les montagnes.
La Sauvetat d'Escarts : Il n'y a pas de terrein qui puisse souffrir des grains que ceux qu'on a accoutumé d'ensemencer.

• ***Los parelhs en 1787*** (d'après J. Touzery)
Arcanhac
« La paroisse contient 40 paires de bœufs. »
Floirac
« La paroisse contient 11 paires bœufs, 4 paires mulets. »
La Folhada
« La paroisse contient 60 paires bœufs. »
Lunac
« La paroisse contient 20 paires bœufs. »
Najac
« La paroisse contient 90 paires de bœufs. »
Sant-Vensa
« La paroisse contient 60 paires de bœufs. »
La Sauvetat d'Escarts
« La paroisse contient 22 paires de bœufs. »
Vòrs e Bar
« La paroisse contient 35 paires de bœufs. »

(1) Un état dressé en 1750 sur l'ordre de l'Intendant, en vue d'un établissement de haras dans la généralité, relève dans la paroisse 105 séterées de prés, de brugas ou travers, et 7 juments.
(2) Un dénombrement, fait en 1751, des personnes qui ont des bœufs, vaches et taureaux dans la communauté de St-André, pour aller travailler à la réparation des chemins royaux, donne 42 paires de bœufs, 26 paires de taureaux et 12 paires de vaches.



Tampon inversé du Bureau des visites de *Najac*, 1760. Était-ce l'estampille des *cambajons ? (Cl. B. C.-P.)*

Los cambajons de Najac

« Le 31 mars 1722, la communauté de Najac écrivait l'ordre suivant : "La communauté de Najac a reçu de si grands avantages de la protection de Monseigneur le duc de Noailles et des soins de M. Ozon son secrétaire, qu'il serait pernicieux à ses intérêts de supprimer le présent de jambons que la dite communauté a accoutumé de leur faire chaque année. C'est pourquoi nous, soussignés, principaux habitants qui la composent, donnons pouvoir à MM. les consuls modernes d'envoyer incessamment douze jambons à Monseigneur le duc de Noailles et quatre au dit sieur Ozon son secrétaire, qu'ils leur seront rendus à Paris, francs de port et autres droits. Les frais d'achat, emballage, port et autres droits leur seront passés et alloués dans la dépense de leurs comptes. [Signé : Ramond, procureur du Roi ; Barré, curé ; Sarrus, viguier et juge ; Gaillard, adjoint. » (Extr. de *Châteaux et manoirs de France*, d'après J. de Montarnal)

Las fièiras de Najac, 1771

« Il y a à Najac six foires et six arrière-foires. La 1ère se tient le 4e février ; et l'arrière-foire, le 6. La 2de, le lundy de la Passion ; et l'autre, le lundy sainct. La 3e, le lundy de la Pentecôte ; et l'autre, le mercredy suivant. La 4e, le 2d d'août ; et l'autre le 4. La 5e, le 4e octobre ; et l'autre, le 6. La 6e et dernière, le 4e décembre ; et l'autre, le six.

Les foires sont pour les toiles grossières du pays et les arrière-foires se tiennent pour les bestiaux ; celle du lundy saint pour les jambons. Rien de curieux. » (Extr. de *État du diocèse de Rodez en 1771*, de Louis Lempereur)

(1) L'Aveyron passe à Monteils.

(2) Pour se ménager l'appui de ce puissant personnage, on inscrivait régulièrement parmi les charges locales de la ville « cent soixante livres pour l'achapt de douze jambons, port à Paris et droits, que la communauté envoye tous les ans à monseigneur le maréchal de Noailles. » La communauté votait aussi 30 livres pour les gages du concierge du château.

La Folhada : Aller aux marchez de Villefranche ou chez les marchands de bled des environs.

Lunac : Quelque peu de chanvre et quelques châteignes.

Las Masièiras : Le chanvre, la vente des bestiaux.

Montelhs : Un peu de vin ; le chanvre, quand il réussit, mais qui manque bien souvent par les inondations qui surviennent (1) avant qu'on ne l'arrache ; et des châtaignes qu'on recuille dans une partie de la paroisse.

Najac : Un chemin royal, conduit de Najac où finit l'embranchement de celuy de Villefranche jusqu'à Parisot, demandé de plus par la communauté, par la protection de M. le maréchal de Noailles (2), gouverneur du château de Najac, et qui coûteroit peu, n'y ayant que deux petites lieues de distance.

Sant-Vensa : La châtaigne et quelque peu de chanvre.

La Sauvetat d'Escarts : Je ne vois point dans ma parroisse d'autre ressource que leur industrie, leur savoir-faire, joint à cela quelque peu de chanvre, quelque fruit.

Sent-Andriu : Quelque peu de chamvre, et une grand épargne, ou quelque peu de vin.

Vòrs-de-Bar : Le vin, le chanvre, et quelques châteignes, ce qui ne suffit pas pour l'entretien du général.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Arcanhac : De tisserant.

Castanet e Maseiròlas : Il y a quelque tisseur qui fait la toile de son voisin pour qu'il l'ayde à travailler son peu de bien, ou pour vivoter du jour à la journée. Il y a un forgeron, fort pauvre, quelque sabotié, un misérable cordonié, quelque charron et quelque cardeuur de laines.

Floirac : Point de métiers, à la réserve de quelques tisserands qui ouvrent leur chanvre ou pour compenser par là quelques journées de labour qu'ils reçoivent.

La Folhada, Las Masièiras : Il n'y a que quelques tisserants.

Lunac : Quelques misérables tisserants qui sont fort oisifs le plus souvent.

Montelhs : Il y a vingt tisserands, un cordonier, un maçon et un charpentier ; deux muniers et six pescheurs ; trois cabaretiers.

Najac : Il n'y a presque que des tonneliers et quelques tisserands.

Sant-Vensa : Le comun des parroissiens ont un métier pour leurs toiles ; et il y en a 8 ou 9 qui les fabriquent pour les particuliers qui n'en ont pas.

La Sauvetat d'Escarts : Point.

Sent-Andriu : Un pauvre forgeron et un tailleur ; plusieurs particuliers font leurs toilles.

Vòrs-de-Bar : Deux cordonniers, deux forgerons et quelques tisserants.

La Filature de la laine et du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Réponses négatives ou pas de réponse pour l'ensemble des paroisses.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Najac : Un petit commerce de fil retort, de jambons, de lards, et de quelques toiles grossières, en temps de foire.

Vòrs-de-Bar : Autrefois il s'y faisoit un commerce de mulets qui est réduit, à présent, à presque rien.

Réponses négatives ou pas de réponse pour les autres paroisses.

Lo país en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vila-Franca,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *país* en 1780.

Najac

« L'an mil sept cens quatre-vingt-un et le treize janvier à onze heures et demi à Najac, sous la direction de M[r] le chevalier de Lagarde, baron de Sanvenza, correspondant de l'Administration, en présence de M[r] l'abbé de Grigni, vicaire général du diocèse de Rodez, et de M[r] l'abbé de Serre, aumônier de M[r] l'évêque de Rodez, assistés de Mr Dezes, maire royal, de Mr Enguialle premier consul, de Mr Sarrus avocat, de Mr Julia, Mr Bache, Mr Cassou, secrétaire, Mr Franque, féodiste, de Mr Granier, négociant et des autres propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. On regarde la rectification des cadastres comme un heureux évènement que l'on attendoit depuis longtemps.

Mr Dissèz ayant examiné les différents cadastres, nous avons reconnu que le plus ancien, le seul légal, a été dressé en 1616, qu'il est divisé en deux volumes, le premier comprend les sols dépendants du terrictoire de la ville ; dans le second on a décrit les sols de la campagne. Le cadastre est en très mauvois état ; il en manque un très grand nombre d'articles ; l'abonnement a été dressé à raison de la sétérée réduite à bon (2)... La communauté a depuis longtemps reconnu la nécessité de renouveller le cadastre. On a travaillé en 1733 à la confection d'un nouveau ; cet ouvrage a été terminé l'année suivante ; il a couté sept mille cinq cents livres, non compris quatre à cinq cents livres de frais d'autorisation. Ce cadastre a été dressé d'après une table d'abonnement divisée en neuf degrés ; les chenevières, jardins et prés sont abonnés aux trois premiers degrés ; les vignes au second, au troisième et au quatrième ; les terres labourées, les bois, les landes et les autres possessions sont placés à un des neuf degrés ; les biens abandonnés sont au huitième et au neuvième degré ; les maisons de la campagne sont abonnées à raison des sols et elles sont placées au premier degré ; celles du faubourg sont abonnées quatre fois plus que le premier degré ; celles de la ville, trois et deux fois plus. Les masures quelconques sont portées au premier degré. Les moulins de l'Aveiron sont abonnés par meule comme trois sétérées du premier degré ; les moulins des ruisseaux sont à un tiers de moins ; les foulons de l'Aveiron de même et les rantes rurales sont cotisées au tiers de la valeur des grains.

La mesure est la sétérée composée de huit cartons, le carton de huit pans. La sétérée (3) vaut trois cent vingt lates, la late dix-huit pans. L'abonnement des maisons est dressé à raison de la latte quarrée. Ce cadastre a été annulé en 1751 (?) quoiqu'on s'en étoit servi pour l'imposition des années précédentes. L'arrêt de la Cour des Aides qui le supprime maintient cependant l'arpentage et le reconnoit bon. Les motifs de l'arrêt sont apuyés sur les vices de la table d'abonnement et sur les erreurs d'arpentage de quelques articles. Les contradictions entre les dispositions et les motifs de l'arrêt

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet).

(2) Auparavant, il n'y avait aucune règle fixe. Dans certaines communautés, les terrains incultes et improductifs étaient imposés et dans d'autres non. Dans un certain nombre on "réduisait à bon" la séterée de terrain de mauvaise qualité, c'est-à-dire que l'on prenait une très grande étendue de cette nature de terrain pour en faire l'équivalent d'une sétérée de terre de bonne qualité. Il était convenu par exemple que 10, 15, 20 séterées et plus, de terrain mauvais, supportaient le même taux d'imposition cadastrale qu'une séterée de sol de meilleure qualité.

(3) La séterée de Najac, également en usage à Varen et à Laguépie, équivalait à 57 ares 07.

• ***Lo dèime en 1787*** (d'après J. Touzery)

Arcanhac

« Le curé est pensionné. Il a trente setiers de seigle, vingt de froment, dix d'avoine ; les prémices rendent dix setiers froment et dix de seigle. Il a la dîme du vin, la moitié du carnelage, les novales.

Le temporel du curé consiste en maison, jardin, trois prés, une pièce de terre. »

Castanet e Maseiròlas

« La dîme des grains ne va pas au-delà de 100 setiers, celle du vin à six barriques, le carnelage. »

Najac

« La principale charge était 5 setiers blé, 3 avoine, 50 cetiers vin, 10 l. argent qu'ils payaient à l'évêché, que fut forcé de prendre le prieuré par arrêt du Parlement du 4 mars 1715.

Il y a une aumône de quatre-vingt setiers de blé, qui a été réunie à l'hôpital de Villefranche.

L'évêque, comme prieur, en paye la moitié, qui va pour sa part à 255 quartons seigle et 12 cetiers vin.

Il donne encore 200 l. au prédicateur de l'Avent et du Carême, 30 l. aux sonneurs, 2 l. à l'œuvre.

Il reste au prieur 1 350 l., quatre paires chapons et 320 livres jambons de Najac. »

La Sauvetat d'Escarts

« Serres rapporte la fondation et la dotation de la cure ; on lui donna neuf setiers de seigle, trois de froment, la dîme du vin, les prémices, trois cochons, une maison, le jardin et le pré de l'église, le 10 février 1464.

La pension actuelle est de 240 l. argent, deux petits prés et le jardin, attenant à la maison curiale. Il prend le bois pour son chauffage dans les bois du commandeur.

Le doyen de Varen lève trois charretées de blé dans la paroisse. »

Vilavaire

« Le curé, principal décimateur, retire, années communes, neuf sacs froment, dix-huit seigle, huit avoine, quatre orge, le sac de cinq quartes ; le chanvre rend peu, le foin va à 20 quintaux, quatre barriques vin. Le prieur jouit encore de la dîme et moitié du carnelage des villages de Cabirol et Boussaguet, paroisse de Najac, qui va à 140 l. ; l'autre moitié du carnelage appartient à l'évêque qui est prieur de Najac. Le temporel du curé a maison, jardin, un champ et un pré. Obits. »

(1) Cette communauté était considérée comme beaucoup trop allivrée. (Archives de l'Aveyron, C 1.589).

démontrent l'embarras où la Cour se trouvoit pour prononcer. Cependant il en a couté excessivement avant d'obtenir cet arrêt. On estime la dépense à 30 000 livres. La Cour des Aides avoit ordonné la réfaction du cadastre ; elle fut entreprise en 1759. On ne devoit que corriger les arpentages erronés et les vices d'abonnement ; cette opération a couté deux mille sept cents livres.

Ce cadastre passe pour être encore plus vicieux que le premier et occasionne aussi un procès. Il est facile de conclure d'après cet exposé que la communauté n'est satisfaite d'aucun de ses cadastres et que plusieurs particuliers se croient lésés par la répartition établie.

La communauté se croit une des plus imposées de la province (1). Elle démontre par la comparaison qu'elle fait de ses impositions avec celles de ses voisines tel qu'Arnac, Verfeil, Parisot, Puémignon, Montels, Cambairac, etc. Avant 1720 il y avoit au moins le tiers du territoire d'abandonné. Depuis cette époque le Roi ayant exempté pendant cinq ans d'imposition ceux de ces biens que l'on s'aproprieroit, un grand nombre furent cultivés et la communauté ne supporte plus que l'impot d'une partie, excepté quelques uns dont l'abonnement est déchiré dans l'ancien cadastre. On assure enfin que la saisie des fruits de plusieurs domaines ne produiroit pas l'imposition à laquelle ils sont taxés.

Autrefois les contraintes coutaient trois à quatre mille livres. Depuis l'établissement de l'Administration les receveurs sont plus modérés. Dans les campagnes l'abus des contraintes est encore plus grand.

Les meilleurs sols de la communauté sont les chenevières dont les plus favorables produisent quatre-vingt livres de chanvres tillé par carton de contenance, ou par trois cartons de semence. Les plus mauvoises produisent tout au plus le tiers. Les meilleurs prés rapportent quarante quintaux par sétérée ; les moins bons dix quintaux. Les meilleures vignes produisent trois à quatre pipes de vin pesant 8 à 9 quintaux. La sétérée des plus mauvoises ne rend que le quart des précédens.

La sétérée des meilleurs bois s'estiment deux cents à deux cents cinquante livres ; les plus mauvois vingt-quatre livres. On observe que les bois ne sont estimés que par les arbres qu'ils portent et qu'on en abandoneroit volontiers les fonds pour être exempts d'imposition.

Les meilleures terres de froment s'ensemencent une année en froment et l'autre en légumes ou en millet ; elles rapportent quatre à cinq pour un. La segonde classe comprend les terres à seigle qui se cultivent de deux années l'une et qui rapportent trois, quatre à cinq fois la semence.

Suivent les terres à genets, mais on n'y brûle pas les plantes ; elles servent d'engrais dans les vignes. On laisse reposer ces terres quatre ans, on y sème qu'une seule fois et rapportent cinq, six à sept fois la semence. La quatrième classe comprend les terres à gason qu'on brûle une fois en dix ans pour y ensemencer du froment. On y recueille huit à dix pour un. Si par hasard on y sème une seconde année, on ne recueille que deux à trois fois la semence. Les bruyères s'ensemencent trente à quarante années une ; elles rendent quatre à cinq pour un.

Les pacages comprenent les landes qui se vendent 150 livres la sétérée. Ce sont de très mauvois prés arrosés par des eaux crues ; elles sont remplies de ronces et de jongs. Les mauvois pacages de bruyères raportent moins de dix sols par arpent.

Les meilleures chataignerées se vendent environ 300 livres. Les plus mauvoises se vendent presque pour rien.

La taille, les impositions accessoires et les charges locales se montent à 16 805 l. 10 s. 6 d. Les charges locales ne présentent d'extraordinaire que 50 livres pour le payement de messes, de cierges et de chandeles pour les chapeles et les processions.

La capitation se porte à deux mille sept cents cinquante livres ; les octrois à dix-huit cents livres. On frémit en le disant. C'est encore par abonnement non convenu mais ordoné par autorité.

On est très satisfait du plan adopté pour la répartition de la capitation. Le maire espère surmonter les dégouts que lui donent l'avidité et l'intéret personel des asséeurs même dont les plus honètes tremblent d'établir une répartition juste. Il se plaint aussi que dans les délibérations la plupart des habitans se retirent et refusent de signer ; qu'ensuite ils vont se plaindre au Bureau intermédiaire qui écrit des lettres de réprimendes ; on assure qu'on ne les mérite pas, et qu'à l'exemple de la Comission on fait tous les efforts pour opérer le bien public. Les officiers municipaux demendent d'être encouragés dans le moment où leurs opérations sont plus pénibles que jamais.

On conte environ 1 200 bêtes à laine et on croit qu'il y en a beaucoup trop parce qu'on ne garde pas les biens cultivés. On vend quelques laines aux commissionnaires de Rodez et de l'Albigeois, le reste se travaille pour l'habillement des habitans. On tient six foires ; les principales sont celles du Mardi-Saint, de la Pentecôte et deux octobre. Un jour de chaque foire est employé à vendre des toiles et un autre jour à comercer des bestiaux (1).

La communauté participe au comerce des toiles pour environ deux cents pièces, mais ce n'est pas là le seul produit de son industrie. Il faut encore y comprendre toutes celles qu'elle fait pour l'usage des habitans. Il se vend cependant à la foire du Mardi-Saint quatre cents balles de toille. Chaque balle est composée de cent canes (2). Le prix des meilleures est de deux cents cinquante livres la bale ; celles de moindre qualité se vendent cent livres. Chacune des deux autres principales foires produit un comerce de trois cents balles. Enfin, il ne se comerce qu'environ six cents balles de toile pendant les trois foires ordinaires. Toutes ces toiles sont les fruits de l'industrie des habitans des communautés voisines à trois ou quatre lieues à la ronde. Toutes sont vendues à des marchands du Languedoc et de la Basse-Guienne.

Les toiles ne forment pas la branche de commerce la plus avantageuse à Najac. L'industrie particulière des habitans lui procure une ressource supérieure ; c'est le travail et le commerce du fil retord qui lui appartiennent entièrement. Ce fil est composé de deux ou trois brins de fil écru que l'on a retordu au tour sur des fuseaux. Après l'avoir dévidé en écheveaux, on l'a fait lésiver quatre à cinq fois pour le blanchir et pour l'adoucir. Ensuite on l'a réduit en écheveaux plus petits afin de le débiter plus facilement. Ce fil est propre à coudre ; il serviroit aussi à fabriquer des toilles à voile, mais ce n'est pas l'objet de celui qu'on fait à Najac. Cette industrie produit environ cinq livres net par quintal. Le quintal de fil retord se vend cent cinquante à cent soixante livres. C'est beaucoup si on en fait vingt quintaux avec le fil du cru de Najac quoique le produit de cette filature soit annuellement de plus de 150 quintaux (3).

Le comerce des bestiaux n'est important qu'à la foire des bestiaux. On y vend des bœufs gras qui viennent de cinq à six lieues. Ce comerce est de vingt à trente mille livres ; les habitans n'y ont aucune part.

Que ces détails ne soient jamais la source de nouvelles impositions ! Les malheureux auxquels le produit de cette industrie ne suffit pas pour subsister sont saisis d'effroi en nous entendant calculer les seules ressources qui leur restent. Ils nous supplient en tremblant et les larmes aux yeux de considérer que si on retranche une portion de leur bénéfice sur le fil ou sur les toilles, ils ne pourront plus paier les subsides excessifs qu'on exige déjà d'eux. Ils quitteront leur patrie qui ne sera plus pour eux qu'un séjour de malheur et de désespoir. Oui, ce sont les produits de cette industrie qui paient les impositions dont on a taxé les terres, ou plutot ceux qui les possèdent, car si les terres étoient seules taxées, le revenu annuel acquitteroit l'impot. C'est au moment de la vente des toilles que le porteur de contrainte vient arracher à l'habitant de Najac en même tems les fruits de la terre qu'il possède et ceux de leur laborieuse industrie.

Si les tisserands recueilloient une plus grande part du produit de leurs sueurs, ils parviendroient peut-être à améliorer la fabrication des toiles. Ils en font quelquefois pour les ménages qui vaillent plus de trois livres la cane, mais c'est encore avec le fil de chanvre choisi et c'est au dépens du fil

(1) Ces foires devaient attirer beaucoup de monde puisqu'en 1787, le maire et les consuls demandent l'autorisation de porter de 2 à 4 le nombre des valets de ville "vu l'impossibilité où nous sommes dans les cas urgents et surtout les jours de foire d'exercer la police avec le seul secours de deux valets de ville". (Archives du Lot, C 1196).

(2) Soit environ 211 mètres de long. La canne de Najac valait 2 m. 112 mm.

(3) Une note postérieure de Richeprey complète ces renseignements : "On n'a vu faire du fil avec quelque soin qu'aux environs de Najac et de Saint-Antonin. C'est le seul canton de la province où l'on fasse du fil retord. Ce fil se vend en Languedoc et en Basse-Guienne... Toutes les filles et femmes du peuple ne quittent jamais la quenouille. Une fileuse, en travaillant beaucoup, ne peut espérer gagner que 2 à 3 sols par jour. Il n'y a pas longtemps que l'on ne donnait aux fileuses que 1 sol 3 deniers par livre de gros chanvre qu'on appele "étoupes", et 2 sols du plus fin. Aujourd'hui cela est augmenté d'un quart." (Archives de l'Aveyron, C 1549).
La livre dont il est ici question équivalait à 391 gr. 604.

retord. Les besoins sont trop grands pour essaier plus de perfection. On ne soupçonne pas les avantages que présenteroit la fabrication des toilles à voiles, que nous croyons être le seul moyen d'amélioration.

(On se plaint que les mesures des toilles ne sont pas éxactes et que les tisserands commencent et finissent bien une pièce dont le milieu ne vaut rien).

Les assistans représentent que le comerce est presque annullé par la difficulté des transports. On ne peut communiquer ni avec le Languedoc ni avec le Quercy. On désireroit la construction d'un chemin qui conduisit à Laguépie et l'exécution de celui qui est projeté pour conduire à Parisot (1). Le comerce des foires seroit plus étendu, la possibilité de transporter les vins feroit au moins doubler les cultures, assureroit la consomation et procureroit l'importation des grains dont on manque. Il est vraisemblable que par la construction du chemin on augmenteroit encore le commerce des bestiaux car celui qui se fait actuellement dans les foires est un objet de 25 à 30 000 livres seulement. Les habitans n'y ont aucune part. On n'y vend que des bœufs qui viennent de cinq à six lieues aux environs de la ville.

On déplore la perte de l'hôpital. Le seigneur l'a fait abatre ; il en perçoit le revenu. Autrefois on y entretenoit 10 à 15 pauvres. L'hôpital de Villefranche reçoit encore des débris de cet établissement, 320 cartons de seigle quoiqu'il n'entretient maintenant qu'un pauvre. La communauté s'est plainte fréquament mais ses cris ont toujours été étouffés (2).

Le pays a été épuisé par la levée des droits de lods et échanges. On a regardé cette nouveauté comme un orage contre lequel on ne pouvoit rien opposer. On a paié en baissant la tête. Les assistans se croient aussi exorbitament chargés par les tarifs qui fixent les droits des actes de ventes, de testaments et de mariages. On supporte ce fardeau avec d'autant plus de peine que le tarif n'est pas telement réglé qu'on ne puisse en interpréter arbitrairement la fixation. C'est ainsi que le controlle établi pour la sureté et la tranquillité publique est devenu un objet de terreur et d'inquiétude.

Cependant le comis des actes a demandé des temperaments sur plusieurs de ces droits. On en a accordé quelques uns et exclusivement pour Najac comme on le voit par une letre écrite au nom de la Compagnie des Domaines le 27 mai 1777. Les expressions de cette letre sont trop remarquables pour ne pas les rapporter. La letre est adressée à M[r] le Directeur du Controle à Montauban : "Najac et Peirusse étant, Monsieur, deux villes de juridiction royale, il est incontestable que les droits des mariages et des testamens des artisans de ces deux villes sont dus sur le pied de la 3e section des 35 et 89 du tarif du Controle et de l'article deux de celui de l'insinuation. Mais d'après les représentations qui vous ont été faites par le commis de Najac et que vous nous avez transmises avec les vôtres, nous voulons bien par grâce admettre le tempérament (réduire par moitié) que le commis propose, de les appliquer à la 4e section desdits articles."

Voilà donc une classe de citoiens dont les impositions ne sont pas fixées par une loi du souverain. La loi est impraticable et les dispositions n'en sont pas sacrées. Afin de la rendre plus onéreuse aux peuples, les financiers peuvent les interpréter et les étendre et les restreindre arbitrairement. Les derniers sous-ordres ont la faculté de faire grâce et il y a encore pour eux des diminutions arbitraires.

Fini à quatre heures et demi du jour susdit.

Ch[er] de Rozet de Lagarde, Correspondant, l'Abbé d'Esgrigny, vicaire général du diocèse de Rodez, Dezes, maire, Enguialle, consul, Sarrus, Julia, controleur, Bach, Lafon, Franques, Delmas, Mazières, Pradal, Montarri, Richeprey.

Le jour susdit à dix heures du soir sous la direction de M[r] le chevalier de Lagarde, correspondant de l'Administration, en présence de M[r] l'abbé Dégrigny, vicaire général de Rodez... On fait à Najac beaucoup de merein. On compte trente ouvriers qui y sont employés pendant 5 mois des années abondantes en vin. On vend aux étrangers au moins 200 porcs salés. La dépouille de chaque animal pèse 160 à 180 livres. Le prix de la livre est de 9 à 10 s.

(1) Dans sa première session de 1779, l'Assemblée provinciale avait projeté la construction d'un chemin de Najac à la grand'route de Villefranche à Laguépie qui passait à Lafouillade. (Procès-verbaux, année 1779, p. 57).
Le chemin de Parisot était déjà projeté en 1771. (Lempereur, *Etat du diocèse de Rodez*, p. 298). Mais en 1780, l'Assemblée provinciale décida de lui substituer la construction d'une route de Najac à Saint-Antonin par Mazerolles, Varen, Lexos, Arnac, Fenayrols. C'est la route I. C. 47 jusqu'à St-Vincent, puis G. C. 5 de St-Vincent à St-Antonin. Un embranchement devait relier par la suite Mazerolles à Parizot. Les travaux étaient déjà commencés en 1787. Le financement en était assuré au moyen des fonds de charité.

(2) Najac possédait trois établissements charitables, l'hôpital Saint-Jacques, l'hôpital ou commanderie de Saint-Barthélemy qui dépendait d'Aubrac, la Maladrerie. Leurs revenus furent unis à l'hôpital de Villefranche en 1752. Le projet d'union s'exprime ainsi : "Il y a dans la ville de Najac deux maisons et une chapelle à côté de chacune connues sous le nom, l'une de l'hôpital Saint-Jacques et l'autre de l'hôpital Saint-Barthélemy. On ignore l'origine et les titres de ces deux établissements, mais n'étant pas autorisés par lettres-patentes, n'y ayant aujourd'huy ni lits ni pauvres dans ces deux maisons, tous les bâtiments même les chapelles étant prêts à crouler et le revenu qui y est attaché paraissant très mal appliqué (32 setiers de seigle, soit 43 hect., le setier de Najac valant 8 quartons et le quarton 16 litres 80), il n'y a pas de difficulté qu'il ne doive être réuni à l'hôpital de Villefranche... de même que l'aumône destinée aux pauvres de Cadoule (32 setiers de seigle) qui est distribuée par les fermiers de l'évêque de Rodez... Les biens de la Maladrerie consistent en une rente de 4 setiers de bled, quelques petits fonds produisant environ 30 livres et une maison. C'est une famille de Najac qui a toujours joui de ces biens, se disant "tous ladres". Mais le dernier de ladite famille a abandonné depuis peu ledit bien et M. le curé s'en est emparé ". (Archives du Lot, C 1354).

On vend dans les foires et principalement dans celle du 4 octobre beaucoup de sarguines. Ce sont des étoffes moitié de chanvre et moitié de laine. Elles ont 3 pans de largeur et 15 canes de longueur. La cane se vend 40 à 50 sols. On en débite environ 500 balles.

Najac fait aussi un grand commerce de fruits, de figues, de poires, de paumes, de prunes et de pêches.

Quelques campagnes des environs ont singulièrement à se plaindre des vexations, des abus de pouvoir et (pourquoi ne le dirions-nous pas) des friponeries de leurs seigneurs. Depuis plus de vingt ans ils ont plongé la contrée dans la désolation (1). Personne n'a osé élever la voix pour s'y opposer ; on craint l'oprobe attaché aux dénonciations. Tandis que ces monstres jouissent tranquillement du fruit de leurs rapines, comment les vrais gentilshommes, les chevaliers français, ne rougissent-ils pas d'avoir de semblables associés ? C'est aux âmes vertueuses qui font la félicité des campagnes, aux Panat, aux Fraisinet, aux d'Albignac, aux Vezins, aux Méjanel, aux Mandillac, aux Lastic, aux de Rozet, aux Lentillac, et aux Laguépie (2) à empêcher que les malheureux ne soient opprimés. Il faut qu'ils défendent le faible vassal contre les entreprises du pouvoir tirannique dont les laches se sont emparés et qu'ils dégradent ceux pour qui la noblesse n'est qu'une institution odieuse.

Il est impossible que je taise les succès des cultures de M[r] le chevalier de Lagarde. On vouloit qu'il me les laissat ignorer, on trembloit qu'ils ne fussent la source de nouvelles impositions ; que je ne conseillasse de faire contribuer relativement aux possibilités des améliorations. A Dieu ne plaise que je sois capable d'une semblable barbarie.

Mr de Lagarde a essayé la culture du froment ; chose inouïe dans ce pays où on n'avoit jamais semé que du seigle. Les succès firent successivement etendre cette entreprise et aujourd'hui toute la terre est couverte de froment. Les avantages sont tels qu'on a recueilli 8 à 10 pour un. Ils ne sont pas dus au hasard, mais à un plan combiné. Il a fallu changer la routine, augmenter les engrais au moins d'un tiers. On les porte sur les terres au mois d'août et de septembre. Immédiatement après qu'ils ont été répandus, on laboure cinq à six fois, c'est-à-dire deux de plus que d'usage. Ensuite on ensemence le grain préparé comme il suit : mellez un setier de froment avec cinq livres de fiante de pigeon, autant de crotin de brebis dans une chaudière contenant 15 à 16 litres d'eau. Lorsque le mélange a bouilli et que vous l'avez bien remué et fait dissoudre avec les mains, ajoutez-y de la braise de sarment et cinq livres de chaux vive, faites arroser votre grain choisi avec cette composition. Quand il sera bien humecté, vous l'entasserez ; bientôt il sèchera en brunissant et vous pourrez le semer quand il vous plaira.

Les avantages de cette culture ont d'abord étonné toute la contrée. Actuellement on rend ces bons exemples utiles en les imitant et beaucoup de cultivateurs ont ensemencé plus ou moins de froment.

Mr de Lagarde assure que les labours profonds ne sont pas moins avantageux si l'on a l'attention de les multiplier et d'augmenter les engrais. Cette nouvelle culture rend de 7 à 12 pour un tandis que l'ancienne ne rapporte que 4 à 5.

Quelles espérances ne feroit pas naitre ces succès ? Combien promettent-ils d'avantages aux seigneurs qui préfèreront la meilleure culture de leur terres aux nouvelles reconnoissances. Les progrès sont encore arrêtés par d'autres institutions non moins vicieuses.

Voici un fait arrivé depuis trois semaines ; toutes les circonstances en sont aussi exactes que déplorables. Des gardes de la ferme générale (3) sont entrés de nuit chez un paisant. Ils n'étoient pas accompagnés des consuls, mais d'un seul témoin ; ils renversèrent les meubles et ils fouillèrent partout. En sortant ils montrèrent une poche de femme qu'ils dirent avoir trouvé dans la chaumière. Ils en raclèrent l'intérieur et parvinrent à en faire sortir trente-trois grains de sel. On dresse procès-verbal. Le poid est reconnu ; des experts vérifient que c'est du sel de contrebande et le malheureux chez qui la scène s'est passée est condamné à 100 livres d'amende et à des frais de procédure. Il est réduit à l'aumône. Mais la visite n'est pas dans la forme prescrite par la

• ***Los estatjants en 1787*** (d'après J. Touzery)

Castanet e Maseiròlas

« La paroisse contient :

Villages	Habitants	Maison
Castanet, Boucal, (les) Bories, (les) Maserolles, Cambayrac, Moulin de Castanet, La Bastide Mantelin.		
La Borie	49	
La Noaillé	39	
La Grimaudie	28	
Teillols	21	
Noailles	20	
Puech des Besses	11	
La Garrigue	4	1
Thérondels	5	1
Château de la Bastide	2	
Moulin de Cour	4 »	

Najac

« La paroisse contient plus de 4 000 habitants.

Villages : Najac, Boussaguet, Cabirol. Cassagnes, Croussille, Combes (les), Ledagrie, Mas de Farrile, Mersicoux, Peai, Prade Basse, Prade-Haute, Pixié, Roque (la), Sals, Tourrete, La Von Baissière.

Hameaux	Maison
La Bouete, Combelles, Le Bastié, La Favie, Les Gardes, Le Gourp, Mas de Cadene, Maldelbosc, Mas de Fraisse, Mas St-Gignac, Muiragues, Saint-Blasi	1

Moulin de Cantagrel, Moulin de la Frégière, Moulin de Jouires, Moulin de Portal, Moulin de Ramondi, Moulin de Sabi. »

La Sauvetat d'Escarts

« La paroisse contient 160 habitants.

Villages : La Salvetat, Le Pouget, La Bouirie, La Contèce, La Levade, Laubesat, Vicail, Galy, Bégounières, La Cambe, Conques. »

Vilavaire

« La paroisse renferme 280 habitants.

Village : Villevayre. »

(1) Très probablement à cause du renouvellement des reconnaissances féodales. D'après les déclarations des biens nobles, en 1784 il y avait 14 seigneurs directiers dans la communauté de Najac, les sieurs Enguialle, de Sarrus, Benaven, Tranier, Lacoste-Monlausur, Molinier, Nadal, Arnal, Gil, Dumoulin, Ricous, Loubers, Guy et Jean de Barasc sieurs de la Conque, seuls nobles (Archives de l'Aveyron, C 1612).

(2) Ces gentilshommes faisaient partie de l'Assemblée provinciale.

(3) Il y avait un bureau des Fermes Générales à Villefranche et un receveur des Gabelles à Najac. (*Calendrier historique de la généralité de Montauban*, année 1788, p. 162).

loi ; mais toute la famille répond par des sanglots qu'elle n'est pas coupable. Elle n'avoit d'avocat que ses larmes. Mais comment distinguer la nature de si peu de sel. Mais le témoin dépose qu'il ne sçait où la poche a été prise. La condamnation a été prononcée. Bientôt le malheur éclate. On reconnoit publiquement l'innocence. On voit dans le jugement la violation des ordonnances. On gémit. Il faudroit de l'argent pour hazarder l'examen du jugement. Les malheureux n'en ont point ; il n'y a donc pas de justice pour eux. Il faut qu'ils fléchissent sous le joug de l'oppression. Ces tribunaux qui devroient prendre leur défense sont sourds à leurs cris et ne leur inspirent qu'horreur et désespoir.

Voulez-vous sçavoir quelle justice doivent attendre les pauvres habitans des campagnes, examinez la fortune des gens revêtus de la toge ! Allez entendre les cris de l'anchère des greffes. Calculez les profits que chaque seigneur retire de le cession du droit de juger, à quel prix ils mettent l'accablement des vassaux. Ils vendent, ils afferment la justice sans même se réserver la liberté de mettre un frein à la corruption, à l'avidité des acheteurs.

Peut-on être étonné que la misère des campagnes soit extrême. Elle est telle que si le chef d'une famille est malade huit jours, tous sont réduits à l'aumône. Les malades sont sans ressources si les curés ne les soulagent pas. Mais qu'en doivent-ils attendre ? Les plus respectables sont réduits à des portions congrues, c'est-à-dire à la portion rigoureusement nécessaire. Je ne scais si le gouvernement croit que les distributions de remèdes peuvent y suffire. Ces remèdes sont bons mais on n'en envoye que trois boites dans toute la subdélégation de Villefranche. L'Administration ne pourroit-elle pas suppléer aux efforts du gouvernement par quatre ou cinq cents boites de plus. C'est pour qu'elle puisse s'en occuper qu'on joint ici l'instruction du gouvernement (1).

Fini à minuit.

Ch[er] de Rozet de Lagarde, Correspondant, l'Abbé d'Esgrigny, vic. gén. du diocèse de Rodès, Richeprey. »

(1) Il était adressé chaque année aux intendants, par les soins du premier médecin du roi, un certain nombre de boîtes garnies de remèdes destinés aux malades pauvres des campagnes. En 1780, l'intendant de Montauban en distribua 68 à ses subdélégués. Celui de Villefranche en reçut 5. Chaque boîte contenait 11 médicaments entr'autres : de la poudre fébrifuge purgative, de la poudre purgative universelle, du quinquina en poudre, de la thériaque, etc. Ces remèdes étaient très appréciés. Le curé de Sainte-Croix près de Villefranche écrit à l'intendant, le 28 février 1782 : "Les remèdes que votre Grandeur nous envoya l'année dernière ont opéré des effets prodigieux. Plus de 600 personnes en ont pris avec succès dans différentes espèces de maladies qui affligent nos quantons... Les environs de notre paroisse à la distance de dix lieues courroient chez moi en foule au bruit des guérisons qui s'opéroient à la faveur des remèdes que je distribuois moi-même... » (Archives du Lot, C 813).

(2) Le territoire de cette petite communauté fait aujourd'hui partie de la commune de St-André-de-Najac.

(3) François Georges de Rozet, dit le chevalier de La Garde, marquis de Sanvensa, mort célibataire en 1783, à Villefranche-de-Rouergue.

Pradinas

« Le jour susdit [14 janvier 1781] à deux heures un quart, en présence de Mr de la Raffinie, seul propriétaire de la communauté de Pradines (2), nous avons examiné le cadastre ; nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1572 ; les articles en sont réduits à la séterée bonne.

Cette Communauté a presque toujours reçu des dons comme trop allivrée, excepté depuis quelques années. Le terrictoire ne contient que 153 séterées, mesure de Najac. La taille et les accessoires se montent à 268 l. 12 s. ; le vingtième, à 57 l. ; l'imposition des chemins, à 25 l. ; la capitation, à 13 l. Le terrictoire ne comprend que quelques terres à seigle ; peu de chenevières, mais beaucoup de bruières. On demande des soulagements à l'Administration, conformément aux mémoires qui lui ont été adressés.

Fini à deux heures et demy.

La Raffinie de Pradines. »

• ***Lo dèime en 1787*** (d'après J. Touzery)

Floirac

« Le curé a la moitié de la dîme des grains et le carnelage en entier.

Le temporel du curé consiste en maison, un pré, une vigne, un champ, des landes. Il vaut 200 l. de revenus et paye dîme, taille et rente.

Les obits valent près de 200 l. Il y a un pré qui oblige à 42 messes. »

Montelhs e La Roqueta

« Le prieur curé jouit des deux tiers de la dîme, dans les deux paroisses et il possède, en seul, un canton appelé la Propriété, qui peut rendre 500 l. au curé. Il a encore deux petits prés qui rendent de deux à trois charretées de foin, une maison et un très beau jardin. »

Sant-Vensa

« Le revenu de ce bénéfice, qui est considérable, se partage entre l'évêque et le prieur curé, ainsi que le carnelage et la dîme du vin, qui est peu de chose. Celle des grains peut aller à 130 setiers pour chacun.

L'évêque a affermé sa portion 1 650 l. et trois paires de chapons.

Le prieur curé jouit en seul de la dîme d'un quartier, qu'on appelle la Propriété, situé autour de Sanvensa, qui peut rendre de 3 à 4 charretées de blé, et le carnelage de trois villages. »

Sant-Vensa

« L'an mil sept cent quatre-vingt-un le douze janvier à quatre heures du soir, à Sanvenza.

Sous la direction de M[r] le Chevalier de Lagarde, correspondant de l'Administration et seigneur de Sanvenza (3) ; en présence de Mr Cavalier, consul, Mrs Debourg et Delcausse, principaux habitans et propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. Mr Dissès ayant examiné le

cadastre, nous reconoissons qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1668, qu'il a été allivré à raison de la sétérée réduite à bon.

Plusieurs particuliers sont venus se plaindre qu'on avoit soustrait de l'imposition quantité d'articles. Les assistants ne se plaignent pas de la répartition que le cadastre établit entre eux ; ils la croient éxacte. Mais ils assurent que l'imposition est beaucoup trop forte parce qu'un grand nombre de sols a été détérioré par les ravines des orages, parce qu'on a construit à travers le terrictoire une grande route large de six toises et longue de plus de trois mille et parce que les fonds payent pour la taille et le vingtième plus du tiers du revenu.

Les meilleurs sols sont les chènevières ; elles produisent dix-huit, vingt et vingt-cinq livres de chanvre tillé par punière et demi, mesure de Villefranche. Le chanvre en herbe se vend tout au plus quatorze livres. Ces chènevières ne sont pas aussi bonnes que celles de Villefranche qui se vendent trente et trente-cinq livres, ni que celles de Montels et de Najac où les chanvres en herbe se vendent jusqu'à vingt-six livres.

On ne sème que du seigle dans toute la contrée. Les meilleures terres produisent alternativement trois récoltes en 6 ans, ensuite on les laisse encore reposer pendant trois années. Ces terres rendent 4 à 5 pour un.

Il y a quelques terres à genêt, de la même qualité et du même produit que les précédentes. On voit beaucoup de bruières ; quelques-unes s'ensemencent une fois dans quinze, vingt ou trente ans.

Les meilleurs prés produisent 30 quintaux de foin par sétérée, et les plus mauvois tout au plus la moitié. Le foin est de médiocre qualité. Les pacages couverts de bruières et de genièvres se vendent trois livres la sétérée.

On compte quarante à cinquante vaches qu'on élève pour avoir des veaux. Mais on vend ces veaux à l'âge de 3 mois aux bouchers de Villefranche pour trente à quarante livres. On les remplace dans les étables par des veaux d'Auvergne qu'on achète à un an pour cinquante à cent francs. Ces achats sont d'autant plus faciles qu'il y passe par Sanvenza plus de mille têtes de bestiaux envoyés de l'Auvergne dans le Languedoc (1). On nourrit environ cinq cents brebis.

La taille et les accessoires sont de 5 371 l. 5 s. 6 d. Les deux vingtièmes et six sols par livre du premier se monte à 1 65 l. 5 s. 4 d. y compris 202 l. 2 d. de vingtième noble. Les charges locales ne présentent d'extraordinaire que 6 l. pour un vœu ou une procession que la communauté fait à Montels. La communauté a obtenu en 1780 un don de 860 l. La capitation est de 842 l. 5 s.

• ***Los estatjants de Sant-Vensa en 1787***
(d'après J. Touzery)
« La paroisse contient 856 habitants.
Villages
Sanvensa, Arbage, Le Battut, La Boussite, Cantagrel, Cros, La Cluse, Comte, La Fage. Le Fraisse, Les Guilloux, Laurière, Monteillet, Mas de Lafon, Nazac, Palaudelle, Saint-Roch, Testas, Teulières, Valat, La Vernhe, Vialetes, Les Mittets, Le Perie.
Unis à Monteils : Las Combes, La Lavagne, Roquemore.
Unis à Mazières : Falgueroles, Domaine de Cassan.
Unis à Marmont : Moussin, Moulin de Caussin ou la Broussete. »

(1) Sanvensa se trouvait sur la route de l'Albigeois en Auvergne par Villefranche et Figeac. De 1740 à 1779 fut construite la route de l'Albigeois en Auvergne par St-André de Najac, Villefranche, Villeneuve, Figeac.



(Coll. L. Jn.)



MANDEMENT

POUR la distribution des fonds destinés au soulagement des Communautés & particuliers trop allivrés.

ANNÉE 1778.

ELECTION DE Villefranche.

COMMUNAUTÉ De Monteils la Floyrac

ANTOINE-JEAN TERRAY,

Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son hôtel, Intendant de justice, police & finances, en la généralité de Montauban.

AUX MAIRE, ÉCHEMINS, CONSULS, COLLECTEURS, Manans & Habitans de ladite Communauté.

LE ROI ayant par Arrêt de son Conseil du 22 Juillet 1777, ordonné qu'il seroit, en l'année mil sept cent soixante-dix-huit, imposé sur la présente Généralité, une somme de Cent vingt mille livres, pour être répartie en diminution sur la Taille de la même année des Communautés & particuliers qui seroient par nous reconnus trop allivrés, nous avons fait la distribution de ladite somme de Cent vingt mille livres, dans laquelle nous avons compris votre Communauté pour la somme de Trois Cent vingt Livres.

Laquelle somme sera distinguée sur celle dont l'imposition a été ordonnée par notre Mandement pour l'année mil sept cent soixante-dix-huit, & dont il vous sera tenu compte dans la forme ordinaire par le Receveur des Tailles, en exercice lors[illegible]

Sera le présent Mandement, à la diligence des Consuls, lu, publié à l'issue de la Messe paroissiale du Chef-lieu, le premier jour de Dimanche ou Fête qui suivra immédiatement la remise d'icelui, afin qu'aucun n'en ignore. FAIT & arrêté à Montauban, le vingt-neuf Septembre mil sept cent soixante-dix-sept.

Terray

PAR MONSEIGNEUR,

(Coll. D. Rn.)

• ***Los estatjants en 1787*** (d'après J. Touzery)

Floirac

« La paroisse contient 314 habitants.

Villages	Maisons
Floirac	4
Fenials, Mas de Fraisse	12
Le Clusel, Les Millets	8
Les Guillots	2 »

Montelhs e La Roqueta

« La paroisse contient 920 habitants, dont 260 à Montels, 176 à la Roquete.

Villages	Maisons
Montels	80
Belet, Puech d'Ausson, Tempourets	5
Le Guillon, Mas de Truel	4
Cambetes, Mas de Costes, Le Manat	3
Boulac, La Loubière, Paraire, Moulin Courts	2
Bonoiro, Le Mouli	1
Bessonets, Falguerolles haut, Falguerolles bas, Courbières. La Roquete	28
Benechoux, La Mello	6
Mas la Coste	4
Combecaves	3
Rantières, Moulin Castel	2
Mastalon, La Barre, Le Castanier, Moulin Fonclause, Moulin la Paille, Moulin de Soullier	1

Unis de Sanvensa : Lascombe, Lavagne, Roquemaure. »

(1) Floyrac, paroisse de la commune de Monteils.

(2) On s'explique assez mal cette réclamation puisque la route de l'Albigeois en Auvergne passait à la fois par Sanvensa et Laguépie.

(3) Cette modération était surtout due au fait que Sanvensa était situé aux portes de Villefranche, siège de l'Assemblée provinciale.

On procède à la confection des roles de la capitation conformément aux ordres de l'Administration, c'est-à-dire qu'on a nommé sept asséeurs à la pluralité des voix ; mais trois asséeurs ne s'étant pas présentés lors de la confection du role et ayant insisté à ne pas se trouver aux délibérations, les quatre autres ont cru devoir aller en avant ; ils ont formé un role figuré auquel les asséeurs absents ont refusé de souscrire. La communauté qui est contente de l'ouvrage ne scait comment le rendre légal. Elle voudroit au moins pouvoir forcer les trois asséeurs négatifs d'opérer. Comment les y contraindre.

On remarque que sans le produit des toiles il ne seroit pas possible de fournir aux impositions ; cependant il ne s'en vend qu'environ 60 pièces. On en fait beaucoup plus à Florac (1), à Montels et à Najac.

On demande avec insistance la confection d'un chemin vicinal allant de Sanvenza à Laguépie (2). On se plaint que la grand route de Najac à Villefranche par Sanvenza ait été si mal tracée qu'on abrégeroit de moitié en construisant un chemin qui descendroit la côte de Sanvenza au dessus du pont de la Maladrerie. Le commerce de tous le pays compris entre Laguépie et Villefranche est intéressé à la construction de ces deux chemins. On favoriseroit et on assureroit les communications de l'Auvergne, de la Haute Guiene et du Languedoc.

On assure que la réunion des communautés de Sanvenza et du Four-Sanvenza, l'une et l'autre de la même paroisse, seroit très avantageuse. Elle épargneroit des frais de vérification, elle simplifieroit le travail de la confection des rolles et elle exigeroit moins de consuls.

On se ressent déjà de la modération que l'Administration provinciale prescrit (3). Le nombre des porteurs de contrainte est bien diminué. Autrefois le receveur trouvoit à chaque instant des motifs d'en envoyer ; il n'en arrive présentement qu'aux dernières extrémités. On se loue singulièrement du comis du Domaine de Villefranche. Il a eu l'attention d'écrire des lettres circulaires dans la paroisse pour demander des payements des droits de lods et échanges. Ses confrères ont accablé les particuliers d'assignations et de saisies, en sorte que ce droit qui est une nouveauté regardé comme une vexation, n'a été anoncé qu'en obligeant d'abord à une rétribution onéreuse.

On observe que la plus riche toison d'une brebis ne produit que deux livres de laine, les laines se vendent à des commissionnaires de Rodez ou de l'Albigeois.

Mr de Lagarde retarde depuis longtemps à renouveller son terrier parce qu'il craint de ruiner ses vassaux par les faux frais auxquels cette opération conduiroit. Ce seigneur préfère à avoir moins de revenu et à faire régner plus de bonheur. Depuis neuf ans que Mr de Lagarde est propriétaire il n'a fait assigner qu'un seul de ses vassaux et il a prévenu presque tous les procès.

Mr de Lagarde s'est particulièrement attaché à l'amélioration des terres ; il a fait quelques essais qui ont servi d'exemple. Les terres sont argilleuses et peu profondes. L'eau de pluie ne pouvant pénétrer le sol, y séjourne et y détruit les jeunes plans et sur les pentes elle entraine les cultures et forme partout des ravins. Si on laboure les terres argilleuses quand elles sont encore mouillées, ce labour quoique suivi de plusieurs autres est très préjudiciable pour la végétation. Les terres compactes et liées par l'eau ne peuvent pas se diviser par la charrue dont le tranchant ne peut que les couper, les presser et les unir encore plus fortement. Les améliorations principales de Mr le chevalier de Lagarde consistent à former beaucoup de fossés dans lesquels on construit une rigole de pierre où on dirige l'eau des sources et des parties aqueuses. Ces rigoles sont couvertes de dales et d'une jetté de pierre à travers desquelles l'eau filtre plus aisément.

Fini à huit heures du soir.

Cher de Rozet de Lagarde, seigneur de Sanvensa, Boutonnet, Delbourg, Loupias, Richeprey. »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

La période révolutionnaire semble laisser la majorité de la population *del Najagués* relativement indifférente (1). La Révolution eut cependant ses partisans, comme le seigneur de *Maseiròlas* (2). La chapelle Saint-Barthélemy devint temple de la Raison et siège de la Société populaire locale. Une réaction d'hostilité se fit jour cependant quand on persécuta les prêtres réfractaires. Réaction qui fit désigner de « Petite Vendée » la région de *Najac* (3).

« Par délibération du 9 mars 1789, la communauté de Najac envoya à Villefranche pour la nomination des députés aux Etats généraux : Testoris, juge royal ; Gailhart, lieutenant principal ; La Roque, procureur du roi, et Bach aîné, aubergiste.

Les représentants du clergé de Najac à la même assemblée furent Lagarrigue Pierre-Célestin, curé de Najac, et Beauguil Bernard, chapelain de Saint-Martin. Lagarrigue fit partie du bureau chargé de la rédaction du cahier des doléances du clergé de la sénéchaussée.

Pendant la Terreur, la municipalité de Verfeil dénonçait au directoire du district celle de Najac "qui depuis le commencement de la Révolution a manifesté l'incivisme le plus coupable et en même temps le plus audacieux." Un détachement de la garde nationale de Villefranche fut envoyé à Najac où il entra sans encombre. (...)

Par arrêté pris à Saint-Flour le 31 décembre 1793, Châteauneuf-Randon, délégué de la Convention pour les départements du Gard, de l'Hérault, de l'Aveyron, de la Lozère et du Tarn, ordonna la démolition des châteaux-forts et en particulier de ceux de Najac et de Sévérac. Il ne fut pas touché à celui de Najac, et la Société populaire installée dans la "ci-devant" église de Saint-Barthélemy continua à y faire enfermer les suspects.

La châtellenie et la justice royale dont dépendaient 39 localités disparurent à l'époque de la Révolution, et le nouveau régime fit de Najac un chef-lieu de canton, avec siège de justice de paix, dont la juridiction s'étend à 8 communes, et un district composé de 17 paroisses. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR,* 1937)

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire. En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

• ***Lunac***

« Chez Moly on avait remarqué la disparition d'objets dans le grenier et on y avait installé un piège à loups. Le voleur s'y fit prendre et il n'avait jamais pardonné cette punition. La Terreur allait lui permettre de se venger. Il dénonça Antoine Moly et une patrouille armée vint de Villefranche pour l'arrêter. Il était absent, mais les sans-culottes arrêtèrent sa jeune femme. Elle avait un enfant au berceau, et comme les gendarmes hésitaient à séparer la mère de l'enfant, la voisine, auteur de la dénonciation, leur dit : "Emmenez-la, emmenez-la ! Moi je me charge de l'enfant". Ainsi fut fait. Quand Antoine Moly rentrant chez lui apprit ces tristes nouvelles, il partit aussitôt pour Villefranche et se présenta au Comité révolutionnaire. Après de longues palabres on lui promit de lui rendre sa femme s'il apportait, avec la discrétion d'usage, une somme de six cents francs. (...)

(1) « Dans les campagnes, le mouvement prit rarement un caractère de violence. Les nobles, plus près du peuple, n'étaient en général, ni très riches, ni détestés ; le clergé simple, digne et considéré. A Lunac, les Montlauzeur-Lunac conservèrent leurs biens, les Montlauzeur-Méjanet étaient déjà ruinés et les Autayrac s'étaient embourgeoisés en devenant Teulat. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

(2) « François-Hilaire de Bérail semble avoir adopté les idées révolutionnaires. En 1792, il était chef de la légion des gardes nationaux à Rabastens. De 1791 à 1793, il fit partie de tous les comités et sociétés constitués alors. En 1794, il fit don de toute sa batterie de cuisine "pour ajouter à la matière propre à faire des canons".
Le 29 octobre 1793, le maire Gayral le somma par lettre, au nom de la municipalité de Mazerolles "de faire remettre à Mazerolles à lettre vue, tous les titres ci-devant seigneuriaux concernant votre terre ci-devant seigneuriale dudit Mazerolles que vous pouvez avoir, pour être de suite brûlés." » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Rouergue", de Jacques d'Armagnac, dans *RR)*

(3) ***E que ça iga pro***
« En haut lieu, on commençait à s'inquiéter du fait que la nouvelle municipalité n'arrivait à faire respecter l'ordre révolutionnaire. Najac fut qualifiée de "Petite Vendée" et le district décida d'envoyer 350 des 1 800 soldats de l'armée du Lot et de la Corrèze stationnés à Villefranche. Ce fut fait, dès octobre 1793. Cette armée partit de Villefranche et arriva au petit matin sur le plateau de Terre Rouge ; elle arrêta au passage un suspect accusé de cacher des prêtres réfractaires au Mas del Bosc. Au petit jour la troupe pénétra dans Najac pendant que des sections se précipitaient dans la vallée vers les moulins où elles espéraient découvrir des prêtres ou insoumis militaires ; elles ne découvrirent personne. De dépit, elles firent main basse sur la volaille. Puis on alla accueillir au pont de Saint-Blaise une autre troupe venue de Saint-Antonin sous les ordres de Vieussens.
Ce furent donc 800 soldats que Najac dut loger et nourrir ; la troupe chez l'habitant et au presbytère pendant que l'état major était installé chez Ramondy à côté de la mairie. Notre ancêtre maternel Boyer fit cette description, transmise dans la famille : "Ces soldats étaient coiffés de bonnets rouges et portaient des guêtres. Dans la rue, ils criaient : "Ça ira", devant les magasins des commerçants ou les ateliers des artisans et ils le répétaient tant que de l'intérieur on n'avait pas répondu : "Ça ira." Boyer, notre ancêtre, qui était tonnelier répondit en occitan : "*Et que ça igo prou*" (et souhaitons que ça aille). » (Extr. de *Najac en Rouergue*, de Marcel Gauchy)

Antoine Moly regagna Lunac, se hâta de rassembler la somme demandée et porta la rançon à Villefranche. Que croyez-vous qu'il arriva ? Antoine Moly fut mit en état d'arrestation... Après quelques jours de détention, on lui proposa la liberté moyennant une rançon égale à celle qu'il avait apportée pour sa femme. (...)

Antoine Moly accepta le marché. Sa femme restant en otage, il put revenir auprès des siens et réunir, Dieu sait comment les douze cents francs demandés. Cette fois les conditions furent respectées et le jeune ménage regagna Loupias, où il ne fut plus inquiété. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• ***Najac e Maseiròlas***

« La prise de la Bastille laissa les Najacois assez indifférents. En ce qui concerne ce mouvement assez mystérieux quant à ses origines, appelé la Grande Peur (on annonçait sans cesse la venue de brigands armés, mais on ne les voyait jamais) disons qu'il fit parler de lui, même à Villefranche à partir de la fin juillet, début août. Les brigands étaient annoncés venant du Quercy. On organisa rapidement une garde bourgeoise qui fit appel à des localités de la région par des messagers, payés 50 livres et 8 sols. L'un d'entre eux arriva à Najac où on fut bien loin de s'inquiéter outre mesure car on en avait vu bien d'autres au cours de l'histoire. Cependant dans le voisinage, M. de Castanet de Cambayrac et 150 paysans de la paroisse de Mazerolles portant fusils, faux, fourches et bâtons vinrent prêter main forte à Villefranche. M. de Marcillac arriva de Savignac avec 170 paysans. Mais on ne vit aucun brigand. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, de Marcel Gauchy)

« [Le 16 octobre 1793], Cléophas Périer, délégué du représentant du peuple Taillefer, remercie le Directoire de Villefranche au sujet "de braves citoyens de cette ville" envoyés, sur sa demande, à Rodez. Sa lettre contient un *post-scriptum* ainsi conçu : "La petite armée du Lot doit se porter sur Rhodés. Si les rebelles de Najac continuent à vous donner des inquiétudes sérieuses, veuillez bien m'en instruire ; sur le champ et bientôt nous rendrons à ces messieurs une visite qui fera époque dans leurs annales. (...)

[Le 1er novembre 1793] 93 citoyens du district de Villefranche se trouvent en réclusion dans le fort de Najac. » (Extr. de "Tableau sommaire de la Terreur dans l'Aveyron", d'après Henri Affre, dans *MSLSAA,* n° 13)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. A *Najac,* l'ensemble des habitants demeure solidaire des prêtres. En juin 1793, la municipalité est même suspendue en raison de sa modération. Au mois d'octobre, 800 hommes de l'armée de Viton sont envoyés de *Vila-Franca* et *Sent-Antonin* pour prêter main forte aux révolutionnaires locaux. La troupe occupe la ville et commet de nombreuses exactions dans la campagne. De nombreux prêtres réfractaires sont arrêtés. A *Sent-Andriu,* rebaptisé Mont-de-Viaur, les gorges du *Viaur* sont propices aux prêtres réfractaires. Le village de *Betelha* a conservé le souvenir d'un prêtre de la famille Bosc qui se cacha auprès de ses paroissiens. *Montelhs* eut aussi son prêtre martyr, Pierre Ardourel. Ayant refusé de prêter le serment constitutionnel il mena une vie errante et fut pris sur dénonciation.

• ***Los Enfarinats***

« On appelait aussi les "Enfarinés" les "Illuminés" et, dans la région de Villefranche, *"Plombats"* et *"Barthassiers"*, parce qu'ils avaient pour chefs les abbés Plomb et Barthe.

Le schisme ne put naître et se développer que dans les paroisses où les curés y adhérèrent, entraînant par le fait même leurs paroissiens. Le faubourg entier de Saint-Cyrice à Rodez embrassa le schisme à l'exception de trois maisons ; mais il fut ramené très vite.

La vida al temps de la Revolucion

« Ceux qui chassaient avec des chiens, dans les récoltes ou pêchaient avec du poison ou engins prohibés, eurent une amende de 100 livres (50 livres s'ils chassaient les dimanches et fêtes). Les pigeons, ravageurs de récoltes, durent être gardés enfermés du 15 avril au 15 juillet. Il fallut sévir contre ceux qui enlevaient les pierres des tombeaux au cimetière pour les utiliser comme matériel de construction et ceux qui, faute de sépulture, enterraient leurs morts n'importe où et à faible profondeur. La réponse faite à l'Assemblée nationale qui invitait à faire régner l'ordre dans la commune fut : "Il n'y a aucun désordre dans la communauté, une partie de la population en est réduite à mendier son pain, une autre partie est occupée par l'atelier de charité à construire la route de Mazerolles et la troisième partie gagne son pain à la sueur de son front." (...)
Le 2 janvier 1791, l'atelier de charité qui avait cessé ses activités depuis deux mois, fut remis en service pour donner du travail car, dit le conseil municipal, "la plus grande partie de la population est formée de brassiers qui travaillent à la journée comme c'est leur seule ressource, ils en sont réduits à faire mendier leurs enfants." » (Extr. de *Najac en Rouergue*, de Marcel Gauchy)

Najac

« Le 14 septembre [1791] Rouquette reçut les affiches de la nouvelle Constitution mais il se garda bien de les faire placarder et de l'annoncer au son de la trompette, comme c'était la coutume. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, de Marcel Gauchy)

Los mercats e los camins

« La population de Najac et celle des communes voisines avaient réclamé des marchés le mercredi et le samedi de chaque semaine pour y vendre et y acheter toute espèce de grains, denrées et même animaux pour suppléer à la disette locale. La municipalité les réclama en ces termes : "La commune de Najac et celles de son canton se trouvent placées sur un sol ingrat, vous avez vu les habitants exposés à la plus dure misère et sans un peu d'industrie, ils auraient succombé à la famine. Les habitants de cette contrée se sont fait une spécialité pour élever les bêtes à laine et les cochons, ce qui vous le prouve c'est la réputation des jambons de Najac ; aussi c'est leur principale ressource pour payer les impositions et fournir à alimentation de leur famille. Notre ville a longtemps joui des privilèges de tenir des marchés, ils avaient été supprimés faute de bons chemins, mais maintenant ils sont en bon état et des routes sont achevées comme celle de Puech d'Escarts ou en construction comme celle de Cordes à Najac. Nous réclamons donc des marchés et six foires que je vous propose d'établir tous les quatre des mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre." Le maire obtint ce qu'il demandait c'est-à-dire le rétablissement des marchés. » (Extr. de *Najac en Rouergue,* de Marcel Gauchy)

Les autres ilôts schismatiques furent le Villefranchois, la Vallée du Viaur de Laguépie à Montou, où nous avons trouvé d'autres exemples de fermentation religieuse, et surtout le Causse Comtal entre Rodez et le Lot. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

En annexe de l'*Etat des bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (1).*

• *Betelha*

A *Betelha,* la famille Bosc possède un document qui retrace l'aventure de l'un de ses membres, vicaire de *Sabadèl* près de *Mala-Vila.* Il refusa de prêter serment et plutôt que de fuir vers l'Espagne, il se cacha près de ses paroissiens. Mais il fut trahi par un riche propriétaire, pris et torturé. Pendant son transfert, il s'évada et vint se réfugier près des siens à *Betelha.* Craignant les révolutionnaires de *La Bòria,* de *La Guépia,* de *La Garda* et surtout de *La Folhada,* « il crut pouvoir trouver asile dans les sites sauvages du Viaur. (...) Il erra quelque temps au milieu des rochers dans des transes continuelles, car la commune de Saint-André était infestée des idées du jour. (...)

M. Bosc crut pouvoir trouver quelques jours de paix dans cette bonne paroisse [de Bor], faible, exténué, mourant de fatigue, de faim et de vieillesse, il parvint enfin à une maison de la paroisse. Mais ne s'y trouvant pas en sûreté, il alla à La Bastide-l'Evêque où, à peine arrivé, il rendit son âme à Dieu, âgé de 80 ans. Cette note a été trouvée à Sabadel et recueillie par M. Féral, ancien curé de Laval en 1876. »

• *Castanet d'Escarts e Maseiròlas*

« L'abbé François Bertrand, curé de Castanet des Carts et de Mazerolles, fut passible de la déportation, mais ne quitta jamais le territoire. M. Bertrand se cacha dans les alentours de Mazerolles pendant tout le temps que dura la persécution. Il disait la messe tantôt chez un nommé Puechberty du lieu de Mazerolles, tantôt à La Farie, village situé au milieu des bois, isolé, et qui était sa résidence ordinaire. Parfois, pour ne pas être découvert, il rayonnait dans les environs, dans les paroisses voisines où il disait la messe chez de "bons propriétaires, sûrs et hospitaliers". C'est ainsi qu'il célébra souvent chez la famille Blanc, de Sals, paroisse de Najac, ou chez Caumont, de Puech d'Auzou. Il couchait dans des cabanes, dans des fagotiers ou tas de fagots, dans lesquels il pratiquait une trouée. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Rouergue", de Jacques d'Armagnac, dans *RR)*

• *Montelhs*

« Pierre Ardourel naquit au foyer de Marie Foulquier et Jean François Ardourel le 10 octobre 1763. Ses études terminées, il devint prêtre et fut nommé second vicaire à Najac. Malgré sa jeunesse, il ne voulut prêter ni le premier ni le deuxième serment constitutionnels. Il se condamnait par là aux dangers d'une vie errante de proscrit, sous une mise d'emprunt.

Plein d'audace, il se hasarda à revenir à Monteils pour revoir ses parents et sa maison natale. Un mouchard le reconnut et le dénonça.

Arrêté, le voici traîné à Rodez, en réclusion, le 17 vendémiaire 1793. Déporté à Rochefort, il y connut les horreurs des fameux pontons et contracta une longue maladie qui altéra pour toujours sa santé. Elle lui valut cependant d'être transféré le 6 mars 1794 à Bordeaux où, malgré la perte d'un œil, il finit par se rétablir. Il mourut en 1824 à Castanet dont il était curé depuis le rétablissement du culte. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, d'après Pierre Blanc)

• *Najac e la capèla Sent-Bertomiu*

« L'abbé Lagarrigue et ses deux vicaires, Thomas et Ardourel, officiaient chez l'habitant ou dans les deux églises encore ouvertes au culte non officiel : Saint-Martin et Saint-Barthélemy. (...)

(1) ***Los bartassièrs*** (d'après J. Touzery)

Arcanhac

« Etienne Malrieu fut déporté à Bordeaux ; mais, en 1798, il était rentré dans sa paroisse avec le titre de vicaire forain du district de La Salvetat, qu'il conserve encore en 1801. »

Lunac

« Ayant refusé de prêter serment, Antoine Moly fut déporté à Bordeaux le 14 mars 1794. Le 17 prairial an III (5 juin 1795) à la suite d'un certificat d'infirmité, il fut renvoyé, avec plusieurs autres de ses confrères, dans la maison de réclusion de l'Aveyron. A Rodez, on l'enferma dans l'ancien couvent de Sainte-Catherine ; mais il fut définitivement libéré le 12 juillet 1795, et il ne tarda pas à rentrer dans sa paroisse. »

Las Masièiras

« Jean Antoine Teulat, vicaire, fut reclus, le 11 juin 1794, pour refus de serment, il avait déjà 75 ans. A cause de son âge et de ses infirmités, il ne fut point déporté ; mais il ne tarda pas à mourir victime de sa captivité, puisque le registre de 1798 désigne seulement "Delclaux, vicaire". »

Najac

« Pierre Ardourel, originaire de Monteils, fut arrêté et conduit à Rodez à la prison des Cordeliers le 18 novembre 1793 ; il n'avait que 31 ans. Le 16 mars 1794, il fut déporté à Bordeaux et enfermé d'abord au fort du Hâ, ensuite sur le vaisseau "Le Républicain".

Les registres des déportés de Bordeaux n'indiquent pas qu'il soit mort durant sa captivité ; mais il fut probablement victime des souffrances qu'il endura, puisque, dans l'état diocésain de 1798, nous trouvons son nom remplacé par celui d'un prêtre nommé Marty. »

Sant-Vensa

« Jean-Pierre Vaurs était un vénérable confesseur de la foi qui avait été reclus le 27 avril 1790, et déporté à Bordeaux où il fut enfermé au fort du Hâ.

Devenu malade, on l'avait renvoyé à son département, le 6 avril 1795. C'est ainsi qu'il rentra à Sanvensa, où son retour réjouit à la fois les fidèles et leur vieux curé. »

Vilavaire

« Jean Cambournac, prieur curé en 1788, crut d'abord pouvoir prêter serment avec restriction. Mais il ne tarda pas à se rétracter, et il fut alors reclus et déporté à Bordeaux, où on l'enferma au fort du Hâ. Il mourut pendant sa déportation. »

La Crotz-Messièira

« La Crotz-Messièira [La Folhada] data de la Revolucion. A-n-aquela epòca los curats se rescondián e disián la messa a-n-aquel airal, la nèch. E, a Pradinas [Sent-Andriu], i a un ròc que l'apelavan lo Ròc de Pèira-Messa. Los curats refractaris anavan dire la messa aquí. » (V. G.)

« En-dejost de la Crotz-Messièira, i a una iga que i disián la messa. D'aquel temps, n'i aviá un que, a la crotz, susvelhava. » (S. M.)

« I a una crotz que l'apelan la Crotz-Messièira. Pareis que los curats que se rescondián anavan dire la messa aquí. » (V. M.)

Los bartassièrs

« Èra un Bòsc. Lo volián prene a Rodés per lo guilhotinar mès se sauvèt. » (B. Gr.)

« I aviá un curat de Montelhs qu'èra refractari. M'es estat dich que s'apelava Ardorèl. Viviá dins la natura e lo monde li donavan a manjar. Mès el sia(gu)èt pas arrestat. » (D. Gg.)

« Pareis que al Perièr de Testàs [Sant-Vensa] avián rescondut un curè. » (M. G. / M. Md.)

« A L'Alegriá [Najac], a la Revolucion, pareis que rescondèron un curat, dins l'ostal. Pareis que un jorn los autres arribèron e agèron lo temps de lo far tirar. Se l'avián trobat... » (M. Ch.)

« Disián que n'i aviá un que s'èra rescondut aicí a La Fariá [Najac]. » (F. Je.)

« Al Perièr de Testàs [Sant-Vensa], dins la cort i aviá una vièlha granja e i disián la messa al rescondut. » (S. M.)

« A Las Gardas [Najac], pendent la Revolucion, dins la familha Roqueta, i aviá un curè Roqueta qu'èra nascut en 1743 e qu'èra curè a Najac. Volguèt pas prestar serment e comencèt per se rescondre a Las Gardas. Avián amenatjat un rescondidor dins la cramba que tocava lo pijonièr. L'aeracion se fasiá per un trauc de pijon coma los que i aviá tot lo torn del pijonièr. Aquò fa que, de defòra òm podiá pas veire res. Demorèt quauques temps aquí e, coma veniá pas segur, davalèt jusca a la bòria del Grés perque i aviá una dròlla de Las Gardas que s'èra maridada amb un Boissièiras de la bòria del Grés. D'aquí, traversèt l'Avairon e anèt a Lavaur, a costat del Riòls, a cò de Carmelina de Tolosa-Lautrec. Presque lo lendeman que sia(gu)èt aquí, sia(gu)èt denonçat e lo trobèron rescondut entre dos plancats de l'ostal. Lo prenguèron, l'amenèron a la prison de Varens quauques temps e pèi lo volguèron far partir sus Rodés. Quand arribèron devàs Pradinàs o Riu-Peirós, lor escapèt e se rescondèt aquí a Riu-Peirós. Al cap de quauques temps, trobèt un paure que davalava devàs Varens, li cose(gu)èt un papièr dins son abilhament. Coma aquò sachèron que èra en vida. » (M. Cha.)

« Un fraire de mon arrièira-grand-maire èra curat e, pendent la Revolucion, sia(gu)èt guilhotinat la velha que tuèron Robespierre. Robespierre *seriá mòrt un jorn pus lèu, benlèu s'en seriá tirat... »* (B. N.)

« A l'epòca de las revolucions i rescondián los curats aicí. Èra la mairina qu'èra nascuda en 1847, a Granolhet, que lo sabiá de son paire Tranièr. » (D. Gab.)

« Dejós l'aiguièira, i a lo cavon qu'apelàvem. Es virat en vòuta. Pendent la Revolucion, avián dicha la messa aicí, amai al Gorgon. » (C. M.-N.)

Les commissaires du district, Poux et Mouly sanctionnèrent Saby, soupçonné d'avoir caché des prêtres. Ils firent vendanger sa vigne et boire son vin par la troupe venue de Villefranche ; on lui enleva même provisoirement ses droits civiques. (...)

L'abbé Saby qui se cachait au moulin de Ferragut fut sauvé par Jean Miquel, de la Garde nationale qui, l'ayant découvert dans une barrique, se contenta de lui serrer la main. (...)

Beaucoup de prêtres réfractaires, de la région, vinrent se cacher dans le canton de Najac. Jean Antoine Marty, François Gauchy forgeron du Barriou, Miquel de La Légrie, Blancs de Sals, Jolfre de La Prade, Cathala de Sourbins, Guy de Combelles, Rouquette des Gardes, Lafon de Lespanié, Louis Boutonnet et Jean Allègre de Cassagnes n'hésitèrent pas à encourir de fortes peines pour cacher des prêtres. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, de Marcel Gauchy)

« Le 10 août 1791 devant l'assemblée du conseil général de la commune, le sieur Rouquette, maire, fit connaître qu'il était chargé par le Directoire du département de proposer à l'assemblée si elle jugeait expédient de faire fermer la chapelle Saint-Barthélemy.

Un membre de l'assemblée a représenté : "qu'on ne saurait contester que depuis que M. Lemozy curé constitutionnel a pris possession de la cure de Najac presque tous les habitants de la paroisse ont été, à cause de leurs opinions religieuses, dans la nécessité d'abandonner l'église paroissiale dans laquelle ledit sieur Lemouzy fait ses offices.

- Qu'ils n'ont d'autre église plus commode que celle de l'hôpital Saint-Barthélemy pour assister à la messe qu'y disent les prêtres non conformistes.

- Qu'ils s'y sont comportés avec édification et avec la plus grande modestie.

- Que de tout temps il a été libre tant aux prêtres de Najac d'y dire la messe, qu'aux fidèles d'y assister et d'y aller faire leurs prières.

- Qu'il y a nécessité d'avoir des messes à ladite chapelle située au milieu de la ville, pour le besoin des infirmes qui ne peuvent se transporter à l'église de paroisse, et que vu le petit nombre de paroissiens qui veulent communiquer avec le curé constitutionnel il serait très inconsidéré d'ordonner la fermeture de la dite chapelle seule ressource des catholiques non conformistes qui sont presque l'universalité de la paroisse. (...)

- ... Le département est supplié d'ordonner que la chapelle Saint-Barthélemy de Najac demeurera ouverte comme par le passé pour l'exercice du culte des non conformistes, à la charge de placer au-dessus de la porte de la dite chapelle, l'inscription d'"Eglise des non conformistes", ainsi qu'il est prescrit par les décrets qui maintiennent l'ouverture des dites églises. (...)

L'église Saint-Barthélemy fut fermée et servit de lieu de réunion à la Société populaire de Najac. » (Extr. de "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", de F. Boutonnet, dans *BSAVBR,* 1971)

Los emigrats

Beaucoup de *senhors* devinrent des chefs révolutionnaires abandonnant leur particule. Parfois, dans la même famille, certains choisirent le camp de la Révolution, cependant que d'autres rejoignaient les armées des Princes. Ce fut notamment le cas, en *Najagués,* pour la famille de Castanet.

• *Los senhors de Maseiròlas*

« François-Hilaire de Bérail avait été inscrit par erreur sur la liste des émigrés de 1792, sans doute sur une dénonciation. Il l'apprit en l'an VI (1798) et se fit radier en produisant tous ses certificats de civisme, résidence, contributions, etc.

Par contre, les trois fils de François de Castanet et Christine-Rose de Bérail mentionnés émigrèrent bien. Le premier, Louis-Victor, émigra en 1791 et servit dans le régiment de Béon jusqu'en 1796. Il passa ensuite en Russie et ne rentra en France qu'en 1806. Les deux autres, François-Hilaire et Pierre-Casimir, se cachèrent tout d'abord au presbytère de Neuviale, du 9 mai 1792 au 25 fructidor an V (1797). Ils émigrèrent à cette date et servirent dans l'armée des Princes, puis dans celle de Condé. (...)

La légende dit qu'ils seraient partis avec des barriques de vin de Cahors et revenus avec quelques bouteilles qui, plus tard, furent qualifiées de "retour d'émigration"... A prendre vraiment avec circonspection ! » (Extr. de "Le château de Mazerolles...", d'après Jacques d'Armagnac, dans *RR* et *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR*)

• *Vilavaire*

« Le comte de Fargues était mort le 1er janvier 1792, à l'âge de 80 ans, tandis que son fils aîné, après avoir vainement tenté d'organiser sur place la résistance, rejoignait l'armée de Condé à la tête du régiment de Fargues dragons, recruté presque en entier parmi les émigrés auvergnats. » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue*, du marquis de Valady)

Campanas e crotzes

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. A *Najac,* en décembre 1797, les *Najagòls* repoussent les gendarmes qui voulaient abattre les croix et interdire le ministère aux prêtres insermentés. Le trésor de l'église fut caché dans un *limandon* d'un *ostal* des *Combas*. L'argenterie de l'église de *Montelhs* demeura presque intacte. Les cloches furent cachées.

« Los grands-parents dels grands-parents avián rescondut los tresaurs de la glèisa de Najac, jos la Revolucion, dins un cabinet. » (L. Lc.)

• *Montelhs*

« Colombiès, agent municipal, avait pris chez lui la cloche de la chapelle N.-D. de Pitié que les sans-culottes avaient descendue pour l'envoyer à la fonderie ; il s'arrangea pour garder aussi une des deux [cloches] de l'église paroissiale "pour servir de timbre à l'horloge".

Jean François Blanc, valet de la mairie, déclara "avoir déplacé et porté ches lui dans la seule veüe de prévenir le vol qui aurait peu être fait, une petite armoire à deux ouvrans fermée à clef et vieille qui était cydevant dans ladite sacristie ainsi qu'une petite caisse sans couvert et une petite assiète d'etain qu'il offre de remettre dans la dite église à la première recquisition qui lui en sera faitte."

On trouva en outre dans le tabernacle, 1 ostensoir et "une petite boîte d'argent dite porte-Dieu". » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, d'après Pierre Blanc)

Los castèls

« Disián que i aviá un castèl a Pèg de Maurèl [de Castanet] e que l'avián demolit per bastir maites ostals e que, las pèças de tèrra, las avián divisadas en dètz, e pèi encara caduna en dètz. » (S. Ch.)

« Un còp èra, i aviá un castèl a La Bonaudiá [Vòrs-e-Bar]. Lo pepè se soveniá que aviá onze ans e la siá sòrre nòu ans quand, per alongar la granja que cramèt, prenguèron las pèiras de la tor. Se soveniá que, quand èra dròlle, amb la siá sòrre, montavan amont. » (S. C.)

Maseiròlas, Vilavaire e La Sauvetat d'Escarts, 1795

« Le dénombrement de 1795 donne :
Pour Mazerolles : 44 hommes mariés ou veufs, 43 femmes mariées ou veuves, 42 garçons, 36 filles, soit : 165 habitants ;
Pour Villevayre : 49 hommes, 44 femmes, 30 garçons et 35 filles, soit 159 habitants ;
Pour La Salvetat : 29 hommes, 30 femmes, 15 garçons et 35 filles, soit 109 habitants. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", de Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR*)

Montelhs, 1800

A *Montelhs,* une partie des biens de l'émigré Fargues acquis par Alexis Pié, homme de loi de *Vila-Franca,* lors de la vente des Biens nationaux, est rachetée le 15 mai 1800 par Jean Iches, propriétaire habitant de la commune de *Montelhs*. Les biens consistent : « en une petite tour et deux chambres joignant en partie de l'écurie qui est par dessous sur la longueur des dites deux chambres et en le restant des patus ou partie de la bassecour qui est au devant des susdits battiments compris dans la présente subrogation lesquels objets cy dessus cédes confrontent du levant avec le jardin du ci-devant curé du midy avec chemin public, du couchant avec maison restante aud[t] Pié, l'escalier pour aboutir aux dites deux chambres entre deux dud[s] couchant avec la bassecour dud[t] cy devant château et du septentrion avec la partie restante de lad[e] écurie et des appartemens qui sont par dessus laquelle subrogation de lad[e] petite tour, des deux chambres de l'écurie qui est par dessous ycelle et dud[t] restant des patus où partie de bassecour est faite par led[t] Pié aud[t] Iches pour et moyenant la somme de quatre cents francs que led[t] Pié a déclaré avoir cy devant où ce jourd'huy reçue dud[t] Iches en numéraire metallique de cours dont il le tient quitte demeurant convenu que la muraille qui doit diviser la partie de l'écurie cédée aud[t] Iches d'avec celle restante aud[t] Pié sera construite à frais communs et sera paralelle à celle qui divise les susdites deux chambres d'avec la partie des battiments restants aud[t] Pié à l'aspect du nord... » *(Doc. D. Rn.)*

Lo país en 1800

C'est en 1802, an X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Najac

« Najac est au nord-est de Verfeil ; ce bourg situé au delà de l'Aveiron qu'on passe sur un assez beau pont de pierre, ne consiste que dans une longue rue qui, du plateau de la montagne, descend vers la rivière et se termine par une belle place. Il est commandé par un ancien château, d'une construction si solide, qu'une armée révolutionnaire qui avait juré de le raser, ne parvint, après beaucoup d'efforts, qu'à en détacher quelques pierres. Ainsi ces masses informes qui surchargent la terre, résistent aux fureurs destructives de plusieurs milliers d'hommes ; tandis que le chef-d'œuvre de Pigal et de Coustou vole en éclats au premier coup de hache d'un barbare. La population de Najac se porte à 900 ames. On y fabrique, ainsi que dans les campagnes des environs, des toiles rousses, grises et d'emballage, des étoffes mélangées de laine et de fil appelées dans le pays "sarguines", et une grande quantité de fil retors, que viennent acheter les marchands de l'Hérault, du Tarn et de l'Aude. Les habitans tirent encore quelque argent de la vente du merrain, des châtaignes, des figues et des prunes. Nulle part, on n'entend aussi bien qu'en cet endroit la salaison des porcs ; et les jambons de Najac, par le goût et la délicatesse de leur chair, seraient trouvés presque aussi bons que ceux de Baïonne ou de Mayence, s'ils en avaient la réputation.

Les environs de Najac sont très escarpés. Le chemin qui mène de ce bourg à Villefranche, longe la rive gauche de l'Aveiron, dont les bords offrent successivement des bois et des vignes. Les ruisseaux qui arrosent ce pays présentent, par leurs chûtes d'eau, les plus grandes facilités pour y élever des usines ; aussi les habitans y ont-ils construit un grand nombre de papeteries et de moulins à scie. »

Los cambajons de Najac

« Gens de bon appétit, gens à bon estomac, gens à triple menton, écoutez ; voici votre article. Je vais parler des jambons de Najac, et de la manière de les saler ; je la tiens d'un magistrat du canton ; oui d'un magistrat : on peut être bon juge, et savoir saler les jambons.

Bien des personnes pensent que les habitans de Najac, emploient des procédés compliqués pour la salaison des jambons ; rien n'est cependant plus simple.

Lorsque le cochon a été saigné, et qu'on a enlevé les issues, la tête et les côtes, il est partagé longitudinalement en deux. Vingt-quatre heures après, on étend au fond d'une auge de bois une première couche de sel sur laquelle est placée une moitié de porc la couenne en bas ; autre couche de sel sur le lard, autre moitié de porc arrangée de la même manière ; et ainsi de suite si l'on veut saler plusieurs cochons dans la même auge. Tous les jours ces moitiés de porc sont changées de position ; celle qui était la plus haute est mise au fond : tous les jours aussi les jambons et le lard sont arrosés avec de la saumure, et l'on frotte fortement la couenne avec du sel.

Ordinairement un mois suffit pour cette salaison ; il faut environ 78 hectogrammes (16 liv. poids de marc.) de sel.

Plusieurs particuliers mêlent comme dans la Westphalie, un peu de salpêtre avec le sel ; peut-être devraient-ils aussi parfumer les jambons avec du genièvre ; procédé qui est aussi en usage dans cette partie de l'Allemagne.

Les jambons de Najac sont peu sujets à la rancissure ; la chair en est d'un beau rouge, et le lard presque transparent : ils semblent confits au sel. On les transporte dans les ports de la Méditerranée, en Espagne et en Amérique.

Dans le reste du Département, la manière de saler les porcs est différente. Le lard auquel tiennent les jambons, et même quelquefois les côtes, est étendu sur une claie, couvert d'une légère couche de sel, et de temps en temps arrosé avec de la saumure. Au bout de 20 ou 25 jours, il est dépécé par flêches et par quartiers, et pendu au plancher.

Rabelais, au chapitre 3 du Ier livre de *Gargantua*, vante les saucisses du Rouergue. Il fallait que de son temps cette partie de la charcuterie eût fait peu de progrès, ou que nos pères, les anciens Rouergas, l'entendissent mieux que nous. Aujourd'hui les saucisses n'ont ici rien qui doive les faire distinguer. La manipulation en est d'ailleurs très simple : les chairs coupées à petits morceaux, et paîtries avec du sel et du poivre, sont mises au moyen d'un petit entonnoir dans des boyeaux de cochon ou de veau. Voilà tout.

On ne trouve pas de charcutiers dans l'Aveiron : il n'y a que des marchands de graisse, de lard et de porc frais. »

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes et l'outre-mer. Les répercussions de la vie politique nationale, marquée par de fréquents changements de régime, se font sentir en *Najagués*.

Empèris, reialmes e republicas

Tout au long du XIXe siècle, le *Roergue*, devenu Aveyron, s'adapte aux différents régimes qui poursuivent la politique centralisatrice des Capétiens.

Lo Cossolat e l'Empèri (1800-1815)

• *Montelhs, los paisans*

« L'an IX [1800-1801], six propriétaires seulement avaient deux paires de bœufs : Pierre Dintilhac, Jean Iches, Jean-François Ardourel, Jean-Baptiste Bauguil, Jean-Antoine Deffore, Jean-Baptiste Raffier ; huit autres simplement en possédaient une paire (1).

On compte, sous le premier Empire, 20 paysans dans la commune (Monteils et Floirac) ayant dépassé la condition de leurs compatriotes les plus fortunés sous l'Ancien Régime. La Révolution n'avait pas sensiblement amélioré le sort des autres habitants. Le lopin de jardin, de chenevière ou de vigne, acquis, ne compensait pas la "cherté des vivres" et le poids, toujours plus écrasant, des impôts. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, d'après Pierre Blanc)

• *Lo rector de La Folhada*

« Le 13 mars 1803, le nouveau maire de la commune, Jean-François Déléris, né à Laucédat envoie une pétition, signée des membres du conseil, à l'évêque pour l'exhorter à garder "le pasteur que la paroisse a depuis 25 ans et qui prodigue ses soins et ses veilles avec non moins de zelle que d'édification, la régularité de ses mœurs, sa probité, ses lumières et nous ne craignions pas de le dire, les sacrifices auxquels il s'est généreusement dévoué pour le maintien de notre sainte religion, au milieu des tems désastreux qui viennent de s'écouler nous le rendent infiniment cher et se serait une vraye calamité pour la paroisse que de le perdre."

Ce n'était pas l'avis "des catholiques de la paroisse" qui, le 19 mars 1803, font parvenir une lettre à Mgr Fajole : "C'est avec le plus grand étonnement que les habitants de la commune de La Fouillade, viennent d'apprendre que certains particuliers de ladite commune, qui depuis la Révolution, se sont égarés dans le désordre, voudraient tenter de conserver dans la paroisse le citoyen Carles curé, celui-ci après avoir fait son serment fut élu



1



2

1. - *Najac. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *(Coll. D. Rn.)*

(1) Joseph Mercadier, Jean Granier *pausan,* Calcat *clergou,* Pierre Delperié, Jean Breu, Antoine Laubies, Joseph Estripau, Jean-Baptiste Carles.

membre du Directoire à Villefranche, où il fut de suite et y restait toute la semaine en abandonnant sa paroisse, n'étant de retour que le samedi soir pour dire la messe le dimanche et, précipitant son départ pour reprendre son poste, ce n'était pas sans doute son ministère, mais l'intérêt lui faisait oublier son devoir qu'il devait, au contraire, à ses paroissiens."

Ces derniers reprochent encore à leur pasteur d'avoir formé une société populaire dans la maison curiale les jours de dimanche et ne lui pardonnent pas d'avoir approuvé et signé en 1793, des arrêtés qui maintenaient à Najac, qualifié de "Petite Vendée", un détachement de l'armée pour faire respecter l'ordre révolutionnaire mais qui apeurait tout le canton, pillant et ravageant fermes et poulaillers, menaçant et tyrannisant d'honnêtes gens dont certains furent envoyés en prison pour avoir caché des prêtres. Le curé Carles fut renvoyé du comité par le commandant Taillefer, qui lui aurait dit que "ce n'était pas là son poste, ni son ministère". "Les véritables paroissiens" de la Fouillade demandent donc le changement du curé Carles qui a perdu leur confiance et sollicitent "pour ce pauvre troupeau, égaré depuis neuf à dix ans, un vrai pasteur légitime qui le ramènera sans peine au bercail". A regret le curé Carles quitte son ministère et se retire à Laudinie, chez sa sœur, Françoise épouse de Pierre Guillaume Ardourel, un de ses ardents défenseurs. Il apprend à lire aux enfants de la paroisse qui veulent bien venir chez lui. Il reçoit jusqu'en 1819 la pension allouée aux prêtres. » (Extr. de *Au pays de Najac, de clocher en clocher*, de Geneviève Saurel et Michel Lombard)

• *Montelhs, los paures*

« "La commune se trouvant obviée d'un côté par l'excès des contributions qu'elle porte depuis le milieu de l'an sept, et de l'autre côté par le prix excessif des grains que presque tous les habitants sont obligés d'acheter pour vivre, et encore par le malheureux accident de la neige, de la gelée blanche, de l'inondation de la rivière et de la grelle qui ont emporté une partie considérable des raisins et du chanvre qui forment le principal revenu des habitants, l'assemblée, n'ayant aucun fond à sa disposition pour rendre la susdite fette plus brillante, invite les individus qui ont le plus de moyen de faire le jour susdit des libéralités en pain et en vin aux habitants les plus indigents, en proportion de leur aisance." [Exposé du maire Dintillac du 9 juin 1811 pour fêter la naissance du roi de Rome]. (...)

En 1812, le conseil municipal de Monteils se fâche "que les habitants de la commune récoltent à peine la moitié des grains qu'il leur faut pour leur dépense et que tous sont obligés d'en acheter". Trois ans plus tard, le maire Ardourel institue un garde-champêtre "et cela dans la vue de se mettre à l'abri des criailleries des petits propriétaires qui veulent avoir des bestiaux au-delà de la proportion de biens qu'ils jouissent". » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, d'après Pierre Blanc)

Los reialmes (1815-1848)

• *Montelhs, l'aubèrja*

« En 1819, la municipalité décide une quête pour obtenir un vicaire "dont le secours est indispensable et de toute nécessité pour seconder le desservant actuel".

Le sous-préfet de Villefranche, M. Frayssinous, est mis au courant ; on lui fait remarquer que "des désordres et une licence des mœurs règnent dans la commune". L'auberge Estripau notamment où l'on donne à boire même après 10 h du soir est "transformée d'ordinaire en lieu de débauches aussi funestes à la fortune des citoyens qu'à la pureté des mœurs". Le maire, en retour, reçoit l'ordre d'avertir le curé de bien vouloir "exhorter ses paroissiens", et la lettre ajoute : "Si des indices graves vous fesaient soupçonner l'emploi de moyens criminels pour soustraire à la connaissance publique le fruit de l'immoralité et du désordre, la loi vous oblige à faire toutes les perquisitions nécessaires pour vous assurer que l'innocente victime a au moins trouvé un refuge dans l'azile du malheur." » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc)

Justice de paix
« [Article 1er de l'arrêté du 7 frimaire an X (28 novembre 1801)] : Les justices de paix du département de l'Aveyron sont fixées au nombre de quarante-trois... dont : 5e arrondissement communal de Villefranche : Najac composée des communes de André (Saint), Arcanhac, Béteille, Bors et Bars, Courbières, Fouillade, Lasmasières, Lou four-de-Saint-Vensa, Lunac, Marmon, Mas-de-l'Hom, Mazerolles, Monthels et Florac, Najac, Salvetat-de-Carts (la), Vensa (Saint), Villevayre. » *(Doc. A. Gg.)*

Lo molin de papièr
« Anavan mòlre al molin de papièr mès l'i èra estat fach, lo papièr. N'ai entendut parlar. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

Lo tenchurièr
« On trouve un descendant d'une des branches Mazières qui achète vers 1815 un vieux moulin sur la Serène, au lieu-dit moulin d'Imbes (commune de La Fouillade), afin d'y installer une teinturerie qui fonctionnera jusqu'à la fin du XIXe siècle. Un inventaire de 1880 y mentionnait : 2 grandes chaudières en cuivre, 4 fers pour griller, 4 plaques en fonte, 1 grille et 50 cartons pour la presse, 1 mortier et son pilon pour écraser les pastels, et 46 kilos de tartre. » (Extr. de *Les Mazières de Najac, depuis 1572*, d'après Jean-Jacques Jouffreau. *Doc. M. Lo.*)

Las guèrras de Napòleòn
« Beaucoup de Najacois ne revinrent pas des guerres impériales ou furent blessés. Le nombre des réfractaires alla en s'accroissant et le canton de Najac était un lieu de prédilection pour ces derniers qui trouvaient des caches sûres. Les gendarmes de Najac et de Saint-Antonin eurent beaucoup de travail pour essayer de les arrêter. La gendarmerie de Najac fut même attaquée par un groupe de ces réfractaires qui y dérobèrent des armes. L'un d'entre eux, Boyer tonnelier de Najac, fut dénoncé et cerné par les deux brigades à Laguépie, Alors que de sur le toit il lançait des pierres sur les gendarmes : l'un d'entre eux nommé Gayral, a demi assommé par un projectile, l'abattit d'un coup de pistolet.
Un déserteur nommé Antoine Hébrard du Faubourg vivait le jour dans une cheminée inutilisée et ne sortait que la nuit. A Belpech de Béteille, des déserteurs furent dénoncés (ce qui était rare), par la population.
Le 10 juin 1812, le sous-préfet exigea que dans chaque mairie du canton de Najac, la Garde nationale contraigne les conscrits retardataires ou déserteurs, à se rendre à leur destination. (...)
Les déserteurs de Najac étaient : François Blanc, Antoine Hébrard, Noël Miquel, Pierre Rigal, Jean Antoine et Noël Miquel, ce dernier homonyme de l'autre. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, d'après Marcel Gauchy)

• ***Maseiròlas, l'agrimensaire***

« Du 29 mai au 15 juillet 1838, Monsieur Solages, de Saint-Affrique, géomètre, parcourut la commune de Mazerolles pour travailler au nouveau cadastre. La relation de son arrivée par Claude d'Armagnac ne manque d'ailleurs pas de sel : "29 may 1838 : Ce jourd'huy Monsieur Solages de Saint-Afrique, géomètre pour le nouveau cadastre auquel il travaille depuis quelques temps dans la commune de Mazerolles et faisant sa dépense chez M. Mazières, maire de Villevayre, est venu nous prier de lui faire l'amitié, au nom de Dieu, et lui permettre d'avoir un couvert à notre table et un lit dans une chambre quelconque, vu qu'il lui était impossible de s'accomoder sous aucun rapport des manières d'être dans ce ménage et que son moral et son phisique en souffrait. Sur son exposé, le voyant honette et de très bonne société, nous avons adhéré à sa prière, sans faire aucune convention avec lui et il s'est établi chez nous le même jour où il a porté ses effets et ses instruments géométriques.

15 juillet 1838 : Ce jourd'huy M. Solages, après avoir déjeuné, nous a quittés pour aller travailler à Villevayre et à la Borie et nous a dit que dans environ 15 jours il viendrait nous satisfaire pour le temps qu'il avait resté chez nous". » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue", d'après Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue..., MSAVBR)*

• ***Lo mal temps***

« Le 21 octobre 1839, "Un orage terrible mêlé de grêle, d'éclairs et de tonnerre et d'un déluge d'eau comme homme le plus âgé de Mazerolles n'y a vu, a eu lieu vers les 11 heures du matin. Dans l'espace de quelques minutes le tonnerre est tombé quatre fois. La femme Bouissou de la Cajarquie a été tuée dans sa maison ainsi que tout son troupeau, une chèvre et un cochon dans sa grange. Le tonnerre aussi a incendié la grange de Gauchi à Najac et lui a tué trois cochons. C'est incalculable le dommage occasionné dans nos terres, les terres ayant été emportées". » (Extr. de *Le château de Mazerolles,* de Jacques d'Armagnac, 1993)

La Republica segonda (1848-1851)

Au moment de la révolution de 1848, la misère est très grande dans les campagnes comme dans les villes (1). Le *Najagòl Rosièr* fait partie des *republicans* qui se soulevèrent contre le coup d'Etat de 1851 et qui furent déportés pour un temps en Algérie.

Lo republican Rosièr

« Edouard Auguste Rozier naquit à Najac le 27 juillet 1813. Son père était Jean Pierre Xavier Rozier 27 ans, entrepreneur des Ponts et Chaussées et sa mère Marie Jeanne Vaur. Après avoir fréquenté l'école primaire de Najac, il fit de très bonnes études au collège de Villefranche de Rouergue. (...) Il était également doué pour les mathématiques et, à la sortie du collège, il se lança dans la carrière d'expert-géomètre qu'il pratiqua dans le Cantal puis en Aveyron ; il s'était fixé à Sauveterre après son mariage. (...)

C'est en occitan qu'il exprime ses opinions dans l'*Aveyron républicain* :

"Lous grouosses, toujoun aou manjat lous pichous
Lous peysses faou otal, otal o fats lou nouople
S'est toujoun engroissat en offomen lou pouople
Mes despiei caouque temps lous nouoples sous pas souls
N'y o d'aoutres, lou soben, que sou pas mals sodouls
Et que n'aimou pas maï la paouro Republico."

(1) ***La misèra a Lunac***

« A Trabessac, le pagés Guibbert, s'apercevant qu'on lui volait ses choux, fit le guet, suivit son voleur et le vit ainsi rentrer chez lui et vider son sac de feuilles de chou devant ses enfants, qui se jettèrent sur cette misérable pâture. Le lendemain Guibbert envoya du pain à ces malheureux, mais la charité ne pouvait guérir toutes les misères.

Le conseil municipal de Lunac déplorait le 29 décembre 1846 "l'état de misère qui, cette année, se fait généralement sentir", et cherchait à aller "au secours de la classe ouvrière, qui est sur le point de se trouver sans travail et presque sans pain".

La Révolution de 1848 ne fit qu'aggraver la situation par le désordre qui s'en suivit, le marasme dans lequel furent plongées les affaires et l'augmentation inouie des impôts. Ceux qui votèrent le fameux impôt de 45 centimes par franc ne connaissaient assurément pas l'infortune de nos campagnes. Une plainte digne, mais douloureuse, s'éleva aussitôt à Lunac : "Le Conseil exprime le regret que l'état de gène extrême où se trouvent les contribuables de la commune par suite de l'abaissement de la valeur des produits et de l'accroissement hors mesure des impôts ne permette nullement de s'imposer. Mais attendu qu'il y a dans la ommune des misères à secourir pour l'hiver, le Conseil exprime le vœu qu'il soit autorisé à prélever sur les fonds communaux la somme de 400 francs, qui devront être employés à faire travailler les nécessiteux lorque les travaux de l'agriculture seront interrompus..." On était au 15 octobre 1848.

Il va de soi que la moralité s'en ressentait. La faim est mauvaise conseillère et les petits vols, les rapines étaient monnaie courante. Comme la misère s'acharnait spécialement sur certaines familles, il se créait des hérédités malfaisantes, qui pesaient lourdement sur certains recours. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Et qu'il rédigea sa profession de foi aux législatives de 1849 :

"Electurs de lo compagno
Coumo forço que sez sobez pas lou Francès
Bous baou parla potoues per que me coumprenguès
Ai passejat oun paou tout lou departomen
Miliour que degus prus aï bist bouostro misero
Lon dirio que s'en pas sourtits del même pairo
N'ai troubat que bastits ol founs d'uno fourest
Un oustalo cluechat de paillo ou de ginest
Et lous efons, Diou sa coussi sous habillats
Ne boou toutes pe nuts et lous genouls troucats
Se mouorou pas de fen, n'oou pas loù pus souben
Qu'un po negre, mouzit, per mettre sous lo den
Boudrio qu'en troboillen codun pouguesso bioure
Oubriès, cultibatours, soui de bouestre oupiniou
Per bous representa bous cal d'houomes coume ieou
Metraï tout moun pouder a fa bouestre bonhur
Et del pouople oupprimat seraï lou defensur."

En mai 1849 les élections eurent effectivement lieu mais les électeurs de la campagne ne répondirent guère aux appels de Rozier (...). Bien entendu Rozier obtint beaucoup de voix à Sauveterre où il résidait (520 voix) et à Najac son pays natal (266 voix pour 917 votants). Mais seulement 3 voix à Monteils, 43 à Saint-André et 72 à Lunac. (...)

Il publia des chansons patriotiques orientées qui parurent dans *L'Almanach républicain à l'usage des paysans de l'Aveyron et du Tarn pour 1852*. Cet almanach devait d'ailleurs être saisi et brûlé après le coup d'état du 2 décembre 1851. Il n'en subsistat que de rares exemplaires qui nous ont permis de conserver ces chansons dont voici quelques extraits.

Au sujet des députés :

"Coussi troubas l'usatge
Que faou de lour mandat
Boudriou en esclabatge
Countja la libertat

Nous curas nostros pochas
Per de grossos pensious
Per fa bostros bambochos
Nous plumas toutes bious

Bibo la Républicо
L'aben, la gardaren
Malgré touto la cliquo
La consoulidaren."

Au sujet de Louis Napoléon Bonaparte :

"Se destruisen pas la Charto
Qu'appelan Constitution
Diren leou a Bounaparto
Adiou president, adiou." »

Et ce fut le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851, qui déclencha en France et même en Aveyron une importante réaction populaire. Il y eut une marche sur Rodez. Rozier et beaucoup d'autres Sauveterrois jouèrent un grand rôle dans ces événements (...).

Rozier fut classé parmi les plus grands coupables et fit partie des déportés en Algérie.

Rozier séjourna un an en Algérie puis bénéficia de l'amnistie accordée par Louis Napoléon Bonaparte à l'occasion de son mariage. Mais encore interdit de séjour, il se rendit en Belgique. En 1860 on le signale de retour à Sauveterre. Son ardeur politique s'était émoussée en même temps que sa santé s'était altérée. Il mourut à Carmaux en 1865 à l'âge de 52 ans. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, d'après Marcel Gauchy)

Los Armanhacs

« Al castèl [Maseiròlas], èran un tropèl : i aviá lo veritable còmte amb la siá femna, après i aviá lo vicòmte. La femna del prumièr còmte mori(gu)èt. Lo còmte aviá pas de dròlles, aviá tres nebots. (...) E mori(gu)èt aicí, es entarrat a la crotz. L'ai cone(g)ut, aviá la barba. S'apelava Casimir. "Casimir d'Armanhac" es marcat. Lo còmte, me rapèli quand èrem dròlles, quand sortiam de la messa, totes trotàvem après el que nos donava dos sòus, un sòu, de pèças en coire, per anar crompar una bilha de chòcòlat a cò de Filipa Masièiras que fasiá espicièr.
Lo veritable còmte aviá un "caufur", aviá una diligença que ne fa(gu)èron lo corbilhard apèi pus tard, quand sia(gu)èt mòrt. Cada jorn, lo portava a la bòria d'a Bonafont, perque la bòria d'a Bonafont èra siá. Cada jorn, cada jorn. I podiam pas li panar una pola, pas res, anava controlar. Per lo li portar, aviá Leòn, s'apelava, èra un fraire d'una tanta de La Vèrnha, lo coneissiái plan. Èra d'al Pèg, èra nascut aquí, ma tanta atanben. La còmtessa, tant qu'èra pas mòrta, n'aviá una autra que s'apelava Filòmena que l'acompanhava tot lo temps, la menava, s'en ocupava. Quand mori(gu)èt, la Filòmena demorèt e s'ocupèt de la vicòmtessa. S'ocupava d'Anneta qu'èra nascuda en 1901. I aviá cinc dròlles, tres dròlles e doas dròllas : Jacques, Pierre *e* Bernard, *pièi* Annette *e* Françoise. *Mès èran una banda aquí dedins, èran una vintena, èra la misèra completa dins lo castèl. Après 46, Anneta veniá plorar a la pòrta que li donèssem un patanon e un uòu, qu'aviá pas res a manjar... E portava de pelhas, fasiá pietat. Mès aviá una femna per l'acompanhar, quand mème, Loisa, aquela s'apelava. »* (C. G.)

Lo Segond Empèri (1852-1870)

• *Montelhs, los jornalièrs*

« Le conseil municipal de Monteils écrivait en 1846 : "plus des trois quarts des habitants de la commune sont obligés de vivre à la journée, ne ramassant aucuns grains". Il faut tenir compte de cette situation, pour bien apprécier les perturbations que causèrent, au siècle dernier, le problème du machinisme. Le chômage angoissait alors le monde agricole comme de nos jours les masses ouvrières. On vit, histoire navrante, les grandes propriétés du second Empire s'étendre et prospérer tandis que les gains des salariés restaient faibles. Les naissances diminuent ; la pauvreté augmente toujours : on pourrait dresser un tableau navrant du paupérisme à Monteils aux environs de 1870. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, d'après Pierre Blanc)

• *Los camins de Lunac*

« Les chemins suscitaient des plaintes : "Les chemins de la commune sont dans une dégradation complète" (1855). Et en 1857 on fait la mise au point suivante : "La route de grande communication numéro 19, de Rieupeyroux à Parisot, qui traverse la commune de Lunac, est appelée à acquérir dans un avenir prochain la plus grande importance à cause de sa direction perpendiculaire avec le Grand Central. Elle fera écouler tous les produits du pays en les faisant aboutir près de Najac à cette voie ferrée.

Il serait à désirer que lorsque cette voie sera livrée à la circulation, la route numéro 19, d'un intérêt général incontesté, fût au moins praticable. Or cette ligne présente, sur son parcours, des lacunes nombreuses. Ainsi pour ce qui concerne notre commune, la partie comprise entre le bouro de Lunac et l'igue de la Mothe ne présente en hiver qu'un bourbier continu et infranchissable. Les propriétaires riverains voient leurs terres foulées aux pieds par les passants, qui sont dans l'impossibilité de suivre les chemins.

La partie comprise entre Lunac et la commune de La Fouillade n'a pas la largeur voulue et n'est pas empierrée ; les eaux la dégradent continuellement et pendant la mauvaise saison elle devient impraticable.

Le chemin de petite vicinalité de Lunac à Villefranche, qui est le plus important pour notre commune, est dans un état complet de dégradation". » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• *Lo mal temps*

« Le 23 mai 1867, le ciel couvert de nuages et vent du nord froid. Il neige vers 3 heures de l'après-midi. Les giboulées s'agravent. La nuit, fortes gelées et le 24 au matin, la glace apparait au Puech des Carts. Cette gelée ne fit pas trop de ravages dans la paroisse de Mazerolles. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue", d'après Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue..., MSAVBR)*

• *La guèrra de 70 e la Comuna*

« Durant la guerre qui éclata le 19 juillet 1870 entre la France et la Prusse, l'hiver fut rigoureux et les combats meurtriers (142 000 victimes sur 900 000 mobilisés). On montrait aux enfants de Najac, le ciel rouge le soir en leur disant que c'était le sang des soldats qui mourraient pour la France. (...)

Tout le personnel de la Poste offrit son obole pour la défense : la receveuse Mme Bounhol et les facteurs Bonnet, Redon, Blanc, Merlin, Barrès et Gauchy. Le 20 septembre un groupe de Najacois dont le menuisier Bories se porta volontaire pour la défense du département. (...)

Il ne se passa rien de particulier à Najac pendant la Commune. L'abbé Brunis de Najac qui était vicaire à Saint-Germain l'Auxerrois fut arrêté par les partisans de la Commune et condamné à mort, mais réussit à s'échapper. Un Najacois, Savignac, combattit dans les rangs de la Commune parisienne ce qui lui valut d'être déporté quand Thiers réussit à la vaincre. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, d'après Marcel Gauchy)

Las eleccions de 1869

« A l'échelle des communes, la direction de la campagne électorale appartenait aux notables et généralement aux tabellions : Brunis, notaire à Najac, Robert, notaire à Lafouillade, Granier, notaire à Lunac. Tous étaient de gros propriétaires terriens : Brunis à Laubal, Robert à Souloumiac et à Loupiac, Granier à Lunac. Mais ils avaient dû choisir. Brunis et Granier étaient cibiéliste, Robert *siringaïre*. La chanson contre Cibiel, que l'on attribuait à Fricou, de la Bertrandie, disait :

"Roubert n'es pas bestio,
Ni noutari enflaùmat,
Granier li fa pas pesso
Ye, ye,
Ni Brunis da Najac". » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

La guèrra de 70

« En juin 1904 le Najacois Victor Alexandre Rouquet ex-administrateur du Bon Marché de Paris offrit 500 francs aux indigents de la commune et un banquet à l'hôtel Miquel pour les anciens de la guerre de 1870 dont il faisait partie. La chorale "Les Enfants de Najac" s'y fit entendre et le poète paysan Molinier, de Salesses, y prononça un discours en langue occitane dont voici le texte intégral.

"I y a déjà cauque temps que s'en pas prus [souldats
Aco li fa pa res netejan pla lous plats
Toutes sen d'appetit et beben mai que prus
Acoï lou lats del biels, de la vigno lous jus
Per mounta lou ranquet que s'appelo la bido
Nous a cargut lutta la nech amaï lou joun
Carque cop un renfort nous aurio fax besoun
Aro mountan pas prus fazen en dabalen
Se car pas amoura car fa pla douçomen
(Tenes bous, a la rampo, disou lous bilatous)
Car se bous aquiouras, garo lous cambatjous
Nous car sera la rampo li se car pla tene
Sans jamaï la laxa ; serquen de nous retene
Mars ame sous laouries nous tentara pas [prus
Venus za pouirio fa car sans estre trop gus
Nous pouiran, nous pourian (coussi zo me [car dire ?)
Daissa entitaina. Beleou vous faraï rire
Mai disi la bertat ame bouno rasou
Criden bibo la ligno ! Daïssen lous [coutellous
Tenguen nous a la rampo ; en courtisan [Bacchus
Se passen lou dimenche, faguen pas lou dilus
La rampo petario, mancarian a l'appel
Et cantarian pas prus la mesclo del troupel
Bitor, moun biel Bitor, poussedos un secret
Que n'autres, n'aben pas mas n'aben pas [regret
Lou secret de nou fa d'un sol cop reuni
Ope, quand ta boues nous crido nous fas [toutes beni
G'na pas cap de sourt. Toutes aben boun nas
Dabon un boun fumet cap li requioro pas
Maïs s'aiman so qu'es bou, que prisen lou [fumet
Nous cario per un cop ne prene un plumet
Crida al ban del caïs, crida toujoun pus fort
En tenguen pla la rampo, a tribor a babor
Canten "bibo la classo" criden "brabo [Bitor." »

(Extr. de *Najac en Rouergue,* de Marcel Gauchy)

(1) ***Lo regent de Lunac***
En 1882, le nouvel instituteur de *Lunac, Molinon,* bien qu'il fût assidu à la messe et chantre au lutrin, essaya d'imposer un livre de morale mis à l'index par l'évêque. Les familles refusèrent d'acheter le livre. Malgré le soutien des aubergistes de *Lunac, Molinon* fit l'objet de *carivaris* et fut muté.
« On n'appelait plus Moulinou que *"lou Coucut"* ou l'"Emplâtre" et on lui chantait cette chanson :

"Abal, abal, al founs del prat,
I a un piboul traucat
Lou coucut l'a i canto.
Et n'abes bous pas entendut
Canta lou coucut
Piùla lou coucut.

Lou coucut es un aùssel,
Qu'es pas poulit ni bel
Lou coucut quand canto...

Lou coucut es blanc et rous,
Moussu, bous reberto bous !
Lou coucut quand canto...

Lou coucut nous quitara,
Amai lou plan que fara,
Lou coucut quand canto..."

Au *"Coucut"* succédait celle-ci sur l'air de *"Adiù paùre Carnabal"* :

"Mounde d'aquesto coumuno,
Benes toutes à bel tal,
Per entendre l'infourtuno
D'un rejent plan coumo cal.

Benguet aïci n'i a pas gaire
Per ou nous soulleba tout.
Mes aro, paure pecaïre !
Lou rebutou de pertout.

Li croumparen uno besto,
Amai un brabe capel.
Apiei se n'aben de resto
Li faren un pandarel.

L'habillaren a la modo,
Ne faren un res tout noù.
Li metren uno coucardo,
Baste que ne fen un soù !

Ambe so moustache negro
Et soun airt d'ase esquilat,
L'embouiaren à la Cambro,
Fara un brabe deputat."

Ces séances se répétèrent tout au long de l'hiver et du printemps 1883. »
Molinon partit de *Lunac* à pied en costume de chasse avec son fusil et un revolver. Sur un carnet, il notait le nom de ceux qui le harcelaient *« per cramar las pesadas ».*
« Il partit donc à pied et toute l'escorte lui emboîta le pas, au son du tambour roulé par Regourd, de Préziès. Les porteurs de torches avaient mis le feu aux brandons et brûlaient une à une les empreintes de Moulinou. On chantait :
"Lou coucut es blanc et rous,
Moussu bous reberto bous !..."
Et tous les index se tendaient vers Moulinou. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Separacion Glèisa-Estat
« Mon paire disiá que, las estatuas de la glèi(s)a de Maseiròlas, las avián metudas sus las capèlas, dins las vòutas. » (B. And.)

La Republica tresenca (1870-1940)

Au nom de l'émancipation, la Troisième République va poursuivre le travail de francisation et de centralisation entrepris par la monarchie, en pratiquant une politique d'éradication linguistique par le biais de l'école devenue obligatoire. Le premier *regent* de l'école publique de *Lunac* fut plutôt mal accueilli par la population qui exigea et obtint sa mutation (1).

• *Lo rector de Lunac*

« Le curé Durand avait succédé à l'abbé Moly en 1885. Originaire de Pont de Salars, il en avait gardé ses expressions familières : *"Saïque..."*. C'était un prêtre zélé, dévoué et compétent. On lui reprochera sa passion de la chasse et les éclats de son caractère. Contrairement au régent [Arlabosse], Monsieur Durand en avait trop. Vif comme la poudre, autoritaire et impulsif, il vit son ministère lunacois parcouru d'incidents. Grossièrement insulté un jour de foire par un groupe de Tarnais : *"A bas la caloto, mila diùs !"*, sa réplique partit comme un trait : *"Bibo lous porcs de l'Albiges !"* L'*Aveyron républicain* le surnommera : "l'irascible curé". Ce n'est point cependant un conflit personnel qui l'opposera à Arlabosse, mais une obscure manœuvre dite la conjuration des pains bénits. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• *Las eleccions de 1898*

« Les chansonniers locaux n'avaient pas manqué d'apporter leur contribution à la bataille [des élections législatives de 1898]. Témoins ces couplets qui s'en prennent aux adversaires de M. Cibiel, Victor Fualdès, lors des législatives, et Boutonnet pour le siège de conseiller général de Najac. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Cansou de Bitor
"Fualdès amb'uno besto
S'es cranomen saïlat,
Des talous à la testo, ye ! ye !
Se trobo tout plegat.

La li fèrou soulido
Per que durès un briù.
N'a per touto so bido, ye ! ye !
L'hiber amaï l'estiù.

Ambé d'estoffo rudo
Et de fial pla retor,
Lou talhur l'a cousudo, ye ! ye !
Tout exprès per Bitor.

Pares que Bilonobo
Fournissio lous boutous,
Ambe de tèlo nobo, ye ! ye !
Per plegar lous pouchous.

Disou que la doubluro,
Soulido coumo un sac,
Es de cambe pla puro, ye ! ye !
Bengudo da Najac.

La besto boutounado,
Bitor, marcas pla mal,
La bous où tournissado, ye ! ye !
Tout à fait coumo cal.

La prendres à la bilo
Ambe capel castor,
Perque toutes en filo, ye ! ye !
Bejou moussu Bitor.

A la sous-préfecturo
Moussu lou sous-préfet
Vous dira sans injuro : ye ! ye !
"Lou coumplèt es parfait !"

Malgré la Carmagnolo
Que l'aï fasias canta,
Ajeres pas la bolo, ye ! ye !
Amoun al Segala..."

Cansou de Boutonet
"Sadouls de Republico,
Cal serio prou Janet,
Cal serio prou bourrico,
Per pourta Boutounet ?

Nous proumet la fourtuno,
Se boutaben per el.
Nous proumetrio la luno
Amaï 'ncaro lou soulel.

Se couflo dins sos bragos,
Se quillo coumo un poul,
Mès de toutos sos blagos
Lou païs es sadoul.

Anas, anas, defissis !
Sen pas bostres amics.
Aïci sen pas prou nessis
Per pourta d'aganits.

Que nous bol aquel siro
Ploumat coumo un biel gach ?
Saben prou de que biro
Lous paysans sou pas fats.

Lou goubernomen craco ;
Dins dous meses pel mens
Fintaren lour barraco
Quilha lous foundamens.

Mès alaro, pecaïré !
Ambé tout soun partit,
Boutounet lou blagaïre
Nous barra pas 'n ardit."

• ***La politica en 1900***

« A Arcanhac, les conseillers municipaux étaient choisis jusque là parmi les représentants des très anciennes familles de la bourgeoisie paysanne ; quatre nouveaux conseillers sont élus après 1880 : ce sont deux agriculteurs entrepreneurs de battage, un artisan et un exploitant agricole. (...)

Deux notaires républicains dirigent les communes de La Fouillade et Monteils. Le premier est conseiller général du canton. A partir de 1900, Najac aura souvent des municipalités radicales ; on se trouve ici en présence d'un phénomène local du à la présence de fonctionnaires en activité ou en retraite. Un clivage politique apparaît entre une droite et une gauche. Les communes des vallées en voie de dépeuplement et d'anémie économique s'orientent à gauche ; les communes de plateaux qui bénéficient de la révolution agricole restent plus conservatrices.

Une nouvelle société paysanne s'est donc établie dans le canton de Najac à la veille de la guerre de 1914-1918 ; le pays s'est vidé des éléments qui ne pouvaient vivre : bourgeois, absentéistes ou incapables, artisans prolétaires et besogneux. Restent les vrais paysans ; ils sont maintenant l'immense majorité dans laquelle tendent à se fondre les artisans et les commerçants. Tout le monde est pareil, vit de la terre et pour la terre ; voilà enfin réalisé par une remarquable patience et le hasard des circonstances, ce rêve paysan d'une société des égaux. Pourtant l'égalité n'est pas complète ; les nouveaux propriétaires se sont endettés auprès des notaires et de ceux des propriétaires qui ont pu épargner et qui prêtent. Mais la Grande Guerre va bientôt effacer toutes ces dettes et parfaire l'égalisation. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue,* de Pierre Boisseau, 1966)

Las minas

Les mines du *Najagués* exploitées dès les temps gallo-romains et sous l'Ancien Régime connurent un regain d'intérêt avec la révolution industrielle (1).

« Le début de l'ère industrielle exigeait beaucoup de minerais. Les prospecteurs découvrirent du charbon dans la zone allant de Monteils à Puech Mignon (près de Laguépie) par Villevayre et La Salvetat des Carts. Il y a là un bassin houiller mais les couches peu épaisses (20 cm) tout au moins en surface, déçurent un peu. Un début d'exploitation, à La Salvetat et à Puech Mignon, avait eu lieu en 1806. On fit de nouvelles recherches en 1886. On pensa même, ici et là (Laguépie, Najac et La Garde Viaur), avoir découvert des filons d'or. Miquel, de Lagarde Viaur, écrivit à Charles X pour lui indiquer : "Il y a près de St-André au-dessous de Pradines un filon de cette nature". En 1832, la réponse faite par l'Ecole royale des mines après analyse, fut : "il s'agit de pyrite cuivreuse avec des traces insignifiantes d'or". Il faut reconnaître que la chalcopyrite présente une grande ressemblance avec l'or ; il y en a quelques filons près de Najac. (...)

En 1834 et 1839, Carles et Belon (Toulouse), Alfred Roy, Olivier de Fontaine (Chartres) réclamèrent des concessions dans le canton de Najac. En 1840, commença l'exploitation des filons de Puechiguier et de Cassagnes. En 1843, M. Hennequin ingénieur du corps royal des mines, établit la teneur en minerai pour 1 000 kg de minerai lavé (Puechiguier 4 filons : 310 kg de cuivre, 4,500 d'argent, 2,500 de plomb ; Cassagnes : 320 kg de cuivre ; Ferragut : 260 kg ; Pont de La Frégère : 270). La concession de Puechiguier fut obtenue le 8 avril 1840 par Olivier de Fontaine et Roy de l'Ecluse : "Fouilles et travaux actuellement entrepris devront être continués sans interruption, le fonçage du puits de Puechiguier sera poursuivi activement afin que le percement des galeries débouche au jour (Article 2 de la concession)". » (Extr. de *Najac en Rouergue,* de Marcel Gauchy)

Inventari a Vòrs

« ... J'ai assez vu dans notre Aveyron comment ça se passait. Dans la moitié des paroisses, les curés avec leurs conseillers de fabrique fermaient à clef la porte de l'église le jour qu'ils étaient prévenus de l'arrivée du receveur ; celui-ci s'en retournait sans mot dire, mais revenait ensuite incognito un jour ou l'autre et faisait bel et bien son inventaire sans l'aide ni du maire ni du curé. Voici ce qui s'est passé ici à Bor : le jour de l'arrivée du fonctionnaire, le curé, prévenu 10 ou 12 jours à l'avance, avait su faire coïncider cette visite avec une procession à l'heure indiquée. Le receveur trouva en effet ce bataillon d'hommes, bannière en tête, le curé lui lut une protestation. Le receveur constata que l'église était fermée à clef et s'en retourna. Plusieurs individus s'étaient vantés qu'ils insulteraient l'agent, personne ne dit rien. Mon père, alors adjoint, était présent. Plusieurs murmuraient qu'il n'avait pas fait son devoir, que, lui aussi, devait protester. Mon père, en homme réfléchi et tolérant, répondait à ces gens-là que cela ne le regardait pas plus que le plus simple électeur et que, de plus, dans une réunion du conseil de fabrique dont il faisait partie et dans laquelle dite réunion on devait décider l'attitude à tenir à l'arrivée du receveur, il avait donné pour avis sage de laisser faire l'inventaire pour des raisons que MM. les curés se gardaient bien d'énumérer à leurs conseillers qui, les 3/4, sont des illettrés. Un docteur médecin, homme très tolérant, ayant un frère prêtre, même distingué, nous avait parlé plusieurs fois, avant l'application de la loi des Inventaires, de la difficulté qu'on éprouverait à l'appliquer, vu les procédés dont userait le clergé. » (Correspondance de R. Valettes du 5 décembre 1909. *Doc. V. J.)*

(1) ***Las minas e los minaires***

« Sus la comuna de La Folhada, i a de minas de manganesa. » (A. Gg.)

« I aviá una mina aicí [La Vernhòla de Sant-Vensa] e tri(g)ossavan lo minerai *de plomb* argentifère *amb de tombarèls e de vacas o de buòus. Pas nautres mès los vesins fa(gu)èron doas cambras pels minaires. »* (M. Ren.)

« I aviá una mina jols Pesquièrs e una autra aicí [L'Alegriá de Najac]. La d'aquí, la tornèron dubrir pendent la guèrra de 14. I aviá una galeriá que fasiá un "L", que fasiá centsoassanta mèstres de long. I aviá de coire argentifère. *Mon pairin me disiá que, dins l'ostal, avián lo(g)at una cambra a un "ingeniur" d'aquelas minas. Los joves del país i anavan trabalhar. »* (M. Ch.)

« L'exploitation du Bassin de Carmaux créa un appel de main-d'œuvre sur tout le Ségala méridional, particulièrement sur Saint-André, Bor et Bar, La Fouillade, Lunac, Montou, La Salvetat, qui sont dans la zone d'attraction de Carmaux, tandis que Decazeville exercera une attirance bien moindre sur les émigrants ségalis. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Las dominicanas de Vòrs

Las Masièiras, sègle XIX

« La commune des Mazières qui se trouve dans la plus grande détresse a l'honneur de vous exposer qu'elle n'a pas de cloche nécessaire pour appeller les parroissiens au culte divin ; que l'église a besoin de réparations urgentes, et que l'acheteur du presbitère qui par complaisance a cédé ce local, réclame aujourd'hui son payement.

Il existe des fonds qui sont déposés entre les mains du maire de lad[e] commune et d'autres percepteurs, qui peut-être seroient suffisants pour fournir à toutes les dépenses.

Les habitans de cette commune vous supplient d'ordonner aud[t] maire de verser les fonds qu'il a entre les mains du sindic qui sera nommé à cet effet, pour faire procéder de suite aux réparations qui sont les plus nécessaires. » (Extr. d'une pétition adressée au sous-préfet de Villefranche par les habitants de la commune des Mazières. *Doc. C. B.)*

Dans la première moitié du XIXe siècle, les couvents se multiplient en *Roergue* dans un contexte de reconquête religieuse consécutif aux tentatives de déchristianisation de la période révolutionnaire. Cet esprit missionnaire s'ouvrira aussi sur l'extérieur.

A *Vòrs,* le curé Gavalda fait venir deux de ses nièces du *Roergue* méridional pour créer un couvent dominicain vers 1850. L'une d'elle, la mère supérieure, n'a pas la vocation. Elle s'attache à Rigal l'instituteur, servant du curé, et démissionne vers 1861. Ce contretemps n'empêche pas le couvent de se développer, sous la direction de mère Anastasie Conduché, essaimant jusqu'au Brésil.

Voici quelques extraits du *Miracle de Bor* d'E.-M. Lajeunie :

• Mèra Sent-Josèp

« On vit la mère Saint-Joseph inviter dans sa chambre et recevoir qui lui convenait ; un esprit mondain s'empara de son cœur ; elle se mit à dire qu'elle n'avait jamais eu de vocation religieuse ; qu'elle n'avait pris le voile qu'à la "persuasion de son oncle" ; qu'ayant fait fausse route, il lui fallait au plus tôt retrouver son vrai chemin ; qu'elle était libre, après tout, n'ayant fait que des vœux annuels. Puis des scrupules semblaient la reprendre et son caractère hésitant la tenait en balance. La décision pourtant ne tarda pas à venir. Une occasion la fit naître. »

• Lo rector de Vòrs

« En 1861, un jeune peintre de Toulouse, nommé Durand, parut au village, en quête de beaux sites et de bonne fortune. Il vint toquer à la porte du presbytère où le curé [M. Gasc] le reçut avec bonhomie. (...)

C'était un curé pain-tendre, et d'ailleurs si libéral qu'il eut vite des amis plein le presbytère, et si familiers qu'ils allaient sans façon "piller sa cave, dévaliser son buffet et s'asseoir à sa table". Le bon curé, riant, trinquait alors avec eux. Ces paysans, après tout, si privés de confort, n'étaient-ils pas ses premiers pauvres ? (...)

L'hiver bientôt était venu, la bise emportait les dernières feuilles des chênes, mais à la veillée, autour d'un feu de bûches, quel agrément d'arroser de vin blanc les châtaignes grillées, ou de faire une partie de cartes ! Tout se passait le plus honnêtement du monde. M. Gasc amenait son servant de messe, un "très pieux jeune homme" ; il invitait M. Rigal, un bon chrétien également. L'on faisait presque œuvre pie et l'on devisait gaiement ! La mère Saint-Joseph avait à ces régals sa part ordinaire et dans ces assauts d'esprit, mieux qu'en communauté, elle se montrait supérieure.

Cet air lui plaisait, mais cet air bientôt empesta le couvent. Des jeunes gens du voisinage étaient venus grossir le cercle joyeux ; quelques "favorites" même, certains soirs, y parurent. Les réunions plus nombreuses furent aussi plus gaies, plus bruyantes ; leurs éclats couvrirent même, parfois, le murmure de la psalmodie. Les religieuses fidèles, groupées autour de la mère maîtresse, s'en attristaient et protestaient. »

• Lo regent

« Le peintre disparu, l'instituteur resta. Il accompagnait M. Gasc pour lui servir la messe, déjeunait ensuite au couvent, prolongeait le bavardage avec la supérieure et cherchait toute occasion de la revoir : entre eux un sentiment réciproque était né. Bientôt ces occasions plausibles de se revoir ne suffirent plus à leur flamme : on eut "des relations clandestines sous le couvert des longues nuits d'hiver". La supérieure alors perdit tout à fait le goût de la prière et délaissa les sacrements : Noël, l'Epiphanie passèrent sans qu'elle osât communier ; ferait-elle ses Pâques ? »

Lo sòmi del tapa potz

« J'étais en promenade avec l'oncle, M. l'abbé Gavalda et la communauté. Arrivés au village de Laurélie, une petite fille sortit furtivement de sa maison et, nous apercevant, appela sa mère. Elle disait : "Maman, venez donc voir ! Que de *tapo pouch* qui passent !" Personne autour de moi n'avait paru faire attention à la parole de l'enfant ; je cherchais à la souligner : "Entendez-vous, fis-je, ce que dit cette petite ?" Mon oncle répondit : "On appelle *pouch* dans le patois du pays, un puits, et *tapo* veut dire bouchon. – Eh bien ! voyez-vous, l'enfer est un puits, c'est-à-dire que vous fermerez l'enfer à une foule de jeunes filles qui viendront s'abriter dans la maison que vous fondez et qui se seraient perdues si elles étaient restées dans le monde." » (Extr. de *Le Miracle de Bor,* d'après E.-M. Lajeunie)

• ***La pauretat***

« La communauté cependant allait au plus mal car la mère Saint-Joseph tenait les cordons de la bourse et tandis qu'elle gaspillait l'argent en peinture, en bons soupers et réveillons, le pain, à certains jours, manquait au couvent, quand on négligeait de faire à temps provision de farine. Les lits non plus n'étaient pas suffisants et l'on devait aligner les matelas sur le sol ; il fallait aussi ranger, faute d'armoires, le linge dans des caisses ; ce linge encore était-il en "quantité restreinte". Très peu de chaises, quelques bancs qu'on transportait d'une salle à l'autre. Pour la nourriture l'imprévoyance était la même et, parfois, la sœur Sainte-Thérèse avait fort à penser pour offrir à midi "quelque chose qui ressemblât à un mets". Son feu non plus parfois ne voulait pas brûler, car le bois était "rare et de mauvaise qualité". Un jour quand le curé, bon enfant, lui cria, passant près de la cuisine : "Que fricassez-vous, Sainte-Thérèse ? – J'y ai mis un œuf aujourd'hui, répondit-elle. – Un œuf dans une omelette de vingt portions ? Mais, bonnes sœurs, vous allez faire des péchés de gourmandise !" Il arrivait aussi que les aliments collaient à la poêle "trop sèche". Souvent "nous n'avions que du pain, écrit sœur Béatrix, et bien aises d'en avoir !". Quand le pain manquait, la supérieure en faisait emprunter chez les bonnes gens du pays, mais l'imprévoyance un moment fut telle qu'on dut des miches de tous côtés, et quand les sœurs revenaient demander une "tourte" sans avoir rendu la précédente, la mauvaise humeur ou les refus malsonnants les accueillaient.

Aussi quelle joie quand le tintement de sa clochette annonçait l'arrivée du mulet du meunier. Vite, alors, tout le monde accourait pour aider à pétrir. Même il survint que de jeunes recrues, poussées par le besoin, dérobaient quelque miche à la sortie du four pour s'en rassasier en cachette : la faim n'a pas de loi ! Pour un peu de pain une sœur alla jusqu'à garder la vache d'un voisin : "J'étais contente de recevoir ce pain, dira-t-elle ensuite ; on m'en donnait un bon morceau, parce qu'on savait que je ne le mangeais pas toute seule". »

L'escòla e l'occitan

En assurant l'éducation du peuple, comme les "hussards noirs" (ou les harkis) de la République, les religieuses participent consciencieusement à l'éradication de leur langue maternelle (1).

« Pour leur maigre salaire, les sœurs donnent à leurs enfants "les soins les plus dévoués", écrit la mère Conduché et doivent leur enseigner la lecture du français et du latin, le catéchisme, l'histoire sainte, la grammaire, le calcul, un peu de géographie et d'histoire générale ; à écrire, bien entendu, et à s'exprimer en français correctement, à l'occasion surtout de petites représentations...

Ce programme minimum, tracé par la prieure, montre son souci d'être réaliste et de préparer les enfants à la vie dans leur milieu. Il demande qu'on possède l'art difficile de faire entrer dans des têtes incultes les premiers éléments d'une langue étrangère, car le patois reste le parler naturel de ces petits paysans et l'on ne peut partir de ce langage parlé pour arriver à l'intelligence du bien dire et bien écrire en français. Il eût fallu sans doute user d'une autre méthode, mais cette révolution pédagogique, qui n'est pas encore faite, était bien au-dessus des maîtresses de ce temps. » (Extr. de *Le Miracle de Bor,* d'après E.-M. Lajeunie)

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

(1) ***Floirac***
« Dans la petite école de Floirac, la dernière fondée avant la guerre, en 1870, le premier hiver fut bien rude, le bois manquait et l'on devait se contenter de trois bûches par jour. Les sœurs étaient aussi très pauvres, et d'aliment et d'habits ; cette pauvreté dura : "Je ne vous enverrai pas de robe, écrira la mère en 1874, car je n'ai pas d'escot, il est encore à la fabrique. Comment ferez-vous donc, pauvre sœur ? Il vous faudra faire comme Madame Louise de France, vous envelopper dans votre couverture pour arranger votre robe. Oh ! quel bonheur d'être pauvres ! Vous n'avez qu'une robe comme notre Seigneur et la Sainte-Vierge."
Elle disait vrai : "Oh ! que j'étais heureuse à Floirac, a déclaré sœur Sainte-Angèle, tout nous portait à la gaieté." Voilà d'où venait à ces âmes dépouillées la joie pure. (...)
La mère tient surtout à la correction du langage : "Appliquez-vous au bon langage, aux expressions françaises en parlant, aux bonnes tournures de phrases..." (18 novembre 1875).
La difficulté vient ici du patois, langue maternelle de la plupart de ses filles : il faut le bannir absolument de la conversation à l'école, sinon avec les paysans qui ne savent pas d'autre langue ; elle en fait un point de règle et pour ce manquement impose une pénitence : "Nous l'accomplissons à Bor, écrit-elle, tous les dimanches" (21 novembre 1876). Elle exige avec soin que cette pénitence soit faite dans toutes les maisons : "Je l'ai envoyée partout." » (Extr. de *Le Miracle de Bor,* d'après E.-M. Lajeunie)

Los estatjants en 1868

Légende : m : *mas* – o : *ostal* – v : *vilatge* – † : succursale annexe, chapelle vicariale.

La Folhada		**120**	*Cornus*	m	23	*Long-Cròs*	m	11	*Puèg-Minior*	m	15
(Los) Alels	m	17	*Lo Cròs*	v	49	*Lopiac*	m	12	*Puèg-Minior-Naut*	o	5
Arcanhac	†-v	33	*La Crotz*	o	6	*L'Orador*	v	70	*Reviron*	m	22
La Bertrandiá	m	28	*La Cròsa*	m	15	*Lo Lum*	m	24	*Las Regordiás*	m	7
Bestés	v	41	*Las Cubas*	o	6	*Mas de Cabrit*	m	14	*Riu-Tòrd*	o	3
Lo Bornhòl	o	2	*Las Fargas*	v	25	*Mas del Rei*	o	2	*Romanhac*	m	31
La Bruguièira	v	49	*Fonsuret*	o	2	*Molin-Bas*	m	14	*La Roqueta*	m	22
Calvin	m	13	*Lo Fornet*	o	5	*Molin d'Alels*	o	4	*La Rossa*	o	5
Cambetas	o	5	*Lo Garric*	m	5	*Molin d'Imbés*	m	13	*Selhòls*	m	12
Lo Castanhièr	m	8	*La Garriga*	v	46	*Molin de Martra*	m	16	*La Sòla*	m	7
Lo Cavanhal	m	20	*La Garrigueta*	o	3	*Molin de Ribas*	o	6	*Solhens*	m	18
Lo Cairon	v	29	*Gavaudièiras*	o	5	*Paladuc*	v	31	*Solomiac*	m	22
Las Casèlas	v	57	*La Jalada*	o	9	*Peberac / Pebrac*	v	46	*Sorbins*	m	9
Las Casas	m	12	*Caimard*	m	12	*Peberaguet*	o	2	*Sorbins-Bas*	m	7
Castèl de Lopiac	o	0	*Lo Lac*	m	14	*Pelevat*	o	4	*Lo Suc*	m	11
Comba de Bèç	m	22	*L'Albaret / L'Auret*	o	3	*La Peirièira*	m	7	*Tauriac*	o	1
Combas	o	5	*L'Albaron*	o	4	*Lo Pont*	o	4	*Tolzanas*	v	172
La Còsta-Bassa	m	20	*La Montiá / L'Amontiá*	o	5	*Pont de Jau(v)ert*	o	6	*Trebessac*	v	126
La Còsta de Corona	v	48	*La Landa*	v	84	*Lo Pojòl*	m	4	*Tresièiras*	v	172
La Còsta-Nauta	m	11	*La Tàpia*	v	86	*Pojòls*	m	13	*Lo Trucarèl*	o	5
La Còsta-Mejana	m	25	*L'Audeniá*	m	17	*Prat-Cau*	m	4	*Los Vacants*	v	53
Las Còstas	o	2	*L'Aucedat*	m	27	*Puèg de La Trelha*	o	5	*Vernhasson*	m	7
Las Còstas-Bassas	m	14	*Long-Còl*	m	19	*Puèg del Lum*	m	9			
Lunac		**247**	*Lo Cambon*	o	5	*L'Estrada*	m	5	*La Plana*	m	13
Los Agassats	m	11	*Lo Cambon*	o	2	*La Lobièira*	v	37	*Lo Planòl*	m	7
Aupinhac	m	11	*Carbols*	m	19	*Lopiàs*	v	43	*Lo Portal*	o	2
Aupinhaguet	m	6	*Lo Cairon*	m	12	*Las Masièiras*	†-v	50	*Lo Poget*	m	9
Auteirac	m	19	*Lo Colombièr*	m	5	*Las Masièiras-Bassas*	o	5	*Pratlè*	m	13
Babisson	o	3	*La Comba*	o	1	*Lo Mejanet*	m	16	*Prats-Nauts*	o	4
Baudassèrt	m	9	*Comba-Cava*	o	1	*La Mòta*	m	11	*Presièrs*	m	30
Bertoget	m	9	*Lo Costalon*	o	3	*Molin de Paraire*	m	16	*Pèg-Ganèl*	v	49
La Besala	o	0	*Las Costassas*	o	1	*Molin del Truèlh*	o	6	*Rabeton*	m	7
Bonèls-Bas	m	4	*La Crotz-Escuresa ?*	m	14	*Molin-Nòu*	o	0	*Lo Rebaus / Revòut*	o	6
Bonèls-Naut	m	7	*L'Olm*	v	74	*Lo Nogairòl*	o	4	*Lo Rialet*	o	5
La Bordariá	m	12	*Iversenc*	o	4	*Obatz*	v	46	*Tanús*	m	27
La Bòria	v	40	*L'Iga*	o	2	*La Penchenariá*	o	13	*La Tor*	m	15
Lo Boisson	o	1	*L'Abadenc*	m	5	*La Pèça-Granda*	o	2	*Lo Traverson*	m	15
La Bordariá	m	17	*L'A(b)oal / L'A(v)al*	m	5	*La Pèça-Longa*	o	5	*Lo Trèlh*	o	7
Lo Calhon ?	o	1	*L'Abròa*	m	11	*Pèira-Levada*	o	4	*La Vèrnha-Cava*	m	24
La Galinariá	m	10	*Las Landas*	m	8	*Farmont*	m	9	*La Vernhòla*	o	6
Calm	m	13	*L'Aumièira ?*	m	16	*Las Plaças*	o	6	*Lo Vinhor*	o	6
Montelhs		**322**	*Caussanèl / Caussanús*	o	1	*Falgairòlas-Bassas*	m	6	*Los Milhets*	v	65
Los Anilhons	m	9	*Cailon*	v	30	*Falgairòlas-Nautas*	m	9	*Molin de Montelhs*	o	7
Ardena	m	17	*Las Cèlas-Bassa*	m	27	*Las Fenials*	v	20	*La Pòrta*	m	13
Bessanens	m	19	*Las Cèlas-Nautas*	m	11	*Floirac*	†-v	34	*La Portiá*	m	16
La Bòria / La Bòrda ?	o	4	*La Capèla*	m	11	*Fontaliés*	o	6	*Pèg-Forbal*	o	5
Bolec	m	15	*Lo Colombièr*	m	10	*Lo Fraisse*	v	54	*Ròcadent*	m	8
La Boissa	o	5	*Las Cambetas*	m	22	*Las Garrigas*	o	1	*Lo Sòl / Mas del Sòl*	m	18
Bretal	m	10	*Corbièiras*	v	62	*Las Gulhons*	v	27	*Lo Travèrs*	o	1
La Carcina	m	7	*Los Crets*	o	3	*La Bòrda*	o	3	*Los Temporets*	m	17
Castanhièr	m	13	*La Faja*	m	20	*Lo Mas del Castanhièr*	m	13			
Najac		**1 440**	*Crotz del Salvaire /*			*La Malveliá*	m	11	*La Prada-Nauta*	v	34
Bassola	m	6	*Lo Sauvur ?*	o	4	*Martiniá*	o	2	*Pèg-Cal(m)*	m	7
Lo Bastit	m	24	*La Crosilha*	m	18	*Mas de Betin*	m	5	*Pèg d'Auson*	m	28
Belèlh	m	23	*La Fariá*	m	8	*Mas de Cadena*	m	4	*Pèg-Iguièr*	v	64
La Bèça	o	2	*Lo Fièis*	o	3	*Mas de Morton*	o	6	*Ròc del Pont*	m	13
Betelh ?	m	8	*Lo Fraisse*	o	4	*Mas del Bòsc*	m	7	*La Ròca*	m	20
La Bòrda	o	3	*La Fregièira*	m	6	*Lo Maset*	o	5	*Rovèl-Bas*	o	3
La Borieta	m	11	*Las Gardas*	o	6	*Mergieus*	v	59	*Rovèl-Naut*	o	3
Cabanelas	o	3	*La Volp*	m	9	*La Mina*	m	11	*Sent-Blasi*	m	7
La Cajarquiá	v	30	*L'Alegriá*	v	42	*Molin d'Auribal*	o	10	*Salessas*	o	4
Cantagrel	m	5	*La Lantairiá-Bassa*	o	3	*Molin de Ferragut*	o	7	*Sals*	m	18
Canta-Perdritz	m	5	*La Lantairiá-Nauta*	m	24	*Morlesc*	m	13	*La Singlariá*	m	25
Cassanhas	v	106	*L'Espanhiè-Bas*	o	6	*Moiragas*	m	5	*Sorbins*	m	23
Combèlas	m	9	*L'EspanhièrNaut*	o	3	*La Peirada de La Prada*	o	4	*La Torreta*	o	6
Las Combas	v	65	*La Levada-Bassa*	m	10	*Lo Planòl*	o	5	*Lo Truèlh*	m	22
Combetas ?	o	4	*La Levada-Nauta*	o	4	*Lo Pontal*	m	21	*La Vaissa*	m	12
Cornalhas / Cornaires	o	5	*La Lobièira*	m	11	*La Prada-Bassa*	v	34	*La Vaisseriá*	m	25

Sant-Vensa		**99**
L'Albret / L'Auret	m	15
Aubugas	m	24
Los Aujals	m	18
(Barraca de) Gravenàs	o	0
(Barraca de) La Molinièira		0
Barraca de L'Espitlon		0
Barraca de Monsenh	m	29
Barraca de Pèg-Linhièr		0
Barraca del Pont		0
Lo Batut	m	24
La Boisseliá	v	39
Lo Brèlh	m	26
La Brosseta	m	26
Cantagrel	m	16
La Carral	m	17
Lo Cassanh	m	24
Lo Clusèl	v	63
Lo Combal	o	6
Las Combas	v	55
Cònte	m	23
Caussinh	m	24
Lo Costèl	v	35
Lo Cunh	v	30
Los Escòuts	v	37
Falgairòlas	v	41
La Ferrandiá	m	7
La Font	v	55
Lo Fraisse	v	87
La Gautairiá / L'Autairiá	v	24
La Gòrça	v	57
La Guisatariá	o	5
La Cal(m)	v	37
L'Agace / La Gasse	o	5
L'Agrifol	m	25
Los Landàs	o	5
La Landa	m	9
La Landèla	m	27
La Landèla-Nauta	o	8
L'Aurièira	v	49
La Lavanha	v	38
La Maison-Nòva	o	9
La Malgoiriá	o	7
Mas de La Font	v	55
Lo Maset	o	6
Monsenh / Mongen	m	29
Montelhet	v	61
(Molin de) La Molina	o	7
Las Olièiras	m	11
Lo Perièr	m	22
La Planca	m	5
Lo Portal	m	9
La Prada	m	4
Lo Riu	o	4
Riga-Roja	o	6
La Ribièira	m	30
Las Talhas	o	5
Testàs	v	55
Teulièiras	v	66
Tremols	m	7
La Trivala	m	12
Lo Valat	m	26
Verdun	o	8
La Vernhòla	m	19
Vialelas	v	82

Sent-Andriu		**158**
Los Albards	m	8
L'Ama del Fèr	m	4
Bèl-Èrm	o	8
Bèl-Pèg-Bas	v	38
Bèl-Pèg-Naut	v	60
Bernadés	m	14
Betelha	†-v	140
La Bòria de Roergue	v	169
Lo Bòsc	o	7
La Bocariá	v	51
Bodalhièrs	m	13
La Bola-Blanca	o	7
La Bordariá	m	20
La Bordariá-Nauta	o	8
Lo Boscal	o	7
Lo Boié	m	12
La Boi(g)a	o	3
Canabral	v	88
La Capelaniá	v	49
Lo Cairon	m	6
Claus de Sarriá / Lo Saupi / Lo Jaupi	o	1
Lo Colombièr	o	5
Combetas	o	4
Combetas-Bassas	o	5
Combetas-Nautas	o	8
La Crotz-Granda	v	23
Lo Cunh	m	6
La Faja	v	50
Font-Lobal	m	13
La Gangetariá	v	24
Garlatièiras	m	8
Granolhet	m	13
Lo Grífol	m	16
L'Èrm / L'Èrp	v	73
L'Òlm / Lo Gorgon	m	9
La Landa	m	14
La Landa de L'Oratòri	m	10
Larcàs	o	3
Laurièira	o	2
L'Auseral	o	6
Lo Levadon / Lo Lavador	m	5
L'Oratòri	o	5
Maison-Nòva	m	14
La Marselariá	m	7
Mas del Riu	o	8
Mas del Bòsc	m	7
Lo Maset-Bas	m	8
Lo Maset-Naut	m	6
La Mejaniá-Bassa	o	3
La Mejaniá-Nauta	m	13
Molin de Boscal	o	10
Molin de Molinet	m	6
Molin del Trèlh	o	3
Lo Molinet	m	15
La Nicosa	o	4
Nòstra-Dòna de La Val	†-v	33
La Pendariá	m	13
Pintarèu	o	4
La Plaça	o	3
Lo Pojòl	o	4
Pradèl-Bèl	v	59
Pradèl-Pichon	m	20
Pradinas	v	78
Pèg-Bosquet	o	3
Pèg de Falipon	o	5
Pèg de Font-Lobal	o	2
Pèg de La Bordariá	o	7
Pèg de Tres-Cambas	o	6
Pèg-Martin	o	7
La Regaudiá	v	83
Lo Riu	o	7
Riu-Sec	o	6
La Ribièira	o	7
La Ribièira de La Val	o	5
Lo Ròc	o	4
Lo Ròc (de Maltà)	o	5
Lo Rocanh / Lo Rocàs ?	o	2
Romiguièiras	o	5
La Sarriá	m	14
La Sageta	o	4
La Severiá	m	44
Sièis-Longaron	o	3
Solatge	m	21
Terond-Bas	o	9
Terond-Naut	o	3
Lo Trenoire	o	4

Vòrs		**55**
Bar	†-v	246
La Bonaudiá	m	11
La Bòrda	m	11
La Bòria de Vòrs	v	30
Bogenas	m	20
Carnièiras	o	6
Cessetièinas	m	11
Curaborsòt-lo-Bas	o	6
Curaborsòt-lo-Naut	o	7
Feneiròls	†-v	45
Lo Fornet	v	17
Lo Fraisse	o	0
Fraissinet	v	15
La Gardariá	m	10
Ginestós	m	13
La Grava	m	8
La Joliniá	m	22
L'Abadenc	m	19
L'Abadenquet	v	23
L'Agrifol	v	25
L'Albariá-Bassa	v	21
L'Albariá-Nauta	v	25
Las Vinals	v	26
L'Aureliá	v	130
Mas del Prat		9
Lo Maset	o	3
Molin de Bar	m	21
La Mossetiá	m	7
La Peirada	o	6
Lo Plaçon	m	5
La Pojada	o	4
Rabiac	o	3
Ramaudés	o	3
Lo Rocanh	o	6
Rogairés	o	3
Rossilhas	m	26
Salés	o	2
Saulièiras	v	45
Lo Sautol / Lo Molinet	o	5
La Solairiá / Lo Soleiriá	m	9
Lo Suc	o	0
Tornarieu	o	2
La Vèrnha	m	13

Vilavaire / Vialavaire		**72**
La Barta	m	13
Bassa	m	11
Begonièira	o	9
Biau / Viaur ?	m	10
Lo Ramairon	o	6
Bona-Font	o	7
La Bòria	v	48
Boissanièira	o	8
Lo Bornhon	m	8
Bossaguet	v	20
Lo Boissàs	o	4
La Brogièiriá	m	17
Cabiròl	m	18
Cartòr	o	4
Lo Causse	o	4
Lo Caussanèl	o	3
Charròl / Charrèl ?	o	6
Lo Castèl	o	3
Lo Combal	o	2
La Comba	v	25
La Conca	m	11
La Contiá	v	74
Los Correjons	o	4
Lo Costalon	o	2
Crabièr	o	4
La Crotz-Bèla	o	4
Drulhet	o	5
Fauvèl	m	12
Font de Mara	o	3
Font-Freja	m	6
Gali(n)	m	14
La Gamassada	m	6
Cardenard	o	5
La Garriga	o	4
Lo Gres-Bas	m	12
Lo Gres-Naut	v	57
L'Igal	m	7
L'Issart	o	3
Joanni	m	7
L'Arenàs	o	2
L'Iversenc	o	3
Lo Besac	m	10
Maseiròlas	†-v	77
Mas-Vièlh	m	45
Milhars	m	18
La Molièira	o	2
Molin de Charrèl	o	6
Molin de Joire	o	9
Molin de La Molina	o	5
Molin de Prat-Ferrand	m	10
Picaucèl	m	14
Plasença	m	9
Lo Poget	m	21
Prat-Ferrand	m	10
Prat N'Albi	m	11
Lo Pèg	o	4
Pèg de Dosa / Dotze	o	4
Pèg de La Devesa	o	3
Pèg de Pèg-Mejan	o	4
Pèg-Mejan	v	31
Pèg de Varaire	o	7
Lo Pin	v	14
Quatre-Vents	o	3
La Quèrba	m	37
La Rangueta	o	3
La Revèla	o	3
La Ròca	o	4
La Sauvetat d'Escarts	†-v	77
Sent-Salvari	m	19
La Sòla	m	16
La Trincada	m	23
La Vèrnha	m	21
Las Vinhas-Grandas	o	4

Lo filòxerà

La crise du phylloxéra détruisit le vignoble rouergat.

« En 1890, Charles Itié, 44 ans, vigneron de Bar, qui avait vu ses vignes détruites par le phylloxéra, décida de quitter Bar. Il acheta Les Gardes à Léon Rouquette. Il en prit possession à la Saint-Jean (24 juin) de 1890.

Il y venait avec Marie Itié, sa femme, 43 ans, Euphrasie Itié, leur fille, 11 ans, et Pierre Itié, frère de Charles, célibataire, 47 ans.

Dès son arrivée aux Gardes, Charles Itié qui était avant tout vigneron, racheta des parcelles sous Les Gardes, Charles Itié qui était avant tout vigneron racheta des parcelles sous les Gardes, la plupart en vigne, ruinées également par le phylloxéra et qui appartenaient pour la plupart à des Najacois. Il se mit à replanter ces parcelles et pour vinifier et loger les récoltes futures, il entreprit la construction d'un hangar pour loger les cuves, avec en sous-sol 2 caves voutées de la surface du hangar. (...)

Mais durant les quatre ans de la guerre 14-18, les vignes périclitèrent faute de main-d'œuvre masculine pour les travailler. Charles Itié ne replanta plus et les caves sous le hangar restèrent vides. » (Extr. de *Notes sur les Gardes*, de Charles Mazières)

« Los travèrses de Las Gardas èran plantats presque totes en vinhas. Aquò èra los Najagòls que avián de vinhas aquí. Al filòxerà las vinhas crebèron, lo pairin Charlon Itièr, que venguèt de Bar, crompèt Las Gardas e tornèt entreprene de plantar tot çò que èra autres còps en vinhas. Crompèt parcèla per parcèla als Najagòls las vinhas qu'avián. Aquò èra davant la guèrra de 14, aquò. » (M. Cha.)

• L'emigrant

C'est en occitan du *Najagués* que Bernard *d'Armanhac* évoque le drame des *vinhairons* victimes du phylloxéra contraints à l'émigration.

Ò ma vinha ! Qu'èra polida !
Per Sant-Joan, quand èra florida,
M'èra avís que cap d'autra flor
N'aviá tant plasenta sentor,

E quand la recòlta èra prèsta,
Dins nòstre ostalet quna fèsta,
Pels parents e pels enfantons !
Que de rires, que de cançons !

Tot lo jorn copàvem, copàvem,
E de temps en temps, quand trobàvem
Quauque lambruscon plan daurat,
O d'Una-grana o de Muscat,

Sans nos far pregar, lo manjàvem,
Puèi tornar copàvem, copàvem,
E lo most sucrat bolhissiá
Dins la tina que s'emplissiá.

Cada ser, mancavi pas gaire,
Un pauc abans de m'anar jaire,
D'agachar se dins lo tinal,
Tot se passava coma cal. (...)

Mès ara, una pèsta es venguda
E ma paura vinha es perduda.
Sans marmulhar, me'n cal far dòl,
Perque Nòstre-Sénher z'o vòl.

Amb ela, ailàs ! quna tristessa
Ai perdut tota ma richessa ;
Ara n'ai pas res per crompar
Ni d'abilhaments, ni de pan.

La misèra, de mos mainatges,
A blatit los polits visatges ;
N'avèm pogut, per Sant-Martin
Ni los cauçar, ni los vestir.

Me cal, per fugir la paurièira,
Anar sus la tèrra estrangièira,
Aval tot plen luènh, dins lo sud,
E chas un pòble inconegut,

D'ont comprendrai pas lo lengatge,
Far 'n sòrta de trobar d'obratge,
A fin de poder paurament,
Ganhar ma vida, en trabalhent.

Partir per aquela encontrada,
Ont la natura revirada
Es freja e nuda per Sant-Joan
E verdeja al prumièr de l'an.

Veirai aval de flors novèlas,
E, ço dison, d'autras estelas
La nuèch, quand lo temps serà bèl
Clavelar la vòuta del cèl.

Mès ont que lo Bon Dius me guide,
Ont que sul bastiment rapide
Me pòrtan la mar e lo vent,
Per tot, malurós o content,

Dins un canton riche e fertile,
Coma dins un desèrt 'sterile,
Regretarai, ço m'es avís
Estelas e flors del país... »
(Còmte Bernard d'Armanhac de Castanet, 1837-1924, felibre de Roergue. Poëma extrach de Quelques vers en langue d'Oil et en langue d'Oc publicats en 1888 e en 1910)

La calç e la fosfata roja
« La chaux est très utilisée à partir de 1890 ; les engrais commencent par contre à peine à l'être avec les phosphates (phosphorites du Quercy exploitées à Cajarc, Villeneuve et Caylus appelée la phosphate rouge). Le blé occupe 15 à 20 % des terres cultivées, les pommes de terre, 5 à 10 %, les légumineuses (surtout du trèfle), 5 %. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue*, de Pierre Boisseau, 1966)

Los cans fòls
« Le printemps de 1891 fut marqué par une épidémie de rage qui prit, à un moment, un caractère alarmant. La rage, en effet, était endémique dans le pays. On s'en défendait en abattant sur le champ tous les animaux suspects principalement des chiens, mais le mal se maintenait grâce aux animaux errants et surtout aux nuisibles : renards et mustélidés. Par périodes, l'épidémie éclatait et dès que retentissait le cri : *"Al co fol !"*, les hommes se précipitaient sur leur fusil ou sur leur fourche. Les chiens en proie à une crise rabique, dernier degré de la maladie, n'allaient pas loin s'ils échappaient à leurs poursuivants, ils étaient terrassés par le mal. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« E ben ! la maison qu'ai bastida
Ont cresiái d'acabar ma vida,
La vau quitar deman matin ;
M'en cal anar, me cal partir.

Vesètz aquelas gresas nudas
Ont quatre o cinc socas perdudas,
Aquesta annada en plan triment
An botat un pauc d'ensirment ?

Cossí son dolentas e tristas !
Autres còps, se las aviatz vistas !
Rasims negres e rasims blancs
Pendolhats a totes los rams.

Ma vinha ! Qu'èra graciosa,
Quand sus la recòlta mostosa
E la fuèlha que lusissiá,
Un bèl solelh s'espandissiá !

I avià lo melhor plant de França,
De Mausac, d'Aussarés, de Pansa,
De Plant-Fòrt e de Manustèl
E quauque pauc de Muscatèl.

Que de vendémia n'ai tirada !
Noirissiá tota l'ostalada ;
Anavi sans crenta al mercat,
Lo vin me crompava de blat,

E que de plaser li trobavi,
Quand la fosiái, la magencavi,
Quand alinhavi mos paissèls
E quand plegavi sos anèls !

Lo dimenge, dins la serada,
I anavi far una passejada.
Al pè d'un figuièr me sesiái
E tot davant ieu, me risiá.

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre ouverte sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outremer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *País bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

L'America

La crise du phylloxéra fut à l'origine du mouvement d'émigration des Rouergats vers Pigüé et San Francisco.

« Una familha de Sorbins de Najac èra partida en America, a Buenos Aires. Son pas jamai tornats. » (S. H.)

« De monde de Lunac èran partits al Canadà. » (V. M.)

« Pierron d'al Perièr de Testàs èra avugle. I èra partit e èra tornat amb de pèus. Fa(gu)èron pas fortuna. » (M. Md.)

• Pigüé

« De cosins de la miá mairina èran partits a Pigüé. *S'apelavan Cavalièr. Ma mairina èra de Font-Lobal [Sent-Andriu]. Avián cinc dròlles e n'i a dos que son nascuts en Argentina. Fa que parti(gu)èron davant 1888. »* (H. G.)

« Ma maire aviá tres ans quand parti(gu)èt en America. Èra nascuda al Telhet de Combrosa. S'apelava Molin. A sèt ans, anava a l'escòla a chaval. Tornèt quand aviá dètz o dotze ans. De cosins i èran anats. Un tornèt en 1931 per veire sa mamà, s'apelava Masars. Èra estat susprés de veire que las rotas de l'Avairon èran empeiradas. Aquelses que tornèron en 14 sia(gu)èron declarats desertors en Argentina e aquelses que tornèron pas sia(gu)èron declarats desertors en França... Cossí caliá far ? La mamà aviá cone(g)ut Cabaneta. Aval, pareis qu'avián plantadas de piboles avaironesas, borrudas, lo long del riu. I aviá pas d'aures dins aquel país. I menèron mème de fraisses e de castanhièrs, que èra pas lo país aval. Lo prumièr ivèrn, agèron freg. A Buenos Aires, fa(gu)èron de carrièiras de nòu mèstres a mièg. Aquò fa que aquelas carrièiras son destrechas. A Pigüé, *fa(gu)èron de carrièiras cada cent mèstres, de carrièiras de vint mèstres, e las avengudas, quaranta mèstres. »* (S. M.)



Gendarma en Còrsa

« Rien de nouveau dans le pays de la Corse, tout s'y passe comme d'habitude. Je ne regrette pas Novella que j'ai quitté le premier de ce mois. C'est un bien triste pays et bien arriéré. C'est peut-être le plus sauvage qui puisse exister dans l'île, et si ça n'avait été notre indulgence ils auraient été souvent dans de mauvais draps (quoi qu'ils se rappelleront de nous). Justement les deux à qui avaient commencé la rébellion, en janvier, avons été changés. D'après le dit-on des femmes ça devait nous coûter cher mais pas un ne s'est approché le jour de notre départ et puis nous les attendions, car le matin de notre départ nous avions bien fait déjeuner notre révolver et notre carabine, mais ils sont laches, ils ne parlent que par derrière. C'est pour te dire que je me trouve bien mieux à Calenzana, au moins ici on a ce qu'on veut, en fait de nourriture et les gens mieux civilisés, et pays bien plus agréable. » (Extr. d'une correspondance adressée le 26 décembre 1887 par Henri Rigal, gendarme à Calenzana en Corse. *Doc. Fam. R. / S. G.)*

Roma

« Un oncle del pèra, Laurent Authesserre, *voliá anar a Roma ; lo meu pèra èra nascut en 1877. Èra partit a pè. Preniá de trabalh, sul camin. Trobava de monde que lo fasián trabalhar. Se tampèt un briu a las ilas de* Lérin. *I aviá un monastari. L'i s'agradèt pas, aquí, l'avián metut als pòrcs. Tornèt partir e arribèt en Italia. Aquí anèt a un ostal que fasián los macaronis, la minestrone, la pòlenta. Sia(gu)èt malaute e tornèt. »* (A. Mr.)

Lo cercaire d'òr

« Demoravan après la rota de La Piala, en anent sus Castanet, èran partits en America cercar d'òr, a l'epòca. S'apelavan Sarcet. Mas que, trobèron pas a far fortuna e tornèron. An-aquela epòca, se fa(gu)èt la rota e avián un potz que se trobava al mièg de la rota, e la rota lor aviá acaptat lo potz. » (S. Ch.)

Los Nòuvialas

« Justin Nouviale ne fut pas parmi les fondateurs de Pigüé ; mais il ne tarda pas à les rejoindre et à participer à leur œuvre en exploitant un lot de colonisation. Il se fixa en Argentine, y fit souche et mourut sur son exploitation.

Poulou Nauviale aida son frère, puis l'âge du service militaire arrivant, il se rendit à Bahia-Blanca pour régulariser sa situation auprès du consul de France. Celui-ci l'accueillit aimablement et lui dit en lisant son nom : "Nouviale... Nouviale... votre mère n'est pas de Laussedat ?" (C'est un petit hameau de La Fouillade) – Si fait ! dit Poulou – Alors nous sommes cousins !..." C'est ainsi que deux Aveyronnais, parfois même parents, peuvent se rencontrer à l'autre bout du monde.

La Grande Guerre ramena Poulou en France. Il la fit toute entière et il eut la chance d'en revenir sain et sauf. Mais elle avait éteint son goût de l'aventure et le Nouveau Monde ne lui disait plus rien. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Denis Cavaillé (assis) et Marie-Julie Cavaillé-Guilhem (debout) *de Sent-Andriu,* partis en Argentine vers 1888. *(Coll. et id. H. G.)*





Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron : « Il en sortait un si grand nombre de prêtres que le Rouergue, comme la tribu de Lévi, fournissait aux pays voisins les ministres des autels… » (A.-A. Monteil)

• *L'Africa*

Paulin Loupias était né à Arcanhac près de La Fouillade, le 31 décembre 1872. Il a fait des études secondaires au collège de Graves à Villefranche de Rouergue et la théologie au grand séminaire de Rodez. Père blanc en Kabylie de 1899 à 1900, puis sur le lac Victoria en Tanzanie de 1901 à 1904, il fut envoyé au Rwanda où il fut massacré en 1910.

• *La China*

« Mon grand-oncle, Polycarpe Bonhomme, *èra partit en China. N'i aviá dos. Un èra filh unique e los parents lo volguèron pas pus conéisser, volián pas que parti(gu)èsse. Mon arrièire-oncle, el, los parents lo daissèron partir. Quand sia(gu)èt ordonat, quand parti(gu)èt a las Missions estrangièiras, los parents li fa(gu)èron far un calice en òr e li avián fach gravar dessús lo nom del paire e de la maire. Escriviá sovent. Cada mes la miá memè aviá una letra. Jamai tornèt pas. »* (B. N.)

• *Lo Brasil*

Dans leur travail d'évangélisation au Brésil, les religieuses occitanophones de *Vòrs* avaient un avantage pour accéder au portugais.

« Malgré la défaveur des temps et la persécution, les fondations se multiplièrent : en 1902, au moment des expulsions, la congrégation, avec deux cent soixante-quinze professes, comptait cinquante-neuf maisons.

La persécution d'ailleurs, loin d'être une cause de mort, fut une cause de vie. Après les décrets du 29 mars 1880, les dominicains de la province de Toulouse étaient venus évangéliser les hauts plateaux du centre du Brésil, vastes régions forestières spirituellement abandonnées. Leur mission s'étendait des bords du Paranahyba aux rives du Tocantins et de l'Araguaia. Les frères appelèrent leurs sœurs pour les aider à défricher ce champ, en union avec le clergé local. Le 23 mai 1885 une première équipe de six dominicaines débarquait à Rio-de-Janeiro, pour gagner Uberaba : "Le bien à faire est immense, leur avait écrit de là-bas le P. Lacoste. La femme est reléguée dans la partie intérieure de la maison. Jamais elle ne paraît devant les étrangers et les rares fois qu'elle sort elle est toujours accompagnée par une ou deux esclaves". Tout apostolat est donc impossible auprès d'elles. Elles



1. - Pigüé, années 1930.
Au centre : Paul Segonds dont la famille était originaire de *Sant-Vensa.*
(Coll. et id. G. Jn.)
2. - *La Gòrça de Sant-Vensa,* vers 1937.
Marie Grésilière-Segonds *e son nebot* Paul Segonds de Pigüé.
(Coll. et id. G. Jn.)
3. - *Betelha de Sent-Andriu, 9 d'a(g)òst 1925.* Réception de cousins partis en Argentine. Assise dans l'escalier, au premier plan : Marguerite Sancère. Assise, *amb la còfa :* Marie Nouviale-Sesquières. A sa gauche, en noir : Léontine Massot-Sesquières. Derrière elle : Casimir et Sidonie Sancère. Derrière Casimir : Marius Sancère.
(Coll. et id. D. N.)
4. - *(Coll. L. Jn.)*
5. - Yunnan (Chine), vers 1880. Polycarpe Bonhomme *(nascut a La Sala de Cailús),* des Missions étrangères de *París.*
(Coll. et id. B. N.)



Les Pères Dominicains et les Religieuses Dominicaines de Monteils (Aveyron), au BRÉSIL
Entrée au Port de Para

4



5

vivent d'ailleurs dans une ignorance absolue : point d'école convenable pour les filles, ni connaissances humaines, ni connaissances religieuses. "Quel vaste champ pour nos sœurs ! expliquait le P. Lacoste. Elles s'empareront de ces jeunes intelligences et les façonneront peu à peu. Par l'enfant elles pénétreront dans la famille auprès de la mère qui échappe complètement à notre action. Il ne sera pas difficile de réunir les dimanches les mères des enfants autour des sœurs... Les petites filles deviendront des mères et c'est alors seulement qu'on pourra complètement christianiser cette terre". Merveilleuse fécondité de l'Évangile ! Ce programme fut accompli mais au-delà de toute espérance : le minuscule couvent d'Uberaba est maintenant une vraie petite ville, avec sa grande communauté, son nombreux noviciat, et ses mille trois cents élèves, son externat gratuit, son pensionnat, son cours secondaire, son école normale, sa faculté de philosophie et son orphelinat, à quoi s'ajoutent l'apostolat des sœurs à l'hôpital civil et militaire, une école d'infirmières et la visite des prisons. Les mœurs sont complètement transformées par l'esprit chrétien qui les anime et l'on voit par ce trait comment l'Église élève la condition de la femme.

Or, Uberaba bientôt essaimait, ayant reçu de Monteils de nouveaux renforts : Bella-Vista et Conceiçaô do Araguaia en 1902, Porto Nacional en 1904, apports de la persécution en France ; Goias en 1913, Rio-de-Janeiro en 1926 et Araxá la même année. L'essor était donné : la petite postulante brésilienne qui vint à Monteils, en 1890, puiser aux sources l'esprit de la Mère Anastasie fut suivie de centaines d'autres, non toutes en France mais à Uberaba, où l'on dut bientôt établir un noviciat. La congrégation compte actuellement près de vingt maisons au Brésil, avec un noviciat profès et un centre d'études pour jeunes sœurs à Saô-Paulo ainsi qu'à Rio-de-Janeiro. C'est de là que partent pour l'évangélisation de ces vastes terres en plein essor les jeunes équipes qu'attend pour demain une tâche immense. » (Extr. de *Le Miracle de Bor,* d'après E.-M. Lajeunie, 1955)

« Lo pepè [Angèl Soave, lo musicaire] aviá pas qu'una sòrre qu'apèi, aquela sòrre, sia(gu)èt sur e parti(gu)èt al Brasil. » (A. Y.)

• *La Malaisiá*

« S'apèla Jean-Marie Bosc, *es demorat dètz ans en* Malaisie. *I demorèt nòu ans sens tornar. Èra malaute, lo sonhèron a París sai pas quant de temps e apèi tornèt partir aval mès susportèt pas lo climat, tornèt. »* (B. Gr.)

« Voici la première lettre que sœur Marie de la Sainte-Epine, née Rigal, envoya à son frère aîné depuis Parahyba le 23 septembre 1906 : "Voilà bien-aimé frère près de huit mois que j'ai quitté notre pays je me trouve comme à mon départ, c'est-à-dire que le climat ne m'a éprouvée en rien. Du reste durant tout ce temps nous avons eu moins de chaleur qu'en France durant l'été ; la raison en est que nous sommes près de la mer, que le vent souffle légèrement, agréablement, continuellement, que toute l'année le soleil se lève à six heures et se couche de même à six heures ; les nuits sont fraîches si bien que depuis mon arrivée je me suis toujours servie du couvre-pieds. Pour la nourriture nous sommes très bien, les vivres ne sont pas chères. Le Brésil donne beaucoup de fruits, très bons, il s'en faut de beaucoup que je les connaisse tous. Cependant je répète après ceux (qui) ont si bien écrit : la France après le ciel est le plus beau pays, oui le plus productif celui où le pauvre a le moins à souffrir et peut mieux s'alimenter, ici il y a peu d'industrie, peu de culture, on ne récolte guère que du maïs, du botata (!), de la canne à sucre, du coton, du tabac. (...)
A propos il faut que je vous dise que Marguerite et Clotilde sont venues me faire une visite au Brésil, Marguerite a réellement bien pris ma pause que nos sœurs qui ne l'avaient jamais vu, m'ont tout de suite dit : celle-là vous ressemble bien trop pour n'être pas votre nièce et les élèves disaient : "*Sâo bonitinhos as meninas de France, onde sâo as meninos prètos* (noires)." » (Extr. de *La famille Rigal,* d'après Geneviève Rigal-Saurel)

« Notre pensionnat a augmenté cette année [1916] ; ces jours-ci nous avons reçu la centième pensionnaire ; elles nous occuppent et préoccuppent passablement ; avec des pensionnaires, on est lié dimanche et semaine, on n'a pas un moment à soi ; puissions-nous leur inculquer le vrai esprit chrétien pour qu'elles soient dans leurs foyers des âmes toutes du bon Dieu. » (Correspondance adressée par sœur Marie Dominique depuis Uberaba le 28 septembre 1916. *Doc. T. Cl.)*



1



2

1. - *París, 1913.* Ernest Gasquet, Marie Gasquet-Vialettes, Germain Vialettes. *(Coll. et id. M. H.)*

2. - *Lobèrs de Vindrac (Tarn) setembre 1942.* Berthe Loupias *e la dròlla dels patrons,* Juliette Loupias, Aimé, Laure et Frédéric Izard. *(Coll. et id. T. L.)*

Lo Parisenc

« A la suite d'une réprimande de son père, assortie d'une paire de soufflets, un *parel d'emplastres,* Frédéric Colombiès était parti pour Paris, où il savait qu'un Lunacois, Albanhac de Tanus, occupait une belle situation. Il comptait aller le trouver et le prier de lui procurer un emploi. Mais Colombiès n'avait pour lui – avec quelque argent – que la naïveté et l'inexpérience de ses 17 ans. On était en 1880. Il s'imaginait Paris comme une Villefranche un peu plus grande, aussi fut-il étonné à la gare d'Austerlitz, que personne ne puisse lui indiquer où habitait Albanhac... car il n'avait pas son adresse !... Tant que l'argent dura, Colombiès chercha Albanhac, mais sans succès. Que faire ? N'ayant trouvé ni Albanhac, ni du travail, il décida de repartir à pied ; et il reprit en sens inverse les six cents kilomètres qui le séparaient de Lunac, couchant dans les granges et mendiant son pain, ou donnant la main pour quelques travaux dans les fermes. Trois semaines après, "traînant l'aile et tirant le pied" comme le pigeon de la fable, il arrivait à bon port. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Poëtas e escribans

« Des poètes et écrivains de notre pays ont su faire connaître et aimer notre langue occitane hors de nos frontières :

Auguste Rozier, né à Najac en 1813, écrivit dans l'*Aveyron républicain* et composa des chansons patriotiques.

L'abbé Justin Bessou, le plus connu, né en 1845 à Méjalanou (Saint-Salvadou), curé de Saint-André de Najac, de 1885 à 1906, fut élu majoral du Félibrige, distinction honorifique pour un poète occitan. Après avoir publié plusieurs livres dans cette savoureuse langue "bien de chez nous" aux mots évocateurs et chantants, il relate avec beaucoup d'humour nos coutumes et façons de vivre. Retiré à Villefranche de Rouergue, chez une de ses sœurs, il y mourut en 1918.

François Molinier, né à Najac en 1849, après avoir vécu dans les colonies, revint au pays comme vigneron, composa des poèmes et des discours dans cette langue. » (Extr. de *Au pays des Serènes,* d'après Geneviève Rigal-Saurel)

Los Parisencs

Les émigrés du *Najagués* en région parisienne se retrouvaient surtout dans la limonade, le commerce ou la fonction publique.

« Quand tornavan del regiment, l'ainat èra a la bòria, alèra elses partián a París. » (C. P.)

« Aicí [Tolzanas de La Folhada], aquò's l'ostal Pomiès. Un èra partit a París coma agent de vila e sa femna – la maire de ma maire – teniá una espiçariá. Èra davant 1900. Metèron un bordièr sus la bòria. » (S. Hr.)

Los vendemiaires

La migration saisonnière des Rouergats du *Najagués* pour les vendanges en *Galhagués* pouvait devenir définitive.

« Partián, èran embauchats d'avanci. Anavan del costat de Galhac. Davalavan pel tren. » (G. Rm.)

« Principalament, davalavan dins lo Galhagués. » (B. Y.)

« Aquò èra per coneissença, cercàvem dins lo país... Nos noirissián, nos jasián e nos pagavan un bocin. » (T. L.)

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors.* En *Najagués, l'abat Besson* est une figure emblématique du Félibrige fondé par Frédéric Mistral qui sera prix Nobel de littérature pour son œuvre écrite en occitan provençal.

Bernard d'Armanhac de Castanet (1837-1924)

« C'est en 1876 que le comte Bernard d'Armagnac s'inscrivit au Félibrige, grâce à ses relations avec le comte Raymond de Toulouse-Lautrec. Il est considéré comme étant le premier membre aveyronnais inscrit au Félibrige, avec le facteur-poète de Saint-Geniez d'Olt, Antoine Villiers, et Louis Alvernhe, instituteur à Broquiès. » (Extr. de "Poëtas de la Val d'Olt", dans *Grelh Novèl,* n° 11)

« "L'Emigrant" es un poèma de 176 vèrses de 8 pès, disent lo desespèr d'aquel que, vegent sas vinhas arroinadas, se tròba forçat de partir per l'America. Aquel poèma èra estat escrich vàs 1890. » (Extr. de *Annales du Rouergue et du Quercy,* d'après le vicomte d'Armagnac)

Justin Besson (1845-1918)

Bien qu'étant natif de *Sent-Sauvador* sur le canton de *Riu-Peirós, Justin Besson* a rédigé une partie de son œuvre sur la commune de *Sent-Andriu de Najac* dont il était le *rector* et où il puisa une partie de son inspiration. Il est resté longtemps présent dans les mémoires ainsi que l'attestent les témoignages recueillis à *Sent-Andriu* en 1988 et ceux collectés en 2000-2001.

« Mariton èra una Ri(g)ala de La Planca, veniá de l'escòla e portava un cantèl de pan. Besson li di(gu)èt : "Me poiriás ben bailar aquel cantèl !" Aquela dròlla voliá gardar son cantèl... "A !, li di(g)uèt, aimas mai lo cantèl que non pas una caçada d'aiga sul pandarèl !" » (G. Rm.)

« L'abat Besson èra mon arrièire-grand-oncle. La miá memè, la maire de mon paire èra una Besson. Èra venguda coma gendra a Traversac [La Folhada] mès èra nascuda a Sent-Sauvador, al mème ostal que l'abat Besson, a Mejalanon.

Èra un brave òme mès s'embestiava pas quand racontava una istoèra, i t'anava tot drech. N'i a quauqu'unas que son un bocin grossièiras per un curat... Tot aquò se racontava dins la familha. E pèi, aviam un bordièr que lo pepè gardèt pas lènh de cinquanta ans a La Bonaudiá, Alfred, e coma èra nascut a Sent-Andriu, anava al catechirme amb l'abat Besson, e el nos aviá racontat pas mal de causas atanben. » (S. C.)

« Fernand Dalet – que pièi es estat tuat a la guèrra de 14 – èra un pauc polisson. Lo curè Besson veniá a l'ostal e li fasiá : "Jutge, Miladiu, Jutge, te montarai al cap del cloquièr amb la forca al cap del cuol !" E Besson risiá. Voliá pas anar al catechirme o lo sabiá pas, sai pas qué... » (H. G.)

« Mon grand-paire s'apelava Justin Amièl e ma grand-maire Marie Besson, que aquò èra una neboda de l'abat Besson. Mon paire amb ma maire, quand se volguèron maridar a Tisac, caliá l'extrait de baptême *del paire Amièl. Solament, lo curat di(gu)èt : "Mès, mossur, sètz pas batejat ! – E si ! Aquò's l'abat Besson que me bategèt ! – A mès, compreni ! S'aquò's l'abat Besson, li plasiá mai d'anar beure un còp que de vos enregistrar !" »* (L. A.)

« La miá mairina me parlava de Besson, lo felibre. L'aviá ajut quand èra pièitra al catechirme. » (V. Bn.)

• *Lo rector de Sent-Andriu de 1886 a 1906*

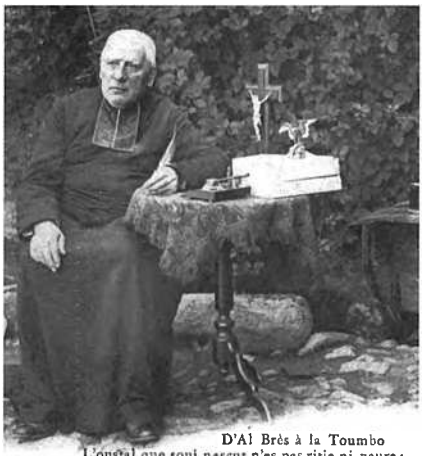
Si le talent d'écrivain de l'auteur *D'al brèç a la tomba* (1892) et des *Contes de la tatà Mannon* (1902) est unanimement reconnu, la forte personnalité du *rector* de *Sent-Andriu* fut par contre inégalement appréciée. Le témoignage du chanoine H. Segonds, qui fut son dernier *vicari* à *Sent-Andriu*, publié en 1945 dans une plaquette consacrée à *Besson*, donne une idée du personnage pendant son ministère. Le jeune *vicari* fut surpris d'être accueilli en 1905 avec chaleur et simplicité par le célèbre écrivain, en occitan bien sûr...

« Aquò's tu lo novèl vicarion ? Siagas aicí lo plan vengut. »

Il décrit le pasteur aimant veiller chez ses ouailles et donnant alors libre cours à un humour qui ne manquait pas de lui faire des ennemis parmi ceux qu'il blessait.

Mais le brave curé était aussi un homme généreux envers ses paroissiens les plus démunis, au point d'être obligé de faire appel à sa sœur pour éponger ses dettes les plus criantes. *Besson* aimait aussi les animaux et son *vicari* surprit à la *caminada* le dialogue suivant entre le curé et sa chatte *Clarineta :*

« "E bonjorn, paura Clarineta !
As plan passada la necheta ?"
La cata : "Fòrt mau, fòrt mau.
– A ! coquina de Clarineta
As mal passada la necheta
As pas trapat cap de mirgueta
Voldriás un bocin de sopeta ?" »



D'Al Brès à la Toumbo
L'oustal que soui nascut n'es pas ritje ni paure ;
Nou i aben espelit, et nóu li poudian claure,
Et i aben pas patit, mai que dins un castel,
Lous poutous, l'aio fresco et lou pa d'al cantel.
J. Bessou.

bé ii.

(Coll. I. Mr.)

Lo nas de Besson

« Mon paire nos contava que, l'abat Besson, quand lo trobavan, atrapava son nas qu'aviá gròs – per que aimava plan beure un còp – e disiá : "Agètz pas paur, fantons, agètz pas paur, lo teni, vos manjarà pas !" » (L. Gi.)

« Sauveur Marty èra a Sent-Sauvador, a Talespuas e aviá adoptat mon paire e l'aviá plan cone(g)ut, Besson. Nos contava que i aviá las vèspras a l'epòca e los dròlles venián a vèspras. El, legissiá lo breviari entre Mejalanon e Sent-Sauvador, sus la rota. Tres dròllas lo trobèron e di(gu)èron : "O... Aquel curat a ben lo nas long !" E, quand passèt a costat d'elas, lor di(gu)èt : "Passatz, passatz, lo teni, vos dirà pas res !" » (M. H.)

« Lo meu papà aviá lo nas bèl un bocin e un jorn l'abat Besson me di(gu)èt : "A un brave nas coma ieu !"
Un jorn, aviá un chaval – me soveni pas pus cossí l'apelava aquel chaval – e lo fasiá farrar a Riu-Peirós. Li teniá la camba, el, per lo farrar. Passèron de dròllas, aquí – èra un dimenge ieu cresi – alèra lor di(gu)èt : "Passatz, masdomaisèlas, lo teni !" Se metèron a rire quand vegèron lo curat que teniá la pata del chaval. Cresiá que risián del seu nas. » (D. G.)

« En anent a l'escòla, los dròlles, nos pressàvem per lo veire, lo veire cantar. Aviá un brave nas, un nas roge e badava un cais ! Semblava una cavala ! » (A. A.)

Nombreux sont les témoignages et les anecdotes rapportés par les proches de l'abbé. Les informations sont parfois contradictoires mais toujours à la mesure du personnage. Les histoires publiées par Victor Granier ou celles recueillies par le curé de *Sent-Andriu*, André Laumond, auprès d'*Alfred del Clusèl* qui fut *clergue* de son illustre prédécesseur, recoupent celles qui circulent encore dans le canton. Ces anecdotes mettent parfois en scène les serviteurs de l'église.

• *Lo vicari e lo clergue*

Comme on ne prête qu'aux riches, *Besson* est mis à contribution dans toutes sortes d'histoires, comme par exemple celle du *vicari* qui devait chanter la messe. Il y avait à *Sent-Andriu* au moins un *vicari* dont la fonction était de desservir l'annexe de *La Val* où il résidait. Mais il pouvait y avoir aussi un vicaire résidant avec le *curat* pour le service de l'ensemble de la *parròquia*. C'est de ce *vicari* dont parlait *Alfred del Clusèl* dans les termes que rapporte André Laumond :

« Aviá un vicari Besson e aquel vicari sabiá pas tròp cantar. E l'abat Besson que cantava plan li di(gu)èt : "Avètz pas qu'a apréner a cantar la messa e après, quand la sauretz la cantaretz." Et lo curat vesin li diguèt : "Es pas complicat, per cantar la messa, vas cantar la messa roiala que ditz : Credo in nominum Deum. – Mas que per sortir aquò, m'en rapèli pas ! – Mès as pas qu'a te rapelar la cançon : Ieu m'en vau a Narbona... Credo in nominum Deum."

Aprenguèt la messa coma aquò e pièi al cap de quinze jorns di(gu)èt : "Aqueste còp la sabi." E lo dimenge quand agèt presicat, lo brave vicari se metèt a cantar las cançons. Mès que entre la cadièira e l'autar oblidèt lo ton e se pensèt : "Cossí vas far tu ? Te cal cantar : Credo in nominum Deum... Ieu m'en vau a Narbona..." E lo curat li fa(gu)èt : "Vai-t'en al diables !"

E d'aquel jorn lo paure vicari cantèt pas que de messas bassas. » (L. Ad.)

Nul doute que *Besson* devait impressionner son entourage, surtout lorsqu'il s'agissait de jeunes enfants de chœur.

• *Lo clergue*

Dans toutes les paroisses, les enfants de chœur ont toujours été attirés par les farces de sacristie qui consistaient essentiellement à goûter la réserve vinaire. Les *clergues* de *Besson* faisaient-ils exception ? En tout cas les services étaient rémunérés.

« Alfred de Clusèl èra estat clergue de Besson. Me disiá que quand servissiá la messa li donava un sòu e quand partissiá portar la comunion a quauqu'un li donava dos sòus ! » (L. Ad.)

Et le *clergue* semble bien avoir été un élève digne de son maître par son goût des histoires humoristiques et pour l'occitan.

« Èra un tipe que racontava fòrça istoèras. Èra pròche de la caminada a se sesiá per un escalièr que i aviá e aimava de parlar patoès. » (L. Ad.)

• *Lo catechirme e la prumièira communion*

En 1988, Ernest Dalet se souvenait encore du catéchisme et de la préparation à la première communion.

« Lo curat Besson m'a fach lo catechirme a ieu. Èri pichon, aviái sèt o uèch ans. Lo fraire èra prèste a far la comunion. Mon paire tolerava tot mès anava pas a la glèi(s)a. Lo curat Besson di(gu)èt a mon paire : "Fernand farà la comunion se sap tot lo catechirme." Mon paire li fa(gu)èt estudiar e lo recitèt a la sacristiá jusca a la fin. » (D. E.)

« Lo curat Besson anava far lo catechirme a La Garda-Viaur e davalava per la rota, a pè. El legissiá son breviari e montavan doas dròllas que anavan a Sent-Andriu. Lor di(gu)èt : "Ont anatz, filhòtas ? – Anam a Sent-Andriu. E vos Mossur lo curè ? – Ieu m'en vau a La Garda-Viaur dire la messa. Quantas sètz de familha ? – Sèm doas e doas bessonas." E Besson lor di(gu)èt : "Nautres, sèm sèt e sèm sèt Bessons !" » (G. Rn.)

Besson e Jaurès

« Ce fut la grande surprise de Jean-Jaurès au début de ce siècle déjà. Le 20 septembre 1909, il écrit dans *La Dépêche* de Toulouse qu'il fut très surpris à la lecture des pages d'Enée Bouloc de retrouver une chanson de Bessou, celle du *"Gourp de la Sereno"*. M Enée Bouloc, après avoir dépeint en traits vigoureux la lutte des faucheurs s'efforçant à qui couchera le plus largement et le plus vite les foins murs, raconte le tournoi de chansons qui s'institue ensuite entre les rivaux. L'un des chanteurs chante une des poésies du savoureux et vigoureux poète aveyronnais, l'abbé Bessou, qui fut curé de Saint-André, non loin de Laguépie. Dans la chanson, la Serène, qui est aussi la sirène, appelle de sa voix traîtresse les jeunes faucheurs et les attire dans son gouffre d'où ils ne remonteront pas. Jaurès ajoute : "Ce fut d'abord pour moi une grande joie. Voilà donc les paysans de nos rudes contrées montagneuses qui se mettent à chanter de belles choses. Ils ne se contentent plus des ineptes complaintes des chanteurs de foire. Ils se plaisent aux chants qui traduisent le mystère de leur propre vie, le mystère de la terre et des eaux. Mais je me dis bientôt que peut-être il y aurait là, dans le livre de M. Bouloc, une fiction complaisante, une habileté de romancier". Il se proposait d'interroger l'écrivain à ce sujet. A quelques jours de sa lecture, Jaurès se rendit à la foire de Bourgnounac pour rencontrer quelques-uns de ses amis. Il eut la surprise d'apprendre que la chanson de Bessou était connue de la plupart et que "plus d'un travailleur de la terre chantait les vers d'un des maîtres de la langue méridionale". » (Extr. de "Un génie populaire : Bessou", de Jean Delmas, dans *La Dépêche du Midi* du 17 mai 1975)

La nèu

« La nèu !... Vesètz la nèu que tomba e s'escampilha :
Los eissams de l'ivèrn, de flecas e de flòcs,
Se galòpan dins l'aire e dançan la quadrilha,
La borrèia, lo rebeliu, la farandilha...
Milanta de milions de mosquilhs totes blancs.

Tomba, tomba d'amont coma de flòcs de lana ;
Tomba, tomba... lo truc de l'Uta s'emblanquís,
S'emblanquís Lo Costilh, Lo Mas Nòu, La Cabana,
Sent-Andriu e La Val, lo valon e la plana,
Lo Folhada, Lunac, Flausins... tot lo país.

Et totjorn, e totjorn, de nonent, la nèu tomba,
De nonent, de nonent, dins lo metèis lençòl,
Tot se pèrd, un airal s'afonça e l'autre bomba,
La tèrra se rescond, pus de puèg, pus de comba
Ni d'òrt, ni de camin, ni de cort, ni de sòl.

Tomba, nèu, bèla nèu, siás polida, supèrba,
E faràs trabalhar la dalha e lo volam.
Jos ton mantèl lo blat s'abriga e se conserva,
Reviscòlas la gleva e i fas butar l'èrba,
E balhas a las fonts pro d'aiga per tot l'an. »
(Extr. de *Bagateletas*, de Justin Bessou, 1903)



Sent-Andriu.
« Aquò's Emma Calvet que aviá crompada l'estatua que i a contra la caminada. » (D. G.) *(Coll. I. Mr. / L. Jn. ;* id. voir *Saint-André de Najac,* Opération *Vilatge,* p. 79*)*

• *La benediccion del bestial*

« Besson fasiá la tornada per benesir lo bestial. I aviá lo Marcèl del Toenon que tossissiá. Se benesissiá totjorn lo bestial al mes d'a(g)ost, un pauc. Besson li di(gu)èt : "E ben, tossissètz ben plan... Tossir a-n-aquesta sason, es pas çò que melhor va... Sabètz que lo raumàs de l'estiu es pas brave... – Cresètz ? – Mefisatz-vos qu'aquel raumàs, tanplan benlèu vos poiriá sortir del mas !"

Dintrèt dins un autre ostal e vegèt un sac de farina. "Bogre, lor di(gu)èt, amb aquel sac de farina, aicí auretz pas jamai la famina !" » (C. Pa.)

• *Las batejalhas*

La dernière personne à avoir été baptisée par Bessou serait Mme Dazel, née Lucie Sudres le 28 avril 1905 à *Sent-Andriu.*

« La maire de mon mari *èra nascuda aicí e èra estada batejada per Besson en 1890, e Besson disiá que l'ostal de Ròcas èra lo pus ancien de La Bocariá. »* (V. Jl.)

Mais pour l'écrivain, le baptême était aussi l'occasion de faire des mots sur les prénoms des jeunes enfants.

« Vesètz Besson m'a batejat, soi nascut en 4 e parti(gu)èt en 6, èri pas plan gròs... Alara : "Cossí lo volètz far apelar ? – Raol Leopòld !" [Un jorn que] se passejava per la rota en legi(gu)ent lo breviari, trobèt mon paire : "E ben aquel Raol, se fa fièr coma un rol !" De causas coma aquò. Un autre còp, li disiá : "Leopòld ? Es enlà que brama coma un fòl !" » (C. Ra.)

• *L'estarrussaira*

« A cò d'Alegre a Sent-Andriu, i aviá una sirventòta qu'èra pas tròp valenta mès, coma disián un còp èra, un bocin caudòta. L'Alegre aviá un òrt juste a la dientrada de Sent-Andriu. Un jorn, l'abat Besson veniá de far una tornada a sas "oalhas" e vegèt aquela dròlla que aviá pas l'èrt de trabalhar fòrt. Li fa(gu)èt : "De qué fas, drollòta ? – E vesètz ben, Mossur lo curat, sòi en tren d'estarrussar... – O... Paura dròlla, s'estarrussavas amb lo cuol, estarrussariás ben plan melhor !" » (S. C.)

• *Lo cabanat quilhat*

« Un autre jorn, èra l'après-miègjorn e i aviá aquela qu'apelavan la Vidala qu'anava a cò d'Alegre e beviá mai que çò que caliá, beviá mai que

Lo molinièr de La Planca

Pierre Jean Antoine Rigal, dit *Rigalhon,* né en 1849 à *L'Olm de Solatges* fut un grand ami de *Besson* dont il semble avoir partagé à la fois les idées conservatrices et le goût pour l'écriture occitane. Comme témoignage de cette connivence, *lo molinièr* a laissé une complainte en occitan sur l'air de Fualdès, relatant un accident dont fut victime l'*abat,* sur le retour d'une noce à *Traversac.*

"L'òm aima de contar los accidents que vos an arribats e l'òm se rejoís d'avere escapat al malur.
Al sovenir d'un malur esquivat, lo cur es plan joiós.

Complenta (aire de Fualdès)

Silence humains *al cur tendre*
Escotatz amb pietat
Del malur qu'es arribat
Lo recit qu'anatz entendre
Car totes o mai o mens
Sèm subjects a d'accidents.

Selon qu'an facha promessa
Los curès d'a Sent-Andriu
Après una invitacion
Son partits après la messa
Atenduts a Traversac
Pels nebots plen d'amistat [qu'an esposat].

N'an una bèla montura
Un chaval de vesadum
Que cada cent n'i a pas un
D'una tan fièra tornura
E d'un tant destricat
Qu'en avant es lèu passat.

En rèire- nòça arriban
A Traversac per dinnar
Un convit sans pena
D'al festin cap non s'esquiva
E lo discors ronflarà
Sul Floret o sus Flora.

[Suite page suivante]

[Suite de la page précédente]

Ne tòmban sus l'arridèla
De Ratièira lo Rainald
Que fasiá d'un pas egal
Passejar sa Catinèla
Als environs de Najac
Amai de La Sauvetat.

Ne contavan coma en fièira
Lo revèrs qu'èra arribat
De Najac a Montirat
La complenta cavalièira [particulièira]
Pas tant per se lamentar
Que per rire e s'esclafar.

Sans languir, lo tard arriba
Amai lo talent s'en va
Lo festin diu s'acabar
Sans fauta cap non s'en priva
En trinquent a la santat
Del poëta plan vesat.

Los capelans de bona ora
Pel retorn n'an lo dever
Cal pas tardar tròp sul ser
L'òm arriba sai pas quora
Lo chaval acivadat
Sul moment es [sia(gu)èt] atalat.

Vesèm partir l'esquipatge
D'un tal fiòc que fa fraior
Coma un liuç per la nívol
De la posca sul passatge
E n'avèm plan pensament
Que n'arribe un accident.

Quand en rota a lor rencontra
Del rotlièr de Bortomiu
Se piquent d'emulacion
En congrelh a son encontra
S'emmaluran los festins
De mos paures pelerins.

Arribats jos La Folhada
Un mastís s'en va pels pès
Coma Cerbèra en sa voès
Del corsièr que pren volada
Amb lo mòrs a las dents
En danger son los vivents.

Per aquel trinh effroyable
Tot s'aboca al cap del pont
E lo curè tot redond
Dins un estat lamentable
Apareis tot abimat
Sul vicari preservat.

Lo mastís, ò la canalha
Del desastre profitent
Fa ripalha en passent
D'una fo(g)assa qu'emalha
Un chipelet de bonbons
Coma un colièr de bijons.

Dins l'alarma e dins la pena
L'i son aquí qualques temoènhs
En portent los prumièrs soènhs
Cridan sul Pont de la Cadena :
"Al secors !" embalausits
Lo cur gròs, los èlhs marrits.

Òï qun malur tan terrible
Aquò's l'aimable pastor
Que n'i a pas un de milhor
E qu'a lo cur tant sensible
E totes a son secors
Acorrèm amb de licors.

[Suite page suivante]

d'ai(g)a de Lordas. En tornent partir, quand sia(gu)èt al Camin-Grand, po(gu)èt pas anar pus lènh e se ja(gu)èt dins la banqueta. L'abat Besson, en arribent, la vegèt estirada aquí en tren de far un sòm, las cambas en l'èrt e pas tròp modèsta... Quand arribèt sus la plaça, trobèt dos joines òmes de Sent-Andriu que jo(g)avan a las quilhas e lor di(gu)èt : "Enfants, anatz pas al Camin-Grand perqu'alà, dins lo valat, la Vidala a quilhat lo cabanat !" » (S. C.)

« Èra una femna que, per viure, anava vendre de fromatges amb lo panièr sul cap. Mès, se li pagavan la gota en camin, trapava una brava cufelada... Un jorn, tombèt dins lo valat e lo curè Besson la vegèt amb los cotilhons sul cap. Portavan pas de culòtas a l'epòca. Lo curè rencontrèt dos o tres joines òmes e lor di(gu)èt : "Enfants quand passaretz aval, viretz pas lo cap perque i a la pastra que quilha lo cabanat." » (C. Ro.)

• *La pièta de glèisa*

« Un autre còp, una femna richa, lo dimenge, anava totjorn a la messa solemnèla a onze oras e fasiá esprés d'arribar en retard per far veire sa polida toaleta. Un dimenge, arribèt encara pus tard que d'abituda, talament que l'abat Besson èra en tren de presicar. Èra aquí que cercava sa plaça, que cadun aviá sa plaça marcada, l'abat quitèt de presicar e di(gu)èt : "Qual sap ont anarà s'ajocar aquela vièlha pièta ?" Pareis que la pièta sia(gu)èt lèu ajocada ! » (S. C.)

• *L'evesque e la pièta de Besson*

« Un autre còp, avián invitat l'evesque. Èra una granda reunion amb totes los curats e avián metut l'evesque al cap d'una taula e l'abat Besson al cap d'una autra taula. S'agachavan totes dos. L'abat Besson aviá un bocin de renom. A un moment, i aviá una gròssa pièta, plan polida, e cap de curat la voliá pas copar. Los curats di(gu)èron a l'abat Besson : "Mossur lo curat, aquò's vos qu'anatz copar la pièta." L'evesque li di(gu)èt : "Comme vous ferez à la dinde, je vous ferai." *L'abat Besson prenguèt la pièta, li te passèt lo det al cuol e lo se chuquèt. Pareis que l'evesque venguèt tot roge, tot lo monde agèt crenta e quand mème l'abat Besson copèt la pièta ! »* (S. C.)

• *La presa*

« Un còp, lo trobèri a cò de Leòpòld alà per la rota e me di(gu)èt : "Ont as lo papà ?" Parlava patoès. Li di(gu)èri : "Es a l'ostal. – Vai-z-i dire que venga, que li pagarai una presa !" Prisava de tabat. » (D. G.)

• *Lo pelerinatge a Betelha*

Il advint une année que le pèlerinage de Béteille fut compromis par le mauvais temps, mais l'abbé Bessou exhorta ses *parroquians* en ces termes :

« Amai que ploguèssa de relhas,
Partiretz deman per Betelha ! »

• *L'Adoracion e las escarabicas*

« I aviá una fèsta que s'apelava l'Adoracion e que reunissiá a pus près totes los curès dels environs. Venián cantar la messa. La cantavan plan avant de dinnar mès la cantavan melhor vèspras, après, quand avián plan dinnat. Èra l'Adoracion a Sent-Andriu e, d'abituda, se fasiá de presents al curè per dire de far lo dinnar. E i agèt una brava persona que portèt a l'abat Besson d'escarabicas. E, coma èra un òme que aimava plan far de farças, di(gu)èt a la sirventa : "Sabètz, cal que siagan bonas aquelas escarabicas, es recercat e ne mangèm pas pertot... Au mens, quand las auretz dins la padena, qu'au mens vengan pas rojas !" Figuratz-vos que aquelas escarabicas èran coma totas, tanlèu que las agèt mesas dins la padena, venguèron rojas. Decepcion de la sirventa... De qué far ? Pensèt : "Mès se las ciravi un bocin, amb un bocin de ciratge, laugièirament, benlèu i coneisserián pas res e las poiriam plan metre sus la taula..." Aviá presque acabat de las cirar, arribèt l'abat Besson : "Mon Diu ! De qué fasètz ? – Ciri las escarabicas,

que caliá pas que venguèsson rojas...” Ai pas besonh de vos dire lo rèsta. Comprenètz çò que se passèt. Se passèron de las escarabicas e l'abat Besson se pensèt que valiá mai pas far de farças a tot lo monde... » (B. F.)

• *L'Adoracion e la cavala*

« *Un jorn, l'abat Besson tornava d'una Adoracion a Sent-Andriu – que aquí los curats manjavan plan – e menava un chaval que èra pas sanat. Passèt a costat d'un prat que i aviá una cavala. Li interessava mai la cavala que de passejar l'abat Besson ! Quitèt lo camin, sautèt dins lo valat e aboquèt l'abat Besson. L'abat Besson li di(gu)èt coma aquò : “Veses, tu per ta canhardisa e ieu per ma gormandisa, agacha ont nos trapam !”* » (L. A.)

« *Ieu ai entendut racontar mai d'un còp que, a la Fèsta-Diu, [los curats] anavan a La Folhada. I anavan amb de cavalas. [Aquel còp,] avián plan despartinat totes. E aboquèt. [Besson] di(gu)èt a la cavala : “Tu per ta gonhardisa e ieu per ma gormandisa, sens mon piton me copavi lo menton.”* » (D. Fd.)

• *La cavala de Besson*

L'abbé Bessou était un grand amateur de chevaux. Il possédait une jument, Flora, mais il dut s'en séparer, et c'est pourquoi il sollicitait ses ouailles lorsqu'il se déplaçait.

« *Besson aimava de se passejar. Totjorn anava manlevar las cavalas. Un temps n'aviá una, mès un autre temps n'aviá pas e anava cercar de cavalas que trotavan. Aicí las nos veniá quèrre tanben.* » (C. M.-N.)

« *Quand Besson aviá besonh d'una cavala, que la seuna podiá pas far, veniá quèrre una autra cavala aicí [Sent-Andriu], a-n-acò de Pradinas. Un jorn, li arribèt que aboquèt e disiá : “Ieu per gormandisa e tu per ta bestisa, veses çò que nos arriba !”* » (P. E.)

La Guèrra granda

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

« *A-n-aquel moment, lo papà èra pas encara tornat, e lo pepé disiá totjorn : “Vòli tornar veire lo dròlle, vòli téner duscas que lo dròlle tòrne.”* » (M. Pl.)

1



2



[Suite de la page précédente]

Mès Nòstre-Sénher en sa gràcia
Nos a facha la favor
De li rendre sa vigor
E de reveire sa fàcia
Sans gaire de deficit
Après aver plan patit.
Ò ! Que Dius lo nos preserve
D'un autre parelh malur
Que Fleuret d'un pè segur
Sul bon camin lo conserve
Per celebrar sent Andriu
En cantent un brave briu.
Lo mastís, à ! l'orra bèstia
Autant qu'es assassin
Qu'a causat tant de chagrin
Al barri de la Carretiá
Lo lendeman si(agu)èt penjat
Tanlèu que sia(gu)èt condamnat.
A la fin cridan encara
Al rotlièr libre pensur
Que se trufa del malur
Quand n'es pas dins la misèra :
“Nos ri(s)èm pas del vesin
Nòstra part es pel camin.”
Au bord de la Sereine
A Monsieur Justin Bessou, curé de Saint-André
Mon cher Monsieur le curé
Mon respect et mes félicitations pour le retour d'une bonne santé après votre accident. Veuillez bien agréer l'hommage de la conclusion ci-après de la complainte sur votre accident.
Las filhetas dempièi cantan
Al lavador de jol pont
De Bertrand e de Ramon
La complenta que tant vantan
E las cançons del libron
De l'aimable trobador.
Sa santat pòrta la jòia
Nòstre pastor es plan g(ue)rit
Ò que Diu sia(g)a benesit
Del bonur que nos envoia.
Pastre de Mejalanon
Velha sus ton tropelon
Lo temps s'en va coma l'ombra
Plorèm, cantèm, gemi(gu)èm
Anèm vièlhs lo cur content
Sans remords dins la nèch sombra
Dins la barca passarem.
Cantarem a la primauba
D'un jorn novèl e sans fin
Patoès, francés o latin
Del vièlhard a granda barba
Acompanhat d'angelons
E lors cantiques mervelhós.
Aquel jorn fa un temps superbe
Mès sèm al mièg de l'ivèrn
Li manca pas cap de fèr
A Fleuret, Dius nos'n preserve
Fariam pas nòstre camin
En trotent jusca la fin.
26 mars 1899. » *(Doc. T. Al.)*

1. - *Floirac de Montelhs, 1918.*
Assis : Mme Trébosc-Bergougnou, Mme Trébosc, Louis Trébosc *dich Lo Borrut.*
Debout : Claudia Pau-Trébosc, René Pau, Angèle Trébosc. *(Coll. et id. C. H.)*
2. - *(Coll. C. Rg.)*

• Extraits de la correspondance d'Henri Delpérié (1888-1918), brigadier au 45e régiment d'artillerie *(Doc. P. R.)*

« [30 août 1914] Je réponds à votre lettre que je viens de recevoir aujourd'hui seulement. Je suis toujours en bonne santé mais elle n'est pas bien assurée car du jour au lendemain, elle peut me faire défaut car une balle est bientôt attrapée.
Voilà quinze jours que nous sommes en Allemagne, j'en ai déjà vu de toutes les couleurs, j'ai vu plus d'une fois la mort de près entre autres le 19 août. Je me rappellerai toute ma vie de ce jour là où tant de mes camarades lui ont laissé la mort. Il faut que je vous raconte ce jour si fatal pour les deux escadrons du 19[13] Dragons.
On a embarqué le 16 août à quatre heures du matin. On est arrivé à Belfort le 18 au soir, on a fait 30 kilomètres à cheval, on a passé la frontière, on a cantonné dans un village. Le lendemain 19, on est parti à trois heures du matin, on a fait 40 kilomètres, nous avancions dans un village, le colonel envoi quelques éclaireurs sur une crête qu'il y avait. Voilà que dans un moment, on entend quelques coups de fusils : on s'est caché derrière les maisons et nous mettons pied à terre et on fait du combat. A pied, nous sommes allés dans un cimetière, on se cachait derrière les croix en pierres, les balles sifflaient dans les oreilles. J'avais à ma droite un camarade qui me dit : "Aïe, mon côté...", et il est tombé raide. A ma gauche, j'avais un maréchal des logis Fourié qui me dit en même temps : "Ils m'ont cassé un bras". En effet une balle venait de lui traverser le bras. Quant à moi, j'ai eu assez de la veine, les balles m'ont serré de près, une a traversé le cimier de mon casque, une autre a tapé dans la croix de pierre où j'étais abrité et les croix m'ont tombée sur le dos. Du temps que les uns nous tirons des coups de carabine, les autres on chargé, sabre à la main ; et alors quel carnage. Notre colonel était en tête. A mesure qu'ils avançaient, tous étaient fauchés. Si vous aviez vu quel carnage. Alors nous avons battu en retraite ; le plus vite, nous avons sauté sur un cheval, n'importe lequel. Il y avait des blessés qui criaient : "Aidez-moi à monter à cheval...", mais tout le monde pensait pour soi-même ; ça faisait tout de même pitié d'en voir comme derrière nous à pied faute que leurs chevaux étaient tués. Nous avons été bientôt à l'abri des balles derrière les maisons et on s'est empressé de partir au plus vite ; d'ailleurs ils ne pouvaient pas nous poursuivre. Ce n'était que de l'infanterie alors nous nous sommes repliés et nos fantassins et artillerie ont été là.
Nos deux escadrons ont été éc[r]asés. Tout de même nous avons eu 100 hommes hors de combat, tués ou blessés ou prisonniers, entre autres le colonel, un capitaine et deux officiers tués.
Malgré cela, nous avons gagné la victoire. Les Prussiens ont reculé au moins de 70 kilomètres en un désordre complet ; ils ont eu 10 fois plus de tués que nous ; le 9ème d'artillerie et le 3ème aussi se sont distingués. [C']est grâce à eux qu'on a gagné la victoire. A partir de huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir, ils ont bombardé.
Le lendemain de la bataille je suis allé faire une reconnaissance avec l'officier. Ça faisait pitié à voir : on voyait des tranchées entières d'Allemands morts, les uns couchés, les autres à genoux, le fusil en face qu'un obus français avait pris en travers.
Je ne vous ai pas fini de vous raconter ma journée du 19 quand nous avons eu battu toute la matinée, nous avons été soutenir le 9ème d'artillerie. En un moment donné, nous étions un peu en vue, voilà que quelques obus allemands commencent à passer sur moi en sifflant. Tout le monde courbait la tête quand on entendait ça. Trois sont tombés dans mon peloton. Heureusement aucun n'a éclaté car tout le peloton aurait été détruit. La journée s'est finie dans d'autres incidents. On s'est couché le soir à onze heures sans rien manger, on avait perdu le convoi qui nous portait des vivres. Le lendemain, on a été sans rien manger non plus. Notre officier qui s'appelle [?] Ginestel, un chic type, qui, révolte au poing, est passé dans toutes les maisons à chercher du pain ; il en a pas pu trouver même pour lui.
Je finis ma lettre, Chers Parents, je vous en ai assez dit pour aujourd'hui. C'est empressements défendu pour nous de vous raconter ce que nous faisons. (...) J'espère que vous êtes tous en bonne santé par là-bas. Vous devez avoir battu le blé, malgré qu'il n'y ait pas beaucoup de monde. Enfin j'espère que ça finira bientôt. Dans moins de trois mois, la guerre sera fini. C'est bientôt qu'on sera à Berlin. Vous me ferez bien plaisir de m'envoyer de l'argent ou plutôt pour me rassurer que la lettre se perde. Vous n'avez qu'à m'envoyer en billet de banque, puisque maintenant il y en a de vingt et de cinq francs et en lettre recommandée. La lettre sera sûre de m'arriver.
Je vous quitte, Chers Parents. Vous donnerez le bonjour à tous ceux qui vous demanderont de mes nouvelles : à Rossignol ainsi [que] Doumayrenc.
Je vous embrasse affectueusement. »
Le 3 avril 1917, Henri Delpérié est fait prisonnier au camp de Limburg.
« [1er juin 1917] Qu'ils [mes parents] m'envoient s'ils le peuvent un colis de cinq kilos tous les huit jours et des choses le plus nourrissant possible : du lard, de la graisse, du riz, du macaroni, des nouilles, des haricots, des pommes de terre que je ferai cuire moi-même, de temps en temps du café et du sucre et du chocolat dans tous les colis ainsi que quelques paquets de tabac. J'ai mis les choses les moins coûteuses pour eux qui sont à la campagne. Surtout qu'ils arrangent bien les colis et mon adresse écrite en grosses lettres. »
« [14 octobre 1917] Vous me demandez ce que je fais comme travail. Je suis dans une fabrique de Champagne. Ce n'est pas trop pénible : on commence le matin à sept heures jusqu'au soir à la même heure. »
« [16 mars 1918] Je suis toujours à la même place et comme je vous l'ai déjà dit, ce n'est pas trop pénible : je débouche sept à huit cent bouteilles de Champagne par jour. La plus grande des choses est que je suis à l'abri du mauvais temps. »
« [1er août 1918] J'ai reçu votre colis le 15 juillet contenant 3 tablettes chocolat, café, fromage, saucisson, pâtes sèches, bouteilles Madère, 4 paquets de gros tabac et un de fin, un paquet cigarettes, 4 cigares, sucre. (...)
Je ne vous ai pas encore dit que nous sommes trois qui faisons papote ensemble : deux bons camarades que j'ai avec moi, et y en a un de l'Ardèche et l'autre de Nice. On espère bien se rendre visite après cette guerre finie et, sans doute, on passera quelques meilleurs moments qu'ici. Oui mais quand viendront-ils ces beaux jours ? Il me semble jamais. Pourtant il faut toujours espérer et à présent qu'il y a un accord de paix pour l'échange de prisonniers ; mon tour est loin, mais il viendra je l'espère. »
« [13 octobre 1918] Enfin, quand pourrais-je voir ce cher pays. Bientôt je l'espère du moins. J'entends beaucoup parler de paix par-ci par-là. Quelque beau jour ça viendra. La réalité, il ne faut pas désespérer. Par ici, il y a quelques jours que le temps n'est pas très beau et il commence à faire froid. On commence à faire les vendanges qui sont assez belles à ce qu'il paraît. Quand à moi, je ne quitte pas mon travail qui me plait assez. [Suit une portion de lettre noircie à l'encre correspondant à la censure.]
A deux ou trois reprises, j'ai demandé à mes parents des chaussettes, un tricot, une chemise et un caleçon sans doute qu'à présent ils doivent avoir reçu ces lettres. »
Henri Delpérié mourut en captivité de la grippe espagnole le 1er novembre 1918.

Los transpòrts

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

La Bèstia negra

« Il se trouvait qu'il y avait parmi les actionnaires de la Compagnie du Grand Central, M. de Séraincourt propriétaire des mines d'Aubin-Cransac et de celles de Puechiguier dans la vallée de la Serène ; c'est lui qui fit pencher la balance en faveur du tracé par Najac, Laguépie, Varen, Saint-Antonin, Penne, Bruniquel et Nègrepelisse. En 1853, le choix de cet itinéraire fut définitif et des projets grandioses furent échafaudés. » (Extr. de *Najac en Rouergue,* de Marcel Gauchy)

« Lo prumièr tren passèt a Montelhs e lo paure pèra contava que las polas devián pas pus pòndre. I aviá una escòla, aicí dins lo vilatge [Sant-Vensa], lo prumièr jorn que lo tren passèt a Montelhs, totes los dròlles escapèron a la regenta e anèron veire passar lo tren a Montelhs. » (C. Cd.)

« Lo fuòc montava de la gara per la Vòuta presque cada an e cramava tot. Alèra, las castanhals... » (R. Y.)

« Del temps de la maire de ma grand-maire [Najac], èran quatre de familha, tres dròlles e una dròlla. Los tres dròlles anèron trabalhar al camin de fèr, per far lo camin de fèr. D'aquelses tres, n'i agèt un que sia(gu)èt tuat. Pareis que, lo tunèl de Mergieus, quand los obrièrs avián fach una palhassa de pèiras per jorn, avián plan trabalhat, talament que la pèira èra dura. » (A. Yv.)

« Madama Gui, que sia(gu)èt centenària presque, me contava que, quand fasián los tunèls, prenián la tèrra per la ribièira per far las bricas sus plaça. » (R. Mr.)

« Èra de monde de Falgairòlas [Montelhs] que venián de la fièira de Vila-Franca, lo ser, per la "voès". Jol tunèl, vegèron arribar dos lunons. Aquò s'aprochava tot doçament... Èra pas un òme, èra pas un can, èra pus bèl qu'un can... Se sarrèron pel costat per lo laissar passar. Quand aquò passèt tot a fèt a costat, vegèron que aquò èra un vedèl. Calculèron que deviá èsser un vedèl qu'èra tombat d'un vagon que veniá de la fièira de Vila-Franca. » (L. J.-M.)

« Quand fa(gu)èron lo camin de fèr, lo monde avián de vinhas e vendián de vin als obrièrs, per far un bocin d'argent. » (A. Mc.)

« Per Montelhs, i agèt presque una revolucion ! Avián mème metuda una brigada de gendarmariá, i aviá talament d'obrièrs ! Quand òm s'imagina que sus sèt quilòmestres, de la gara de Montelhs a la gara de Najac, i a nòu ponts e nòu tunèls... E tot se fasiá a braç. » (D. Gg.)

« I aviá de monde qu'anavan asugar los "poençons" a Mergieus per aquelses que curavan los tunèls. I aviá pas prosses de fabres.

Lo meu pèra me disiá que avián deviada l'Avairon alèra apelavan aquò la fauça-ribièira. » (R. Ms.)

« Tot lo monde d'als Vacants [La Folhada] anava trabalhar al camin de fèr a braces. Totes partián lo matin e tornavan lo ser. Ganhavan quauques sòus. » (E. A. / E. D.)

« N'i a que venián trabalhar de L'Aureliá [Vòrs-e-Bar] per far lo camin de fèr. Fasián una brava pascada que durava tota la setmana. Èra bèla coma sai pas qué, aquela pascada ! Jasián coma podián aicí [Najac] e tornavan pas que lo dimenge a l'ostal. Benlèu cercavan quauqua vièlha granja per se jaire. » (F. Je.)

« Quand lo camin de fèr passèt, èran maleroses. Lor prenguèron las tèrras que i plantavan la cambe, tot lo long de l'ai(g)a. » (M. Mch.)

Lo Grand Central

« Le trajet entre Najac et Monteils est extrêmement pittoresque. Pour franchir la distance qui sépare ces deux stations on traverse neuf tunnels et on passe autant de ponts. C'est un des plus beaux triomphes de l'industrie humaine sur la nature. N'ayant pas pu suivre les brusques contours de l'Aveyron, qui se tord comme un reptile irrité le long d'âpres rochers, la compagnie a perforé les montagnes. Les gouffres ont été comblés ; des ponts jetés sur le torrent ont relié les tunnels successifs ; le sol a été aplani et les locomotives courent dans cette contrée bouleversée et terrifiante, au milieu de la magnificence que la terre offre à l'homme sur ce sol puissant.

L'imagination se reporte aux époques génésiaques où le globe, tourmenté par les feux souterrains, se déchirait avec fracas et lançait les cimes granitiques dans les airs. On est pris d'émotions, solennisées par le silence de cette âpre contrée, où l'on n'aperçoit que de rares chaumières, des pâtres contemplatifs ou de rudes bûcherons, qui, dans les profondeurs des bois, font retentir les échos d'un chant dolent et monotone.

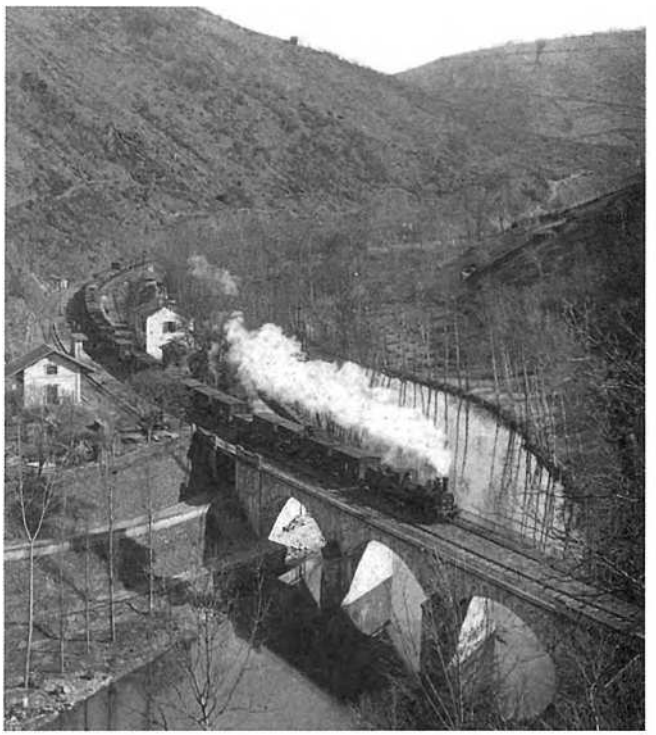
Le train, emporté par la vapeur, dans ce site insensé et presque dithyrambique, traverse les tunnels de la Baute, de Mourlesc, de Roumeguet, des Cabanelles, des Seilhols, de Cournus, de Longcol, de Caylou et de Monteils, au débouché duquel il s'arrête devant la station de ce nom, autour de laquelle s'épanouit une nature riante et placide. (...)

La première fois que je passai à la station de Monteils, un gai carillon chantait dans le cocher ardoisé de la blanche église du village, et remplissait de ses hymnes joyeux la vallée d'émeraude moirée par l'Aveyron. (...)

A Monteils, – qui avait sur l'Aveyron un château appartenant aux seigneurs de Morlhon, – finit le district métallifère de Najac et commence celui de Villefranche. J'ai dit que les matières cuivreuses constituaient l'élément essentiel des gîtes du district de Najac ; dans celui de Villefranche, c'est le plomb.

A l'issue de la station, on laisse, à droite, sans l'apercevoir, le village de Sanvensa, étalé sur un vaste plateau granitique, où gisent les débris du château de Morlhon, qui a gardé des vestiges de ses tours altières ; à gauche, le château d'Orlhonac, auquel se rattachent des souvenirs intéressants et qui surgit dans le *landscape* comme un *castle* du Yorkshire. » (Extr. de *Les merveilles du grand Central, guide du touriste*)

1. - *Najac. (Coll. A. J. / L. Jn.)*
2. - *La Bordariá de Lunac, 1930.* Moïse Mayran. *(Coll. et id. S. C.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A. / L. Jn.)*



1



2



3

Los ponts

« Lo meu pairin, quand èra jove, avant de partir a l'aprentissatge [de rodièr], avant 1870, lor aviá adujat a davalar lo cofratge del pont de La Vicassa, per far lo pont de La Garda. Davalèron aquò amb los buòus pel camin lo long de Viaur. » (I. Mr. / *Sent-Andriu*)

L'aeroplana

« Un bèl-fraire de la miá paura memè, un vièlh oncle, li disiá : "Ai vist un aucèl mès bolegava pas las alas, compreni pas..." E la miá memè li fasiá : "Aquò's un aeroplana !" Aquel oncle coneissiá totes los aucèls, totas las raças, mès aquel bolegava pas las alas ! » (V. M.)

L'electrecitat

« Le progrès aidant, la ville de Najac, desservie depuis 1858 par la voie ferrée de Toulouse a Paris, fut dotée d'un bureau de l'enregistrement et des domaines, de postes et télé graphes. Enfin les vieux et nouveaux quartiers de l'ancienne ville féodale sont éclairés actuellement à la lumière électrique. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR*, 1937)

L'autò

« Aquò's Honoré *de Segonds que crompèt la prumièira "voetura". Aquò èra una "voetura" piètra, verda que l'apelàvem lo codombre. Ieu èri lo(g)ada, venguèt per me prene far un torn jusca Betelha. Los patrons me fasián : "Siás malauta ! I te cal pas anar !" I anèri amai tornèri ! Èra lo prumièr còp de ma vida que montavi sus una "voetura". Èra una curiositat, tot aquò.*

L'agent-voyer *de Najac, Sabatièr que s'apelava, veniá a-z-Alels per cercar de papièr amb una "voetura" atanben. Laissava la "voetura" a la rota perque i aviá pas qu'un camin priond per venir a l'ostal. Apèi, l'anàvem acompanhar per veire la "voetura". Èra un tapa-cuol atanben mès roja. Mès èra pesuc, aquel òme, e quand montava sus la "voetura", aquela "voetura" tocava presque per tèrra. Quand montava la còsta d'a-z-Alels, sabètz que montava pas vite... Lo vesiam pro. »* (L. O.)

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Najac,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèi(s)a, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupait un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie, la perception ou le juge de paix (1), et qui attirait la population alentour *los jorns de fièira.*



Najac.
(Coll. S. d. L.)

(1) ***Lo jutge***
« Voici ce qui était arrivé à *Betellou.* Il avait laissé son âne en compagnie d'une ânesse chargée de pots de grès, de *toupinos.* L'âne se montra galant et provoqua une ruade de la *saùmo,* ruade qui fut fatale aux *toupinos.* On alla devant le juge et les deux âniers expliquèrent leur point de vue avec une telle prolixité que le juge, abasourdi, s'écria : *"D'ases e de toupinos, ièu li bous coumpreni pas res !"* Alors *Betellou* lui dit : *"Bous boli pla fa coumprene, moussu lou jutge. Supaùsi que bous siesses un ase et que ièu siessi una saumo, que me fesses quilla lou quioul et que las toupinos tombessou et que se coupessou...".* (...)
Un jour, *lou jutje* reçut la visite d'un plaideur qui lui apportait un beau lièvre. Il lui expliqua son affaire et le juge lui dit : *"S'acoi coumo dises, as gagnat !"* Le lendemain ce fut l'adversaire qui se présenta à Loupiac... avec un autre lièvre. Robert l'écouta et lui fit la même demi-promesse. Puis, très ennuyé, il dit à sa cuisinière en lui montrant les deux lièvres : *"Peso-lous !"* Pèse-les ! » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Curvèla e lo jutge
« Aquò èra un tipe que s'apelava Curvèla. Sia(gu)èt pres per aber panat un pòrta-moneda, alèra passèt davant lo jutge. Lo jutge li di(gu)èt : "Curvèla, quand òm passa davant la justiça, òm daissa pas las mans a la pòcha !" Curvèla di(gu)èt : "Ieu que sòi aicí per las aber mesas dins las pòchas dels autres, ont volètz que las mete alèra ?" » (L. Mx.)

Los vilators

En *Roergue,* il y a plusieurs façons de nommer les habitants d'un village. Souvent, on emploie tout simplement le nom du village sans modification. Parfois, surtout dans les cantons limitrophes du *Lengadòc,* on a recours à la suffixation : *-òls, -encs, -òts, -ats, -ets...*

Arcanhac : los Arcanhacs
Bar : los Baròts
Las Fenials : los Fenialets
Floirac : los Floiracòls
La Folhada : los Folhagòls
Lunac : los Lunagòls
Maseiròlas : los Maseirolats
Las Masièiras : los Masièirats
Montelhs : los Montelhòls
Najac : los Najagòls, los Najacs
Sant-Vensa : los Sant-Vensas
Saulièiras : los Saulièirats
Sent-Andriu : los Sent-Andrius
Testàs : los Testagòls
Vilavaire : los Vilavaires
Vòrs : los Vòrses

Los Najagòls

« Les habitants de cette commune (...) sont, si l'on peut dire, de mœurs spéciales. En effet, le Najacois, d'une espèce rustre, est personnel et âpre au gain. Très attaché aux coutumes de son pays il devient bavard à l'occasion pour vanter le coin de terre qui l'a vu naître. Il fréquente très peu ses compatriotes, mais par contre, aime la compagnie des estivants. » (Extr. de "La guerre des foires fait rage à Najac (Aveyron)", article paru dans *Carrefour* du 17 avril 1951. *Doc. B. An.)*

Los Penja-trèja de Najac

« I aviá un senhor que preniá la dîme *e un Najagòl di(gu)èt a-n-aquel senhor : "Paure, auan te donarai pas de pòrc, la maura m'a manjat totes los tessons." Alèra l'autre li di(gu)èt : "Aquela maura, la me menas tal jorn sus la plaça." E fa(gu)èt passar pels ostals que caliá que tot lo monde menèsse lor pòrc sus la plaça de Najac. E alèra, en public, pengèron aquela maura qu'aviá manjat totes sos tessons. E lo senhor di(gu)èt als pòrcs : "Prenètz exemple gorrinalha, aquí una maura qu'a manjat totes sos tessons !" Es per aquò qu'apèi apelavan los Najacs los "Penja-trèja". »* (V. B.)

Petarins, Caussinhòls e Ribieiròls

« Los que èran de Sant-Vensa èran de Petarins, e Lunac e Najac. La riba gaucha de l'Avairon, aquò's los Petarins. La riba drecha, aquò's los Caussinhòls. Nautres [Montelhs], sèm un bocin de tot, sèm Ribieiròls. » (R. G.)

Folhagòls e Arcanhacs

Les rivalités de quartiers ou de clochers sont universelles.

« Los Folhagòls s'entendián pas plan amb los Arcanhacs. » (C. P.)

Vilavaire

« Quand Nòstre-Sénher fa(gu)èt lo monde, prenguèt un sac de tèrra, ne donèt a totes los vilatges al torn e, quand sia(gu)èt a Vilavaire, li demorava pas que las cruscas. Aquò's per aquò que Vilavaire es sul ròc. » (H. L.)

Lunac, 1908. Antonin Etienne.
(Coll. C. B. / N. R. / L. Jn. ; id. C. B.)

Escais de vilatges

Des *escais* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« Disián : "Quand lo vent bufa, las femnas de Najac desacaptan lo cuol per acaptar lo cap !" » (Najac)

« Lo que vòl far de sa dròlla una saumeta,
Cal que a Najac la l'i meta. » (Najac)

• *Las litanías de Cuièta*

« Ivronhas de Pèg La Ròca,
Bavards de Sètfonts,
Cap-Gròsses de Casals,
Picats de l'ègla de Sent-Antonin,
Vormoses de Fenairòls,
Encloscats d'Arnac,
Pe(s)olhoses de Varenh,
Malunits de Verfèlh,
Salçaires de La Guépia,
Penja-trèja de Najac,
Plaijaires de Castanet,
Sorcièrs de Vidalhac,
Falçs-Temoèns de La Garda,
Mecoses de Sent-Projèct,
Bancarotièrs de Blaias,
Bufa-Nèblas de Montelhs,
Cocuts de Parisòt,
Estuflaires de Cailús,
Manja-Calhada de La Folhada,
Trauca-Sacs dels Enfornats,
Desargentats coma lo calici
[de Bornasèl,
Chaudelaires de Còrdas,
Tapa-Cuol de Las Cabanas,
Rufa-Vims de Lobèrs,
Foita-Clocas de Jocavièlh,
Fringa-Estopa de Sucalhac,
Escaucinaires de Somard,
Cambas-Crosadas de Vilavaire,
Caçaires del Segur,
Jo(g)aires de Montirat,
Ploma-Castanhas de La Parroquial,
Petaires dels Ardorèls,
Manja-Patanons de Nartós,
Potonejaires de Ginestós,
Largassièrs de Sent-Pèire,
Vaquièrs de La Capèla,
Morres-Negres de La Bòria
[de Roergue,
Seringaires de Vila-Franca,
Manja-Polas de Raucolas,
Pescaires de Riòls,
Desrantelaires de La Garda-Viaur,
Guilha-Bodins de Sabim,
Chaupinaires de Virac,
Tomba-Botelhas de Frausselhas,
Brave monde de pertot,
Aital siá. » (La pregària de Cuieta)

• *Autras*

« Los Bufa-Nèblas de Montelhs,
Los Manja-Calhada de La Folhada. » (V. B.)

« Caps-Gròsses de La Vila,
Bufa-Nèblas de Montelhs,
Cerca-Trucas de Najac. » (L. Gi.)

« A La Vicassa, lo Diables i passa,
A L'Aureliá, an tres palms de mèrda
[per la camià. » (D. F.)

« A La Brega, plantan la fabrega,
A Malaval, fan lo trabalh,
A La Vicassa, lavan la crassa,
A Vòrs, tuan lo pòrc,
A Bar, manjan la carn. » (C. L.)

« A Bar, manjan la carn,
A La Brega, plantan la fabrega,
A L'Aureliá, tuan lo pòrc. » (C. Jne.)

« Aquò èra una cançon :
"A La Planesa,
Las polas pòndon sens somesa.
A Murat e a Muratet,
I a pas mai de pan que sus
[un bocin de det." » (V. M.)





1



2

1. - *Lunac. (Coll. L. Jn.)*
2. - *Bar, canton de Fricon. (Coll. C. Cl.)*

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *les codèrcs* ou *les pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn (1), trèlh (2)...*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*.

Los comunals

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. On parle également de *pàtus* et de *codèrc*.

La Folhada

« Apelavan aquò de pàtus. Ai totjorn vist aquò. De còps una familha aviá mièja-ectara... A Pebrac i a un pàtus que fa presque una ectara. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Tot aquel revèrs que part d'aicí, que passa sus La Folhada e que tòrna montar devàs La Landa, tot aquò s'apelava lo comunal. Aquò duviá venir de la Revolucion, lo monde i anavan gardar. I a de parcèlas pertot. Menavan las vacas aquí, de còps totas se mesclavan mès i aviá pas de disputas. » (A. M.)

« N'i aviá un tròç que l'apelavan La Landa. Èra pas qu'una landa de borti(g)asses e fini(gu)èron per ne far un vilatge. Reparti(gu)èron totas las parcèlas entre lo monde del vilatge. I aviá de parcèlas de dètz mèstres caduna. E i aviá de vinhas pertot, cadun i aviá sa vinha. » (E. A.)

Montelhs

« Lo Pèg de Moròlhes, n'i a un tròç qu'es comunal. I anavan gardar lo bestial. » (L. J.-M.)

« Lo monde de Montelhs, ne pagàvem las talhas e ne podiam profitar coma voliam. I anavan gardar lo bestial. Apelavan aquò lo Pèg de Moròlhes. » (M. Md. / D. A.)

• Carrièiras, barris e gachas

Au Moyen Age, les quartiers de *Najac* étaient appelés *gachas* car les habitants de chacun d'eux assuraient le guet à tour de rôle.

Los cantons de Bar

« I a lo canton de Camila, lo canton de Fricon, lo sòl-naut e lo ranquet. » (C. Jn.)

Montelhs

« Lo castèl, lo Lòc, la caminada, la capelaniá, la portanilha, lo portal, la fornial, lo barri de Bèrri, lo mercadèl, lo barri de La Penchenariá, lo camin de la font... »

Canton de Najac

« D'après le compois de la communauté de Najac en Rouergue, 1753 : *Lo fièiral, lo barri, lo barrion, lo borguet, la porteta, la carrièira-bassa, la carrièira del masèl, la carrièira del castèl, la carrièira de la glèisa, la carrièira de la pica, la carrièira de la pausa. »* (Extr. de *Najac en Rouergue*, d'après Marcel Gauchy)

« En bas de Najac, aquò's la carrièira-bassa. En naut, aquò's lo barri, al mièg lo barrion e aicí [camin de la gara], aquò s'apelava "lo portal de Matfre". I aviá un portal, amai èra demorat un pilièr. » (R. M.)

« A Najac, i aviá lo barri e la pausa. La pausa e lo castèl, aquò èra de monde paures. Apèi, lo barri, amont, a partir de la lòtja, aquò èra de monde un bocin pus grand. » (T. P.)

« Per parlar del camin de la gara, la mairina disiá totjorn "lo camin niòu". » (Najac)

Lo mas

« L'Alegriá [Najac], un còp èra, èra un vilatge. I aviá cinc ostals. » (M. Ch.)

(1) « Quand nous avons installé le four chez *Franceson [a Montelhs]*, il y avait une salle en voûte qui n'était pas encore cimentée et là, c'était le four banal, mais ce four banal avait été démoli. » (D. Ge.)

(2) *« A Bar, avián lo forn e lo trèlh en comun, totes. »* (V. R.)

Lo codercon de Montelhs
« Une portion du *couderc* (patus communal accaparé par le seigneur) servait aux paysans de place publique et de basse-cour pour les volailles. Cette portion sauvegardée s'appelait le *Coudercou*. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

Bar
« *I aviá un comunal a Bar, dins lo vilatge.* » (V. R.)

Sent-Andriu
« *Sus la comuna, n'i aviá un a Canabral mès èra pas que per lo vilatge de Canabral. Èra un prat per las vacas.* » (D. G. / L. G.)

Vilavaire
« *N'i aviá de comunals. N'i aviá un davant la glèi(s)a, un autre ont èra l'escòla, a La Garriga atanben, a Baussaguet, a La Comba n'i aviá dos o tres. Lo monde, s'avián una vaca o quauquas fedas, i anavan. Avián pas de tèrra mès anavan aquí.* » (H. L.)

Maseiròlas
« *A Maseiròlas, benlèu n'i aviá una ectara. Lo monde i anavan gardar.* » (B. And.)

Najac
« *I aviá un pàtus.* » (M. Ch.)
« *Lo monde i anavan gardar lo bestial, i fasián la garbièira... N'i aviá un a Belèlh, un a Vilavaire, al Planòl, a Cassanhas, sus la plaça aicí...* » *(Najac)*

L'apalhon
« *Quand i aviá un apalhon, èra defendut als autres d'i anar gardar.* » *(Najac)*

1. - *Montelhs,* Antoine Iches, ancien maire. *(Coll. et id. D. Rn.)*
2. - *Ostal comun e escòlas de Sent-Andriu. (Coll. P. Lc. / L. Jn.)*
3. - *Montelhs.*
Joseph Bories *de Floirac* et M. Boyer *de Las Cèlas* recevant M. Ramadier.
(Coll. et id. B. Rl.)
4. - *Lunac, 14 de julhet 1937-38.*
On reconnaîtra : Paul Calmettes, Antonin Etienne, Gabin Calmettes, Fernand Jonquières, M. Cousteau *(regent)*, Yvette Andrieu, M. Carles *de Sauset*, Henriette Nouviale, Jean Lacaze, Jacqueline Nouviale, M. Cormureau *(musicaire)*, Michel Albouy. *(Coll. et id. N. R. / C. B.)*



1

« De comunals, n'i aviá pas gaire, èra de seccionals. Lo vilatge de Montelhs aviá drech als codèrcs e al Pèg de Moròlhes. A Cailon, avián lo Pèg de Cailon. Èra de pacatges. » (D. Gg.)

« Escodiam per la plaça, pel comunal, a costat del forn mès lo forn èra pas comunal. E l'i aviá de lenhièrses. Mès, i aviá pas de pàtus. » (V. Rb. / *Las Fenials)*

Sant-Vensa

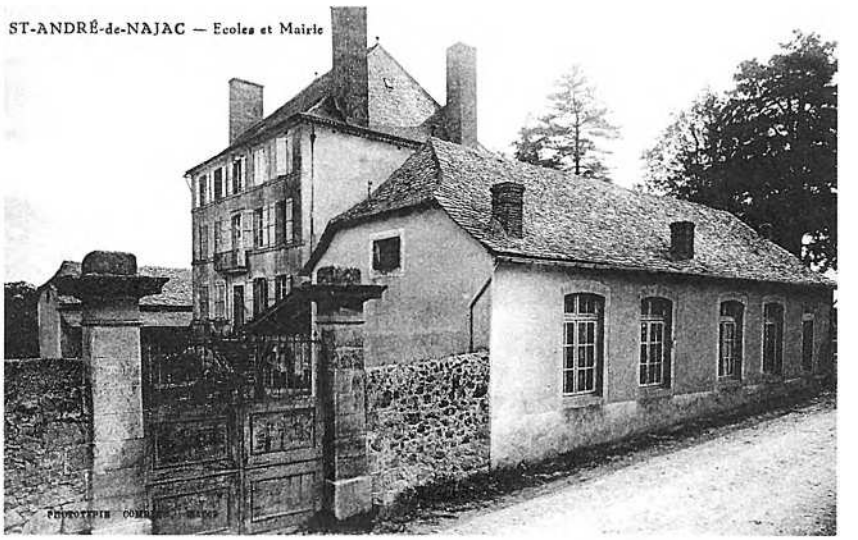
« Autres còps, l'i fasián la garbièira per escodre e l'i metián lo boès per se caufar per l'ivèrn. E, los qu'avián pas de tèrras e qu'avián un parelh de pòrcs, o d'aucas, los l'i menavan. Sovent, dins aquelses comunals, l'i aviá un pesquièr. » (B. R. / G. J.)

« Son pas plan bèlses. » (B. A. / *Testàs)*

« Cada vilatge aviá son pàtus mès pas mai. Aquò èra decont escodián. » (G. R.)

Lo conselh

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhièrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.



2



3



4

Cuols blancs e cuols roges

« Los republicans, cantavan aquò a Besson e a sos amics :

"Républicains de Saint-André,
Républicains de Saint-André,
Jaloux de notre liberté,
Jaloux de notre liberté."

E Besson lor disiá :

"Adiu vila de Rodés,
Capitala de Roergue,
Capitala de Roergue,
Adiu vila de Rodés,
Cada còp que te veni veire,
Passi per valer pas res."

La mamà o cantava qu'èri pichon. » (V. R.)

L'aure

La tradition du *mai* anciennement attestée en *Roergue* pour honorer les notables, mais également les jeunes filles le 1er mai en *Barrés* et en *Viadena,* ou encore *los nòvis* en moyenne vallée d'Olt, a pris une signification républicaine en *Segalar,* sous la IIIe République, celle d'arbre de la Liberté que l'on plante pour honorer les élus. Sur la commune de *La Folhada,* il est arrivé que la liste battue aux élections municipales fasse un mai des "vestes".

« L'arbre du mai est le symbole de l'autorité politique et sa plantation est une manifestation phallique. Il est érigé devant la maison d'un conseiller municipal la première fois qu'il est élu. L'érection donne lieu à toute une cérémonie à laquelle succède un repas orgiastique. Cette coutume est générale dans le Ségala et même au-delà. (...) Le repas peut rassembler jusqu'à une centaine de personnes qui font ripailles parfois jusqu'au matin. Ceux qui se gavent seraient plutôt des adversaires alors que ceux qui ont voté pour l'élu seraient enclins à ne pas participer à la cérémonie par discrétion, s'il faut en croire un informateur. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue,* de Pierre Boisseau, 1966)

« Aquò se fasiá, amai del temps de mon paire. Un còp, fa(gu)èron rostir dòtz-a-sèt polets ! » (F. M.)



5



6

7



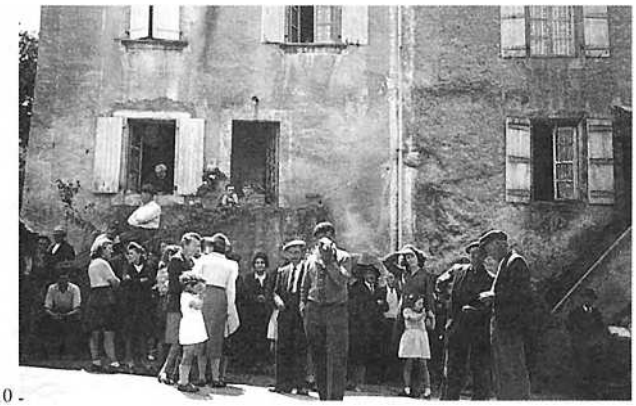


8

5. - *Lo Suc de Vòrs e Bar, 1965.* Yvan et Yvonne Briane. *(Coll. et id. B. Ge.)*
6. - *Vòrs, 1959. (Coll. C. E.)*
7. - *Sent-Salvari, 1959. (Coll. A. P.)*
8. et 10. - *La Peirada de Najac, 1946.* Election de Georges Bories. *(Coll. et id. B. An.)*
9. - *La Bertrandiá de La Folhada, 1959.* Election de Jean Fricou. *(Coll. et id. F. M.)*



9



10 -

Lo cridaire, lo garda

A *Najac,* les annonces publiques au son du tambour par *lo garda* ont perduré jusqu'à la fin du XXe siècle.

« Al sortent de la messa, i aviá un tipe que cridava. Se i aviá quicòm, lo mèra lo li fasiá cridar. De còps disiá : "A partir de dimenge que ven, i aurà de gratons cauds al sortent de la messa a cò d'un tal, a tal airal !" Aquò coma d'autras causas. Li donavan quaranta sòus per anonçar aquò. Cridava en patoès, bogre ! Mès l'ai pas vist amb lo tambor, jamai. Èra pas garda mès ne fasiá fonccion. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Lo garda de la comuna aviá un tambor e veniá après la messa. Sonava lo tambor. Tot lo monde se metiá al torn d'el e escotavan de qué disiá : "Lo mèra de la comuna a decidat aquò !" O disiá en patoès. » (Vòrs e Bar)

• *Lo garda de La Folhada*

« Le sieur Pomies Victor, de La Coste, déjà garçon de bureau à la mairie, accepte les fonctions de garde-champêtre pour un salaire global de 150 francs. Il est à ajouter que quelques deux années plus tard, au cours d'une séance du conseil municipal, il était bien spécifié qu'en dehors de ses attributions ordinaires, le garde-champêtre pouvait être requis pour assurer la surveillance des récoltes, pendant les heures de messe ou de vêpres… » *(Doc. A. Gg.)*

• *Lo garda de Lunac*

« La figure la plus originale du conseil municipal de 1831 était sans doute Lacassagne, garde-champêtre à Lunac. On le désignait habituellement sous le surnom de "Foutrin-Bougrin", son juron préféré. On l'employait à garder les propriétés et à interdire le passage des piétons. Dès que l'un se présentait, Lacassagne allait à lui : *"Foutrin, bougrin, al noum de la lei sès preses !"* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lo portur

Mme Massot de *Sent-Andriu* raconte qu'un aïeul, Philippe Clusel, décédé en 1919, avait servi de messager à l'âge de douze ans pour transporter à pied des documents cousus dans sa blouse depuis *Najac* jusqu'à *Rodés* et qu'il était rentré le lendemain matin, toujours à pied.

« Mon pèra èra portur e ieu fasiá lo remplaçaire, de còps. Anava a pè a Falgairòlas, jusca a Las Casèlas, Lo Brèlh, Lo Mejanèl, Las Cèlas-Bassas, Las Cèlas-Nautas, La Carcina… I aviá ben una quarantena de quilòmestres. » (D. Fn.)

« Mon paire èra portur. » (T. P. / *Najac)*



1


2

Las prestacions
L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.
« A l'epòca, fasiam las prestacions. Cadun aviá una part de rota a entreténer. » (P. L.)
« Quand fasián la rota, metián una rengada de pèiras e las caliá anar picar. Aquò èra tant lo mèstre. » (F. Je. / F. Lc.)

Lo baile de Montelhs
« Monteils n'avait ni poids publics ni halles mais on entretenait un valet de la mairie *lo bayle* ; on lui donnait en général "les gages de l'horloge" 4 livres 5 sols. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

1. - *La Folhada. (Coll. L. Jn.)*
2. - *Montelhs, 1954.*
On reconnaîtra : M. Fraysse et Marceau Miquel. *(Coll. et id. M. Mc.)*
3. - *Betelha,* vers 1905.
Mme Tranier, Osmin Tranier, Octavie et Isabelle Puechberty, Virgine Ducor, Mme et M. Blanquet, Albanie et Emilie Blanquet, Séverin Dega, Adrien Rouquet *(portur).*
Sus l'escalièr de naut en bas : Philippe, Marie, Octavie, Victor et Augustin Lacan, *tanta e oncle amb de dròlles,* Marie et Milou Lacan. *(Coll. et id. fam. Rey-Lacan)*


3



2


1

1. - 1904.
Adrien Rouquet, *portur de Sent-Andriu.*
(Coll. et id. A. Rouquet)
2. - *La Pòsta de La Folhada.*
(Coll. Arch. dép. A.)
3. - *La Folhada, avenguda de la Pòsta.*
(Coll. E. C.)



3

La parròquia

La glèi(s)a, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois placé contre *la glèi(s)a,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Pentacosta, lo Còrs de Diu, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia*.

Costumas crestianas

« Disons-le de suite, notre tradition est imprégnée d'esprit catholique. La vivacité du sentiment religieux dans l'âme rouergate a déconcerté plus d'une fois les démagogues, à Monteils peut-être plus qu'ailleurs. Toute vie en est imbibée, et même les coutumes superstitieuses.

Autrefois, avant le premier coup de faux dans la moisson, avant le coup de couteau qui devait abattre un animal, à chaque acte important de sa journée, le laboureur se signait. Il traçait également la croix sur le pain avant d'en couper la première tranche ; ses remerciements eux-mêmes, étaient un acte de foi : "Dieu vous le rende", disait-il. (...)

Les femmes font toujours le geste chrétien en passant devant l'église, en croisant un enterrement, avant et après chaque repas, et, les jours d'orage, à chaque éclair et à chaque grand coup de tonnerre. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

La glèisa de Vilavaire

« L'église a été commencée fin 1880 et terminée en 1900 par les artisans de Villevayre et les habitants qui, hommes et femmes, transportèrent le bois et les pierres. Les Pages firent don de quelques louis d'or pour l'achat des matériaux qu'on ne trouvait pas sur place et pour l'aménagement intérieur. Il faut aussi signaler que le curé de l'époque y participa largement avec les dons que lui procurait la relique de saint Didier. » (H. L.)

Vius de Montelhs e mòrts de Castanet
« Lo molin de l'Assot es de Montelhs e de Castanet. Lo riu Ferrand passava jos l'ostal. Vius, èran de Montelhs e mòrts èran de Castanet. Disián : "Òm morís dins una cramba, òm morís pas dins una cosina !" E la cosina èra del costat de Montelhs. Èra la lei de las parròquias d'un còp èra, aquò. » (D. R.)

« Un còp èra, fasiam partida de la parròquia de Sent-Marçal. Quand fa(gu)èron lo despartament del Tarn-e-Garona, la comuna de Vilavaire demorèt dins l'Avairon mès nautres, contunhèrem d'èsser de la parròquia de Sent-Marçal. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

• ***La glèisa de Maseiròlas*** *(Còmte Bernard d'Armanhac de Castanet)*

« ...Nòstra glèisa tota pintrada
D'ont la vòuta blua e daurada
Los jorns de fèsta, resplandís
Coma un arcèu del Paradís,

La campana qu'ai tant ausida
Anonciar, quora 'na finida,
Per un clas triste e pietadós,
E quora, un batisme joiós,

Amb sa crotz de pèira grisa,
Batuda per l'auta' e la bisa,
Lo cementèri ont mos parents
Dòrmon dejà dempuèi longtemps,

La granda plaça del vilatge,
Ont lo dimenge, aquò's l'usatge,
Après la mèssa, los amics
Demòran' n moment reünits. »

• ***La glèisa de Las Masièiras*** (Justin Bessou, 1899)

« I a'n parel d'ans ou tres, amics, s'ères passats
Pel cami que dabalo al bos dals Agassats,
Al couire del ranquet, en finten, aurias bisto
Espounparlado abal, uno gleioto tristo,
Bastido de maganho, anas me dire quand,
Et qu'a toutes rapèlo, aisi, quand li souscan,
Tout lou piétrun, pecaire ! et la misèro touto.
Soui tournat dabala, duèi, pel la mêmo routo
Et sabès pas qu'ai bist ? Un clouquiè naut et bèl
Coumo'n rêbe de prinse... et glèio de nibel.
Lous Mazieirats ne sou dins las joios entièiros.
– D'oun sortes coumo aco, glèio da las Mazièiros ?
Qu'es crane toun noubiage, ô la bèlo des prats !
Ta pèiro semblo malbre, et tous bitrèus pintrats
Sou de tèfles de Cel que l'œl rabit bistalho,
Dins la Sereno, abal, toun cloquiè se miralho,
Et la Sereno ambe la gleio et lou clouquié
Parlou des Mazieirats et del curat Acquié
Qu'ensemble òu apimpado uno talo merbelho.
Jamai s'èro pas bisto uno fresso parelho ;
Pastre et troupèl, coussi cadu s'en es dounat !
N'ai bist als enbirous tout lou mounde estounat ;
Lous escuts l'ai ploubiéu, las peiros abiéu d'alos,
Et l'obro, aqui l'abès... I a forso catedralos
Qu'ambe tout lour sagan de talho ou de balour,
Per de gleios sou pas quicon coumo la lour,
De tapla aparelhat dedins amai deforo
Per agrada a'n Aquel que li fa sa demoro,
Per atira lou pople et li douna pinhour
D'ana souben prega soun Mèstre et soun Senhour.
Daban-t-aquel autar, prèp d'aquelos capèlos
Lous curs seròu pus caus et las amos pus bèlos ;
Touto aquelo esplandour endico as parrouquiès
De finta bos amoun, coumo fòu lous cloquiès.
Certos, pastour Acquiè, sabi que bostre pople
Èro brabe daban, malgrè lou piètre mople
Qu'abias per glèio ; mès, seres, pastre et troupèl,
De quand pus afioucats dins lou temple noubel !
Coussi degrunares, aqui, sermous et prônes !
Lous homes s'ausiròu canta coumo de trones ;
Elos que de tout temps òu quilhat lour drapèu,
Se picaròu de fa repic amai rampèu ;
Tantia qu'homes, efans, filhos toutes en masso
Per qu'uno bouès que siago ; ausièiro, nauto, basso
Fares un cantussiè que sera pas pacan.
Lou resto roullara tapla coumo lou can.
Coumo disian, dins l'autro bielho cagaraulo,
Aquel brabe troupel benio a la Sento-Taulo ;
Per Pascos l'ai abias tout lou mounde a bel tal ;
Presque toutes enpau, tan bal dire, a Nadal ;
Aro, pel Corps-de Diéu, mêmes per Nostro-Damo,
Disi pas que jamai manquès pas-li cap d'àmo...
Lous coumtes defelsits, cado soulannitat,
L'in besias lous tres carts, paumens, ou la mitat.
Mès duèi, a l'abeni beires be d'autros festos ;
Dibès, lous Mazieirats, esse lèu sans countestos,
Lous pus brabes crestiès de nostres enbirous.
Oh qu'un pastre jouial, et qu'un troupel urous !
La Ma que benesis sera sus las Mazieiros ;
Beiren de forts partits et de bèlos briquieiros
Que bendròu, tens-per-ouro, afourti lous oustals.
Bièls et joubes biéurou ensemble sans rambals,
Ni pipinhos, ni brux, ni crèlos, ni reboltos.
La rousado del Cel plòura sus las recoltos ;
Mametos et pipis, jouials coumo d'ausels,
Cantaròu en bressen lous angelous roussels ;
Per souna al soumilhou de nenis et nenetos,
La Sereno, d'abal, dira sas cansounetos
Quand l'Angelus del ser mountara dal clouquié.
Que m'en disès, d'aco, brabe pastour Acquié ?...
Lou Cel lai bous counserbe et Diéu lai bous mantengo !
Cresi pas que jamai la fantasio bous bengo
De b'oun-d-ana pus naut... Ta naut que mountarias,
Longuirias d'aquel mounde et lous regretarias...
Abe bastido ensemble una gleio parelho
Marco que tout aco s'acoumodo a merbelho ;
Lou pastour del troupel, lou troupel del pastour.
B'oun-d-anares Amoun quand sera bostre tour ;
Mès enquèro sès joube et fresc coumo uno sieio ;
Bous cal penden trento ans gouberna aquelo gleio
Qu'es pla bostro, pecaire !... Et, dias ! lou Paradis
Amai qu'espère un pau bendra pas estadis...
Demouras, demouras ! Aisi, bostros annados
Seròu de mai en mai de merites granados.
Aures pro tens, Amoun, ta tard qu'i sies anat,
D'espinga dins lo Cèl... que l'aures pas panat. »

La messa, lo catechirme e las pregàrias

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« I aviá tres messas, a l'epòca : una a sèt oras, una autra a nòu oras e l'autra a dètz-e-mièg. » (R. M. / *Najac)*

« Lo pepè cantava lo Credo *en patoès. »* (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Los Martins [Najac] èran de dançaires. Cada dimenge matin, avant de partir a la messa, lo paire fasiá son torn de dança, tot sol. Apèi disiá : "Di(g)a, mamà, as pas quicòm de bon ?" Lo dimenge, li caliá quicòm de bon, èra gormand ! » (R. Mr.)

• *Lo presic*

A *Montelhs*, le sermon en occitan de la première messe du dimanche sera supprimé dans les années 20 (1).

« Pareis que, del temps dels parents, lo curat presicava en patoès. » (La Folhada)

« La maire de ma mairina Gui èra nascuda a La Folhada e anava a la messa prumièira perque presicavan en patoès e compreniá pas lo francés. Aital compreniá quicòm. Èra nascuda en 1830 e èra pas anada a l'escòla. » (V. B.)

• *Lo pan sinhat*

La tradition du *pan sinhat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis et pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri*.

La tradition du *pan sinhat* est attestée à *Najac* en 1307-1308 (2).

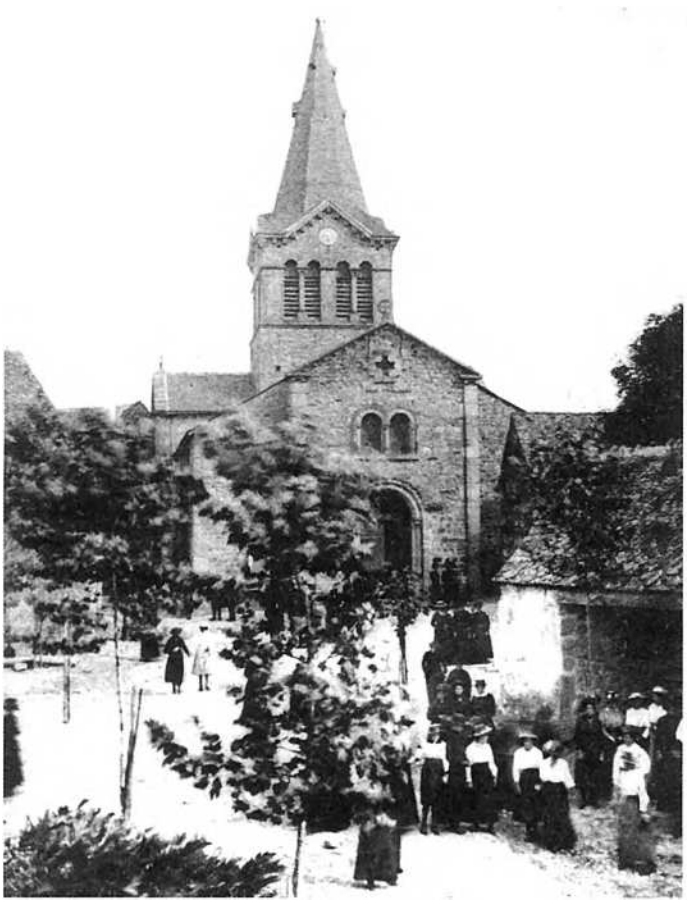
(1) ***Montelhs***
« En 1914 encore le sermon de la première messe, le dimanche, se faisait toujours en patois. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc)

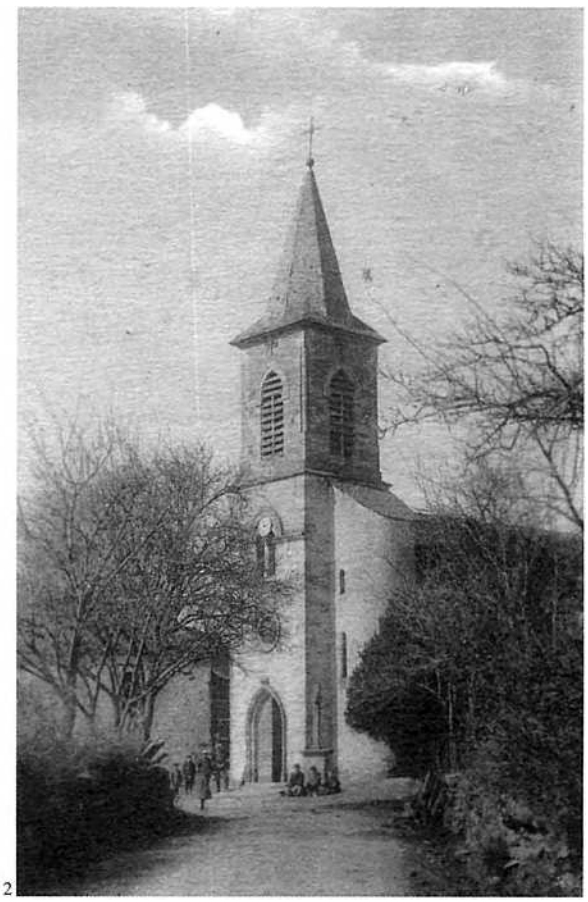
(2) *« "Item anero P. Gari e B. Ribieira... doas vegadas a la Sauzelia per penhorar los homes per lo blat del pa senhat que laisset un Umbert Boissel a la gleisa de Najac." »* (Extr. de *La vie municipale à Najac en Rouergue*, de Charles Laroche)

Lo presic dels aucèls
« N'i aviá un qu'èra a la messa e lo curat presicava. Aquel jorn, lo curat di(gu)èt que lo monde trabalhavan tròp, que los aucèls del cèl trabalhavan pas e èran abilhats melhor que los òmes. L'autre di(gu)èt : "E òc, mès n'i a de plan magres..." » (C. P.)

La Vièrja de La Val [Sent-Andriu]
« I aviá a La Val una Vièrja miraculosa qu'èra amont a-n-aquela capèla. Pareis que quand fa(gu)èron la glèi(s)a de La Val, anèron cercar aquela Vièrja e i voliá pas demorar. La tornavan totjorn trobar amont. L'anavan quèrre e, lo lendeman matin, èra tornada a la capeleta. » (D. Gab.)

1. - *Lunac. (Coll. L. Jn.)*
2. - *Betelha. (Coll. P. E. / L. Jn. / I. Mr.)*





Presic contra la golardiá

« Un curat tot redond, tant gròs coma una torre,
E roge coma un pièt ! S'aviatz vist aquel morre !
Cridava coma un sord, un dimenge en cadièira,
Contra lo pecadàs qu'apelan gormandièira.
Aquí çò que disiá :
"Mos fraires ! La gormandiá es lo pus grand dels vices,
E Diu, per la punir, a creat los suplicis
De l'Ifèrn ! E lo fuòc fa rostir los gormands.
Los gormands, cresètz-o, son los pus fièrs arants
Que pòt portar la tèrra, e dins tot l'Univèrs
Aquelses pecadors meritarián los fèrs.
Manjar de carn lo vendres ? Orror ! A miserables,
Los crimes que fasètz son tròp abomidables
Per èstre perdonats sans passar per l'Ifèrn !
L'i vos entusaràn ! Amb la forca en fèr,
Vos cavalejaràn aval sul rostidor.
Lo Diables vos farà grilhar sus de carbon.
Avètz manjat de lard ! E benlèu de trinquet,
De bodin, de costèlas, un talhon de porquet,
Avètz forrat lo nas dins una topina
Qu'apelatz de metòda e l'avètz acabada,
Z'avètz tot devorat jusc'al darrièr graton,
N'avètz mancat crebar, benlèu, d'indigestion !
Avètz manjat polets, las aucas e los rits,
Vos sètz pas demandats se èran benesits,
E sans ma permission, e sans pagar l'ofranda,
Voldrètz manjar de carn, voldrètz manjar de vianda.
Tot en ofencent Diu bailatz pas al curat
Lo denièr de Sent-Pèire quand vos passa lo plat.
Ara gardatz l'argent per quauqua golardada,
A luòc de lo portar a nòstra caminada...
Pecadors ! Pecadors ! La carn que devoratz
Vos conduís a l'Ifèrn ! Aquí faretz pas gras.
Sent Langosta nos ditz dins tota l'Escritura
Que la carn pel païsan n'es pas una pastura,
Que ne deu pas manjar amai l'aja ganhada,
E que pòt plan junar los tres-quarts de l'annada,
Que, per ganhar lo Cèl, se cal purificar.
Aicí, cada dimenge j'entendais *predicar.*
Podètz èstre segur que se canjatz pas lèu
La tèrra tremblarà ! Atiraretz un fléau !
La malautiá prendrà los abilhats de seda,
E tot vos crebarà : las vacas, las fedas..." »
(D'après *F. Molinièr, dich Bistòc. Doc. B. C.-P.)*

« Cada dimenge, una familha menava lo pan benesit. Mès aicí i aviá pas qu'una intencion per aquela familha, pas mai. A La Folhada enquèra n'i a pas un briu, aquò se fasiá. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Cada dimenge, una o doas familhas balhavan lo pan. Lo curat l'anonçava en cadièira. » (La Folhada)

« Lo curè o anonçava lo dimenge de davant. Una familha portava lo pan sinhat e un vièlh lo partejava. Après, èra vengut qu'èra lo pan del curat. » (Maseiròlas)

« Pel pan sinhat, cada familha èra designada. Cada dimenge una familha fornissiá un pan al curat. Lo curat lo preniá e ne manjava la setmana. De còps èra per las surs que fasián l'escòla. En cadièira, lo curat disiá : "Duèi disèm un Pater *e un* Ave *per tala familha que mena lo pan sinhat." » (Vòrs e Bar)*

« Lo curat, pendent la messa, anonçava qual anava portar lo pan sinhat mès pensi que lo gardava, èra pel curat o pel convent. » (Lunac)

« Una familha donava quicòm, d'argent, pel pan sinhat, mès ai pas jamai vist far lo pan sinhat. » (Montelhs)

« Una familha portava lo pan sinhat. Mès l'i aviá doas possibilitats : lo pan anava per l'escòla o alèra lo pan èra distribuat pendent la messa e aquí los clergues avián un talhon del doble dels autres. » (Sent-Andriu)

« Lo pan benesit èra pel curè. » (Betelha)

« Aquò èra de païsans que donavan cada dimenge una o doas michas de pan. Èra benesit, aquel pan, lo copavan e passavan. Ne donavan a tot lo monde. » (B. L. / *Najac)*

« Lo portavan de la campanha, mai que mai. Lo manjàvem coma s'èra de fo(g)assa. » (R. M. / *Najac)*

« Aquò èra los pus riches, quand mème, qu'ofrissián cada dimenge, a la messa, un pan. Aquel pan, lo curat lo benesissiá. Èra copat a talhons, de pichons talhons, e se distribuava en sortent de la messa. I aviá de paures que ne prenián dos o tres talhons, per tota la familha. » (H. L. / *Vilavaire)*

« Èra un pan ordinari de cinc quilòs. Lo dimenge, lo campanièr lo copava e lo distribuavan pendent la messa. Aquò, m'en rapèli. » (C. Bt. / *Vilavaire)*

La cabra de Boièr

« Aquò se disiá a las velhadas. Zénobie *que l'apelàvem la Jonjolina e Antonin de Raigòt la cantavan. »* (M. R.)

« Dominus vobiscum,
Et cum spiritutuo,
Oremus,
La cabra de Boièr,
N'aviá pas qu'un pè,
Sabiá pas se l'aviá davant o darrèr.
Aviá las banas,
Coma la vaca d'a Tolzanas,
E las tetinas,
Coma la cavala de Pradinas,
E lo presor,
Coma l'ase del Gorgon.
S'en anèt per l'òrt d'un païsan,
I mangèt un pè de lapi,
E un caulet blanc.
Lo païsan lai anèt,
Amb unròc a la man,
E lo li te fotèt entre cap e còl.
E la cabra de Boièr,
S'en anèt en crident :
Memento ! » (M. R.)

« Lexio epistole,
La cabra de Boièr,
N'aviá pus qu'un pè,
Sabiá pas se l'aviá davant o darrèr.
Un jorn sautèt per l'òrt del vesin,
Li trobèt un ase crebat,
De la pèl ne fa(gu)èt un mantèl,
Dels òsses una caramèla,
Per anar caramelejar,
Davant la pòrta de sent Joan.
Sent Joan sorti(gu)èt amb un ròc a la man,
Lo li gitèt entre cambas e còl,
Li copèt la coa,
Amêêêêêên ! » (C. L.)

Domino vobiscum

« Amen,
Per la coeta,
Lo tenèm,
Se nos descapa,
Es pas lènh,
Es aquí pel sanfoèn. » (C. L.)

« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa,
Lo perdèm,
Per la camba,
L'atraparem. » (Najac)

« Amen,
Per la coeta,
Lo tenèm,
Se nos descapa,
Lo perdrem,
Lo tornarem trobar,
Dins lo sanfoèn. » (M. J.)

« Domino vobiscum,
La cata se rescond,
Amen,
Per la coeta la tenèm. » (B. An.)

Iste confessor

« Iste confessor,
Lo curat fa fèsta.
N'aviá una pola,
La metèt a l'ola.
L'ola sia(gu)èt traucada,
La sopa escampada,
La sirventa matada. »
(Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,*
d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Ont anatz paura vielhòta ?

« – Ont anatz paura vielhòta ?
– A la messòta.
– De qué far ?
– Pregar Diu.
– Per qual ?
– Mon Diu.
– Volètz me prene ieu ?
– A non perque petariatz tròp !
– A non, petarai pas...
– E ben venètz...
– Put ! Put ! » (B. M.-Au.)

• ***Los marguilhièrs***

« Donavan de blat als marguilhièrs que s'ocupavan de la glèi(s)a. Passavan. I aviá quatre marguilhièrs. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Los marguilhièrs quistavan lo blat e los uòus. » (Sant-Vensa)

• ***Los clergues***

« Los clergues quistavan los uòus. Lo pepè èra devòt, pas la memè, mès lo pepè lor donava d'argent, el. Disián : "Passam per quistar." » (C. G. / *Maseiròlas)*

« Cada ans, a Pascas, passàvem per quistar los uòus amb un panièr. » (Lunac)

« Los clergues quistavan los uòus, la prima. N'i aviá totjorn au mens un parelhat. Aquò fasiá lor paga. » (A. M. / *La Folhada)*

« Los clergues passavan. » (C. Bt. / *Vilavaire / Sant-Vensa)*

« Passàvem dins lo vilatge e ramassàvem d'uòus. » (Montelhs)

« Lo curat nos pagava, nos balhava cinc sòus. » (Las Fenials / Floirac)

« Aicí, passavan pas. » (Sent-Andriu / Najac)

• ***Lo catechirme***

« L'instruction des enfants dépendait du clergé paroissial. Un vicaire leur apprenait le catéchisme (davantage en patois qu'en français) ; les mieux doués savaient lire et signer. Un ou deux petits garçons apprenaient à la cure quelques rudiments de latin pour devenir un jour desservants ou chapelains, tous leurs camarades, eux, restaient dans la complète ignorance. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

« Lo curat d'a Vòrs fasiá lo catechirme mès lo paure papà amb la paura mamà aimavan mai qu'anèssi a un quilòmestre a pè, aquí, que non pas a sèt quilòmestres a pè a Vòrs. Lo paure paire di(gu)èt : "Non, vendrà pas al catechirme ! – E ben Valeta, amb la femna, seràs excomuniat !" Aviái una tanta al Telh de Bornhonac, nos di(gu)èt : "Lo nòstre curat es pas talament a chaval suls reglaments, ieu preni lo dròlle e li farai far la comunion." Dins quinze jorns, sia(gu)èri sabent : confirmacion, comunion e tot ! Mès lo curat de Vòrs, passèt un an que parlava pas a mos parents. E, coma lo paure papà aquò lo tracassava pas... "Se vòls chorrar, chorra !" » (V. J.)

« Lo caliá recitar al papà o a la mamà davant d'anar al lièch e, lo lendeman matins, caliá partir pel catechirme una ora davant l'escòla. Cada matins. Mès, quand èrem piètres, i anàvem de onze oras a miègjorn. » (T. L.)





Lo Mas del Castanhièr de Montelhs, annadas 50.
Familha Delpérié-Lafage *al torn de* mère Albert, née Noëlie Delpérié.
(Coll. et id. L. J.-M.)

Alléluia...
« Alléluia, allelui,
Tu pagaràs la pascada,
E ieu pagarai lo vin. » (L. O.)

Lo latin
« Caliá respòndre a la messa en latin e i aviá un endrech qu'èran un bocin long e, per lo dire... Alèra disiam : "Un jorn i aviá d'aucèls que volavan, volavan, volavan, èran benlèu quinze, trenta, quaranta, soassanta !" Aquò se terminava per "santa" ! » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

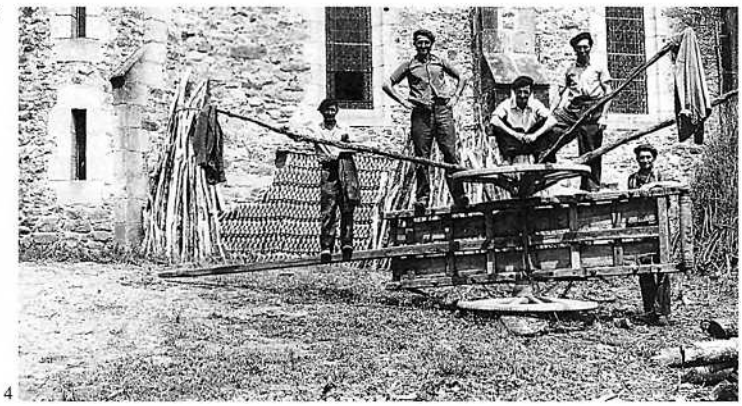
La messa bassa
« Aquò se passava sus la plaça del Magal. Un bon matins, i aviá dos resse(g)aires que se trobèron sans trabalh. Se di(gu)èron : "Se fasiam dire una messa..." Anèron trobar lo curè que lor di(gu)èt : "D'acòrdi. Tres sòus la messa bassa, cinc sòus la messa cantada. – Sèm pas riches, anam prene la messa bassa... – Va plan. Trobatz-vos deman matins a sièis oras davant la glèi(s)a e vos dirai la messa." Lo lendeman matins, pardí, mos dos òmes se trobèron aquí. Lo curè comencèt sa messa e recitèt sos oremus. *Lo prumièr, lo segond, tresième... Un di(gu)èt a l'autre : "I comprenes quicòm, tu ? – Compreni pas grand causa... Es pas de patoès, es pas de francés... Compreni pas plan de que ditz... – Probablament, deu èsser de latin." Tot se passa plan mès, arribat a pu près al mièg de la messa, lo curè se met a dire :* "Sorsum *cordar." Un di(gu)èt a l'autre : "Di(g)a, as ausit ? Pas possible, s'es trompat ! La messa es pas per nautres ! Aquò's una messa pels cordièrs. Caliá que di(gu)èsse :* "Sorsum *resse(g)ar" !" »* (D. N.)

Lunac. (Coll. D. Je.)









1. - *Sant-Vensa, 1950.* Réception du curé Lagarrigue par M. Cazals, maire. *(Coll. et id. B. N.)*
2. - *Sant-Vensa, 1950.* Réception du curé Lagarrigue par M. Mailhé, président de la fabrique. *(Coll. et id. B. N.)*
3. - *Bar, 1941.* L'abbé Hurtes accueille un groupe de réfugiés. *(Coll. et id. C. Cl.)*
4. - *Maseiròlas*, vers 1950. *La junessa s'amusa après abere dintrat de lenha per mossur lo curat. (Coll. et id. M. Mt.)*

la glèisa
l'autel : *l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa, la glèi(s)a*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida, l'ai(g)a sinhada*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat, lo curè*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

• *Las pregàrias*

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« *En nos metent a taula disiam lo* Benedicite *e, matins e ser, recitàvem la pregària amb las litanías.* » (B. N.)

« *Disiam la pregària, lo ser, las litanías, l'Angèlus e tot aquò.* » (L. D.)

« *Sabián pas plan lo francés alèra, al luòc de dire :* "Vierge puissante." *Disián :* "Vierge pissante." » (V. M.)

« *Lo* Pater, *lo disián en patoès.* » *(La Folhada)*

« *Ai entendut dire lo* Pater *en patoès.* » (C. R.)

« *Me sembla que recitavan l'Angèlus en patoès.* » (C. L.)

« *Nòstre-Sénher que sètz amont dessús,*
Fasètz que venga pas pus degús,
Cresi que prosses serem,
Per manjar çò qu'aurem. » (C. O.)

« *Nòstre-Sénher es en cadièira,*
La maire de Diu tota prumièira,
Ten lo libre dels sents,
Las candelas alumèm,
Elàs, quela pena que el pren,
Fa pas aquò ni per un ni per dos,
Mès fa aquò per totes los pecadors.
– Virondèlas d'ont venètz-vos ?
– Veni de veire signes del Paradís.
– Qué vos sovenètz de i aber vist ?
– Una planqueta destrecheta,
Que los sauvats i passan,
E los damnats pòdon pas.
Elàs quela tristessa...
Sai plan çò que farai ieu,
La dirai tres còps cada sabte,
Las pòrtas de l'Ifèrn,
Non veiràn ieu. » (C. M.-N.)



Bar, 1936.
Réception de Mgr Chailhol.
(Coll. et id. C. R.)

Campanièr e cadièiraire

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima, del blat a la davalada,* après *l'escodre,* ou des *castanhas* après *Totsants.*

« Ieu, ai sonat trenta-uèch ans. Prenguèrem las campanas en 1946 e las daissèri en 1984. Mès caliá montar dins lo cloquièr, i aviá pas de còrda al fons. Per sonar l'Angèlus, anàvem a la tribuna mès, pels mòrts, nos caliá anar dins la campana. Amb lo batalh a la man, tustàvem per la campana. Tres còps per jorn, sonàvem l'Angèlus, lo matins a sèt oras, a miègjorn e lo ser a sèt oras. » (C. G. / *Maseiròlas)*

« Sonava l'Angèlus, lo clàs, las messas... » (A. M. / *La Folhada)*

« N'i aviá un a Bar e un autre a Vòrs. A Vòrs, en mème temps, èra regent e "sacristenh". Tot lo monde l'aimava plan. Lo campanièr sonava las messas, lo clàs, las novenas, los anniversaris, los mari(d)atges, mès aquí lo monde li donavan una estrena. » (V. R. / *Vòrs)*

« Sonavan l'Angèlus lo matin, a miègjorn e lo ser. E sonava quand lo monde morissián atanben. » (D. Gg. / *Montelhs)*

• *La quista*

« Mieta sonava las campanas a la glèi(s)a [Maseiròlas]. Passava dos còps, un còp pel blat al moment qu'èra escodut e apèi l'ivèrn pels uòus. Amb aquò aviá de polas, de rits, un pòrc, de fedas... » (C. G.)

« Li balhavan de blat e d'uòus. Passava per Pascas e pèi a la davalada, a la fin de l'estiu. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Lo campanièr, per se pagar, passavan pels ostals per cercar los uòus. El, li balhavan pas que d'uòus. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Passava cada an, quistava. Li donavan de blat, aicí. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Lo campanièr èra pas pagat mès passava per la campanha e ramassava los uòus, a la fin de l'ivèrn. Cada familha li donava d'uòus. » (A. M. / *La Folhada)*

« Se passava pas, l'anavan pagar. Mès, en general, passava per quistar lo blat. » (C. J. / C. Bt. / *Vilavaire)*

« Lo campanièr passava dos còps : un còp per amassar d'uòus e un autre còp per amassar de blat. Los riches donavan la mesura. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

Campana traucada...
« Campana traucada,
Capèl mirabèl,
Padena traucada,
Las dròllas piucèlas,
N'an pas de pissarèla. » (G. A.)

Los vents
« Al vilatge ont sòi nascut [Vilavaire], entendiam un tropèl de campanas. Quand entendiam las de La Guépia, Betelha, disiam : "Aquò's l'autan." Quand entendiam las de La Sauvetat, disiam : "Ten, lo Nòrd que tira !" E entendiam atanben las de Verfèlh enlà o de Paulhac. » (B. H.)

Las campanas de Vilavaire
« Lo monde de Vilavaire èran pas riches, èran abituats a estauviar, alèra las campanas de Vilavaire parlavan, disián : "Talha tèunhe ! Còpa cort ! Talha tèunhe ! Còpa cort !" » (B. H.)

Virar las nivoladas
La quête du blé était plus particulièrement effectuée dans les *bòrias* en récompense du service rendu en sonnant les *campanas* pour éloigner les orages de grêle.
« Sonàvem per las nivoladas. Las doas campanas i fasián. S'aviam pas sonat, nos aurián pas pagats ! I caliá anar ! De còps, amb l'òme, èrem sul pèg, davalàvem al tròt, un, per anar començar de sonar, quand entendiam tronar, per arrestar l'auratge. » (C. G. / *Maseiròlas)*
« Quand fasiá auratge, brandissián las campanas. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*
« Sonavan las campanas. » (La Folhada / Montelhs)
« Disián que quand las campanas d'a Vòrs sonavan, la nivolada virava. » (C. P. / *Arcanhac)*
« Aicí, se sonava las campanas quand tronava. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*
« Sonàvem la pichona campana de Betelha per virar l'auratge. » (Sent-Andriu)
« Nautres, sèm de la parròquia de Sent-Marçal e la campana aviá la reputacion, cada còp qu'una nivolada s'anonçava, de copar la nivolada. » (B. H. / *Vilavaire)*

« Passava atanben pel blat. » (La Folhada)

« Lo campanièr èra pas pagat, passava dins los ostals a la periòda dels uòus, la prima, quand las polas pondián bravament. I balhavan una, doas, tres dotzenas d'uòus. E après l'escodre, lo monde li donavan una mesura de blat, un decalitre qu'aquò teniá vint litres, un o dos, aquò dependiá. O alara li donavan de milh. Aquò, lo fasiá prene per lo "bolangèr", per lo li portar al seu ostal. Al temps de las castanhas, passava atanben per prene de castanhas passadas al secador, qu'èran pas gastadas. Engraissava un pòrc e aquò li costava pas res. Nautres qu'aviam pas de castanhas, i donàvem dètz o quinze quilòs de milh. Disiá que l'apreciava mai, enquèra, que las castanhas. Mès caliá que prenguèsse çò que li donavan. » (V. R. / *Vòrs)*

« Li donàvem los uòus per Pascas, lo blat après l'escodre e las castanhas a la davalada. » (Vòrs e Bar)

« Passava pels ostals per far la quista. Passava dos còps : un còp per prene de blat, un autre còp pels uòus. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*

« Passava per las castanhas atanben. » (Sent-Andriu)

« Passava dos còps per an dins los ostals. Lo monde li donavan un un cinquième de blat, l'autre una dotzena d'uòus, l'autre quicòm mai. Passava a la sason de las castanhas atanben. Lo monde li donavan una palhassada de castanhas. Après, triava las pus polidas e après anava vendre un sac o dos de castanhas. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Passava dos còps dins l'annada : un còp per Pascas, per ramassar la pascada, los uòus, e un autre còp quand avián escodut, pel blat. Lo campanièr èra cordonièr e, coma aquò, aviá son blat per anar mòlre. Los uòus, los portava al "bolangèr" Cavalon que los vendiá al detalh o ne fasiá de fo(g)assa pel dimenge. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Quistava de blat quand avián escodut. » (Lunac)

« Quistava lo blat a la fin de l'annada. » (Najac)

« Quistava dins las campanhas e dins Najac. N'i a que li balhavan de blat, aquò dependiá. Èra Raigada que fasiá aquò. » (R. M. / *Najac)*

• *Las cadièiras*

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèi(s)a.*

« Passava una quista. Se passava dos còps : un còp per las armas e un còp per las cadièiras. Se òm èra siegut, caliá pagar dos sòus. » (B. H.)

« La Tònia – que demorava carrièira bassa – nos donava dos sòus, èrem doas o tres e li anàvem netejar las cadièiras de la glèi(s)a. S'apelava Germana de Vaur. Apèi, lo curat Firminin nos fasiá far quatre-oras. » (T. P. / *Najac)*

Las rancuras

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

• *Betelha*

« On prie sainte Ruffine pour l'acné, l'eczéma, les abcès. Nombreux témoignages de guérison. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

« Anavan asorar a Betelha pel mal dels dròlles, l'eczéma. *I anàvem lo 1ᵉʳ de mai per far un pelerinatge mès apèi lo monde i anavan quand volián. »* (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*

Las rancuras
« Il existe dans le Rouergue beaucoup de dévotions connues, je crois, sous le nom de *rancuros.* » (Extr. de *Les merveilles du grand Central, guide du touriste)*

Tirar los vòts
« "Un fait que j'ai vu, puisqu'il est arrivé à ma mère... Elle avait une maladie de peau, qui avait commencé sur l'avant-bras ; une tache comme un petit-pois, qui était devenue de 5 à 6 cm de diamètre, parfaitement ronde, allant du rose au bleu presque noir, par anneaux... Elle consulta le médecin et une personne du pays qui avait le secret d'une pommade très efficace pour les maladies de peau. Rien n'y faisait. Elle garda ce mal près d'une année : il croissait lentement. Finalement, une femme lui dit que c'était une "rancune"... Pour la connaître, il n'y avait qu'à mettre des feuilles de lierre bien nettes dans de l'eau bénite : celle qui serait marquée indiquerait le lieu. On fit ce qu'elle disait. On marqua les feuilles d'encoches. J'écrivis les noms : je me souviens de Béteille et de Villevayre. Le lendemain, celle de Béteille, de verte était devenue très foncée, presque noire (sur les trois-quarts de la feuille) ; elle avait aussi des craquelures qui faisaient un filet légèrement blanc. Ma mère s'adressa à un marchand de volailles qui connaissait les chemins. Il la prit avec deux autres personnes, pour quelque autre chose d'analogue. De retour, comme cela ne lui faisait plus mal, elle l'oublia bientôt. Au bout de quelque temps, elle regarda son bras : tout avait disparu." (M. Bibal, Pradinas) » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

L'asoraire
« N'i aviá un que anava pas jamai a la messa mès anava totjorn asorar de pertot. Disiá : "Vau pas a la messa mès, amb Nòstre-Sénher, nos entendèm totjorn mès amb los sents, aquelas putas de sents, son jaloses ! Se vas a un, te cal anar a l'autre !" » (C. P.)

Lo vòt de Betelha
« On venait au XVᵉ siècle à Béteille invoquer sainte Ruffine. On ignore comment ce pèlerinage a été établi et quel motif a donné lieu à ce vœu, *lo vòt de Betelha.* Les anciens, ceux qui vivaient du temps de M. Majoulet, disent que leurs pères ont toujours vu des pèlerins venir à Béteille. La plupart des personnes qui viennent offrir sont atteintes de maladies dartreuses, *la rancura de Betelha.* On porte beaucoup d'enfants. Depuis de très longues années, la paroisse de Saint-André de Najac vient chaque année en pèlerinage à Béteille le 1ᵉʳ mai.
Conditions du vœu :
- Une neuvaine de prières en l'honneur de sainte Ruffine.
- Faire célébrer à Béteille au moins une fois le saint sacrifice de la messe.
- Venir à Béteille baiser la relique. » (Extr. de *Pèlerinage en l'honneur de la glorieuse martyre sainte Ruffine)*

« Es la rancura de Betelha. » (Sent-Andriu)

« A Betelha, i anavan per l'eczéma. *I anavan en procession. » (Vòrs e Bar / Najac)*

« A Betelha, èra per las dents. » (M. Rg. / *Vilavaire)*

• *Caimard*

« A Caimard, i aviá una capèla, sai pas cossí l'apelavan... Sai pas s'aquò èra pas Sent-Ròc, que s'apelava, benlèu. A l'epòca, aquela bòria èra importenta. Lo paure pairin disiá que i èran pas que de frèras. I aviá una centena d'ectaras. Encara i es, la capèla. Me sembla qu'ai entendut dire que, de còps, quand un mainatge èra un bocin rachitique, *sai pas se lo portava pas a Sent-Ròc. »* (A. M.)

« Quand los dròlles podián pas córrer, los menavan a la capèla de Caimard. » (La Folhada)

« Se un dròlle maganhava a córrer, anavan asorar a Caimard. » (E. A.)

• *Los Enfornats*

« Als Enfornats, èra per quand aviam de botons per las maissas, de mal. » (Lunac)

« La miá mamà anava asorar als Enfornats. Traversava amb la barca. Cresi que èra per las polas e los dròlles. » (Sent-Andriu)

« I anavan per las bòças. » (B. And. / B. Mr.)

• *Floirac*

« Sent-Laurenç es lo patron de la parròquia. Lo monde venián asorar a la glèi(s)a per las dents. » (V. Rb.)

« A Floirac, i anavan per la coqueluche. » (B. Mr.)

• *Las Masièiras*

« Pèlerinage pour l'eczéma ou "croûte de mal", que l'on avait souvent à la tête et parfois sur le visage. (...) On invoquait saint Georges pour la furonculose, bien qu'il n'y ait pas de reliques dans l'église. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

« A Las Masièiras, lo monde venián asorar pels flurons. I podiatz anar n'impòrta qunt jorn. » (S. Y.)

Arcanhac

« Cresi ben qu'anavan asorar a Arcanhac per quicòm. » (C. P.)

La Bastida de l'Avesque

« A La Bastida èra per las vacas. » (S. Y.)
« Èra per las polas. » (Sant-Vensa)

La Bastida-Capdenac

*« Pels dròlles qu'avián d'*eczéma *o coma aquò, anavan a Sent-Mèen que èra a La Bastida-Capdenac. I anavan plan, aquí. »* (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

Cabanés

« Anavan a Cabanés per la jaunissa. » (Sent-Andriu)

Cambolanh

« Quand los dròlles avián lo mal-vièlh, los menavan a Cambolanh. » (La Folhada)
« Pels dròlles qu'èran totes rafits, anavan a Cambolanh. » (Vòrs e Bar)

La Val

« A Laval, le pèlerinage fut si célèbre au XIIIe et au XIVe siècle et surtout de 1348 à 1517, qu'on bâtit un hôpital pour les pèlerins et même une léproserie. (...)
Vers la moitié du XIXe siècle, on venait en très grand nombre en pèlerinage à Notre-Dame de Laval de toute la région et même depuis Montauban. » (Extr. de *Notre-Dame de Laval, Saint-Christophe (Tarn),* de Louis Gargaros)
« Venián pel mal de ventre. » (L. Le.)
« Venián asorar sabi pas per qué a La Val. Sai pas s'èra pas per las fièvras... » (B. Mg.)
« Ieu, cresi qu'èra per las dents. » (A. Rm.)

Najac

« Chapelle de Saint-Barthélemy : Il y avait un pèlerinage le 24 août qui était le jour de la fête de Najac.
Cimetière : Jadis pèlerinage à la tombe de l'abbé Louis Gasc (né à Vailhourles, curé à Saint-Rémy, puis à Najac). Il fit beaucoup de bien. Il mourut en 1890. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)



Lunac e los antrax

« Pèlerinage pour la furonculose, les abcès, les anthrax. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)
« On venait de loin à Lunac pour prier saint Jean-Baptiste, mais les gens de Lunac allaient prier saint Jean-Baptiste à La Fouillade ou à Rieupeyroux. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*
« A Lunac i a quicòm mès sai pas qué... » (S. Y.)

Lunac. (Coll. L. Jn.)

Monton [L'Escura-Jaol]
« Sus Monton, i aviá una devocion pels pòrcs, lo 3 de febrièr. » (S. Y.)
« A Monton, anavan asorar pels pòrcs. » (C. P.)
« I aviá de familhas d'aicí que anavan a Monton, dins la comuna de L'Escura, per Sent-Blasi, que i aviá una granda messa per la proteccion del bestial, vacas, pòrcs... Aquela relequia èra estada trobada a una periòda que las malautiás avián tuat tot lo cabal : pòrcs, vacas, tot. Quand fa(gu)èron aquelas processions, aquò s'acabèt. Lo meu pepè disiá que se rapelava d'aquò. » (V. R. / *Vòrs)*
« A Monton, i anavan pel bestial, pels pòrcs. » (Vòrs e Bar / Lunac)
« Sent-Blasi, i anavan asorar pels pòrcs, a Monton. Mès prenián pas lo pòrc, quand mème ! » (D. G. / *Sent-Andriu)*
« Anavan a Monton pel bestial, pels pòrcs. » (La Folhada / Sant-Vensa)
« Èra per que los pòrcs agèsson pas lo malroge. » (Najac / Tolzanas)
« I aviá una relequia de sent Blasi e presicavan en patoès. Ieu aviái catòrze o quinze ans que sabiái pas lo camin, di(gu)èri : "Cossí far ?" Me respondèron : "T'en fagues pas, passat La Folhada, i a coma una procession." Los qu'anavan, los que tornavan... » (V. B. / *Najac)*

Orlhonac
« Anàvem a Orlhonac per la coqueluche. *» (Montelhs / Sant-Vensa)*

La Roqueta
« Pel mal-vièlh, anavan a La Roqueta. » (Najac)

Sant-Vensa
« A la fontaine du Roc de la Lune à Sauclières on boit dans un pot que l'on brise en le jetant par-dessus l'épaule. Une coutume semblable existait à la fontaine Saint-Roch, près de la Sérène, à Sanvensa. Pareillement les eaux du Jaouls, au gourp de Toulou à La Capelle-Bleys faisaient pour guérir les maladies des bêtes à cornes. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*
« A Sant-Vensa i a la capèla de Sent-Ròc. Fasián un pelerinatge lo lendeman del 15 d'a(g)ost. » (B. R. / G. J.)

La Sauvetat d'Escarts
« On vénérait la relique du saint patron, saint Laurent, pour les maux de dents. Pèlerinages et fête votive le 10 août. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

Sent-Andriu
« I a una font que i se lavavan los èlhs. » (T. J.)

Sent-Joan de Laur
« Anàvem a Sent-Joan de Laur per la bòça de Laur. » (Sant-Vensa)

Sent-Gausi
« Anavan a Sent-Gausi per lecar l'aurelha seca del sent, quand èran sords. » (Montelhs)

• Montelhs

« Notre-Dame de Pitié, au cimetière. On y venait en pèlerinage des environs, de Sanvensa, de Najac, de Saint-Igne, de Castanet, de La Fouillade. Najac y allait en procession le jour de la Sainte-Trinité. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

« Dins lo temps i aviá un pelerinatge pels dròlles a la capeleta de Notre-Dame de Pitié. *Totes los mainats i venián. Èra lo prumièr dimenge de mai. »* (R. An.)

« Anavan asorar a la capeleta, al ras del cementèri, sus la rota de Vila-Franca. L'i anavan en procession. Me rapèli mème de veire la parròquia de Castanet venir en procession aquí. Amai la parròquia de Maseiròlas veniá en procession un còp per an. Cresi qu'èra sustot pels dròlles pichins. » (D. Gg.)

« Èra pels dròlles piètres. Èra lo prumièr dimenge del mes de mai e lo prumièr dimenge del mes de setembre. » (Montelhs)

« A Montelhs èra pels dròlles que creissián pas coma cal, pel mal-vièlh apelavan aquò. » (Najac)

• Testàs

« Pèlerinage le dimanche qui suit la Saint-Blaise, le 3 février, pour tous les gens de la région. On vient vénérer la relique pour la réussite du bétail. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

« A Testàs, venián asorar per Sent-Blasi lo 3 de febrièr. Quand fa(gu)èron aquela glèi(s)a de Testàs, la fa(gu)èron sens demandar l'autorisacion a l'evesque. Aquò fa que l'evesque lor volguèt pas balhar de curat. Apèi, l'evesque "cangèt" e aquí trobèron l'idèia de far lo pelerinatge per far de quistas per pagar un curat. Disián que sent Blasi guerissiá las bèstias e particulièirament los pòrcs. I a cent-dètz o cent-vint ans d'aquò. » (B. R. / G. J.)

« A Testàs, i aviá una devocion per Sent-Blasi, pels pòrcs. » (S. Y. / *Sant-Vensa)*

« Anavan a Testàs mès sai pas per de qué. » (La Folhada)

• Vilavaire

« Pèlerinage à saint Didier pour la décalcification des enfants. (...) On parlait du *vòt de Vilavaire.* On y amenait les enfants qui avaient les jambes tordues, *que viran. (...)* Selon la tradition locale, saint Didier de Villevayre était le frère de saint Aignan de Camboulan. Il guérit le *mal vièlh* et le *mal noetut* (enfants qui ont les jambes tordues ou qui se croisent). Vers 1969, il y avait 200 à 250 familles par an. Dans l'église on peut voir le corset d'un enfant infirme ayant été guéri. Il y a des litanies spéciales que l'on récite à l'occasion du pèlerinage. Pèlerinage mentionné dans le bulletin du doyenné de Najac (avril 1972) : on garde le souvenir de la guérison spectaculaire d'un enfant de Rodez qui ne marchait pas à deux ans. » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

« I aviá sent Didièr. Èra per la malautiá dels òsses dels dròlles, quand avián las cambas torçudas. Venián de plan lènh, de Carmaus, d'Albi, de Decasavila... E èran plan generoses. Arribavan a la gara de Najac, montavan per la ribièira, las Castanhetas, e arribavan a Vilavaire. E, a la crotz del Portal, i aviá los paures que los esperavan. I aviá de femnas que fasián pas qu'aquò. Aquò èra lor mestièr, de quistar. Aquò èra de monde de Vilavaire. I aviá la Costona, lo Papet, lo Rei, la Reina... Lo Mastoquet ne profitava atanben, el vendiá de candelas. » (H. L.)

« Un còp èra, a Vilavaire, s'anava asorar a sent Didièr pels dròlles que se crosavan las cambas. » (B. H.)

« Vilavaire èra pels dròlles que podián pas córrer coma cal. » (C. Bt. / C. J.)

« Menavan los dròlles pichons que marchavan pas, qu'avián las cambas de travèrs, a Vilavaire. » (C. G.)

« Mon òme èra menut e ma bèla-maire m'aviá contat que li avián dich de lo portar a Vilavaire pel pietrum. L'aviá pres sus las espatlas. » (P. Y.)

« Los dròlles que caminavan pas de bona ora, los portavan a Vilavaire. » (Sent-Andriu)

« Anàvem a Vilavaire pels dròlles, quand crosavan las cambas. » (B. L. / *Najac)*

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelièra* ou *Candelor,* on faisait parfois *los pescajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Disián la Candelièira. » (La Folhada / Floirac / Lunac / Najac)

« La Candèla. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

« La Candelor, disiam. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

• *Las candelas benesidas*

« Per la Candelièira, i aviá una messa. Fasiam una procession, anàvem a La Galena o al cementèri, o lo torn de Maseiròlas. Aquel jorn, benesissián las candelas, las tèrras. Las candelas èra per quand quauqu'un èra mòrt. » (C. G. / *Maseiròlas)*

« Per la Candelièira, lo 2 de febrièr, benesissián las candelas. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« I aviá la benediccion de las candelas. I es totjorn. S'en servissián quand i aviá un mòrt a l'ostal. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Anavan far benesir de candèlas e las alucavan quand tronava, quand i aviá quauqu'un de mòrt dins la familha. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Lo jorn de la Candelièira, la glèi(s)a de Vòrs èra plena. A la fin de la messa, benesissián de candelas qu'èran alucadas pendent l'ofici. Cadun preniá aquela candela benesida e la metián dins lo cabinet, dins l'armari e, quand i aviá un mòrt dins la familha, la metián dins lo candelièr e l'alucavan, amb un bòl d'ai(g)a benesida al ras. » (V. R. / *Vòrs)*

« Per la Candelièira, benesissián las candelas. I aviá una messa e cadun aviá una candela. Quand quauqu'un morís, òm aluca una candela benesida, e quand fa auratge atanben. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Benesissián las candelas per la Candelièira. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Per la Candelièira fasiam benesir de candelas que alucàvem quand tronava e quand i aviá un mòrt dins l'ostal. » (Najac)

• *Los pescajons*

« Fasiam de pasta que fasiam còire a la padena dins d'òli, d'aurelhetas. N'i a que apelavan aquò de pescajons. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Fasiam de pescajons qu'apelavan atanben los pets de vièlha o las aurelhetas. Fasiam còire aquò a la padena. » (La Folhada)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*. Toutefois, en *Najagués,* les *Carnavals* collectifs locaux furent concurrencés par le *Carnaval* de *Verfèlh* sur l'ouest du canton et par la *fièira de las raujòlas* de *Riu-Peirós* à l'est.

Sent-Estròpi (Verfèlh)

« Sent-Estròpi èra per las malautiás. » (Montelhs)

« Per las dolors, anavan a Sent-Estròpi. » (Najac / Sant-Vensa)

« Los parents i anèron quand lo segond dròlle se conservèt, perque lo prumièr èra mòrt. » (Sent-Andriu)

« Sent-Estròpi, èra pel monde qu'èran torçuts mès pel monde bèl. » (M. Rg. / *Vilavaire)*

« Sent-Estròpi èra entre abrial e mai, alèra disián : "Lo que va a Sent-Estròpi e que l'i jai, torna pas qu'al mes de mai." » (R. Rb.)

La Vila

« Anavan asorar a la font de Sent-Clar pels èlhs lo prumièr dimenge de junh, lo jorn de la vòta. » (M. Ren. / *Sant-Vensa)*

Vòrs

« Dévotion à sainte Germaine de Pibrac dont les reliques se trouvent à l'église. On les vénère pour la volaille et en particulier contre "les coliques des poules". » (Extr. de *Les saints en Rouergue,* de Jean Delmas)

« A Vòrs, i aviá una relequia per la malautiá de las polas. Venián de lènh, de Tarn, del Tarn-e-Garona. Mès caliá que venguèsson a pè per qu'aquò marchèsse. Caliá pas venir amb una cavala. Es la relequia de senta Germana. » (V. R.)

« Nautres, anàvem a Vòrs per las polas. » (La Folhada)

L'òme de palha de Carnaval

« Z'o ai vist, aquò, mès èri pichona. M'en soveni tot juste. Los tipes mascats menavan aquel afar amb una "voetura" amb de chavals e brutlavan lo Carnaval amont per la plaça, a la sortida de la messa. Me soveni qu'un còp, lo meu papà i èra, sus aquela "voetura". Mès, es que cantava, es que jo(g)ava de la clarineta ? M'en rapèli pas. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Una annada cramavan lo Carnaval e, l'annada d'après, l'anavan negar dins l'Avairon. Èra un òme de palha abilhat. » (M. Ls. / *Montelhs)*

La coja curada

Carnaval était aussi la période où la jeunesse faisait des farces en plaçant, la nuit, des *cojas curadas* et découpées avec une chandelle à l'intérieur.

« Me soveni qu'un ser èri anat far gratons e, per engertar lo monde, aviái mesa, a una crosada de camins, una coja curada amb los èlhs e tot e una candela dedins, alucada. En fin de velhada, quand tornèri, l'i pensavi pas pus e agèri un subte que m'en soveni encara. » (B. Geo.)

Lo repais de familha

« Lo monde s'invitavan, se fasiá Carnaval. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Lo Carnaval, èra quicòm qu'èra sacrat, aquò ! Anàvem manjar dins la familha, anàvem juscas a Sent-Sauvador, Fornaguet, Sant-Vensa... Pièi tornàvem l'invitacion, tot l'ivèrn, amb lo pòrc, las aucas grassas o los rits. Se fasiá Carnaval. Se passava de braves moments. Jo(g)àvem a las cartas, ne cantàvem una... » (A. M. / *La Folhada)*

« Cantàvem e dançàvem. Profitavan ben de manjar un bocin mai aquel jorn, amai de beure una botelha de vin blanc. » (V. R.)

Adiu paure Carnaval...
« L'air : *"Adiù, paure Carnabal"* est attribué à Pergolèse (1704-1737). Mais on peut remarquer que le cantique de Fenelon : "Au sang qu'un Dieu va répandre..." se chante sur le même air. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa d'òli... » (D. G. / V. Rb. / C. Bt.)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval. » (S. C.)

« Adiu paure, paure, paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
Adiu paure, paure, paure,
Adiu paure Carnaval. » (D. Al.)

« Adiu paure Carnaval,
Se s'en va, tornarà ben... » (C. G.)

La Carnavalha...
« La Carnavalha n'es plena,
De paures Carnavalhons. » (Najac)

Madama Blanca...
« Me rapèli que ne cantavi una mès me rapèli pas que d'aquò :

"Madama Blanca es carmalhada,
Mès a la mòda de París,
Mès a la mòda de París,
La paura vièlha..." » (V. R.)

La Roina
« Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton. » (Lunac)

« Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat. » (Najac)

Lo pastís de prunas
« Quand fasián Carnaval, fasián un pastís de prunas que fasián còire al fuòc amb de brasa dessús e de brasa dejost. » (C. Je.)
« Fasián un pastís, qu'apelavan, amb de pomas o amb de prunas. Servissián aquò a la fin del repais quand lo monde avián dejà plan manjat. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

Aurelhetas e pets de vièlha
« Per Carnaval, fasiam de pets de vièlha e d'aurelhetas. » (B. N.)

Las raujòlas e la fièira de Riu-Peirós
La tradition des *raujòlas grassas* ou *magras* de *Carnaval* est attestée sur une grande partie du *Segalar,* du *Leveson* et de la vallée de l'Aveyron.
« Pel Març-Gras, fasián de raujòlas. Aquò se fasiá bravament a Riu-Peirós. Lo papà i montava totjorn. » (S. Y. / *Las Masièiras)*
« Anàvem a Riu-Peirós. » (Vòrs e Bar / Lunac / Sant-Vensa)

Lo calelh de Carnaval
« Un còp per an, pas qu'aquel ser [Carnaval], abandonàvem lo calelh per alucar la lampa blanca. Lo ser d'après, tornàvem alucar lo calelh. » (Sent-Andriu)

En *Najagués,* cependant, la tradition du *Carnaval* était surtout de type familial. On invitait *la familha* et *los vesins* quand on tuait le cochon. Comme les premiers cochons étaient tués autour de *Nadal,* cette coutume permettait de se retrouver pratiquement chaque dimanche, les familles étant nombreuses, entre *Nadal* et *Carnaval,* période correspondant au cycle complet du temps carnavalesque.

• *Las mascas*

« Per Carnaval, i aviá totjorn un bocin de fèsta, lo monde se mascavan. » (A. P. / *Najac)*

« Passavan lo det pel dejost de la caçairòla qu'èra estada sul fuòc, èra coma de suja, e se fasián de mostachas, suls uèlhs e sul costat del cap. Èra per far paur. » (V. R. / *Vòrs)*

« De còps fasián pas qu'amb lo cuol d'una padena. N'i a que passavan d'òli per la figura e pèi se metián de duvet. » (C. R. / *Bar)*

« Se passavan d'òli pel morre e pèissa de plomas. » (Vòrs e Bar)

« Un èra en femna... coma aquò. » (La Folhada)

« Fasián amb de suja. » (Sent-Andriu)

« Per exemple, un june òme s'abilhava en filha amb de cotilhons e de dentèlas. Mès los ai pas plan vists, quand mème, ieu. » (C. Bt. / *Vilavaire)*

« Metián una brava biauda, un capelàs... » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

« Cargàvem un brave cotilhon de memè, un bocin de d'acòs per far un bocin las popas... E partiam pels ostals. » (A. P. / *Najac)*

• *Los mascats*

« Los dròlles se mascavan. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Se mascavan e se passejavan d'un ostal a l'autre. Lor pagavan quicòm a beure apèi anavan dins un autre ostal, sustot quand i aviá de filhas de la classa.

Pendent la guèrra, amb aquel afar, dintrèron dins un ostal, lo tipe agèt paur, lor te fotèt un còp de fusilh e ne tuèt un. Lo Carnaval s'arrestèt aquí. » (Arcanhac)

« De se mascar, lo fasiam pas tant qu'aquò. Aquò agradava pas a tot lo monde. » (A. M. / *La Folhada)*

« L'avèm pas vist, aquò. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Se mascavan un bocinèl. Mès n'i aviá qu'aquò lor agradava pas ! Mès, dins nòstre ostal, èrem nascuts per l'amusament. Èra una jornada per nos rendre uroses. » (V. R. / *Vòrs)*

« Bogre, Carnaval, lo mancàvem pas ! Los joves, nos mascàvem e fasiam lo torn dels ostals. Nos pagavan la gota. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Passavan dins los ostals per se far veire. N'i a que lor pagavan a beure mès volián pas tròp se desmascar. Ieu, l'ai fach. » (N. R. / *Lunac)*

« Fasiam la mascarada qu'apelàvem. Partiam lo ser del Març-Gras e anàvem pels ostals per veire se nos podián reconéisser. Nos pagavan un còp a beure. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Ieu, l'ai vist far aquò. Se passejavan per las campanhas. Mès aquò's pus vièlh que ieu. » (La Folhada)

« Mos paures parents ne parlavan, qu'autres còps se mascavan per anar dins los ostals, per s'amusar. » (C. Bt. / *Vilavaire)*

« Se fasiá ferme, aquò ! Los joves anavan dins los ostals. » (B. H. / *Vilavaire)*

« De mon temps, nos mascàvem e passàvem pels ostals.

Apèi, i aviá lo bal a cò de Redon a l'epòca. E del temps de mon paire se mascavan atanben, ne parlava. » (R. M. / *Najac)*

Rampalms

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

• *La benediccion del rampalm*

« Lo laurièr èra pels riches, la laurièira èra pels paures. E los que n'avián pas fasián amb de bois, los pus paures. » (Najac)

« Aquò èra de laurièira. » (B. H.)

« I aviá la benediccion del rampalm defòra, sus la plaça, un bocin de bois o de laurièr. Nautres, i penjàvem pas res. Se fasiá pas, aicí. » (B. R. / G. J.)

« De pus vièlh, n'i a que penjavan d'oranges al rampalm de bois o de laurièr. » (Sant-Vensa)

« I aviá la messa amb la benediccion del rampalm. Cadun portava una bròca d'aurièr mès èra pas decorada. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Metián pas res dessús. » (C. P. / *Arcanhac / La Folhada / Vòrs)*

« Totes los ostals anavan quand mème a la messa e prenián un bocin de laurièr o un bocin de bois. Bà fasián. » (A. M. / *La Folhada)*

« Cadun aviá un rampalm a la man e, un còp qu'èra benesit, lo caliá pas pus pausar sus la cadièira, lo caliá téner a la man. » (V. R. / *Vòrs)*

« Èra d'aurièr e de bois quand aviam pas d'aurièr. » (Vòrs e Bar)

« Èra de bois o de laurièr. » (Montelhs / Najac)

« Anàvem a la messa far benesir lo laurièr. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Lo qu'aviá pas de laurièr fasiá amb de bois. » (Sent-Andriu)

« Benesissián un bois o una bròca de laurièr. Amai enquèra. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Aquò èra totjorn de laurièr e lor penjàvem un orange, de cocons, de sucrariás. » (B. L. / *Najac)*

• *A l'ostal, a l'estable...*

« Ne metiam a l'ostal e atanben dins los estables, pel bestial. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« O te pindolavan a la cosina, contra l'escalièr de còps. Lo rampalm èra benesit e sa plaça èra aquí. » (A. M. / *La Folhada)*

« Ne metiam a la cosina e dins cada pèça e, quand i aviá un mòrt, òm s'en servissiá per li donar d'ai(g)a. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Ne metiam dins las cambras, a l'estable... » (Sent-Andriu)

« Ne portavan un tròç a l'ostal e, l'autre tròç, lo portavan a la granja, darrèr la pòrta. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Ne metiam a l'ostal e a cada estable. » (Lunac / Montelhs)

« Ne metiam pertot, amai dins las cambras. » (Najac)

« Metiam un ramèl de laurièira un bocin pertot : dins la granja pel bestial, sus la chiminèia, dins las crambas al beneditièr... » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

• *Gimbeletas, chaudèls, fo(g)assa...*

En *Najagués*, on connaît les trois principales pâtisseries traditionnelles de *Rampalms* avec les *gimbeletas* que l'on retrouve jusqu'en *Roergue* méridional, les *chaudèls* du *Roergue* central et la *fo(g)assa, còca* ou *ròda de carri del Segalar.*

« Crompàvem de gimbeletas. Èra de chaudelons enfilats sus un fial, amb un trauc al mièg. E pièi se fasiá la fo(g)assa. » (Vòrs e Bar)

« Lo jorn dels Rampalms, fasiam la fo(g)assa. » (C. Je. / *Bar)*

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa d'òli.*

« A l'approche de Pâques, on nettoie encore les grands chaudrons de cuivre avec le sable d'Assout. Jadis, c'était tout simplement pour que le vendredi-saint le jeûne soit strict, en un temps où la toilette des chaudrons graisseux était facilement ajournée. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

« Pel Carèma, montàvem la padena al trast. » (Sant-Vensa)

« Totas las cosinièiras netejavan totas las marmitas... Un còp èra, manjavan pas de carn de tot lo Carèma. Apèi, èra vengut que ne caliá pas manjar de tot lo dimècres e de tot lo divendres. Mès lo peis èra autorisat, la merluça, l'estòfin... » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

La fièira de Rampalms

« Cada dissabte de Rampalms, i aviá la fièira dels junes òmes e de las filhas a Verfèlh. Se manjava de fo(g)assa e beviam de vin blanc. » (B. H.)

La procession

« Avant la messa, dins lo temps, i aviá una procession dins lo vilatge. Anavan a una crotz. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Fasián la procession dels Rampalms, sortissián amb lo rampalm, portavan aquò coma un drapèu, fasián lo torn de la plaça e tornavan dins la glèi(s)a. » (V. R. / *Vòrs)*

La reponchonada

« La prumièira reponchonada se fasiá pels Rampalms. » (Bar)

La sopa de vedèl

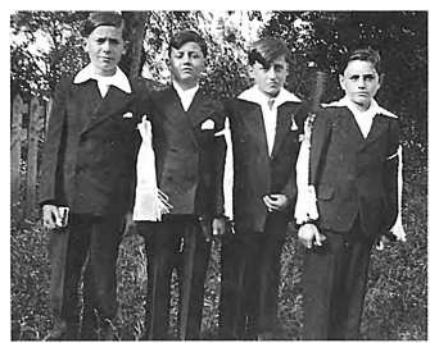
« Fasiam de sopa amb un garron de vedèl pels Rampalms. » (Sent-Andriu)

Lo grífol

« Me soveni que, per Rampalms, los vailets – perque los vailets demoravan lo dimenge a cò dels patrons, sabián que manjarián – anavan pels bòsces per copar un grífol, una poncha, e aquí i metián un rascalon, un orange, de fo(g)assons traucats que sai pas se venián pas de La Guépia...

Mès aquò, lo menàvem pas a la glèi(s)a, èra per l'ostal, per la familha. » (M. Md. / *Sant-Vensa)*

Sent-Salvari, 1936.
Gilbert Audouy, ?, Roland Tranier, ? Cadillac.
(Coll. et id. A. P.)





(Coll. M. H.)

La bugada
L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana-Senta* était connu sur le *canton de Najac.*
« Caliá pas far la bu(g)ada la Setmana-Senta perque quauqu'un morissiá dins la familha. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*
« Caliá pas far la bu(g)ada. Nòstre-Sénher o voliá pas. » (B. L. / *Najac)*

L'ofici de las tenèbras
Les enfants déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.
« A un moment donat, totes los dròlles se metián a far de musica, èra quand las campanas partián. Las campanas sonavan pas mai jusc'al dimenge de Pascas. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*

Saba, saba...
« Saba, saba caramèla,
Jos la coeta de la vedèla ! » (Vòrs e Bar)

« Fasiam d'estuflòls e de caramèlas amb un tròç de fraisse, la prima, que sabava plan. Alisàvem la bròca amb lo cotèl e disiam :
"Saba, saba caramèla,
Saba, saba caramèla,
Quand auràs pro caramelat,
Auràs pro sauvat." » (B. H. / *Vilavaire)*

« Fasiam de caramèlas quand aquò sabava e nos disián que, per que sabèsse pus viste, caliá dire :
"Pè de cabra, pè de buòu,
La pola blanca a fach un uòu,
Jos la coa de la vedèla,
Saba, saba caramèla,
Se vòls pas sabar,
Te fotrai dins un boti(g)às,
Las sèrps te manjaràn,
E los lusèrps t'acabaràn !" » (V. B.)

« Saba, saba, pèl de cabra.
La galina a fach un uòu
Sus la pòrta del molin.
Se te dessabas pas aquí,
Te fotrai dins un bartàs,
Tres meses, t'en sortiràs pas. La Fouillade. » (Extr. de *Le troupeau d'abeilles*, de Marie Rouanet)

Qué sonatz ?
« Los clergues, nos levàvem a sièis oras del matin e, amb de gròssas esquilas, fasiam lo torn del vilatge. Èrem tres o quatre. Los anciens disián : "Sònan lo prumièr !" E après, èra lo segond, mièja-ora après. Nos disián : "Qué sonatz ? – Lo segond !" » (Lunac)

« Pels Rampalms, fasián d'aquelses chaudèls que los fasián totjorn còire al forn. I metián d'anís. Ne fasián una palhassada. Los qu'acabàvem pas aquel jorn, la mamà los metiá dins de bocals amb d'ai(g)ardent e de sucre, un siròp. Aquelses chaudèls se conflavan e èran bons. » (V. R. / *Vòrs)*

« Lo monde fasián de fo(g)assa, ches elses. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Los parents nos crompavan de "gatèus" que manjàvem pas cada jorn. Rampalms, èra un bocin fèsta. I aviá un tipe aicí que ne vendiá a la sortida de la messa. Vendiá d'oranges, de "gatèus" a l'anís, bèlses, en triangle, e de "gatèus" pichins a quatre banas. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Gardàvem de pomas per far una tarta pels Rampalms. » (Lunac)

« Fasiam la fo(g)assa, totjorn, a Najac. » (B. L. / *Najac)*

La Setmana-Senta

Quelques règles particulières pesaient sur la *Setmana-Senta.*

« Lo monde la seguián plan, la Setmana-Senta. Aquò èra un sacrilège *de la sègre pas. »* (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

« Dempèi lo Març-Gras juscas al dissabte a mègjorn, caliá pas manjar de carn ni de graissa, pas res, e far la sopa a l'òli, sans grais. A pèi, caliá curar los bornhons la Setmana-Senta, lo Jòus-Sent. » (Najac)

« Caliá pas manjar de carn pendent tres jorns. » (Sent-Andriu)

« Lo Jòus-Sent, a partir de mègjorn, se jongiá pas. » (Vòrs e Bar)

« Caliá pas jónger los buòus lo Jòus-Sent l'après-miègjorn e lo Vendres-Sent lo matin. » (Lunac / Sent-Andriu)

• Esquilons, rasclet e caramèlas

A partir du Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets.

« Preniam una bròca de castanhièr en saba, fasiam lo torn amb un cotèl per la desruscar. Fasiam coma una còrna qu'estacàvem amb un tronc de boisson e fasiam una caramèla a la cima. » (D. Gl. / *La Folhada)*

« A partir del Dijòus-Sent, lo Divendres-Sent e lo Dissabte-Sent, las campanas sonavan pas pus e, quand i aviá los oficis, los dròlles que servissián la messa o l'ofici, sortián amb un esquilon sus la plaça de la glèi(s)a per remplaçar las campanas, per dire que caliá dintrar. Ieu z'o ai fach, aquò. » (V. R. / *Vòrs)*

« Aviam lo rasclet, un claquet, de còrnas fachas amb de rusca de castanhièr enrotlada amai amb de banas de vacas còrias. » (Vòrs e Bar)

« Aquel jorn, aquò èra un jorn de fèsta pels clergues. Anàvem dins los vilatges amb una esquila o de claquetas. I aviá atanben d'afars que viravan. Aquò nos fasiá passar un tròç de la jornada, pels oficis.

A Vialelas, i aviá un brave pàtus, un comunal, e aquí èrem plan. Sovent fasiá un brave temps, la Setmana-Senta. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Los clergues passavan sus la plaça, avián un rasclet. Èra en boès. » (C. P. / *Arcanhac)*

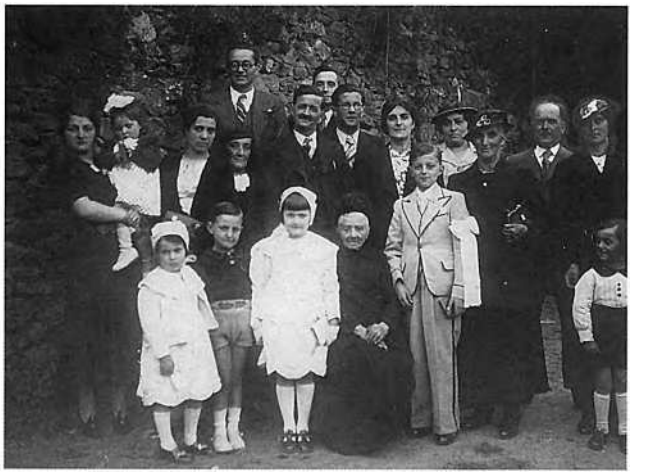
« Lo Jòus-Sent, los dròlles fasián de musica. Lo papà me fasiá una caramèla amb la rusca d'una bròca de castanhièr. Fasiam de musica amb aquò. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*

« Los clergues, preniam de colars que metián als buòus amb d'esquilas gròssas coma lo ponh e, a dos o tres, fasiam lo torn del vilatge per sonar los oficis. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Passavan lo rasclet, amb una cavilha e un talhon de boès que marchava sus d'òscas. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Aviam un rasclet, una caramèla facha amb de rusca de castanhièr, un estufle... » (La Folhada)





Pascas e Pasquetas

La tradition du bœuf gras de *Pascas*, attestée à *La Vila (1)*, semble avoir été peu pratiquée en *Najagués* où l'on mangeait surtout *la pola farcida* dans les *bòrias* ou *lo bolhit de vedèl* acheté au village.

• *La messa*

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf ou bien, pour les hommes mariés, *de tornar cargar lo costume novial.*

« Anavan far la comunion. I aviá plan d'òmes dins la parròquia que anavan pas a la glèi(s)a mès, lo jorn de Pascas, i anavan. » (C. Bt. / *Vilavaire)*

« S'estrenavan pas quicòm de niòu per Pascas avián de nièiras tota l'annada o alèra los bi(g)als los fissavan tota l'annada. » (Vòrs e Bar)

« La prumièira messa èra de bona ora e èra pas que pels òmes. Per Pascas, las femnas estrenavan un capèl o una polida rauba, e los òmes un costume, sovent. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« I aviá doas messas e vèspras. La prumièira èra vas las sèt oras. A vèspras, i aviá bravament de monde. S'estrenava totjorn quicòm per Pascas, los òmes un costume, las femnas una rauba o un capèl... Pascas èra la granda fèsta dels abilhaments. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« S'avián un costume niòu, lo sortián a Pascas. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Aquò que mai nos marcava èra que, per Pascas, estrenàvem quicòm : de polidas cauças, una cravata, un costume... E las dròllas atanben, un bocin de rauba que la coseira aviá facha apr'aquí. » (A. M. / *La Folhada)*

« N'i aviá benlèu un quart o mens que jamai praticavan pas, qu'anavan pas a la glèi(s)a, mès lo jorn de Pascas, tot lo monde anava a la glèi(s)a. I aviá una plena glèi(s)a de monde. Mai d'una annada, los parents nos crompèron, amb lo meu fraire, un costume niòu e l'estrenèrem lo jorn de Pascas. » (V. R. / *Vòrs)*

« Pareis que caliá estrenar quicòm. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*

« Las femnas sortissián la tenguda d'estiu. » (Sent-Andriu)

« Los òmes tornavan sortir lo costume novial, amb lo d'acòs empesat e la carvata negra, que lo tornavan pas sortir de tota l'annada ! » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Aquel jorn, empesavan la camisa. » (C. H. / *Montelhs)*

« Aquel jorn, anavan a la comunion e i anavan pas amb las cauças traucadas al cuol ! Se podián, avián un costume. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« I aviá una messa per las femnas e una pels òmes. S'abilhavan, estrenavan lo costume, una biauda. » (Najac)



1. - *Sent-Andriu, 1934.*
Familha Lacombe. *(Coll. et id. S. Hr.)*
2. - *Sent-Andriu, 1938.*
Familha Lacombe. *(Coll. et id. S. Hr.)*
3. - *Najac, 1940.*
Communion d'Henri et Henriette Farjou.
(Coll. et id. R. Y.)

(1) ***Lo buòu gras***
« Aquò se fasiá mès a La Vila. » (Sant-Vensa / La Folhada)
« L'ai vist passejar a La Vila, amb una campana. Èra plan netejat, lo podián far veire perque èra polit ! » (V. Rb.)

Lo quilhon de Pascas
« Preniam un tap, i metiam de pèças dessús e fasiam un rond. Caliá de palets. Gitàvem un palet e totas las pèças que demoravan dins lo rond èran per tu. Fasiam aquò unicament lo jorn de Pascas, aicí, entre vesins. » (S. R. / *Paladuc de La Folhada)*
« Èra una tradicion. Lo jorn de Pascas, los òmes anavan a la prumièira messa e, après, jo(g)avan al quilhon. » (T. Md. / *La Folhada)*

La confession
« Es un tipe que se confessava per Pascas e di(gu)èt al curè : "Mon pèra, m'acusi d'aber panat un lapin. – E ben lo cal restituar... O donar la soma del lapin, a pus près. – Mès que lo tipe es mòrt, lo pòdi pas pagar... – Alèra fasètz una bona òbra. – Bon, vos vau balhar tant d'argent." Sabètz que, lo confessional, i a de traucs. Fasiá passar lo bilhet per un trauc e, quand lo curè lo voliá atrapar, zap ! lo tornava tirar... Fa(gu)èt aquò quatre o cinc còps. E lo curè li di(gu)èt : "Mès, se lo volètz donar, fasètz pas coma aquò ! – Mès que lo lapin fasiá coma aquò, l'atrapèri pas del prumièr còp !" » (L. Mx.)

L'ai(g)a de Pascas

« L'ai(g)a benesida, la preniam per Pascas. Tot lo monde ne preniá un bocin. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Quand èri clergue, lo dissabte de Pascas, benesissiam l'ai(g)a. S'en preniá dins totas las familhas. Tot lo monde ne preniá. Èra per quand fasiá auratge, quand i aviá un mòrt dins la familha. » (V. R. / *Vòrs)*

Lo dimenge dels rainalds

« Le [Vendredi-Saint], en tenue de cérémonie, en "veste", ils iraient *"far pascos"*, faire leurs Pâques. Les retardataires s'exécuteraient huit jours plus tard, *"per pasquetos" (pasquetos,* c'est le dimanche de Quasimodo) ; et les tout derniers, rares il est vrai, quinze jours plus tard, le dernier jour du temps pascal, baptisé précisément à cause d'eux *"lou dimenche des raynals"*. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• La pola farcida

« Aquel jorn, fasiam un repais un bocinèl de fèsta, quand mème... Aquò èra, sustot aquel jorn, la pola farcida. » (V. R. / *Vòrs)*

« I aviá totjorn la pola a la sopa, la pola farcida. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Despertinavan tanplan que podián. Una pola farcida amb una bona sopa, es pas missant aquò ! » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Sai pas se fasián quicòm, una pola farcida, benlèu. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Ai pas jamai vist que fa(gu)èsson quicòm d'especial... » (C. P. / *Arcanhac)*

« Mès i aviá totjorn un bocin mai de repais. » (A. M. / *La Folhada)*

« Una pola, sai pas, me rapèli pas... Una pola farcida, amb d'uòus. Enfin, fasiam un bon repais, lo jorn de Pascas. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Se fasiá una pola bolhida, farcida, a l'epòca. » (Lunac / Sant-Vensa)

« Aquò èra la pola farcida, aicí. » (B. L. / *Najac)*

• Pasquetas

Pour *Pasquetas,* on invitait la famille.

« L'aumeleta, l'apelavan la pascada. » (Montelhs)

« Per Pasquetas, manjàvem una pascada. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Fasiam la pascada, lo dimenge de Pasquetas. » (Sent-Andriu)

« Invitavan la familha per manjar. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Per Pasquetas, invitavan los parents. » (La Folhada / Sant-Vensa)



1



2

1. - *Sant-Vensa.*
1er rang : Reine Dega, Paulette Rivière, Gilberte Lagarrigue, *l'abat* Solignac, ?, *l'abat* Lagarrigue, ?, Josette Authesserre, Yvette Lauriac, Reine Marty.
2e rang : Claudie Rouziès, Marie-Reine Chambert, Suzanne Bourdoncle, Huguette Jouando, Yvonne Dalet, Raymonde Lagarrigue, Thérèse et Eliette Lasserre.
3e rang : Irénée Gibergue, Hubert Rouziès, Michel Authesserre, Georges Xavier, Robert Breil, Yves Lagarrigue, Christiane et Georgette Falipou.
4e rang : Michel Dalet, René Lagarrigue, Guy Jonquières, André Authesserre, Jean-Claude Rigal, Serge Dega, Claude Pons, Yves Ginestet, Huguette Guibert, Simone Lagarrigue.
5e rang : René Fraysse, Jacky Falipou, Jean Lasserre, André Breil, Fernand Segond, André Pachin, Roland Jonquières, Jean Rigal, Alain Authesserre. *(Coll. et id. A. Mr.)*
2. - *Montelhs, 1938.*
1er rang : Pierre et Bernard Mercadier, *un missionari, l'abat* Réguimbaut, Jacques Cardaillac, André Viala, Paul Grès.
2e rang : Marcelle Orcibal, Marie-Reine Authesserre, Anne-Marie Cardaillac, Sandra Marciacini, Georgette Portal, Adrienne Lafage, Juliette Alègre, G. Cance, Anna Gineste, ?, ?.
3e rang : Fernand Ficat, Aimé Cibal, René Delmon, Jean-Marie Lafage, Yves Boyer, Félix Poux. *(Coll. et id. L. J.-M.)*



1



2

1. - *Sant-Vensa, 1927-28.* Confirmation.
1er rang : Alfred Lagarrigue, René Gineste, Charles Saurel, Raymond Armand, Moïse Gineste, André Delpérié, Gérard Armand, Louis Breil, ?, Michel Mailhé, Fernand Savignac, Maurice Mailhé, Léopold Lagarrigue, ?.
2e rang : Firmin Malphettes, Louis Cougoule, Gabriel Falipou, Amédée Mazars, René Gayral, Roger Marre, Gaston Bosc, Irénée Jonquières, Léon Jouando, Albert Savignac, Emile (ou Gabriel) Viala.
3e rang : Paul Malphettes, Marius Authesserre, André Amiel, André Malphettes, André Acquié, Henri Gares, ?, René Ricard, ? Issanchou, Gabriel Authesserre, ?, ?, M. Cantagrel, *regent.*
(Coll. et id. G. R. / A. Mr.)
2. - *Montelhs.* Confirmation.
1er rang : Léon Iches, Paul Roux, ?, Mgr Chailhol, *l'abat* Réguimbaut, Aimé Mercadier, André Carles.
2e rang : Germain Authesserre, Auguste Fraysse, Lucien Espinasse, Adrien Lafage, Albert Cantaloube, Louis Delpérié, Aimé Authesserre, Victor Marre, Georges Authesserre, Justin Boutonnet, Georges Delpérié, Raymond Bories, Gaston Lafon, ?, ?.
3e rang : Paul Iches, Paul Delmur, Emile Boutonnet, Ernest Laubiès, ?, François Delpérié, Georges Delmur, Raymond Iches, René Ardourel. *(Coll. et id. D. Rn.)*

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius (1), Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Lo curat passava dins las bòrias, avant o après Pascas. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Veniá per benesir lo bestial, lo blat... Passava quand aviam escodut. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Se benesissiá lo bestial als Quatre-Temps o lo mes d'a(g)ost. » (B. H.)

« Cresi qu'aquò èra al moment de las Rogacions. Lo curat passava dins totes los ostals per benesir las recòltas, lo bestial. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Lo curat passava per benesir lo bestial. Se fasiá la prima. M'en rapèli. » (V. R. / *Vòrs)*

« Benesissiá mème los bornhons. Pèi benesissiá las vacas, lo blat, e ne preniá un cinquième per el. » (Vòrs e Bar)

« Lo curat passava pels ostals mès sai pas a qunt moment... Per Pascas empr'aquí o après. Benesissiá l'ostal, lo bestial. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*

« Quand benesissiá lo bestial, lo mes de setembre, preniá un sac de blat. » (Sent-Andriu)

« Lo monde portavan de blat, de fen, de bledas pels pòrcs a las crotzes e lo curat benesissiá tot aquò. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Benesissiá los ostals e lo bestial. » (Lunac)

(1) *« Lo Còrs de Dius qu'apelàvem, la Fèsta-Dius, èra lo dimenge davant la Sent-Joan. »* (B. H.)

Capeleta. (Coll. M. Mt.)





Lunac, ostal Etienne. *Fèsta-Dius.*
Maria Vialelles, Marie Etienne, Adrienne Graffan. *(Coll. et id. N. R.)*

Processions per la plèja o lo solelh

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« *Anavan cercar la plèja a Causse-Vièlh.* » (M. Rg. / *Vilavaire)*

« *Anàvem a Causse-Vièlh en procession, a pè, quand fasiá secada. Tota la parròquia [Maseiròlas] i anava.* » (C. G.)

« *Anavan asorar a Causse-Vièlh per cercar la plèja. Lo curat causissiá un jorn que la nivolada menacèssa, partián amb lo solelh e tornavan amb la plèja sus l'esquina... De Maseiròlas, i anàvem a pè.* » (B. And.)

« *D'aicí, anàvem asorar a Cadola.* » *(Lunac)*

Los bens de la tèrra

« [Art. 14] *Item que lo dich coven aja a far fa la sonaria e trelhos dels senchs a las festas notablas, a las matinas, a las messas, a las vespras et completas et a las autras horas et per lo be de terra mayre ben e degudamen a lors propis cost e despens.* » (Extr. de "Transaction passée entre le monastère de Saint-Antonin et le prieuré de Najac, le 21 mai 1428", de F. Galabert, dans *MSLSAA*, t. XVI, 1906)

• *Sent-Ròc*

La *capèla Sent-Blasi* était fréquentée par les *Najagòls* pour la protection des récoltes. Ils s'y rendaient parfois en procession après la messe.

« *Lo curat passava per benesir lo bestial al mes d'a(g)ost apr'aquí. Quand passava a La Garriga, metèm, lo monde sortián lo bestial pels prats tot al torn e lo curat se metiá pel mièg, brandissiá l'esparsor.* » (A. M. / *La Folhada)*

« *Sai pas se passava pas apr'aquí al mes d'a(g)ost, per Sent-Ròc. Passava per las bòrias. Mès aicí, dins lo vilatge, èra vengut que lo monde sortián pas plan lo bestial. Portavan dins d'assietas, sus las crotzes, i aviá doas o tres crotzes apr'aquí, un ponhat de blat, una còca de milh... Lo curè passava a las crotzes e benesissiá aquò. Los que èran pus lènh, èra una ocasion pel curè d'anar veire lo monde dels vilatges. Aquí l'i soi estat amb lo curè, qu'èri clergue. Quand anàvem a Corbièiras, i aviá tres o quatre familhas, èran contents que lo curè menèsse un dròlle : "E qual siás ?" E tot aquò. Me balhavan de figas secas, de d'acòs, m'en romplissián las pòchas !* » (D. Gg. / *Montelhs)*

« *Passava al mes d'a(g)òst, dins las campanhas.* » *(Najac)*

« *Per Sent-Ròc, lo curat passava pels ostals per benesir lo bestial o portàvem de blat a la crotz per lo far benesir.* » *(Sant-Vensa)*

• *Las Rogacions*

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« *Las Rogacions, aquò's los tres jorns avant l'Ascencion. Lo curè fasiá tres processions : un còp sus la rota de Castanet, un autre còp jusca la capeleta del cementèri, e un autre còp sai pas ont anavan. E cantavan las litanías dels sents.* » (D. Gg. / *Montelhs)*

« *Aquò èra tres jorns de pregàrias per totes los bens de la tèrra. I aviá tres jorns de processions. Anavan cada còp dins una direccion diferenta de la parròquia. De còps la procession aviá cinquanta mèstres de long. E cantavan, la crotz e lo drapèu en tèsta. Z'o ai vist. Cantavan las litanías dels sents, en latin.* » (V. R. / *Vòrs)*

« *Pendent tres jorns i aviá una procession dins lo vilatge.* » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« *Anàvem a totas las crotzes que èran empr'aquí, a las vèspras.* » (A. M. / *La Folhada)*

« *Lo curat disiá las litanías en latin.* » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*



1 Une procession à Monteils, vue prise côté Est

Montelhs. (Coll. L. Jn.)



(Coll. M. H.)

• ***Las falças litanías***

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Un còp èra, cantavan de psaumes *e los paures païsans i comprenián pas res, tot èra en latin... Alèra remplacèron las latinadas per de mots en occitan. »* (V. B.)

« La pala amb lo bigòs,
Te rogamus audinos. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Una pala e un bigòs,
Te rogamus audinos. » (B. H. / *Vilavaire)*

« Tu rosigaràs un òs,
Te rogamus audinos. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Ten, rosigas amb aquel òs,
Te rogamus audinos. » (B. H. / *Vilavaire)*

« Ten, rosigas aquel òs,
Te rogamus audinos. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Ten, de rafes se ne vòls,
Te rogamus audinos. » *(Sent-Andriu* / C. L.)

« Fai de rabas se ne vòls.
Te rogamus audinos. » *(Vòrs e Bar)*

« Te rogamus audinos,
S'as de rabas, manja-las ! » (Najac)

« Me rapèli que l'i aviá un vièlh que cantava :

"Diu me conserve la santat,
E la vista del passerat,
Te rogamus audinos."

O alèra :

"Diu me conserve la vinha e Lo Clauset,
Diu nos garde Ramonet,
Te rogamus audinos." » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Ave Maris Stella,
Me vòli maridar... » (Najac)

« Ave Maris Stella,
Me vòli maridar,
Se ne tròbi pas cap,
Me coparai lo cap. » (B. Er.)

Délivrez-nous Seigneur
« De la pèsta, de la famina,
De las femnas gròssas,
Délivrez-nous Seigneur. »
(C. L. / *Vòrs e Bar)*

Priez pour nous
« Priez pour nous,
Pica patanon. » (Lunac)

« Priez pour nous,
Pala patanon. » (L. O. / *La Folhada)*

Pentacosta
L'ai(g)a benesida de *Pentacosta* servait à la protection des récoltes.
« Lo jorn de Pentacosta, lo monde anavan far lo torn dels camps e gitavan un bocin d'ai(g)a de Pascas en fa(gu)ent un signe de crotz. » (V. R. / *Vòrs)*
« Benesissián l'ai(g)a per Pentacosta. Lo monde ne prenián dins los ostals. Anavan benesir cada camp. Fasián un signe de crotz a cada camp amb l'ai(g)a de Pentacosta. » (Vòrs e Bar)
« Ne benesissián lo blat quand èra prèste a espi(g)ar. » (Vòrs)
« Benesissián l'ai(g)a de la font. » (Montelhs)
« L'ai(g)a de Pentacosta, l'anavan quèrre a la glèi(s)a per metre pels camps. Èra una sason que i aviá pas res. » (Najac)
« L'ai(g)a de Pentacosta, los païsans ne prenián per metre dins lo blat. Mos paures parents, la paura mamà, preniá un botelhon e ne preniá un bocin per benesir lo blat, ne gitava un bocin dins las pèças, a pena, que ne prenián pas de barricas ! » (C. Bt. / *Vilavaire)*

La joanada, lo solastret

Lo solastret de Lunac

« De temps immémorial, la Saint-Jean était solennisée par une procession et le *soulastret,* le feu de la Saint-Jean. (...)

Habituellement on utilisait un arbre, un vergne le plus souvent, que l'on garnissait de fagots, de façon à former un cône, planté sur quelque tertre, loin des habitations. La tradition veut qu'à Lunac il ait eu lieu d'abord à Pharmon, mais dès avant le XIXe siècle, la Croix de Labastide avait supplanté Pharmon. Les paroissiens, à la nuit tombée, arrivaient en procession et au chant des litanies. Le curé bénissait le bûcher et y mettait le feu. La fête commencée dans la dévotion se poursuivait dans la joie, les cris, les plaisanteries. Quand le feu tombait, jeunes gens et jeunes filles s'essayaient à le sauter au milieu des rires. Il "fallait" sauter le feu, sans quoi, disait-on,"*lous bials bous acababou dins l'annado*", les moucherons vous dévoraient dans l'année. (...)

L'abbé Durand, curé de Lunac, prétextant quelques désordres entre jeunes gens et jeunes filles, supprima purement le *soulastret* aux environs de 1900. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

1. - *Parroquianas de Montelhs a Lordas, 1937.*

1er rang : Maria Rossignol, Mlle Ginestet, Léa Miquel, Simone Fraysse, Anna Gineste, Juliette Alègre, Sandra Marciacini, Juliette Castelnau, Marcelle Orcibal-Miquel, Reine Authesserre, Georgette Portal, Simone Iches. 2e rang : Mme Ginestet, Mme Fraysse, Joséphine Segonds, Mlle Bricard, sœur Marie-Blanche, *l'abat* Réguimbaut, sœur Thérèse de la Croix, Odette Authesserre, Rachel Lafon, Lucette Bosc. 3e rang : Agnès Iches, Alice Gineste, Marie-Thérèse Fraysse, Paulette Bories, Hélène Iches, Doria Vergnes, Juliette Marre, Hélène, Félicie et Solange Mercadier. *(Coll. et id. M. Mc.)*

2. - *Còsa de Vòrs, 1939-40.*

1er rang : Marius Bousquié, Georges Valette, Fernand Cadène, Clément Tranier, Georges Débès, André Tranier, Norbert Couffignal, Roland Cadène, Charles Delcausse, Halimir Blanc, Fernand Carrié. 2e rang : Fernand Ichard, Marius Blanc, André Ichard, Paul Izard, Georges Cadène, *l'abat* Gaudou, Charles Valette, Aimé Guy, Cécilien Tranier, Hubert Gayrard, Paul Genre. 3e rang : Francette et Andrée Valette, Marinette Couffignal, Henriette Mayran, Eliette Cadène, Georgette Calmettes, Angèle Morlhon, Aline Cadène, Paulette Dady, Raymonde Genre, Denise Guy, Alix Delcausse. 4e rang : Denise Morlhon, Yvette Rouziès, Rose Couffignal, Raymonde Garrigues, Marinette Tranier, Odette Blanc, Madeleine Fournier, Rolande Blanc, Renée Garrigues, Yvette Martin, Jeannette Bermond, Agnès Delcausse. 5e rang : Raymonde Calmettes, Elia Viguier, Simone Taché, Laurence Rouziès, Lucette Chambert, Jeanne Garrigues, Alice Cadène, Thérèse Valette, Yvette Taché, Yvette Gayrard, Claudette Davy, Juliette Mayran. *(Coll. et id. C. E.)*

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.* Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises.* La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fo(g)assa* accompagnée de *vin blanc.*

La proximité de Villefranche avec les grandes fêtes de Saint-Jean a contribué à marginaliser les feux locaux en *Najagués.*

« Le 24 juin, fête de Saint-Jean, a toujours lieu le feu traditionnel, béni par le prêtre ; on renouvelle aussi la croix de fleurs ou de buis sur la porte des maisons. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

« Lo fuòc de Sent-Joan se fasiá. » (Najac)

« Apelavan aquò una joanada. Se fasiá un bocin de fuòc e se dançava. » (B. L. / *Najac)*

« N'i aviá un aquí, un bocin pus naut [camin de la gara], un al castèl e un a la lòtja, cresi. Al barri, m'en rapèli pas. Los joves anavan quistar los boissons empr'aquí. Lo monde fasián de clèges de boissons e los joves... Lo monde rospetavan. » (R. M. / *Najac)*

« Dins las contradas, ne vesiam de fuòcs de Sent-Joan. Se fasiá mès pas dins lo vilatge. » (C. Bt. / *Vilavaire)*

« A La Folhada, la Sent-Joan, aquò èra a La Vila. » (A. M.)

« I aviá pas res. » (C. G. / *Maseiròlas)*

« Ancienament, entre las doas guèrras, s'èra fach, lo fuòc. Se reunissián a un airal e fasián un fuòc. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Per Sent-Joan, se passava pas grand causa. Aquò èra a La Vila, al moment que los vailets se tornavan lo(g)ar. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« L'ai pas vist far aicí. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Lo truc après Vòrs s'apela La Joanada. Òm domina Bar, aquí. » (C. L.)

« Aicí, aquò se fasiá pas. Aquò data de davant. Dins la generacion de davant, se fasiá plan perque lo meu papà èra lo(g)at dins una bòria a Cassanhas [Najac] e aquí fasián lo fuòc de la Sent-Joan. Sabi que fasián un grand fuòc e lo sautavan. Èran contents de poire far aquela fèsta. Lo meu papà disiá qu'èra una serada, lo fuòc de Sent-Joan, qu'èra quicòm ! » (V. R. / *Vòrs)*

« N'ai pas vist, ieu. M'en rapèli pas... Mès n'i aviá pas plan qu'aquò se fasiá, que sautavan lo fuòc, los joves. Los patrons cambiavan de domestiques. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Los joves anavan far lo fuòc al cap del Pèg de Moròlhes e me pensi que ne fasiam un autre, mès après la guèrra de 14, per Joana d'Arc. Lo monde dançavan al torn e pèi lo fuòc s'escantissiá. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Anàvem a La Vila, los qu'aviam la bicicleta, plaça de Sent-Joan. » (V. Rb. / *Las Fenials)*



1



2



4



3

3. - *Parroquianas de Sant-Vensa a Lordas, 1948.*
Rachel Cazals, Marie-Rose Lagarrigue, Henriette Firmy, Lucette Falipou, Odile Rouziès, Zénobie et Marie Alary, sœur Saint-Abel, Paulette Pachias, ? Cournède, Christiane Viguié, Gilberte Amiel, Michèle Lagarrigue, Simone Raynal, Jeanne Trébosc, Marie-Louise Marre, Nicole Cougoule, Paulette Segonds, Amélia Amiel, Jeannine Mayran, Eliette et Marinette Segonds. *(Coll. et id. B. N.)*
4. - *Parroquians de Montelhs a Lordas, dins las annadas 25.*
On reconnaîtra : Daniel Marre, Aimé Mercadier, Georges Delmur, François Delpérié, *l'abat* Réguimbaut, Louis Delpérié, Adrien Lafage. *(Coll. B. C. ; id. L. J.-M.)*

• *Ò Vièrja de la Montanha*

La chanson du pèlerinage des Rouergats à Lourdes est souvent adaptée en *Roergue* aux circonstances locales : *Vièrja de la Montanha, del Segalar…*

« Ò Vièrja de la Montanha,
Senta-Vièrja del Segalar,
Per las vinhas e las pradas,
A ginolhs venèm vos pregar. » (R. An.)

« Ò Vièrja de Massavièla,
L'Avairon que sabètz aimar,
Aicí, familha fidèla,
Ven pregar la siuna Mamà.

Saludam la gròta senta,
Ont la Vièrja resplandís,
Ont nòstra ama viu contenta,
Lo bonur del Paradís.

Quand sonèron Bernadeta,
En venguent de las nivolas,
Qunt plaser per la filheta,
De pregar a tos ginolhs.

Bernadeta, qu'èra bèla,
Quand parlava amb tu,
Pus polida que l'estela,
Quand lusís dins lo cèl blu.

Dins lo Cèl seràs urosa,
Mès davant te cal remplir,
La mission que, generosa,
As prometut d'acomplir.

Sus la gròta Massavièla,
Al ministre del Bon Diu,
Fai bastir una capèla,
Per son pòble devociós.

E la Dama misteriosa,
A sa filha en retorn,
Dòna l'ai(g)a miraculosa,
Que guerís tota dolor.

E dempèi, totes los pòbles,
Tot païs, tota nacion,
Los païsans amai los nòbles,
Totes venon en procession.

Sèm venguts del vièlh Roergue,
Sèm venguts d'aquò melhor,
Per la Vièrja es pas reguergue,
Lo crestien de l'Avairon.

Dins la font que reviscòla,
Als malautes que menam,
A l'infirme que tremòla,
Donaràs santat e vam.

Per la França que l'oblida,
Demandam a Diu perdon,
Per sa Reina t'a caudisa,
Garda-li la fe totjorn.

L'Avairon a Massavièla,
En baisent lo ròc sacrat,
A sa Reina immortèla,
Per totjorn s'es consacrat.

O Vièrja de Massavièla,
L'Avairon que sabètz aimar,
Aicí, familha fidèla,
Ven pregar la siuna Mamà. » (S. C.)

Estela de la mar

« Lo jorn que la sofrença,
Çai vendrà nos visitar,
Apren-nos la paciença,
De saupre tot susportar,
Vièrja dolorosa,
E tan generosa,
Del Gòlgòta.

Repic :
Estela de la mar,
Dins tos missants passatges,
Esclaira tos mainatges,
Prometent en retorn,

De t'aimar, te servir,
Totjorn, totjorn. (bis)

Quand l'auratge menaça,
Portent pertot la terror,
Faga que non ne passa,
Sul camp del laurador,
Per ta bona aduja,
Siasca pas perduda
Tant de susor.

Al jorn del grand voiatge,
Tentatz pel Demon jalós,
Donatz-nos lo coratge,
De totjorn marchar amb vos,
Ò mèra del Jutge,
Que sètz lo refutge,
Dels pecadors. » (T. A. / I. R.)

La cridada, l'encant de Totsants



(Coll. M. H. / R. B. / A. B.)

Najac

« Les habitants déposent volontiers dans l'église de Najac des offrandes, consistant habituellement en châtaignes, huile, jambons et autres produits locaux. Les Rouergats sont assez superstitieux. » (Extr. de *Les merveilles du grand Central, guide du touriste)*

Lo Nadal de las bèstias

« Sabètz que la nèch de Nadal, las bèstias an lo don de paraula. Aquela nèch de Nadal, a Bar, sul còp de mièjanèch, i a lo pol de Boièr que se metiá a cantar : "Jésus-Christ est néééé ! Jésus-Christ est néééééé !" *Los buòus de Detaur, a costat, respondèron : "Ooooooont ? Ooooooont ?" E la nòstra cabra qu'èra sabenta, lor respondèt : "A Betleèèèèèm ! A Betleèèèèèm !" E l'ase de Tolet, de suita, di(gu)èt : "I... cal anar ! I... cal anar !" »* (C. L.)

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*. Une vente de *castanhas* offertes par les fidèles, servant à payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiquée longtemps sur certaines communes du canton de *Najac, per Totsants.*

« Pels mòrts, i aviá pas qu'una fèsta lo lendeman de Nadal o lo lendeman de Pascas, qu'apelavan "fèsta d'amas". Lo monde balhavan per far dire de messas. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« I aviá la messa e pèi anàvem al cementèri. Garnissiam las tombas. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Tot lo monde netejava las tombas e las florissián. I aviá una tradicion que lo monde portavan de castanhas polidas, plan triadas, dins la glèi(s)a e los del conselh parroquial, los fabriciens, las ensacavan lo lendeman de Totsants, las portavan al mercat de La Guépia, un merchand de Mont-Basens las preniá e, amb aquel argent, disián las messas per aquelses qu'èran partits. Ieu m'en soveni plan. Aquò se perdèt amb lo novèl curat. Mès ai vist aquò pendent cinquanta ans. De còps n'i aviá dètz tonas, dins la glèi(s)a. » (V. R. / *Vòrs)*

« A Bar, las portavan a costat de la glèi(s)a, a la caminada. A Vòrs, èra dins la glèi(s)a. Mès ai vist vendre de lard, o coma aquò, a la cridada, a l'encant, davant la glèi(s)a de Bar, per Totsants. » (Vòrs e Bar)

« I aviá la messa dels mòrts e anavan al cementèri en procession. Lo lendeman de Totsants, la quista que fasián a la messa èra per dire de messas pels mòrts.

A Bar, donavan de castanhas, las vendián e aquel argent èra per far dire de messas. Aicí, aquò se fasiá mès n'i a un briu. Donavan de castanhas amai de blat. O laissavan amont jos las campanas, a la glèi(s)a. Cadun portava de castanhas o de blat. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*

« Après la messa, lo curè anava al cementèri. Ara l'i a pas de procession. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Lo lendeman matin, i aviá la messa dels mòrts. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« A Lunac, aquò se fasiá de portar de castanhas, d'amètlas, de patanons a la glèi(s)a. Après, lo curat z'o fasiá vendre. Èra per far dire de messas. » (V. Cl. / *Lunac)*

« Aquò se fasiá de portar de castanhas a la glèi(s)a per pagar de messas pels mòrts. » (Arcanhac)

« Ieu, o ai pas plan vist. S'èra perdut, aquò. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

Nadal ven...

« A Najac, la setmana avant Nadal, n'i aviá un que las fasiá cantar, las campanas, èra polit aquò ! Aquò fasiá :

"Nadal ven, Nadal ven,
Se s'en va tornarà ben !
Nadal ven !" » (D. G.)

« Nadal ven,
Nadal ven,
Se s'en va,
Tornarà ben,
Tornarà ben,
Tornarà ben,
Nadal ven... » (M. R. / B. M.-Au.)

« Nadal ven,
Nadal ven,
Se ven,
S'en tornarà ben... » (A. Y.)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange apportée par l'Enfant Jésus dans leurs *esclopets*. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo piòt* ou *la pola farcida* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

Los trelhons, los nadalets

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures.

« Apelàvem aquò los nadalets o los trelhons de Nadal. » (Sent-Andriu)

« Una setmana davant Nadal, caliá començar de sonar los "carilhons". Lo prumièr ser èra pas qu'un còp, dètz minutas, lo segond ser èra vint... A la fin, i èrem per una ora. » (C. G. / *Maseiròlas)*

« Aquò èra dotze jorns avant, fasián los trelhons qu'apelavan. Lo prumièr jorn un trelhon, lo segond dos... jusca dotze. Cada ser. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Se trelhona. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Se trelhonava dotze jorns. » (La Folhada)

« I aviá los trelhons qu'apelavan aquò. Lo campanièr sonava las tres campanas. Jo(g)ava un èrt, coma a Vila-Franca, amai a Arcanhac. Èra l'anonça de Nadal. » (V. R. / *Vòrs)*

« Aicí, sonavan mès aquò cantava pas res. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Trelhonavan pendent mièja-ora. I aviá doas campanas e lo campanièr teniá un d'acòs a cada man. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Lo campanièr montava per trelhonar. » (Najac)

« Autres còps, trelhonavan, qu'apelavan. Montavan amb d'ataladoiras e tustavan la campana. Èra los trelhons de Nadal. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Aquò començava lo 13 e, cada jorn, un de mai. Los dròlles anavan adujar lo campanièr. » (Lunac)

Messa de mièjanèch

« A-n-aquela epòca, fasiá de jalada, de nèu... De còps i aviá vint centimèstres de nèu. Èrem trempes juscas-als ginolhs, los dròlles. Aquò èra mai d'una messa. Aquò començava a dètz-e-mièg e aquò finissiá a una ora. Èri clergue e lo curat me fasiá cantar un cant de Nadal tot sol, montat sus una cadièira. Ieu aviái crenta... Me fasiá començar quinze jorns davant Nadal, amb quauquas personas del vilatge al fons de la glèi(s)a, per veire... » (V. R. / *Vòrs)*

« Quand agèrem pas pus de curat aicí, anèrem a la messa de mièjanèch a Montelhs o a-z-Orlhonac. I anàvem a pè. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

Los nadalets occitans

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal tindaire"*.

« N'ai aprés a Sent-Sauvador. Cada an ne trobàvem un de novèl. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Ne cantàvem en patoès. Apelàvem aquò de nadalets. A l'epòca, lo curat aviá pas que ieu, de totes los dròlles de l'escòla, que cantèsse. Me di(gu)èt : "Tu, pichon, te caldrà venir amb aquelses qu'an los pèlses grises. Un jorn, i seràn pas pus mès tus, seràs a lor plaça e ieu t'escotarai cantar d'al Cèl..." Èra lo curat de Vòrs, Enric Gaudon. » (V. R. / *Vòrs)*

• *Nos cal quitar lo vilatge*

« Nos cal quitar lo vilatge,
Daissar lo tropèl,
E no'ndanar rendre omatge,
Al Dius eternèl.

Pausatz vòstra gauleta,
Daissatz vòstre tropèl,
Seguissètz l'esteleta,
Que brilha amont pel cèl.

Rendèm-nos a l'estable,
Qu'anèch es arribat,
L'Enfant tot adorable,
Del Dius de caritat. » (A. Y.)

• *Cantem Nadal*

« Bertomiu pòrta una griva,
Dins un pleg de son mantèl,
Joana pòrta de castanhas,
E Bernat un parpalhòl.

Cantem coma cal,
Cantem totes en massa,
Cantem coma cal,
Cantem Nadal. » (L. Y.)

Lo temps de l'annada

Calendas et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Ai entendut dire que sièis jorns avant Nadal, cada jorn representava dos meses de l'annada e sièis jorns après Nadal, atanben. Mès los sièis jorns d'après modifiavan los sièis prumièrs jorns. Fa que, coma aquò, òm se trompa pas jamai ! » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Cada jorn representava cada mes. Dotze jorns. » (La Folhada)

Las cojas curadas

« Le pairin, que èra molinièr a La Garda de Viaur, me contava que quand èra pichon, curava de cojas e i metiá una candela dedins. Lo monde que montavan a la messa de mièjanèch a Sent-Andriu avián paur. Amai los dròlles del Planòl o fasián. » (P. Y.)

Montelhs

« Une fois, la veillée de Noël, je m'en souviens, sa pauvre femme, toute dodelinante, s'apprêtait à aller à la messe de minuit avec des torches de paille comme les autres des villages, en chantant des nadalets (cantiques de Noël) et lui n'a pas voulu suivre. Il a *répoutégué* qu'il avait froid, qu'il était las, qu'il préférait se chauffer, qu'il voulait aller au lit. Alors Virginie lui dit comme ça : "*Quand seras a ton jugement, Nostre Sénhé te diras : as pas voulgut vénir a la naïssenço de toun divin Sauvur ébé aro caoffo caoffo Sirmentas et te mettras a l'ifer.*" » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Los cantaires

« Dins lo temps, los anciens cantavan lo plen cant, cantavan pas lo solfège. *Èra un cant qu'èra un bocin sans nuença. Se lo cantaire èra un fin cantaire, èra polit. Autrament, i aviá un bocin de còps de caisses. »* (V. R. / *Vòrs)*

Celebrem totes en massa...

« A matinas, cantàvem aquò. Aquò èra las surs que nos fasián cantar aquò.

"Celebrem totes en massa,
La bontat de l'Eternèl,
Qu'a quitat, qu'a quitat, lo trône,
Lo trône del Cèl,

Per venir portar sa gràcia,
Al pecador criminèl. (bis)" » (C. L.)

« Celebrem totes en massa,
La bontat de l'Eternèl,
Qu'a quitat, qu'a quitat, lo trône,
Lo trône del Cèl,

Per venir portar sa gràcia,
Al pecador criminèl. (bis)

Nuèch de felicitat,
Qu'èras tant atenduda,
De ta bona venguda,
Que lo Cèl sia(g)a lo(g)at,
Ò... qu'es a nòstre agrat,
Un Dius facha parura,
E tota la natura,
Brilha de son esclat. » (C. C.)

Pastres, pastretas
« Pastre, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos.

Los pastres venon,
Amb lors anhèls, pecaire,
Los pastres venon,
Amb lors anhèls. » (La Folhada)

« A l'Enfant Jèsus,
Balhan los pus bèls, pecaire,
A l'Enfant Jèsus,
Balhan los pus bèls.

Los mages venon,
Amb lors presents, pecaire,
Los mages venon,
Amb lors presents.

Pòrtan la mirra,
L'òr amai l'encens, pecaire,
Pòrtan la mirra,
L'òr amai l'encens.

Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu, pecaire,
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu.

Balhi mon ama,
Amb tot mon còr, pecaire,
Balhi mon ama,
Amb tot mon còr. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Enfants revelhatz-vos
Le *Nadal de Requistar* date du milieu du XIXe siècle.
« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres alentorn. » (V. Rb.)

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos.

Vos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Vos es nascut un Rei.

Anatz-vos l'adorar,
Sans créndre d'èlh que trompa,
A pas besonh de pompa,
Es filh de Jeòva,
Anatz-vos l'adorar.

Amor, glòria al Senhor,
Sus tèrra amor celeste,
Facha a tot òme prèste,
A s'enflamar d'amor,
Per servir lo senhor. » (L. Y. / B. N.)

Peiroton leva-te d'aquí
« – Peiroton leva-te d'aquí,
Siás pas tu las de te dormir ?
– Daissa-me far una autra cutada,
Enquèra n'es pas mièjanèch sonada,
Qué vòls anar far al pastural ?
Tu revas amai coma cal ! » (L. Y.)

• Nadal tindaire

Ce *Nadal*, très répandu en Occitanie, fut diffusé par les écoles.

« L'ai apresa a l'escòla.
"Anèm ausir las campanas
Que s'en venon de sonar
Sus de trompetas d'auglanas,
Dison qu'un Daufin serà.

Repic :
L'una fa : "Tararà, tararà, tararèra
Lintempon, delalitempon..."
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderintampon,
Novèl vengut, pichon ponpon !"

Quand dintrarem dins l'estable
Li titarem lo capèl,
Li direm : "Enfant aimable,
Venèm vos cantar Noël. » (B. E.)

« Anatz ausir las campanas
Que s'en venon de sonar
Sus las trompetas dauradas
Dison qu'un grand Rei serà
L'una fa : "Tararà, tararèra
Lintempon, laderintempon..."
L'autra li fa lo respond :
"Nadal vengut, pichon ponpon !" »
(M. J.)

« Anam ausir las aubadas
Que s'en venon de sonar
Dins las trompetas dauradas
Dison qu'un grand Rei serà
L'una fa : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderintampon..."
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderintampon,
Laderintampon,
Novèl vengut, pichon ponpon !" »
(C. P.)

« Anam ausir las aubadas
Que s'en venon de sonar
Sus de trompetas dauradas
Dison qu'un Daufin serà
L'una fa : "Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderintampon..."
L'autra li fasiá lo respond :
"Tararon, tararon,
Novèl vengut, pichòt ponpon !" »
(L. Y / B. N.)

• Lo jove pastre somilhava

Ce *Nadal*, assez populaire en *Najagués*, était enseigné dans l'entre-deux-guerres par le *rector* de *Castanet d'Escarts*.

« Lo jove pastre somilhava,
Dins sa cabana tot solet,
Del temps que somilhava,
Entend un angelet,
Que de sa voès quirdava :
– Vèni pastorelet !

Ieu sòi un ange que t'apèli,
Lèva d'aquí qu'as pro ja(g)ut,
Las novèlas son bonas,
Bonas per ton salut,
Quita donc ta cabana,
Lo Bon Diu es nascut !"

– Qué farai ieu que m'en cal faire ?
Qué farai ieu a-n-aquel moment ?
Ieu que ne sabi gaire,
Sòi qu'un paure inocent,
Disètz-me qué me cal faire ?
Bà farai bravament !"

– Quand tu seràs davant l'estable,
Te botaràs a ginolhons,
Diràs : "Diu tant aimable,
Vòli n'aimar que vos !"
Diràs : "Diu tant aimbale,
Vòli n'aimar que vos !" » (B. G.)

« Un ser un pastre somilhava,
Dins sa cabana tot solet,
Del temps que somilhava,
Entendèt un angelet :

– Joanet dins ta cabana,
Vèni pastorelet. » (D. G.)

« La mamà la m'aviá apresa. S'apelava Marie Ròcas-Alaus.

"Un ser un pastre somilhava
Dins sa cabana tot solet
Del temps que somilhava,
Entendèt un angelet,
Que disiá dins sa velhada :
– Lèva d'aquí, pastorelet.
Lèva d'aquí, aquò's pro ja(g)ut,
Trabalha ton salut !

– Que farai ieu, paure miserable,
Me cal abandonar lo tropèl,
Lo lop es devorable,
Me manjarà qualque anhèl,
Ieu soi lo responsable
De tot lo tropèl. » (B. E.)

• ***Qual nos sòna ? Qual nos crida ?***

« – Cossí se fa Dius adorable,
Que per sauvar l'òme perdut,
Dins aquel paure estable,
Vos tan grand sètz vengut ?
Pichinèl tot aimable,
Coma novèl nascut.

Repic
– Qual nos sòna ? Qual nos crida ?
Qual trobla nòstre repaus ?
Quna voès qu'avèm ausida ?
Que sia(gu)èssa tant òrs de perpaus.
Perque nos laissatz pas pausar,
Quand òm es dins lo bon sòm ?
E perque sans justa causa,
Revelhatz Pèire e Joan ?

Enfin Baptista se revelha,
Sòna Joanòt e Peiroton,
Aluca la calelha,
Dubrís lo placardon.
Vitament s'aparelha,
Per anar al Sauvador. » (V. R.)

« – Cossí se fa Dius adorable,
Que per sauvar l'òme perdut,
Dins aquel paure estable,
Vos tan grand sètz vengut,
Pichonet tot aimable,
Coma un novèl nascut ? » (D. G.)

« – Qual nos sòna ? Qual nos crida ?
Qual trobla nòstre repaus ?
Qunta voès qu'avèm ausida ?
Que sia(gu)èssa tant òrs de perpaus.
E per qunta granda causa,
Quand òm es dins lo bon sòm,
Venètz nos brandir la pòrta,
Revelhar Pèire e Joan ? » (S. C.)

Lo reganhon

En revenant de la messe de minuit, on mangeait parfois un morceau de saucisse grillée ou un quartier.

« Après la messa de mièjanèch, i aviá un "revelhon" en familha : un talhon de salcissa rostida... » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Aicí, perque i aviá de rits, fasiam còire lo rit a la clòcha, per la brasa. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« S'aviam gitat de bolas de nèu a las vielhòtas per lor far tombar lo capèl, en tornent de la messa, los parents nos envoiavan al lièch sens sopar... Mès, al nòstre ostal, èra la tradicion de manjar quicòm quand tornàvem de la messa. Fasiam una granda tarta a las pomas, a las peras, a las prunas, amb un bocin d'ai(g)ardent dedins. » (V. R.)

« Per Nadal, aviam un chapon, de pastisses de pomas, de massepain, *de fetge de rit o d'auca e de flans. En tornent de matinas, manjàvem de quartièrs a la sopa. »* (B. N.)

« Quand sortiam de la messa, se fasiá una sopa al fromatge, quicòm coma aquò. Mès entre vesins. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*



Vèni, vèni...
« Vèni, vèni jovencèl,
Qu'un enfant ven de nàisser,
Anem a Betleèm,
Amb l'ase de ton paire. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Qual tusta aicí ?
« Qual tusta aicí, qual tusta alai ?
Durbètz-nos, se vos plai !
Aquò's lo Rei d'al Cèl,
Que ven de nàisser,
Seriá ben melhor nascut
S'aviá volgut. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Plan luènh amont...
« Plan luènh amont, sus la montanha,
Decont lo solelh espelís,
Dins lo sòm que los ganha,
Un pastorèl ausís
Cantar dins la campanha
L'anja del Paradís. » S'aviá volgut. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Sonatz campanetas...
« Sonatz campanetas,
Tintatz carilhons... » (Lunac)

Lo tuson nadalenc
« Gardàvem un carbon, un tuson, una carbonilha del fuòc de Nadal, del soc de Nadal. Portava bonur tota l'annada. » (Montelhs)
« Caliá un brave tuson, un brave tanc que cramèsse tres jorns e, se ne demorava un tanòc apèi, un carbòt, caliá metre aquò dins l'estable dels pòrcs per que siagan pas malautes. » (B. An.)

Lo repais de Nadal
Le jour de Noël, on faisait un bon repas.
« Lo lendeman, i aviá de monde qu'invitavan lo curat. Aquí manjavan la pièta. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*
« I aviá un bon repais. Se aviam un amic caçaire, que nos donèsse una lèbre, fasiam un civet, e tanplan fasiam rostir lo darrèr de la lèbre. » (V. R.)
« Manjàvem la pièta. » (Montelhs / Sent-Andriu)
« Manjavan una pola farcida, çò qu'avián. » (C. G.)
(Coll. C. Gl.)

L'escòla

Lunac
« Mlle Marie-Anne Rigal mêlait langue d'oïl et langue d'oc...(...) Mlle Rigal exerça à Lunac une heureuse influence pendant les 20 ans qu'elle y fut institutrice. Elle ne devait se retirer qu'en 1874, pour céder la place aux religieuses de la Sainte-Famille. » (Extr. de *Le Bas-Sélaga, Lunac*, d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Vòrs
« On ne savait pas de reste l'orthographe, ni trop le calcul, et le "patois" passait d'aventure avant le français. On dut pour l'expulser imposer des pénitences, afin de mieux s'appliquer à la langue officielle. Et ce français, encore le parlait-on comme un idiome étranger : celle-ci déforme des mots, et cette autre, qui les prononce mal, mécontente M. l'Inspecteur. Redoutable aventure. (...)
Relevé dans un billet de 1868 : "Profitez bien de tout le temps pour apprendre. N'oubliez pas la grammaire et appliquez-vous au bon français, à des expressions justes et un peu relevées, s'il se peut. Ne francisez pas, mais parlez bien. Vous me rendrez compte de tout cela." » (Extr. de *La prieure de Bor*, d'Etienne-M. Lajeunie)

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français, à l'heure où l'anglais s'impose comme langue universelle.

« Dins lo temps, l'escòla [de Maseiròlas] èra sus la glèi(s)a, l'ostal bèl que i a. Un Masièiras o crompèt, pèi. A costat, i aviá una pichona bastissa e l'òme de la regenta i èra cordonièr. » (C. G.)

« I aviá doas escòlas e cinquanta dròlles a Maseiròlas ! » (Maseiròlas)

« A l'epòca, i aviá doas escòlas. » (V. R. / *Vòrs)*

Lo patoès, l'occitan

En *Najagués*, pour éradiquer l'occitan, certains *regents* utilisaient, outre la classique technique de délation du *sinhal*, celle de l'humiliation. Il s'agissait de faire répéter à l'enfant occitanophone devant toute la classe : *"Ase èri quand nasquèri, ase serai quand crebarai."* En général, l'écolier en venait à détester ou à mépriser sa langue maternelle plutôt que l'institution qui l'humiliait.

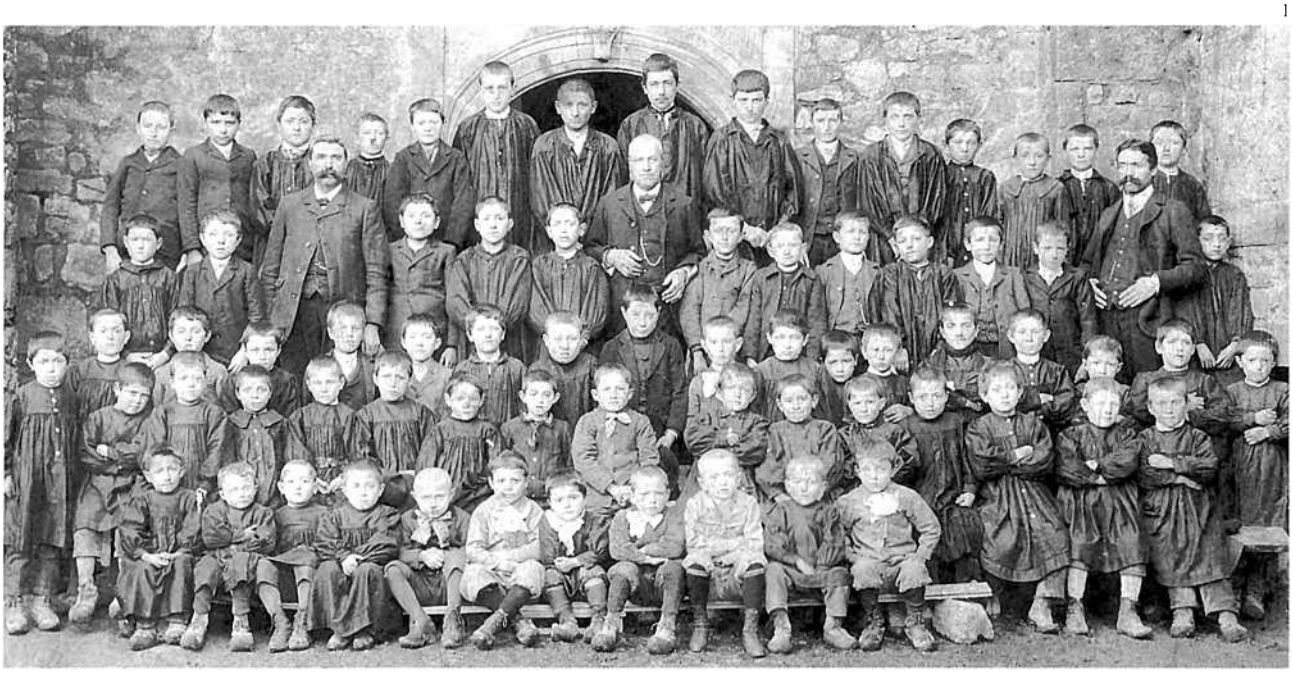
Si la plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves, son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« A nautres, los parents nos parlavan patoès. Mès n'i aviá un aquí, un vesin, aviá un an de mens que ieu, los parents li parlavan francés, a-n-el. Mès, entre nautres, parlàvem pas que patoès. Mès, nautres, compreniam lo francés, quand mème. Aviam de parents que parlavan francés. Aviái de cosins e de cosinas que parlavan pas que francés. Quand venián, los compreniam. A l'escòla, lo regent voliá pas que parlèssem patoès dins la cort ! Nos punissiá. Tanplan nos metiá a ginolhs... » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Aprenguèrem lo francés a l'escòla. Nautres, parlàvem pas un mot de francés. Parlàvem patoès. Los vesins tanben, totes parlàvem patoès. Fa que, la mèstra d'escòla, caliá que sachèssa un bocin que voliam dire, quand arribàvem ! Caliá que comprenguèssa un bocin lo patoès. Passat 1950, començavan de parlar francés. » (C. Cd. / *Testàs)*

1. - *Escòla de Sant-Vensa. (Coll. S. An.)*
2. - *Escòla de Najac, 1901.*
2e du 1er rang *(amb lo panièr)* : Georges Bories (maire de Najac de 1945 à 1953). *(Coll. et id. G. M.)*
3. - *Escòla de Sant-Vensa, 1908.*
Marie et Zénobie Alary, *regentas. (Coll. et id. B. N.)*

1



« Caliá pas parlar lo patoès e sabiái pas parlar lo francés, ieu, a cinc ans, quand comencèri l'escòla... Aquò's ma prumièira lenga, lo patoès. Sai pas cossí lo compreniái perque la mamà e lo papà me parlavan pas que patoès. Aquò èra de surs que nos fasián l'escòla, nos punissián, volián pas entendre un mòt de patoès dins la cort. Se rescondián darrèr las fenèstras per escotar çò que disiam... Podètz creire que i fasiam atencion ! » (L. A. / *Sant-Vensa)*

Escòla laïca e escòla liura

Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre (1).

Les fonctionnaires ou les personnes dépendant des services de l'Etat devaient obligatoirement scolariser leurs enfants à l'école laïque et certains curés les excommuniaient (2).

A *Najac,* dans les années 20, pour concurrencer le théâtre de l'école libre, le *regent* de l'école laïque organisait des séances de cinéma tous les quinze jours.

« Lo curè m'aimava pas, qu'èri a l'escòla laïca. Èrem totas excomuniadas, las que èran a l'escòla laïca ! Fa(gu)èron lo convent per las dròllas mès demorèrem sièis que i anèrem pas quand mème. Los parents èran excomuniats e las surs nos podián pas veire ! » (C. G.)



2



3

(1) ***Las Masièiras***

« Le problème scolaire était résolu aux Mazières depuis 1903 : d'une façon générale, les filles allaient à l'école des sœurs et les garçons à l'école publique mixte. Il existait une grande tolérance entre les deux écoles et avec le curé. Voici une série de témoignages qui disent bien ce qu'était la vie des écoliers entre 1920 et 1950. (...)

"Ma mère et sa sœur, en 1912, ont dû fréquenter l'école publique parce que mon grand-père tenait le bureau de tabac. On le menaçait de lui supprimer son emploi s'il envoyait ses enfants à l'école privée. Cela a provoqué une réaction de la part du curé Acquier, mais il a fait preuve de compréhension."

"On m'a fait manquer l'école pendant un an parce qu'on construisait la grange et que je devais appeler les bœufs."

"Quand le curé demandait à un enfant de chœur de venir servir un office pendant les heures de classe, l'institutrice ne refusait jamais."

"Les religieuses tenaient la cantine pour les deux écoles à midi." » (Extr. de *Les Mazières, un pays... des racines,* par le Comité d'animation des Mazières)

(2) ***Montelhs***

24 janvier 1930 : Lettre de sœur Marie-Blanche à la tante Maria.

« Je ne puis vous cacher, chère amie, que j'ai mal au cœur en voyant ce cher petit si gentil, si naïf, qu'on a soustrait à notre influence en lui faisant donner une éducation tout à fait anti-chrétienne. On dirait qu'il le comprend, il est très intelligent d'ailleurs. Il n'est plus aussi familier avec nous, nous le voyons rarement.

Je suis étonnée que Clémence, qui avait si bon fond, ait pu confier son fils qui semblait un ange à des maîtres qui s'affichent officiellement francs-maçons, qui ont privé leur pauvre jeune fille de la grâce du baptême, ont consenti à l'enterrer civilement au cimetière qu'il a fallu bénir à nouveau. Clémence dit qu'il sait sa prière. Je lui enseignerai le catéchisme. C'est bon quand il est tout petit mais laissez-le grandir, vous verrez qu'il mettra bien vite de côté ce petit bagage et qu'il vivra, à l'exemple de ses instituteurs et de ses parents, en libre penseur. Alors, à moins d'un miracle de la grâce de Dieu, il mourra, pauvre petit, comme il aura vécu et il deviendra un tison d'Enfer, comme le disait un saint prédicateur de mission parlant de cette jeunesse si difficile à tenir dans la bonne voie, alors qu'ils n'entendent que de bons conseils et n'ont que de bons exemples sous les yeux. Si vous avez un peu de foi, vous comprendrez comme moi, chère amie, que des enfants élevés dans des écoles publiques comme celle que nous avons à Monteils ne peuvent jamais rien faire de bon. Excusez-moi de vous parler, mais c'est l'affection que j'ai toujours eue pour les âmes des chers Monteillois et de nos plus proches voisins qui me pousse... » *(Doc. L. Gi.)*

« Soutenez l'instituteur et l'école laïque, l'école du vrai et du bien, contre l'école du mensonge et vous verrez que le crachat du curé lui retombera bientôt sur le nez. » *(Doc. V. J.)*

Arcanhac

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le matériel d'enseignement de l'école des garçons d'Arcanhac est si pauvre, et dans un état tel, qu'il est absolument inutilisable. Il comprend seulement deux cartes murales en lambeaux (datant, paraît-il de 1885), que je me suis efforcé plusieurs fois de réparer, mais qui ne peuvent plus servir. Dans l'intérêt même des enfants, il serait nécessaire que le conseil municipal affectât un petit crédit à l'achat du matériel minimum indispensable. (...)

Persuadé que vous appuierez ma demande et que les conseillers municipaux clairvoyants n'hésiteront pas à accorder cette somme utile.

J'ai l'honneur de vous présenter, Monsieur le Maire, mes plus respectueux hommages. » (Lettre de l'Instituteur d'Arcanhac à Monsieur le maire de la commune de La Fouillade. *Doc. A. Gg.)*

Betelha, 1897

« Depuis que les lois scolaires ont rendu l'instruction obligatoire et gratuite on peut dire généralement que la fréquentation a toujours été en augmentant. Plus l'instruction s'est répandue, plus on en a senti le bienfait. La séparation des familles nécessitée par l'acceptation des emplois multiples rétribués par l'Etat ou les compagnies, d'un métier plus lucratif, le service militaire, l'expansion du commerce et de l'industrie, la facilité des voyages sur terre et sur mer en ont fait sentir le besoin. Sans doute à la belle saison, surtout à l'époque des grands travaux on a toujours des absences à regretter, mais la préparation au certificat d'études retient toujours quelques enfants. Et si pendant quelques années le nombre des élèves inscrits sur les registres a été moindre, il faut l'attribuer à la diminution de la population, de la population enfantine surtout. (...)

L'institutrice de Béteille, Lagarrigue M. » (Extr. *Monographie de l'école de Béteille. Doc. D. N.)*



1



2



3

l'escòla

l'école : *l'escòla*
l'instituteur : *lo regent, lo mèstre*
l'institutrice : *la regenta, la mèstra*
les écoliers : *los escolans*
les jeux : *los jòcs*

1. - *Escòla de Sant-Vensa.* Marie et Zénobie Alary, *regentas. (Coll. et id. B. N.)*
2. - *(Coll. C. Ge.)*
3. - *Escòla de Lunac, 1906. (Coll. C. B.)*

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière, parfois seulement le matin, de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Après la guerre de 14, les choses se sont normalisées.

« Caliá anar a l'escòla a pè, amb las esclòpas. » (C. A.)

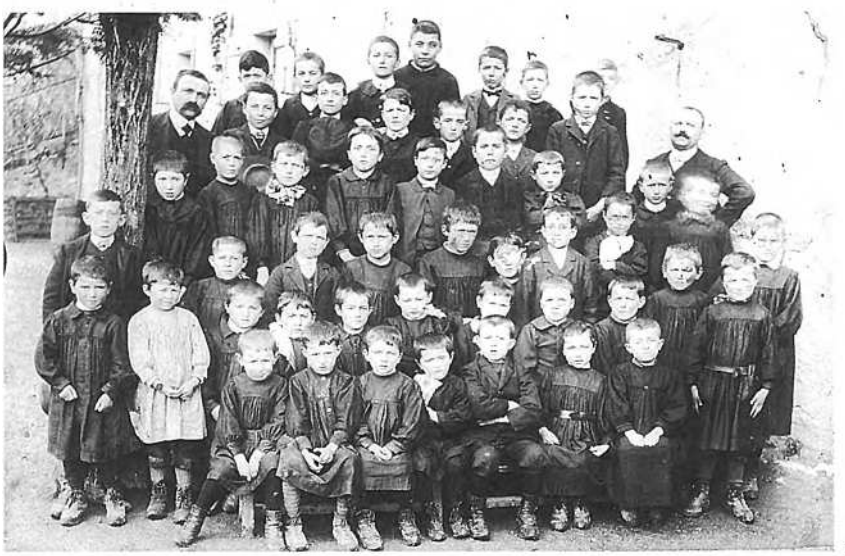
« Nos agradava pas tròp, l'escòla. Pensàvem puslèu a anar far los ases ! » (C. Cd.)

« Quitàvem l'escòla a dètz o onze ans. » (S. Ch.)

« [Ma grand-maire, per anar a l'escòla amb la siá sòrre], lo matin, avián una sarda partajada pel mièg : una aviá lo cap, l'autra aviá la coeta. Dins un fromatge de quatre, fasián quatre parts. E i aviá pas pro pan. » (C. M.-N.)

« Comencèri l'escòla a uèch ans e, a tretze ans, èri lo(g)ada. Èrem talament lènh de l'escòla que la mamà nos aviá ensenhat a escriure e a legir. Aviam l'alfabet mès pas mai. Autrament, parlàvem patoès. E avèm ajut lo certificat a dotze ans. » (L. O.)

« De mon temps, lo dimenge dels Rampalms, fasiam de teàtre a l'escòla laïca. E pèi i aviá la musica, la fanfara. Jo(g)àvem lo dimenge dels Rampalms e lo dimenge de Pasquetas. A l'escòla libra fasián de teàtre tanben. » (R. M. / *Najac)*



1



2

Lo camin de l'escòla

« Nous habitions une petite ferme perdue dans les bois, il n'y avait pas de chemin d'accès, seuls quelques sentiers y conduisaient... Pendant les mois d'hiver, nous vivions dans la solitude et l'isolement le plus complet. Mais cela ne me gênait pas, je franchissais allègrement les 7 kilomètres (aller et retour) qui me séparaient de l'école du village, en sabots, avec pour casse-croûte une tranche de pain de seigle. L'école était pour moi un lieu privilégié, un luxe que ma grand-mère n'avait pas connu. » (Extr. de *Une histoire... une vie,* de Marie-Thérèse Falipou)

« Chez nous, nous étions douze enfants, six frères et six sœurs ; la soupe à six heures, et nous partions à l'école : 5 km dans les sentiers des coteaux avec un croûton de pain sec dans notre *abrissac* (havresac) pour passer la journée. L'hiver, la chemise et ma petite blouse (bien souvent déchirée ainsi que les pantalons), et rien sur la tête. On nous louait à dix ans : voilà la santé ! » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Los escolans de Bèl-Pèg de Sent-Andriu

« Del temps que ieu anèri a l'escòla, a cinc ans, de 1913 a 1922, nos caliá far dos quilòmestres per anar de Bèl-Pèg a Betelha. Nos caliá plan un quart d'ora per far aquel camin a pè.

Lo vilatge èra partajat en tres : lo mas naut, lo mas d'al mièg e lo mas bas. Per partir de Bèl-Pèg, cadun aviá son camin qu'anava trapar la rota a Bilhòra ont i aviá una font. Al contorn, i aviá de caminses que venián del mas naut, del mas bas e del mas d'al mièg. I aviá una crotz que los escolièrs prumièrs que passavan metián una pèira. Metián una pèira roja, blanca o grisa segon quin mas èra. Per contunhar d'arribar a l'escòla, nos esperàvem per far una brava ribambèla en t'arribent a Betelha.

Per nos donar vam, cantàvem la marcha dels esclòps que lo pepè nos aviá ensinhada :

"Cinc sòus costèron, (ter)
Los esclòps.
Quand èran (ter)
Nòus,
Quand èran (ter)
Nòus.

Ieu los batèri...

Cinc sòus de tachas...

Ieu los farrèri...

Ieu los trauquèri, (ter)
Los esclòps.
Quand sia(gu)èron (ter)
Vièlhs,
Quand sia(gu)èron (ter)
Vièlhs. » (R. Ml.)

1. - *Escòla de Najac, 1912-13.*
4e rang : Gérard Verdier (4e).
5e rang : M. Aliguières *(regent),* Alban Lombard (2e), Louis Cambon (5e).
(Coll. V. B. / G. M. ; id. V. B.)

2. - *Escòla de Sent-Andriu.*
M. Delbruel, *regent. (Coll. H. G.)*

Jòcs d'escolans

Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *passa-cotelon* ou *tira-pòrre*.

« Jo(g)àvem a sauta-moton, al rescondut, al botelhon de veire, a ringueta, a barras, al carrat… » (T. L.)

« Jo(g)àvem a la gaudufa, al molin d'ai(g)a, a planta-barras, al rescondut, a las boletas, a trompa-companhon, al meu molin mòl, a tira-pòrre o a las quilhas. » (Montelhs)

• *Las boletas*

« Jo(g)àvem a las boletas, las bilhas. Amb cinc sòus, aviam doas boletas. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

• *Passa-cotelon*

« Se tenián la man, donavan quicòm e apèi caliá devinar qual es qu'aviá lo cotelon. Èra un jòc. » (A. Y.)

• *Tira-pòrre*

« Jo(g)àvem a tira-pòrre. Nos sesiam quatre o cinc un sus l'autre e n'i aviá un que tirava. Lo prumièr que "lachava" èra aquel qu'aviá perdut. Qual a pas fach a tira-pòrre ? » (C. P.)



La salopeta
« La "blosa" que metiam a l'escòla, apelàvem aquò "la salopeta". » (C. Cd.)

Comptinas
Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.

« Una pometa, nicleta, niclau, senta bagueta, castèl, romiau, mirga, marga, carbonet, vira la gauta, mon soflet ! » (A. H.)

« Lo lop, passava, per un, codèrc, la coeta, levada, lo trauc, dubèrt, bufa aquí Robèrt ! » (M. Md. / D. A.)

« Vinagre, tot agre, tot crus, vai-t'en tu ! » (C. E.)





1. - *La Folhada, 1918.* Odette Lagarrigue-Lombard et Yvonne Lagarrigue-Graffan. *(Coll. et id. L. O.)*
2. - *Escòla de Sent-Andriu.* M. Delbruel, *regent. (Coll. H. G.)*
3. - *Escolans de Montelhs. (Coll. L. Jn.)*



1



2

1. - *Escòla de Sent-Andriu, 1918.*
(Repro. B. C.-P.)
2. - *Escòla de La Folhada, 1920.*
Mlle Rey, *regenta.*
(Coll. et id. L. O.)
3. - *Escòla de La Folhada.*
(Coll. L. O.)
4. - *La Folhada.*
Amédée Clapié (1917-1979).
(Coll. et id. G. M.-H.)

Devinhòlas

« Qu'es aquò que mai n'i a, mens pesa ?
De traucs per una pòsse. » (L. O.)

« Tòrta vigòrda, passi jos la pòrta, para-me de la galina, ai pas paur del chin. Qual sòi ?
Lo vèrp. » (V. B.)

« Long, long coma un prodèl,
Redond, redond coma un curvèl.
Qu'es aquò ?
Lo potz. » (L. O. / V. B.)

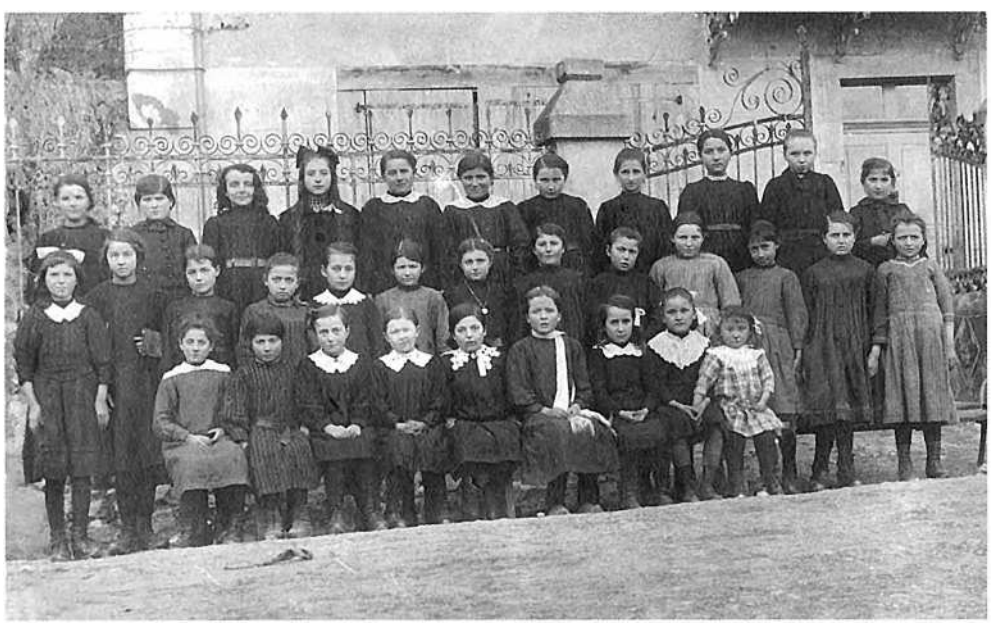
« Qu'es aquò que s'es sus un tap, bada coma un fat ? La pòrta del forn. » (V. B.)

« Quatre domaisèlas dins un prat, tant que plòu, tant que venta, jamai non se trempan. Qu'es aquò ? Las tetinas de la vaca. » (L. O.)

« Gingolin gingolava,
Pindolin pindolava,
Gingolin passèt,
Pindolin tombèt,
Gingolin lo mangèt.
Qu'es aquò ?
Aquò's lo pòrc e lo gland del garric. » (M. R.)

« Pindolin pindolava,
Rondinin rondinava,
Pindolin tombèt,
Rondinin l'amassèt.
Qu'es aquò ?
Aquò's lo gland e lo pòrc. » (L. O.)

« Pindolin pindolava,
Gingolin gingolava,
Pindolin tombèt,
Gingolin l'amassèt.
Sabètz qué es ?
L'agland que lo pòrc lo manja. » (G. Rd.)



3



4

Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis* et *diches* recueillis par les *escolans del canton de Najac*, présentés au fil des pages. Nous y avons ajouté divers éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*. A *Sent-Andriu*, l'œuvre de Bessou a très largement influencé la tradition orale au point d'occulter parfois une partie du fonds local. *L'abat Besson* a collecté de nombreux proverbes et en a inventé d'autres. Ceux qui ont été recueillis à *Sent-Andriu* au cours de l'opération *Vilatge* font partie de la tradition orale même lorsqu'ils sont issus de l'œuvre du célèbre curé.

• *Lo temps, la tèrra*

« Per Sent-Blasi,
L'ivèrn mònta sus l'ase,
Per s'en anar o per venir. » (B. H.)

« Nèu de febrièr,
Demòra pas mai que d'ai(g)a dins un panièr. » (T. L.)

« Quand Nadal se solelha,
Pascas brutla la lenha. » (Montelhs)

« Se Nadal se solelha,
Per Pascas brutla la lenha. » (Najac)

« Quand lo solelh se regarda,
De plèja pren-te garda. » (B. M.-A.)

« Quand plòu lo dimenge avant la prumièira messa,
Tota la setmana i pensa. » (Najac)

« Se trône al mes de febrièr,
Mònta la barrica al granièr. » (F. M.)

« A(g)ost dins un forn,
Setembre dins una font. » (Sent-Andriu)

« Quand la luna tòrna en bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. »
(B. H. / T. L.)

« Se las cabras mòntan pel pèg,
Acapta lo forn e tòrna al lièch. » (Sent-Andriu)
« Fum dels pègs,
Vai al lièch.
Fum de comba,
Vai a l'ombra. » (B. H.)

« L'arca de la serada,
Mena lo boièr a l'arada. » (L. A. / S. R.)

« Autan del jorn,
Dura nòu jorns,
Autan de nèch,
Dura un jorn-e-mèg. » (L. Gi.)

« Auba roja,
Vent o plèja. » (B. M.-A.)

« Lo vent dels Rampalms,
Bufa tot l'an. » (Najac)



1

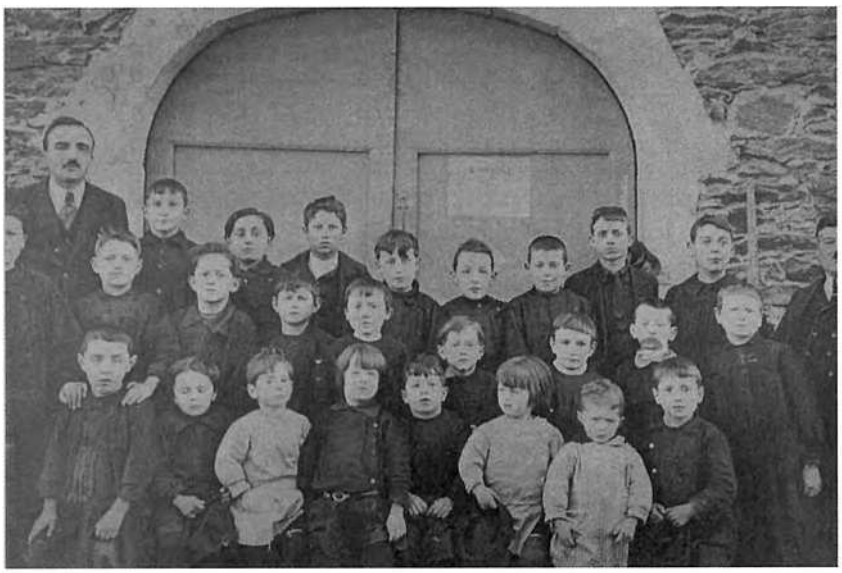


2

1. - *Escòla de Sent-Andriu, 1919.*
1er rang : Henri Sanchez, Ernest Guibert, Camille Boissière, Roger Roumagnac, Louis Cavaillé, Aimé Mercadier, André Vabre, Jean Dalet. 2e rang : Esther Chambert, Albanie Roumagnac, ? Blanc, Marthe et Raymonde Mercadier, Monette Andrieu, Léa Vaysse, Angèle Loupias.
Mmes Delbruel et Andrieu, *regentas*, une remplaçante. *(Coll. et id. familha Dalet de Canabral)*
2. - *Escòla de Betelha, 1919-20.*
(Coll. M. H.)



1

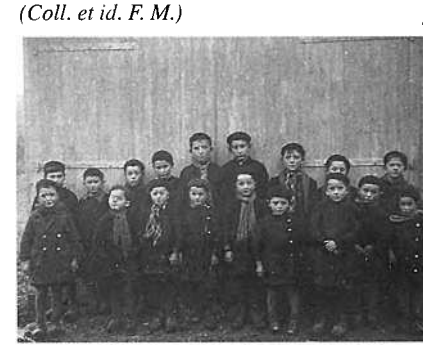


2



3

1. - *Escòla de Sent-Andriu, annadas 20.*
Mmes Delbruel et Andrieu, Mlle Marre, *regentas. (Repro. B. C.-P.)*
2. - *Escòla de Najac, 1927.*
1er rang : Raymond Traversac, Albert Lagarrigue, Roger Dalet, ?, Raymond Dalet, Gérard Tachet, Robert Murat, Jean Crotte.
2e rang : Gaston Traversac, Félix Portal, Honoré Sérieys, Charles St-Amaux, ? Bessac, André St-Amaux, Roger Bousquières.
3e rang : M. Jolfre, *regent,* Albert Bessac, Paul Soulié, Marcel Rebellac, ? Farjounel, Paul Marty, M. Singla, *regent.*
(Coll. et id. G. M.)
3. - *Escòla de Najac,* vers 1930.
1er rang : ?, ?, Paul Audouy, Fernand Maury, Roger Ficat, René Rigal.
2e rang : Roger Pélissier, ?, Gilbert Aliguières, Louis Fabre, Robert Gauchy, Jean Ficat.
3e rang : M. Aliguières, *regent,* Robert Cibal, ? Déléris, Sébastien Calvet, ? Taché, Marcel Blanc, René St-Amaux, Alexandre Caumont.
(Coll. et id. F. L. / A. P.)
4. - *Escòla d'Arcanhac, 1937.*
1er rang : René Pradines, ?, André Boutonnet, ?, Jean Dalet, Robert Fricou, Marius Bousquié, André Prat, Aimé Izard.
2e rang : Moïse Genre, Jean Fricou, Robert Guibert, Marius Fricou, Rémi Dalet, René Fricou, Jean Lacassagne, Noël Pradines.
(Coll. et id. F. M.)



4

Prodèrbis

« Lo qu'assassina gal o galina,
Es capable de panar blat o farina. »
(C. L.)

« L'asugatge de París,
Se talha pas, lusís. » (M. G.)

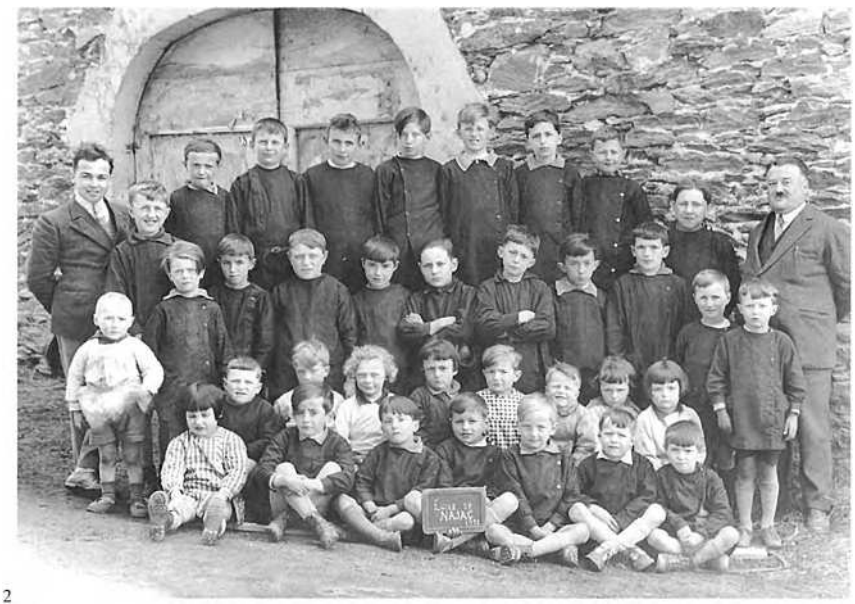
« Cada cat e cada can,
Bolega sa coa a sa fantasiá. »
(Sent-Andriu)

« Per donar al molin,
Es totjorn tròp matin. » (M. G.)

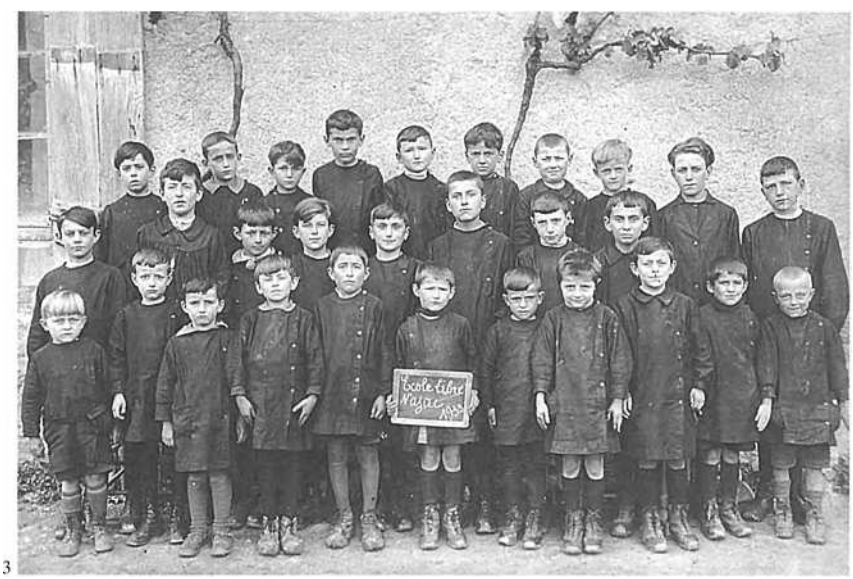


1

1. - *Escòla de La Folhada, 1933.*
1er rang : ? Valière, René Lombard, ?, René Calvignac, ? Boutonnet, René Cyprien, René Rossignol, ? Couronne, Roger Robert.
2e rang : Antonin Segonds, Georges Cayla, André et René Enjalbert, Paul Rossignol, René Segonds, Noël Roques, Paul Pomiès, Gilbert Rouquet.
3e rang : Jean Lafon, ?, Marius Mader, Roger Pomiès, ? Boutonnet, Georges Cyprien, Georges Alet, Gilbert Bayol, Raymond Alaux, Jean Delmur.
4e rang : Léopold Delmur, Michel Tournier-Bayol, Maurice Authesserre, Gilbert Roques, Maurice Vivent, ? Falipou, Maurice Hugonet, Roger Vidal, Olivier Roques, Georges Molinier. *(Coll. A. Gg. / L. O. ; id. A. Gg.)*


2

2. - *Escòla de Najac, 1933.*
1er rang : Jean Bousquières, André Dalet, Jean Saturnin, Jean Rivière, Georges Granier, René Dalet, ?.
2e rang : Maurice Jolfre, Jean Raynal, Guy ou Christian Tournier, Raymond et Maurice Alcouffe, Maurice Dalet, Gérard Regourd, Guy Rivière.
3e rang : Roger Trulla-Monserrat, Louis Mazières, Raymond Traversac, Charles Jolfre, Marceau Taché, Maurice Tournier, Robert Murat, Georges Alcouffe, Charles Dominique, Charles Taché, Robert Roussel.
4e rang : M. François, *regent*, Raymond Granier, Edmond Fayret, Raymond Dalet, Gaston Traversac, Roger Dalet, Robert Gauchy, Gilbert Regourd, Maurice et Jean Granier, Zéphirin Jolfre, *regent. (Coll. et id. M. R.)*



3

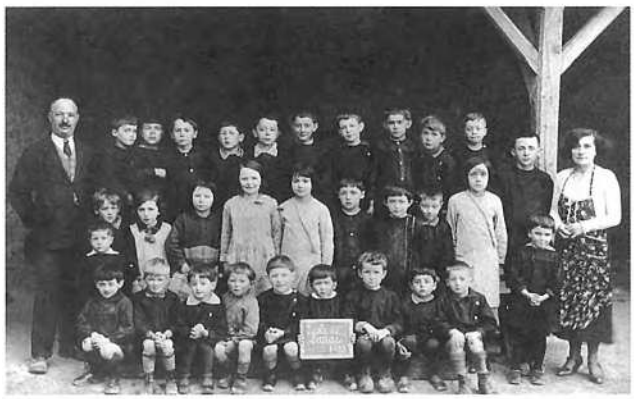
3. - *Escòla de Najac, 1933.*
1er rang : Michel Marty, Roger Cathala, Marcel Gauchy, André Raygade, Adrien Soave, Paul Gasquet, Yves Déléris, Eloi Vergnes, Charles Marty, Moïse Gasquet, Roger ou Lucien Albouy.
2e rang : Emile Bros, Charles Mazières, Roger Médal, René ou Fernand Maury, René Rigal, Roger Pélissier, Roger Ficat, Louis Fabre.
3e rang : Gaston Rabayrol, Roland Gayral, Paul Calvignac, Georges Souyri, André Ficat, René Litre, ? Vergnes, Paul Larman, ? Alègre, Jean Ficat.
(Coll. et id. G. M. / F. L. / R. Y.)



1



4



2



5



3



6

1. - *Escòla de Bar, 1933.*
Henri Dutaur, Roger Lacombe, Norbert Briane, Yves Alcouffe, Robert Debar, Octave Albar, Jean Carles, Yvan Briane, Aimé Hébrail, Louis Carles, René Alcouffe, Maurice Couronne, Louis Fricou, Paul Coufignal, Urbain Pomiès, René Doubas. Mme Andrieu, *regenta. (Coll. et id. C. R.)*

2. - *Escòla de Lunac, 1933.*
1er rang : André Nathes, ? Vaurs, ? Miquel, Robert Issaly, Gaston Cabrit, Aimé Roumégous, ?, Jacques Couronne. 2e rang : Raymond Terrisse, Robert Bousquié, Jeannette Viguié, Fernande Issaly, Henriette Nouviale, Paulette Izard, Jean Lacassagne, Charles Valette, Jean Lacroux, Jeannette Izard, André Viguié. 3e rang : M. Cousteau, *regent*, ? Combal, Roger Sautarel, René Combettes, Paul Izard, Pierre Lacoste, Paul Calmettes, ?, Fernand Pascal, Hubert Couronne, René Marc, Clément Nathes, Mme Cousteau, *regenta. (Coll. et id. I. R.)*

3. - *Escòla de Najac, 1933.*
1er rang : Renée et Rolande Ampillac, Jeanine Murat, ?, ?, Simone Boissel, ?, ?. 2e rang : Yvette Ampillac, Jeannette Prat-Chapoulié, Juliette Roussel-Alègre, Henriette Alègre *de Mergieus,* Marie-Rose Poux, Henriette Alègre *del Planòl,* ? Bertin-Miquel. 3e rang : *Una regenta,* Jeannette Raynal, Odette Decomps, Lucienne Pascal-Bessou, Elise Alcouffe, Madeleine Saturnin, *una regenta. (Coll. et id. A. J.)*

4. - *Escòla de La Folhada, 1933.*
1er rang : Andrée Sautarel, Rose Alaux, Paulette Guibert, Yvonne et Odette Cayssials, Gilberte Etienne, Yvette Alaux, Paulette Etienne. 2e rang : Marcelle et Suzanne Sauvage, Lucette Anty, Renée Prat, Yvette Tressol. *(Coll. A. Gg. / V. G. ; id. A. Gg.)*

5. - *Escòla de Bar, 1933.*
1er rang : Amélia Pomiès, Yvette Ricard, Cécile Marty, Adrienne Sirven, Yvonne Marty, Yvette Alcouffe, Suzette Carles. 2e rang : Yvonne Albar, Alice Carles, Marie Litre, Ida Mazars, Yvonne Hébrail, Marie-Rose Carles. *(Coll. et id. C. R.)*

6. - *Escòla de Las Masièiras, 1933.*
1er rang : Jean Trouche, Ferdinand Molinié, Paul Fraysse, Charles Saurel, Julien Boutonnet, Paul Fournié, Edouard Delbourg, Gilbert Pezet, Gaston Boutonnet. 2e rang : Paul Marre, Honoré Clapié, René Charles, Gaston Chambert, Fernand Fabre, André Bousquié, Alfred Saurel, Raymond Delcausse, Philémon Filhol, Mme Garrigues, *regenta.* 3e rang : Charles Miquel, Marcel Tranier, Fernand Authesserre, Robert Chambert, Emmanuel Alaux, Albert Fabre, Raymond Boutonnet, Rémy Guibert. *(Coll. et id. T. E.)*

1. - *Escòla de Najac, 1934.*
1er rang : Gilbert Fabre, Michel Marty, Georges Cammas, Jean Déléris, André Granier, Jean Laroussinie, Roger Albouy, Hubert Jean, Henri Farjou, Gilbert Farjounel, Yves Déléris, René Soave, Marcel Gauchy. 2e rang : Jean Besombes, Roland Gayral, Gérard Lombard, Roger Ficat, M. Laporte (ou M. Sudries), *regent,* M. Cazals, *regent,* Louis Fabre, Roger Médal, André Ficat. 3e rang : Gérard Alary, Paul Larman, André Raygade, Roger Cathala, Gaston Rabayrol, René Litre, Gabriel Blanc, Charles Marty, Andrien Soave, Paul Calvignac, Eloi Vergnes, Maixent Blanc.
(Coll. et id. B. Gb. / G. M.)



1

2. - *Escòla de Lunac, 1936.*
1er rang : Claude Moly, Odile Blanc, Lydie et Ginette Loupias, Maria Maviel, Huguette Tranier, Fernande Auréjac, Moïsette et Jeannette Mayran, Jeannette Terrisse, Josette Roumégous, Eliette Calmettes, François Moly. 2e rang : Yvonne Pascal, Camila Bousquié, Georgette Alaux, Simone et Adrienne Maviel, Elia et Odile Tranier, Simone et Jeannette Sautarel, Rachel Segonds. 3e rang : Paulette Roumégous, Maria Pascal, Yvette et Raymonde Bousquié, Clémence et Andrée Delbourg, Jeannette Regourd, Simone Mayran, Paulette Calmettes, Marinette et Odile Loupias, Emilienne Regourd. *(Coll. T. A. / C. B. ; id. T. A.)*



2

3. - *Montelhs.* On reconnaîtra : Denis Delcor, Edmond Bauguil, Huguette Debar, Denise Fayret, Juliette Cadillac, Mme et M. Debar, Roland Bories, Gabriel Fayret, Eva Bories, Léocadie Fayret. *(Coll. et id. B. Rl.)*
4. - *Escòla de Las Masièiras, 1937-38.*
1er rang : M. Fabre, M. Charles, R. Bergougnoux, A. Marty, P. Pezet, A. Saurel, J. Pradines. 2e rang : E. Fabre, A. Ginestous, P. Thérondel, L. Chambert, C. Marty, P. Delbourg, E. Pezet, D. Alaux, L. Clapié, R. Ricard, O. Saurel. 3e rang : G. Trouche, M.-T. Alet, R. Maruéjouls, E. Ricard, L. Cadillac. 4e rang : J. Ginestous, O. Marre, P. Combettes, C. Saurel, E. Cazals, R. Charles, M. Rigal, O. Bergougnoux, R. Filhol.
(Coll. et id. R. Mc.)
5. - *Escòla de Sent-Andriu, 1933.*
(Repro. B. C.-P.)



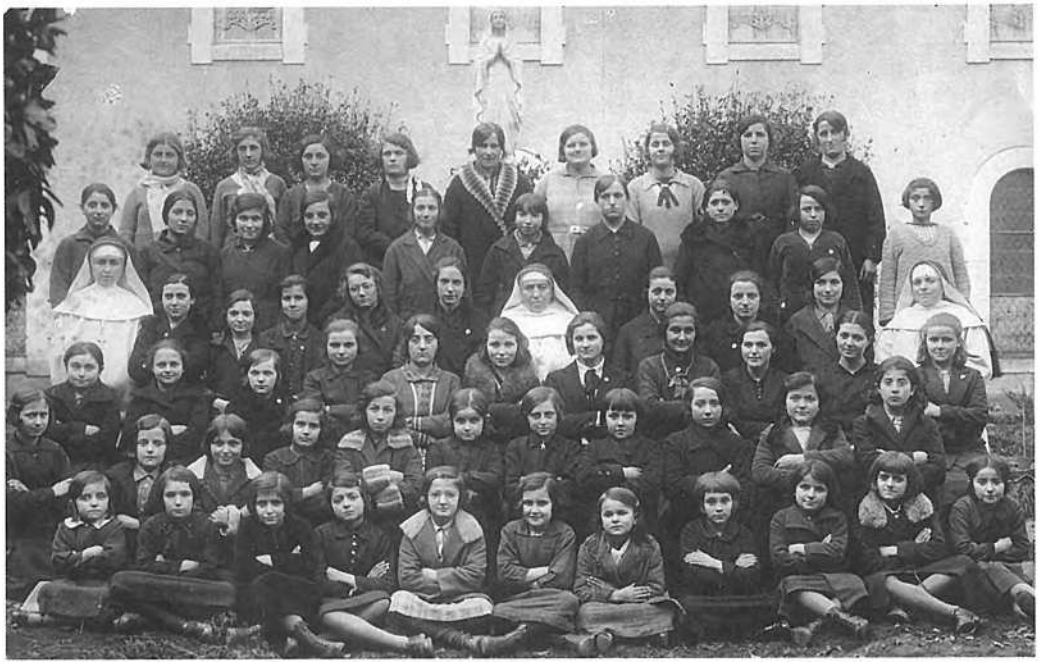
3



4



5



1

Diches

« Que cal patir per venir vièlh e crebar magre ! » (L. P.)

« Cal pas plànger un mocador per atrapar un lençòl. » (T. L.)

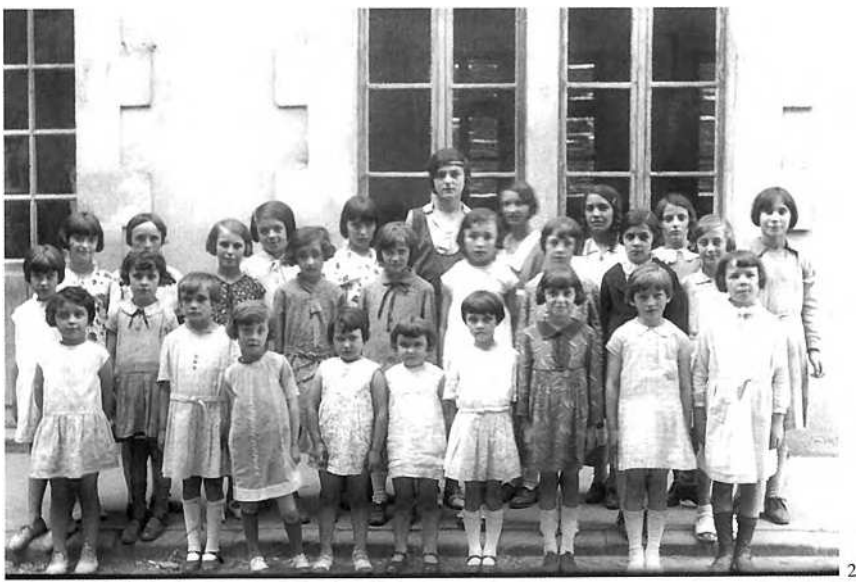
« Quicòm i a quand los cans japan. » (Sent-Andriu)

« Quand òm podiá pas comptar sus quauqu'un disiam : "I podèm comptar coma sus una pòsse poirida !" » (L. J.-M.)

« Las agaças fan pas de cocuts. » (T. L.)

« Totjorn la misèra tomba suls paures. » (Sent-Andriu)

« Los cordonièrs pòrtan grolas. » (T. L.)



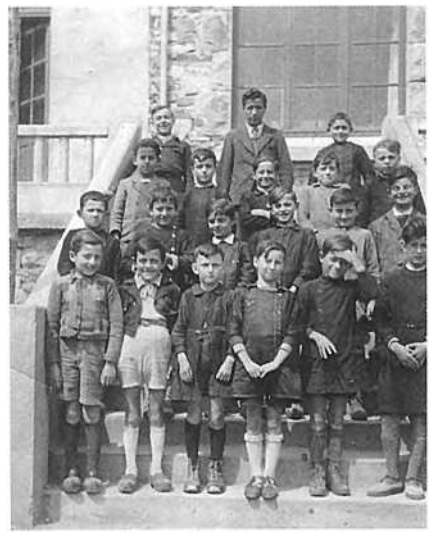
2

1. - *Montelhs. (Coll. B. Rl.)*
2. - On reconnaîtra : Josette de Lahaye, Henriette Pradal, Gisèle de Lahaye, Marcelle Dutemps, Solange de Lahaye. *(Coll. et id. C. Gl.)*
3. - *Escòla de Betelha, 1956.*
1er rang : Jacques Lafon, Mauricette Taché, André Molinier, Jacques Massot, Jean-Claude Sancère, Annie Bosc. 2e rang : Geneviève Bosc, Aimé Pilot, Claude Barbance, Josette Albouy, Francis Barbance, Michel Bosc, ?, Pierre Calvet, Roland Albouy, Christian Loupias, ?, Simone Puechberty. 3e rang : Jean Taché, Claude Miquel, André et Charles Bosc, Claude Tranier, André Pilot. *(Coll. et id. M. Gr.)*
4. - *Escòla de La Folhada, 1944. (Coll. S. Hr.)*



3

4



L'ostalada

« Lo que dona a nàisser,
Dona a pàisser. » (B. N.)

« Se tossissètz per la Sent-Charles,
Tossissètz tota l'annada. » (T. R.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. » (F. M.)

« Femna barbuda, prat mossut,
Rapòrtan pas grand revengut. » (D. F.)

« Lo pan dur,
Ten l'ostal segur. » (F. M.)

« Lo badar vòl pas mentir,
A talent o vòl dormir. » (T. L.)

« Que se grata ont se prús,
Fa pas tòrt a degús. » (H. G.)

« Leca-plat se marida pas,
Leca-plan se marida plan. » (R. L.)

Diches

« A pas mai de biais qu'una auca de creta. » (T. L.)

« Per far un monde, cal de tot monde. » (Sent-Andriu)

« Un sabròt après la sopa fa pèrdre un viatge al medecin. » (Sent-Andriu)

« La farina del Diables s'en tòrna en bren. » (Sent-Andriu)

« Per las novèlas, disián : "A cò del fabre las fargan, al molin las mòlan e al pesquièr las lavan." » (M. Md.)

1. - *Convent de Montelhs, annadas 50.* Cours de couture. On reconnaîtra : Palmyre Carles, Marie-Louise et Adrienne Lafage, Marie Delpérié, Gabrielle Granier. *(Coll. et id. L. J.-M.)*
2. - *Montelhs.* On reconnaîtra : Hélène Mercadier, Marie Bories, Hélène Marre, Emilienne Lafon, Gabrielle Granier, Juliette Marre. *(Coll. et id. B. Rl.)*
3. - *Montelhs, 1917.* On reconnaîtra : Doria Vergnes, Mlle Frayssе, Elodie Lafage, Marie-Louise Delpérié, Candie Devaur. *(Coll. et id. L. J.-M.)*
4. - *Montelhs.* On reconnaîtra : Marie Bories, Léa Cance, Angèle Granier, Odette Authesserre, Maria Delmur, Georgette Carles, Jeanne Iches, Claudia Authesserre, Doria Vergnes. *(Coll. et id. B. Rl.)*
5. - 1er rang : A. Saurel, L. Chambert, A. Ginestous, P. Delbourg, A. Saurel, A. Marty, E. Pezet. 2e rang : R. Charles, G. Trouche, M. Rigal, M.-T. Alet, C. Saurel, A. Bousquié. 3e rang : R. Filhol, O. Bergougnoux, J. Ginestous, O. Marre, E. Fabre, E. Cazals, D. Alaux. *(Coll. et id. R. Mc.)*
6. - *Las Masièiras.* On reconnaîtra : Odile et Cécile Saurel *e las filhas* Pradines *de La Penchenariá de Lunac. (Coll. et id. S. An.)*


1


2


3


4


5


6

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. Dans certaines communes, *los conscrits* faisaient le tour de la *comuna per passar la pascada* c'est-à-dire quêter les œufs pour faire l'omelette.

« Lo mèra de l'epòca aviá una Ford T *amb de ròdas nautas e los preniá totes per anar passar lo conselh. »* (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Anavan al canton, a Najac. I aviá de classas qu'èran pas que quatre o cinc e d'autras qu'èran una dotzena. » (A. M. / *La Folhada)*

« Lo papà jo(g)ava la clarineta per far dançar los conscrits. Lo venián quèrre per anar a l'aubèrja. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Quand passàvem lo conselh, lo ser i aviá una fèsta amb los anciens e los pus joves. Nos trobàvem una vintena o trenta. Mès, passàvem pas pels ostals. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Fasián pas de quista, fasián un bon repais. » (V. Rb. / *Las Fenials / Floirac)*

« Se fasiá un repais mès sans mai. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

La pascada

« Quistavan los uòus après lo conselh, fasián la pascada. Fasián far de fo(g)assas als "bolangèrs", quand ne demorava, o alèra tornavan vendre los uòus e pagavan un bal. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Los joves, los conscrits, quistavan los uòus e apèi fasián una pascada. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Los joves, quand passavan lo conselh, quistavan los uòus per far una fèsta avant de partir, fasián la pascada, una fo(g)assa. Passavan après lo conselh. Nautres, coma èrem pas que dos, fa(gu)èrem la pascada amb los Folhagòls. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Quistavan los uòus e metián l'argent de costat per la vòta. Lo jorn del conselh, manjàvem al restaurant. Fasiam pas plan rambalh lo jorn del conselh. » (A. M. / *La Folhada)*

« Aquò dura enquèra. » (La Folhada)

« Los conscrits quistavan los uòus, passavan la pascada. » (Sant-Vensa)





Los conscrits de Lunac, 1916.
Paul Valette, Ernest Cadillac, Antonin Nouviale. *(Coll. et id. V. J.)*

Quand de l'armada tornarai...
« Quand de l'armada tornarai,
Davant sa pòrta n'anirai.
Demandarai a la vesina :
"Cossí se pòrta Catarina ?
– Catarina se pòrta bien.
Es maridada n'i a longtemps.
Amb un mossur de la campanha,
Que li fa bien faire la dama."
Sabi ben de qué ieu farai,
M'en anarai, m'embarcarai,
M'en anarai drech a Marselha,
Pensarai pas pus a la bèla. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Sèm de la classa...
« Sèm de la classa,
No'n fotèm,
Avèm una cabra,
La molzèm. » (La Folhada)

« No'n fotèm,
Avèm una cabra,
La molzèm,
Fasèm de fromatge quand volèm,
Cada an la tornam far emplir,
E totjorn tiram d'aquí. » (A. Y.)

« Sèm pas riches,
Mès no'n fotèm,
Avèm una cabra,
La molzèm,
Per Sent-Joan la fasèm aboquir,
E tot l'an tiram d'aquí. » (C. L.)

La borrèia
« Lor fa(gu)èri lo musicaire quatre o cinc ans, aviái un acòrdeòn e, al debut, avant l'atge de catòrze ans, aviái un armonicà. Una annada que fasiam la pascada a Vòrs, jo(g)avi la borrèia, una pòsse petèt e un tombèt dins la cava de l'aubèrja, mès dins una "lessivusa" plena de plomas e de duvet de las aucas o dels rits ! Tornèron montar lo tipe, anèron cercar de pòsses e tornèron tampar aquel trauc. » (V. R. / *Vòrs)*

Los conscrits de Montelhs.
MM. Authesserre, Boutonnet, Boyer, Marty, ?, Castelnau, Boutonnet, ?, ?, Vayssière. *(Coll. et id. B. Ad.)*



1



2

« Cada ans, quand los conscrits passavan lo conselh a Najac, èra de tradicion que fasián lo torn de la comuna amb un panièr, la cocarda a la vèsta : "Bon pour le service, bon pour les filles". *Nautres, èrem pas que dos, ieu de Vòrs e un autre de Bar. Lo monde donavan d'uòus, una dotzena, doas dotzenas... Se un ostal ne voliá pas donar, n'atrapàvem sièis e los li copàvem totes per la pòrta, èran dins l'ostal e s'anavan rescòndre per no'n donar pas ! Èra arribat quatre o cinc ans avant ieu. Ieu, degús me barrèt pas la pòrta sul nas. Me soveni, anèri a un ostal que disián : "Cal pas anar veire aquel òme que vos balharà pas res !" Ieu di(gu)èri a-n-aquel de Bar : "Cal anar veire tot lo monde." Anèrem a-n-aquel ostal, aquel òme, quand nos vegèt, nos tendèt los braces per nos embraçar e plorava. Di(gu)èt : "Ieu, perque sòi garrèl, los conscrits jamai me venon pas veire. Me fasètz plaser !" Di(gu)èt a la siá femna : "Vai-t'en cercar una botelha de vin blanc, balha de gatèus !" E nos di(gu)èt : "Avèm pas d'uòus que los avèm balhats a l'espicièr..." Me donèt vint francs. A l'epòca, pagavan una dotzena d'uòus dos francs. Vint francs, aquò representava dètz dotzenas d'uòus ! Degús nos aviá pas balhada aquela soma ! N'i a soassanta ans d'aquò. »* (V. R. / *Vòrs)*

« Los conscrits fasián la pascada cada ans. Anavan dins los ostals per quistar los uòus, los vendián e, amb aquel argent, fasián un bon repais, totes, e dançavan coma de fats, amb l'acòrdeòn. » (Vòrs e Bar)

« Los conscrits, per Pasquetas, fasián far una gròssa fo(g)assa. La metián a la cima d'un pal. Fasián lo torn de la plaça e après anavan far una pascada a cò d'Alegre, e manjavan la fo(g)assa amb una botelha de vin blanc. Los uòus èran quistats de la setmana de davant. » (B. An. / *Sent-Andriu)*

« Un panièr cadun, la classa passava pels ostals, quistava los uòus. Los vendián e apèi fasián la bomba pendent quauques jorns. » (V. L. / *Sent-Andriu)*



3



4

1. - Urbain Authesserre (1889-1919) à droite. *(Coll. et id. D. F.)*
2. - Justin Fraysse, André Rossignol, Paul Bories, Edmond Fraysse, ?, ? Samuel Testas, Georges Miquel. *(Coll. et id. M. Mc.)*
3. - *Los conscrits de La Folhada, classas 32-33.*
1er rang : Maurice Davy, Emilien Ginestous, Emile Malaterre *(musicaire)*, Léopold Lagarrigue, Antonin Authesserre, André Lacassagne.
2e rang : Edmond Tranier, Jean Fraysse, Albert Trézières. *(Coll. et id. L. O.)*
4. - *Los conscrits de La Folhada, classas 33-34.*
1er rang : Paul Mader, Théodore Vialelles, Emile Malaterre *(musicaire)*, Adrien Carrier, Gaston Déléris.
2e rang : Maurice Segonds, Edouard Lagarrigue, Odilon Ginestous, Fernand Vidal, Maurice Amans, ? Calmettes, René Alaux *(autòbus). (Coll. et id. L. O.)*

Los torns de fòrça

« Quistàvem pas mès fasiam de conariás. » (Najac)

« Un còp, anèrem prene l'ase de Long-Còl. L'aviam davalat a cò de Martin e l'aviam fach beure. Aviam metut de fedas a la plaça de l'ase e l'ase a la plaça de las fedas… » (La Folhada)



1



2


3

Montelhs, 1952

« Vers minuit, tout le monde dort paisiblement, c'est le moment de commencer les "hauts faits" traditionnels. Personne ne sera épargné ! Silencieusement, les jeunes gens travaillent et, à l'aube prochaine, les imprudents qui ont laissé traîner quelques outils les retrouveront suspendus à une branche d'arbre. [Les] charrues et herses restées en bordure des champs [seront] hissées à la force des bras sur un arbre voisin. Le propriétaire rira jaune quand, voulant atteler ses bœufs, il ne trouvera plus l'instrument et finira par le découvrir si haut perché ! » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e. *Doc. R. M.-F.)*

Lo tustet

« Fasiam lo tustet. Aquò se fasiá n'impòrta quora. Estacàvem una farralha a una ponhada de pòrta amb una ficèla. Fasiá un bruch, aquò ! Un còp z'o me fa(gu)èron a ieu ! » (R. M. / *Najac)*

« Lo tustet se fasiá mai que per la vòta. Se fasiá quora que siaga, amb una pèira estacada a la cadaula que l'òm tira de lènc. Lo garda aviá una fenèstra en fàcia la vanèla e li fasiam lo tustet quand i aviá de nèu. Quand dubrissiá la fenèstra, preniá una cagada de nèu pel morre.

Lo diluns de la vòta, acabàvem per un brave repais a cò de la maire Redon, e aquò donava. E, apèi, fasiam lo tustet. » (M. B.)

Lo tamarre

« Quand avián un bocin begut un còp, anavan a la caça al tamarre. » (T. A.)

1. - *(Repro. B. C.-P.)*
2. - *Los conscrits de Najac.*
1er rang : Gaston Mouly (2e), Robert Redon (6e). 2e rang : ? Muratet (5e).
(Coll. et id. R. B.)
3. - *Najac,* vers 1928.
2e rang : Paul Muratet (1er), Raymond Jolfre (3e), Honoré Murat (6e). 4e rang : ? Alcouffe (4e). *(Coll. et id. A. B.)*
4. - Debout à droite : Victorin Carles *de Montelhs. (Coll. et id. C. Jc.)*


4

1. - André Rossignol, André Dumoulin, Georges Miquel, Armand Palis, Léopold Rustan, Samuel Testas. *(Coll. et id. M. Mc.)*
2. - *Los conscrits de Montelhs, 1932.*
Georges Delmur, ?, Léon Iches, Paul Bories, ?, Justin Boutonnet, ?, Henri Cantaloube. *(Coll. et id. B. Rl.)*
3. - *(Repro. B. C.-P.)*
4. - *Los conscrits de Montelhs, classas 23-24.*
MM. Authesserre, Boutonnet, ?, Roumagnac, Boutonnet, Boyer, Iches.
(Coll. et id. B. Ad.)
5. - 1er rang : Roger Vidal, Lucien Espinasse, Ernest Laubiès, ?.
2e rang : Georges Authesserre, Marceau Miquel, ?, ? Murat, ?. *(Coll. et id. M. Mc.)*
6. - *Sant-Vensa, 1924, la classa.*
1er rang : Albin Cougoule, Elia Lortal, ? Alcouffe.
2e rang : Rosa Andrieu, Sylvain Bedel, Paul Loupias, ?. *(Coll. et id. B. N.)*


3



1



4


2


5


6

La vòta

La vòta, organisée par les conscrits, était la fête votive. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations, surtout dans les *borgs* comme *Najac.*

Dans certains petits *vilatges,* elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades (1). C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fo(g)assa,* et d'un bal à même *lo codèrc,* avec *borrèias, valsas* et *branlons,* et de jeux divers comme *lo rampèu* ou le *jòc de las topinas.*

La Folhada

« Los conscrits fasián la vòta, vendián de cocardas. Tombava al torn del prumièr dimenge de julhet. Fasiam tres jorns : lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. Dançavan per la plaça. Anàvem copar de vèrnhes per far una estrada, que i agèsse un bocin de verdura. » (A. M.)

• *Arcanhac*

« Èra lo 15 d'a(g)ost mès tombava en mème temps que L'Escura alara cada an la cambiavan un pauc per que tombèssa pas... Mès, normalament èra per Nòstra-Dama. Durava un jorn, lo dimenge. Començava lo dissabte un bocin benlèu mès... I aviá de tipes que venián vendre de pastilhas... Èra los de la classa que l'organisavan. » (C. P.)

Lunac

« Es per Sent-Joan, la vòta. Un còp èra, aquò èra la classa que l'organisava. Durava pas qu'un jorn. » (Lunac)

• *Las Masièiras*

« La principala èra per Sent-Amans, al debut del mes de novembre, cresi. Pèi, la metèron al mes de setembre. Mès la fasián pas qu'un jorn, la vòta. Aquò èra los conscrits, un pauc, que s'en ocupavan. Dançavan defòra, per las pèiras. Pus tard, fa(gu)èron un plancat. I aviá un bal a l'aubèrja atanben. Aquí èra lo de l'aubèrja que s'en ocupava. » (S. Y.)

Montelhs

« Tombava lo 8 de setembre e la fasiam lo dimenge a costat. » (Montelhs)

« Èra lo segond dimenge de setembre. Èra lo mème jorn que fasiam lo vòt a la capèla, que lo monde anavan asorar. Lo curè l'i anava dire vèspras e rospetavan quand i aviá la musica del bal... Dançavan al codèrc, jos los platanes. Èra los conscrits que fasián la vòta. » (D. Gg.)

« Lo diluns de la vòta, lo monde anavan a la font d'Ardena. » (A. H.)

« C'est aux jeunes gens "de la classe" – autrement dit aux conscrits – épaulés par les futurs conscrits de l'année suivante, qu'incombe le soin d'organiser la fête. On dresse un programme sur papier tricolore, on loue une musique suivant les ressources d'un chacun, on prépare enfin dans le Couderc un bal champêtre, avec une estrade solide, beaucoup de sciure et un embryon de décoration. Que les aubergistes y ajoutent quelques guirlandes en couleurs devant leurs demeures, et tout sera prêt. (...)

Vers minuit, commencent la "farandole" et la "capucine", deux danses bien locales, réservées aux hommes, la dernière surtout, vu les gestes un peu



Aubadas a Najac.
Joseph Clanet, Marthe Arjac et Yvette Ampillac. *(Coll. et id. A. B.)*

(1) ***Las aubadas***
« Les musiciens, accompagnés de jeunes gens de la classe, vont de maison en maison donner l'aubade, ce qui leur permet de présenter la grande tirelire qui, grâce à la générosité des habitants, fournira les fonds nécessaires à couvrir les dépenses. L'accordéon égrène les notes de la mélodie préférée, tandis que tous les habitants se laissent épingler au corsage ou au revers de la veste "la fleur de la fête". » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952. *Doc. R. M.-F.)*
« Avant la messa, lo matin, passavan per totes los ostals. Nos jo(g)avan çò que voliam, z'o dançàvem e tornavan partir amb quicòm. » (C. G. / *Maseiròlas)*
« Passavan e aquò se fa enquèra. Sovent, passavan amb l'acòrdeòn. Jo(g)avan un bocin dins cada ostal. Passavan totes los ostals de la parròquia, totas las bòrias, a pè. Balhavan quauque bocin d'argent per dire de pagar la musica. » (S. Y. / *Las Masièiras)*
« Fasián segre un acordeonista. Benlèu fasián pas totes los vilatges, m'en soveni pas. Aquò se fasiá a pè, lo dissabte matin de bona ora. Balhavan d'argent. En principi, las aubadas pagavan la musica. A Testàs, i anavan pas, que fasián una vòta tanben. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*
« L'aubada èra lo diluns matin. Mès anavan pas per las campanhas, èra tròp lènh. Lo monde comendavan un èrt, una cançon que lor agradava. » (A. M. / *La Folhada)*
« Dins Sent-Andriu, passavan, mès passavan pas a la campanha. Lo monde lor balhavan d'argent. N'avián per far la vòta. Passavan amb la musica. » (D. G. / L. G. / *Sent-Andriu)*
« Los conscrits passavan pels ostals per pagar la vòta. » (D. Gg. / *Montelhs)*
« Passàvem dins los ostals per far las aubadas. Preniam l'acòrdeòn. Èra lo dimenge entre mègjorn e doas oras, que lo monde èran a taula. Lor ofrissiam la cocarda. » (V. Rb. / *Las Fenials)*
« Fasiam las aubadas, dins los ostals del quartièr bas, lo matins, lo dimenge e lo diluns. Anàvem en naut per far las autoritats, se i aviá lo mèra, lo medecin o coma aquò. » (R. M. / *Najac)*
« Fasiam las aubadas, qu'apelàvem un còp èra. Anàvem quèrre l'argent. Anàvem quistar un bocin. » (A. B. / *Najac)*



Vòta ou *Carnaval* à *Las Fenials de Montelhs, 1927.*
Ostal Boutonnet.
A la fenèstra : Elodie et Philippe Boutonnet.
(Coll. L. J.-M. / L. Od. ; id. L. J.-M.)

Las Fenials

« Lo 15 d'a(g)ost i aviá la vòta. Èra a costat del forn, i dançavan, defòra. Un grand no(gu)ièr acaptava tot lo bal. I aviá pas de vòta a Floirac, pas qu'a Las Fenials. Èra los tipes qu'avián vint ans dins l'annada que s'en ocupavan, la classa qu'apelavan. Mès, coma de còps n'i aviá pas, los autres la fasián dos o tres ans de fila. Ieu, l'ai facha pendènt cinc ans. Lo jorn de la vòta, lo monde convidavan. Durava dos jorns : lo dimenge e lo diluns. » (V. Rb.)

Fo(g)assa, crocanda, pastís...

« Dins las familhas, se fasiá de fo(g)assas. Lo jorn de la vòta, òm invitava los cosins. » (S. Y. / *Las Masièiras)*
« Fasiam de fo(g)assas. Las manjàvem amb de vin blanc. » (D. G. / *Sent-Andriu)*
« Se manjava de fo(g)assa. » (Sant-Vensa)
« Cada an, per la vòta, caufavan lo forn per far de fo(g)assas, de crocandas, de pastís... Fasián mème de milhàs un còp èra. » (H. G.)

osés. La retraite aux flambeaux parcourt alors les diverses rues du village, et chacun va se coucher : ceci est une façon de parler, car les jeunes gens sont intrépides et ne dorment pas si vite un soir de fête, même après de longues heures de danse ; ils en profitent pour gratifier toute la nuit les gens plus calmes qui, eux, voudraient dormir, d'un petit charivari désopilant, soit à l'aide d'un piston où ils soufflent en titubant, soit avec une grosse caisse, plus facile – somme toute – à manier.

Le lendemain, fête encore. Le matin, tournée dans les hameaux de la paroisse, pour l'"aubade" et l'"obole". La musique de la fête joue à chaque habitant la *"Marseillaise"*, la *"Carmagnole"*, voire l'"*Internationale"* ou l'"*Ave Maris Stella"*, suivant ses opinions et ses goûts ; et, en retour, on présente le tronc destiné à payer les frais. La même industrie pour remplir la caisse est employée auprès des habitants du village. Bien mieux, les jeunes gens dès qu'ils aperçoivent un étranger, se précipitent à sa rencontre, lui font tenir le drapeau "de la classe", l'entourent et lui demandent quel est son morceau favori que les musiciens aussitôt exécutent. Comme le pauvre patient est obligé de délier sa bourse, cette coutume s'appelle en patois *lou regret.* Enfin, le lundi soir à minuit, après une dernière retraite aux flambeaux, on fait les comptes à l'auberge. On ouvre le tronc, on paye les musiciens, les repas, les litres de vin supplémentaires et toutes les dépenses. S'il manque des fonds, chacun apporte sa quote-part. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

Sant-Vensa

« Aquò èra per Senta-Anna, lo 26 de julhet, lo dimenge après lo 26. Los qu'avián passat lo conselh organisavan la vòta. Durava tres jorns : lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. Lo monde dançavan per la rota. » (B. R. / G. J.)

• Testàs

« Durava pas qu'un jorn. Los de la classa la fasián mès fasián mai d'un an. » (S. An.)





1. - *Vòta de Sant-Vensa, 1925.*
Au 1er plan, *las mans tras l'esquina :* Germaine Gayral. *(Coll. G. Jn. / L. Od. ; id. G. Jn.)*
2. - *Vòta de Sant-Vensa, 1925.*
Al mièg : Jacqueline Gayral *dins los braces de sa mairina* Rose Marty *e amb sa grand-maire* Marie Orcibal. *(Coll. et id. G. Jn.)*

Sent-Andriu

« De vòtas, i a totjorn ajuda la qu'avèm lo prumièr dimenge d'a(g)ost e n'an ajudas fachas maitas lo jorn de Sent-Andriu, lo 30 de novembre. Sòi estat a la vòta a La Val, la fasián lo 15 d'a(g)ost. A La Bòria tanben fasián de fèstas, èra lo segond dimenge d'a(g)ost. E a Betelha èra lo segond dimenge de setembre. La vòta, la tradicionala, totjorn s'es facha sus la plaça, e la del mes de novembre, l'ai ajuda vista al Camin-Grand. » (C. Ra.)

« Es lo prumièr dimenge d'a(g)ost. Los qu'èran per partir, los conscrits, l'organisavan. Començava lo dissabte a ser e jusc'al diluns. Dançavan defòra, sus la plaça. » (D. G. / L. G.)

« Quand fan la vòta son los joves e las dròllas tanben. A l'epòca i aviá pas qu'una classarda, l'anguèron veire e paguèt los musiciens. Sabètz qu'èran contents los classards. Las vòtas en 1907 lor costavan vint francs. » (L. Lc.)

« De còps, i aviá un orquèstre davant aquò d'Alègre e l'Angèl al Camin-Grand pas qu'amb l'acòrdeòn, i aviá mai de monde al Camin-Grand que sus la plaça ! » (V. R.)

Vilavaire

« Èra lo dimenge que seguiá lo 23 de mai. Èra los de la classa que s'en ocupavan. » (Vilavaire)

• ***Maseiròlas***

« Aviam una vòta aicí e una a Las Quatre-Rotas. Fasiam Sent-Medard, lo 8 de junh. La dernièira que i agèt es l'annada que nos maridèrem. N'i agèt pas pussas. Dançàvem a la Vièrja, davant lo castèl. A Las Quatre-Rotas, fasián Senta-Joana d'Arc. I aviá un cafè amont, alèra. » (C. G.)

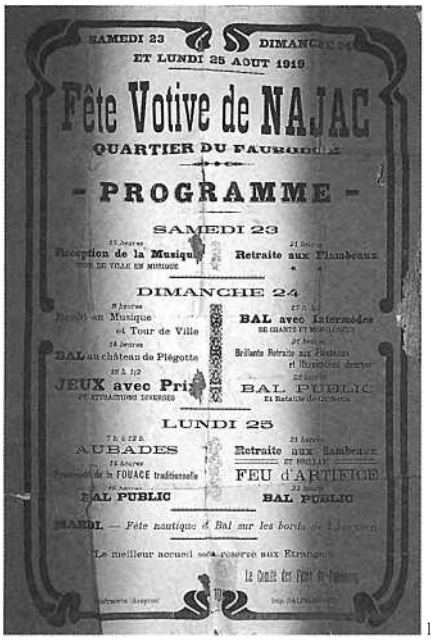
Vòrs

« La vòta se fasiá pas dins lo vilatge, se fasiá un bocin en defòra, a un airal qu'èra planièr. Disián que la plaça de la glèi(s)a èra tròp al ras del cementèri. Caliá pas far la musica a costat del cementèri qu'èra a vint mèstres. » (V. R.)

Betelha

« Blaise Pouget, né en 1854 à Gramont, est désigné le 8 août 1888. Arrivé le 25 août à Béteille et accueilli par le doyen du district, il livre ses premières impressions de jeune prêtre sur sa paroisse : "Je trouvais naturellement un poste charmant, de belles promenades, des champs magnifiques, peu de villages, point d'écarts, l'Aveyron et la Sereine servant de ceinture à mon territoire, tout cela me sourit dès le premier jour et n'a jamais cessé de me plaire", pourtant il fut fortement contrarié par la fête votive qui avait lieu chaque année le premier dimanche de septembre, "ce fut la fin de ma lune de miel, mon âme de prêtre fut navrée du spectacle de cette sarabande effrénée de deux jours où tous courent pour voir tourbillonner et sauter les gars et filles de la paroisse... et répéter longtemps après des refrains lubriques par exemple l'infernale Carmagnole de Carmaux". Malgré des difficultés avec "quelques tracassiers de Béteillols" qui montèrent à Rodez pour demander son changement, le curé reçut beaucoup de présents de ses paroissiens et aimait à dire que "tous avaient droit à sa reconnaissance". » (Extr. de *Au pays de Najac, de clocher en clocher,* de Geneviève Saurel et Michel Lombard)
« Èra pas qu'un jorn e un bocin del diluns. » (Betelha)

Najac



1



2

1. - *Programa de la vòta de Najac.*
2. - *Najac,* vers 1925. *(Coll. M. R.)*

Ancienne petite *vila* rurale, *Najac* a conservé l'importante tradition festive de la fin de l'été qui avait lieu après les moissons dans les deux principaux quartiers du bourg : *la carrièira bassa* et *lo barri.* Les *Najagòls* rassemblaient la récolte de leurs *campets* sur les espaces publics, pour le battage. La perspective de greniers réapprovisionnés permettait de fabriquer une *fo(g)assa* exceptionnelle dont profitaient tous les habitants, notamment les plus démunis. Cette double fête mettant en concurrence deux communautés dans la communauté pouvait durer du samedi au mercredi, selon les ressources du comité. En général, elle s'achevait le mardi par un *tustet (1)* consécutif au repas de *rèire-vòta* ou *rei de vòta.*

« Èra los joves mès mai que la classa, que serián pas estat pro nombroses. De mon atge, èrem pas que quatre... Fasiam la vòta juscas al dimarç. En naut, sovent arrestavan lo diluns. Una annada, la fa(gu)èrem juscas al dimècres, mès lo ser, pas mai.

Dins las annadas 20, èran fòrtas, las vòtas. » (R. M.)

« I aviá un comitat, tot lo monde s'en ocupava. » (B. L.)

• *Barri e carrièira bassa*

« Le maire avait défendu au quartier haut de descendre en bas, et au quartier bas de monter en haut, au milieu du *barrion. Lo barri e carrièira bassa èran pas d'acòrdi ! »* (R. A.)

« I aviá lo naut e lo bas, que sovent se disputavan, se batián, del temps de mon paire. Mon paire, jamai aviá pas metut los pès a la vòta d'en naut, jamai ! Ma femna, èra d'en naut. Un jorn, l'i volguèrem montar mès el demorèt en bas, volguèt pas venir. » (R. M.)

• *Lo coire*

« La setmana davant la vòta, las femnas plantavan lo coire. Las pairòlas demoravan aquí a la lòtja. M'en rapèli, ieu. » (R. M.)

• *Rèssas de bois e retirada*

« Caliá far de treças amb de bois. » (B. L.)

« Caliá començar de trobar los musiciens. Lo dimenge d'avant, anàvem copar de boissa e, tota la setmana avant la vòta, fasiam de "guirlandas" amb de còrdas qu'estacavan lo fen, que nos prestavan lo monde. Entortilhàvem aquò e i picàvem de ròsas. Anàvem copar la boissa a Ferragut, pus bas. La portàvem amb las vacas e lo carri. Portàvem aquò a la lòtja, amont.

Lo dissabte, garnissiam amb las "guirlandas". Apèi, los musiciens arribavan, sopàvem e apèi fasiam la "retreta" e apèi lo bal. » (R. M.)

• *La fo(g)assa*

« J'ai toujours entendu les morceaux qui se jouaient à la fête de la rue basse, du quartier bas, lors de la promenade de la fouace ou lors des retraites aux flambeaux. On promenait la fouace le dimanche après-midi, le lundi après-midi, le mardi après-midi et on la dégustait le mardi. Alors qu'au faubourg, ils promenaient la fouace le dimanche et le lundi. Ils la mangeaient le lundi et ils venaient la manger au quartier bas, alors que personne du quartier bas n'allait manger la fouace au faubourg. » (M. R.)

« La passejàvem lo dimenge, lo diluns, lo dimarç e la manjàvem lo dimarç. Tres òmes la portavan : dos davant e un darrèr. » (A. Yv.)

« De ma sovenença, i a totjorn ajut la fo(g)assa. La passejàvem coma se fa ara. Me rapèli pas se la passejàvem, totjorn lo diluns e lo dimarç e apèi la manjàvem. Montàvem juscas al barri amont. Viràvem amont a la plaça, tornàvem davalar lo barrion juscas Sent-Bartomiu. » (R. M.)

(1) ***Lo tustet***
Comme à *Faiet* sur le canton de *Camarés* et dans d'autres *borgs* rouergats, la fête se terminait par un *tustet* improvisé par la jeunesse.
« Lo tustet se fasiá lo darrièr ser de la vòta. Los dròlles estacavan una ficèla al tustet de la pòrta e, de per una vanèla, tiravan per far de tapatge. De còps lor fotián un pòt de cramba sul cap ! » (P. Y.)

Los pescajons
« Per la vòta, fasiam de pescajons. » (B. L.)



1



2



3

La vòta de Najac e la tònia

« The night went on. After the *bourrée,* there was more good-humoured skipping. How different this mawkish whirling from the real grace necessary to make the *bourrée* a success ! One by one the candles died out in the lanterns, slowly the night shadows crept in under the hangar from without.

At last the band decided that their money had been earned for the day, they yearned for bed and they yearned more effectively than the lads and lasses yearned for more dancing, they had the all-conquering yearn ; and so the finale, *La Togne,* was decided upon. The music struck up very slowly and solemnly.

While the dancers gathered in long lines holding hands as if for a farandole. Suddenly the band turned into a brisk air and with the brisker music the linked dancers began to move in a swaying endless chain. Faster went the music, faster swung the dancers. In the once gay lanterns overhead the candles had by now almost all guttered down to a flickering extinction, only one or two survived, throwing a light on to the forms of the dancers, a light all the more diminished because on the road beyond the shadow of the hangar shone the vivid moonlight against which the dancing figures were silhouettes relieved with the faintest blushes of coloured light.

With an abrupt unexpectedness the band suddenly returned to the solemn, weird little air once more. At once the scene changed. The lines of frolicking dancers crouched suddenly down – with shrieks from the young women naturally – while over their heads into the circles leapt a lanky man brandishing a besom which he swung to and fro with a will. Anyone of the dancers standing erect received a clout on the head with the besom, a form of punishment often severe enough when the players were excited. Simple rustic game thougt it might be, the sight was almost strange, as can be imagined, the crouching, dimly-lit figures, the black wielder of the broom leaping from side to side recklessly over the lines of the dancers when hardy players in the distance tempted him to blows, the shrieks of the women, the moaning monotonous music ; all this taking place in the dusky shadows of the hangar outlined only against the livid moonlight outside : Gagool's witch-finding in King Solomon's Mines could hardly have been a more uncanny spectacle. Indeed, it is more than probable that *La Togne* is a survival in dance of old village witch-huntings or of travestied Walpurgis nights.

The last candle flared out, the music ceased, *La Togne* was over, Janac went reluctantly to bed. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc,* de Jan and Cora Gordon, 1925)

1. - *Najac. (Coll. C. Gl.)*
2. - *Najac, vòta del quartièr naut, 1952. (Coll. G. M.)*
3. - *Najac, 1931.*

On reconnaîtra : Yvette Ampillac, Mme de Lahaye et ses filles, Jeanne Saint-Amaux. *(Coll. C. Gl.)*

La fogassa

« Janac fête is marked by one peculiarity, by its buns. The two days previous to the fête the whole village is flustered, cake-making, while the *comité* and its female aids themselves also labour over cakes for the fête itself : flour, eggs, sugar and milk go whirling round in the biggest copper cauldrons available, the great buns are moulded into the shape of the letter O, four feet in length, three feet across, and are thrust into a special oven in the bakehouse of the faubourg. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc*, de Jan and Cora Gordon, 1925)



1

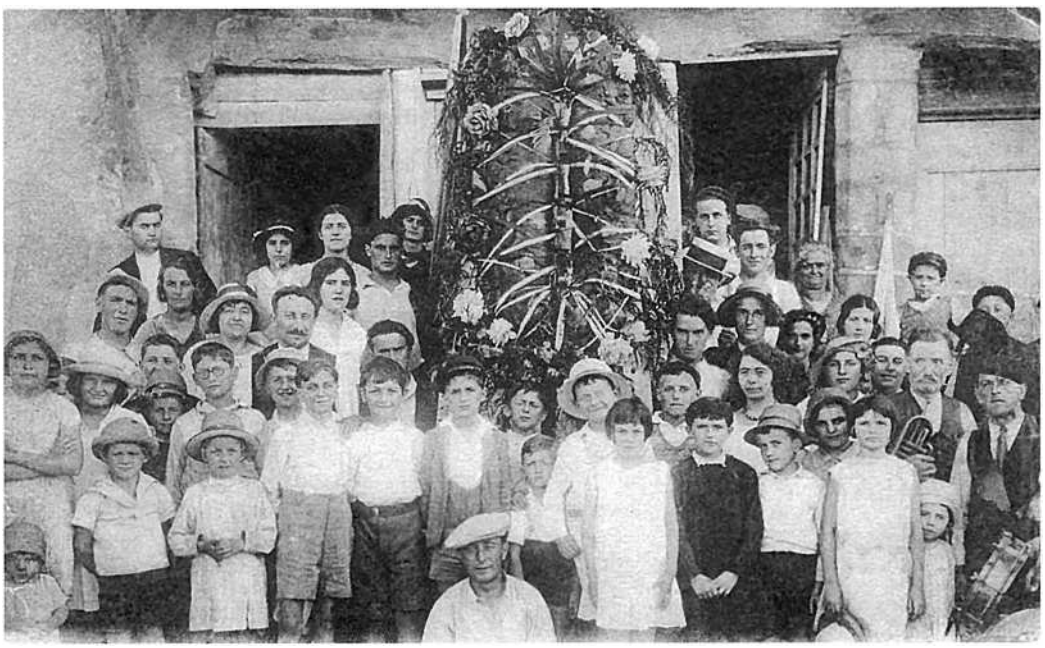
1. - *Najac, vòta del quartièr naut, 1932.*
1er rang : ? Laroussinie, ?, Odette Decomps, S. Barreau, ? Bros, Marcel Gauchy, Pierre Gimbaud, ? Guimbaud, Rosette Saint-Amaux, Paulette et Mireille Farjou, Léa Decomps, Raymond Dalet, ? Tournier, Eloi Vergnes. 2e rang : Louis Roubes, Maurice Gauchy, *tres sòrres* Guimbaud. 3e rang : Marie-Rose Poux, Francette Bros, ? Gaubert, Maurice Tourette, Charles Guy, André Gauchy, Alban Lombard, M. Poux, ? Jonquières, Maurice Decomps. *(Coll. et id. G. M.)*



2

2. - *Najac, vòta del quartièr bas, 1930-31.*
Au 1er plan : Raymond Granier, ?, Jean Granier, Yvette Ampillac, ?, Zélie Gardes, ?, Henriette Saint-Amaux, ?, Hélène Saint-Amaux, Georges Alcouffe, Georges Cammas, Paul Marty, Aimé Bories, ?, Robert Murat, Marcel Rebellac, Hélène Murat, ? Bonafé, Simone Bousquières, Henri Soulié, Henriette Alègre, ? Bonafé, ?, ?.
Au 2nd plan : Abel Bousquières, Paul Muratet, *un musicaire,* Cécile Murat, Pierre Malbosc, *un musicaire,* Marie Saint-Amaux, ?, Henri Saint-Amaux, Frédéric Murat, Robert Cizal, Raymond Rigal, ?, *dos musicaires. (Coll. et id. C. Gl. / A. Ma.)*

3. - *Najac, vòta del quartièr bas, 1931-32.*
Au 1er plan : Maurice Arjac.
Au 2nd plan : ?, ?, Georges Granier, ?, ?, Gilbert Regourd, Robert Murat, André Bories, Gilbert Aliguières, ?, ? Bonafé, Charles Dominique, Edmond Fayret, ?, ?, ? Court *(musicaire).*
A l'arrière, à gauche de la *fo(g)assa :* ?, ?, Jean et Maurice Granier, ?, Raymond Granier, ? Tranier. Pierre Tranier, ?, ? Lestang, ? Martial, Cécile Alègre, Robert Cibal. ?, ?, Hélène Murat, Zélie Gardes.
A l'arrière, à droite de la *fo(g)assa :* ? Lestang, Henriette Alègre, Jean Crotte, ? Chabert *(musicaire de La Vila).* Marcel Rébellac, André Castagnier, Germaine (?) Laporte, ?, ?. ?, ?, Mme Maruéjouls, ?. Paul Soulié.
(Coll. A. B. / A. J. / M. R. / L. Jn. ; id. M. R.)



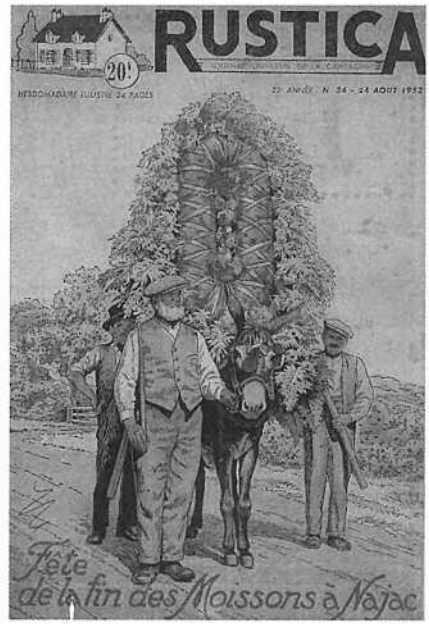
3



1



2



3



4



5

1. - *Najac, vòta del quartièr bas, 1946.*
Le porteur de gauche : Maurice Dutemps. Le porteur de droite : Fernand Montarry.
(Coll. et id. M. R.)
2. - *La lòtja de Najac, 1960.*
On reconnaîtra : Jacqueline et Yvette Rigal, Henri Farjou. *(Coll. et id. R. Y.)*
3. - *Najac, vòta del quartièr bas, davant 1939.* Philippe Larroque, *garda.*
(Coll. et id. G. M.)
4. - *Lo barrion de Najac, fo(g)assa del barri, 1952. (Coll. G. M.)*
5. - *Najac, carrièira bassa.*
On reconnaîtra : MM. Martial, Rebellac, Alcouffe, Albez, Redon, Montarry.
(Coll. et id. R. B.)

L'autre jorn tondèri, tondèri… *(branle)*
« L'autre jorn tondèri, tondèri,
L'autre jorn tondèri Marion,
De la borra ne fa(gu)èri, ne fa(gu)èri,
De la borra, ne fa(gu)èri un conolh.
La portèri al mercat,
Me di(gu)èron qu'èra pas que de borra de cat,
La portèri a Dordonha,
Me di(gu)èron qu'èra pas que de borra de canha. » (B. Rl.)



1



2



3



4



5

(1) ***La sauma*** *(farandòla)*
« Ai la sauma que creba,
Que creba,
Ai la sauma que creba,
Se creba, crebarà,
Se creba, crebarà. » (M. R.)

(2) ***La tònia***
« Former une ronde et tourner.
L'orchestre joue les 8 premières mesures. A la reprise, il s'arrête net et sec sur n'importe quel 1er temps et passe aussitôt au mouvement lent. A chaque point d'orgue (que l'on tient pendant deux ou trois mesures, ou plus), tout le monde doit s'accroupir. Celui qui tient le balai tournoie. Il est dans le cercle, promène le balai à l'horizontale au-dessus de la tête des danseurs et en donne un petit coup sur la tête de celui ou de celle qui ne s'est pas accroupi(e) assez vite. Et, tant qu'il n'a pas fait le tour complet de la ronde, l'orchestre reprend, ad libitum, le mouvement lent. Puis l'orchestre reprend et on peut alors faire les arrêts directement, sans attendre de faire la reprise. » (M. R.)
« Ara fasèm la tònia mès davant, aquò èra la dança del balag. Tot lo monde subtava, pèi caliá que tot lo monde sia(gu)èsse acotolat, passavan la balaja sul cap dels tipes e, lo prumièr que levava lo cap, paf ! un còp de balaja sul cap. » (A. P.)



6

• ***La tònia***

« Quand on revenait de promener la fouace, on faisait la farandole, un peu *La sauma (1)* et un peu *Tròta-topin,* une ronde. Cela se faisait sous la loge. *La tònia,* c'était spécial, il y avait un air spécial. A *La tònia,* on faisait une ronde. Le grand-père, Célestin Alcouffe, était le spécialiste. Il avait un balai. Lorsque la musique s'arrêtait, il y avait un autre air et là il passait le balai sur la tête des danseurs. Quand il avait fait le tour, que tout le monde était accroupi, la musique repartait encore plus vite (2). » (M. R.)

Los musicaires

Bien que les *cornamusaires* soient attestés à *Sent-Antonin* au XIVe siècle, il n'y avait pas de tradition de *cabretaires* en *Najagués* aux XIXe et XXe siècles (1), mais il y eut peut-être des *grailaires* comme en Languedoc. Un *graile* fut découvert dans les années 80 à *Valhorlhas* et il y avait des *clarinetaires* sur le canton. Il y eut aussi des cuivres, sous l'influence moderniste des harmonies ("Les enfants de Najac") et des orchestres urbains venus de Carmaux. Mais il y eut aussi des joueurs traditionnels d'harmonica et d'accordéon diatonique ou chromatique. *Najac* avait un groupe moderne, le "Old Castle's Jazz".

« A Cassanhas [Najac], n'i aviá un que jo(g)ava del saxò. L'Angèl Soave jo(g)ava del diatonica. » (V. R. / *Vòrs)*

« Jonquièiras d'al Pèg de Malmont [Morlhon] jo(g)ava de l'acòrdeòn. N'i aviá un que veniá de La Vila. S'apelava Còrmièr. » (L. A. / *Sant-Vensa)*

« I aviá Astòr Pegbertin. Jo(g)ava del piston. » (P. L. / *Betelha)*

« Venián d'Albi, de Carmaus, de La Vila... Mès mai que mai los fasiam venir d'Albi. » (R. M. / *Najac)*

« Del temps del paure papà i aviá un Soave de Najac que l'apelavan Angèl. Apèi i aviá Alfred Lavabre, lo Capdeton, mès jo(g)ava pas que coma aquò. » (V. J.)

« Venián de Còrdas en l'aval, sai pas d'ont venián... I aviá un acòrdeòn, una trompeta, un saxò, una clarineta. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

• *Los Najagòls*

« Lors de la fête du quartier bas, des musiciens de la société musicale "Les enfants de Najac" venaient donner un coup de main pour faire les retraites aux flambeaux. Parmi ces musiciens il y avait Albert Laroque qui jouait du tambour, Honoré Durand qui jouait de la basse, Gaston Mouly qui jouait du saxophone alto, Robert Durand qui jouait du saxophone soprano, et peut-être Edmond Fayret qui jouait de la trompette, et Robert Redon qui jouait de la trompette. Il y a eu aussi André Allègre qui jouait du tambour. La vedette, c'était Alphonse Dominique qui jouait de la grosse caisse, qui vraiment était grosse. Un jour, devant le couvent, il a trébuché et a roulé par-dessus la grosse caisse ! » (M. R.)

« I aviá Molin, Redon, Clementon de la Menusièira, Patanon... » (Najac)

« Èran quatre e venián de Najac, èran de Najagòls. I aviá Clementon que jo(g)ava de clarineta. Èra pichon aquel òme. Jaqueta jo(g)ava del tambor, el. I aviá pas d'acòrdeòn. » (C. G. / *Maseiròlas)*

« Venián de Najac. I aviá un "batur" de Floirac, un acòrdeòn, una trompeta e un tròmbòne a colissa. Èra l'entrepresa Jaqueta, de Redon. » (V. Rb.)

• *Los de Carmaus*

« Dins ma junessa, avant la guèrra, i aviá una equipa de Carmaus que veniá, èran dos o tres. Aquò èra sustot l'acòrdeòn, a-n-aquel moment. Aquelses de Carmaus avián los coires. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« I aviá los "Foulards bleus" *de Carmaus. Mès i aviá totjorn un acòrdeònista, aquò passava pertot perque de còps ne podiá far un bocin tot sol, e apèissa quauque saxò, quauqua trompeta, quauqua clarineta... De violons, s'en vesiá pas gaire a l'epòca. »* (A. M. / *La Folhada)*

« I aviá Feliç de Carmaus. » (Vòrs e Bar)

« D'abituda, venián de Carmaus. Avián aprés la musica amb las clicas de las minas. Jo(g)avan plan de clarineta e de piston. Aquò èra aquò : un acòrdeòn cròmatica, la clarineta, lo piston e la gròssa caissa. Ieu, aprenguèri la musica dins las annadas 35-36-37 e, a-n-aquel moment, arribèt lo saxò, que existava pas un còp èra. Ieu, aprenguèri lo saxò aital mès aviái començat de jo(g)ar d'acòrdeòn cròmatica. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

(1) *« Ai pas jamai vist aicí cap de cabretaire. »* (A. M. / *La Folhada)*

Borrèias

« Lai veni ben d'Auvèrnha,
Lai vòli ben tornar.

La borrèia d'Auvèrnha,
La borrèia va plan,
La caldrà ben dançar,
La borrèia, la borrèia,
La caldrà ben dançar,
La borrèia va plan. » (C. G.)

« Pren de sablon Carmalhada,
Pren de sablon lava-lo. (bis)

Pren de sablon,
Carmalhada lèda,
Pren de sablon lava-lo. » (M. R.)

« Vai, vai, vai Carmalhada,
E, vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs, dançaràs. » (C. Ph.)

« Quand èri pichonèla,
Gardavi los aucons,
E ara que sòi bèla,
Gardi los motons. » (C. O.)

« Se ieu voliái,
Ieu cagariái a las cauças,
Se ieu voliái,
Sabi plan que i cagariái.

Las cauças son miás,
Amai las ai pagadas,
Las cauças son miás,
Qual m'en empachariá ? » (M. R.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar... » (M. R.)

« Paupavi la Tranièira,
Paupavi ont l'òm podiá,
Paupavi ont l'òm podiá,
Mas pas ont l'òm voliá. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Légendes de la page précédente :

1. - *Najac,* vers 1954.
1er rang : Bernard Arjac, Serge Calcières, René Bailly, Jean Clément, Pierre Enjalran.
2e rang : Gaston Trulla, René Loupias, Vincent Clément, Charles Botella, M. de Lahaye, M. Pradines.
(Coll. et id. A. B.)
2. - *Najac, quartièr bas, 1930.*
Philippe Larroque *(garda) amb la sauma Luceta. (Coll. et id. G. M.)*
3. - *Najac, dins las annadas 30.*
Assis à droite : Albert Redon.
(Coll. et id. R. B.)
4. - *Vòta de Najac, 1957-58.*
On reconnaîtra : M. de Lahaye et Solange de Lahaye. *(Coll. et id. A. B.)*
5. - *La lòtja de Najac, vòta 1957.*
(Coll. A. J.)
6. - *Vòta de Najac. (Coll. S. J.)*

Borrèias
« E lo papà totjorn pica,
Pica, pica,
E lo papà totjorn pica,
La mamà.

Tota la nèch,
De còps de pè pel ventre,
Tota la nèch,
De còps de pè pels lièch. » (M. R.)

« E lo pepè totjorn pica,
Pica, pica,
E lo pepè totjorn pica,
La memè.

E tota la nèch,
De còps de pè pel ventre,
E tota la nèch,
De còps de pè pels lièch.

D'ont mai lo li gratavi,
E d'ont mai li prusiá,
D'ont mai lo penchenavi,
D'ont pus borrut l'aviá.

Li montèri dessús,
E me fotèt per tèrra,
L'i tornèri montar,
Amai me daissèt far. » (C. L.)

« Pim-pam per la parabèla,
Un saut pel porton,
Lo que la vira, vira, vira,
Lo que la vira, vira tot.

Un pam per la parabèla,
Un saut pel porton,
Lo que la vira, vira, vira,
Lo que la vira, vira tot. » (D. Geo.)

« N'aviái tres fringaires,
E ara n'ai pas cap.
N'aviái un d'Auvèrnha,
L'autre d'al Carcin,
Lo que mai aimavi,
Èra d'empr'aicí. » (A. M.-L.)

« Tariràn las borsetas,
Tariràn, tariràn pas ?... » (M. R.)

La tònia *(branle)*
« E tornèm dançar,
Se lo branle nos agrada,
E tornèm dançar,
Se lo branle nos va plan. » (C. G.)

Lo drollon *(branle)*
« Un drollon caressava doas dròllas,
Totas doas li disián : "Quna vòls ?" (bis)

E lo drollon, pus badinaire :
"Una après l'autra mès totas doas !" (bis) »
(A. A.)

Lo ressec
« Metián de ressec per dançar, e de còps arrosavan... » (R. M. / *Najac)*
« Metián de ressec per tèrra, pas mai. » (C. G. / *Maseiròlas)*

(1) *« Las filhas, anàvem pas qu'a la vòta del vilatge, anàvem pas a Lunac o endacòm mai, los dròlles i anavan, mès las filhas... »* (S. Y. / *Las Masièiras)*
« Lo curat confessava pas las dròllas que dançavan. » (V. Z. / *Lunac)*

(2) *« Fasián una ronda e lançavan las dròllas. »* (B. Er.)

• L'Angèl de Soave

« I aviá l'Angèl sus Arcanhac. Jo(g)ava del diatonica. Èra vengut d'Italiá amb son acòrdeòn. » (La Folhada)

« L'arrièire-grand-paire s'apelava Angèl. Èra vengut d'Italiá e pareis qu'èra vengut a pè. Jo(g)ava del diatonica. » (T. Cl.)

« Lo pepè Soave èra vengut d'Italiá. Èra d'una familha paura. I aviá una mairastra que lo tustava. Fotèt lo camp e arribèt en França qu'aviá sèt o uèch ans. Benlèu lo cerquèron mème pas. Èra nascut entre 1860 et 1870. I aviá una famina terribla en Italiá. Èra nascut dins la region de Cività-Vechià. Aviá pas qu'una sòrre. E alèra jo(g)ava de l'armònicà. Lo monde li donavan quauqua pèça per viure. Apèi, a mesura qu'aviá un bocin d'argent, crompèt un acòrdeòn. Finalament, lo trobatz sus totas las fòtòs de mari(d)atge de la region. L'apelavan l'Angèl. Èra lo musicaire de totas las nòças. Fasiá pas que de musica. Aviá fach un ostal amont a Pèira-Levada e noirissiá sa familha en jo(gu)ent d'acòrdeòn.

Mori(gu)èt en 1932. Agèt tres dròlles mès cap de dròlles an pas jo(g)at mès los pichons-dròlles tòrnan aber lo gost. » (A. Y.)

• Rogèr Viguièr de Saulièiras de Vòrs

« Ieu, jo(g)avi l'acòrdeòn. Lo crompèri a catòrze ans, un cròmatica que fa(gu)èri venir de París. Me costèt mila francs, a l'epòca. Avant, jo(g)avi l'armònicà. » (V. R. / *Vòrs)*

• Peset de Sant-Vensa

« I aviá Peset que ven de morir. Venguèt de suita après la guèrra. Èra a cò de Marra. Per li far jo(g)ar quicòm, lo caliá pagar. Se li balhavan pas res, s'arrestava. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

• Filibèrt Corona de La Folhada

« Ai aprés en gardent las vacas. Agèri un diatonica mès quinze jorns, ieu, èra lo cromatica. Mès, a l'epòca i aviá mai de diatonicas que de cromaticas. Aicí, n'i aviá un que jo(g)ava a Pèira-Mòrta, Liton, que al debut m'aviá prestat un acòrdeòn pendent una setmana o quicòm coma aquò. » (C. Ph.)

• Raol Corona del Maset de Sent-Andriu

« Tota ma junessa, fasiái amusar los autres e en mèmes temps ganhavi quauques sòus. Èrem dos, ieu jogavi e el anava dançar, el jogava e ieu anavi dançar. » (C. Ra.)

• Vaquièr del Grífol de Sent-Andriu

« Lo papà jo(g)ava de la clarineta. Quand quauqu'un se maridava, lo venián quèrre per far de musica. Jo(g)ava plan. La clarineta, la mamà la vendèt, aquela bèstia, a Canabral ! E lo meu dròlle jo(g)a de l'acòrdeòn, el. Lo dimenge, sovent dançàvem al nòstre ostal ! » (D. G. / *Sent-Andriu)*

Las danças

On dansait surtout *la borrèia, la valsa* et, anciennement, *lo branlon.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées (1).

Beaucoup de danses se faisaient en ronde (2) et il y avait une ronde de fin de bal.

« Se dançava bravament la borrèia, la valsa, l'escòtissa, la masurcà, de marchas... » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Sustot los que sabián pas dançar demandavan totjorn la borrèia : "La borrèia d'Auvèrnha, la borrèia va plan". Apèi dançavan la valsa, una marcha, la pòlcà, la masurcà... Ieu jo(g)avi una javà atanben. Pas gaire dançavan lo tangò. » (V. R. / *Vòrs)*

« Dançàvem la borrèia, la pòlcà, l'escòtissa, la valsa, la masurcà... La memè me disiá que dançava amb n'impòrta que sul cap ! Marie Ladet s'apelava. L'ai vista far. Nautres, dançàvem lo dimenge en gardent. Nos reunissiam. I aviá la paura Marta, Emma, la Mèrlha... Èrem sèt o uèch. E aviam Rossèl que nos jo(g)ava de l'acòrdeòn. E, quand aviam pas de musica, cantàvem La Paimpolaise *per dançar. »* (C. G.)

« Lo jorn de la fèsta, fasián lo filoset, lo branlon, la borrèia... » (Najac)

« I aviá quauquas pòlcàs, quauquas masurcàs, quauquas borrèias, de valsas... » (A. M. / *La Folhada)*

« La borrèia, la pòlcà, la masurcà, l'escòtissa... Après la guèrra de 14 i agèt de d'acòs novèlas. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« La pòlcà, la valsa, la borrèia, la pòlcà piquée *qu'apelavan. »* (V. Rb. / *Las Fenials)*

« Los vièlhs dançavan la borrèia, la quadreta e lo filoset. » (Sant-Vensa)

« De valsas, de pòlcàs, de borrèias, de masurcàs, lo filoset... » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« La masurcà, la pòlcà, la borrèia e pièi la tònia. » (B. L. / *Najac)*

« Lo branlon, jamai l'ai pas vist, ieu. » (R. M. / *Najac)*

• *La borrèia*

En *Najagués* comme ailleurs en *Segalar,* la *quatreta* ou *quadreta* était une bourrée très appréciée.

« La bourrée était réservée aux hommes. On ne peut pas dire, toutefois, que les femmes du Bas-Ségala ignoraient la bourrée. On y trouvait, au contraire d'excellentes danseuses, mais c'étaient des exceptions. Dans les bals publics, comme à l'auberge, la bourrée demeurait la danse des hommes, virile, violente, épuisante, laissant aux femmes la danser par couples, plus calmes, plus pondérées, plus féminines. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Los anciens, quand avián la "blosa" e los esclòps, aimavan bien dançar la borrèia a quatre. » (E. A.)

« La borrèia, totjorn s'es facha. La quadreta, aquò's la crosada, qu'apelan. » (A. D. / A. G. / *Sant-Vensa)*

« La fasián a quatre, quauques còps amb una botelha sul cap e un veire sus cada man. » (D. H. / *Bar)*

« Lo meu fraire dançava la borrèia amb una botelha sul cap e un veire tot plen sus cada man. » (A. M.-L.)

« La borrèia, m'en rapèli que se fasiá. » (R. M. / *Najac)*

« Èra los òmes que fasián la borrèia. I aviá pas cap de femna que fa(gu)èssa la borrèia a l'epòca. » (T. L.)

« L'avèm dançada per nòstra part, la borrèia de quatre, la quadreta. » (D. M. / D. Hr.)

« La borrèia s'es totjorn dançada, amai enquèra. » (D. Gg. / *Montelhs)*



Borrèia, 1936. ?, Georges Alet, Elie Tamalet *de Montelhs,* René Guibbert *de La Folhada,* ? Granier *de Najac, ?. (Coll. et id. A. Gg.)*

Timelon...
« Mon paire cantava aquò :

"Timelon, lamelon,
Pam, pam, timelà,
Pas de lamelon,
Lo codom la maià." » (D. Fn.)

Avèm de prunas... *(branle de Carnaval)*
« Avèm de prunas que son maduras,
Avèm de pòrcs per las manjar,
Venètz los veire,
Venètz los veire,
Venètz los veire rondinar. » (Montelhs)

L'escòtissa
« Lo molinièr passa,
Fa petar lo foet,
Mariton l'agacha,
Li quilha lo det.
Qual l'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual l'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (V. R.)

« Quand lo molinièr passa,
Fa petar lo foet,
Mariton l'agacha,
De pel fenestret.
Qual m'empacharà,
De l'agachar, de l'agachar,
Aquel polit dròlle ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar, de l'agachar,
Quand passarà ? » (D. M.)

Lo filoset *(pòlcà)*
Cette polka à figures était populaire en *Najagués* et sur les confins du *Segalar albigés.*
« I a un bèl briu que i avèm pas fach,
Al filosi de la filosèia,
I a un bèl briu que i avèm pas fach,
Al filosi de la filosà,
Al filoset ! » (V. B.)

« N'i aviá un briu que n'aviam pas fach,
Al filoset de la filosèia,
N'i aviá un briu que n'aviam pas fach,
Al filoset del filosà,
Al filoset !
Al filosat !
Al filoset !
Al filosat ! » (B. Er.)

« N'i aviá un briu que l'aviam pas fach,
Lo filoset de la filosèia,
N'i aviá un briu que l'aviam pas fach,
Lo filoset d'al fons del prat.
Al filoset !
Al filoset ! » (G. Rn.)

« N'i aviá un briu qu'aviam pas dançat,
Lo filoset de la filosèia,
N'i aviá un briu qu'aviam pas dançat,
Lo filoset de l'an passat.
Al filoset !
Al filoset !
Al filoset ! » (S. C.)

« N'i aviá un briu qu'aviam pas dançat,
Lo filoset de la paura vièlha,
N'i aviá un briu qu'aviam pas dançat,
Lo filoset del temps passat. » (C. O.)

« I aviá longtemps que l'aviam pas fach,
Lo filoset de la filosèia,
Al filoset ! Al filoset !
Al filosin ! Al filosin ! » (A. A.)

La pòlcà
« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Quilha la coeta,
Quilha la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Quilha la coeta,
Baissa lo cap. » (G. Rd.)

« Quand lo mèrlhe s'en va al prat,
Quilha la coeta,
Quilha la coeta,
Quand lo mèrlhe s'en va al prat,
Quilha la coeta e baissa lo cap.

Quand lo mèrlhe tòrna d'al prat,
Baissa la coeta,
Baissa la coeta,
Quand lo mèrlhe tòrna d'al prat,
Baissa la coeta e leva lo cap. » (M. R.)

La pòlcà picada
« Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jo. » (S. C.)

« Taïton, la poleta,
Taïton, lo galhon.

T'ai crompat,
Te vòli pas vendre,
T'ai crompat,
Te vòli gardar. » (B. Hr. / *Doc. M. R.)*

« Tròp lo mèrlhe se leva,
Tròp lo mèrlhe se leva matins,
Tanplan dança lo pus paure,
Coma aquel que n'a pas res,
Tanplan pren la matinada,
N'a pas paur de perdre res. » (A. A.)

Marie va tirar de vin... *(farandòla / branle)*
« Marie va tirar de vin,
Còpa lo topin,
Bufa la candela,
Marie va tirar de vin,
Còpa lo topin,
Tomba tot lo vin.

Cantèt lo Magnificat,
Lo plat es copat,
L'assièta es fenduda,
Cantèt lo Magnificat,
Lo plat es copat,
Lo cal petaçar.

Marie va tirar de vin,
Còpa lo topin,
Bufa la candela,
Marie va tirar de vin,
Còpa lo topin,
Tomba tot lo vin.

Cantèt lo Magnificat,
Lo plat es copat,
L'assièta es fenduda...
Lo cal petaçar,
Lo caldrà cambiar. » (M. R.)

Tròta topin *(farandòla / branlon)*
« Tròta topin,
Que topin que trotava,
Tròta topin,
Que topin que trotèt. » (C. G. / A. Y.)

« Tròta topin,
Que topin que trotava,
Tròta topin,
Que topin trotaràs. » (M. R.)

« Tant trotèt,
Que topin que trotava,
Tant trotèt,
Que s'escafèt ! » (Najac / Vilavaire)

« Dançavan la borrèia de La Guiòla. Mès, me sembla que la borrèia de quatre e la quadreta se picava pas parelh, amb lo talon. La borrèia, fan pas que se crosar. » (V. J.)

« I aviá la borrèia, la quadreta. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« A la quadreta, son quatre e se croson. » (I. R. / *Lunac)*

« De còps, gitavan los pès. La dançavan de còps totes sols, crosavan, sai pas... » (M. Md.)

• Lo filoset

« Lo filoset se fasiá, sautàvem. » (C. G. / *Maseiròlas)*

« Lo fasián, aicí. » (I. R. / *Lunac)*

« N'i aviá una que se fasiá, ara se fa pas pus, lo filoset qu'apelavan. Caliá far sautar la cavalièira. En general, caliá agachar las femnas... Las caliá far sautar lo pus naut possible. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« "Al filoset !" fasián. Ne parlavan mès z'o ai pas plan vist, aquò ! » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Lo filoset... Fasián sautar la dançaira. Se metián dos per far sautar la dançaira. Al mièg, l'atrapavan a dos o tres. » (D. E. / *Sent-Andriu)*

« Fasián una ronda, un òme, una femna... E cadun fasiá sautar la siá. Las caliá pas prene tròp pesugas ! » (C. Ra. / *Sent-Andriu)*

« Quand sautavan totes al còp, de còps lo plancat se plegava ! » (A. D.)

• Lo quadrilh

« Una annada qu'èri anada plantar un mai a Vòrs e Bar, i aviá una memè que disiá : "Venètz dançar lo quadrilh !" Èra una sòrta de valsa. » (B. L. / *Najac)*

• La jardinièira

« La jardinièira, al pas de quatre. Òm fa quatre passes e apèi òm fa la pòlcà. Cal pas venir a cent per far aquò. Apelàvem aquò la jardinièira, en francés se ditz lo "pas de quatre". » (A. A.)

• Lo branle, la tònia

« Lo branle, nautres l'apelàvem la tònia, sautàvem en ronda e n'i aviá totjorn un de tròp. Alèra un se tirava e un autre preniá la plaça vistament. Ne designavan un que caliá que se sorti(gu)èsse alèra l'autre, un qu'èra al mièg, i anava vistament e li panava la plaça. Èra la dernièira que fasiam, aquela. Aquela, tot lo monde la sabiá far. » (C. G. / *Maseiròlas)*

« L'ai jo(g)at sovent. Fasián la ronda, un èra al mièg amb la balaja e, se un levava lo cap, li donava un còp de balaja o pausava la balaja e èra aquel que caliá que lo remplacèsse, que laissèsse la cavalièira qu'èra amb el per anar atrapar la balaja. » (V. R. / *Vòrs)*

« Aquò èra puslèu per una nòça. Dins un repais de nòça, amb una balaja. Fasián una ronda e un èra pel mièg amb la balaja, e apèi cambiavan. » (Sent-Andriu)

« Se tenián per la man e fasián la ronda. De còps prenián un còp de balaja sul cap. » (B. L. / *Najac)*

« Ieu l'ai vista far, jos la lòtja [Najac], la tònia. Fasiam una ronda, un teniá una balaja e cantavan mès sai pas las paraulas... Lo monde s'acoetava e lo que quilhava lo cap receviá un còp de balaja pel cap. Apèi, se tornavan levar e tornavan far la ronda. » (A. Y.)

« A la fin del bal, totjorn, i aviá la valsa amb la balaja, la tònia. » (R. A.)

« La tònia se fasiá per la vòta. » (R. M. / *Najac)*

« La tònia èra la dança de la balaja, la darrièira dança del bal de la vòta. » (P. Y.)

« Per dançar la tònia, se plegavan un bocin. » (C. Ph. / *La Folhada)*



Najac, 1950. (Coll. G. M.)

Jòcs de fèsta

« Ai ajut vist far la corsa al sac. Aquò se fasiá dins las vòtas. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« I aviá de jòcs, i aviá un quilhièr, que de còps se jo(g)ava d'argent a las quilhas. » (V. Rb. / *Las Fenials)*

« I aviá lo mât *de cocanha e pèi tirava a la còrda. »* (B. L. / *Najac)*

« Me rapèli, per la vòta, tot lo temps i aviá un quilhièr lo long de la rota. Èra lo rampèu. » (G. R. / *Sant-Vensa)*

« Per la vòta, i aviá lo rampèu : las sièis quilhas e la bola. » (G. A. / *Montelhs)*

« Per la vòta, i aviá lo quilhaire. Caliá ben tornar quilhar las quilhas. » (D. A. / *Montelhs)*

« Per la vòta, fasiam lo quilhon : una quilha pichona, de pèças e un palet. » (T. J. / *Sent-Andriu)*

« Èra lo jòc de sièis quilhas, los jorns de vòta. Sus la fin, èrem pas que tres e fasiam cinc francs lo còp de bola. Metiam una brelha mès se caliá mefisar. Se n'i aviá un que jo(gu)èsse pas tròp plan, l'agachava e levava aquela. » (B. Rl. / *Floirac)*

La rèire-vòta, lo rei de vòta

La rèire-vòta ou "refête" est aussi appelée *"lo rei de vòta"* parce que *"rèire"* (arrière) se prononce presque *"rèide"* en *Najagués,* ce qui créé une confusion avec les anciens rois de la jeunesse ou *cap de jovent* chargés d'organiser les festivités.

« Amb l'argent que lor demorava, la classa fasiá la rèire-vòta, dos o tres meses après. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« La rèire-vòta aquò èra lo diluns. S'amusavan tant e mai lo diluns perque la parentat tot aquò èra tornada partir. I aviá pas que los de Sent-Andriu. » (C. Ra. / *Sent-Andriu)*

« Ai entendut dire que, lo lendeman de la vòta, i aviá la rèire-vòta. Mès ieu l'ai pas vist. » (Arcanhac)

« La rèire-vòta èra lo dimenge d'après. » (Montelhs)

« Disián que manjavan l'argent qu'avián ganhat per la vòta. Fasián la rèire-vòta amb aquò. » (A. H.)

« A Maseiròlas, la vòta principala, quand èri dròlle, se fasiá a Maseiròlas, e la rèire-vòta se fasiá al cap de la còsta. » (Maseiròlas)

Los ramonaires
« N'i a pas jamai ajut cap,
De ramonaires,
De ramonaires,
N'i a pas jamai ajut cap,
De ramonaires,
Dins Najac.

Que ramonèsson tanplan,
Las chiminèias,
Las chiminèias,
Que ramonèsson tanplan,
Las chiminèias,
De naut en bas. » (P. Rm.)

Dientratz...
« Dientratz que beurem un còp,
L'ase cagarà,
Coparem la crosta.
Dientratz que beurem un còp,
L'ase cagarà,
Tornarem trotar. » (M. R. / M. B.)

As traucat la levita...
« As traucat la levita al cuol,
Sarra, sarra la mecanica,
As traucat la levita al cuol,
E las cauças als ginolhs.
As traucat la levita al cuol,
Sarra, sarra la mecanica.
As traucat la levita al cuol,
Sarra, sarra lo barrolh. » (M. R.)

Las amètlas
« I aviá de merchands d'amètlas que venián. Crompàvem de paquets d'amètlas rojas. » (D. G. / *Sent-Andriu)*
« I aviá de tipes que fasián jo(g)ar las amètlas amb lo torniquet. Èra de pralinas, que jo(g)avan. » (D. Gg. / *Montelhs)*

Montelhs
« Per la vòta, presque lo dimarç matin, los joves menavan totes los carris al codèrc. Tot aquò que tri(g)ossava dins Montelhs, lo portavan al codèrc. Lo lendeman, las femnas cercavan los "pòts" de flors, cercavan un, cercavan l'autre... » (A. Mc.)

Najac
« Lo diluns de la vòta del quartièr bas, quand la musica plegava, aviam l'abituda de "revelhonar". Aquò se passava al cafè Redon. Joana e Robèrt nos fasián la sopa al fromatge (lo torril), de fetjat, de rostit (polet o rit), ensalada, fromatge, cafè... e la gota. Après lo "revelhon", totes los joves (e quauques vièlhs que se rescondián), fasiam lo torn del quartièr bas e escampilhàvem tot aquò que tri(g)ossava : "pòts" de flors, carretas, bombaslas, bancs... Mès copàvem pas res. Cantàvem jos las fenèstras : "Levatz-vos !" Quand dubrissián la fenèstra, lor disiam : "Èretz al lièch ? E ben tornatz-i !" Se repotegavan, lor cantàvem :
"Dòrs, dòrs,
Vièlh morre de pòrc,
Jusca la mòrt,
Te soetarai que crebes.
Dòrs, dòrs,
Vièlh morre de pòrc,
Jusca la mòrt,
Te soetarai la mòrt." » (M. R.)

Los mestièrs

los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo peluquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

Najac, 1753
« Jornalièr (1), sergièr (1), borgeses (2), paraire (1), notaris (6), chirurgians-barbièrs (2), sudres (3), fornièrs (3), mercadièrs (3), teisseires (8), mitadièr (1), olièr (1), peluquièr (1), percuraire (1), rectors, clergues (3), baile (1), trolhièr (1), sartre (2), viguièr (1), esclopièr (1), molinièrs (2), pairolièr (1), fabres (3), menudièrs (2), bastièr (1), peirièrs (3). » (Transcrit en occitan normalisé, d'après le *Compois de la communauté de Najac en Rouergue. Doc. G. M.)*

Bar, XXe s.
« Il y avait beaucoup de commerces, à Bar : deux épiciers, un tailleur marchand de tissus, une quincaillerie... Un des deux épiciers brûlait du café régulièrement et la senteur de ce café embaumait tout le village.
Il y avait aussi deux charcutiers qui faisaient des tournées dans les villages voisins, deux menuisiers, un cordonnier, un coiffeur, un forgeron, une modiste, un boulanger. Avant qu'il s'installe, nous avions deux fours communaux dans le village, où chacun pouvait aller cuire son pain en fournissant le bois ; une personne était chargée de chauffer le four et de cuire le pain ; on la payait avec une miche par fournée. » (Extr. de *Nos racines,* de la Fédération départementale des aînés ruraux de l'Aveyron)

Comptes de fabre
« 26 août 1901 : mis un anneau à la chaîne du puits ; un fer pour tenir le tour.
26 août 1901 : mis 2 pointes de plaque.
27 août 1901 : mis 3 fers neufs et 3 relevés à la Catzie et Caillore.
20 septembre 1901 : mis 4 relevés à la Levro.
25 septembre : mis 3 fers neufs et 5 relevés ; Bruno et Catzino. Mis deux anneaux au tour du puits, j'ai fourni le fer. 14 coins dont j'ai fourni le fer.
7 décembre : 5 fers neufs et 3 relevés à la Catzino et la Levro.
20 décembre : 2 plaques neuves et 2 boulons.
31 janvier 1902 : 4 relevés et 1 fer neuf à la Catzie.
21 février : mis 1 piochoir à la pioche ; j'ai fourni l'acier.
24 mars : mis 8 fers neufs à la Guinesse et la Cardia.
31 mars : mis 5 fers neufs et 3 relevés à la Roussello et Caillore.
22 avril : mis 1 fer neuf à la Rousselo. Mis un anneau et un crochet à la chaîne. »
(Doc. F. M.)

Lo fabre de La Bòria de Roergue de Sent-Andriu. Noémie et Camille Albert *amb lors tres enfants :* Sorilda, Achille et Emma. *(Coll. et id. A. Bn.)*

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'à la fin du XXe siècle, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« [A Maseiròlas] i aviá dos espicièrs, dos cafès, un cordonièr, dos fabres. I aviá Rossèl a Las Quatre-Rotas e un autre, Ardorèl. » (C. G.)

« [A Vòrs] i aviá un cafè-restaurant, un espicièr, un cordonièr e l'escòla. » (V. R. / *Vòrs)*

« [A Vòrs] i aviá un cordonièr, un fabre, sai pas se i aviá pas una espiçariá... » (C. Jne.)

« [A Las Masièiras] i aviá dos fabres, doas aubèrjas, un fustièr-"menusièr", lo molin que fasiá resseguièr en mème temps... » (E. P.)

« Aicí es Picaucèl e aval es Lo Mandissac. Aicí i aviá mon paire qu'èra cordonièr. Aval, lo paire Audouy *que èra barricaire e, a costat, i aviá Raussinhòl que èra "menusièr". »* (C. Rg. / *Maseiròlas)*

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. En *Roergue,* il était à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel prumièr de l'an.* Très souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter. Tel était le cas du café Redon à la *lòtja* de *Najac.*

« Los Botonet [de La Lobièira de Najac], aquò èra una familha de fabres. » (B. And. / B. Mr.)

« Fa(gu)èri l'aprentissatge a Najac. Quantes de bi(g)òsses de tres dents ai cauçats ! Atanben, caliá asugar de platas, de marras... Las marras, a l'epòca, èran fachas pel fabre. Las marras se cauçavan pas plan, se cauçava los bi(g)òsses. Las marras, ne fasiam una autra. Èra en fèr, tot aquò. » (M. Ls.)



• *Farrar las bèstias*

« Farràvem los buòus, los chavals e mème dos ases, a Najac. E cresi que lo fabre d'en bas ne farrava autres dos o tres. Aquelses ases anavan per las vinhas. » (M. Ls.)

• *Farrar las ròdas*

« I aviá un fabre a Testàs. Quand èrem a l'escòla, pensàvem pas qu'a sortir per anar veire far las ròdas al fabre. Nos caliá téner lènh perque nos fasiam engular ! » (C. Cd.)

« Lo "menusièr" nos menava las ròdas prèstas, en boès. I daissavan una obertura per que, quand lo fèr se sarrava, bloquèsse lo torn suls riats. Nautres, los fabres, amb una ròda que virava, en boès, viràvem al torn de la ròda en boès e daissàvem dos còps l'espessor del farrament, en mai de la fenta que daissava lo "charron". Apèi, sòudàvem lo farrament amb de placas a sòudar. Quand èra sòudat, qu'èra a la dimension, ne fasiam una pila – perque s'en fasiá pas qu'una cada còp, s'en fasiá nòu o dètz – e alucàvem de fuòcs tot lo torn. Quand èran prèstes, amb una grifa, a tres o quatre, atrapàvem lo farrament sus la ròda. E aviam tot lo temps d'ai(g)a dins de blachins per empachar que lo boès cramèsse. Aviam una ròstia, qu'apelavan, per lo téner perque los riats èran plantats dins dos o tres quartièrs de boès. E caliá metre las "copuras" del ceucle a chaval d'aquelas "copuras" del boès. » (M. Ls.)

« Totes los "charrons" del vilatge s'adujavan per farrar las ròdas. Las femnas i anavan per vojar l'ai(g)a. » (I. Mr.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Lo pepè Alet, Joan-Baptista, èra "charron" a La Garriga [La Folhada]. Fasiá de tombarèls... Ganhavan de sòusses. E enquèra aviá una pichòta bòria que fasiá virar e èra rasaire, lo dimenge, a La Folhada. » (A. Gg.)

« Aprenguèri amb mon paire. Èra sustot "charron". Fasiá las ròdas, sustot. El, èra partit. Èra anat a La Folhada, pèi dins lo Galhagués e pèi al Païs-Bas, a Lunèl. » (I. Mr. / *Sent-Andriu)*

« Mon paire èra "charron", amb son fraire, avant la guèrra de 14. Après, quand se maridèt, abandonèt. Èra nascut a Riu-Tòrd d'Arcanhac e, dins la familha, totes èran "charrons". L'oncle èra "charron" e lo fasiá segre. » (P. Em.)

« Lo pairin èra un bocin "charron". Fasiá las ròdas, los carris... » (H. G. / *Sent-Andriu)*

« Fasiam pas de ròdas. Ai pas jamai fach de ròdas. Mès fasiam de carris, d'èrsas, de bombaslas... » (M. Jr.)

• *Las jornadas*

« Lo papà èra rodièr. Partiá lo matins amb la varlòpa, la ressega, lo martèl, los cisèls e tot çò que caliá, e anava trabalhar dins los ostals. Anava dins los ostals la prima, l'estiu e a la davalada. Quauques còps, l'ivèrn, trabalhava a l'ostal. I aviá de monde que li portavan lo boès jol cabanat. E, se fasiá tròp freg, metiá lo banc dins l'ostal e trabalhava dins l'ostal. » (D. Fr.)

« Lo pepè partiá a pè amb l'obrièr e la museta e i demoravan tota la jornad, èran noirits a mègjorn. Tornavan lo ser. » (A. Gg.)

« Anavan trabalhar dins las bòrias, quand los comandavan. Fasián una pèrga de carri, fasián çò que i aviá a far. Prenián los utisses sus l'esquina. De còps, l'aure èra pas solament copat... Mès duviá pas èstre plan sec, aquel aure ! Nos racontavan que anavan copar l'aure. E, de còps èran plan noirits e d'autres còps pas tròp... » (P. Em.)

Sòudar
« Lo fèr, lo sòudavi sans res. L'acièr, se lo caufàvem tròp, fondiá. Lo caliá caufar que sia(gu)èsse plan blanc e i metiam una placa per lo sòudar. » (M. Ls.)

La paga
« Lo fabre se pagava plan amb de blat, los asugatges. Lo farrament dels buòus, cresi que se pagava en argent. Se me soveni plan, aquò se pagava al mes d'octòbre, novembre, qu'avián acabat d'escodre. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

Lo fabre-estamaire de La Bòria de Vòrs
« Ieu me rapèli que lo fabre de La Bòria de Vòrs, Besombas, fondiá de culhièrs en estam, amb d'estam vièlh. Aviá un mòtle. Portavan aquò a La Bòria, a cò del fabre, e lo fabre lo tornava fondre dins de mòtles. » (R. Ann.)

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le fer : *lo fèr*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Najac. (Coll. R. M.-R. / L. Jn.)





Lunac, familha Calmettes, *rodièrs. (Coll. et id. C. B.)*

Lo torn

« Lo pairin aviá un torn que virava amb una gròssa ròda e una ficèla. Èran a dos a virar e un que tornejava. » (I. Mr.)

« Lo pepè aviá montat un torn amb una granda ròda que fasiá tres mèstres de diamèstre. Fasiá amb una correja. Aquò virava pro vite per far los botons de las ròdas amb los cisèls. L'ivèrn, aviá dos tipes per virar aquela ròda, quand i aviá de nèu o coma aquò. I aviá doas manivèlas : un èra d'un costat e l'autre de l'autre. Viravan aquò tota la jornada. » (A. Gg.)

« Las ròdas se fasián amb de garric. Apèi, los apleches èran bravament de fraisse. Los riats èran en acacià. Las taulas èran de fraisse. Lo fraisse èra laugièr. » (G. Ray. / G. Ra.)

Las grapas

« Disián que, de davant, las ròdas èran pas farradas, sai pas cossí èran. Lo pairin lo disiá. Mès, al debut, per anar pels prats, volián pas prene de ròdas farradas perque copavan la gleva. Las prenián amb de taulas larjas, pareis. I aviá pas de bandatge, metián de bocins de fèr qu'apelavan de grapas. » (I. Mr.)

Las bombaslas

« Del temps que lo pepè èra "charron" fasián las bombaslas amb de boès de fraisse, bravament. » (G. Ray. / G. Ra.)

Légendes de la page suivante :

1. - M. et Mme Justin Murat, *resse(g)aires e barricaires, amb lors enfants :* Honoré, Hélène, Bernadette, Lucienne et Frédéric. *(Coll. et id. M. R.)*

2. - *Resse(g)a de Cantagrel de Najac,* vers 1940. On reconnaîtra Roger Rigal. *(Coll. et id. R. Y.)*

3. - *Lo Molinet de Sent-Andriu, 1940.* Robert Frézières, Robert Rigal, Pierre Frézières, Michel Courèges. *(Coll. et id. T. Al.)*

4. - *Resse(g)a de Cantagrel de Najac, 1956.* René, Auguste, Yvette et Geneviève Rigal. *(Coll. et id. R. Y.)*

• *Carris e tombarèls*

« Los carris se fasián tot en garric. Al debut, avián pas que de palses. Las cledas venguèron pus tard, pel fen. E apèi i aviá las carru(g)as, los tombarèls qu'èran barrats, pels patanons o pel fems. Lo tombarèl s'acuolava. » (R. R. / R. Rn.)

« Sovent, se las bòrias èran pas bèlas, los tombarèls fasián carri. Tiravan los costats e i metián de pals. » (G. Ray. / G. Ra.)

« Los carris èran en garric, en general. I aviá la pèrga, los tirons pels costats, los palses que metiam pels costats e las caramanhas, lo boès que teniá los palses. I aviá las caramanhas e los caramanhons qu'èran pus pichons. » (M. Jr.)

« N'i a que metián a trempar lo boès un briu davant, dins un pesquièr, per far de carris, de tombarèls... Lo l'i metián tot verd mès lo desruscavan davant o mème de còps èra resse(g)at. N'i a que i demoravan mai de cent ans, d'una generacion per l'autra.

Un carri, aquò èra los dos timons, la pèrga pel mèg e las paumèlas. Apèi, metián de palses. » (I. Mr.)

• *Las ròdas*

« Lo papà fasiá las ròdas. Pel boton, preniá un rol de fraisse o de garric, mai que mai. Los riats èran de castanhièr o de garric. Las gelias èran atanben de garric o de castanhièr. » (D. Fr.)

« Lo boton èra en onc. » (R. R. / R. Rn.)

« Lo boton se fasiá amb d'onc o de garric. Los riats èran d'acacià, sovent, o de garric canin. Lo paire sabiá onte que butavan los aures. Mès i aviá de ròdas que tot èra en garric, lo boton tanben. Las taulas èran d'onc – que s'asclava pas tant – o de garric. Rarament de fraisse. Lo fraisse èra per las "voeturas".

Per far una ròda, caliá plan calcular. A l'origina, tornavan refargar los aisses, qu'ai entendut dire, ieu o ai pas vist, aquò.

Pels travèrses, caliá de ròdas plan bassas : quatre-vint-dètz o quatre-vints. Aquò, m'en rapèli. » (I. Mr.)

« Mon paire, Loïs Saurèl, fasiá de ròdas, fasiá un bocin de tot. Aviá aprés lo mestièr a Lunac. E se desplaçava amb l'"acha" sus l'esquina, lo rabòt... Las taulas de las ròdas èran de garric e los riats amb d'acacià. Lo boton èra en garric atanben. » (S. An.)

« Los botons se fasián a braces, amb un torn amb una ròda bèla e una persona que virava. Pièi lo lum venguèt en 36. » (G. Ray. / G. Ra.)

Lo fust

Les métiers du bois étaient nombreux sur le canton : *boscatièrs, ressaires, menudièrs, esclopièrs* de *La Folhada,* et surtout *barricaires* de *Najac* et de *Vilavaire,* émules de *sant Josèp.*

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du XXe siècle.

« Après la guèrra de 14, i aviá ajut de boscatièrs qu'èran venguts de sai pas ont, que copavan d'aures, bravament. Lo boès de castanhièr èra cercat, d'aquel moment. » (D. R.)

« I aviá sustot de garric aicí, e un bocin de pibole mès pas la pibole de ara, la borruda. » (I. Mr.)

• *La pi(g)assa*

« Ieu, soi estat sovent a la jornada. La prima, davant que los aures refulhèsson, amb la pi(g)assa, copàvem aquò. Èrem cinc o sièis e fasiam de bravas copas. Copàvem aquò, rebu(g)àvem que i agèsse pas pus las brancas e apèi dins l'estiu o après, portàvem aquò a Cornalhas que i aviá la resse(g)a. » (F. Je.)

• *La tòra*

« Començàvem de far una bona entalha amb la tòra del costat que voliam far tombar l'aure. Apèi, nos metiam a torar darrèr. Quand vesiam qu'èra lo moment, metiam un cunh darrèr per far soslevar, per lo far tombar del costat que voliam que tombèsse. » (M. Jr.)

« Los parents èran pas que bordièrs alèra caliá anar ganhar quatre sòus. Anàvem copar d'aures a la jornada. Me rapèli que, amb lo bèl-fraire, aviam copat trenta-quatre aures dins la jornada, a la tòra. Aviam doas tòras que copavan plan. Las asugàvem la velha. Aquò èra de vèrnhes, de garrices, un bocin de tot. Los tipes nos comandavan de tombar de boès, tombàvem de boès. » (L. H.)

• *Ressegar*

« Lo pairin resse(g)ava e la mairina teniá l'aubèrja. Fasiá las travèrsas, las fustas... Èra ressegaire de long, resse(g)ava de long. Romanhac, s'apelava. » (A. H. / A. Mg.)

Las asclas

Dans l'entre-deux-guerres, une maladie du châtaignier stimula l'arrachage sur les *pègs* reconvertis en *camps* et en *pradas,* et le bois était fendu pour alimenter les usines de tanin.

« Lo paure Eloi, *quand se metèron a copar las castanhals, copava los castanhièrs, ne fasiá d'aquelas asclas e las vendiá. Aquò fasiá de piquets d'un mèstre. Ne vendiá tantes de mèstres. Un de Montelhs o crompava. »* (C. G.)

La luna e lo temps

« Caliá copar lo castanhièr per las barricas amb la luna de febrièr. Copavan tot amb la luna de febrièr. Disián que i aviá pas de cussons. » (M. Rn.)

« Lo vèrnhe, lo caliá copar amb la luna vièlha d'a(g)ost. Aital se poirissiá pas jamai, mème dins l'umiditat. » (F. Je.)

« N'i a qu'agachavan la luna, caliá copar lo boès amb la luna vièlha d'a(g)ost, per anar plan. O alèra en plen ivèrn, al mes de decembre o janvièr. Lo vent, ne fasiam pas cas. » (M. Jr.)

« Èra la luna vièlha d'a(g)ost, totjorn. E caliá pas que plò(gu)èsse ni que brunèsse, caliá un temps clar. » (I. Mr.)



1



2



3



4

Fustièrs e menudièrs

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr* ou le *menudièr* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos.

« Mon paire èra "menusièr". Trabalhava a la tòra. Fasiá de mòbles e quauquas charpentas. Los mòbles, a l'epòca, los fasián plan amb de garric e de castanhièr. » (I. R.)

« Mon paire èra "menusièr-charpentièr". Anava a la jornada. Aviá fach de "charpentas" aicí [Las Masièiras], bravament. Anava copar un aure e apèi lo portava al resseguièr. I aviá un ressegaire en fàça. Èra mai que mai de garric. Pèi i comandavan de fenèstras, d'armaris... Sovent, lo monde li fornissián lo boès. » (E. P.)

« A Mandissac, i aviá un "menusièr", Casimir de Cencha, l'apelavan. » (C. G.)

« I aviá dos "menusièrs" a Lunac : Poget e Lopiàs qu'aviá d'obrièrs. Mon paire venguèt de Fijac. D'abòrd, anèt en aprentissatge a cò de Lafon *d'Ambairac. Lo grand-paire fasiá lo passatge del Lòt a Ambairac e demorava a Cambolanh. »* (C. B.)

« Lopiàs, lo "menusièr" [Lunac] aviá dos obrièrs a l'epòca. » (T. A.)

« Lo pepè èra "menusièr". Se tuèt en desplacent un armari bèl dins un ostal a La Jalada, aquí [La Folhada]. » (D. Gl.)

« Ai aprés amb un "menusièr" de la parròquia de Vabre. Èra "charpentièr-menusièr-charron", fasiá un bocin de tot. Comencèri d'anar far l'aprentissatge a Tisac, apèi anèri a Peberac d'Arcanhac, apèi parti(gu)èri a Riu-Peirós. Aquí, fa(gu)èri dos patrons. Apèi parti(gu)èri a La Barraca de Fraisse e apèi a Rodés. Trabalhàvem a la jornada. Partiam cada matins al jorn e tornàvem qu'èra nèch, mès manjàvem chals païsans. Tombàvem los aures e tot. Trabalhàvem amb lo riflard, la garlòpa e apèi finissiam amb lo bovet, aquò dependiá çò que fasiam. Lo bovet, lo reglàvem per la profondor e per la larjor. » (M. Jr.)

« Ai aprés lo mestièr de "menusièr" a Montelhs. A l'epòca, n'i aviá tres. Ieu, èri a-n-acò d'Evrard. Fasiam de mòbles. Trabalhàvem lo no(gu)ièr. Fasiam los tonèls atanben. Quand anàvem dins un vilatge, demoràvem una setmana. Fasiam d'un ostal a l'autre. Caliá començar de cercar lo boès. » (F. J.)

• *Las fustas*

« Aicí, trabalhàvem sustot de garric. Per far una "charpenta", metiam pas jamai lo pus polit boès de garric, lo gardàvem pels mòbles. Las fustas, las clapàvem amb l'"acha". Los cabrons, los ressàvem.

Per far una teulada, caliá començar de metre lo tirant, la pèça qu'es en travèrs e que ten tot. Apèissa, metiam lo tanalhièr, la pèça que fa la poncha, lo "V", e apèi metiam las fialas dessús. Apèi los cabrons, la tavèla en pibole e la teula o lo teule. Se metiam lo teule, caliá estelar, se metiam d'ardoèsas, aquò èra lo teulièr qu'o fasiá. » (M. Jr.)

« Mon bèl-paire, Emmanuel Périé *de Najac, èra fustièr. Èra associat amb Vialèlas. Un còp, per far un ostal nòu, tornèron partejar las fustas de l'ostal vièlh amb la rèsse de long. »* (F. G.)

« Fasián bravament de "charpentas". Se fasián en garric amb una fèrma, un tirant e de brancas. Sus las brancas i aviá las panes, los cabrons. E apèi las tavèlas que plaçavan a la cana que fasiá quatre mèstres carrats. » (C. B.)

« Èra una cabra per montar la "charpenta". La quilhàvem tota drecha e, amb de còrdas, l'estacàvem, que tenguèssa. Amont, i aviá una cordèla amb un prodèl que anava atrapar la pèça aval. » (M. Lou.)

• *Lo plancat*

« Per un plancat, ieu, ai ajut fach a l'alemanda tota la jornada e, per forcar, òm s'i metiá a dos, èra penible. » (F. J.)



Vòrs e Bar. Raymond Guy.
(Coll. et id. G. Ray.)

Las jornadas
« Le 22 avril 1895, à Najac payé 2 francs à Dardène Casimir de Trézières pour une journée d'équarrir des *rouls* de *vergne*, 2 ₩. (...) Le 30 juin 1895, avant d'aller à la messe, j'ai payé 4 ₩ 14 sous à Déléris menuisier de La Peyrière pour m'avoir fait de planche de *vergné* ; je crois l'avoir payé le 13 juin à Lunac, il ne s'en rappelle pas, payé 2 fois en tout 9 ₩ ci 9 ₩ 40. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Pòrtas, fenèstras e contravents
« Las pòrtas e las fenèstras las fasiam en castanhièr o en garric, sovent en castanhièr. Lo castanhièr es pus facile a trabalhar a la man que lo garric. » (M. Jr.)
« Metiam tres jorns per far una fenèstra. Aviam lo riflard e la varlòpa e pèi aviam lo bedaine per far las mortaisas e de bovetas per far las motluras. Las fenèstras, las fasiam amb de garric. Las plançòlas èran pels contravents. » (F. J.)

Los mòbles
« Los mòbles èran en no(gu)ièr plan sovent, o en garric. » (M. Jr.)

lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa, la varlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
des copeaux : *de messorgas, de clapons*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *lo virabiquí*
les tenailles : *las tanalhas, las tanalhes*

Lo mairam e los barricaires

Comme la *castanhal* de la vallée d'Olt qui exportait le *mairam* vers Cahors et Bordeaux, *Najac* et ses environs s'étaient fait une spécialité de la production de *mairam* et de tonneaux dès le XVIIIe siècle. Cette activité perdura jusqu'au milieu du XXe siècle.

« Il était fabriqué beaucoup de merrain (planches pour la tonnellerie). En 1781, 30 artisans travaillaient 5 mois pour l'utilisation locale et la vente à Cahors, Bordeaux et Cette (Sète) où le merrain najacois était utilisé pour les futailles de la Marine. Les tonneliers de Najac avaient des méthodes particulières qui se transmettaient. Ils formaient des apprentis. On parle même de "l'école de tonnellerie de Najac". Une fois les tonneaux achevés, ils étaient remplis de gros sel et d'eau bouillante avant d'être vendus. » (Extr. de *Najac en Rouergue,* de Marcel Gauchy)

« Dins la comuna de Najac, n'i aviá de barricaires ! I aviá Murat, un autre qu'apelàvem lo Ficelat, Bòrias, aicí, Bastidas, nautres e un autre Maurin, Brassac... N'i aviá un tropèl. Aicí, fasián pas qu'aquò, trabalhavan un bocin la bòria mès fasián pas qu'aquò, presque. » (M. Rg.)

« Del temps de mon paire i aviá una vintena de barricaires [Najac], avant l'autra guèrra. » (R. M.)

« Lo barricaire èra a Mandissac. » (C. G.)

« Fasiam de barricas, de doèla e lo mairam. » (F. G.)

• *Las plançòlas*

« Netejavan lo bòrd dels rius per far de plançòlas. Las copavan, l'ivèrn, amb la luna que caliá, la luna vièlha. Amb la luna novèla, ne copavan pas cap. » (M. Rg.)

« Èran de castanhièr. Li ai conescut sèt obrièrs, ieu, per copar lo boès. Caliá de plançòlas. Aquò partiá pel tren o per la rota. » (M. Rn.)

« Mon paire fasiá lo mairam [a Najac]. Aviá una ressega a ruban. » (M. Rn.)

« Copàvem las plançòlas al mes de març. L'expediavan a Galhac mès n'ai ajut expediat a Besièrs en l'aval. Arrenjàvem aquò amb lo podet. » (F. G.)

Los barricaires de Najac

« De bonne heure, les Najacois mirent à profit les châtaigneraies qui poussent sur les pentes moins ensoleillées pour se livrer à la fabrication des barriques destinées d'abord à loger leur vin ; mais les produits de la tonnellerie de Najac ayant acquis une réputation d'ailleurs bien méritée, les cantons voisins de l'Aveyron, du Tarn, du Lot et du Tarn-et-Garonne viennent depuis longtemps y chercher leurs futailles.

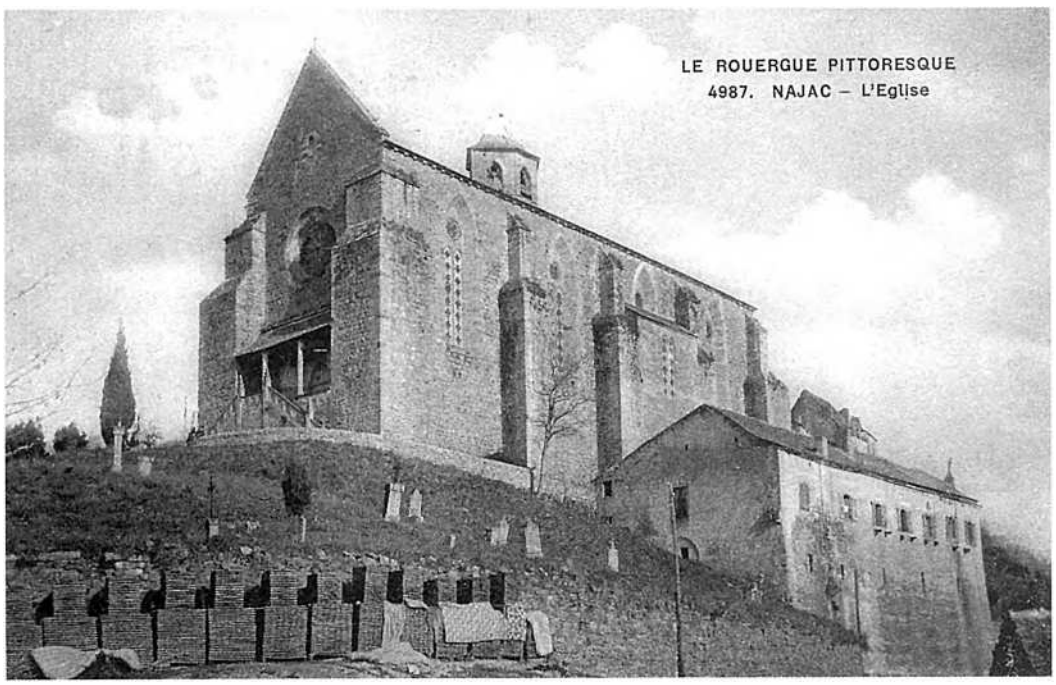
Les tonneliers najacois expédient, en outre, du merrain et des cercles aux départements vinicoles du Bas-Languedoc. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR,* 1937)

« Autour de l'activité de la vigne, d'autres productions venaient se greffer. On fabriquait des tonneaux, en plus grande quantité que ne nécessitait la récolte du vin. Le surplus était vendu à Najac, Parisot, Caylus, Beauregard, Monteils ou Saint-Antonin. Le tonnelier coupait le bois nécessaire sur les bois du château réservés à cet usage, fabriquait les tonneaux et les cercles. Il était payé 26 sols le tonneau en 1821 et 2 sols, 6 deniers la douzaine de cercles. Il fabriquait une partie des barriques pour son compte, moyennant le paiement des bois. » (Extr. de "Château de Mazerolles en Rouergue", de Jacques d'Armagnac, dans *RR,* n° 37, 1994)

« Najac était un centre de tonnellerie important, les menuisiers-tonneliers avaient leurs marques particulières qu'ils inscrivaient sur leur futaille.

En 1665, Antoine Segons, menuisier de Najac, possède en réserve dans sa cave : "9 pipes (une pipe équivaut à 396 litres ou 2 barriques), 2 barriques, 4 barils, 2 paires de *sémals* (comportes), une "tone vinaire" *(tine)* avec treize cercles coulant 5 pipes, un *cubat* coulant une pipe garni de neuf cercles, le tout marqué de la marque du dit Segons".

Les artisans-tonneliers expédiaient leurs tonneaux et fûts vers le Bordelais, le Languedoc, le Quercy. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)



Najac. (Coll. L. Jn.)

Las cubas, las tinas

« [A Montelhs], quand fasiam los tonèls, per far lo vin, èra de castanhièr. Mès fasiam pas las barricas, pas que las cubas e las tinas. Caliá començar de far lo cuol e divisàvem aquò en quatre. I a un costat qu'es pus planièr. Fasiam la clau. Amb la varlòpa, nos metiam a rasclar. » (F. J.)

Los ceucles

« Mon grand-paire, German Rossèl de La Ribièira, fasiá los ceucles de las barricas. Aviá un utís per los plegar. Anava copar de regrelhs de castanhièr pichonèls, los partajava e metiá aquò sul aquel utís en boès. Amb un fasiá dos ceucles. Los fasiá per dotzenas. I aviá tres talhas per far lo d'acòs de la barrica. Tot aquò èra estacat amb de vims. Aviá un faudal en cuèr e un cotèl amb doas ponhadas. Aquel utís èra de sa nautor. Quand èri pichona, li disiái : "Cossí metètz aquò ?" Alèra me disiá : "Perque un còp me partagèri e aviái paur de me remetre a la revèrs ! Ara meti aquò, coma aquò m'arribarà pas !" » (A. J.)

Las fièiras

« Lo papà èra barricaire a Najac. Anava a la fièira a La Folhada, a Lunac, ne preniá una o doas e lo monde comandavan. A Galhac, vendiá puslèu las dovas, vendiá pas las barricas montadas, las fasián aval. » (B. L.)

« Anavan vendre las barricas sus las fièiras : Bèlregard, La Guépia, La Vila... I anavan amb una cavala e una carreta. Ne prenián dotze barricas. Z'o ai vist, aquò ! » (M. Rg.)

• Barricas, mièja-pèças e barricons

« Mon paire èra barricaire, amai lo pairin [Vilavaire]. Fasián tot a la man. Mème, ai vist clapar de dovas a la man. Copavan las plançòlas en bilhas e apèi las asclavan amb un codre qu'apelavan. Las finissián a un ase qu'apelavan, un cotèl a dos margues. Èra per las alisar. Apèi, las metián en casèlas per las far secar. Fasián quatre-vint-dotze centimèstres. Quand èran secas, las rabotavan a la varlòpa e las juntavan sus un ciment qu'apelavan. Aquò èra una varlòpa. Fasián aquò per tèrra. Es lo boès que passava per la varlòpa. Apèi, las juntavan amb una clau, per lor donar lo rond. Apèi, montavan la barrica amb de ceucles. E apèi la metián al fuòc. Fasián fuòc dedins e metián un pauc d'ai(g)a amb un petaç trempe. Aquò èra per l'adocir. Quand èra plan doça, la metián a un banc que aviá un ventre per la téner e, amb un câble, *sarravan pichon a pichon. Aquò fasiá lo ventre de la barrica, aquò. Apèi, la metián sus un autre ase, qu'apelavan. Apèi, fasián lo fons e lo cap. Caliá sièis còps de compàs per far lo fons. Per lo metre dins lo gaule, lo caliá en biais, lo caliá espi(g)ar qu'apelavan. Èra polit a veire, aquò !*

La barrica teniá dos-cent-vint litres e apèi i aviá lo barricòt que fasiá cent-dètz litres. Apèi, fasián quauques barricòts pichons que fasián cinquanta litres. » (M. Rg.)



1



2

1. - *Najac*. Honoré Murat, *barricaire*. *(Coll. et id. M. Rn.)*
2. - *Najac, 1909*. Eleonède et François Féral, *barricaire*, Louise Féral-Marty, Pierre Marty *(a la fenèstra), barricaire*. *Los enfants :* ?, ?, ?, Maurice Arjac, Simone Vaur, Marthe Ampillac, Fernande Marty-Mouly. *(Coll. et id. S. J.)*

« Masièiras èra barricaire [Najac]. Fasiá las barricas amb de boès de castanhièr. » (F. L.)

« I aviá de tipes que fasián las barricas. Nautres, n'aviam una vintena o trenta. Èra de barricas mès èran a pena bombadas. Me pensi que sabián pas trop far. Fasián de barricas que tenián lo vin, pas mai. Las fasián de castanhièr o de garric, n'i aviá quauqu'unas de garric. » (D. Gg.)

« Mon paire èra barricaire [a Najac], merchand de vin e de boès. Aviá aprés amb son paire. Fasiá las barricas amai las mièja-pèças de cent-dètz litres. E fasiá lo barricon tanben per far de vinagre. » (M. Rn.)

• *Las semals*

« Fasián bravament de semals, aicí. N'ai fachas, ieu, bravament. Mès èra pas la galhaguesa. La galhaguesa es pus bèla. Fasiam de semals de cent-vint litres. Èran per anar vendemiar e, coma i aviá de vinhas pertot, aviái pas de mal a ne vendre. » (M. Rg.)

Los mestieiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« I aviá un tipe que passava amb doas valisas. Vendiá d'espitlas, de fial, de lunetas... L'apelàvem La Gigoleta. Lo fasiam manjar e lo fasiam jaire sul fen dins la granja o sus las fèlhas a l'estable. Avant l'ivèrn, s'en anava a pè dins lo Miègjorn, al solelh. » (A. Gg.)

« I aviá un òme que passava, nos vendiá de lunetas... Portava tot sus l'esquina, dins un d'acòs. Passava a pus près cada an. » (A. Yv.)





Najac. Honoré Murat.
(Coll. et id. M. R.)

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *traire un aure*
ébrancher : *rebugar, rebu(g)ar*
le tronc : *lo tanc*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse, la rèssa, la ressega, la resse(g)a*
la scierie : *la rèsse, la rèssa, lo resseguièr, lo resse(gu)ièr*
scier : *ressar, ressegar*
la scie passe-partout : *la tòra, la tòre*
la sciure : *lo ressegum, lo resseg*
le scieur de long : *lo ressaire, lo ressegaire*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
une planche : *una pòsse*
l'aubier : *l'aurum*
la hache : *la pi(g)assa*
la hachette : *lo pi(g)asson*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
le maillet : *lo malh*
fendre le bois en bûches : *asclar*
les bûches : *las asclas*
les copeaux de hache : *los clapons*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *estacar, far de cluèges, far de clèges*
un bâton : *un pal, un baston*
se contusionner : *se macar*
une écharde : *una estelha*

Najac
« The cooper owns his house in the village where he lodges his mother, his daughter and her husband. The daughter makes hats and *lingerie* and sells a few tapes and ribbons, the mother looks after the tobacco shop, the cooper with the inadequate help of Lemoule, who is a war relic, tends his fields and pursues his trade. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc*, de Jan and Cora Gordon, 1925)

Najac. (Coll. S. d. L.)



Lo barrion de Najac, 1942. Ostal Jolfre. *(Coll. et id. R. Y.)*

L'esclopièr

« Le métier de sabotier demandait un apprentissage assez court : "Antoine Estival, de Lunac, demande 12 livres pour apprendre fidèlement, pendant cinq mois, le métier de sabotier à Joseph Reynès, qu'il nourrira et entretiendra en temps de santé et non de maladie".

Quelques sabotiers ne vivaient que de leurs ouvrages et échangeaient leur produit contre d'autres denrées ou pour s'acquitter de leur dettes : "Bernard Trézières, *escloupier* de Trézières (Arcanhac) en 1697, qui doit de l'argent à Antoine Espanhié, laboureur de Bertouget (Les Mazières), sera tenu, à lui faire des sabots une journée par an, jusqu'à ce qu'il ait fini de payer sa dette". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

L'escòp fendut

« Un sabot fendu n'était pas considéré comme une cause suffisante pour le mettre au rebut. Si la fente se produisait sous le sabot, on clouait dessus un couvercle de boîte de conserve. Si la fente se produisait sur l'extrémité arrière du talon, on entaillait le bois avec un couteau particulièrement bien affûté et on creusait un sillon circulaire dans lequel on faisait passer un fil de fer pour le consolider. Je me rappelle que de temps en temps mon père me prenait chez Ernest, sabotier au village du Traversou. Ses sabots étaient toujours bien faits et faciles à porter, mais il en faisait très peu, tout juste pour ses voisins. Car ce travail allait de pair avec le travail de la ferme. » (Extr. de *Un Ségali né au cœur du Rouergue. Doc. V. J.)*

• Lo sartre-aubergista de Montelhs

« Lo grand-pèra èra "talhur" aicí [Montelhs] e tenián una aubèrja, jusqu'en 52. La mairina fasiá tot : teniá l'aubèrja, fasiá lo jardin, elevava la volalha, fasiá la cosina per l'aubèrja, las crambas, li adujava a cóser... El fasiá los costumes mès ela fasiá de raubas. » (A. H.)

• Lo sartre-rasaire-peluquièr de Sant-Vensa

« Lo meu paure pèra èra "talhur" de costumes e, en mème temps, fasiá "coifur". A l'epòca, lo monde se rasava pas, avián pas de rasor. Avián de rasors a cotèl mès totes n'avián pas. Fa que, cada dissabte, un pauc, tota la plangièira, de miègjorn juscas a onze oras, e de còps juscas a mièjanèch, una ora del matin, aviá de monde per se far rasar o copar lo pèl. N'i aviá que venián cada dissabte. Mès n'i aviá un, arribava a miègjorn mès laissava passar tot lo monde, èra lo darrèr que partiá, sans sopar, sans res ! Apreniá bravament de novèlas, aquí. » (G. J.)

« Mon paire èra "coifur" e "talhur" aicí a Sant-Vensa. Per far "talhur", èra anat a La Folhada. Fasiá de costumes mès trabalhava sus plaça, anava pas dins los ostals. Aviá d'estòfa de velós mès aquò èra grossièr. Me rapèli que m'aviá facha de cauças amb d'estòfa e me caliá de caleçons per dire de las portar ! Èra espessa, aquela estòfa.

Coma "coifur", aquò èra mai que mai lo dissabte e lo dimenge matin. Despartinàvem de còps a doas oras... De "serviètas", ne lavàvem cinquanta o soassanta per setmana. I aviá bravament de barbas, lo dissabte, aquí. Anavan a cò del "coifur" per se desbarbolhar... » (G. R.)

• Lo rasaire de La Folhada

« Lo pepè [que èra rodièr a La Garriga de La Folhada] èra rasaire. Cada dimenge matin, veniá rasar a La Folhada dins un piètre ostalon que i a en fàça la glèi(s)a. Un còp èra, lo rasaire aviá de trabalh pas que lo dimenge. La memè li ajudava mès fasiá pas que sablonar. » (A. Gg.)

• La peluquièira de Najac

« Ma maire copava los pèlses als òmes aicí a Najac, tota la setmana. E aviá lo burèu de tabat. Lo prenguèt en 1928. » (A. Yv.)

• La capelièira

« La mamà èra capelièira. Me rapèli quand lustrava los capèls de palha. Metiá una bola dins lo capèl per l'estirar o per que se retirèsse pas e passava aquel lustre sul capèl. Crompava aquel lustre dins de bombonas. Mès ela los fasiá pas, los capèls. » (G. R. / *Sant-Vensa)*

« I aviá una capelièira, aicí. Aviá aprés a far los capèls a Carmaus. » (C. Je. / *Bar)*

• L'esclopièr

Le métier *d'esclopièr* a survécu en *Roergue* jusqu'à la fin du XXe siècle. En *Najagués,* on a porté des *escòps* jusque dans les années 50.

« L'esclopièr èra a Najac. » (C. G.)

« I aviá d'escòps e d'escòpas. Las escòpas èran coma de botinas. Las dròllas, portàvem d'escòpas. » (C. H.)

« I aviá un esclopièr aicí [Sent-Andriu]. Veniá copar d'aures e apèi veniá passar quauques jorns a far los escòps. » (V. L.)

« Lo meu pepè fasiá d'escòps l'ivèrn mès, a la fin de mai, partiá dalhar. Començava dins lo Tarn. Quand arribava aicí, fasiá çò seu, missonava. E apèi montava jusca Riu-Peirós o al-dessús de Riu-Peirós. Èra per missonar.

Quand tornava, al mes de setembre, anava crompar son boès, copavan de no(gu)ièrs e lo monde los li portavan per far d'escòps l'ivèrn. Èra un Tranièr. » (D. R.-M. / *Sent-Andriu)*

• ***Amolaire, asugaire, estamaire…***

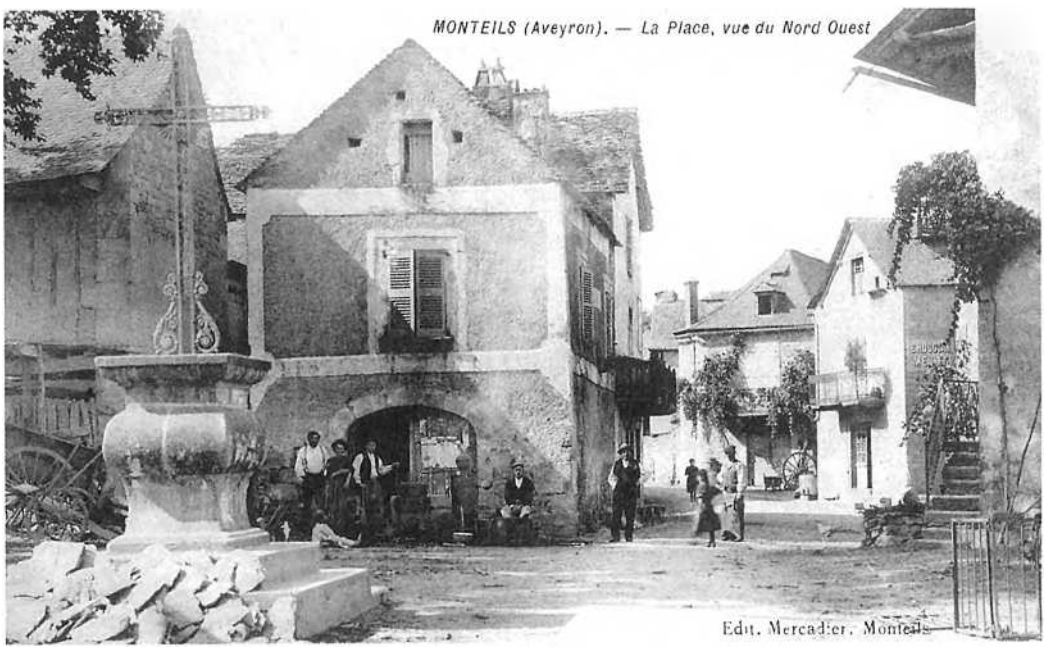
« Pendent la guèrra, me soveni que i aviá un amolaire de Vila-Franca que montava per asugar los cotèls. I aviá atanben un petaçaire e benlèu un estamaire. » (V. Gb.)

« L'estamaire, li balhàvem los coires per estamar, per pas que i agèsse lo verdet. Veniá amb son chaval e sa carriòla e se metiá dins un coet. I aviá un asugaire de cisèus atanben. » (B. H.)

« I aviá un estamaire a Najac. Èra a l'Iversenc. Estamava tot çò que i aviá per còire. » (M. B.)



2



3

1

Lo pegòt, lo sudre

« [Au XIXe siècle] un commerce curieux fut celui des bottines. On compta jusqu'à six familles de cordonniers à Monteils. Au lieu de se contenter de fabriquer sur mesure, ils confectionnaient sans relâche et écoulaient le surplus de leur production par la vente à domicile aux alentours. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

« Lo grand-paire, Jean-Antoine Rouziès, *èra cordonièr. »* (G. R. / *Sant-Vensa)*

« [A Maseiròlas] i aviá un cordonièr que s'apelava Peset mès avant aquel n'i aviá un autre, èra l'òme de la regenta que me fa(gu)èt l'escòla, Madama Guilhem. Parti(gu)èt quand aviái dotze, tretze ans. Simian trabalhava la tèrra, aviá tres o quatre pèças e fasiá un pauc lo cordonièr, mès n'i aviá plan que ressemelavan los solièrs, que los arrengavan… Ieu lo paure pepè o fasiá atanben. Amb una alzena, traucava, de linòls… M'en rapèli. Èra pas cordonièr mès z'o fasiá quand mème. » (C. G.)

« Mon paire èra cordonièr [Maseiròlas]. Fasiá de lin e, amb de pega, ne fasiá los linòls. Avián d'esclòps, lo monde, a l'epòca. Tot l'ivèrn, tirava las semèlas, gardava lo quartièr e batava los esclòps. » (C. Rg.)

Lo pelharòt

« Quand tuàvem un lapin, gardàvem la pèl e la fasiam secar per la vendre. Lo pelharòt passava. S'apelava Artur. Nos preniá las pelhas, de causas qu'èran vièlhas. N'i aviá maites que, per las pèls de lapin, nos portava de fial, de gulhas. Al luòc de nos balhar d'argent, nos balhava aquò. Per las plomas, passavan atanben. » (L. D.)

« Lo pelharòt passava dins los ostals per crompar la pèl dels lapins. Fasiá las campanhas e tot. » (A. Yv.)

1. - *La Folhada. (Coll. E. A.)*
2. - *Najac, borrelièr. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Montelhs. (Coll. L. Jn.)*

Fièiras e mercadièrs

1889

« A la foire de Quasimodo à Najac, j'ai acheté neuf brebis au prix de cent cinq francs que j'ai fournis en entier. Le 22 mai 1889, à la foire de Villefranche, nous avons acheté une paire de bœufs au prix de cinq cents francs. Nous avons fourni deux cent-cinquante francs chacun. » *(Doc. D. Rn.)*

1895

« Le 29 janvier 1895, fait peser pour vendre 10 sous soit 15 sous ci 75 sous pour faire boire la servante et Xandrou le 28 au soir 35 sous et le 29 avec mon frère Achile, Xandrou et la servante dépensé 4 ℍ j'ai tout payé soit tout 5 ℍ 75 pour faire lengoyer les cochons 10 sous et 3 ℍ café soit ci 3 ℍ 50. (...) Le 22 avril à Najac pour vendre des petits cochons dépensé 28 sous et payé 10 sous de droit de place tout 38 sous ci 1 ℍ 90.
Le 22 encore payé 10 ℍ à Philippe Gayrard, à compte du salaire de Eulalie Gayrard sa fille qui reste chez nous, nous étions à Najac contre le couvert au bout des Brancals de la charrette qui portait les petits cochons ci 10 ℍ. » (Extr. de *Livre de dépenses..., commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

La moneda

« Nos grands-pères ne comptaient pas comme nous par milliers et par millions, mais par unités précieuses : le "denier", le "liard", qui valait trois deniers, le "sou" ou "sol", qui valait quatre liards ou douze deniers, la "livre", qui valait vingt sols. Il y avait une pièce d'argent de 24 sols, l'écu de 3 livres et l'écu de 6 livres, et les louis d'or de 24 livres. L'écu, en argent (3 livres, puis 6, puis 5), le louis d'or (24 livres, puis 20) étaient en richesse. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lo lenguejaire

« Lo lenguejaire los tombava, los pòrcs, e lor metiá un baston dins lo cais per veire se èran ladres. » (I. R. / *Lunac)*

Los fieirejaires

« I aviá lo Florant de Castanet. Venián dos. Sabi pas s'èran pas dos fraires. Venián a cada fièira per crompar de fedas. Èran renommats. » (C. Ra. / *Sent-Andriu)*

« Ieu ai fach La Vila, Mont-Basens, Lanuèjols, Riu-Peirós, La Sauvetat... a pè. Lo papà èra merchand de bestial. Anava un pauc dins las bòrias mès lo mercat se fasiá sus la fièira, sul fièiral. Crompava de cavalas, las pus putas que trobava, per las dondar, los braus missants... Anava quèrre de buòus joves qu'èran dòndes a La Sala, a Rinhac, per los canjar aicí amb de buòus pus gròsses. Los gardava tanplan tres jorns, una setmana o tres meses, aquò dependiá. Los gròsses buòus partián totjorn a Riu-Peirós. I aviá de bravas bòrias que crompavan de buòus pesucs. » (V. J. / *Vòrs e Bar)*

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

« Las fièiras, a l'epòca, èran sustot lo ser, après-mègjorn. E aquel jorn ne profitavan per beure un brave còp ! » (V. R.)

« A Castanet, sus la plaça, i aviá de buòus e de fedas, pas qu'aquò. » (F. J.)

« Partissián d'aicí amb de chavals e anavan a la fièira de Rodés qunt temps que fa(gu)èsse, i caliá anar ! » (D. J.)

« Totjorn i a ajudas de fièiras a La Guépia, dins lo Tarn-e-Garona. Anavan a las fièiras de La Guépia [de Vilavaire] e a La Vila mès d'aicí fa lènh. Menàvem las fedas a La Guépia a pè, tot se fasiá a pè. » (C. Bt.)

« A La Guépia, i aviá lo mercat de las castanhas. » (R. A.)

« Lo papà, quand anava a La Guépia, a la fièira, a la "blosa" aviá doas pòchas e nos portava totjorn un "gatèu". » (M. Md.)

« N'i a qu'anavan crompar de bravissons a Laissac e tornavan a pè. Mès i metián de temps. Èra per los dondar. » (C. Gg. / C. E.)

« Lo papà partiá de Cambetas a pè per anar crompar de bestial a Fijac. Per partir, partiá pel camin de fèr. Èra çò pus drech. » (B. Ad.)

Bar

« I aviá de fièiras a Bar. I aviá de cabras e de fedas. » (V. R.)

« M'en rapèli de las fièiras, aicí. La fièira dels Rampalms, pensi ben ! Coma bestial, i aviá pas que de fedas. » (C. Je.)

La Folhada

« Lo meu pepè anava a la fièira de La Folhada e tornava pas jamai sans nos portar una gimbeleta de la fièira. » (Vòrs e Bar)

« Lo 20 de decembre, i aviá una fièira per la volalha. » (V. T.)

« Per la volalha, i aviá La Folhada. » (C. E.)

« Se mancàvem la venda dels pòrcs, aicí, anàvem a Najac que la fièira èra quauques jorns après. Aicí, la fièira èra lo 28 e a Najac lo 4. » (L. J.)

« A La Folhada, i aviá una fièira pels tessons. » (L. L. / L. Yv.)

« Las mauras, quand èran prèstas a tessonar, las vendiam a La Folhada. » (L. A.)



La Folhada. (Coll. Arch. dép. A.)

Lunac

« A Lunac, c'étaient surtout les porcs (les marchands de Lacaune y venaient nombreux). Ils arrivaient la veille et couchaient chez Fabrou. A lui seul, les jours de foire, il faisait 300 repas. » (Extr. de *Nos racines*, de la Fédération départementale des aînés ruraux de l'Aveyron)

« I aviá una fièira cada 13 del mes. Lo monde i menavan bravament de pòrcs, apèi de vedèls, de vacas, un bocin de cadun. I aviá de taulièrs que vendián un bocin de cadun. » (N. R.)

« I aviá una fièira lo 13 de cada mes. Amai marchavan plan ! Lo 13 janvièr, per Sent-Alari, èra la fièira dels pòrcs. » (I. R. / I. M.)

« Vendiam los pòrcs a cent-cinquanta, cent-soassanta quilòs. Los vendiam un còp per an a Sent-Alari, lo 13 de janvièr, a la fièira de Lunac. » (J. J.)

« N'i aviá dotze, una cada 13 del mes, e apèi n'i aviá sièis qu'èran als moments los pus importents : per la lòga al mes de junh, en janvièr... Mès las fièiras normalas del 13 de janvier e del 13 de febrièr duravan au mens dètz jorns. I aviá de gròssas, gròssas fièiras a la fin del siècle passat e al debut d'aquel. » (C. B.)

« I aviá de còps dotze, quinze, vint, vint-a-cinc pòrcs grasses. Venián plan de L'Escura, Flausin, Tisac, un bocin Arcanhac. Los menavan a pè. Amont a Fornòls que aquò's de L'Escura, arribavan la velha, lor prestàvem un estable a La Mòta e apèi, lo matin, acabavan d'arribar amb lors pòrcs a la fièira d'a Lunac.

I aviá de merchands de petaces, la Madelena qu'apelàvem que vendiá de merçariá – aquela paura femna èra vielhòta – de merchands de plantum, la prima, que venián de La Vila, los que vendián las cebas d'Artés, de caulets ponchuts, començava de i abure quauquas flors, de pensadas...

Aquò se perdèt quand comencèron lo carreg dels vedèls per camion a La Guépia. E pèi aquò venguèt que, dins las bòrias, anavan crompar a l'estable, atanben. » (T. A.)

« Nautres, a l'ostal [Lopiàs], engraissàvem quatre o cinc pòrcs que vendiam per la fièira a Lunac a Sent-Alari, qu'èra una fièira importenta, lo 13 de janvièr. E pèi i se vendiá de volalha. Aquelas fièiras, las fa(gu)èron tornar reprene en 51-52. » (P. Em.)

Montelhs

« Ces foires qui existaient au moins depuis 1806, avaient lieu le 22 février, le 30 juin et le 29 octobre. Cette dernière fut reportée vers 1832 au 2 novembre. Elle devint la plus importante, paraît-il ; les marchands y amenaient de "l'Auvernhe des troupes de taureaux, cochons et autres bestiaux". Nombre de colporteurs se joignaient à eux, si bien qu'en 1835, le maire Iches proposa de faire mettre 3 nouvelles foires, l'une le 5 janvier "pour les cochons gras", la deuxième le 5 mai "pour les brebis et agneaux", la troisième le 5 septembre "pour les jeunes cochons et taureaux". La demande fut réitérée en 1837, et cette fois avec succès. (...)

A cette même époque, certains particuliers plaçaient sur le *couderc* : "de longues perches soutenues par des pierres" et les marchands qui y plaçaient leurs taureaux donnaient une rétribution de 50 centimes, 1 franc, "quelquefois 2 francs, selon que les perches sont longues". D'autres enfin formaient "un carré avec des planches en travers" où l'on plaçait des cochons, et cette afferme rapportait, elle aussi. (...)

Les foires ruinées par la guerre de 1914, ont été rétablies par M. Frédéric Boutonnet. Elles ont lieu désormais le 19 de chaque mois. Le commerce des bestiaux en reste l'intérêt essentiel mais, de plus en plus, s'y joint celui des denrées alimentaires : œufs, volailles, fruits, champignons secs. Ceci peut laisser entrevoir grâce à la rapidité des communications, de grands



La Guépia, 1948. Elia Viguier, Suzette Carles, Michel Debar. *(Coll. et id. C. E.)*

Los corchaires

« Los corchaires, aquò èra de monde que partián a las fièiras amb lo bestial. Se levavan a tres oras del matin. Los joves fasián aquò avant de partir al regiment, o quand tornavan. » (T. A.)

Los brigands

« Parlavan del "camin de las trèvas", que l'i caliá pas tròp passar la nèch, sustot quand veniam de la fièira. De monde l'i èran estats arrestats, que los avián tustats. » (P. G.)

« Me rapèli que disián que, per la còsta de La Vila, i aviá un airal que èra negre, èra dangeirós. » (L. J.)

« Aquò arribèt a un Alcofa. Veniá de la fièira de La Guépia, de vendre un vedèl, a pè. S'arrestèt una autò que pausèt un tipe amb un fotral de can. El, contunhèt, mès vesiá que l'autre ganhava de terrenh. Compreniá çò que li anava arribar. Aviá aquel tipe a quatre passes. E anava se far nèch... Alèra, fotèt un gornhal e davalèt per las encoras dels bòsces jos Betelha. A travèrs pèça, anèt cap a Betelha e i passèt la nèch. Aquela nèch, una femna aviá sa maire en trenh de morir e i anèt velhar. Quand tornèt a l'ostal a tres oras del matins, trobèt aquel tipe amb aquel can que tornava davalar. » (R. Ad.)

« Quand anavan a la fièira vendre los pòrcs o los vedèls, i anavan a pè amb la cavala. Tornavan a pè e, tanplan, i aviá de monde que los esperavan pel camin e lor panavan l'argent. » (L. D.)

la fièira

la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
marchander : *mercandejar*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
les dettes : *los deutes*
emprunter : *manlevar*
une demi-livre : *una mièja-liura*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*

débouchés ; et je crois que les ressources d'une belle basse-cour deviendront très importantes dans l'économie monteilloise… Les produits nécessaires à l'engrais des animaux abondent ; les paysannes ont l'art de gaver les volailles ; les foies d'oie de Monteils méritent la réputation de ceux de Villefranche et ses jambons celle des jambons de Najac. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* d'après Pierre Blanc, 1936)

« Èran lo 19 de cada mes. » (A. H. / M. Mc.)

« I aviá sustot de fedas. » (B. J.)

« N'i aviá una de renommada, lo 2 de novembre, lo lendeman de Totsants. Èra pel bestial que davalava de la Montanha. Me rapèli d'un còp que i aviá benlèu tres o quatre cents bèstias, pas que de Salèrs. » (D. Gg.)

Najac

Les foires aux jambons de *Najac* étaient renommées. Les petits paysans n'ayant qu'un cochon y vendaient l'un des deux *cambajons per pagar las talhas o per tornar crompar un tesson.*

• *Los pòrcs e los cambajons*

« M. Murat m'avait raconté que plus de mille cochons s'étaient vendus. » (B. Hr.)

« Dins cada ostal se tuava un pòrc. Vendián un cambajon e un bocin de lard. Pesavan al quiòsque e los cambajons èran sus la paret. I aviá la sonda. L'ai vist, aquò. » (A. Yv.)

« Las fièiras dels cambajons i èran a Najac. Èran renommadas, aquelas fièiras. Aquò èra tres meses, cresi : febrièr, març e abrial. » (G. Rm.)

« Quand èra fièira a Najac, tot lo monde anava a Najac. I portavan los cambajons e i anavan amb de pòrcs grasses atanben, davant 1950. » (H. L.)

« Lo 4 de decembre, janvièr, febrièr e març, i aviá de pòrcs grasses. I aviá quicòm ! Èran al barri. Las tres pus grandas fièiras dels cambajons èran los diluns de l'Ascencion, dels Rampalms e de Pasquetas. I metián un còp de "tampon" de Najac. Èran renommats ! Pensi ben ! » (F. L.)

« Lo paire de Madama Causse de Najac èra "minur" a Decasavila e, quand tornèt a la retreta, prenguèt los drechs de plaça a Najac e, la prumièira fièira dels cambajons, aviá fach quatre-vint-quatre francs a un sòu per cambajon. E enquèra disiá que n'i aviá fòrça que, quand vesián arribar lo plaçaire, s'anavan metre darrèr per estauviar un sòu, per pagar pas lo drech de plaça.

Vendián atanben de fiusets de lard. E los cambajons, disián "lo cambajon de Najac" mès n'i aviá que venián de Verfèlh, de La Sauvetat, de lènh. Mès i aviá la demanda. I aviá de merchands que venián de lènh per crompar de cambajons de Najac. Lo cambajon sec, aquò susportava lo voiatge. » (V. B.)



1



2

1. - *La Guépia.* Georges Cadène. *(Coll. et id. C. E.)*
2. - *La Landa de La Folhada, 1937.* Au 1er plan : ?, Paulette Marty, ? Dalet *de Najac*. Au 2nd plan : Georges Alcouffe, Albert Lagarrigue *de Najac,* ? Granier *de Najac,* ?. *(Coll. et id. A. Gg.)*

La tela

« Il se fait un certain débit de toiles à Rodez, à La Selve, à Najac et dans les autres villes de la province. Mais les foires de Najac sont celles où il se fait le plus d'affaires, en genre de toiles. On y vend, chaque année, environ deux mille balles, c'est-à-dire pour cinq cents mille francs. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc)

Los pòrcs

« A Najac, les porcs gras sont pesés le soir et remis à la gare ; dans les autres communes, ils sont aussi pesés le soir et remisés dans l'écurie indiquée par l'acheteur. » (Extr. du *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)

Las garras de Najac

« L'élevage des porcs est fort prospère dans le canton et la vente des jambons salés qu'on y prépare et qui portent dans le pays le nom de "garres de Najac", font l'objet d'un grand commerce. Deux foires spéciales, tenues à Najac les lundi des Rameaux et dimanche de Quasimodo, y attirent de nombreux acheteurs du Languedoc où les "garres" sont expédiées. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR,* 1937)



Najac, 1951. En 1951, *La Folhada* obtint le changement de date de ses foires qui se tinrent dès lors la veille de celles de *Najac*. Ce coup de grâce porté à l'économie chancelante du chef-lieu de canton déclencha la grève administrative de son maire, M. Bories. *(Coll. G. M.)*



Najac. (Coll. A. J. / L. Jn.)

« Vendián los cambajons a la fièira de Najac al mes de març. » (M. Ch.)

« Sus aquela paret que monta del quiòsque a musica, i aviá totes los cambajons. Los merchands, los "bochèrs", venián crompar de cambajons. Los cambajons de Najac èran renommats. Lo garda-campestre passava e "tamponava" : Jambon de Najac. » (F. Je.)

« A la sason dels cambajons, lo mercat se fasiá cada setmana. Mès i aviá cent cambajons, amai mai, sul mercat tot l'ivèrn. I aviá un tipe que los sondava. Aviá un foisson amb una gulha de bois e, al pè de l'òs, agachava se sentiá. Najac aviá una polida renommada. » (B. And.)

« Los cambajons de Najac èran renommats. I aviá una estampilha, ça que là. Al barri, i a una granda paret e los cambajons èran espausats aquí coma aquò. Se vendián cada fièira de Najac. » (A. B.)

« I aviá d'aquelas fièiras ! Lo monde portavan de milh e de castanhas per donar als pòrcs, que n'i aviá pertot. E pèi vendián los cambajons per tornar crompar de pichons pòrcs. La plaça èra plena de cambajons. I aviá per pesar e tot. I aviá una òsca que fasiá lo pes sul pilièr del quiòsque. Metián aquelses cambajons dins de sacas e Gauchin portava aquò a la gara amb dos chavals e una carreta. Tot partiá a la gara. Èra de merchands de Tolosa que venián. Me sembla las veire enquèra, totas aquelas sacas de cambajons ! » (R. A.)

« Las pus importentas èran l'ivèrn, decembre, janvièr, febrièr e març. Èra de fièiras de pòrcs, principalament, lo 4 de cada mes. L'estiu, èran pas importentas. Apèi, i aviá la fièira dels cambajons per Pascas o pels Rampalms, me rapèli pas plan... » (R. M. / *Najac)*

« Anàvem vendre los pòrcs lo 4 de febrièr a la fièira de Najac. Una annada, fa(gu)èron una tranchada dins la nèu per poire i anar. I anàvem a pè amb los pòrcs. » (C. Gg. / C. E.)

« Lo jorn de la fièira, arribavi totjorn en retard a l'escòla, que èri polissona... Los merchands, quand avián vendudas las aucas, amb una bèca, las trapavan pel còl. E, quand èrem al molin [de La Fregièira], vesiam los tropèls de pòrcs grasses que davalavan per la còsta. Fasián de vagons de pòrcs grasses ! E los cambajons que pesavan jol quiòsque o jols cobèrts... Me rapèli quand los merchands de petaces venián. I aviá de bravas fièiras. » (P. Y.)

• *Las castanhas, la mòstra*

Concernant les *castanhas*, les vendeurs laissaient leur chargement à la gare et ne présentaient *sul mercat* qu'un échantillon, *la mòstra.*

« Las anavan portar a Najac. Preniam la mòstra dins un sacon, un quilò, dos quilòs. Mès, quand arribàvetz a Najac, que dubrissiatz lo sac, la mòstra, la gardàvetz pas pus, lo tipe la preniá. E caliá que sia(gu)èsson confòrmas. » (M. L. / M. C.)

Las fièiras de Najac

« [En 1887] on décida que, pour éviter les fraudes, une estampille marquerait les jambons de Najac. (...)

[En 1891] l'importance des foires était telle que la municipalité, par la voix du Conseil général, réclama et obtint en 1902 l'agrandissement de la gare (création d'une voie de garage supplémentaire et augmentation de la superficie de la halle aux marchandises). On constata que le marché du samedi n'avait plus guère de succès et on fit de la réclame. (...)

A la foire du 4 mars 1903, les bœufs furent vendus 500 à 700 francs la paire, les vaches 400 à 600 et les veaux 85 à 95 les cent kilos. En 1909, les marchés aux jambons étaient toujours très fréquentés. Les jambons étaient disposés sur la muraille de la place des Arcades et pesés grâce à une énorme balance à fléaux, installée sous la halle aux poids publics en forme de kiosque et qui existe toujours. » (Extr. de *Najac en Rouergue,* d'après Marcel Gauchy)

La lòtja

« The market-place of Janac has been contrived by the simple device of roofing over a part of the road. Here were grouped a few peasants, one or two women with baskets full of chickens, and one or two egg merchants who were packing their morning purchases into crates. We had thought Janac bustling for a normal village, but had to confess to ourselves that it was empty for a market day.

Janac market does not belie its appearance. Il is a moribund affair. The Mayor and corporation are now trying artificial respiration. Notices printed on pink paper announce the opening of the autumn fairs. Owners of pigs and calves are exhorted to do their utmost to stimulate trade ; we are promised large influxes of well-known cattle dealers. Moreover, bribes are offered, the seller of a calf receives two francs bounty, the carter who brought the calf to market is also subsidized ; pigs too are assisted : but in a less generous manner, though two francs only represents about threepence in our money. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc,* de Jan and Cora Gordon, 1925)

Rèire-fièiras

« Toutes ces foires étaient doublées, le lendemain ou quelquefois plus tard, par une *reide-fieiro* – arrière-foire et non roi de foire, comme on dit aujourd'hui – consacrée aux bestiaux. Najac avait donc six *reide-fieiros.* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*



Najac. Bernard Arjac, Jean Jolfre.
(Coll. et id. A. B.)

Lo "bochièr", lo maselièr

« Aviam una cort barrada, tuàvem los vedèls per l'escalièr, los penjàvem apèi, l'ivèrn tuàvem los pòrcs. Mès, tota l'amada tuàvem un vedèl pas tròp gròs, de cent-vint quilòs. Los conflàvem, los vedèls, amb los conflets. Amb lo cotèl, apèi, aquela pèl s'en anava facilament. Quand l'aviam penjat, lo dubrissiam mès fotiam pas las tripas per tèrra. N'i a que venián quèrre aquò pels pòrcs. De còps, fasiam lo gras-doble, la pança, per nautres. E, pèi, coma un lapin, de per darrèr, tiràvem. Lo cuèr, lo salàvem. Un tipe lo preniá cada dos meses. Aviam una pèça especiala per aquò. La papà partiá faire la tornada amb ma maire. La miá mamà trabalhava coma un òme. » (A. D. / *Sant-Vensa)*

« Mon paire èra "bochèr". Aquò remonta a tres generacions, ches nautres, mon grand-paire, mon paire e ieu apèi. Mès avián quauquas tèrras e quauquas bèstias. I aviá tres "bochèrs" a Najac, un còp èra : Molin, Miquèl e nautres. Un còp èra, lo monde anavan a la bocharià sonca lo dimenge, pas mai. Gardàvem la carn coma podiam a la cava. Ne podiam pas aber gaire... Crompàvem mai que mai a cò dels païsans. Coneissiam los vedèls que crompàvem, los pòrcs tot aquò. E elses tornavan lo dimenge crompar un bocin de carn. Un fasiá l'autre. Cada divendres, tuàvem lo vedèl, amb mon paire. Lo tuàvem dins l'iversenc. Los tres "bochèrs" de Najac anavan tuar aquí. Mès cadun aviá son endrech per tuar. Las femnas nos portavan de plats per metre la sangueta, amb d'allh, de persilh, de sal e de pebre. Quand mon paire donava lo còp de cotèl, paràvem. Lo sang rajava aquí dedins, de còps ne fasiam jusca vint. Los pòrcs, los tuàvem dins la carrièira, sus un carnièr. Èrem tres, quatre per téner un pòrc. I aviá pas que los vedèls e los anhèls que tuàvem amont a l'"abatoèr". » (A. B. / *Najac)*

« A Montelhs, i aviá doas "charcutariás" mès avián pas de carn que lo dissabte. Fasián los gratons lo dissabte e lo dimenge. Metián un pòrc benlèu cada mes o cada dos meses. » (D. Rm.)

1. - *Montelhs.* Emile Fabre, *espicièr.*
(Coll. A. Mg. / P. Lc. / L. Jn. ; id. A. Mg.)
2. - *La Folhada, espiçariá* Alaux, 1924.
(Coll. A. Gg. / E. C.)

Sant-Vensa

« A Sanvensa, la foire d'automne intéressait plutôt ceux qui cherchaient à vendre ou à acheter un cheval. » (Extr. de *Nos racines,* de la Fédération départementale des aînés ruraux de l'Aveyron)

« Èra al mes de janvièr, lo 20 benlèu. Èra la fièira dels cambajons. I aviá atanben la fièira dels uòus, los merchands d'uòus que venián. Mès èra pas mai ni mens de fièiras, puslèu de mercats. » (L. Gb.)

Sent-Andriu

« Saint-André était plutôt spécialisé dans les brebis. Il y avait la foire du plant d'oignons, la foire des dindons, celle des châtaignes. » (Extr. de *Nos racines,* de la Fédération départementale des aînés ruraux de l'Aveyron)

« La fièira èra lo 17. » (D. G. / L. R.)

« I a pas jamai ajut cap de fièira plan fòrta. I aviá de fedas, quauques pòrcs pichons e lo 17 de novembre de vedèlas pichonas. Menavan de vedèlas que n'i aviá de la Pòsta juscas a las escòlas e sovent de cada costat de la rota. De fedas n'i aviá en quantitat. Montavan juscas a la glèi(s)a e a la farga amont. Tot aquò èra tot plen de fedas. » (C. Ra.)

« I aviá una fièira que èra lo 17 de cada mes. I aviá quand mème pas mal de bestial. Las fedas montavan jusca la farga de Clusèl. » (P. F.)

« Quatre meses de l'annada, lo 17. I aviá de bèstias joves e de fedas. » (D. E.)



1



2

L'espiçariá

« A Lunac, aviam l'espiçariá a cò de Corona que fasián fabre, a cò de Noviala, a cò de las Calmetonas e a cò de Flavie. » (T. A.)

« N'aviam doas espiçariás dins Maseiròlas : Cance e Masièiras. I aviá de pastilhas pels dròlles. Aquò se crompava en vrac. » (C. G.)

« I aviá una espiçariá a Arcanhac. » (C. P.)

« Aviam doas espiçariás a dètz mèstres de l'ostal : una de cada costat. Crompàvem lo chòcòlat a bilhas. Èra un sòu la bilha, e la gròssa, Meunier, *que n'i aviá cinc a la tableta, dos sòus. La prumièira tableta que prenguèri dins la man, entièira, èra pendent la guèrra de 14. »* (D. Gg. / *Montelhs)*

« Vendiam una liura de sal, un quilò de sal, dos cent-cinquanta gramas de cafè... Ma maire crompava tres qualitats de cafè verd e lo brutlava. Aquò sentiá bon ! Pèi i aviá de tot, de clavèls pels esclòps... » (E. P. / *Las Masièiras)*

« Ma grand-maire aviá montada l'espiçariá e fasián merchands de petaç, anavan far las fièiras. Se vendiá las sardas que èran dins un barricon, totas sarradas, e pèi se vendiá d'òli e fasián grilhar lo cafè atanben. » (E. C.)

« Pendent la guèrra, aviam montada una bochariá, amb ma sòrre. Tuàvem los vedèls, los anhèls... Los anàvem crompar per las campanhas. Pièi, prenguèri lo cafè de Solièr e d'aquí montèrem l'espiçariá. » (P. Y. / *Najac)*

« Crompàvem lo sucre, lo cafè, de sal, l'òli, lo petròl... » (E. O.)

« I aviá pas grand causa : d'òli, de sucre, quauquas pastas... E fasián d'estòfa grossièira, de velós o de cotilh per far las cauças. » (P. F.)



1

Las crompas d'espiçariá, 1894

« Le 18 avril 1894, à Villefranche acheté un *garrou* de veau pour ma femme 18 sous, 3 sous se raser, un don à un pauvre, deux *pèleverses* 2 ₶ 4.

Un sac neuf chez Bessières 1 ₶ et 2 cinquième, du chènevis de Bretagne à la cloutière 10 ₶ à 11 ₶.

Dépensé pour moi et pour Zéli et sa femme et la femme de Martin Dardène de Trésières 2 ₶ 2.

Plus au café avec les mêmes et 4 autres étant en compagnie de Marre frère de madame Gaudou 56 sous et 10 sous avec Pierrou de la Croze ci 3 ₶ 30.

Plus 34 sous dont je ne me rappelle pas l'emploi. (...)

Le 13 juillet 1895, à Lunac acheté poumpous 24 sous ; acheté une faucille 40 sous, payé la façon d'un pantalon et d'un gilet et quelques fournitures 48 sous soit en tout 4 ₶ 40.

Le 16, payé 8 ₶ à Andrieu et son compagnon pour solde de 4 journées de remuer de foin ci 8 ₶.

Le 17, à La fouillade payé 11 sous pour faire boire les moissonneurs ci 55.

Le 19, à Villefranche dépensé 54 sous avec Trésières et Frayssé et 40 sous avec Calixte Bories soit ci 4 ₶ 70.

Acheté fromages 34 sous, salade 2 sous, une vrille 12 soit en tout 48 sous.

Deux sous poumpous, et 12 sous un pégal à allumettes.

Du 16 et 18, 3 litres de vin 22 sous. (...)

Le 29, à La Fouillade, acheté 4 pots pour la groseille 20 sous ci 1 ₶.

3 sous pastilles, 2 sous tabac, dépensé 4 ₶ 2 sous en tout ci 4 ₶ 35. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*



2

1. - *La Folhada, 1924.* Cycles Marty et épicerie Etienne.
On reconnaîtra : Marie et Raoul Delcausse, Henri Fort, Gustave, Julia, Gilberte et Mélanie Etienne, Marie, Julienne et Jeannette Boyer, Paule, Denise et Adrienne Marty. *(Coll. et id. E. C. / A. Gg.)*

2. - *Montelhs. (Coll. L. Jn. / D. Jc.)*



(Coll. R. B.)

Cançons d'aubèrja

« Partirem pas d'aicí,
D'ença luna levada,
Partirem pas d'aicí,
D'ença deman matin.

Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostal.

Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas tròp. » (E. P.)

« Partirem pas d'aicí,
Deçà luna levada,
Partirem pas d'aicí,
Deçà deman matin.

Partirem pas d'aicí,
N'i a qu'an paur de la luna,
Partirem pas d'aicí,
N'i a que la luna que fa mal als èlhs. »
(M. B.)

« "Partirem pas d'aicí,
Sans que la luna leve,
Partirem pas d'aicí,
Davant deman matin."

ou pour varier :

" A la campanha,
Sèm de bons enfants, pecaire !
A la campanha,
Sèm de bons enfants.

Nautres no'n anam dins la montanha,
E nos divertissèm coma podèm.

E tant que farem aital, miladius !
Cromparem pas de bòria,
E tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostal !". »
(Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

(Coll. R. B.)



• ***Lo « Caifar »***

« I aviá lo Caifar que passava. Aquel òme èra de Najac. Passava amb un can que tirava lo carreton. » (L. O.)

« Aviá un carreton amb un ase, e un saile qu'o acaptava. » (M. Cha.)

« L'apelàvem lo Caifar. Aviá un pichon carreton e èra un can que z'o tri(g)ossava amb el. A totes dos tri(g)ossavan aquò. Vendiá un bocin de cafè, de causas coma aquò. Sabi que passava a La Ribièira [Najac]. » (A. J.)

« Passava [a Maseiròlas]. Aviá d'òli, de cafè, de sal, de pebre, pas grand causa mai. Passava amb un afar que menava a braces. » (C. G.)

« Lo Caifar passava. Fasiá tirar son afar per un can. Portava de cafè, un bocin de tot. Aviá un can gròs que l'atalava al carreton. Aviá pas qu'una man, èra blessat de guèrra. » (M. D. / M. P.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.*

« L'aubèrja [Najac], data de l'epòca del camin de fèr. Les gens venaient de 50 km à la ronde pour aller à la gare. Et il y avait en plus les grandes foires de porcs. Ils descendaient par la *còsta vièlha* vers 10 h du matin, *tot aquò veniá a la gara.* Et ils venaient manger à l'auberge. *Sovent i aviá la sopa e una persilhada, benlèu de fromatge, e una botelha de vin. Apèi, avián l'ai(g)ardent, se servián. Lo "bochèr" davalava, lo matin, amb un grand panièr sus l'espatla e pausava tota aquela carn. Lo monde començavan de venir a onze oras. Venián jusca cinc oras del ser. Quand la fièira èra passada, lo ser, nos reunissiam amb lo monde del camin de fèr. »* (M. Lo.)

« A cò de Cance [Maseiròlas], fasián cafè e espicièrs. E Sicard atanben. » (C. G.)

« Quand èri piètre i aviá quatre bistròs a Arcanhac. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Se manjava una peceta de vedèl. » (F. J.)

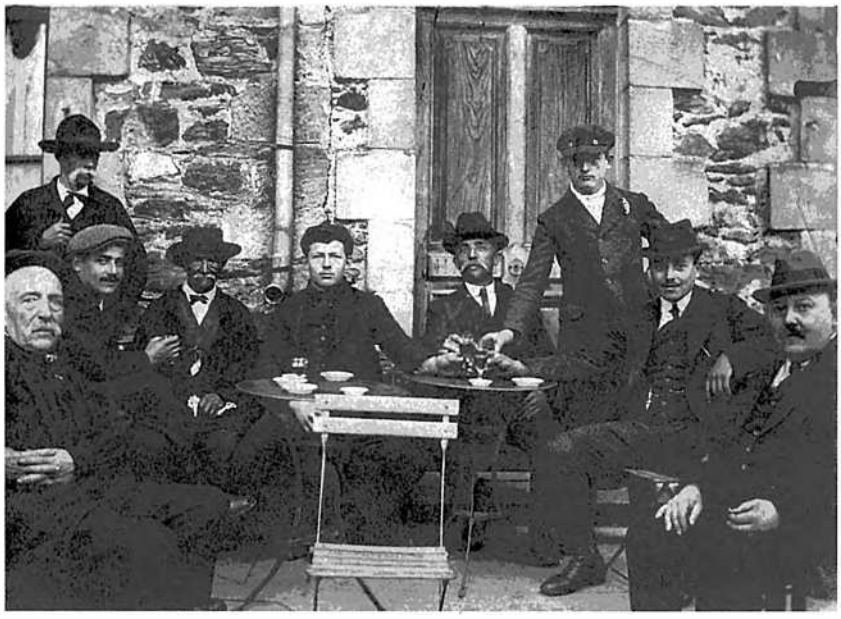
« Aviam un pichon cafè-tabat-espiçariá [Las Masièiras] coma i aviá un còp èra dins totes los vilatges. Aquò èra mon paire que l'aviá montat mès, lo tabat, aquò èra mon grand-paire que l'aviá, lo paire de ma maire. Me rapèli que pesavan lo tabat a prisar. I aviá lo tabat a prisar e lo tabat a chicar. Lo metián dins de topins de tèrra cuècha. » (E. P.)

« Ma maire teniá una aubèrja. Lo cafè èra dins la cosina e lo restaurant èra dins una sala a part. Lo monde venián per far quatre-oras amb de cambajons, d'uòus... Vendián bravament de vin. Vendián pas lènh de cent barricas de 220 litres de vin dins l'annada. » (F. Jc. / *Sant-Vensa)*

« Quand los arrièires-grands-parents mori(gu)èron aicí [Lunac], los grands-parents, los Cofinhal d'a Bar, contunhèron a venir dubrir lo cafè los jorns de fièira perque aicí i aviá de gròssas fièiras. E mème lo dimenge, l'ivèrn, vendián de "charcutariá". Venián a pè, plan segur, amb de descas de carn tras l'esquina, avián pas de cavalas. I a sièis quilòmestres. Mès vendián pas que de pòrc. N'i aviá que dubrissián pas que los jorns de fièira. I aviá dòtz-a-uèch cafès de dubèrts los jorns de fièiras, a Lunac. » (C. B.)

« Fasiam de sopa e pèi una olada de mongetas. La carn, aquò èra o de bolhit, o de rostit de vedèl, totjorn. Lo fromatge, aquò èra de cantal e de ròcafòrt. » (R. A. / *Najac)*

« Lo monde s'arrestavan amb los buòus per manjar. Metián lo bestial dins la vanèla e, del temps que la memè preparava lo despartin, bevián un brave còp. La memè tuava un polet e lo despartin èra lèu fach. E pèi, lo(g)avan doas crambas perque lo monde arribavan a la gara, al tren, e montavan a Castanet a pè, alèra s'èra tròp tard, manjavan un bocin a l'aubèrja, dormián e partián lo lendeman. » (A. H. / A. Mg. / *Montelhs)*



1



2



3

Lo cade, lo cadre

« Claret, grand chercheur de champignons, n'hésitait pas à se rendre à pied jusqu'à La Salvetat-Peyralès ou jusque dans les Causses d'où il ramenait, pour le prix de quelques rasades d'eau-de-vie, un gros pied de genévrier, que les aubergistes plaçaient comme enseigne sur leur façade. » (Extr. de *En descendant le Barriou,* de Jean-Jacques Jouffreau et Marcel Gauchy)

« Le seul Lunac possédait quatorze auberges ou cafés, et cela encore au début de ce XXe siècle, mais certains n'ouvraient que les jours de foire. Un genévrier *un cade* piqué sur la porte, leur servait d'enseigne. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lunac

« Le village connut de nombreuses auberges et cafés.

L'auberge Fabaron où, dans les temps reculés, on logeait à pied, à cheval et en voiture, et, dans des temps relativement plus récents, les cafés Cadillac, Chartrou, Izard, Mayran, Nouviale. Lunac a aussi possédé sur son territoire 4 grandes écuries qui étaient pourvues les jours de foires, foires qui amenaient une animation considérable dans le bourg et qui, de ce fait, donnait à la commune une prospérité florissante. A une certaine époque il y avait 16 foires par an : une foire tous les 13 de chaque mois, une foire le 6 mai, une foire le 25 juin, une foire le 30 septembre, une foire le 28 décembre.

Lunac a eu le premier épicier à faire les fournitures à domicile et la première commune à posséder la première pompe à essence du canton. (...)

En plus des cafés et auberges déjà précités, il a existé à Lunac les commerces suivants :

Blanc Auguste, auberge ; Combe Alexandre, café ; Groc Henri, café et auberge ; Groc Paulin, café ; Guibert Henri, café ; Lacroix Césarine, café ; Loupias Auguste, auberge ; Loupias Casimir, café ; Tarisse Emile, café ; Thomas, auberge ; Thomas, café et épicerie. » (Extr. de *Lunac,* d'après les travaux de Michel Solignac et de *Lunagòls. Doc. N. R.)*

1. - *Najac, aubèrja* Mathurin Soulier, 1921. Frédéric Colombiès *de Lunac,* Charles Murat, Philipou de Régis, Célestin Baussac, Honoré, Justin et Frédéric Murat, Alban Lombard, Sylvain Rouquet. *(Coll. et id. M. R.)*

2. - *Lo Camin-Grand de Sent-Andriu, aubèrja* Rivière. *(Coll. et id. L. Jn.)*

3. - *La Crotz-Granda de Sent-Andriu, aubèrja. (Coll. P. Lc. / L. Jn.)*

4. - *Sant-Vensa, aubergistas.* Germaine Marre-Gayral *amb sas sòrres* Ginette et Octavie Marre. *(Coll. et id. G. Jn.)*



4

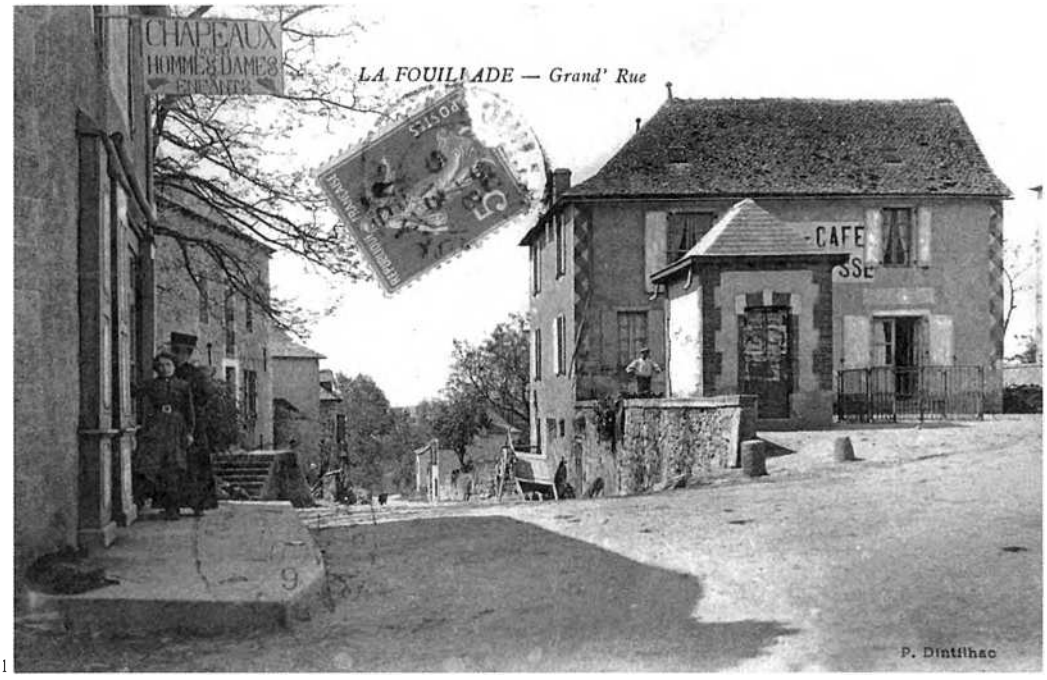
L'aubèrja Redon de Najac

« The market day was in truth almost a nonentity. In the blacksmith's café, an accordion player was squashing out metallic melody to which five men and seven girls were dancing. After each dance the men dropped their partners on to a bench and went back to the tables where they had left their drinks. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc*, de Jan and Cora Gordon, 1925)

Lo cafè

« La velha, montàvem una olada de cafè. Quand l'eau bouillait, on y mettait un plein plat de café moulu avec de la chicorée, *preniam un tuson d'al fuòc* et on remuait tout ça. Puis, on le laissait poser. Le lendemain, on avait cette grosse marmite de café et on puisait tout doucement, on filtrait, quand même. » (R. A.)

« La miá memè aviá una aubèrja. Èra veusa amb quatre dròlles pichons. Fasiá marchar aquel cafè, fasiá un bocin òtèl. N'i aviá que venián amb las cavalas e las remesavan dins una granja qu'aviam darrèr l'ostal. Manjavan bravament de vedèl a l'epòca, de caul-flors, de sopa... Lo matin, en principe, i aviá los Artesiens que venián, lor fasián una trancha de vedèl, de fetge. Apèi venián manjar a mègjorn. Fasián de rostits, de mongetas... Quand avián vendut, venián far quatre-oras. Aquí lor fasián una persilhada de vedèl amb d'ensalada e de fromatge. Sovent, anàvem cercar de pès de vedèls, que los rufàvem. Preniam atanben las lèusses per far en civet. I aviá lo cap de vedèl atanben. Lo dissabte que tuàvem lo pòrc, lo lendeman, quand lo monde venián a la messa, portavan l'assièta e, en tornent partir, prenián una assietada de gratons cauds. Aquelses dimenges, m'en rapèli ! Me rapèli que a mègjorn, manjàvem pas grand causa... De còps, la miá memè fasiá un polet amb d'escarçanèla. » (T. Md. / *La Folhada)*



1



2

1. - *La Folhada. (Coll. L. Jn.)*
2. - *Lunac. (Coll. L. Jn.)*



1



2



3



4



5

1. - *La Folhada.*
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - *Sant-Vensa.*
(Coll. F. Jc. / A. D.)
3. - *Montelhs.*
(Coll. R. G.)
4. - *Sant-Vensa, 1936.*
Aurélie Vernhet,
Paulette Falipou,
Olga Vernhet.
(Coll. et id. F. Jc.)
5. - *La Folhada.*
(Coll. L. Jn.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. Mais, avant la codification des concours, il existait de nombreuses variantes. En *Najagués,* on connaissait *la quilha de nòu* mais elle était concurrencée par *lo rampèu de sièis quilhas.*

• *Lunac*

« I aviá dos jòcs de quilhas, aicí. » (Lunac)

« Los joves que volián jo(g)ar a las quilhas anavan sustot a Lunac. » (D. Fr.)

« Aicí, i aviá nòu quilhas e la bola gròssa mès preniam pas una quilha per la tustar coma fan dins lo nòrd del departament. Lo que mai ne fasiá, ganhava. Lo que aviá sa longor de la bola a la quilha, aviá lo drech de tirar ont voliá. E, se aviá pas la longor, li se caliá estirar. Caliá téner la quilha amb una man e la bola amb l'autra. Alèra aviam drech a tirar al torn del quilhièr. Aquí, ne fasiam maitas que de lènh. » (N. R.)

« Avián una bola en boès que la lançavan. » (T. A.)

« Lo dimenge, fasián a las quilhas. N'i aviá nòu. » (E. P. / *Las Masièiras)*

• *Najac*

« I fasián en fàça a cò de Redon. Èra lo jòc a nòu quilhas, me sembla. La bola aviá de traucs. I se jo(g)ava tanben al barri, en naut amont, sus la plaça. » (R. M.)

• *Vòrs e Bar*

« Disiam "lo rampèu" mès èra las quilhas de nòu. Quand fasiam lo mème nombre de quilhas, disiam que fasiam rampèu. » (Vòrs e Bar)

« Aquò èra la bola gròssa amb nòu quilhas. » (D. H. / *Bar)*

« A Sent-Andriu, i aviá un jòc de quilhas e los joves i s'amusavan, e mème los vièlhs. Sovent se fasiá aquò l'après-miègjorn, lo dimenge. Un còp èra, lo monde anavan a vèspras e sovent, après vèspras, te fasián una partida de quilhas. Èra las quilhas de nòu. Ieu ai totjorn vistas aquelas. » (S. C.)

« Me rapèli que caliá sortir la nòu d'al mièg del jòc tota seca, amb la bola. O alèra las caliá tombar en biais. *I aviá de còps vint o trenta personas que i jo(g)avan. »* (V. J.)

« I aviá nòu quilhas. I fasiam lo dimenge. » (G. Ray. / G. Ra. / *Vòrs)*

Lo quilhon

« Lo quilhon, èra un pichon boès, amb de palets que pesavan. Metiam de sòus e tiràvem de dètz o quinze mèstres amb los palets per tombar lo quilhon. Se l'argent tombava pròche del palet, èra per tu. Se tombava pus pròche del quilhon, caliá doblar la mesa. » (A. P. / *Najac)*

La quilhaira

« Davant l'escòla [Maseiròlas], fasián a las bolas e i aviá un quilhièr qu'apelavan. Èra un valat, metián las quilhas aquí e anavan al fons tirar. Una femna, Mieta, demorava aquí tota sola e anava quilhar per ganhar dos sòus o sai pas quant. Una, pièi tres, aquò fasiá quatre, pièi quatre, aquò fasiá uèch quilhas. Avián de bolas en bois que fasián far. I aviá de gròsses boisses alèra pertot. Èran gròssas e i aviá la plaça per metre dos dets. Jo(g)avan pel sòl de Sicard. Los òmes arribavan a la messa en retard e, de còps lo curè Manhaval se metiá en colèra ! Quand Mieta arrestèt qu'èra vièlha, un autre i se metèt. Mieta èra una femna qu'èra nascuda aquí. Aviá doas dròllas, las perdèt totas doas. Aviá un pichon dròlle Moïsa, sia(gu)èt tuat a la guèrra de 14. Se trobava tota sola. Èra quilhaira e se fasiá pagar. » (C. G.)

La Folhada

« Lo dimenge matin, anavan a la messa, los òmes, e las femnas atanben, e del temps que las femnas fasián lo despartin, los òmes jo(g)avan a las quilhas aquí pel sòl [Tolzanas]. Avián un bolèu fach amb una raice de no(gu)ièr amb un trauc que l'i passavan la man. Cresi que i aviá nòu quilhas. » (T. R.)

Sent-Andriu

« Jo(g)avan lo dimenge, a las quilhas, a la crotz. » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Los joves venián jo(g)ar aquí, lo dimenge. » (D. G. / *Lo Grífol de Sent-Andriu)*

Vilavaire

« Dins cada vilatge, a la sortida de la messa, i aviá un quilhièr. Mai que mai se fasiá dins un valat, aquò. A la cima, metián quatre pòsses. I aviá sièis o nòu quilhas, e una bola traucada. L'ai vist a Maseiròlas, a Las Quatre-Rotas, aicí, a Sent-Marçal... » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*



Betelha, 1902-05.
Au 1er plan : Isabelle Puechberty, Sidonie Nouviale, ?.
Au 2nd plan : Alice et Hélène Sesquières, ?, ?.
Au 3e plan : ? Puechberty, Achille Bosc, ? Puechberty, Baptiste Puechberty.
(Coll. et id. B. Gr.)

Lo rampèu

« I se jo(g)ava cada divendres. Jo(g)avan d'argent. Metián una brelha. I aviá sièis quilhas : tres, doas e una. Èra lo rampèu. » (F. J.)

• *Montelhs*

« Fasiam lo rampèu, amb la bola que fasiam rotlar. » (Montelhs)

« Jo(g)avan a las quilhas darrèr l'ostal. Aquò èra lo rampèu, amb sièis quilhas. » (A. H.)

« Èra lo jòc de sièis quilhas, una, doas e tres. Cada dimenge, i aviá un tropèl de jo(g)aires. De Castanet i aviá Farjonèl e Titas que venián jo(g)ar a las quilhas lo dimenge. Mès se jo(g)ava d'argent ! Los joves, i anàvem lo dimenge après-miègjorn. Èrem dèt, dotze, quinze, de còps vint. Nos metiam en dos camps e jo(g)àvem lo quatre-oras. Mès metiam doas oras per jo(g)ar lo quatre-oras. Lo camp que perdiá pagava per aquel qu'aviá ganhat. » (D. Gg.)

« Cada dimenge, a la gara, s'anava far al rampèu. Èra al nombre de quilhas tombadas. Fasián una brelha : cadun metiá una pèira, una "boèta" d'alumetas, un d'acòs... Misavan dos francs, cinc francs, dètz sòus... Lo que voliá pas jo(g)ar, el tirava lo prumièr. » (M. Ls.)

• *Najac*

« I jo(g)avan al mièg de la plaça. I aviá coma una rigòla. » (B. An.)

« Jo(g)àvem al rampèu en naut e en bas. » (Najac)

« Jo(g)àvem a cò de Cassanh. I èrem de còps una trentena, quaranta. Los joves jo(g)avan de doas oras a quatre oras e los anciens contunhavan après. Jo(g)àvem dins un valat. I aviá sièis quilhas e una bola redonda, traucada que i metiam quatre dets dins lo trauc e i aviá un autre trauc pel det gròs. » (A. P.)

« Cada dimenge, i aviá un rampèu en naut e un en bas. Ieu èri quilhièr mès sai pas se quilhavi sièis o uèch quilhas. La pista d'en bas èra en fàça l'ancien cafè de Redon. Sus la fin la pista èra en boès mès tot a fèt a la prima èra en tèrra. » (M. Rn)

« Ieu, anavi quilhar las quilhas. Èran aquí sus l'òrt. N'i aviá sièis : tres, doas e una. Aquò èra Redon que fasiá aquò. » (A. Yv.)

• *Vilavaire*

« A Vilavaire, contra la glèi(s)a, aviam fach un quilhièr e, cada dimenge matins, jo(g)àvem a las quilhas. I aviá sièis quilhas e la bola ordinària, pas amb de traucs. Fasiam amb la brelha. Aquí jo(g)àvem un bocin d'argent. » (M. Rg.)

« Metiam una brelha : un metiá lo cotèl, l'autre quicòm mai... » (C. Rg.)



La Folhada

« Sabi que fasián lo rampèu al Molin-Martra, que i aviá dos bistròs, un de cada costat del pont. Mès ieu l'ai pas vist. » (Arcanhac)

Sant-Vensa

« Quauques temps, a cò de Vernhet, al cafè, n'avián montat un per la cort e de còps, lo dimenge, i fasiam a sèt o uèch. » (G. R.)

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la borra*, parfois pour de l'argent.

« On jouait aux cartes ; on jouait beaucoup. Les longues soirées d'hiver, les dimanches strictement chômés favorisaient cette distraction généralement anodine. On jouait à la bourre, au piquet et à l'écarte *(lou sept desacartat)*. Mais les habitués de l'auberge faisaient de l'argent et la *bourro*, bien que n'étant pas le poker, s'y prêtait fort bien. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Cada divendres los vièlhs fasián a las cartas, a la borra, a l'aubèrja. » (F. J.)

« Los vièlhs jo(g)avan a la borra. » (M. Mc.)

« La borra se jo(g)ava a cinc cartas. Sovent, quand ganhàvem, metiam l'argent de costat e, quand aviam pro ganhat, manjàvem lo piòt. » (A. P.)

« I aviá la manilha, la coençada... E, dins lo temps, ne parlavan, de la borra. » (A. H. / A. Mg.)

1. - *Najac, 1925. (Coll. G. M. / L. Jn.)*
2. - *Najac, 1939.*
1er rang : Gilbert Farjounel, Jean Pinsard, René Saint-Amaux, Raymond Dalet.
2e rang : Didier Loupias, Charles Dominique, ? Fabre, Albert Lagarrigue, Gilbert Regourd, Robert Murat, Jean Crotte, René Dalet. *(Coll. et id. M. R.)*
3. - *Najac, 1926.*
1er rang : André Rouquet, Elie Vaysse, Louis Jolfre, ? Pascal. 2e rang : Maurice Tourette, Marcel Miquel, ? Soulié. 3e rang : Robert Redon, ? Rafié, Denis Ardorel, Justin Mazières, Maurice Laroussinie. *(Coll. R. B. ; id. G. M.)*

1



2



3

Caçaires e pescaires



1



2



3



4

1. - *(Repro. B. C.-P.)*
2. - *La Ribièira de Najac, 1922.* Augustin et Germain Roussel. *(Coll. et id. B. An. / A. J.)*
3. - *La Garriga de La Folhada, 1935.* Maurice, Georges et Fernand Alet, Paul Rossignol, Marie Rossignol-Alet, Paul Sauret. *(Coll. et id. A. Gg.)*
4. - *La Garriga de La Folhada, 1940.* M. Massol. *(Coll. et id. A. Gg.)*

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilators* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

« Caçavan e pescavan tota l'annada. » (D. H.)

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasse traditionnelles s'apparentant au braconnage étaient couramment pratiquées.

« Patissiam pas la carn, un còp o l'autre i aviá un lapin qu'èra plan bon, un perdi(g)al... » (A. M.-L.)

« Lo grand-paire fasiá pas qu'aquò. Ensinhèt a plan monde a caçar, aicí [Las Combas de Sant-Vensa]. Lo monde li comandavan de lèbres e las venián quèrre. Anava caçar a Castanet d'Escarts, davant que sonèsson l'Angèlus a Montelhs e, lo ser, i tornava passar quand avián sonat l'Angèlus.

Lo grand-paire Séverin Lafon *e son enfant* André *avián tuada una desca de lèbres. En 1920, tuèron dòtz-a-uèch sanglièrs, vint-a-uèch rainalds e cinquanta-quatre o cinc lèbres. »* (S. An.)

« Autres còps, i aviá de lèbres, de lapins en quantitat. Vòrs e Bar, per aquelses travèrses de vinhas, i aviá de lapins e de perdi(g)als en quantitat. » (C. L.)

« Mon paire, dempèi l'atge de dòtz-a-uèch ans, braconava, caçava en braconent. Se fa(gu)èt amassar un parelh de còps pels gendarmas, èra denonçat. Caçava la lèbre, sustot.

Quand se fasiá trapar per los gendarmas de Najac, caliá que bailèsse son fusilh. Alèra crompava un vièlh fusilh e lo despausava a la gendarmariá. Aquò li permetiá de gardar son fusilh. » (D. N.)

Las lèbres e los lapins

« Dins un camin còi, una lèbre sautèt de pel tap e s'anèt dins la "blosa" del pepin que passava. L'atrapèt viva. » (B. N.)

« Braconavan amb un sedon o, quand i aviá de nèu, amb una trapa, un baston e una ficèla... » (S. H.)

« Las lèbres, las trapavan amb de liçons. Mès, fasián sègre lo fusilh tota l'annada. N'i a que, quand partián amb lo carri e las vacas, avián totjorn lo fusilh amagat apr'aquí dins lo carri. Marchavan al pas de las vacas e, quand vesián un lapin, pam ! » (C. L.)

« Mon paire caçava tot sol, fasiá los bartasses amb lo fusilh, tustava suls boti(g)asses, coma aquò. Tanplan que la cima del canon del fusilh èra esquiçat ! De còps, anava a l'espèra, mès lo pus sovent anava far los bartasses. E coneissiá ont èra lo gibièr. Disiá : "Duèi, es tal vent que bufa, me cal anar veire tal revèrs..." Mès l'ai pas jamai entendut plan dire que agèsse atrapat de d'acòs als sedons. » (D. N.)

« Quand anàvem gardar las fedas per las bartas, metiam de sedons pertot e atrapàvem de lapins. Aviam dos cans, los estacàvem. Las fedas se gardavan totas solas. E, quand aviam plaçat los sedons, lançàvem los cans e esperàvem. Un còp de ponh darrèr lo cap per los tuar e èrem contents d'arribar a l'ostal amb tres o quatre lapins.

Las lèbres atanben, se trapavan amb de sedons, los parents caçavan e, nautres, per far mai qu'elses... » (L. H.)

• *Los pièts e las lèbres*

« Lo paire de ma grand-maire aviá un fusilh a piston e apèi lo donèt a son gendre, mon grand-paire perque aicí [La Prada de Najac] avián de pièts

e sabètz cossí fan los pièts quand son en bandas, que tròban quicòm, una pelha, fan lo torn e : "Glo, glo, glo... E glo-glo-glo..." Tornejan un moment. E arribava sovent qu'èra una lèbre al jaç. Alèra, lo que gardava los pièts, cada an, tuava cinc o sièis lèbres coma aquò. » (V. B.)

• *Lo civet*

« *De còps, metián la lèbre tota entièira en civet, sans la copar e, quand èra quècha, la copavan amb lo culhièr.* » (S. An.)

« *La fasián en civet o alèra rostida mès sul fuòc. Pel civet, caliá un parelh d'oras.* » (D. G.)

La ploma

« *De perdi(g)als, cada cent mèstres i aviá una companiá. L'ivèrn, i aviá d'aucèls : de mèrlhes, de tordres, de grivas...* » (G. F.)

« *Lo perdi(g)al ordinari mancava pas... quand ne vesiatz pas levar quatre o cinc clocadas cada matin !* » (F. Mr.)

« *Metiam de ratièrs pels aucèls.* » (S. H.)

« *Lo paire parlava del perdi(g)al gris. Èra pus facile a atrapar que lo perdi(g)al roge, èra pas tan pauruc. Los caçava al fusilh.* » (D. N.)

« *Atrapavan los perdi(g)als amb un liçon amb de crin de chaval. Pareis que s'atrapavan plan dins una rega, quand i aviá una rega dins un camp, la darrièira rega qu'èra pas acaptada. Metián un bocin de blat dins la rega e, de còp en còp, un liçon. O alèra, barravan amb de ginèsses e metián lo liçon a l'embuc.* » (C. L.)

« *Se caçava los aucèls l'ivèrn. I aviá lo vistornèl, lo mèrlhe de montanha qu'apelam, e la becassa n'i aviá quauqu'unas. I aviá plan maites aucèls pichons coma lo piuçon, n'i aviá de milièrs. Lo rit d'ai(g)a, passèt un parelh d'ans que n'i aviá. La pola d'ai(g)a es coma l'aucèl d'ai(g)a, la cal pas manjar "de suita", cal un parelh de jorns.* » (C. Gt.)

« *Quand gardavan las fedas, metián de teulassas per trapar de grivas. Quand la griva arribava, fasiá tombar la cavilha. Èra pel causse de Castanet.* » (L. Yv.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« *I aviá de feinas, de rainalds, de joanetas...* » (S. An.)

« *Un còp, atrapèri una loira. Èri amb Pomièrs d'a Bar. Sai pas qué fasiam lo long de Viaur mès n'atrapèri una.* » (C. L.)

« *I aviá de rainalds, de feinas, de cat-pudres...* » (D. H.)

« *Plaçavan de sedons, de ratièrs... Atrapavan de tot e, l'ivèrn, anavan vendre las pèls. Lo Març-Gras, anavan a Rodés. I aviá de rainalds, de taisses, de feinas, de cat-pudres... E atrapavan plansas loiras, al ras de l'ai(g)a. Las pèls valián de l'òr. Se panavan los ratièrs, entre-elses !* » (T. Rn.)

« *Un oncle del pèra – que èra nascut a La Ribièira [Sant-Vensa] – anava atrapar una feina o quicòm mai e pèi partiá a pè per anar vendre aquò a La Vila. Anavan vendre e tornava sans despartinar.* » (A. Mr.)

« *I aviá de joanetas, de feinas, de martras, de rainalds e de taisses. De loiras, a la Serena, n'i aviá tantas que voliatz.* » (C. Gt.)

« *Lo cat-pudre es lo cat sauvatge. Pèi i aviá lo pudís.* » (M. Rg.)

« *Lo cat-pudre a la coeta borruda, es coma un brave catàs fòrt. De feinas, n'i aviá, n'ai vistas d'aquelas. N'i aviá dins las vièlhas cabanas apr'aquí, o pels bòsces, perdudas. Los Belpejòls lo sabián. Èran quauqu'unses que las trapavan e apèi anavan vendre las pèls a Rodés. Parlavan de la loira. Ieu, n'ai pas vistas cap. Los pescaires fasián : "La loira pòrta perda."* » (C. Ra.)



1



2

1. - *La Barraca de Najac, 1959.*
René Tranier et Gabriel Blanc.
(Coll. et id. B. Gb.)
2. - *Vòrs, 1943.*
Charles et Albert Delcausse, Abel Garrigues.
(Coll. et id. B. Ag.)

« Janvier 1894 : Avons pris un lièvre que nous avons levé près de la maison de Frandet et nous l'avons tué au Puech de la Téoulo contre la Barraque et l'Holm. Nous étions 5 : Enjalbert, Justin du Cayrou, Héli, mon fils aîné, Antonin et moi. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Lo gost del rainald

« A flanc de coteau, utilisant un gros rocher de la montagne, un doux sauvage de l'Aveyron creusa une moitié de sa maison dans le rocher et construisit l'autre en pierres sèches. Devant un joli perron de pierre, fait toujours de ses mains, il aménagea un jardin, puis une vigne, creusa une cave, y mit un cochon, des poules et vécut heureux de son petit bien et de braconnage. Il était seul, absolument seul, cousant, raccommodant, faisant sa cuisine et se reposant au milieu de son jardin dans un fauteuil taillé dans un pied de buis surmonté d'un berceau de glycines. Il ne savait qu'un mot de français : "salut" et s'en servait en guise de bonjour et de bonsoir. Un jour mon oncle Bernard qui causait volontiers avec lui en patois, sachant qu'il mangeait les renards qu'il prenait, lui demanda quel goût cela avait, et fut bien renseigné en s'entendant répondre : *"Aco es a pu près coumo de cô..."* Un hiver, il faillit mourir d'une congestion pulmonaire ; ma mère et ma tante allèrent voir ce vieux mécréant et finirent par le décider à se confesser. Mais subitement il alla mieux et ne voulut plus rien savoir remettant sa confession à la prochaine fois. » (Extr. de "Souvenirs de Mazerolles", de Françoise d'Armagnac, dans *RR* n° 27)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient cependant les équilibres naturels.

« I aviá una familha, los Raussinhòl, que vivián de la pesca. Anavan pescar sus l'Avairon tot l'estiu e avián mème una resèrva sul riu d'Assot, bastida. Se quauqu'un aviá besonh d'una padenada de peisses, anavan aquí e posavan. Aquí, lo monde los venián quèrre sus plaça mès pareis que dins lo temps n'i aviá que l'anavan vendre a La Vila. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Los tres fraires Raussinhòl pescavan [Montelhs]. » (M. D.)

« Amb l'argent del peis, aicí [Cantagrel de Najac], ne crompavan l'espiçariá. Lo vendián a Najac. N'i aviá que crompavan pas que los barbilhons, maites que crompavan tot... » (R. Y.)

« N'i a que ne vivián, de la pesca. » (M. Mc.)

« La nèch, entendiatz los de Sant-Vensa que rabalavan, que venián de la pesca ! I aviá de professionèls, de tipes que vivián de la pesca. N'i aviá un que èra estat blessat a la guèrra de 14 e el aviá lo drech de pescar tota l'annada. » (M. Ren.)

« Venián de tipes de lènh per far de partidas de pesca. Se reunissián e anavan a Viaur tota la jornada. E las femnas fasián còire de peisses, dins una padena. Fasián un fuòc aval. » (C. Jne.)

Las pescas

« Ai pescat coma un rainald. Ai pescat amb la linha, ai pescat amb la forqueta, amb las mans, amb las còrdas, amb lo fialat i anavi tanben. Sèm nascuts a la Serena, braconàvem. Las escarbicas, tot lo diable... Èrem totjorn dins l'ai(g)a ! » (A. Rm.)

« Quand l'ai(g)a èra trebla, anavan pescar. » (A. J.)

« Pescavi a la linha, amai braconavi amb de filets o de còrdas per trapar las enguilas amb de gròsses vèrps. » (R. M.)

« Pels atrapar los tre(g)ans, caliá trebolar l'ai(g)a. Aquí los tre(g)ans venián. » (B. Ad.)

« Mon paire fasiá amb lo fialat. I anàvem lo ser. Amb l'esparvièr atanben. » (T. C.)

« Aviá una barca, un nega-fòl qu'apelàvem, èra una barca pas plan larja. Èra pas una barca de pescaire de la mar... Anava pescar d'un gorg a l'autre. » (M. Mt.)

• *Al vergat*

« Los vergats [se fasián] amb de vim. Tot lo monde aviá pas de bediças. Nautres, aviam de vim. Lo paire los fasiá. » (C. Ms.)

« Lo monde anavan dins l'ai(g)a, fasián de barratges sus Viaur e butavan lo peis [dins lo vergat]. Per las enguilas, caliá un vergat de fèr. Per tanpauc que passe la coeta, escarta los vims. » (G. F.)

« Aquò se fasiá al mes d'a(g)ost. Dins lo vergat se metiá de blat a cima. A la dintrada. E cal daissar un costat barrat e un costat dubèrt, quatre dets, pas pus, per daissar dintrar lo peis. Se trapava de cabòts e de sièges. » (F. Mr.)

« Pescavan amb l'esparvièr mès fasián lo rajòl atanben. Metián de pèiras e pausavan las "nassas" al fons del rajòl. » (R. Y.)

« Lo meu òme aviá de "nassas" e, dos còps per setmana, las anava levar. » (M. Md.)

• *Al viròl*

« A Cantagrel [Najac], n'avián de viròls. Aquò a un margue long, coma pels parpalhòls mès bravament pus bèl. Prenián aquò quand l'ai(g)a èra bèla e trebla. » (R. Rb. / R. J.)

La pregària del pescaire

« Ma mère, dans mon jeune âge, me racontait l'histoire d'un vieux pêcheur original surnommé *Roussel* et dont la prière un peu bougonne m'amusait beaucoup : *"Mon Dios, m'aïmas, io vos aïmi, rampeu."* » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Tendalhon e Casèlas de Montelhs

« [J'ai connu] le pauvre *Tendaillou* de Courbières dans sa cabane de genêts ! Il ne mangeait qu'à proportion qu'il attrapait du poisson. C'était la misère noire, l'hiver. Il était maigre comme une *séraille* (lézard). (...)
Le vieux Cazelles de Fagueyrolles. Il avait 1 mètre 90. Et toute l'année il était dans l'eau avec son épervier, quel temps qu'il fasse ! » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Las escarabicas

Les écrevisses étaient autrefois abondantes dans certains *rius* du *Pèg d'Escarts,* malgré le braconnage.
« La Baye était un petit ruisseau à l'eau claire et limpide très peuplé en truites et écrevisses. Ils n'était pas rare que les enfants ramènent chez eux un seau d'écrevisses et un panier de truites ramassées sous les pierres en un rien de temps, sans toutefois nuire au peuplement du ruisseau. » (H. L.)
« I aviá d'escarabicas dins lo riu del Lesèrt, dins lo temps. Las fasiam rostidas a la padena. » (T. J.)
« Pescàvem l'escarbica un còp èra amb lo lum, la nuèch. » (B. Grg.)

Las ranes

« Un jorn que lo paire trabalhava sus una teulada, un auratge se levèt e la teulada lisava. Podián pas tornar montar sus la teulada. Alèra, i aviá un estanh al ras, amb de granolhes, de ranes. Èra amb Blancon de La Vila. Anèron pescar aquelas ranes e las metèron dins un sac. Quand tornèron, fasiá nèch, te pleguèron lo sac e metèron aquò dins l'ai(gu)ièira. Lo matin, la femna que se levava la prumièira per anar far la sopa, per montar la marmita, vegèt aquel sac e te vogèt aquò : totas las ranes li sautèron pel nas... N'i aviá plen l'ostal. Aquela paura femna, jamai volguèt pas creire que l'avián pas fach esprès... » (L. Gi.)

A la linha, a la volenta

« A la volenta, caliá cercar lo moment que anava plan. I aviá de jorns, quand las piboles desflorissián, aquí. Ai ajut pescat amb de flors, lo cabòt, del bòrd. » (G. F.)
« A la linha, cada peis a son d'acòs. La siège, li cal una flor blanca. Lo cabòt, li cal quicòm de negre. Lo barbèu se pesca a fons, apasturat amb de blat o amb de cambe. » (F. Mr.)
« Pescàvem l'estiu a la volenta amb la mosca bolha, la mosca de pel bestial, lo cabòt. » (B. Grg.)

• ***A las còrdas***

« I aviá quauquas enguilas dins Viaur. A la sortida dels brots, suls aures, aquí las enguilas montavan e caliá metre de còrdas amb de cròcs. » (C. L.)

« Mon pairin aviá una nau. L'ivèrn anava a l'Avairon per tirar de còrdas per atrapar d'enguilas. » (R. B.)

« Se pescava a las còrdas, sustot amb de vèrps. Una còrda de cinc, sièis, nòu o dètz cròcs. » (B. Grg.)

• ***A l'esparvièr***

« Autres còps, dins cada ostal i aviá un esparvièr. » (M. Ch.)

« Al mes de mai, atrapàvem las marinas a l'esparvièr. » (M. Mc.)

« Quand las sòfias rajolavan, de còps anàvem a un corrent que i aviá pas plan d'ai(g)a, amb l'esparvièr. Caliá veire aquò, aquò sautava de pertot. » (R. Rb.)

« A tombada de nèch, anavan far de granadas amb de blat, ont sabián que i aviá de gainèlas, de pichons peisses. Prenián l'esparvièr e ieu èri darrèr amb lo blachin. » (D. F.)

« Pescavan amb l'esparvièr e aquí n'atrapavan. Lo lançavan, la prima quand los peisses èran pels rajòls. Aquel filet s'en anava, èra plen de plombs al torn. Aquò s'espandissiá e se sarrava. » (M. D.)

• ***A l'entramalh, lo tramalh***

« L'entramalh, aquò èra un filet que tendián en travèrs. » (M. D.)

« Lo paure pèra, quand aquò l'atrapava aquí l'estiu, que sabiá quauques cabòts polits, i anava amb lo tramalh, tot simplament. Los fasiá sortir de pels ròcs e pas mai. » (B. Grg.)

« Lo vièlh Guí aviá un tramalh, un filet amb de pòchas. Partiá a quatre oras, fotiá aquò dins l'ai(g)a e tornava amb de peis per manjar lo ser. » (M. Mch.)

• ***A man-tasta***

« L'estiu, pescavan a la man. » (M. Ch.)

« Anavan pescar a man-tasta. Jos las pèiras, i aviá de cavas. Gitavan de pèiras dins l'ai(g)a, lo peis s'anava rescòndre jos las pèiras e apèi i passavan la man tot doçament... "Ten, aquí n'i a un, lo sentissi per la coeta !" Se passavan amb la man jol ventre, arribavan a l'atrapar per las ausidas. » (D. N.)

« L'estiu, aquò èra a man-tasta, dejost las pèiras. Vos pòdi dire que ieu l'ai fach ! » (La Folhada)

« Pescavan a man-tasta, sustot los barbilhons. De còps trobavan una sèrp... Un còp, trobèri una enguila. » (M. Mc.)

« Mon bèl-paire, dins lo temps, pareis que ne portava un a la man e un al cais. » (M. Md.)

« Partiam lo matin tot lo vilatge, preniam las padenas e tot çò que caliá per lo far còire : de graissa, de sal... Lo matin, començàvem de pescar vas las dètz oras. En principe, aviam atrapat pro peis per manjar a mièjgjorn. Los uns pescavan, los autres los netejavan e los fasián còire. Quand aviam chimporlat pendent un parelh d'oras dins l'ai(g)a, a man-tasta, a la cabuça, aviam bon apetit !

En principe, aquò èra de barbilhons. Ai ajut atrapat quauquas enguilas mès èra rare. A pena sortidas, las te caliá fotre al cais. I aviá pas qu'amb las dents que las podiam atrapar... E per far partir aquela pega d'enguila...

Un còp, tirèrem quaranta quilòs de peis jos la mèma pèira, pas que de barbèus ! Lo prumièr que tirèri fasiá un quilò sèt-cent-cinquanta. » (M. Mch.)



1



2



3

1. - *Lo col, lo viròl. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Vòrs, 1945. (Coll. D. F.)*
3. - *Cantagrel de Najac, 1964.*
Michel Rigal, Julien Basse, ?, Guy Rigal. *(Coll. et id. R. Y.)*

A las telas

« Pescavan amb las telas e, de còps, las loiras i passavan e las lor flambavan. » (C. L.)

A la saca

« Ieu me rapèli, al mes de mai, quand los tre(g)ans rajolavan, metiam un ceucle amb una saca e fasiam davalar los tre(g)ans dins aquela saca, e dins una font per los conservar. » (A. Rm.)

Los cabuçaires

« Pareis que lo medecin Bach anava cabuçar en fàça la gara, al Ròc de Tres Pèiras. Èra fòrt per cabuçar. Anava atrapar lo peis a la man al fons del gorg. » (F. Je.)

Los barbèus, los barbilhons

« Ai atrapat un barbèu de tres quilòs, ieu. Auriatz dich que tri(g)ossavi un pòrc ! » (A. Rm.)

« Los fasiam al forn o a la padena. Quand podián pas claure dins la padena, qu'èran tròp bèls, los copàvem en dos o tres. » (M. Y.)

« Lo barbèu, s'es gròs, lo farcissètz amb de carn de salcissa, d'alh, de persilh, un bocin de vineta per separar las arestas de per la carn, pèi i metètz de ronds de cebas e de tomatas dessús, de vin blanc e al forn. » (P. Y.)

Las sièges

« Aquò's un bocin coma un cabòt. Son bonas. » (R. Rb.)

Las gainèlas

« Las gainèlas, èra los melhors peisses. Un còp pròpres, los passavi a l'òli e amb d'alh e de persilh. » (D. F.)

Sòfias, flandrinas, marinas

« Las sòfias, n'i aviá tota l'annada. A sacadas ! » (T. Rn.)

« La sòfia es un peis piètre. Quand òm los neteja, an lo dedins tot negre. Quand òm las tocava, èran raspudas. Quand rajolavan, n'i aviá mès apèi i agèt una malautiá, metián de tecas blancas dessús. Aquel peis crebava alèra metèron de brochets per manjar tot aquò. » (R. Rb.)

« I aviá un autre peis blanc que l'ivèrn èra manjable mès l'estiu valiá pas gaire, la marina, apelàvem aquò, la flandrina. A la fin de l'estiu, s'amassavan per bandas. Atrapavan aquò mès doas minutas al solelh e avián lo ventre tot blu. Mès, l'ivèrn, èran bonas. » (D. Gg.)

« N'i a que vendián las marinas. » (M. Mc.)

1. - *Montelhs, 1960.* J. Tamalet, G. Mercadier, G. Aubert, C. Aubert, A. Pomiès, D. Tamalet, D. Aubert. *(Coll. et id. M. G.)*
2. - *(Coll. P. F.)*



1



2

• A la luminada

« Fasián atanben a la luminada, amb una lampa a carbure e la forqueta, o a la man puslèu. Fasián sustot a la man que, la forqueta, aquò fasiá perir lo peis. » (R. Y.)

« Autres còps, fasián amb de brandons de palha e la forqueta. Se pescava lo barbilhon. » (T. M.)

« I a pas qu'un peis que "boja" pas [amb lo lum] : lo barbèu. » (F. Mr.)

« Lo cabòt, a la forqueta, se daissa pas plan atrapar. Cal de barbèus. » (C. Ls.)

Los peisses

« I aviá de barbilhons, de cabòts, de tre(g)ans, de sièges e de flandrinas. Fasiam còire tot çò mème parelh, amb de lard, l'òli, d'alh e de persilh. » (R. Y.)

« Disián que lo peis, caliá que banhe un còp dins lo grais e un còp dins lo vin. Caliá beure un brave còp de vin. I a de monde que i metián de lard dedins, un bocin de lard. Aquò salava lo peis en mème temps. » (D. A. / M. Md.)

« I aviá de barbilhons, de trochas, de cabòts... » (D. Gg.)

« A l'epòca, i aviá de sièges, de flandrinas, de cabòts, de barbilhons pas gaire que se tenián pus bas, de barbèus, de sòfias... Començàvem per las sòfias, apèi las sièges e los cabòts, e lo barbèu apèi en darnièr. » (R. Rb.)

« A Viaur, aicí, i a pas que los tre(g)ans qu'apelan, lo barbèu, lo cabòt, la siège, la sòfia, quauqu'enguilas e quauquas "truitas". » (F. Mr.)

« I aviá de tot : de barbèus, de cabòts, de tre(g)ans, de "truitas"... » (M. Ch.)

« I aviá de barbilhons e de cabòts. I aviá pas de sòfias. Ma sòrre manjava aquò coma de patanons, duèi los sabon pas manjar... » (M. Md.)

• Los tre(g)ans

« Una fritura de tre(g)ans dins la graissa de rit plan bolhenta, enfarinats, es pas missant ! Los cal plan far daurar, cal pas qu'aquò sia(gu)èsse mòl, aquò. » (P. Y.)

• Las enguilas

« I aviá d'enguilas sus Viaur e sus Avairon. » (B. Grg.)

« I aviá d'enguilas, plan. Las penjàvem pel cap a la pòrta de la cava e las despelàvem. Metiam aquò a talhons dins la padena, mès es gras. » (D. G.)

« Las enguilas, n'i aviá maitas que non pas ara. S'èran tròp gròssas, las palavan, las copavan en talhons, farinavan e salavan aquò coma pel peis, fasián revenir aquò amb de crostons de pan plan rossits e fasián una li(g)ason a l'uòu. » (R. Y.)

« La cal despelar, la lavar plan, la secar, l'enfarinar e la metre a rossir dins d'òli bolhent. Apèi, cal metre d'alh e de persilh, acaptar tot aquò amb un bocin de vin blanc e laissar mijotar. » (P. Y.)

« Quand son un bocin gròssas, las cal despelar. Las cal penjar pel cap e far lo torn del còl amb un bon cotèl. Se son pas gròssas, laissatz la pèl, pardí son un bocin pus grassas. Aquela pèl, de còps la gardàvem pel flagèl, per escodre, o per far de correges pels solièrses. Quand son espeladas, las cal estripar e las lavar coma cal. Davant de far còire aquò, cal far de crostons de pan e los fretar amb de dòlsas d'alh. Apèi, cal copar las enguilas a talhons e las far plan rossir a la padena dins d'òli. Quand son rossidas, cal metre los crostons. Apèi, quand tot aquò es plan rossit, cal metre de farina, dos, tres culhièrs, e d'ai(g)a bolhenta, qu'aquò bolhi(g)a tot de suita. Cal qu'aquò chimpe juste, a flor. Apèi, cal salar e pebrar. Mès z'o cal pas acaptar. Cal far còire tot doçament. Quand aquò's cuèch, davant de davalar aquò, cal prene un uòu, lo trincar, laissar que lo rós e lo mesclar amb un culhièirat de vinagre, e z'o metètz dins la padena. Mès z'o daissatz pas bolhir. » (R. J.)

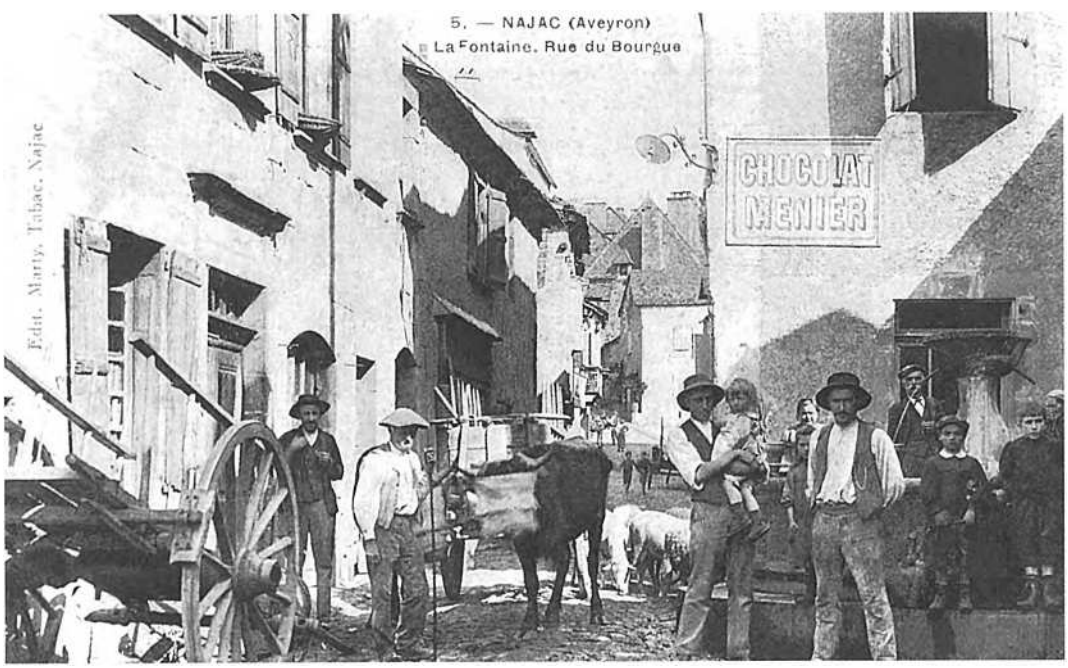
La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Ainsi, les *travèrs* du Viaur de *Bar* à *Sent-Andriu* étaient-ils couverts de vignes et d'arbres fruitiers. Il en allait de même autour de *Najac*. Le *Pèg d'Escarts* était couvert de *castanhals* dont on exploitait les *plançòlas* pour le *mairam*, le marron de *La Guépia* ou *rossa* pour la vente et les *rufòls* pour engraisser les cochons. En *ribièira*, le *milh* servait également à l'engraissement des porcs mais aussi au gavage des oies et des canards. Sur les *pèges* de *Sant-Vensa*, *La Folhada*, *Lunac*, l'élevage bovin dominait.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la granja per lo fen ; lo palhièr per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per la cavala e lo chaval ; la porcariá pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièira*, mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

Najac, vilatge-bòria : lo carri, lo parelh, las fedas, los vilators-paisans. (Coll. G. M. / L. Jn.)





Cabanat a Las Casèlas de La Folhada. (Coll. G. M.-H.)

Lo cabanat

En *Segalar*, beaucoup de *bòrias* sont dotées d'un hangar ou *cabanat* à deux niveaux ouverts sur toute la façade. La partie supérieure était destinée aux fagots de *fèlha*, au séchage du maïs, des noix, du chanvre...

« Me rapèli que mon paire aviá fach un cabanat per claure los carris e l'aviá acaptat amb de clèges de ginèsses. » (S. Ch.)

Cabanas e grangetas

Sur les *pèges* qui séparent *Najac* de *La Folhada*, il existe des *cabanas* qui sont autant de petites granges-étables que les *Najagòls* utilisaient pour exploiter les terres éloignées du village.

« Avián de cabanas, èran de grangetas per quand plòviá. I aviá un bocin de grépia e un estatge amb un bocin de fen per apasturar las bèstias. E mème sovent i aviá un coet amb una chiminèia. Venián lo matin e tornavan pas que partir lo ser. Cal dire que los Najagòls avián totas aquelas tèrras rojas mès la populacion èra dins Najac. » (V. B.)

« Mon paire trabalhava la tèrra. Aviá las tèrras amont a Tèrra-Roja. Montava amont amb un parelh de vacas. Totes aicí, avián las tèrras amont. Tot Tèrra-Roja apartenià a Najac. Cadun n'aviá un bocin. » (A. Yv.)

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition (1).

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait ou bien, en *Najagués,* au nombre de *pòrcs* destinés à la vente.

« Agachavan lo nombre de pòrcs que menavan a la fièira. Los que ne menavan dotze avián una gròssa bòria. » (J. J.)

Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mas* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir (2). Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production (3).

Las bòrias

« Los que avián un parelh de vacas, un pòrc e una cabra, manjavan çò qu'avián mès s'en tiravan. Los qu'avián sièis vacas e un parelh de buòus per trabalhar, èra dejà una bona bòria. » (C. L.)

« La moièna de las bòrias del païs èra de dòtz-a-sèt ectaras. Fasián lo revengut amb quatre mauras, quauques tessons, una quinzena de pòrcs a engraissar. » (B. Gil.)

« Lo revengut, aquò èra los pòrcs, sustot. » (G. Rm. / *La Folhada)*

« Vendiam un vedèl, un pòrc, de castanhas e de rascalons per nos vestir e nos cauçar. » (C. H.)

• *Las borietas*

« Avián pas que doas vacas e, coma avián pas de prats, las fasián manjar per l'abròa de las rotas. » (L. Gb.)

« Aviam sèt ectaras e cinc vacas. » (B. Gb.)

« Lo pairin, li caliá un sac de blat de mai per crompar una pèça qu'èra al mièg de la bòria mès gardava aquel sac de blat per far lo pan pels dròlles. Fa que po(gu)èt pas crompar aquel tròç de tèrra... E, dempèi, l'avèm pel mièg de la bòria. I es enquèra ! » (H. G.)

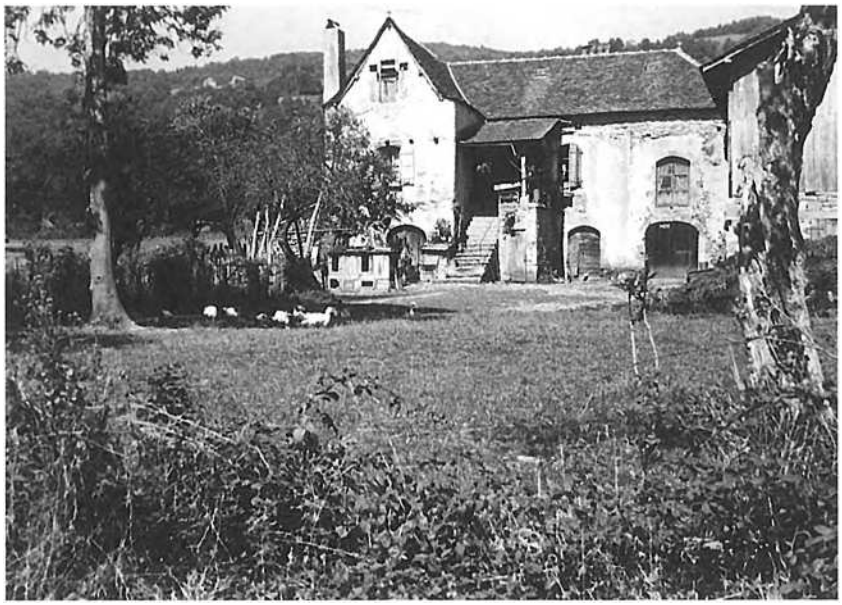


(Coll. T. Al.)

(1) « The fields themselves are scattered : two miles to the east, on the top of a hill, is a small vineyard ; a mile and a half to the south is another ; a mile and a half to the east-nor'-east is a hayfield ; a mile and a half to the north-east is a field under corn, half a mile farther on in the same direction is a field of cabbages ; along the railway line to the west, some three miles away, in a deep valley very difficult to get at, is a patch of brushwood for winter fires, coal being dear in Janac ; and about a mile away, on the point of a hill, separated from Janac by a deep valley and the river so that the road makes nearly four miles of loops to travel there, is a wood of chestnut trees, from which he gathers chestnuts and cuts his material for barrel staves. The haphazard chances of land division, or marriage or inheritance have brought all these detached pieces of land into his possession. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc,* de Jan and Cora Gordon, 1925)

(2) *« Vivián paurament perque las bòrias èran pas importentas. Èran de bòrias de sièis, dètz ectaras lo mai. I aviá pas de fòrtas bòrias dins la contrada. Quand un aviá dètz ectaras, èran riches. Avián de fedas, quauqu'unas, pas de centenas, una quinzena, e vendián los anhèls. »* (C. Bt.)

(3) « Le fonctionnement de l'exploitation familiale est basé sur le travail de tous les membres, non seulement des hommes mais aussi des femmes et des enfants. La mère de famille cumule les soins aux enfants en bas-âge, la tenue de la maison, l'élevage des petits animaux et même les travaux dans les champs à certaines époques. Ces tâches multiples et astreignantes sont acceptées comme allant de soi, car on ne conçoit pas qu'il puisse en être autrement. (...)
Le développement économique du pays à partir de 1945 va bouleverser cette société parce que les jeunes filles, souvent poussées par leur mère, n'accepteront plus un tel rôle au moment où la vie apparaît plus facile en ville ; c'est pourquoi elles partiront suivies de leurs futurs maris. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue,* de Pierre Boisseau, 1966)
« Nous étions les "petits domestiques" : au retour de l'école, il fallait soigner les bêtes, rentrer le bois, tirer l'eau du puits, ramasser l'herbe pour les lapins, préparer la soupe...
Il n'y avait pas de jeudi ni de vacances. Quand les gros travaux étaient terminés, il fallait ramasser les cailloux et en faire des tas en bordure des champs. Et plus on en ramassait, plus il y en avait sur cette terre ingrate. » (Extr. de *Une histoire... une vie,* de Marie-Thérèse Falipou)
« [A cò de la grand-maire], avián sièis vacas e lo chaval e, lo matins tot èra sonhat davant d'anar a l'escòla. » (C. M.-N.)
« Quand èrem pietres, mai o mens, caliá adujar al trabalh de la bòria. » (T. L.)



La Ribièira de Najac, 1961. (Coll. A. J.)

• *Las bonas bòrias*

« Los parents fasián partida dels pagesons, dels pichons [Vilavaire]. Èran pas riches mès èran pas paures. Avián sèt o uèch ectaras. Avián tres o quatre vacas, cinc o sièis fedas e dos pòrcs. » (H. L.)

« A L'Espanhiè [Najac] i aviá dètz ectaras d'un sol tenent. Per l'epòca, èra polit. Mès, per z'o metre un bocin planièr... Tot èra en vinha, un còp èra. Èra un notable de Najac que L'Espanhiè li aparteniá que aviá facha far la rota de Rovèl per far una sortida per sa bòria, perque i aviá pas que la vièlha còsta que partiá presque de la gara. » (R. Mr.)

« Lo meu pèra prenguèt la bòria [Saulièiras d'a Vòrs] en 1911. I aviá onze ectaras. Avián quatre o cinc vacas e de pòrcs. » (V. R.)

« A l'origina, la bòria aviá dotze ectaras [Las Plantadas de Montelhs]. I aviá pas plan tèrras, de castanhals e de bòsces que son demorats. » (M. L.)

« Aviam tretze ectaras de tèrra. Fasiam doas ectaras de blat e una de milh, apèi fasiam quauques patanons e lo rèsta èra en pastura. » (L. Yv.)

« Los parents avián una quinzena d'ectaras. Fasián de viandas sustot, fasián pas lo lach, quauques pòrcs, de rits... Vendián quauques vedèls e engraissavan quauques pòrcs. » (P. G.)

« A La Ribièira [Najac], avián quauquas fedas e, a un moment, avián un parelh de buòus, mès apèi los vendèron qu'èri tota a fèt pichona, e apèi avián de vacas. Las vacas, las fasián laurar. » (A. J.)

« Aviam setze ectaras [al Bòsc de Sent-Andriu]. I aviá sèt o uèch vacas. » (L. R.)

« Los parents avián quinze o vint ectaras de tèrras laurablas [Montelhs]. Fasián de milh, de blat... Avián quauquas vacas e vendián los vedèls per la bocharià. » (D. Gg.)

« Aicí [L'Alegriá de Najac], i aviá nòu o dètz vacas amb los vedèls, un parelh de buòus, un cople de cavalas e avián de pòrcs. » (M. Ch.)

• *Las bòrias bèlas*

« Les propriétés importantes ne manquaient pas : La Villandie à Saint-Salvadou et à Lunac, La Penchenerie (96 hectares), La Mothe, La Tour, Laubal. Elles correspondent aux anciennes granges monacales à quatre paires de bœufs. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Aicí [Las Fenials de Montelhs], i aviá cent vacas, cent-cinquanta pòrcs e quatre-vints fedas. » (V. Rb.)

Una borieta al Landàs de Testàs

« En 1883, un ménage s'installait au lieu-dit Le Landas, section de Testas, commune de Sanvensa. C'était Cyprien Falipou et sa femme Marie Nattes. Lui, Cyprien, venait de Combes à 2 km de là, où il était né en 1848 (...) et avait épousé Marie Nattes, laquelle venait du Breil, à 1 km, où elle était née en 1858. Ils venaient d'hériter de cette terre du Landas, part d'héritage que Marie Nattes tenait de ses parents. (...) Avec ses économies, [Cyprien] avait bâti au Landas une petite maison de 5 mètres sur 8. Au ras de la cour se trouvaient une cave et une écurie. A l'étage, où l'on accédait par un escalier extérieur en pierre avec marches de quartz, se trouvait une seule grande pièce avec deux fenêtres encadrant la porte d'entrée, une cheminée d'âtre et, dans le mur opposé à l'entrée, se trouvait une pierre d'évier en granit au-dessous d'une petite vue. Au-dessus, il y avait le grenier éclairé de deux petites fenêtres. Dans la cour, à quelques pas de l'escalier de la maison, un puits avait été creusé, un tour permettait de tirer de l'eau. Enfin, un *sécadou,* un séchoir à châtaignes, et un four à pain, avaient été bâtis au-devant de la maison, permettant d'avoir ce qui faisait jusqu'alors la grande part de la nourriture des paysans. Quelques ruches en troncs d'arbre ou *bourgnous* donnaient le miel. Lorsque la maison fut prête, la jeune famille Falipou s'installa au Landas et défricha la terre. Un cheval permettait de faire du transport pour le public. On le logeait au-dessous de l'habitation. L'année suivant leur installation, la grande salle du haut fut divisée en deux, formant ainsi une salle commune-cuisine et une chambre, laquelle servait aussi de fenil. L'été, Cyprien Falipou allait moissonner avec la faucille à Caussade, dans les plaines du Montalbanais. La tradition familiale rapporte qu'à chaque fois une naissance augmentait sa famille, Cyprien agrandissait son petit bien et améliorait sa maison. (...) C'est ainsi qu'en 1890, il achète à Chambert de Testas une terre adjacente et une autre petite parcelle du Combal qui fut revendue plus tard. Il revendit le cheval et le remplaça par un petit troupeau de brebis et une chèvre. Plus tard, il éleva quelques taurillons qu'il revendait jeunes bœufs dressés. En 1905, il bâti une petite grange à l'équerre de la maison – en *cap martel* – grange sur étable et de même grandeur que la maison. » (Extr. de "Evolution d'une exploitation de Testas", d'après Michel Solignac, dans *A[rcanhac] en Rouergue*, de Pierre Boisseau)

Vòrs, 1897

« J'exploite moi-même depuis 1897, à l'aide des domestiques, la propriété que nous achetâmes en 1890, à Roussilles. Je ne manque pas de labeur, je t'assure : j'ensemence de 12 à 13 hectolitres de froment ; nous ramassons environ 100 hectolitres de châtaignes ; nous engraissons 9 ou 10 porcs chaque année, nous avons 7 ou 8 bêtes à cornes et une jument poulinière ; au printemps nous semons environ de 40 à 45 hectolitres de pommes de terre, nous avons 50 ares de vigne qui nous ont donné l'an dernier 22 barriques de vin et cette année rien que 11. » (Correspondance de R. Valette du 5 X^bre^ 1909. *Doc. V. J.)*

Una bòria del Najagués

« Quand çai venguèri a Montanhac, una quinzenada d'annadas abans aicesta guèrra, las tèrras èran ja gaireben desanadas. Mas los ancians contavan lai aver aguda vista de famosa denada : blats nautets e granuts, millhs quilhats coma de parets, patanons que se n'amassava un tombarelat a cada rega. Disián tanben que i aviá un brave prat lo long de Cadena, lo riu bèl qu'a dos còps traucat l'embut : un per i dintrar, l'autre per ne sortir. Pareis que la prima, aquel prat levava pro fen per passar una trentena de vacas l'ivèrn ; l'estiu, las noirissiá tant que i aguèsse secada. Al jorn de uèi, se vei pas res de mai que de botigasses e qualques garrolhas. Quina pietat ! Pr'aquò, deviá èsser un plaser d'i passejar la bombara o la dalhaira dins aquela sòla ! De tan bona tèrra ! Fina, sablenca, fonsala. En d'airals, diriàtz de repassa de molinièr !

Totes los travèrses al delà de Cadena son de la Bòria de la Capèla. Sus man esquèrra, podètz desvistar una castanhal. La mitat dels castanhièrs son crebats. Son coma las viandas : se'n caldriá entrevar mas veson pas jamai la fauç. A pena se i se passa. Lai vau çaquelà qualque còp cercar de campairòls ; i se n' amassa a faisses. En fàcia, de botigasses tornarmai. Trenta ans enrè, i aviá una polida devesa per far córrer las vacas la prima, las fedas d'un Nadal a l'autre. A man drecha, romècs, genèstas e babisses an plegada la vinha ; una vinha plan solelhada, que fasiá de vin tan bon que se ditz encara que los cabaretièrs d'a l'entorn lo crompavan sus la soca. Ara, totas las socas son mòrtas. Demòra pas, faiçon de parlar, que lo paure figuièr contra la cabaneta que d'aicí se'n pòt entreveire un pan de la teulada de lausa. » (Extr. de *L'Aucon*, de *Ferran Delèris*)

Najac. (Coll. F. L.)



« Del temps dels parents [a La Bòria de Vòrs], avián cinquanta-cinc ectaras e avián trenta-cinc vacas, dos o tres parelhs de buòus, tres o quatre cavalas que de còps polinavan, de còps polinavan pas, una dotzena de mauras e engraissavan los pòrcs. Amassavan de castanhas. » (D. Gb.)

« A Lopiac [La Folhada], i aviá soassanta-uèch ectaras, tot compres, tot en un sol tenent. I aviá dotze o tretze ectaras de castanhals. Après, i aviá de bartas. » (C. P.)

« La bòria d'a Bonafont [Vilavaire] èra als Armanhacs. I aviá quatre-vints ectaras que se tenián, tot en pèças, en camps. E, per i anar, a-n-aquela bòria, i aviá de castanhièrs tot lo long, plantats. » (C. G.)

Los bordièrs

« Los parents son estats bordièrs a Betelha e apèi, venguèron a La Borieta [Najac]. Dintravan per Sent-Joan e sortissián per Sent-Joan. Pagavan un aferme. » (T. C.)

« Los parents èran bordièrs a Maseiròlas e, coma i aviá pas degús a Bonafont, fasián marchar las doas bòrias. » (B. Gg.)

« Dintravan per Totsants. » (B. H.)

« Valiá mai afermar una bòria puslèu que non pas de se lo(g)ar. Demorèrem cinc ans a La Tàpia, a Arcanhac [La Folhada]. L'aferme se pagava amb los pòrcs. Aviam quaranta pòrcs e, la cinquièma annada, totes nos crebèron.

Quand cambiavan de bordièr, caliá pesar lo bestial, tant de bestial quand dintravan e tant quand sortián. Lo milh, caliá que i agèsse tant quand sortián, per Sent-Joan, e sauclat o pas sauclat.

Lo bordièr que sortiá aviá un expèrt e lo que dintrava atanben. A La Tàpia, l'expèrt de l'autre voliá paupar un buòu entremièg las cambas. Lo paire li di(gu)èt : "Toquètz pas aquel buòu perque..." Èra un ancien brau gris que èra putanièr. En efèt, lo te fotèt en l'èrt... L'aviá avertit... » (B. Gb.)

« Lo papà èra bordièr al Mas-Vièlh [La Mòta de Lunac]. Lo meu papà èra del Leveson mès aquí veniá d'en Provença, de Manòsca. Aviá facha la guèrra de 14 amb un còmte qu'èra talament brave e, après la guèrra, aquel òme lo prenguèt alà coma jardinièr. Fa(gu)èt venir sa familha del Leveson a Manòsca. Las miá tantas avián cultivat lo ver à soie, *alà.*

Mès lo païs li mancava e lo(gu)èt aquela bòria per l'intermediari de Baptista de Mòlis que se maridèt amb una cosina siá. A-n-aquela epòca, la mòda èra a-z-afermar. Aquò se fa(gu)èt coma aquò.

Venguèt de Manòsca amb un tropèl de soassanta fedas. Venguèt a pè. Fa(gu)èron escala un còp a Mont-Pelhièr e un autre còp al cap de L'Escaleta. La nèch, fasián jaire las fedas quand trobavan un airal e elses se jasián amb lo tropèl.

Aquí, davant el, i aviá ajut dos o tres bordièrs de succession mès lo darrèr aviá daissada desanar la bòria. Aquò èra pas que de ginèsses e de romècs. I aviá pas de camin que valguèsse res per anar a la bòria. Sabi que lo meu papà calguèt que comencèsse de traçar un camin, de far venir l'ai(g)a. I aviá una font amont al-dessús mès aquò veniá per una canal tota poirida. Apèi comencèt de barrar los prats. Èra un dels prumièrs que barrava lo bestial. I aviá pas tròp de monde per gardar. Èra pas que el tot sol amb sa sòrre e sos parents.

I aviá un inventari. I aviá dos parelhs de buòus, de vacas, un parelh de cavalas... I aviá lo cabal e las machinas, mès i aviá pas plan grand causa a l'epòca... » (T. A.)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« I aviá una sirventa, de vailets, un batièr... Lo batièr èra lo que s'ocupava dels buòus. Lo vailet èra lo que s'ocupava d'apasturar las vacas e tot. » (C. P.)

« Aviam una sirventa e pèi lo batièr que s'ocupava d'apasturar las vacas, e un vailet. » (D. Gb.)

« I aviá lo batièr, lo pastre, la sirventa. Cadun aviá son nom. » (T. A.)

« I aviá un batièr, un vailet e doas sirventas. Lo batièr s'ocupava d'apasturar las vacas. Lo vailet, aquò èra el que laurava. » (C. P. / *Lopiac de La Folhada)*

« De còps, amb los vesins, s'entendián e prenián quauqu'un a mièjas : tres jorns cadun dins la setmana. Èra per dintrar lo fen, a la sason que caliá sauclar a la marra... » (L. J.)

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue pour la Saint-Jean à *La Vila* ou à *Lunac*. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Joan (1)*.

« Quand cercavan un domestique, èra coma una fièira. » (L. G. / *Sent-Andriu)*

« Se lo(g)avan per Sent-Joan. I aviá una fièira a Vila-Franca per Sent-Joan. Los vailets tocavan la paga aquel jorn alèra fasián un bocin rivòta. » (C. P.)

« I aviá una lòga a Cailús e a Vila-Franca per Sent-Joan. » (B. H.)

« La fièira de Lunac per Sent-Joan, disián qu'èra la fièira de la lòga. » (P. Em.)

• *Vinatge e convenença*

Le salaire convenu entre le patron et le *vailet,* perçu en une seule fois à la fin de l'année, était appelé *convenença*. Ce terme juridique était également utilisé au XIe siècle pour désigner les engagements de fidélité passés entre *senhors* rouergats, les *rics òmes de la tèrra*. Il remonterait au droit écrit romain, et plus particulièrement au code théodosien compilé au Ve siècle dans le *Breviari d'Alaric,* roi wisigoth de *Tolosa*. *Lo vinatge* était un petit acompte versé pour sceller l'accord de louage.

« Quand se lo(g)avan, lor donavan lo vinatge e pèi la convenença. » (P. Em.)

Vailets, pastres e sirventas

« De la generacion del meu pepè que èra mèra de Montelhs, avián una bona bòria. La trabalhavan amb de vailets e amb de sirventas. A-n-aquel moment, èra facile. Apèi, quand agèron pas mai los "moiens" de trabalhar amb los vailets e las sirventas, tot tombèt. » (B. J.)

« Aquò's lo pepè qu'aviá aprés a legir a la memè. El èra vailet e ela èra pastra. Apèi, quand èrem dròlles, nos legissiá los libres de Besson. » (F. M.-T.)

(1) ***La cançon de Sent-Joan***
« Aquò's los vailets e los pastres que cantavan entre elses per las pèças. L'ai entenduda empr'aquí per de vailets que la cantavan. Ieu, quand aviái pas que quinze ans, auriái cantat tot lo jorn. Los vailets que venián se cambiavan per Sent-Joan. Cada an cambiavan de patron e cadun cantava la siá. » (P. Rm.)

« Tinda, tinda relòtge,
Abaissa-te solelh,
Que de Sent-Joan apròcha, iè, iè,
De mèstre cambiarem.

N'ai la mèstra goluda,
Goluda coma un can,
Se ne vesiá passar un ase, iè, iè,
Li sautariá a la coa.

N'ai la mèstra ivronha,
Tròba plan bon lo vin,
Tant que lo dosilh raja, iè, iè,
S'en va pas al blachin.

Lo ser quand m'en vau claure,
La mèstra es al portal,
Per m'en comptar las fedas, iè, iè,
Sap pas quantas li'n cal.

Tinda, tinda relòtge,
Abaissa-te solelh,
Que de Sent-Joan apròcha, iè, iè,
De mèstre cambiarem. » (B. G.)

Apartenenças e vinatge
« Las apartenenças aquò èra los esclòps e un camiàs. » (M. Md.)
« Le 10 [mai 1895], j'ai louée la fille Eugénie Segonds, sa mère a débatu le prix de ses gages, je lui donne 55 ℍ argent, encore 5 ℍ pour deux chemises, tenue de sabots et je lui ai donné 20 sous de binage...
Le 3 [juillet 1895], payé le salaire à Eugénie Segonds 51 ℍ et un fran[c] à sa mère pour nous avoir tondu les brebis soit ci... 52 ℍ. »
(Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

la bòria
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una brava bòria*
le propriétaire : *lo pagés, lo patron*
le locataire : *lo bordièr*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
entrer comme fermier : *dintrar coma bordièr*
le fermier : *lo bordièr*
la fermière : *la bordièira*
il va partir : *s'en va anar, va partir*
le hangar : *lo cabanat*
la grange : *la granja*
le râtelier : *lo rastèl*
la crèche : *la grépia*
le purin : *lo pis*
curer les bêtes, l'étable : *fomarejar las bèstias, l'estable*

Lo castèl de Maseiròlas

« Mazerolles était confié à un bordier, moyennant salaire, aidé de domestiques, servantes et bergères.

Exemples de salaires annuels :

Maître valet

- 1812 à Mazerolles, Pierre Caussé :

étoffe : 1 veste, 1 matelotte, 1 culotte longue ; toile : 1 *camias*, 2 chemises, 1 culotte longue, 1 paire de sabots, 2 "hyvernes" (258) ; 96 f s'il a fait sa première commmunion ; 90 f dans le cas contraire.

- 1813, à Bonnefon, Clapié : 140 f.

Domestique

- 1809, 1812 et 1827, Christian Scoda : 60 f, 2 chemises, 2 paires de souliers.
- 1813, Jean-Antoine Buisson : 100 f, 2 chemises, 1 *camias*.
- 1813, François Ladour : 84 f, 2 chemises, 1 *camias*, 1 culotte.
- 1838, Pierre Philipon : 120 f, 2 chemises, 1 *camias*, 1 culotte de toile longue.

Servante, cuisinière

- 1809, Jeanne, de Verfeil : 60 f.
- 1809, Isabeau : 66 f.
- 1811, Marie Raynal : 72 f, 2 chemises, 1 tablier d'étamine.
- 1822, Rose Rous : 36 f, 2 chemises, 1 paire de souliers, 1 paire de bas de fil, 1 paire de bas de laine.
- 1827, Anne Ramet : 50 f, 2 chemises, 1 tablier.

Seconde servante et bergère

- 1810, Mariotte de Lugagnac : 6 f, habit de cadis, 1 tablier de serge rayé, 1 tablier de toile, 2 chemises, 4 pans de toile fine pour la tête, 1 paire de bas de laine, 1 "hyverne".
- 1812, Marie Caussé : 24 f, 2 chemises, 4 canes de burat noir, 4 pans de toile fine pour latête, 1 paire de bas, 1 paire de hautes, 1 "hyverne".
- 1837, Marie Bez : 20 f, 2 chemises, 1 paire de sabots, 1 paire de bas de laine, 1 paire de demi-bas de laine.
- 1839, Marie Bez : 30 f, 2 chemises, 1 tablier d'étamine, 2 paires de sabots, 2 "hyvernes".

Les salaires ne sont pas toujours payés, mais parfois conservés par le maître, à la demande des intéressés. Ainsi, en 1827, Christian Scoda, domestique, avait accumulé 370 f de pécule, soit plus de 6 ans de salaire. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", de Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR)*

« Los que avián un bocin de tèrra avián un domestique d'una vintena d'annadas e una sirventa per gardar lo tropèl de fedas. » (D. Gg.)

« Un vailet èra lo(g)at e, lo ser, s'en anava jaire a l'ostal de la siá mamà. Aviá pas que la siá mamà e una memè. Quand sia(gu)èt a miègcamin, agèt dòublidat quicòm. E sabètz qu'èra pas partit amb lo ventre plen... Se tornèt virar. Qual es que te vei a taula ? Los patrons que manjavan una pola farcida ! E el s'en anava amb lo ventre cròi... Di(gu)èt : "Quand mème, son de patrons, aquò... An pas de cur pel vailet..." » (Bar)

« Dins lo temps, manjavan pas a la mèma taula, ni mai la mèma causa. » (G. A.)

« Dins lo temps, i aviá bravament de vailets e de sirventas. Caliá pas abure una bèla bòria per abure una sirventa e un vaileton. Los patrons manjavan a una taula e los vailets e las sirventas a una autra taula. E los patrons manjavan las bonas causas... Los autres manjavan de castanhas, de patanons... E pas de vin. Aquò se passava coma aquò dins planses airals.

Autres còps, lo lendeman del certificat, caliá partir ganhar la vida. » (R. Ad.)

« La memè [de L'Aureliá de Vòrs] s'èra lo(g)ada amb sa sòrre dins un bòria dins lo Tarn, qu'avián pas que dètz ans. Èran estats nòu de familha. Las pauras, las fasián crebar de fam... Lo matins, las sortián del lièch e anavan als pòrcs.

Un bon jorn, aquel monde tuèron un pòrc. Fa(gu)èron de salcissats, de salcissa, tot aquò. Al cap de quauques temps, sa sòrre li fa(gu)èt : "Di(g)a, Marie, finta, los salcissats s'en van e veiràs que ne tastarem pas ! Los manjan ben sens nautras... Te vau far veire, ieu. Al moment que seràn defòra, vau prene un baston e t'en vau far tombar un, veiràs que lo manjarem !" Ne fa(gu)èt tombar un parelhat, los fotèron a la pòcha e los mangèron. Las prenián pas mème a taula amb elses... » (C. Jne.)

• Pastres e pastras

« Las pastras avián pas que sèt o uèch ans quand anavan gardar las fedas amb la conolhe per fialar. Lor disián : "Vos amusaretz amb las vesinas quand auretz fialada vòstra conolhe !" » (V. B.)

« Lo grand-paire, l'avián plaçat a sèt ans a Montelhs. Lo paure, quand arribava a taula, èra lo darnièr a se far servir. I aviá pas que de sopa per manjar. Tot lo monde aviá pres lo pan e demorava pas qu'un bocin de bolhon... Apèi, anava causir de bledas dins la bolhida dels pòrcs. E èra pès-nuds e cap-nud. » (P. O.)

« Cada jorn, la memè aviá sa conolhe de lana a fialar. Tant qu'aviá pas acabada sa conolhe, aviá pas drech de tornar menar lo bestial a l'ostal. » (C. E.)

« A tretze ans èri lo(g)ada, jusca vint-a-un ans que me sòi maridada. A tretze ans sauclavi de patanons a La Severiá de Sent-Andriu. M'envoiavan gardar las vacas, me caliá tricotar o petaçar, e sauclar, copar de romècs, de falhièiras, e fomarejar... Lo trabalh vos fa pas morir... » (L. O.)

« Los grands-parents avián pas qu'un parelh de vacas e lo pepè èra esclopièr. Agèron cinc dròlles que partián per far pastres a uèch ans. La miá mamà, coma avián pas qu'aquela dròlla, la gardèron mai, mès parti(gu)èt qu'aviá catòrze ans. » (D. R.-M.)

« Aviam una vintena d'ectaras [al Perièr de Sant-Vensa] e aviam un vailet e una pastra per las fedas. Un còp èra, lo personèl veniá a l'ostal. Disián : "Me prendretz pas per gardar, aquesta annada ?" Èran renommats per èsser bons patrons. Se plangián pas, quand los plaçavan aquí, los dròlles. » (M. Md.)

« I aviá de dròlles que gardavan ensemble e, quand volián claure, avián perdut lo bestial... Pel Causse, lo bestial anava pertot. Mès n'i aviá que esquilavan las bèstias. » (B. Rl.)

« Me lo(gu)èri un estiu als Aujals [Sant-Vensa] per gardar las vacas e los pòrcs. Aviái tretze ans. » (L. M.)

« Me levavi a sièis oras. A la sason de las castanhas e dels aglands, me caliá anar gardar los pòrcs. Pèi dintravi los pòrcs, anavi a las vacas. I aviá nòu fedas e un moton. Jusca onze oras-mègjorn.

L'estiu, caliá anar cercar las bolhidas dels pòrcs que fasiái còire pel lendeman matin. » (D. Gl.)

• *La porcatièira*

« Aicí a Tanús [Lunac], la bèla-maire me contava que avián una vesina qu'aviá pas que dos o tres pòrcs e alèra, preniá sonses pòrcs amb los nòstres, los mesclava e los anava gardar. Tota la vida, aviá fach aquò. » (V. F.)

• *La sirventa*

La *sirventa* s'occupait des tâches ménagères. C'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait les cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

« Lo ser, après sopar, las sirventas fasián la bolhida pels pòrcs. » (T. C.)

« Aviam una sirventa, amont [La Tàpia d'Arcanhac] – que apèi sia(gu)èt nòstra bèla-sòrre – cada ser, après l'escòla, li caliá anar téner la lantèrna per anar abeurar los pòrcs. » (B. Gb.)

« Las sirventas apasturavan los pòrcs, ajudavan a la mèra apr'aquí, anavan defòra atanben, anavan espandir lo fems quand lauravan... » (C. P.)

« M'envoiavan ramassar las bolhidas quand ploviá, que podiam pas far res pus, de sacadas de bolhidas : fèlhas de bleda o de caulet...

Apèi, caliá far còire aquò al fornet pels pòrcs. E la fèlha de bleda pesava... Cargavi aquò sus l'esquina e partiái a l'ostal. » (L. O.)

La pastra de las fedas
« Le 4 [mars 1894] : à la Bertrandie, j'ai loué Eulalie Gayrard agée de 17 ans assistée de Philippe Gayrard son père ; elle se charge de garder les brebis ; doit commencer son service le 24 juin au soir à 4 heures moyennant les gages ci-après savoir 85 ₶ argent, 7 livres de laine lavée blanche ou burelle et tenue de sabots ainsi convenu et arrêté le 4 mars 1894.
Je lui ai donné 20 sous de binage, ci... 1 ₶. »
(Extr. de *Livre de dépenses et Payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Las jornadas

Pendant l'été, les saisonniers itinérants faisaient des journées très longues et très rémunératrices. Les ouvriers-mineurs du Bassin préféraient suspendre leur activité pour aller se louer. Mais, pendant l'hiver, ceux qui n'avaient pas de travail se louaient comme *trimards pas que per la vida*, c'est-à-dire pour un ou deux repas par jour.

« Disián que n'i aviá que anavan trabalhar a la jornada pas que per un sadol. » (F. A.)

« I aviá totjorn de monde, aicí [La Bertrandiá de La Folhada]. Fasián bravament de despartin. Lo monde, s'avián pas per manjar, venián aicí, trabalhavan e los fasián manjar. » (F. M. / F. Jn.)

« I aviá quauques pageses que fasián trabalhar los pus paures. Trabalhavan per res, per manjar, per noirir lor familha. » (H. L.)

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr*, *lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*

Los jornalièrs
« Le [30 juin 1894] : j'ai payé 50 sous à Padène Marius de Mazerolles pour deux journées et demi de sarcler ou entrer le foin ci 2 ₶ 50. »
(Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

• *Los paredaires*

« Del temps que lo pepè [que èra rodièr] anava trabalhar defòra, preniá de monde per netejar las pèças. Fasián de parets amb las pèiras que ramassavan. Lo monde, quand sabián pas qué far, anavan ramassar de pèiras per poire manjar. » (A. Gg.)

Pageses e pichons
« Dans nos campagnes, il y avait une entente tacite entre *pagés* et petits. A chaque fournée d'une quinzaine de tourtes, une ou deux était réservée l'hiver aux besogneux qui, en échange, apportaient l'appui de leurs bras pour les travaux collectifs : les foins, les moissons, les pommes de terre, les châtaignes. Le problème disparaissait avec la belle saison qui offrait du travail à tous, mais il revenait avec l'hiver. Plus de gagne-pain. Or le travail avait peu de prise, la main-d'œuvre était surabondante. Ce qui comptait, c'était le pain quotidien, que les plus pauvres n'avaient aucun moyen de s'assurer. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• *Las còlas*

« Èrem una quinzena que marchàvem ensemble. Anàvem a la jornada per sauclar o n'impòrta. » (L. H.)

Los grans

lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *lo se(g)al*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *lo rau*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron, un fomaron, un fomerièr, un fomarièr*
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
c'est le temps des semailles : *es lo temps de cuèbre*
la semence : *la semença*
un sillon : *un selhon, un silhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan puelhat*
il a tallé : *a patat*
il est clairsemé : *es clar*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

La tèrra
« Al Ròc de Matà [Sent-Andriu], sèm sul ròc. Curavi los valats de Sent-Andriu, l'ivèrn, amb los buòus de mon paire e de mon fraire, per portar la tèrra aicí sus aquelses ròcs. » (D. E.)

Las landas e las bartas
« "La lande sans fin, aux cultures rebelle..." la lande de genêts, d'ajoncs épineux *(lou babis)*, de genièvre *(lou cade)* et de bruyère rose. Elle régnait sans partage sur le sol maigre des hauteurs, à Terre-Rouge, à Kaymar, à Sanvensa. Par le plateau de Lestrade, elle montait de Saint-André à Bor, à Flauzins, à La Capelle-Bleys. Elle entourait Rieupeyroux, comme une immense ceinture et revenait par les hauteurs de Vabre et de Peyre-Sanche, vers Saint-Salvadou et Morlhon. A Lunac, elle couvrait les croupes de La Mothe, de La Tour de Préziès, de L'Hom, de Carbouls, Le Truc de Viguié, L'Espinasse, Peyrelevade, et les hauteurs de Bertouzet aux Mazières.
C'était la lande inculte et sans ressources, peu boisée, pauvre terrain de pacage, ciselé de gibier et de nuisibles.
A côté de la lande inculte, de la lande pacage, de la lande terrain de parcours, il y avait aussi la lande cultivée. A celle-ci on demandait, à intervalles plus ou moins éloignés, une ou deux maigres récoltes, après quoi on l'abandonnait de nouveau aux genêts – à la barthe – pour de longues années. Cette lande cultivée, c'était la terre à seigle des versants ; elle s'intercalait entre la lande inculte et le terroir cultivable autour des habitations. Mais malgré leur nombre et leur ardeur au travail, les Ségalis n'arrivaient pas à mettre en valeur en terres pauvres faute de fumier et d'engrais, faute donc de bétail. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

En *Najagués,* les principales céréales étaient cultivées : *blat froment* sur les *segalars* amendés avec la chaux des causses voisins, *segal* et *blat negre* sur les terrains froids, *milh* dans les *ribièiras...*

« Fasián de se(g)al per estacar lo blat. » (R. Y.)

« Se fasiá pas tròp d'òrdi, pas que de blat e un bocin de se(g)al. » (L. A.)

« A Las Gardas [Najac], i fasián de blat negre. » (C. I.)

« M'en soveni que ne fasiam de blat negre, lo fasiam mòlre. » (P. M.)

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« Darrèr lo blat semenàvem de milh, de mongetas, de bledas e pèi tornàvem far de blat. » (C. Hn.)

« Metiam de cauç per far los tardivals, lo milh e los patanons. L'annada d'après, i fasiam de blat e de trèfla. Cada quatre o cinc ans, passàvem pertot. » (L. Yv.)

« Sus una ectara i aviá la trèfla, los patanons, lo milh... Sus la trèfla, fasián de blat, amai sul milh e suls patanons. Cada an cambiavan. » (C. Rg.)

« Darrèr un blat se fasiá sovent una trèfla. Après, fasiam de milh amb de patanons. Apèi, se tornava far lo blat per l'annada d'après. » (J. J.)

Lo terrador

Les terrains du *Najagués* sont majoritairement granitiques autour de *Serena,* schisteux vers *Viaur* et *Avairon,* gréseux *sul Pèg d'Escarts,* avec des franges calcaires vers *Vilavaire* et *Montelhs.* La sous-couche arable, constituée de la roche mère dégradée, s'appelle *lo tram.*

« Aicí [Long-Cròs de La Folhada], las tèrras son pro bonas. Aquò's de segalar. Las tèrras son acidas. Metián de cauç. » (A. R.)

« Aquò èra de tèrra tram [Las Casèlas de La Folhada]. Los fonses, la fumura davalava mès, la cima, i demorava pas que lo tram. » (C. Hn.)

« I a de tèrrafòrt mès i a de tram, mès, dins l'ensemble, son pas missantas [Sant-Vensa]. » (L. Yv.)

Las bosigas

Les techniques d'écobuage héritées de la préhistoire ont été utilisées en *Roergue* jusqu'au milieu du XXe siècle.

• Las bartas

Les *bartas* étaient exploitées à de longs intervalles.

« Laissavan venir una barta e, apèi, la viravan. » (S. Ch.)

« [A Najac], aquò qu'èra pas en vinha, avant la cauç, totas las Tèrras Rojas èran de bartas. La tèrra èra pas bona, lo platèu èra pas trabalhat. I semenavan de ginèsses, i semenavan la barta. Laissavan aquò quatre o cinc ans, la tèrra se pausava un bocin apèi trasián aquelses ginèsses, fasián de clèges que vendián als "bolangèrs" e tornavan laurar un parelh d'ans o tres, i fasián de se(g)al... » (V. B.)

« L'ai pas vist far, ieu mès los anciens lo fasián : semenavan de ginèsses. » (F. A.)

« Mon pairin se rapelava que, totes los pèges, i aviá bravament de ginèsses. Pichon a pichon ne fa(gu)èron de camps. » (M. Ch. / *Najac)*

« Avián racontat que, coma sul platèu, aicí [La Prada de Najac], aquò èra pas que de ginèsses. » (S. Ch.)

« Un còp èra, m'an dich que trabalhavan la barta [de la bòria de Lopiac]. La lauravan amb de buòus e de bombaslas, en tornejent. Partián lo matin e, quand avián fach lo torn, tornavan per despartinar. » (C. P.)

« Dins lo païs, i aviá bravament de bartas de ginèsses, que ara las trobatz pas mai. Aquò èra de castanhals que èran estadas trachas.

Tiràvem amb l'espatla per traire los ginèsses. Èrem nòu o dètz o quinze a far aquò. Èra per poire semenar, apèi. Cramàvem los ginèsses sus plaça. » (L. H.)

• *Las gresas*

« Apelavan aquò de gresas. Aquò èra de ginèsses, de romècs... » (B. And. / B. Mr.)

• *Los boti(g)asses*

« Per las landas, èra de boti(g)asses, i fotián fuòc e, pendent un an o dos, ne tiravan de recòltas, sus l'engrais de las cendres, o un blat o una se(g)al. Apèi, podián pas palar l'èrba e o tornavan daissar en landas. » (D. N.)

« De temps en temps cramavan lo pèg per i passar las fedas. Èra per netejar un bocin. Començavan d'ajure quauquas bèstias de mai. » (M. L.)

• *La burga*

« Las fedas manjavan plan la burga. »

Las bosigas

« [Au XIXe siècle] il arrivait que des pièces de terre soient données à défricher. La première année, la totalité de la récolte levée sur la pièce de terre revenait au défricheur. Les années suivantes la semence était fournie à demi et la récolte partagée. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", de Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR)*

Espandir lo fems

« Polas, rits, conilhs e pòrcs apasturats, [Carmèla] rejonhèt l'Aucon que cargava de fems. L'Aucon li balhèt una forca e li aprenguèt a la manejar. Quand lo tombarèl foguèt comol, partiguèron per la sòla a un airal que i aviá agut de blat e que volián amodar per semenar lo milh. L'Aucon apelava los buòus e los tampava cada dètz mètres. Amb lo bigòs fasiá limpar un fomaron e tornava avançar. Darrièr, Carmèla espandissiá tant plan coma podiá. Caliá que n'i aguèsse la meteissa espessor un pauc pertot. Sul còp de onze oras, Martin çai venguèt espepissar lo trabalh. Trobèt a redire ; en d'airals i aviá tròp de fems, en d'autres pas pro. Se n'anèt amb l'idèia qu'aquela filha èra pas canhosa mas que sabiá pas res far. Li aviá pas agradat tanpauc que l'Aucon repoteguèsse pas. » (Extr. de *L'Aucon*, de *Ferran Delèris)*

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *noguièr, de castanhièr,* des *falguièiras* ou *de brossa.*

« A la Prada-Nauta [Najac], i aviá bravament de castanhals. Los vesins anavan balajar las fèlhas e, en contrapartida, lo patron se reservava que li venguèsson far de jornadas per sauclar o n'impòrta. » (S. Ch.)

« Lo batièr e lo vailet lauravan, un parelh cadun, e tanplan lo pèra, aquò fasiá tres parelhs, e apèi n'i aviá qu'espandissián lo fems.

A l'epòca, fasián de fomerons e los caliá espandir. » (C. P.)

L'épandage du fumier sec avec les mains était chose courante au début du XXe siècle.

« [Los vailetons] manjavan aquò que demorava, lor fasián espandir lo fems amb las mans... » (G. Ray. / G. Ra.)

1. - *Najac, 1956. (Coll. F. L.)*
2. - *Sorbins de La Folhada, 1938.* Marcellin Pradines. *(Coll. et id. E. A.)*





La cauç

L'usage systématique et à grande échelle du chaulage s'est répandu à partir de la fin du XIXe siècle.

« Grâce à la nationale 111, on chaulait depuis 1845. Le Bas-Ségala se décidait à son tour à aller à la chaux. On allait la chercher à Villefranche où les fours à chaux prenaient une extension considérable ; et en raison du mauvais état des chemins c'est par convois de dix, quinze ou vingt chars que se faisaient les transports, afin que dans les passages difficiles on puisse doubler ou tripler les attelages, sans toucher au chargement. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« La cauç fa(gu)èt la fortuna del païs. » (S. H.)

« Per la cauç, anavan a Vila-Nòva amb de vacas, de buòus o una cavala. I metián tres jorns e enquèra fasián prodèl per las còstas. » (V. J.)

« La fasiam portar de La Vila. Mès n'i a que l'anavan quèrre amb de buòus, la cauç en pèiras. L'ivèrn, ne metiam atanben pels prats. » (L. Yv.)

« La nos portavan de La Vila amb un camion mès èra pas escantida. La caliá trempar amb d'ai(g)a, la laissar bolhir e apèi l'espandissiam. » (L. A.)

« La fasián portar en vrac. L'escantissiam per tèrra amb d'ai(g)a, la tornàvem cargar sus un tombarèl per la portar pels camps. » (J. J.)

Lunac
« On dit que de Lunac pour aller chercher la chaux à Villefranche (17 km) on partait la veille, avec 2 paires de bœufs et deux tombereaux. On couchait à Villefranche. Le matin, avec les deux paires de bœufs, on tirait un premier tombereau jusqu'au bout de la côte de Sanvensa (côte de 7 km, à fort pourcentage). Ensuite on redescendait chercher le second, et on rentrait le soir à Lunac. » (Extr. de *Nos racines,* de la Fédération départementale des aînés ruraux de l'Aveyron)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage, *al palabés.* L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar.* Les brabants se sont répandus en *Najagués* après la guerre de 14.

« Apèi l'araire venguèt la bombasla e pèi la brabaneta e lo brabant. » (G. Ray.)

« Los brabants, après la guèrra de 14, comencèron de sortir. » (V. L.)

Lo lauraire
« Lo campet ont mon paure paire
M'a ensenhat [a] tenir l'araire,
Ont ai tant sovent semenat
De segal, de milh e de blat.

E sul camin nòu, quand tornavi,
La virada d'ont començavi
A veire dins l'asur del cèl
Montar lo fum de mon fornèl. » (Extr. de *L'Emigrant,* du comte Bernard d'Armanhac de Castanet, 1837-1924)

Los lauraires
« Les laboureurs (agriculteurs possédant une paire de bœufs pour labourer leurs terres au lieu de les bêcher) sont peu nombreux. J'en compte six au village de Monteils en 1645 : Pierre Calcat *galan* allivré 9 l. 9 s. 6 d. ; François Dintilhac *gurbelat* (7 l. 10 s. 7 d. m.) ; Anthoine Delcausse *compayré* (7 l. 7 s. 3 d.) ; *Mosseu Francès* (Bernard Vidal) (7 l. 4 s. 1 d.) ; Jean Vidal *bordelle,* enrichi des terres de Barthélémy Témines depuis 1639 : (6 l. 4 s. 9 d. 3 m.) ; enfin Jacques Segons *dardusse* (6 l. 2 s. 2 d.).
La bourgeoisie villageoise : praticiens, notaires, chapelains, marguiliers, se recrute dans ces familles et épuise leur fidélité au sol natal. Si bien qu'en 1789, Monteils ne comptait plus que cinq "laboureurs" authentiques : Jean-François Ardourel, Jean-Antoine Deffore *conte,* Jean Iches, Joffre et Mercadier. (...)
Les terres *incultes* étaient néanmoins occupées parce que sous le nom de *devèze, burgasse,* ou *gamasse* on continuait à les utiliser comme pâturages, pour les brebis et les chèvres, mais plus en indivis. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc)

Amodar, trincar l'arada
« L'automne ramenait dans les champs les paires de vaches et de bœufs pour procéder au premier labour. Cela s'appelait *amouda,* mettre en mouvement. Puis on passait au second labour et au troisième. Cela s'appelait *trincar ;* et l'*arado* était prête à accueillir la semence. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*
« Amodar per laurar, aquò èra començar, aprestar. » (B. H.)

• *Las palabessadas*

« Sabètz qu'autres còps, las pèças èran pas bèlas. Alèra, un pichon coet, lo palabessavan coma aquò e lo semenavan. » (C. Bt.)

« De còps, palabessavan un camp a tres amb un palabés a doas dents amb una bana pel costat. Avián un esclòp palabessaire per aquò. Se metián a tres e metián lo tipe lo mens fòrt pel mièg. Enfonçavan totes tres lo palabés al còp e lo caplevavan sus aquel esclòp palabessaire amb la bana de sul costat. Lo pairin fasiá aquò, aquí [Lo Pèg de Betelha]. I a un camp que fa trenta-cinc mèstres sus quaranta, l'avián palabessat a tres dins una matinada. » (D. N.)

• *La cambeta*

« La cambeta aviá pas qu'un margue, èra en boès. N'i aviá un a La Còrsa que laurava amb aquò e un buòu tot sol. Lo vesi enquèra... » (V. J.)

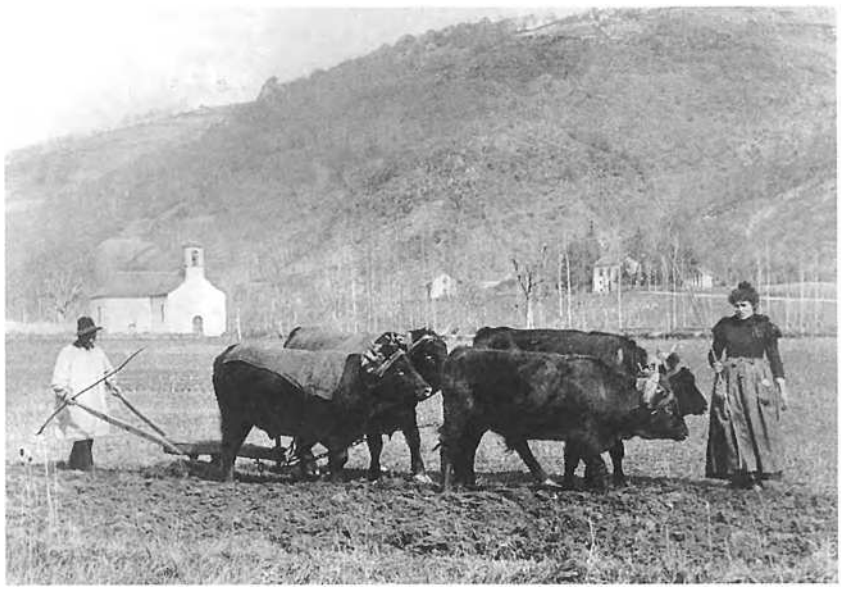
« L'araire aviá pas qu'un bocin d'aurelhòta, l'esteva en boès e una relha. » (G. Ray.)

« Pareis que, amb l'araire, aquò èra un missant trabalh... Téner una esteva amb una man... » (C. Gs.)

« M'en sòi estat servit, ieu, mès per traire de patanons. Aviá pas qu'una esteva. » (B. Rl.)

« N'i aviá un qu'aviá pas qu'una mula, laurava amb aquel araire qu'aviá pas qu'una esteva. » (B. Y.)

« A Falgairòlas [Montelhs], n'i aviá un que trabalhava amb l'araire. » (M. Mc.)



1



2



3



4



5



6

De l'araire a la bombasla

« Les efforts que demandaient la dombasle aux attelages n'avaient pas de points communs avec l'araire. Une paire de vaches attelée à l'araire se promenait sur les guérets (rappelez-vous l'attelage au Berlicou : sa sœur associée avec sa vache !), tandis que la dombasle éprouvait mieux les paires de bœufs. Et cet inconvénient fit hésiter longtemps nos cultivateurs. On tourna l'obstacle en labourant dans le sens de la pente, à *rego perdudo,* et uniquement en descendant. On ne laboura en va et vient qu'en terrain plat. (...) Le fermier de Laubal, Fourquié, homme d'expérience s'il en fut, consentit bien à adopter la dombasle parce qu'il possédait les plus forts attelages de la commune, mais il ne permettait le labour qu'à la descente, et il coupait en trois tronçons son grand champ de l'Adret, qui, entre la route et le ruisseau du Mejanet, ne dépasse pas trois cents mètres. Faire tracer à une dombasle une ligne continue de plus de cent mètres sans laisser souffler les bœufs lui apparaissait dangereux. (...)

En ce qui concerne Lunac, la première dombasle arriva chez Moly à Loupias en 1862. On alla la chercher à Lescure. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Pendent la guèrra de 14, la mamà laurava amb la bombasla, tota sola. » (C. A.)

Las pèiras

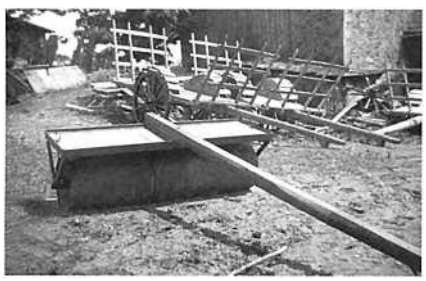
« En laurent, preniam un panièr a l'esteva de la bombasla per amassar las pèiras. Amb una man teniam l'esteva, l'autra amassava las pèiras e, quand arribàvem a la cima de la rega, fasiam d'emonts d'aquelas pèiras que sortissiam amb las carretas per gitar pel camin. » (D. E.)

Légendes page suivante.









1. - *La Landa de Vòrs e Bar, 1953.* René Marty et Amélia Vialelles. *(Coll. et id. S. C.)*
2. et 3. - *Los Escòuts de Sant-Vensa, 1939-45.* Maria Viala. *(Coll. et id. L. M.)*
4. - *Rotlèu. (Coll. V. C.)*

Las caucigas de pel blat

« Copàvem las caucigas de pel blat amb l'ausil. Mès, quand passàvem tres o quatre ectaras de blat, sabètz que... » (C. Cd.)

Légendes de la page précédente :

1. - *Montelhs, 1897, familha* Roux. *(Coll. et id. P. R.)*
2. - *La Singlariá de Najac.* Georges Bedel. *(Coll. et id. B. M.-Au.)*
3. - *Montelhs, 1961.* François Delpérié. *(Coll. et id. M. G.)*
4. - Amédée Clapié (1917-1979). *(Coll. et id. G. M.-H.)*
5. - *Los Escòuts de Sant-Vensa, 1939-45.* Maria Viala. *(Coll. et id. L. M.)*
6. - *Sorbins de La Folhada, 1938.* Célestin, Marinette et Denise Mader. *(Coll. et id. E. A.)*

Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« N'i aviá que ersavan amb un fais de boissons, sans bestial, sans res. Semenavan a la man e apèi ersavan coma aquò, amb una còrda per l'esquina. La grand-maire ne parlava. » (S. An.)

« Se semenava a la man. Se comptava dotze regas o catòrze. Òm marcava una palha cada trenta mèstres per far drech. Quand lo camp èra finit, se metiá un planponh de palha. Se fasiá una crotz que òm metiá sus la dintrada de la pèça amb de tèrra dessús. Aquò se fa(gu)èt jusca la guèrra. » (B. Andr.)

« Le grain semé, il fallait le recouvrir ; c'est le rôle de la herse. Or la herse, si elle n'était pas inconnue, n'était pas employée dans le Ségala, pas plus que le rouleau. Leur utilisation ne viendra qu'au XIXe siècle. On recouvrait le grain avec l'araire ou par le moyen d'une roue ; ou encore de planches chargées de pierres et traînées sur le labour. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Autres còps, i aviá pas de rotlèu. Darrèr l'èrsa, l'i metián un carràs, una pèça de boès estacada amb una cadena. N'i a que levavan las puas de la èrsa o que la viravan dessús-dejost amb una pèira o doas – que las puas las tenián – per far los tarrisses a la prima. » (D. E.)

Las sègas, la misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *Montanha*. Ces *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la fauç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

En 1925, M. Dalet du *Mas de Cabrit* acheta une lieuse pour 6000 francs, soit le prix de six porcs de 160 kg.

« Missonavan a la fauç. » (P. G.)

« Aviam de travèrses que s'i podiá pas anar, los fasiam a la fauç. » (T. Rn.)

« Fasián los passatges a la man. » (C. Jne.)

« Copàvem lo blat amb la segaira e tiràvem la gavèla. Mès, ieu, ai vist missonar amb la fauç. » (P. M.)

« Al debut, fasiam tot a la fauç, apèi i agèt l'aparelh e apèi la "liusa". » (E. O.)

« Per beure, preniam una botelha d'ai(g)a amb un bocin de vinagre dedins. » (L. H.)

• ***Las còlas de missonièrs***

« La vie des ouvriers moissonneurs était rude. Le travail commençait au lever du soleil et ne s'arrêtait qu'à la nuit tombée. La nourriture était à peine suffisante : une assiette de soupe le matin, à midi un repas en général substantiel et le soir une seconde assiette de soupe. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Un Lafont, que s'apelava, montava cada ans del costat de Riu-Peirós per missonar a la fauç. I anava passar una quinzena de jorns o un mes. Anava ganhar quauques sòus. El, l'ai cone(g)ut. Mès èran pas en bandas, i anava tot sol. » (G. Rm.)

« Anavan començar a Caussada. Lo matin, a poncha de jorn, anavan sus la plaça del vilatge e i aviá de proprietaris que los venián lo(g)ar per la jornada. Lo lendeman, tornavan a la lòga. Parlavan de la Tèrra de pèira sai pas ont èra. » (V. B.)

« Ai una fauç per se(g)ar lo blat de mon pairin que fa(gu)èt la campanha dempèi La Francesa dins lo Tarn-e-Garona jusca Aumont d'Aubrac en Losèra.

Parti(gu)èron de Montelhs lo ser, arribèron lo matin a La Francesa e comencèron de se(g)ar lo blat lo lendeman. Comencèron a la fin de junh e acabèron a la fin d'a(g)òst amont. Ganhèt per anar al regiment. » (L. Gi.)

« Anavan a la lòga cada dijòus, cresi, a la sason del blat. Un tipe veniá e lor disiá : "Ten, vèni amb ieu, te balhi tant." Anavan començar a Caussada e montavan jusca dins lo Cantal, a la fauç.

Lo paire de la bèla-maire o fasiá. Tirava la còla, un bocin, el. Se fasián pas coma cal, los pagavan pas, lo ser, los patrons. Caliá sègre la còla. Un pepè de chal patron los seguiá per darrèr amb la cot e lor asugava un bocin la fauç.

E après, caliá li(g)ar, amb la frescura, autrament, las li(g)as petavan. Las trempavan dins l'ai(g)a, mème de còps. Pareis que cantavan de missonairas qu'apelavan. » (C. Hn.)

« Disián qu'anavan començar vas Albi, èra pus aboriu e jusc'amont dins la Losèra. Fasián en montent. » (M. An.)

« Missonavan a la fauç. Finissián a La Guiòla e manjavan per las pèças, per pèrdre pas temps. » (T. J.)

« Prenián la fauç e partissián del costat de Galhac per anar missonar. Fasián coma fan las "missonusas-batusas" pel moment, fasián en montent e montavan jusca Sent-Flor.

Lo pairin o fasiá quand èra jove. Fasián de còlas de cinc o sièis. Anavan començar devàs Galhac que i aviá de lo(g)adas lo dimenge o un jorn de la setmana. Lo(g)avan una còla per missonar un camp. A mesura que lo blat amadurava, fasián en montent. » (D. N.)

« Començavan d'anar vas Caussada amb la fauç – que èra quinze jorns davant aicí – pèi missonavan aicí e apèi anavan pus naut, que lo blat èra enquèra mai en retard. » (C. Ph.)

« Anavan començar a Galhac amb la fauç e finissián al Causse de Rodés, un mes-a-mièg. Ganhavan quauques sòus e tornavan davalar amb un parelh de borruts que crompavan per la Montanha. Èra un bocin vas 1900. Mon paire o fasiá.

Prenián un camp de blat a copar a prètzfach, un tant. Èran quatre o cinc e, pus lèu avián acabat... E, caliá copar a la fauç e li(g)ar. Jasián pel camp. Prenián un barricon d'ai(g)a e bevián aquí. Un còp, avián rescondut de botelhas d'ai(g)ardent. » (T. Rn.)

« Un de Sent-Andriu anava a Rodés a pè per missonar. E quitava los solièrs, i anava pès-nuds, per esquiçar pas los solièrs. » (D. G.)

« Quand arribavan al cap de la pèça, se sesián aquí, despartinavan aquí e tornavan començar. » (M. Ren.)

Misson a Cailon de Montelhs

« Ce matin, Casimir commence les moissons, moissons accomplies à la manière antique car la pente trop raide interdit à la moissonneuse l'accès du champ. C'est donc armé de faucilles minutieusement aiguisées que le maître a pénétré au petit jour dans sa "pièce" en compagnie de sa femme. Immédiatement, ils se sont mis au travail après avoir enfoui dans l'épaisseur d'une haie, tout en haut du fromental, la bouteille de piquette et les outils emportés en surnombre. De la main gauche, ils saisissent une poignée de tiges qu'ils tranchent au ras du sol puis, lorsque leurs doigts ne peuvent plus les retenir, ils les déposent à terre derrière eux pour former une javelle. Casimir avance le premier sur la limite gauche du champ. Darie le suit, quelques pas au-dessous de lui, et bientôt se forment dans leur sillage comme les montants d'une blonde échelle. Ils progressent régulièrement et se hâtent tant que la fraîcheur matinale facilite leur travail. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

Lo concors

« Lo meu pepè èra un grand valent. Aviá ganhat un concors de misson, aviá copat una ectara de blat amb lo volam dins la jornada. Après, se ja(gu)èt tres jorns. » (V. R.)

Lògas del païs

« Ai vista la lòga dels missonièrs, ieu a Vabre, a la sason. N'anavan cercar un, dos, tres, coma ne caliá. E copavan lo blat a la fauç. » (M. An.)

« Los tipes, quand èran prèstes a missonar, anavan sus la plaça. Èra de tipes que partián a la lòga. Aquò se fasiá sus la plaça dels vilatges, La Folhada o endacòm mai... Lo monde lo(g)avan dos o tres missonièrs, coma n'avián besonh. Èra avant la guèrra de 14, aquò. » (M. Jr.)

La mòla per asugar los volams

« Lo(g)avan la mòla per asugar las fauces. Disián al tipe : "Quant vòls, sèm la còla e voldriam asugar la fauç." Li donavan quicòm, un virava la manivèla e l'autre asugava la fauç. Aquò èra de pichonas fauces, de volams. » (D. N.)

Crompas pels missonièrs

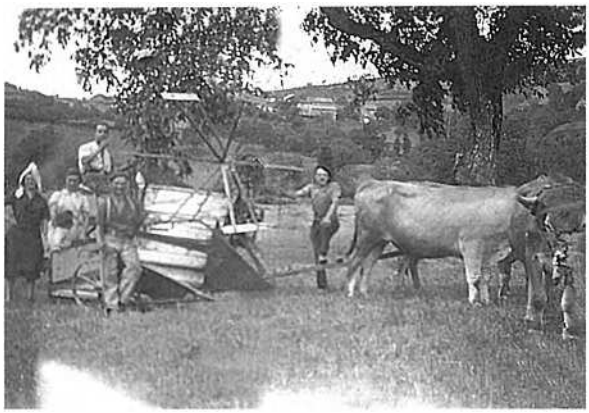
« Le 19, à La Fouillade dépensé 28 sous pour faire boire les moissonneurs et le 19 dépensé 1 ℍ pour le même objet soit en tout 48 sous ci 2 ℍ 40. Le 20, 30 sous sucre ou café pour faire boire aux moissonneurs qui ont lié et deux sous tabac. Le 18 et depuis, payé 83 ℍ de journées pour moissonner. Le 21, j'ai donné 20 sous à Charles Segons. A La Fouillade, dépensé 50 sous avec les moissonneurs et 3 ℍ et demi avec les faucheurs, en tout ci 6 ℍ. J'ai payé 40 ℍ aux faucheurs pour solde du prix fait pour faucher les prés ci 40. Le 25, j'ai payé 22 sous à la Mathine pour vin ci 1 ℍ 10. J'ai encore payé 36 ℍ aux moissonneurs, Philippe, Benjamin et le garçon du jardinier de Laguépie, 36 ℍ. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

1





2



3



4



5



6

1. - *Las Masièiras, 1943.*
Familha Rigal. *(Coll. et id. R. Mc.)*
2. - *L'Abadenc de Vòrs e Bar, 1945.*
Charles et Paul Valette. *(Coll. et id. V. J.)*
3. - *La Grava de Bar, 1952. (Coll. D. F.)*
4. - *Las Casèlas de La Folhada, 1943.*
M. Jonquières *de Sent-Sauvador,* Lucette Clapié-Lacroux, *lo curat de Testàs,* ?.
(Coll. et id. G. M.-H.)

• *Las li(g)as e lo li(g)ador*

« Caliá far las li(g)as per estacar lo blat, amb lo li(g)ador. Quand avián escodut la se(g)al, fasián las li(g)as per estacar. » (C. A.)

• *Crosèls, clujons e garbièiras*

« Ieu, ramassavi las garbas per far los crosèls. » (C. A.)

« Los crosèls fasián dotze o setze garbas. Aquò dependiá cossí las garbas èran espessas.

La garbièira se fasiá quand tot lo monde aviá finit de missonar. Tal jorn, aquò èra aquel que garbejava, qu'apelavan, tal jorn aquò èra un autre.

Metiam aquò en plonjon per escodre pel sòl après quand avián lo temps, quinze jorns, vint jorns, un mes après, quand la machina passava. » (J. J.)

« Lo clujon aquò èra una pichona garbièira. » (I. M.)

« La garbièira se fasiá en long.

Pels plonjons, lo fons èra un pauc pus sarrat, fasián un bocin de ventre e, a la cima, viravan una garba dessús-dejost. » (C. Rg.)

• *Los englenaires, l'apalhon*

« Les Pagès *[de Vilavaire]* donnaient l'autorisation aux plus pauvres de glaner sur leurs terres, de ramasser les épis de blé après les moissons, ce qui leur permettait de nourrir trois ou quatre poules. » (H. L.)

« Quand èrem pièitres, nos fasián ramassar una englena per las pèças, una englenada, un planponh d'espi(g)as que donàvem a las aucas quand èran dientradas dedins. » (V. B.)

« Tanplan, quand i aviá un camp que i aviá un rastolh, lo monde i anavan gardar. E alèra, quand lo monde volián pas que degús i anèsse gardar, metián un apalhon, de palha plegada que pindolava o a un aure o sus un piquet. Disián qu'aquela tèrra èra apalhonada e i caliá pas dintrar. Aquò fasiá partida dels usatges e aquò èra recone(g)ut. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*



7



8



9



10



11



12



13

5. - *La Brosseta de Sant-Vensa, 1949.* Dieudonné Valière *amb un vailet.* *(Coll. et id. V. C.)*
6. - *Bessanens de Montelhs, 1943.* Rachel, Marie et Gilda Ginestes. *(Coll. et id. G. A.)*
7. - *La Brosseta de Sant-Vensa.* M. et Mme Valière *amb un vailet.* *(Coll. et id. V. C.)*
8. - *(Coll. A. P.)*
9. - *Bar, 1941.* Rosalie Hébrail et M. Berger. *(Coll. et id. C. Cl.)*
10. - *Sorbins de La Folhada, 1946.* Marinette et Denise Mader. *(Coll. et id. E. A.)*
11. - *Sorbins de La Folhada.* *Familha* Mader. *(Coll. E. A.)*
12. - *Lo Mas de La Font de Sant-Vensa, 1950.* Sylvain Cazals. *(Coll. et id. C. Ch.)*
13. - *Cessetièinas de Bar, 1950.* Yvan et Yvonne Briane. *(Coll. et id. B. Ge.)*

Ligar, garbejar, plonjar

« [Après la sieste], Casimir a pris sous le hangar une gerbe de liens qu'il a minutieusement préparés avec de la paille de seigle tressée et humectée. Il passe dans sa ceinture un *liadou. (...)*

Delphine est chargée de placer à terre, à intervalles réguliers, les liens que le père a jetés sur *l'estouille.* Géraud et Albanie, armés chacun d'un *liadou,* lèvent les javelles et les déposent par trois bien en équilibre sur l'attache que la petite a disposée. Alors le maître saisit les deux extrémités de ce lien rustique et serre fortement la gerbe en s'aidant du genou. Puis, il tord les deux bouts de paille, en fait un nœud dans lequel il enfonce le côté effilé de son instrument, d'un geste sec, le fait pénétrer sous cette corde rustique et, pour le consolider, le frappe vigoureusement. Il saisit alors à deux mains la gerbe terminée, la soulève comme pour en apprécier le poids et la laisse retomber sur le chaume. (...)

Darie s'empare [de chaque gerbe], elle prépare un tas avec art et méthode, elle façonne le croisillon. Silencieusement, tous poursuivent leur besogne. De temps en temps, Casimir, dont le front est inondé de sueur, s'éponge et retire de l'épaisseur du buisson la bouteille de piquette. Il la débouche, met son pouce sur l'ouverture du goulot puis, renversant la tête en arrière, il boit à la régalade. D'un large revers de la main, il essuie ses moustaches et, avant de poser la bouteille, invite ses aides à se désaltérer. (...)

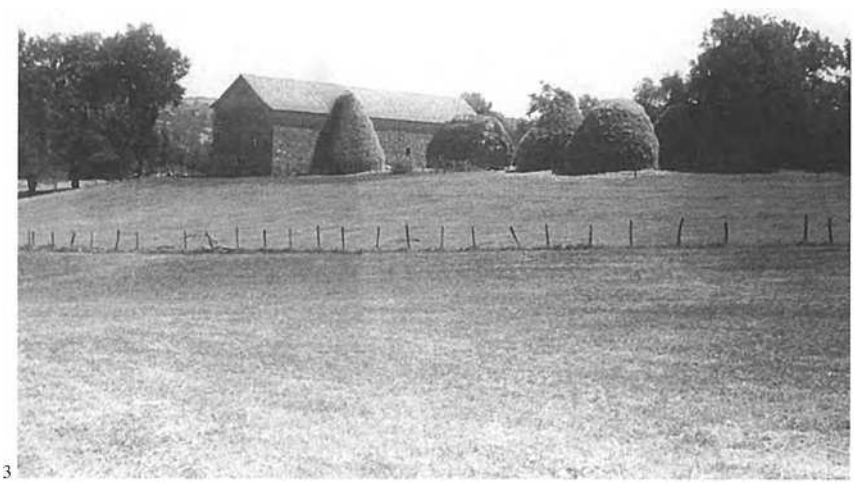
Le blé, disposé en tas réguliers et bien alignés, demeure encore sur le champ jusqu'au jour où, les moissons terminées, commenceront les charrois. Alors, (...) sur l'aire, s'élèvera le gerbier. (...) Tout en haut, une branche verte termine *lou plantchou* et le froment, en sûreté relative, attendra en paix le grand jour de la dépiquaison. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*





1. - *La Roqueta de La Folhada, 1953.*
Achille Albouy (1903-1992), Francis Martin, Yvonne Albouy-Martin. *(Coll. et id. D. Je.)*
2. - *La Bordariá de Lunac, 1939.*
Moïse (ou Gustave), Maria et Philippe Mayran. *(Coll. et id. S. C. / I. R.)*
3. - *Las Masièiras : sòl e plonjons, 1953.*
(Coll. R. Mc.)

la misson
moissonner : *missonar, segar, se(g)ar*
les moissonneurs : *los missonièrs, los missonaires*
la faucille : *lo volam, la fauç*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *la liga, la li(g)a*
la glaneur : *l'englenaire*
la glaneuse : *l'englenaira*
glaner : *englenar*
l'éteule : *l'estolha*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl de garbas*
mettre en tas : *acroselar*
mettre en meule : *plonjar*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièira*



L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou à la *mòla.*

« S'escodiá plan tot lo mes de setembre. » (B. H.)

• *La barrica*

« Escodián la se(g)al a la man sus una barrica. » (R. Y.)

« Escodián al flagèl o sus una barrica. » (G. R.)

• *Lo flagèl*

« Gardava la pèl de las enguilas per far lo d'acòs del flagèl, per escodre. Aquò èra solide. » (R. Rb.)

« Tustavan amb lo flagèl, viravan la palha e tornavan tustar. Aprèssa, amassavan la palha e passavan lo gran al ventador. » (S. Ch.)

« I fasián, los meunses parents. Apelavan aquò un flagèl : dos bastons li(g)ats per un bocin de cuèr. Tustavan amb lo gròs sul blat per l'escodre. » (D. G.)

« Lo paure pepè, per far d'argent, anava flagelar lo blat a Rodés. I demorava un briu. Partiá, fasiá campanha tota la sason. » (P. Y.)

Lo sòl, la solada
« Per escodre al flagèl o al redolet, aprestavan lo sòl amb de bosa de vaca. » (B. Geo.)
« Començavan de plan gratar la cort, la netejar. Apèi, dins una semal, metián d'ai(g)a e de bosa de vaca e ne passavan per tota la cort. Quand èra sec, espandissián lors garbas aquí. » (S. Ch.)
« Lo sòl èra amont al Terral qu'apelavan [La Pausa de Najac]. » (F. L.)
« Netejavan plan lo sòl, rasclavan l'èrba. » (M. Mt.)
« Ai pas jamai vist que fa(gu)èsson de soladas, quand escodián amb lo rotlèu e que i metián de bosa de vaca. » (C. R.)

• ***La lata***

« O ai vist. Èra una lata longa e, a la cima, i aviá tres d'acòs amb de vim trenat. Tustavan amb aquò. Apèissa balajavan aquò, lo ventavan un bocin e lo curvelavan. » (C. R.)

• ***La mòla, lo redolet***

« Espandissián las garbas pel sòl e i passavan dessús amb una mòla. Mès, me soveni pas amb qué menavan la mòla, las vacas benlèu. » (D. G.)

« Fasián aquò pel sòl amb una mòla en pèira qu'atalavan amb de buòus. Espandissián lo blat pel sòl e apèi fasián passar los buòus. Tornejavan. L'ai vist far chas ieu a Vilavaira. » (M. Mt.)

« Cailar del Bastit [Najac] escodiá amb la mòla. Començavan totjorn al mièg. Metián las gavèlas l'espi(g)a dessús. Fasián en rond. Apèi, rotlavan lo sadol, z'o viravan, amb la forca z'o fasián sautar, sarravan la palha e ventavan lo rèsta per tirar los atses de pel gran. » (V. B.)

« Lo vesin [Saulièiras de Vòrs e Bar] aviá una mòla, l'atalava a las vacas e fasiá lo torn del sòl. E n'i aviá un autre que, quand las vacas pissavan, vitament, parava. » (V. G.)

« Dins lo temps, escodián amb la mòla, sul comunal [Corbièiras de Montelhs]. » (D. Fn.)

« A Testàs, arrengavan un bocin lo sòl, en rond, e amb los buòus o lo chaval, atalavan una mòla, e tornejavan. Apèi, tornavan brandir la palha, que lo gran tombèsse, viravan aquò dessús-dejost e pèi amassavan la palha e passavan aquò al ventador. » (C. I.)

« Espandissián lo blat e passavan aquí amb un rotlèu de pèira. Mès l'ai pas vist, ieu. Ai pas que vist amb lo flagèl. » (M. An.)

« Espandissián aquò quand fasiá plan caud e tornejavan amb una mòla e un parelh de buòus. I aviá un carralièch per téner la mòla, coma un arnés en boès, amb una pèrga. Apèi, tot çò que demorava, lo passavan al ventador, sus plaça. » (B. H.)

• ***Del rasclet a la calfaira***

« Lo rasclet, es una "batusa", las prumièiras "batusas" qu'èran sortidas. Òm i fasiá passar las garbas mès tot tombava ensemble e apèi caliá ventar. » (M. Mt.)

« Dans ma famille, j'ai toujours entendu parler "battages". C'est mon grand-père qui a acheté la première batteuse dans les années 1860.

Avant, on battait avec le *rasclet,* batteuse très rudimentaire qui sortait le grain, sans le séparer de la paille et des balles. Ensuite, il fallait le "venter". Pendant longtemps, il y eu peu de machines, même après la guerre (en 1920). Il se faisait la même surface de céréales qu'aujourd'hui mais elles produisaient moins (pas d'engrais, peu de fumier).

Nous commencions notre campagne dans le Tarn. Nous prenions nos machines (locomobile et batteuse) avec six paires de bœufs qui se relayaient. Une paire restait à Lafouillade, une paire à Terre Rouge. A la gare de Najac, il fallait une bonne paire pour monter les machines sur le wagon.

Sur le wagon, il fallait les caler avec des taquets et démonter le "montepaille", car il aurait touché dans les tunnels.

Nous partions de Najac vers trois heures du matin, pour arriver à destination l'après-midi vers quatre heures, soit à Vindrac, soit à Cahuzac, car nous débutions dans cette région. Après avoir déchargé le matériel, nous le mettions en place pour commencer le lendemain matin. Nous restions dans ce pays un bon moment (juillet et août) puis nous reprenions le train pour terminer la campagne ici (Laural, Le Méjanet, La Borie, La Rouquette...). » (Extr. de *Nos racines*, de la Fédération départementale des aînés ruraux de l'Aveyron)

Lo caçòl
« Un dròlle parava lo caçòl en cas que las vacas pissèsson. Caliá que sia(gu)èsse de vacas per que los buòus aurián pissat pel ventre... » (V. L.)

l'escodre
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg, lo clèg*
la meule de paille : *la palhièra*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo lençòl*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador*
les mauvaises graines : *lo trium*
la balle d'avoine : *los atses*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo trast*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

Lo gran
Pour conserver le grain, et peut-être aussi pour le soustraire aux convoitises en temps de crise, on le mettait dans des silos de fortune creusés dans le sol.
« N'i a que fasián un trauc dins la tèrra, lo "badijonava" plan amb de bosa de vaca, metián lo gran aquí dedins, fasián un cobertor amb de bosa de vaca e lo laissavan aquí. » (S. Ch.)

La Barraca de Najac, 1941.
Jean Blanc. *(Coll. et id. B. Gb.)*



















1. - *Vòrs e Bar.* Georges Cadène, Ferdinand Déléris, Raymond Guy. *(Coll. et id. G. Ray.)*
2. - *Sent-Andriu.* Gaston Périé, Maurice Dalet, Alfred Cluzel *(d'esquina). (Coll. et id. H. G.)*
3. - *Ramaudés de Vòrs e Bar, 1934.*
Los enfants : Elia Viguier et Claude Sirven. *(Coll. et id. C. E.)*
4. - *Sent-Andriu, 1935.*
Los enfants : Irène Hugounet, Yvette et Ginette Dalet, Roger Rigal, Claude Dalet. *(Coll. et id. H. G.)*
5. - Elie Tournier. *(Coll. C. Rg.)*
6. - *La Landa de Vòrs e Bar, 1944.* Christian Segonds, Valentin Boutonnet. *(Coll. et id. S. C.)*
7. - *La Bringòia de La Folhada, 1949. (Coll. F. M.)*
8. - *Bonafont de Vilavaire. (Coll. C. Rg.)*
9. - *Lo Molinet de Sent-Andriu, 1951. (Coll. C. Hn.)*
10. - *La Cajarquiá de Najac,* vers 1940. *(Coll. M. Mt.)*
11. - *Bèl-Pèg de Sent-Andriu, la mòla e l'escodaira. Familha* Trézières. *(Coll. et id. D. N.)*
12. - *La Malveliá de Najac, 1931. Familha* de Lahaye. *(Coll. et id. C. Gl.)*



9



10

11



12





1



2

3



4



5



6





7



8



9



10



11

1. - *Bèl-Pèg de Sent-Andriu, 1944.* Henriette Arnal, Jeanne Moulis, Paule Fournier, Jean-Marie Lafon. *(Coll. et id. D. N.)*
2. - *Floirac de Montelhs.* Rémi Bosc, Paulette Dumoulin, René Delbes. *(Coll. et id. P. R.)*
3. - *La Malveliá de Najac, 1931. Familha* de Lahaye. *(Coll. et id. C. Gl.)*

• *Lo gran e lo trast*

La semence conservée dans des *palhassas* permettait d'assurer la récolte à venir.

« Lo metiam al trast dins de palhassas. Se conservava. » (L. R.)

• *Lo palhièr e lo cabanat*

« Quand escodián, fasián de palhièrs sus la plaça [Najac], amont. Quand sortiam de l'escòla, nos amusàvem al torn d'aquelses palhièrs, nos rescondiam. » (A. J.)

« La palha, ne fasián de palhièiras. » (L. R.)

« Sovent, fasián un cabanat jol palhièr, dins la palha. Plantavan quatre o sièis tròces d'aures, dessús i metián de barras. Aquí dejost l'i clausián d'utisses. Cada an se renovelava. » (S. R.)

• *La solenca, barba-rossa*

Les repas étaient nombreux et copieux.

« Barba-rossa èra lo repais quand aviam acabada la sason. » (B. H.)

« Quand escodiam aviam totjorn la pola farcida, las mongetas o los peses, lo polet rostit, l'ensalada e de vin. I aviá mème de vilatges que i aviá quatre garbièiras, fasián quatre repaisses dins lo jorn. » (T. J.)

« Quand escodiam, èrem una trentena de personas. Lo matins, manjàvem de sopa de cebas e de patanons bolhits e de lapins en salça amb de carròtas. A mièjgjorn, aquò èra las polas farcidas, de mongetas verdas, de polets rostits, lo fromatge e la fo(g)assa. » (B. N.)

« Per escodre, totjorn venián chas nautres perque i aviá de dròllas per poire dançar ! » (T. L.)



12

4. - *Lo Molinet de Sent-Andriu, 1941.* Pierre Frégières. *(Coll. et id. S. G.)*
5. - Maurice Ginestet. *(Coll. et id. C. Rg.)*
6. - Roger Cance. *(Coll. et id. C. Rg.)*
7. - Maurice Rouziès. *(Coll. et id. C. Rg.)*
8. - Charles Mazières. *(Coll. et id. C. Rg.)*
9. - *Vòrs, 1928.* Jeanne Sirven, Ernest Viguier. *(Coll. et id. C. E.)*
10. - *Las Masièiras,* vers 1945. *(Coll. R. Mc.)*
11. - *Sorbins de La Folhada, 1939, lo palhièr.* Marcellin Pradines, Denise Mader, Paul Fonade. *(Coll. et id. E. A.)*
12. - *Lo Molinet de Sent-Andriu, 1942.* Pierre Frégières, Solange Rigal. *(Coll. et id. S. G.)*

Lo molin



Victor Debar, *molinièr al molin de Bar. (Coll. et id. C. Cl.)*

Lo molin de Bar

« Venián lo matins amb lor tombarèl e lors buòus. Caliá una ora per far un sac de blat. Virava amb l'ai(g)a. Amb una dotzena de sacs, n'avián per la jornada. A miègjorn, s'avián pas lo cassa-crosta, lor disiam : "Venètz manjar amb nautres !" Lo ser, quand s'en anavan, ai cone(g)ut de monde que montavan sul tombarèl, se jasián, dormissián e los buòus s'arrestavan pas que dins lor cort. Fasiam l'òli atanben. » (D. F.)

Lo molin

« Lo molin fasiá :
"D'ont que vengue,
Mas que vengue,
D'ont que vengue,
Mas que vengue..." » (B. M.-Au.)

Los muòls

« Les meuniers utilisaient tous les moyens de transport de l'époque : le char à vaches pour le meunier de Rodomiala et celui de La Coste, la charrette à cheval ou à mulet pour celui des Mazières, du Parayre ou du Moulin de Martre, ou le mulet de bât pour les moulins les plus inaccessibles, tels ceux du Jaoul et du Viaur. Le meunier de La Souleyrie, à Bar, perdu au fond de gorges sauvages, effectuait tous les transports au mulet de bât encore en 1914 et il utilisa ce procédé – le seul possible du reste – jusqu'à la fermeture de son moulin, aux environs de 1925. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Los muòls esquilats

« Lo molinièr aviá un mulet e un carreton. Entendiam aquela esquila del molinièr... M'en soveni plan, qu'agachavi a la fenèstra. Passava per prene lo blat e apèi vos portava la farina. » (D. G.)

« Lo de Cantagrel esquilava. » (L. M.)

Molin de Cantagrel, 1979. (Coll. R. Y.)

Les *molins* étaient situés sur *Avairon, Assot, Serena, Viaur* et leurs affluents. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours. Ainsi, *lo Molin del Paraire* sur *Serena* qui fut anciennement un moulin à foulons, a été exploité par M. Farjounel qui était en même temps boulanger jusqu'à la fin du XXe siècle. *Lo Molinet de La Planca,* où *l'abat Besson* allait parfois écrire, est toujours maintenu en état de marche avec ses meules et son *vertelh* par Jean-Pierre Rigal, descendant direct des *molinièrs* du XIXe siècle.

« De còps, anavan far mòlre lo blat sus l'esquina. » (G. R.)

« Anàvem mòlre a La Molina. » (P. G. / *Sant-Vensa)*

« Soi estat sovent a La Planca amb la cavala. Se moliá pas coma ara. Me rapèli que, quand èri pichon, passavan de molinièrs : lo molinièr del Pontal e lo del Boscal, amb un mulet e una carreta. » (L. Mx.)

« Anàvem a Cantagrel amb las vacas e de còps amb la bicicleta amb un parelh de cinquièmes sus l'esquina. » (R. R. / R. Rn.)

« Al Molin de Joire [Vilavaire], fasián la farina e lo pan. » (S. Ch.)

« Alai a La Soleiriá, sus Viaur, que i aviá un molin, i aviá de muòls e i aviá un òme que montava a Flausin, a L'Escura, montava la farina, a bast. » (V. Bl.)

« Preniam tres sacs de blat, amb las vacas. [De La Lobièira], anàvem a Cantagrel. Fasiam quatre o cinc quilòmestres pels travèrses, pels bòsces. Quauques còps los Rigals nos avián pagada la sopa. Quand anàvem pas a cò de Rigal, anàvem a Rantièira de La Roqueta, a cò de Salingardas. Molián e, quand èra acabat, o tornavan ensacar. Pèi, tornàvem prene lo bren, tornàvem tot prene. E el se fasiá lo detzième, sai pas cossí fasiá... Preniá un tant de tot. Avián de trabalh tot lo temps. Mès aquí, aquò èra ton blat que tornavas còire. » (B. And.)

• La Fregièira de Najac

« Mon paure paire èra molinièr [La Fregièira de Najac]. Lo molin cramèt, ieu aviái dotze ans. Fasiam la flor de farina. I aviá tanben una mòla especiala per l'òli de nose. Portavan lo blat, lo milh per mòlre, per far la farina. » (P. Y.)

• Cantagrel de Najac

« A Cantagrel, i aviá ajut juscas a sèt carris dins la cort. Demoravan per despartinar mès caliá saure de qué i metre per la padena ! Quand sabián pas qué far per sopar, anavan gitar l'esparvièr. » (R. Mr.)

« I aviá las mòlas, la tremièja, lo cavalon, la cambra de la farina, la cambra del blat, la blutariá... Mon paire e mon fraire picavan las mòlas amb de picas que fargavan, qu'aponchavan, e un martèl especial. » (B. M.-Au.)



• ***Lo Molinet de Sent-Andriu***

« Venián de La Prada, de Najac, de Pradinas bravament, de La Sarriá, del Pradèl, de Betelha, de La Bòria... Los gròsses avián de molins mès los autres venián mòlre. » (T. Al.)



1



2



3

Lo molinièr

« Mon paire, lo molinièr, aviá un beret blanc e, quand anava a Najac, aquò se vesiá tròp... Èra totjorn vestit en gris per causa de la farina. » (B. M.-Au.)

Lo farinèl

« Mon pairin èra partit gafet ches un molinièr del costat de La Roqueta. L'ivèrn, partiá a poncha de jorn amb un muòl, anava cercar lo gran per las campanhas, dins los vilatges, per lo tornar portar per mòlre. Lo lendeman, tornava partir e ne tornava portar mai. Disiá que li èra arribat sovent qu'aviá lo candelon al nas... » (S. Ch.)

La molinièira

« Le 28 [novembre 1894] : à La Fouillade acheté 3 timbres 9 sous, de plus pour boire avec la meunière et son frère, dépensé 48 sous et chez Delcausse avec les mêmes, Tranier aîné du Parayré et Marcellin son frère, Tranier de la Brengoye et autres tout au sujet du règlement de la sortie du moulin dépensé 3 ℍ 3 sous...

Le 29 [novembre 1894], chez Blanquet dépensé 4 ℍ avec la meunière son frère de Blazals et Tranier du Parayré, Tranier de la Brengoye qui étaient venus pour nous aider à régler et apprécier les dommages et usures des moulins et de leurs accessoires...

Le 9 [décembre 1894] à Villefranche, j'ai encore fourni 8 sous de remèdes pour le mulet qui était malade, j'ai payé le café à Orcibal 14 sous en tout...

Le 6 et le 9 [février 1895], au Parayré pour moudre le st-foin et faire l'huile d'un sac de graine de lin, dépensé 3 ℍ vin ou estafie, ci... 3 ℍ » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Lo passaire

« Lo passaire, i a mai d'una seda. I aviá la flor farina, la farina, la repassa, lo reparon e lo bren que sortiá defòra. » (G. Y.)

La moldura

« Se pagavan amb lo bren e la repassa. » (R. Y.)

« I aviá lo boissèl. Lo molinièr aviá drech als quatre quilòs, un boissèl per saca. » (G. Y.)

Los rufòls

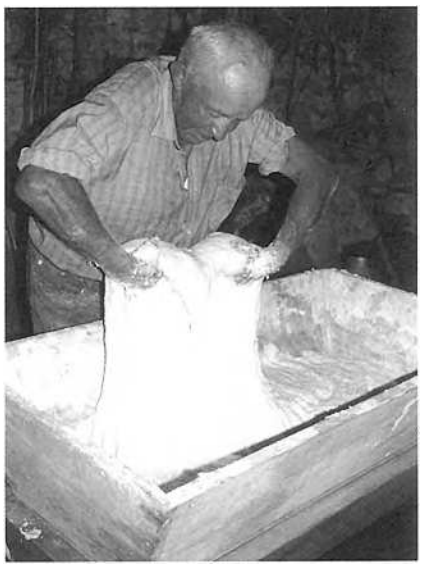
« Portavan de castanhas per las mòlre, de rufòls qu'apelavan. [Los enfants], preniam un planponh de farina e nos anàvem rescondre, manjàvem e apèi anàvem beure a la Serena. » (A. Rm.)

1. - *Lo Molinet de Sent-Andriu, 1941. (Coll. S. G.)*

2. - *La Planca, 1921. Familha* Rigal.
Au 1er plan : Maurice et Alfred Rigal. Au 2nd plan : Ernestine Rigal, ?, M. Blanquet, Berthe Rigal, M. Blanquet, Marie, Marguerite et Michel Rigal. *(Coll. et id. S. G.)*

3. - *La Planca. Familha* Rigal.
1er rang : Marguerite, Justin et Clotilde.
2e rang : Joseph, Marie, Pierre-Jean-Antoine, Rosalie et Michel.
3e rang : Eulalie, Jean-Pierre, Anne, Lambert et Eugénie. *(Coll. et id. S. G.)*

Lo forn e lo pan



Los Milhets de Montelhs, 1997.
André Ginestes. *(Coll. G. A.)*

(1) *« Fasiam secar de figas, amai de prunas e quauques còps de perons atalhonats. »* (C. R.)
« De còps, i metiam de plomas. » (G. A.)

Lo pan
« An ox-cart loaded with faggots comes along. We are in the period after the harvest and immediately before the vine gathering. The flails are still whirling in the cobbled streets, and a primitive threshing engine has just ceased its dusty moan on the common-lang opposite the chemist's house. The corn is carried to the baker, who credits the owner with so much bread in exchange, so many loaves per sack. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc*, de Jan and Cora Gordon, 1925)

Lo pan de patanons
« Lo gran, lo vendián. Fasián lo pan amb de patanons. » (C. P.)

Lo rastelièr
« Aviam un rastelièr per metre lo pan. » (F. Jn.)
« Aviam una escala a la travada. Cada torta aviá sa plaça. » (V. Z.)

Lo talhapan
« Per copar lo pan, aviam un talhapan. » (M. Mt.)

Lo signe de la crotz
« Quand entemenàvem lo cantèl, li fasiam totjorn lo signe de la crotz. » (B. N.)

La bròca de cadre
« Aviam un forn per mai d'un, sus la plaça [Las Fenials de Montelhs]. Quand voliam far de pan, pindolàvem una bròca de cadre. Caufàvem lo forn amb de ginibres, de cadres qu'apelam. Èra marcat que fasiam de pan lo lendeman. Fasiam de pan cada quinze jorns. » (V. Rb.)

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fo(g)assa, una pascada* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes (1).

« Fasiam una fornada un còp per mes. » (C. G.)

« Cada setmana, apelavan aquò "còire lo pan". » (V. R.)

« Davant que ieu nasquèssi, lo meu papà èra nascut a La Vicassa, aval, e la mamà èra d'aicí [Bar]. Comencèron de far lo pan a La Vicassa, al forn de La Vicassa, aval, defòra. Apèi, montavan lo pan aicí. Apèi, fa(gu)èron lo forn. » (C. Je.)

Lo pan

« Un còp èra pas cuèch, un còp èra cremat, un autre còp èra pas levat... Aquò fa que quand ne preniam al "bolangèr", lo manjàvem coma de fo(g)assa ! » (L. D.)

« Me rapèli, mon paire, lo paure òme, reussissiá lo pan formidablament bien. E, per lo còire, aviá lo còp. Nautres [Tolzanas], i se metián a tres familhas, coma aquò, cada setmana, avián de pan. » (C. Ph.)

« Aicí, manjàvem pas de pan de se(g)al. » (C. G.)

« Fasiam catòrze o quinze pans. » (V. Rb.)

« Las tortas fasián cinc quilòs. » (F. M. / F. Jn.)

« Quand fasiam lo pan, totjorn fasiam un parelh de pans redonds, de coronas, e ne donàvem un al vesin. E, el quand fasiá lo pan, lo nos tornava. Coma aquò aviam de pan tendre. Una fornada durava quinze o dòtz-a-uèch jorns. » (V. B.)

« Me rapèli que fasiam tot lo torn del vilatge [Lunac]. Caliá anar cercar lo levam acò d'un, e lo tornar... Fasiam de pan per tres setmanas. » (V. Z.)

« Fasiam lo levam la velha e, lo lendeman matin, prestissiam nòstre pan. Metiam d'ai(g)a dins aquel levam d'un parelh de quilòs, pèi de farina e d'ai(g)a e prestissiam. Preniam aquela pasta e la metiam dins de palhassas amb de cabeçals e laissàvem levar. » (D. Rm.)

« Quana susada qu'òm atrapava ! Caliá far sautar la pasta. » (C. Ro.)

« Preniam un bocin de levam, lo ser, e lo lendeman, prestissiam. Mesuràvem, a la mag, e acaptàvem. Quand la pasta èra montada aquí, caliá far lo pan. Metiam aquela pasta dins de palhassas, acaptàvem aquò amb de plumets e anàvem alucar lo forn. » (P. M.)

Lo forn

« A Bar, avián un forn comunal. Sia(gu)èt fach, al rescondut, dins los bòsces, dins los ròcs que i aviá pas que un viòl per i anar, a la periòda revolucionària per çò que de senhors fasián pagar lo monde del vilatge.

Mès, pareis qu'après, totes los païsans avián lor forn. Aicí [Saulièiras de Vòrs], n'aviam un.

Amb lo meu fraire, nos fasiam un plaser, lo jorn que fasiam lo pan, d'anar atrapar la pala e portar la palhassa per metre la pasta sus la pala. » (V. R.)

« Lo ser, caufàvem lo forn amb de "fagòts" de bartasses o de lenha e enfornàvem lo pan. » (D. Rm.)

« Copàvem los boissons blancs e ne fasiam de clèges per metre al forn. » (S. H.)

« Copàvem los bartasses e fasiam de "fagòts" per far de fornilha per caufar lo forn. I aviá doas pèiras al fons del forn e, quand aquelas doas pèiras èran blancas, lo forn èra pro caud per metre lo pan. » (P. M.)

« La vòuta del forn veniá tota blanca. » (M. An.)

Lo fornièr

« Dins lo temps, cadun portava sèt o uèch tortas e lo "bolangèr" caufava lo forn per tot lo monde. Cadun marcava son pan. » (A. Mc. / *Montelhs)*

« Dins lo temps, Mercadièr caufava lo torn e tot lo monde portava lo pan per lo còire. » (D. Rm. / *Montelhs)*

« Lo pairin fasiá còire lo pan pel vilatge, pendent la guèrra de 14. Aviá un forn qu'èra bèl. » (H. G. / *Sent-Andriu)*

« Vialèlas fasiá fornièr. Avián un forn un bocin bèl. Fasián còire lo pan d'aquelses que lo fasián. Caliá una marca per tornar prene cadun lo seu. Un metiá una clòsca de rascalon, un autre una pichòta bròca, l'autre lo talhavan amb lo cotèl... » (N. R. / *Lunac)*

Farçs, pascadas, fo(g)assas...

« Metiam de patanons redonds, un polet, un farç... Las vesinas venián. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Se fasiá sustot de fo(g)assa, lo pastís e de crocanda. » (M. L. / M. C.)

« Fasiam una pascada que conflava, una tarta amb de prunas... » (P. M.)

« Plomàvem de pomas e fasiam coma una pascada. » (M. Y.)

« Quand fasiam lo pan, fasiam de pascadas o de fo(g)assa. » (S. Y.)

• *La fo(g)assa*

La fo(g)assa del Najagués était semblable aux autres *fo(g)assas* du *Roergue*. Dans les temps anciens, on faisait peu de beurre en *Segalar,* on utilisait plutôt la crème du lait. On économisait le sucre et on n'avait pas toujours de parfum (vanille, fleur d'oranger). On utilisait *lo levam del pan* à défaut de levure et la *fo(g)assa* était moins briochée que les *fo(g)assas* pâtissières d'aujourd'hui. *Èra mai acodada.*

« J'ai toujours entendu dire qu'il ne fallait pas lésiner sur les œufs. Et puis il y a le tour de main. On la préparait comme du pain, en somme. On la mettait sous l'édredon pour que la pâte se gonfle, on la formait et puis on la portait au boulanger pour qu'il nous la cuise. » (B. Hr. / *Najac)*

« A pas plan cambiat amb ara : de farina, de sucre, d'uòus, de burre, un bocin de levam del pan e un bocin de parfum. » (N. R.)

« Quand fasiam una fornada, tot Maseiròlas fasiá de fo(g)assa aquel jorn. Ne manjàvem pendent quinze jorns, de fo(g)assa ! » (C. G.)

« Cada còp que fasián lo pan, fasián una fo(g)assa. » (V. R.)

« Aquò èra d'uòus, de farina, d'escòrças d'orange o de citron, d'ai(g)a de flor d'orange... Caliá laissar levar la pasta. Metiam de levam del pan. » (C. Je.)

« La fasiam amb un bocin de levam, de farina, de sucre, d'uòus e d'òli. Prestissiam aquò e daissàvem levar. » (B. Mr.)

« Metiam de flor d'orange per la relevar. » (I. L.)

« Me disián : "Quand sortiràs de l'escòla, pòrta de levam." Anavi a cò del "bolangèr" e portavi un talhon de levam. Metián de farina, de lach quand n'avián, de sucre, d'uòus, de parfum... Prestissián la fo(g)assa e la laissavan levar tota la nèch. Aquò conflava, èran polidas, èran bonas. Ne fasián doas o tres cada còp, gròssas. Plegavan aquò dins una napa e dins l'armari. Se conservava un briu. » (D. G.)

« Caliá metre de farina, de lach caud amb lo sucre qu'aviá fondut dedins, un bocin de levura, caliá trincar los uòus aquí dedins e batre aquò. Pèi la caliá daissar levar. Quand èra levada, fasiam de pichòtas bolas e enquèra aquí las caliá tornar daissar levar. Quand èran levadas, las caliá estirar, far lo trauc, caliá far las còcas. Amb lo cotèl, òm fendiá la pasta e òm rabatiá. Pèi un bocin d'uòu dessús e un bocin de sucre. » (A. D.)

« Davant de la metre al forn, la talhavan, li fasián de banas e aquí passavan un uòu dessús amb un bocin de sucre que caliá espotir. » (S. Y.)



1



2

1. - *La Bertrandiá de La Folhada, 1992.* Jean Fricou. *(Coll. et id. F. M.)*
2. - *Los Milhets de Montelhs, 1997.* André Ginestes. *(Coll. G. A.)*

lo pan
le four : *lo forn*
une fournée de pain : *una fornada de pan*
la farine est grumelée : *la farina es grumelada*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *lo raimag*
les raclures : *lo raimajum*
pétrir le pain : *prestir lo pan*
l'endroit où on met le pain : *lo rastelièr, l'escala*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la meulha*
le pain est rassis : *lo pan es dur, lo pan es sec*
émietter : *engrunar*
le pain de froment : *lo pan de blat*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la torta, la micha*
un échaudé : *un chaudèl*
la fouasse : *la fo(g)assa*

La fo(g)assa
« Elle était autrefois pétrie avec amour et le mélange d'œufs, de beurre et de fleur de farine, convenablement travaillé, était placé au chaud sous l'édredon pour activer l'action du levain. Quand elle était à point, on l'étalait et on la façonnait par petites tapes, en forme de roue. Les bords étaient découpés pour former les *banos*. On l'incrustait de fruits confits et, avec un pinceau de plumes on la badigeonnait de jaunes d'œufs pour la dorer. Et au four ! La fouace n'avait pas une pâte aérienne et insipide comme la brioche, mais au contraire une pâte ferme, compacte, parfois même *acoudado,* comme on dit chez nous, et particulièrement savoureuse. Elle gardait ses qualités plusieurs jours. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

La taulèla, la crocanda

« La crocande est la sœur cadette de la fouace. Elle emploie les mêmes ingrédients. Elle est faite de la même pâte mais elle n'est pas levée. La crocande est un gâteau plat. En second lieu son goût est différent, mais sa saveur est préférée par beaucoup. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Fasiam de taulèlas. Estiràvem lo rèsta del pan sus la pala, batiam un uòu, lo li metiam e i metiam plan d'òli e de sucre. » (B. And. / B. Mr.)

« Quand cosiam lo pan, fasiam una crocanda : un bocin de pasta del pan plan estirada sus tota la pala bèla – perque se fasiá de pans de cinc quilòs – trincàvem d'uòus batuts per la pintrar e metiam un bocin de sucre dessús. » (M. L. / M. C.)

La Folhada

« A l'epòca, i aviá dos "bolangèrs" : Blanquet e Lacassanha. » (A. M. / *La Folhada)*

Vòrs

« Per tant de pes de blat balhava tant de pes de pan. Aviá un mulet e un carreton. Preniá un plen carreton de pan. Ai vist far la tornada a Vòrs coma aquò. Passava pels ostals. Mès, n'i aviá que lo cosián, èra pas tot lo monde. Per lo pagar, pagavan amb de "fagòts" de boissons. » (C. Je.)

M. Alazard *de la bolanjariá* Delpech *de Montelhs, e las crocandas. (Cl. G. Hn.)*



• La pascada

« Quand cosiam lo pan, fasiam una brava pascada. Aquí èran bonas, se conflavan ! » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Podètz creire qu'aquelas pascadas cuèchas al forn èran bonas ! D'uòus, de farina e de lach dins una brava padena. Se conflavan ! » (V. Z.)

• Los chaudèls

« Fasiam de chaudèls de tres banas, amb l'anís. Èran ebolhentats e apèi cuèches al forn. » (V. B.)

Lo bolangièr

Dans les *borgs*, les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs*. On pratiquait *l'escambi* révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr.*

« Dins lo temps, prestissián a braces. » (D. Rm.)

« Per cent quilòs de farina, te tornavan soassanta-dètz o soassanta-quinze quilòs de pan. » (R. R. / R. Rn.)

« Un còp èra, cada cent quilòs de blat, tornavan cent quilòs de pan. » (B. H.)

« Cadun fasiá sa fo(g)assa e l'anavan far còire a cò del "bolangèr" [Najac] que preniá tant per fo(g)assa. El ne fasiá pas. » (A. Yv.)

• Lunac

« Èri "bolangèr" e l'enfant o es enquèra. Mon paire èra "bolangèr" e aquò èra lo grand-paire qu'aviá montada la bolanjariá. Aquò data de mai de cent ans. En mai d'aquò, i aviá un autre Noviala que fasiá lo mème mestièr.

Al debut, fasián aquò a braces. Davant l'electricitat, aviam crompat un pétrin *que marchava amb un* moteur à essence, *e caufàvem amb lo boès.*

Fasiam pas amb de levura a l'epòca, fasiam amb de levam. Lo gardàvem d'un còp per l'autre. Cosiam pas cada jorn mès, quand passàvem un jorn o dos sans còire, tornàvem refrescar lo levam, un bocin. I metiam un bocin d'ai(g)a e lo tornàvem prestir, perque veniá agre.

Fasiam de tortas de tres, quatre quilòs. Los pus pichons fasián dos quilòs. E pèi fasiam un bocin de tornada. Al debut, aviam un chaval e una carreta.

Fasiam l'escambi, nos balhavan de blat o de farina e lor tornàvem de pan. O avèm fach, aquò, enquèra i a pas talament de temps qu'aquò.

De pastissariás, ne fasiam pas plan. Fasiam de fo(g)assa, un bocin, mès aquò's tot, e quauques massepains.

Los chaudèls, ara ne fasèm mès ne fasiam pas. Aquò èra un tipe de Sauvatèrra que veniá per ne vendre.

De còps lo monde venián amb de carn, un polet, un piòt, un rit, per far rostir al forn. O alèra de còps lor fasiam còire de tartas a las prunas, de tartas bèlas que i aviá tres dets de prunas, dins una tartièira. » (N. R.)

• Montelhs

« Se fasiá pas plan de pastissariás, a-n-aquel moment. Fasiam pas que de fo(g)assa e de massepains. *Apèi, fa(gu)èri de crocants, de tartas…*

Pel pan, lo monde me donavan lo blat. Per cent quilòs de blat, lor tornavi soassanta-dètz quilòs de pan. Lo minotièr Cailar de Las Masièiras, veniá amb ieu, passàvem dins tota la campanha per ramassar lo blat. » (A. Mc.)

« Quand venguèri, prenguèri lo forn a Fabre. Demorèrem quauques temps que fasiam pas grand causa.

A-n-aquel moment, cosiam ont es Lavèrnha actualament, lo forn èra aquí. Pèi, anèrem a cò de Franceson. S'apelava Mercadièr. » (D. Rm.)

• ***Sant-Vensa***

« Mon paire s'apelava Sylvain. *Èra vailet a La Landèla a cò de Lopiàs e aviá passat un concors per èsser* douanier. *Coma lo resultat arribava pas, Marra, lo vesin, decidèt de li lo(g)ar la bolanjariá e se metèt a far "bolangèr" coma aquò. Marra li ensenhèt lo mestièr. Comencèt en 1930. Caufavan lo forn al boès mès, pauc de temps après, caufèron al* mazout. *Avant, crompavan la lenha e i aviá de monde que fasián de "fagòts" de boissons. Pendent la guèrra, tornèrem caufar lo forn al boès. Crompàvem un bòsc a Marra d'a Cantagrel e fasiam de copas. Anàvem quèrre lo boès amb de carris e de buòus. Las tortas de pan fasián quatre o cinc quilòs. Fasián l'escambi a l'epòca. Lo proprietari donava tant de blat o de farina e li tornavan tant de pan. A l'epòca, Marra aviá un molin tanben mès cramèt. Après, se metèron a far la fo(g)assa que se fasiá per escodre o per la vòta. »* (B. R.)

« Mon òme aprenguèt lo mestièr de "bolangèr" amb monses parents qu'avián crompat aquel ostal. Davant, èran al Mas de La Font. Per caufar lo forn, caliá d'asclas d'un mèstre mès pas espessas. Lo ser, avant que sia(gu)èssa nèch, ieu èri cargada d'aquò, caliá sèt brassats. Entusàvem aquelas asclas dins lo forn, lo ser e, lo lendeman matin, un bocin de menut, una alumeta... Aquel boès flambava. Aviam lo bruèg per bruèjar lo forn. Cada dimenge, fasiam un pauc de fo(g)assa. Aquò se fasiá après lo pan, en principe. Fasiam de tartas a las prunas atanben, e de massepains. *Dins la region, degús ne fasiá pas. I aviá pas que nautres. Mème Bedèl ne fasiá pas. Se metèt a ne far après la guèrra. Aquò èra una pastissariá novèla. Quauqu'un nos aviá donada la receta. Los reussissiá, la miá mamà ! Mès, s'aviam fachas doas fornadas de pan, los caliá pas metre al forn avant tres o quatre oras. »* (A. D.)

lo forn
chauffer le four : *caufar lo forn*
le pain est mal levé : *lo pan es acodat*

Le massepain
Comme le gâteau à la broche, le massepain, qui n'a pas de nom occitan, semble avoir été introduit en *Roergue* occidental par des gens de maison loués en région parisienne de retour au pays. Il s'agit de deux pâtisseries de noces.
« La memè fasiá mème de massepains *amb aquelses mòtles bèlses. »* (C. G.)
« Cal sièis uòus, los jaunes d'un costat e los blancs de l'autre, sièis culhièiras a sopa de sucre, sièis culhièiras a sopa de farina, un paquet de levura. » (V. Z.)
« Caliá trincar los uòus e montàvem los blancs a la man. Caliá sucrar los jaunes amb un bocin d'ai(g)a de flor d'orangièr e mesclàvem los blancs dins los jaunes e metiam aquò dins un mòtle e al forn. » (N. R.)
« Caliá començar de tirar lo rossèl dels uòus del blanc. Apèi caliá de sucre, un bocin de vanilha, pèi de farina. Caliá far una pasta pas tròp espessa ni tròp mòla. E caliá montar los blancs d'uòus a la man ! I aviá de mòtles. Mès, caliá pas lo forn tròp caud. » (A. D.)



1


2

1. - *Najac.*
Bolanjariá Blanc. *(Coll. A. J.)*
2. - *Sent-Andriu, 1935.*
Bolanjariá Roumagnac.
Maria Querin-Issanchon, Paul Roumagnac (1891-1976), Emilien Issanchon, Jeanne Pradines-Jolfre.
(Coll. E. C. / P. Lc. ; id. E. C.)

Las viandas, los tardivals, los menuts…

La Bertrandiá
« Le 13 [mars 1894] : à Lunac, dépensé 32 sous ; 2 sous tabac ; acheté graines de betterave 26 sous, escorçonnaires 2 sous, rafes 3 sous et carottes 10 sous ; acheté 100 buissons 12 sous, 4 mouchoirs de poche 16 sous 4 sous chacun… » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Las viandas a mièjas
« Dans le canton de Najac, le propriétaire fournit le fumier et l'attelage pour les labours. Chacun fait les transports. Pour les pommes de terre, lorsque le propriétaire fournit la semence, il prend les deux tiers ; quand il ne fournit pas la semence, il prend la moitié. Pour le maïs, le premier fournit toute la semence et il prend les deux tiers ; dans la commune de Monteils, il prend les trois quarts. » (Extr. du *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)
« Sovent, fasián de viandas a mièjas. Èra de milh o de patanons. Sauclavan bravament, dins lo temps. I aviá un òme aicí [Sant-Vensa], s'apelava Martin Ciprien, sauclava de meses entièrs. » (B. J.)

1. - *Los Escòuts de Sant-Vensa, 1939-45.* Marie Lagarrigue-Viala. *(Coll. et id. L. M.)*
2. - *La Pojada de Sent-Andriu, 1945.* Noélie Ducor-Tranier. *(Coll. et id. T. Al.)*


1


2

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Tous les villageois possédaient quelque champ ou quelque jardin. Sinon ils les louaient. Et pour assurer leur subsistance, ils "faisaient de la viande" à mi-fruit ou à trois-fruits (…) chez un propriétaire ami, qu'ils aidaient dans les grands travaux saisonniers : sarclage, fenaison, moisson. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Los tardivals, aquò èra lo milh, los patanons, las mongetas, las bledas, las patanas… » (G. A.)

« Los tardivals èran de menuts qu'apelavan, de rabas, de monjas… de causas per manjar o per donar al bestial. » (B. H.)

« Los tardivals, aquò èra los patanons, lo milh que se fasián la prima. » (J. J.)

« Fasián de milh, de patanons e de patanas pels pòrcs. » (B. Gil.)

« Fasiam bravament de caulets de pòrcs e de rabas. » (V. Z.)

« Fasiam de re(g)as de bledas e de caulets. » (L. O.)

« Fasiam de gèissas, de favas, per la consomacion familiala. » (M. D.)

Favas, favons e mongetas

Les haricots étaient souvent cultivés avec le maïs.

« De favas, ne fasiam mème pels vedèls. La gròssa èra per manjar, per far la sopa, verda, mès la pichona èra pels vedèls, los favons. Fasiam de mongetas atanben, que ne fasiam secar. » (C. G.)

« Se fasiá plan favas e favons, un còp èra. Aquò s'escodiá. Lo monde engraissavan los vedèls amb de favas. » (B. H.)

« Fasiam de favas. N'avèm ajudas amassadas cinc o sièis sacs, benlèu. Mès, l'ivèrn, crebavan, de còps, se fasiá tròp de freg. Los vedèls aimavan plan aquò. Fasiam aquò per las pèças magras. » (D. A.)

« Fasiam de mongetas. En semenent lo milh, fasiam un selhon de mongetas, a part. » (C. Hn.)

« Las mongetas se fasián pel milh. S'escodián amb lo flagèl. » (R. R. / R. Rn.)

Las rabas e las patanas

Les betteraves étaient coupées en petits morceaux quand on les donnait aux veaux en complément, avec un peu de farine, pour les engraisser. Les topinambours, *las patanas,* devaient être lavés.

« Las rabas se fasián suls rastolhs, tanlèu missonat, que mème de còps començàvem de sarrar los crosèls per un costat, per ne far un selhon, per que arribèsson davant l'ivèrn. Donàvem aquò als pòrcs, a las mauras e plan sovent a las vacas tanben, amb un bocin de farina. » (J. J.)

« De patanas, ne mancàvem pas ! Èran pels pòrcs. » (R. A.)

« Las patanas se fasián a l'epòca. » (C. S.)

« Anàvem traire las patanas per las pèças quand i aviá de nèu. » (L. O.)

« Fasiam de patanas pel bestial. » (D. M. / D. Hr.)

« Qunt trabalh per lavar las patanas ! » (L. J.-Mr.)





Los patanons

« La pomme de terre commence à être cultivée à la fin du XVIIIe siècle. En novembre 1788, Charles Miquel des Combes (Najac) possède dans ses réserves 6 sacs de pommes de terre. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

« Al fons d'una pèça, ont la tèrra èra la pus sopla, i plantavan los patanons. » (C. Gs.)

« Partián al camp amb lo carri e i demoravan tot lo jorn. I manjavan, prenián lo despartin. E tornavan davalar a la nèch. » (G. Rd.)

« I aviá de patanons roges que se semenavan per Sent-Joan, aquelses donavan ! » (B. Gb.)

« I aviá una varietat qu'apelavan l'abondença de Metz. » (L. J.)

Lo milh

La tradition de la culture du maïs en *Najagués* est relativement ancienne. On en cultivait en *ribièira* et dans les *òrts per embucar las aucas* ou *per engraissar los pòrcs.*

« Tot lo monde amassava de milh per embucar los rits o las aucas. Ara s'en embucava pas tant coma ara. » (G. R. / G. G.)

« Lo milh èra per embucar d'aucas e de rits, e un bocin per far de farinal pels pòrcs. » (B. Gil.)

« Tota ma vida ai vist de milh, ieu [Las Plantadas de Montelhs]. Lo fasiam per las pèças e lo sauclàvem coma los patanons. Èra per las aucas. » (M. L.)

« Lo milh se semenava a la man, sus la re(g)a, al mes de mai. Aquò s'amassava lo mes de setembre. » (C. Hn.)

« N'amassàvem pendent tres o quatre jorns, a la man. » (L. Lc.)

Sauclar

« Per sauclar lo milh, fasiam de còlas de dètz, dotze vesins. Semenàvem tròp espés e lo nos caliá esclarcir. De còps que i a, cantàvem. » (L. J.)

Despolhar, descofolhar

« Tot lo vilatge se gropava, tiràvem las fuèlhas de pel milh amb los dets. De còps n'i aviá un mont que vesiam pas l'autre costat del mont de tant qu'èra naut. Quand èra finit, a doas o tres oras del matins, tiràvem totas las fuèlhas, qu'aviam fach de "treças", portàvem aquò defòra, balajavan l'ostal e metián la taula : de polets rostits, de gatèus, lo vin blanc... Pèi dançàvem amb l'acòrdeòn. Se fasiá coma aquò al meu ostal. » (V. R. / *Vòrs)*



1. - *Tolzanas de La Folhada, 1931.*
Edouard et Madeleine Saurel, Georges Pomiès. *(Coll. et id. S. G.)*
2. - *Lo Maltre de Bar.*
Familha Pomiès-Debar. *(Coll. et id. D. F.)*
3. - *La Còsta de Corona de La Folhada, 1941.*
Au 1er plan : Aimé et Gilbert Izard.
Au 2nd plan : Laure Izard, Berthe Loupias, Frédéric Izard. *(Coll. et id. T. L.)*

Los patanons a mièjas

« De còps, fasián de patanons a mièjas. Apèi, lo proprietari de la tèrra e lo que fasiá los patanons a mièjas prenián la mitat de la recòlta cadun. » (L. Gb.)

« N'i a que venián per far los patanons a mièjas. Portavan los patanons, nautres lauràvem e metiam lo fems. Apelavan aquò los parcelièrs. Après, ne prenián la mitat e lor anàvem portar perque avián pas de cavala. Sauclavan mès lor adujàvem a los traire. O alèra, n'i aviá que prenián totas las recòltas e après nos tornavan lo temps, nos venián adujar a sauclar las vinhas. Aquò èra al tòrna-temps. » (V. F.)

los patanons

la pomme de terre : *lo patanon, la trufa*
planter les pommes de terre : *plantar los patanons*
les germes : *los puèlhs*
dégermer : *de(s)puelhar*
un taillon de pomme de terre : *un talhon*
la fane de pomme de terre : *l'espampe*
sarcler : *sauclar, sauclusar*
arracher les pommes de terre : *traire los patanons*
racler : *rasclar*
peler : *palar, plomar*





1. - *Font-Lobal de Sent-Andriu, 1946-47.*
Raymonde Allègre, Paulette Roumagnac, Louis Lemière, Ginette Dalet, ?.
(Coll. et id. H. G.)
2. - *Vòrs.*
(Coll. C. Jn.)
3. - *Montelhs.*
(Coll. L. Jn.)



Lo milhet

« On distingua peu à peu sous le nom de *milhet*, 3 espèces déterminées : le petit millet appelé aussi *le mil*, petites graines pour "appâturer" les volailles, le millet noir ou *sarrasin* et le gros millet ou maïs. Tous trois eurent grand succès : "Ils se multiplient estrangement, ce qui leur a imposé le nom de mil ou milet comme voulant dire que d'un en procèdent mille". C'est au sarrasin qu'on donnait spécifiquement le nom de *milhet*. On l'employait ordinairement dans le régime alimentaire, en bouillies, ou en galettes. Quant au maïs, comme de nos jours il rendait de grands services soit pour le gros bétail (en le coupant avant maturité) soit pour les volailles et les oies à l'engrais. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc)

Lo milh a mièjas o al tres-un

« Los que avián pas grand causa volián totes engraissar lor pòrc, quand mèmes, e avián cinc o sièis aucas. Alèra, los que avián de tèrras, coma chas ieu que aviam un bocin mai que planses, lor balhavan lo milh a sauclar. Caliá ben que tot lo monde visquèsse. Coma aquò reussissián a engraissar un pòrc. Semenàvem quinze, vint re(g)as de milh, ersàvem, preparàvem la tèrra. E apèi, quand lo milh èra nascut, lo parcelièr començava de l'anar tarrussar, lo sauclava, que i agèssa pas d'èrba, l'esclarcissiá, e lo recoltava. Li adujàvem a lo despolhar, las velhadas. E aquò èra de tres-un. Una part per elses e doas parts per nautres. Elses avián pas qu'a lo sauclar e lo recoltar. » (D. Gg.)

« N'i aviá planses que fasián de tres-un. Anavan sauclar lo milh e lo patron ne preniá doas parts e lo que lo sauclava una part. » (S. Ch.)

• Rèsses e pinèlas

« Fasiam de pinèlas de milh. Aquò èra una "treça". » (S. H.)

« Quand vesián una polida espi(g)a, la metiam de costat e fasiam una pinèla per semenar. » (C. Gs.)

« Fasiam de pinèlas. » (C. Al.)

« Fasiam de rèsses de milh. Apèi, beviam un còp, fasiam una grelada de còps. » (B. Ad.)

« Fasiam de rèsses. Fasiam pas plan de pinèlas, quauqu'unas mès pas gaire. Fasiam de rèsses e apèi las doblàvem per las pindolar. » (G. Rd. / G. A.)

« Fasiam de pinèlas qu'apelavan. I aviá cinquanta, soassanta còcas estacadas ensemble amb las fèlhas. Dins los ostals, metián doas còcas per secar pro viste, per embucar las aucas. » (L. An.)

• Las còcas negras

« A l'epòca de descofolhar lo milh, se mascaravan, quand i aviá una dròlla a costat, amb una còca de milh mosida... E li cantavan : "Vai, vai, vai Carmalhada..." » (C. Ph.)

« Ne fasiam un mont dins l'ostal, un brave mont. Los vesins venián. Quand trobàvem una còca que èra negra, carmalhàvem las vesinas, un bocin. Alèra los parents disián : "Ten, los pichons pols se desrevelhan !" » (L. J.)

Lo fen e la pastura

Après avoir été le domaine des *landas* et des *bartas,* puis celui des *castanhals* et des *camps,* les *pèges* du *Najagués* sont devenus celui des *pradas.* Auparavant, les *prats* étaient surtout dans les *ribièiras.*

Los prats

« En mars on lâchait de nouveau les bovins dans les prés reverdissants que l'on faisait ainsi épointer *(despounja).* Le passage du troupeau, plus ou moins prolongé selon le cas, allait retarder la montée de l'herbe et par conséquent la fenaison, mais elle ne la compromettait pas. (...) Un hectare de pré produisait en moyenne soixante quintaux de foin. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• *Besals e dreches d'ai(g)a*

L'entretien des *prats* donnait lieu à des travaux de drainage et d'irrigation (1). L'utilisation de l'eau était réglementée.

« Per abesalar, anavan quèrre l'ai(g)a. Avián drech a tantas d'oras per jorn. Passavan pel prat del vesin e anavan quèrre l'ai(g)a al riu. Me rapèli, per nautres, aquò èra de doas oras a quatre oras. » (C. Cd.)

« Quand podiam pas far amb l'araire, preniam lo talhaprat. I aviá de presas d'ai(g)a e mai d'un i aviá drech. Èra d'asagadors o de levadas. » (V. D.)

« Aquò, l'ai ajut vist far. Prenián l'ai(g)a a la cima, la viravan e la fasián passar dins lo prat. Fasián de besals, que l'ai(g)a pissèssa pel prat. » (C. P.)

« Fasiam de besals pels prats amb lo talhaprat. » (S. R.)

• *Los pesquièrs*

« N'i aviá de pesquièrs mès ieu ai pas jamai metut de fems dins lo pesquièr. I aviá una cauçada de pèiras e de tèrra bart e apèi sovent i aviá un madièr, se òm pòt dire, en vèrnhe, amb un trauc e una bonda. » (S. R.)

Lo fen

Les *dalhaires* allaient faire la saison sur la *Montanha.*

« Le faucheur avançait d'un pas et recommençait : un pas, un coup de faux... jusqu'à l'extrémité du pré. On fauchait en descendant. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« La prada de Lopiac [La Folhada] èra renommada. Fasiá dètz ectaras. » (C. P.)

« Mon paire anava dalhar pel monde, los travèrses. » (T. Rn.)

« Caliá dalhar los prats, desramar lo fen, lo bolegar, lo sarrar, far de mòlas... Se vesiam una nívol, abracelàvem. » (L. D.)

• *Las còlas de dalhaires*

« Certains ouvriers agricoles se groupaient en équipes de faucheurs semi-professionnels et prenaient à forfait les prairies des gros domaines, les *prades.* Le chef de colle ouvrait le rang et chacun suivait à son tour. Celui qui ne pouvait tenir le train imposé réduisait la largeur de son rang et finissait en biseau. Cela s'appelait "pisser". » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• *Lo codièr*

« Je rappelle pour mémoire ce paysan de Lunac qui mettait un crapaud dans son *coudié* pour que le "venin" de l'animal durcisse le tranchant de sa faux. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« I metián d'ai(g)a amb de vinagre per asugar melhor. » (B. H.)

(1) « Principalement le long des ruisseaux, les prés, uniquement prairies naturelles, maigres, occupaient les bas-fonds. Souvent marécageux, encombrés d'eaux stagnantes, de joncs et de menthe sauvage, ils donnaient peu d'herbe et peu de foin. Parfois cependant l'herbe était plus dure, le vert plus vert : c'était un pré irrigué ; car sur la Serène et sur le Bas-Jaoul, on savait utiliser l'aide de l'eau. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

***Los prats* (bail à ferme)**

« L'accès des prés est généralement interdit aux bestiaux, dans le canton de Najac : à partir du 25 décembre, dans les communes de Bor-et-Bar, Monteils, Najac et Saint-André ; à partir du 1er mars, dans la commune de Villevayre ; et à partir du 25 mars, dans les communes de La Fouillade, Lunac et Sanvensa. » (Extr. du *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)

La venda del fen

« Le foin des prés était parfois vendu sur pied, à 1 f 5 sols le quintal (1814). Après la fenaison, certains fermiers ou particuliers pouvaient faire paître des bœufs ou des mulets dans les prés, contre une redevance annuelle. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", de Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR)*

La trèfla

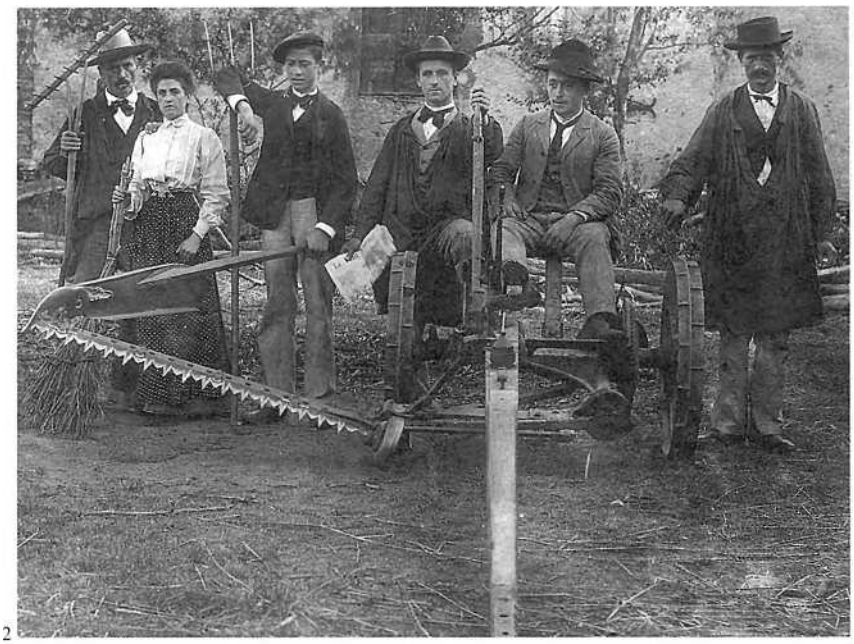
« Dins la cort [Sant-Vensa], pendent tres o quatre meses, mon grand-paire "depicava" la trèfla. De monde avián de machinas e venián "depicar" chas nautres. Apèissa, anavan a Sent-Sauvador o endacòm mai. » (F. Jc.)

Los Escòuts de Sant-Vensa, 1939-45.
Maria Viala. *(Coll. et id. L. M.)*





1



2



3



4



5

1. - *La Folhada.*
(Coll. et id. F. M.)
2. - *Betelha, 1900-05.*
Achat de la faucheuse.
Baptiste Puechberty, Mlle Puechberty, *un vailet*, Astorg Puechberty, Achille Bosc, Léon Albert *(fabre). (Coll. et id. B. Gr.)*
3. - *(Coll. P. R.)*
4. - On reconnaîtra Denise et Marie Masse.
(Coll. et id. C. E.)
5. - *La Vicassa de Vòrs e Bar, 1963.*
Rose, Claude et André Couronne.
(Coll. et id. C. Cl.)

Los rastèls

« Lo bèl-paire, Emmanuel Périé *de Najac, fasiá de rastèls per rastelar lo fen. Lo margue e las dents èran de castanhièr mès la taula èra de pibole. Los vendiá a la fièira de Sent-Antonin. »* (F. G.)

• ***Cargaires e carrejaires***

« Quand aquò penjava tròp, fasiam davalar lo fen sul planièr e cargàvem aquò sul carri. » (B. Ad.)

« A Corbièiras [Montelhs] i aviá un prat que i a de fonts, i podiam pas anar amb los buòus nimai res. Montavan lo fen sus l'esquina amb de còrdas. » (D. Fn.)

• ***La granja, l'escura***

« Caliá èsser tres o quatre. Un per lo far passar, l'autre per "tassar"... » (L. D.)

« Mon paire èra nascut a L'Aureliá [Vòrs e Bar]. Dins lo vilatge, èran nòu o dètz, un sus l'autre... Mon paire aviá l'ostal sus la plaça, i aviá un tròç de vanèla per dessús e caliá que montèsse tot lo fen sus l'esquina, dins una pichòta granja. » (F. Je.)











1. - *Laurièira de Sant-Vensa, 1941.*
Mme Loupias, M. Loupias, Mme Cazals.
(Coll. et id. C. Ch.)
2. - *La Barraca de Najac, 1956. (Coll. B. Gb.)*
3. - *Sant-Vensa, 1947.*
Gérard Armand *e la familha* Segonds *de Montelhet. (Coll. et id. A. D.)*
4. - *La Roqueta de Vòrs e Bar, 1941.*
André Couronne, M. Berger, Eugène Couronne. *(Coll. et id. C. Cl.)*
5. - *Tolzanas de La Folhada, 1935.*
Edouard Saurel, Maria et Georges Pomiès, Madeleine et Henri Saurel, Euphrasie Gasquet, Jeanne Pomiès. *(Coll. et id. S. G.)*

La pastura e los clèges de fèlha

« *"Apastura"* était le grand travail du bouvier *(bastiè)*. Matin et soir, il tirait du tas de foin *(la pialo)*, avec un crochet-hameçon *(lou ploumo-fé)* la ration de chaque bête, qu'il dépoussiérait à la fourche, et qu'il faisait tomber par une trappe *(la trapèlo)* dans le râteau *(lou rastèl)* devant chaque paire de vaches et de bœufs. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Sus l'estable de las fedas, i metiam de fa(g)òts de fèlhas de garric. A Cambetas [La Folhada], ne fasiam amb de pibole. De fraisses, n'i a pas planses aicí. » (B. Ad.)

« Fasiam de clèges de fèlha per las vacas l'ivèrn e los lapins : de garric, d'onc e de fraisse. » (T. L.)

Dinnar e quatre-oras

« L'été, il arrive plus d'une fois que les hommes demeurent aux champs jusqu'au soir. Alors, la femme dispose le dîner dans un panier d'osier largement recouvert d'un torchon blanc. Elle le confie à l'un des enfants déjà grandet, qui s'en va aussitôt d'un petit pas diligent et sérieux. Le soir, de même, lorsque la chaleur tombe, on portera aux travailleurs le goûter : *los ious syllats* (œufs à l'oignon) et la salade. Chacun, selon son appétit, prend avec sa main les feuilles dans le saladier ou, s'il est plus raffiné, il les pique dans le plat avec une fourchette. Quelles minutes agréables, à l'ombre d'un châtaignier ou dans la bonne odeur des foins coupés ! » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc)

« Les hommes se hâtaient de prendre un déjeuner rapide et ils partaient au travail. A huit heures on leur porterait la soupe avec une tranche de lard et ils trimeraient jusqu'à midi, où le repas serait copieux, car la soirée serait longue. A quatre heures, collation : omelette à la farine ou pommes de terre en salade, ou salade verte... Enfin, à la nuit tombée, ils souperaient. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lo bestial gròs

Remèdis
« Prenián d'aquelas pèiras redondas, de pèiras del tròne, lisas, de dins lo riu, las fasián caufar pel fuòc, fotián aquò dins un escaufalièch e l'i volcavan de vinagre dessús. Fotián aquò jos la somesa d'una vaca quand aviá un missant-mal, qu'aviá la somesa ufla. Apelavan aquò "perfumar". » (C. P.)
« Pel missant-mal, n'i aviá que crompavan un boc. Lo boc, a mesura que preniá lo mal, veniá magre. Lo grifol èra pel missant-mal atanben. » (B. H.)
« Un boc dins l'estable garantissiá del mal vedelièr. » (Montelhs)
« Lo pepè metiá quicòm a las vacas qu'apelava de "safatirà", qu'aquò pudiá qu'emportava. Donava aquò a las vacas, ieu cresi, quand avián lo mal-vedelièr o quand fasián pas la ple(g)a. Fasiá aquò dins un caçòl de coire e metiá aquela saloparià dins lo vin, quand èra caud. » (M. M.)
« Pels "dartres", lor metián de grífol pel rastèl. » (B. Mr.)
« Per la mamita d'una vaca, i aviá lo bolhon blanc. » (S. G.)
« A las vacas, quand metián bas, lor fasiam de bauma amb de bren. Fasiam bolhir aquò. » (D. M.)
« Quand una vaca vedelava, li donavan de cafè amb de tres-sièis, d'ai(g)ardent. » (R. G.)
« Quand una vaca podiá pas far la plega, li balhavan una tisana de vesc del boisson blanc. » (R. J.)
« Lo vesc èra bon per la foira dels vedèls, amai los catons de castanhièr. » (V. D.)
« Quand una bèstia aviá atrapat quicòm per un pè, li metiam de mèl e de vitriòl. » (F. M. / F. Jn.)
« Los gratacuols, los alinquièrs, metián de borra, lor ne fasiam de tisana quand avián mal al còl. Per la foira dels vedèls, i aviá una planta que fasiá de flors rojas. Aquò montava naut. » (C. Hn.)

Noms de buòus
« Èra de buòus d'Aubrac. Los darrèrs qu'avèm ajut èran lo Daurat e lo Fauvet. Los de davant èran lo Marèlh e lo Rossèl. » (S. R.)

Per apelar lo parelh
« Per far avançar : "A !"
Per arrestar : "Òu !"
Per far virar, aquò dependiá de qunt cap èra los buòus : "Òu Rossèl ! A Marèlh !"
E, amb la gulhada, tocàvem lo Marèlh. » (S. R.)

Moscalhar
« Ieu, me fasián moscalhar las vacas qu'aviái cinc o sièis ans. Un jorn, las vacas avancèron, ieu recuolèri e las vacas me se(gu)èron... Ieu, quand vegèri aquò, me metèri a caminar, aviái paur de las vacas. I aviá un valat e lo carri trantolèt un bocin. Enfin mon paire tombèt pas, quand mème, de sul carri... » (A. J.)

Los espindrals
La jeunesse de *Montelhs* gagnait quelques sous en fabriquant les *espindrals* des *parelhs*.

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del païs*.

« Las vacas trabalhavan e avián un bocin de lach. » (L. J.-M.)

Los parelhs

En *Najagués*, la race de *Salèrs* semble avoir eu des effectifs plus importants que la race d'*Aubrac*. Celle-ci était surtout appréciée dans les fermes importantes pour ses bœufs de travail, tandis que les exploitations plus petites se spécialisaient sur le dressage.

« Sovent, trabalhavan amb de vacas. » (P. G.)

« En 1950 [a Floirac de Montelhs], n'i aviá un que s'apelava Tomàs, amb un autre, avián una vaca cadun. Las metián ensemble per jónger. » (B. Rl.)

« Cadun n'aviá una e la se prestavan per laurar. » (L. L. / L. Yv.)

« Los vesins d'als Vacants avián pas qu'una vaca cadun e las jongián ensemble per anar trabalhar. » (E. D. / *La Folhada*)

« Aviam de vacas e metiam dos parelhs quand voliam trabalhar fòrt, e la cavala davant. » (D. E.)

« Los buòus èran de Salèrs, de roges. » (M. Ch.)

« Aviam un parelh de buòus, de buòus rossèls, de buòus d'Aubrac. Lo papà aviá totjorn d'aquelses. Pels travèrses, èran bons. » (B. Ad.)

« Cairac d'al Bastit fasiá passar las vacas jonjudas per una pòrta ordinària. Èran pas plan gròssas... Lo jo, caliá que passèsse en travèrs. » (V. B.)

« Passàvem totas las vacas per una espeça de granja que i aviá pas qu'una pòrta, las caliá jónger defòra. » (B. Gb.)

« Las vacas, se las cambiavan de costat, sabián pas far. » (L. L.)

« N'i aviá pas qu'un que fasiá de transpòrt d'asclas de castanhièr que aviá de buòus d'Aubrac. Planses avián de buòus qu'èran pas fòrts. Tanlèu qu'èran un bocin gròsses, qu'avián tres ans, los vendián per crompar un parelh un bocin pus pichon. N'i aviá planses que avián pas qu'un parelh. Los que avián mai de tèrras avián de buòus pus gròsses. Los vendián, apèi quand èran pus vièlhs, per la mòrt. » (D. Gg.)

« Montavan dins lo Cantal, anavan cercar de braquets, los gardavan un an, dos ans, e los tornavan vendre. Se fasián quauques sòus. » (B. H.)

• Dondar

« Aviam un parelh de joves cada an que dondàvem. Los fasiam trabalhar amb de vacas o un autre parelh que èra un bocin pus d'acò. Cada an, ne cambiàvem un parelh e ganhàvem quauques sòus. Anavan dins de bòrias pus bèlas. Aquò èra de buòus de Salèrs. I a ajut quauqu'Aubrac mès principalament èra lo Salèrs. » (L. J.-M.)

« Ai trabalhat amb de buòus jusca en 1962. Fa que sabi jónger amai dondar de buòus. Començàvem de lor metre lo jo sul cap e los estacàvem al rastèl, pendent una ora. Pèi ne metiam un de vièlh amb un de jove. Començàvem per los passejar e pèi lor far tirar quicòm. I a quauquas bòrias que crompavan de doblons, de buòus joves de dos ans, e los tornavan vendre quand èran dondats. » (S. R.)

• Rausar a fin de marca

« Mon pairin traficava quauques buòus. Crompava de buòus tot a fèt joves, los gardava un parelh d'ans. Los tornava vendre. Aquí, disiá, rausavan un bocin. Ganhavan quauques francs... Aquò èra de Salèrs, perque èra un buòu que creissiá viste. Disiá que los tornavan vendre a fin de marca. Coneissiá aquò a las dents, la setièma dent. Per far veire que lo buòu èra

jove lo vendiá tant que marcava un bocin, tant que la dent aviá pas arrasat. Los crompavan a quatre dents, pensi que a-n-aquel moment podiá començar de los atalar un bocin. Era sovent la maganha ! Aquelses bravissons, los fasián talhar e los dondavan. » (D. N.)


1


2

Lo jotièr e los jos

« Lo jotièr èra de La Folhada, Martin s'apelava, nos aviá fach tres jos. N'aviam un e nos n'aviá fach un que lo metiam pas qu'a una vaca, un autre per doas vacas per poire atalar totas las vacas, que n'aviam sièis. » (C. G.)

« Lo jotièr veniá a l'ostal [Sent-Andriu] per far de jos cada còp que crompàvem de vacas. Veniá de Sant-Vensa. » (C. Hr.)

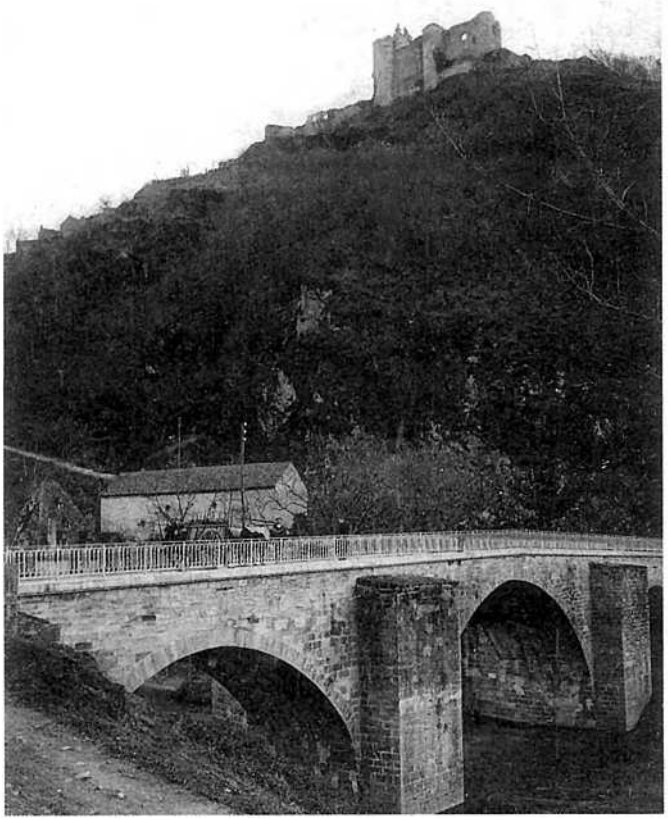
« Fasiam de còps amb de jos que s'estiravan. De còps, fasiam pas qu'amb una bèstia, per sauclar, per passar la vinha… » (M. Mt.)

« S'apelava Lafont Silvèstre. Èra jotièr. Fasiá de jos per totes que n'avián besonh. Trabalhèt jusca 90 ans. Los fasiá pas qu'en no(gu)ièr. » (P. Gs.)

« Los jos èran "retrecibles". Apelàvem aquò de jos longs. Èran per far la vinha o sauclusar lo milh. » (S. R.)

1. - *La Cajarquiá de Najac, 1940. (Coll. M. Mt.)*
2. - *(Coll. G. J.)*
3. - *Montelhs, 1954.* André Gineste. *(Coll. et id. G. A.)*
4. - *Najac. (Coll. R. M.-F. / L. Jn.)*
5. - A gauche : Louis Fabre. *(Coll. et id. F. L.)*
6. - *La Bòria de Roergue de Sent-Andriu.* Raymond Albert. *(Coll. et id. A. Bn.)*

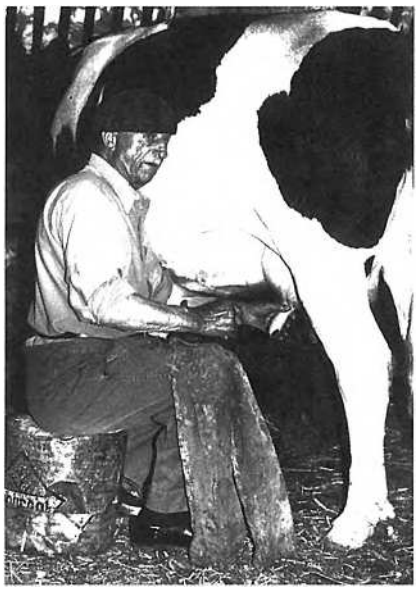

3


4


5


6

Las vacas e los vedèls



1976. (Coll. G. J.)

Lo fromatge de Najac

« En 1347, le livre de compte des frères Bonis, marchands montalbanais, mentionne la vente de fromages de Najac par pains de 4 livres et se vendant 8 deniers la livre (1 fr. 60 environ). La spécialité de la fabrication du fromage à Najac ne s'est pas perpétuée jusqu'à nous. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR*, 1937)

las vacas

le cheptel : *lo cabal*
ferme bien cheptelée : *una bòria plan acabalada*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo bravisson*
la génisse : *la vedèla*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cabra*
une vache stérile : *una vaca buòunenca*
avorter : *s'es afolada*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la plega*
il boude : *bota*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le pelage : *la borra, la pèl*
le mufle : *las nàrrias*
la queue : *la coeta*
le pis : *la somesa*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
le cornillon : *lo banilhon*
donner des coups de corne : *trucar*
donner des coups de pieds : *petnar*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*

Dans les petites exploitations, on privilégiait *lo parelh de vacas* qui, outre la force de trait et le fumier, avait l'avantage de fournir un peu de lait dont on faisait du *fromatge mòl* et des *cabecons,* mais surtout de produire *lo vedèl del Segalar.*

« Èra de vacas de Salèrs o d'Aubrac. Èran pel vedèl. » (C. Cd.)

« I aviá d'Aubrac e de Salèrs. Per manténer lo cabal, crompàvem per las fièiras. » (D. Gb.)

« I aviá de vacas de Salèrs per far de vedèls. » (B. Gil.)

« Totas èran de Salèrs. » (M. Ch. / *Najac)*

« Aicí [Montelhs], aviam de Salèrs. » (L. J.-M.)

« Èra d'aquelas rojas, de Salèrs. Èran pel vedèl. » (B. Gb. / B. Gg.)

« De còps tornavi crompar un tetaire. Cada vaca fasiá venir son vedèl duscas a dos-cent-cinquanta quilòs a cinc meses.

Matins e ser lor fasiái còire de rabas, de bledas, e una brava palada de farina que fasiá espessir. Cada vaca aviá son pairòl, manjavan aquò coma los pòrcs. » (D. E.)

Lo lach e lo fromatge

La production de lait pour la commercialisation s'est développée après la guerre de 39-45. Auparavant, on consommait surtout du lait de chèvre, notamment en *ribièira.* Les fromages séchés sur des feuilles de châtaignier étaient appelés *cabecons,* même lorsqu'ils étaient faits avec du lait de vache.

« Mon paire fasiá bèlcòp lo lach. Lo balhàvem a l'autòbus per La Guépia. » (B. Gg.)

« Ne molziam totjorn una per far un bocin de fromatge. » (D. Gb.)

« Lo fromatge, ne crompàvem pas. Fasiam de fromatge de vaca. Metiam la topina al pè del fuòc. Fasiam prene lo lach amb un bocin de presura, l'estorràvem e lo prestissiam. Lo metiam dins un papièr per lo far secar. Mès ne fasiam pas gaire, sovent lo manjàvem a mesura. » (L. D.)

Lo burre e la burrada

« Quand èrem a Maseiròlas, fasiam lo burre. Lo metiam dins de papieirons e lo portàvem a pè a Najac, nautras, las dròllas. Lo portàvem a cò de Muratet qu'èra espicièr aval en bas e, en naut, a cò de Joana de Laroussinie.

Aviam una barrata. Sul papièr, i aviá una vaca, un dessenh. » (B. Gg.)



La Ribièira de Najac, 1961. (Coll. R. B.)



1



2



3

Los vedèls

« Lor donàvem de favas o de coquets de milh, quand lo milh èra tendre. » (C. Cd.)

« Avián lo lach de la vaca e, quand èran pus bèls, qu'avián au mens dos meses e mièg, lor donàvem de favas, sustot. Las metiam a conflar lo matin pel ser e lo ser pel lendeman. Mès lo fasiam pas gròsses los vedèls, alèra. Los pus gròsses fasián dos cents quilòs. » (D. Gg.)

« Fasiam tetar los vedèls matin e ser. Vendiam las femèlas un bocin pus laugièiras e fasiam doblar lo male. Fasiam tetar lo male a doas o tres vacas. Me rapèli que vendiam de femèlas que fasián cent-vints quilòs. » (D. Gb.)

« Tetavan la vaca e, de còps que i a metiam un bocin d'òrdi o de milh dins lo nauc. » (L. R.)

« A l'epòca, fasián entre cent-cinquanta e cent-quatre-vints quilòs. Dos cents quilòs, n'i aviá pas gaire ! Tetavan la maire tot lo temps. Èra de Salèrs, amb un brau limosin. » (M. Ch.)

« Lo paure papà lor copava de faus. E pèi tetavan e de còps lor donàvem de patanons picats amb de farina. Fasián cent-cinquanta quilòs. Degús ne vendiá pas de dos cents quilòs. » (L. Yv.)

« N'i a que lor donavan de rufòls. Las favas, aquò los fasiá ganhar, fasián de bona carn. » (D. A. / M. Md.)

« Fasiam los vedèls que manjavan pas, aviá un morrial mès tetavan tant que volián. Los menàvem jusca dos cents, dos cent-vints quilòs. Èra lo vedèl blanc. L'avèm fach pendent un brave briu, aquò. » (J. J.)

1. - *La Malveliá de Najac, 1931-32. Familha* de Lahaye.
(Coll. et id. C. Gl.)
2. - *Vòrs e Bar.*
Rachel Guy et Fernande Calvignac.
(Coll. et id. G. Ray.)
3. - *La Cajarquiá de Najac*, vers 1940.
Mme et M. Massol.
(Coll. et id. M. Mt.)

l'atelatge
dresser : *dondar*
dressés : *dòndes, dondats*
dressées : *dòndas, dondadas*
l'aiguillon : *l'agulhada*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon*
piquer l'attelage : *agulhonar, foissar*
le timon de renfort : *lo pergon*
doubler l'attelage : *far prodèl, aprodelar*
faire reculer l'attelage : *far recuolar*
lo parelh
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *desjónger*
guider l'attelage : *apelar*

Lo cavalin



Najac. (Coll. R. B.)

Las cavalas

« Lo pepè de mon òme, aicí [Tanús de Lunac] s'ocupava de las cavalas. Anava plaçar los sedons per las sagnar, amai aviá un utís per aquò. » (V. F.)

La corral

« Aviam de "percherons" per trabalhar e per far servir las cavalas. A Castanet, fasiam la monta. Aviam d'ases atanben. Lo monde d'aicí venián. » (B. Rl.)

« Los Chralons, los Delcausse èran merchands de vin, avián de cavalas e fasián un bocin aràs. » (T. Md. / *La Folhada)*

« La monta èra a La Folhada. Avián un chaval e dos ases. » (C. Cd.)

« A La Folhada, avián un chaval per far la monta. Lo paure papà tanplan m'apelava lo matins a cinc oras e me disiá : "Joan, te cal anar a la corral !" » (V. J.)

La bastina

« La bastina se metiá suls ases o sus las mulas. I aviá plansas mulas. » (V. Gb.)

Asenada

« L'ase voliá pas avançar, li fotèri Marie *davant.* Marie *petèt e l'ase la se(gu)èt. »* (V. J.)

lo cavalin
le cheval : *lo chaval*
la jument : *la cavala*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *s'afolar*
hennir : *refernir*
un harnais : *un arnés*
harnacher : *arnessar*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un ânon : *un asenon*
un mulet : *un mulet, un muòl*
une mule : *una mula*
le grelot : *l'esquilon*
le bât : *la bastina*
bâter : *bastinar*

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *cavalas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.

« On reprochait aux juments ségalines d'avoir perdu leur qualité première. On s'accordait sur la nécessité de régénérer la race et de procéder à des croisements nouveaux. Ce sera l'œuvre du XIXe siècle. Les mêmes reproches étaient adressés aux ânes, localisés surtout dans les vallées escarpées à Najac, à la Garde-Viaur, à Bar, à Montou et que l'on qualifiait de "chétifs". » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Las gròssas bòrias avián totjorn doas cavalas. » (V. M.)

« Lo paure papà n'aviá una que nasquèt amb el. La gardèt pendent mai de vint ans. Èra crosada del Merens. Èra pesugueta e trotava. Trabalhava. Las dondava totas, lo papà. Una puta, la metiá amb ela, caliá que crebèssa o que seguèssa. » (V. J.)

• *Los ases*

« I aviá quauques muòls mès, mai que mai, èra d'ases. » (R. M. / *Najac)*

« Najac èra lo païs dels ases. N'i aviá d'ases ! » (F. L.)

« I aviá d'ases ! Lo matin, auriatz entendut aquò, se respondián d'un a l'autre ! Portavan lo boès, lo rasim, sus la bastina. L'ai vist, aquò. » (R. M. / *Najac)*

• *Los muòls e las mulas*

Les Espagnols qui achetaient mules et mulets étaient à l'aise avec l'occitan pour les négociations.

« I aviá un tipe, aicí [Najac], que aviá una mula. » (F. L.)

« Jol castèl [Najac] i aviá Crespin. Aviá una mula e, quand anava trabalhar defòra amb la femna, el montava sus la mula e la femna teniá l'ase pel cordèl. » (M. B.)

« Amb l'argent de la mula, pagàvem lo vailet, en 1948. Las mulas partián en Algeria o en Espanha. De còps, nos arribava d'ajure un muòl mès valiá la mitat de la mula. » (C. Cd.)

« Fasián emplir las cavalas d'un ase e vendián lo mulet. Los mulets èran cercats. Aquò partiá sus l'Espanha. » (V. B.)

« Los Espanhòls venián per los crompar. La fièira la pus gròssa èra lo 22 de novembre [a La Vila]. » (B. Rl.)

« I aviá un merchand, Delcausse s'apelava, que crompava los mulets e aquò partiá en Espanha. » (L. J. / *La Folhada)*

« Ieu m'en rapèli quand venián per crompar las mulas dins los estables. » (V. J. / V. Bl.)

« Lo pairin fasiá merchand de chavals. Èra puslèu conegut jol nom de Capelièr que jol nom de Dalet, perque dins lo temps i aviá quauqu'un de la familha qu'èra estat a la capeleta de La Val.

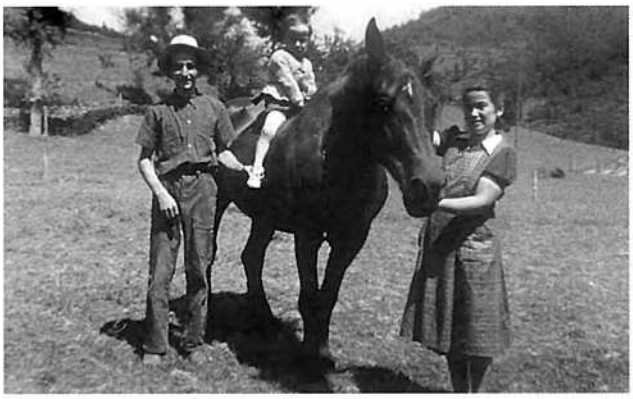
Del costat de Riu-Pèirós, crompava de polins. Èra d'Espanhòls que venián mèmes o crompar amb el. Fasiá lo comèrce de las cavalas tanben d'aquel temps amb un de La Guépia.

Ai ajudas vistas de letras espanhòlas aicí. Escrivián mièg-espanhòl, mièg-francés. De mulas e de mulets, prenián. De joves, crompavan. De polins, de muòls... » (D. Jn. / D. Je.)

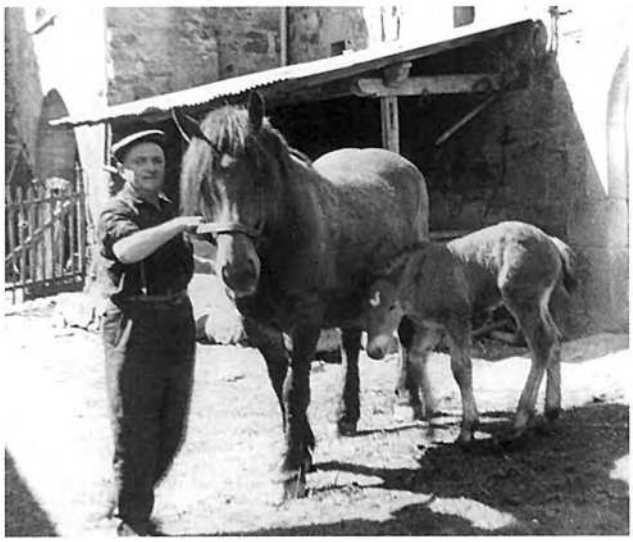
« Un qu'èra merchand de mulas, pendant la guèrra de 14, menèt un Espanhòl aicí, que portava lo mantèl en forrura. Me rapèli qu'aviam una mula qu'èra polida, e que fasiam a l'Espanhòl : "Quand l'aurètz vista... Amb la candela veirètz cossí es ! » (C. M.-N.)















1. - *La Landèla de Sant-Vensa, 1924.* G. Gayral et Paul Loupias. *(Coll. et id. G. Jn.)*
2. - *L'Abadenc de Vòrs e Bar, 1943.* M. et Charles Valette. *(Coll. et id. V. J.)*
3. - *Cessetièinas de Vòrs e Bar, 1954.* Yvan, Jean-Marc et Yvonne Briane. *(Coll. et id. B. Ge.)*
4. - *Lo Mas de La Font de Sant-Vensa, 1949.* Alice Perriault, Nicole Cougoule. *(Coll. et id. B. N.)*
5. - *Las Gardas de Najac.* Georges Bedel. *(Coll. et id. B. M.-Au.)*
6. - *Lopiac de La Folhada, 1960. Familhas* Cathala et Lubin. *(Coll. et id. C. P.)*
7. - *La Bòria de Roergue de Sent-Andriu.* Bernard et Achille Albert. *(Coll. et id. A. Bn.)*

Las fedas e las cabras



La Bertrandiá de La Folhada, 1980.
Félix et Jean Fricou, *tondeires.*
(Coll. et id. F. M.)

La Bertrandiá
« Le 25 [mai 1895] : à Bar pour vendre des brebis dépensé 36 sous pour faire boire la bergère Eugénie Segonds, son père, sa mère et moi, Denis Couffignal à compte 36 sous et 4 sous de *chaudels* en tout c'est... 2 ℍ. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

las fedas
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo moton a seguda la feda*
le bélier : *lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeaux : *bessons*
jumelles : *bessonas*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
antenais : *vacius*
antenaises : *vacivas*
un mouton châtré : *un moton sanat*
une brebis stérile : *una feda turca*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*

Presque toutes les *bòrias* avaient au moins un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl,* et une *cabra pel lach.*

Las fedas

« I aviá de fedas mès i aviá pas de gròsses tropèls, sèt o uèch, dètz, quinze. Èra un bocin la La Cauna, quand mème, un bocin crosada, benlèu mès... Molzián pas, èran per la lana e l'anhèl. » (L. J.-M.)

« Un brave tropèl d'ostals avián quinze, vint fedas per l'anhèl. » (C. R.)

« Lo monde avián de fedas per la lana. » (G. Ray.)

« Las vièlhas memès de Montelhs anavan gardar quatre o cinc fedas. Anavan un bocinèl a cò dels autres, a cò de tot lo monde. Degús disiá pas res. » (B. J.)

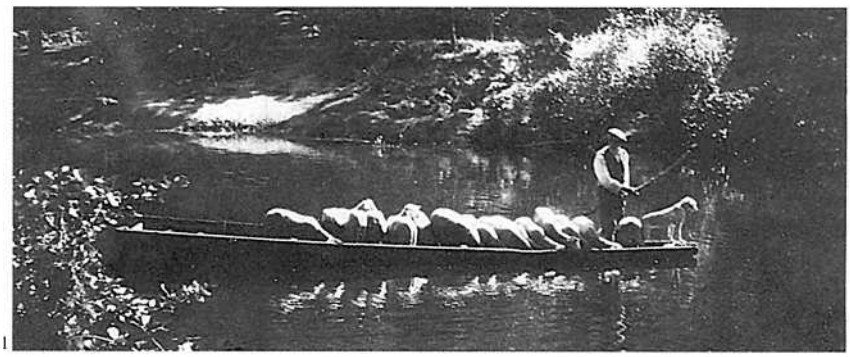
Los anhèls

« Un còp èra, los vendián a sièis o sèt meses. Los apasturavan pas, acampavan e pas mai. » (C. R. / C. C.)

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdue de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas...

« Èra pas un païs de fedas mès i aviá pro fedas per far de matalasses. » (C. Cd.)



1



2

1. - Vers 1920.
Louis Montarry.
(Coll. et id. M. B.)
2. - *Najac.*
(Coll. L. Jn.)

Las cabras

Les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles des *vilatges* et des *mas* qui n'avaient pas de *vacas*, mais aussi dans les *bòrias*.

« [A Corbièiras de Montelhs], avián un tropèl de cabras e avián lo boc, tanben. » (D. Fn.)

« N'avián una o doas amb las fedas pel lach o per far de fromatge, pas de tropèls. » (L. J.-M.)

« N'i aviá planses qu'avián de cabras. Totes los qu'avián de fedas o de vacas avián una cabra. » (C. Je. / *Bar)*

« Cada ostal aviá sa cabra, per mólzer. Quand mème avián de vacas, avián pas de lach tot lo temps e lor caliá de lach per donar als dròlles. N'i a que gardavan la cabra pels caminses. » (C. R. / C. C. / *Bar)*

« Amb la cabra, tiravan de lach tota l'annada. » (C. L.)

• Los bocs de Corbièiras

« On élevait (...) dans les landes et sur les *pechs*, des troupeaux de chèvres et un bouc qui servait d'étalon. Fiers des gains assez considérables qu'ils retiraient par là, les gens de Courbières cherchèrent, paraît-il, à plusieurs reprises la façon d'humilier les Monteillois qui, malgré leur état bien plus misérable, dirigeaient la commune.

Plusieurs fois, au jour de la fête locale de Monteils, ils descendirent leur bouc pour le faire danser dans le bal public. C'en était assez pour amener discussions, voire échauffourées sanglantes... Mais les perturbateurs têtus n'achevaient pas moins la soirée en égorgeant une chèvre qu'ils se partageaient avant de se séparer. La Pleïade jadis ne trouvait pas mieux pour fêter Jodelle à Arcueil. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

• Los fromatges de topina

« Quand los fromatges èran plan secs, fasián de fromatges de topina. Los plegàvem dins una fèlha de no(gu)ièr amb una ficèla e metiam aquò dins una topina amb d'ai(g)a de nose dessús. Èra pas missant, aquò. » (M. An. / P. M.)

« Quand avián tròp de lach, fasián de fromatge, de cabecons. Aquelses cabecons, quand èran tròp secs, los metián a trempar, plegats dins de fèlhas de no(gu)ièr, dins de vin blanc. » (C. R. / C. C. / *Bar)*

« Ieu, la miá mamà metiá de vin, de vinagre e alongava un bocin amb l'ai(g)a de nose per parfumar. Fasiá sautar aquò cada jorn. Manjàvem aquò quand escodiam. La miá mamà s'apelava Valerie e totes los escodeires : "Anam manjar lo fromatge de Valerie !" » (E. O.)

las cabras
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a aboquit la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
un chevreau hermaphrodite : *un cabriboc*
une chèvre sans corne : *una cabra de(s)banada*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*

1. - *Tolzanas de La Folhada, 1948.*
Henri, Georges et Georgette Saurel.
(Coll. et id. S. Hr.)
2. - *1943. (Coll. A. Bn.)*
3. - *Cantagrel de Najac,* vers 1954.
(Coll. B. M.-Au.)
4. - *Lo No(gu)ièr de Sent-Andriu, 1953.*
Jean Tranier, René Roumagnac, Elie Fraysse.
(Coll. et id. T. J.)


1


2


3


4

Lo pòrc



Vòrs, 1957.
Nelly et Danielle Cadène *sus una maura craonesa. (Coll. et id. C. E.)*

(1) « Grandgousier, père de Gargantua "estait bon raillard en son temps, aimant à boire net aultant que homme qui pour lors, fut au monde et mangeait volontiers salé. A cette fin avait ordinairement bonne munition de jambon..., provision de saucisses non de Bologne mais de Rouargue...". A Rabelais on attribue aussi cette affirmation péremptoire : "Il n'est jambon que de Najac !...". » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

La Bertrandiá
« Le 14 [mai 1895], Eugénie Segonds, notre fille de service a payé à la femme de Julien Guibbert 3 ℍ pour la saillie de deux truies, la Noire et la Pigado, et le 8 avait payé 30 sous pour la saillie de la Blanche, en tout ci... 4 ℍ 50. (...)
Le 26 [mai 1895], j'ai payé 5 ℍ à Charles Loupias dit Cadet de jambon pour m'avoir criblé 18 hectolitres de froment et deux hectolitres vesce...
Le 28 [décembre 1895], dépensé 4 ℍ pour le binage et puis 2 ℍ pour chercher un petit cochon que nous avions perdu.
Le lendemain 29, payé encore 10 sous pour faire publier que j'avais perdu un petit cochon.
Le 30 donné 2 ℍ d'étrenne à la petitte de Colombiès et à un petit de Miou de Sauveur soit à tout qui me l'avaient trouvé 2 ℍ 50. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue (1) et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. Ce fut jusqu'à la fin du XXe siècle, une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

« A Najac, tot lo monde aviá son pòrc, sas polas e tot anava sus la plaça ! » (R. A.)

« Lo paire aimava de far venir de pòrcs grasses [a Pojòls de La Folhada], agachava los seunses e los de totes los vesins. I s'interessava. » (M. M.)

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue, surtout à partir de 1929, était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

« Aquò èra de craoneses, al debut, apèi venguèt la raça anglesa. Mès, pareis que mon arrièire-pairin aviá de pòrcs limosins que los anava crompar del costat de Limòtge. I aviá ajut una malautiá, cresi, e, per renovelar, èra montat amont. Mon arrièire-pairin mori(gu)èt en 1912. Èra nascut en 1835. » (M. Ch.)

« I aviá lo pòrc limosin. Quilhava las aurelhas e èra tecat. Sovent lo cap èra negre, n'aviá una autra tèca sus l'esquina o los cambajons. Èra de tècas bèlas. I aviá Alegre a Sent-Andriu, totjorn avián de limosins. Mès èran mai dins lo Tarn enlai, aquelses limosins. » (C. Ra.)

« Ai vista una maura de limosin. Èran camalhats, las aurelhas negras. Crompèron una maurada de quatre o cinc tessons a Borlhonac. Aquela maura la gardèron benlèu quinze ans. Es estada una bèstia ! Sabi pas quantes ne fasiá, uèch, nòu. » (D. Gab.)

Ivernaires, mauras e tessons

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils conservaient ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. Mais en *Najagués* comme en *Roergue* occidental, la production était très orientée vers la vente de porcs gras.

« Los que èran un bocin riches, tuavan un pòrc e vendián los cambajons per crompar los pichons de l'annada d'après. » (H. L.)

« Aviam un parelhat de mauras. Vendiam de tessons e n'engraissàvem quauqu'unses, quatre o cinc. » (L. L. / L. Yv.)

« Vendián quauques tessons. Engraissavan un pòrc per elses e un per vendre. » (L. J.-M.)

« I aviá una maura amb los tessons, totjorn, au mens una, se n'i aviá pas doas. » (E. A.)

« Gardàvem aquò un an. Lo crompavan al començament de l'annada e lo tuavan pas qu'al mes de decembre o janvièr. Fasiá quatre quintals, facilament, dos cents quilòs. Aviá de graissa ! A tres quintals, començava d'èstre pas mal. » (F. L.)

« N'aviam un lòt que gardàvem tota l'annada, que se vendián a un an. Se vendián a la fièira de Najac del 4 de janvièr o del 4 de febrièr. Pesavan jusca dos cents quilòs, mès en general fasián cent-soassanta, cent-soassanta-dètz quilòs. » (M. Ch.)

« Los pòrcs metián un an per far cent quilòs. » (I. R.)

« Las gròssas bòrias sortián entre uèch e dotze pòrcs per an a la fièira de Lunac. Aquò èra de pòrcs qu'avián mai d'un an. Nautres, ne preniam quatre. » (J. J.)

« Fasián de pòrcs que fasián dos cent-vints quilòs. » (B. Andr.)

« Se tuava de braves tessons, a l'epòca. Lo monde tuavan facilament una maura o un pòrc que fasiá dos cents quilòs, dos cent-cinquanta quilòs. Avián dòtz-a-uèch meses, avián lo temps de créisser, creissián doçament. Los metián a engraissar plan un an per l'autre. » (B. H.)

La bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

• *Aglands e castanhas*

« Ieu, anavi amassar de glands per engraissar los pòrcs. Los metiam al trast, plan espandits. » (P. M.)

« Los pòrcs demoravan jusca Nadal per las castanhals o pels glands, lo long dels prats. » (M. Ch.)

« Ramassàvem d'aglands que metiam sul trast per donar als pòrcs, l'ivèrn. Per la carn, pareis que las castanhas e los patanons, aquò èra çò mèstre. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Nautres, n'aviam pas prosses per los anar gardar mès i aviá de bòrias, coma al Pin de Vilavaire, a cò de Vilavaire qu'avián quaranta pòrcs, començavan de far manjar las castanhas al fons de la bòria e, a proporcion que grossissián, arribavan a l'ostal. Apèi, los daissavan un mes dedins amb de farina e de patanons tantes que ne volián. » (B. And.)

« Aviam una quinzena de pòrcs e, cada matins, los preniam e los anàvem menar a Caussanús [Montelhs]. I demoravan tota la jornada e apèi tornavan totes sols. » (B. J.)

• *Las prunas*

« Apelàvem aquò la pruna d'ostenca. N'i aviá que las vendián, mès las donàvem als pòrcs. Quand l'estiu fasiá secada, qu'aviá secat al mes d'a(g)ost, que i aviá pas res per pàisser defòra, e ben fasiatz bolhir un caçolat o un palhassonat de prunas e amb de bren e los avidàvetz coma aquò. » (C. Gt.)

• *La trèfla*

« Alèra, los sortiam, los pòrcs, mème lènh de còps, quand i aviá de trèfla, la prima. » (M. M.)

« Los anàvem gardar per la trèfla mès la grand-maire nos metiá de boissons per delimitar. » (I. M.)

« Deslargàvem aquò per la trèfla. Après, quand èran sadols, los tornàvem claure per los engraissar. » (L. A.)

• *Las bolhidas, lo fornet*

« Fasiam còire lo fornet amb de patanons o de patanas. Caliá esperar que sia(gu)èsson cuèches per espotir aquò. Apèi, metiam aquò dins una barrica amb de farina per apasturar lo lendeman matin. » (L. O.)

« Ma paura mèra fasiá caufar l'ai(g)a dels pòrcs dins la cosina. Metiá un clèg de boissons blancs. » (S. H.)

« Los engraissavan amb de patanons, de bledas, de farina... » (P. G.)

« Lor donàvem de patanons, de milh, de blat... » (F. L.)



Sant-Vensa, 1947. Nicole Cougoule, Colette Bélières, Jean-Claude Cougoule, Yolande Bélières. *(Coll. et id. B. N.)*

Per sonar los pòrcs

« Pichin, pichin, gorrin, gorrin ! » (M. M.)
« Tès ! Tès ! Tès ! Tès ! » (B. H.)

Los pòrcs grasses

« Les porcs gras de 18 mois et de 5 quintaux soit 250 kg sont engraissés avec les châtaignes sèches, les farines et les racines de la ferme et vendus en janvier. L'hiver précédent en tant que coureurs, ils avaient ramassé les châtaignes restantes dans les bois et cela jusqu'en 1930. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue*, de Pierre Boisseau, 1966)

lo pòrc

la truie : *la truèja, la trèja, la maura*
une jeune truie : *una tessona*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *tessonar*
une portée de cochons : *una tessonada, una truèjada, una trèjada, una maurada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a servida*
le culot de la portée : *lo rafatilh*
un cochon de lait : *un tesson*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
enclos des porcs : *lo pradèl*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo morre, lo nas*
le couteau : *lo cotèl, la cotèla*
saigner le porc : *sagnar, sangar, tuar lo pòrc*
le saigneur : *lo tuaire, lo sagnaire, lo sangaire*
brûler les soies : *flambuscar*
ébouillanter : *escaudar*
racler le porc : *rufar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
les boyaux : *lo ventre*
le boudin : *lo sang, lo galavard, lo botifarre*
le filet : *la pèça longa, l'astet*
le filet mignon : *lo peisson, l'aston*
le foie : *lo fetge*
les poumons : *las lèuses*
la rate : *la mèlsa*
la vessie : *la botiòla*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissat*
l'estomac : *l'ase*
les rillons : *los gratons*
le saindoux : *lo grais fin*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le saloir : *lo carnièr, lo salador*



La Landa de Vòrs e Bar, 1953.
Fernand Cadène *amb lo fornet.*
(Coll. et id. S. C.)

Masèl a Cailon de Montelhs

« Depuis plusieurs mois Darie soigne largement un beau goret qui n'a jamais respiré que l'air du Caylou. Constamment enfermé dans une étable où Casimir maintient de la paille propre, le porc a engraissé sous l'œil vigilant de la maîtresse de maison. L'heure est venue, sous peine d'accident, de procéder à son sacrifice. (...)

Le tueur (...) arrive dans l'aube brumeuse d'un matin de février. Déjà le feu flambe sous la lessiveuse dont l'eau commence à bouillir. (...) Géraud a terminé la corvée de l'eau, tous les grands récipients sont remplis. (...)

L'animal est hissé sur une sorte de banc large où on le couche malgré sa résistance. [Le tueur], d'un geste rapide et précis, enfonce [son couteau] dans la gorge de la bête dont les cris redoublent d'abord, s'étranglent et finissent dans un râle. Le sang coule par saccades dans une bassine que Darie tient de la main gauche, tandis que son bras droit brasse le sang pour l'empêcher de se coaguler. (...)

Dans l'auge, le porc est plongé dans l'eau bouillante qui va ramollir les soies raides couvrant son corps. Casimir et [le tueur], se servant de couteaux spéciaux larges et longs, rasent soigneusement tous les poils. Puis, la pointe d'une lame ouvre un passage entre le tendon d'Achille et les os des pattes de derrière. Une chaîne y est glissée et le porc est ainsi attaché à l'échelle qu'on dresse ensuite contre le mur. C'est le moment du dépeçage. Les femmes emportent les boyaux qu'elles vont nettoyer et parfumer avec des herbes. (...)

Toute la viande qui n'est pas destinée à la salaison a été disposée dans des corbeilles tapissées de torchons immaculés et montées dans la maison. Dehors, il ne reste plus trace de la sanglante opération. Il est temps de se mettre à table. (...)

Sur une grande table de bois dur, soigneusement lessivée, se fait le tri. Le saindoux s'entasse dans une bassine émaillée, d'un côté la viande maigre destinée à la confection de la saucisse et des saucissons, de l'autre le supplément qui sera coupé pour devenir fritons. Les morceaux de choix sont destinés à une consommation immédiate. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

« Fasián de bolhidas amb de patanons, de fuèlhas de caulets... » (I. R.)

« Fasiam la bolhida amb de pomas ròsas e de farina. Èra pas missant. » (R. Mr.)

« Lor donàvem de farina, un bocin de castanhas, de bolhida, coma tot lo monde, al fornet, e de patanons l'ivèrn, al fornet tanben, amb de farina. » (M. M.)

« Los engraissàvem amb de patanons, de castanhas... » (V. D.)

« Fasiam de bolhidas amb de caulets, de bledas, de pomas... » (C. S.)

« Fasiam de bolhidas amb de caulets... E apèi, per los engraissar, amb de patanons o de patanas. » (B. Gb. / B. Gg.)

« Començàvem de garnir lo fornet amb quauquas bledas, un panièr e apèi acabàvem d'emplir aquò de patanons.

Apèi, quand aquò èra cuèch, passàvem aquò a l'espotidor. N'i aviá que fasián amb la marra, dins lo fornet. E fasiam de pastadas amb de farina. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Los apasturàvem amb de caulets, de bledas, de fèlhas de bleda que fasiam còire. Lor donàvem aquò l'estiu amb de bren o un bocin de farina.

Per los engraissar, lor donàvem de patanons cuèches amb de farina o de bren. » (L. A.)

« Los engraissàvem amb de patanons, de farina de blat, un bocin de milh, de castanhas, de rufòls... » (B. And.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira.*

En général, on égorgeait le cochon sur un *nauc,* on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* On ouvrait le cochon par le ventre après l'avoir suspendu sur une *escala* à l'aide d'un *camaròt.*

« Tuàvem pas lo pòrc que avant Carnaval e après Pasquetas. » (H. L.)

• Tuar e rufar

« Aquò's mon paire que m'aviá aprés. Lo pairin ne tuava atanben. Lo tuàvem sus un carnièr e lo rufàvem dins lo carnièr. N'i a que lo penjavan per una escala, nautres, lo penjàvem per un palan.

Lo carnièr, aquò èra un nauc amb una pòsse qu'avançava davant. Lo metiam aquí per lo sagnar. Aquí èra a portada per lo téner dejost e dessús. » (M. Rg.)

« Caliá començar de metre d'ai(g)a a bolhir. Lo sagnaire arribava, arrengava plan sos cotèls, metián la mag e anavan a dos o tres atrapar lo pòrc. Lo papà li estacava lo morre amb un cordilh que teniá plan juste, un autre lo teniá per la coeta e lo pòrc tombava sus la mag. Aquí, se metián a dos per téner las doas patas de darrèr e las doas patas de davant.

Una femna veniá amb la talhièira per prene lo sang e remenava per que calhèsse pas. » (T. L.)

« Lo papà los tuava sul carnièr. Dos tenián las patas de darrèr, un que se jasiá a chaval sus el e teniá las patas de davant, e lo papà, de per dejost lo sagnava fòra lo carnièr. Apèi, lo vojavan dins un carnièr amb d'ai(g)a bolhenta, lo rufavan. » (C. G.)

« Pendent la guèrra, en 40, totes los tuaires èran partits. I aviá pas que German de Pègbertin que el z'o fasiá. Mès èra un pauc vièlh e me prenguèt. German metiá lo carnièr en long e tuasiá lo pòrc aquí. Te caliá, un, èsser sus l'esquina del pòrc e lo téner, e dos autres darrèr. Li plantava la cotèla pel còl e caliá que lo sang ragèsse. Alèra German me di(gu)èt :





"Met la cotèla aquí e agacha plan l'alinhament del morre e de la cua." Aquel pòrc sagnèt talament plan que me di(gu)èri : "Ara sòi sauve..." Se l'aviái mancat, auriái pas volgut recomençar...

Un còp qu'aviá crebat, lo viràvem dessús-dejost, dins l'ai(g)a e lo rufàvem amb d'ai(g)a cauda. Te caliá au mens quatre-vints litres d'ai(g)a. Mès, quand l'ai(g)a bolhissiá, sus quatre-vints litres d'ai(g)a, te caliá uèch a dètz litres d'ai(g)a freja per la copar. Aviam de raspas que nos avián fachas amb una vièlha dalhe atalhonada. Amb de cadena, lo tornejàvem, dins l'ai(g)a. » (B. And. / B. Mr.)



1. - *Sent-Andriu.* Adrien Dalet, Célestin Alaux, André Acquié. *(Coll. et id. H. G.)*
2. - *Lo Molinet de Sent-Andriu, 1966.* Albert Fabre, Robert Rigal, Georges Saurel. *(Coll. et id. S. G.)*
3. - *Sent-Andriu, 1980.* Louis Cadène, *sagnaire. (Coll. et id. P. E.)*

Lo fresinat

Le cochon tué et découpé, le *tuaire* et ses aides cassaient la croûte avec le *fresinat*. C'était la *pèça sagnosa* fricassée en persillade à la poêle sur le feu de bois.

« A mègjorn, manjàvem una persilhada, un bocin de la marçala, d'alh, de persilh, un bocin de salça blanca. » (G. A.)

« Començàvem de copar la persilhada. Èra un talhon de carn que i aviá al pè del còl, al pè de la platèla. Auriatz pas tuat un pòrc sans manjar la persilhada ! » (B. And.)

Lo porquet

« La soupe était suivie d'un morceau de lard frais, le *pourquet*, qui ne rebutait pas l'estomac robuste de nos pères. Il fallait le déguster rapidement, car, malgré la chaleur ambiante, la graisse se caillait sur les assiettes. (...) Il fallait ensuite goûter le boudin, les boulettes de foie enveloppées de crépine, les fritons chauds en les arrosant d'un vin sur les mérites duquel on dissertait longuement. Alors arrivaient les rôtis : volailles tendres et saucisse fraîche. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« En principe, manjàvem de pola farcida, de bodin, d'escarçanèla e un rostit. Aquò fasiá plansa de carn lo mème repais. » (C. R.)

« Èra una fèsta a tot copar : dos plats de carn o tres ! Lo papà èra tuaire. Tanponh que l'aviá tuat, las femnas se fasián copar un talhon sul còl per far la sopa. » (C. G.)

« Se tuava pas un pòrc sans manjar de porquet ! Aquò èra la maissa. Lo fasián còire dins la sopa. Apèi, manjavan aquò amb de mostarda. » (L. Gb.)

• Durbir

« Un còp tuat, lo penjàvem per l'escala e lo dubrissiam pel ventre. Metiam lo cabrat. » (C. Gb.)

« Pèi, metián lo pòrc sus una escala, los pès de darrèr en l'èrt e lo dubrissián tot lo long. Una femna arribava amb una desca e un petaç pròpre e metián tot lo ventre dedins. » (T. L.)

« Lo penjavan per una escala e aquí lo dubrissián, del fons a cima, sortián tot. » (C. G.)

« Quand èra pròpre, lo metiam sus una escala e començàvem de lo dubrir aquí. Lo tiràvem, metiam l'escala sul carnièr, virat d'esquina. Caliá començar de lo fendre entre las cambas, pel cuol. A la fin, lo penjàvem. Quand èra sul camaròt, l'estacàvem a la cima de l'escala e quilhàvem aquò contra la paret. E après lo dubrissètz. » (B. And. / B. Mr.)

• Desfialar lo ventre

« Las femnas anavan desfialar las tripas. Apèi, anavan al riu las lavar o a una sorça. » (T. L.)

« Una femna veniá quèrre lo ventre amb una palhassa. Aquí, lo caliá desfialar e lo caliá lavar amb d'ai(g)a pas tròp cauda. Autres còps, lo caliá anar lavar al riu. Las pichonas tripas, amb de gulhas, las rufàvem.

Apèi, quand èran totas netejadas, metiam de cebas e de vinagre e brandissiam aquò. » (B. And. / B. Mr.)

« Caliá anar lavar las tripas al riu, qu'atrapàvem quauque agrepit... » (T. Md. / *La Folhada)*

« Las femnas partián al riu per lavar las tripas. » (B. H.)

• Descodenar

« Quand las tripas èran partidas, caliá acabar de lo debitar. Lo preniam a l'ostal sus l'esquina per lo descodenar e tot aquò. Ne preniam la mitat e l'espandissiam sus la taula. » (B. And. / B. Mr.)

Lo sang

« A la cuisine, Flavie surveille la cuisson de la tête car, dès que Darie et Albanie auront terminé [de laver les boyaux], on prépare le boudin. Les gros boyaux s'emplissent bientôt de sang dans lequel nagent des morceaux de *car del cap* qui le rendront plus savoureux. Gonflés, bien attachés, ils sont jetés dans l'eau bouillante, dans quelques instants ils seront prêts. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils*, élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

La talhièira, la grasala

« Quand tuavèm lo pòrc disiam : "Pòrta la talhièira per parar lo sang !" N'i a que apelan aquò la grasala. » (F. An.)

Lo milhàs

« Lo jorn que fasiam los gratons, fasiam lo milhàs dins la pairòla. » (Najac)

« Quand aviam fach los gratons, metiam d'ai(g)a dedins, lavàvem pas la pairòla, i metiam d'ai(g)a e de farina de milh e remenàvem. En s'efregi(gu)ent, aquò se calha e lo sortiam. Lo laissàvem pas dins lo coire. La marmita que fasiam la sopa èra estamada, lo manjar i podiá demorar, mès la pairòla dels gratons, non. Mès la caliá pas estamar perque los gratons èran melhors. Alèra, ne copàvem de talhons coma de tranchas de pan e los passàvem per la padena. Mès, ne manjàvem pendent quinze jorns ! Ieu l'aimavi. » (C. G.)

« Quand fasián los gratons, daissavan, al fons de la pairòla, un bocin de grais, metián un blachinat d'ai(g)a e una mesura de farina de milh qu'anavan mòlre a Joire. Remenavan tot aquò, fasián un genre de pascada, metián aquò sus una banasta e bà passavan a la padena. Èra lo despartin del dimenge. » (H. L.)

« Fasián aquò quand tuavan lo pòrc, amb de farina de milh. Apelavan aquò lo milhàs. Mès ne fasián mièja-pairòla. Apèi, lo copavan a tranchas e lo metián a la padena o lo fasián rostir sus de grilhas. Quand èrem dròlles, nos i metián un bocin de sucre per lo nos far manjar. » (M. Rg.)

La mula

« N'i a que metián los gratons dins la mula. » (M. Md.)

La metòda

En *Najagués*, on appelait *metòda* certaines parties de chair grasse cuites avec les fritons mais conservées dans des *topinas* de graisse.

« Chas nautres, metiam la carn del morre dins una topina, acaptada de graissa : lo nas, las aurelhas... Aquò fondiá als gratons e apèi o metiam dins la topina. » (E. P.)

L'ensalada de lèusses

La salade de *lèusses* est à rapprocher des *fetjiletas d'Albigés*

« Las lèusses, las fasián còire amb los gratons e apèi las manjavan en ensalada. » (M. Rg.)

• Lo sang e la sanqueta

« Lo sang, l'apelavan lo galavard. » (C. O. / T. R. / G. A.)

« Disiam lo sang o lo botifarre. I metiam de carn, lo lengard qu'apelàvem. Apèi i metiam de persilh, d'alh... Mès caliá pas que bolhigue, après. » (D. M. / D. Hr.)

« Lo sang, l'i metián de lach. Fasián còire de carn grassa del còl, lo porquet a l'ai(g)a. Quand èra plan cuèch, autres còps, avián una pòsse, lo metián aquí e lo copavan en talhons menuts amb lo mascòt qu'apelavan, lo ponhard. Alèra, mesclavan aquò pel sang.

L'i metián de persilh, de thym, *de clavèls de giròfle... »* (L. Gb.)

« Metiam lo barb(ar)òt dins lo sang amb un bocin de lach, d'alh e de persilh. » (T. Md.)

• Los gratons e las gratonadas

On faisait fondre les *gratons* dans la *pairòla*.

« [Le lendemain du sacrifice], au petit jour, le grand chaudron de cuivre est sur le feu. La graisse fond en grésillant. La cuisson sera longue. (...)

Vers midi, on descend la *payrolo*. Il faut maintenant se hâter. Un à un les pots de graisse remplis jusqu'au bord sont portés avec précaution sur la *forayero* où le saindoux, en refroidissant, se coagulera.

Puis, les fritons sont passés et mis dans des moules.

Les paquets de couennes, les oreilles, les pieds, sont cachés dans des pots et recouverts de graisse pour qu'ils se conservent à l'abri de l'air. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils*, élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

« Tuàvem lo pòrc sovent lo dissabte e, lo dimenge, fasiam los gratons. » (T. Md.)

« Metián los gratons dins de plats. Ara, n'i aviá que los metián dins un sac. Penjavan lo sac. S'estorravan. » (M. Md.)

« Çò sagnós, lo metiam als gratons. E pèi i metiam tota la carn grassa, las codenas, la ventresca, aital los gratons èran magres. » (B. And. / B. Mr.)

« I metiam aquò gras e un bocin de magre. Un còp èra, los gratons èran bravament grasses. » (M. Rg.)

« Los fasiam dins una pairòla en coire amb lo cobertor dessús. I metiam lo gras que salàvem pas, de costilhons, lo cap, las lèusses, lo cur, tot copat fin.

Apèi, metiam aquò dins de platons en tèrra que tenián a pus près dos quilòs, plan acaptats amb una assièta e, tot lo torn, de graissa.

Gardàvem aquelses gratons tot l'estiu. Entemenàvem un o dos platons per vendemiar l'annada d'après. » (G. Rd. / G. A.)

• Lo lengard

« Metiam lo lengard dins un topin, acaptat de grais. » (B. Mr.)

• Los fetjats

On faisait des sortes de fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjats*.

« Fasiam quauques fetjats plegats dins la rantèle. De còps, los fasiam còire al forn del pan. Apèi, metiam aquò dins de topinas, acaptats amb de graissa, mès los caliá pas gardar tròp. » (M. Md.)

« N'i a que metián las lèusses pel fetge. » (M. A.)

• Las ialas, la salcissa fòla

« Quand èrem joves, las ialas se fasián. Èra una salcissa que fasián còire a la sopa. » (V. B.)

« Las ialas se fasián amb l'ase. » (C. O. / T. R.)

« Aquò èra las codenas, l'ase e sovent las lèusses. N'i a que apelan aquò la salcissa fòla. Aquò se fasiá a la sopa o a la padena. » (B. And. / B. Mr.)

« Apelàvem aquò las ialas. Fasiam còire de codenas, los "paumons", l'intestin *gròs e un bocin de carn a salcissa. Aquò se picava e aquò fasiá l'iala. Aquò se conservava pas. »* (E. A. / E. D.)

« La salcissa fòla se fasiá. Òm i metiá las lèusses. » (L. J.-M. / L. P.)

• *Salcissa e salcissats*

La salcissa était conservée dans des *topinas* d'huile et *los salcissats* dans la cendre ou dans le blé.

« Autres còps, copàvem la salcissa amb la cotèla e pèi amb l'achon. E, las femnas, l'engulhàvem amb l'embuc. Fasiam a la que lo mai n'avançava ! La mamà, per salar e pebrar, fasiá a vista de nas. Nautres, pesam. Un còp èra, la metiam dins d'òli. Mès caliá pas que sia(gu)èssa tròp seca, eissu(g)ada, pas mai. Ne fasiam una topinada o doas.

Pels salcissats, nos caliá un bocin d'ai(g)ardent per passar per las tripas, dedins. Sentián pas tant lo frescum. » (B. And. / B. Mr.)

« Se salava mai que duèi. Lo salcissat lo salavi juscas a quaranta gramas, e la salcissa per far secar a trenta gramas. Sus la fin lo salavi pas qu'a trenta amai a vint-a-cinc e la salcissa a vint. » (C. Ls.)

« La laissavan juste eissu(g)ada qu'apelavan e la metián dins l'òli, dins de topinas. Apèi, cresi que la tornavan far còire. » (E. D.)

« Nautres, quand èra mièja-seca, la metiam dins l'òli, dins una topina, acaptada d'òli. E los salcissats, quand èran secs, los metiam dins las cendres, per los conservar. » (V. Z.)

« Los salcissats se metián dins las cendres. » (C. Rt.)

• *Los pès de pòrc*

« Los pès de pòrc, los fasiam sustot en alicòt. Los fasiam bolhir a apèi rossir amb de carròtas. O alèra a la padena amb d'alh e de persilh. » (T. Md.)

• *Lo cambajon de Najac*

Les célèbres *cambajons* de *Najac,* une fois séchés, étaient vendus sur le *fièiral* du chef-lieu de canton où ils étaient estampillés.

Ceux qui n'avaient qu'un cochon conservaient un jambon et vendaient l'autre pour avoir le numéraire nécessaire au paiement de *las talhas,* ou pour acheter un petit cochon.

« Quand veniam de tuar lo pòrc, fretàvem plan los cambajons amb de sal e de vinagre. Los plegàvem dins la sal gròssa e pièi los metiam dins de cendres. » (G. Y.)

« Laissàvem los cambajons a la sal quauques temps e pèi los metiam a secar. » (C. A. / C. Ch.)

« Quand èran salats, los metián a secar dins la chiminèia. » (M. Ch.)

« Un còp, mon paire aviá salat un cambajon de trenta-sèt quilòs. » (M. Lo.)

« Gardavan las cendres per i metre los cambajons. Un còp, a l'ostal del meu paire [La Folhada], montèron aquelas cendres al trast, qu'èran pas escantidas, e fotèron fuòc a l'ostal. » (T. Md.)

« Lo paire fasiá los dos cambajons mès ne vendiá un a Najac per poire tornar crompar los tessons. Totes bà fasián d'aquela epòca. » (B. And.)

« Ne vendián un per pagar lo pòrc de l'annada d'après. Se fasiá aital. Lo vendián a Najac. » (M. Rg.)

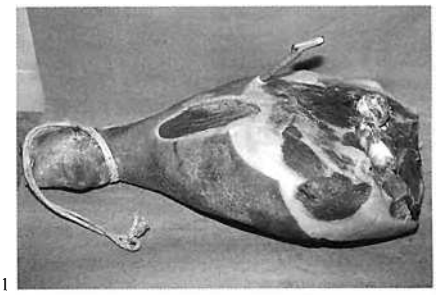
Salcissa e salcissat

« La viande rouge hachée, salée, poivrée, consciencieusement remuée va remplir les boyaux longs et étroits. Darie la fait pénétrer grâce à un entonnoir court mais de gros calibre dans lequel son pouce, sans arrêt, fait l'effet d'un piston. Delphine, munie d'une épingle, pique gravement le long ruban rouge qui s'échappe des doigts maternels. Puis, c'est le tour des saucissons : de gros grains de poivre jouent à cache-cache dans la masse charnue. Et, sur la perche traditionnelle, s'enroule la saucisse fraîche, pendent les saucissons bien ficelés. Vite, ainsi chargé, le long bâton reprend sa place à la *trabado. (...)*
Le Carême passera et, quand Pâques viendra, Casimir pourra couper la ficelle qui retient là-haut un fameux saucisson. Il sera à point pour les solennités pascales. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

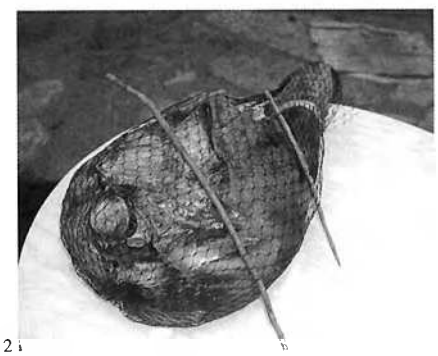
Lo del gendre...

« Quand fasián los salcissats amb las vesinas, n'i aviá totjorn un que o èra pus long, o èra pus cort que los autres, e quand i aviá una dròlla a maridar, disián : "Aquò's lo del gendre !" » (C. O. / T. R.)

Cambajons de Najac e foissons de bois.
1.- *(Cl. B. C-P.)*
2. - *(Cl. G. M.)*



1



2

(1) ***Lo carnièr de no(gu)ièr***
« Aviam un carnièr. Èra un rol de no(gu)ièr que èra croiat. Aquí se salava plan, lo pòrc. » (B. And.)
« N'ai vist en no(gu)ièr. Èra talhat dins l'aure. » (C. Gb.)
« Sovent, avián lo carnièr a la cava. Aquò èra un rol de no(gu)ièr croiat. » (M. Rg.)

(2) ***Lo pòrc entièr***
« A La Portiá [Montelhs], a cò de Botonet – que l'ostal es demolit, ara – avián la metòda ancièna. Quand copàvem lo pòrc, levàvem lo trinquet e las costèlas, copàvem lo pòrc pel mièg e tot èra pindolat ensemble : lo lard, los cambajons, las espatlas... Lo metián al carnièr quaranta jorns e apèi lo pindolavan tot entièr. Apèi, tiravan d'aquí. » (B. And.)
« Nautres, amont [Sent-Sauvador], lo fasiam pas coma aicí. Los cambajons se tenián amb las fiusas. Èra tot entièr, partajat pel mièg. Tiràvem los cambajons quand penjàvem las fiusas. Lo copàvem après. » (G. Y.)

La mag
« Les hommes [transportent] les morceaux de lard destinés au saloir où Casimir les range avec soin entre deux couches de gros sel. Les jambons viennent les rejoindre et le lourd couvercle s'abaisse et clôt la *mat* hermétiquement. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

Lo present de Montelhs
« [La maman] a préparé un panier et y dispose plusieurs assiettes [pour les voisins]. Sur chacune un morceau de boudin, une tranche de belle viande et un peu de foie. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

Carnaval
« Avant la grande guerre de 1914, le Carnaval offrait une période idéale pour les réunions de parents et d'amis. A cette époque de l'année, on tuait le cochon, les oies et les canards : pas de travaux urgents, bon moment pour festoyer avant le Carême. D'abord – prémices de la grande invitation – on distribuait aux amis de la famille le "présent", c'est-à-dire un don en nature : morceau de choix de la victime et fritons chauds. Le jour du grand repas, on se mettait à table à midi, sans cérémonie et sans se presser, le verbe haut et le rire déboutonné, symboles d'appétit. Après le potage, le bouilli traditionnel, capable à lui seul de satisfaire la faim de Gargantua ! Puis venaient les tourtes de viandes, les foies de canard, les dindons et les poulets, un seul légume et de multiples desserts ; si bien qu'à cinq heures enfin, on pouvait sortir un instant... pour se remettre à table à six heures. Mais, cette fois, on y restait facilement jusqu'au petit jour. (...)
On parlait, on criait, on chantait jusqu'au matin. Alors les invités repartaient chez eux – quelquefois bien loin – malgré la neige et la glace, à travers des petits sentiers pittoresques mais sans charme aux festoyeurs. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc)

• *La carn salada*

Pour mettre le cochon au sel, en *Najagués,* on utilisait un tronc de noyer creusé dans la masse (1). La méthode décrite par Monteils en 1800 qui consistait à mettre le cochon, coupé dans le sens de la longueur, dans le *carnièr,* mais d'un seul tenant, était encore pratiquée dans les années 1950 (2).

« Se caliá mesfisar dels òsses. Tot lo torn dels òsses, metiam de pebre e un bocin de vinagre, a apèi, acaptàvem de sal. Fasiam los cambajons mès fasiam las costèlas entièiras, èran bonas a la sopa. Fasiam pas que las asclar pel mièg amb lo pi(g)asson. Plan causas metiam a la sal : las platèlas, lo lard, lo trinquet, los garrons... Los cambajons i demoravan quaranta jorns. » (B. And.)

« Metián de sal al fons, un costat de pòrc, una fiusa qu'apelavan, e de sal dessús, e un autre tròç de carn e una autra sal. Enquèra aquò se deu far. » (D. G.)

« Pels cambajons, caliá comptar un mes. Los viravan cada dos o tres jorns dessús-dejost. » (M. Ch.)

« Los cambajons, aquò èra tantes de jorns per quilò. » (M. Rg.)

Lo present

« Fasiam lo present al curat e als vesins. I metiam un bocin de gratons, un bocin de filet e un talhon de sang. » (G. Rd. / G. A.)

« Portàvem la mitat del pòrc ! Als vesins, als parents... Alèra metiam de porquet que èra la carn del còl, un bocin de filet, de sang e un bocin de fetge. » (P. Em.)

« Portàvem un bocin de porquet, una assièta de gratons als vesins e z'o nos tornavan. Aquò èra un escambi. » (V. B.)

« D'aquel moment, se donava un present, un bocin de tot : un bocin de porquet, un bocin de sang, un bocin de fetge... » (G. Ray. / G. Ra.)

« I metiam de porquet, de gras, las maissas. N'i a que lo manjavan coma aquò amb de mostarda. E pèi un bocin de fetge. Podián far un fetjat. Los gratons èran per lo curè. Pèi, fasiam un brave rostit amb la pèça magra, la lonja, que plegàvem amb la rantèle. Ne fasiam lo present atanben. » (M. Md.)

« Aquò èra un tròç de pèça longa, de botifarre e un tròç de salcissa. » (D. M.)

Far Carnaval

« Fa gratous, faire les fritons, était une date mémorable. Elle signifiait à la fois préparer le porc et inviter. Et comme elle se plaçait au cours de l'hiver et avant le Carême, cette invitation s'appelait aussi *fa Carnabal,* faire Carnaval. Elle formait avec la fête votive les deux réunions familiales de l'année, l'une en hiver, l'autre en été. La parenté était alertée et les conviés venaient souvent de fort loin, à pied pour la plupart, les privilégiés arrivant à cheval. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Parmi les spécialités du *Roergue* occidental, et plus particulièrement en *Peiralés* et en *Najagués,* il y avait la *pèça farcida* que l'on mangeait avec les parents et les amis *per far Carnaval.* Vers le *Peiralés,* c'était surtout la *platèla,* l'omoplate farcie que l'on cuisait à la soupe. À *Najac,* c'était *l'astet* ou *aston.* Il s'agit du filet farci d'une *persilhada* que l'on laissait mûrir à la cave plié dans la *rantèle,* la crépine, avant de le cuire à *l'aste,* au four ou à la *clòcha.*

« Quand tuàvem lo pòrc, apelàvem aquò "far Carnaval". Invitàvem totes los parents, totes los amics per manjar de pòrc : de gratons, l'astet... » (D. G.)

« Fasián Carnaval, manjavan de bodin. » (V. Rb.)

« Fasiam la platèla farcida, la trinca-marçala, lo trinquet e invitàvem. » (Najac)

« Manjàvem lo bolhit, aquò èra la platèla farcida. Apèi fasiam un estòfin e un rostit amb la trancha del pòrc que fasiam còire dins la rantèle amb d'alh e tot. » (F. M. / F. Jn.)

« *Lo monde, quand tuavan lo pòrc, manjavan los gratons e fasián Carnaval lo dimenge après qu'avián tuat lo pòrc. Invitavan e, en principe, fasián una platèla farcida.* » (C. R. / *Bar)*

« *Manjavan lo magicòl, lo porquet, e pèi la pèça farcida amb la platèla. E pèi de sang e de fetge.* » (G. Ray. / G. Ra.)

« *Farcissián la pala del pòrc. Fasián una pòcha. Quand fasiam Carnaval, i aviá lo porquet, la pèça farcida e lo bodin.* » (L. Gb.)

« *Pel Carnaval, se manjava la platèla farcida a la sopa, lo bodin e l'astet rostit. L'astet se fasiá aicí [La Folhada] mès pas lo veritable astet de Najac.* » (V. Y.)

• *Astet e aston*

« *L'astet,* je l'ai vu faire avec un joli morceau de filet qu'on coupait en deux ou trois tranches un peu épaisses et, entre, on y mettait quelques petites bandes de lard fin, de l'ail, du persil, du sel et du poivre.

On le laissait deux ou trois jours, peut-être un peu plus, je me rappelle pas, et puis on le faisait cuire à la cocotte, doucement, et on le découpait comme un rôti ordinaire. » (B. Hr.)

« *L'astet se fa amb lo filet mès, se volètz metre lo* filet-mignon, *lo podètz metre al mièg. Cal metre d'alh, de persilh, de sal e de pebre. Aquò se fa còire dins la tela, rostit al forn. Mès, davant de lo còire, lo cal daissar cinc o sièis jorns, al fresc. Aquò rajava un bocin.* » (A. Yv.)

« *Lo dimenge après, invitàvem, caliá manjar l'astet. Fasián d'astets longs coma aquò, qu'encunhàvem d'alhs dedins. Èrem un tropèl, totjorn èrem una vintena. Lo rostissiam amb lo fuòc amb lo èstre que tornejava.* » (C. G.)

« *L'astet se fasiá amb lo filet, lo peisson qu'apelavan, d'alh e de persilh e la crepina al torn.* » (R. Y.)

« *Lo laissavan tres o quatre jorns coma aquò. Aquò's coma aquò qu'èra bon, l'astet, al fresc. Apèi, se fasiá coma un rostit.* » (A. B.)

« *Quand aviam tuat lo pòrc fasiam Carnaval, manjàvem l'astet, una setmana apèi o quinze jorns. Caliá pas plànger l'alh, lo persilh, la sal e lo pebre ! E lo plegavan dins la crepina, plan sarrat.* » (R. M. / *Najac)*

« *L'aston se fasiá.* » (G. Rm. / M. H.)

• *Porquet e trinca-marçala*

« *Manjàvem un brave tròç de porquet. Fasiam Carnaval.* » *(Lunac)*

« *Metián lo copet a la sal, èra aquò que caliá manjar un bocin en prumièr. Manjavan aquò per far Carnaval amb los vesins o los amics. Apelavan aquò la trinca-marçala. Aquò se conservava pas, se salava mal. Aquò se manjava en bolhit.* » (L. J.-M.)

« *La marçala èra lo copet. Lo metiam a salar un bocin e manjàvem aquò a la sopa quand fasiam Carnaval.* » (G. A.)

• *La platèla farcida, la pala*

« *Farcissiam la pèça, qu'apelàvem, la pala. Èra lo dimenge d'apèi.* » (C. A.)

« *La pèça farcida se fasiá amb l'espatla.* » (H. G. / *Sent-Andriu)*

« *Fasiam còire la pèça del pòrc. La farcissián e ne fasián la sopa.* » (P. Em. / *Lunac)*

« *Fasiam la platèla farcida. Es magre, aquò. Per far la farça, cal metre de ventresca, de pan – que s'engrunava plan a l'epòca – d'uòus, de persilh, d'alh, de sal e de pebre. Caliá un bon bolhon.* » (M. Md.)

La Bertrandiá

« J'ai fait vente à la femme Lombard de la Vergne en viande de cochon pour vingt sous. Délivré dans le mois de janvier 1818.

Plus à Baptiste Carrié maçon, habitant du village de Lagriffoul quatre livres au quart chair au prix de douze sous la livre monte deux francs onze sous.

Délivré dans le mois de janvier 1818.

J'ai vendu les jambons en foire de Najac au prix de 12 s. la livre, ils ont fait le poids de 48 livres montant 28 ℍ 16 s..

Plus a Labro de Lunac pour cinq livres et demie chair au prix de quatorze sous la livre qui à payé tout delivré dans le mois de mars 1818 monté quatre francs moins une livre 3 ℍ19 s.

Plus à la femme Izard de l'Hom commune de Lescure, neuf livres au prix de quinze sous la qui a promis me payer ce jour, a autre à la pentecôte prochaine livre de livre à la Bertrandie ce dans le mois de mars 1818, monte 6 ℍ 15 s. ci 6 ℍ 15 s.

Plus à Elizabet, femme de Loupias Delhon sept livres et demi, lard au prix de 15 sous la livre qui a payé tout de livré à la Bertrandie, ce dans le mois de mars 1818 montant 5 ℍ 12 s. 6 ci 5 ℍ 12 s. 6... 48 ℍ 14 s. 3...

Plus à Jean Bouissière du village de Lavergne qui me livre lard a quinze sous, six deniers la livre qui a promis me payer à la pentecôte prochaine de livré à lui-même à la Bertrandie a que avril 1818 monte à 11 ℍ 12 s. 6... ci 11 ℍ 12 s. 6...

Plus à Gabriel Conte de Canabral commune de St André, huit livres graisse au prix de 1 ℍ 6 s. qui a promis me payer au 2° août prochain monte dix livres huit sous délivré à 13° juin 1818.

Plus à Gabriel Conte de Canabral huit livres et demi et un quart graisse au prix de 1 ℍ 8 s. la livre qui a promis me payer de jour a autre délivré à la Bertrandie à 4°..... 1818. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Las castanhas

La fin de la castanha

« En Aveyron, la châtaigneraie occupait à elle seule en 1845 plus de 65 000 ha et en 1952, 18 000 ha.

Plusieurs phénomènes se sont conjugués et ont provoqué le désintérêt et l'abandon de la châtaigneraie :

- l'introduction de la pomme de terre à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle (cf. enquête de 1872).
- l'arrivée de maladies spécifiques au châtaignier (encre, chancre de l'écorce) au milieu du XXe siècle.
- l'avènement de l'agriculture moderne, notamment les améliorations des techniques de fertilisation (chaulage grâce à la création de plusieurs voies ferrées sur le département : Toulouse-Capdenac, Rodez-Albi...).
- remembrements et défrichements des plateaux du Ségala, souvent encouragés par les autorités.
- la déprise rurale après les deux guerres mondiales et le manque de main d'œuvre "bon marché" (les *brassièrs)*
- l'abattage des châtaigniers pour la production de tanin (jusqu'en 1914, il existait 4 usines de production de tanin dans le département), même si le prix payé est dérisoire : 50 fr les 10 stères en 1926 ! (150 à 200 ha/an). La consommation était de 64 000 m^3 en 1919.
- la chute de la consommation de châtaignes et marrons.
- la baisse des prix de vente, etc. » (Gérard Briane)

« Après la guèrra de 14, tra(gu)èron las castanhals que èran pel planièr per far de tarrenhs. Los castanhièrs avián la malautiá. » (G. Y.)

« Totes los castanhièrs crebavan en 30, empr'aquí. Prenián aquò al d'acòs del tanin *a Graulhet. »* (D. E.)

La Castanhal Granda

« Mon pairin me disiá que i aviá un airal, qu'apelavan La Castanhal Granda, que i aviá un pè de castanhièr per cada jorn de l'annada. N'i aviá tres cent-soassanta-cinc. Aquò èra tot planièr. L'avián plantada aquela castanhal. Apèi n'i aviá dins los travèrses tanben de castanhièrs. » (M. Ch.)

Lo boès de castanhièr

« Le bois de châtaigniers avait mille utilisations. Sa souplesse lui permettait de fournir l'ossature des paniers et de toute la vannerie. On en faisait les fûtailles, les planchers et aussi les portes et les fenêtres, car il résiste bien à l'humidité. C'était le bois de chauffage le plus commun ; il donnait une belle flamme claire, mais peu de chaleur. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Las fèlhas

« La feuille [de châtaignier] servait de litière aux animaux (parfois même aux hommes !), parfois aussi de nourriture. » (Gérard Briane)

Sant-Vensa. (Coll. B. N.)

Le canton de *Najac* se trouve dans la zone de production du célèbre marron de *La Guépia,* la *rossa.* Gérard Briane, *de Bar,* universitaire spécialiste de la flore, résume l'histoire du fruit emblématique du *Segalar.*

« Le châtaignier (*Castanea sativa* Miller), l'"arbre à pain", a joué en *Najagués* un rôle primordial dans les sociétés rurales. Même si on retrouve des traces fossiles de feuilles de châtaigniers au Tertiaire en Ardèche, il semble qu'il ait largement profité de sa culture par les Gallo-Romains, même si à cette époque il était probablement beaucoup plus disséminé dans l'espace. Toutefois, cette trace se perd au Moyen Age et il semble que ce n'est qu'avec la croissance démographique que sa culture s'est largement répandue aux XVIe et XVIIe siècles. Selon Meynier (1931), la châtaigneraie aveyronnaise a atteint son apogée à la fin de l'Ancien Régime.

Le châtaignier constituait, avec le seigle, une des bases de l'alimentation du Ségala. Il a sauvé de la famine bien des habitants misérables du département pendant les périodes de disette. Mais cette époque s'éteint avec l'arrivée de la pomme de terre vers 1820-1830 et le maximum démographique (1870). » (D'après Gérard Briane)

« L'adrech èra de vinhas e l'iversenc èra de castanhals. » (E. A. / *La Folhada)*

« Autres còps, i aviá bèlcòp de castanhas. Preniam de monde per las amassar e pèi, en serada, las triàvem per anar al mercat a La Guépia o a La Vila. » (L. J.)

Las castanhals

« Il est difficile d'imaginer le paysage des communes du canton de Najac où les plateaux *(los puègs)* étaient couverts de châtaigneraies, sauf les parties les plus pauvres qui étaient alors en landes. Les vergers sont plantés, alignés, greffés, parfois même "surgreffés". Ensuite, ils sont émondés tous les 3 à 4 ans, ceci afin d'améliorer la productivité. Cette culture sera pratiquée jusqu'aux années 1950. Les châtaigneraies étaient, le plus souvent, plantées sur les bons terroirs, en versant nord ou ouest pour éviter la gelée de printemps et la trop forte sécheresse estivale. » (Gérard Briane)

« N'i aviá de castanhals [Maseiròlas] ! Pas aquí en bas mès sul pèg. E pièi, aviam una pèça que, al fons, aviam tres rengadas de castanhièrs. La lauràvem, entremèg, per entreténer. » (C. G.)



« *En naut, aquò èra de castanhals.* » (P. Em. / *Lopiàs de Lunac)*

« *Las castanhals èran un bocin pertot mès mai que mai pels pèges.* » (G. R. / G. G.)

« *I aviá de castanhals bravament. Arribavan presque aquí al fons de la pèça [Las Plantadas de Montelhs].* » (M. L. / M. C.)

« *Las entretenián per poire ramassar las castanhas apèi.* » (G. Rm.)

« *Cada an, caliá anar netejar amb la fauç, per ramassar las castanhas. Ieu, l'ai fach.* » (L. H.)

« *N'ai ajudas vistas de lauradas, ieu. I fasián de se(g)al.* » (E. A.)

Las menas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte.

« Selon le type de fruits (tardif, productif, gros calibre...), chaque variété est greffée, souvent à la *caramèla*. Mais pour obtenir les greffons, il fallait maintenir un arbre étêté, la plupart des propriétaires de vergers cultivaient cet arbre "porte-greffons", le *flaugièr* (fournisseur de pousses) ou le *grulhièr* (fournisseur de bois pour la greffe). Ces arbres étaient cultivés en têtard (élagués tous les ans) ce qui permettait de prélever des greffons vigoureux indispensables pour la greffe en flûte ou *cantarèlas*. Les échanges de greffons entre greffeurs étaient très fréquents, ce qui explique le grand nombre de variétés rencontrées. » (Gérard Briane)

« *De castanhas, n'i aviá sèt o uèch varietats : la rossa, la vertuala, la còrna de buòu, la savòia... La savòia èra sustot per far grelar.* » (B. Ge.)

« *Grefavan pas que la rossa. Donavan, que èran plan plaçadas.* » (C. G.)

« *I aviá la rosseta, la comuna... Las pus polidas, las vendiam e, lo rèsta, las fasiam secar.* » (V. F.)

« *La marrona tombava pus lèu.* » (T. M.)

« *La tardiva, la jòrdia, la marrona... Aviam un castanhieiràs qu'èra marrona. Èra pichina mès bona mès pas vendabla. I aviá de vertuala mès n'aviam pas, nautres. La jòrdia es sul negre, pichina, es bona per far la grelada. Èra aboriva.* » (M. L. / M. C.)

« *Aquò èra de castanhas rossas.* » (G. Ray.)

« *I aviá la rosseta, la negra...* » (L. D. / M. Ch.)

« *Las negras èran per las greladas.* » (C. Gb.)

« *I aviá la rossa e la tardiva. La tardiva es pichona, negra.* » (R. R. / R. Rn.)

« *Aicí, per anar vendre, i aviá pas que la rossa. Mès i aviá de tardiva, la negra. Aquò èra aquela que metiam suls secadors. La rossa se conservava pas. I aviá la jòrdia que èra redonda, per las greladas èra bonas, aquela. La raça s'es perduda, èra pas pro gròssa.* » (B. And. / B. Mr.)

Los castanhaires

On ramassait les châtaignes en famille, à *tòrna-temps entre vesins*, ou on faisait appel à de la main-d'œuvre qui travaillait à *la jornada* ou *a mièjas*.

« *Dins lo temps, amassàvem las castanhas pendent un mes, un mes-e-mièg, plan.* » (G. Ray.)

« *Aviam de monde. A mièjorn, lor anàvem portar lo dinnar per la castanhal. Fotián las castanhas dins un tombarèl e las menavan al secador.* » (V. F.)

Castanhas e marrons

« On distingue la châtaigne dont les fruits sont cloisonnés à plus de 15 % et les marrons dont les fruits ont moins de 15 % de cloisonnement. Mais parfois, on prend en compte le calibre et la qualité des fruits, ainsi, le marron de Laguépie est en fait une châtaigne très appréciée en *Najagués*.

Las castanhas
- *La canina :* sauvage.
- *La bana de buòu :* variété de châtaigne du Bas-Ségala, mais aussi du Gard et de l'Hérault. Précoce, à tan pénétrant, surtout consommée cuite à l'eau ou utilisée pour l'engraissage des animaux. C'est une variété résistante à l'anthracnose des feuilles.
- *Negra* : Variétés de petit calibre, sombres.
- *La savòia :* arbre à port érigé qui nécessite la présence d'un pollinisateur (astaminé), à production assez irrégulière. Appréciée pour faire des grillées. Plantée en isolé à proximité des fermes pour la consommation familiale.
- *La tardiva.*

Los marrons
- *La rossa, la rosseta* ("marron" de Laguépie) : relativement répandue et cultivée dans le Ségala aveyronnais, demi-précoce à gros calibre, sucrée, très appréciée sur les marchés.
- *Micoral :* robe brun acajou, assez proche du marron de Laguépie.
- *Rossa del Bar.*
- *La telheta de la vinha :* productivité. Fruits sucrés de petit calibre.
- *La toniva.*
- *La vertuala.* » (Gérard Briane)

Castanhar

« Tous les matins et malgré le froid, on envoyait les enfants ou la servante courir les chemins bordés de châtaigneraies pour ramasser les fruits tombés pendant la nuit et qui risquaient d'être écrasés par les chars ou dévorés au passage des troupeaux. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Los pelonièrs

« *Fasián los pelonièrs sustot per las castanhas negras qu'èran pus tardivas.* » (T. M.)
« *Dins los pelonièrs, demoravan pus frescas, per las vendre.* » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

L'ai(g)a

« *Las metián dins d'ai(g)a mès, quantes de jorns, z'o sai pas. Cambiavan l'ai(g)a, las daissavan trempar e pèi las tornavan far secar. Aital metián pas de vèrps, se conservavan. Las conservavan aital coma frescas.* » (M. P.)

Lo trast

« *Èran espandidas [al trast] sus una espessor de sèt o uèch centimèstres, amai las anàvem bolegar quauques còps amb lo rastèl.* » (D. E.)





1. et 2. - *Lo Clusèl de Sant-Vensa, 1941. Castanhal* Rouziès. *(Coll. et id. A. D.)*

A tòrna-temps

« Los vesins o las vesinas venián a tòrna-temps. Coma, nautres, aviam un parelh de buòus, apèi, lor anàvem laurar per far las patanons o lo blat. Nos portavan per manjar sus plaça. Caliá portar de causas qu'èran caudas per se rescaufar. » (L. J.)

la castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le bâton fourchu : *lo forcat*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar, plomar*
la pelure : *la palalha, la palalhe*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne séchée : *lo rufòl, lo rufet*
châtaigne avortée : *cufèla*

Los mercats

« Les marchés aux châtaignes étaient nombreux jusque dans les années 1960 : Villefranche de Rouergue, Laguépie, Najac, La Fouillade... Grâce aux gares de Najac ou Villefranche, on exportait plusieurs dizaines de tonnes de châtaignes vers Paris ou vers l'Angleterre. Dans le canton, des récoltes de plusieurs tonnes par exploitation étaient chose courante. » (Gérard Briane)

París

« Les environs de Najac produisent en abondance la châtaigne dite "rousselle" qui, dirigée sur Paris, sert spécialement à la fabrication des marrons glacés. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR*, 1937)

• A la jornada

« A Bonafont [Vilavaire], prenián de monde per amassar las castanhas. Venián de pel Causse e los pagavan a la jornada. » (C. G.)

« I aviá de femnas que venián, m'en rapèli. Èran pagadas. » (D. Gb.)

« Pel Causse, i aviá pas cap de castanhièr, alèra las dròllas venián per ramassar las castanhas. Demoravan, jasián a l'ostal. » (C. I.)

« La mamà, quand èra jove, anava amassar las castanhas a Combèlas [Najac]. Èran sai pas quantas. Lo matin, fasiá freg, la castanhal pindolava, fasián mònta-davala per se rescaufar. Apèi, amassavan las castanhas. Èran a la jornada. » (T. C.)

« Anavan amassar las castanhas amb los buòus e lo tombarèl. Trobavan de monde, de filhas, de femnas que pagavan a la jornada per amassar las castanhas. » (L. M.-L.)

• A mièjas

Les plus démunis ramassaient les *castanhas* au tiers, trois pour un.

« Las castanhas, lo monde las donavan a amassar a mièjas. Las ramassavan, las lor anàvem quèrre e las partajàvem. » (D. Gg.)

La venda

« Las castanhas, aquò èra un rapòrt. E pèi, costava a amassar mès pas gaire mai. » (C. L.)

« Una annada, n'avián vendut per pagar las talhas. » (C. O.)

« Lo paure pepè [Bèl-Pèg de Sent-Cristòfa] vendiá cent-vints sacs de castanhas [de cinquanta quilòs]. De còps, las caliá montar a Betelha, amont. » (L. J.-Mr.)

« N'avián vendut per crompar una pièrtra cosinièira. » (T. R.)

« Las anàvem vendre a La Guépia. » (D. Gb.)

« Quand anàvem a La Guépia, per la còsta, i aviá sai pas quantas de "voeturas" amb de cavalas plenas de castanhas, una darrèr l'autra. » (V. M.)

« A La Guépia, i aviá dos mercats per setmana, a partir de las prumièiras castanhas que tombavan juscas a las darnièiras, lo dimècres e lo dissabte. Los merchands avián de sacs "marrons de Laguépie" *per París. Mès de còps, los avián atanben a La Vila... E a La Vila, i aviá cada dijòus un mercat de castanhas, en mai dels jorns de fièira, cada 22 a l'epòca. Los sacs èran alinhats e los merchands demandavan als proprietaris : "Quant ne volètz ?" »* (V. R.)

« Los païsans portavan la mòstra jos la lòtja [Najac] o a La Guépia. Mon paire fasiá bravament de castanhas. N'expediava a París e en Englatèrra. » (M. Lo.)

« Anàvem a La Guépia. Ne preniam als vesins e ne fasiam una carrada. Un còp i anàvem nautres, un còp èra los vesins. » (R. Ann.)

Los secadors

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Cada ostal aviá son secador. Metiam las castanhas sus la cleda, vint centimèstres pas mai, e fasiam fuòc dejost. De còp en còp, las caliá anar bolegar. Aital secavan e los rufes tombavan. » (B. And. / B. Mr.)

« Nautres, ne fasiam secar dos còps al secador, aquò ne fasiá de castanhas ! » (G. Ray.)

« Metiam las castanhas sus de grilhas e fasiam fuòc dejost amb de tancs de castanhièr o de garric. Ne metián pas mal, de castanhas, las caliá bolegar de temps en temps. Susavan e apèi las caliá brandir. » (V. F.)

« Dins un secador, metiam cinquanta centimèstres d'espés. Mès ne fasiam secar directament a l'ostal. Aviam una cleda dins la chiminèia. Cada dos o tres jorns, la cambiàvem. N'i aviá vint centimèstres, de còps mièja-saca, qu'aquò fumèsse pas. » (D. E.)

« Las que se trobavan sus la grilha èran pus secas, las caliá virar. » (L. An.)

« Fasiam de rufets. Metiam un brave fuòc dins lo secador. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

« I aviá de secadors. Metián las castanhas sul secador, fasián un fuòc per-dejost e lo fum fasiá de rufòls, de castanhas greladas. » (M. D.)

« En 54-55, fasiam secar las castanhas sul secador. » (D. Gb.)



La Bòria del Suc de Vòrs e Bar, 1998.
Yvonne, Gérard, Jean-Marc et Yvan Briane.
(Coll. et id. B. Ge.)

Las castanhas e lo vin novèl
« Las castanhas e lo vin novèl,
Fan pissar las dròllas,
Fan pissar las dròllas.
Las castanhas e lo vin novèl,
Fan pissar las dròllas tot rossèl. » (M. R.)

Los rufòls, los rufets

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *rufòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Apelavan aquò de rufòls. Aquò se fasiá al secador. Èra per donar als vedèls. » (D. A. / M. Md.)

« Amb aquò los pòrcs n'avançavan de ganhar ! » (B. And. / B. Mr.)

« Las manjavan mès èran sustot pels pòrcs. » (M. D.)

« Donàvem aquelas castanhas secas als pòrcs. » (D. Gb.)

« Èra pels vedèls e pels pòrcs mès los grands-parents ne manjavan. » (V. F.)

« Al mercat d'a La Vila, vendián de rufòls de Fijac. Lo papà n'anava crompar per la Carèma. Mès èran totes polits. » (M. Md.)

• Clapar

« Clapàvem las castanhas secas e aviam de rufets. Metiam aquò dins un sac e tustàvem aquò. I aviá un afar atanben amb doas pòsses e una coeta. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Las metiam dins una saca e las clapàvem a la cima de l'escalièr, sus una pèira. » (B. Fn.)

« Quand las castanhas èran plan secas, las tustavan, las clapavan per la descufelar. » (M. D.)

• La farina de rufets

« N'i a que n'anavan far mòlre per far de farina, pel bestial. » (V. F.)

« N'i a que fasián mòlre los rufòls per donar al pòrcs, l'ivèrn. Nautres, los fasiam pas mòlre, los tornàvem far conflar per los lor donar. » (S. R.)

Lo trast
« Dans les nombreux contrats de bail passés entre propriétaires et fermiers, est bien spécifiée la clause, selon laquelle le preneur devra émonder les châtaigniers et autres arbres fruitiers et planter de 20 à 50 arbres chaque année suivant l'importance de la métairie :
- 50 dans les métairies de Laudinie et des Cazelles (La Fouillade), de La Borie de Lunac...
- 25 dans celle de Fargayrolles (Sanvensa)...
Leurs fruits ont contribué pendant des siècles à nourrir nos ancêtres qui conservaient au grenier (ou galetas), situé au-dessus de la cuisine, dans des paillasses ou à même le sol (ce qui assurait une bonne conservation), les noix, châtaignes, prunes et pommes pendant une bonne partie de l'année.
Le 9 mai 1752, chez Jean Dumoulin de Rébirou (Arcanhac), 15 cartons de châtaignes sèches ou *auriols* (250 litres environ), sont entreposés au galetas.
Chez Jean Guibbert de Banhaca (Tizac), le 5 mai 1707, 20 cartons de châtaignes (330 litres) et un quintal (50 kg) de pommes sèches sont en réserve au grenier. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

Los rufets, los rufòls
« Pour leur enlever la seconde peau, cette pellicule rouge adhérente au fruit, on la mettait dans un panier long que l'on secouait vigoureusement. La châtaigne était maintenant nue et sèche. C'était le *rufet*. Elle pouvait se conserver indéfiniment à l'abri de l'humidité, mais sous une surveillance constante. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

La vinha

Las vinhas del Najagués

« Le vigneron de Bar ou de Najac, pour cultiver son plant direct, trimait autant que le Petarri du plateau, mais il avait une vie plus facile car il disposait d'une récolte sûre et rémunératrice. Un hectare de vigne donnait en moyenne 24 hectolitres de vin. Les vallées de la vigne étaient pays de culture riche, alors que l'agriculture du plateau était pauvre et même très pauvre. (...) Les raisins étaient transportés dans le grand panier d'épaules, le *desk,* écrasés dans un demi-tonneau, la *sémal,* puis jetés dans la cuve de fermentation en bois, la *tino*. Certaines maisons possédaient une maie de grandes dimensions, placée dans une pièce au-dessus de la *tino*. On y vidait les paniers de raisins, qu'un ouvrier écrasait au fur et à mesure, en les piétinant et par une trappe, le jus et les grappes tombaient dans la cuve à vendange. La récolte terminée et livrée à la fermentation, deux procédés étaient employés. Ou bien tous les soirs on brassait la vendange pour empêcher la formation d'une croûte à la surface. Et quand les grosses cuves étaient pleines, ce brassage était très pénible. Ou bien on laissait une croûte se former à la surface de la vendange, et on la surveillait attentivement ; car la fermentation terminée, elle se serait fragmentée, noyée dans la masse et elle aurait aigri le vin. C'était le moment de soutirer. L'attente était d'environ huit jours. On plaçait le vin nouveau dans des tonneaux : barriques de 220 litres et demi-barriques et l'on soumettait les grappes au pressoir, *lou trel,* pour en tirer un vin de deuxième qualité, *lou bi de trel,* que l'on buvait en premier lieu, car il ne se conservait pas. Les grappes passaient encore à l'alambic et donnaient l'eau-de-vie de marc, ou *aiordent,* dont les utilisations étaient nombreuses à la ferme. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Maseiròlas

« La vigne est également une grande activité du domaine de Mazerolles.

Quelques récoltes de vin :

Barriques de vin rouge					
1809	1827	1836	1837	1840	1842
18	26	10	19	20	29
Barriques de vin blanc					
1809		1836	1837	1840	1842
1		grêle	1	1	2

La main-d'œuvre était trouvée dans tous les alentours, en particulier pour :

Tailler la vigne			
1816	1821	1827	1828
24 hommes/1 jour	31 pers.	27 pers.	30 pers.
Fouir la vigne			
		1827	1828
		87 journ.	90 journ.

Vers 1837, on voit apparaître des ventes d'eau-de-vie : 137 litres vendus dans l'année, à 16 sols le litre. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", d'après Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR)*

Cultivées sur des *paredons* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas* des *borgs* ou de *La Vila,* mais aussi avec les *bòrias montanhòlas del Segalar.* On en expédiait également à Paris par la gare de *Najac*.

Certains vignobles du *Najagués* étaient particulièrement renommés et leur production était parfois recherchée pour renforcer celle du *Galhagués* ou de *Caurs. Los establiments del cossolat de Najac* au XIIIe siècle réglementent le travail de la *vinha* qui est omniprésente sur les *travèrs* environnants.

« Aicí [Montelhs], i aviá pas un ostal que recoltèsse pas son vin. Los retretats del camin de fèr, tanlèu que tornavan, çò prumièr que fasián, plantavan una vinha, se n'avián pas. » (D. Gg.)

« Dins lo temps, cadun fasiá son vin. » (C. Gs. / *Sant-Vensa)*

« Ròcas de La Planca de Pradinàs avián de vinhas a Bar. » (E. O.)

Los vinhals

À *Najac,* deux *vinhairons* tentent, avec un certain succès, de relancer le vignoble autour du *castèl* et aux *vinhas grandas* de *Maseiròlas.*

« Los bòsces que ai èran totes en vinha. Los ai vist en vinha, ai vendemiat ! Mès las ai pas vistas plantar. Totes los bòsces de Barrès èran de vinhas. En anent a Mandissac, èra una vinha del castèl [Maseiròlas]. Aquí èra pas que de blanc, de mausac. Fasián de vin blanc, al castèl. Nautres las avèm desraiadas en 1946. A l'epòca, tot lo monde aviá de vinhas. Al castèl, totes aquelses pendents èran en vinha. » (C. G.)

« Los travèrses que son de bòsces [Najac] èran pas qu'en vinhas. » (M. Ch.)

« Avián las vinhas per de trucs, alèra. Las avián pas per una bona tèrra. Mès fasián de bon vin, pareis. » (M. Md.)

« Avant lo filòxerà totes los travèrses [Najac] èran en vinhas. Fasián de paredons e trabalhavan amb lo bi(g)òs. » (V. B.)

« Aicí [Lo Mas de La Font de Sant-Vensa], avián plantadas de vinhas, avián faches de paredons pro larges. » (B. N.)

« A Selhòls [La Folhada], i aviá bravament de vinhas. Fasián cent ectòs de vin. Es coma al Terond [Sent-Andriu], davant lo filòxerà, èran riches. » (V. Y. / V. G.)

« Tot lo d'acò de La Raunha [Sent-Andriu], èra pas que de vinhas. » (T. J.)

« A Najac, davant la guèrra, en 1939, i aviá quatre cents ectaras de vinhas de declaradas, sans Vilavaire. » (B. And.)

« Masièiras aviá pas que de vinhas [Najac] e se roinèt amb lo filòxerà. » (F. L.)

« A Las Gardas [Najac], fasián bravament de vin, a l'epòca. » (F. Je.)

« Sus Najac, èra principalament de vinhas. Aicí [La Prada], sul pèg, n'avián totes una mès l'aviam a Pèg-Motonièr. » (S. Ch.)

« Lo bèl-paire, Gustava Martin, aviá pas lo gost per la vinha perque èra nascut a Sent-Sauvador mès apèi l'i se metèt amb lo vesin Delperièr. Alèra prenguèt gost de plantar de vinhas [L'Espanhiè de Najac] e crompèt una vinha prèsta que aparteniá a Sent-Amaus a Cassanhas, qu'èra estat mèra pendent la guèrra de 14.

D'aquí [Lo Fièis], las vinhas partián jusca la rota del Mas de Tampat, amont. L'ai vist, ieu. » (R. Mr.)

Los plants

Parmi les plants locaux les plus anciens on trouve *lo valdeguièr, l'alicanta, lo mausat, l'aussarés...*

« N'i aviá qu'avián escapat al filòxerà e los tornèron plantar après. I aviá de portugués blus per far de vin aboriu, de gran noir, *de valdeguièr, d'alicanta, de mausatròse que fasiá de rasims ròses... »* (G. A.)

« I aviá de valdeguièr, de gran noir, *de muscat, de gratapols qu'èran ponchuts... »* (C. G.)

« Lo jurançon venguèt pus tard. I aviá de gran noir, *d'alicanta, d'aussarés, d'aramon, de mausac, de picapol... »* (D. Gg.)

« I aviá lo gran noir, *l'alicanta, lo valdeguièr... L'aussarés, cresi qu'èra pro ancien. »* (L. J.-M.)

« Lo valdeguièr, lo gran noir, *l'aramon, l'alicanta e lo portugués blu. »* (M. Rg.)

« I aviá d'alicanta, i aviá mème d'òtellò mès pas gaire. » (M. Cha.)

« De nòa, de portugués blu e de rasims ròses aborius... » (M. Ch.)

« I aviá d'òtellò. Èra bravament d'empèuts mès i aviá ben quauques ibrides. » (F. L.)

« Lo jurançon fasiá de vin qu'èra bon, que fasiá dètz o mai. » (T. J.)

« Èra tot d'empèuts, i aviá pas d'ibrides. L'ibride existèt a Najac pas qu'après lo filòxerà. I aviá de terravasenc, l'autre, lo que i aviá lo mai, me rapelarai pas lo nom... » (R. Mr.)

Lo trabalh de la vinha

« Il faut (...) transporter parfois le fumier à dos d'homme ou dans des sacs, et c'est à la main encore, qu'on doit effectuer défoncements, fouissages, binages. La récolte souffre très souvent des gelées d'automne et d'hiver... et le phylloxéra enfin a tout ravagé : tant pis. On a planté, on a replanté les vignes ; et à longueur de journée, le malheureux vigneron ajoute à son travail pénible celui du souffrage et du sulfatage des ceps ; il passe et repasse, son lourd bidon de sulfate sur le dos, pompant sans trêve. C'est qu'il veut boire ! » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

« La caliá trabalhar a la man, la fosiam. » (C. G.)

« Per trabalhar las vinhas, avián de monde tant que ne volián : los noirissián plan e los pagavan un bocin. E coma i aviá de misèra e de monde pertot... Mon pairin me disiá qu'èran quinze, dòtz-a-uèch cada jorn a taula. » (M. Ch.)

« Lo pairin Charlon trabalhava la vinha a braç. Aviá de monde a la jornada per fòire, per magencar... » (M. Cha.)

« Los anciens anavan trabalhar a cò del còmte per vint sòus per jorn. Bevián la piqueta de prunas e lo còmte beviá lo vin de Caurs. Quand fasiá missant temps, i aviá de coròlas de castanhièr cròias, aquò fasiá de cabanas. » (C. Rg.)

Plantar, tramar

Quand on plantait la vigne, on faisait des fossés profonds dans lesquels on mettait de la broussaille qui donnait un engrais vert. Les pierres récupérées servaient à la construction des *paredons.*

« Per palabessar, amb los esclòps, i se metián a dos per virar la tèrra. Lo palabés aviá quatre dents quand plantavan la vinha a braç. » (L. An.)

« Fasián de valats, quand plantavan la vinha, e i metián de clèges de bois. Mon paire z'o me disiá. De son temps, plantavan la vinha coma aquò. » (R. M.)

Crompas de plants

« Le 24 [janvier 1894] : j'ai fait porter de La Guépie 20 plants portugais bleu racinés, 10 Aramon et 6 Carignan, ci... 7 ℍ 50.

Le 28 : à Lafouillade acheté 15 plants racinés à Bosc jardinier à Laguépie savoir 5 portugais bleu, 5 Gamay et 5 Aramon petit Bouschet 3 ℍ mais a laissé passer 4 sous qu'il avait pris de trop à Laguépie, ci... 2 ℍ 70. Payé 54 sous pour prendre le café avec Charlou Canusse et Tranier de la Brengoye 20 sous, ci... 1 ℍ.

Le 13 [février 1894] : à Lunac acheté 100 plants Herbemont d'Aurelles 5 francs, 5 plants Grenasse greffés sur Jacquer, 1 ℍ 200. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Lo temps

« Nous avons des récoltes magnifiques en promesses mais le temps nous fait trembler, le froid est très à craindre encore et cette semaine nous avons été plus d'une fois en alarmes, déjà même mercredi le froid a atteint quelques ceps de notre nouvelle vigne qui est belle au-delà de toute espérance le mal n'est point considérable mais dans d'autres régions le dommage est plus grand et malheureusement tout n'est pas fini et le temps fait présager un désastre certain en fait des récoltes qui sont si factices je ne t'en dirai pas plus (au) long je me bornerai à te mentionner une terrible sécheresse qui a fait réduire le bétail à moitié près et si la pluie ne vient bientôt la plupart des bestiaux seront destinés à mourir de faim cela n'empêche pas les biens de se vendre à des prix énormes. » (Extr. de *La famille Rigal,* de Geneviève Saurel)

L'ivèrn de 1956

« L'ivèrn de 1956, totas las vinhas grefadas l'i passèron. » (D. Gg.)

« En 1956, totas las vinhas ne petèron, aicí. » (F. L.)

Los paissèls

« L'ivèrn, anavi trabalhar amb mon paire a Cornalhas [Najac], ont i aviá la resse(g)a, per desruscar los paissèls per las vinhas, de paissèls d'un mèstre. Los metiam per cinquanta e los estacàvem. Aquò partiá del costat de Galhac. » (F. Je.)

La vinha

« We used to have proper summers and winters. But now everything has got mixed up. We get bits of summer in the middle of winter, and bits of winter in the middle of summer. Nowadays there's never snow in the village, and once we used to get some every winter. And then look at the change in vine cultivation. When I was a lad we never did this sulphating, it wasn't necessary. We ploughed the vines once or twice and that was an end of it. Now, what with the phylloxera, and what with these blights like we had yesterday, one is never at an end of word, nor of cost. It's work, work, work, and spend, spend, spend, all the time. And then, after all your work and expense, it rains in the summer as it never used to rain, and the water gets into the grapes, and in consequence the wine is so weak that we can scarcely sell it, so that they have to import strong wines from Spain and mix it up. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc,* de Jan and Cora Gordon, 1925)

1806

« Le 24 février 1806, le maire explique l'indigence de la commune par les impôts "écrasants" et "le manque d'achat du vin, très peu vendu et encore à crédit et à bas prix quoique très abondant... Or, ajoute-t-il, c'est la récolte en vin qui est la principale qu'on recueille dans les deux communes (Monteils et Courbières)". » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc)

1. - *La Faja de Montelhs, octobre 1936.*
Edmond Rustand, Henri Delpérié, Moïse Bergougnou. *(Coll. et id. P. R.)*
2. - *Raunhas de Sent-Andriu, 1955.*
Jeanine Falipou. *(Coll. et id. H. G.)*
3. - *Lo No(gu)ièr de Sent-Andriu, 1953.*
On reconnaîtra : Simone Mayran, Jean Tranier, Ginette et Marthe Mayran, Huguette Couffignal, Joachim Mayran, Jeannette Tranier, Jackie Roumagnac, Jules Couffignal, Elie Fraysse. *(Coll. et id. T. J.)*
4. - *1944. (Coll. B. An.)*
5. - *Betelha.*
Familha Puechberty. *(Repro. B. C.-P.)*
6. - *Sent-Andriu, 1955.* On reconnaîtra : Emilie Cluzel, Rosalie et Joséphine Dalet. *(Coll. et id. H. G.)*

« Me rapèli de ma maire que me parlava d'un òme que plantava, tramava, per poire plantar. Me disiá que aviá un croston de pan, lo gitava un bocin davant çò que èra a trabalhar e, quand i arribava, manjava son croston de pan.

Dins lo temps, fasián un valat de trenta-cinc de large e quaranta de priond e i metián de ginèsses dedins. Aquò se fasiá dins l'ivèrn. I aviá pas tròp de fems per poire fumar la vinha. La sola causa que fasián aquò èra que, quand plantavan una vinha, l'i entarravan de ginèsses. » (M. Cha.)

« Fasiam un valat e i metiam de fa(g)òts de bois, de quicòm que se poiri(gu)èsse pas vite. » (D. Fn.)

Fòire

« Fasián de còlas per anar fòire als Pesquièrs. Degús auriá pas fotut un còp de bi(g)òs tot sol ! Totes, caliá que parti(gu)èsson ensemble ! Pensi ben !

Fasián un bon desjunar, apèi fasián dètz-oras, anavan despartinar, tornavan far quatre-oras e la sopa lo ser. » (M. Ren.)

« Al debut, aviam de bi(g)òsses de doas dents e apèi los bi(g)òsses de tres dents arribèron. » (M. Ls.)

« Avián de foseires, de paures joves que, per sègre, de còps, avián de mal... » (R. Mr.)

« Anàvem fòire a la jornada pendent un mes. Demandàvem pas mai, per ganhar quauques sòus. » (G. Ray.)

« Trabalhavan la vinha amb un bi(g)òs de doas banas. Levavan de tortas coma de pans de cinc quilòs, laissavan aquò tot quilhat e, quand aviá fach caud dessús, plò(g)ut, aquò s'embrenava coma... Aquò's de tèrrafòrt. » (S. Ch.)

« Nautres, aviam una vinha e la fosiam tot a braç. » (S. An.)

« Aviam d'obrièrs per fòire la vinha. Venián a la jornada. A un moment, i aviá d'Espanhòls. » (A. Yv.)

« Quand èri jove, ieu, catòrze ans, pendent quinze jorns, anavi fòire. Èrem dotze o catòrze aquí.

La memè Frasie *nos portava per manjar. I aviá una cabana, amb una taula e de bancs e manjàvem sus plaça. »* (F. Je.)

« Aviam una vinha sus la comuna de Sant-Vensa, qu'aquò penja. La caliá fòire. Aquò èra un trabalh per sèt, uèch o dètz, sai pas quantes èran. Aquò durava quauques jorns, pardí.

Desjunavan lo matins e, a mièjgjorn, lor portàvem l'estòfinada o quicòm coma aquò, per manjar sus plaça. » (A. Gg.)

« Podiam la laurar amb de bestial. I aviá pas que lo torn de la soca a far. » (R. Mr.)

Sofrar e sulfatar

« Sulfatavan a braces pendent una setmana. » (R. Mr.)

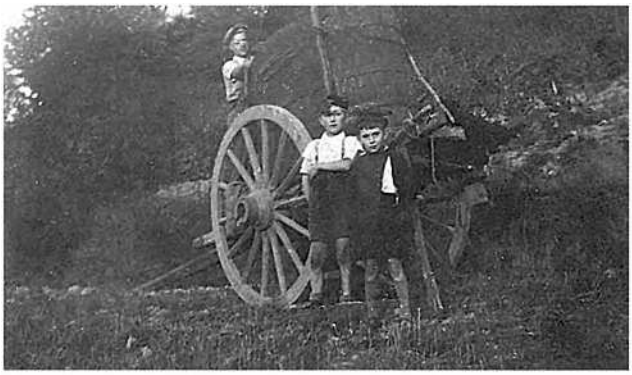
Vendemiar

« I vendemiàvem una setmana, al castèl [Maseiròlas]. Nos pagavan e nos noirissián. » (C. G.)

« Vendemiàvem amb lo cornut, la cuba, e portàvem lo rasim dins un desc. I aviá lo d'acòs per metre lo cap. Prenián de vièlhas calças que romplissián de palha. » (G. A.)

« Fasiam amb de panièrs e de semals. » (R. Rb.)

« Vendemiàvem amb una cuba e los buòus. Portavan lo rasim sus l'esquina amb una desca. » (D. Fn.)


1


2


3


4


5


6

L'estòfin

« Darie [prépare] le repas de midi que l'on va emporter [à la vigne] pour gagner du temps.

Sur le feu qui pétille, la marmite a déjà bouilli. Flavie et Albanie épluchent rapidement les pommes de terre tandis que la maman pèle une gousse d'ail et hache du persil. L'aïeule, maintenant, écrase les *patanous* dans un grand saladier, les mélange avec le stockfisch cuit de la veille puis, faisant un trou au milieu de la purée, y verse un bel œuf frais dont elle vient délicatement de partager la coquille en le heurtant sur le rebord du plat. Elle répand enfin sur le tout l'ail et le persil finement coupés, du sel et du poivre. Darie, de son côté, a "monté la poêle" et la graisse bouillante fume et crépite. Alors, rapidement (...), elle arrose le contenu du plat que Flavie pétrit vivement. Une vapeur odorante envahit la cuisine et se répand même au dehors.

Darie a posé sur la table un panier d'osier et un grand torchon blanc qu'elle déplie, étale et, au milieu duquel elle place le plat. Puis, relevant les quatre coins du linge, elle les noue soigneusement deux à deux. Dans le panier, elle dépose un large morceau de "fromage de forme", *lou cantel* et une bouteille de vin de grande taille. Les couvercles rabattus, Albanie saisit les deux anses mobiles qu'elle passe à son bras. La mère se chargera du grand plat trop fragile. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils*, élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

« Jamai auriam pas fach aquò sans far un estòfin ! » (L. D.)

« Quand vendemiàvem, fasiam totjorn l'estòfin. » (C. H.)

« Tot lo monde tastava lo vin novèl amb l'estòfin. » (B. H.)













1. - *Lo No(gu)ièr de Sent-Andriu, 1953.*
On reconnaîtra : Jackie Roumagnac, Claude Blanc, Jeannette Tranier, Huguette Couffignal, Ginette Mayran, Elie Fraysse, René Roumagnac. *(Coll. et id. T. J.)*
2. - *Lo No(gu)ièr de Sent-Andriu, 1953.*
Jean Tranier et René Roumagnac *amb lo desc e lo cabeçal. (Coll. et id. T. J.)*
3. - *Sent-Andriu, 1955.*
Roger-Yves Hugounet. *(Coll. et id. H. G.)*
4. - *La Ribièira de Najac, 1959.*
Juliette et Danièle Alègre, Jeannette et Paulin Roussel. *(Coll. et id. A. J.)*
5. - *Montelhs, 1956.* Eugène et Aimé Mercadier. *(Coll. et id. M. G.)*
6. - *Lo No(gu)ièr de Sent-Andriu, 1953.*
Jean Tranier *amb lo cornut. (Coll. et id. T. J.)*

La vendémia per l'ai(g)a

« N'i aviá un de Najac que aviá vendemiat per Rovèl [Najac], aval e portava la vendémia sus l'esquina a Najac. En passent sul pont de La Fregièira, aquela descada de rasims li pesèt e se repausèt sus la rampa del pont. Mès que la desca rap ! tota dins l'ai(g)a. E fa(gu)èt : "Mon Diu, tanta d'ai(g)ada per tant pauc de vendémia !" » (M. Mch.)

La cava

« Dins lo temps, vendemiavan, espotissián lo rasim, o daissavan bolhir, o tiravan e pas mai. S'en ocupavan pas per ainsi dire. » (M. D.)

« Per espotir los rasims, fasiam amb los pès, dins lo cornut, davant de metre aquò dins la tona. Nautres aviam una tona que fasiá dòtz-a-uèch barricas de vin. Fasiam bolhir lo vin dins la tona nòu o dètz jorns. Metiam de pòsses amb de candelas que anavan a las fustas de la cava, per dire que la vendémia demorèssa dejost. » (G. A.)

« Per far trempar la vendémia, i anavan tot nuds. Avián una barra en travèrs e se tenián a la barra. Las tinas èran dins la granja, èran pas dins la cava perque l'i aurián pas claus ! » (R. Mr.)

« Espotissiam los rasims amb los pès, dins lo cornut, e pèi los metiam dins una tina. Quand bolhissiá pas mai, lo colàvem, lo metiam en barricas. » (M. Ren.)

« Al Planòl [Najac], espotissián los rasims amb los pès dins las semals. Apèi, lo metián dins la tina.

Nautres aicí [La Ribièira], lo sus-lendeman, lo ser, lo vau cachar. Òm lo li daissa quatre, cinc, sièis jorns, pas gaire mai. La vendémia mònta en susfàcia e la cal cachar. N'i a que meton de pòsses per que la vendémia sia(g)a tot-jorn dins lo chuc. Mai i demòra, mai es colorat. Mens i demòra, pus clar es.

Apèi, òm met lo chuc dins las barricas. Dins l'afar d'un parelh de jorns, cal recolar. » (R. Rb.)

« *La tina teniá catòrze o quinze barricas. Lo cornut ne teniá tres. Lo cornudon, plan polit que ne fa(gu)èsse una.* » (P. Gs.)

• *Vin de col e vin de trèlh*

« *Començàvem de tirar lo vin de col e apèi sortiam la vendémia e la metiam dins lo trèlh.* » (M. Ren.)

Lo vin

« *A Sent-Ginhac, avián doas tinas e tres rengadas de barricas dins la cava : una de cada costat e una pel mièg. Podiam far lo torn. E fasián de vin que, devàs Galhac, èra pas melhor !* » (R. Rb.)

« *Avián vist cent barricas de vin dins aquela cava [Najac] ! Fasiá un bocinèl aquò ! Benlèu fasiá un bocin tròp, m'enfin, quant n'i agèssa pas que quatre-vint-dètz...* » (F. L.)

« *Nautres, avèm ajut fach quatre cents ectòs de vin. Lo venián quèrre de Lunac, Vabre, Sant-Vensa...* » (M. Ch.)

« *Fasiam de vin de catòrze degres. Èra bon !* » (C. G.)

« *Se vendiá de vin, a l'epòca.* » (R. M.)

« *Dins la region, se fasiá un vin extraordinàri.* » (B. Y.)

« *Lo pus pròche vesin [L'Espanhiè de Najac], Delperièr, fasiá un vin formidable. Mès lo monde fasián de vin pas que per elses. Lo que fasiá de vin per vendre èra* Fabien Guy, *al pont. Quand lo vendián, tot partiá sus París.* » (R. Mr.)

« *Anavan portar de vin a Riu-Peirós o a Dosolet e tornavan menar de trufets, de patanons, fasián l'escambi.* » (C. Cl.)

« *Lo vin, per lo vendre, lo montavan dins lo Païs-naut : Riu-Peirós, tot aquel païs. Lo pairin lo portava a una barraca e lo que lo crompava lo veniá quèrre aquí, a-n-aquela barraca. E sovent, èra pagat pas que l'annada d'après. Èra lo vin que fasiá a Bar. Après, quand agèt plantadas las vinhas a Las Gardas, avant la guèrra de 14, ne vendèt a París. Aquò partiá a la gara.* » (M. Cha.)

« *Lo vin se vendiá tanben dins l'ivèrn. La maire e la patrona fasián tastar lo vin a-n-aquelses de Riu-Peirós – qu'èran renommats per l'aimar – amb de noses o de ròcafòrt.* » (L. An.)

« *Mon grand-paire l'expediava a París. Pareis que lo vin preniá de valor en montent.* » (A. Yv. / *Najac*)

Cachar la vendémia

« Though the wine-press is seen here and there, it is still the custom in these parts to press the grapes as Father Abraham pressed his, with the feet, or rather with the whole body. (...)

"Do you wash before you go into the wine-vat ?" To which the peasant answered, with evident surprise, *"Mon Dieu,* why ? But, he added, I wash in warm water when I come out, naturally, because the wine is cold, you know". » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc,* de Jan and Cora Gordon, 1925)

La Còsta de La Folhada

« Dans l'inventaire, en 1642, des biens de la famille Traynier de La Coste (La Fouillade) le premier chai contient : 3 *tines* coulant 3 pipes chacune, 2 cuves ou *cournuts,* 1 *pipe* remplie d'*agade* (moitié vin moitié eau), 1 barrique à demi remplie d'*agade,* 1 *pipe* remplie de demi-vin (piquette), 2 *ruscs-pipes* vides, 4 barriques vides, 2 *pipes* l'une remplie de vin de pressoir et l'autre de demi-vin. Dans l'autre chai : 1 *pipe* remplie de bon vin, 1 *pipe* de deux sétiers d'*agade,* 1 *pipe* remplie de demi-vin, 1 barrique d'*agade,* 1 barrique vide, 1 *pipe* remplie d'*agade* de vin blanc, 2 *ruscs-pipes* vides, 2 autres *ruscs-pipes* et un *barricou.* » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Rouergue", de Jacques d'Armagnac, dans *RR* n° 37, 1994)

Lo vin novèl

« *Los vinhairons anavan tastar lo vin novèl sus l'èrba. Als Pesquièrs – qu'aicí [La Vernhòla de Sant-Vensa] èrem parròquia dels Pesquièrs – aquò se fasiá. Avián la botelha e cantavan :*

"Venèm de veire las vinhas,
Los rasims fan parlar sols,
Aurem de polidas vendémias,
Viva lo Mas de Mespol !

Tour à tour quand le verse à boire,
Tour à tour nous boirons toujours.

Catinèla e Françoneta,
Ne faràn mai d'un escabèl,
Quand anarem dessús l'erbeta,
Per tastar lo vin novèl."

Aquò èra sus l'èrt de "Tour à tour quand le verse à boire". » (M. Ren.)



Najac.
(Coll. G. M. / L. Jn.)

La frucha

La frucha en Najagués
« La croupe allongée de l'est à l'ouest sur laquelle la ville a été bâtie présente à l'aquilon un côté qui de tout temps a porté le nom de l'"hiversenc", tandis que le côté opposé a reçu la dénomination de l'"adrech". Exposé au soleil du Midi, ce dernier produit d'excellents fruits tels que figues, prunes, pêches, pommes, raisins, qui donnent lieu à un certain trafic. » (Extr. de "Notice sur la ville de Najac", d'Urbain Cabrol, dans *BSAVBR,* 1937)
« La plus grande place [était] accordée aux arbres fruitiers ; car les fruits, par l'absence de légumes, jouaient évidemment un rôle important. La grillée de châtaignes, les noix, les raisins séchés aux poutres, les pruneaux séchés aux fours, n'étaient pas des desserts superflus mais des aliments pour "manger le pain avec". Les poires et surtout les pommes fournissaient en outre, ainsi que les châtaignes, de précieuses pâtée pour la basse-cour ; et les noix, toute l'huile qui se consommait journellement. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc)

Maseiròlas
« Quelques récoltes :
Pruneaux : 394 livres (1836), 471 livres (1842).
Noix : 12 quartons (1822), qui ont donné 50 quarts d'huile. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", de Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR)*

Lo sòi
« N'i a que fasián de confitura amb la grana de sòi. » (C. E.)

Los randals
« Le Ségala est pays de bocage comme la Vendée, et de petite propriété. Les arbres, nombreux encore aujourd'hui y abondaient. Tous les champs étaient entourés de *randals,* haies vives de buissons et d'arbres puissants, chênes surtout, frênes, ormes, vergnes, peupliers, châtaigniers, mêlés à des fruitiers : pommiers, pruniers ou cerisiers. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lo no(gu)ièr de la lavaira
« Pendent la guèrra de 14, lo bèlpaire venguèt en permission e la siá maire li di(gu)èt : "Paure, nos còpan totes los no(gu)ièrs per far d'eliças d'avion !" Èran amont a La Capèla. Montèt amont amb la cavala e los autres arrestèron. Fasián aquò pas que per ganhar de sòusses... I aviá la lavaira que aviá la misèra negra, l'òme l'aviá quitada amb tres dròlles. Aviá un no(gu)ièr, fasiá son òli e anava vendre quauques no(g)alhs. Lo li aurián copat, lo seu atanben... Quand veniá lavar, quand ne parlava, ne plorava, aquela femna, disiá : "Sia(gu)èt Ugèna, aquí, que lo nos sauvèt !" » (M. Md. / *Montelhs)*

Empeutar
« Lo no(gu)ièr se grefa coma lo castanhièr. Cal metre un estufiòl. Aquò se fa la prima, jusca la fin de mai. » (B. Rl.)

Les *travèrs* et les *ribièiras* de *Viaur* et d'*Avairon* étaient favorables à la production fruitière qui ne se limitait pas à la *castanha* et à la *vinha.* Une partie de la production, notamment celle de la commune de *Vòrs e Bar,* était commercialisée.

« Del costat de Bar, fasián d'argent amb la frucha e lo vin. » (C. Gg.)

« A Bar, avián de frucha, de prunièrs... Montavan a Lunac, a Riu-Peirós vendre las prumièiras figas, los prumièrs rasims... Ai un oncle que fasiá enquèra aquò dins las annadas 50. » (C. B.)

« Dins las vinhas i aviá de figas, de persegas... » (T. J.)

« Aicí, i aviá de vinhas pertot [L'Aureliá de Vòrs] e de figuièrs. Se disputavan mème las figas. A la sason del chasselas, *del rasim, fasián de descadas que montavan a Riu-Peirós. N'i aviá un a Bar que aviá una mula. Anava a Riu-Peirós vendre de figas e de rasims. »* (C. Jne.)

« I aviá de pomas, de castanhas bravament... Anavan al mercat cada setmana, amai de còps dos còps per setmana. Mès apèi, aquò èra pas que lo dimècres. » (T. M.)

Las noses

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix. Les *nogaredas* étaient relativement nombreuses autour de *Montelhs* et surtout de *Floirac* dont la production de "carême" s'exportait jusqu'aux Etats-Unis. On vendait également les cerneaux à *La Vila.*

« La nose, es aquò que fasiá viure un bocin Las Fenials e Floirac. Ieu, n'ai quaranta-quatre pès, plantats o grefats. A Floirac, totjorn s'es fach. Los prumièrs rascalons, qu'èra la carèma, s'expediavan per Boissèl d'a La Vila en America. Après venguèt Vialar que z'o fa(gu)èt. » (V. Rb.)

« Aicí [Floirac], n'amassavan sovent de trenta a quaranta sacs. » (B. Rl.)

« I aviá sustot de no(gu)ièrs. Vivián dels no(gu)ièrs. Ara son crebats. Vendián los pus polits no(g)alhs e, del rèsta, ne fasián d'òli. » (M. Mc.)

« A Najac, tot l'iversenc, amont, i aviá de no(gu)ièrs. » (R. Mr.)

« Dins lo temps, anavan vendre los no(g)alhs. » (M. Md.)

« Anàvem vendre los nogalhs al mercat a La Vila. » (L. J.-M.)

Las menas

« I aviá la carèma per far d'òli. Se vendiá la carèma e la demi-carême. *Ara es venguda la franqueta, un rascalon qu'es pus gròs e que se met sul fromatge, per la taula, la "margò", la malheta... »* (V. Rb.)

« Aviam la carèma qu'èra facila a copar. » (L. J.-M.)

« Aquò èra la carèma, una nose que a lo clòsc fin. » (B. Rl.)

L'òli de nose

« Passavan aquò a la padena, brandissián pendent mièja-ora e après passavan aquò al trèlh e sortián l'òli. Cinc litres d'òli per dètz quilòs de noses. » (R. Ms.)

« Desno(g)alhàvem e anàvem far l'òli a La Fregièira. N'aviam de bombonadas, d'òli. » (C. G.)

« Desno(g)alhàvem los rascalons amb una tapeta en boès. Tiràvem lo no(g)alh e anàvem far l'òli, apèi, al molin. Anàvem al molin de Gaudon. » (P. M.)

« *Desno(g)alhàvem e, en 1952-53, vendiam los no(g)alhs. Après, los caliá triar. Caliá que sia(gu)èsson blancs, aquelses. Los qu'avián la camba copada, los negres o los arlequins qu'èran roges, ne fasiam l'òli. Los autres, los vendiam. Cada dijòus vendiam un sac de no(g)alhs. Mès caliá far atencion. Vojàvem aquò dins de caissas.*

L'òli de nose se fasiá a cò de "Paga", Tranièr, a La Vila o a La Malautiá. A La Malautiá i aviá una mòla que virava e que butavan los no(g)alhs dejost e après los passavan a la padena per los far còire. Se sarrava al truèlh a braces. A La Vila, èra fach amb una machina. A Causse-Vièlh atanben fasián d'òli. Un chaval fasiá lo torn. » (V. Rb.)

« *L'anavan far a La Malautiá, a La Vila, a cò de Tranièr.* » (M. Mc. / *Montelhs)*

« *Desno(g)alhàvem aicí [Vilavaire], entre vesins, e a Causse-Vièlh, i aviá un trèlh. Mès ne fasiam pas gaire, quatre o cinc litres, lo mai.* » (M. Rg.)

« *Partiam amb un fais de noses cadun. Ieu, aviái dètz ans, m'en fasián portar dètz quilòs. Partiam a Causse-Vièlh per far l'òli. Una annada, se trobèt que lo chaval crebèt, lo po(gu)èron pas renovelar e los que venián per far l'òli de noses tiravan la mòla.* » (S. Ch.)

« *Autres còps, tot lo monde desno(g)alhava per far d'òli. Anavan a Causse-Vièlh mès cresi que Lo Paraire [Montelhs] lo fasiá atanben.* » (D. A.)

« *Aicí, anàvem a Causse-Vièlh, amb de vacas, mès i aviá un autre molin a Cantagrel.* » (B. And.)

• *Lo nauc de l'òli*

En *Roergue* occidental, la conservation de *l'òli de nose* se faisait souvent dans *un nauc* en pierre placé au grenier.

« *Fasiam l'òli de nose. Aviam mème un nauc per metre l'òli a la cava.* » (B. N.)

« *Metiam l'òli de nose dins un nauc al trast e i metiam un ponhat de sal gròssa per que ranci(gu)èsse pas.* » (B. E.)

« *Dins lo bacin de l'òli de nose, i a dos compartiments. Començavan de metre l'òli dins lo compartiment bèl, que se depausava. E lo fons que i aviá, qu'èra trop espés per far la cosina, lo metián dins lo pichon bacin e s'en servissián per s'esclairar al calelh. I aviá un acaptador amb un pichon cròc que per-dejós i aviá un estanhon per posar l'òli. Un cobertor se levava.* » (D. N.)

L'aiga de nose

« *L'ai(g)a de nose, la fasián amb la calona que passavan a la raspa e pièi al trèlh. Dins de linge, sarravan tant que podián e ramassavan çò que rajava. Aquò se fasiá amb la calona, avant que sia(gu)èssa seca, quand començava de se duèbre. I metián de nhòla per que fermentèssa pas e sucravan plan.* » (B. Gil.)

« *Cal metre las noses, apèi, cal metre d'ai(g)ardent e un bocin de sucre.* » (G. Rd.)

Lo vin de nose

« *Se fasiá lo vin de nose o lo vin de fèlhas de no(gu)ièr. Aquò se fasiá avant la Sent-Joan. Per Sent-Joan, aquò èra la fin. Caliá que las noses se copèsson en quatre amb lo cotèl, per las metre a chimpar dins lo vin. E metián d'aigardent atanben.* » (B. Gil.)

« *Ieu meti a confir quaranta rascalons amb de bon vin, d'ai(g)ardent. Los rascalons, los cal ramassar totjorn avant Sent-Joan, quand lo clòsc es pas dur. Alèra li meti de sucre, de vanilha, un* clou de girofle. *Te daissam confir aquò un brave mes e apèi z'o filtram.* » (A. Y.)

« *Cal "escrasar" las noses, metre de bon vin e un veirat d'ai(g)ardent per litre. Apèi, quand òm passa aquò, cal metre un bocin de sucre. Mès cal filtrar un parelhat de còps.* » (M. Lc.)



Lo Molinet de Sent-Andriu, vertelh. (Cl. B. C.-P.)

L'estòfin

« *Lo monde veniá per far l'òli [a cò de Rigal a Cantagrel de Najac] de nose e portavan l'estòfin per lo tastar e, la mèra Rigal, caliá que fa(gu)èssa còire l'estòfin e que lo preparèssa amb l'òli que venián de far. N'avián un sadol de manjar d'estòfin...* » (R. Y.)
« *Los molinièrs, lor sortiá de pels uèlhs, l'estòfin !* » (R. Mr.)

la frucha

la cerise : *la cerièsa, la ceriè(s)a*
le cerisier : *lo ceriès*
l'échelle : *l'escala, l'escarrassor*
la pêche : *la persega, la perse(g)a*
le pêcher : *lo perseguièr, lo perse(gu)ièr*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *la mespola*
le néflier : *lo mespolièr*
la figue : *la figa*
le figuier : *lo figuièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *un escavilh de poma*
le gui : *lo vesc*
fruit précoce : *frucha aboriva*
mûr, mûre : *madur, madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*

la nose

la noix : *la nose, lo rascalon*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *clapar las noses*
le lieu planté de noyers : *la nogareda*
un quartier de noix : *una pèrna*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
extraire l'amande : *de(s)no(g)alhar*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòs(c)*
le pressoir : *lo truèlh, lo trèlh*
le noisetier : *l'au(g)lanièr*
la noisette : *l'au(g)lana*

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*, mais il y avait aussi des *pomaredas*. Certaines variétés étaient destinées à la vente, d'autres à la production de cidre et d'autres étaient conservées pour la consommation familiale.

Las menas

« Èra de varietats francesas e apèissas i aviá quauquas reinetas que èran de pomas a cotèl. I aviá un merchand de Montauban que las veniá crompar dins las bòrias aicí [Vòrs]. Las amassàvem a la man. » (V. R.)

« La poma dura e la passaròsa èran las pus correntas. La poma dura se conservava tot l'ivèrn, jusc'al mes de febrièr o març. » (R. R. / R. Rn.)

« I aviá de tot : de morre de lèbre, de reneta del Canadà... N'aviam una que vendiam bravament, la poma de grana qu'apelavan. Èra blanca e roja. Aviam un pomièr que no'n fasiá cinc cents quilòs cada an. Fasiá uèch mèstres de naut. Aviam una escala esprès per i montar, l'escarrasson. Pèi i aviá la farrièira, la fumada, la canin d'escòp, la canin de barri... Una annada, n'aviam amassadas cinc o sièis tonas. La canina de barri èra dura, i aviá pas jamai un vèrp dedins. Los pomièrs donavan pas que cada dos ans mès, coma i aviá diferentas qualitats, n'i aviá totjorn.

Per las conservar, las metiam sus de palha. » (T. M. / T. Al.)

« I aviá de morre de lèbre, de reneta del Canadà, d'esprit menut, d'esprit gròs... I aviá una autra varietat que l'apelàvem la poma ròsa, mès èra pas son nom, mès que de sacadas que ieu ai montadas sus l'esquina per far la bolhida dels pòrcs ! Pèi i aviá la poma de grana qu'èra una poma roja mès que se conservava jusc'al mes de mai, èra gròssa. » (R. Mr.)

La citra

Après la guerre de 14-18, M. Roumagnac de *Canabral* avait un pressoir mobile que l'on allait chercher avec une paire de bœufs. Mais, dans les temps plus anciens, le pressoir était un attribut du moulin qui disposait en outre d'un broyeur actionné par l'eau pour écraser les pommes avant de les presser. Le pressoir était constitué de grosses poutres, les sommiers, dont une pivotait actionnée par une vis. *Bar* avait un pressoir collectif.

« Planses fasián de citra. » (D. Gg.)

« Fasiam de citra. Espotissiam las pomas e las metiam a "macerar" quauques temps. Beviam aquò mès avèm be(g)ut quand mème pus sovent d'ai(g)a que de citra... » (F. A.)

« Tot lo monde fasiá de citra [Bar]. I aviá un trèlh sindical. » (C. Je.)

« I aviá lo paire Romanhac a Canabral qu'aviá lo trèlh e per las espotir, lo viravan a dos. Caufavan ben de còps. Passavan. Amb los bùous anàvem quèrre lo trèlh, apèi tanplan anava chals vesins. Fasiá sa campanha al mes d'octobre, de novembre. » (L. An.)

« I aviá una pèça longa, lo saumièr qu'apelavan, e n'i aviá una autra. Se levava, aval demorava fixa e la fasián montar amb un vitz de boès que la montava juscas a la cima. E quand l'avián montada, apièi, i aviá un bocin qu'èra cimentat, metián un farrament de carri sus quatre taquets.

Apèi, fasián portar de palha de segal, e aquela palha la plegavan qu'anèssa pel mièg e la reviravan tot lo torn, defòra. Metián aquelas pomas espotidas aquí dedins, apèi rebatián aquela palha sus las pomas e quand avián rebatut aquò, tornavan tirar lo fèr. E apèi de pòsses, de travèrsas, e après tornavan far davalar aquela "potra" de davant en vissent. Aquí la citra sortiá polida, sentiá pas a fèr, pas res. » (C. Ms.)

Las peras e lo perat

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Los perièrs [que butavan per las vinhas], los caliá grefar. Ieu aviái una vinha que crebèt en 56, i aviá una vintena de perièirons pas plan nauts, avián vint, trenta peras cadun. Ieu, los aviái grefats sul codomièr. » (D. Gg.)

« Los partajàvem pel mièg, los fasiam perbolhir e apèi espandissiam aquò sus una cleda. Se secavan e apèi ne fasiam de tartas. » (P. M.)

« Fasián lo perat amb los perons. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

Las persegas

Les pêchers étaient en général plantés dans les vignes où l'on trouvait aussi parfois des brugnons.

« Dins las vinhas, èra tot plen de perseguièrs e de perièrs. Los perseguièrs èran pas solament grefats. I aviá de persegas a partir del mes de julhet juscas al mes d'òctòbre. Venián totes sols per las vinhas. Quand anavan a la vinha, podián prene un panièr, i aviá totjorn quicòm de portar : un panièirat de persegas o de peras. » (D. Gg.)

Lo vin de persega

« M'avián ensenhat lo vin de persega. La mamà lo fasiá. Caliá metre una vintena de fèlhas de perseguièr dins una botelha, de vin blanc o de vin roge. Caliá laissar coma aquò un mes e pèi lo colar. » (G. Rd.)

Las figas e las cerièsas

Riu-Peirós constituait un intéressant débouché de proximité pour la production fruitière de *Bar*.

« Las figas, las fasiam secar e las manjàvem. » (C. R.)

« A Bar, i aviá de figas. Èran plan pus aborivas que aicí [Lunac]. Las amassavan e las anavan vendre lo dimenge matin, a la sortida de la messa, a Riu-Peirós. » (C. B.)

« Èra lo païs de las figas [Bar]. Cada dimenge matins Toret partiá amb un plen carreton de figas, amb lo mulet, anava a la sortida de la messa de Riu-Peirós o a Dosolet. Èra de figas frescas que ramassava juste la vella. » (C. Je.)

« Anavan vendre las figas a Riu-Peirós amb lo mulet. Menavan lo mulet per la brida e avián los solièrs al braç, quand tornavan. Marchavan pès-nuds. Èran los pus riches de Bar. » (L. D.)

« Vendián quauquas descadas de cerièe(s)as a Riu-Peirós. I anavan amb un muòl e un carreton. » (D. H.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sent-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'ai(g)ardent.* On produisait également des variétés commerciales exportées jusqu'en Angleterre par les marchands de *La Guépia* et de *Najac.* Les époux Gordon, qui ont séjourné à *Najac* au début des années 20, s'étonnaient de ne pas voir de prunes en vente sur le marché local alors qu'elle étaient exportées en Angleterre.

« Totes los torns dels prats del castèl [Maseiròlas] èran plen de prunièrs. » (C. G.)

« Fasiam secar la pruna d'Agenh o la pruna tenca. Mès, la reiala se fasiá pas secar, la vendián. Nautres, las amassàvem per un merchand de La Guépia. La venián quèrre, doas o tres tonas. » (C. Je. / C. Cl.)

« Mon paire expediava de prunas en Englatèrra, de prunas dels pòrcs. Ne fasián de confitura. » (M. Lo.)

« Al debut i aviá la rojòta e apèi las autras. Las fasiam secar sus una banasta e, quand cosiam, fasiam un pastís. » (D. Hr. / D. M.)

Las prunas secas

« Fasián secar de prunas, mès de quintals, de prunas d'Agenh. » (C. G.)

« Las fasián secar al solelh e pèi la passavan al forn del pan. » (C. Je.)

• *Las palhadas*

« Ne fasián, las fasián secar al solelh, apelavan aquò una palhada. Escampavan de palha, las metián dessús per l'òrt o endacòm que lo bestial i anèsse pas. Secavan coma aquò al solelh pendent un temps e quand èran un pauc blachidas aquí, finissián de las far secar al forn. » (C. Ra.)

« A Lobejac [Najac], los Corsièiras vivián de las prunas secas. Ne fasián de palhadas, las anavan virar cada jorn e apèi finissiá de las far secar al forn. » (R. Mr.)

• *Lo forn*

« Caufavan lo forn – que autres còps tot lo monde fasiá lo pan – e quand avián fach lo pan, i metián las prunas e acabavan de secar coma aquò. » (C. Ra.)

« Metiam las prunas dins lo forn del pan per acabar de las far secar, sus una banasta. » (G. Rd. / G. A.)

« Fasiam secar las prunas sus una banasta. » (A. Y.)

« Ai jamai vist marchar lo forn per far de pan mès l'ai vist alucar per secar de prunas. » (S. H.)

L'alambicaire

« A la sason, lo regent [de Bar] èra alambicaire. » (C. Je.)

« Lo pairin èra alambicaire. Quand me maridèri, me portèt una mièja de menta. Fasiá d'ai(g)ardent mès fasiá atanben de menta. » (L. O.)

« I aviá un alambicaire a Cassanhas, un a La Prada-Nauta. A Najac, n'i aviá un al cap del barri, un al grifolh, a la carrièira bassa, a La Pausa e al fons. A La Prada, èra Marra d'a Sant-Vensa. A Cassanhas èra Segonds. A Najac, cresi qu'èra Marra que passèt un briu. Distillavan mai que mai de prunas e de vendémia. I aviá bravament de vendémia. » (G. Y.)

« Lo tres-sièis, aquò's d'ai(g)ardent a quatre-vint-dètz degres. » (R. G.)

« Metián de perons dins una barrica e los fasián distillar apèi. » (G. Hb.)

« Metiam l'ai(g)ardent sus la taula. Lo monde te bevián aquò coma d'ai(g)a. Amb lo cafè, s'aviam pas metuda la botelha sus la taula, seriam pas estats rasonables. Tot lo monde ne metiá un bocin dins lo cafè o apèi dins lo veire. » (M. Mch. / M. Y.)

Lo vin de pruna

« Lo vin, lo vendián. Fasián quicòm amb las prunas secas, per beure quicòm. Aquò valiá pas res. Metián de prunas secas dins d'ai(g)a e fasián fermentar aquò. » (C. P.)

L'ai(g)ardent de pruna

« Pour distiller les prunes "sesses", il faut les faire macérer dans cinq fois leur poids d'eau chauffée à 60 degrés pendant 2 jours pour les faire gonfler. On les retire de cette eau pour les écraser, après, on les remet dans cette eau réchauffée. Laisser fermenter une douzaine de jours et distiller. » *(Doc. S. G.)*

Lo tabat

La culture du tabac en *Najagués* est relativement récente. Elle s'est un peu développée autour de la seconde guerre mondiale.

« Fasiam de tabat. Lo meu paure pèra comencèt pendent la guèrra. » (P. G.)

« Mon paire comencèt lo tabat en 1944. Sia(gu)èt un dels prumièrs a ne plantar. » (D. Hr.)

« Ne fa(gu)èrem pendent vint-a-sèt ans. De còps, nos balhavan la grana e fasiam un plantièr jos sèrra. Caliá metre d'ai(g)a cada jorn o cada dos jorns e aquò naissiá. Apèi, caliá plantar aquò. Mès caliá las melhoras tèrras de la bòria. Apèi, caliá que sequèsse naturalament. Mème n'i aviá que fasián fuòc dejost quand i aviá tròpa d'umiditat dins los airals. Caliá desfelhar a la man, pè per pè, un còp qu'èra sec. Ne caliá far de mòlas, poncha contra poncha. » (R. Ad. / R. P.)

1. - *Cessetièinas de Vòrs e Bar.*
Jérémina Briane et Octavie Valette.
(Coll. et id. B. Ge.)
2. - *Lo Mas de La Font de Sant-Vensa, 1986.*
Nicole et Jean Bruel. *(Coll. et id. B. N.)*



1



2

Najac, drech de passatge

« De l'adrech a l'iversenc, i aviá de passatges dins lo ròc, jols ostals e jos las carrièiras [de Najac], amb un drech de passatge per anar per las còstas. » (M. B.)

Najac

« The baker lives in a typical Janac home, stone walls and tile floors exude a dankness even during the drought, the beds are often built into the walls or under the staircases and are surrounded by curtains, so that, though the baker ventures to open his windows a crack, he smothers himself in his cupboard or his tent of a bed. The beasts of the house, pigs and chickens, live in the cellars from whence their effluvia penetrates persuasively. » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc*, de Jan and Cora Gordon, 1925)



1



2

1. - *La Ribièira de Najac, 1938.*
Ostals Roussel et Bories.
(Coll. et id. B. An.)
2. - *La Bringòia de La Folhada, 1939.*
Yvette, Marguerite, Paul et Paulette Tranier.
(Coll. et id. F. M.)
3. - *Las Casèlas de La Folhada.*
(Coll. G. M.-H.)
4. - *Sent-Salvari de Vilavaire.*
(Coll. A. P.)
5. - *Najac. (Coll. A. J. / L. Jn.)*



3



4



5

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del calelh,* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* L'enquête réalisée par l'INRA au début des années 60 sur *Arcanhac* montre que quatre personnes âgées vivaient encore dans la petite maison traditionnelle composée d'une « grande pièce où se trouve le mobilier nécessaire pour manger et dormir. » La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« L'ostal èra a pus prés convenable per l'epòca. I aviá una granda pèça, una cambra e, a costat, apèi l'i fa(gu)èron l'estable dels pòrcs. » (R. Mr.)

« I aviá pas qu'un ostalon e un establon, amai l'ostal aviá pas qu'un estatge, montèron l'autre apèi. Los meunses pairins avián sièis dròlles e, cada còp qu'avián un dròlle, crompavan una pèça. » (H. G.)

« A Alels d'Arcanhac, lo paure òme, aviá un ostal piètre que i aviá pas qu'una granda pèça que fasiá cosina e i aviá dos lièches. Apèi, quand veniam, los dròlles, anàvem "cochar" al trast, amont. Mès, èrem contents, passàvem defòra per una escala. I aviá dos lièches amont al trast. » (L. O.)

« I aviá pas de plancat, marchavan sus la tèrra batuda. » (T. P.)



Vòrs e Bar.
(Coll. C. Jn.)

Ostal del Najagués

« Lorsque le logis se trouve au 1er étage (c'est le cas le plus fréquent), on y accède au moyen d'un escalier extérieur aboutissant à un perron. La porte s'ouvre sur une grande pièce, la plus importante du logement, faisant fonction de cuisine et de chambre. Au centre, une grande table encadrée de bancs rustiques, quelques chaises, la pendule séculaire, un ou plusieurs lits surmontés de rideaux aux couleurs voyantes, une huche, un vaisselier ou un dressoir, un pétrin, une ou plusieurs vieilles armoires, une cheminée monumentale avec quelques objets de piété, et des chaudrons de cuivre rouge suspendus entre les poutres noircies qui supportent également des perches : saucisses, maïs, salaisons et parfois des raisins de la treille, conservés pour l'hiver.

A côté de cette pièce, se trouve un petit réduit, la souillarde *[la forai(gu)ièira]*, bâtie en avancement sur deux piliers carrés pour que le dessous puisse servir de hangar ou de bûcher. La souillarde sert de cabinet de toilette : toute la ferme vient s'y laver dans la même cuvette ; c'est là également que les femmes font la vaisselle et préparent la nourriture des porcs et de la volaille. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

« Les fermes possédaient généralement la maison à un étage, auquel on accédait par un escalier extérieur en pierre. La porcherie ou la bergerie occupaient le rez-de-chaussée, l'habitation l'étage. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Ostal de paures

« On parlait d'une maison ordinaire à une seule pièce avec de la terre battue au sol, où vivait une nombreuse famille. Ils se couchaient à tour de rôle sur un lit de fougères. » (H. L.)

Lo balet

« Lo balet, aquò èra un balcon *en boès amb una avançada per la plèja. »* (E. P.)

• *Lo trône*

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix gravées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte. En *Najagués,* on se livrait même à une sorte de rituel parodique (1).

« Dins los ostals, alucavan una candela benesida e gitavan d'ai(g)a benesida dins tot l'ostal. » (B. R. / G. J. / *Sant-Vensa)*

« Quand fasiá auratge, alucavan la candela benesida. N'i aviá que gitavan d'ai(g)a benesida dins l'ostal e que fasián cramar un bocin d'aurièr benesit. » (S. Y. / *Las Masièiras)*

« Alucavan de bois benesit o de laurièr, alucavan la candela. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Quand tronava, alucàvem la candela, amai metiam de laurièr benesit al fuòc. La candèla, èra la flama que anava vas lo Cèl per protejar l'ostal, e lo fum del laurièr montava per las nívols per dispersar la nivolada. E, se èra pas una nivolada que sia(gu)èssa tròp missanta, que sia(gu)èssa pas dessús, a causa del risque qu'òm preniá a dubrir la fenèstra, ieu ai vist al meu ostal que la miá mamà fasiá lo signe de crotz e gitava d'ai(g)a benesida amb lo laurièr benesit a una fenèstra, d'un costat e de l'autre. » (V. R. / *Vòrs)*

« Gitavan d'ai(g)a benesida, metián d'aurièr benesit dins lo fuòc, fasián lo signe de crotz al liuç e, la memè o la mamà preniá la botelha d'ai(g)a benesida e ne gitava defòra. Un còp, a l'ostal Cofinhal, una femna èra sortida per gitar d'ai(g)a benesida e, a-n-aquel moment, lo trône tombèt e la tuèt. » (Vòrs e Bar)

« Quand fa auratge, òm aluca una candela. Ieu, z'o fau enquèra quand trône. Me sembla qu'òm es en securitat. Se fa pas ben, fa pas mal... » (D. G. / *Sent-Andriu)*

« Fasiam cramar un bocin de laurièr benesit. » (L. G. / *Sent-Andriu)*

« Quand fasiá nivolada, alucavan la candela benesida e fasián cramar de laurièr benesit. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Cramavan de laurièr benesit e alucavan la candela de la Candelièira. » (La Folhada / Najac)

« La grand-maire gitava d'ai(g)a benesida, començava al fons de l'escalièr, jusc'amont al trast e recitava una pregària. » (R. M. / *Najac)*

(1) ***Diu nos conserve l'ostal...***
Ce rite de protection avec sa formule, conservés par Nicole Bruel *del Mas de La Font* de *Sant-Vensa,* est le seul de ce type que nous ayions collecté en *Roergue.*
« Aquò se fasiá dins la familha Botonet dins las annadas 1850. I aviá planses dròlles, èran sièis o sèt, totjorn sièis, quand fasiá nivolada, prenián un bocin de candela benesida cadun e fasián lo torn de l'ostal en cantent sus l'èrt de las litanías :
"Diu nos conserve l'ostal,
Amai lo blat,
Amai l'òrdi d'al Clauset.
Diu t'ennauce, Ramonet." » (B. N.)

L'ostalet del Pèg d'Escarts
« L'annada que me maridèri
I a catòrze ans, me bastiguèri
Dins un combèl ben abrigat
Que mos parents m'avián donat.

Ieu e ma femna i trabalhèrem
De nòstras mans, tant que poguèrem ;
Adujàvem als obrièrs
Peirièrs e fustièrs e teulièrs.

Nòstra demòra es pichoneta,
Una cosina, una cambreta,
Un trast, un dejós, un balet,
Avètz aquí tot l'ostalet.

Òc ! nòstra demòra es estrecha,
Mès n'es pas umida ni freja ;
Las muralhas e los plancats
Son solides e plan juntats.

De teula blua es acaptada,
Las fenèstras de la façada
Agachan tot drech lo Miègjorn,
E sèm comòdes de la font.

L'òrt barrat d'una paisselada,
Dòna de legums, d'ensalada,
Tota raça de frucha, amai
Quauquas ròsas al mes de mai... »
(Extr. de *L'Emigrant,* du comte Bernard d'Armanhac de Castanet)

L'ostal naissedor
« Aquò's de l'abat Besson :
"L'ostal que sòi nascut,
N'es ni riche, ni paure,
Nòu i avèm viscut,
E nòu i podiam claure.
I avèm pas patit,
Mai que dins un castèl,
Los potons, l'ai(g)a fresca,
E lo pan del cantèl..." » (V. Z.)



1



2

1. - *La Pica de Najac, 1936.*
Ostal Roussel. *(Coll. et id. A. J.)*
2. - *Los Milhets de Montelhs, 1938.*
Ostal Loupias. *(Coll. et id. G. A.)*



1



2



3

Lo Borrut e l'Ernestina

« Lo Borrut demorava dins una cabana que l'i mancava tot un costat. En 1956, que fasiá freg, disián que se clausiá dins una barrica desfonçada, e lo costat desfonçat de la barrica deval fuòc. Sai pas s'es vertat. Mès mori(gu)èt pas en 1956, mori(gu)èt plan pus tard. » (V. B.)

« Amont sus la montanha
Ont canta lo cocut
I a enquèra la cabana
D'aquel paure Borrut
Viviá sol sus la tèrra
N'aviá pas pus degús
Ni paire ni de maire
E marchava pès-nuds.

Paure vièlh a son atge
Viviá coma podiá
E veniá al vilatge
Cercar un redond de pan
Quand n'i aviá, las castanhas
Ne remplissiá l'ostal
Aquí tota l'annada
Ne fasiá son regal.

Me disiá : "Paura dròlla
Mon Dius qu'avèm patit
A(ga)cha que de misèras
En aquel paure Bastit
A(ga)cha la Sigoniá
L'a ajut viste tuat
Aquí a la crosilha
I a totjorn lo pecat."

Pus lènh per la Caidaga
Es totjorn lo malhur
Aquela paura femna
Viu totjorn dins l'escur
Mès vòl pas de remèdis
Ni mai de medecins
E son sostenh pecaire
Aquò's l'èrt del païs.

Aval dins la ginèsta
De l'autre costat del riu
Per la paura Ernestina
N'i aviá pas pus d'estiu
Mon Dius quna sofrença
Qu'aviá endurat
Aquí tota sa vida
Jos aquel cabanat.

Que ieu èri contenta
Quand i podiái anar
Apeisar lors sofrenças
E los reconfortar
An quitada la tèrra
Pel repaus eternèl
E lor granda misèra
Lor a fach ganhar lo Cèl.

Quand lo printemps arriba
Aucèls anatz cantar
Sus aquela montanha
Que cal pas oblidar
Amb las margaridas
Los ginèstes florits
Lo solelh brilharà
Al país del Bastit. »
(Extr. de *Souvenirs de ma vie,*
de Paule Tourette)

1. - *(Coll. M. H.)*
2. - *(Coll. M. Gb.)*
3 - *La Crotz-Granda de Sent-Andriu. (Ph. Dh. J.)*



1



2



3



4



5



6

1. - *L'Aureliá de Vòrs e Bar, 1957. (Coll. C. Cl.)*
2. - *La Ribièira de Najac, 1934.*
Ostal Roussel-Bories.
(Coll. et id. B. An.)
3. - *La Bruguièira de La Folhada, 1951.*
Ostal Tranier.
(Coll. et id. C. Hn.)
4. - *La Faja de Montelhs, 1955.*
Henri, Colette et Odile Delpérié.
(Coll. et id. D. M.)
5. - *La Cajarquiá de Najac,* vers 1950.
Ostal Massol.
Mmes Lafon et Ballestéros, M. Massol.
(Coll. et id. M. Mt.)
6. - *Floirac de Montelhs.*
Ostal Bories. M. Cardaillac et Marie Bories.
(Coll. et id. B. Rl.)





La pèira e lo fust

Dans les gorges *de Viaur* et *d'Avairon,* vers *Bar, Sent-Andriu* et *Najac,* c'est le schiste, *la pèira teulenca,* qui dominait. Sur les *pèges* du massif granitique *de Serena,* vers *Lunac, La Folhada* et *Sant-Vensa,* c'était *la pèira de barena* ou *pèira grisa.* Sur la rive droite *d'Avairon,* vers *Montelhs* et *Vilavaire,* c'était *la pèira del causse* et sur *lo pèg d'Escarts,* autour de *Maseiròlas* et de *La Sauvetat,* c'était *lo bresièr* et *lo rogièr.*

Le *Najagués,* pays de *barena,* se prête à des constructions imposantes. On trouve notamment des pigeonniers-tours et des *passadas* monumentales, surtout vers *Sent-Andriu.*

« L'ostal se fa(gu)èt en quatre represas. Quand avián pas pus d'argent, arrestavan e après quauques temps, ne fasián un autre talhon. » (S. Ch.)

« "Far una reparacion", èra bastir quicòm de nòu. » (B. H.)



1. - *La Peirada de Najac, 1933. Ostal* Bories. Mme L. Bories, Mme et M. Dupuy. *(Coll. et id. B. An.)*
2. - *Lo Fièis de Najac, 1937.* Yvette Marty-Rigal, Maria Puech-Rigal. *(Coll. et id. R. Y.)*
3. - *Tolzanas de La Folhada, 1955.* Madeleine Saurel. *(Coll. et id. S. Hr.)*

Las parets

Si le matériau était disponible à proximité, encadrements et *cantonadas* étaient en pierre de taille. Les murs étaient construits en pierres liées *a bart* ou avec un mortier fait de *tram* et de *cauç.* Dans les zones de schiste, les encadrements étaient généralement en bois, faute de pierre de taille. Les portes étaient souvent à deux vantaux superposés, *a dos cotèls.* Dans les *vilatges,* elles étaient munies d'un heurtoir, *lo tustet.*

Los peirièrs

« Lo meu pèra èra peirièr. » (G. Ray. / *Vòrs)*

« Mon paire èra "maçon" mès trabalhava la tèrra un bocin. Lo grand-paire, l'ai pas cone(g)ut mès talhava la pèira, sabiá talhar. Aquò's mon paire qu'a fach lo d'acò de la gara [Najac]. » (R. M.)

« Comencèri amb Caussanèl de La Folhada. Trabalhàvem a la jornada. De còps, partiam lo diluns e tornàvem lo dissabte. A cinc oras, nos levàvem, fasiam de mortièr jusca sèt oras, a la man. Caliá escantir la cauç viva. Apèi, anàvem desjunar. Lo ser, trabalhàvem tant que i se vesiá.

A la peirièira, i anavan de còps per la vida, l'ivèrn, per la sopa.

Un bon peirièr arribava presque a far una cana per jorn, quand aviá tot a portada. Dins una moièna d'una granja o d'un ostal, caliá comptar mièja-cana. » (R. Ms.)

La pèira

« Lo pairin talhava la pèira. La pèira que sortiá de la peirièira èra pus "facila" a talhar qu'aquela que èra defòra dempèi un briu. » (L. Gi.)

« Al dejost Cambetas [La Folhada], tiravan de bricas per bastir sai pas qué. » (B. Ad.)

L'ostal vièlh

« Parfois on a conservé *l'oustal biel* qui a gardé son nom comme à Loupias ou à La Bourdarie. Ce sont toujours des demeures pauvres, exiguës, aux ouvertures rares et minuscules qui méritent à peine le nom de maison. Cependant, les matériaux sont nobles. C'est la pierre, et souvent la pierre taillée. L'appareillage est soigné, la voûte utilisée dans les caves. La toiture est en grosse ardoise et non plus en chaume, et la solidité de l'ensemble est attestée par sa durée. Le Bas-Ségala allait chercher ses ardoises, la *tèùlo,* à Saint-André de Najac, dont la carrière fut longtemps le seul fournisseur de la région. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

La capa e lo fornèl

« Pour faire la hotte, on prenait d'abord une poutre aussi large que la pièce, et on la fichait au mur par ses deux extrémités, environ à 1 m 60 du sol et à la limite du foyer. Deux traverses de bois, fichées par une extrémité dans le mur du fond à 0 m. 50 de distance l'une de l'autre et reposant à l'autre bout sur la poutre transversale, délimitaient la cage de la hotte. On l'élevait sur ce bâti, en assises de pierres plates du causse ; le haut rejoignait le pignon de la maison pour former cheminée. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)





1. - *(Coll. M. Ann.)*
2. - *L'Abadenc de Vòrs e Bar, 1956.*
Gabriel Guy et Albert Espié.
(Coll. et id. V. J.)

Las apevasons
« Quand fasián de "fondacions" e qu'aquò èra "umide", entarravan de vèrnhes. Lo vèrnhe, dins l'umiditat, poirís pas. » (F. Je.)

La cana
« D'après les tableaux de 1841, la longueur de la canne aurait été d'environ 2 mètres 112 millimètres dans les communes du canton de Najac, autres que Monteils et Sanvensa.
La canne se subdivisait en 8 pans, correspondant à 1/8e de sa longueur et variant ainsi de 0 m. 248 à 0 m. 2625 ou à 0 m. 264 ou à 0 m. 250375. » (Extr. du *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)
« Èra convengut amb lo proprietari. O trabalhàvetz a la cana o a la jornada. La cana, èra quatre mèstres-carrats sus l'espessor de cinquanta. » (G. Rm.)

Lo prètzfach
« Jean Rigal de Najac, gagnait, en 1672, pour avoir fourni 220 pierres bien aiguisées et travaillées, 30 livres 5 sous. Chaque pierre carrée mesurant deux pans un quart de côté (55 cm). En 1672, François Rouquier de Cornus (La Fouillade) paiera 35 livres aux maçons chargés de lui édifier une petite maison composée de deux étages, plus le galetas *(tras),* de hauteur 24 pans (6 m), de longueur 34 pans (8,5 m), de largeur 18 pans (4,5 m). Le paiement sera échelonné en trois fois : un tiers au début du travail, un tiers à la moitié, un tiers à la perfection du travail. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

La cauç
« Un còp èra, los ostals èran bastits amb de tèrra e de pèiras. Se i metián de cauç, aquò èra de cauç grassa. L'anavan quèrre e l'escantissián amb d'ai(g)a, de manièira que sia(gu)èssa pas en pèira, e apèi la mesclavan amb de tèrra. » (G. Rm.)
« Fasián amb de cauç viva. Lo monde l'anavan cercar amb lo tombarèl e las vacas. Acuolavan lo tombarèl contra una paret e l'acaptavan amb de tèrra. Aquí la cauç s'escantissiá un bocin. Aquí èra de cauç grassa. Aquò l'ai pas vist, l'ai entendut dire. Fasián de mortièr amb aquò. Los vièlhs ostals de Najac son bastits amb aquò. Mès, los qu'avián pas d'argent per crompar la cauç bastissián a la tèrra, sustot dins las campanhas. » (F. Je.)

• La barena, la pèira grisa

« I a de "granit", pas mal, de calhau. Lo bresièr, n'i aviá pas plan aicí. La pèira se trabalhavan pro dificilament, al ponchon, mès, per far las cantonadas, èra pro dur. » (G. Rm.)

« I aviá una peirièira a La Falhièira e i trasián la pèira. Trasián aquò amb de relhas. Seguián la veta e la fasián partir amb de cunhs, amb de relhas, a la man. Fasián de cunhièiras al cisèl e apèi i metián un folhard, lo cunh de fèr dedins e tustavan. E, tant que la pèira èra pas dura, la debitàvem a la man. Èra de "granit", de pèira grisa qu'apelavan.

Los ostals vièlhs èran bastits amb la pèira grisa. Las fenèstras e las pòrtas èran talhadas dins la region, a La Crotz-Roja. Avant la guèrra de 14, anavan traire de pèiras coma aquò e las talhavan. » (R. Ms.)

• La pèira teulenca

« Aicí [Vòrs], èra pas una pèira grassa, èra una pèira teulenca, plata. Èra pas dura quand la trasiam. » (G. Ray.)

• Lo bresièr

« Lo grand-paire aviá menat las pèiras per bastir l'ostal e la granja amb de vacas. Aviá dubèrt una "carrièira" amont per un camp, per aquò. Èra de bresièr. » (B. And.)

« A Maseiròlas i aviá de pèira qu'èra tendra, de bresièr. Mès i aviá lo bresièr fin e lo bresièr pus grossièr, mesclat de silex. *Lo tendre, lo polit, fa de polidas "embrasuras". A Najac, la pèira es de missant trabalhar. »* (F. Je.)

La tèrra, lo bart

« Dins lo temps, fasián pas qu'amb de tèrra. » (B. And.)

« I a planses ostals que èran bastits amb de tèrra. » (R. M.)

« Cercavan una tèrra sablenca, lo mai possible, per metre amb de cauç. Mès, un còp èra, i aviá d'ostals que èran bastits pas qu'amb de tèrra e fasián las parets pus larjas, quatre-vints. Apèi, las fa(gu)èrem de cinquanta, de mon temps. » (G. Rm.)

« Bastissián amb de bart, de tèrra qu'anavan cercar per las pèças e prestissián aquò. I metián un bocin de cauç, se n'avián. Mès aquí caliá plaçar las pèiras planièiras. Amb lo bart, caliá que la pèira tenguèssa per ela-mèma. Autres còps, fasián de parets de quatre-vints. Aquò èra bastit de cada costat e, al mièg, èra de canhadas, de bocins de pèiras mesclats amb de mortièr. » (R. Ms.)

« En principe, fasián de parets de soassanta mès i aviá planses ostals que èran de quatre-vints. » (F. Je.)

• Lo palha-bart

« Lo dedins èra a palha-bart. Lo defòra èra pas qu'en pèiras e en bart. » (G. Ray.)

La teulada

Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* de calcaire *(Montelhs, Vilavaire)*, de schiste *(Sent-Andriu, Najac)* ou bien de chaume sur les terrains granitiques (1). On remarque également le recours à la tuile-canal, notamment vers *Vilavaire* ou *Sent-Andriu*, sur les confins *d'Albigés*.

Los teulièrs

« Mon paire èra teulièr. Aviá aprés lo mestièr quand tornèt del regiment. Èra anat a cò de Garric de Sent-Andriu. Venguèt per gendre aicí en 1924. » (L. Gi. / *Montelhs)*

« Lo meu paire èra teulièr. Sent-Andriu, aicí, es totjorn estat lo país dels teulièrs. N'i a totjorn ajut. » (P. A.)

« Èra teulièr aquel òme, fasiá totas las teuladas. Aviá fach lo cloquièr de Tisac. Alara li disián : "As pas paur quand tòrnas coma aquò lo ser ? – Ò, ai pas paur, degús me panarà pas res, pòrti pas la jornada !" » (B. F.)

Los teules

« Anavan quèrre los teules amb de vacas o de buòus a La Guépia, que i aviá lo tren qu'arribava. » (V. J.)

« I aviá de teulièiras a La Mejaniá. » (R. Ms.)

« Trasián de teulas ancièna, las teulas fachas amb de pèiras, la lausa. » (P. A.)

« L'"ardoèsa" veniá de Dornas dins lo Tarn o de Brivas. » (L. Gi. / *Montelhs)*

(1) ***Las clujadas***

En *païs* de *barena*, les *clujadas* de *segal* ont été utilisées jusqu'au XXe siècle. Ce fut le cas en *Najagués* mais aussi sur les *segalars* granitiques vers *Peirussa* ou *Senèrgas*, et en *Viadena* et *Barrés*. Les derniers *clujaires* du *Najagués* ont disparu dans les années 20.

« A La Folhada, a la virada de Najac, i aviá un ostal clujat de palha. » (G. Rm.)

« Chas Isard a La Barraca [Vòrs], l'ostal èra clujat en palha. La miá tanta jasiá al trast. » (V. M.)

« Soi nascuda jos una clujada, ieu, a Trebessac. Las autras sòrres son nascudas coma tot lo monde. I a pas que ieu – perque sèm tres – que soi nascuda jos una clujada de palha. » (F. A.)

« Aviam una granja al Pèg, del costat de Testàs [Sant-Vensa], que èra acaptada amb de palha. » (C. H.)

« Ai vist un ostal clujat de palha, aicí [La Folhada], quand anavi a l'escòla. Disiam que los grapalds i montavan dedins... » (S. R.)

La solenca

« Quand aviam acabat de bastir, i aviá lo "charpentièr" e metiam un drapèu o un cadre. Aquò voliá dire que demandàvem a beure e lo proprietari arribava amb de vin blanc. O alèra, reunissiá tot aquò un dimenge e i aviá la solenca. » (R. Ms.)

« Lo peirièr plaçava un ginibre e lo fustièr plaçava un drapèu. Aquí se ganhava la solenca. » (C. B.)

La benediccion de l'ostal

« Se i aviá un ostal que se dubri(gu)èsse, lo curat lo veniá benesir. » (S. Y)

1. - *Bessanens de Montelhs. (Coll. B. Ad.)*
2. - *L'Abadenc de Vòrs e Bar, 1956.* Alfred Reynès *de Bar. (Coll. et id. V. J.)*
3. - *La Brosseta de Sant-Vensa,* vers 1950. *Ostal* Valière. *(Coll. et id. V. J.)*
4. - *Testàs de Sant-Vensa, 1932. Ostal* Lagarrigue Léopold. *(Coll. et id. M. Hb.)*

1





2

3





4

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement (1).

« La memè aviá cone(g)ut trenta-dos fuòcs dins lo vilatge [L'Aureliá de Vòrs]. N'i aviá qu'avián una cabra, doas fedas... Juste a la dintrada de l'ivèrn, partián, anavan dins los bòsces, lo matins, cercar un fais de boès per passar la jornada, per se caufar. Cada matins, fasián aquò. Partián amb dos o tres rascalons a la pòcha, o un planponh de castanhas. » (C. Jne.)

« Tota l'annada, partián pels bòsces cercar de lenha mòrta, de brancas mòrtas, per se caufar. » (L. L. / L. Yv.)

« Quand aviam d'asclas a far, preniam un tipe que nos fasiá las asclas pel tanc, per el asclar lo tanc. Lo tipe asclava lo castanhièr per nautres e lo tanc èra per el. Mès lo paure pèra li donava un bocin del castanhièr, quand mème, perque trobava que... » (C. Cd.)

« N'i a que nos venián adujar a far de boès e se pagavan amb lo boès. » (V. F.)

Los repaisses

Les repas étaient simples et frugaux.

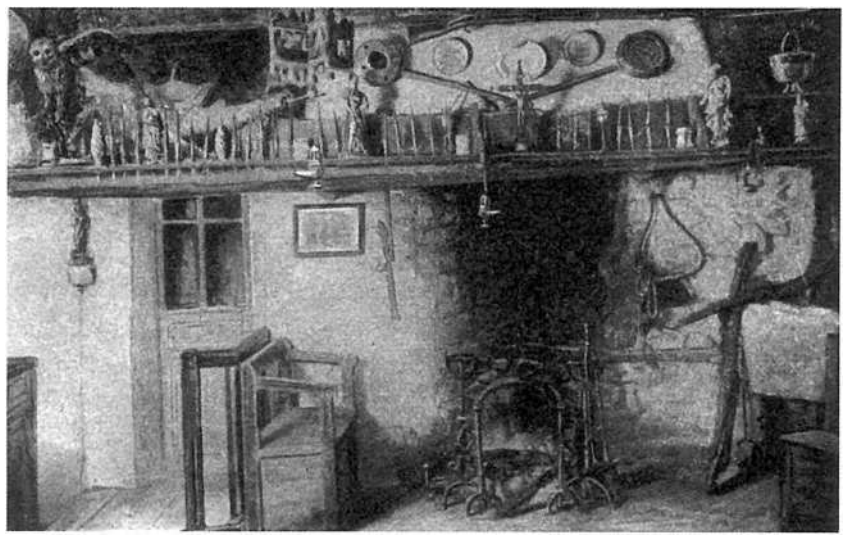
« Dins las bòrias, i aviá totjorn de salcissat, de salcissa, de cambajon o de gratons "tassats" de rit o de pòrc... I aviá totjorn quicòm per una festivitat, quand arribava. » (A. M.)

« Un jorn èra de patanons e, lo lendeman, èra de mongetas. » (B. J.)

« Manjàvem de castanhas, de patanons, de mongetas, una pascada... Lo dimenge, beviam de cafè, mès pas totjorn. » (A. M.-L.)

« Avèm pas jamai patit del cais. Aviam pas de polets cada jorn mès aviam de qué manjar. » (L. O.)

« Los riches avián una cosinièira mès nautres, fasiam tot al fuòc. » (V. Z.)



L'Ostal Vièlh de Cailon de Montelhs. (Coll. L. Jn.)

La lenha
« Généralement l'intervalle laissé entre chaque coupe, dans le canton de Najac, est subordonné au développement de l'arbre : "On y coupe dans les taillis châtaigniers tous les bois ayant atteint, à un mètre de hauteur, une circonférence d'au moins 0 m. 25. Les bois plus minces sont conservés. Pendant l'hiver on coupe dans ces taillis toutes les jeunes pousses qui n'ont pas de belles promesses et on ne laisse sur chaque tronc que le nombre de pousses qu'il peut nourrir, eu égard à la fertilité du sol. Ces bois sont destinés à faire des barriques". » (Extr. du *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)
« Les bois et les taillis étaient exploités, soit en faisant faire des fagots à demi, moyennant cependant le paiement d'une journée de travail par le preneur, soit moyennant salaire, les fagots revenant alors en totalité au propriétaire. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Rouergue", de Jacques d'Armagnac, dans *RR,* n° 37, 1994)

Los calelhs
« On allait garnir les *calels* au grenier ; on les remplissait d'huile ainsi que leur *tassou,* et quand le *calel* était vide on le regarnissait avec le contenu du *tassou.* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*
« Aviam de calelhs. » (M. Md.)

Lo potatgièr
« Me soveni quand ma paura maire fasiá un civet, metiá de brasas aquí e aquò se teniá caud. Dejóst i aviá lo cendrièr. » (L. J.-Mr.)

(1) ***L'aluquetaire***
« Me rapèli quand fasián aquelas "alumetas" a la man, juscas en 1915. Se rescondián de la poliça. » (V. L.)

Los luquets
« Una femna sàvia fasiá dos còps d'un luquet e pas qu'un còp d'un veirat de vin. » (Dich del Najagués)

L'olada de sopa

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola.*

« La soupe était un bouillon de "mongettes", de fèves, de raves, de courges selon la saison (et bientôt surtout de pommes de terre), plus des légumes verts : poireaux, haricots verts, choux cavaliers surtout, longuement cuits ensemble et assaisonnés à la graisse de porc, ou mieux à la graisse d'oie, fut-elle un peu rance, avec une bonne tranche de lard. Cet assaisonnement, qui faisait tout le prix de la soupe, c'était la "garniture". La ménagère "garnissait" la soupe. On versait ce bouillon épaissi sur du pain coupé en tranches minces : les "trempes". Ca s'appelait "tremper la soupe". Et l'on remplissait les écuelles à ras bords : *"Una assietado que cap de co l'aùrio jamai boulado"*. Sous entendu : parce qu'il l'aurait mangée avant de sauter.

La soupe était parfois le plat unique. Généralement elle était suivie de la tranche de lard, que l'on consommait sur le pain, avec un oignon et des pommes de terre. A moins que la loi du plus fort ne l'imposât. Ainsi ce rustre des Mazières, qui servait la soupe à sa nombreuse tablée et qui faisait prestement tomber la tranche de lard dans son assiette en disant : *"Que i tombo i tombo, aïci partajan pas !"* Ce qui faisait dire à l'un de ses rejetons : *"Languissi pla d'estre paire per manja touto la car !"* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« La mamà fasiá la sopa dins una ola negra – mès dedins èra pròpra quand mème – i metiá un brave tròç de lard o de graissa de rit, de patanons, de mongetas, de pòrres, un caulet quand l'aviá... Fasiá còire aquò tres o quatre oras. La sopa èra bona. Apèi, copava de tranchas plan "minças" de pan del cantèl, metiá aquò dins la sopièira e escaucissiá aquò amb lo bolhon. Aquò fasiá una sopa plan espessa que fasiá dejà lo repais a ela tota sola. » (V. Z.)

« Fasiam de bona sopa amb de mongetas, de patanons, un brave tròç de fiusa... Se i metiam pas un bocin de carn, i metiam un bocin de grais e la sopa èra bona, èra espessa. » (A. M.-L.)

« Fasián de sopa de castanhas. La miá memè disiá aquò. » (L. Yv.)

« Las gèissas, las mongetas, las favas, aquò fasiá de sopa espessa. » (M. P.)

• *Lo sabròt*

« Lo sabròt, totes los òmes – mème de femnas mès èra pus rare – lo fasián. Un òme que fasiá pas lo sabròt èra pas un òme. » (C. Cl.)

« Fasián sabròt. Avián d'assiètas pri(g)ondas e i metián ben un brave pinton de vin ! » (B. Ad.)

• *Lo mortairòl*

« La mamà nos fasiá de mortairòl. Quand veniá a La Vila, crompava una còca, cresi que s'apelava. Èra de pan plan levat que nos fasiá de mortairòl amb la sopa de pola. Metiá a trempar aquel pan coma per far una sopa al fromatge mès sans fromatge. Lo pan confissiá amb lo bolhon de la pola. Ne profitàvem de far un mortairòl quand aviam de pan coma aquò e lo bolhon de la pola. » (C. H.)

Polet al sautet e fricandèu

« Sabètz que quand manjavan un polet, èra dimenge ! » (J. J.)

« Manjàvem un polet pas que quand i aviá quauqu'un. » (S. Y.)

« Lo polet se fasiá al sautet. Lo fricandèu, aquò's un bocin parelh mès aquò's mai confit. Mès caliá un polet plan tendre, passat a la padena amb un bocin de graissa d'auca, d'alh e de persilh. Lo fricandèu es amb un bocin de salça amb de tomatas e de mossarons, e acaptat. » (M. L. / M. C.)

Lo desjunar

« Mon bèl-paire, Gustava Martin de l'Esparnhiè, per desjunar, batiá quatre uòus, i metiá bravament de sucre, fasiá una pascada, manjava aquò e partiá a la fièira. » (R. Mr.)

« Après la sopa, lo matin, manjavan un tròç de lard e un patanon redond. » (C. Rs. / C. Je.)

« Quand se levavan, la fiusa de lard pindolava, n'anavan copar una espessor sus una brava longor, e manjavan aquò amb de pan e un veirat de roge. » (L. H.)

« Lo matin, manjàvem la sopa, un tròç de lard e un patanon. » (L. D.)

Lo despartin e lo talhapan

« A midi ou à 11 heures les jours de jeûne, autour de la table en bois blanc, la maisonnée est réunie pour le dîner, *lou despartis.* Le père, dès son arrivée, se met à table, les enfants se placent en file sur le banc ; seule la maîtresse reste debout, prête à poser, selon les besoins du service, l'assiette où elle a sa part. L'homme mange bruyamment sa soupe, il l'allonge d'une rasade de vin – il fait *sabrot* – ; puis, tout en s'essuyant les lèvres, les moustaches, il coupe à l'aide d'une petite faucille, de larges tranches de pain pour sa nichée. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Lo sopar

« La famille s'installe pour le repas du soir. Flavie, gravement, fait le signe de la croix et récite le Bénédicité. Pendant que tout le monde s'assied, la mère prenant la louche, remplit les assiettes de larges et minces trempes de pain toutes parées de choux dont l'odeur se répand dans la cuisine. De main en main, elles circulent et bientôt on n'entend plus que le bruit des cuillères sur leur fond de faïence. Tandis que les hommes font *sabro,* la maman a porté un plat de pommes de terre en robe des champs accompagné d'une salade d'endives. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

Las escudèlas

« Jadis, la vaisselle en étain était en honneur, chacun avait son écuelle aux deux oreilles festonnées, comme de nos jours on a son rouleau à serviette. Usage périmé : la faïence est devenue à la mode. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Taula-mag. (Cl. B. C.-P.)



Lo pan

« Il semble bien que le régime alimentaire de nos ancêtres comportait moins de légumes que le nôtre. La viande y était aussi fréquente – pour les hommes – mais plutôt sous forme de jambon, de lard, saucisson, confit d'oie, etc. Beaucoup d'œufs et du fromage mais, exception faite pour les fèves, presque pas de légumes. On les remplaçait par des bouillies de sarrasin, d'orge et d'avoine, en attendant l'apogée de la pomme de terre : *lous trufous.* Mais la base de l'alimentation est le pain, surtout le pain de seigle ; tout le reste, même la viande très souvent, n'étant qu'une façon de le rendre moins sec. La soupe du pays se réduit somme toute à du pain mitonné dans de l'eau bouillante bien graisseuse. A la salade qui revient quotidiennement dans le menu familial, on ne reconnaît qu'une valeur purgative et dépurative ; sa valeur alimentaire est celle de la grande quantité de pain qu'elle permet d'absorber avec appétit. Aussi, très souvent, pas besoin d'assiette, de couvert, ni de plats variés... et à plus forte raison de serviette : on boit du lait, on mange du pain, beaucoup de pain, avec un bout de viande ou de lard, avec un peu de fromage, avec un fruit, avec des fèves et, les jours de fête, le gâteau sera encore du pain : du pain aux œufs et au lait *(la fougasse)* ou du pain à l'huile *(la pompe).*

On comprend mieux, ceci dit, la grande place accordée aux céréales dans la culture. (...) Ce régime alimentaire d'ailleurs, malgré de grandes transformations, n'est pas aboli. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

L'ai(g)a de sirments

« Copavan de sirments d'empèuts a talhons, amb la meulha dedins, fasián de tisana, metián aquò dins una botelha e, al luòc de metre d'ai(g)a pel vin, i metián aquò. » (R. Rb. / R. J.)

La mostarda

« Lo papà la fasiá, la mostarda. La trolhava dins un mortièr en pèira e i metiá de vinagre apèi. La crompavan pas. » (D. G.)

Los patanons e las castanhas

« Quand arribava lo mes d'octobre, manjàvem pas que de patanons e de castanhas. » (L. D.)

« La memè disiá : "Quand arriba la castanha, descoetam la padena." Manjavan pas que de castanhas. » (L. Yv.)

« Fasián una olada de patanons amb de castanhas. Èra lor sopar. » (G. Rd.)

« Fasiam los patanons a la padena, dins de graissa, amb d'alh e de persilh. » (E. O. / P. M. / C. Ro.)

Las mongetas

« Fasiam còire las mongetas amb una carròta, una ceba e un bocin de lard, dins la clòcha, al fuòc. » (B. J.)

La pola farcida

« Dins l'ivèrn, la pola farcida, aquò passava plan, amb un bon bolhon amb de vermicèl. » (A. M.)

« Per far lo farç per la pola, preni de fetge de la pola, lo piqui fin, i meti un bocin de cambajon, de meulha de pan, un uòu o dos – aquò depend cossí ne fau – d'alh, de persilh, e de còps un bocin de bleda mès pas gaire, e doas o tres fuèlhas de vineta. Vos prometi qu'es bon ! » (B. L.)

« Lo farç se fasiá amb lo fetge de la pola, de gresièr, de pan, d'uòus, un bocin de lard, d'alh e de persilh. I metiam pas d'èrba, de verdura, pas res. » (A. Mg.)

« Metiam lo fetge de la pola, d'uòus, un bocin d'alh, pas mal de persilh e de pan. E cresi que i metiam un bocin de carn a salcissa. » (C. H.)

« Metiam d'alh, de persilh, d'uòus, lo fetge de la pola. Aquò dins la pola e cose(g)ut. » (G. Rd. / G. A.)

« Un còp farcida, metiam la pola a bolhir e apèi metiam los legumes. Aquò se fasiá un pauc quand i aviá de monde. » (C. Rl.)

La còca de farç

« Per farcir una pola o quicòm mai, fasián bèlcòp de farç amb de meulha de pan, de fetge, de gresièrs, un bocin de cambajon, de gras, salat, pebrat, d'alh... Apèi, rotlavan lo farç qu'èra en tròp dins de fuèlhas de caulet. Aquò fasiá una còca de farç. Ficelavan aquò e fasián còire aquò tot ensemble. » (A. M. / *La Folhada)*

Lo pastís de carn

« De còps, fasián una torta amb de carn de pòrc. Acaptavan la carn dins la pasta. Fasián còire aquò dins lo fuòc, dins de brasa, dins la tortièira. » (C. Je.)

« La miá memè fasiá de vol-au-vent, *de pastís de carn. »* (T. Md.)

Cap e pès de vedèl

« Lo caliá far còire tot entièr. Las maissas èran magras, las aurelhas... » (A. D.)

« Fasiam las maissas a la padena amb d'alh e de persilh. » (T. Md.)

« Los pès, los caliá far al cort-bolhon e apèi los caliá desossar e copar de pichòts talhons que fasiam rossir a la padena. Fasiam aquò amb quauqua ceba e un bocin de vinagreta, un bocin d'alh e de persilh. » (A. D.)

Las culhidas

En *Najagués,* la cueillette des champignons – que l'on vendait frais ou séchés – des *reponchons,* des *pissalièchs* et autres produits de la nature, entrait dans le bilan alimentaire et constituait parfois une intéressante source de revenus.

• Los pissalièchs

« Les pissenlits s'épanouissaient très vite dans les prés dès les premiers beaux jours. Très tendres, ils donnaient des salades savoureuses préparées avec des lardons et de la graisse chaude. Aussi, les femmes du village envahissaient-elles les prairies à la recherche des pissenlits, mécontentant parfois les propriétaires, car leur couteau sectionnait les racines de l'herbe. Mais les glaneuses de pissenlits y trouvaient matière à quelque gain et revendaient le produit de leur cueillette aux villageois, à raison de un sou la salade. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

• Los reponchons

« Fasiam los reponchons amb de carnons, d'uòus durs e de patanons. » (S. Hr. / S. E.)

• ***Los mossarons***

« I aviá de burguets, de botarèls que èran pels prats, los rosats, e pèi los mossarons de pibole, de meliòlas, de girilhas, de domengals... Una annada, fa(gu)èrem quatre-vints bocals de burguets, lo 10 de setembre en 1959. Lo jorn de la fièira [Najac], i aviá lo mercat jos la lòtja e aquí vos crompavan los mossarons secs. » (R. M.)

« Los fasián secar, los mossarons. » (D. G. / L. R. / S. Y.)

los mossarons
un champignon : *un mossaron*
le mousseron : *la coeta d'alumeta*
la coulemelle : *la micalenca*
la vesce de loup : *la lofa*
l'oronge : *lo domengal*

L'estòfin e la merluça

En *Najagués, l'estòfin* était traditionnellement associée à la fabrication de *l'òli de nose* et *per tastar lo vin novèl.*

« Los ostals los pus riches fasián l'estòfin e los autres la merluça. » (C. S.)

« Benlèu manjavan maita merluça que d'estòfin. L'estòfin èra pus car, pensi, a l'epòca. Per l'aprestar, fasián çò mème. » (B. N.)

« Èran religioses e sovent, lo divendres, manjavan l'estòfin. » (V. G.)

« Lo fasiam trempar dins Viaur. » (C. Je. / C. Rs.)

« Nautres [a Las Plantadas de Montelhs], aviam pas res per lo far trempar... Aviam pas d'ai(g)a, aicí. Alèra, lo metiam a chimpar dins lo riu de Varasca o de Corbièiras. » (M. L. / M. C.)

« L'estòfin se fasiá cada divendres. Èra reglat, aquò, cada divendres. Sicard, quand teniá l'espiçariá [Maseiròlas], n'aviá cada divendres de trempe. Lo copava a tranchas. N'aviá de plenas semals, aviá la cistèrna. Òm vesiá passar tot lo monde qu'anava quèrre un talhon d'estòfin. Fasiam aquò coma ara, amb d'uòus e d'òli de nose. » (C. G.)

« Ieu, metiái la mitat dels uòus cuèches e la mitat de crus, e un bocin de lach. L'aimi pas tròp sec, ieu, l'estòfin. » (B. N.)

« Metián los patanons al fons de la "marmita" e l'estòfin dessús. Apèi espotissián los patanons amb la forqueta, desbrenavan l'estòfin e apèi sabi que i aviá d'uòus durs e un bocin de lach o de crèma mès apèi a la fin. Vojavan d'òli bolhent dessús, amb un uòu crus amb un bocin d'alh e de persilh, e remenavan. Tornavan far aquò mai d'un còp, l'uòu crus e l'òli bolhent. » (A. J.)

« Caliá de patanons, d'uòus cuèches, d'alh e de persilh, d'uòus crus e vojavan l'òli de nose bolhent suls uòus crus, l'alh e lo persilh. » (R. Y.)

« Manjàvem d'estòfin pus sovent que ara. Lo metiam a trempar dins una font. Mas que de còp lo vos panavan ! » (L. D.)

L'estòfinada
« Le vendredi [on mange] un "stockfisch", plat de poisson très goûté, presque de luxe. On invite facilement les gens à manger une *estofinade*, c'est-à-dire un plat de "stockfisch" ; et un gosier monteillois ne peut résister à la tentation, si à ce plaisir doit s'ajouter celui de goûter du vin nouveau. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

L'estòfin e los carnons
« Sabètz que lo fasián bon a l'epòca, l'estòfin. I plangián pas los uòus ni mai la ventresca ! » (B. H.)
« Quand aviam pas d'estòfin, fasiam un estòfin sans estòfin : de patanons, de persilh, d'alh e d'uòus. E metiam de carnons, quand mème. » (V. M.)

La pascada
« Una pascada, aquò's pas una aumeleta. La pascada, èra de farina amb d'uòus e de lach. Fasián còire aquò a la padena. Quand èra plan demorava d'un costat, la fasián sautar per la virar de l'autre costat. Èra plan bon. » (C. L.)

La pascada de vineta
« Fasiam de pascadas amb de vineta. Cal far "blanchir" la vineta e, un còp qu'es estorrada, la cal far passar un bocin per la padena, que aja pres un bocin lo gost del grais o de l'òli e pèi cal trincar tres o quatre uòus aquí dedins. » (A. D.)

La tripada d'uòus

La tripada d'uòus à la *vineta* était souvent accompagnée d'un *quartièr de rit.*

« Fasiam de tripada d'uòus amb de vineta, d'uòus durs, de patanons bolhits. Fasiam còire tot ensemble e manjàvem aquò amb un talhon de salcissa o un quartièr de "canard", se n'aviam. » (C. L.)

« Caliá copar la vineta, la copar, la lavar e la far "blanchir" un bocin, per que siasca mens acida. Pèi cal far còire quauques patanons redonds e los copar a carrats. Quand la vineta es estorrada, cal far rossir aquelses patanons amb un bocin de grais de rit. Òm i met après la vineta bolhida dessús. Apèi, cal far còire d'uòus redonds e los copar dessús. N'i a que gardan lo rossèl e l'espotisson dins d'ai(g)a per far la salça.

Aquò se manja amb una salcissa o un quartièr. » (A. D.)

« Per far la tripada amb de vineta, fasián còire d'uòus durs, los copavan, los metián dins la padena amb un bocin d'òli o de graissa e apèi la vineta amb d'ai(g)a e apèi i metián de pan. Aquò fasiá quicòm d'espés. E, quand i aviá un quartièr, lo l'i metián. » (E. P.)

lo canton
il s'est éteint : *s'es escantit*
attise le feu : *entusa lo fuòc*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *lo conflet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tuson*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo picafuòc*
le tisonnier : *lo carmalhon*
les pincettes : *las pinças*
la pelle du feu : *la rispa*
la fumée : *lo fum*
le coupe-fumée : *lo copafum*
le coin du feu : *lo canton*
la tablette de la cheminée : *la capa de la chiminèia*
le foyer : *lo fo(g)airon*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh, la carmalhièira*
le "potager" : *lo potatgièr*

l'ostal
la clé : *la clau*
le verrou : *lo barrolh*
la chatière : *la catonièira*
le portillon : *lo cledon*
il est planchéié : *es plancat*
la fenêtre : *la fenèstra*
le petite fenêtre : *lo fenestron*
l'évier : *l'ai(gu)ièira*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra, la cramba*
le galetas : *lo trast, lo tras(t)*
la cave : *la cava*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le dressoir : *lo vaisselièr*
l'horloge : *lo relòtge, la pendula*

lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
elle flambe trop : *crama tròp*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
un lumignon : *un calelhon*

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
les poignées du "pairol" : *las ponhadas, las aurelhas de la pairòla*
le couvercle : *lo cobertor, l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl, la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada*

(Coll. G. J.)



Lo milhàs

« Fasián de milhàs amb de farina de milh. Sai pas cossí fasián, a la padena benlèu. » (L. D.)

« Fasiam lo milhàs amb de farina de milh, d'uòus, de sucre e de lach. L'arrièira-grand-maire, que èra vièlha, no'n fasiá. Èra bon, aquò ! Fasiá aquò coma se èra una pascada. Èra pas ges missant ! » (L. A.)

Las gonhetas

« Aquò èra de tranchas de pan trempadas dins d'uòus batuts e passadas a la padena. Apèi, metiam un bocin de sucre dessús. Sovent ne manjàvem, de gonhetas. » (C. E.)

Lo pastís, la crostada

« Èra amb de pomas o amb de prunas. I metián pas de burre, i metián de grais d'auca. Fasián de fulhetat : estiravan la pasta, i passavan de grais d'auca, la plegavan, la tornavan estirar... Dos o tres còps. » (D. G.)

« Avián pas de cosinièira. Lo ser, l'ivèrn, quand fasiá plan freg, rasclavan la brasa dins lo fo(g)airon, metián lo pastís dins un mòtle aquí, metián un mòtle pus bèl qu'aquel per acaptar, que fa(gu)èsse cobertor, tornavan metre las brasas e fasián còire lo pastís, la velhada, coma aquò. » (T. R.)

« Lo veritable pastís èra espés. Estiravan la pasta, la metián en long, metián las pomas, o rotlavan. E metián apèi dins una tartièira, en cabeçal. Dessús, èra pintrat amb de jaune d'uòu. » (A. P. / A. E.)

« Metián la pasta, las pomas, enquèra de pasta, de pomas e acabavan amb de pasta. E fasián còire aquel pastís dins la brasa, dins una tartièira de coire. » (L. G.)

« Aquò èra una pasta fina e aquò èra una rengada de pasta e una rengada de pomas copadas et ainsi de suite. *Aquò èra fulhetat. Per o far còire, avián un cobertor especial que metián de brasas dessús. »* (M. Rg.)

« Lo pastís, aquò's coma una tarta mès plan pus espés. » (M. C.)

« La mamà fasiá un grand pastís amb de pomas o de prunas dins un afar especial en coire. » (V. R.)

« Aviam de tartièiras que i aviá un dessús per metre de brasa, amb tres pès. Metiam de brasa dessús e dejost. Metiam de grais de pòrc per graissar lo mòtle, pièi la pasta amb las pomas o las peras, las prunas e apèi acaptàvem. Dessús, i fasiam de dessenhs. » (C. G.)

« Fasián los pastisses dins de tortièiras, de pastisses de prunas. » (A. Y.)

« Per la crostada, metiam de pasta, de prunas dedins e acaptàvem amb de pasta. Aquò se fasiá dins una tortièira. » (M. Mt.)

Los pets de vièlha, las aurelhetas, los pescajons

« Fasián de pescajons, d'aurelhetas qu'apelavan atanben. N'i a qu'apelan aquò de pets de vièlha. Èra una pasta que fasián còire dins d'òli. Èra coma una pasta fulhetada, l'estiravan dos o tres còps e la copavan. » (V. G. / V. Y.)

« Los pascajons se fasián amb de farina, d'ai(g)a e d'uòus. Apèi, òm estirava la pasta, òm i metiá d'òli e òm replegava. Òm laissava repausar e, amb un veire, fasiam de ronds e los metiam dins de graissa de pòrc o de rit. Quand èran plan rostits, i metiam de sucre. » (B. L.)

« Los pets de vièlh, s'en fasiá. Aquò's una pasta liquida, meton aquò dins una padena amb d'òli e aquò confla. Metián un bocin de sucre dessús. » (B. R. / G. J.)

« Las aurelhetas, cal estirar bravament la pasta. Cal que demòran planièiras. Los pascajons conflan, se levan. Dins lo temps, fasiam aquò amb de graissa de rit. Quand escodiam, amb la mamà, ne fasiam una plena descòta. » (M. Y.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes…

La velhada était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Nous nous occupions, à partir d'octobre à trier les châtaignes ; on mettait de côté la rousse pour la vendre, et les autres, on les mettait à sécher sur une grille accrochée dans la cheminée afin qu'elles sèchent et se conservent.

On dépouillait et suspendait aussi le maïs dont on faisait des nattes. Puis on triait les plus belles feuilles qu'on faisait sécher pour faire une paillasse qui remplace le sommier. C'était original mais sain, et qu'on pouvait renouveler à chaque récolte.

Une fois qu'on avait travaillé tout ça, les hommes de la ferme jouaient une partie de cartes ; les jeunes, on dansait au son de l'accordéon, et la patronne, pendant ce temps, préparait un bon vin chaud. » (Correspondance de Lucie Dazel, de *Sent-Andriu,* du 30 mai 1989)

« Per descofolhar lo milh, invitavan los vesins, per lo despolhar. Fasiam aquò a la velhada. » (V. Z.)

« Revelhonàvem amb de gratons de pòrc, una grelada e un còp de vin roge. I aviá un òme aicí [Los Milhets de Montelhs], Paulin, que aquò èra son trabalh, quand aviam despolhat, fasiá la grelada. » (G. Rd. / G. A.)

« Passavan tres o quatre oras, lo ser, a descofolhar las còcas de milh. Après, revelhonavan. » (A. R.)

« Quand desno(g)alhavan per far l'òli de noses, trabalhavan una ora a mièja mès après passavan doas oras a s'amusar ! » (B. Y.)

« Sovent se fasiá de velhadas. Los vesins venián a l'ostal. » (V. Z.)

« Beviam un veirat de vin, manjàvem una grelada, un chaudèl de tres banas… Tanplan quauques còps fasián una partida de cartas. » (C. Pa.)

« Me rapèli que anavi a cò de Panissard per li portar de castanhas greladas. Èra al pè del fuòc, las metiá dins son capèl e las manjava. » (M. Cha.)

« Lo vesin Delperièr [L'Espanhiè de Najac] veniá far la manilha dos o tres còps per setmana e portava la botelha de vin. » (R. Mr.)

Panièrs e palhassas

La vannerie était une activité de la *velhada,* mais aussi un passe-temps pour les anciens ou une façon d'occuper les temps morts à la mauvaise saison.

• *Los panièrs*

« Los panièrs, mon paire ne fasiá, de panièrs ordinaris. Las bombonas, aquò's un cosin qu'èra a Sant-Vensa que m'aprenguèt.

Per un panièr, caliá començar d'anar quistar de sostas de castanhièr o d'auglanièr un bocin lissas de la grossor que l'òm voliá. En principe, se fasiá l'ivèrn, aquò. Valiá mai que siascan pas tròp en saba. Après, o cal preparar. Los vims, per los rufar, se volètz que siascan blanc, los cal far bolhir. Un còp èra, los fasián quand èran en saba, la prima. Ieu, aimi mai los far bolhir. » (L. J.-M.)

• *Palhassas e palhassons*

« Las palhassas, las fau amb de romècs ascladas en quatre e de palha de se(g)al. » (L. J.-M.)

« Las palhassas èran en palha. Tenián dètz, quinze e mème vint litres. Tot lo monde las sabiá far, mème ieu, ne fasiái. » (V. R.)

« Fasián de palhassas e las anavan vendre a las fièiras de Lunac, La Folhada… Èra de palhassons que i metián la pasta del pan. » (B. I.)



1



2



3

1. - *Vòrs e Bar.*
Marc et Ernest Déléris, Raymond Guy, Ferdinand, Rachel et Marie-Louise Déléris.
(Coll. et id. G. Ray.)
2. - *Sent-Salvari de Vilavaire. (Coll. A. P.)*
3. - *Lo Fraisse de Sant-Vensa, 1957.*
Georgette et Paul Gineste.
(Coll. et id. G. R.)



Sent-Salvari de Vilavaire. (Coll. A. P.)

Velhada a Montelhs

« Les fillettes lèvent le couvert et lavent la vaisselle pendant que la maman prépare la marmite où va cuire la pâtée des gorets pour le lendemain. Le grand-mère, déjà, s'est assise au coin du feu, près du fagot de bois que Casimir a coupé aux dimensions du foyer ; c'est lui qui va entretenir le feu sous la marmite que Darie vient de suspendre à la crémaillère, pas trop bas pour que la flamme puisse monter joyeuse et animer ainsi la veillée qui va commencer car dans la cuisine tout est en ordre maintenant.

Autour de l'âtre, la famille est assise en demi-cercle. L'aïeul et l'aïeule se font face de chaque côté du feu et les enfants se serrent auprès des grandes personnes selon leur attrait : la petite Delphine s'est placée près de la grand-mère dont la mémoire fidèle est encore pleine d'histoires merveilleuses. Géraud aide son père à confectionner des "paillasses" tandis qu'Albanie, sérieuse et raisonnable, va s'affairer près de sa mère au raccommodage des chaussettes. (...)

Le foyer est devenu un îlot de vie et de lumière, tandis que le reste de la pièce est plongé dans l'ombre. » (Extr. de *Au pays rouergat, Monteils,* élèves de 4e, 1952-53. *Doc. R. M.-F.)*

Velhadas al secador

« La miá memè disiá que, las velhadas, anavan velhar al secador, quand fasián secar las castanhas. S'anavan metre al coet del fuòc del secador per tricotar o per fialar. » (V. F.)

« Anavan far a las cartas dins lo secador quand i secavan las castanhas. » (B. Geo.)

Passa-cotelon

« Jo(g)avan a la perseguda, a passa-cotelon... A passa-cotelon, èran seguts en rond e lo cotelon passava. » (B. Y.)

Lo Pas del Lop

« I a un airal que los anciens caçaires apelavan lo "Pas del Lop". Se tròba a Ròcamala, entremièg l'ostal de Andriu de Ròcamala e la carrièira de Cailar a Sant-Vensa. » (S. An.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue,* mais les récits d'expérience relatifs aux loups sont devenus plutôt rares en *Najagués.*

« Parlavan del lop. Un còp èra, anavan a la fièira e tornavan a pè. Disián que un tal tornava de tal airal e tot d'un còp se trachèt que i aviá lo lop que lo seguiá. Se mefisavan. Caliá pas trabucar, caliá pas tombar. » (C. P.)

« Me sembla qu'aviái entendut dire que, dins un vièlh camin – La Carrièirassa qu'apelan [L'Aucedat de La Folhada] – quauqu'un s'èra trobat en fàça d'un lop. » (V. Y.)

« La mairina de mon paire aviá l'estable de las fedas e i aviá una vèiria e lo lop i èra estat vengut. Amb la nèu, avián vist las pesadas. » (V. B.)

« Los grands-parents d'aicí [Betelha] disián que i aviá de lops a La Landa e entre Betelha e La Faja. » (D. N. / D. P.)

« Mon paire èra lo(g)at a Cassanhas [Najac] e los anciens li disián qu'un còp èra i aviá de lops, avant que fa(gu)èsson la linha de camin de fèrre. » (V. G.)

« Dins una castanhal, sus la comuna de Montelhs, i anavan trabalhar, i demoravan. Cresi qu'aquò èra un Botonet de La Portiá. Lo lop lo desrevelhèt, quand fasiá plangèira. Finalament, s'en tirèt a bon compte. Ma paura maire, Anna de Las Plantadas, o m'aviá contat mai d'un còp. » (M. L.)

« Avián atrapat un lop e l'avián metut dins l'estable del pòrc. Mon paire èra nascut en 1902. L'aviá vist mès benlèu l'avián menat crebat aquí... » (R. G.)

• L'anhèl

« Un còp, una femna teniá un anhèl d'un costat e lo lop lo teniá de l'autre. » (M. G.)

• Los esclòps

« Tustavan pels esclòps per far partir los lops. » (M. Md.)

• La dalhe

« Lo grand-paire me disiá : "Un còp anavi dalhar e un me seguiá darrèr mès la dalhe truquèt una branca, fa(gu)èt de bruch e lo lop n'agèt paur e s'en anèt." » (A. J.)

• Los dròlles

« La grand-maire contava que un lop s'èra quilhat a un dròlle que anava a l'escòla de Sant-Vensa. » (S. An.)

« I aviá de lops pertot ! An tuadas doas dròllas aicí, los lops : una al molin del Pontal e l'autra a Las Combas. Las mangèron pas mès... Z'o ai legit, aquò. » (D. G. / L. R.)

« I aviá un dròlle de l'ostal aicí [L'Alegriá de Najac] que èra estat "mordut" per un lop. » (M. Ch.)

• Lo talhur

« Lo pairin, lo paire de mon paire, m'aviá contat que, un còp èra, fasián de traucs, i metián de bròcas dessús e los lops tombavan dedins. Èra coma un potz. Un ser, en dintrent, un d'aquelses talhurs se fotèt dins aquel trauc que i aviá lo lop. Aviá aquelses cisèus e, sans los cisèus se seriá pas parat del lop. S'en sorti(gu)èt coma aquò. » (R. Rb.)

• Los darnièrs lops del país

« Mon pairin maternèl nos racontava que n'aviá vist un qu'èra passat per Montelhs. L'avián tuat e aquò èra lo darnièr qu'avián vist dins lo país. » (D. Gg.)

L'aiguièira e la bugada

L'approvisionnement de *l'ostal* en eau était problématique. L'étude faite à *Arcanhac* en 1966 indique que deux maisons sur dix tirent encore l'eau du puits.

La font, lo grifol, lo potz

Il fallait aller chercher l'eau *al potz,* à *la font* ou *al grifol.* Dans les temps anciens, on portait l'eau dans un seau de cuivre, *lo blachin,* ou dans une *conca* placée sur la tête, à l'aide d'un *cabeçal.* A date plus récente, on utilisait une *correja* et un *ceucle* pour porter plus facilement un seau à chaque main. Les anciens puits de *Najac* avaient une *caplèva (1).*

« Aicí [L'Alegriá de Najac], i aviá un potz aquí – que l'ai(g)a èra plan bona per l'ostal – i aviá un potz per la cort, e i aviá una font a cent mèstres. I anàvem far beure las bèstias. Tarissiá pas. » (M. Ch.)

« Aviam un potz que fasiá quinze mèstres de priond. » (B. Ad.)

« Anàvem quèrre l'ai(g)a a la font amb un ceucle e los blachins. » (E. D.)

« Res que los blachins pesavan coma... N'i aviá que avián un ceucle. » (M. Md.)

• *L'ai(g)a sul cap*

« Anàvem quèrre l'ai(g)a a la font qu'es pas lènh. Nautres l'aviam pas lènh mès la regenta d'aval veniá d'aicí amb los blachins e un ceucle. La memè metiá un blachin sul cap e un a cada man. Arribava coma aquò. Aviá coma una saca tornejada e metiá un pairolet large sul cap. Tot lo monde l'admirava. » (C. G. / *Maseiròlas)*





La Peirada de Najac, lo potz, 1934.
André Bories *sul nauc. (Coll. et id. B. An.)*

Lo potz
« On caquette un peu partout, mais surtout au puits : après le lavoir, c'est l'agora des femmes du village. C'est là que les nouvelles viennent se donner rendez-vous à la chanson des poulies et des chaînes rouillées. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

La còrda del potz
« Mon arrièire-grand-pairin, Charles Saby, *comencèt de far lo potz. Aviá fach un potz de catòrze mèstres de priond. Li esquicèron la còrda e avián pas pus d'argent per ne crompar una autra... »* (S. Ch.)

l'aiga
le seau : *la blachin, lo farrat*
la cruche : *lo pegal, lo pe(g)al*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la fontaine : *la font*
le bac : *lo nauc*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la font*
une goutte d'eau : *un tech d'ai(g)a*

la vaissèla
une casserole : *lo caçòl*
un pot : *un topin*
un tesson : *un tèst, un tès(t)*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièira*
l'entonnoir : *l'embuc*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le tranchant : *lo talh*
il coupe mal : *talha mal, copa mal*

(1) *« Nautres, aviam de potzes. I aviá una caplèva. »* (T. P. / *Najac)*

Lo ceucle amb los blachins. (Coll. C. Gl.)

La Folhada

« Jusqu'en 1890, quelques points d'eau suffisaient aux besoins de la population peu importante du bourg. C'est ainsi que les puits de Mader, de l'école, et quelques puits particuliers, d'une part, et les fontaines du pré de Nadal, route de Laudinie, de La Lande, de Lacoste et de la route de Saint-André permettaient un ravitaillement acceptable.

Le conseil municipal votait au budget de 1894 la somme de 500 francs pour l'achat d'une source à Enjalran de Laudinie pour prévoir l'alimentation du bourg.

En 1895, l'achat de la source du Prat-de-Nadal suscite quelques réactions : une première pétition émanant des habitants du Barry haut. Ils demandent la construction de plusieurs bornes-fontaines ou bien d'un réservoir central pour "ne pas faire de jaloux". Une deuxième, simultanée, groupant un plus grand nombre de signatures du Barry bas, s'oppose à plusieurs fontaines et préconise une réserve de 10 hl à la source.

Quelques jours après, le conseil municipal exprime l'avis que l'adduction soit projetée de la façon suivante :

- une réserve de cinquante barriques à la source ;
- une borne-fontaine en face la maison Laubiès, au quartier haut ;
- une borne-fontaine en face la maison Molinier sur l'actuelle place du Bal avec un abreuvoir suffisamment grand ;
- une borne-fontaine pour les habitants du Barry bas. » (Extr. de "Rétro sur l'eau", dans *La Dépêche du Midi* du 22 juin 1993. *Doc. A. Gg.*)

1. - *Najac. (Coll. M. Lo.)*
2. - *Najac.*
On reconnaîtra Henri Saint-Amaux et Fernand Mouly.
(Coll. A. J. / L. Jn. ; id. A. J.)
3. - *Najac.*
Mme Larroque.
(Coll. L. Jn. / R. M.-F. ; id. R. M.-F.)
4. - *Najac, 1944.*
Au 1er plan : Marie-Rose Poux, Suzette Cammas, André Couronne, Yvette Ampillac.
Au 2nd plan : Jacqueline Pinsard, André Bories, Gabrielle Couronne.
(Coll. et id. B. An.)



4

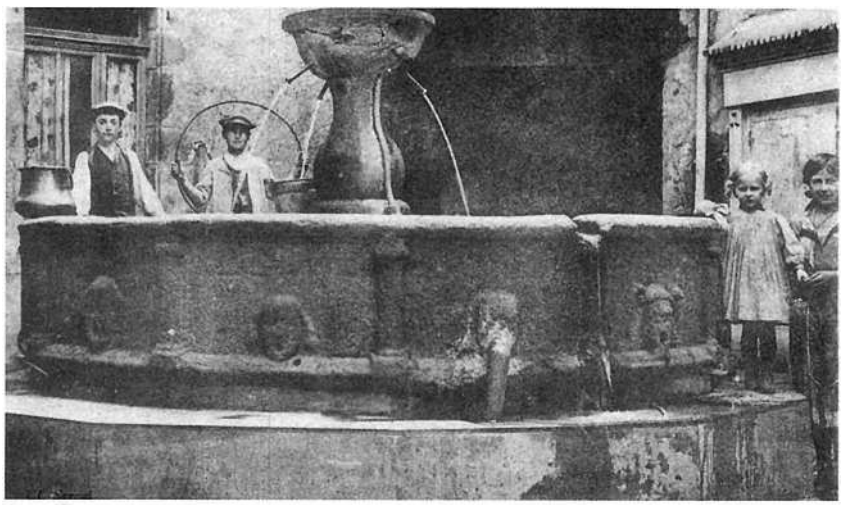
• Los grifols de Najac

« I aviá lo grifol bas e lo grifol naut. E n'i aviá un autre enquèra aval a carrièira bassa mès sai pas cossí disián, aquí, se l'apelavan lo grifol... Aviam un ceucle e una lonja per carrejar l'ai(g)a. » (R. A.)

« Anàvem cercar l'ai(g)a al grifol amb de blachins de coire. Las femnas avián un ceucle. Mès aquò pissava pas fòrt. De còps esperavan jusca tres oras del matin, de còps. » (R. M.)



1



2



3

L'aiga e l'aiguièira

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. En *Segalar,* celle-ci était souvent située au nord, dans une tour flanquant *l'ostal* et permettant de puiser l'eau directement dans *lo potz* sans sortir de la maison. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* avec *lo caçòl (1)* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas (2),* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches. Cette tour abritait parfois *lo bacon,* sorte de garde-manger.

Jusque dans les années 60, pour économiser l'eau, on faisait la vaisselle, sans détersif, avec l'eau ayant servi à laver la salade, et les eaux grasses étaient données aux cochons.

« Les eaux grasses étaient conservées pour l'engraissement des porcs ; les autres s'en allaient dans la nature, car le tout-à-l'égoût n'était point encore imaginé. La rareté de l'eau raréfiait les ablutions, et les "commodités" n'existaient pas. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Cada dissabte, l'estiu, anàvem a l'Avairon per nos desbarbolhar, per prene un banh. » (C. G.)



La Faja de Montelhs, 1950.
Anna Delpérié. *(Coll. et id. D. M.)*

(1) *« Aviam doas blachinas, una de cada costat aquí sul peiron e, per posar, aviam un caçòl de coire amb una coeta. »* (B. Andr.)

(2) *« Nautres, fasiam coma las vièlhas, avèm totjorn contunhat de metre de bois. Aquò ten las assiètas un bocin. »* (C. M.-N.)

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. A *Arcanhac,* les cendres étaient encore utilisées dans quelques maisons au début des années 60. *La bugada* était rincée *al lavador, al pesquièr* ou *al riu.*

« I aviá de bu(g)adièrs en pèira. Fasián la bu(g)ada amb de cendres. » (C. Gt.)



Bar, cours ménagers, 1914.
De part et d'autre de la corbeille : Alice Pomiès et Rosa Marty.
Derrière la corbeille : Clarisse Dutaur-Sirven.
Derrière elle : Anaïs Carles.
(Coll. et id. C. R.)

Las lavairas montelhòlas

« J'ai toujours aimé le caquetage des lavandières de Monteils, leur ton aigrelet et leur sourire narquois. En leur patois lourd mais velouté se déploie une finesse trop rarement mise en lumière : cliquetis de mots justes et qui portent, images neuves et concrètes au savoureux pittoresque, avec cette pointe plus ou moins gauloise qui touche au bon endroit. J'aime surtout leurs gestes qui réalisent sans cesse ce que l'esprit pétillant élabore et vit. Somme toute, population enracinée à sa terre natale et qui porte en elle, pour être restée longtemps isolée, un cachet typique d'originalité, unie, dans un caractère un peu rustre, à des séductions singulières qui se découvrent avec le temps. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

« Autrefois, certaines ménagères allaient laver la lessive à la Serène ou au Viaur, ce qui était pratique car ça allait plus vite.

On ne faisait pas de petites lessives comme aujourd'hui. Si je me rappelle bien, on la faisait tous les trois mois, on y lavait les draps, les nappes, les chemises de toile. C'était du linge solide. On le mettait dans un grand baquet en bois et la cendre de bois trié qu'on versait dessus, remplaçait le savon.

Dans un grand chaudron, on faisait bouillir de l'eau, qu'on puisait à grandes louches pour la verser sur le baquet. On récupérait l'eau du baquet par un petit robinet, on la refaisait chauffer et on la reversait sur le linge. Ah ! Ça sentait bon la lessive !

Il faut dire que de ce temps-là, les jeunes filles, lorsqu'elles se mariaient, avait un beau trousseau de 24 pièces de chaque, ce qui leur permettait d'attendre entre chaque lessive. Je les vois encore lorsqu'elles revenaient de la Serène avec leur corbeille de linge sur la brouette.

Elles étalaient leurs draps à même la haie dans le pré, et le soleil tapait dessus. C'était du blanc-blanc.

Mais c'était une drôle de corvée, et qui plus est, fatigante ! » (Correspondance de Lucie Dazel, de *Sent-Andriu,* du 30 mai 1989)

« La mamà anava lavar la bu(g)ada a cò del monde. » (D. F.)

« Aicí [Sent-Andriu], anavan far la bu(g)ada a Viaur. Prenián las vacas e la cavala, anavan passar la jornada a Viaur e trapavan de peisses amb l'esparvièr. » (T. J.)

« Quand anavan al riu, pescavan de peisses e los fasián còire còp sec. » (D. F.)

« Penjàvem los lençòls al trast sus una pèrga. Benlèu n'avián dètz parelhs.

Anàvem al pesquièr. Mès, tot a fèt autres còps anavan a Viaur amb las vacas e lo carri. Quand anavan a Viaur, aquò èra un bocin la fèsta. » (C. Je.)

« Fasián la bu(g)ada dos còps per an.

Quand cambiavan los lençòls, los metián dins una pèça, apr'aquí, e apèi s'entendián, fasián la bu(g)ada e anavan a Viaur. Tanplan i demoravan tota la jornada o tota la serada. Lavavan al batedor. » (C. Jne.)

« Ieu, ai lavat al pesquièr. Aquel pesquièr èra bastit en pèiras. » (P. Em.)

« Sabètz que aquelas camisas de cambe èran pas de bon lavar !

Nos caliá començar de far trempar la bu(g)ada, pèi la far bolhir e l'anar lavar al pesquièr que èra a un quilòmestre, amb lo carriòl o las vacas. » (L. D.)

1. - *Floirac de Montelhs, 1932-33.*
Paul Dumoulin.
(Coll. et id. P. R.)
2. - *Cantagrel de Najac, forai(gu)ièira.*
A gauche : *lo lavador.*
(Coll. B. M.-Au.)
3. - *Las Casèlas de La Folhada, lo lavador,* vers 1950. *(Coll. G. M.-H.)*
4. - Albine Jonquières-Clapié *al lavador,* vers 1950. *(Coll. et id. G. M.-H.)*



1



2



3



4



1

la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada, far la bugada*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bu(g)adièrs, los bugadièrs*
le battoir : *lo batedor*
la lavandière : *la lavaira*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr, la posaca*
la vase : *la fanga*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il est moite : *es moste*
il a rétréci : *s'es retirat*



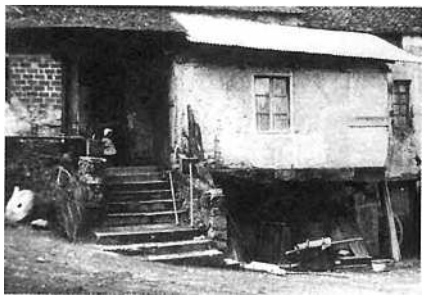
2



3

1. - *Bugada a Avairon, 1900-1902. Familha* Puechberty.
Au 1er plan : Augustin, René et Ernestine Bosc, ?, ?, Achille Bosc.
Aquel que beu : Armand Sesquières.
Au 2nd plan à droite : Marcel Déléris. *(Coll. et id. D. N.)*
2. - *Najac, lo lavador.*
(Coll. L. Jn.)
3. - *Betelha, bu(g)ada espandida.*
(Coll. I. Mr.)

La cambra e lo fial



Cantagrel de Najac, lo cambron.
Hélène Farjou.
(Coll. et id. R. Y.)

lo lièch
un lit : *un lièch*
deux lits : *dos lièches*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissina*
la taie : *la plega, la ple(g)a*
la paillasse inférieure : *la colcera, la cóstia*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufalièch, lo caufalièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufapès, lo caufapès*
le pot de chambre : *lo topin*

lo vestit
la chemise : *la camisa*
usé, déchiré : *esquiçat, traucat*
le mouchoir : *lo mocador*
les bas : *los debasses*
le pantalon : *las cauças*
la ceinture : *la cencha*
le tablier : *lo faudal*

Lo trabalh del cambe
« Les femmes filaient le chanvre qui demandait une longue préparation. Il fallait le soumettre à une macération prolongée, afin de détruire la matière gommeuse et afin de séparer l'écorce filamenteuse de la tige. Le Ségala employait le procédé naturel qui était l'étendage sur le pré, confiant le rouissage à la pluie et à la rosée nocturne. Le rouissage sur pré donnait les toiles grises ; le rouissage à l'eau donnait les toiles rousses. Le chanvre était ensuite séché, parfois au four, généralement au soleil. Puis il fallait le broyer *(barga)* et l'*espada,* second broyage plus fin. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*
« Les femmes cueillaient la plante puis elles la faisaient rouir au ruisseau d'Assou entre les *paradous* et le moulin de *Parayré ;* patiemment, à la main, on détachait les filaments de la tige : c'était l'opération du tillage, suivi du broyage avec un instrument de bois assez ingénieux mais très rudimentaire. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

Lo lièch

« I aviá la colcera, la cóstia e lo plumet. » (L. D.)

• *Las cóstias*

« Las plomas, las fasián secar e las vendián. O alèra las gardavan, se volián far una cóstia. » (G. Rd. / G. A.)

« Las plomas, ne fasiam de cóstias, aviam pas de matalasses. » (L. D.)

« Autres còps, i aviá de cóstias amb de plomas. » (G. A.)

• *Las colceras*

« Les feuilles servaient surtout à la litière des animaux, les pauvres en bourraient les paillasses, mais on préférait les feuilles de maïs, plus souples, ou la paille de seigle, plus régulière. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Nautres, coma èrem pas riches, comencèrem d'abure un d'acò amb de milh, una colcera. » (L. D.)

« Avián de colceras amb de milh. » (T. P.)

• *Flaçadas e plumons*

« Fasiái des couvre-pieds *e* des édredons *en lana. Trabalhavi per Ichèr a La Vila e per un autre de Rodés. Per far aquò, caliá de mestièrs, quatre barras amb de traucs. Començavi d'espandir la premièira tela. A Rodés, me portavan nòu mèstres, nòu mèstres cinquanta de petaç e dos quilòs a mièg de lana. Amb aquò fasiái un* couvre-pieds. *Fasián las fièiras de Rinhac, Lo Pont e La Barraca. A La Vila, fasián pas las fièiras. Ne fasiái doas per setmana. O fa(gu)èri pendent dètz ans. Balhavi aquò al corrièr que fasiá La Guépia-Rodés. Me levavi a cinc oras lo matin. Me caliá una ora per acabar de far lo torn a la man. Fasiái tot a la man. A sièis oras, portavi mon* couvre-pieds *al corrièr. »* (T. A.)

Lo fial

L'activité textile fut très importante en *Najagués.* Au Moyen Age, la production de drap était très réglementée et les traces des anciennes mesures sont encore visibles sur les piliers des *gitats.* Au XVIIIe siècle, c'était la production de *fial retòrç* et de *telas* qui faisait la renommée de *Najac.* Il y eut des *talièrs* fabriquant des *lençòls* et la *tela de cambe* jusqu'à la guerre de 14.

« Ai vist far de cambe amai de lin. » (C. G.)

« Fasián de cambe, e de lin tanben. Mès lo cambe, èra pus vièlh dejà. » (G. Rm.)

« Una annada, pendent la guèrra, aviam pas de fial per estacar los salcissats. La memè nos di(gu)èt : "Mès ieu o vos vau far !" Aviá de clèges de cambe o de lin e, amb las bargas e las penches, nos fa(gu)èt de fial per estacar los salcissats ! » (V. B.)

Lo cambe, la cambe

« Le chanvre exigeait les meilleures terres et certains noms sont restés. » (Extr. de *Najac en Rouergue*, de Marcel Gauchy)

• *Canabals e canabalors*

« Apelavan aquò lo canabal. » (G. R. / G. G.)

« Fasián aquò sul bòrd de l'Avairon. » (M. D.)

« Lo canabalor èra l'airal ont cultivavan lo cambe. » (S. R.)

« Tota la plana, aquí [La Vernhòla de Sant-Vensa], èra tota parcelada. Apelavan aquò los canabals. » (M. Ren.)

« Fasiam lo cambe al canabal. » (C. G.)

« Aviam un coet qu'apelàvem lo canabalor. Èra per far lo cambe. » (B. N.)

« Lo cambor, aquò èra lo d'acòs del cambe. » (R. Rb.)

« Pel cambe, caliá de coets que sia(gu)èsson bons. » (G. Rm.)

« Fasián de cambe per far de fial per far "tissar" de lençòls. Prenián un airal que la tèrra èra pus sopla. » (S. Ch.)

« Sus la plana, en fàça lo molin [Najac], i a lo cambor. I fasián de cambe mès ieu z'o ai pas vist. Ne parlavan. » (R. M.)

« Mos grands-parents, pareis que fasián de cambe. I a enquèra una parcèla que l'apelan lo Canabal. » (L. J.-M.)

« Totes aquelses canabals – a Najac en particulièr – fornissián de cambe. » (B. H.)

• *Lo trabalh del cambe*

« A La Vèrnha, a l'ostal de ma maire, avián l'aparelh per far la tela. La fasián. Ne fasián de gròssa per far de "blosas" pels òmes e de fina per far de camiàs per elas. » (C. G.)

« Lo monde metián aquò a rolhar dins l'ai(g)a. Quand èra plan rolhat, o cardavan e o fialavan. » (B. H.)

« Aviái ben quinze o dòtz-a-uèch ans, benlèu, fasiam un bocin de cambe. Ai ajut bargat aquò. Un còp desraiada, la metiam a trempar dins l'Avairon, pendent una quinzena de jorns, cresi, a fagòts. Apèi la caliá tornar espandir per la far secar e, a-n-aquel moment, la bargàvem, i aviá tot un trabalh, apèi la penchenar per far lo fial long. » (D. Gg.)

« La Lisòta [Bar], l'ai vist far de cambe, la cardava e fialava. » (C. Je.)

« La menavan a l'Avairon per la far conflar, per la despelar. Aquò èra de pichons braçats, plan estacats. Apèi, la caliá carpar per enlevar la pèl. Demorava pas que lo fial. » (D. A.)

« Ieu, n'ai vist far aquí pel pepè. La metián a trempar a Viaur, apèi la caliá lavar e la bargar amb las bargas. » (F. Mr.)

« Ai entendut dire per la paura mamà que lo grand-paire Saurèl fasiá de cambe e, a sela, l'anava vendre a Rodés. » (V. J.)

Las fialairas

« La mairina de mon paire, tot l'ivèrn, al canton, fialava. » (S. Ch.)

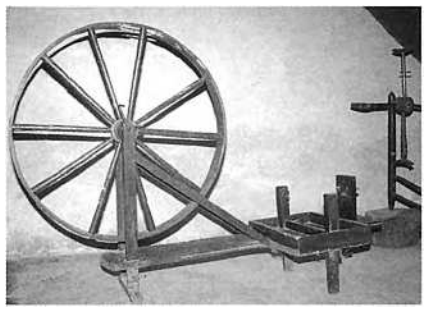
« Ma maire, jove, s'agradava a fialar. Aviá fialat quand èra jove. E, quand se fa(gu)èt vièlha, volguèt tornar fialar. » (D. Gg.)

« La memè m'aviá fach una rauba, quand anavi a l'escòla, amb de lana. Èra pas fina, fasiá de grumelets. » (M. Y.)

• *Lo fuse, la conolha, l'escaut*

« Fialavan amb lo fuse. Fialavan de lin. » (G. Rm.)

« Caliá abure lo còp per far virar lo fuse. » (B. Ad.)



Lo torn. (Cl. B. C.-P.)

Lo lin

« Fasián de lin. Aquò se bargava. Aquò fasiá de "fibres" e, la grana, n'anavan far d'òli. » (C. Rg.)

« Fasián venir de lin e lo bargavan amb las bargas. Aquò veniá coma d'estopas e lo trabalhavan amb de penches. » (G. Rm.)

« Lo trasián a la man e fasián de paquets. Ai vista la memè trabalhar lo lin amb las bargas. Lo metiá a chimpar dins lo pesquièr sai pas quantes de temps. Penjava aquò per far estorrar aquela ai(g)a e apèi, lo penchenava amb la penche per far l'estopa. E, al trast i aviá lo torn. Aviái cinc ans, sièis ans, benlèu. » (R. Mr.)

L'òli de lin

« La memè ne fasiá nòu o dètz aras. Èra de lin. Amb la grana, fasián d'òli. » (R. R. / R. Rn.)

Lo fusadièr

« Aviam un fusadièr per metre los fuses. I a de traucs. I metián los fuses per far secar lo fial de cambe. » (B. Ad.)

Los teissièrs de Montelhs

« Au cours du XIXe siècle, les Monteillois ont tenté plusieurs essais de commerce ou d'industrie rurale. Les acquéreurs de "condamines" (devenues Biens nationaux à la Révolution) en firent d'assez vastes plantations de chanvre et de là, ce terroir a tiré son nom actuel de "chenevières". Malgré les ravages des inondations, la récolte excédait les besoins et une vingtaine de ménages avaient leur métier à tisser comme gagne-pain. Malheureusement dès 1818 la toile ne se vendait plus et la mévente grandit jusqu'en 1830 où le développement de l'industrie textile lui donna le premier coup mortel. (...)

Dans le Rouergue, en général, les tissus de fil (toile) et les tissus de laine (sarges) étaient plutôt fabriqués dans les villages. La commune de Monteils a connu jusqu'à 20 tisserands ou *teyssiers* mais je n'y ai pas trouvé trace de fabricants de serge ou *sargiers*. De nos jours il existe encore dans les armoires familiales des piles de draps, de nappes, et de serviettes fabriquées au siècle passé avec le chanvre du pays, au fil gros, mat, rugueux et serré, d'une solidité à toute épreuve. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

Lo talièr de Lunac

« Les derniers métiers à tisser ont cessé de fonctionner vers 1930. (...)

Ourdir, c'était monter la chaîne l'*ourdun*. Ensuite, à la navette, on passait le fil de trame, *lou tescun*. (...)

De temps en temps, au moyen d'un peigne en bois, le tisserand, énergiquement, serrait vers lui les fils de la trame et s'efforçait de tendre la toile en la battant *(bomba la tèlo)*. (...)

Quand la provision de fil s'épuisait, le tisserand criait : *"A las canèlos !"* Personne ne lui répondit. Lui qui aimait rire, remonta de la cave pieds-nus, sans bruit, et trouva toutes les femmes endormies autour du feu. Vite, avec de l'étoupe, il fit un cordon qui allait d'un jupon à l'autre, mit le feu à un bout et redescendit au *tarrièr*, où il se mit à crier : *"A las canèlos !"* au moment où le feu s'en prenait aux *coutillous*. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

la lana, lo cambe

la laine : *la lana*
peigner : *penchenar*
le peigne : *la penche*
carder : *cardar*
le cardeur : *lo cardaire*
la quenouille : *la conolha, la conolhe*
filer : *fialar*
un écheveau : *un escaut, una madaissa*
le chanvre : *lo cambe*
le tisserand : *lo teisseire, lo teissièr*
le métier à tisser : *lo talièr*

« Ai vista ma grand-maire – Rosalie *Tranièr de Sent-Andriu – que fialava amb la conolha, que escopissiá pels dets. »* (C. Gt.)

« La miá mamà fialava. Aviá las estopas e la conolha. Caliá tirar amb lo det. » (D. A.)

« Una vesina fialava amb lo fuse, de cambe. Aviá un fuson e, de temps en temps, fasiá amb la saliva. Me sembla que la vesi enquèra, aquela paura vièlha. » (B. E.)

« Quand fialavan, metián una pruna al cais per abure de saliva. » (P. M.)

« La miá memè fialava. L'ai vista. Èra nascuda en 1872 apr'aquí. Aviá una conolha e d'estopas. Èra al pè del fuòc e fasiá pas qu'escopir. Tirava l'estopa e, amb l'autra man, fasiá virar lo fuse e aquò virava lo fial. E aquò s'escautava sul fuse, fasiá un escaut. » (R. J.)

• *Lo torn*

« Avián un torn per fialar. » (G. Ray. / G. Ra.)

« Lo torn, aquò èra polit ! » (D. A.)

Los teisseires

« Pareis que lo pairin èra teisseire. Vendiá de tela qu'aviá fialada a La Vila. Èra un Lafaja. » (L. J.-M. / *Montelhs)*

« N'i aviá un a La Landa, aicí [La Folhada]. » (C. Hn.)

« Mon papeta, lo paire de ma maire, èra teisseire al Cròs de La Folhada. Aviá un mestièr e fasiá de tela. » (B. Gil.)

« Mon paure grand-pèra z'o èra. Èra teissièr, fasiá las telas. » (P. M. / *Lunac)*

« Aicí dins lo vilatge n'i aviá un qu'aviá lo talièr. Ne fasiá de telas. » (La Bocariá)

• *La tela*

« L'estopa de cambe, èra çò que demorava per la penche, èra pas per far de polida tela, èra per far de cabeçals, per eissugar las mans o coma aquò. Amb lo fial plan fin, fasián los lençòls. I aviá un teisseire a La Folhada. En comencent, fasiá la tela pura de fial de cambe, mès apèi – benlèu el atanben trobava que ganhava mai sul coton – disiá que lo voliá mesclar, la mitat de cadun. Sus un sens metiá lo fial e sus l'autre sens lo coton. Apelavan aquò la tela coton. » (D. Gg.)

« Los parents èran teisseires. Fasián las telas, los lençòls. Totes los vesins venián comandar de tela aicí. Apelavan aquò lo talièr. Aicí tot lo temps que soi estat pichon, ai vistas far las telas.

Quand èra fialat lo portavan aicí e disián : "Me farètz una pèça de tela !"

I aviá una naveta amb una bobina de fial que fasiá lo crosament. E apèi i aviá una pedala, crac, amb aquò que tassava. Tot aquò se fasiá a la man, èra penible. Après mon paire i se metèt, modernisèt. N'avançava tres còps mai de far de telas que lo meu pepè amb l'autre aparelh.

Se comptava trenta mèstres-carrats la pèça de tela. N'i aviá un tropèl de lençòls ! Alara, aquelses aparelhs, lo talièr, s'enrotlava aquò. E lo dimenge lo meu paire e lo meu pepè amb una barra fotián la pèça de tela sus l'esquina e l'anavan liurar. E ganhavan cinc francs d'alèra per cana. Una cana fasiá un parelh de lençòls. La cana èra dos mèstres. La larjor èra de un mèstre cinquanta empr'aquí. Parlavan de palms. » (C. Ra.)

• *Lo cadís*

« Avián tres talièrs. Fasiam lo cadís. Èra de lana. Ne fasián las cauças. » (D. Gab. / *Granolhet)*

Lo vestit

En *Segalar,* les hommes portaient la *biauda negra* descendant au-dessous du genou. Elle avait succédé au *camiàs* blanc, avant d'être elle-même remplacée progressivement par la veste entre les années 20 et les années 50. Dans l'ouest du *Najagués,* les femmes portaient une petite coiffe serrée, *la tònha (1).* On a fabriqué et porté des *esclòps* en *Najagués* jusque vers 1960.

« Les tailleurs travaillaient à domicile ; ils étaient nourris et payés à la journée. Comme le drap était souvent tissé dans la maison-même, il arrivait que toute la famille était habillée de la même pièce et de la même couleur. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« La memè, per una camisa de femna, ditz totjorn una "blosa". » (C. M.)

• *Casabèc e faudal*

« Lo casabèc, aquò èra un corsatge que metián sus la rauba. Metián un cotilhon dejost, una rauba espessa e aquel casabèc dessús. En bas, las qu'èran plan richas metián coma de "volans" per qu'aquò conflèssa. Pèi i aviá lo faudar qu'a La Vila apelan la salopeta. » (G. G.)

• *Lo camiàs*

« La blouse noire ou bleue – *blouso, blodo* – apparaîtra avec le croisé de Rouen – *lou crousat* – et elle détrônera rapidement *lou camias.* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Autres temps, portavan los camiàs de tela. Deviá èsser un bocin rude, aquò, sustot quand èran nòvas. Apèi, quand èran passadas a la bu(g)ada cinc o sièis còps, aquò s'adocissiá. » (D. Gg.)



1



2



3

(1) ***La tònha***

« La mode s'était arrêtée à un très large ruban uni, moiré ou changeant, qui faisait le tour de la tête. Le chignon plat était recouvert de satin, comme un coussinet, voire pour les grandes fêtes, de tulle brodé. Un petit "dépassant" toujours blanc, tantôt uni et parfois en tulle légèrement tuyauté, donnait à cette coiffure un surcroît de gentillesse mignonne. Chaque village avait sa tradition particulière sur ce point : par exemple, les femmes de Monteils portaient coiffe ronde, celles de Castanet des coiffes pointues. C'était le signe distinctif des deux paroisses. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Las femnas

« Pour la (...) raison d'économie, les femmes ont abandonné facilement la jupe très ample et l'antique *caracot* serré, lardé de velours noir. De même, on voit de moins en moins le châle d'Inde des élégantes paysannes et les corsages bigarrés ouverts sur un tuyauté blanc. Par contre, les vieux bijoux restent chers, surtout le Saint-Esprit, immense collier d'un riche massif, largement étalé sur la poitrine autour de sa croix, avec une profusion qui demande la vigueur des paysannes et la grandeur des œuvres du Bon Dieu pour prendre tout son éclat. Multiples dorures, pendants, épingles à cheveux, broches, pendentifs énormes, tous ces bijoux survivront des générations, car ils sont des souvenirs de mariage ou de fête transmis par les aïeux, et sur ce point la tradition ne souffre pas d'entorse à la fidélité. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)
« Les femmes s'habillent de vêtements solides peu salissants, le plus souvent de couleur foncée. » (Extr. de "A[rcanhac] en Rouergue", de Michel Solignac, dans *RR,* n° 83, 1967)

Los òmes

« Le costume masculin, lui, a toujours été d'une grande simplicité. Il y a encore 60 ans, la pièce caractéristique était *lou camias,* une blouse blanche filée par la ménagère avec le chanvre du pays et qui s'alliait fort bien avec les sabots ou les rustres brodequins et les feutres à large bord. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

Esclòps e solièrs

« Aux pieds des sabots, car les souliers étaient un luxe. Les vendangeurs se présentaient panier au bras et les souliers à la main. Cent ans plus tard il en sera encore de même. Vers 1880, les enfants des hameaux allaient à la messe en sabots, portaient leurs souliers à la main. A l'entrée du village, ils mettaient leurs souliers et glissaient les sabots dans une haie. Ils les reprenaient au retour et repartaient en sabots pour ménager les souliers. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

1. - On reconnaîtra Jean-Baptiste Milhac et Joseph Bories. *(Coll. et id. B. Rl.)*
2. - *Sant-Vensa. Los fraires* Boutonnet *del Mas de La Font. (Coll. et id. B. N.)*
3. - *Najac. (Coll. A. J. / L. Jn.)*

L'òrt e la polalha



Las Gardas de Nąjac, 1933.
Jean Marre, Firmin, Euphrasie et Charles Mazières. *(Coll. et id. M. Cha.)*

Òrts e ortanèls
« Tout autour de la maison se trouvaient plusieurs jardins, *l'ort* et *l'ortanel* (plus petit), où poussaient des choux, des oignons, des haricots, des fèves, des plantes aromatiques, du millet gros, des pois, des artichauts.
En 1756, à Loupiac (Arcanhac) dans le jardin de la métairie, Jean Saurel, métayer du domaine, doit "cultiver et bien fianter 4 carrés d'oignons, 3 fosses d'asperges, des chous verts, des fèves d'Alby, des pois". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

« A l'epòca, las femnas, aicí [Tolzanas], partián a La Folhada amb un panièirat d'uòus e anavan a l'espiçariá. E pèi portavan de polets, de lapins, tot, de legumes... Dins planses menatges a l'epòca, la femna, dins l'ostal, s'ocupava de l'òrt e de la volalha per se servir d'aquel argent per entreténer l'ostal. » (C. Ph. / T. R.)

« D'aicí [Lo Mas del Castanhièr de Montelhs], la grand-maire anava vendre de legumes al mercat a La Vila, a pè, una dotzena d'uòus, un lapin, de rascalons quand n'i aviá, de castanhas quand n'i aviá... » (L. J.-M.)

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Los qu'avián pas de bestial, amassavan la bosa de vaca per femar l'òrt. Quand una vaca cagava per la carrièira, amassavan aquò amb una pala e portavan aquò còp sec a l'òrt. L'ai vist. » (R. B.)

« Fasián un bocin de tot : de peses, de mongetas, d'ensaladas, de cauls... Mès los trabalhavan pas coma uèi, los òrts, pas tan plan. » (C. Je.)

« De patanons, de mongetas, de peses, de rafes, de pòrres, de cebas, d'ensaladas... » (E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Fasián venir d'ensaladas, de pòrres, de peses, de favas, de tomatas... Las favas, en principe, ne fasián la sopa, mai que mai. » (C. R. / C. C.)

« Fasiam de becuts, de gèissas. De becuts, pensi que ne fasiam ! Ne fasiam per las pèças, tres, quatre re(g)as, coma aquò. » (C. G.)

« Fasiam de gèissas e de becuts. Las gèissas, aquò fasiá de bona sopa. Lo becut es redond, coma lo pes un bocin, mès un bocin pus gròs. La gèissa es pus planièira. » (D. M. / D. Hr.)

Quelques *ribièiròls* de *Montelhs* mettaient à profit la proximité de *La Vila* pour écouler une petite production maraîchère.

« Anavan vendre de cebas, de patanons, de tot, a La Vila, lo dijòus. I anavan amb lo Piton Fabre qu'apelavan. Aviá un carreton. » (M. Mc. / *Montelhs)*



Sant-Vensa.
(Coll. G. Jn.)

« *Ma maire anava prene lo tren a la gara de Montelhs e preniá o de polets, o de perons pichins a la sason, o de mossarons, o de prunas, o de d'acòs de per l'òrt... Tornava pel tren de onze oras per preparar lo despartin. Quand aquò èra la sason de la frucha o dels legumes de l'òrt, partiá cada jorn al mercat.* » (D. Hr.)

La polalha

« *Lo monde anavan pas plan a la bochariá. Fasián amb las polas, las pintares o los rits.* » (V. R.)

« *A Montelhs, n'i aviá que vivián coma podián. Avián de lapinièiras e de polalhièrs que los avián metuts al codèrc, qu'avián pas de plaça per los metre davant la pòrta... A l'ostal, i clausián tot juste...* » (D. Rm.)

« *Aviam un centenat de polas. Dins totas las bòrias, èra pas rare que lo monde agèssson cinquanta, soassanta polas...* » (R. Ad.)

Los mercats

« *Vendiam los uòus e crompàvem l'espiçariá que caliá.* » (B. N.)

« *Los uòus se vendián ! Passava l'espicièr de La Guépia e ne pagàvem tota l'espiçariá.* » (R. Ad.)

« *Amb un panièr d'uòus, crompavan l'espiçariá. L'espicièr passava.* » (S. Hr.)

« *Amb l'argent dels uòus crompàvem tota l'espiçariá e enquèra aviam d'argent de rèsta.* » (L. D.)

« *Las femnas, per far quauques sòus, anavan vendre d'uòus. Òm entreteniá plan l'ostal, autres còps, amb aquò.* » (P. L. / P. Em.)

« *Las femnas vendián quauqu'uòus a La Vila e crompavan de macaròns, de ris...* » (A. M.-L.)

• *Cailús*

« *I aviá una femna que s'apelava Enguiala. Èra a La Vianiá [La Guépia]. Anava vendre d'uòus a Cailús a pè. Pareis que fa una vintena de quilòmestres. E i anava sans manjar ni beure – lo monde estauviavan – e quand tornava arribava, s'arrestava. I aviá un viòl entre La Bòria e Lo Grés. Èra lassa aquí e se sesiá.* » (B. H. / *Vilavaire)*

• *Sant-Vensa*

« *Ieu, tant que la mèra po(gu)èt córrer, aimava plan anar a Sant-Vensa [del Batut], a pè, per vendre d'uòus. E, s'aviá una brava clocada de polets, ne preniá dos o tres per crompar un pauc d'espiçariá o de merçariá.* » (A. Mr.)

• *La Vila*

« *Cada dijòus, anàvem a La Vila a pè. Aviái dètz ans benlèu. Preniam un parelh de polets o d'uòus. Passàvem per la còsta vièlha e se caliá arrestar a* l'octroi *per declarar çò que portàvem. Amb aquel argent, apèi, quand tornàvem, nos arrestàvem a cò de Jantet, crompàvem lo sucre o lo cafè, çò que caliá. Me crompavan un chaudèl de tres banas o de quatre banas e manjavi aquò en tornent montar. Un còp, m'avián fach far una salopeta, que enquèra la vesi, aquela puta de salopeta !* » (L. O.)

• *Los uòus e la polalha sul cap*

« *N'i a que portavan un panièr sul cap amb d'uòus dedins. Anavan al mercat d'a La Folhada coma aquò. L'avèm vist far quand èrem joves.* » (E. A. / E. D.)

« *N'ai ajut vist que portavan la volalha al merchand sul cap. Una disiá : "Los ai portats sul cap e m'an pas pissats dessús !"* » (M. Md.)

Los òrts de Najac

« In Janac there is a butcher (who sells rarely aught but veal), a baker and many grocers, but not one root of vegetable, not one basket of fruit, not one head of cabbage or salad can the intruder purchase. Each peasant proprietor plants only enough for his own family ; if he sells he will be forced to buy later on for his own supply. This year was exceptionally dry, a drought to be precise. Janac starved for vegetables, but the only green stuff which reached the village was that brought by a market gardener and his wife who came speculatively on a Sunday from a distance of sixteen kilometres.

A proverb in patois is apt on this matter :

"Quan lou rixe biro la gabello,
Lou paoure emplino l'escudelo". » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc,* de Jan and Cora Gordon, 1925)

La Bertrandiá

« Le 13 [avril 1894], à Lunac acheté cent paquets de jeunes oignons pour planter 28 sous.

Le 25 [mai 1894], à Bar acheté jeunes oignons 37 sous, tomates 13 sous, en tout 50 sous, *rafés* 2 sous, une bouteille de vin blanc chez Masse 14 sous, et 4 sous *poumpous* soit tout 18 sous. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

Los galinièrs

Comme dans le reste du *Segalar,* il y avait, en *Najagués,* des poulaillers mobiles que l'on transportait sur les *estolhas* et les *lauradas.*

« *N'i aviá que los desplaçavan. Quand avián missonat, anavan portar un tombarèl o una caissa amb una clocada de polets. Laissavan pas pèrdre res, una espi(g)a aicí, una espi(g)a alà. A La Prada [Najac], i a una pèça que s'apelava "lo polalhièr".* » (V. B.)

« *N'i aviá un que l'aviá metut dins un coet d'un prat, per metre de polets. Tròp lènh, los rainalds o los d'acòs los manjavan.* » (I. L.)

Albine Jonquières-Clapié.
(Coll. et id. G. M.-H.)




1


2


3


4


5


6


7

Per sonar las polas
« Títa ! Títa ! Títa ! Vènia ! » (B. H.)
« Títa ! Títa ! Títa ! » (B. M.-Au.)

Per sonar los rits
« Je revivrai toujours ces aubes d'automne où je me réveillais tous les matins au cri des canards et des oies répondant chacun au concert de : *"Ritou, ritou, ritou ! Pitinou, pitinou !"* de leurs maîtresses respectives. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)
« Riton ! Riton ! Riton ! » (B. M.-Au.)
« Tiron ! Tiron ! Tiron ! » (B. H.)

Los rits e las aucas

Le *Roergue* occidental est traditionnellement, avec l'engraissement des porcs, des oies et des canards, le pays du gras. Anciennement, on engraissait surtout des oies plutôt que des canards. Aujourd'hui, avec l'action dynamique des agriculteurs du *Najagués,* c'est l'élevage du *rit gras* qui s'est imposé, donnant naissance à la confrérie du *Tasta-rit* et à son hymne occitan sur l'air du *"Se canta"*.

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« Quand èrem piètres, quand avián missonat, anàvem gardar las aucas per las pèças. » (V. B.)


8


9


10


11


12

1. - *Vòrs e Bar.*
Jacqueline et Nicole Guy, Marie-Louise Déléris, Rachel Guy. *(Coll. et id. G. Ray.)*
2. - *La Cajarquiá de Najac,* vers 1940. Mmes Massol et Bessières. *(Coll. et id. M. Mt.)*
3. - *La Pojada de Sent-Andriu, 1952.*
Simone Tranier. *(Coll. et id. T. Al.)*
4. - *1936. (Coll. E. A.)*
5. - *L'Abadenc de Vòrs e Bar, 1946.*
Alice Valette, Andrée Taché et Charles Valette. *(Coll. et id. V. J.)*
6. - *Sorbins de La Folhada, 1940.*
A droite : Marie Mader. *(Coll. et id. E. A.)*
7. - *Vòrs e Bar.* Jacqueline et Nicole Guy. *(Coll. et id. G. Ray.)*
8. - *La Landèla de Sant-Vensa, 1926. Familha* Marre-Gayral-Loupias. *(Coll. et id. G. Jn.)*
9. - *Lo Mas de La Font de Sant-Vensa, 1951.*
Mme Delpérié avec Marie-Claude et Nadine. *(Coll. et id. D. M.)*
10. - *Los Milhets de Montelhs, 1940.*
Hélène Theil. *(Coll. et id. G. A.)*
11. - *Lo Fraisse de Sant-Vensa, 1924. Familha* Gayral. *(Coll. et id. G. Jn.)*
12. - *La Bertrandiá de La Folhada, 1975.*
Marguerite Fricou. *(Coll. et id. F. M.)*

Lo fetge

« Les foies d'oie et de canard étaient placés dans une "toupine" et recouverts de graisse, comme les confits. C'était un mets apprécié. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Fau de fetge gras amb de capras. Cal metre la padena sul fuòc amb un bocin de graissa de rit. Val mai copar lo fetge a tròces que a tranchas. Apèi, cal metre de dòlças d'alh. Apèi cal de sal, de pebre, pas mal de pebre. Al moment de servir, meti las capras. Cal daissar un bocin, que lo fetge prene lo gost de las capras. Apèi, servis-sètz. Sabètz que me daissan pas res dins la padena ! I van picar dedins ! » (B. L.)

« Los rits, n'i aviá pas de mon temps. I aviá pas que d'aucas. Crompàvem los aucons a La Vila. » (M. L. / M. C.)

« Als codèrcs [de Montelhs], lo monde l'i menavan las aucas, los aucons pichins, los rits... Se mesclavan. Al moment d'embucar, totas las aucas partián del riu e montavan dins lo vilatge totas ensemble. N'i aviá de còps quatre-vints, cent ! E, quand èran sus lo d'acòs, se metián a "gular" pendent un moment e pèi quatre o cinc partián aicí, nòu o dètz alà... Cadu-na tornava a son ostal. » (D. Gg.)

• *Los aucons e los ortrics*

« N'i a qu'anavan gardar los aucons per las rotas. E lo monde se disputavan los ortrics, tot lo monde ne cercava. » (C. Je.)

« Apasturàvem los aucons amb d'ortrics. Per pas nos fissar, fasiam amb una saca. Apèi, lor picàvem aquò amb lo cotèl. » (F. Lc.)

• *Embuc e cavilha*

Si l'on n'avait pas de maïs, on tentait d'engraisser avec du blé bouilli, des féverolles, ou même avec des *rufòls* ou des *gèissas.*

« Embucàvem sèt, uèch aucas. » (G. R.)

« La memè fasiá amb un embuc e ieu amb lo torniquet. Per embucar una auca, comptavi cent-cinquanta torns. » (C. Jea.)

« Ai ajut vist l'embuc e la cavilha mès, aquò, l'ai pas jamai fach, ieu. Ai totjorn vist embucar amb de milh. » (C. Rl.)

« Embucàvem de rits e d'aucas amb una cavilha. Amb lo blat, fasián pas tanplan. N'i a qu'embucavan lo mièg de blat, lo mièg de milh. » (G. Y.)

La graissa
« Quand tuavan las aucas, gardavan la graissa. » (S. Y.)

Lo present
« Quand tuàvem los rits, fasiam un present de gratons fins e d'alicòt. » (G. Rd. / G. A.)
« Chas los parents, portàvem un present amb l'alicòt. » (M. Md.)
« Quand tuàvem los rits, portàvem un alicòt als parents o als vesins. Lo tornavan quand èra lor torn. » (B. N.)

Los lapins
L'élevage du lapin est une activité relativement récente dans les campagnes du *Roergue*. Dans les temps anciens, le braconnage des lapins sauvages pourvoyait aux besoins.
« Lor donàvem d'èrba, de fen, e de clèges de fraisse. Recuràvem los fraisses e fasiam de clèges. Bevián pas, los lapins. E pèi, lor donàvem de carròtas sauvatjas, de resserbe [ravenelle], *una bleda copada en quatre... »* (C. Gg. / C. E.)
« Lor donàvem d'èrba, un bocin de fen sec e de fèlhas de fraisse. » (T. L.)
« L'èrba qu'anàvem enlevar de pels patanons e de pel milh èra pels lapins. Manjavan pas que d'èrba. » (V. Z.)
« Quand èran pichons, lor donàvem un bocin de gran e apèi d'èrba de per las pèças, de pissalièchs, de saniçons, e un clèg de fraisse o de ginèsses e venián coma aquò. » (R. Ad.)

Los pijons
Outre les poules et les poulets, on élevait des pigeons comme en témoignent les nombreux pigeonniers qui surmontent les greniers du pays, ou les nids d'osier suspendus sous les hangars.
« Autres còps, lo pepè fasiá de panièrs pels pijons. Penjava aquò jol cabanat per far nisar los pijons. » (L. Lc.)

Julienne et Louis Montarry, Germaine Boussaguet. *(Coll. et id. M. B.)*



« La memè voliá pas far amb l'embuc que tornejava, voliá pas que la cavilha. N'i aviá que metián una castanha al fons de l'embuc, que las aucas tornèsson pas sortir lo milh. Disián que n'i a que fasián amb çò qu'avián, amb de gèissas o de favons. Pareis qu'engraissava. N'i a que fasián tanben amb de blat. Mès se demorava quauques gruts al fons de l'embuc caliá far atencion, perque òm tròba lo milh, mès òm tròba pas lo blat. Una annada que i age pas de milh, ensajavan... » (B. El.)

• Los gratons e lo milhàs

« Sovent, crompàvem un cap de pòrc o quicòm e metiam aquò amb los rits per far de gratons. Fasiam còire tot ensemble. Un còp èra, manjàvem bèlcòp de gratons. » (C. Rl.)

« Fasián de milhàs. Quand avián fach los gratons dels rits, metián de farina de milh dins la pairòla. » (S. R.)

• Alicòt, chuquet, quartièrs e còls farcits

« Amb la carcassa, fasiam un alicòt, pèi fasiam los quartièrs e los còls farcits amb de carn a salcissa. Los còls se fasián còire amb los quartièrs. Apèi, metiam aquò dins de topinas. » (C. Rl.)

« Quand avián tuadas las aucas, s'invitavan per manjar un chuquet. Aquò èra los òsses. L'alicòt, aquò èra un estofat de rit o d'auca, los òsses e de carròtas. » (B. H.)

« Aquò se fasiá rossir, amb de carròtas e una ceba, après, dins una clòcha. Pareis que, a Las Casèlas que èra una fòrta bòria amb de vailets e de sirventas, tot l'ivèrn manjavan d'alicòt. » (M. Md.)

Los piòts

Dès le XVIIIe siècle, les grosses *bòrias* du *Segalar* élevaient des troupeaux de *piòts* que l'on vendait *al País bas*.

« Dins las bòrias bèlas, avián de tropèls de piòts. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Avián bravament de piòts [a La Prada de Najac]. Los anavan crompar a Parisòt e los menavan a pè. La nèch, jasián ont èran. Quand la nèch los trapava, jasián ont èran. Los piòts, tanlèu qu'es negre, se jason. E lo rainald, pardí... Alèra, quand la nèch veniá, los sarravan de l'ostal e los metián al torn d'un cabanat e lo que los gardava jasiá aquí. Quand los crompavan, avián dejà metut lo roge, per manjar de gland e de castanhas. Vendián aquò per Nadal. Los vendián a La Folhada lo 20 de decembre. » (V. B.)

« N'avián quatre o cinc. Ne manjavan un e ne vendián un parelhat a La Vila o a La Guépia. » (A. P. / A. E.)

Lo rainald

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Se caliá mefisar. Lo rainald passava e nos manjava las polas. Quand ne tuavan un, lo passejavan sus l'espatla amb un pal. Lo monde balhavan d'uòus. » (F. A.)

« Lo papà caçava e tuava de rainalds. Apèi, los anavan passejar d'un ostal a l'autre. Un còp, o volguèri far, ieu. Èri lassa, quand tornèri... Di(gu)èri : Me tornaretz pas atrapar per passejar lo rainald !" Al cap d'una pèrga, èra penible... [Del Grífol de Sent-Andriu], anèri a La Bocariá, a Granolhet, anèri pertot jusca a La Nicosa. Amb aquel rainald, passèri per Sent-Andriu... A Sent-Andriu, me rompli(gu)èron las pòchas de pastilhas, a l'espiçariá. E d'uòus, n'aviái un plen sac. Mès ne podiái pas mai... » (D. G.)

« I aviá un ostalon que èran paures, aquel monde. Quand tuavan un rainald, los dròlles amb la maire lo passejavan sus l'esquina. Lor donàvem d'uòus o d'argent. Quand tuavan un rainald, èran contents. » (L. D.)

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

« Dins l'ostal vièlh, i aviá tres generacions. » (I. L.)

« Lo meu grand-pèra, lo meu pairin, veusèt a quaranta-quatre ans amb quatre dròlles pichons, que aviá pas qu'una cabra e un pòrc. La siá femna mori(gu)èt en "acochent" del cinquième dròlle. L'ainat aviá onze ans. Aquò èra lo meu papà. » (V. R.)

« A cò de Lopiàs, lo menusièr, Leòn, que demorava dins una dependença del castèl [La Mòta], èran una dotzena de dròlles. A cò de Mòlis, que fasián los petaces, èran ben un autre onze, dètz o onze, aumensas. Lo vilatge èra plen de dròlles. Cairon d'a Pèira-Levada, èran un autre sèt o uèch. » (T. A. / *Lunac)*

« Las femnas èran bonas per far de dròlles e per trabalhar. » (L. D.)

« I aviá de familhas que èran quantes de dròlles ! Caliá que los ainats ajudèsson a la mamà a gardar los pichons. » (T. L.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



Los Leòns

« Los Leòns avián un tropèl de dròlles. Èran paures. Per se caufar, alucavan un fuòc per l'ostal en tèrra batuda, que i aviá pas de chiminèia. Per s'amusar, los dròlles jo(g)avan als chavalons. Dins un camin còi qu'anava a la castanhal, las filhas rebussavan los cotilhons, los estacavan darrèr per far una coeta e, amb una flauja de ginèst, los dròlles foitavan las cuèissas a las dròllas que rebotelavan e gisclavan ! Quand tornavan arribar aganits, manjavan de castanhas e de topins cuèches, o de noses, de mongetas, de favas... » (B. N.)

Los Montelhòls

« Le *Monteillois* est à la fois moins austère et moins expansif que le Villefranchois. Sa fierté est d'accomplir sa rude besogne : de la "finir". Plus que tout autre esclave de sa terre natale, il n'émigre pas au loin... mais tout cela il le vit et il le garde dans son cœur, comme ces hommes qui cachent leurs sentiments les plus tendres envers leur mère. Fier, il l'est, mais d'une fierté presqu'espagnole, un peu dédaigneuse pour les élégances villefranchoises, pour les coiffes des "*Castanettes*" (femmes de Castanet) ou les goûts campagnards du *pétarin.* Fier il l'est jusqu'à l'entêtement le plus absolu : c'est le revers de la médaille. Il écoute facilement, il réfléchit instinctivement, il mûrit quelquefois ses idées, il s'attache en définitive aux petits détails plus qu'aux grandes choses. Contredisez-le ? Il se butera. Alors son imagination ardente de méridional semblera entraîner dans son galop la raison à l'emporte-pièce du Rouergat : vous n'en tirerez rien et son esprit peu idéaliste s'exprimera dans un langage d'une grossièreté pénible et d'une gauloiserie effarante, avec ses kyrielles de jurons blasphématoires, familiers même aux enfants... Truculence excessive qui fait malheureusement partie du tableau. En temps normal cependant, avec un peu de doigté, il se fait bonhomme, car il est plus tenace que violent. La discussion l'intéresse et le bavardage encore plus. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

La Faja de Montelhs, vers 1885. Noces d'or d'Antoine Delpérié et Julie David.
2e rang : Alexandrine, Joséphine, Anaïs (sœur Laurence), Appolonie et Philippine Delpérié. 3e rang : Pierre, Célestin et Cyprien Delpérié. *(Coll. et id. P. R.)*

1. - *Sant-Vensa, 1902. Familha* Gayral.
(Coll. et id. G. Jn.)
2. - *Sant-Vensa, familha* Imbert.
(Coll. et id. G. Jn.)
3. - *Vilavaire, 1939.*
Lucie, Jeanette et Didier Bermond.
(Coll. et id. H. L.)
4. - *Lo Molinet de Sent-Andriu, 1967.*
80 ans de Michel Rigal.
Alain Tranier, Michel et Suzette Rigal.
(Coll. et id. R. Y.)
5. - *Betelha, 1925.*
1er rang : Gaston, Maurice, Gérard et André Bosc. 2e rang : Agnès, Achille et Louis Bosc, Alice Enjalbert-Bosc, Cécile Bosc.
(Coll. et id. B. Gr.)
6. - *La Penchenariá de Sant-Vensa, 1899.*
Los parents Marre *amb lors tres filhas e gendres e los pichons-enfants.*
1er rang : Mme Marre, Eugénie-Ginette, M. Marre, Edouard, Eugénie, Octavie et Germaine. 2e rang : Andréa, M. Garrigue, M. Gayral, Benjamin, M. Loupias.
(Coll. et id. G. Jn.)


1


2


3

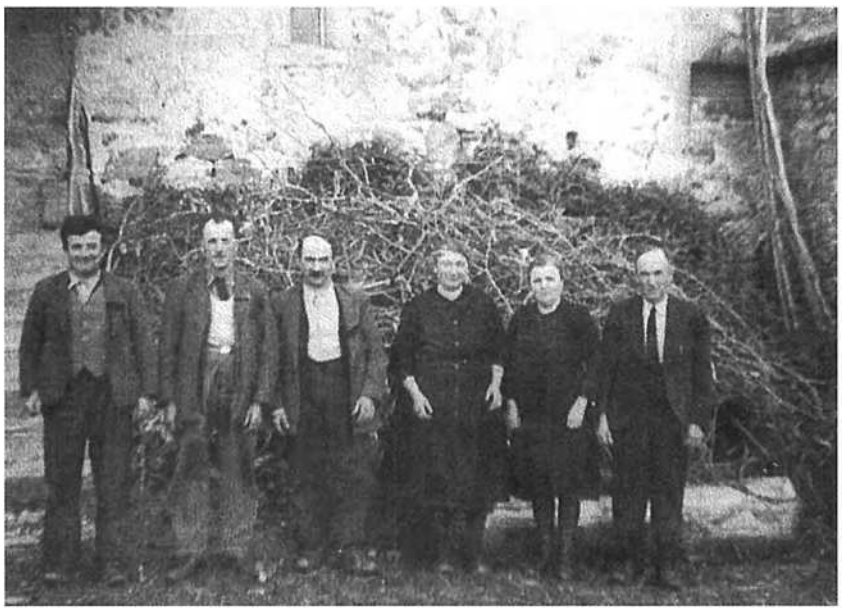

4


5


6



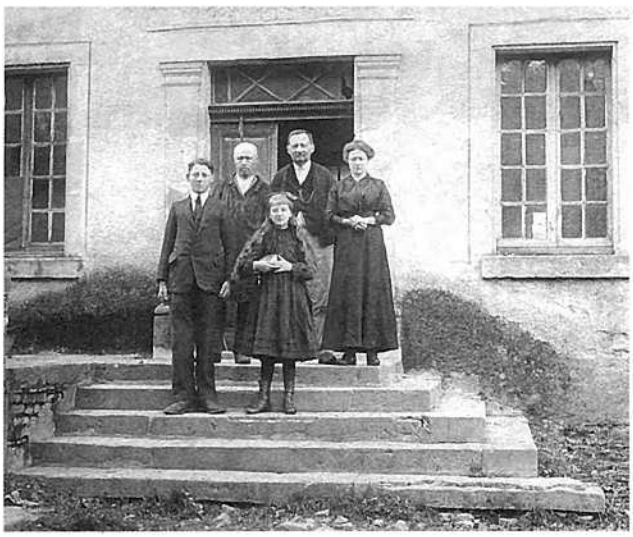
1. - *Lo Fraisse de Sant-Vensa, 1922.*
Familha Gayral. *(Coll. et id. G. Jn.)*
2. - *La Bringòia de La Folhada.*
Michel, Lucien, Paulin, Angeline, Maria et Zéphirin Tranier. *(Coll. et id. F. M.)*
3. - *1905.*
Mme et M. Emile Iches avec Marinette et Henri. *(Coll. et id. D. Rn.)*
4. - *Selhòls de La Folhada, 1913.*
Familha Fabre. *(Coll. et id. V. G.)*
5. - *Feneiròls de Vòrs e Bar, 1913.*
Amédée Vialelles, Célestine Rivière, Albina Fabre, Rosalie Matha, Amélia Vialelles, Marie et Germain Verdier. *(Coll. et id. S. C.)*



2



3



4



5

Lo brèç e lo nenon



1



2

1. - *Sent-Andriu, 1915. Los enfants :* Henriette, Ernest et Hélène Boissières. Derrière : Lucie Verdier-Boissières, Joseph Boissières, Mme Blanquet-Boissières. *(Coll. et id. L. R.)*
2. - *Bar, 1915.* Marthe Loupias-Couffignal *amb sos enfants :* Lucette, Julia, Henriette et Gabriel. *(Coll. et id. C. B.)*

La cabra e lo nenin

« A Tolzanas, aquò se fasiá plan. Dins lo temps, las femnas anavan trabalhar als camps amb los òmes. Quand avián un nenin, crompavan una cabra o la se fasián prestar e prenián la cabra e lo pièire dins lo brèç al camp, pel lach. » (C. Ph.)

Lo capial

« Quand un dròlle èra nascut, disiam : "Lo capial es tombat." » (C. O.)

Lo pichon nom

« Selon les dires populaires, tous les hommes s'appelaient Jean. *"Oï, Jean* (à Najac on prononçait *Jean* et non *Tsan), baï dire aï Jean que digo aï Jean que Jean bengo, que la Jeanto a enfantat et qu'a fach un efan que s'appelara Jean, coumo soun paire Jean, ormis que la truejo lou manje..."* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

« Lo grand-pèra, aquò èra lo pairin. » (A. M.)

« Nautres, disiam lo pepè e la memè. Mès n'i a que disián lo pairin e la mairina. » (S. P.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

« Un jorn, n'i a un que dintrèt e fa(gu)èt a la bolangièira : "Gabrièla, avèm escaucit aquesta nèch, avèm una dròlla !" » (B. L. / *Najac)*

• Portar la pola

En *Roergue,* les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« Quand l'anavan veire, prenián una pola. » (F. A.)

« Las vesinas portavan la pola e los parents portavan de massepains, *quatre o cinc* massepains *un sus l'autre, una pèça montada. »* (M. Md.)

« Quand un ostal aviá ajut un dròlle, portavan una pola o alèra de sucre... » (B. L. / *Najac)*

« Èra per far una bona sopa per la remetre. » (E. P.)

« Per una naissença, prenián una pola. S'èra un dròlle, prenián un pol. De suita, fasián una sopa de pola per la mamà. » (C. O. / T. R.)

« Quand aquò voliá arribar, anavan tuar una pola. » (B. Rl.)

« Del temps que la femna "acochava", començavan d'atrapar una pola e fasián una sopa. Apèi, las vesinas portavan una pola atanben, coma present. » (C. I.)

« Ieu, totas m'avián crebat, me remontèron lo polalhièr pas qu'amb la naissença ! » (C. Ro.)

• Las relevalhas

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Église. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église. Cependant, cette tradition restée en usage en *Carcin* jusqu'au milieu du XXe siècle semble avoir disparu assez tôt en *Roergue.*

« Quand una femna aviá acochat, per tornar a la messa lo dimenge, caliá que se fa(gu)èssa relevar. Anava a la glèi(s)a e lo curat la relevava. Al fons de la glèi(s)a, disián de pregàrias. Aquò se fasiá a Fumèl. » (C. Je. / C. Rs.)

« Per las relevalhas, portavan una pola. De còps, n'i aviá vint, trenta ! » (M. An. / E. O. / P. M.)

Las batejalhas

En *Najagués,* les termes de *pairin* et de *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

« Quand i aviá una naissença, l'anavan batejar vitament. Lo prenián lo lendeman o dos jorns après. I anavan doas femnas. Una, per lo portar, caliá pas que sia(gu)èssa parenta. Aquela qu'èra mairina lo portava pas. Me soveni quand anèrem batejar la vesina [Lo Perièr de Sant-Vensa], èrem pichins. Davalèrem per un prat, i aviá un riu, pèi montèrem per la castanhal. Me prenguèron ieu qu'aviái nòu o dètz ans. Li me daissèron tocar los artelhs, èri contenta. La miá memè la portava e l'autra, la memè qu'èra mairina, la portava pas. I anàvem a pè.

Dins lo temps, quand i aviá de tantas, caliá metre lo nom de la tanta. » (M. Md.)

« Lo meu fraire aviá pres lo nom de son paire e de son grand-paire e ieu lo de la grand-maire qu'èra a l'ostal. » (S. P.)

« Ieu, mon paire volguèt que m'apelèssi Charles, *coma s'apelava son pairin. »* (S. Ch.)

1. - *Sant-Vensa, 1913. Familha* Loupias.
1er rang : Jean-Pierre et Marie-Louise Loupias, Marie Rosalie Segonds-Loupias, Jean-Pierre Loupias, Philippine Vabres-Loupias, Pierre Loupias, Eugénie Delfieux-Loupias.
2e rang : Louis et Firmin Loupias, Sidonie Fabre-Loupias, Joseph et Casimir Loupias, Marie Pradines-Loupias. *(Coll. et id. L. Gy.)*
2. - *Lo Fraisse de Sant-Vensa, 1957.*
Paul, Juliette, Augustine, René, Marie-Françoise et Georgette Gineste. *(Coll. et id. G. R.)*
3. - *1935. (Coll. E. A.)*
4. - *La Landa de Vòrs e Bar, 1935.*
Albina Fabre, Christian Segonds, Amélia Vialelles, Célestine Rivière. *(Coll. et id. S. C.)*
5. - *Vòrs e Bar, 1945.*
Suzanne, Charlette, Maryse, Francette, Andrée et Georges Valette. *(Coll. et id. V. J.)*
6. - *La Barraca de Najac, 1950.*
Nicole, Georgette et Simone Blanc.
(Coll. et id. B. Gb.)


1


2

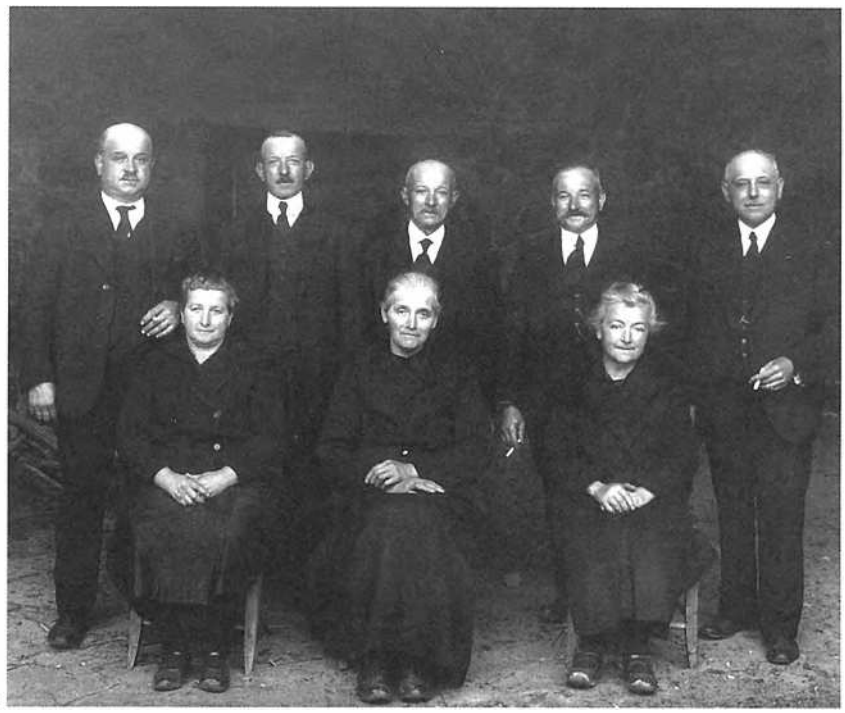

3


4


5


6

1. - *Montelhet de Sant-Vensa, 1920.*
1er rang : Maria, Félicie et Angèle.
2e rang : Irénée, Louis, Maximin, Jules et Rémi. *(Coll. et id. L. A.)*
2. - *La Vicassa de Vòrs e Bar, 1942.*
Rose Couronne, Laurette Bérounat, Zélie Alaux. *(Coll. et id. C. Cl.)*
3. - *Lopiac de La Folhada, 1933.*
Marie-Thérèse, Paul, Denise et Geneviève Cathala, Odile et Josette Vialelles, Alexandrine, Madeleine, Joséphine et Célestin Cathala, Frédéric Vialelles. *(Coll. et id. C. P.)*
4. - *La Bordariá de Lunac, 1928.*
1er rang : Marie Murat, Moïse et Louis Mayran. 2e rang : Philippe et Maria Mayran. *(Coll. et id. S. C.)*
5. - *La Singlariá de Najac, 1934.*
Josette Mazières, Gilberte Vézinet, *Jan-Pierron* Bedel, Yvonne Vézinet.
(Coll. et id. B. M.-Au.)
6. - *Vòrs e Bar, 1928.*
Ernest Viguier et Jeanne Sirven.
(Coll. et id. C. E.)



1



2



3

4



5



6



Las breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

• ***Som-som***

« Aquò, tot lo monde z'o sabiá.
"Som-som-som,
Vèni, vèni, vèni,
Som-som-som,
Vèni, vèni, donc." » (C. H.)

« Som-som,
Vèni, vèni,
Som-som-som,
Vèni, vèni donc. » (G. J.)

« Som-som,
Vèni, vèni,
Vèni donc,
Lo som-som vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir. » (C. J.)

« Sòm-sòm,
Lo somilhon vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir. » (T. J.)

« Som-som
Vèni, vèni, vèni,
Som-som,
Vèni, vèni donc.
Lo som-som vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir, pecaire...
Qué farem d'aquel nenè ?
Som-som
Vèni, vèni, vèni,
Som-som,
Vèni, vèni donc. » (G. Rd.)

« Aquò's ma paura mamà que me preniá suls ginolhs, me breçava e me disiá :
"Nèn-nèn, som-som
Vèni, vèni, vèni donc,
Lo nenin vòl pas dormir,
Lo somilhon vòl pas venir." »
(C. Jea.)

« Sòmseta, nòm-nòm,
Sòmseta, sòm-sòm,
Vèni, vèni somilhon,
Lo meu paure nenon. »
(C. Jne.)

« Sòm-sòm
Vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm,
Vèni, vèni dònc.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir.
Sòm-sòm
Vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm,
Vèni, vèni dònc. » (D. Al.)

« Sòmseta, sòm-sòm,
Lo nenin a plan sòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir,
Sòmseta, sòm-sòm... » (T. L.)

« La somsona s'en es anada,
A chaval sus una cabra,
Tornarà deman matins,
A chaval sus un polin. » (B. N.)

« Aquò's una memè que la me cantava a ieu quand gardava las fedas :
"Naneta, sòmseta
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Naneta, sòmseta." » (G. Ra.)

« Nòm-nòm, sòm-sòm,
Nòstre Sénher m'a donat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièisa,
Sembla un angelon de glèi(s)a,
Nòm-nòm, sòm-sòm. » (M. J.)

« Som-som,
Vèni, vèni, vèni,
Som-som,
Vèni ben totjorn.
Lo som-som de Michelòta,
Lo som-som de Michelon. (bis)
Lo som-som de Michelòta,
Michelòta s'es endormit. »
(M. Mch.)

• ***Las campanas de...***

Les formules sur les *campanas*, rares en *Najagués*, étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Mon grand-paire disiá aquò :
"La campana d'Òrient,
N'es tombada dins l'estanh,
– Qual la plora ?
– La granolha.
– Qual ne fa lo dòl ?
– Lo parpalhòl amb l'escargòl !" » (B. M.-A. / C. A.-M.)



Los Milhets de Montelhs, 1928.
Jean-Louis Bergougnou et Marie-Lafage-Bergougnou *amb lor filha* Maria *e sos enfants. (Coll. et id. G. A.)*

Al lièch Pierron !

« – Al lièch Pierron,
– N'ai pas sopat, mon paire,
– Al lièch Pierron,
Qu'ages sopat o non !
Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas tròp. » (M. R.)

Nòstre-Sénher...

La célèbre *breçairòla "Nòstre-Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièisa,
Sembla un angelon de glèi(s)a,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.
Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus ni de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París.
Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos èlhs,
Sai pas qué li pòdon dire,
Mès sul còp lo vesi rire,
Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos èlhs.
Lo nenin m'agrada mai,
Que la flor del mes de mai,
Que l'estela mirgalhada,
Que lusís per la velhada,
Que la flor del mes de mai,
Lo nenin m'agrada mai.
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Anarem a Vila-Franca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl.
Que farem d'aquel nenin,
Somilhon vòl pas venir,
E pr'aquò n'i a mai d'una ora,
Que lo meu nenin se plora,
Que farem d'aquel nenin,
Somilhon vòl pas venir. » (L. L.)

Las sautairas

Les formulettes appelées sauteuses sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

• ***Al pas…***

« Quand èri pichona, mon paure papà me preniá suls ginolhs per me gardar e me disiá : "Al pas, al pas, al tròt, al galòp, al galòp, al galòp, al galòp…" E ieu èri contenta. » (C. Jea.)

« Fasiam :
"Al pas, al pas, al pas,
Al tròt, al tròt, al tròt,
A quatre pès, a quatre pès,
A quatre pès !" » (C. E.)

« Partèm a París,
Sus un ase gris,
Al pas, al pas,
Al tròt, al tròt,
Al grand tròt, al grand tròt ! » (M. P.)

• ***Arri, arri…***

« Arri, arri cavalon,
Anarem a la vilòta,
Arri, arri, cavalon,
Sus un cavalon. » (V. M.-T.)

« Arri, arri cavalièr,
Quatre filhas sul linhièr… » (R. Y.)



Hélène Orlhac-Rigal *amb tres de sos cinc enfants :* Alice, Raymond et Roger. *(Coll. et id. B. M.-Au.)*

Tròta-topin
« Quand preniam los dròlles suls ginolhs, lor cantàvem :

"Tròta topin,
Que topin que trotava,
Tròta topin,
Que topin que trotèt." » (V. F.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette *"La lebròta"*, encore populaire dans beaucoup de régions et de pays, est relativement rare en *Najagués* où les formules *"Minatge"* et *"Cinc sòus"* sont plus répandues.

• ***La lebròta***

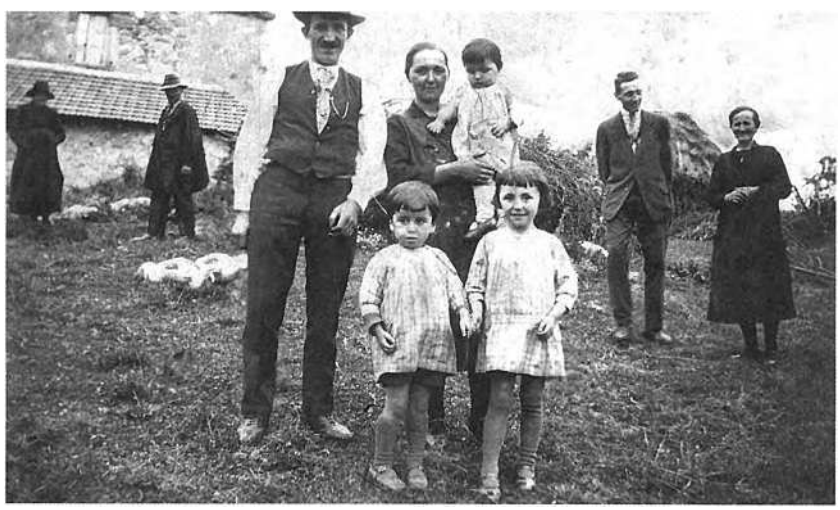
« Lo pepè nos disiá :
"Sus aquela manòta,
I aviá una lebròta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a despelada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
Aquel d'aquí a dich :
"Cri-qui-qui-qui-qui,
Que demòra un bocin !" »
(B. M.-A.)

« Sus aquela manòta,
Una lebròta es passada,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a atrapada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
Aquel d'aquí : "Cui, cui, cui,
Ne demòra un bocin !" »
(C. A.-M.)

La lèbre al jaç
« I a una lèbre al jaç,
Aicí [dins lo còi de la man],
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí es anat quèrre lo fusilh,
Aquel d'aquí l'a ajustada,
Aquel d'aquí l'a tirada,
E lo pichonèl a dich :
"Ieu arribi un pauc tard…" » (L. Gi.)

Amai ieu !
« O caliá dire en vitessa e, a la fin, caliá pas que l'autre di(gu)èsse : "Amai ieu !" Li caliá dire : "Amai tu !" :

– Vau al bòsc.
– Amai ieu !
– Preni una acha.
– Amai ieu !
– Còpi un aure.
– Amai ieu !
– Fau un nauc.
– Amai ieu !
– I cagui dedins.
– Amai ieu !
– Los aucèls lo manjan.
– Amai ieu !
– Te cal pas dire : "Amai ieu !" Te caliá dire : "Amai tu !". » (L. O.)



Tanús de Lunac.
Au 1er plan : Urbain Viguié et Elida Blanquet-Viguié *amb lors enfants :* Paulette, André et Jeannette.
Au 2nd plan : Joséphine Albagnac-Viguié, Frédéric et Louis Viguié, Sidonie Andrieu-Miquel. *(Coll. et id. V. F.)*

• ***Minatge***

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Minon ! Minon ! Minon ! » (G. R. / P. M.)

« Minatge,
Lo partatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Minon ! Minon ! Minon ! » (L. A.)

« Lo porcon a l'establon,
La trejòta al secador,
Minon ! Minon ! » (M. Y.)

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Gorrin ! Gorrin ! Gorrinon ! » (S. Y.)

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Gorrinon ! Gorrinon ! Gorrinon ! » (T. L.)

« Minatge,
Porcanhàs,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Gorrin ! Gorrinon ! » (E. O.)

« Minatge,
Companhatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Gorrin ! Gorrin ! Gorrinon ! » (A. M.-L.)

« Minatge,
Companatge,
Lo pòrc a l'estable,
La maura al secador,
Gorrin ! Gorrinon ! » (M. Ad.)

« Vinatge,
Potatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Gorrin ! Gorrinon ! » (S. R.)

« Minatge,
Companhatge,
Lo pòrc a l'estable,
La maura al secador,
Gorrin ! Gorrinon ! » (B. And.)

« Mainatge,
Lo pòrc es a l'estable,
La trèja al secador,
Monon ! Monon ! Monon ! » (R. Y.)

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La maura al secador,
Minon ! Minon ! Minon ! » (C. Gg. / C. E.)

« Minatge,
Lo pòrc es a l'estable,
La maura es al secador,
Graton ! Graton ! Graton !

Minatge,
Lo pòrc es a l'estable,
L'argent es meu
Lo pòrc es teu,
Graton ! Graton ! Graton ! » (L. O.)

• ***Les dets***

Les formules désignant les doigts sont relativement nombreuses sur le canton alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du département.

« Autres còps, los dròlles, las dròllas, totes quand èrem pietres aviam de pèus pel cap, de pesolhs. La mairina los nos caçava de pel cap e los espotissiá amb lo det gròs, qu'aquò regisclava... Alèra nos apreniá lo nom dels dets : "Det-menèl [lo pichon], Segondèl, Longa-Furga, Passa-farina e Cròca-pesolhs." » (C. R.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de totes, Rascla-farina e Clòsca-pesolh. » (T. L.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de Totonas, Paupa-laissòla, Creba-pèus. » (T. J.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de totes, Manja-sopeta e Cròca-pèus. » (B. Ad.)

« Det-menèl, Segondèl, Longa-furga, Cura-padena e Cròca-pesolh. » (D. H. / D. Pl.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de totes, Passa-farina e Cròca-pèus. » (C. P.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de totes, Manja la sopeta, Trinca lo pe(s)olhon, raton, raton, raton ! » (T. Md.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de picas, Manja-favas e Cròca-pèus. » (M. Ren.)



1949. Serge et Emma Audouy.
(Coll. et id. A. P.)

Cinc sòus
« Cinc sòus,
Pèire d'al bòsc,
Voliá vendre una vaca,
Minon ! Minon ! Minon ! » (B. Rl.)

« Cinc sòus,
Una pascada d'uòus,
Una botelha de vin,
Petit ! Petit ! Petit ! » (C. Jea.)

« Cinc sòus,
Una palhassa d'uòus,
Un barricòt de vin,
Minin ! Minin ! Minin ! » (G. Rn.)

« Cinc sòus,
Una pascada d'uòus,
Un litre de vin,
Gorrin ! Gorrin ! Gorrin ! » (D. H. / D. Pl.)

Lisòta
« Lisòta !
Lo rat es darrèr la pòrta,
Que fa : "Rau ! Rau ! Rau ! Rau ! Rau !" » (L. Gb.)

Un pèu...
« Metiam la man al front, al cap del nas e a la barba e disiam :

"Un pèu [sul front],
Una nièira [sul nas],
Un pat [per la barba],
Patatràc ! » (A. Y.)

« Un pèu,
Una negra,
Un pat,
Una pata,
Patatràc ! » (T. L.)

« Un pèu,
Una negra,
Un pat,
Patatràc ! » (D. A. / M. Md.)

Rèssa, rèssa...
« – Rèssa, rèssa mèstre Joan !
– Tira-la tu que siás pus grand ! » (D. F.)

Caga a las cauças
« Se lo dròlle èra pas pròpre, l'apelava "Caga a las cauças" :
"Caga a las cauças es pas mòrt,
Es aquí que caga coma un pòrc !" » (T. J.)

Los nunús
« Èra amb de fèlhas dels grifols joves de la prima. Caliá tirar la pèl de dessús, sus la revèrs, e caliá far un plec. Òm daissava pas que lo pus fin e òm cantava aquí dessús. » (C. Hr.)

Las bestiòlas

Los jorns de la setmana
« Luca, maca, mèca, jòca, vèna, sata, micha. » (M. Md.)

« Diluns e dimarç,
Copàvem lo bartàs,
Dimècres e dijòus,
Lo portàvem amb los buòus,
Divendres moliam,
Dissabte cosiam,
E vertat es que dimenge es ! »
(D. Gb. / H. A.)


1


2


3

• Vola, Vola…

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant une formule.

« Vola, Volau,
Que deman farà caud ! » (R. Y.)

« Vola, vola, Babau,
Que deman farà caud ! » (G. Rn.)

• Prega Bernada

Pour la mante-religieuse :

« Prega, prega Bernarda,
Que Bernard es mòrt,
Al fons de l'òrt. » (B. M.-Au.)

• Grelh, grelh…

« Grelh, grelh,
Sortís de la còsa que deman farà solelh ! » (G. Rn.)

Vira-lenga

Les *vira-lenga* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Marie *aviá una flaçada que aviá besonh de refloquin-refloquar. La portèt al refloquin-refloquaire que la li refloquin-refloquèt. »* (B. Hr. / *Doc. M. R.)*

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

• L'auriòl, lo vinhairon

« Autres còps, a Bar, èra un país de vinhas, e dins aquelas vinhas, l'i aviá un aucèl que l'apelavan, en patoès, lo vinhairon. Aquel aucèl cantava e totjorn repetava : "Bina, bina, bina, se vòls de vin ! Bina, bina, bina, se vòls de vin ! Bina, bina, bina, bina, bina se vòls de vin !" Pensi qu'aquel aucèl lo nom seriá l'auriòl. Aquò voliá dire que caliá plan trabalhar la tèrra, sauclar, per abere de vin. » (C. L.)

• Lo raussinhòl

« Lo raussinhòl, me rapèli que ma mamà disiá que cantava : "Jamai pus me tornarai pas endormir sus una branca que siaga seca, seca, seca, seca !" Aviá dormit sus una d'aquelas plantas agripentas e, pendent la nèch, li aviá enrotladas las patas. Èra aquí prisonièr e cantava aquò. Disiá aquò atanben lo raussinhòl : "Dur, dur, dur, mòl, mòl, mòl, cacha, cacha, cacha, cacha !" » (C. L.)

• Las polas e los pols

« Quand aviá fach l'uòu, se metiá a cantar : "Quicòm m'es tombat d'al cuol, que pòt èèèèèèèèèstre ! Que pòt èèèèèèèèèèstre ! » (A. Y.)

« 'Quò, 'quò, 'quò, 'quò's de mèrda ! »

« Quicòm m'es passat pel cuol, qual sap qu'es aquòòòò ? » (L. J.-M.)

« Quicòm m'es passat pel cuol, qu'es aquò que pòt èèèèstre ? » (M. G.)

« Un pol cantava : "Que sèm paures auan !" L'autre li respondiá : "Aital direm cada ans !" » (D. F.)



lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la couche : *la plega, la ple(g)a*
emmailloter : *emmalholar, emmalhotar*
baisoter : *potonejar*
un pinçon : *un espeçuc*
une fessée : *un petoiral, una foitada*
une gifle : *un vira-te-enlà, un emplastre, un tiple*
une tirée d'oreille : *un aurelhal*

4
1. - *La Barraca de Najac, 1954.*
Danielle, Simone, Nicole et Jocelyne Blanc. *(Coll. et id. B. Gb.)*
2. - *Solomiac de La Folhada, 1924.*
Maurice Hugonet, René et Alfred Tranier. *(Coll. et id. T. L.)*
3. - *Sorbins de La Folhada, 1940.*
Denise et Marinette Mader. *(Coll. et id. E. A.)*
4. - *Lo Fraisse de Sant-Vensa, 1924. (Coll. G. Jn.)*
5. - *(Coll. G. J.)*
6. - *L'Aureliá de Vòrs e Bar, 1957.*
Jean et Jeanine Carles, Aline, Françoise et Léon Albar, Charles Albar *amb son nebot* Daniel. *(Coll. et id. C. Cl.)*
7. - *Cantagrel de Najac, 1945.*
René, Marie-France, Michèle, Hélène et Jean-Pierre Rigal, Mme et M. Quintard. *(Coll. et id. R. Y.)*
8. - *Najac, 1931-32.*
1er rang : ?, Solange de Lahaye, Guy Arrestat, Gisèle et Josette de Lahaye, Roger Gril, ?. 2e rang : ? de Lahaye, ?, ?, ?, Maria Arrestat, ? Cousteau, ? Cousteau, Emma Cousteau.
3e rang : ?, ? de Lahaye. *(Coll. et id. C. Gl.)*


5


6


7


8

Passejadas

Cocut, Turlututú...
Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue*, peut-être par l'intermédiaire des écoles...

« – Cocut,
Borrut,
Ont as ja(g)ut ?
– Al trauc del Luc.
– Qué l'i as trobat ?
– Un rat crebat.
– Qué n'as fach ?
– L'ai manjat.
– E tu siás un golut ! » (C. L.)

« – Cocut,
Ont siás nascut ?
– Dins lo niu del duc.
– Qué l'i as trobat ?
– Un rat crebat. » (D. H.)

« – Cocut,
Borrut,
Ont as ja(g)ut ?
– Al fons del prat,
– Qué l'i as trobat ?
– Un rat palat ! » (L. Gb. / G. H.)

« Lo meu papà èra nascut a Canta-Cocut alèra nos disiá aquò :

– "Cocut,
Borrut,
Canta-Cocut !" » (C. F.)

« Cocut,
Ton paire banut,
Ta maire colhassa,
E tu de la raça ! » (B. Gb.)

« Aquò ven de mon grand-paire Justin Durand.

– "Turlututú, d'ont venes-tu ?
– Turlututú, d'al fons del prat,
– Turlututú, qué i fasiás ?
– Turlututú, un ostalon.
– Turlututú, qual t'adujava ?
– Turlututú, es la Bernada.
– Turlututú, que li as balhat ?
– Turlututú, de pan e de lach.
– Turlututú, ont l'as trobat ?
– Turlututú, a las crabetas.
– Turlututú, qual las te garda ?
– Turlututú, es la bastarda.
– Turlututú, qual las te mena ?
– Turlututú, la caramèla.
– Turlututú, qual la te buta ?
– Turlututú, es la flaüta." » (B. M.-A.)

L'estrena
« Le 1er [janvier 1894] : donné une pièce de dix sous à Amédée, fils de Léon Saures pour étrenne de la sixième année. (...)
Le 13 [janvier 1894] : donné 10 ₰ à Antonin pour l'étrenne du premier de l'an. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

• Cabra de milh...

« Se d'en delà ne ven lo lop que ne voliá manjar la craba. Lop de craba, craba de milh, remena-coquilh, te sortirai de per mon milh !

Se d'en delà ne ven lo can que ne voliá gafar lo lop, can de lop, lop de craba, craba de milh, remena-coquilh, te sortirai de per mon milh !

Se d'en delà ne ven lo pal que ne voliá clapar lo can, pal de can, can de lop, lop de craba, craba de milh, remena-coquilh, te sortirai de per mon milh !

Se d'en delà ne ven lo fuòc que ne voliá cramar lo pal, fuòc de pal, pal de can, can de lop, lop de craba, craba de milh, remena-coquilh, te sortirai de per mon milh !

Se d'en delà ne ven l'ai(g)a que ne voliá escantir lo fuòc, ai(g)a de fuòc, fuòc de pal, pal de can, can de lop, lop de craba, craba de milh, remena-coquilh, te sortirai de per mon milh ! » (B. M.-A.)

• Un rasim n'es pas una figa...

« Un rasim n'es pas una figa, ni Margòt n'es pas la Maria, ni la Marie n'es pas la Margòt, ni la savata n'es pas un esclòp, ni l'esclòp n'es pas la savata, ni un buòu n'es pas una vaca, ni una vaca n'es pas un buòu, ni la vaca n'es pas un uòu, ni un uòu n'es pas una pola, ni la topina n'es pas un ola, ni mai l'ola n'es pas la topina, chuca-ne un brave bocin ! » (B. Hr.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Los dròlles passavan mès aquò èra de familhas que n'avián presque besonh. Mès ieu l'ai pas vist far. Los parents o disián. » (C. P. / *Arcanhac)*

« Lo meu papà ne fasiá partida perque èra d'una familha paura. Los riches i anavan pas. Los paures anavan a cò dels borgeses, dels riches. » (Vòrs e Bar)

« Cada an, pel prumièr de l'an, los dròlles, passàvem pels ostals e soetàvem la bona annada a tot lo monde. Lor disiam coma aquò : "Vos soetam la bona annada acompanhada de fòrça maitas !" De còps que i a, nos balhavan quauquas figas, un planponh de figas qu'avián secadas al forn, o quauquas prunas o quauquas auglanas. E d'autres còps nos disián : "Las estrenas, l'auretz pel cuol amb una alzena !" » (C. R. / *Bar)*

« Bona annada acompanhada de fòrça maitas ! » (B. R. / G. J. / C. P. / D. G. / D. Gg. / V. Rb. / B. A. / A. Y. / R. M.)

« Bona annada acompanhada de plansas maitas ! » (Sent-Andriu)

« Bona annada acompanhada de fetge d'auca ! » (Sent-Andriu)

« Bona annada, plan granada,
Metètz la man a la pòcha,
Sortissètz una pistòla... » (Sent-Andriu)

« Bona annada acompanhada d'un brave tropèl ! » (Lunac)

« Passavan e òm lor donava l'estrena. Èran contents. » (D. G.)

« Ieu, o ai pas jamai fach mès n'i aviá quauqu'unses, dos o tres, que passavan pels ostals. Atrapavan un sòu o dos. » (D. Gg. / *Montelhs)*

« Bona annada acompanhada de fòrça maitas. Bona annada acompanhada de plan maitas. » (Najac / Vilavaire)

« Los dròlles anavan "soetar" la bona annada, quand l'avián ganhada. Lor donavan una pichona pèça. » (B. H. / *La Bòria de Vilavaire)*

« Passàvem dins los ostals vesins e nos donavan un sòu. » (B. L.)

« Anàvem a cò dels parents e dels vesins. » (R. M. / *Najac)*







1. - *Betelha, 1911.*
1er rang : Marie-Louise Cavaillé, Laurent et Paul Gayrard. 2e rang : Berthe Bosc-Cavaillé, Noémie Fricou-Bosc, Hortense Bosc-Gayrard et Irène Gayrard, Alice Enjalbert-Bosc et Louis Bosc, Ernestine Bosc. 3e rang : Rémy, Rémi et Achille Bosc, Cyrille Gayrard, Augustin Bosc.
(Coll. et id. B. Gr.)
2. - *Sent-Andriu.*
1er rang : Ernest Dalet, Léontine Vialelles-Cavaillé, Fernand Dalet. 2e rang : Jules, Albine et Eloi Dalet. *(Coll. et id. H. G.)*
3. - *Floirac de Montelhs, 1918.*
Célestin Bergougnou et Anaïs Cance-Bergougnou *amb lors enfants :* Anna, Hélène, Louis et Jérémie. *(Coll. et id. C. H. / P. R.)*
4. - *Najac, 1921-22.*
Familha Roussel.
(Coll. et id. A. J.)
5. - *Lunac, 1921.*
Gabrielle et Pierre Blanc *amb lors enfants :* Laurencie, Louise, Lucie, Lucien, Laurent, Pierre et Louis. *(Coll. et id. N. R.)*





Arcanhac

« L'aire des relations matrimoniales est très limité. La moitié des conjoints est née à Arcanhac ; presque tous les autres sont nés à une heure de marche tout au plus de leur nouveau domicile. » (Extr. de "A[rcanhac] en Rouergue", de Michel Solignac, dans *RR* n° 83, 1966)

1. - *La Bòria de Vòrs, 1897. Maridatge* de Marie Césarine (Marceline) Sirven et Léon (Firmin) Davy *de Vila-Nòva.* *(Coll. et id. D. Mr.)*
2. - *Sant-Vensa, 1902. Maridatge* de Ferdinand Boutonnet et Rosalie Saint-Amaux. *(Coll. et id. B. N.)*
3. - *Maseiròlas, 1921. Maridatge* de Emma Lombard et Gaston Audouy. *(Coll. et id. A. P.)*
4. - *Lo Mas de La Font de Sant-Vensa, 1922. Maridatge* d'Abel Bras *de Senta-Crotz* et Bertilia Boutonnet. *(Coll. et id. B. N.)*
5. - *20 de mai 1923. (Coll. L. J.-M.)*



1



2



3



4



5

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*. Mais, dans les temps les plus anciens, les mariages étaient très souvent "arrangés" par les parents (1).

« Autres còps se prometián. Los anciens se prometián las filhas davant que nasquèsson. L'ai entendut contar per mon paire. » (T. Al.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font,* avant celui des *vistalhas*.

(1) « Pour les mariages, le père casait les filles et mariait les fils à son gré, avec une personne des environs dont la famille avait quelques affinités, ou de bons rapports avec lui. Dans tout l'état-civil de Monteils, concernant l'Ancien Régime, on ne trouve pas – en plus de deux siècles – deux mariages dont les conjoints ne soient pas de la commune limitrophe. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

Las vistalhas

« Al Bòsc-Negre i aviá la familha Fòrt amb Loïseta, filha unica, que viviá entre lo papà e la mamà. Loïseta aprenguèt lo mestièr de cordurièira e anava trabalhar pels ostals.

Alfred, un nebot de l'abat Besson, lo pus jove, la Loïseta l'agradava. Anava la veire al Bòsc-Negre. Mès que, aviá una tanta, una sòrre de l'abat Besson, que aviá esposat un Fricon a La Vila, èran merchands de drap, que li di(gu)èt : "Te cal pas prene aquela dròlla, es tròp paura per tus !"

E mon Besson quitèt d'anar veire Loïseta... E Loïseta se plorava... Urosament que l'oncle di(gu)èt a sa sòrre : "Siás una missanta ! Daissa aquelses dos joves s'aimar !"

E un dimenge ser, mon Besson arribèt al Bòsc-Negre, tustèt, dintrèt e di(gu)èt : "Tòrni aquel còp per de bon !"

Fa(gu)èron lo maridatge dins la glèisa de Testàs qu'èra tota nòva, mès l'oncle po(gu)èt pas venir, sia(gu)èt malaute aquel jorn... » (S. M.)



1921. Maridatge de Louis Valière *de Sant-Vensa* et Marie Rigal.
On reconnaîtra : Antonia Rigal, M. et Mme Valière *(parents del nòvi), l'abat* Firmin Valière, M. et Mme Rigal *(parents de la nòvia),* Rachel Ricard-Pernou, Yvonne Rigal, Noémie Bousquié, Gabriel, Albert et Gabrielle Pezet, Jules et Adéodanie Pachin, Louis et Léonie Lacassagne, M. et Mme Marty. *(Coll. et id. V. C.)*

La verquièira

Les aspects matériels l'emportaient sur l'élément affectif et l'on attachait une importance particulière à la dot et au contrat de mariage.

« Mon paire èra nascut en 1859 e, a sa grand-maire, li donèron per verquièira dos cents francs, un armari, doas o tres fedas, "une robe de bure ou de toile de marchand au choix du fiancé"... *Èra pas la dròlla que causissiá, èra lo fiançat, Lopiàs ! »* (L. Mx.)

« La verquièira, aquò èra los parents que donavan tant a la dròlla quand se maridava. » (M. Md.)

« Aquò èra l'argent que portava la filha quand se maridava. » (M. An. / E. O. / P. M. / C. Ro.)

Lo noviatge e lo trocèu

« Quand se maridavan, crompavan lo noviatge : los abilhaments. » (E. O. / P. M. / C. Ro.)

« Anar crompar lo noviatge, aquò èra anar s'abilhar. Anavan a La Vila per crompar lo costume negre per l'òme amb lo capèl, e la femna s'abilhava tanben. Mès, las femnas fasián un bocin de trocèu. » (M. Md.)

« Sovent lo noviatge fasiá per tota la vida. Lo cargavan tot lo temps. » (Najac)

« Lo pepè e la memè racontavan que, quand se maridèron, lo(gu)èron lo costume. Èran paures. » (F. M.-T.)

La nòça

« On invitait jadis un musicien pour toute la durée du mariage. Les repas, toujours pris dans la maison de l'épousée, étaient préparés par la famille avec l'aide des voisins et avec la participation d'une cuisinière occasionnelle, itinérante, réputée dans le pays. Les proches parents et les voisins prêtaient de la vaisselle, du linge de table et des chaises.

On servait de très nombreux plats de viande, dindes et pintades rôties, mais très peu ou pas de légumes, considérés comme pas assez nobles. Il y avait beaucoup de pâtisseries et de gâteaux, notamment la "fouasse". (...) Les repas étaient payés par la famille de la mariée. Le nombre élevé des invités marquait l'aisance de la famille. On voulait bien faire les choses, même si cela constituait une gêne. Les repas de midi et du soir duraient longtemps. On dansait en fin d'après-midi, et surtout après le repas du soir, pris à partir de 9 heures et parfois très tard vers minuit. (...)

Après le mariage, la famille de la mariée conviait à un repas les voisins qui n'avaient pu être invités au repas de noces pour une raison quelconque. Inversement, les familles qui avaient assisté au mariage étaient tenues d'inviter un jour à leur tour le jeune couple. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue*, de Pierre Boisseau, 1966)

« La velha, caliá pas que lo nòvi ja(gu)èsse dins l'ostal de la nòvia. » (P. L.)

« La nòça se fasiá, en principe, chas la maridada. Amb mon fraire, nos maridèrem al còp e mon paire voliá que nos fa(gu)èsson la nòça a l'ostal. Mas que, aicí, avián pas qu'aquela dròlla e volguèron far la nòça aicí. Alèra fa que fa(gu)èrem la nòça dos jorns. Ieu me maridèri un jorn e mon fraire lo lendeman. » (D. Gg.)

« Fasián la nòça a la granja perque avián pas de pèça pro bèla per far aquò. I metián de lençòls. I aviá dos jorns de nòça mès pas al mème ostal. Lo prumièr jorn, aquò èra a cò de la dròlla e, lo segond jorn, l'autra familha preniá lo monde. » (M. Md.)

La Folhada, 1704

« A son mariage, le fils ou la fille qui avait été choisi(e) comme futur(e) héritier(e), recevait de ses parents la moitié de leurs biens. C'était parfois l'occasion d'émanciper son fils. Un cérémonial particulier était encore observé en 1704 à La Fouillade, lors de l'émancipation de Michel Rigal :
"Le fils s'étant, à cet effet, mis à genoux, devant son père, tête nue et les mains jointes, le père déclarant qu'en reconnaissance des bons et agréables services qu'il a reçus et espère recevoir à l'avenir de son fils, celui-ci l'ayant toujours craint, honoré et servi en tous ses besoins et nécessités, afin qu'à l'avenir il puisse gérer ses affaires à son avantage, profit et utilité comme une personne libre, lui a mis sa main sur sa tête et déclaré devant notaire et témoins qu'il l'émancipe et le tire hors de son bien paternel". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes*, de Geneviève Rigal-Saurel)

L'Orador d'Arcanhac, 1700

« Le futur marié qui venait s'établir dans la maison de sa belle-famille amenait aussi sa dot, comprenant un cheptel plus ou moins important, des outils et une somme d'argent qui servait souvent à payer les créanciers, à réparer ou à construire des bâtiments. Il pouvait se constituer également un trousseau.
En 1700, Antoine Mourlhou, né à Louradou (Arcanhac), "s'est constitué en dot, outre de l'argent, une robe de rase grise, une paire de souliers et cinq cannes de toile fine marchand." » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes*, de Geneviève Rigal-Saurel)

La verquièira

« Vos vau aprene una novèla ! La tanta se marida ! La tanta del Regordil se marida ! E fa un crane afar, un crane afar, un riche afar, mèmes : se marida amb lo Rumat de Las Pòsses, un filh unique e, bien sûr, *i va amb una "dòt". E, aquela "dòt", la reconeisson, figuratz-vos, sus lo ventum de cent carradas de blat, la lana de dos cents motons del ginolh en jos, lo fum de cent pipas de vin e, per legitma, i dònan del fons de l'escalièr a la cima. »* (D. N.)

Los cadres

« Davant l'ostal, empr'aquí, se metiá quicòm. Caliá que lo monde sachèsson que aquí i aviá un maridatge. » (B. H.)

La parentat

« Les invités étaient beaucoup plus nombreux autrefois. On invitait non seulement les voisins et les parents même éloignés habitant le village, c'est-à-dire l'ensemble de la paroisse, mais aussi les parents et alliés jusqu'à la quatrième génération et encore plus loin lorsque les parents éloignés portaient le nom familial. Les familles qui invitent ainsi des parents lointains sont celles qui ont conservé la maison d'origine d'où sont sortis les autres. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue*, de Pierre Boisseau, 1966)

« De còps, fasián tres jorns de nòça. Mès èran pas qu'una vintena o una trentena, a l'epòca. Juste la familha. » (S. Y.)

« Lo papà e la mamà fa(gu)èron la nòça a la parròquia del papà e, lo lendeman, anèron a la parròquia d'ont èra la mamà, i agèt una autra messa e tornèron far una nòça. » (P. M.)

« L'ainada dels nebots de l'abat Besson esposèt Casimir de Segond de Trebessac de La Folhada. I agèt un grand maridatge : dòtz-a-sèt "voeturas" a chaval. De Sent-Sauvador, anèron far lo repais a Trebessac. Tot lo monde parlava d'aquò ! » (S. M.)

Lo repais

Le jour de la noce, stimulé par *lo contranòvi*, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« A la nòça del fraire amb la bèla-sòrre, fasián : "Al filoset de la filosèia, n'i a longtemps qu'aviái pas dançat..." Te fasián sautar aquelas dròllas vas lo plancat. Mès que, un còp, al "filoset de la filosèia", una pòsse petèt... Vitament, anèron l'arrengar. » (M. Md.)



1

Qu'esposa un diluns...

« Qu'esposa un diluns esposa un gús,
Qu'esposa un dimarç, un còp de pal,
Lo dimècres, los breces... » (C. O.)

Lo mes de mai

« Autres còps, quand se maridavan al mes de mai, disián : "Mes de mai, mes de flors, mes de plors". » (C. O.)

L'Emigrant

« ...Dins un canton riche e fertile,
Coma dins un desèrt sterile,
Regretarai, çò m'es avís
Estèlas e flors del país :

L'estèla dels pastres aimada
Qu'ai vista, en venguent de l'arada,
Tant sovent se levar sul puèg
A la tombada de la nuèch,

Las pimparèlas embaumadas
Qu'amb mos pichons camaradas,
Cercàvem, al mes d'abrial
Dins lo prat, al torn de l'ostal,

La floreta qu'a son corsatge,
Lo jorn de nòstre maridatge,
Anneta metèt en rient
E que li prenguèri en di(gu)ent :

– Polida e fresca margarida
Que la man d'Anneta a culhida,
Te gardarai dusc'al tombèl,
Coma 'na femna, son anèl.

Luènh de la França tant aimada
Ont tot me plai, ont tot m'agrada,
Regretarai d'aber perdut
Çò qu'i ai vist e conegut,

Çò qu'amb tant de complasença
Dempuèi lo jorn de ma naissença,
Vesi de mos uèlhs e, cresiái
Veire duscas que moririái... » (Còmte Bernard d'Armanhac de Castanet)

1. - *La Folhada*, vers 1925. *Maridatge* de Gustave et Julia Etienne. *(Coll. et id. N. R.)*
2. - *Sant-Vensa. Maridatge* de Joseph et Marthe Authesserre. *(Coll. et id. A. Mr.)*

2



Las rabas ascladas

« A Las Quatre-Rotas de Maseiròlas, i aviá un òme que parlava en trabalhent.
Quand semenava de blat, disiá : "Que vengue coma de se(g)al !"
Quand semenava de patanons, disiá : "Que vengan coma d'esclòps !"
Quand semenava de rabas, disiá : "Que vengan coma de caps !"
Mès que, un jorn, s'enganèt e di(gu)èt : "Que vengan coma de cuols !"
Qu'agèt pas dich ! Totas sia(gu)èron ascladas ! » (S. Ch.)



1



2

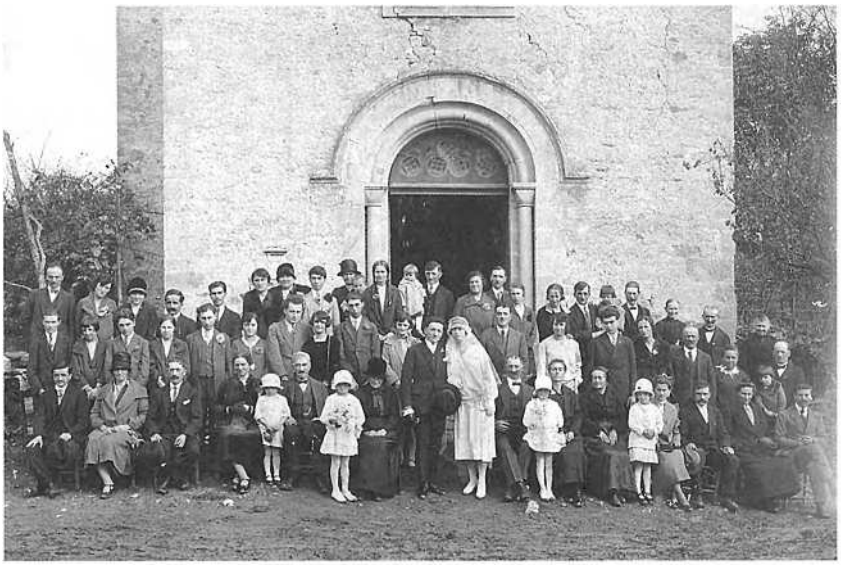
1. - *Sent-Andriu, 1937.*
Jacques Pradines et Simone Lacombe.
(Coll. et id. P. E.)
2. - *Vòrs, 1929.*
Maridatge d'Edouard Calmettes et Denise Masse. *(Coll. et id. S. C.)*
3. - *La Bordariá de Lunac. Maridatge* de Paul Moly et Maria Mayran.
On reconnaîtra : Philippe et Michel Mayran, ? Pradines, Eloïse, Clémence et Baptiste Moly, Julia Mayran, Marguerite Blanc, Célestin et Maria Moly, ? Valettes, Moïse Mayran, Philippe Moly, Célestin Mayran.
(Coll. et id. I. R.)
4. - *Sant-Vensa. Maridatge* de Joseph et Andréa Falipou.
Parmi les enfants : André et René Falipou.
1er rang : M. et Mme Benjamin Falipou (7 et 8e, *parents del nòvi).* 2e rang : Gabriel Falipou (7e). 3e rang : Mme et M. Victorin Falipou (3e et 4e). 4e rang : Aline Virbal-Lafon (4e), André Lafon (5e), Odilon Cazals (12e), Lauréat Falipou-Cazals (13e), Abel Falipou (14e), Louise Segons-Falipou (15e), Louis Saurel (16e), Zoé Lafon-Saurel (17e).
(Coll. et id. S. An.)



3

4





1

1. - On reconnaîtra : Mathurin Boyer, Eugénie Calcat, Léopold Rustan, Léonie Alègre-Dumoulin, Paul Dumoulin, Robert et Antonin Magre, Angèle Trébosc-Magre, René et Claudia Pau, Emilienne Segonds-Poux, Elie et Roger Poux, Frédéric Dumoulin, Maria Lafage-Bergougnou, Louis Bergougnou, ? Bergougnou-Trébosc. *(Coll. et id. P. R.)*



2

2. - *Lo Pèg de l'Agrifol de Sant-Vensa. Maridatge* de Paul Pons et Marie-Louise Loupias.
1er rang, *après los nòvis :* Joseph Loupias, Sidonie Fabre-Loupias, Jean-Pierre et Casimir Loupias.
2e rang : Odette Loupias (5e).
3e rang : Louis Loupias (6e), Rosalie Blanc-Loupias (7e), Firmin Loupias (8e), Eugénie Delfieux-Loupias (9e). *(Coll. et id. L. Gy.)*

3. - *1926. Maridatge* de Raymond Fricou et Jeanne Ginestet.
Au 1er rang, on reconnaîtra : Lisa Rustan, Achille et Rachel Alaux, Alphonse Filhol, Elisa Iches, Clémentine Fricou *(maire del nòvi),* Honorine Ginestet *(maire de la nòvia). (Coll. et id. F. M.)*

3



• *Lo Pempilhe d'a Longatinèl e la lenga de la Rosalie*

« Lo Pempilhe d'a Longatinèl èra una brava pastassa d'òme. Franc coma una feda e valent. Aviá d'esprit, quand ne virava, e ne virava sovent, pecaire, sustot quand l'òli del gavèl li aviá onchut lo gargamèl. Pensatz pas a mal, lo Pempilhe èra pas un ivronha, e tant s'en mancava. Anèm, òm penja pas un òme coma aquò ! S'atardava quauques còps los jorns de fièira coma fan totes los òmes. Emai lo paure diable las pagava car e las pergolava.

Aviá una femna, una brava femna, ròbusta, valenta, estauviaira, que li fasiá de bona sopa e de bons despartins. Malurosament, Rosalie que s'apelava, beviá pas que d'ai(g)a tota l'annada e jamai aviá pas pogut comprene qunt diable de gost los òmes trobavan a la vinassa. Tant i a que, quand lo Pempilhe arribava, èra segur de n'atrapar una granissada. La Rosalie esperava pas al lendeman. Caliá que las li escauci(gu)èssa totas las qu'aviá sus l'estomac ! E n'aviá, la paura ela…

Aquel ser, èra fièira a Lanuèjols, picava mièjanèch quand lo Pempilhe arribava. Corbava las liuras e disiá pas res. Sabiá qu'anava plòure e n'èra consolat…

Lo Pempilhe èra talament acostumat a s'entendre cornar las aurelhas e batejar de totes los noms d'aucèls, trobèt bizarre qu'aquel ser la Rosalie ne "botjava" pas una e fasiá semblant de pas entendre. Li mancava quicòm, l'i aviá pas aquí a dire, podiá pas anar al lièch coma aquò. "Di(g)a ! Di(g)a Rosalie ! De qué as, pecaire ? Siás malauta ? Vòls una pèira de sucre trempada dins l'ai(g)ardent ? Parla-me donc, Rosalie ! Di(g)a-me quicòm ! Parla-me donc, te disi !" Mès la Rosalie "botjava" pas mai qu'un tanc.

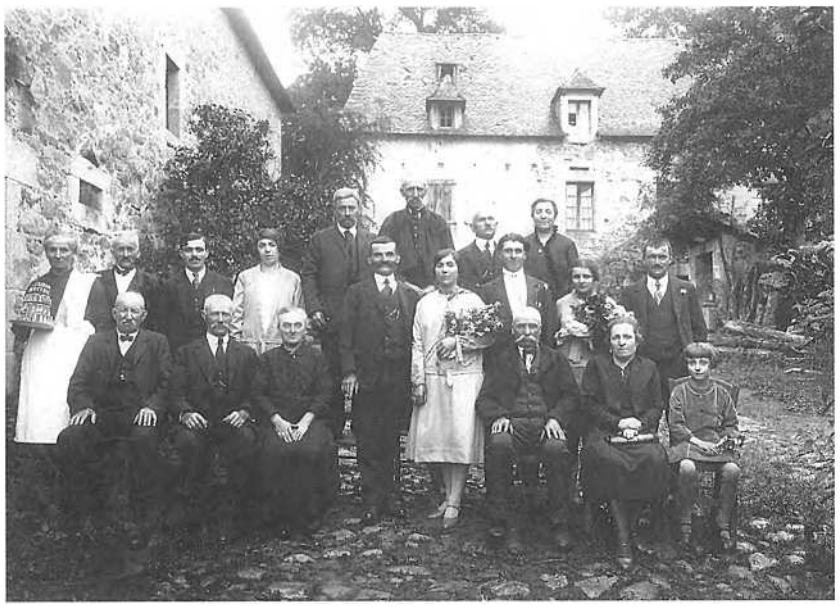
Lo Pempilhe s'alassèt d'escampar, d'escopir e de la codoissar. Prenguèt una cadièira, s'asse(gu)èt e reflechi(gu)èt. Al cap d'un moment, se leva tot engertat en cridant : "Es pas possible, sèm ensorcelats !" E tot en se despatelent, aluquèt totes los lums e totas las candelas, totes los calelhs que po(gu)èt trobar dins l'ostal. Ne metiá pertot, a cada coet d'ostal, a cada marcha d'escalièr, sus la cornicha, sul cabinet, ne pindolava al rastelièr del pan, a la pèrga de la salcissa… Tanplan que, d'un viral d'èlh, l'ostal n'aviá lo biais d'una capèla illuminada per un ser de Nadal. E lo Pempilhe, d'una voès aufegada, gingolava e pergolava totjorn.

La Rosalie lo daissèt far un bon moment pèi se pensèt : "Es pas possible ! L'an ensorcelat !" Alara li crida : "E de qué cercas, paure òme ?"

Lo Pempilhe, de l'entendre, s'arrèsta, se quilha al mièg de l'ostal e, de l'entendre parlar, li ditz : "L'as tornada trobar ? – E de qué, paure òme ? – De qué ? Ta lenga sang de grelh, que cresiái que l'aviás perduda e la cercavi pertot !" » (S. Y.)

Pèg-Ganèl de Las Masièiras de Lunac, 1926. Maridatge de Benjamin Saurel et Maria Cantarel.
1er rang : Simone Déléris, ? Delpérié, Philippe Saurel, Edouard, Elia et Marcelle Déléris, Louis Saurel, Zoé Lafon-Saurel, *los nòvis,* ? Ficat, ? Fabre, Edouard et Emilienne Saurel, ?, Yvette Déléris, ?.
2e rang : M. et Mme Delpérié, Sylvain Saurel, ?, Eulalie Saurel, Maria et Zéphirin Cantarel, Ezilda Saurel-Gares, Ernest Gares, Aurélie Cazals, ? Thomas *(musicaire).* 3e rang : ? Michel et Maria Rigal, Urbain Fort, Andréa Segonds, Ernest Alexis, Marie Gayrard, ? Delpérié, ? Dintilhac, ?, ?, Gilbert Saurel. *(Coll. et id. S. Y. / S. An.)*





1



2

lo maridatge
se marier : *se maridar*
le mariage : *lo maridatge, lo mari(d)atge*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le garçon d'honneur : *lo contranòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contranòvia*
le charivari : *lo carivari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo veus*
la veuve : *la veusa*
il est devenu veuf : *a veusat*

1. - *Conte de Sant-Vensa, 1929.*
On reconnaîtra : M. Salesses et Yvonne Fabre *(los nòvis),* M. et Mme Paulin Fabre *(los parents de la nòvia),* Léonie Rouquet *(amb la pèça-montada),* M. Rouquet, Gabriel et Adrienne Ficat, Paul Fabre.
(Coll. et id. M. H.)
2. - *1930. Maridatge* d'Honoré et Fernande Blanc.
1er rang : Célestin et Yvonne Hugounet, Elie et Albine Blanc, *los nòvis,* Elie et Angèle Hugounet, Francette Pradines, Yvette Dalet, ? Blanc. 2e rang : Alice Hugounet, Adrien et Noélie Dalet, René Blanc, Ida Sicard, MM. Laroque. 3e rang : Aimé Boyer, Juliette Pradines, Alfred Boyer, Jeannette Pradines, Dosithée Boyer, Rosa Cayre, Gaston Blanc, Odette Falières, Fernand Blanc, Elia Sicard.
(Coll. et id. H. G.)
3. - *(Coll. G. J.)*

3



• ***Lo pifre de Pierron***

« Dins un ostalonèl al mièg de la montanha,
Un jorn nasquèt Pierron presque dins la brossalha,
Grandi(gu)èt, venguèt bèl, rusat coma un rainald.
Èra sans contradire un rude pel trabalh.
Mès pourtant, *li trobavan un defaut :*
Èra de pifrar lo ser amb la luna.
Las trèvas, los sorcièrs, jamai li avián fach paur,
Per aquò las menetas l'apelavan Rustau.
Aimava de pifrar lo ser amb la luna,
En gardent lo bestial, ne pifrava mai d'una,
E sabètz qu'arribèt, al cap de quauques temps ?
Lo pifre al pastural èra son passatemps.
Fasiá dançar sovent, en gardent los tropèls,
Las pastras, los pastors, amai los pastorèls.
Aquò se sachèt lèu, e tot fo(gu)èt raportat
Per una brava femna, un bon jorn, al curat.
Tant i a que lo pastor que garda pas de fedas
Un dimenge en cadièira a Pierron cerquèt bregas.
Aquí çò que di(gu)èt :
"Mos fraires ! Ai aprés qu'un de mos paroassiens,
Lo ser amb la luna, amb d'autres vauriens,
Fan dançar sans escòps las pastras, los pastors,
E quand an pro dançat e faches prosses torns,
Se repausan un moment e tòrnan començar.
Se tenon a bèl braçat ! Vos dòni a ne pensar
Çò que pòt arribar se tomban en tornejent :
Me veni en carn de pola, pas qu'en l'i pensent.
Lo pifre de Pierron es la causa de tot !
Aquel pifre maudit qu'òm entend de pertot,
Que las pastras adòran e que fa enrajar !
S'i vau tustar dessús, lo li vòli asclar..."
Lo paure pastor, de cridar, venguèt rauque.
E Pierron, d'aquel temps, estuflava pel claus.
"Aquel Pierron, qunt gús ! çò disián las devòtas,
Lo dimenge s'en va estuflar per las vòtas,
S'en anarà a l'Ifèrn ! Lo Diables lo prendrà !
E se lo pren tot viu, mon Diu, que devendrà ?"
Se di(gu)èron pas mens que lo caliá sauvar
Del malur que, sans dobte, anava arribar.
"Li cal panar lo pifre !" çò di(gu)èt Joaneton.
"Ne serà pas gaire inquiet, lo pastre es un luron,
Li cal pas panar res, car l'an ensorcelat,
Se z'o disi, z'o sabi, es la pura vertat !"
Çò di(gu)èt la pus vièlha, coma son chipelet,
Que per sauvar lo pastre, engrunava sul det.
"Nos cal d'ai(g)a sinhada amb un esparsor,
Ieu cresi qu'amb aquò sauvarem Pierron !"
[Çò cridava una autra qu'apelavan Marion.
"Mon Diu ! Sauvatz-lo nos, amai sia(g)a un poliçon !"]
Tant i a que, lo ser-mèmes, a grands còps d'esparsor,
Cacèron lo Demon de pel lièch de Pierron.
Mès lo pifre pus fòrt que jamai ne pifrava.
Òm auriá dich que lo Diables bufava.
A cò de Marianeta, la maire de Pierron.
Cada vièlha meneta donava sa rason.
Una, de dins un sac, sortís d'escapulèras,
Que veniá de cercar dins un convent de frèras.
Lo li avián, a regret, balhat aquel sacon
Que deviá sens retard corsar los Diablatons
E engrunar lo pifre, amai son estuflòl.
Aquel sac, çò disiá, valiá son pesant d'òr.
"Vos pòrti çò que cal, ma paura Marianeta.
Li vos cal cóser aquò, qu'ane dins la bragueta,
Pendent que dormirà, sens que ne sache res.
Z'o li cal cóser tot... Ne mòire pas un res."
La maire de Pierron fasquèt tot a la letra.
Parlèt mèmes latin car di(gu)èt : "Vade retro Satanas infernum..." *sans saber que disiá.*
E pendent aquel temps, totjorn Pierron dormiá.
Enfin, se desrevelha e, coma pensatz pro,
Carga del mème còp, cauças e sacon.
Apèi, s'en va defòra. Avans d'arribar a l'òrt,
S'en tòrna vistament cercar son estuflòl
E comença de pifrar, mès quicòm l'a picat.
"Ai !" fasquèt en daissent l'instrument de costat.
E Marianeta que lo fintava de lènh,
Possèt un grand sopir e ço di(gu)èt : "Enfin !
Lo Diables es partit : Pierron pifra pas pus,
E degús dirà pas que mon filh es un gús..."
[Mès, al mèmes moment que sa maire parlava,
Pierron pren l'instrument e mònta d'un octòva.
Avant d'arribar al Fa, sentís una fissada
E se met a dançar pel prat e per l'arada.]
La maire de Pierron cre(gu)èt d'estavanir,
Reflechís un moment e pèi pren lo camin
Per contar son mistèri a Mossur lo curat
Per dire çò que fasiá Pierron, e çò que li avián fach.
"Jèsus, mon Diu ! Mossur lo rictor, lo meu paure Pierron,
Fasiá pas que pifrar, ara dança en pifrent.
Senta-Vièrja d'al Cèl ! Mon Diu ! Que devendrem ?"
Pierron, lo lendeman, se gratava totjorn
En se di(gu)èt entr'el : "Qué Diables i a aquí donc,
Me cal quitar las cauças, las me cal revirar,
Car, lo Diables s'empòrta e aquò pòt pas durar !"
Tanlèu fach coma dich : Pierron quita las cauças,
E darrèr un randal, rescondut jos las flaujas,
Revira la bragueta e tròba lo sacon
Que lo fasiá dançar qu'aja volgut o non.
Senhor ! Qué li vegèt ? Un regiment de negras
Que sautavan pertot. Las cauças n'èran negras.
["M'auràn ensorcièirat ! çò se di(gu)èt Pierron,
Ne pòdi pas dobtar, l'i m'an mes un sacon.]
M'as volgut far dançar, sorcièira de malur,
Mès t'en repentiràs, car Pierron a de cur !"
Estaca lo sacon a una gròssa pèira,
E pof... al fons del riu nega las fachilhièiras.
Apèi, brandís las cauças en las tustent pel viòl
E torna vistament bufar dins l'estuflòl.
Cal combatre sans paur, totjorn amb confiença,
Las trèvas, los sorcièrs que cregan l'inhorença. »
(P. Hb. D'après F. Molinier *de Najac, dich Bistòc)*



1



2

1. - *La Bertrandiá de La Folhada, 1928. Maridatge* d'Albert Delcausse et Marie Judith Fricou.
Los enfants : Rachel Déléris-Guy, Ferdinand Déléris, Fernand Delcausse, Marius et René Fricou, Emma Tranier-Maruéjouls, Agnès Tranier-Fabien. 1er rang : Claire Falipou-Pascal, Ernest Déléris, Maria Delcausse-Déléris, François Delcausse, Eugénie Durand-Delcausse, Anastasie Falipou-Fricou, Maria Gasquet-Fricou, Albert et Alfred Fricou, Madeleine Delcausse, Clémentine Fricou (?). 2e rang : Honorine Filhol-Ginestet (?), Alfred Delcausse, Augusta Jonquières-Alaux, Ernest Delcausse, Rachel Marty-Belmont, *los nòvis,* Rémi Durand ou Henri Fricou, Agnès Fricou-Joulié, Paulin Boutonnet, Valentine Gasquet-Boutonnet. 3e rang : M. Durand *(espicièr d'Arcanhac),* Mme Durand ou Clémentine Fricou, ?, Alexandre ou Gaston Fricou, Frédéric Miquel, Octavie Fricou-Miquel, Raymond Fricou, Jeanne Ginestet-Fricou, Ernest Guibert, Aurélie Delcausse-Guibert, Célestin et Paul *(enfant)* Cathala, Denise Marié-Cathala. *(Coll. et id. C. P. / G. Ray. / F. M.)*
2. - *1930. Maridatge* de Marius Joulié et Agnès Fricou.
1er rang : Germain Rustan, ?, ? Macou, Léona Joulié, M. et Mme Joulié, *los nòvis,* Clémentine Fricou, Elisa Iches, Raymond et Jean Fricou, Jeanne et Georges Fricou, Achille et Raymond Alaux, Rachel Alaux et Fernande Lafon, Angel Soave *(musicaire). (Coll. et id. F. M.)*

• ***Lo pastre Toenon***

« Soi nascut a Dauquièrs parròquia de Morlhon
Cresi d'abere vint ans e m'apelan Toenon
Jamai n'ai pas ajut que sachi cap de paire
Jamai n'ai pas sentit los potons d'una maire
M'an dich mème qu'un jorn bèl coma un gran de milh
M'avián trobat tot nud jos un pè de persilh.
E que lo campanièr me portèt a La Vila
Dins aquel vièlh ostal fach per èstre asile
Dels vièlhs, dels malaudes e dels paures mainats
Que degús vòl pas préner e son abandonats.

Quand agèri dètz ans d'aquí me sorti(gu)èron
E dins aqueste mas per pastre me lo(gu)èron
Lo mèstre èra un valent, un borrèu de trabalh
Atanben nos disiá : "Vòli pas de fenhants a l'ostal"
Atanben, los vailets, nos teniam a la re(g)a
Sachent que per un res nos auriá cercat bre(g)a.

Pendent cinc ans o sièis ans, en gardent mon tropèl,
Ai viscut sens que res ne troble lor cervèl.
Mès un jorn arribèt que tot cambièt de gama
Aimèri e lo chagrin s'emparèt de mon ama
Vautres que me legissètz, s'avètz jamai aimat,
De tot aquò qu'ai patit, sabi qu'auretz pietat.

L'i aviá dins aquel mas e dins lo vesinatge
La filha d'un pagés a pus près de mon atge
Que tot còp quand sortiái per sonhar lo tropèl
De darrèr lo carrèu me gitava un còp d'èlh.

Èra pas, se volètz, precisament polida
Mès m'agradava a ieu e tant qu'aurai de vida
Totjorn me sovendrai ieu paure delaissat
Dels uroses moments qu'al près d'ela ai passat.

Un divendres matins, vos parli de tres ans,
Lo 26 d'a(g)òst, son monde èran pels camps
Me fa(gu)èt signe amb la man qu'èra tota soleta
Jutjatz se fo(gu)èri lèu dintrat dins sa cambreta
"T'aimi, çò me di(gu)èt, oui *t'aimi mon Toenon*
E per z'o te probar daissa-te far un poton."
A-n-aquela paraula tot mon sang se troblèt
Vegèri mila lums, se pel pè de la taula
M'èri pas retengut, ieu cresi qu'auriái emblaimat
Del plaser que me fa(gu)èt, lo plaser d'èstre aimat.

Dos, tres jorns après, un ser sus la tardièira
Per boquet me donèt un boquet de bru(gu)ièira
"Ten, çò me di(gu)èt, garda aquel ramelet, te portarà
[bonur
Car dins totas las floretas l'i ai embarrat mon cur."

Lo prenguèri en tremblent, en sarrent sa maneta
E l'anèri rescondre al fons de ma tireta.
E d'autres còps, sustot quand la prima arribava,
Quand los prats son en flors e que l'aure es en saba
Nos sesiam sus l'erbeta e, los èlhs dins los èlhs,
Daissàvem bordelar los motons, los anhèls,
E nautres, nos disiam totas nòstras pensadas
Se de penas aviam èran viste oblidadas
De nos aimar totjorn, fasiam lo serment
E plan de bona fe dedins aquel moment.
Al riu quand aviam set posàvem de l'ai(gu)eta
Per aténger un prunèl li anavi far esquineta
D'una broqueta fasiam dos estuflòls
E totes dos fiolàvem coma dos raussinhòls.

Aquò durèt aital, ieu pensi, doas annadas
D'ont me trachèri pas que fo(gu)èron lèu passadas
Mes lo bonur aicí pòt pas durar totjorn
Lo que compta sens l'òste es sujet a l'error.
L'i a pertot, z'o sabètz, d'aquelas vièlhas sorcièiras
Que n'an d'autre mestièr que d'èstre cancanièiras
Que a tòrt e a travèrs tant la lenga lor prús
Babilhan inocentament sens esparnhar degús.

Una d'aquelas sèrps, bestial que val pas gaire
De nòstras amistats n'avertiguèt sa maire :
"Vos sètz plan tranquila aicí e lo pastre Toenon
N'escupís pas pels èlhs a la vòstra Treson.
Los ai vistes sovent dins la pèça barrada
Que Toenon de tot près la sarrava
Al jorn d'uèi un malur es tan viste arribat
Prenètz garda, Toenon n'es pas pus un mainat."

Dempèi totjorn, la sèg lo dimenge a la messa,
M'agacha, me sorís, son èrt plen de tristessa
Sembla me dire : "Toenon per ieu pus de bonur,
Patissi coma tu de nòstre grand malur."

Ieu qu'èri tan content, qu'èri fresc coma un gabre
Ai magrit, ai secat, soi pas pus qu'un cadavre
Vivi pas pus. En ieu, tot marcha per ressòrt
Que cal patir mon Dius ! Valdriá mai èstre mòrt !
Dempuèi, cada matins, levat a la cliqueta
Delargui mos motons, mos anhèls, mas vaquetas
Me sesi sus un ròc, darrès quauqua paret
E sòrti de jol camiàs lo pichon ramelet.
L'embrassi e tota la jornada,
Repassi los bonurs qu'agèri l'autra annada.
Mon fidèle labrit que coneis ma tristessa
Me ven lecar las mans, gemís e me caressa
El sol e lo Bon Diu coneisson mon torment.
Vòli tot oblidar mès a cada moment,
N'ai pas qu'una pensada,
Vesi que Treson, Treson la tant aimada.
Al lustre tristament ramassi mon tropèl
En passent a la crotz desquiti lo capèl
E quand ai establat, dins mon lièch me vau jaire
Per cercar lo repaus mès lo sòm ven pas gaire
De meses que fau aquel mème trabalh
Sens poder trobar res per solatjar mon mal.

S'èri riche o letrat me fariái tot de suita
Capelan, capucin, trapista o jesuita
Mès pastre soi nascut, pastre me caldrà morir
Mès mon cur serà teu Treson dusca a la fin. »
(Doc S. G.)



1



2

1. - *Maridatge* de Gabriel et Maria Chambert. 1er rang : Alda Authesserre, Henri Blanquet, M. Chambert, Marie Chambert, *los nòvis,* Joseph et Marthe Authesserre, Mélanie et Denise Pezet. 2e rang : M. et Mme Fournié, M. Gayrard, Marie-Thérèse Gayrard, Marius Authesserre, Marinette Lacassagne, Gabriel Authesserre, Albertine Lacassagne, *l'abat* Chambert. 3e rang : M. Pauzié, ?, Paul et Yvonne Cougoule, Gabriel et Emma Pezet, Léoncie Authesserre. 4e rang : Firmin et Denis Authesserre, Albert et Gabrielle Pezet. *(Coll. et id. A. Mr.)*

2. - *1934. Maridatge* d'Elie et Marthe Rossignol.
1er rang : Noémie, François et Marie Rossignol, *los nòvis,* Eloi, Ernest, Irénée et Josée Delpérié, Louis Roussel *(musicaire).* 2e rang : Léa Roques, André Gardes, Justinien Fargounel, Blandine Lafon, Justin Boutonnet, Léa Tesquet, André Blanc, Andréa Roques, André Rossignol, Ida Roustit. 3e rang : Alexandre Caumon, Albanie Parayre, André Arjac, Maria Parayre, Roger Tesquet, Paulette Savignac, ?, ?, Fernand Maury, Elie et Marie-Louise Coynes, Hubert Fargounel, Fernande Roques. *(Coll. et id. R. Rn.)*

3. - *1926. (Coll. P. L.)*

3



Lo torril, lo vin roge

Lo perdigal

« I aviá dins un mas una paura femna pas tròp desgordida, èra un bocin vièlha, la paura... Sabètz que, per las fèstas, anavan confessar, lo monde. Aquela paura femna anèt confessar. Mès que, en camin, trobèt un perdi(g)al. Atrapèt aquel perdi(g)al e di(gu)èt : "Lo pòdi ben prene, benlèu serà plan bon !" Arribada a la glèi(s)a, sia(gu)èt son torn de confessar e dintrèt al confessional. E lo curè, quand durbi(gu)èt lo trapelon, te senti(gu)èt quicòm que pudiá... "Paura femna, escotatz, que pudètz ! Vos podètz anar lavar ! – A ? Mès sentètz lo perdi(g)al, Mossur lo curè ! – Amai, put ! Podètz plan l'anar lavar !" La paura femna s'en va. Quand tornèt dintrar, lo curè li di(gu)èt : "Mès escotatz, que put aquò ! Que put aquò ! Vos sètz pas plan lavada... – O si ben, Mossur lo curè. L'ai talament plan lavat que s'es tot plomat ! – Mès pensi que l'i podètz tornar... – Mossur lo curè, vos disi que l'ai plan lavat ! E se me volètz pas creire, lo vos farai veire !" » (D. Al.)

« On recherchait (...) les jeunes mariés pour leur offrir en groupe le "touril", soupe à l'oignon très épicée. Cette coutume [était] assez mal vue de l'Eglise. » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue*, de Pierre Boisseau, 1966)

« Ai totjorn vist lo torril, ieu. Èra una sopa de cebas plan pebrada. » (B. Ad.)

« Portavan lo torril als nòvis. Los cercavan un moment, de còps. E lor portavan aquò dins un pòt de cambra. » (T. L.)

« Lor portavan lo torril dins un pòt de cramba. » (D. Gg.)

« Los nòvis se rescondián e los trobavan per lor portar lo torril. » (P. L.)

« Lor portavan un vin caud e de còps i trempavan lo picafuòc plan roge. Aquò fasiá forfolhar la vinasssa. Aquò fasiá un vin farrat. » (L. J.)

« Aquò èra amb de cebas. » (F. A.)



1

2



1. - *(Coll. R. Rn. / R. M.)*
2. - *(Coll. I. R.)*



1

1. - *Sant-Vensa, 1936. Maridatge* de Jeanne Cougoule.
1er rang : Maria Pomiès, Andréa Cadillac, Nicole Cougoule, *la nòvia,* Annie Rouziès, Maria Cadillac. 2e rang : Adrienne Cougoule, Gisèle Gineste, G. Delpech, Marie et Zénobie Alary, Marie-Louise Jonquières, Yvette Lagarrigue. 3e rang : Henriette Douziech, Marie-Thérèse Cougoule, Simone Ricard, Maria et Madeleine Loupias, ?, Zoé Mouly. *(Coll. et id. B. N.)*



2

2. - *1936. Maridatge* de René et Maria Anselme.
1er rang : ?, ?, Rosette Guibert, *los nòvis,* Célestin et Léoncie Gaven. 2e rang : ?, ?, ?, M. et Mme Bayol, Jean Alaux. 3e rang : Michel Tournié, ?, Henri Gaven, Juliette Tranier, Hélène Gaven, ?, Marie-Louise Guibert, ?. 4e rang : Yves Mouly, Madeleine Tranier, Firmin Guibert, Lucienne Tranier, Marie-Louis et Denise Mouly, Raymond et Paulette Borie. *(Coll. et id. A. Mr.)*

3. - *Sant-Vensa, 1935. Maridatge* de Valentine Authesserre.
On reconnaîtra : Théophile et Geneviève Lagarrigue, Louis et Maria Authesserre, Sylvain Bedel, Célina Cougoule, Léonie et Maximin Guibert, Ernest Cougoule. *(Coll. et id. L. A.)*

3



1. - *La Faja de Montelhs,* vers 1885.
Noces d'or d'Antoine Delpérié et Julie David. *(Coll. et id. P. R.)*
2. - *Sant-Vensa, 1937. Maridatge* de Marius et Lucienne Cougoule.
On reconnaîtra : Fernand Lagarrigue *(clergue)*, Louise Guibert, Ernest et Marie Cougoule, Sylvain, Roger et Célina Bedel, Rémi, Marie-Louise, Irénée et Roger Guibert, Yvonne Pons, Louis Cougoule, Renée Lacoste, René Gayral, Paulette et Bernard Guibert, Maurice Delbourg, René Rivière *(clergue)*, Maximin, Léonie, Théophile et Maria Guibert, Albert et Anna Segond, Joséphine Delbourg, Lucette Guibert, ? Guibert, Louis et Maria Authesserre, Jules Guibert, Paulin et Marie Cadillac. *(Coll. et id. L. A.)*
3. - *Montelhs, 1941. Maridatge* de Louis Roux et Rachel Lafon.
Las filhetas : ?, ?.
1er rang : Louis et Marie Delpérié, Marthe et Louis Roux, *los nòvis,* Louise Lafon, M. Lafon, Marguerite Lafon. 2e rang : Clément et Noëlie Marty, Paul et Imelda Roux, ?, Antoinette Roux, Marcelle et Jeannette Orcibal. 3e rang : Emile et Elise Orcibal, M. Lafon, Emilienne Lafon, ?. *(Coll. et id. L. J.-M.)*
4. - *Sant-Vensa. Maridatge* de Séverin et Jeannette Guibert, de Marius et Marie-Louise Authesserre et de Firmin et Raymonde Guibert.
Los enfants : Aline, René, Arlette, Robert, Jeanine et Hubert Guibert.
1er rang : Jean et Marie Cournède, *los nòvis,* Louis et Marie Guibert. 2e rang : Hubert Cournède, ? Cournède, Henri Gaven, Maria Constant, Marthe Pezet, Dalhia Rouziès, Yves Phalipou, Madeleine Tranier, ? Rouziès, ?. 3e rang : Roland, Rosette, André et Elodie Guibert, M. et Mme Marre, Maximin, Odette et Bernard Guibert, Maria Phalipou. 4e rang : Agnès Guibert, Gabriel et Maria Chambert, Cyrille et Germaine Guibert. *(Coll. et id. A. Mr.)*



2



3



1



4

La sescada

Lorsque les fiançailles étaient rompues ou désavouées par la *comunaltat* on faisait un cordon de cendres, de chaux ou de débris végétaux entre les deux *ostals per cramar las pesadas* ou *per porcariar* la jeune femme volage ou adultère.

« Quand una filha èra estada pas tròp fidèla, mème pendent las fiançalhas, lo jorn del mari(d)atge, fasián un camin amb de cauç de l'ostal de la maridada jusca l'ostal de l'autre òme. Aquò fasiá pas plan plaser... » (S. C.)

« Quand un anava veire una filha – se rescondián mai que duèi – alara seguián las traças amb de palha, per saure ont anavan. Èra la sescada. » (C. Je.)

« Fasián una sescada per las dròllas qu'èran facilas, èra un camin, una pista. » (C. R.)

« Fasián una pista amb d'apalhons. » (Tolzanas)

« L'avèm vist, aquò, la sescada. Metián de cauç, de bròcas... Menavan aquò a un pesquièr. » (E. O. / P. M. / C. Ro.)

La pista
« Un beau matin on découvrait une traînée d'herbe verte, étalée durant la nuit et qui partait de la porte d'une maison pour aboutir – souvent très loin de là – à la porte d'une autre maison. Sa signification était claire. Il y avait dans les deux maisons un homme et une femme ainsi publiquement, mais anonymement, accusés de relations coupables. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lo carivari

Lorsqu'un *veus* ou une *veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires. Il y eut même un *carivari* dramatique à *Belèlh de Najac* qui fit un mort. Le *carivari* prenait fin lorsque le couple payait à boire aux chahuteurs.

« Èra quand un veuse o una veusa se tornava maridar. Fasián carivari, tustavan sus de padenas e aquò durava un tròç de la nèch. Se lo tipe o la tipessa invitava a manjar una fo(g)assa o quicòm, arrestavan. De còps aquò durava una setmana, cada nèch. » (A. M.)

« Quand un se tornava maridar, aquí fasián carivari amb de pairolets... Un còp, lor fotèron d'ai(g)a bolhenta dessús e i tornèron pas ! Mès, sovent, los invitavan a beure un còp e tornavan partir coma aquò. » (C. G.)

« Fasián carivari per que lo que se tornava maridar paguèsse un còp a beure. Se lo tipe pagava lo prumièr jorn, aquò s'acabava aquí. Se voliá pas pagar, lo monde s'amassavan a mesura. A la fin, de còps, i aviá cinquanta personas ! E, un còp, i aviá dos braves vièlhs de quatre-vints ans que jo(g)avan l'armònicà sus l'escalièr, en fàça, jo(g)avan. Se lo tipe voliá pas pagar a beure, caliá qu'endurèsse lo bruch. La prima, fasiam de còrnas amb de rusca de fraisse, totonàvem aquí dedins. E pièi i aviá de banas de vaca traucadas, un "cleron"... Caliá far de bruch. » (B. R. / G. J.)

« De còps, aquò se passava pas tròp plan. Aquò agradava pas a totes. Fasián de bruch. Avián de còrnas per totonejar. De còps, aquò durava jusc'al matin. » (S. Y.)

« Quand dos veuses se volián maridar, lo monde z'o disián un bocin pertot. Fasián aquò la nèch, èra "lugubre", coma se de dròlles ploravan... » (V. R.)

« Un còp, jamai volián pas sortir. Avián un pòrc, atrapèron lo pòrc e lo fa(gu)èron gisclar... Aquí sorti(gu)èron ! Mès que n'i aviá dos que èran contra la pòrta e po(gu)èron pas tornar barrar la pòrta. Calguèt que pa(gu)èsson. » (B. Rl.)

« Lo meu pairin, aquò's el, quand èra jove, que menèt lo carivari que fa(gu)èron a la siá maire que se tornava maridar. Cantavan :

"Carivari, carivari !
Qu'es aquela vièlha sauma,
Que se tòrna maridar ?"

Amai l'endeman, sa maire... » (B. Geo.)

Cançon de carivari
« Ma femme est morte,
[Aquela vièlha garça]
Que se voliá maridar,
Sabiá pas far la sopa,
Ni mai petaçar.
René, René,
[Monta a la cava,]
Vai tirar de vin.
Barraquet,
Leva la garra,
E fot un pet. » (T. Rn. / T. C.)

Carivari tornam far !
« Le charivari commençait à la nuit tombée. Les jeunes gens – et aussi les adultes – s'armaient de tous les instruments susceptibles de faire du bruit : trompettes, tambours, casseroles, cornes de bœuf, cornes en écorce de châtaignier, *bouyssos de rodo, estuffles* (sifflets) et ils commençaient leur concert cacophonique autour de la maison du candidat au remariage. De temps en temps le vacarme cessait et l'on chantait :
"Se bos pas accoumouda,
Caribari, caribari,
Se bos pas accoumoda,
Caribari tournan fa !"
A Lunac, le charivari le plus extraordinaire fut celui de Theminou, vers 1875. Il dura plusieurs mois. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*
« L'i aviá una formula mès me rapèli pas plan cossí disián aquò... "Duèrb-nos, se duèrbes pas, carivari tornam far !" Un còp, sai pas se un èra pas sortit amb una arma per far calar... Entendiam aquò d'acò nòstre : "Carivari tornam far !" » (S. Y.)

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité, restant attachés à *l'ostal* autant qu'à la famille (1). Ce sont de précieux témoignages autant par leur saveur linguistique que par leur intérêt géographique ou cadastral. Ils n'avaient pas la valeur péjorative qu'on leur prête parfois aujourd'hui. Le surnom éclipsait souvent le nom. Les surnoms permettaient de distinguer deux familles de même nom, d'autant que les prénoms changeaient peu (2).

D'après les recherches de Geneviève Rigal-Saurel, 3/5e des anciens noms de famille du *Najagués* correspondent à des noms de lieux, 1/5e sont constitués de prénoms occitans *(Andriu, Benaset, Martin, Carles, Guilhem, Falip, Albin, Bertomiu, Miquel...)* et le cinquième restant serait issu de mots du lexique occitan (métiers, animaux...).

« Presque tot lo monde aviá un escais, un autre nom. Nautres, nos apelavan Amans perque lo grand-paire s'apelava Amans Noviala. E coma i aviá un autre Noviala que fasiá lo mème mestièr [bolangièr], per nos reconéisser, nos apelavan mai Amans que Noviala. » (N. R. / *Lunac)*

« Coma lo pepè èra rasaire, nos apelavan los Rasaires de La Garriga [La Folhada]. » (A. Gg.)

« Aquò's los vièlhs que z'o m'an dich, la familha aicí [Lopiac d'a La Folhada], l'apelavan l'Espanhòl, l'Espanhòl d'al Cròs, sai pas per de qué. S'apelavan Catalan. Avant lo meu pepè, los Catalans èran al Cròs. Mès n'i aviá d'escais ! I aviá pas una familha que s'apelèssa per son nom. N'i aviá un, l'apelavan lo Jantet, èra de la Janta. Pèi i aviá lo Garron... » (C. P.)

« Bar es un vilatge qu'es pas planièr. En naut del vilatge, i aviá un òme qu'apelavan lo Baisson e, en bas, n'i aviá un autre qu'apelavan lo Quilhon. Al mièg, i aviá una femna qu'apelavan la Reina. Alèra, disián : "Se lo Baisson baissava, se lo Quilhon quilhava, e se la Reina aplanissiá, Bar seriá tot plan !" » (C. L.)

« I aviá dos Alcofes, un èra Catin, l'autre èra lo Sartre. » (P. Mr.)

« Los anciens, degús los coneissiá pas per Puèg-Bertin, amai de letras son arribadas al nom de Carelhat. » (Sent-Andriu)

« Disiam a cò de Panissard, e èra Tranièr. Puèg-Bertin, los apelam pas que Carelhat. E i a un autre ostal que l'apelam la Còrna, n'i aviam un autre aquí, l'apelàvem lo Goiet. » (L. Mx.)

• *Los escais de Montelhs*

« Beaucoup de Monteillois encore ont des surnoms. La plupart en ignorent le sens et l'origine parce qu'il remontent au moins au XVIe siècle, et plus d'un au Moyen Age. Citons : *Fantoy* (pour *Fantou),* petit enfant ; *Jantet, Jeantey,* petit Jean, terme affectueux ; *Blasi* (Blaise) ; *Touzet* (petit garçon imberbe) ; *Litre* (ivrogne) ; *Pole* ou *Poile* (enfant tardif : fainéant) ; *Marinhe (Marrineja),* blagueur ; *Pélut,* poilu ; *Paucho :* qui aime le vin (la chopine) ; *Partellet,* miséreux (qui a la petite part) ; *Doziès* (qui s'occupe d'aménager les sources, creuser les puits, etc.) ; *Guichamot,* le petit Guillaume ; *Cachou-Bourou,* le benjamin (le mot désigne strictement un veau de six mois) ; *Grellet, la Grêle* (pour le grêlé), atteint de la petite vérole ; *Mazelier,* le boucher.

On pourrait continuer la nomenclature : *Garrochet, Boinhot, Coffin, Carci, Goyet, Berno, Godina, Pébat, Pergeant, Gurbelat, Ginbilat, la Saclo, Tony Pichon...* et d'autres encore, quelques-uns absolument grossiers.

Rappelons enfin que, jusqu'à la fin du XVIe siècle à Monteils, on appelle nom ce que que nous appelons prénoms et surnom ce que nous appelons nom, quitte à lui en adjoindre d'autres lorsqu'il n'est plus assez spécificatif. Ainsi, les répertoires des cadastres sont faits d'après les prénoms : *Anthoine Bernard* etc. et portent néanmoins "répertoires des noms et surnoms desdits habitants". » (Extr. de *Au pays de mes aïeux,* de Pierre Blanc, 1936)

(1) *« A l'ostal, aquò èra Peirassa. Lo nom es demorat estacat a l'ostal. »* (M. D.)

(2) ***Las Fargas e La Bòria de Roergue***
« Aux Fargues (La Fouillade), en 1630, il y avait six Jean Molinier, d'où les surnoms employés pour les différencier : *la Beuze, lou Cluoc* (ouest), *Blancard, Petit, Magistré.* Cette profusion d'homonymes existait dans le village de La Borie-de-Rouergue (Béteille), qui ne comptait, en 1582, pas moins de douze familles Traynier aux surnoms variés : Jean *(Vistor),* Raymond *(Négré),* Jean *(Johantou),* Jean *(la Salesse),* Antoine *(Magistré), Nadal* fils de Jean, Jean *(Tuffet),* Antoine *(Rével),* Pierre *(Olivot,* fils d'Olive), Bernard *(Testas),* Raymond *(mon ami),* Antoine *(Jammou,* fils de Jacques). » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

Escais de Najac
« Pichons-noms : Gauchet, Joanton, Gasson, Uguet, Ramonet, Guiralhet, Mariet, Martron, Galhonet, Caterinet, Gacholet, Drulhet, Rosset, Matiu, Cap-Palat, Robèrt, Barba-Roja, Long-Còl...
País : Catalan, Pesenàs, Senergas, Marselhas... » (D'après le *Compois de la communauté de Najac en Rouergue, 1753. Doc. G. M.)*
« Mestièrs, pausicion sociala : lo Talhuron, lo Jutge, lo Portur, lo Fabricon, lo Suissa, lo Clergue, lo Garda, lo Charron, l'Esclopièr, lo Menusièr, la Fabressa, lo Fabròt, lo Paraire...
Noms e pichons-noms : Toanilhon, Galhardon, Crespin, lo Vaisson, Bertòta, Berta del Forn, Clara del Forn, lo Marc, la Tònia, Maria, Fabien, Guiralha, la Cabròla, Jaqueta, Bernadon, Miquelon, Maria de Toèna, lo Pierròt, Valeta, Guinon, Dutanson, Combelon, Palhet, Martelon, Martron, Victorina, lo Rocon, la Maseta, Vauron...
Autres : lo Tamarre, lo Mèrlhe, l'Uèlh-Negre, lo Rojòt, lo Pese, lo Nhac, lo Rainald, lo Calhòl, lo Sòrt, la Bretona, Relha, lo Calelh, l'Escòp, lo Polit, lo Vinagre, lo Borrut, lo Cramat, Patanon, Cordelon, Còpatrône, Pradal, Prinçòt, L'Issagat, Claret, Garrèla, l'Angèl, Cauças-Negras... » (D'après les recherches de Robert Murat et André Bories)

Escais de Sant-Vensa
« A Sant-Vensa, aviam planses escais-noms : lo Cocut, lo Mèrlhe, lo Piòt, Joan-Pichon, Joan-Bèl, lo Fissat, lo Rauque, la Pierrata, lo Pierrotèl, lo Jotièr, lo Fabre, lo Talhur, lo Peirièr, Fanton, la Pissaira, lo Borrut, Catinèla del Niu, la Bondeta, lo Crane, Baptiston de Barron, la Pitoncelata, lo Graton, la Crantèla, la Farinèla, Trapèla, Manja-Merluça, lo Petarin, lo Caussinhòl, lo Ventre-Negre, Caça-Niu, Casimir de Vabre, lo Rei-Petit, lo Nas-Traucat, Manja-Cebas, Pauc-Parla, Caul-Flora, Caga-Rafes... » (B. N.)

Escais de Vilavaire
« Lo Pape, la Papessa, lo Rei, la Reina, lo Nòble, la Nòbla, lo Comte, la Comta, lo Fabre, lo Coston, la Costona, lo Charron, lo Mastroquet, lo Pageson, lo Pages... » (H. L.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs e la pataraunha

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« Totjorn nos disián que sus las barricas i aviá un òme roge. Podiam pas anar tirar lo vin. Dubrissiam la pòrta de la cava e aviam una paur... » (C. M.)

« Aviam paur de la Vaca Negra. E pèi vesián la Magie *e lo Diable èra pertot ! Disián que aviá laissat un cabestre al cap d'una pibole. »* (V. M.)

« Nos disián que la Cròca-Mitena èra dins la posaca. Èra per nos empachar d'i anar, que tombèssem pas dedins. Nos disián que sortiriá e que nos prendriá dins l'ai(g)a. » (T. L.)

« Dins lo temps, caliá plan se signar quand passàvetz davant una crotz, cada còp. » (A. Gg.)

« La miá mamà parlava de las paurs. Me parlava que un còp èra, vesián de causas. Talament que vos fasián paur, que òm se demandava se èra vertat o pas. » (B. Mg.)

Lo Drac

Lo Drac ou *Drap,* être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet (1). On disait qu'il était le fils du Diable.

« Quand quicòm disparessiá, disián que lo Drap èra passat. » (B. N.)

« Parlavan del Drap mès defenissiam pas çò que èra. » (D. F.)

« Los anciens avián ajut vist lo Drap. Sabi pas qu'es aquò ieu, èra pas lo Diable, sai pas qué. » (C. Ra.)

• *La rauba*

« Disián qu'un còp, una filha aviá facha far una polida rauba e, quand arribèt al beneditièr, que fa(gu)èt lo signe de la crotz, tot aquò se demoli(gu)èt. » (L. D.)

• *La cravata*

« Aviái una tanta que m'en contava. Una femna s'en anava pel camin, trobèt una cravata : "Qu'es polida aquela cravata !" La ramassèt. Vistament aquò tornèt partir. Èra lo Drap. » (B. B.)

• *La feda*

« N'i aviá un qu'èra anat cercar una feda. Tornava montar amb aquela feda dins lo riu de Fraissinet e la feda se metèt a dire : "Me trimbali sus las esquinas de sent Antoèna !" » (C. E.)

• *Las cavalas*

« Entendián las cavalas que sautavan, que petnavan... Anavan a l'estable e èran totas plenas de susor mès i aviá pas degús. Apèi, avián metut d'Angèlus lo matins, a miègjorn e lo ser per far partir lo Drap. » (C. M.-N.)

• *Lo cat*

« Un jorn, al Molin de La Levada, un cat èra dintrat per la catonièira, èra vengut al pè del fuòc a costat d'elses e aquel cat se metèt a grossir, grossir, èran vengut tan gròs coma un vedèl. E apèi èra tornat partir... » (V. B.)

Las lavairas

« Le Drap frappait sur les pierres du lavoir du ruisseau de Cabanel, au-dessous de Najac. Les laveuses, croyant que c'était d'autres laveuses, n'y allaient pas, pensant que le lavoir était occupé. Or, si elles y descendaient quand même, elles constataient qu'il n'y avait personne... » (G. M.)

L'ase

« Rue de l'Hiversenc [Najac], il y avait une sorte d'âne. Quand les enfants le virent, ils y montèrent dessus et, à mesure que d'autres enfants y montaient, l'animal s'allongeait. Alors, une femme qui vit la scène cria : "Descendez vite, c'est le Drap ! Il va vous conduire à l'Aveyron pour vous noyer !" Et tous les enfants sautèrent du dos de l'animal. » (G. M.)

(1) ***Lo Drap***

« Généralement, le Diable se présentait sous la forme d'un petit animal, par exemple d'un agneau perdu que le passant prenait sur les épaules pour le ramener au bercail et qui tout à coup grossissait, grossissait jusqu'à écraser le porteur et tout se terminait par une explosion loupée et par un ricanement diabolique. Ou bien c'était un poulain que l'on trouvait planté sur la route et qui, tout à coup, devenait un cheval gigantesque allant jusqu'aux étoiles. C'était le *Drap, Rapatou* (diminutif de *Drap),* qui faisait mille sottises et qui jouait mille tours. Il allait dans les étables où il emmêlait la queue des chevaux et où il tarissait le lait des vaches ; ou bien il épouvantait les bêtes attachées qui mugissaient de peur en tirant sur leurs chaînes. On le voyait partout parce que la peur qu'il inspirait le faisait reconnaître dans tout ce qui était obscur, mystérieux, inexplicable. Le *Drap* ne se gênait pas pour pénétrer dans les maisons qu'il mettait sens dessus dessous, et il fallait l'exorciser à grands coups d'eau bénite. (...) A la veillée on contait les méfaits du *Drap* que tous avaient vu une fois ou l'autre. Comment était le *Drap ?* Ce n'est pas facile à dire. Celui-ci avait trouvé un soir un chat sur son chemin. Tout-à-coup ce chat était devenu aussi gros qu'un bœuf et il avait disparu en miaulant. (...) Ils le montraient tantôt sous une forme, tantôt sous une autre. C'était en général un animal, et quand vous vouliez le saisir, vous ne trouviez plus rien. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Aquò èra los mòrts que tornavan. Disián : "As pas donadas de messas per un tal..." Cada nèch, venián, las trèvas. » (P. Em.)

« Aquò èra de paurs abilhadas qu'apelavan de trèvas, la nèch. » (E. A.)

« Del costat de La Folhada, vesián de lums, la nèch. Fasián dire de messas. Aquò èra las amas del Purgatòri que demandavan de messas. » (P. M.)

« Quand se despolhava lo milh, a la velhada, los anciens parlavan de las trèvas. » (B. R. / G. J.)

« Aquò se passejava pels cementèris, entendián de cadenas que se bolegavan, vesián un capèl sus una taula... Fasián dire de messas e aquel capèl partiá. » (C. E.)

« Vesián de fuòcs, de lençòls, de caissas de mòrts amb de candelas... A tal endrech i caliá pas passar que i aviá un vedèl amb sai pas qué... Quand me caliá anar barrar a las polas, t'aviái paur, ieu, quand t'entendiái parlar de totas aquelas trèvas... » (V. G.)

« Nos disián que caliá pas passar pel camin del Sauron que i aviá una "bièra" en travèrs del passatge. » (L. L.)

« I aviá un òme que disiá que, cada ser, li arrestavan la pendula. Alara tot lo monde anava velhar. Veniá velhar e totjorn disiá :"Te cal venir Julie, amb Celestina, veiràs qu'es vertat. Vos cal venir un ser totas doas." I anèron doas e alara quand sia(gu)èron aquí entendèron pas res de tot. » (B. F.)

« Entendián de bruch e lor semblava qu'aquò èra quicòm que veniá de l'autre monde, que èra un tal que èra mòrt e que veniá se rapelar a-n-aquelses qu'èran enquèra sus tèrra. » (C. P.)

« Contavan que i aviá una trèva al fons d'un prat que aviam [Trabessac]. Fasián de trèvas de pas res... » (F. A.)

« Entendián de bruch dins los ostals. Entendián tustar. Disián qu'aquò èra los mòrts que tornavan e que demandavan de messas. Fasián dire de messas e aquò passava. » (B. N.)

« Caliá pregar Diu e fasián dire de messas. » (M. An.)

• *L'Angèlus*

« La miá memè èra a Sent-Andriu e me racontava, qu'a-n-aquel moment, quand missonavan, vesián de trèvas. La glèi(s)a de Sent-Andriu èra facha mès las campanas sonavan pas enquèra l'Angèlus. Alèra di(gu)èron que caliá far sonar las campanas. Aquí lo monde qu'èran defòra se metián a ginolhs e fasián lo signe de la crotz. Apèi, tot se passèt plan. Vos parli de quatre-vints ans. » (L. O.)

« L'Angèlus del ser acampava las trèvas per la nèch, perque se passejan la nèch, las trèvas. E, quand l'Angèlus del matin aviá sonat, òm podiá sortir. » (C. M.-N.)

• *Los cementèris*

« Disián que, quand sortián la nèch, vesián quicòm de tot blanc, coma un "drap" e que flotava quand lo vent... E, quand s'aprochavan, chop ! aquò fotiá lo camp e vesián pas pus res. Z'o vesián sovent suls cementèris. Los dròlles, nos fasián talament de paur que seriam pas passats per res al monde a costat del cementèri ! » (D. Geo.)

• *La cabra blanca*

« Disián que, al pont d'al Lum, i aviá una cabra blanca que aparessiá cada nèch. I caliá pas anar, caliá far lo torn pus bas. Èra una trèva. » (S. R. / *La Folhada)*

Nòstra Dòna del Bon Secors
« Aquela capèla es estada bastida contra las trèvas, contra los missants sòrts... I venián en pelerinatge, dins lo temps, per aquò. Gitavan de pèças dins la capèla. Sovent i venián al mes de mai. » (F. M. / F. Jn.)

Las trèvas
« On pouvait les rencontrer sur les chemins, tel ce cercueil qui interdisait le passage à la Croix de La Bastide, ou celui qui barrait le chemin de Trébessac, ou ce fantôme blanc qui se promenait autour du Pont-Nègre. Le plus souvent les morts se manifestaient dans leur ancienne maison par des bruits insolites et significatifs : coups frappés, gémissements, plaintes, craquements. Très souvent les habitants de la maison, paralysés par la peur et ne doutant pas que ces bruits venaient bien des "pauvres âmes", ne réagissaient pas.
Et le remède ? Il n'en existait qu'un : la prière, les messes. Si les "pauvres âmes" avaient à se plaindre, si elles "revenaient", il fallait les apaiser par des prières. Et la paix revenait peu à peu dans les maisons hantées. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Najac e La Levada
« Rue de La Portète, on entendait des bruits anormaux durant la nuit. Quelqu'un conseilla d'étendre un drap de lit dans la pièce d'où venaient ces bruits. Un matin, on constata qu'il y avait trois taches de sang sur le drap blanc. Ce fut interprété comme un désir de messes d'un membre décédé. On fit donc dire trois messes et les bruits cessèrent désormais.
De même, la ferme de La Levade, sur la route de Mergieux, fut longtemps considérée comme hantée. Ce fut pris au sérieux car les curés originaires de Najac vinrent exorciser les lieux au début du XXe siècle. Un des curés était originaire de la ferme du Mas del Bosc. Parmi les phénomènes paranormaux qu'on y constatait, des animaux (dont un coq) pénétraient dans la cuisine alors que tous les issues étaient fermées puis disparaissaient soudain ; des vaches se détachaient seules dans les écuries entièrement fermées. Encore plus étrange, M. Mailhé (devenu plus tard propriétaire du château de Courbières), alors qu'il était tout jeune, était loué comme berger à La Levade. Une nuit, il vit passer des personnages qui lui caressaient le front au passage. Quand il raconta son aventure à ses employeurs de la ferme, on ne le prit pas au sérieux mais, quand il décrivit ces personnages, on reconnut des gens de la famille décédés depuis longtemps... » (G. M.)

• ***La cavèca e las fedas***

« I aviá un ostal que entendián una cavèca al trast e de fedas que bramavan. Sabián pas d'ont aquò veniá. Aquò's, cresi, l'evescat d'Albi que z'o fa(gu)èt partir. Mès sabi que una femna, la Cofina-Vièlha, disiá a la paura mamà : "Z'o te pòdi dire perque ieu l'ai entendut, aquò !" » (C. Jea.)

• ***Lo parelh de buòus***

« La nèch, quand s'en anavan amb un parelh de buòus, tot d'un còp, s'arrestavan e volián pas pus avançar. Quicòm lor teniá las ròdas. Anavan veire e i aviá pas res. Aquò èra de trèvas. » (E. O.)

• ***Las cavalas***

« La miá paura memè l'i cresiá, a las trèvas. Las trèvas sortissián pas que la nèch. La miá memè n'aviá paur. Seriá pas sortida la nèch tota sola...

Aviam un camp pas lènh del vilatge que s'apelava Los Issarts amb de blat prèste a missonar. Una nèch, ausi(gu)èron de cavalas entravadas que fasián monta-davala per aquel camp. Autres còps, metián d'entravas de fèr a las cavalas quand las menavan al pastural. Coma aquò, podián pas trotar e s'escapavan pas. Mès, quand marchavan e assajavan de galopar, aquò s'entendiá de lènh. Pensavan, lo lendeman, trobar lo blat tot ajaçat, ja(g)ut. Quand anèron veire, l'i se cone(gu)èt pas res... Las trèvas fasián de torns coma aquò. » (S. Al.)

• ***Lo grapald***

« A tombada de nèch, se pausavan una clau e, quand tornavan, i aviá pas la clau, i aviá un grapald. Disián qu'aquò èra las trèvas. » (P. O.)

Las falças trèvas

« Dins lo temps, quand una bèstia crebava, la gitavan dins un riu e, la nèch, aquò fasiá un lum. Quand aquò arribava, mai caminavas, mai aquò veniá vas tus. Es aquò que se passava als cementèris atanben. Èra pas de trèvas. » (S. C.)

• ***La coja***

« Aquò se passèt al Pas de Mala-Mòrt (Vòrs). Èra un grand "copin" del meu pepè. A l'epòca, metián de cojas e fasián creire als "revenents". Aquel òme arribèt aquí a mièjanèch o una ora del matin, vegèt aquela coja al mièg de la rota, quauqu'un èra darrèr lo bartàs e se metèt a lo sonar : "Ici je reviens..." *quicòm coma aquò, per li far paur. La cavala agèt paur mès lo tipe pas ges. Anèt darrèr lo bartàs amb lo foet e te fotèt una crapada al tipe, un còp de pè a-n-aquela coja e los "revenents" sia(gu)èron lèu partits ! »* (S. C.)

« Prenián una coja e i fasián de traucs. Aquò fasiá una trèva. » (F. A.)

« Curavan una coja e i metián de candelas dedins. » (G. Ra. / M. Md.)

« Metián aquò dins los caminses prionds. » (E. P.)

• ***La caissa de mòrt***

« Ieu, quand èri jove, ne parlavan bravament. Disián que, dins de caminses, metián una caissa de mòrt per far paur. » (G. Rm.)

« Vesián una caissa de mòrt amb quauqu'un que se levava dedins. » (F. G.)

« Angelina, que l'apelàvem la Metodessa, nos aviá racontat qu'un còp un tipe que tuava los pòrcs èra montat a Vòrs per tuar un pòrc e, quand tornèt, lo ser, qu'èra nèch, a un airal qu'apelan Lo Rasinèl, que i a un camin qu'es destrech, aquí, en travèrs del camin, aviá trobat una caissa de mòrt amb quatre candelas alucadas. Qué fa(gu)èt ? Desplacèt la caissa de mòrt per poire passar. Quand sia(gu)èt passat, la tornèt metre en plaça e ausi(gu)èt una voès que disiá : "T'en a valgut de me tornar metre en plaça, se que non, t'anava arribar malur !" » (C. L.)

La trèva del Mas del Riu

Ce récit d'expérience a également été collecté en *Espalivés* et en *Vabrés*.

« Al Mas del Riu, avián un òrt e lor panavan los perons. Un jorn, lo tipe s'abilhèt de blanc, la nèch, e se metèt a far lo torn de l'òrt en di(gu)ent :

"Quand èri viu,
Me passejavi lo long d'aqueste riu.
E ara que sòi mòrt,
Fau lo torn d'aquest'òrt,
E tu que siás l'eritièr,
Sauta a-n-aquel qu'es sul perièr !"

Pareis que quauqu'un èra partit en vitessa de sul perièr ! » (C. R.)

« Un còp èra, i aviá de fièiras a Bar. Èran pas plan importentas mès i aviá quand mème de cabras e de fedas. Lo monde i anavan. Aquel jorn, avián pas la femna pels talons... A l'ostal avián pas que d'ai(g)a alèra aquí anavan a l'aubèrja per beure tres o quatre veirats de vin. Mès que, quand avián begut un brave còp, se mainavan qu'èra nèch e enquèra èran al cafè. Se disián : "Di(g)a, i veirem pas res ara, anam pas passar per la rota que va a La Folhada... Tenèm a pena dreches, se quauqu'un nos vesiá diriá que sèm bandats !" Alèra passèron pel camin del Mas del Riu. Avián enquèra cent o dos cents mèstres a far davant d'arribar al riu, i se vesiá pas res. Quand sia(gu)èron pas lènh del riu, te vegèron quatre candelas alà, amb quicòm de tot blanc pel mièg. Agèron un bocin paur... S'aprochèron d'aquò e vegèron qu'èra un lençòl. Tot un còp, entendèron una voès que disiá :

"Quand èri viu,
Passavi lo long d'aqueste riu.
E ara que sòi mòrt,
Passi lo long d'aquest'òrt."

Coma i aviá aqueste paure ostal tot sol, i panavan tot. E lo que èra jol lençòl :

"E tu que siás lo prumièr,
Sauta sus aquel de sul perièr !" » (V. R.)

Las trèvas de la Mestrona

« S'apelava la Mestrona. Son òme, lo Pagés, èra partit a la fièira d'a Riu-Peirós. I anava a pè e tornava pas que lo lendeman. La Mestrona, qu'èra una femna plan devociosa, e que cresiá als "revenents", entendèt de tapatge a la cava. Lo plancat que juntava pas tròp, laissava passar una clartat. Donèt un còp d'èlh e vegèt de personatges vestits de lençòls blancs amb, sul cap, un grand crespe negre. Dobtèt pas qu'èra las amas del Purgatòri que demandavan de pregàrias. Prenguèt lo chipelet e recitèt de pregàrias. "Nòstre-Sénher, pietat per aquelas pauras amas, donatz-lor lo repaus eternèl..."
Pendent aquel temps, li prenián las cebas, los patanons, las castanhas, totas las previsions de l'ivèrn, e mème la piqueta qu'èra pas plan bona, qu'avián facha amb los grapilhons de vinhas sauvatjas.
Quand lo Pagés tornèt de la fièira, la "tretèt" de colha e li fotèt una bona foetada que ne restèt marcada tota la setmana... » (H. L.)

Corbièiras
« A Corbièiras [Montelhs], i a un castèl e una trèva i fasiá de bruch. Mès, aquò èra una cabra que èra al trast. » (R. G.)

L'estatua de sal
« Disián que, quand èra nèch, quand tornavan d'al camp de Marcelon, un camp de quinze ectaras, vesián quicòm de tot blanc que semblava una granda estatua. Aquò èra polit, fasiá coma de prismes, de varietats de colors. Mès, a mesura que s'aprochavan, aquò se fondiá. Disián qu'aquò èra la calor que la fasiá fondre. Un vesin disiá qu'aquò èra una estatua de sal que se fondiá amb la calor de la luna o quicòm aital. Disián qu'aquò èra una trèva. » (D. Geo.)

Lo ginèst
« Lo paure Deleris Lucièn, sai pas d'ont veniá, d'una fièira o coma aquò, vesiá quicòm que bolegava... Aviá amassadas de pèiras e s'aprochèt... Finalament, aquò èra pas qu'un ginèst que lo vent fasiá córrer. » (V. B.)

Los tessons
« Un còp, n'i aviá un qu'aviá vist una caissa de tessons que volava en l'èrt. Disiá qu'aquò èra de trèvas. Una nèch, se levèt e disiá qu'aviá vist de surs que se passejavan. Aquò èra las vacas del vesin qu'èran blancas e negras. » (S. An.)

L'escloòp en fuòc
« M'avián fach veire cossí fasián : prenián un escloòp vièlh de boès, romplissián aquò amb d'alcool. *i fotián fuòc e metián aquò sul pesquièr. Disián qu'èra una trèva. »* (V. F.)

Lo rector
« Ne parlavan, quand èran joves. Lo curat de Betelha, per far paur s'abilhava amb un lençòl la nuèch, èra blanc, se vesiá. E quand lo levava, èra negre, se vesiá pas. N'i a que n'avián paur. » (V. L.)

Pèira-Sancha
« Parlavan de las fachilhièiras de Pèira-Sancha, amont. » (M. An.)

Betelha
« Lo curè de Betelha voliá far pagar las cadièiras a Lopiàs, un vesin, mès el voliá pas tròp pagar. Alèra, li fa(gu)èron passar las fachilhièiras per las vacas... Après, paguèt. » (F. G.)

(1) ***Las cacha-vièlhas***
« Contava que la nèch, i aviá de fachilhièiras, las sentián, qu'avián sentit quicòm que pesava sus l'estomac. » (M. Mt.)

• Los candelièrs

« Un jorn, n'i agèt un que trobèt un lençòl, avián metut aquò sus quicòm e quatre candelièrs, e la candelas que cramavan. Alara vegèt venir aquò de lènh, èra pas tan riche qu'aquò e di(gu)èt : "Aquò farà plan mos afars. E ben avètz plan fach brave monde aviam pas cap de cadelièr dins l'ostal e lo lençòl sembla ben pro brave." Prenguèt los quatre candelièrs e lo lençòl e s'en anèt. Li fa(gu)èron pas cap paur. Totjorn disiá : "Ai pas sachut çò qu'èra la paur !" E la paura memè qu'èra devociosa la paura, ela, disiá : "Bon Diu, aquò nos portarà malur, i pensas pas ! – Te portarà pas malur que n'aviam pas cap e ara n'avèm quatre !" » (B. F.)

• La fialaira

« Una grand-maire anava fialar amb la conolha a Cantagrel [Najac] per la velhada, l'ivèrn. Disiá qu'aviá pas paur. Un còp, li volguèron far paur, se rescondèron dins lo riu, se metèron un lençòl dessús e, quand passèt, sorti(gu)èron per li far paur. Alèra, ela, amb la conolha, lor tustèt dessús ! » (A. J.)

« I aviá una filha que anava far una conolha a-n-acò dels vesins. E cada ser partiá per anar velhar. Un ser, la maire, di(gu)èt : "Aquela bogressa de dròlla, la podèm pas empachar de partir !" Quauqu'un, apr'aquí, un vesin, un jove, li di(gu)èt : "Ieu m'en cargui, la vos empacharai de partir..." Un ser, aquela dròlla s'en va e aquí, après lo riu, al Fièis [Najac], i aviá quicòm amb un lençòl. Ela di(gu)èt : "Qual sap qu'es aquò ?" Aviá la conolha, la virèt de cap e se metèt a tustar sus aquel lençòl... L'autre li di(gu)èt : "Garça ! Tusta pas mai, te farai pas de misèras !" E se desacaptèt... "Siás tu ! E ben sauràs que ai pas ajut paur ! Passi e m'en vau." Èra pas pauruga, aquela dròlla ! » (R. J.)

Las fachilhièiras

« Dans le rôle de persécuteur, le Drap était aidé par d'autres êtres redoutés, les *Fagilieiros*, fantômes féminins qui s'en prenaient aux dormeurs, s'asseyant sur leur poitrine, leur coupant la respiration et leur donnant de terribles cauchemars (1). Les filles de la nuit, redoutées comme les Furies antiques, étaient des justicières. Il s'agissait de deviner la cause de leur comportement et pour les éloigner, de leur donner satisfaction. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Las fachilhièiras, aquò èra de causas qu'èran pas naturalas. Èra per far paur. » (G. Rm.)

« Vesián de fachilhièiras darrèr lo castèl de Bar, de fuòcs que davalavan. » (C. Je. / C. Rs.)

« Disián que per Las Vernhòlas [Bar], de monde vesián una fachilhièira, quicòm vestit de blanc. » (D. F.)

« Ai entendut dire que, als Enfornats, i aviá de fachilhièiras que se passejavan pertot. » (C. F.)

« Las fachilhièiras, ne parlavan mès o cresián pas. Èra de femnas que portavan malur. » (D. G.)

« Parlavan de las fachilhièiras. Pensavan qu'aquò èra de sorcièiras. Aquò èra des fées. *Parlavan dels molencs de La Bertrandiá [La Folhada], sai pas... La familha Lopiàs i fa(gu)èt bastir una capeleta. »* (C. P.)

« Disián que las fachilhièiras avián pres de dròlles dins un sac. Aquò èra coma una sorcièira. » (T. L.)

« Contavan que n'i aviá a costat del cementèri [Sant-Vensa]. » (G. R.)

« La memè, la mamà del papà [La Vèrnha], disiá que las fachilhièiras anavan pel camin del Mas de Falip. » (C. I.)

« Quand i aviá l'arca del cèl disián : "Ten, i a las fachilhièiras !" » (Sent-Andriu)

« Una fachilhièira, aquò èra vengut que voliá dire una vièlha femna pas polida. » (C. L.)

• *Lo Ròc e Saut de las Fachilhièiras*

« Al-dessús del Ròc de Bana de Buòu [Najac], i a un planièr, apelavan aquò lo "Saut de las Fachilhièiras". L'i aviá ajudas vistas de fachilhièiras. » (V. B.)

« Al Ròc de Bonaudiá, plan pus bas que Farragut, i a un ròc que susplomba l'Avairon, e dessús i a lo platèu. Pareis que i aviá las fachilhièiras que i dançavan, aquí. Los vièlhs z'o racontavan. Es per aquò que l'apelan lo "Ròc de las Fachilhièiras". » (R. M.)

• *La bu(g)ada*

« Quand fa solelh e que plòu, dison : "Una fachilhièira a fach bu(g)ada. La seca e la lava." » (D. R.)

« Quand fasiá una gibornada, aquò èra que las fachilhièiras fasián la bu(g)ada. » (R. G. / V. Bl.)

« La memè me disiá : "Las fachilhièiras fan la bu(g)ada !" Quand lo monde entendián los batedors de las femnas tustar, a Viaur, disián : "Ten, las fachilhièiras fan la bu(g)ada !" » (C. Jne.)

« Las fachilhièiras fasián la bu(g)ada. » (M. Md.)

« Aquò's lo meu pepè que z'o disiá. I a un endrech, sul camin de La Planca [Sant-Vensa], que s'apela "Las Fachilhièiras". I a una font, una sorça, aquí, e un camin còi passava pas lènh. La nèch, quand lo monde passavan, entendián las fachilhièiras que fasián la bu(g)ada, que clapavan lo linge. Vesián de lum. » (B. N.)

• *La dança de las fachilhièiras*

« Las fachilhièiras dançavan, lo ser. » (B. H.)

« Dançavan tota la nèch, las fachilhièiras, mès de qu'es aquò, las fachilhièiras ? E ont es qu'avián prestit, l'èrba creissiá tota verda. » (V. G.)

« Disián que las fachilhièiras fasián de sauts pels prats. » (D. H.)

« Las fachilhièiras, n'ai entendut parlar per la memè que disiá que alucavan de fuòcs que se vesián, que dançavan, que sautavan e apèi alucavan de fuòcs. Aquò èra brutlat apèi. I aviá de papièrs, de ronds, sai pas qué. » (C. M.-N.)

« Las dotze fachilhièiras que dançavan per un prat. N'i a que i cresián. La Firmenta de La Pendariá o contava un còp aicí : "Lo meu òme quand es tornat, vegèt las dotze fachilhièiras que dançavan per un prat." E ela i cresiá. » (V. L.)

« Pels prats, naisson de mossarons que nautres, a Bar, los apelam de pissacans, aquò's de coetas d'alumetas. En principe, naisson en rond pels prats. Los vièlhs, quand èrem pièires, nos disián que, ont naissián los pissacans, aquò èra ont fasián la ronda las fachilhièiras la nèch, que dançavan. » (C. R.)

Lo missant sòrt, los sorcelors

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale. Ainsi, à date relativement récente, Jacques Douziech a vu, dans une maison de *Montelhs,* des papiers couverts d'inscriptions et des crapauds séchés épinglés autour du manteau de la cheminée.

« I aviá totjorn ajut de monde que avián de dons per garir las malautiás mès pareis que n'i aviá atanben qu'avián de dons per far mal, per portar pèrta a quauqu'un. Disián qu'èran possedats pel Diable. Quand podián, los fasiá exorcisar. I aviá de curats per aquò. Ieu, ai vist una femna qu'èra estada exorcisada e n'èra garida. » (Vilavaire)

Magre o gras…

Ce récit, publié par *l'abat Besson,* est la forme occitane du fabliau médiéval *Estula.*

« Un còp èra, i aviá de fachilhièiras, qu'apelavan. Lo monde i cresián mès sustot n'avián paur. Aquò se passava un còp que i aviá de "volurs" que anavan prene d'anhèls a un ostal pas plan lènh del cementèri. Aviá daissat quauqu'un aquí per veire se degús veniá pas, per los avertir, comprenètz… Lo campanièr anava sonar l'Angèlus, èra matins, èra pas tot a fèt jorn, e trobèt lo curè, lo paure bogre, que maganhava per córrer. Alèra lo metèt sus l'esquina, li di(gu)èt : "Vos vau portar juscas a la pòrta de la glèisa… Trimaretz pas tant…" Quand arribèron pròche del cementèri, lo tipe que fasiá sentinèla, lor di(gu)èt : "Es gras ?" Cresiá de parlar del moton, el… L'autre que cre(gu)èt qu'èra una fachilhièira, gitèt lo curè e di(gu)èt : "Magre o gras, aquí l'as !" E fotèt lo camp a quatre pès. » (L. Mx.)

La devina

« La *Debino d'Albi* était célèbre et plus qu'aucun autre le Sorcier de la Drèche. Je crois pouvoir affirmer qu'on va toujours à la *Debino d'Albi* non plus pour le devoir ou le sorcier, mais pour leur cousin moderne : le guérisseur. (…)

On allait (…) trouver le sorcier pour assouvir une vengeance ou pour faire jeter un sort à un ennemi et réciproquement pour lever un sort qu'on vous avait jeté. La *Bergido*, une vieille femme, sèche et sévère, qui vivait à Lunac s'aperçut un matin que son argent, caché sous une pile de linge, avait disparu. Ne doutant pas qu'on le lui avait pris, elle partit aussitôt trouver le sorcier *"per fa toumba un uèl"*, pour faire tomber un œil à son voleur. Elle partit donc pour la Dreche, aux portes d'Albi, à quarante kilomètres de là. Elle traversa le Viaur à la Solairie [puis], elle lia conversation avec un paysan qui gardait ses vaches. *"Et d'oun benes ! Et oun anas !"* De fil en aiguille et profitant de ce récit pour faire la pause, elle lui raconta son histoire. Le paysan était un homme sensé et sage. Il lui demanda : *"Sès pla seguro, où men, que bous où panat aquel argen ?* – Oh ! oui – *Malurouso ! Se jamai vous troumpas, acoi a bous que l'uèl toumbara !"* Impressionnée par cette menace à laquelle elle n'avait pas songé et par l'assurance de cet homme, la *Bergido* reprit le chemin de sa maison, alla droit à son armoire et retrouva son magot dans un repli du linge. *"Sans aquel brabe ome,* disait-elle, *ieu perdio un uèl".* » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Lo masc de Parisòt

« Après Totsants, Justina decidiguèt d'anar veire lo masc de Parisòt, dins Causse, de l'autre costat de Najac. Alric se sonava. Èra plan conegut dels Segalins, de Laguépia a Ropeirós. Los Caussinòls, eles, gropavan a Flausins al ras de Lescura, contar lors misèrias al Barbut de Trastolàs, un òme d'aitant pus vodat a sonhar los pempels que lo país es lo pus òrre que se veja. Tant i a que lo mond se carran de cercar luènh çò qu'an a posita. Es tanben passat per dich que los emmalautits cèrcan a semenar lors petegas al diaussís ; aital tornarián pas trobar lo camin de l'ostal. » (Extr. de *L'Aucon*, de *Ferran Delèris)*

Las vacas a l'estable

« Contavan que, lo ser, entendián de bruch a l'estable, las vacas se remenavan, las candelas se brandissián... Anavan veire, las vacas romiavan... Aquò èra quauqu'un que lor gitava un sòrt. » (Sant-Vensa)

Lo carri

« Cada còp que l'oncle èra amb lo carri e las vacas e que rencontrava un òme, podiá pas téner las vacas e lo carri s'abocava... » (Montelhs)

Los èlhs

« La paura tanta Germana, una femna li gitèt un sòrt, que l'i vesiá pas pus res. L'anèt trobar – perque là coneissiá – e li balhèt un tròç de petaç, que se fretèsse los èlhs e sia(gu)èt guerida. » (Bar)

La cabra del Viguièr

« Le Viguier du lieu avait une chèvre qui donnait deux litres de lait par jour. Un beau matin, plus de lait. La mamelle était gonflée et ne donnait que du pus ou du sang. Une voisine complaisante dénommée la veuve Imbert, indiqua la recette suivante ; écoutons là : La chèvre étant ensorcelée, prenez la bête jusqu'au Rieu du Négopore où se trouvent les fontaines de Saint-Roch dans le pré qui porte le nom de *las fatsillieiros*, en ayant soin de vous munir d'un tesson. Arrivé sur les bords du ruisseau et près du gouffre le plus profond, trayez sur le tesson ne serait-ce qu'une goutte de lait de la chèvre ou ce qui le remplace, puis, le dos tourné au cours d'eau, jetez pardessus l'épaule le tesson et son contenu dans le gouffre et, sans vous retourner, revenez en courant en poussant la chèvre devant vous le plus vite possible. Rentrée à l'étable, la bête sera guérie. » (Extr. de "Survivance de traditions païennes dans le Rouergue", de F. Jézéquel, dans *MSAVBR*, 1955)

« Contavan que n'i aviá un que te gitava lo sòrt e l'autre, lo caliá desensorcelar. » (La Folhada)

« Se avián mai d'un malur, disián : "Es pas possible, quauqu'un m'a gitat un sòrt !" » (Vòrs e Bar)

« Disián que i aviá de sorcièiras que metián lo missant sòrt sus una persona. Un còp, una femna èra tombada, coma aquò, e disiá qu'aquò èra una autra femna que li aviá gitat un sòrt. » (Najac)

« N'i aviá que disián que gitavan lo missant sòrt, que los caliá pas tròp frequentar. Èra del temps dels parents. Mon paure paire e ma maire ne parlavan, quauques còps. » (Najac)

« Disián que i aviá una femna a Floirac qu'ensorcièirava. Aviá un capèl de palha. Vos arrestava, podiatz pas córrer. Ieu, i ai pas jamai cresegut... » (Montelhs)

« Quand una vaca èra malauta o coma aquò, disián : "Quauqu'un t'a donat un missant còp d'èlh." » (Lunac)

« Un còp, escodiam al vilatge e fasián creire a un tipe que un vesin aviá de poders e que anava far davalar un tesson d'al trast. Mas que lo tesson davalèt l'escalièr ! » (Lunac)

« Quand èri piètre, qu'anavi quèrre lo pan, èra darrèr una fenèstra, agachava. N'aviam paur, partiam al diable ! Disián que gitava de sòrts. » (Najac)

« Quand las bèstias crebavan, quand quauqu'un èra malaute, disián : "Quauqu'un m'a ensorcelat..." Aquò se disiá. » (Sant-Vensa)

« Ma paura maire racontava qu'una femna èra passada, li aviá racontada tota sa vida, çò qu'aviá fach e çò que li arribariá. Talament que la t'envoièt passejar. Mas que, en fin de compte, i aviá plan causas qu'aviá dich qu'èran vertadas e de causas que li arribavan que li aviá racontadas. Fa que z'o sortiá ben d'endacòm... » (Najac)

« Me soveni que i aviá un vailet chas la maire de ma grand-maire que nos disiá que nos voliá ensorcelar, èra tot nud sus la teulada. Aviam presa l'abituda que passàvem pas aquí... » (Sant-Vensa)

• Lo peirièr del pont de Fabien

« Lo pepè contava una istoèra del pont de Fabien Gui a Najac. I aviá una paura puta de peirièr que cresiá als sorcièrs. Lo que se disiá sorcièr, que l'èra pas res de tot, passava sus aquel pont e vegèt aquel tipe que picava de pèiras. Quand aquel vegèt arribar lo sorcièr, fa(gu)èt de grands signes de crotz e di(gu)èt : "Ai pas paur, ai fach çò que me caliá far !" L'autre li fa(gu)èt : "Vesètz aquela pèira, li auretz pas fotut tres còps de massa que la massa anarà petar dins l'Avairon !" Lo peirièr trapa sa massa e, al segond còp, la massa... dins l'ai(g)a... L'autre aviá vist qu'èra prèsta a se desmargar ! » (V. G.)

• Lo palabessaire

« La mamà o m'aviá plan contat, aquò. A Montelhs, davant d'arribar a la capeleta, i a una planeta. Lo curat de La Roqueta passèt a sèla aquí mès lo chaval s'arrestèt. Lo comandèt : impossible de lo far avançar... Alèra lo curat agachèt empr'aquí per veire se vesiá degús. Te vegèt un drollàs alai que palabessava per las pèças e que risiá coma un boçut... Agèt comprés. Ne sachèt tant coma lo dròlle. Mas que el sachèt çò que caliá far per poder far avançar son chaval. Mès lo dròlle demorèt aquí, sus plaça, plantat sus la palabessa jusc'al ser que lo curat tornèsse passar. Li di(gu)èt : "Pichon, aprendràs que, quand lo monde passaràn per la rota, los daissaràs tranquiles ! Ara, t'en pòdes anar." » (C. M.-N.)

• Lo lach en sang

« Quand molzián una vaca, aquò èra de sang que pissava. » (Bar)

« Un còp, una vesina molziá la cabra, aquela femna de Bar li aviá donat un còp d'èlh e la cabra aviá pissat de sang. » (Bar)

• ***La polalha***

« Pareis que quand passava dins la cort, totes los "males" crebavan : los pols, los rits... » (Sant-Vensa)

« La mamà aviá crompat d'aucons, una femna passèt pel vilatge dels Milhets e li di(gu)èt : "As crompat d'aucons polits !" Aquelses aucons èran polits. Un moment après, un aucon podiá pas pus marchar. Un moment après, un autre... Un moment après, un autre... La sorcièira èra passada. La vesina nos di(gu)èt : "Vos cal venir cercar d'ai(g)a benesida per lor metre dessús." E los aucons tornèron marchar. » (Montelhs)

« Una autra aviá d'aucons e aquò's polit d'aucons pichons, alèra los atrapava per lor far de potons. Aquelses aucons li crebèron. Pensava qu'aquò èra una autra femna que li aviá donat un sòrt. » (Najac)

« N'i aviá qu'avián d'aucons e portavan lo missant sòrt a-n-aquelses aucons. Los aucons crebavan. » (Montelhs)

• ***Los tessons***

« I aviá un òme que lançava de missants sòrts e disián qu'aviá ensocelat de pòrcs a una vesina, de pichons tessons. Me sembla que la miá memè o contava, aquò. » (La Folhada)

• ***Lo parelh***

« Aquò arribèt al pepè. Aviá un camp a Vòrs e laurava. I aviá una femna a Bar, disián que gitava de sòrts, aquela femna. Alèra lo pepè laurava e los buòus volguèron pas mai avançar. Sorti(gu)èt lo cotèl de la pòcha, passèt davant lo parelh e se metèt a lor picar las julhas. Aquí los buòus tornèron partir. E, juste a-n-aquel moment, pareis qu'aquela femna que èra al grifol de Bar, que tirava d'ai(g)a, se metèt a cridar : "Aï ! Me plantan lo cotèl per las còstas !" » (Bar)

• ***Las li(g)as de palha***

« Disián que caliá sortir la camiá de las cauças e tornar partir. Un còp, n'i aviá un, disiá qu'èra ensorcièirat. Èra anat li(g)ar de blat e totas las li(g)as li petavan. Per se desensorcièirar, tustèt sul gilet amb lo li(g)ador mès que copèt la mòstra ! » (Montelhs)

« Un còp, l'oncle li(g)ava lo blat e cada li(g)am petava... Èra aquela femna. Quitèt lo gilet e lo tustèt a còps de li(g)ador. Copèt pas pus los li(g)ams. » (Montelhs)

« Mon grand-paire èra en tren de li(g)ar amb de se(g)al, aquela femna passèt e totas las li(g)as petèron. Li di(gu)èron : "Te cal anar atrapar lo veston e, amb lo li(g)ador, tusta-lo..." Las li(g)as petèron pas pus. » (Montelhs)

« I aviá de monde que èran en trenh d'estacar de garbas, la sorcièira passèt e lor di(gu)èt : "N'estacaretz pas plan, vos !" E presque totas las li(g)as petèron. » (Montelhs)

• ***Las dròllas***

« N'i aviá una sia(gu)èt ensorcelada per un merchand de pòrcs a una fièira de Lunac. Se chicanèron, elses ne volián mai, lo merchand voliá pas donar aquò. Sai pas de qué fa(gu)èt a-n-aquela dròlla, mès lor di(gu)èt que se volián que gueri(gu)èssa, caliá que la li tornèsson menar a tal airal. I volguèron pas tornar e sia(gu)èt totjorn pas desgordida... » (Tolzanas)

« Una sòrre de la mamà, al Cròs, al cap d'un an, pesava pas mai que quand nasquèt. Disián qu'èra pas ges malauta mès qu'èra ensorcelada. Lo curat venguèt e anèt dins una pèça qu'èra negra. » (Betelha)

Lo dalhaire

« Aviam una vesina qu'èra sorcièira e n'i aviá un qu'èra anat copar de fen amb la dalhe. Aquela femna passèt e li di(gu)èt : "Auràs lèu finit de copar aquel prat !" L'autre li di(gu)èt : "Voldriái finir avant miègjorn..." Aquí, la dalhe se metèt a copar pas... Alèra se di(gu)èt : "T'a ensorcelat..." Atrapèt lo gilet e se metèt a lo tustar per un aure. Disián qu'en mème temps, aquò tustava la sorcièira... E la dalhe tornèt copar. » (Sant-Vensa)

La bicicleta

« L'oncle aviá una bicicleta. Tornava de Vila-Franca e despassèt una femna que veniá amb las vacas. Li di(gu)èt : "Marchatz ben plan vite, mès serai a Floirac davant vos !" E l'i sia(gu)èt ! Fasiá pas que crebar. Petaçava, tornava crebar. E disiá : "Pas estonent, ai trobada aquela femna !" Per arrestar aquò, caliá d'ai(g)a benesida. » (Montelhs)

Per se parar

« Abraca sent Alexis,
Tal jorn es diluns,
Tal jorn es dimècres,
Te dobti e te redobti,
Se tu es sorcièr,
Vai te far fotre ! » (Montelhs)

« Disián que i aviá de curats que desensorcelavan. » (Sant-Vensa)

« Anavan cercar lo curat e fasián dire de messas. Aquò desensorcièirava. » (Najac)

« Reussissiái pas lo fromatge e una femna me di(gu)èt que me caliá prene aquela topina, anar al riu, gitar la topina, e tornar partir sans la planger. » (Najac)

« Disián que se caliá mefisar, que n'i aviá un que revirava la "blosa" a la revèrs quand passava davant un ostal per que li gitèsson pas un sòrt. » (Montelhs)

« Caliá anar cramar de vièlhs abilhaments. Disián que la persona que lor aviá gitat lo sòrt se cramava en mème temps. E pèi, quand quauqu'un veniá de morir, caliá anar portar lo crespe sus la tomba o sai pas qué... E se revirar pas, au mens, per çò que quauqu'un se levava de dins la tomba per l'anar quèrre. Mès n'i aviá que i cresián. » (Montelhs)

« Caliá far cramar de sal. » (Najac)

« Caliá atrapar una pèira e la gitar darrèr. » (Sant-Vensa)

« Per exemple, te disiá : "Aquò te portarà malur de far aquò !" Se èra un sòrt gitat per tal sent, te caliá anar a la glèi(s)a e far una penitença. E n'i aviá que sonavan una messa, per dire que lo missant sòrt s'en anèsse. » (La Folhada)

« Lo meu pepè, lo monde disián que gitava de sòrts. Mès ne patissiá, lo pepè. Apèi, anavan veire quauqu'un a Vilavaire, per se desensorcelar. » (La Folhada)

Le répertoire conté du *Najagués* a été contaminé par l'œuvre de *l'abat Besson* qui a fixé une partie du légendaire local. On trouve cependant la trace des contes du *Drac (1)* ou du cycle des Musiciens de Brême (2).

« Josefina Maruèjols e sa maire èran contairas totas doas. » (F. L. / *Najac)*

• *Ponheton e Gargantuàs*

Dans cette version du conte de *Ponheton* que Michel Marty tient de son père, *l'Aran* est remplacé par Gargantua. Il s'agit peut-être d'une version orale antérieure à la publication de *l'abat Besson.*

« Lo papà, a la velhada, nos contava los contes de Besson.

Nos contava aquel que fasián un concors d'aquel que gitariá una pèira lo pus lènh possible. Un gitèt una pèira que anèt lènh mès que l'autre di(gu)èt : "Ieu pòdi melhor !" Aviá un aucèl a la pòcha e te gitèt aquò... Jamai tornava pas tombar !

Es coma lo còp del fromatge. Gargantuàs di(gu)èt a Ponheton : "Aquela pèira, li vau far rajar d'ai(g)a !" L'autre aviá un fromatjon a la pòcha, lo cachèt e tombèt un tech de gaspa... Èra pus fòrt que Gargantuàs ! » (M. Mch.)

• *Pe(g)òt*

« Nos contavan un conte que èran tres fraires e n'i aviá un que l'apelavan Pe(g)òt. Aquò èra lo pus pichon e, lo paure, se fotián el. Mès, el, totjorn fasiá quicòm de pus d'acòs que los autres. Apèissa, lor disiá : "Vesètz, ieu ai reussit e vautres avètz pas reussit res !"

Un còp, èra anat vendre de fedas e di(gu)èt als autres que las aviá negadas. Los autres dos anavan veire per la catonièira e lo vesián que comptava l'argent de las fedas. "Qué fas ? – E còmpti l'argent de las fedas ! – As dich que las aviás negadas ! – Ai fach coma ai po(g)ut..." E los autres parti(gu)èron per negar las lors. Mas que las fedas se ne(gu)èron mès agèron pas cap de sòus... El las aviá vendudas, èra pas tan bèstia ! » (R. J.)

(1) *« No'n contavan un que un dròlle pichon montava per un aure e lo d'en bas disiá : "Veses quicòm ? – Non. – Mònta pus naut ! Veses quicòm ? – Non. – Mònta pus naut !" E apèi m'en rapèli pas mai. »* (D. F.)

(2) *« La mamà no'n contava un que i aviá un tropèl de bèstias : lo pol, lo pòrc, l'auca, lo cat... Lo pol èra sus la chiminèia, lo cat èra per las cendres que se caufava e mème anava dins lo cendrièr, lo pòrc èra a l'estable. »* (S. Y.)

Gargantuàs

« Une croix, à la sortie du village [de Lunac], a pour socle une des grosses pierres lancées par le géant de Rieupeyroux. On y voit la marque de ses doigts. » (Extr. de *Les saints en Rouergue*, de Jean Delmas)

« Gargantuàs aviá talament de set que anèt beure a l'Avairon. Mès que arribèt una carrada de boissons e l'engolèt. » (M. Mch.)

Lo conte de la feda negra

« Lo conte de la feda negra, se vòls que lo te cònti, lo te contarai... E totjorn aquò vira. » (V. Z.)

« Mès, te cal pas dire coma aquò e lo te contarai ! Se vòls, lo te contarai mès te cal pas dire aital ! » (A. M.-L.)

L'ase qu'aviá begut la luna

« Mos pairins èran de Lunac e anavi sovent a Lunac [de Najac]. Quand arribavi a Lunac, totjorn me disián : "Tara ! Ten ! L'ase a begut la luna !"

Los Lunagòls, que son de Petarins, apelavan los Najagòls los Jantons e, per se trufar d'elses, quand ne rencontravan un, li disián : "Tara ! Ten ! L'ase a begut la luna." Los Lunagòls contavan qu'un Najagòl aviá un ase. Cada ser, li portava un blachinat d'ai(g)a. Se trobèt qu'un ser, i aviá un clar de luna que i se vesiá coma en plen jorn. La luna se refletava dins lo blachin. L'ase beuguèt tota l'ai(g)a. E nòstre Najagòl, tot estonat de ne pas mai veire la luna dins lo blachin, di(g)uèt : "Tara ! Ten ! L'ase a begut la luna !" » (M. R.)



Las Casèlas de La Folhada, 1951.
Albine Jonquières-Clapié
al canton (1890-1969).
(Coll. et id. C. Hn. / G. M.-H.)

• ***Lo pol e la poma d'òr***

Ce conte, que Gilbert Lafage tient de son grand-père, est une version très originale du conte de *Mitat de Gal* que nous avons collecté en *Roergue* septentrional *(Sent-Ginièis)* et en *Roergue* méridional *(Nant)*.

« Aquò's mon pairin que contava aquò. S'apelava Augustin Salingardas. Èra sortit d'aicí [Montelhs]. Los Salingardas èran venguts del costat de La No(g)alhiè en 1790.

Sabètz que los pols cantan per far se levar lo solelh. Un jorn, lo pol que cantava per far levar lo solelh a Montelhs, se trobèt rauque. Un òme que veniá de sai pas ont, per li esclarcir la voès, li donèt una poma d'òr, un orange. Lo pol, sai pas se aquò li fa(gu)èt grand causa, mès tornèt trobar la voès. S'en anava pertot e disiá : "M'an donada una poma d'òr ! M'an donada una poma d'òr !"

Un òme que èra en tren de cultivar son jardin li di(gu)èt : "Fai veire, aquela poma d'òr..." Lo pol, sans mefisença, li donèt la poma d'òr. E un còp que l'autre agèt la poma d'òr, la conservèt. Lo pol s'en anèt en di(gu)ent : "M'an panada la poma d'òr ! M'an panada la poma d'òr !"

I aviá un fuòc qu'avián alucat aquí e que èra en trenh de s'escantir. Lo fuòc di(gu)èt al pol : "E cossí bramas coma aquò ? – M'an panada la poma d'òr e sai pas cossí la tornar trobar... – Se vòls, ieu veni amb tus, met-me jos ton ala." E lo pol metèt lo fuòc aquí jos l'ala e contunhèt a cridar : "M'an panada la poma d'òr ! M'an panada la poma d'òr !" Las abelhas que èran en trenh de sortir del bornhon, l'entendèron e li di(gu)èron : "Mès cossí ploras coma aquò ? – M'an panada la poma d'òr e sai pas cossí la tornar trobar... – Escota, volèm ben venir amb tus... – E ben clausètz-vos jos mon ala." E lo pol s'en tornèt en crident : "M'an panada la poma d'òr ! M'an panada la poma d'òr !" Las abelhas e lo fuòc i podián pas grand causa... I aviá lo pichon riu que serpentava sus la mossa que li di(gu)èt : "Qué cridas coma aquò ? – Veses, l'òme d'al Mas de La Font m'a panada la poma d'òr e sai pas cossí la li tornar prene. La li pòdi pas crompar, es pus riche que ieu... – Escota, l'anam trobar totes quatre, aquí, veirem ben çò que ditz."

Arribèron a-n-aquel mas e lo pol di(gu)èt a l'òme : "Tornatz-me ma poma d'òr ! – Ta poma d'òr, l'ai pas jamai vista, sai pas se n'aviás una..." Las vacas èran en tren de pàisser empr'aquí, los motons fasián mina d'embalar lo pol. Alèra lo pol di(gu)èt a las abelhas : "Sortètz de jos mon ala !" Las abelhas se fotèron après tot aquel monde : las vacas, los motons, las cabras, lo quite pòrc... La reina de las abelhas disiá : "Jos la coeta ! Jos la coeta !" Tot aquò s'anèt fotre a l'ai(g)a, dins lo posac. Alèra lo pol s'en tornèt vas l'òme e li di(gu)èt : "La me tornatz, ma poma d'òr ? – Mès, la poma d'òr, l'ai pas jamai vista !" Lo pol di(gu)èt al fuòc : "Escota, fuòc, i a una granja aquí, es plena de fen, se vòls m'adujar, vai-t'en trotar un bocin d'aquel costat..." Lo fuòc començava a rossir las plumas del pol, aquò's dempèi aquela istoèra que los pols son totes roges. Lo fuòc s'en anèt e, tranquilament, tot doçament, arribèt a la granja. Alèra l'òme di(gu)èt al pol : "Arrèsta lo fuòc ! Arrèsta lo fuòc ! La te tòrni ta poma d'òr ! La te tòrni !" Alèra lo pol di(gu)èt al riu : "Escota, riu, vai-t'en escantir lo fuòc."

E aquò's coma aquò que tornèt trobar sa poma d'òr. S'en anèt content coma tot. Aquel jorn, lo solelh se voliá pas levar. Lo pol èra talament content e cridèt talament fòrt que los fumses s'escartèron e lo solelh arribèt. » (L. Gi.)

• ***Lo lop, lo rainald e la topina de mèl***

Le cycle *del lop e del rainald,* popularisé en *Roergue* par l'œuvre de *l'abat Besson,* semble bien appartenir à la tradition orale ancienne du *Segalar.*

« Aquò èra lo lop e lo rainald qu'avián manjat de mèl. I aviá pas qu'una pichòta catonièira e lo lop podiá pas pus passar per aquela catonièira. M'en soveni pas mai. » (R. J.)



1



2

1. - *L'Èrm de Sent-Andriu.*
Jean Henri Médal. *(Coll. et id. M. Jn.)*
2. - *La Brosseta de Sant-Vensa, 1948.*
Mme Valière. *(Coll. et id. V. C.)*





1. - *(Coll. B. H.)*
2. - *La Brosseta de Sant-Vensa, 1949.* Jules Pachin. *(Coll. et id. V. C.)*

• La cabra e los cabridons

« Ma maire me contava aquò. S'apelava Ròsa Martin. Èra nascuda al Mas del Riu [Sent-Andriu].

Una cabra aviá de cabridons. Èra dins una cabana e èra partida per anar pàisser. Aviá dich als cabridons : "Dubri(gu)ètz pas la pòrta, tant que vos farai pas veire la pata blanca !" Mas que lo lop aviá entendut. Del temps que la cabra i èra pas, lo lop anèt a la cabana e demandèt a dientrar. Los cabrits li di(gu)èron : "Montra pata blanca !" Lo lop aviá una pata blanca, fa(gu)èt veire la pata blanca, dientrèt e mangèt los cabridons. Mès apèi, èra talament sadol que s'en anèt al fons de la prada per dormir. Quand la cabra tornèt, que vegèt que i aviá pas los cabridons, di(gu)èt : "Qual sap ont son passats, lo lop es vengut !" E te vegèt lo lop, aval al fons de la prada, que dormissiá. I anèt, lo dubri(gu)èt, i tirèt los cabridons qu'èran pas encara mòrts, i rompli(gu)èt lo ventre de pèiras e lo cose(gu)èt. Lo lop, quand se revelhèt, aquò li pesava, anèt beure e se neguèt. » (C. L.)

• Pierroton, Tòni

Le cycle de *Joan lo Bèstia,* très présent en *Roergue,* est également attesté en *Najagués* avec le répertoire d'Odette Lombard. Ici, *Joan* devient *Pierroton.* On l'appelle aussi *Tòni* sur les confins d'*Albigés.*

« La mamà de Pierroton li di(gu)èt : "Anaràs al mercat e portaràs sèt o uèch pomas." Quand arribèt a l'ostal, i aviá de monde. Quand vegèt aquò, donèt una poma a cadun e n'i agèt pas pus per la siá mamà... La siá mamà li fa(gu)èt : "Puta d'asenon ! Te caliá pas far coma aquò ! Quand as vist que i aviá de monde, las te caliá metre per la piala, pel fen !" Lo lendeman, la mamà li fa : "Vai al mercat e pòrta-me de gulhas." Quand tornèt, anèt pausar las gulhas pel fen... La mamà li fa(gu)èt : "End las as ? Paure imbecile !" E totjorn repetava : "Un autre còp o farai !" Un autre còp, aviá crompat un pòrc. Lo t'estaquèt, lo t'estofèt, lo portava sus l'esquina... Lo lendeman, la mamà li fa(gu)èt : "Vai a cò de la vesina cercar la pairòla per fondre lo pòrc." Aviá una còrda a la pòcha, estaca la pairòla e la trigòssa jusca l'ostal. Quand arribèt a l'ostal, la pairòla agèt pas pus de cuol... » (L. O.)

« Pierroton o Joanoton se passejava e trobèt una granja que cramava, alèra disiá : "Aital fan totas ! Aital fan totas !" Li di(gu)èron : "Te cal pas dire coma aquò, te cal dire : Diu l'escanti(gu)e ! Diu l'escanti(gu)e !" Apèi, trobèt un tipe qu'alucava un forn e el fasiá totjorn : "Diu l'escanti(gu)e ! Diu l'escanti(gu)e !" Lo tipe li di(gu)èt : "Bogre d'imbecilòt ! Te cal pas dire coma aquò, te cal dire : Fuòc pel trauquet ! Fuòc pel trauquet !" Pus lènh, trobèt darrèr un bartàs un tipe qu'èra constipat e el : "Fuòc pel trauquet ! Fuòc pel trauquet !" » (L. O.)

« La mairina me contava aquò. S'apelava Julie Bòrias.

Dins una familha, n'i aviá un qu'èra pas plan desgordit, l'apelavan Tòni. Quand vesiá una filha, l'agachava pas. Un li di(gu)èt : "Mès, li te cal donar un còp d'elh !" Avián de fedas, n'atrapèt quauqu'unas, lor tra(gu)èt los èlhs e, quand una filha passava, preniá un èlh e lo li escampava... » (R. Rb.)



Lo Mas de Beç de Najac. Pierre Bedel et Eugénie née Vialelles. *(Coll. B. M.-Au.)*

• ***Lo Rei dels peisses***

Ce conte a été étudié par Jean Delmas dans le *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue* (n° 35 et 36, janvier-avril 2001).

« Parlavan del conte del Rei dels peisses. Un Valeta del Bòsc de Peire [Vòrs e Bar] nos contava aquò. » (B. Y.)

« Mon pairin [Augustin Salingardas] èra pus vièlh que Besson. Èra nascut en 1866. Coneissiá lo conte del Rei dels peisses de Viaur de tradicion orala. Me soveni que lo contava, amb los tres dròlles que s'en van cercar la fortuna e i a pas que lo darnièr que i arriba. Mès, dins lo conte del pairin, aquò èra lo Rei dels peisses d'Avairon. Èra un conte que tri(g)ossava un bocin pertot. Mès es un polit conte. Besson n'a donava una polida version mès pensi que la version de mon pairin, la trobavi tan polida. » (L. Gi.)

« Lo conte que vos vau contar, fantons, es benlèu lo pus ancien que se conte. Tot aquò se passèt n'i a un briu, briu, briu, tot plen bèl briu, del temps que los peisses parlavan e que los reis s'en cresián pas mai que de pastres de fedas.

Un pescaire d'a La Val anèt pescar lo long de Viaur.

Al prumièr còp d'esparvièr, atrapèt un peis que jamai pus aviá pas vist son pariable e que li di(gu)èt :

– Soi lo Rei dels peisses, se me prenètz, totes los autres periràn.

Lo pescaire, sul pic, li donèt lo vam. Mès, quand sia(gu)èt a l'ostal, la femna lo pialhèt ferme e lo menacèt de lo quitar se li portava pas lo Rei dels peisses davant que sia(gu)èsse nèch.

Lo pescaire, vistament, tornèt a la pesca, gitèt lo fialat e, coma lo matin, lo Rei dels peisses l'i sia(gu)èt dedins. Escotatz cossí parlèt a l'òme :

– Aquò's mon ora destinada e mon sòrt èra de tombar dins tas mans. Sabi çò que t'a dich la femna. Coneissi lo present amai l'avenidor. As tres enfants que van èsser d'òmes e seràn renommats per tota la tèrra. Per elses e per tu, fai çò que te vau dire : Ai tres gotas de sang dins lo fetge, las estorraràs dins l'abeurador de la cavala e n'auràs tres chavals miravilhoses, un per cadun de tos enfants. Ai tres granas d'aurièr dins mas tripas, las semenaràs al mièg de l'òrt e d'una sola reice butaràn tres brancas qu'anaràs veire cada jorn quand tos enfants seràn lènh de tu. Ton ainat partirà dins quatre ans. Tant qu'aurà santat e jòia, la pus longa branca serà verda. S'es malaute o prisonièr, serà passida. S'èra mòrt, per malur, la trobariás seca dusca a la reice. Aital serà de la segonda branca pel capdet e de la trosièma pel pus jove.

Tot se fa(gu)èt e tot arribèt coma lo Rei dels peisses z'aviá comandat e pronosticat. Mès quicòm arribèt tot prumièr, qu'aviá pas volgut dire lo peis miraculós : la femna del pescaire ne mangèt tròp, lo po(gu)èt pas degelir e mori(gu)èt.

Los tres enfants del pescaire s'apelavan Clamir, Dramir e Flamir. Los tres chavals s'apelèron Clamiran, Dramiran e Flamiran.

Quand agèt apariat vint-a-un ans, Clamir volguèt anar far son torn de França. Prenguèt sa borsa, son sabre, sa lança, montèt sus son chaval e n'anèt coma lo vent.

Al cap de vint jorns, arribèt dins una granda vila e vegèt lo monde dins la tristessa. Se sarrèt d'una merchanda de pomas, li'n crompèt tres o quatre e li demandèt la rason d'aquel chagrin de tot lo monde. La merchanda li respondèt.

– A sièis cents passes, environ, de las pòrtas de la vila, i a una forèst que la podètz veire d'aicí. Aquela granda forèst es abitada per una bèstia feròça qu'a sèt tèstas : la prumièira coma la d'una sèrp, la segonda coma la d'un lospic, la trosièma coma la d'un dragon, la quatrièma coma la d'un ors, la cinquièma coma la d'una pantèra, la sieisièma coma la d'un tigre e la setièma coma la d'un lion. D'al pus lènh que los pus vièlhs se sovengan, la vila paga a la bèstia la renda del sang. Cada an, tiram al sòrt aquel o aquela



1



2

1. - *Vòrs e Bar.*
Joseph et Rosalie Hébrail.
(Coll. et id. D. Mr.)
2. - *Lo Molin-Bas de La Folhada, 1960.*
(Coll. C. Hn.)



1



2

1. - *Vilavaire, 1959.*
M. et Mme Bermond. *(Coll. et id. H. L.)*
2. - *La Bruguièira de La Folhada.*
Léon Alcouffe et Rosalie Pradines.

que la bèstia deu devorar. Aquesta annada, lo sòrt es tombat sus la filha del rei. Lo rei a fach trompetar pertot que donariá sa filha a-n-aquel que la de(s)liurariá de la bèstia, mès degús s'es pas presentat e aquò's duèi a miè-janèch que la filha del rei deu èsser menada pels jutges de la vila a la dintrada de la forèst per que la bèstia la devòre. Se la li menavan pas, la bèstia bufariá son veren de lospic sus la vila e totes moririam de la pèsta. Avètz aquí la rason que fa la vila tan trista.

Clamir se di(gu)èt alèra dins el-mèmes :

– Me vòli pas maridar davant aber voiatjat per totes los países del monde, e quand ne serem per far una fin, m'apariarai melhor amb una bèla paisanta de ma raça qu'amb una filha de rei. Pas mens, çaquelà, seriá ben tròp domatge qu'aquela paura prinçonèla tan joveneta sia(gu)èsse engolada en sèt talhons per las sèt gulas de la bèstia. La me cal anar de(s)liurar.

Lo ser, a onze oras-a-mièja, sus la rota de Mena-a-Mòrt (aital s'apela-va lo camin grand que menava a la forèst), Clamir disiá a son chaval :

– Aquesta nèch, Clamiran, te cal probar çò que siás. Nos anam batre contra tres puissenças : la rusa que traís, lo veren qu'empoisona e la fòrça qu'espotís. Se sèm tuats, tant pis. Se tuam la bèstia, aurem sauvada d'una mòrt afrosa una paura mainada que nos benesirà e nòstre nom serà pas sans glòria sus la tèrra. Qué ne dises, Clamiran ?

Clamiran, en brandi(gu)ent son cap supèrbe de naut en bas, fa(gu)èt signe qu'aprobava.

Lo cavalièr s'avancèt alèra dapasset dusca al ras de la dientrada de la forèst e s'arrestèt.

Dins un moment, ausi(gu)èt una voetura qu'arribava. Aquò èra los jutges que menavan la filha del rei. La pausèron pus mòrta que viva a l'airal convengut e cridèron a la bèstia :

– Al nom de la vila, as aquí la renda del sang. E s'en tornèron sans s'agachar.

La bèstia s'avançava per far son orrible repais... D'un saut de chaval Clamir l'i sia(gu)èt davant, sabre levat e lança alongada.

La batalha durèt doas oras.

Amb los tres morres verenoses coma amb tres conflets d'Ifèrn, la bèstia bufava lo veren que pòrta la mòrt. Las quatre gulas gulavan a far tot trem-blar e lo monstre tot entièr se gitava sans fin ni pausa sul chaval e sul cava-lièr... Mès Clamir e Clamiran se forviavan coma la pensada, sautavan sus la bèstia coma lo liuç e tustavan coma la grèla. A-n-un moment que la bèstia èra quilhada sus las patassas de darrèr, la lança de Clamir li s'espintèt entremièg las de davant e li traversèt lo cur. La bèstia tombèt d'esquina. Èra crebada.

La filha del rei qu'aviá tot vist al clar de luna, galopèt en l'adavant de Clamir, lo remerci(gu)èt a ginolhs, l'atrapèt per la man e li di(gu)èt :

– Ara vos cal venir e nos maridarem ensemble.

Clamir li respondèt :

– Vos ai pas sauvada per aquò. Sètz liura coma davant, amai ieu atan-ben. Mès tornarai passar dins en an e vendrai veire se per un cas auriatz besonh de ieu per quicòm mai. Adessiatz ! Anatz consolar al pus viste lo vòstre paure papà.

Quand la princessa sia(gu)èt partida, Clamir copèt las sèt lengas de la bèstia, las pleguèt dins d'èrba de baume per las conservar e filèt al tròt de Clamiran per anar veire d'autres países.

En s'en tornent, la filha del rei trobèt un carbonièr que la fa(gu)èt jurar pel Cèl e per l'Ifèrn, en la menacent de la tuar, de dire qu'èra el que l'aviá sauvada. Pièi anèt copar las sèt tèstas de la bèstia per li servir de pròbas e las portèt al Rei dins una desca davant que sia(gu)èsse jorn.

Al cap d'un an, Clamir tornèt arribar dins la granda vila e la trobèt dins la jòia. Dientrèt dins un cabaret e fa(gu)èt parlar l'ostessa que li di(gu)èt :

– L'annada passada, una bèstia feròça deviá manjar la filha del rei. Un carbonièr tuèt la bèstia e duèi, subant sa promessa, lo rei marida sa filha amb aquel que li sauvèt la vida. La nòça, d'aquesta ora, es a taula e tot lo monde se rejoís, mès dison que la nòvia es pas contenta...

Clamir se di(gu)èt dins el-mèmes :

– Perque la prinçonèla es mal contenta, la de(s)liurarai del carbonièr coma la de(s)liurèri de la bèstia.

E Clamir montèt sus Clamiran e anèt cridar jos las fenèstras del rei :

– Lo carbonièr a mentit ! Aquò's ieu que tuèri la bèstia. Per pròba, vos farai veire las sèt lengas.

Tot s'espliquèt dins un quart d'ora. Lo carbonièr sia(gu)èt penjat e Clamir se maridèt amb la filha del rei que nadava dins la jòia.

Una nèch, Clamir di(gu)èt a sa femna :

– Vesi un lum que lusís aval al fons de la forèst que tuèri la bèstia e vòli anar veire qu'es aquò...

– Te trompas. L'i a pas cap de lum. Demòra al pè de ieu que vòli pas que lai anes.

Clamir di(gu)èt pas mai mès, tanlèu que la princessa se sia(gu)èt endormida, se lebèt vistament, anèt selar Clamiran e galopèt sus la rota de Mena-a-Mòrt. Al fons de la forèst, vegèt un grand castèl de veire e ausi(gu)èt una voès de vielhòta que li sonava :

– Davalatz aicí que vos vòli dire quicòm !

Clamir sautèt d'a chaval e davalèt per un escalièr de veire. Clamiran lo seguiá sans far cap de falç pas. Se trobèron lèu dins un grand apartament. La vielhòta que fasiá cilhar d'uòus di(gu)èt a Clamir :

– Vos coneissi per ausir dire e ai plan plaser que sia(gu)èssetz vengut. Vos farai far coneissença amb mai monde qu'espèri per revelhonar. Mès agachatz-me, se vos plai, vos que l'i vesètz fin, s'es pas tombat un negrilh dins la padena...

Clamir se volguèt corbar per agachar... Fliu ! Una cadena li tombèt sul còl, una autra sul còl de Clamiran, e totes dos sia(gu)èron cambiats en estatuas de veire.

Lo lendeman matin, lo pescaire de La Val que, cada jorn, anava veire las tres brancas d'aurièr, trobèt la pus longa passida e di(gu)èt al capdet :

– Clamir trai mal endacòm. Te cal anar veire se lo tròbas per l'assecorir.

Dramir prenguèt sa borsa, son sabre, sa lança, montèt sus Dramiran e n'anèt coma lo vent.

Al cap de vint jorns, arribèt dins la granda vila e, coma los tres fraires (me soveni pas se z'o vos ai dich) se revertavan coma tres gotas d'òli, tot lo monde prenguèt Dramir per Clamir, e la princessa l'i se trompèt coma los autres. Aviá fach anar cercar son òme per totes los soldats de la vila, mès lo lum e lo castèl de veire èran pas visibles que per aquelses que voliá la sorcièira. Tant i a, doncas, que la filha del rei preniá Dramir per Clamir e li disiá :

– A ! Malurós ! Me sauvèras la vida e ara me faràs morir de chagrin... Tant auriá ben valgut que me laissèssas devorar per la bèstia de la forèst... Cossí te levavas per galopar a-n-aquel lum que ieu vesiái pas ? Qu'as trobat ? Qu'as vist ? Qué t'es arribat ? Ont siás demorat tant bèl briu ?

Dramir, amb çò qu'ausissiá, devinèt un pauc çò que n'èra. Di(gu)èt a la princessa, sans la tirar de son error, qu'èra forçat de passar enquèra quauques jorns defòra, mès que li contariá tot aquel mistèri sans estar gaire.



Sant-Vensa, 1937. Eulalie Rouziès. *(Coll. et id. A. D.)*

Formulas de fin de conte

« Aquò's lo conte de mon oncle,
Passèri per un prat,
Amb un parelh d'esclòps de veire,
Los perdèri sans los veire. » (L. O.)

« Lo grand-paire disiá :

"Clic-clac, lo conte es acabat.
Crompèri un parelh d'esclòps de veire,
E se los aviái pas copats,
Los t'auriái faches veire." » (B. M.-A.)

« Trim, tram,
Passèri per un prat,
Trobèri un esclopon de veire,
E se l'aviái pas copat,
Lo vos fariái veire ! » (R. J.)

« Lo conte de mon oncle,
Passèri per un prat,
Clic-clac, es acabat. » (L. O.)



Tolzanas de La Folhada, 1954.
Euphrasie Pomiès. *(Coll. et id. S. Hr.)*

E sans escotar rasons ni plors, Dramir, tanlèu que sia(gu)èt nèch, montèt sus Dramiran e filèt al galòp sus la rota de Mena-a-Mòrt. D'aquí vegèt lo lum pièi, al fons de la forèst, trobèt lo castèl ensorcelat, davalèt l'escalièr de veire e se laissèt entortilhar per la sorcièira que cambièt en estatuas Dramir e Dramiran coma aviá fach vint jorns davant de Clamir e de Clamiran.

Lo lendeman matin, lo pescaire d'a La Val trobèt la segonda branca d'aurièr passida e di(gu)èt al pus joves de sos enfants :

– Dramir trai mal endacòm coma Clamir. Te cal anar veire se los tròbas per los assecorir.

Flamir prenguèt sa borsa, son sabre, sa lança, montèt sus Flamiran e n'anèt coma lo vent.

Quand arribèt a la mèma granda vila, tot lo monde lo prenguèt pel gendre del rei. Pièi la princessa, avertida, li venguèt a l'endavant, li sautèt al còl, li fa(gu)èt mila repròches e mila caressas... Se plorava, se risiá. Lo fasiá sovenir de tot lo passat e voliá que li jurèsse de la quitar pas pus. Li'n di(gu)èt a fin tantas e tantas que Flamir devinèt que sos dos fraires devián èsser prisonièrs de la forèst maudita. Tanlèu que sia(gu)èt nèch, jurèt a la princessa que, lo lendeman matin, li contariá tot çò que n'èra e, sans escotar ni plors ni rasons, filèt al grand tròt de Flamiran sus la rota de Mena-a-Mòrt.

En dientrent dins la forèst, ausi(gu)èt una voès que li disiá :

– Escota, Flamir, soi l'esprit del Rei dels peisses. L'esprit de la bèstia que ton fraire Clamir tuèt aicí l'annada passada s'es lotjat, per se venjar, dins lo còrs de la sorcièira qu'es aval. Davala sans crenta amb Flamiran per l'escalièr de veire de son castèl mès, quand seràs al fons, mefisa-te de la vielhòta. Al luòc de t'acorbar sus la padena coma z'o te dirà, planta-li ta lança dins lo ventre. L'esprit de la bèstia sortirà del país e tos fraires seràn de(s)liurats.

Flamir fa(gu)èt tot aquò que l'esprit del Rei dels peisses li di(gu)èt de far, tuèt la sorcièira e de(s)liurèt Clamir e Clamiran, amai Dramir e Dramiran.

Lo lendeman, lo rei e sa filha sia(gu)èron dins una granda jòia e tota la vila fa(gu)èt de grandas fèstas.

Pièi, per una bagatèla de pas res, se fa(gu)èt dins aquela granda vila una granda revolucion e un grand carnatge. Clamir, Dramir e Flamir, amb Clamiran, Dramiran e Flamiran, se batèron coma de lions e desquilhèron pertot los enemics del rei. Mès, dins quauques jorns, Flamir, que l'esprit del Rei dels peisses aviá pervesit de sagèssa, di(gu)èt al Rei, a la princessa e a sos fraires :

– Se me cresètz, anèm-no'n totes a La Val amb lo nòstre paire e laissèm aquel monde que s'arrenjan coma voldràn.

Totes sia(gu)èron contents e parti(gu)èron pel país que sèm.

Lo rei e lo pescaire sia(gu)èron plan d'acòrdi tant que visquèron. La princessa agèt onze enfants e tres filhas e los noiri(gu)èt totes. Anava lavar la bu(g)ada amb la sirventa, tot lo jorn fasiá lo trafic de l'ostal e, lo ser, anava pas al lièch sans aber fialada sa conolhada.

Dramir e Flamir se maridèron amb doas filhas de La Garda-Viaur. Totes agèron bèlcòp d'enfants e d'aquí ben que los Lavalhòls e los Gardiòls son totjorn estats e seràn totjorn de cranes pescaires. » (D'après Justin Bessou)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

« Ieu, lo paure pepè mori(gu)èt a quatre-vint-tres ans e nos disiá totjorn : "Al Diable vòstres remèdis e vòstres medecins, ieu ne vòli pas !" Se sonhava el-mème pas qu'amb de potingas. Vegèt pas cap de medecin. » (C. G.)

« Cadun se sonhava coma podiá. Anàvem pas veire lo medecin. Fasiam amb d'èrbas, de plantas que ramassavan pels camps. » (L. Gb.)

« La mairina disiá qu'aviá una tanta que totjorn amassava de plantas per far de tisanas. Las penjava al trast. Alèra ela qu'èra piètra, li disiá : "Tatà, perqué va ben aquò ?" E li disiá : "Aquò's pel raumàs..." E quand sabiá pas, li disiá : "Aquò's empacha de roncar quand òm es mòrt !" » (V. B.)

« Ma grand-maire anava amassar de tè sauvatge, de violetas... Se fasiá de tisanas amb aquò. » (R. M.)

« Las surs amassavan d'èrbas per las envoiar a una pharmacie *de Tolosa. »* (A. Mg.)

« Fasián venir de menta per l'òrt, per se sonhar. » (C. Al.)

« Fasián secar la menta, la metián al trast e apèi la distillavan o ne fasián de tisana. » (R. Ad.)

« Dins una familha, avián los dròlles qu'èran malautes. Lor fasián de lavaments amb de tripas de polets que fasián còire o sai pas qué... » (Tolzanas)

« I aviá una sur que fasiá un enguent qu'èra tan doç, amb de civada, de vaselina... » (T. A.)



Lo "Rei" de Montelhs
« A Monteils, *Carles*, dit *lo Rey* passait pour le roi de ces praticiens en chirurgie. Il réussissait, dit-on, aussi bien pour les animaux que pour les hommes... » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, Pierre Blanc, 1936) *(Coll. C. Jc.)*

Pics, macals e plagas

• La planta de tot mal

« I aviá una fuèlha que, la fasiam brutlar, tiràvem la prumièira pèl e metiam aquò sus las plagas. Aquò fasiá cicatrisar. » (M. Ls.)

• Flor e fèlha de lire

« Metián de "lis" dins d'ai(g)ardent e, quand se fasián mal, atrapavan una flor. » (A. Y.)

« Fasián amb las fèlhas del lire blanc. » (R. Mr.)

• La tela d'iranhe

« Metián de tela d'iranhe sus una plaga. » (E. O.)

• Los nius d'irondèlas

« Los parents disián que, un còp, n'i aviá un que s'èra fach mal per una camba e lo li avián sonhat amb de nius d'irondèlas. » (V. Z.)

• L'ai(g)ardent, lo tres-sièis

« Quand fasián l'ai(g)ardent, fasián de tres-sièis, ne fasián totjorn una botelha pus fòrta. Èra lo remèdi de tot lo monde, quand quauqu'un se fasiá mal. » (A. Y.)

• L'ai(g)a salada

« Se te fasiás mal per una man o per un pè, o te caliá chimpar dins l'ai(g)a plan salada. » (F. M.)

• Lo trescalam

« Metiam lo trescalam a trempar dins d'òli, per las plagas. » (A. P.)

Pèl de cabra...
« Pèl de cabra,
Pèl de cabrit,
Deman seràs guerit ! » (A. Y.)

La raja
« Lo grand-paire aviá ajut parlat dels cans fòl, de cans qu'avián la raja. N'aviá ajut tuat. » (S. An.)
« Mon pairin me racontava – mès aquò èra doas o tres generacions avant el – que un Miquèl d'aqueste ostal [L'Alegriá de Najac] èra estat "mordut" per un can fòl. A-n-aquela epòca, avián una cambra a costat de la glèisa de Najac. Aviá catòrze ans, aquel dròlle. Lo prenguèron a la messa e apèi lo metèron dins aquela cambra e l'endormi(gu)èron, lo fa(gu)èron morir... » (M. Ch.)

Lo misere
« Lo misere, aquò èra l'apendicita. Disián : "Es mòrt del misere." Pareis que se sonhavan amb de plombs, manjavan de plombs. » (B. Rl. / B. E.)

Las sèrps e los grapalds
« Ai entendut dire que fasián un remèdi que fasiá per tot amb las sèrps e los grapalds. Mesclavan tot aquò. Mès i aviá plan monde que morissián quand mème plan joves... Anavan pas veire lo medecin, jamai. » (H. L.)

Pels òmes
« Pels òmes, fasián de tisana de joncasses. » (T. R.)

• *La vermanèla*

« La vermanèla es la vervena sauvatja. Las metián sus una entòrça o coma aquò. » (B. Y. / B. Yv.)

« Prenián un martèl e, sus una pòsse, tustavan d'èrba de vermanèla, i metián un jaune d'uòu o un blanc d'uòu, un uòu, e quand tombavan, qu'avián un macal, fasián una compressa amb aquò. Lo lendeman, lo sang èra pel petaç. » (C. O. / T. R.)

« Anàvem cercar de vermanèla per far d'emplastres. Caliá picar aquò e ne fasiam un emplastre. Aquò tirava lo sang macat. » (C. H.)

« L'èrba de la vermanèla enlevava los còps. » (S. R.)

« Quand òm preniá un pet, un brave fotral, mès qu'aquò sagnèsse pas, caliá picar d'èrba de la vermanèla, pèi mesclar aquò amb un parelh d'uòus fresques e un ponhat de sal. Lo lendeman matin, i aviá pas pus res. » (R. Rb. / R. J.)

• *L'aspic*

« L'aspic, aquò's la lavanda. Metiam la grana dins una botelha amb d'ai(g)ardent dedins e, quand atrapàvem un pic, qu'aquò veniá negre, fasiam una compressa amb aquel aspic. » (A. P.)

• *Lo grais de tais*

« Quand nos fasiam mal, passàvem de grais de tais. » (T. L.)

« Per una plaga o una talhada, passavan de grais de tais. » (F. Je.)

• *L'enguent del curat de Sent-Andriu*

« L'enguent del curat de Sent-Andriu, quand se fasián una entòrça, ne venián quèrre de pertot. Èra un curat que parlava patoès tot lo temps. » (C. P.)

Troncs e amasses

« I a una planta que metián suls amasses. Fasiá de frucha negra, aquela planta. » (A. J.)

• *L'òlça de lire*

« Quand avián un fluron, quicòm que se voliá pas traucar, fasián un cataplasme amb d'òlça de lire, aquò lo fasiá traucar. » (D. G.)

• *Los capelons*

« Per un furoncle *cal anar per las parets que i a de capelons, o metiam dessús amb un petaç e aquò fasiá amadurar. »* (B. L.)

• *L'èrba de tota bona*

« L'èrba de tota bona, aquò èra lo millepertuis. *Èra bona per un tronc. N'avèm a l'òrt. »* (B. L. / B. An.)

« L'èrba de tota bona fa pels amasses. Caliá far secar las fèlhas a l'ombra. La caliá metre sus l'amàs amb un bocin d'òli mès sul costat qu'es pus lusent, lo dessús. Lo lendeman matin, la fèlha se desbrena. » (R. Rb. / R. J.)

• *Lo bolhon blanc*

« Per un amàs, fasián amb de bolhon blanc, un emplastre. » (B. N. / V. D.)

« Fasián amb de bolhon blanc, una planta que se tròba enquèra. Fasián coma una tisana e ne fasián de cataplaumes. » (A. Mg.)

• *L'ai(g)a bolhenta*

« Caliá chimpar l'amàs dins d'ai(g)a bolhenta. » (F. M. / F. Jn.)

Las potingas

« Monsieur Sestrol told us how he had been cured of rhumatism. The illness was so bad that he could scarcely move, far less work : doctors had practised on him without giving relief. By chance he heard of some wise woman who had a miraculous cure. He was hoisted into a cart, was driven to her house, bargained with her for her recipe and actually paid her fifty francs, a large sum before the war, for the prescription. He says that he concocted the potion according to instructions, drank it – *"il fallait avoir l'estomac fort pour avaler ça"* – and in three days was cured. He had afterwards given the prescription to the nuns, so he said, and with it they had cured numberless persons. He could not remember the ingredients, except the first instruction, which gives a clue to the nature of the whole, "Take a bucketful of water and boil it until it is reduced to half the quantity". » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc*, de Jan and Cora Gordon, 1925)

Las brutladuras

« Quand se cramavan, fasián amb de bosa de vaca. » (G. Rm.)

« Caliá metre de patanons raspats. » (P. O. /

La pomada de las surs de Montelhs

« La paura memè aviá un panaris *e se deviá far copar lo det. Una sur li passèt una pomada que las surs de Montelhs n'avián lo secret. E li copèron pas lo det. »* (P. Y.)

La pomada de l'abat Martin

« L'abat Martin de Najac fasiá una pomada qu'èra renommada. » (G. Y. / G. Hb.)

« Lo curat Martin èra estat curat a Blausac, al-dejost de La Sauvetat-Peiralés, garissiá los qu'avián un fluron o un d'acò. Fasiá una pomada. Aquela pomada, lo "farmacien" de Najac la fa enquèra. » (R. Mr.)

• ***La flor de sòi***

« Quand aviam un "abcès", fasián bolhir de flor de sòi e nos fasián chimpar lo pè o la man dins aquela tisana. E de còps ajustavan un pauc d'ai(g)a de Javèl. E aquò amadurava plan. » (C. M.)

• ***Lo lard***

« Copavan un bocin de lard salat e o metián dessús. Aquò fasiá amadurar, amassar. » (C. O. / T. R.)

• ***La graissa de rit***

« Per far carpar un fluron, se fretavan amb de graissa de rit. » (D. Fr.)

• ***La pega***

« Per far carpar un fluron, fasián un enguent amb de pega. » (T. J.)

• ***Lo fèl de pòrc***

« Caliá un fèl de pòrc mès un "male". » (C. R.)

« Lo fèl de pòrc èra per tirar un tronc, mès cal un pòrc "male". » (A. P.)

« Quand tuavan un pòrc, gardavan lo fèl dins lo placard. » (S. Y.)

« Cal mesclar lo fèl de pòrc amb d'ai(g)ardent e aquò fa tirar los troncs. » (C. Jea.)

Raumàs e mal de còl

« Per un freg, fasián de cataplaumes amb de farina de lin e de mostarda dessús. » (T. Al.)

• ***Lo bolhon a la rena***

« Lo paure pepè fasiá de bolhon a la rena qu'apelava. Lo vesiam amb son topin pel fuòc. De vin, i metiá, de sucre, un uòu e remenava aquò. Lo lendeman, tossissiá pas mai. » (C. G.)

• ***Lo lach farrat***

« Metián lo picafuòc dins lo fuòc, veniá roge e apèi lo metián dins lo lach. I aviá de cendres e de tot mès i fa pas res... » (C. O. / T. R.)

« Quand quauqu'un tossissiá, qu'aviá un raumàs, li fasián de lach farrat. Fasián bolhir de lach, plan caud, e i trempavan la coeta de la rispa. » (L. L.)

« Fasiam plan caufar de lach e i metiam un fèr dedins. Apelàvem aquò lo lach farrat. Aquò fasiá ben. » (L. A.)

• ***La lana surja***

« Quand avián un mal de còl, metián de lana surja. » (C. O. / T. R. / M. Re. / S. G.)

• ***Las fuèlhas de romèc***

« Fasián de tisana amb de fuèlhas de romèc. » (D. G.)

« Las romècs èran bonas per la gòrja. » (S. H.)

« Per un mal de còl, prenián de caps de romècs pels bartasses e ne fasián una tisana, amb un bocin de mèl dedins. » (L. A.)

• ***Las granas de fen***

« Dins un escaufalièch, metián de granas de fen, per un freg. Caufavan lo lièch amb aquò. Aquò fumava. Me rapèli d'aquò. » (G. R.)

• ***Las granas de cadre***

« Nos metián l'escaufalièch amb de brasas dins lo lièch e i metián de granas de cadre. Aquò fasiá partir lo freg. » (L. L. / L. Yv.)

Las varrugas
« Per las varrugas, quand n'aviam per las mans, metiam cinc fèlhas de fraisse dins lo riu, una sus l'autra, amb una pèira dessús. » (P. M.)

Los èlhs
« La flor de camomila èra bona pels èlhs. » (F. Je.)
« L'èrba de cinc còstas fasiá plan pels èlhs. Ieu enquèra de còps m'en lavi. » (D. G.)

Las dents
« Per las dents, fasián amb de raices de reponchons. » (T. C.)
« Quand avián las dents que lor dolián lor fasián rosigar una codena. » (S. E.)

Lo sang
« La raice de la paradèla [rumex] *èra bona pel sang. »* (S. H.)
« Per la "tension", fasián de sopa d'alh. La miá memè fasiá de sopa e i metiá una dòlça d'alh dedins. » (C. Rl.)
« Per la "tension" lo pepè preniá de tisana de vesc del boisson blanc. » (R. Rb.)

Los rens
« Lo gram èra bon pels rens, per las "urinas". » (T. Rn. / T. C.)
« Fasiam secar las coetas de cerièi(s)a per far pissar. » (G. Rd. / P. Em.)

1. - *La Prada de Najac, 1900.*
Marie Segonds. *(Coll. et id. S. Hr.)*
2. - Nathalie Imbert. *(Coll. et id. G. Jn.)*



1



2

• ***Las dolors***

Los ortrics

« Per las dolors, se passavan d'ortrics. Aquò marchava plan mès, macarèl, o caliá endurar ! » (M. Mc.)

« Per las dolors se fretavan amb d'ortrics. » (S. R. / F. Lc.)

« Un jorn lo pepè aviá fretat la miá mairina amb aquò. La nèch, la mairina demandava lo curat... Sia(gu)èt pas mòrta al jorn mès las dolors li agèron passadas ! N'agèt pas jamai pus cap. » (R. J.)

La lana surja

« Per las dolors, metián de lana surja e lo monde cridavan : "O que put la feda !" » (C. Rs.)

« Prenián de lana, quand venián de tondre las fedas, e se metián aquò dessús. » (R. J.)

Los reponchons

« Lo paure pèra, quand aviá de dolors, se fretava amb de raices de reponchons. » (S. An.)

« Las raices de reponchons èran per las dolors. » (T. Rn. / T. C. / L. Yv.)

« Lo vesin Rigal [Najac], quand aviá de dolors, gratava la tèrra per cercar los pès de reponchons. Molinava aquò sus una raspa e te fotiá aquò en cataplaume. Èra un remèdi de chaval, aquò. » (M. Mch.)

« Anavan cercar de raices de reponchons per se fretar. » (C. Jne.)

« Z'o ai fach, aquò, mès podètz creire que tornarai pas començar ! » (R. J.)

« Aquò èra bon mès aquò cramava ! » (D. Hr.)

L'ai(g)ardent

« Quand quauqu'un aviá l'esquina que li doliá, lo fretavan amb d'ai(g)ardent. » (D. Fr.)

« Se fretavan amb l'ai(g)ardent. » (M. Mt.)

Lo grais de sèrp

« Lo grais de sèrp fasiá per las dolors. » (B. H.)

Lo grais de tais

« Lo grais de tais èra per quand òm aviá una dolor. Pareis que dintrava dins la pèl e sortissiá de l'autre costat ! » (B. L.)

« Lo vesin fasiá amb de graissa de tais. » (M. Md.)

• ***Estomac e mal de ventre***

Lo serpolet

« Pel mal de ventre, fasián de tisana de serpolet. » (R. Mr.)

Lo tè sauvatge

« Quand aviam un mal d'estomac, buviam de tè sauvatge. » (A. P.)

La camomila

« La camomila fa degerir. » (D. G. / B. M.)

Las castanhas

« Quand avián la foira, caliá que mangèsson bravament de castanhas. » (D. Fr.)

L'aiga de nose

« Quand avián mal al ventre, bevián d'ai(g)a de nose. » (B. Gil.)

La sopa de sèrp

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« Fasián de sopa amb las sèrps. O ai entendut dire. » (C. Je.)

• ***Las cendres caudas***

« Las cendres caudas èran pel mal de còl, dins un mocador, al torn del còl. » (B. Rl. / B. E.)

« Metián de cendres plan caudas dins una pòcha, pel raumàs. » (L. L.)

• ***Los patanons***

« Quand èran enraumassats, fasián còire de patanons, los metián dins un petaç e se jasián dessús. » (A. Yv.)

« Metián un patanon dins un debaç e lo metián al còl. » (C. O. / T. R. / M. Re. / S. G.)

• ***Las flors de sòi***

« La tisana de flors de sòi èra per te far susar. » (A. M.-L. / B. Y.)

« Aquò te fasiá susar e aquò fasiá sortir lo freg. Aquò èra per un florèsi [une congestion pulmonaire]. » (F. M. / F. Jn.)

• ***Lo mal-fondament***

« Un pepè montava la padena, i metiá un litre de vin o mièg-litre de vin, de "lardons", fasiá rostir la rispa dins lo fuòc e la fotiá dins la padena. Quand tossissián, èra un remèdi de chaval, aquò ! Apelavan aquò lo "mal-fondament". » (V. G.)

« Montavan la padena, i metián de carnons amb mièg-litre de vin. Èra per far susar. » (A. P.)

« Metián de granas de cadre dins la padena, amb de vin, e aquò fasiá un mal-fondament. » (F. A.)

« Fasián un mal-fondament. Metián de lard dins la padena, lo fasián fondre e te metián aquí un parelh de veirats de vin. Remenavan tot aquò e te vojavan aquò dins una assièta. Caliá beure aquò. Apèi, anavan melhor. » (M. Ren.)

Los vèrps

• ***La suja***

« Quand los dròlles pièstres avián los vèrps, gratavan un bocin de suja per la chiminèia, fasián bolhir aquò amb d'ai(g)a e lor fasián beure aquò. » (C. O. / T. R.)

« Per los vèrps, mesclavan de suja dins de lach. » (C. R.)

• ***L'alh***

« Pels vèrps, fasián una sopa d'alh. » (R. Mr.)

« Lor fasián un colièr amb d'òlças d'alh, per que los vèrps montèsson pas al còl per los estofar. » (C. O. / T. R.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

• ***Lo pijon***

« La femna que m'aprenguèt a cóser, aviá ajuda una méningite *quand aviá tretze o catòrze ans. Avián de pijons. N'avián atrapat un, l'avián fendut en dos, viu coma aquò, e lo li avián metut sul cap. Èra aicí a Lunac qu'aquò se passèt. »* (T. A.)

• ***La civada grilhada***

« Fasián de cataplasmes amb de civada grilhada. » (B. E.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

• *La pendula*

« Ieu, arrestèri la pendula quand la miá mamà mori(gu)èt i a pas tant de temps qu'aquò. » (P. M.)

• *Los bornhons*

« Anavan portar un crespe als bornhons. » (C. I.)

• *Las velhadas*

« Quand i aviá un mòrt, lo curat veniá. Disián de pregàrias. E tota la parròquia veniá a l'ostal. Planses venián pas que per curiositat. » (B. And. / B. Mr.)

« Quand quauqu'un morissiá, lo monde anavan far las pregàrias. » (C. I.)

• *Lo cridaire*

A *Najac,* jusqu'à la fin du XXe siècle, les décès étaient annoncés par une personne parcourant le village en agitant *una esquila.*

« La cloche, c'est une coutume qui s'est perdue il n'y a pas longtemps, la cloche que passait M. Raygade. Mon père me disait que, lorsqu'il était enfant, la cloche passait avant chaque messe, d'abord pour dire qu'il fallait se préparer, et une deuxième fois pour le départ. » (B. Hr.)

« Passava amb una esquila e cridava : "A quatre oras de l'ora vièlha, i aurà l'entarrament de un tal." Nautres, èrem vesins de el. Li fasiái : "Prenètz-me !" Èra per poire sortir, per montar al barri. Alèra lo monde sortián a la fenèstra : "Qual es mòrt ?" » (B. L. / B. An. / *Najac)*

« Lo cridaire passava dins tot lo vilatge. Brandissiá una campaneta. Disiá pas res mès lo monde li demandavan : "Qual es qu'es mòrt ?" » (B. H. / *Najac)*

« Rai(g)òt passejava l'esquila dins Najac per anonçar qu'un tal èra mòrt, amai per las novenas, passava. » (F. L. / *Najac)*

« Aviá una esquila. Èra Rai(g)òt. Passava e disiam : "Qué i a ? – I a l'entarrament de tala persona deman a tala ora." » (A. Yv. / *Najac)*

• *Lo clas*

« Per una femna, sonàvem nòu còps e per un òme tretze còps. I aviá doas campanas mès per quauqu'un de mòrt, ne sonàvem pas qu'una. Èra pus trista que l'autra. » (C. G.)

• *L'entarrament*

« Jadis, on ensevelissait hâtivement les morts après les avoir recouvert d'un simple linceul. Lorsque l'usage du cercueil eût prévalu, on conserva longtemps encore l'habitude d'envelopper la bière elle-même d'un linceul blanc. Quatre écheveaux de fil de chanvre liaient le tout, et les deux porteurs passaient dans l'intervalle un gros bâton, pour charger plus facilement le fardeau sur leurs épaules. Aujourd'hui, Monteils a, comme toutes les paroisses, son petit corbillard rustique

Après les messes, la parenté se réunissait pour le repas. Le menu, aujourd'hui encore, en est invariable : potage, bouilli, veau "en sauce" et haricots. A la fin du dîner, un des assistants se lève et récite cinq dizaines du chapelet des morts et un de profundis. Tout le monde répond. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

Sent-Andriu
« A Sent-Andriu pareis que i aviá una femna, una mairastra, qu'èra mièja-sorcièira. Un jorn di(gu)èron : "Almièiras es pas mòrt, per la plaça ! Jutja – parlava coma aquò – jutja Almièiras es pas mòrt, es pas qu'emblaimat !" E i anèt, lo brandiguèt, lo remenèt, amai lo desrevelhèt. » (C. M.-N.)

La Bertrandiá
« Le 15 janvier : jour de fête d'âmes donné 12 sous au plat. (...)
Le 24 mai 1894, (...) donné 40 sous pour faire célébrer une messe pour Antonin qui était à toute extrémité descendu jusqu'aux frissons de la mort et guéri au moment où Monsieur Mouly, notre cher vicaire lui disait la messe pour demander la guérison à notre Seigneur Jésus Christ par l'intercession de la Sainte Vierge ; acheté un livre de messe 9 sous ci tout 2 ~~H~~ 45. » (Extr. de *Livre de dépenses et payement quelconques, commencé à la Bertrandie le 10 janvier 1894. Doc. F. M.)*

S'aviás pas tant manjat...
« Se i aviá quauqu'un qu'aviá trop manjat, a l'entarrament, l'abat Besson disiá :
"S'aviás pas tant manjat e tant begut
Seriás pas aquí tot estendut... "
E se n'èra un qu'aviá pas pro manjat, disiá :
"S'aviás pro manjat e pro begut,
Benlèu seriás pas aquí tot estendut..." »
(G. Gg.)

Nòstra-Dòna de La Val, 1875

« [Le 16 mars 1875] Mader, fossoyeur, creusait une tombe. Il rencontra une bière dont le bois avait gardé toute sa fraîcheur. L'ouvrant, il trouva à l'intérieur un corps, en parfait état de conservation, couvert cependant d'une légère moisissure blanche comme de la neige. Surpris, il se contenta de refermer le cercueil et de combler la fosse. Une bergère présente publia l'événement, confirmé ensuite par le fossoyeur lui-même.

Le 4 avril de la même année, devant vingt témoins, nouvelle exhumation. Il s'agissait de M. François Viguier, instituteur à Laborie-du-Rouergue, mort à 19 ans, le 27 décembre 1855 : mêmes constatations que le 16 mars 1875.

Le 12 mai 1875, en présence de dix témoins, parents du défunt et de M. le curé ; mêmes constatations.

Le 23 septembre 1875, en présence de deux docteurs, nouvelle ouverture de la fosse : corps toujours intact.

En octobre 1875, exhumation et autopsie du corps : déclarations identiques aux précédentes. Le corps est placé cette fois dans le chœur de l'église de Notre-Dame de Laval. Un laurier marque aujourd'hui l'emplacement de la première sépulture. » (Extr. du *Livre de paroisse)*

Lo cementèri de Maseiròlas

« En 1893, le cimetière de Mazerolles fut définitivement translaté à son nouvel emplacement. La terre fut enlevée, triée et entreposée au Canabalou. Or, ce lieu servait de terrain de jeu de quilles, de pâture pour les oies et les canards, voire même pour les cochons, et de décharge. Les animaux fouillaient dans cette terre qui contenait encore quantité d'ossements. Après de nombreuses remarques et demandes infructueuses, M. Saurel se fâcha et construisit lui-même un mur d'enclos de près de 2 mètres de haut pour protéger ce terrain. » (Extr. de "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", de Jacques d'Armagnac, dans *Pages d'histoire du Bas-Rouergue, MSAVBR)*

Repais de novena o del cap de l'an

« Si l'occasion d'une bombance se présentait à ces errants faméliques, ils ne la manquaient pas. Un soir l'un d'eux revenait émêché d'un service de neuvaine ou d'anniversaire. Le repas avait été copieux, comme c'était l'usage et le pauvre diable répétait dans la béatitude : *"Acoï pas un prego Diùs, puto ! Acoï uno nosso !". »* (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« Los entarraments se fasián lo matins. Èra un vesin que veniá per far la caissa. Jos la caissa, metián doas madaissas de fial, passavan doas barras dedins, i aviá una òsca per la caissa per que lisèssa pas e, a quatre, portavan aquò de l'ostal a la glèi(s)a e de la glèi(s)a al cementèri. E, a Najac, i aviá lo camin niòu mès anavan totjorn montar al cap del barri, davalavan lo barrion, montavan lo castèl, seguián la carrièira principala en portent lo mòrt sus l'esquina. Mès èran uèch, se remplaçavan. » (V. B. / V. T.)

« Quand i aviá un entarrament, cantavan en latin e, totjorn, quand dintravan, i aviá lo requiem. » (V. R.)

« Metián de d'acòs negres mès los que pagavan pas lo denièr del culte i avián pas drech. E, per portar lo "drap", s'èra una femna, caliá quatre femnas e, s'èra un òme, caliá quatre òmes.

E pièi, s'èra l'ivèrn, amb de vim, fasián una corona, i estacavan de "mossa" o de bois e i picavan de pichonas flors en papièr o coma aquò. » (C. O. / T. R.)

« Quand i aviá un mòrt dins la familha, las vesinas fasián lo repais. Manjàvem de polas farcidas e de mongetas secas. Après, una vesina fasiá la pregària dels mòrts. » (B. N.)

• *Lo pregadius*

« Comme les obsèques, la neuvaine réunissait des représentants de toute la parenté. On "s'appelait". C'est le sens littéral de l'expression : *"Se souna"*. Pour expliquer une parenté encore proche on disait : *"Se sonou pels servicis"*. C'était la coutume et il fallait obéir à la coutume. » (Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac,* de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

« La messa èra a dètz o onze oras e, quand la familha veniá de lènh, podián pas tornar partir coma aquò. I aviá totjorn de mongetas. » (B. And. / B. Mr.)

« Après la messa, anavan al cementèri e après manjavan. De còps auriatz dich presque una fèsta. » (F. L.)

« Aquel jorn, manjavan un plat de mongetas. » (V. B.)

« Lo jorn de la novena, manjàvem de cassolet, de mongetas. » (C. H.)

• *Lo cap de l'an*

« Se fasiá un repais atanben pel cap de l'an. Lo monde venián de lènh. La messa èra lo matin a dètz oras. » (V. B.)

• *Las mongetas*

« Une tradition du pays était qu'aux repas des services pour défunts on servait un plat de haricots grains : sans doute pour avoir un plat nourrissant sans qu'il fasse figure de recherché. (M. Solignac) » (Extr. de *A[rcanhac] en Rouergue,* de Pierre Boisseau, 1966)

« Aicí, las mongetas confidas, las fasián pels entarraments, per las novenas e pels caps de l'an. » (Tolzanas)

• *Lo dòl*

« Me contèron qu'un còp una filha anèt per "gendra" dins un ostal. I aviá ajut un mòrt n'i aviá un an e li fa(gu)èron remarcar que caliá que se metèssa amb d'abilhaments negres. » (M. Md.)

« Caliá portar lo dòl pendent tres ans. Caliá s'abilhar de negre amb un capèl amb un crespe. » (E. O. / P. M. / C. Ro.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale toujours présente, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, cants e contes del canton de Najac

Nous avons eu la chance de pouvoir effectuer nos premières enquêtes sur les traditions ethnomusicologiques du *Najagués* dès 1987, notamment lors de l'opération *Vilatge* menée sur la commune de *Sent-Andriu de Najac*.

Au-delà des influences urbaines (harmonies, danses de salon...) venues de *Carmaus* ou de *Vila-Franca* et facilement adoptées par de gros bourgs tels que *Najac,* on retrouve sur le canton une forte référence à la *borrèia* ainsi que l'évocation de *branlons segalins* ou de *branles carcinòls,* notamment avec des farandoles ou rondes de fin de bal comme *la tònia* de *Najac*.

La présence de *clarinetaires* suggère peut-être une pratique à date ancienne du *graile* dont un exemplaire fut retrouvé dans la région *(Valhorlas)* et dont on sait le succès dans le *Lengadòc* voisin.

Le répertoire chanté comporte des pièces très intéressantes à côté du répertoire quasi-institutionnalisé de l'*abat Besson* ou de la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.).

Enfin, s'agissant des formulettes et du conte, la tradition orale semble avoir été concurrencée, comme pour le chant, par l'œuvre écrite de l'*abat Besson* à laquelle tout le monde fait référence.

Dans ce contexte, la langue occitane est restée remarquablement vivace dans les petites communes rurales, alors qu'elle a fortement régressé dans le *borg* de *Najac*.



Sant-Vensa.
Derrière, à droite : Paul Viala à la clarinette.
(Coll. et id. L. M.)



Floirac de Montelhs, davant l'ostal David, 1905.
Enfants du 1er rang : ? Gayral, Philibert Delmur, *musicaire,* Julienne Delmur, Denise et Lucette David, ?, ?, ?, Elia ?. 2e rang : Les Testas *Temporets (amb lo veire a la man),* Emile *(Milon)* Miquel *de Floirac (amb lo jornal entre las mans),* (derrière lui) Baptiste Gasc *de Las Fenials,* 3 inconnus, Jean-Pierre (Elie) David, Sophie David-Rossignol, Julie Salesse, Virginie Gayral, Alice Delmur...
(Coll. et id. D. Rg.)

Los musicaires

A *Najac,* sous l'influence de l'harmonie, les *musicaires* étaient nombreux. Parmi les *musicaires* locaux, il y avait, entre autres, Paul Muratet qui jouait du trombone mais aussi Robert Redon qui jouait de la trompette et de l'accordéon.

« Lo filh del notari aviá organisat una associacion de musica. » (D. Gg. / *Montelhs)*

Montelhs
« Moi, j'ai connu, quand j'étais tout petit le vieux Mathieu avec Janninc. Le vieux jouait de la guitare et le jeune du violon, et ils mangeaient les lapins crevés. » (Extr. de *Au pays de mes aïeux*, de Pierre Blanc, 1936)

1. - Robert Murat. *(Cl. B. C.-P.)*
2. - Old Castle's Jazz.
Assis : ? Fayret. Debout : ?, Robert, Mouly. *(Coll. R. B. ; id. B. C.-P.)*
3. - ? Renaud, G. Roussel, V. Martinez, Charles Dominique, Félix Portal, ?. *(Coll. A. Bn. ; id. B. C.-P.)*
4. - *Najac, 1923-1924.*
Albert Larroque, Honoré Murat, Paul Muratet, Robert Redon, Gaston Soulié. *(Coll. et id. B. An. / R. B.)*



1



2

Pifres e clarinetas

S'il y a eu une tradition du *graile* en *Najagués,* elle a dû disparaître dès le XIXe siècle. L'instrument le plus populaire alors était sans doute le *pifre* dont on trouve la trace dans les écrits de *Besson,* de Molinier, de Blanc ou de Moly. Mais on ne trouve guère de trace du *graile,* mis à part celui trouvé à *Valhorlas.* Il semble qu'il fut très tôt concurrencé par la *clarineta* très en vogue à l'époque de *Besson.* A *Sent-Andriu de Najac,* M. Bacquier, père de Gabrielle Dalet, était *clarinetaire,* tout comme *Clementon* de *Najac.*

Dans les années 30, le saxophone concurrence la *clarineta* sous l'influence de l'harmonie et des orchestres modernes venus de *Carmaus.* Robert Murat, qui connut les *musicaires* de l'harmonie des "Enfants de Najac" ou du "Old Castle's Jazz", et Hubert Bouyssière de *Vilavaire,* qui abandonna l'accordéon chromatique pour passer au saxophone, illustrent cette période.

« J'ai appris la musique lorsque la société musicale "Les enfants de Najac" a été reconstituée, en 1936 ou 1937. Cette société avait été dissoute dans les années 30, peut-être. Il y avait une quarantaine de musiciens. » (M. R.)

Armònicàs e acòrdeòns

Les joueurs d'harmonica, d'accordéon diatonique, puis chromatique, ont été relativement nombreux en *Najagués.*

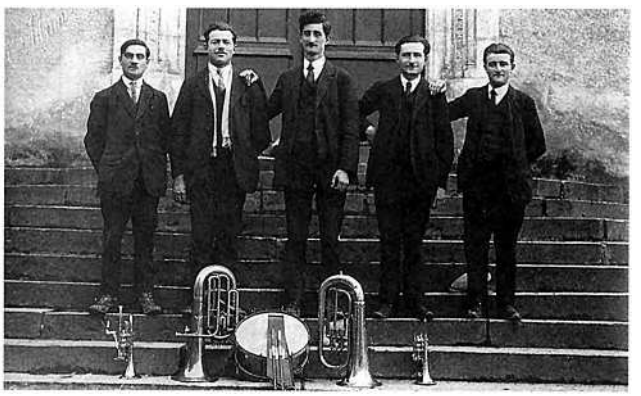
En 1987, nous avions rencontré trois joueurs d'accordéon diatonique sur la commune de *Sent-Andriu.* Il s'agissait d'Achille Arnal, alerte centenaire qui nous joua des airs qu'il n'avait plus pratiqués depuis des décennies, de Raoul Couronne et de Camille Boissières dont divers morceaux ont été publiés dans les cassettes dont nous avions confié la réalisation au Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées (G.E.M.P.).

Angel Soave, venu enfant d'Italie, était un sonneur de diatonique très populaire en *Najagués.*

On compte encore aujourd'hui plusieurs joueurs d'harmonica ou d'accordéon chromatique sur le canton de *Najac :* Claude et Philibert Couronne, Christian Segonds, Louis Carles, Roger Viguié...



3



4

Las dançaS

Aux confins rouergats *de Lengadòc* et *de Carcin,* le *Najagués* connaisait à la fois la *borrèia,* les *branlons* et les *branles.*

Le *Najagués* est, comme le *Segalar* rouergat en général, un pays de *borrèia.* Les grands classiques tels que la *borrèia de dos* ou *la quadreta* y sont attestés à date ancienne et comptent encore de bons *dançaires.*

Mais on constate également dans les écrits et dans les pratiques festives un certain goût pour les farandoles issues des *branles carcinòls* et languedociens. En 1888, le curé de *Betelha* s'offusque de voir danser la *Carmanhòla* que l'on dansait également à *Montelhs* mais aussi sur les confins *carcinòls* du *Roergue* vers *Capdenac,* ou sur les confins languedociens vers *Camarés. L'abat Besson* parle de danses qui semblent être des *branles : lo rebeliu, lo quadrilh, la farandilha.*

Les airs joués à *Najac* pour la retraite aux flambeaux et la promenade de la fouace sont également des airs de *branle* que l'on dansait en farandole.

Enfin le *branlon,* commun aux *Segalars* rouergats et albigeois, est attesté par la tradition orale qui a conservé les airs du *Tròta-topin* ou *Lo drollon,* ainsi que dans les *dançaS de la balaja* qui clôturaient les bals avec notamment la célèbre *tònia* de *Najac.*

Autre élément commun au *Najagués* et à l'*Albigés, Lo Filoset* qui est une sorte de polka-jeu à figures qui tirerait son nom d'un mot occitan désignant la quenouille.



1



2

1. - *Najac,* vers 1960.
Jeanne et Robert Redon. *(Coll. et id. R. B.)*
2. - *L'Aucedat de La Folhada, 1938.*
Théodore Viallèles. *(Coll. et id. T. Al.)*

Las cançons

Si beaucoup de chansons se rattachent au répertoire écrit de l'*abat Besson,* de la Jeunesse agricole catholique ou de la création identitaire récente, le *Najagués* a cependant conservé un intéressant répertoire de tradition orale. Comme le note Paul Moly, une chanson comme la *missonièira* collectée à *Lunac* dans les années 1920, et encore attestée sur d'autres cantons du *Roergue* occidental, semble avoir disparu de la tradition orale en raison de la concurrence de la *Cançon de las sègas* de *Besson.* Parmi les pièces devenues rares et collectées entre 1988 et 2001, citons : *Sul camin de Perpinhan, La lauseta e lo piuçon, L'Escribòta, Mon paire me vòl maridar, Roseta vòl pas lo fabre, L'òme pichon, En venguent de Parí s, Nòu sòrres sèm, Tot en fa(gu)ent l'amor, Las vèspras...*

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la Jeunesse agricole catholique, à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *Consous de Rouergue* des frères Bessière.

- ***Una cigala tot l'estiu passat***

Cette chanson semble avoir été diffusée par les écoles.

« Ieu cresi que l'aviái apresa a l'escòla. » (C. M.)

« Una cigala tot l'estiu passat,
Una cigala tot l'estiu passat,
Tot l'estiu passat,
Una cigala,
Tot l'estiu passat,
N'aviá que cantat.

Ches sa vesina s'en anèt un jorn,
Ches sa vesina s'en anèt un jorn,
S'en anèt un jorn,
Ches sa vesina,
S'en anèt un jorn,
E li di(gu)èt : "Bonjorn !

Paura vesina, ieu crebi de la fam,
Paura vesina, ieu crebi de la fam,
Ieu crebi de la fam,
Paura vesina,
Ieu crebi de la fam,
Amai los enfants..." » (S. C.)

(1) Variantes Adrienne Rouquet :
2 4 - *Ai portada sus l'esquina,*
3 6 - *Lo jorn que lo rei nasquèt.*

Lo cosin de París

Cette chanson a été publiée dans le recueil *Chants populaires du Rouergue* de la Solidarité aveyronnaise.
Paroles d'Arthémon Durand-Picoral.

« Lo cosin de París,
Amont a la languina,
D'una genta cosina,
Que demòra al païs,
Lo cosin de París.

Li escriviá l'autre jorn :
"Aimabla Margarida,
Siás l'espoèr de ma vida,
Garda-me ton amor..."
Li escriviá l'autre jorn.

"A... que serai urós,
Dins mens d'una mesada,
Ieu t'aurai esposada,
Nos farem dos potons,
A... que serai urós."

"Cosin, tardes pas mai...
Respondèt l'amorosa,
A... que serai urosa...
Quand te possedarai,
Cosin tardes pas mai !"

Cosineta e cosin,
Dempèi lor pus bas atge,
Se parlan de mariatge,
Se son coneguts pichons,
Cosineta e cosin.

Es vengut lo grand jorn,
Dins la glèisa vesina,
Al cosin la cosina,
A dich òc per totjorn,
Es vengut lo grand jorn.

Pels nòvis al retorn,
La jòia de cabreta,
Lalilon, lalileta,
Jo(gu)èron un regret d'amor,
Pels nòvis al retorn.

Amics retirem-nos,
Sèm a fin de velhada,
Per laissar l'esposada,
Sola amb son espós,
Amics retirem-nos.

Li digas pas de non,
Ara dins ta cambreta,
Polida cosineta,
A ton bèl cosinon,
Li digas pas de non.

Lo cosin de París,
A pas pus la languina,
Amb sa genta cosina,
Totjorn canta e se rítz,
Amont dedins París. » (B. H.)

• La cançon del pepin (1)

Œuvre de l'*abat Justin Besson.*

« Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau,
Qué far aquí mai Margarida ?
Aquò's lo trin de la vida,
Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau.

N'i a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans,
Que de blat, que de farina,
Ai pas portada sus l'esquina,
N'i a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans.

Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt.
A La Planca tot sautava,
Tot cantava, tot dançava,
Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt.

Lo rei n'es pus a París,
Si fa(gu)èt Pèire a sos molins,
E jamai a nòstra Planca,
L'ai(g)a ni lo blat l'i manca,
Lo rei n'es pus a París,
Si fa(gu)èt Pèire a sos molins.

Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrandut.
Es estat fòrt coma una arca,
A plan menada sa barca,
Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrandut.

Quand faràs ton prumièr pas,
Benlèu ieu correrai pas,
Se çai èri sus l'erbeta,
Te prendriái per la maneta,
Mès benlèu ieu correrai pas,
Quand faràs ton prumièr pas.

Lo Bon Diu sia(g)a benesit,
Me tròbi plan pervesit.
Sièis ostals de mas familhas,
Son plens d'enfants e de filhas,
Me tròbi plan pervesit,
Lo Bon Diu sia(g)a benesit.

A jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs,
Vèni, tira, Margarida,
Podèm quitar aquesta vida,
Que jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs. » (B. Adr.)

• Lo lauraire

Publiée par les frères Bessière dans *Consous del Roergue* avec la note suivante : « Cette chanson fut créée aux soirées de la "Veillée d'Auvergne" par notre compatriote et ami Emile Deniau (de la "Bonne Chanson"). »

« L'estolha es gibrada,
A !
La bèla jornada,
A !
La bèla jornada que va faire,
Qunt plaser de butar l'araire,
E de cantar.

Dins aquela comba,
A !
Tot gran que l'i tomba,
A !
Tot gran que l'i tomba ne val trenta,
Que la fromental serà plasenta,
A missonar.

Al camp de La Faja,
A !
La cançon s'es facha,
A !
Per un fièr batièr que lombaslava,
Totcòp l'atelatge s'arrestava,
Per l'escotar. » (C. P.)

• Lèu lo froment vendrà

« Lèu lo froment vendrà,
Dins mas tèrras lauradas,
Que las ai semenadas,
Sans plànger lo bon gran.

Froment, segal, civada,
Vòstra verda color,
Al printemps mai m'agrada,
Que la plus bèla flor.

S'en van los amoroses,
Culhir la flor novèla,
Ròsas e pimparèlas,
Vòstre parfum es doç.

Mès après la jornada,
Aimi de per la cort,
Sentir nòstra fornada,
Entre-sortir del forn.

Aimi lo bon guerièr,
Que para nòstra tèrra,
E tòrna de la guèrra,
Acaptat de laurièr.

Mès òublidi la glòria,
Quand los buòus doçament,
Dientran dins nòstra bòria,
Cargats del bon froment.

Que florigue lo prat,
Lo ribatge o la cima,
Perque lo temps de prima,
Al païs es tornat.

Froment, segal, civada,
Vòstra verda color,
Al printemps mai m'agrada,
Que la plus bèla flor. » (C. P.)

Cants de país

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• *La cançon de Vòrs e Bar*

Composition de Louis Carles sur l'air de *Bèth cèth de Pau*.

« Bèth cèl de Bar,
Quand te tornarai veire ?
Aviái tant languit,
Del temps que t'aviái quitat,
Qu'auriái volgut portant cantar ta glòria,
E viure aicí sans jamai te quitar.

Repic :
Mon Diu, mon Diu,
Daissatz-me veire enquèra,
Lo cèl de Vòrs,
Lo cèl de Bar.
Mon Diu, mon Diu,
Daissatz-me veire enquèra,
Lo cèl de Vòrs,
Lo cèl de Vòrs e Bar.

Contempla lo Puèg de La Vicassa,
E per delà vesi tot Sent-Andriu,
De mon ostal tot mon regard embraça,
Duscas a Còrdas, qu'es polit nòstre païs !

Quand per temps clar vesèm las Pirenèias,
Aval plan lènh al fons de l'orizont,
Dins la clartat del solelh que se leva,
Lo cur content, ieu canti aquel refren.

Passejatz-vos amont per Las Joanadas,
Admiraretz la grava Maraval
E pel travèrs L'Aureliá
De mèmes Bar, sa glèi(s)a e sos ostals. »
(C. L.)

• *Lo Molin de Martra [La Folhada]*

« L'Angèl [Soave], lo meu pepè, anava jo(g)ar al Molin de Martra [La Folhada], èra un cafè que fasiá un bocin de restaurant e aviá compausada una cançon mès ne coneissi pas totes los coplets. » (A. Y.)

« Repic :
Per plan dançar,
Per s'amusar,
Al Molin de Martra,
Al Molin de Martra,
Per plan dançar,
Per s'amusar,
Al Molin de Martra,
Cal totes anar !

Aval sus l'esplanada,
Pas lènh de La Folhada,
I a un pichòt restaurant,
Ont van los bons enfants.

I a la vitrina en fàça,
Que demanda pas gràcia,
Per vos desalterar,
Vos cal totes anar. » (A. Y.)

• *La Montelhòla*

Paroles de René Boutonnet.

« Cantavan la Montelhòla. Èra estada facha per un de Montelhs, un dròlle de notari que i aviá a l'epòca. Es copiada sus la Tolosana : "A Tolosa, mon país..." » (D. Gg.)

« Èra estat editat, aquò, per Renat Botonet del "Clòs-Gromand". Aquò's la Montelhòla. » (V. Rb.)

« Charmant país, Montelhs nos a vist nàisser
Nos a formats e nos veirà morir.
Dins tos valons, semblam totes renàisser,
E dins tos prats nos podèm plan florir.
Aimam Montelhs, oui z'o podèm ben dire
I respiram un aire libre e pur
A ! Non jamai ! Lo podriam pas maudire !
Car nos plasèm jos aquel cèl d'azur !

Repic :
A tus, charmant vilatge,
Salut, fraternitat !
A tus nòstre omatge,
Te juram fidelitat !
Vila de Montelhs siás polida,
Al pè del riu, de l'Avairon,

I restarem tota nòstra vida,
Jamai, jamai o l'aimariam pas pro !

Dins ton entorn, l'èrba sembla pus verda
Los parpalhons brilhan de cent colors
Dins l'Avairon cada jorn òm i pesca
Tre(g)ans, cabòts, truitas e barbilhons.
Ò ! Qu'aimam plan aquelas brunas filhetas
Lor tin florit, lor sonrire calin
Lor pèl lusent, lors polidas manetas
E la clartat de lor regard malin.

Los dimenges, quand totes sèm en fèsta
Nos amusam lo long de l'Avairon
Se dins l'ivèrn lo missant temps arresta
Al pè del fuòc cantam sul bancairon.
A se jamai parcorem las montahnas :
Ont sèm nascuts, libres e pas fenhants
Viurem totjorn al pè de la montanha
Que de Montelhs abrita los enfants ! »
(C. Gr.)

Dins nòstra campanha...
« Dins nòstra campanha,
Del matins al ser,
Per combas, montanhas,
Aimam lo dever.
E se la misèra,
Nos mostra lo nas,
Li fasèm la guèrra,
Coma de soldats.

Cranes enfants del vièlh Roergue,
Aiman plan nòstre brave ostal,
Quand cal susar sèm pas reguèrgues,
Trabalham totes coma cal.
E trabalham...
E trabalham...
E trabalham totes coma cal.

Dins ma crana bòria,
Lo se(g)al, lo blat,
Pòrtan pan e jòia,
A qual a trimat,
Qu'a virat la tèrra,
E qu'a semenat,
Segat la gavèla,
E plan garbejat.

Quand finís la prima,
Ne dintram lo fen,
Per pasturar Guina,
Maurèl e Borret,
Per la davalada,
I a los patanons,
Lo milh, la grelada,
Amai los mossarons.

Aiman las paisanas,
Reinas dels ostals,
Que soanhan d'armadas,
De polas e de gals,
Maires de familhas,
Sabon petaçar,
Còire la mangilha,
E sabon breçar. » (C. C.)

Pastorelas

La Bergère
« – Bonjour, belle bergère.
– *Adissiatz monsur !*
– Que fais-tu là seulette
Dans ce bois touffu ?

– *Fiali ma conolheta*
En gardent mos motons
Amb ma gauleta
Descendi las flors. (bis)

– Dis-donc, la bergère
N'as-tu point d'amant
Si belle et si douce
Dans ce bois charmant ?

– *Mon amic pecaire*
N'avètz perdut l'esprit
Jamai ma paura maire
Jamai non m'a res dich. (bis)

– Tu vois, la bergère
Ton chien est plus galant que toi
Me caresse et me flatte
Se tient près de moi.

– *Per qu'aquela bèstia*
Se tend prèp de vos
Dedins vòstras pòchas
I sent un croston. (bis)

– Allons, la bergère,
Viens donc avec moi
Où le ciel étincelle
Je n'aimerai que toi.

– *Passatz vòstra rota*
Car perdètz vòstre temps
E ieu gardi mas fedas
Ganhi mon argent (bis). »
(Extr. de *Souvenirs de ma vie*,
de Paule Tourette)

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• *Chantez rossignolet*

« Aval al fons del prat, (bis)
I a una polida bergèra,
Chantez rossignolet,
Aval al fons del prat,
I a una polida bergèra.

Que garda los motons, (bis)
E fiala sa conolheta,
Chantez rossignolet,
Que garda los motons,
E fiala sa conolheta.

A tombat lo fusòl, (bis)
Dins la clèra fontena,
Chantez rossignolet,
A tombat lo fusòl,
Dins la clèra fontena.

Lo filh del rei l'entend, (bis)
E promptament lai davala,
Chantez rossignolet,
Lo filh del rei l'entend,
E promptament lai davala.

Sia(gu)èt pas qu'a mièja-font, (bis)
Que cridava : "Ai, ai, ai, me negui !"
Chantez rossignolet,
Sia(gu)èt pas qu'a mièja-font,
Que cridava : "Ai, ai, ai, me negui !"

Lo filh del rei es mòrt, (bis)
Per una polida bergèra,
Chantez rossignolet,
Lo filh del rei es mòrt,
Per una polida bergèra. » (V. G.)

– Lo que lo m'anarà cercar, (bis)
N'i'n servirai de mía,
Chantez rossignolet,
Lo que lo m'anarà cercar,
N'i'n servirai de mía.

« Me rapèli d'aquò que nos cantava un nommat Josèp Vialèlas :

"Ai tombat lo fuseau
Dins la clèra fontena
Chantez rossignolet…

Lo filh del rei es mòrt
Per una domaisèla." » (V. R.)

• Bien le bonjour mon aimable bergère

« – Bien le bonjour mon aimable bergère,
– *Bonjorn mossur, qu'es aquò que volètz ?*
– Je voudrais bien une fois de ta vie,
Mettre mon cœur en gage avec le tien…
– *A non mossur aimi un pastron e lo gardi per ieu.*
– Qu'il est heureux ton *pastret,* ma bergère…
– *Se es urós, pròba que n'es pas malurós.*
– Dis-moi Manon, pourquoi es-tu si rigoureuse ?
– *E vos mossur que sètz tròp amorós.*
– Si je le suis c'est pour te rendre heureuse.
– *E ieu mossur per me fotre de vos.*
– Dis-moi Manon, le nom de ton village…
– *Aprenètz-lo, mossur, e lo sauretz !*
– Dis-moi Manon, qui t'a si bien apprise ?
– *E vos, mossur, ont avètz estudiat ?*
– J'ai étudié au château de mon père.
– *E ieu, mossur, en gardent los motons.* » (R. Adr. / R. Ml.)

« – Bien le bonjour mon aimable bergère,
– *E vos mossur, qu'es aquò que volètz ?*
– Je voudrais une fois de ma vie…
– *Parlatz, mossur, parlatz coma divètz.*
– Je voudrais votre cœur en gage.
– *Nani mossur ai un* berger *e lo gardi per el.*
– Qu'il est heureux votre berger, mon aimable bergère…
– *O daissatz-lo que n'es pas malurós.*
– Si je suis amoureux, c'est pour vous rendre heureuse.
– *E ieu mossur per me fotre de vos.* » (B. Al.)

• Gentille pastourelle

Très populaire en *Roergue* où elle est chantée sur au moins deux airs différents, *Gentille pastourelle* a été publiée par Jean Fromen d'*Uparlac*, sur l'air de *Il pleut, il pleut, bergère,* dans *Julito et Pierrou ou lou comi mal espeirat del moriatge* le 10 août 1840.

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si rebelle,
Accepte mes bienfaits.
Fais ce que je te propose,
Ou bien dis ton refus,
Explique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi ben tranquila,
Ne passi de bon temps.
N'ai pas bèla fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me ieu lai soi.

– Elàs perqu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospiri,
Vos i faretz pas res.
Pierron fa mon caprici,
E l'aimi coma tot,
Vos fasètz mon suplici,
Mossur retiratz-vos. » (D. Gb.)

• *Aval, aval al bòrd del riu*

« Aval, aval al bòrd del riu,
En gardent las fedetas, (bis)

Del raussinhòl trobèri, trobèri,
Trobèri lo niu,
Dins lo brancatge d'un boisson.

E l'aucelon cantèt per ieu,
Aquesta cançoneta, (bis)

Una filhòta, polida, polida,
Pus polida qu'ieu,
M'espera aval al bòrd del riu.

Pastorèl ne pòdes èstre se(g)ur,
Qu'aquela bravonèla, (bis)

En vos aiment, faretz, faretz,
Faretz un niu,
Polit e caud coma lo miu.

E quand auretz dels aucelons,
Una polida clocada, (bis)

Per los breçar, cantaretz, cantaretz,
Cantaretz sul niu,
Coma ieu, fau una cançon. » (I. R.)

• *Ma maire m'a logada / La pastorèla*

Cette pastourelle est relativement ancienne. Il en existe de nombreuses variantes dans d'autres régions occitanes. Elle a été publiée également dans le recueil *Chants populaires du Rouergue* de la Solidarité aveyronnaise.

« L'aviái apresa amb un vesin que la teniá de sai pas qual, un nommat Vèrnhas. » (B. H.)

« Ma maire m'a lo(g)ada,
Per gardar los motons, (bis)

Per gardar los motons,
Pastora laleta,
Per gardar los motons,
Pastora lalon.

Mès èri plan soleta,
Per gardar los motons, (bis)...

Mès ieu sòi pas tant nècia,
N'ai trobat un pastron, (bis)...

A cada revirada,
Me demanda un poton, (bis)...

Mès ieu sòi pas ingrata,
Al luòc d'un li'n tòrni dos, (bis)...

Ma maire a la fenèstra,
Me brandís un baston, (bis)...

– Maire quand èras jove,
Sabiás plan far l'amor, (bis)...

Ara l'as pro facha,
A caduna son torn, (bis)...

Escotatz-me filhetas,
Que gardatz de motons,
Trobatz-vos un pastron,
Per far las reviradas,
Trobatz-vos un pastron,
E pagatz-lo amb de potons. » (B. H.)

Ma Roseta

Cette chanson est l'œuvre d'Adrien Rayet de *Riu-Peirós*. Largement diffusée par la J.A.C et les coupes de la Joie, elle est bien connue en *Roergue* occidental. Egalement connue de Christian Segonds et publiée dans la cassette *Cantaires e contaires del Najagués.*

« Te sovenes mon ami(gu)eta,
Quand èrem enquèra pas plan bèls,
E quand gardàvem al prat bèl,
Que t'apelavi ma Roseta...

Butavi plan fòrt ma vaqueta,
Li fasiái prene lo galòp,
Per èstre se(g)ur que pas un còp,
Mancariái pas a ma Roseta...

Assietats plan près sus l'erbeta,
Nos agachàvem totes dos,
De ton regard tant amistós,
Fasiás un urós ma Roseta...

Quand lo Berton de La Serreta,
Veniá tanben te far l'uèlh doç,
Ò ! Qu'èri alara malurós,
De paur de pèrdre ma Roseta...

Un jorn se levèt l'esteleta,
Que fa(gu)èt de ieu un òme urós,
Te demandèri dos potons,
Ò ! Que t'aimavi ma Roseta...

Mès per malur, la tiá mameta,
Me tretava de poliçon,
De paur qu'arribèsse lo jorn,
Que li prendriái la siá Roseta...

Tenguèrem bon, la campaneta,
Nos apelèt près de l'autar,
Fa(gu)èrem la nòça a ton ostal,
E pièi prenguèri ma Roseta...

Après còp dins nòstra cambreta,
Nos arribèt quatre angelons,
Los acaptàvem de potons,
Que los aimàvem ma Roseta...

En nos n'anent ma pichoneta,
Totjorn d'acòrd e bons amics,
Nòstres bèls jorns son pas finits,
Tant que nos aimam ma Roseta...

Quand cutarai mon amigueta,
Per m'endanar cresi al Cèl,
Me caldrà enquèra sus mon uèlh,
Sentir un poton de ma Roseta... » (I. R.)

• ***La cançon de Joaneta*** (1)

Cette *pastorela* est très populaire en *Roergue*. Il s'agit peut-être d'une création relativement récente mais attestée au tout début du XXe siècle et diffusée par la Jeunesse agricole catholique.

« – Joaneta ont vòls qu'anèm gardar ? (bis)
Per passar una oreta, lalà,
Ò iai, iai, Joaneta, lalà,
Per passar una oreta.

– Aval, aval al prat carrat, (bis)
I a d'erbeta fresqueta, lalà...

Ne sia(gu)èron pas al prat carrat, (bis)
Jo(gu)èron una partineta, lalà...

Lo pastorèl totjorn perdiá, (bis)
E Joaneta ganhava, lalà... » (D. Geo.)

(1) *« – Janeto ount anaren garda*
Per ne passa uno oureto, la ! la !

– Abal, abal al prat sarrat,
I a d'herbeto fresqueto, la ! la !"

Quand sesquerou al prat sarrat,
L'herbeto siet mouillado, la ! la !

Lou pastourel quitet soun mantel
Per fa seta Janeto, la ! la !

"Janeto, aici nous cal jouga,
Touto nostro fourtuna, la ! la !"

Mès où be talomen jougat,
La nuèch lous a suspreses, la ! la !

– Que me dira lou meu papa
D'estre tant demourado, la ! la !

– Tu li diras al téu papa
Que lou loup te roudabo, la ! la !

Que sans un gentil pastourel
Lou loup t'aurio manjado, la ! la !
Oh ! la ! la ! Janeto, la ! la !
Lou loup t'aurio manjado." »
(Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, de Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Los cants de trabalh

Les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus du *Lengadòc albigés* ou recrutés sur place.

Las missonièiras, las missonairas

• ***La bèla Alitz***

« Cette version a été recueillie à Lunac en 1926, mais la chanson est très ancienne car "La Belonie" (ou Mélanie) était, en Bas-Ségala, le chant de moisson le plus populaire, et il fut chanté même après la Grande Guerre. Il aura alors pour rival une chanson toute récente, la *Cansou de las segos* de Bessou, dont la fortune fut étonnante. En quelques années ce chant local, dont les paroles parlaient à tous les Bas-Ségalis et dont la musique était fort bien adaptée au plein air, conquit la région des Serènes, et tous les travailleurs la fredonnaient. Aujourd'hui encore, malgré la disparition du chant des travailleurs, elle n'est pas oubliée.

Paulin Blancou, de Bonels, chantait "La Belonie" ainsi :

"Farai faire un bateu
Tout lou loung de moun aigo.

Li me metrai dedins
Et farai del malaùte.

Las damos de Paris,
Toutos me bendroù beire.

Hormis *la Belonie*
Que soun pèro la ne gardo.

– Moun pèro, permetrias-bous
Qu'anessi beire un malaute ?

– Nani, la Belonie
Lous mariniès sou de traites.

– Pèro, permetrias-bous
Que i anessi ambe maites ?

– Oppe, la Belonie
Mas que tornes quand las aùtros.

La bèlo pren soun panieirou
Lou sen ba rempli de poumos.

– Mariniè de la mar,
Manjarias-bous uno poumo ?

– Oh ! oui, la Belonie,
Se bous la m'emplumabes."

Et pren soun coutelou,
L'in ploumo tres ou quatre.

Tout en parlen, tout en rien,
L'in manjet be prep de quaranto !

– Mariniè de la mar,
Bostre mal pren birado.

– Oppe, la Belonie,
Bostre amour lou m'en emporto.

– Mariniè de la mar,
N'ai moun pèro que me sono.

– Dias-me, la Belonie,
Oun creses-bous d'estre aro ?

Ses ploundo dins la mar
De dous-cent-cinquanto legos.

– Lou diable lou batèu,
Amai lou que lou gouberno !

– Malurouso, qu'abès-bous dich ?
Acoi Diùs que lou gouberno." »

(Extr. de *Le Bas-Ségala, Lunac*, d'après Paul Moly. *Doc. I. M.)*

Jol pont d'a Mirabèl
Intitulée *Jol pont d'a Mirabèl*, cette séquence d'une *missonièira* a été diffusée en *Roergue* par la Jeunesse agricole catholique.

« Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina lavava. (bis)

Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo prumièr li di(gu)èt,
– Ne sètz pas maridada ? (bis)

Lo segond li donèt,
Una polida baga. (bis)

Mès la baga del det,
Tombèt al fons de l'ai(g)a. (bis)

Lo tresième sautèt,
Faguèt la cabuçada. (bis)

Mès tornèt pas montar,
Ne trobèt pas la baga. (bis)

Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina plorava. (bis) » (T. Pl.)

• ***En tornent de Perpinhan***

Assez répandue en *Roergue*, cette *missonièira* humoristique est également intitulée *"Sul camin de La Limanha", "Al país de Montmarton"...*

« En tornent de Perpinhan, (bis)
Rencontri doas domaisèlas,
Ai, ai, ai...
Rencontri doas domaisèlas,
Aquò rai !

Una m'invita a sopar, (bis)
E l'autra a cochar amb ela...

Del sopar refusi pas, (bis)
Mès si fa(gu)èt de la cochada...

Jairai aquí al canton, (bis)
Sus un bracelet de palha...

A onze oras, mièjanèch, (bis)
La palha s'èra alumada...

"Se n'èras vengut amb ieu, (bis)
Las te seriás pas brutladas..." » (B. Er.)

Los dalhaires

La cançon dels dalhaires est un vieux chant de métier dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et au-delà. Selon certains informateurs, il ne s'agit pas d'un chant de travail car son rythme serait incompatible avec celui de la fauche. Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902.

« Aval lo long de l'ai(g)a,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar,
Trolalèra, lalà,
I a una prada a dalhar,
Trolalà.

Tres junes dalhaires,
L'an presa a dalhar...

Tres junetas filhas,
L'an presa a afenar...

La pus jove de totas,
Va cercar lo dinnar...

– Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove dalhaire,
Ne posquèt pas manjar...

– De qu'avètz-vos jove dalhaire,
Que posquètz pas dinnar ?...

– Vòstras amors la bèla,
M'empachan de manjar...

– Se mas amors vos agradan,
Las vos cal demandar...

Mon paire las vos dòna,
Ma maire encara mai... » (P. H.)

Las molinièiras

On appelle *molinièiras* les chansons mettant en scène les *molinièrs*. Ceux-ci n'avaient pas toujours bonne réputation.

• ***Quand la Marion s'en va al molin***

Cette *molinièira* semble ancienne car elle est répandue dans tout le domaine occitan.

« Quand la Marion s'en va al molin, (bis)
A chaval sus son ase,
La pinga, pinga, pom,
A chaval sus son ase,
La bèla Marion.

Quand lo molinièr la vei venir, (bis)
De rire pòt pas se retenir, (bis)
A chaval sus son ase...

Pendent que lo molin moliá, (bis)
Lo molinièr la brandissiá,
Lo lop lor mangèt l'ase...

– N'ai cent escuts dins mon borset, (bis)
Cromparem un autr'ase

Quand son paire la vei venir : (bis)
– Aquò's pas lo nòstr'ase...

Lo nòstr'ase aviá tres pès blancs, (bis)
Lo trauc de la bufa negra...» (G. Rn.)



1



2

1. - Achille Arnal, né en 1889 à *Bèl-Pèg de Sent-Andriu. (Cl. B. C.-P.)*
2. - Raoul (Léopold) Couronne, *Lo Finton*, né en 1904 *al Maset de Sent-Andriu.* Ernest (Camile) Boissière, né en 1912 *al Grífol de Sent-Andriu. (Cl. B. C.-P.)*

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal-maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *L'alauseta e lo piuçon*

Ce chant énumératif très ancien était autrefois très répandu puisque Montel et Lambert en ont publié une dizaine de versions, dont une aveyronnaise, en 1880. Il est devenu rare en *Roergue* où l'équipe *al canton* n'en a collecté que trois variantes. Nous avions collecté et publié cette version de Raymond Puechberty lors de l'opération *Vilatge* de *Sent-Andriu*.

« L'alauseta amb lo piuçon,
Ne volián faire un mariatjon,
Lantelarirèta,
Ne volián faire un mariatjon,
Lantelariron.

Ne volián faire un mariatjon,
Mès avián pas res per manjar...

Se de delà ne ven lo pijon,
Amb una torta de pan sul front...

Per de pan n'avèm ben pro,
Mès per de vin nous n'avons *non...*

Se de delà ne ven lo bi(g)al,
Que ne portava un plen barrial...

Per de vin n'avèm ben pro,
Mès per de sal nous n'avons *non...*

Se de delà ne ven lo minon,
Que ne portava un plen salinon...

Per de sal n'avèm ben pro,
Mès per de pebre nous n'avons *non...*

Se de delà ne ven lo can,
Amb la pebreta sus la coa...

Per de pebre n'avèm ben pro,
Mès de musica nous n'avons *non...*

Se de delà ne ven lo raton,
Amb son tamborinon...

Se lo minon sòrt del cendrièr,
T'en fot un saut sul ministrièl... »
(P. Rm.)

• *En venguent de París*

« L'aviái apresa al camp de junessa en 1941. » (B. And.)

« En venguent de París,
Passèri per Boncaire,
Laíton, laíton, laíton lalà,
En venguent de París,
Passèri per Boncaire,
Laíton lalà e laíton lalà.

I rencontrèri, ieu,
La filha d'un pescaire...

I demandèri, ieu,
Se se daissava faire...

Me respondèt que òc,
Que se daissava faire...

Bà li fa(gu)èri tres còps,
Me di(gu)èt qu'èra pas gaire...

– S'encara n'as pas pro,
I a un ase a l'estable... » (B. And.)

• *Mon paire m'en vòl maridar*

« Mon paire m'en vòl maridar, (bis)
Amai m'a maridada, lalà,
Amai m'a maridada.

Amb un vièlh de quatre-vints ans, (bis)
Que n'a la barba grisa...

Lo prumièr ser que li'n farai lo lièch, (bis)
A... li'n farai ben una...

I metrai per coissin d'al lièch, (bis)
Una pèira talhuda...

I metrai per mía al costat, (bis)
Una feda tonduda...

Mès quand sonèt l'ora de mèjanèch, (bis)
La mía totjorn romiava...

– Mía acaba ton croston, (bis)
Que de ne tant te dura...

Quirdèt a Pière son vesin, (bis)
– Arrèsta-me ma mía...

– A bata ! A bata ! Falordàs, (bis)
Aquò n'es pas ta mía...

Ta mía n'a pas quatre pès, (bis)
Ni mai n'es pas tonduda...

– A bata ! A bata ! Falordàs, (bis)
Aquò n'es pas ta mía...

Ta mía n'a pas quatre pès, (bis)
Ni mai n'a pas de cua... » (B. G.)

Aquela vièlha garça
« Aquela vièlha garça,
Se voliá maridar,
Sabiá pas far la sopa,
Ni mai petaçar. » (M. Rn.)

« Òi aquela vièlha garça,
Que se voliá maridar,
Sabiá pas far la sopa,
E ni mai petaçar.

Murat, Murat,
Murat, l'ase l'a cagat,
Palhet, Palhet,
Lèva la garra e fot un pet,
Revelac, Revelac,
As de noses plen lo sac. » (M. R.)

« Aquela vièlha garça,
Se voliá maridar,
Sabiá pas far la sopa,
E ni mai petaçar.

Ah les fraises et les framboises,
Le bon vin qu'nous avons bu,
Et les belles Najacoises,
Nous ne les reverrons plus. » (M. R.)

Mon Anneta
« N'aimi que tu, a... mon Anneta,
Ne sòi jalós coma un vièlh,

Jalós de ta boca paleta,
De tos èlhs doçs coma lo cèl. (bis)

Ne sòi jalós de tas papilhòtas,
Que flòtan sus ton còl blanc,

Jalós del ruban verd que flòta,
Sus ton corsatge de vint ans. (bis)

Voldriái èstre la cançoneta,
Que cantas tot lo long del jorn,

E la tortorèla blanqueta,
Que te fa sopirar d'amor. (bis)

Voldriái èstre tot sus la tèrra,
Èstre tot çò que te plai,

Èstre ta sòrre, èstre ton fraire,
Benlèu m'aimariás un pauc mai. (bis)

Voldriái quand la nívol partida,
Èstre lo solelh per brilhar,

Voldriái quand tu ne siás pensiva,
Èstre çò que te fa pensar. (bis)

Voldriái quand ploras en silenci,
Èstre apr'aquí de ginolhons,

Voldriái emportar ta sofrença,
E tas larmas dins mos potons. (bis)

Ieu t'aimi tant a... doça mía,
Siás polida coma un angèl,

De lènh de tu donariái ma vida,
Al pè de tu ieu sòi al Cèl. (bis)

Que lènh de tu, nèch e jorn, sospiri,
Me cresi lo pus malurós,

Ieu me caldriá ton doç sorire,
E ton regard per èstre urós. (bis) » (V. R.)

• ***Nòu sòrres sèm***

« La miá mamà la cantava quand èri pichonèl. Agèri pas besonh de l'escriure perque l'aprenguèri coma aquò. » (V. R.)

« Repic :
Nòu sòrres sèm,
Totas nòu mal-maridadas,
Nòu sòrres sèm,
Totas nòu mal-maridadas sèm.

N'i aviá una de las unas,
Que son òme èra una pruna,
La manjavan tota cruda.

N'i aviá una de las doas,
Que son òme èra un òs,
Lo rosigavan totas doas.

N'i aviá una de las tres,
Que son òme èra bles
Beguejavan totas tres.

N'i aviá una de las quatre,
Que son òme èra un teàtre,
I montèron totas quatre.

N'i aviá una de las cinc,
Que son òme èra un rasim,
Lo picavan totas cinc.

N'i aviá una de las sièis,
Que son òme èra un cerièis,
I montèron totas sièis.

N'i aviá una de las sèt,
Que son òme èra un persèc,
Lo rosiguèron totas sèt.

N'i aviá una de las uèch,
Que son òme èra un lièch,
Lai anèron totas uèch.

N'i aviá una de las nòu,
Que son òme èra un uòu,
Lo volián totas nòu. » (V. R.)

« Repic :
Nòu sòrres sèm,
Totas nòu mal-maridadas,
Nòu sòrres sèm,
Totas nòu mal-maridadas sèm.

N'i aviá una de las unas,
Que manjava pas que de prunas... »
(C. Ro. / E. O.)

• ***L'òme pichon***

Cette chanson devenue rare était autrefois très répandue dans le domaine occitan. Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906.

« L'aviái entendut cantar a la memè. Cantava un bocin, la memè. S'apelava Carolina Verdièr. Èra nascuda a Tolzanas, aquí. » (V. B.)

« Ai pres un òme pichon,
Bèl coma un grun de civada, (bis)

Que tant mal maridada,
Maridada, maridada,
Que tant mal maridada,
Maridada, ieu sòi.

Lo preniái al trast,
Los rats lo m'acabavan...

Lo preniái al lièch,
Lo perdiái per la colcera...

Lo preniái al riu,
Lo paure se negava...

Li voliái far dòl,
Lo roge m'agradava...

Lo voliái plorar,
Lo rire me descapava... » (S. C.)

« Ai pres un òme piètre,
Coma un gran de civada,
Lo preniái al lièch,
Lo perdiái per la colcera... » (C. A.)

« Lo preniái al trast,
Los rats lo me manjavan,

Que tant mal maridada,
Maridada, maridada,
Que tant mal maridada,
Maridada ieu soi. » (E. O.)

« Prenguèri un òme pichon
Coma un grut de civada,
Que tant mal maridada,
Maridada, maridada,
Que tant mal maridada,
Maridada, ieu sòi.

Lo preniái al lièch,
Lo perdiái per la colcera...

Lo preniái al pè del fuòc,
Lo perdiái per las cendres...

Lo preniái al riu,
Lo paure se negava... » (V. B.)

• ***Roseta vòl pas lo fabre***

« Roseta vòl pas lo fabre,
Ditz que la fariá malhar, (bis)

Ditz que la fariá malhar,
Tilonlèla, lèra, lonlèra,
Ditz que la fariá malhar,
Tilonlèla, lèra, lonlà.

– Pren lo fabre, ma Roseta,
Ditz que te farà pas malhar...

La prumièira nèch après la nòça,
Un païsan ven asu(g)ar...

– Lèva-te ma Roseta,
Vèni m'ajudar a malhar...

– Aquò son pas là *las promessas,*
Que me fasiás al temps d'amor...

– Alèra tu èras mèstra,
E ara es a mon torn... » (B. G.)

Un jorn Crespin...
« Es una femna de nòstre país que se fasiá parlar de ela e un òme que voliá l'anar veire :
"Un jorn Crespin disiá,
Que se n'èra pas una Joana,
El l'esposariá,
E amb tu Crespin,
Que ne siás pas ges bèstia,
Mès ne siás un bon lapin !" » (D. F.)

Lo poton
Chanson de Lucien Mengaud, auteur de *La Toulousaine* (XIXe s.).
« – Paissetz anhèls, pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar l'objèt de mon amor,
Tu Medòr garda la tropelada,
Garda-la plan duscas-a mon retorn.
Vesi là-bas, *la bèla Joaneta,*
Qu'al long del riu, s'en va culhir la flor,

A sos ginolhs, dirai a la filheta,
Tu qu'as mon cur, a... dona-me un poton ! (bis)

Adiu tresòr, adiu mon esteleta,
Anja del Cèl, mon boquet parfumat,
Daissa-me, sus ta ròsa boqueta,
Pren'un poton, vai, l'ai plan meritat,
– Non, vòli pas, vai-t'en, vai-t'en de suita,
Crenta del lop la terribla furor,

Medòr es sol e pòt prene la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en, a... dòna lo poton... (bis)

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop aviá tuat Medòr,
Mès de delà una voès lo gaitava,
Venguèt d'un mot reviscolar son còrs.
– Te plores pas, veni calmar ta pena,
Ten, pren ma man, vòli te rendre urós,

Unisquem-nos d'una dobla cadena,
Apèi poiràs me manjar de potons. (bis) »
(R. Adr.)

Ieu n'ai un òme qu'es pichon
« La mairina la cantava. S'apelava Marie Aymès. *Èra sortida de l'Orador de La Folhada.*
"Ieu n'ai un òme qu'es pichon,
Pòdi ben dire, pòdi ben dire,
Ieu n'ai un òme qu'es pichon,
Pòdi ben dire qu'es pichon.

Amb un palm de tela grisa,
Ieu li ai fach una camisa,
E del rèsta un camiasson,
Pòdi ben dire qu'es pichon." » (M. J.)

Maridatge de Roger Vidal et Paulette Dumoulin. *(Coll. et id. M. Mc.)*



Variantes C. R. :
1 2 - *Que se voliá plan maridondar,*
3 - *Dolasim, brom-brom,*
4 - *Brandom la vièlha,*
6 - *Dolasim, brom-brom.*
3 1 - *Diga-me, di(g)a-me tu, violonaire, (bis)*
2 - *Se te vols pas maridondar ?...*
4 1 - *N'ai cinc chavals dins mon estable, (bis)*
6 1 - *E lo dimècres tombèt mòrta,*
2 - *Pièi lo dijòus l'entarrament...*
7 1 - *E lo divendres la novena, (bis)*
2 - *E lo dissabte lo cap de l'an...*
9 1 - *Amb la pèl de la vielhòta, (bis)*
2 - *Ne trobarai una de vint ans*

Lo biéllo / La vièlha

« To enliven the tedium of our waiting the *garde champêtre* was enticed to sing an old song in patois :

Ce' d'ijn Paris ya uno Biéllo (bis)
Qu'axé aou mey quatre vint ans
Trin-tran laboureuse
Qu'axé aou mey quatrevint ans
Trin-tran laboureusement.

Lou dimenxe à la gleio (bis)
Cen pas assieta pret d'un galant...

– À tu galant ché tus m'espouzos (bis)
J'en té ferai *rixé marxand...*

– Mé yen n'espouzis pas la Biéllos (bis)
Sans savoir si elles ont dé dents...

Et la Biéllo ché mettet à rire (bis)
N'avio que dos dins d'avant
Trin-tran laboureuse
N'avio que dos dins d'avant
Trin-tran laboureuse
Et uno fasio rigorango
Et l'atro ne fasio barabin baraman
Trin-tran laboureusement.

– Mé yen n'espouzis pas la Biéllos (bis)
Sans savoir si elles ont d'argent...

Et la Biéllo chen ba a la cabo (bis)
Ne pourtet un groch plen chac d'excuts [blancs...

Et lou dimenxe feren noços (bis)
Et à lundi l'enterrement...

Ambé l'arxin d'aquello Biéllo (bis)
J'en aurai une de quinze ans...

In Paris there is an old woman who is at least eighty years old.
On Sunday at the church, she seats herself by a fine young man.
"Oh, fine young man, if you'll marry me, I'll make you a rich merchant.
– I don't marry an old woman without knowing if she has any teeth !"
The old woman began to laugh, she had two front teeth, and the one went rigorango, and the other barabin baraman.
"I don't marry an old woman without knowing if she has any money."
The old woman goes to the cellar and brings up a great full sack of silver pieces.
And on sunday was the wedding, and on monday the funeral,
"With the money of that old woman, I'll get a girl who is fifteen years old." » (Extr. de *Two vagabonds in Languedoc*, d'après Jan and Cora Gordon, 1925)

• La vielhòta

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom-brom,
Brom-brom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom-brom.

E rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat...

– Diga-me tus, violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?...

Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent...

E lo diluns s'enregistrèron, (bis)
E se prenguèron lo dimarç...

Mès lo dimècres fo(gu)èt mòrta,
E l'entarrèron lo dijòus...

Pèi lo divendres la novena, (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

E lo diminge tòrna a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
N'aurà ben una de vint ans... »
(S. Al.)

Chants satiriques et parodies du sacré

Les chants satiriques ironisant sur des institutions et les parodies du sacré sont calqués sur des matrices issues de la liturgie.

• Còrna de can, còrna de cat

« Còrna de can, còrna de cat,
Còrna de cabra,
La nòstra cabra sautèt dins lo jardin de la vesina,
La vesina la trobèt, li fotèt aquò sus las esquinas ! » (Najac)

• Lo rictor d'a La Capèla

« Lo rictor d'a La Capèla,
Que n'èra pas brica nigaud,
Tot en di(gu)ent sa messeta,
Ne fintava pel fenestrau.
Ne susvelhava la cosinièira,
Se li preparava plan lo bolhon,
E se met fòrt en colèra,
En apercevent la brava bà Marion.
[– De qué fas tu Marion,
Aquí, que l'aste torne pas,
Me faràs cramar aquel piòt,
Que ne serà negre coma un carbòt,
E dur coma un esclòp !]
Celin, celeram,
T'en val plan de quicòm,
Se me caliá pas dire la messa,
Te fotriái aquò per la cabeça,
Las doas cuèissas, las patèrnas,
Amb las doas mans.
Hosanna *lo baròt te visitarai. »*
(B. And.)

• Las vèspras

« Ma grand-maire la cantava. S'apelava Carolina Guí. » (V. B.)

« – Mon paire, ma maire, pensariatz-li vos,
Que ieu voliái anar a la fièira coma vos.

– De qué vòls anar far a la fièira, tu, Manja-Profit ?
De qué vòls anar far a la fièira mon amic ?

– Mon paire, ma maire, pensariatz-li vos,
Que ieu li voliái anar cercar una femna coma vos.

– De qué vòls far d'una femna, tu, Manja-Profit ?
De qué li donaràs a manjar mon amic ?

– Mon paire, ma maire, pensariatz-li vos,
Li donarai a manjar de pan e de patanons coma vos.

– De qué vòls far d'una femna, tu, Manja-Profit ?
Amb qué l'abilharàs mon amic ?

– Mon paire, ma maire, pensariatz-li vos,
L'abilharai d'un camiàs e d'una pèl de cabra coma vos.

– Perque vòls tant d'una femna, tu, Manja-Profit ?
Vai donc a la fièira e marida-te mon amic ! » (V. B.)

Las cançons istoricas

On regroupe sous ce titre les chansons les plus anciennes ou en relation avec des événements historiques.

• *L'Escribòta*

Yvette Saurel tient cette chanson de sa mère Valérie Maruéjouls qui était née en 1891. C'est la seule version complète que nous ayions collectée en *Roergue*.

« Guilhaume se marida,
Guilhaume es tan polit ! (bis)
Se la se pren tròp jove,
S'en saurà pas servir... (bis)
Guilhaume va la guèrra,
Servir lo rei Loïs. (bis)
Mès dins sèt ans tornèt,
Al senh de son païs. (bis)
S'en va tustar a la pòrta,
– Escribòta, duèrb-me ! (bis)
Sa mèra fa(gu)èt responsa,
– Escribòta i es pas... (bis)
Los Maures la t'an presa,
A Castèl-Sarrasin. (bis)
– Ieu l'anarai ben quèrre,
Quite de lai morir... (bis)
Farai far una barqueta,
L'i me metrai dedins. (bis)
Sus l'ai(g)a correrai,
A Castèl-Sarrasin. (bis)
S'abilhèt en paure,
En paure pelerin. (bis)
S'en va tustar a la pòrta,
A Castèl-Sarrasin. (bis)
L'Escribòta, d'a la fenèstra,
Li gita un bèl ardit. (bis)
– Pièt'r'aumòrna, Madama,
Sèm del mème país ! (bis)
– Cossí aquò pòt èstre,
Que sèm del mème país ? (bis)
Los aucelons que volon,
Çai sabon pas venir... (bis)
I a que las irondèles,
Que son per tot país. (bis)
– Se vos sètz l'Escribòta,
Ieu siái vòstre mari ! (bis)
– Se vos sètz mon mari,
Anatz atalar lo rossin ! (bis)
Ieu fau de cambra en cambra,
Cercar l'òr lo pus fin. (bis)
Quand sia(gu)èt a mièja-mar,
La vegèron trelusir. (bis)
– O traite pelerin,
Tu que nos a traït ! (bis)
Sèt ans, la t'avèm noirida,
De pan e de bon vin ! (bis)
Sèt raubas li avèm crompadas,
Del drap lo pus fin ! (bis)
– Sèt ans l'avètz noirida,
Sèt ans vo'n sètz servit ! (bis) »
(S. Y.)

• *Lo boièr*

Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.

« La cançon del Boièr, l'ai apresa a l'escòla mès la sabi pas entièira. » (T. L.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí l'agulhada. (bis)
Tròba la femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada. (bis)
– Se siás malauta, di(g)a-z'o, (bis)
Te farem una alhada. (bis)
Amb una raba, amb un caulet. (bis)
Una alauseta magra. (bis)
– Quand serai mòrta, entarra-me, (bis)
Al pus fons de la cava. (bis)
Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jol robinet, (bis)
Los pelerins que passaràn, (bis)
Prendràn d'ai(g)a signada. (bis)
Diràn un Pater *e un* Ave, (bis)
Per la paura Bernada. (bis)
Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb sas cabras. »
(V. R. / R. Adr.)

Cançons risolièiras e pels dròlles

Quand anavi a Riu-Peirós

« Lo vinhairon d'a Pradinas, tot lo temps cantava e, un còp, cantava :
"Quand anavi a Riu-Peirós,
Vendre de perons,
Cada femna que trobavi, li'n donavi dos,
N'i agèt una que ne volguèt tres,
Aquela n'agèt pas cap,
Me galopava per las combas,
A còps de pèiras rondas,
Quand sia(gu)èri al fons,
Li fotèri a còps de ponh." » (C. L.)

• *Aval lo long d'un riu*

« La mamà la cantava, aquela. » (V. R.)

« Aval lo long d'un riu,
Per un praton, l'estiu,
La cigale cantava,
Ne fasiá pas mencion,
De far de pervisions,
Tant que lo caud durava.

Quand la bisa venguèt,
La bèla se trobèt,
Tota despervesida,
Ne fasiá pas mencion,
De far de pervision,
De gran ni de vermaton,
Per li sauvar sa vida.

– Fasètz cas a mon defaut,
Ieu ne sòi pas pressada.
– Cantas amb plaser,
Dança ara que as léser,
Ieu ne sòi prestaira. » (V. R.)

« Aval lo long d'un riu,
Per un praton, l'estiu,
La cigale cantava,
E fasiá pas mencion,
De far de pervisions,
Tant que lo caud durava. » (V. G.)

• *Tot en fa(gu)ent l'amor*

« Tot en fa(gu)ent l'amor,
Perdèri lo capèl,
Lo capèl de rafanèl,
La carvata, borra de cata,
Lo gilet que m'èra destrech,
La camisa de tela grisa,
A ! Qunt polit capèl !

Tot en fa(gu)ent l'amor,
Perdèri la camisa,
La camisa de tela grisa,
La carvata, borra de cata,
Lo gilet que m'èra destrech,
Lo capèl de rafanèl,
A ! Qunt polit capèl !

Tot en fa(gu)ent l'amor,
Perdèri la carvata,
La carvata, borra de cata,
La camisa de tela grisa,
Lo gilet que m'èra destrech,
Lo capèl de rafanèl,
A ! Qunt polit capèl !

Tot en fa(gu)ent l'amor,
Perdèri lo gilet,
Lo gilet que m'èra destrech,
La camisa de tela grisa,
La carvata, borra de cata,
Lo capèl de rafanèl,
A ! Qunt polit capèl ! » (D. Gb.)

1. - *Montelhs, setembre 1936.*
1er rang ; Emile Mercadier *pegòt (amb lo jornal)* ; ? ; Reine, Aimé et Hubert Authesserre ; ? ; Paul Roux. Derrière : Germain Authesserre *(amb lo capèl). (Coll. et id. A. Mg.)*
2. - Allemagne, 1943.
? Puechberty *de Betelha de Sent-Andriu*, ? Vialelles *de L'Aucedat de La Folhada*, ? Dumoulin *de Tisac. (Coll. et id. L. O.)*
3. - *(Coll. R. B.)*
4. - *Vòrs e Bar.*
Allongés : André Ichard *amb l'armònicà*, Raymonde Garrigues, Marinette Tranier, Renée Garrigues, Yvette Martin, Raymond Traudet, Clémence Tranier, Paul Izard. Derrière : Fernand Carrié, André Tranier, Fernand Ichard. *(Coll. et id. C. E.)*


1


2


3


4

• ***Lo pòrc e la bèla-maire***

De création relativement récente (début du XXe siècle), cette chanson est surtout connue dans la basse vallée de l'Aveyron, sur les confins d'*Albigés* et de *Carcin-Bas*.

« L'aviái apresa perque i aviá un vesin que la cantava, Andriu Alcofa, que demorava a Najac. Ieu èri tot dròlle, aviái quatre o cinc ans. Quand i aviá la vòta a La Sauvetat, èrem invitats a cò d'Alcofa, amont. Alèra, davant de tornar partir a la vòta, lo ser, cantàvem. » (A. P.)

« L'autre jorn, cungèri morir,
S'en manquèt pas de gaire,
Èra per deslassar un bocin,
Ma paura bèla-maire,
Per vos far plaser,
Vos contarai ben,
Aquela fotuda istoèra.
Que vegèron ben plan,
Los qu'a Montalban,
Anavan per la fièira,
Anavan per la fièira.

Ma bèla-maire èra davant,
Coma una joveneta,
E ieu darrèr, braves enfants,
Teniái un pòrc per la coeta.
Amb un gròs baston,
Clapavi ben pro,
Per far gisclar lo gòrre,
E, patica, pataca,
Pel polit fièiral,
Arribavi per la plaça del pòrre,
Per la plaça del pòrre.

Arribant pel polit fièiral,
Qu'es drech coma una barra,
Monti sus un pè d'estal,
Un òme teniá una barra,
Paure coma un rat,
Lo capèl troçat,
N'èra qu'una estatua,
Al pè d'un aure mòrt,
Ne meni lo pòrc,
L'estaqui per la cua,
L'estaqui per la cua.

Ma bèla-maire durbís lo panièr,
Que d'a l'ostal portàvem,
E ieu coma un vièlh esclopièr,
Mès del temps que manjàvem.
La coeta petèt,
Lo pòrc s'en anguèt,
En quirdent per la vila,
Tot trempe de susor,
L'acorsi falord,
Flavie *beviá tranquila,*
Flavie *beviá tranquila.*

Lo pòrc galopa e ieu tanben,
Jamai lo ratrapavi,
Èri sul pont sans z'o saber,
Que, de gaire, tombavi.
Aquel animal,
Gafèt un chaval,
Ne fa(gu)èt tombar una dama,
La rampa petèt,
Dins lo Tarn tombèt,
N'aviái la mòrt dins l'ama,
N'aviái la mòrt dins l'ama.

M'en tòrni tot en plorent,
Cercar ma bèla-maire,
Los dròlles m'agachan en rient,
N'aviái plan missant aire.
Lo capèl troçat,
Paure coma un rat,
Aviái las cambas flacas,
Aquí pel camin, trobèri Flavie,
Bandada coma una ascla,
Bandada coma una ascla.

Li quirdi un còp,
Me respond pas,
La cresiái presque mòrta,
N'ai pas jamai vist parelh tracàs,
Que sia(gu)èsse plen de la sòrta.
Sans far ni un ni dos,
Trapi aquel paquet fangós,
Coma un sac de farina,
E, patica, pataca,
Coma òm leva un sac,
La foti sus l'esquina,
La foti sus l'esquina.

Mès un gendarma me vegèt,
Amb aquel fais sus l'esquina,
Sans dire res nos estaquèt,
Sans tambor ni machina.
Me mena a la pri(s)on
Lo paure Bortomieu,
Amb la gròssa botelha,
Quand sòrti d'aquí,
Macat e poirit,
Esquiçat e tot pelha,
Esquiçat e tot pelha.

Braves enfants, vos vau librar,
Ma faiçon de pensada,
Ne cal per èstr'urós,
Sofrir mai d'una annada,
Enfants faretz plan,
S'a Montalban, volètz anar,
Totes sols prene l'aire,
Vos conselharai,
De laissar a l'ostal,
E pòrc e bèla-maire,
E pòrc e bèla-maire. » (A. P.)

Los contes e los racontes

Encore plus que pour le chant, le succès de l'œuvre écrite de *Besson* puisée aux sources mêmes de la tradition orale semble avoir occulté le répertoire familial. On notera cependant la version de *Mitat de Gal* de Gilbert Lafage et la confirmation par celui-ci d'une version du *Rei dels peisses* située sur l'*Avairon* et non sur *Viaur* comme c'est le cas dans la version de *Besson*.

Un peu à part du domaine conté, il convient de mentionner le succès de monologues écrits localement comme *La pregària del quistor, Lo pastre Toenon* ou les œuvres de F. Molinier dit *Bistòc*.

Enfin, Marie-Andrée Bergougnou des *Milhets* de *Montelhs*, tient ses formules *(Turlututú, La campana de..., Clic-clac mon conte es acabat* et *La lebròta)* de son grand-père Justin Durand originaire de Montirat, tout près du *Roergue*.

Familha Dalet-Clusèl. (Coll. Mme Soave)



FACE A

	durée	page
1 - *L'Escribòta.* (Chant : Yvette Saurel)	5'23"	379
2 - *Lo filoset.* (Polka, chant : Berthin Verdier ; harmonica : Louis Carles ; chant et harmonica : Christian Segonds)	1'44"	195
3 - *Roseta vòl pas lo fabre.* (Chant : Gabriel Bedel)	2'18"	377
4 - *Saba, saba.* (Formules : Berthin Verdier, Hubert Bouyssière)	45"	156
5 - *Tot en fa(gu)ent l'amor.* (Chant : Gilbert Davy)	1'04"	380
6 - *Ponheton e Gargantuàs.* (Conte : Michel Marty)	53"	354
7 - *Lo Molin de Martra.* (Scottish d'Angel Soave : Yvonne Alcouffe)	43"	371
8 - *Alléluia.* (Formule de quête : Odette Lombard)	5"	147
9 - *E lo pepè totjorn pica.* (Bourrées chantées : Raoul Carles, Robert Murat)	1'09"	194
10 - *Lo pòrc e la bèla-maire.* (Chant : Paul Audouy)	3'13"	381
11 - *Rèssa, rèssa mèstre Joan.* (Formule-jeu : Fernande Debar)	4"	325
12 - *Aval, aval al bòrd del riu.* (Chant : Robert Issaly)	1'45"	373
13 - *La Valentinon.* (Polka, harmonica : Claude Couronne)	47"	
14 - *La cabra de Boièr.* (Parodie du sacré : Robert Murat)	53"	146
15 - *Un ser un pastre somilhava.* (Chant de Noël : Egilda Bories)	49"	166
16 - *Talha tèune, copa cort.* (Mimologisme de la cloche de Villevayre : Hubert Bouyssière)	36"	149
17 - *Se ieu voliái.* (Bourrée chantée : Robert Murat)	28"	193
18 - *Caga a las cauças.* (Formulette : Jean Tranier)	6"	325
19 - *L'òme pichon.* (Chants : Jacquette Murat, Christian Segonds)	2'10"	377
20 - *Minatge, Cinc sòus.* (Formulettes : Odette Lombard, Marie-Louise Authesserre, Laure Tranier, Jeanne Carles)	27"	325
21- *Cançon de Sent-Joan.* (Chant : Gabriel Bedel)	1'16"	229
22 - *La cabra e los cabridons.* (Conte : Louis Carles)	2'04"	356
23 - *Passèri per un prat.* (Formules de fin de conte : Odette Lombard)	8"	359
24 - *Lo trône e la nivolada.* (Récit : Nicole Bruel)	22"	290
25 - *En venguent de París.* (Chant : André Bauguil)	1'14"	376
26 - *Nadal de las bèstias.* (Formule avec mimologismes : Raoul Carles)	44"	164
27 - *La Tònia.* (Danse de fin de bal, saxophone soprano : Robert Murat)	46"	

FACE B

	durée	page
1 - *Mon paire m'en vòl maridar.* (Chant : Gabriel Bedel)	2'50"	376
2 - *Marie va tirar de vin.* (Danse chantée : Robert Murat)	29"	196
3 - *Ma maire m'a logada.* (Pastourelle : Hubert Bouyssière)	2'36"	373
4 - *Sul ròc de Sent-Antonin.* (*Vira-lenga :* Marguerite Authesserre)	11"	76
5 - *Una cigala tot l'estiu passat.* (Chant : Christian Segonds)	57"	369
6 - *Lo vinhairon e lo raussinhòl.* (Mimologismes du loriot et du rossignol : Louis Carles)	56"	326
7 - *La Montelhòla.* (Chant identitaire : Gérard Carles)	1'03"	371
8 - *Los jorns de la setmana.* (Formule : Gilbert Davy)	10"	326
9 - *Borrèias.* (Bourrées, accordéon chromatique : Roger Viguié)	34"	
10 - *Las vèspras.* (Parodie du sacré : Berthin Verdier)	2'08"	378
11 - *Los dets.* (Formules : Raoul Carles, Paul Cathala, René Marre, Jean Tranier)	29"	325
12 - *Chantez rossignolet.* (Chant : Gilbert Viguié)	2'32"	372
13 - *Vau al bòsc.* (Formule : Odette Lombard)	13"	324
14 - *Tròta-topin.* (Farandole : chant, Yvette Saurel ; saxophone soprano : Robert Murat)	58"	196
15 - *Adiu paure Carnaval.* (Chant : Christian Segonds)	28"	154
16 - *Cocut borrut.* (Formule avec mimologisme : Raoul Carles)	12"	328
17 - *Celebrem totes en massa.* (Chant de Noël : Claire Carles)	1'44"	165
18 - *Nadal ven.* (Mimologismes des *trilhons de Nadal :* Robert Murat, Yvonne Alcouffe)	33"	164
19 - *Escais de vilatge.* (Formule identitaire : Louis Carles)	13"	138
20 - *Nòu sòrres sèm.* (Chant : Roger Viguié)	2'30"	377
21 - *Una pometa, nicleta.* (Comptine chantée : Hubert Authesserre)	11"	172
22 - *La vièlhòta.* (Chant : Alfred Saurel)	2'37"	378
23 - *Al pas...* (Sauteuse : Jeanne Carles)	15"	324
24 - *Un pèu...* (Formule-jeu : Laure Tranier)	6"	325
25 - *L'autre jorn, tondèri Marion.* (*Branle* chanté : Roland Bories)	24"	191
26 - *Lo pol e la poma d'òr.* (Conte : Gilbert Lafage)	5'27"	355
27 - *Som-som.* (Berceuses : Nicole Bruel, Jacquette Murat, Michel Marty)	52"	323
28 - *Al lièch Pierron.* (Bourrée chantée : Robert Murat)	21"	323

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Najac ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

BSAVBR : Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue
MSAVBR : Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue
PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
RR : Revue du Rouergue
VMF : Vieilles maisons francaises
VR : Vivre en Rouergue
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahier d'Archéologie Aveyronnaise

Ouvrages généraux

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Clerc, Maurice

- "Chemins de Saint-Jacques du Puy-en-Velay à Ostabat (via Podiensis)", *Chemins de Saint-Jacques et Bas-Rouergue, BSAVBR,* 1991-1993, p. 29-48.

Delmas, Jean

- "Le canton de Najac", *VR,* n° 23, été 1977, p. 34-40.

- "Galerie aveyronnaise", *VR,* n° 70, printemps 1989, p. 31-48.

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Jouffreau, Jean-Jacques ; Gauchy, Marcel

- *En descendant le Barriou, Najac en Rouergue et son canton au début du siècle,* 1900-1925, Villefranche-de-Rouergue, Salingardes, 1982, 122 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Rigal-Saurel, Geneviève

- *Autrefois au pays des Serènes,* [s.l.], [Geneviève Rigal-Saurel], 1994, 291 p.

Saurel, Geneviève ; Lombard, Michel

- *Au pays de Najac, de clocher en clocher,* Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1997,.126 p.

Solignac, Michel

- "Le pays des Sérènes", *BSAVBR,* 1980-1981, p. 30-37.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. II, p. 559-602).

La Fouillade

Solignac, Michel

- "A[rcanhac] en Rouergue", *RR,* n° 83, juillet-septembre 1967, p. 256-280.

Lunac

- *Les Mazières : un pays ... des racines, Lunac,* Comité d'animation des Mazières, 1999, 104 p.

Courbin, Jean-Claude

- "Un manoir typique de l'architecture régionale en Rouergue, la maison du Parayre", *VMF,* n° 38, octobre 1968, p. 43-47.

Dupont, Henry C.

- *Le Cartulaire de Lunac et de Saint-Salvadou,* Rodez, impr. P. Carrère, 1975, 11 p.

Monteils

Douziech, Jacques

- *Mon village de 1620 à 1729, Monteils en Rouergue (étude démographique et sociologique),* [s.l.], [s.n.], 1988, 67 p.

Najac

Ancourt, André

- "La 'Cage de la Chandelle Notre-Dame' de Najac", *PVSLA,* t. XXXX, 3e fasc., 1969, p. 275-280.

Armagnac, Françoise d'

- "Souvenirs de Mazerolles", *RR,* n° 27, automne 1991, p. 375-400.

Armagnac, Jacques d'

- *Le château de Mazerolles,* [s.l.], [Jacques d'Armagnac], 1993, 178 p.

- "Le château de Mazerolles en Bas-Rouergue, 1259-1994", *Pages d'histoire du Bas-Rouergue : rue, moulins et château aux siècles passés, MSAVBR,* 1993-1994, p. 115-247.

- "Le château de Mazerolles en Rouergue", *RR,* n° 37, printemps 1994, p. 31-48.

Bedel, Christian-Pierre

- *Najac en Bas-Rouergue,* Portet-sur-Garonne, Editions Loubatières, 1988, 31 p.

Biget, Jean-Louis, Boucheron, Patrick

- "La fiscalité urbaine en Rouergue. Aux origines de la documentation fiscale, le cas de Najac au XIIIe siècle", *La Fiscalité des villes au Moyen Age (France méridionale, Catalogne et Castille). I. Etude des sources,* Toulouse, Ed. Privat, 1996, p. 15-28.

Bouscayrol, Pierre

- "Najac : trésor monétaire médiéval", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 195-196

- "Découverte de sarcophages autour de l'église de Mazerolles, Najac", *VRCAA,* n° 13, 1999, p. 125-128.

Boutonnet, F.

- "Najac en Rouergue : notes d'histoire locale", *MSAVBR,* n° 10, op. 1, 1970, p. 3-9.

- "Eglises, chapelles et hôpitaux de Najac", *BSAVBR,* 1971, p. 70-120.

- "Un épisode de la Ligue : le siège du château de Najac", *BSAVBR,* 1973, p. 228-235.

- "Najac et les Cathares", *BSAVBR,* 1974, p. 50-55.

Brown, Elisabeth A.-R.

- "Subsidy and reform in 1321 : the accounts of Najac and the policies of Philip V", *Tradition studies in ancient and medieval history, thought and religion,* vol. XXVII, New-York, Fordham university press, 1971, p. 282-301 et 399-431.

Delmas, Jean ; Gauffre, Pierre

- "Le trésor monétaire de La Salvetat-des-Carts, Najac", Rodez, *Du silex au métal, mines et métallurgie en Rouergue,* Musée archéologique de Montrozier, Guide d'archéologie n° 9, 2001.

Dupont, Henry C.

- "Le fief comtal à Najac", *RR,* n° 99, juillet-septembre 1971, p. 252-272.

Ferrier, Jacques

- *Des systèmes et des hommes, Najac (1748-1823) et quelques autres en particulier,* [s.l.], [s.n.], 1978, 20 p.

Gauchy, Marcel

- *Najac en Rouergue : 1000 ans d'histoire et de vie économique (des environs de l'an 1000 à 1982)...,* [s.l.], [Marcel Gauchy], 1982, 363 p.

Gauffre, Pierre ; Rigal-Saurel, Geneviève ; Delmas, Jean

- *La Salvetat des Carts,* Sauvegarde du Rouergue, n° 66, 2000, 32 p.

Granier, Raymond

- "Droit et possession du Roi dans la Bayllie de Najac en 1285", *BSAVBR,* 1982, p. 115-129.

Maillé, L.

- "Marques de compagnons au château royal de Najac", *Archéo-civilisation,* décembre 1970-juin 1971, p. 61-62.

Mathieu, Georges

- *Najac, son site, son histoire, son église, sa forteresse,* 2e éd., Paris, Impr. Frazier, 1970, 44 p.

Miquel, Jacques

- "La forteresse royale de Najac et les châteaux rouergats", *RR,* n° 139, automne 1981, p. 193-212.

Naudan, Joseph

- *La forteresse royale et l'église gothique de Najac,* Villefranche-de-Rouergue, Impr. Salingardes, 1963, 31 p.

- *La forteresse royale, l'église gothique et la vie à Najac,* 2e éd., Villefranche-de-Rouergue, Impr. Guibert, 1967, 59 p.

Rigal-Saurel, Geneviève

- "Le cimetière de La Salvetat-des-Carts", *La Salvetat des Carts,* Rodez, Sauvegarde du Rouergue, 2000, VIII p.

Saint-André de Najac

Bedel, Christian-Pierre

- *Saint-André de Najac, Béteille-Laval, opération Vilatge,* Rodez, C.A.L.E.R., 1989, 155 p.

Déga, Jean-Louis

- *Notes pour servir à l'histoire de Notre-Dame de Laval,* Laval, Association Notre Dame de Laval, [s.d.], [26] p.

Sanvensa

Gource d'Orval, Henry

- "Le château de Sanvensa en Rouergue", *VMF,* n° 25, juillet 1965, p. 37-40.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* 2 tomes, Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980 ; n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nègre, Ernest

- *Toponymie générale de la France,* 3 volumes, Genève, publications romanes et françaises, librairie Droz S. A., 1990, 1991 et 1998.

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'études occitanes, 1965 et 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo,* Rodez : Carrère, 1892.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7).

- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

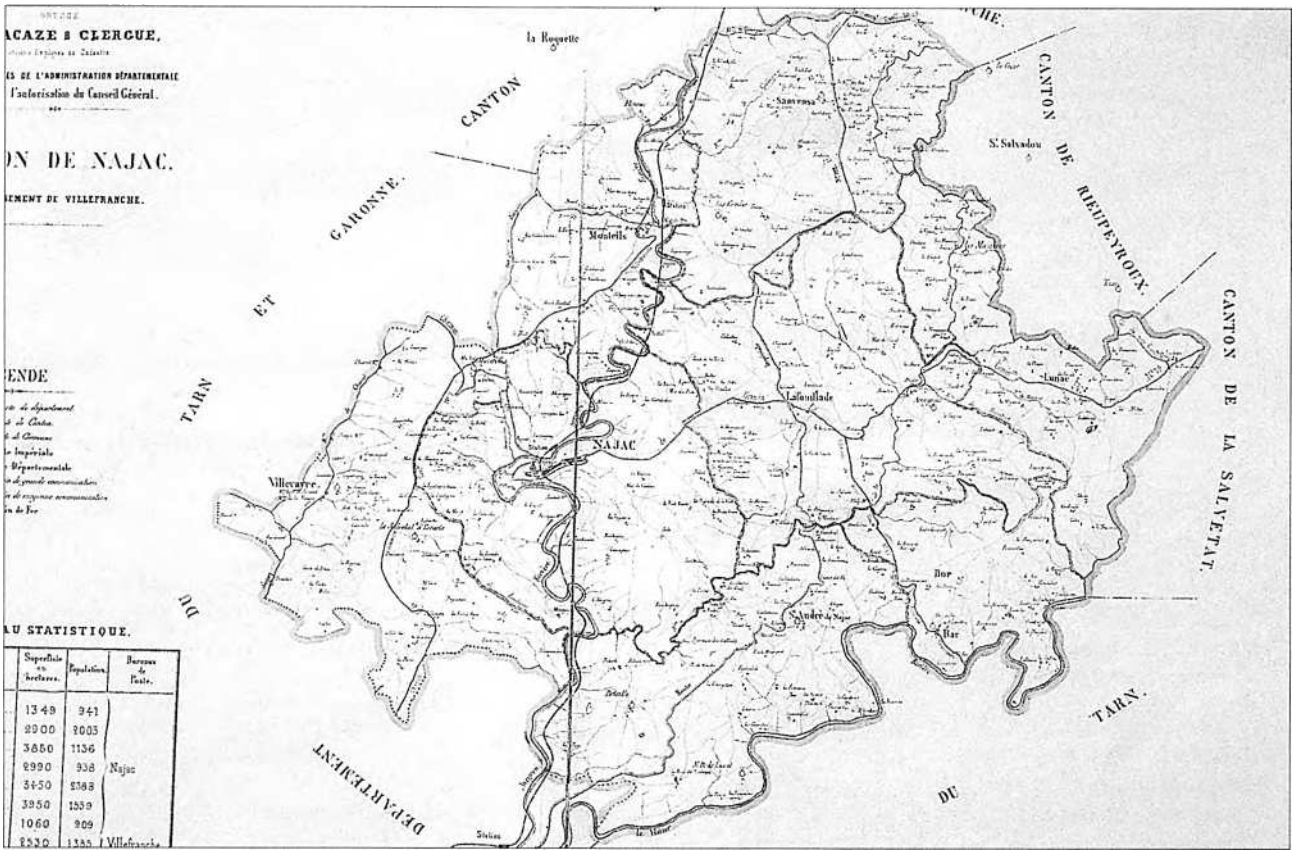
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*



(Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Bernard VIDAL 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Najac 13
Los aujòls 23
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 28
Castèls, glèisas, abadiás 30
Lo temps dels cossolats 34
L'occitan vièlh 49
Dels iganauds als camisards 76
La fin del senhoratge 83
Los temps novèls 111

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 137
La bòria 225
L'ostal 289
L'ostalada 317
Musicas, cants e contes del Najagués 367
Bibliographie 383
Remerciements 386

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Camarès	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laguiole	
Laissac	
Marcillac	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	
Pont-de-Salars	épuisé
Réquista	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Saint-Amans des Cots	
Saint-Beauzély	
Saint-Chély-d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	épuisé
Saint-Géniez-d'Olt	épuisé
Saint-Rome-de-Tarn	épuisé
Saint-Sernin-sur-Rance	
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Najac* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- Bernard Vidal, conseiller général
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :

La Folhada : Jean Lafon (lancement), René Authesserre (restitution),

Lunac : Jean-Marc Santucci (lancement), Christian Fort (restitution),

Montelhs : André Ravayrol (lancement), Robert Alazard (restitution),

Najac : Hubert Bouyssière (lancement et restitution),

Sant-Vensa : Roger Bedel (lancement et restitution),

Sent-Andriu : André Dalet (lancement et restitution),

Vòrs e Bar : Claude Couronne (lancement et restitution),

- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Najac,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Najac* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

La Folhada : Cathala Paul, Lombard Odette, Tranier Laure, Viguié Gilbert,

Lunac : Issaly Robert, Saurel Alfred, Saurel Yvette,

Montelhs : Authesserre Hubert, Authesserre Marguerite, Bories Egilda, Bories Roland, Carles Gérard, Lafage Gilbert,

Najac : Alcouffe Yvonne, Audouy Paul, Bauguil André, Bedel Gabriel, Bouyssière Hubert, Marty Michel, Murat Jacquette, Murat Robert, Verdier Berthin,

Sant-Vensa : Authesserre Marie-Louise, Bruel Nicole, Marre René,

Sent-Andriu : Tranier Jean,

Vòrs e Bar : Carles Claire, Carles Jeanne, Carles Louis, Carles Raoul, Couronne Claude, Davy Gilbert, Debar Fernande, Segonds Christian, Viguié Roger.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)

La Folhada : Alet Georges (A. Gg.), Cathala Paul (C. P.), Clapié Honoré (C. Hn.), Enjalbert André (E. A.), Etienne Claude (E. C.), Fricou Marguerite (F. M.), Gaucher Marie-Henriette (G. M.-H.), Lombard Odette (L. O.), Saurel Geneviève (S. G.), Saurel Henri (S. Hr.), Tranier Laure (T. L.), Viguié Gilbert (V. G.),

Lunac : Cazals Gély (C. Ge.), Chartrou Bernard (C. B.), Galy André (G. An.), Issaly Robert et Moïsette (I. R. / I. M.), Miquel Odile (M. O.), Nouviale Robert (N. R.), Puechberty Laurent (P. L.), Saurel Yvette (S. Y.), Thomas Adrienne (T. A.), Tranier Emma (T. E.), Trézières Claude (T. Cl.), Viguié Fernande (V. F.),

Montelhs : Authesserre Marguerite (A. Mg.), Bories Roland (B. Rl.), Boutonnet Charles (B. C.), Boyer Andréa (B. Ad.), Calvignac Hélène (C. H.), Carles Jacques (C. Jc.), David Roger (D. Rg.), Delmon René (D. Rn.), Gineste André (G. A.), Lafage Jean-Marie (L. J.-M.), Mazens Léon (M. L.), Miquel Marceau (M. Mc.), Poux Roger (P. R.), Ravayrol Geneviève (R. G.),

Montpelhièr (34) : Loupias Guy (L. Gy.),

Najac : Alcouffe Maurice (A. Ma.), Alègre Juliette (A. J.), Arjac Bernard (A. B.), Audouy Paul (A. P.), Blanc Gabriel (B. Gb.), Bories André (B. An.), Bouyssière Hubert (B. H.), Cance Roger (C. Rg.), Clanet Gisèle (C. Gl.), Fabre Louis (F. L.), Gauchy Marcel (G. M.), Grandjean Henri (G. Hn.), Lafon Marthe (L. M.), Marty Annie (M. Ann.), Massol Marthe (M. Mt.), Mazières Louis (M. Lo.), Montarry Bernard (M. B.), Murat René (M. Rn.), Murat Robert (M. R.), Portal Félix (P. Fl.), Rebellac Marcel (R. M.), Redon Bernard (R. B.), Richard Marie-France (R. M.-F.), Rigal Yvette (R. Y.), Rossignol René (R. Rn.), Salmon Jacques (S. J.), Verdier Berthin (V. B.),

Onet-lo-Castèl : Douziech Jacques,

Rodés : Archives départementales Aveyron (Arch. dép. A.), Dhombres Jean (Dh. J.), Rouvier Paul (R. Pa.), Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),

Sant-Vensa : Armand Denise (A. D.), Authesserre Marius (A. Mr.), Bruel Nicole (B. N.), Cazals Charles (C. Ch.), Delpérié Madeleine (D. M.), Falipou Jacky (F. Jc.), Gineste Jean (G. J.), Gineste René (G. R.), Hugounet Ginette (H. G.), Lagarrigue Amélia (L. A.), Lugan Odette (L. Od.), Marty Hubert (M. H.), Saurel André (S. An.), Tricoche Simone (T. S.), Valière Christian (V. C.),

Sent-Andriu : Albert Bernard (A. Bn.), Bosc Gérard (B. Gr.), Dalet Jean (D. Je.), Déléris Norbert (D. N.), Itié Maurice (I. Mr.), Loupias Robert (L. R.), Massot Georges (M. Gr.), Médal Jenny (M. Jn.), Portes Lucette (P. Lc.), Pradines Eliette (P. E.), Tranier Alphonsette (T. Al.), Tranier Jean (T. J.),

Tolosa (31) : Bedel Marie-Aurélie (B. M.-Au.), Mercadier Gilbert (M. G.),

Vabre-Tisac : Rigal Marcel (R. Mc.),

Varenh (82) : Mazières Charles (M. Cha.),

Vila-Franca : Grésilières Jeanine (G. Jn.), Hébrard Lucie (H. L.), Lacassagne Jean (L. Jn.), Masbou Gabrielle (M. Gb.),

Vòrs e Bar : Boutonnet Agnès (B. Ag.), Briane Gérard (B. Ge.), Cadène Elia (C. E.), Carles Raoul (C. R.), Couronne Claude (C. Cl.), Couronne Jean (C. Jn.), Davy Maryse (D. Mr.), Debar Fernande (D. F.), Guy Raymond (G. Ray.), Segonds Christian (S. C.), Valette Jean (V. J.).

Lexique :

Alazard Marcel, Alègre Juliette, Armand Gérard, Authesserre Marguerite, Bruel Nicole, Carles Claire, Carles Louis, Carles Raoul (Jean-Marie), Chartrou Bernard, Debar Fernande, Delpech Raymond, Fabre Louis, Guy Rachel, Guy Raymond (Georges), Hébrail Aimé, Issaly Robert, Mazenc Léon, Murat Jacquette, Rigal Yvette, Saby Charles, Saby Paulette, Segonds Hubert, Verdier Berthin, Viguié Fernande...

Témoignages :

A. A. : Arnal Achille, né en 1889 à *Bèl-Pèg de Sent-Andriu.*
A. B. : Arjac Bernard, né en 1938 à *Najac.*
A. D. : Armand Denise, née Rouziès en 1927 au *Mas-de-La-Font de Sant-Vensa.*
A. E. : Audouy Eloïse, née Rouquet en 1921 à *Varen.*
A. G. : Armand Gérard, né en 1922 à *Fornòls de L'Escura.*
A. Gg. : Alet Georges, né en 1923 à *La Garriga de La Folhada.*
A. H. : Authesserre Hubert, né en 1932 à *Montelhs.*
A. J. : Alègre Juliette, née Roussel en 1920 à *La Ribièira de Najac.*
Alcouffe Maurice, né en 1928 à *Najac.*
Alet Paulette, née Etienne en 1926 à *La Folhada.*
A. M. : Alet Maurice, né en 1928 à *La Garriga de La Folhada.*
A. Mc. : Alazard Marcel, né en 1926 à *Senta-Crotz.*
A. Mg. : Authesserre Marguerite, née Pradines en 1934 à *Castanet (82).*
A. M.-L. : Authesserre Marie-Louise, née Guibert en 1917 au *Pèg de La Boisseliá de Sant-Vensa.*
A. Mr. : Authesserre Marius, né en 1915 *al Batut de Sant-Vensa.*
A. P. : Audouy Paul, né en 1922 à *Sent-Salvari de Vilavaire.*
A. R. : Authesserre René, né en 1945 à *Long-Cròs de La Folhada.*
A. Rm. : Alaux Raymonde, née Mercadier en 1911 *al Molin del Pontal de Sent-Andriu.*
A. Y. : Alcouffe Yvonne, née Soave en 1933 à *Belèlh de Najac.*
A. Yv. : Ampillac Yvette, née en 1921 à *Najac.*
B. A. : Bricard Armand, né en 1911 à *Lanuèjols.*
B. Ad. : Boyer Andréa, née Testas en 1921 *als Vacants de La Folhada.*
B. Adr. : Bosc André (Cassette *Cantaires e contaires del Najagués).*
B. Al. : Bedel Albanie, née Allaux en 1924 *al Cusol de Castanet (82).*
B. An. : Bories André, né en 1926 à *París.*
B. And. : Bauguil André, né en 1920 à *Maseiròlas.*
B. Andr. : Bories André, né en 1920 à *L'Èrm de Sent-Andriu.*
B. B. : Boissière Berthe, née Vidal en 1914 à *La Bocariá de Sent-Andriu.*
B. E. : Bories Egilda, née Allaux en 1922 *al Cusol de Castanet (82).*
Bedel Solange, née Falipou en 1935 à *Sant-Vensa.*
B. El. : Bessière Eloïse (Ida), née Déléris en 1922 à *La Folhada.*
B. Er. : Boissière Ernest (Camille), né en 1912 *al Gríjol de Sent-Andriu.*
B. F. : Blanc Fernande, née Hugounet en 1912 à *Sent-Andriu.*
B. Fn. : Barthe Fernand, né en 1918 à *La Bocariá de Sent-Andriu.*
B. G. : Bedel Gabriel, né en 1921 à *Pèg-Maurèl de Castanet (82).*
B. Gb. : Blanc Gabriel, né en 1921 à *La Barraca de Najac.*
B. Ge. : Briane Gérard, né en 1960 à *La Vila.*
B. Geo. : Bedel Georges, né en 1917 à *La Singlariá de Najac.*
B. Gg. : Blanc Georgette, née Frayssinhes en 1926 à *Boloisset de Las Salas.*
B. Gil. : Bosc Gilbert, né en 1934 à *Pissa-Lèbre de La Folhada.*
B. Gr. : Bosc Gérard, né en 1923 à *Betelha de Sent-Andriu.*
B. Grg. : Blanquet Georges, né en 1926 *al Cunh de Sent-Andriu.*
B. H. : Bouyssière Hubert, né en 1919 à *La Bòria de Vilavaire.*
B. Hr. : Blazère Henriette, née Segonds en 1920 à *Najac.*
B. I. : Blanc Ida, née Falguières en 1910 à *Riòls (81).*
B. L. : Bories Lucienne, née Murat en 1907 à *Najac.*
B. M. : Bricard Marguerite, née Bouby en 1914 à *La Cot de Compolibat.*
B. M.-A. : Bergougnou Marie-Andrée, née Durand en 1935 à *Paulhac de Verfèlh.*
B. M.-Au. : Bedel Marie-Aurélie, née Rigal en 1924 à *Cantagrel de Najac.*
B. Mg. : Barthe Marguerite, née Pascal en 1921 à *La Val de Sent-Andriu.*
B. Mr. : Bauguil Maria, née Boutonnet en 1922 à *La Lobièira de Najac.*
B. N. : Bruel Nicole, née Cougoule en 1929 *al Mas de La Font de Sant-Vensa.*
B. R. : Bedel Roger, né en 1934 à *Sant-Vensa.*
B. Rl. : Bories Roland, né en 1919 à *Castanet (82).*
B. Y. : Briane Yvan, né en 1926 à *Cessetièinas de Vòrs e Bar.*
B. Yv. : Briane Yvonne, née Marty en 1928 à *Vòrs e Bar.*
C. A. : Cazals Augusta, née Loupias en 1913 à *Laurièira de Sant-Vensa.*
C. Al. : Caumon Alexandre, né en 1913 à *Pèg d'Auson de Najac.*
C. A.-M. : Cathala Anne-Marie, née Durand en 1936 à *Verfèlh (82).*
C. B. : Chartrou Bernard, né en 1945 à *Lunac.*
C. Bt : Cance Berthe, née Calmettes en 1911 à *Sent-Salvari de Vilavaire.*
C. C. : Carles Claire, née Dutaur en 1929 à *Bar.*
C. Cd. : Chambert Claude, né en 1941 à *Sant-Vensa.*
C. Ch. : Cazals Charles, né en 1934 à *Laurièira de Sant-Vensa.*
C. Cl. : Couronne Claude, né en 1935 à *Bar.*
C. E. : Cadène Elia, née Viguié en 1930 à *Ramaudés de Vòrs e Bar.*
C. F. : Couronne Françoise, née Albar en 1935 à *L'Aureliá de Vòrs.*
C. G. : Coynes Germaine, née Puechberty en 1908 à *Maseiròlas de Vilavaire.*
C. Gb. : Calvignac Gilbert, né en 1938 à *Vilavaire.*
C. Gg. : Cadène Georges, né en 1924 à *Saulièiras de Vòrs.*
C. Gr. : Carles Gérard, né en 1930 à *Montelhs.*
C. Gs. : Clapié Gaston, né en 1922 à *La Ferrandiá de Sant-Vensa.*
C. Gt. : Cayre Gaston, né en 1909 à *Sent-Andriu.*
C. H. : Calvignac Hélène, née Bergougnoux en 1910 *als Milhets de Montelhs.*
Chambert Jean-Pierre, né en 1967 à *La Vila.*
C. Hn. : Clapié Honoré, né en 1923 à *Las Casèlas de La Folhada.*
C. Hr. : Couderc Henriette, née Hibert en 1925 à *Sent-Andriu.*
C. I. : Cance Ida, née Alaux en 1922 à *Testàs de Sant-Vensa.*
C. J. : Cance Jeanine, née Alcouffe en 1933 à *Plasença de Najac.*
C. Je. : Couronne Jeanne, née en 1910 à *Bar.*
C. Jea. : Carles Jeanne, née Tranier en 1930 à *Sent-Andriu.*
C. Jn. : Couronne Jean, né en 1937 à *Bar.*
C. Jne. : Carles Jeanne, née Albar en 1930 à *L'Aureliá de Vòrs.*
C. L. : Carles Louis, né en 1926 à *Bar.*
C. Ls. : Cadène Louis, né en 1929 *al Boscal de Sent-Andriu.*
C. M. : Couronne Marcelle, née Pradel en 1938 *als Alibèrts de La Bastida-l'Evesque.*
C. M.-N. : Couffin Maria-Noélise, née Dalet en 1905 à *La Pendariá de Sent-Andriu.*
C. Ms. : Caussanel Moïse, né en 1912 à *La Sageta de Sent-Andriu.*
C. O. : Couronne Odette, née Alcouffe en 1930 à *Tolzanas de La Folhada.*
C. P. : Cathala Paul, né en 1924 à *Lopiac de La Folhada.*
C. Pa. : Cayre Paul, né en 1922 à *La Gangetariá de Sent-Andriu.*
C. Ph. : Couronne Philibert, né en 1926 à *La Folhada.*
C. R. : Carles Raoul (Jean-Marie), né en 1923 à *Bar.*
C. Ra. : Couronne Raoul (Léopold), né en 1904 *al Maset de Sent-Andriu.*
C. Rg. : Cance Roger, né en 1921 à *Maseiròlas.*
C. Rl. : Cazals Rolande, née Rustan en 1932 à *Tolzanas de La Folhada.*
C. Ro. : Cayre Rosa, née Viguié en 1912 à *Saulièiras de Vòrs e Bar.*
C. Rs. : Couronne Rose, née Alaux en 1913 à *Vòrs.*
C. Rt. : Calvignac Rosette, née Cayre en 1942 à *La Folhada.*
C. S. : Cayrou Solange, née Lafon en 1936 à *Vòrs.*
D. A. : Delpérié Angèle, née Granier en 1912 à *Montelhs.*
D. Al. : Delmur Albertine (Cassette *Cantaires e contaires del Najagués).*

D. C. : Delpérié Colette, née Delpérié en 1937 à *La Faja de Montelhs.*
D. E. : Dalet Ernest, né en 1897 à *Sent-Andriu.*
Déléris Juliette, née Enjalbert en 1924 à *La Còsta de La Folhada.*
Delmon René, né en 1926 *al Molin de Ferragut de Najac.*
Delrieu Maxime, né en 1934 à *Tedirac (46).*
D. F. : Debar Fernande, née Pomiès en 1921 à *Bar.*
D. Fd. : Dalet Fernande (Louise), née Hugounet en 1906 à *Canabral de Sent-Andriu.*
D. Fn. : Delmon Fernand, né en 1920 à *Corbièiras de Montelhs.*
D. Fr. : *Delèris Ferran,* né en 1922 à *Vòrs.*
D. G. : Dalet Gabrielle, née Bacquier en 1901 *al Grífol de Sent-Andriu.*
D. Gab. : Déga Gabriel, né en 1915 à *Granolhet de Sent-Andriu.*
D. Gb. : Davy Gilbert, né en 1940 à *La Bòria de Vòrs.*
D. Ge. : Delpech Georgette, née Pédeches en 1927 à *Memèr.*
D. Geo. : Delmur Georges (Cassette *Cantaires e contaires del Najagués).*
D. Gg. : Delpérié Georges, né en 1907 à *Montelhs.*
D. Gl. : Déléris Gilbert (Jules), né en 1916 à *La Bruguièira de La Folhada.*
D. H. : Dutaur Henri, né en 1927 à *Bar.*
D. Hr. : Delpérié Henri, né en 1928 à *Montelhs.*
D. J. : Delmon Jeanne, née Iches en 1923 à *Montelhs.*
D. Je. : Dalet Jean, né en 1910 à *Sent-Andriu.*
D. Jn. : Dalet Jean, né en 1925 *al Pradèl Sent-Andriu.*
D. M. : Delpérié Madeleine, née Bauguil en 1929 à *L'Amètla de La Roqueta.*
D. N. : Déléris Norbert, né en 1927 *al Pèg de Betelha.*
D. P. : Déléris Paulette, née Fournier en 1927 à *Tulas (19).*
D. Pl. : Dutaur Paulette, née Coustilières en 1935 à *Sent-Andriu.*
D. R. : Delmon Reine, née Pradines en 1925 à *Castanet (82).*
D. R.-M. : Dalet Rose-Marie, née Albouy en 1933 à *La Vila.*
D. Rm. : Delpech Raymond, né en 1922 à *Valhorlas.*
D. Rg. : David Roger, né en 1918 à *Tolosa.*
E. A. : Enjalbert André, né en 1923 à *La Còsta de La Folhada.*
E. C. : Etienne Claude, né en 1936 à *La Folhada.*
E. D. : Enjalbert Denise, née Mader en 1928 à *Sorbins de La Folhada.*
E. O. : Enjalbert Odile, née Thomas en 1920 à *Vòrs.*
E. P. : Enjalran Paulette, née Combettes en 1926 à *Las Masièiras.*
E. Pl. : Etienne Paulette, née Roumagnac en 1934 à *Sent-Andriu.*
F. A. : Falipou Andréa, née Fabre en 1912 à *Trebessac de La Folhada.*
F. An. : Franques André, né en 1923 à *Bèl-Pèg de Sent-Andriu.*
F. G. : Franques Gaston, né en 1922 à *Sent-Andriu.*
F. J. : Fraysse Justin, né en 1912 à *Montelhs.*
F. Jc. : Falipou Jacky, né en 1941 à *Sant-Vensa.*
F. Je. : Frayssinet Jean (Emilien), né en 1924 à *La Fariá de Najac.*
F. Jn. : Fricou Jean, né en 1927 à *La Bertrandiá de La Folhada.*
F. L. : Fabre Louis, né en 1920 à *La Pausa de Najac.*
F. Lc. : Frayssinet Lucette, née Chambert en 1929 à *Vòrs e Bar.*
F. M. : Fricou Marguerite, née Tranier en 1933 à *La Bringòia de La Folhada.*
F. Mr. : Fabre Marius, né en 1903 à *La Ribièira de La Bòria de Sent-Andriu.*
F. M.-T. : Falipou Marie-Thérèse, née Fabre en 1934 à *Vabre-Tisac.*
Fougassié Anna, née Lagarrigue en 1911 à *Flanhac.*
Franques Léa, née Périé en 1921 *al Maset de Najac.*
G. A. : Gineste André, né en en 1923 à *Bessanens de Montelhs.*
G. F. : Ginestet Fernand, né en 1915 à *La Ribièira de La Val de Sent-Andriu.*
G. G. : Gineste Georgette, née Cadillac en 1922 *als Pesquièrs de La Vila.*
G. Gg. : Galan Georges (Opération *vilatge Sent-Andriu).*
G. H. : Gineste Huguette, née Lagarrigue en 1939 à *Sent-Vensa.*
G. Hb. : Guy Hubert, né en 1936 à *Najac.*
G. J. : Gineste Jean, né en 1935 à *Sant-Vensa.*
G. R. : Gineste René, né en 1921 à *Sant-Vensa.*
G. Ra. : Guy Rachel, née Déléris en 1920 à *Vòrs e Bar.*
G. Ray. : Guy Raymond (Georges), né en 1920 à *Vòrs e Bar.*
G. Rd. : Gineste Raymonde, née Loupias en 1927 *als Milhets de Montelhs.*
Grésilières Jeanine, née Gayral en 1926 à *La Vila.*
G. Rm. : Gasquet Raymond, né en 1908 à *París.*
G. Rn. : Garrigues René, né en 1920 à *L'Èrm de Sent-Andriu.*
G. Y. : Guy Yvonne, née Lagarrigue en 1904 à *Sent-Salvador.*
H. A. : Hébrail Aimé, né en 1927 à *Montirat (81).*
Hébrail Francette, née Valette en 1934 à *Vòrs.*
H. G. : Hugounet Ginette, née Dalet en 1930 à *Sent-Andriu.*
H. L. : Hébrard Lucie, née Bermond en 1921 à *Vilavaire.*
I. L. : Iches Léa, née Cance en 1912 à *Las Cèlas-Bassas de Montelhs.*
I. M. : Issaly Moïsette, née Mayran en 1933 à *La Bordariá de Lunac.*
I. Mr. : Itié Maurice, né en 1934 à *Sent-Andriu.*
I. R. : Issaly Robert, né en 1929 à *Lunac.*
Itié Raymonde, née Alègre en 1937 à *Sent-Andriu.*
J. J. : Jonquières Jean, né en 1935 à *Lunac.*
L. A. : Lagarrigue Amélia, née Amiel en 1929 à *Sant-Vensa.*
Lacombe Lucette, née Falipou en 1934 à *La Calm de Sant-Vensa.*
L. An. : Lagarrigue André, né en 1922 à *Sant-Vensa.*
L. D. : Lafon Denise, née Laussedat en 1914 à *La Crotz de L'Agrifol de Vòrs e Bar.*
L. G. : Loupias Gilberte, née Boissière en 1937 *al Grifol de Sent-Andriu.*
L. Gb. : Lagarrigue Gabrielle, née Alcouffe en 1914 *als Escòuts de Sant-Vensa.*
L. Gi. : Lafage Gilbert, né en 1924 à *Ardena de Montelhs.*
L. H. : Lacombe Hubert, né en 1931 à *L'Olm de Lunac.*
L. J. : Lafon Jean, né en 1925 à *La Còsta de La Folhada.*
L. J.-M. : Lafage Jean-Marie, né en 1927 *al Mas del Castanhièr de Montelhs.*
L. J.-Mr. : Lafon Jean-Marie, né en 1917 à *Bèl-Pèg de Sent-Andriu.*
L. L. : Lafon Lorette, née Tranier en 1928 à *Sant-Vensa.*
L. Le. : Lacroix Léa, née Pilot en 1922 à *Canabral de Sent-Andriu.*
L. Lc. : Larman Lucette, née en 1922 à *Bernadés de Sent-Andriu.*
L. M. : Lafon Marthe, née Viala en 1901 à *Sant-Vensa.*
L. M.-L. : Lagarrigue Marie-Louise (Lydia), née Mercardier en 1923 à *Sent-Cristòfa (81).*
L. Mx. : Loupias Maximin (Camille), né en 1904 à *Betelha.*
L. O. : Lombard Odette, née Lagarrigue en 1913 à *Alels d'Arcanhac.*
L. P. : Lafage Paulette, née Solignac en 1931 à *Sent-Cebrian.*
L. R. : Loupias Robert, né en 1932 *al Bòsc de Sent-Andriu.*
L. Y. : Lagarrigue Yvette, née Lagarrigue en 1920 à *La Trivala de Sant-Vensa.*
L. Yv. : Lafon Yves, né en 1926 à *La Folhada.*
M. A. : Maury Alida, née Amiel en 1921 à *Sent-China de Ginals (82).*
M. Ad. : Maruéjouls Adrienne (Cassette *Cantaires e contaires del Najagués).*
M. An. : Maruéjouls André, né en 1911 à *Tisac.*
Marre Marie-Louise, née Andrieu en 1927 à *Faissèlas (46).*
M. B. : Montarry Bernard, né en 1935 à *Najac.*
M. C. : Mazens Cécile, née Cazelle en 1928 à *Valhorlas.*
M. Ch. : Miquel Charles, né en 1922 à *L'Alegriá de Najac.*
M. Cha. : Mazières Charles, né en 1920 à *Las Gardas de Najac.*
M. D. : Marre Daniel, né en 1914 à *Montelhs.*
Médal Moïsette, née Caussanel en 1939 à *La Folhada.*
M. G. : Mercadier Gilbert, né en 1947 à *Montelhs.*
M. H. : Marty Hubert, né en 1936 *al Pradal de Sant-Vensa.*
Miquel Roger, né en 1932 à *La Roqueta.*
M. J. : Murat Jacquette, née Disbeaux en 1933 à *Albi.*

M. Jr. : Maruéjouls Jérémie, né en 1909 à *Vabre-Tisac.*
M. L. : Mazens Léon, né en 1919 à *Las Plantadas de Montelhs.*
M. Lc. : Marty Lucette, née Breton en 1928 à L'Isle sur Tarn (81).
M. Lo. : Mazières Louis, né en 1925 à *Najac.*
M. Lou. : Médal Louis, né en 1930 à *L'Èrm de Sent-Andriu.*
M. Ls. : Marty Louis, né en 1926 à *Montelhs.*
M. M. : Maruéjouls Maria, née Cazals en 1920 à *Pojòls de La Folhada.*
M. Mc. : Miquel Marceau, né en 1917 à *Vivièrs.*
M. Mch. : Marty Michel, né en 1927 à *L'Esparnhiè de Najac.*
M. Md. : Mercadier Madeleine, née Olier en 1916 *al Perièr de Sant-Vensa.*
M. Mr. : Mazières Marie, née Ardourel en 1920 à *Varen (82).*
M. Mt. : Massol Marthe, née Cazeneuve en 1921 à *Vilavaire.*
M. P. : Marre Paulette, née Vayssière en 1927 à *La Folhada.*
M. Pl. : Massot Paulette, née Cluzel *(opération vilatge).*
M. R. : Murat Robert, né en 1921 à *Najac.*
M. Re. : Miquel Renée, née Pernou en 1932 *al Boscal de Sent-Andriu.*
M. Ren. : Marre René, né en 1923 à *La Vernhòla de Sant-Vensa.*
M. Rg. : Maury Roger, né en 1922 à *Vilavaire.*
M. Rn. : Murat René, né en 1930 à *Najac.*
M. Y. : Marty Yvonne, née Tranier en 1932 à *La Vila.*
Nattes Didier, né en 1952 à *La Vila.*
N. R. : Nouviale Robert, né en 1913 à *Lunac.*
P. A. : Palazié Aimé, né en 1933 à *La Bòria de Roergue de Sent-Andriu.*
P. E. : Pradines Eliette, née Roumagnac en 1933 à *Canabral de Sent-Andriu.*
P. Em. : Puechberty Emilienne, née Regourd en 1924 à *Lopiàs de Lunac.*
P. F. : Portes Francis, né en 1935 à *Sent-Andriu.*
P. G. : Pons Gilbert, né en 1926 à *La Calm de Sant-Vensa.*
P. Gs. : Périé Gaston, né en 1911 à *L'Oratòri de Sent-Andriu.*
P. H. : Puech Henri (Cassette *Cantaires e contaires del Najagués).*
P. Hb. : Pezet Hubert, né en 1924 à *La Bòria de Roergue de Sent-Andriu.*
P. L. : Puechberty Laurent, né en 1914 à *Betelha de Sent-Andriu.*
P. M. : Pomiès Marthe, née Blanc en 1912 *al Cambon de Lunac.*
P. Mr. : Puechberty Maria, née Alcouffe en 1914 à *Sent-Sauvador.*
P. O. : Poux Odile, née Delpérié en 1930 à *La Faja de Montelhs.*
P. R. : Poux Roger, né en 1924 à *Rabastens (81).*
P. Rm. : Puechberty *(Carelhat)* Raymond, né en 1913 à *Betelha.*
P. Y. : Portal Yvette, née Miquel en 1924 à *La Fregièira de Najac.*
R. A. : Raffié Andrée, née Miquel en 1908 à *Najac.*
R. Ad. : Roumagnac André, né en 1935 *al Cairon de La Folhada.*
R. Adr. : Rouquet Adrienne, née Franques en 1906 à *Bèl-Pèg de Sent-Andriu.*
R. An. : Ravayrol André, né en 1929 à *Valhorlas.*
R. Ann. : Rey Anna, née Lacalm en 1910 à *La Combariá de Sent-Andriu.*
R. B. : Redon Bernard, né en 1935 à *Najac.*
R. G. : Ravayrol Geneviève (Ginette), née Roux en 1942 à *Montelhs.*
R. J. : Roussel Jeanette, née Chambert en 1926 à *La Fajòla del Terond de Riu-Peirós.*
R. L. : Ravayrol Lucien, né en 1936 à *Sent-Grat de Valhorlas.*
R. M. : Rebellac Marcel, né en 1914 à *Najac.*
R. Ml. : Ricous Mélanie, née Franques en 1908 à *Bèl-Pèg de Sent-Andriu.*
R. Mr. : Rigal Maria, née Puech en 1914 à *La Sauvetat-Peiralés.*
R. Ms. : Roumagnac Moïse, né en 1921 à *Canabral de Sent-Andriu.*
R. P. : Roumagnac Paulette, née Tranier en 1935 à *Arcanhac de La Folhada.*
R. R. : Rossignol Raymond, né en 1942 à *Pèg d'Auson de Najac.*
R. Rb. : Roussel Robert, né en 1927 à *La Ribièira de Najac.*
R. Rn. : Rossignol René, né en 1935 à *Pèg D'Auson de Najac.*
R. Y. : Rigal Yvette, née Marty en 1924 à *Cantagrel de Najac.*
S. Al. : Saurel Alfred, né en 1922 à *Lunac.*
S. An. : Saurel André, né en 1931 à *Las Combas de Sant-Vensa.*
S. C. : Segonds Christian, né en 1934 à *La Landa de Vòrs e Bar.*
S. Ch. : Saby Charles, né en 1935 à *Castanet (82).*
S. E. : Saurel Eliette, née Cougoule en 1937 à *Sant-Vensa.*
Segonds Jeanne, née Barascud en 1932 à *Marnhagas-e-Lator.*
Segonds Lucienne, née Frayssinhes en 1938 à *Sals de Najac.*
S. G. : Saurel Geneviève, née Rigal en 1940 *al Molinet de Sent-Andriu.*
S. H. : Segonds Hubert, né en 1929 à *Najac.*
S. Hr. : Saurel Henri, né en 1933 à *Tolzanas de La Folhada.*
S. M. : Solignac Michel, né en 1912 *al Verdús de Sent-Cebrian.*
S. P. : Saby Paulette, née Cadène en 1939 à *La Folhada.*
S. R. : Segonds Roland, né en 1932 à *Paladuc de La Folhada.*
S. Y. : Saurel Yvette, née Maruéjouls en 1924 *al Perièr de Sent-Sauvador.*
T. A. : Thomas Adrienne, née Maviel en 1928 à *La Mòta de Lunac.*
T. Al. : Tranier Alphonsette, née Rigal en 1927 *al Molinet de Sent-Andriu.*
T. C. : Tranier Claudette, née Cougoule en 1932 à *Betelha.*
T. Cl. : Trézières Claude, né en 1961 à *La Vila.*
T. J. : Tranier Jean, né en 1924 à *Sent-Andriu.*
T. L. : Tranier Laure, née Izard en 1928 à *La Còsta de Corona de La Folhada.*
T. M. : Tranier Maurice, né 1923 à *La Pojada de Sent-Andriu.*
T. Md. : Taché Madeleine, née Tranier en 1920 à *La Folhada.*
T. P. : Tourette Paulette, née Marty en 1913 à *La Pausa de Najac.*
T. Pl. : Tournier Paulette (Cassette *Cantaires e contaires del Najagués).*
T. R. : Tranier Raymonde, née Boyer en 1921 à *Tolzanas de La Folhada.*
Tricoche Simone, née Galibert en 1925 à *París.*
T. Rn. : Tranier René, né en 1930 à *Pèg-Iguièr de Najac.*
V. B. : Verdier Berthin, né en 1931 à *La Prada de Najac.*
V. Bl. : Valette Blandine, née Issaly en 1929 à *L'Olm de Lunac.*
V. Bn. : Vidal Bernard, né en 1948 à *Sent-Andriu.*
V. Cl. : Vaysse Clémence, née Delbourg en 1924 à *Lunac.*
V. D. : Valière Dieudonné, né en 1927 à *La Brosseta de Sant-Vensa.*
V. F. : Viguié Fernande, née Reynès en 1934 à *La Montarniá de L'Escura-Jaol.*
V. G. : Viguié Gilbert, né en 1921 à *Saulièiras de Vòrs.*
V. Gb. : Vidal Gilbert, né en 1928 à *Besièrs (34).*
Viguié Marthe, née en 1921 à *Sent-Andriu.*
V. J. : Valette Jean, né en 1930 à *La Vila.*
V. Jl. : Vidal Juliette, née Boissière en 1922 *al Grífol de Sent-Andriu.*
V. L. : Vabre Louis, né en 1907 *al Pradèl de Sent-Andriu.*
V. M. : Vedel Marie, née Izard en 1916 *al Cairon de La Folhada.*
V. M.-T. : Valière Marie-Thérèse, née Rey en 1933 à Recolas de *Colombiès.*
V. R. : Viguié Roger, né en 1919 à *Saulièiras de Vòrs.*
V. Rb. : Vaysse Robert, né en 1925 à *Las Fenials de Montelhs.*
V. T. : Verdier Thérèse, née Dardé en 1932 *al Cairòl.*
V. Y. : Viguié Yvette, née Alaux en 1925 à *L'Aucedat de La Folhada.*
V. Z. : Vabre Zoé, née Cavalier en 1921 à *Lunac.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du *Biais*,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Christian-Pierre Bedel, Georges Bories, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean Dhombres (D. Jn.), Henri Grandjean (G. Hn.)
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Sandrine Cayrouse, Chantal Picou, Amélie Picarougne, Colette Scudier,
- transcriptions : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.

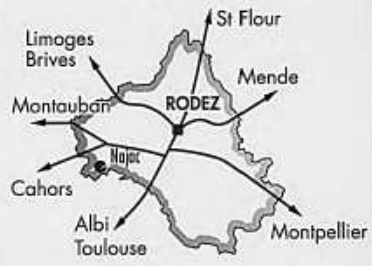
© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-46-7
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et impression
GRAPHO 12
12200 Villefranche de Rouergue

Dépôt légal : décembre 2001

N° imprimeur : 99100355







AVEYRON
CONSEIL GENERAL

250 F - 38,11 €

